FR.
NOUV. ACQ
9594

1

Fr. n. acq. 9594

Papiers
d'Auguste Blanqui

BNF
3589

Liasse XI

784 feuillets

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
MSS

25 avril 1875 2

Assassiner entre Messe et Vêpres.

— La loi qui ne veut ou ne sait pas protéger, ne peut pas punir. — Droit de châtiment, mais devoir de protection.

Toute religion n'est que l'erreur érigée en vérité et divinisée par l'ignorance.

Toutes les religions sont filles de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

— Les femmes donnent leurs préférences aux militaires, parce que grandes et enfants, elles veulent jouer toute leur vie à la poupée.

1770 Dans trente ans, le parti aristocratique se sera fondu et coulé dans le parti conservateur.

jusqu'ici, On ne doit pas les assimiler ni les confondre. Les aristocraties ont des traditions, des usages, des mœurs, un principe qu'elles respectent.

Les conservateurs n'ont ni foi, ni loi, ni coutumes, ni lien, ni obligation qui les régissent et les bridents. Ils n'ont qu'un égoïsme cynique, farouche et brutal, qui ne rougit devant aucune turpitude, qui ne recule devant aucun crime.

L'énergie a des limites. On ne peut sauter à pieds joints sur la morale
et finir, on gagne la rivière et on perd toute l'étoffe...
..... vil troupeau qui broute la servitude !.....
..... ils ont un privilège pour trocanter des valeurs imaginaires, des places
à la bourse. ils lèvent des primes effroyables pour s'assurer contre les incendies de
l'autre monde...
..... avec le gouvernement, il y a toujours sous roche
anguille de buisson.

à père D... Esprequel (Belgique) — Remiremont, 72

Metz. — 1874

L'énergie a ses limites

Un jour viendra pour la Bijoux,
ce jour viendra pour le Victoir
Aujourd'hui, faisons ce, jamais jamais
et du courage, pour la victoire qui a
vu ais surtout le nôtre, noble histoire.
Sans Cela serait fait de notre
allons vite
et partageons notre

Reverendi nunquàm patres,
mali semper auctores,
Hominum necatores,
Sceleruм professores,
Fluti adoratores,
et Christi contemptores,
plorate vestros errores,
et mutate vestros mores.

il a trop d'or et trop peu de fer. Beaucoup d'or,
et peu de fer, rien de si dangereux.
L'or sans le fer est un péri
mortel.

Le pauvre est un besoin pour le riche

S'il est temps d'en finir, finissons-en - Madame,
Car pour ces attentats vous êtes toute flamme,
et ne m'entendez plus de ces vaines clameurs
qui ne font que montrer les excès de vos fureurs

..... s'il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose

..... il maudit sa grandeur qui l'attache au rivage
et la condamne à vivre, alors que son courage,
en le précipitant au plus fort du carnage,
de plus du martyre illustrerait la mort
et lui ferait au ciel enfin trouver un port
et dans le sein de Dieu lui donnerait un port.

Delamare, conseiller au parlement de Bordeaux (Louis XII
son ouvrage — Godin — le moine allemand Müller (1490
Eymeric. — Hu. - Hu - Hu. — Montgloux - les Horlas de Bras-
Remigius, (Lorraine)

— Le libéralisme — leur inspire, avec cette arrogance [illegible]
Gens qui sont [illegible]

La proposition 2. d'admettre que les ouvriers dans l'internationale et la Coopérative tend au bouleversement des Corporations de travail légiféré et des Compagnonnages c'est à l'abdication de toute idée politique et civique, le perpétuel de travailleurs dans une austérité toute privée, purement matérielle. C'est une dégradation totale et morale, la proclamation de leur infériorité commune. C'est une véritable abdication. — 28 janvier 1868

Le libéralisme, l'enseignement, monopole Clérical, par l'appui des Capitalistes, la pauvreté de peuple et du Démocrate. L'enseignement clérical, préconisation du Clérical, véritable injure à la raison et prédication anti-sociale.

Arrogance de l'accusation contre les négateurs. Ils ne croient à rien parce qu'ils refusent de croire à de l'inepte. Croire à la vérité, c'est ne pas croire, la croyance n'existe que pour l'erreur ou l'objet.

Eh! bon, dans, la doctrine mise en une négation, une négation de l'absurde, c'est la voir ou la négation de deux communs, de la pensée et de la réalité. D'un côté l'affirmation de l'absurde et la négation de son commun, d'autre l'affirmation de son commun et la négation de l'absurde.

nos adversaires affirment qu'il fait nuit en plein midi et nous le nions, nous sommes des négateurs.

Monsieur & Madame Robin

ont l'honneur de vous faire part du

mariage de leur fils Paul, avec

Mademoiselle Elina Delesalle.

Rochefort-sur-mer, le 5 Février 1868.

P. R.

~~1er Cahier N°~~

Brouillon

Capital et travail. Janvier 1870

..... la monnaie de papier n'a de valeur que par les espèces qui sont derrière, et dont elle est l'attestation, le gage. Si jamais elle pouvait devenir par elle-même instrument d'échange, elle serait tout aussi bien que le numéraire, (capital et moyen d'exploitation. mais une telle hypothèse est (peu probable) (réalisable) chimérique. Elle suppose implique chez gouvernants et gouvernés, tant de bonne foi de probité, de lumières, (enfin un mot) bref une telle perfection (sociale) que cette perfection même exclut la possibilité du phénomène. car elle produirait (à coup sûr) sans nul doute autre chose et mieux. — Quoi ? — je ne sais. on ne peut qu'entrevoir quelque chose de mieux. par conjecture. mais certainement, si une société en venait à réunir les conditions de haute vertu sagesse que l'hypothèse qu'implique (que nécessite) le papier-monnaie substitué au numéraire avec une sécurité absolue, elle aurait depuis longtemps supprimé l'exploitation capitaliste (et) par conséquent (suite) la tyrannie de l'instrument d'échange, qu'il soit métal ou papier .....

La balance du commerce, sottise. l'exportation, de, importation sur les exportations n'entraine nullement une perte de numéraire et prouve encore moins un appauvrissement. c'est plutôt le contraire.

2

Dans le tableau des importations et des exportations, la
statistique des douanes n'admet que les marchandises ou denrées, (~~on n'y voit pas figurer~~
~~l'or~~) or jamais les valeurs métalliques, qui sont cependant aussi une
marchandise. ces valeurs ne figurent (sur les états de la douane, ni à
l'entrée ni à la sortie, (si ce n'est à titre de simple renseignement.
Les introducteurs de métaux précieux ne sont pas des né-
-gociants, ~~ni des commerçants~~, mais des banquiers, et leurs opérations ne
ressemblent en rien à celles du commerce. ~~Ils appellent l'or et l'argent~~
~~pour les besoins de l'échange et le mécanisme de cet appel n'implique~~
~~point troc contre des marchandises quelconques.~~ Le métal est fourni par
des banques étrangères qui l'expédient non point en retour d'autres
produits, mais moyennant une prime payée par le demandeur qui
saura bien de récupérer cette prime avec bénéfice.

Dans quel but (pourquoi) ces demandes de numéraire? Pour les besoins
de l'échange. Elles signifient donc activité dans les transactions intérieures (par
conséquent prospérité. ~~Cette activité peut~~ ~~Ces transactions peuvent être surtout intérieures~~
~~et ne supposent nullement prédominance des exportations sur les importations commerciales.~~
Maintenant, admettez un excédant d'un demi-milliard dans
les importations. La France le solde en argent. S'appauvrit-elle de ces
500 millions, comme l'affirme la théorie de la balance? Va du tout.
Si nous avons payé en or le demi-milliard de marchandises qui dé-
-passait nos propres exportations, d'un autre côté ce demi-milliard s'est introduit
chez nous sans tambours ni trompettes, sous forme de matières d'or et d'argent

3 appelés par
plus de
-sorbés par

marchandise
-duits indig
-tion, c'est bi

demi-milli
fort bien.
-disque cet a
banques
payer notre
notre consom
non de prop

nous consom
-sons après le
Différence t

absurdité
le
trafic
profit, celle
faits vienne
pour les aff

tations, la
~~voit pr. figu~~
t aussi une
ue, n'a
ement.
~~par~~ des im-
ations ne
~~l'argent~~
~~implique~~
fourni par
~~g~~ d'autres
ur qui

la besoin
intérieur
vaction (par
~~intérieure~~
~~la impor~~-

illiard dans
lle de ces
du tout.
dise, qui dé
troduit
d'argent

3/

~~appelées par l'accroissement de l'échange~~
~~appelées par le besoin de l'échange~~. Peut-être même fut-il entré plus de numéraire qu'il n'en est sorti, malgré les 500 millions absorbés par la plus-value de l'importation étrangère.

En somme, ~~en demeurant~~ ces 500 millions de marchandises extérieures viennent s'ajouter à la consommation des produits indigènes, ce qui n'est point un symptôme de misère. Consommation, c'est bien-être.

Supposez au contraire ce cet excédant de demi-milliard dans nos exportations. On nous le solde en métaux; fort bien. Sommes-nous enrichis d'autant? illusion! (à d'autres!) L'argent disque cet argent entre avec fracas par (~~une porte~~ les portes de la douane, à bas bruit par toutes des ~~par l'autre~~ ~~banque à petit bruit~~) pour chercher (à l'étranger) un meilleur emploi, peut-être même pour y payer notre différence. De plus clair de la chose, c'est que, balance faite, notre consommation reste moindre de 500 millions, signe de détresse, non de prospérité.

Dans le premier cas, le numéraire court après nous, et nous consommons un demi-milliard de plus. Dans le second, nous consommons après le numéraire et nous consommons un demi-milliard de moins. Différence totale à notre détriment, un milliard.

Le vieux système de la balance du commerce était donc une ~~mensonge~~ absurdité. C'est la ~~théorie fidèle~~ proposition inverse qui est ~~la vérité~~ vraie. Dans le ~~note~~ trafic extérieur, ~~l'exc~~ (la prédominance) des importations est un ~~profit~~ bénéfice, celle des exportations un ~~désavantage (perte)~~ préjudice (dommage). Les faits viennent à l'appui de cette théorie. Les années 1848 et 49, si désastreuses pour les affaires, sont remarquables par l'énorme excédant des importations de nos

g 14/ (Sur les importations). Cause unique : l'affaissement / abaissement, chute
de la consommation qui arrêtait à la fois les arrivages extérieurs et contraignait (forçait)
le chercher à tout prix au dehors les débouchés fermés au dedans, (que on ne
trouvait plus au dedans.) le Capital par haine et par peur, s'était retiré
en masse, laissant le travail à sec. (arrêt universel de la production.)
Oui. (Et vous prétendez (voulez) recommencer cette belle
campagne (aventure) ! Va-t-on nous dire entre parenthèses (prenant la
balle au bond. (Et vous voulez reprendre cette belle campagne (« la brutalité des faits »
Ceci est une question à vider ailleurs (qui doit se vider autrement que par le fait brut
(l'omnipotence du capital ne fait pas sa légitimité.) l'omnipotence, et
(encore moins) la dureté impitoyable du capital ne font pas son droit.
1870 qu'en Février 48 il était plus maître (encore) du pays (aujourd'hui) en
demain qu'aujourd'hui. il marche à pas de géant gigantesques dans la
voie de la domination absolue. Cette Constitution autocratique, cet Empire, cet Empereur
pas une légitimité. il ne faut pas le soumettre, il faut aviser. (on nous dit
« il faut vous soumettre : » les travailleurs répondent : « il faut aviser. ») et je crois que
les travailleurs aviseront. qui aviseront.
Cela (soit) dit en passant, et poursuivons notre rai-
sonnement.....

9bre 1869

..... La majeure partie de la production s'adresse (se destine
vite) aux riches, parce que là seulement elle trouve ce que recherche
tout produit, le débouché, l'échange, la réalisation en espèces, — comme
on voudra. c'est précisément ce qui autorise (permet) (légitime

en apparence
contre les b
travail, de
- que du Capi
d'Achille, n
que celle du
et la dépe
sous toutes
pour jouir
- prisement)
entassent le
dépenses.
arrêtent a
Commerce p
peut entret
l'industrie
- tion de
engorge le
et des sosie
disparait (d

en apparence) les clameurs contre les révolutions (les déclamations contre les bouleversements politiques. on les accuse d'anéantir le travail de déchaîner la misère. je le crois bien. la première répli- -que du capital à une révolution, c'est la retraite sous la tente d'Achille, retraite beaucoup moins (chimérique, fantastique) légendaire que celle du travail sur le Mont-Aventin.

Les Riches font deux parts de leur revenu, l'épargne et la dépense, l'épargne pour grossir leur capital de l'intérêt ou toutes les formes, rente, fermage, loyer, dividendes, & la dépense pour jouir de la vie.

Le soir même d'une révolution, ils suspendent (suppriment) tous leurs placements, toutes leurs commandites, entassent leurs écus, retirés de la circulation. ils restreignent leurs dépenses au strict nécessaire (pour les besoins) de la vie et arrêtent ainsi (toute l'industrie) tout le commerce du luxe, commerce funeste que leur opulence a créé, que seule elle peut entretenir. La suppression de la commandite enlève à l'industrie son aliment principal et ferme les ateliers. la réduction des achats au minimum extrême, arrête les fabriques et engorge les magasins. Chômage et mévente partout. le numéraire et les fonds sont mis sous clé et à l'heure même l'activité sociale disparaît (s'évanouit). le peuple victorieux meurt de faim sous les

devant la porte
Croisez de vos maîtres vaincus, il leur suffit de se réduire au nécessaire
en supprimant leur superflu, et de suspendre tout placement. Ils
mangent n'ont plus (même) un morceau de pain.

Ce mécanisme social est très-commode pour les aristo-
-craties. La nation qui travaille commence à le trouver scandaleux,
le moment approche qui doit mettre un terme à ces iniquités.

. . . . . L'impôt progressif est un moyen de
transition. Ses adversaires prétendent qu'il détruit l'unique source de
l'activité humaine, l'espoir et la possibilité d'acquérir. D'acquérir
quoi ? le moyen d'exploiter (par la capitaliste) l'accaparement du Nu-
-méraire, par le Capital.

Le but de toute activité est le bonheur. Le bonheur
n'est pas une chose fixe. Sa définition jusqu'à présent est restée impos-
-sible. Chacun donne la sienne. C'est, dit-on, la satisfaction de ses besoins
mais quels sont ces besoins ? Ici le champ s'ouvre à perte de vue : il y
a besoin physique et besoin moral. Le besoin physique, c'est la santé pour
soi et les siens. Elle n'est possible (que par la) (à la condition du) bien-être matériel
Ce bien-être ne dépend que de conditions modérées. il n'est pas indispens-
-able, il n'est même pas utile d'être empereur pour avoir la santé et de
(le bien goûter et pour avoir)
beaux (sains,) de vigoureux enfants.
Donc la fortune (la) prééminence (donc)
L'opulence et le pouvoir ne sont pas, des objets de
première nécessité (elles n'empêche pas qu'elles ne soient) Elles sont cependant la richesse surtout le but de
toutes les aspirations, le mobile de presque tous les actes. Pourquoi ? - me,
Parceque la servitude et la misère épouvantent. La société se compos-

de riches et de pauvres, (de puissants et de faibles,) de maîtres et d'es-
-claves ou de vassaux, d'exploiteurs et d'exploités, (d'oppresseurs et d'op-
-primés). il faut choisir entre ces deux catégories: et qui hésiterait sur
le choix? Ce supprimer toutes deux, là (seulement) est le progrès à
poursuivre.

~~Macon de bestiaux, ne mange pas ses veaux~~ qui est un préjugé, notre prêtre

L'inégalité a pour cause le vampirisme, Vice de cerveau, non de
caste. La race des vampires est créée par la nature, avec (à) l'aide de
l'ordre social. La tuer? Barbarie inutile (impuissante!) ils renaîtraient
le lendemain, le jour même. L'ouvrier (le plus) ultra-révolutionnaire
(devient trop) souvent, le plus dur des patrons, le plus féroce des conser-
-vateurs. Ce n'est pas aux prolétaires qu'il faut l'apprendre. ils ne
connaissent que trop ce phénomène.

Les acquéreurs de biens nationaux, jacobins jusqu'en
1830 par terreur de la restitution, sont devenus, depuis leur réac-
-tité, des suppôts de sacristie et de police. acceptés enfin par ceux
qui possèdent, ils se sont retournés en vrais bouledogues contre ceux
qui ne possèdent pas. Eux ou leurs héritiers sont les plus fermes
piliers de la réaction. Hélas! on ne monte que pour tirer
l'échelle après soi.

à vrai dire, (tout) le mal est tout dans le vampiris-
-me, (tout) le remède dans son extirpation (la guérison). Si du
moins tous les hommes étaient (des) vampires! Ne pouvant se dévorer,

ils se tiendraient mutuellement en échec. Mais cette engeance n'est (constitue) que le petit nombre et la majorité forme la pâture. Ce n'est pas gai. (c'est peu réjouissant).

La question est de (mettre la majorité à l'abri du) soustraire la majorité au vampirisme. il s'éteindrait (s'usuit) peu-à-peu par la fille la transformation cérébrale, (résultat du nouveau milieu social) qui la maternité est dans une (étroite) dépendance du milieu social, (qui dépend) si fort du milieu social.

En somme, on désire et on pourchasse la fortune par crainte de l'indigence et par vanité, autrement dit, pour satisfaire un besoin physique et un besoin moral. L'opulence n'est pas (indispensable) nécessaire, elle est même souvent funeste à la santé, première nécessité, (condition) élément du bien-être. La certitude pour soi et les siens d'une vie sans privations suffit à l'homme.

Quand la Richesse ne sera plus l'unique moyen d'échapper à la pauvreté, lorsqu'en même temps elle aura cessé d'être la grande satisfaction d'amour-propre, les activités humaines, viseront (poursuivront, s'attacheront à) d'autres buts, par exemple le savoir et la considération qu'il procure (donne) (qui s'y attache). Les arts, les sciences, la littérature seront le point de mire des ambitions. Ils (Conféreront) ne donneront plus le privilège de la fortune et du pouvoir, ces avantages ne sont ni un danger, ni une menace.

Mais le vampirisme, cette peste (mortelle) homicide, qui (ne) sévit (peu) point dans (peu connue) sur les hauteurs intellectuelles, (mais) qui se maligne violemment dans les bas fonds de l'industrie et du commerce, comment la circonscrire d'abord, puis l'atrophier et l'éteindre ? Par la suppres-si

de l'ignorance et de la misère (de la misère et de l'ignorance. 10

c'est bientôt dit. Mais par où commencer ? misère, ignorance ! ~~ou inversement~~ de ces deux harpies, qui est la mère ? Qui est la fille ? l'étude du passé, l'observation semblent conclure pour la maternité de l'ignorance. Conclusion dangereuse qui fournit des prétextes à l'ajournement des questions sociales.

attaquer les deux bastions à la fois.

23 juin 1870

L'Angleterre, avec ses lords à millions et ses pauvres à famine, l'Angleterre, courant les mers pour vendre ses produits à coups de canon et puise de l'or à son aristocratie, donne l'idée du Montblanc ou du pic de Ténériffe qui serait posé en équilibre sur un obélisque haut de mille mètres. il ne serait pas bon dessous, ... ni dessus.

Le Figaro du juin 1870 déblatère contre l'intervention nationale et refuse d'insérer la réponse à ses mensonges. Voilà le monopole de la presse par le Capital. Le cautionnement, le timbre, les droits de poste exorbitants, assurent ces écus l'impunité de l'outrage et la Calomnie la presse est baillonné et doit subir mues la baïonnette.

Est-ce que l'argent n'est pas fait pour rouler ? — Si. — Et bien, ce n'est pas fait pour rouler, le gouvernement aussi. quand ils vous vendent quelque chose, l'argent roule, le commerce va. — oui, quand l'argent roule de nous à eux, quand il roule d'eux à nous, il leur rend quelque chose : quand il roule de nous à eux, sous forme d'impôt ou de rente, il ne nous rend rien.

14 7bre 1869

..... l'abondance même des capitaux, cet idéal de la félicité économique, est une source de misère. Soumis à ce bas prix, ils veulent se retirer par la quantité. Pour compenser la baisse de l'intérêt, on soustrait à l'échange de plus fortes sommes; l'accaparement du numéraire par l'épargne grossit et s'amoncèle. La diminution du salaire comble les vides de la rente. Le travail est mis à rançon pour couvrir (racheter) la moins-value du capital.

L'Angleterre offre un exemple diabolique de ce même. Nulle part le capital n'est aussi abondant (qui) à si bon marché. Le taux de la rente, ce grand thermomètre régulateur n'est que de 3 p%. Dans aucun pays non plus, la misère des travailleurs n'apparait aussi navrante. C'est là, dans parmi les flots de l'abondance capitaliste, qu'on rencontre par milliers des êtres humains gagnant 18 sous pour (en) 18 heures de travail, et que l'on ramasse les femmes et les enfants morts de faim.

Le Figaro du 8 7bre 1869 dit, à propos de la maladie de l'Empereur, de panique affaire, § 88 : " d'argent est poltron. il se cache à la moindre émotion qu'elle provoque, de la cessation des

Le National du 8 7bre 1869 dit, à propos du même sujet

" ... le capital est comme un cheval ombrageux qui, à la
" moindre alerte, prend le mors aux dents et va se cacher le plus
" loin qu'il peut. Tachons qu'il revienne vivifier les affaires mortes. "

Cela signifie en langue vulgaire : " les Riches qu

" prélèvent en
" s'emparent
" ces espèces
" et d'acheter
" ils arrêtent

" y songe et
" rester roi.

opposé d'autr
décisif : "Vou

.....

Sur le trava
On comprit
comparaison est
est pourtan

(la seule) utile,
qu'elle porte (to
en la sauvega
est l'ulcère co
(malade) Valét

les malédict

prélèvent en numéraire une si large dîme sur les produits du travail,
s'empressent, à la première bouffée de colère ou de peur, de dérober
ces espèces à l'échange avec ou sans aubaine; ils cessent de placer
et d'acheter, et maîtres du marché, souverains arbitres de la circulation,
ils arrêtent toutes les affaires par le retrait de l'instrument d'échange.

" Voilà ce qui attend le peuple, après une révolution, qu'il
" y songe et se tienne tranquille. Le capital est roi et veut
" rester roi. Résignez-vous à la soumission."

La presse conservatrice de toutes nuances n'a jamais
opposé d'autre argument au parti Révolutionnaire. Mais l'argument est
décisif: "Vous soumettre ou mourir.

Les dépenses du Riche. — Le luxe.

..... on a vu que le capital fait deux parts de ses prélèvements
sur le travail, l'une pour (celle de) l'épargne, l'autre pour (celle de) la dépense.

On connaît déjà les heureux effets de l'épargne (sont connus.) La dépense, qui
en comparaison est presque un bienfait avantage serait d'assez
est pourtant un bienfait relatif, rien a par moins de fort tristes résultats.
il ne s'agit
Je ne parle pas de celle du travailleur, la seule (légitime,)
la seule) utile, et morale, puisqu'elle est toute de première nécessité (puis-
-qu'elle porte (toute entière) exclusivement sur les objets de première nécessité. Celle-là
est la sauvegarde et la vie du corps social. Le luxe dépense de l'oisif, ou
est l'ulcère rongeur. On prétend dit que les ulcères entretiennent la santé. Des
(Malades) Valétudinaires, (cacochymes, cachectiques) peut-être.

Que n'a-t-on pas dit (débité) sur le luxe! L'éloge et
la malédiction, les dythirambes et l'anathème lui sont prodigués tour-
à-tour.

(qui le proclame un fléau, qui une providence (pour les nations !) fléau
ou providence des nations, suivant le système, ou la passion, l'intérêt.
(tout) dépend Ces jugements dépendent du point de vue.

Dans l'ordre actuel celui du Capital-Roi, du sultan, autocrate
l'inégalité (sociale) le luxe est le seul côté tolérable du régime. non
pas qu'il soit un bienfait (taille jusqu'au bienfait). il en simplement une
nécessité. notre société ne peut se concevoir sans luxe. elle ne vivrait pas.

Et c'est précisément ce qui le condamne : c'est la
nécessité impérieuse (absolue) de ce luxe qui est à la fois une déplora-
-ble anarchie et l'unique moyen d'ordre, un service rendu et une
calamité, un secours et une spoliation. de là des jugements si divers.

une analyse minutieuse, la dissection fibre à fibre,
va mettre à nu les causes et les effets du luxe et donner la mesure
précise de son vice. . . . .
. . . . . analyse des dépenses du riche et des résultats qu'elles amènent.

---

3 7bre 1869 1er projet du 2e article

Nous avons montré le désastre de l'Epargne capitaliste. il faut
exposer les désastres de ses dépenses. la robe de Mme Mars — les crinolines — les dîners
la poudre de riz. — les modes — les étoffes — le luxe

Tableau de ces désastres; les périls et les naufrages de l'in-
-dustrie, victime des innombrables caprices du luxe.

Misère du travailleur forcé de fournir gratis à ces dé-
-penses, soldées uniquement avec les dîmes levées sur son travail précédent.
il perd sur le nouveau produit la part qui va former le nou-
-veau capital sous le nom d'Epargne. la part de la dépense ne lui
achète que des produits dont il a fourni lui-même par avance la valeur,
Bruxi

puisque cette valeur provient du prélèvement opéré sur son travail.

Tout le numéraire qu'il obtient du riche en échange de son produit il devrait le recevoir pour rien donner en troc, car il ne serait que la restitution de ce qui lui a été indûment retenu.

Tous les produits qu'il fournit au Riche, il les lui donne en réalité gratis, et non seulement les produits qu'il fournit à l'oisif directement, mais encore ceux qu'il fournit aux ouvriers qui fabriquent uniquement les choses consommées par l'oisif. Ces travailleurs-là sont en réalité à la charge de la masse ouvrière.

(En réalité) Dans l'ensemble de la circulation, il n'existe pour le travailleur d'échange au pair) d'échange véritable que celui du produit (acheté par un ouvrier créateur d'un produit équivalent.

Tout produit destiné aux oisifs tombe absolument à la charge des travailleurs. Si le Riche ne fait rien, tout ce qu'il consomme est une perte sèche pour la masse laborieuse qui lui fournit gratis.

Si le Riche a une occupation, s'il dirige lui-même soit l'exploitation de ses terres, soit les travaux de son usine, soit les combinaisons, les affaires de son commerce, s'il donne enfin quelque chose de son cru, s'il fait œuvre quelconque, par son talent, son activité, la part qui revient à cette activité, à ce talent, dans le produit total, s'échange légitimement contre le travail de l'ouvrier. Il y a donc dans le gain d'un Riche deux parts, l'une légitime, celle de son travail personnel, l'autre illégitime, celle de son capital.

Cette dernière est évaluable, mais sans précision. C'est

12 l'intérêt qu'il tire du capital employé. Or, l'intérêt du capital variant à l'infini dans les bénéfices des diverses industries, il est presqu'impossible pour un tiers de distinguer, dans le revenu d'un exploitant, la part qui afférente au capital et celle qui est le fruit du talent, de l'activité du maître.

Dans le système de l'équivalence absolue du travail (système de Proudhon et en général du Socialisme) la part légitime de l'exploitant ne devrait pas dépasser celle d'un ouvrier. Le surplus est alors le prélèvement opéré par le capital sur la main-d'œuvre. Les chefs d'usine, les propriétaires-cultivateurs, les directeurs de maison, de commerce ne s'admettent pas, bien entendu, cette équivalence de travail (aboutissant) concluant à l'égalité des salaires. Ils fixent très-haut la valeur de leur intervention personnelle. Ils placent très-haut l'importance et la rémunération de leur travail bien au dessus de l'heure d'un travailleur ordinaire. Ceci est une question philosophique et morale autant qu'économique. Elle doit se résoudre par des considérations complexes.

Les travailleurs occupés aux seuls ouvrages de luxe consommés par les oisifs, sont complètement à la charge des producteurs utiles, qui subviennent en réalité gratis à tous leurs besoins.

Tout le personnel employé à la production des objets, quelconques consommés par les oisifs, est une armée entretenue gratis par le travail des citoyens qui produisent.

Qu'on suppose cent mille hommes puisant tout la journée de l'eau dans la Seine au pont de Grenelle, pour la transporter au pont de Bercy et la verser dans le fleuve, certes, leur besogne serait rude et le salaire bien gagné. Mais comme ce travail est complètement improductif et ne mettrait pas la valeur d'une pièce dans la circulation, les cent mille travailleurs voués à ce métier des Danaïdes tendent à la charge des producteurs sérieux.

(1) Voir

En somme, tout travail national qui s'échange contre un autre travail, touche son dû complet. Toute la partie du travail créant des produits qui ne sont pas échangés contre un travail équivalent, mais contre un numéraire ne de l'intérêt du capital; toute cette partie du travail national, disons-nous, est gratuite, non rémunérée, ne reçoit pas de salaire. c'est du travail volé. Chaque ouvrier touche bien la somme équivalente à son produit, mais cette somme provient de la-beurs d'autres ouvriers, et il contribue lui-même à former les fonds qui soldent d'autres travailleurs. Tous ensemble fournissent à leurs dépens le numéraire qui passe par la main du capitaliste et sert à défrayer son luxe. on leur achète leurs produits avec l'argent qu'ils ont versé entre les mains du Capital.

Le Capital est maître absolu de la Nation. nul despote n'exerce une autorité aussi illimitée n'atteint à une pareille omnipotence. il a droit de vie et de mort. aucune puissance ne lui fait contrepoids: nulle ne peut lui faire obstacle. dès qu'on le gêne, qu'on fait mine seulement de le contrarier, il se refuse, et ce simple geste suffit pour arrêter la vie sociale. la grève du capital peut anéantir une nation, si la nation n'agit pas. dès qu'une politique lui déplait, il coupe les vivres. s'il veut dompter une révolution, la mener à merci, il suspend le travail par une double manoeuvre. la part de ses dépenses en réduite au strict nécessaire. tout le reste va se joindre à l'épargne, et l'épargne elle-même (1) s'ensevelit toute entière dans les coffres. Elle ne daigne même plus exploiter le travail par son alliance léonine, le mettre à la portion congrue, lui arracher ses dîners habituels. non! rien. Elle le supprime par le retrait du numéraire:

(1) Voir la citation du journal qui raconte la grève du Capital en 68 et années suivantes

14

on voit le danger. Plus l'industrie et le commerce ont de développement et d'activité, (plus il y a d'affaires) plus un pays est dans toute sous la dépendance, (la sujétion) du Capital. Les contrées purement agricoles sont à l'abri de cet esclavage. La terre (est) créatrice par elle-même. Elle tire de son propre fond. L'insurrection la révolte des écus ne peut pas la condamner au chômage! Un peuple industriel et commercial est serf du Coffre-fort. La finance le tient sous ses pieds. et Colbert sous la France Louis XIV et l'Angleterre (et la France en sont là, et leur chaîne s'alourdit chaque année. D'une signe, le capital peut (exister) arrêter l'activité sociale, la vie matérielle), et lancer la misère et la faim sur les populations rebelles à son joug. La vie et la mort sont dans ses mains. il peut en coûter cher à un peuple de s'être engagé à l'aveugle dans une pareille voie. il ne s'appartient plus.

Rappel du 4 8bre 1869 – Réunion publique de la Redoute

Lacaille donne sur le revenu National l'aperçu suivant:

Total du revenu : 17 milliards.

à l'impôt, 3 milliards. — au Capital de toute forme, 7 milliards. — aux 7 milliards travailleurs

L'impôt serait ainsi d'un peu plus du Sixième du revenu.

Le Capital prélèverait à comme dîme la moitié du produit du travail. L'impôt étant en dernière analyse payé par les travailleurs, le travail serait ainsi dépouillé de 10 milliards sur 17. il ne conserverait du fruit de ses labeurs que 0, 41 et se verrait enlever tout le reste, soit 0, 59

5 8bre 1869

Nous avons dit que de ses prélèvements sur le travail, le Capital ferait deux parts, l'une ruineuse, l'épargne, l'autre comparativement (bienfesante) utile, la dépense. On verra tout à l'heure qu'il faut rabattre et beaucoup, de ce prétendu bienfait. (De cette apparence (à simulacre) de bienfait (car) un mauvais arbre ne peut donner que de mauvais fruits

l'Epargne, (toujours espèces ou papier) drainage aux mille
Canaux, collige et pompe les sueurs populaires par des artifices (procédés)
et sous des noms divers, fermage, loyer intérêts, rente, profits, dividendes
"Communal" ! stèrile Golbeck. "Volgue et enemie le Capital 1903 (voir la dernière page du Cahier)
n'est-ce point", va-t-on dire, dîmerie, calomnie (impiété)
cette accusation de malfesance contre un argent qui va partout créer, (ouvrir)
(installer) des travaux pour les ouvriers de la terre, de l'usine, du port
du magasin ? L'établissement (la fondation, création, ouverture) d'une
banque, d'une fabrique, d'un entrepot, d'une maison de commerce, sont des
calamités, (menaces) comment sont-ils accueillis partout comme (des
bienfaits, (services) par des bénédictions universelles) une bénédiction,
saluée par la joie et la reconnaissance (universelle) ?)

Eh! sans doute! si l'Epargne restait ensevelie, enterrée
dans les coffres du thésauriseteur (de l'accaparreur), la perte serait complète.
(cet argent) du moins, (bien qu'à titre onéreux) rentre dans la circulation
il en revient quelque chose au travailleur. mais quel est le prix de
(à quel prix s'opère) cette restitution ? On l'accueille par des cris joyeux,
on ne voit que le service rendu. on ne songe pas à (on ne s'inquiète
pas de) ce qu'il coûte.

Eh! sans doute! Rien de plus simple si
l'Epargne restait (ensevelie, enterrée) dans les coffres de l'accaparreur, (thé-
-saurisateur), la perte serait complète. (Ou moins) l'argent ainsi placé employé
(placé), (cet argent du moins) rentre dans la circulation. à quel prix,
peu importe! il en revient quelque chose au travailleur. Sa venue est
accueillie par (de joyeux claireons) des cris joyeux (avec enthousiasme.
On ne voit que le service rendu, on n'a garde de songer à ce qu'il coûte!

nul ne s'aviserait de songer que, fils d'une spoliation dans le passé, ce divin métal va devenir père d'une nouvelle spoliation dans l'avenir. Tous ont soif de l'échange et ne s'inquiètent pas s'il se fera au pair ou avec prime, à titre onéreux ou égal/équitable.

Question du crédit. Ces questions économiques sont fort arides, obscures et embrouillées, d'un accès difficile aux meilleures, intelligences, impénétrable pour la presque généralité des hommes.

Les ouvriers s'aperçoivent vaguement qu'ils sont exploités. Comment? c'est ce qu'ils ne savent guère et seraient fort empêchés de dire. Ils comprennent leur situation par le côté matériel et moral, nullement par le côté scientifique. ils sentent le joug à sa pesanteur, l'oppression à ses duretés. En découvrir le mécanisme, ils ne le peuvent. ils ont un maître, et c'est tout.

Il y a d'ailleurs en cette matière de tels enchevêtrements de choses et de personnes, que l'écheveau en devient inextricable. Banque, crédit, papier, espèces, offre et demande, etc., c'est un imbroglio si bizarre de combinaisons et de phénomènes, que les économistes eux-mêmes, ces pontifes de la prétendue science, se chamaillent à perte d'haleine sur toutes les questions, sans jamais en résoudre une seule. Le libre échange, le crédit, les banques demeurent autant de sujets de controverse, toujours rebattus, jamais vidés. Sur le mot Valeur seulement on a pondu des volumes, tous inféconds et stériles. Point de conclusion admise.

Question du Crédit 2 déc 1869 — Papier-monnaie 19

Monnaie de papier. — Ses formes diverses : billets de banque, billets à ordre, lettres de change, chèques, Warrants, &c.

Premier défaut : très-destructibles par l'eau, le feu, l'usure, la facilité du vol, de l'égarement, &.

Valeurs dites fiduciaires, ou de confiance, c'est-à-dire zéro par elles-mêmes, simples chiffons de papier, donc valeurs éminemment précaires, toujours près de réaliser la vieille légende de l'or du diable, transformé en feuille mortes au fond de la bourse. Toute valeur-papier est simplement une promesse de payer la même somme en numéraire. Elle a pour but et pour résultat de suppléer à la numéraire et de multiplier ainsi l'échange. Cette valeur-papier repose donc sur l'existence présumée, soit de, espèces qu'elle représente directement soit de marchandises ayant une valeur vénale, réalisable en argent.

De là leur danger. Le plus sûr de, papiers, le billet de banque, n'existe que par la grâce de, métaux enfermés dans, le, cave, le l'établissement. Que ce métal disparaisse par une cause quelconque, le billet s'évanouit.

De plus, la quantité du métal-garantie n'égale jamais celle de, billets. Si, par suite d'une panique, tous les billets viennent à paiement ensemble, c'est la banqueroute ou le Cours forcé

qui ne vaut guères mieux.

Aux Etats-unis, la liberté de banque, d'émission, avec de faible, dépôts métalliques, produit d'innombrables banque-routes. Ce, aventure, paraissent indifférente, aux Américains. Elle, causeraient plus d'émotion en France.

Le Warrants représentent de, marchandises en magasin comme monnaie. ~~en Angleterre, en Amérique.~~ Un incendie peut anéantir le billet en détruisant son gage.

Le, billets à ordre, le, lettre, de change, valeurs chan-ceuse, source de gain, ou de pertes également aléatoires.

Tous ce, papiers, suppléants du numéraire et multi-plicateurs de l'échange, constituent le matériel courant de ce qu'on appelle le crédit. On a fait de volume, sur le crédit, sans aboutir.

Le crédit reste une énigme, un mythe, sujet éternel de controverses. Le, uns le portent aux nues, le, autre, le décrient. il est tour-à-tour bienfait et fléau. Qui veut le multiplier à l'infini, qui le supprime.

Bienfait ou fléau en effet, selon le point de vue. Il active la production, le travail, grand avantage d'abord. Il l'active par un moyen fictif, cause certaine (attirée) de désastres. Car le ré-sultat de cet artifice est que la consommation ne s'accroit pas comme la production. Pourquoi ? toujours pour la même raison, le prélèvement (la dîme) du Capital. ici, la dîme est double, prélèvement de l'escompteur (du marchand d'argent) sur l'industriel (l'usinier); prélèvement de l'usinier (du chef d'industrie) sur l'ouvrier. Le travailleur produit sans pouvoir consommer l'équivalent de sa production.

De là engorgement, accumulation de produits (du travail) cette prétendue source du capital, source qui est (au contraire) un tarissement. Car le surcroît de produits, sans débouchés, en abaisse la valeur vénale. le numéraire se refuse à l'échange pour conserver son prix, ou ne prend qu'au rabais. la production s'arrête, par suite (donc) aussi la consommation du travailleur, et voilà comment le crédit, de bienfait devient fléau.

2 9bre 1869 Le Crédit

..... Toutes les valeurs-papier ayant pour but de suppléer le numéraire, d'activer l'échange et la production, forment constituent les instruments du crédit.

On a fait des volumes sur le crédit sans aboutir. il reste une énigme, un myth, matière éternelle à controverses (des disputes). les uns le portent aux nues, les autres le mettent plus bas que terre. Qui voudrait le multiplier sans fin, ou le supprimer (on le dirait) en ferait tour à tour un bienfait, un fléau.

Bienfait et fléau en vérité (en effet) selon le point de vue. il active la production, le travail.... Bienfait. il l'active par un moyen fictif.... fléau. car le résultat de cet expédient est que la consommation ne progresse pas, comme la production.

Pourquoi ce double progrès ne font-ils pas parallèle, ne sont-ils pas corrélatifs? toujours par la même raison, la dîme du capital. ici, elle est double: dîme de l'escompteur sur l'industriel; dîme de l'industriel sur l'ouvrier. La part du travailleur étant encore rognée,

il peut moins que jamais consommer l'équivalent de son produit.

De là pléthore, accumulation de produits qui restent sans débouchés, crise, désolation générale.

Qu'est-ce-à dire et de quoi se plaint-on? De ce que la marée est trop belle? N'avez-vous pas ce bien tant souhaité, ce plein créateur de toute activité, de toute richesse, le travail accumulé, et par conséquent le Capital? En voilà maintenant de ce travail accumulé! en voilà sans les sacrifices, (les douleurs) les privations de l'épargne! Voilà les magasins qui regorgent et vous fleurez!

Tout allait si bien, grâce au crédit! (tous) les ateliers en pleine besogne, presse, campagne): métiers battants! partout les ruches bourdonnantes du travail, la main d'œuvre demandée (est à haut bon prix . . . . . .

---

20 9bre 1869

Le luxe est le représentant de la misère

Les exportations mesurent (représentent) l'impossibilité de la consommation intérieure. On va chercher au dehors les débouchés qu'on ne trouve pas au dedans.

Le travailleur consomme peu, par suite des prélèvements du capital. Que faire des produits? On court à travers les mers, à la poursuite d'un placement.

L'angleterre en un mémorable exemple de ce mécanisme. La misère du travailleur y dépasse toutes les bornes.

Dix-huit heures de travail journalier pour ne pas même gagner du pain! Partout des malheureux morts d'inanition! L'immense opulence des riches ne s'explique et n'existe que par l'horrible détresse des pauvres.

Le Capital presure le travailleur jusqu'à épuisement, (dessication), et comme il lui serait impossible de placer au dedans cette masse de produits que l'ouvrier est hors d'état de racheter, il va les offrir à l'échange (dans tous les pays) par tout le globe. La quantité de marchandises exportées accuse le vol fait au travail. Les importations sont loin de compenser, car elles se composent en grande partie de matières premières destinées aux fabriques. Janvier 1849 est, en France, une des années, les plus remarquables par le chiffre élevé des exportations. Le chômage avait arrêté la consommation. Les produits se précipitaient au dehors pour y chercher l'échange.

L'excédant des exportations sur les importations est toujours un symptôme de détresse. L'ignorance seule y voit la preuve opposée.

Question du Crédit — L'abondance du Stock — Le Crédit

Ce n'est pas cela qu'on appelle de tous les vœux, c'est précisément le contraire. On veut des Stocks vides, pour les remplir. Et après?

22

il faut vider d'abord (ce qui est plein) pour remplir ensuite. Or, comment vider, sinon par la consommation, c'est-à-dire par l'échange? Et si l'on entrave l'échange et la consommation, le stock (reste plein,) ne s'écoule pas.

Où le débat inutilement (ou barbotte inutilement) dans cette contradiction. Chacun souhaite la rareté et le besoin de son produit pour le placer (à haut) au meilleur prix (plus haut prix), et désire en même temps, l'abondance de la denrée qu'il n'a pas et (qu'il a besoin d'avoir) qui lui est nécessaire, afin de l'obtenir avec le moindre sacrifice, (au taux le plus bas de l'échange).

Et ce que l'on souhaite pardessus tout, c'est le monopole privilégié (le monopole) de l'instrument d'échange (de la marchandise-échange) qui donne de métaux précieux qui ne s'obtiennent jamais et qui sont toujours demandés. on l'accapare par tous les moyens, pour le vendre avec des primes écrasantes.

---

20 8bre 1869 - Rôle du capital - Source frauduleuse

Capital employé à la fondation d'une usine. — analyse des frais d'établissement — le terrain — les bâtiments à construire — prix des matériaux — transport. — salaires de l'architecte, des maçons, &c. (tout cela) simple échange à accomplir. point d'accumulation (de produits, ou) de travail antérieur. certes un travail a été nécessaire pour créer les produits qui seront consommés par (l'établissement de la construction fondation) de l'usine. la plus grande partie consiste en vivres, vêtements, pour les travailleurs qui fouillent les carrières, transportent les matériaux (de construction) élèvent l'édifice. & ces vivres et ces vêtements ne forment nulle part accumulation. ne sont accumulés nulle part. ils font partie (appartiennent à la masse générale) des denrées (de la consommable série) sorte sans fin

l'échange et (sont) toujours en quête de consommation. 18

Les bâtiments achevés, le fabricant entre en jouissance, les matières premières destinées à ~~la consommation~~ l'alimentation (de la fabrique), les machines, & & sont également de marchandises ~~pendant~~ aussi disponibles qui attendent dans le stock et ~~sollicitent~~ sollicitent l'écoulement. ~~Elles~~ Elles de ~~disputent~~ toutes le précieux métal, instrument de l'échange. C'est lui qui le fait ~~(presque toujours défaut)~~ désirer, non pas elles. jamais quelquefois elles.

Dans l'ordre régulier, celui de l'échange au pair, dans les primes, il resterait (après les consommations courantes de vivre, vêtements, ustensiles, & ~~&~~ surplus, résultat de l'activité générale, (qui) trouverait son placement nécessaire et productif dans la création d'usines nouvelles, de nouveaux logements, de routes, ponts, canaux, reconnu, utiles (toutes) ces nouveautés seraient la conséquence naturelle de l'accroissement de la population déterminé par le bien être général.

Aujourd'hui, le travailleur réduit à un salaire à peine suffisant pour la nourriture, ~~les~~ le vêtement, son logement son entretien, ne ~~le~~ conserve pas un fétu disponible pour concourir à la création ~~des~~ soit à l'alimentation courante ordinaire des foyers de travail, agricole, industriel ou commercial.

Dans tout le numéraire indispensable pour cet objet, lui a été enlevé ~~par~~ sous forme de dîme, ~~perçue~~ en espèces, indéfiniment perçue sur son travail (et ~~indéfiniment reproduite~~ par chaque nouvelle intervention du métal précieux (d'échange). En termes vulgaires, cela s'appelle faire valoir son argent, c'est-à-dire le faire valoir plus qu'il ne vaut, ~~le~~ abuser de la nécessité du moyen d'échange, pour ne le céder qu'à titre numéraire, en prélevant, en ~~prélevant~~ outre, au delà de la valeur réelle, une prélibation, un écrémage du produit créé avec l'achat moyennant

tout il est l'instrument obligé.

Après, tout bien-t-on peut être, vous admettez la nécessité du capital appelez le sauvement de numéraire ou de tout autre nom qu'il vous plaira, ou d'un nom quelconque comme il vous plaira, c'est toujours un produit réalisé en espèce, que l'on met à part, conserve, réserve, pour le affecter à une consommation reproductive. C'est une épargne, utile fructueuse. (ou économie) sur la dépense directe qui dissipe sans reproduire un instant. Votre dépense (directe), à vous oisif, est comme partout sans réparation (irréparable, définitive, absolue, sèche) parce que vous ne donnez rien en retour mais la dépense (du travailleur) est féconde (productive) puisqu'il la compense par le produit de son travail il la compense même au delà car il laisse entre vos mains un excédant que vous lui extorquez sous prétexte de service rendu. Et quel est, s'il vous plaît, ce service ? la grâce que vous prétendez lui faire en échangeant vos écus contre son travail il est contraint de vous en payer le prix bien sonnant, plus une prime arbitraire qui est une véritable extorsion, volerie, spoliation, déprédation.

Ces (sous) (monceaux) de primes assurent aux riches par une fortune qui leur permet la dépense sans travail, toute la lune (de l'épargne) toute (rien) plus (meurtrier) désastreuse encore de l'exploitation.

— il n'est pas moins vrai que (dans le monde de vos rêves, (dans votre pays d'utopie), il faudra comme à présent, de économies l'épargne, bref un capital pour (faire faire aux) les grandes entreprises. (Non !) pas un mot de ce vocabulaire du dévoré, (ni) épargne, (ni) économie, (ni) capital ; mais un excédant de richesses (produits) dû à la suractivité (naturelle) d'un nation éclairée et libre (alors que l'oisif sera un animal disparu / une race disparue) aura disparu) alors que l'oisif aura rejoint le

races d'animaux disparus, toute consommation devient de plus en plus
car elle ne sera jamais que la contre-partie (le rachat) d'une produc
tion équivalente. Les travaux publics, la création industrielle
seront l'œuvre de la spontanéité sociale, et non plus le jeu mineur
(de la fantaisie) de la spéculation ou du despotisme. Il est temps bientôt d'apporter une borne (terme)
à ces dangereux (désastreux) caprices.

L'Haussmannisation de Paris et les folies analogues des provinces
est une des grands fléaux du Second Empire. Des milliards enterrés
engloutis dans les démolitions des bâtisses insensées ont coûté la vie à des
millions et des millions de malheureux privés du nécessaire par le gas-
pillage improductif de ces milliards. Tout détournement de ces milliards fait
de millions d'hommes un gaspillage improductif ou ne saurait jamais à combien
de milliers de malheureux le gaspillage de cette maçonnerie insensée a
coûté la vie par la privation du nécessaire. Le gaspillage improductif et sans trésors
a été une des causes principales de la détresse publique. On ne peut pas soustraire
impunément aux exigences ordinaires de la vie ordinaire usuelle détourner valeurs
aux besoins communs une masse d'énormes de richesses (produits)
aux exigences courants de la
des édifices privés et publics ne sont pas, comme les vêtements pour
ou et les livres, des objets d'une consommation immédiate et rapide. Leur valeur soit
comme doit d'échange est de longue durée et se répartit sur plusieurs générations. Le
travail qui les crée (élève) ne doit donc passer qu'après la production des denrées
de première nécessité de nécessité (immédiate) prochaine commune permanente continue. C'est
(seulement) après avoir satisfait à toutes les consommations supérieures urgentes que le surplus
de l'activité sociale peut avec (avantage) profit s'immobiliser dans les
constructions coûteuses destinées affectées à l'avenir et leur ligne rigoureuse
de rencontre se trouve tracée par dans la proximité (imminence) des besoins prochains de cet avenir

Je lancer tout et à travers l'aventure or à fond de train dans la bâtise de fantaisie, en une de ses infirmités (manies, rages, aberrations, extravagances) de despotisme (Le despotisme a la fureur des bâtisses, quand il suspend celle de la guerre)

Quand le despotisme oublie un instant sa fureur de la guerre, il est pris de la fureur des bâtisses et s'y lance à fond de train dans ses extravagances. Il vise à la gloire et fait bâtir des générateurs pour séduire l'histoire conquérir (gagner les suffrages de la postérité.. L'histoire la foule ne sait pas trop souvent complices de cet orgueil. Les Pyramides d'Egypte, Rome rebâtie par Néron, l'Escurial de Philippe II, Versailles de Louis XIV, autant d'autres monuments, admirés de la postérité qui devrait les maudire, ont été construit avec les larmes et les sueurs des contemporains.

Mais le monde moderne ne veut pas mourir, et la liberté humaine touche à sa fin. Le monde moderne est las des grandeurs homicides; et les calculs qui ont bouleversé Paris dans un double but d'oppression (compression) et de vanité, échoueront (seront déjoués, trompés) devant l'avenir comme ils ont échoué devant le présent. La seule chose qu'on n'oubliera pas c'est (tout) le mal qu'ils ont fait et surtout celui qu'ils auraient (tout) voulu faire. Création manquée et fatale peut-être à ses auteurs.

20 9bre 1869 Une fondation d'usine

Pas d'action de grâce à rendre, point de Chants de triomphe à entonner pour l'établissement d'une nouvelle usine. Cette joie du pays doté est une irréflexion. Le prétendu Capital qu'un caprice destine à cette entreprise n'est que du numéraire accaparé par les prélèvements du Capitaliste et qu'un détournement de destination.

Soustrai

Réquisi
circonst
guer

Représent
billet
sur la

même
puissan

n'est-ce pas bien
c'est mo

l'homme
finissent
bras et at
la compre

soustrait à l'échange ~~négatif~~ légitime.

Cet accaparement a commencé par supprimer le travail régulier qui aurait produit la rentrée ~~correspondante~~ immédiate des espèces dans la circulation, puis il est allé créer ailleurs, au gré de son caprice, une autre genre de travail, avec des conditions léonines. — Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas (Bastiat), application ici.

Beau sujet d'enthousiasme! Folie thèse d'apologie en l'honneur de la spéculation.

22 Xbre 1869

Le Crédit

Ce, Valeurs-papier (toute valeur-papier), sans exception, ne (n'est) sont une valeur que comme représentant des espèces métalliques, le coupon de chemin de fer, aussi bien que le billet de Banque, et son crédit (mérite) se règle, se s'estime, s'évalue strictement sur la promptitude et la sûreté du remboursement.

10 Mars 1876

..... L'homme, dans son orgueil, rapporte tout à lui-(même) et ne voit partout que d'humbles agents de la personnalité (puissance). il (appelle) qualifie la terre "instrument de travail!

n'est-ce pas bien, c'est modeste. (Quelle modestie!) - trop modeste vraiment!

Qu'est-ce que (la part (le rôle) l'intervention) de l'homme dans les (œuvres) (produits fécondés) du sol? un infiniment petit et un infiniment grossier. Quand il a labouré, fumé, semé, il se croise les bras et attend l'opération (évolution) merveilleuse, (œuvre mystérieuse) sans la comprendre.

la terre ou plutôt la nature travaille pour lui; (car) l'eau, le soleil, l'atmosphère se mettent de la partie et donnent leur concours gratuit dans cet ensemble merveilleux. nous n'y donnons pour rien à peu-près. Voilà pourquoi l'appropriation du sol, sous prétexte de travail, est une si prodigieuse effronterie.

Polémique de Proudhon et Bastiat. – page 119 — 10 Mars 1870

apologue de Bastiat.

" un menuisier travaille pendant 300 jours, gagne et dépense
" 5 fr. par jour.
" Cela veut dire qu'il rend des services à la société, et que la
" société lui rend des services équivalents, les uns et les autres estimés
" 1500 fr., les pièces de cent sous n'étant ici qu'un moyen de faciliter
" les échanges." "Supposons que cet artisan économise 1 fr. par jour.
" qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie qu'il rend à la société des
" services pour 1500 fr, et qu'il n'en retire actuellement de services que
" pour 1200 fr. il acquiert le droit de puiser dans le milieu social, où
" quand et sous la forme qu'il lui plaira, des services, bien et dûement
" gagnés jusqu'à concurrence de 300 fr. Les 60 pièces de cent sous qu'il
" a conservées, sont à la fois le titre et le moyen d'exécution de son droit.
" au bout de l'an, notre menuisier peut donc, s'il le
" juge à propos, revendiquer son droit acquis sur la société. il peut
" lui demander des satisfactions. il peut choisir entre le cabaret, le
" spectacle, la boutique. il peut encore augmenter son outillage, acquérir
" des instruments plus parfaits, se mettre à même de rendre son travail

" ultérieur plus productif. C'est le droit acquis que j'appelle[21] Capital.

" Les choses en sont là, quand le forgeron son voisin, vient " dire au Menuisier: " tu as acquis par ton travail, tes économies, tes " avances, le droit de retirer du milieu Social des Services jusqu'à concur- " -rence de 300 fr. Substitue-moi à ton droit pour un an. Car, j'en " userai de manière à avoir plus de marteaux, plus de fer, plus de " houille, en un mot, à améliorer ma condition et mon industrie."

" Je suis dans le même cas," dit le menuisier. " Cependant je " veux bien te céder mes droits et m'en priver pour un an, si tu veux me " faire participer pour quelque chose à l'excédant de profits que tu vas " faire." " Si ce marché, profitable aux deux parties, est librement " conclu, qui osera le déclarer illégitime?"

Voilà donc la forme hypocrite et douceraine sous laquelle les économistes déguisent l'origine de l'usure! ils l'habillent en vertu! ils changent le devoir en droit. ils donnent au dommage le nom de service. Du tort causé, du préjudice ils font un bienfait.

11 Mars 1870

Les formes de l'usure sont innombrables. L'argent met le peuple entier à rançon. Voici, dans l'ordre de l'infâmie, la désignation de quelques-unes de ces turpitudes. — 1°, le prêt Gobseck, depuis 1000 jusqu'à 8 ou 10 p% par an. — 2° le prêt de 5 p% par jour, au coin des marchés — 3°, le prêt à la petite semaine. — 4°, le prêt sur gages. — 5°, le prêt sur hypothèques — 6°- les placements par notaire, autres que sur hypothèque. — 7° la Commandite actions et obligations. — 8° la rente sur l'état — 9° les loyers et fermages. 99

---

lui; Car
donnent leur
somme, pour
k vous prie

10 Mars 1870

et dépense
é et que la
s estimés
de faciliter
f. par jour.
la société des
services que
e social, où
ent Dûement
ent sous qu'il
de son droit.
donc, s'il le
iété. il peut
Cabaret, le
llage, acquérir
e son travail

30

11 Mars 1870

La terre, question réservée dans l'histoire du capital et du travail. L'œuvre humaine est là peu de chose. C'est la nature qui fait presque tout, 99 p°/o au moins. Ce vivant travail de la nature ne ressemble guère au nôtre.

---

11 Mars 1870

Le Despotisme de l'or a provoqué la révolte. Le papier-monnaie a essayé ~~contrebalancé~~ de la concurrence et dressé autel contre autel, avec l'espoir d'aller jusqu'à la supplantation.

Vaine tentative. Il n'a jamais été qu'un humble suppléant, une ombre, un domestique.

Le Warrant, nouvel essai, n'est pour la Marchandise qu'une attestation d'existence, rien de plus. Il peut, en épargnant du temps, faciliter l'échange. Il n'en est jamais l'instrument, l'intermédiaire. Dès que l'or le refuse, le Warrant tombe en paralysie et reste un témoin inerte.

---

3 janvier 1870

"Comment!" s'écrie Gobseck, "Voleur et assassin, le Capital, invoqué adoré appelé partout
"comme le Dieu secourable, le génie des Contes arabes qui improvise des palais dans une seule
"nuit, cette pluie divine qui fertilise le sein des Déserts!"

"Un peu moins de contradiction, s'il vous plaît. Toutes les plaintes des ouvriers contre (sur) le capital.
"Commencent par une Catilinaire (contre le capital) et finissent par une invocation. Absent, on l'élève dans
"l'éther; dès qu'il arrive il on l'étouffe de bénédictions.

"Voyons! (qu'on) s'entende! S'il est Roi, qu'on le guillotine (il faut) et qu'on n'en parle plus.
"finisse. Mais le condamner à mort (par) avec le plus terrible considérants, et clore l'arrêt en le jetant à ses pieds
"avec la plus ardente (vraie) supplication, (en vérité) c'est trop (drôle) de moquerie."

"Dès qu'il paraît dans une localité morte, la vie y pénètre avec lui. C'est une
"résurrection, ou plutôt une naissance soudaine. Maisons de s'élever, magasins de se remplir, population
"d'accourir au festin Royal par la bienfaisance munificence, et au dessert, on le lapide!

30/

11 Mars 1870

La terre, question réservée dans l'histoire du capital et du travail. L'œuvre humaine est là peu de chose. C'est la nature qui fait presque tout, 99 p°/o au moins. Ce vivant travail de la nature ne ressemble guère au nôtre.

---

11 Mars 1870

Le Despotisme de l'écu a provoqué la révolte. Le papier-monnaie a essayé ~~contre~~ de la concurrence et dressé autel contre autel, avec l'espoir d'aller jusqu'à la supplantation.

Vaine tentative. Il n'a jamais été qu'un humble supplément, une ombre, un domestique.

Le Warrant, nouvel essai, n'est pour la marchandise qu'une attestation d'existence, rien de plus. Il peut, en épargnant du temps, faciliter l'échange. Il n'en est jamais l'instrument, l'intermédiaire. Dès que l'écu le refuse, le Warrant tombe en paralysie et reste un témoin inerte.

---

3 janvier 1870

"Comment!" s'écrie Gobseck, "Voleur et assassin, le Capital, invoqué adoré appelé partout
"comme le Dieu secourable, le génie des Contes arabes qui improvise des palais dans une seule
"nuit, cette pluie divine qui fertilise le sein des déserts!"

"Un peu moins de contradiction, s'il vous plaît. Toutes les plaintes des ouvriers contre (sur) le capital,
"Commencent par une exécration (contre le capital) et finissent par une invocation (au capital). Sabbat, ou hécatombe d'
"athées; dès qu'il arrive il en pleut des bénédictions.

"Voyons! (qu'on) s'entende! S'il est trop puissant, qu'on le guillotine (il faut) et que n'en parlons
"plus. Mais le condamner à mort (par) avec les plus terribles considérants, et clore l'arrêt en le jetant à ses pieds
"(vrai! en vérité, c'est drôle) avec les plus ardentes supplications, c'est trop de moquerie."

"Dès qu'il perait dans une localité morte, la vie y pénètre avec lui. C'est une
"résurrection, ou plutôt une naissance soudaine. Maisons se élèvent, magasins se remplir, population
"d'accourir au festin servi par sa bienfaisance munificence, et au dessert, on le lapide!

22 Mars 1869

C'est aujourd'hui un axiôme que des contemporains n'ont pas qualité pour écrire l'histoire.

Les anciens étaient d'un autre avis, et personne ne le regrette, en lisant Thucydide ou Tacite. Au mépris de l'axiôme, on ose même préférer ces écrivains de vision à d'intéressants conteurs de vieilleries, tels qu'Hérodote et Tite-Live. La connaissance des faits, chez l'historien, est préférable encore même à l'impartialité. L'injustice est un défaut moins grave que l'ignorance. Mensonges pour mensonges, mieux valent ceux de la passion que ceux de la légende. La vérité s'y démêle plus aisément.

On ne peut reconstruire le passé qu'avec des fossiles. Un témoin oculaire peint le présent d'après nature, de profil quand il est simple spectateur, de face s'il tient un rôle. qu'il soit suspect, d'accord. En ce cas, la défiance nous garde. Mais l'archéologue est-il infaillible ou sorcier? non, et contre lui point de garantie. Or, celui qui n'a pas vu est purement archéologue. il travaille sur le mort. L'histoire n'est vivante que sous une plume contemporaine.

La nuit se fait si vite sur ce qui n'est plus! Hier n'est déjà qu'un rêve, un brouillard.. La clé de 1848 est perdue depuis longtemps. Pour se guider parmi ces sentiers disparus, la génération actuelle n'a que la lanterne de ces idées en vogue, de ces marottes régnantes, lanterne qui aveugle, loin d'éclairer. Combien sont-ils les gens qui

essaient de revivre la vie d'alors, en étudiant jour par jour les feuilles d
l'époque ? ceux-là même, involontairement, lisent à travers leur journa
du soir qui obsède et fourvoie leur pensée.

Mais on ne prend pas tant de peine. Ce n'est point l'ha
-bitude des hommes de mettre en doute leur compétence ou la plénitude
de leurs informations. ils prononcent toujours du haut de leur science cer-
-taine. Aussi quels arrêts ! à peu-près ceux des aveugles sur les couleurs.
ces jugements burlesques n'en font pas moins loi et vont travestir l'his-
-toire qui s'échafaude peu-à-peu sur des romans du lendemain

Vingt ans après une grande date, il devient presque
impossible d'apprécier les événements et les hommes, de distinguer les vrais
ou les faux témoins. comme de raison, les plus effrontés tiennent la corde.
La crédulité publique leur est acquise. car elle va aux charlatans comme
l'eau à la mer. les vaincus d'ailleurs se taisent de droit. alors même que
leur bâillon viendrait à se desserrer un peu, le bon sens leur commande
de s'épargner des paroles condamnées d'avance au mépris. chassés de la
scène où l'ennemi s'étale en triomphe, leur rôle est le silence dans la
solitude.

Parfois cependant, la nation refoulée avec violence par un
catastrophe qui ne réussit pas à lui creuser un nouveau lit, se reporte en
avant de toute la puissance amoncelée par ce temps d'arrêt. l'immobilité
à peine détruite, la situation que l'on croyait morte, renaît de l'oubli toute
palpitante. alors soudain la lumière éclate sur les jours évanouis et
illumine de ses clartés accusatrices la trahison, de la lutte, les faux témoi-
-gnages

et les duplicités de la période léthargique. Alors les vrais drapeaux reparaissent et chacun est rejetté sous le sien. Les masques tombent, le carnaval politique est fini.

Le peuple, voici plus de vingt-ans, a été écrasé par une triple coalition qui, selon la coutume, s'est divisée sur le partage de la victoire. La part du lion faite, les renards qui l'avaient rêvée pour eux-mêmes, furieux d'être dupes, ont imaginé de préparer leur revanche en se posant martyrs. Ils fouillent les Républicains restés sur la place, leur volent leurs papiers et s'en vont les exhiber aux travailleurs, en disant: "nous sommes vos chefs!" Comment reconnaître le déguisement dans la confusion de la déroute? Les travailleurs, trompés par le mot de passe, ont suivi les loups ~~Les~~ travestis en bergers.

Mais voici l'heure du réveil qui sonne et dissipe les illusions de la nuit. Les Socialistes se relèvent et accourent. On se figure l'effarement de meurtriers, dénoncés tout-à-coups par leurs victimes. Tant de tromperies perdues, tant de comptes à rendre! Et ce qui est pis, avoir affaire non point aux échappés de la défaite, à des quasi-fantômes, à des ombres d'autrefois, mais à deux générations frémissantes de douleur, qui ont à venger, l'une la plus belle moitié de son existence déjà dévorée, l'autre la jésuitique atrophie de son cerveau et la presque désespérance de son avenir!

Toutes deux arrachent aux félons de 48 leur défroque de Curtius en criant: "Qu'avez-vous fait de la Révolution?" et elles commencent l'instruction de leur procès. ~~Le mouvement~~

Le moment est venu pour les débris qui survivent, d'apporter leur témoignage devant le tribunal populaire. Jusqu'ici, répétons-le, la parole était toute aux ennemis des divers degrés, à leurs complices, voire à leurs dupes. Nulle contradiction. La plainte n'eut pas été seulement inutile, mais avilissante. Est-il rien d'aussi accablant pour un vaincu en revendication que de recueillir pour tout écho cette glaciale réponse: "Quel "est cet homme? Que dit-il? Nous ne comprenons pas."

Aujourd'hui on comprend. Il y a eu un temps pour se taire, il y a désormais un temps pour parler. Depuis quinze ans, l'auteur de ces lignes, prisonnier ou libre, s'est obstinément refusé aux instances qui le sollicitaient de donner sa note dans le concert de voix élevé autour de février. Il savait que cette note ne serait pas entendue. Dire mal à-propos, c'est frapper sa parole d'impuissance dans l'avenir aussi bien que dans le présent. Le présent la repousse; l'avenir, qui l'eût acceptée inédite, lui oppose à son tour cette fin de non-recevoir: "Oh "nous connaissons cela. C'est vieux."

Les livres enterrés ont peu de chance de résurrection. C'est dommage, car ils pourraient rendre service. Il faut donc les réserver pour l'heure favorable. Nous y touchons. Chacun se tourne vers cette année 1848 qui a fait l'ordre actuel et lui demande, avec une sourde colère, le secret des responsabilités. Acteurs et témoins sont cités à la barre et soumis à une sévère interrogation. Il ne s'agit plus de grimper au Capitole sur les huit volumes et de déclarer fièrement urbi et orbi (1) qu'on a sauvé la patrie pour quarante-cinq centimes. Il s'agit de purger devant

(1) urbi et orbi, à la ville et à l'univers

les assises populaires de part de Contre-Révolution.

Cette part n'est fixée encore pour personne. Les absents, ou plutôt les victimes ont été jugées par défaut, sur les réquisitoires-monologues des auteurs ou complices de notre grand désastre. Il devait trop commode à ceux-là de répondre: "Chut! pas de bruit! ne troublons pas "la cendre du passé et les positions acquises. Nous avons parlé, cela suffit. "La cause est jugée et sans appel. Il y a prescription. D'ailleurs, nous "sommes le tabernacle de la liberté. Quiconque nous regarde de tra-"-vers est un liberticide."

Précisément. Il est bon de savoir si la liberté n'est pas en nourrice dans une boucherie. Le passé importe peu en lui-même. Il ne vaut que comme enseignement pour l'avenir. Qui a forfait, forfaira. En matière de parjure et d'apostasie, il n'y a que le premier pas qui coûte.

Les échappés du guet-à-pens de 48 ont le droit de formuler leur plainte contre les meurtriers de la Révolution, aujourd'hui les défenseurs patentés et brevetés, avec garantie du gouvernement. Cette plainte ne sera pas exempte d'amertume, de pathos même. Celui qui de taxque de mansuétude envers ses antagonistes est un fourbe, mais la calomnie serait un crime. Le premier devoir d'un témoin est la véracité, surtout quand il dépose contre l'hypocrisie et la mauvaise foi. Au surplus, il est facile de plaider sur les aveux et les actes officiels des adversaires.

La personnalité sera toujours le grand écueil d'une chronique mêlée aux événements qu'il raconte. Malgré son ferme propos de la

tenir à distance, il n'en subit pas moins les servitudes du langage. Comment garer le lecteur et surtout l'écrivain de ces deux traîtres pronoms je et moi, embusqués au coin de chaque phrase ? Sortir de soi et entrer dans un autre, pour de là gravement se contempler et se décrire ? Cette modestie, alors douteuse, ne serait décernant que la dernière des fatuités. Après César, Napoléon et Garnier-Pagès, un simple mortel ne peut plus, sans ridicule, parler de lui-même à la troisième personne. Que les bonnes âmes autorisent donc un narrateur de souverains personnels à rester dans sa propre peau, et veuillent bien supporter avec indulgence un égotisme plus désagréable encore à l'auteur qu'au public. Le récit qui va suivre laisse de côté tous les préliminaires de l'aventure de Février. Le tableau de la corruption officielle, des trafics électoraux, de la décomposition sociale, aux dernières années de Louis-Philippe, se trouve dans vingt ouvrages. Sur ce point les opinions sont unanimes. il n'y a pas matière à controverse. On peut lire également partout la description des banquets précurseurs de la débâcle, ainsi que les épisodes politiques et militaires de la bataille qui a expulsé pour la troisième et dernière fois la dynastie Bourbonienne.

L'intérêt véritable n'est point là. il commence à la chambre des Députés, dans l'après-midi du 24, à cette heure dramatique des victoires parisiennes où, le combat fini, le gouvernement écroulé, un instant, plus rapide que l'éclair, décide pour de longues années, le sort du monde, comme l'aiguilleur, d'un geste, change la voie et lance le train sur une destination nouvelle. A cette heure même, hasard singulier ! l'auteur débarque à Paris, ignorant des résultats de la lutte, et tombe à l'improviste en plein bouleversement. Ici les actes et son récit commencent (entrent en scène.)

Capital et Travail.

L'Economie politique, le Socialisme lui-même, définissent le capital : Du travail accumulé. C'est merveilleux. Qui a jamais vu du travail accumulé ? Mais point de chicanes grammaticales. On a voulu dire, je suppose : "de produits accumulés par le travail." C'est plus bref

En toutes choses, dans les questions sociales plus qu'ailleurs, la clarté des définitions est de nécessité absolue. Définition est synonime d'explication. Mal définir, c'est mal expliquer, par conséquent faire fausse route et tomber dans l'erreur. Définissons, à notre tour.

1°. Le Capital (défini par) de l'économiste, est une chimère. 2°, Le Capital n'est point du travail accumulé, mais au contraire, du travail supprimé. 3°, Le Capital est en (même temps) du travail volé.

3°. Le ~~fondamental~~ Capital de l'économiste, est une Chimère

Ni le travail, ni les produits du travail ne s'accumulent. Sous quelle forme, s'il vous plait, se ferait cette accumulation ? Pour le Producteur, produit accumulé signifie produit perdu. Son souci du jour et de la nuit est de s'en défaire au plus vite. Son rêve serait d'en être débarrassé, avant même de l'avoir créé. Chez le négociant,

même inquiétude, mêmes vœux pour le prompt écoulement de ses marchandises. Le Consommateur, c'est autre chose. il souhaiterait bonne lui, ne jamais voir la fin de ses emplettes. Désir un peu fantastique. il faut bien consommer pour vivre. D'ailleurs tous les produits s'altèrent. Comme destination, rangeons-les sous trois chefs : 1° nourriture. 2°, Vêtement. 3° Couvert. Une foule d'objets divers se rattachent à ces divisions principales.

Presque toutes les denrées alimentaires sont rapidement destructibles. Les vêtements non plus ne durent guère. Les meubles, armes, outils, ~~se~~ disparaissent dans un temps donné. Les maisons résistent davantage, mais leur entretien équivaut à une reconstruction continue. Nourriture, habillements, logis, toutes ces créations du travail, s'en vont ainsi plus ou moins vîte et ne peuvent jamais à l'état de produits accumulés. Éphémères, elles se détruisent par l'usage ou sont perdues. Durables, leur accumulation deviendrait une ruine. Car l'abondance en amoindrit et pourrait même en supprimer la valeur.

Des manoirs pour vingt fois le chiffre de la population, des vivres, des hardes, des meubles, des denrées de toute espèce pour une consommation de trente ans, seraient à coup sûr des produits accumulés. Cela constituerait-il ce qu'on appelle Capital ? Non, ce serait l'anéantissement du capital au contraire. Les neuf dixièmes de ces richesses périraient inutiles, et le reste, en conservant sa valeur d'usage, perdrait complétement sa valeur vénale.

Donc, puisque le capital se définit du travail accumulé, et qu'il n'existe rien de pareil, le prétendu capital des économistes est une chimère.

2°. Le capital n'est point du travail accumulé, mais au contraire du travail supprimé.

Ces deux locutions, valeurs d'usage, valeur vénale, mises en regard, vont nous donner la clé du mystère. Nous l'avons dit, si par miracle, il se trouvait d'une denrée quelconque trente fois la quantité nécessaire, on pourrait certes en user comme d'habitude et même plus que d'habitude, mais on ne pourrait plus la vendre. elle serait tombée à rien. Vendre, c'est échanger son produit contre du numéraire. Pourquoi par tout de suite contre les produits dont on a besoin? Parcequ'il est impossible de comparer directement les valeurs respectives d'une multitude d'objets différents.

Or, les substances se sont rencontrées, précieuses par la diversité de leurs usages, d'un très petit volume, d'une extrême divisibilité, d'une conservation à peu-près indéfinie, parcequ'elles sont inaltérables, enfin et surtout d'une production forcément limitée. De par tous ces mérites, l'or et l'argent sont devenus la marchandise-reine qui sert de mesure commune à toutes les autres et règle leur valeur comparative. Nul échange à peu-près ne peut avoir lieu que par leur entremise. En général, un produit reste un embarras, une charge, souvent un péril, tant qu'il n'est pas troqué contre ce bienheureux métal qui procure toute les joies de l'existence. Cette transformation est le plus ardent des désirs, le but de toute les activités, la préoccupation universelle.

Le papier-monnaie, sous toutes ses formes, est un simple représentant du numéraire et n'a de valeur que par son privilège de conversion à volonté en monnaie métallique. Que cette faculté, toujours précaire, lui échappe, il n'est plus qu'un chiffon. ainsi, maître, de l'échange qui est la circulation de la vie sociale, l'or et l'argent sont rois.

Cette Royauté, comme de raison, fait des malheureux, des mécontents, et on devine que les courtisans vont se mettre en quatre pour lui fabriquer des paratonnerres. Les de sophismes qu'ils n'aient imaginé dans ce but. La scolastique du moyen âge est moins héritière d'arguties que l'économie politique, cette madrée servante et gardienne de Sa Majesté l'Empereur Feu, le tout-puissant autocrate.

Premier trait de génie. Elle l'affuble d'un masque — Protée dit Capital, qui (absume) endosse la responsabilité à sa place et le couvre contre les atteintes. il est plus changeant et plus fugace que le Kaléidoscope ce Vice-roi Capital! quelle science de prestidigitation dans ses titres! il est d'abord travail accumulé, nom vénérable qui en fait la personnification le fils des labeurs de la multitude. Puis le voici instrument de travail, père adoré, créateur infatigable des œuvres du genre humain. il est le fils, il est le père... n'est-il pas également le Saint-Esprit qui s'incarne en chacun de nous et y incarne Dieu?

Quand un ouvrier invective ce cher seigneur, l'économie politique lui gazouille d'un ton paterne: "tu es Capital toi-même, mon ami. N'est-ce pas admirable de voiturer partout son capital avec soi, même quand on est sans chemise? un avocat a pour capital sa langue, un ouvrier ses bras, une couturière ses dix doigts, un facteur ses jambes, et un chacun

son cerv
est un Ca
somme, t
qui sera
pas seule
maisons,
et immeu
maisons
pierre sur
connus,
y a jam
valeur.
deux siècl
fumure,
touchées,
moins cap
tout, la d
cette capit
insaisissab
connait,
de la Ba
dorment

nes, est un simp
on privilège de
te faculté, Chaîn
chiffon. ainsi,
ociale, l'or et
raison, fait de
s vous se mettr
hismes qu'ils
ge est moins
rvant et gardien
te.

masque — Protée
place et le Couve
que le Kaléidoscop
us ses titres ! il co
la personnificatio
ument de travail,
n. il est Empereur
it qui s'incarn

gneur, l'économ
toi-même, mon
al avec soi, même
langue, un ouvri
s et un chacun

son cerveau, quand il possède un cerveau. Oui, mon ami, tout homme est un Capital. Je suis Capital, tu es capital, ton fils est Capital, nous sommes, tous capitaux. Soubrassons-nous. Si l'affaire ne s'arrange pas, à qui sera la faute ?

C'est le Dieu Panthéiste, ce Capital-Protée. Il n'est pas seulement toute personne. Il est encore toute chose. Champs, prés et bois, maisons, chemins et ponts, marchandises, denrées de toute nature, meubles et immeubles, ... toujours Capital : travail accumulé. C'est bizarre. Les maisons paraissent bien en effet du travail accumulé, brique sur brique, ou pierre sur pierre. Mais une forêt vierge, le plus plantureux des capitaux connus, l'économie politique en fait elle aussi du travail accumulé ? L'homme n'y a jamais mis la main ni le pied, et de là justement provient sa grande valeur.

Les terres de la Virginie, où se trouvent accumulés deux siècles de travail incessant, sont de terres usées, finies, insensibles à la fumure, et celles du Farwest (Savanes de l'Ouest américain), que nul n'a touchées, constituent un trésor incomparable. Les champs sont d'autant moins capital qu'ils sont plus travail accumulé. Mais qu'importe ! Avant tout, la définition populaire, bouclier du Monarque ! un fameux truc, cette capitalerie universelle, pour embrouiller l'écheveau et dépister les enquêtes !

Le Protée néanmoins n'est pas si bien travesti, ni tellement insaisissable, qu'on ne puisse l'appréhender au corps et lui dire : " On te connait, beau masque ! Qui donc fait la grève du Milliard dans les caves de la Banque ? Seraient-ce par hasard les meubles et les immeubles qui dorment là d'un si bon sommeil ? "

Quand on lit à la quatrième page de journaux :
« Chemin de fer direct de la terre au Soleil, avec embranchement sur
« la lune, capital social, mille milliards », il est permis de s'écrier :
Le voilà le vrai capital, en personne naturelle ! ici, comme ailleurs, il
se trouvera nécessairement flanqué d'une foule de prétendus frères, l'in-
-génieur-capital, l'employé-capital, l'ouvrier-capital. Ce sont eux qui feront
la besogne et pas lui. Mais qui est le maître et qui est l'esclave ?

Va-t-on mendier partout, à grands renforts de prières, de
puffs, de salamalecs, l'appui du capital-Bras, du capital-Cerveau ? Plus
souvent ! ils sont les mendiants dans l'affaire ces capitaux postiches, ces capitaux
de carton, et l'autre, le grand, le seul capital, le capital pour de bon, le
Capital-Gens, trône en souverain plus absolu que le Roi de Dahomey.
Ses petits frères ci-dessus, dont il est peu question dans l'annonce du journal,
viennent de prosterner à ses pieds, en implorant une miette de son festin.

Les immeubles, eux leur mérite que personne ne dédaigne,
c'est connu. Mais ils ne sont point des capitaux. Qu'on leur trouve un autre
nom. Celui-là n'est pas le leur. ils ne gouvernent point. Pour devenir gou-
-vernement, ils doivent d'abord se faire dollars. Jusque là ils ne sont que
d'illustres sujets.

Nous allons bientôt remonter aux origines de
cette terrible dynastie de la Supériorité, et mettre en lumière les annales.
Bornons-nous à dire aujourd'hui que l'échange en son berceau, la spo-
-liation son procédé, et qu'elle s'est toujours couchée de la même manière
dans le même lit. ajournant donc l'histoire de sa naissance et de ses pro-
-grès, nous allons la dépeindre dans son apogée, à l'heure présente.

Le Capital, on l'a vu, n'est point du travail accumulé. Les

produits du travail ne sauraient s'accumuler, ne s'accumulent pas. Si, par impossible, cet empilement avait lieu, il n'amènerait pas la formation, mais la ruine du capital, par l'inutilité de l'échange et la cessation de travaux. Un <u>seul</u> produit est susceptible d'accumulation, la marchandise instrument de l'échange, le métal précieux ou ses délégués, les papiers-monnaie. C'est cet accaparement de lingots et de espèces qui constitue l'unique et vrai capital, le capital-fléau, le capital-vampire, le tyran <u>Eau</u>.

Le Economie politique, qui a la conscience véreuse, mystifie le public avec des mots. Comme les produits, tous altérés, d'échange, soupirent après leur conversion en numéraire et se disputent avec acharnement cette entrée dans le paradis terrestre qui s'appelle <u>réalisation</u>; comme la valeur-travail, elle aussi, quand elle réalise, se solde en valeurs espèces, les jongleurs s'évertuent à confondre entassement d'espèces et amoncellement de travail. De là leur fameuse définition du capital: <u>travail accumulé</u>. ~~Mais cette définition est impossible~~ Or, le numéraire n'a qu'une fonction: servir d'intermédiaire à l'échange. C'est là son rôle unique, sa seule utilité. S'enlever à la circulation sous un prétexte quelconque, est donc un vol social. Ce que Mr Thiers et ses co-rabacheurs dénomment avec emphase les <u>économies annuelles</u> de la France, n'est qu'un odieux et funeste accaparement de l'instrument d'échange.

Que d'encens brûlé sur les autels de l'Epargne, cette ventrière, prétendue Providence du foyer! une harpie innommable qui dévore par millions les enfants des hommes! nous dirons ses débuts hypocrites, il suffit en ce moment de dévoiler les mystères de sa sinistre splendeur.

Le propriétaire touche en espèces sonnantes, ses loyers et fer-
-mages, le créancier de l'état ses rentes, le prêteur ses intérêts, l'actionnai-
-re ses dividendes, le banquier ses escomptes, la grande industrie ses bénéfices,
le haut commerce ses profits, le spéculateur ses différences. Tous ces prélève-
-ments du capital sur le travail réduisent d'une somme égale la consom-
-mation de l'ouvrier, la plus régulière, la plus utile, la plus morale;
car elle a pour cause les strictes besoins de la vie et pour objet les denrées
de première nécessité. Celle du riche, au contraire, mobile et fantasque
comme les passions, crée par les excentricités du luxe, une industrie aléa-
-toire, (toujours) pleine de périls et de naufrages.

Or, de ces revenus métalliques, qui ont fait suer tant de
monde, que font les illustres seigneurs du Capital? Deux parts, l'une
pour la jouissance, l'autre pour l'épargne. La plus malfaisante des
deux n'est pas celle qu'on pense. Dans l'ordre actuel, il faut bien am-
-nistier, à titre de moindre mal, les profusions du Nabab. Elles ont du
moins le mérite de provoquer l'échange. Le préjudice, pour la Société,
ne vient point de l'éparpillement des espèces, mais de leur accumulation.
Un million, ~~dépensé~~ dissipé même en folies, est une sorte de restitution,
de demi-profit pour le pays. Un million amassé est une perte sèche et
un gros dommage. Pourquoi l'opinion n'en juge-t-elle point ainsi?
Parce que les apparences l'égarent. Le gaspillage révolte, et à bon droit, comme
une insulte à la misère. La thésaurisation prend des airs modestes et rangés,
toujours bienvenus, sous le nom d'ordre et de prévoyance. C'est elle pourtant
le beaucoup la plus coupable. La prodigalité, sa fille, si odieuse par des

déportements, ne fait que réparer en partie les crimes de sa mère. Le vrai monstre n'est point le dissipateur insolent et bruyant qui éclabousse la foule de ses scandales; c'est l'avare aux doigts crochus, l'araignée sordide qui capitalise silencieusement les victimes au centre de sa toile.

L'Epargne, cette Divinité du jour, prêchée dans toutes les chaires, l'épargne est une peste. Elle ne se fait qu'aux dépens de la consommation, par conséquent de la Production. Restreindre ses achats, mettre de côté, comme on dit, c'est diminuer d'autant l'échange et la circulation, d'où l'engorgement, puis le chômage.

Supposez que la France entière, dans une furie d'épargne, réduise tout-à-coup de moitié ses consommations. Quels seraient les effets immédiats de ce bel acte de vertu? Le commerce et l'industrie réduits également de moitié. Car, il faut le répéter sans cesse, l'accumulation des produits est impossible. A peine créés, ils doivent, sous peine de ruine, arriver par l'échange à la consommation. Aux premiers symptômes de pléthore, l'activité créatrice s'arrête, travail et production tombent en paralysie.

L'Economie est-elle donc un crime? Non! Mais point d'équivoque sur les mots! Les définitions vagues sont des calamités. L'économie, dans son vrai sens, celui de l'étymologie (1), signifie bonne direction du ménage, et n'est point du tout synonime d'Epargne qui veut dire: accumulation. Ce sont là deux choses fort différentes. L'économie, bon ordre, est une vertu et un avantage. L'Epargne, Thésaurisation, est un vice et une plaie publique. Le Riche n'économise pas, il gaspille au contraire, et cependant il épargne. Le pauvre économise, il n'épargne pas.

(1) οἶκος νόμος, (oikos nomos) règle de la maison.

Reste à savoir ce qu'il faut au juste entendre par ce sage gouvernement de la maison qui s'appelle économie. On peut le définir ainsi : dépenser l'équivalent de son produit, rien que l'équivalent, tout l'équivalent. À ce compte, la presque totalité des Riches dépenseraient bien peu de chose, puisqu'ils ne produisent rien. ils ne seraient donc plus des riches, mais des pauvres. On voit que si la définition est conforme à la justice, elle met guère à la réalité. Peut-être un jour deviendra-t-elle pratique. En attendant, si les gens bien rentés, au lieu d'amasser, dépensaient tous leurs revenus, ils ne seraient pas l'objet de tant de malédictions.

Sont-elles imméritées ? Qu'on en juge. Les prétendues économies de l'opulence ne sont que l'accaparement du numéraire, soustrait à la circulation et emmagasiné, nous allons savoir dans quel but. Or, la preuve vient d'en être faite, retenir l'instrument d'échange, c'est diminuer d'autant la production et le travail. Donc, l'amoncellement des espèces qui forme le capital, est bien, comme nous l'avons dit plus haut, non du travail accumulé, mais du travail supprimé. il n'y a pas là de quoi se faire bénir. Et ce n'est pas tout.

3°- Le Capital est du travail volé.

Chacun sait bien qu'on n'entasse pas les valeurs-métal ou papier, pour les mettre dormir dans un fond de tiroir. Seuls, les cerveaux détraqués ou fêlés amassent pour amasser, et s'ingénient à cacher leurs piastres dans de vieux bas. Là elles ne font point de petits. Or, on en veut et toujours des petits. L'Rêve des écus est le plus amoureuse, la plus passionnée des cultures. On n'épargne que pour faire valoir.

Faire valoir ! mot terrible dans son prosaïsme, mot immense qui renferme presque toutes les souffrances de l'humanité. Lorsque la

r la tage
définir ainsi :
tout l'équivalent.
peu de chose,
mais des pauvres.
guère à la
ndant, si les
us, ils ne

dues, économies
trait à la
or, la preuve
mmer d'ac-
ces qui forme
ravail accu-
faire bénir.

métal ou
cerveaux déci-
urs pierres,
vent et toujours,
nnée du cul-

me, mot im-
té. Lorsque la

l'équestration du dollar, en enrayant l'échange, a mis l'embargo sur la 3e production, l'ouvrier inoccupé demande du travail pour vivre. Car son ambition à lui est de pouvoir travailler, comme celle de tant d'autres est de ne rien faire. Il a même une prétention, le droit au travail, qu'il voudrait inscrire en tête des droits sociaux, prétention redoutable qui fait frémir, non sans raison, toute la race du capital.

Qu'est-ce en effet que le droit au travail ? c'est la certitude d'un travail régulier, constamment échangeable contre les produits d'autres travaux (labeurs). car la faculté permanente de l'échange peut seule garantir la continuité de l'occupation. Point d'échange, point de travail. Or, les prélibations du capital ont pour unique origine dans le passé, pour gage unique dans l'avenir, ces lacunes de l'échange, nées de l'accaparement des espèces, qui en arrêtant la production, mettent l'ouvrier à la merci du capitaliste.

C'est alors que le chômage suppliant est contraint de subir les dures conditions de la main-d'œuvre au rabais. D'un côté, le capital prélève sur le travail une nouvelle dîme, source de nouvelles accumulations qu'il fera valoir à leur tour; de l'autre, le salarié, par suite de cette retenue, ne peut acheter l'équivalent de son produit, et marche ainsi indéfiniment de détresse en angoisse.

Or, que devrait le droit au travail ? nécessairement, comme nous venons de le dire, le droit à l'échange continu, et par cela même à l'échange sans rabais ni perte, d'où l'évanouissement de la dîme capitaliste et bientôt la disparition du capital. Voilà pourquoi les possesseurs du droit d'aubaine déclarent le droit au travail une spoliation méditée par des fainéants. Il est clair en effet que la fainéantise seule peut se dérober au devoir sacré d'enrichir l'oisiveté. Résumons,

1°_ L'accumulation du travail ou de ses produits est impossible. Donc le capital des économistes, défini travail accumulé, est une chimère.

2°_ Le capital se compose uniquement de numéraire qui est enlevé à l'échange, et qui réduit d'autant la production. Donc, le capital n'est ni du "travail accumulé", ni "un instrument de travail": il est au contraire du travail supprimé et un destruement de travail.

3°_ Le capital est un prélèvement léonin sur les produits du travail condamné, par l'impossibilité de s'échanger au pair, à subir le rabais ou prélèbation que lui impose l'accapareur du moyen d'échange. Donc le capital est du travail volé.

Ainsi se passent les choses, depuis le temps historiques, partout ailleurs que chez les Sauvages. Ce qui a été sera-t-il toujours? Le genre humain est-il voué à l'exploitation perpétuelle? ou s'il y échappe, par quelle issue? L'abus Capitaliste est-il essentiel au régime de l'échange, ou supprimible par les procédés de l'école Proudhonienne? L'avenir trouvera-t-il sa voie dans le Mutuellisme, ou ne doit-il la chercher que dans l'Association intégrale? ici s'arrête la Démonstration et commencent les conjectures. Le problème posé ne réunit pas encore les données suffisantes pour la solution. Toutes les angoisses de notre temps tiennent à l'impossibilité actuelle de dégager l'inconnue.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fort du Taureau, 6 juillet 1871 32

Revue des Deux-Mondes du 1er et 15 janvier 1865

article Lavelaye sur les crises commerciales et monétaires. — 1er article, Revue du 1er janvier.

2e article, Revue du 15 janvier 1871 — Dans ce deuxième article, page 437, il dit :

« ..... Les économistes s'accordent à ne pas admettre « un effet général de production, parce que, dans ce « cas, tous les produits s'échangeraient, comme avant, « les uns contre les autres, avec cette différence que chacun « en aurait davantage. Il ne peut donc y avoir de rapport « dans que sur un point ou deux du marché. »

Voilà une bonne plaisanterie. S'il y avait triple production de toutes choses, tout s'échangerait comme à l'ordinaire, sauf que chacun aurait triple portion. Et qu'en feraient-ils, tous, de cet superflu ? S'il se transformait en or et en argent, la No. procurerait tout serait au mieux. mais qui donc voudrait acheter trois fois plus qu'il ne lui est nécessaire, de marchandises impossible à conserver, périssables et dont on ne pourrait se défaire

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Pétitoires

Fort du Laurier

Fort du Taureau, 6 juillet 1871 32

Revue des Deux-Mondes du 1er et 15 janvier 1865

article Lavelaye sur les crises commerciales et monétaires. — 1er article, Revue du 1er janvier. 2e article, Revue du 15 janvier 1871 — Dans ce deuxième article, page 437, il dit :

« ..... Les économistes s'accordent à ne pas admettre « un effet général de production, parce que, dans le « cas, tous les produits s'échangeraient, comme avant, « les uns contre les autres, avec cette différence que chacun « en aurait davantage. Il ne peut donc y avoir d'arrêt « dans que sur un point ou deux du marché. . . . »

Voilà une bonne plaisanterie. S'il y avait triple production de toutes choses, tout s'échangerait comme à l'ordinaire, sauf que chacun aurait triple portion. Et qu'en feraient-ils tous, de ce superflu ? S'il se transformait en or et en argent, ce serait tout autant au mieux. Mais qui donc voudrait acheter trois fois plus qu'il ne lui est nécessaire, de marchandises impossibles à conserver, périssables et dont on ne pourrait se défaire

contre argent? il faudrait donc procéder par troc, ce qui serait en nature. Mais à quoi bon troquer? Deux tiers inutile d'une marchandise étrangère ne valent pas plus que deux tiers inutile d'un produit qu'on a fabriqué soi-même on est aussi embarrassé de l'une que de l'autre.

Ces économistes ont d'étranges axiômes. Il l'auteur de ces énormités, et personne n'a fait la moindre observation. adoptée à l'unanimité l'hérésie, si monstrueuse qu'elle soit.

..... page 443 (Revue du 15 janvier 1871)

..... " à mesure que les bornes habituelles commerciales
" se répandent dans un pays, il parvient à réduire la quantité
" d'or et d'argent dont il a besoin, à ce point qu'enfin tout
" un merveilleux et gigantesque échafaudage d'instruments de crédit
" repose sur un fondement métallique extrêmement exigu. Or, c'est
" précisément là qu'en est arrivée l'Angleterre. Le but constant du
" commerce anglais a été de mener à bien beaucoup d'affaires avec
" peu d'argent, or celui-ci a su l'atteindre.

" Le savant collaborateur de Tooke, M. Newmarch, décrit parfaitement le mécanisme qui a été mis
" en œuvre, quand il dit que l'or est la monnaie divisionnaire
" des billets de banque, comme le billet de banque l'est du chèque,
" le chèque de la lettre de change et la lettre de change les vi-
" rements de partie et de compte-courant. Chacun de ces moyens
" d'échange complète le suivant, et tous s'enchaînent les uns aux
" autres, s'engrènent les uns dans les autres, de telle façon que le
" premier est nécessaire au second, le second au troisième, et
" ainsi de suite. On ne peut trop admirer ces ingénieuses créa-
" tions de l'esprit humain appliqué aux affaires, mais elles
" offrent un inconvénient qui est précisément de donner lieu
" aux crises, et voici comment. " .....

L'or monnaie divisionnaire, comme qui dirait monnaie de billon, de la grande monnaie, les billets de banque, chèques, lettres de change, virements de partie et comptes courants, tous grands seigneurs de papier, qui deviennent en deux heures de simples torche-culs, le grand et humble monnaie divisionnaire le, tâche d'un tram. Comme ces ingénieux en effet de changer l'ombre en réalité, et la réalité en ombre. un beau matin, toute cette fantasmagorie s'évanouit, et bienheureux celui qui aura daigné conserver un peu de la pauvre monnaie divisionnaire.

7 juillet 1871

article Laveleye, (Revue du 15 janvier 1871)

page 455 - Les importations de Marchandises en Angleterre s'élèvent habituellement à plus d'un milliard les exportations. L'excédant a été en 1860 de 1,150,250,000 fr., plus d'un cinquième, moins du quart

, en 1861, de 1450 millions, plus du quart, moins du tiers;
En 1862, de 1475 millions, presque de jour que le quart
en 1863, de 1300 millions, à peu-près un cinquième

année	importation		exportation		excédant
1860 =	210,531,000	liv. st.	— 164,521,000	liv. st.	— 46,100,000 liv. st.
1861 =	217,485,000	liv. st.	— 159,632,000	liv. st.	— 57,853,000 liv. st.
1862 =	226,593,000	liv. st.	— 167,190,000	liv. st.	— 59,403,000 liv. st.
1863 =	248,981,000	liv. st.	— 196,902,000	liv. st.	— 52,079,000 liv. st.

Cet excès d'importation n'est que le tribut
payé à l'Angleterre, ~~en paiement~~ pour fluctuat. Les capitaux placés
à l'étranger. une grande partie de ce revenu lui est
renvoyé en marchandises qu'elle consomme.

D'après l'article de la Revue, la crise, com-
-merciales et monétaires, périodiques en Angleterre, aux Etats-
-Unis et en France, proviennent de trois causes: 1°, un
excès de circulation fiduciaire qui, se substituant à la
monnaie métallique, fait disparaître l'or devenu inutile, et
qui s'en va chercher fortune ailleurs; 2° un excès d'importa-
-tation sur les exportations, qui nécessite le paiement
en métal, de la différence, et par conséquent la sortie de
métaux; 3° un débordement d'entreprises, industrielles ou
d'emprunts étrangers qui engagent des versements en
des engagements, à terme, qu'on ne peut payer, par suite de
l'écoulement de l'or. Le spécifique contre ces trois maladies, d'après
l'article, est une hausse de l'escompte à la Banque. Dans les
deux premières maladies, la hausse de l'escompte appelle l'or

par l'appât d'un intérêt plus élevé. Dans la 3e maladie, 34
la hausse de l'escompte attire aussi l'or dont on a placé-
-ment avantageux et le supplante ainsi les fesseurs
d'entreprises. Qui ne trouvent plus preneurs pour leurs
actions.

BIBLIOTHÈQUE

9 juillet 1871

Revue des Deux-Mondes du 1er février 1865

article Wolowski sur la Banque et la circulation
fiduciaire. C'est un article écrit dans le style de
Mr Sinthomme. mais il y a des choses à noter. il
se range à l'avis de Laveleye sur la cause des crises
commerciales, la fuite du numéraire.

Les malheureux économistes reçoivent des
horions de tous côtés. mais l'économie politique tiendra
bon et conservera ses avantages. Elle couvre l'écu, elle
diminue la tyrannie, sous toute sorte de semblants et
de masques. Elle le traite avec un dédain qui l'abrite
des haines. En cherchant partout midi à quatorze
heures, l'économie politique cache au public la vérité
dangereuse à dévoiler, la réalité terrible, la fa-
-talité de l'or, l'omnipotence du capital-argent,
le seul capital, les autres n'étant que des fantômes, ou
des singes. La découverte de la pierre philosophale sera
un danger pour le despote. Les hommes qui démasque-

Cette toute-puissance, jusqu'ici dérobée aux yeux par le rideau des économistes, jetons-la bien dans le cœur du capital. Wolowski cite les paroles suivantes de Mengotti, paroles redoutables, car il n'en est point de plus révolutionnaires il dit :

" Le numéraire est essentiellement rebelle aux " ordres de la loi. il vient sans qu'on l'appelle, s'en va " quoiqu'on l'arrête, sourd aux avances, insensible aux " menaces, attiré seulement par l'appât du profits."

" pour l'empêcher de partir" Continue Wolowski en beaucoup moins bon style, " pour l'empêcher de partir " quand il veut s'en aller, ou pour le rappeler quand il est parti, " il n'y a qu'un moyen efficace, c'est élever la rémunéra- -tion qu'on lui accorde."

La dîme ! la dîme toujours ! la dîme quand même, la dîme à discrétion ! Mais les armes ! sans conditions ! telle est la volonté du numéraire, et c'est de lui surtout qu'il faut dire :

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Je le veux, je l'ordonne, et mon vouloir fait loi.

Les économistes seront bientôt forcés d'ameuter pavillon et de laisser là leurs rengaines sur le capital qui n'est point barguer, qui est du travail accumulé, toutes ces billevesées pour faire place nette et la vérité apparaîtra aux yeux de tous : l'or, Roi.

grand dieu de la Bourse de France, de son intelligence, de son désintéressement, de sa générosité. Elle se contente d'un intérêt de 20 p% p%, pour ses actions.

Wolowski appelle le numéraire : "Le Capital Circulant". C'est une dernière dissimulation. il sera bientôt le capital, tout court, malgré les cris des économistes. C'est égal, ils ont fait un étonnant tour de force. ils ont persuadé au public qu'on se trompe depuis six mille ans, et que la royauté de l'or est une chimère. ils en ont fait une marchandise comme les autres.

Page 677. Wolowski trouve magnifique cette pensée de Turgot que le taux de l'intérêt hausse de nouveau domaine, à la production, comme la mer, en se retirant, découvre de nouvelle plages propres à la culture. Mais il ajoute, "pourvu que toutes les autres circonstances restent les mêmes."

Le principe de Turgot, d'après Wolowski, est celui d'être vrai, si la demande du capital s'accroît par suite du meilleur parti qu'on sait en tirer. alors, loin de marquer le déclin, la hausse de l'intérêt devient un signe de prospérité. elle accroît pour ainsi dire la plus riche récolte.

Il est toujours bien. Baisse de l'intérêt,

bonheur suprême. Hausse de l'intérêt, Fortune inouïe,
les économistes, étaient à cheval sur la baisse. Il faut
maintenant enfourcher la hausse. . . .

10 juillet 1871

L'or n'est rien, mais il fait tout avoir. . . .
L'or n'est rien que le moyen de tout avoir.
il ne constitue nullement la Richesse, comme on
l'a cru longtemps. Cette erreur avait une cause du reste
~~assez~~, et trop visible, c'est qu'ayant l'or, on a tout
on a dû conclure qu'il était tout.
~~[illegible]~~, en réalité, il n'est lui-même,
il n'est qu'une marchandise de 3e ordre, si on
considère son utilité propre. mais, comme instrument
obligé de l'échange, il devient Roi, et il paraît la
Richesse, puisque il la met en mouvement et lui
donne son passeport, sa locomotion. Sans lui elle ne
circule pas et s'anéantit sur place.

. . . . . Wolowski, dans son article sur
la banque, dit: (Pag 687)

"... à l'exception de quelques rêveurs attardés,
"tout le monde reconnait l'impossibilité de monnayer
"le sol. . . . il avait dit plus haut: (Pag 685)
"... monnayer les titres de placement est une
"pensée tout aussi chimérique que celle de monnayer
"la terre. Le système de banque repose sur des conceptions
" analogues." . . .

monnayer les titres de placement, et même, et à
fortiori le sol, est une opération facile, moyennant
une condition à peu-près impossible, . la confiance.
il ne manque absolument que cela. Car, en elle-même,
l'opération serait excellente. seulement elle n'est pas
praticable.

Quelle meilleure garantie que le sol
pour un instrument d'échange? Le sol reste en place
et ne peut disparaître. mais qui aurait confiance
dans la certitude du gage? dans la réalité
de sa valeur?
l'insécurité sociale, que cette défiance uni-
verselle pour une garantie qui est, en somme, la
première de toutes. personne ne se fie, ni à la bonne
foi qui atteste la valeur du gage, ni à la
solidité de l'ordre qui en assure la possession
et la transmission. Tout le monde se sent aux prises
avec la tempête et l'instabilité. on ne veut que de
l'or, seul représentant réel de toute richesse, qui brave
également la mauvaise foi individuelle et la tempête
politiques, l'or qu'on enterre un jour d'invasion
ou de bouleversement, et qu'on déterre au bout de 15
siècles, revêtu de la puissance souveraine. tour à tour
écroulé, tour à changé, et c'est lui, qui remonte Roi,
qui reprend comme il était à l'heure de son ensevelissement.

article Wolowski, page 687

..... « le numéraire, dit Sismondi, est une voie
« publique, et celui qui, à l'aide d'une circulation en
« papier, l'emprunte pour l'supporter, creuse sous cette
« voie publique un souterrain dans lequel elle peut
« s'abîmer." « l'image est heureuse et juste", ajoute
Wolowski." chaque émission de papier-monnaie enlève
« des supports au terrain solide de l'or et de l'argent: si
« on approche trop de la couche superficielle, tout risque
« de s'effondrer."

Comme écrivains, Sismondi et Wolowski
se valent. Cependant Wolowski a barre sur l'autre par
la cumulation des qualités: lourd, traînant, rabâcheur,
obscur, diffus et confus, majestueux dans le genre de
Mr Prudhomme: on compte les pages, pour s'assurer
qu'on ne sera pas écrasé par cet éléphant, avant d'être au
bout. Du reste, il ne fait que mettre en redingote
l'article de Wolowski du 15 janvier, article qui l'a mis en
goût de se rendre son aîné, comme membre de l'institut
avec accompagnement d'une épître laudative de Gladstone.
"membre de l'institut!" la qualification n'était-
pas de trop à la fin d'une pareille tartine. La Banque
de France devrait faire rédiger ses plaidoiries par de

meilleurs avocats. Wolowski serait peut-être moins
abonnant s'il plaidait pro Domo suâ.

pag. 689

Paroles prêtées par Wolowski à Robert Peel,
quand il a fait passer le bill de 1844, qui a
mis un frein aux banques d'émission:

« Désormais, la livre sterling ne risque
« plus de perdre le type qui lui appartient et de
« devenir le sentiment de la valeur, au lieu d'être la
« valeur elle-même. Elle correspond à un poids et à un
« titre déterminé du métal précieux qui sert de mesure
« commune aux échanges accomplis dans l'univers entier."

Quel changement de langage! il y a trente
ans, ce n'était pas dans le monde des affaires, qu'on
allait chercher l'enthousiasme en l'honneur du crédit, et des
banques, mais de la crédit, un panégyrique perpétuel
des billets de banque, de la supériorité sur
le numéraire, de la gloire commerciale, &c. &c. il
devait faire tous les frais de l'échange: à peine
on concédait à la monnaie un service complémentaire,
et le titre d'auxiliaire. On en a rabattu. aujourd'hui
tout le monde s'efforce de prouver que les billets n'ont
jamais fait qu'une légère diminution de la masse
des métaux précieux, comme on jette une goutte d'eau dans la mer.

Wolowski dit, page 686 :

« .... La moyenne des billets en circulation (en
« Angleterre) est de 900 millions de fr., dont environ
« la moitié représentée par une réserve métallique.
« d'économie, sur le métal précieux supplée, est donc
« de 500 millions, c'est-à-dire le quatre-centième
« du chiffre auquel on évalue la Richesse de l'Angleterre.
« En admettant un intérêt de 4 p°/o, ces 500 millions
« d'économie donnent un bénéfice annuel de 20
« millions, le millième des 20 milliards auxquels
« monte chaque année la production Britannique. Des
« chiffres analogues conduiraient à un résultat pareil
« en France. Le Spectre qui roule les billets de banque
« se réduit donc à un mince filet d'eau !... .....

Quel dédain ! qui aurait prévu ce profond
mépris, en lisant les poèmes épiques de la finance
à la gloire du billet de banque ? aujourd'hui, ce
n'est plus qu'un perfide papier-monnaie, un ami-
-quat, un expulseur de numéraire, un perturbateur
de la prospérité sociale, une espèce d'ennemi public
flonneur aux écus !

..... « Cette fixité de garantie (or-métal précieux)
d'un Wolowski, page 695) constitue un immense danger

« rendu au commerce et à la production des richesses, que ces
« posent sur l'admirable mécanisme de la monnaie, dont
« rien ne doit altérer la pureté. Chacun reconnaît combien
« il importe de faciliter l'escompte ; mais ce qui domine
« tout, c'est la Stabilité du gage des contrats. Sous ne point l'altérer,
« pour conserver aux transactions un point de repère infaillible,
« pour donner à la masse des valeurs le plus grand stabilité
« qu'il soit possible d'atteindre, pour mettre les prix à l'abri
« des variations capricieuses, il faut veiller au maintien
« au degré de toute suspicion la rectitude du mécanisme
« monétaire.

« Tel est le caractère véritable du currency
« principle, qui l'a emporté en Angleterre sur le
« Banking-principle, en faisant triompher l'intérêt général
« et véritable du pays, lié à la Solidité du Mécanisme
« monétaire, sur l'intérêt apparent de la facilité de l'escompte.
« D'anciens préjugés ont été vaincus. Les négociants de la cité
« comme le disait dernièrement le Times, sont trop éclairés
« pour se laisser séduire par l'antiquaille du capital illimité
« et de l'escompte invariable..... »

Voilà qui rebondit peu aux doctrines des économ-
-istes naguère si triomphantes, et toujours fières sur
jambes, encore aujourd'hui. Michel Chevalier, Ep-dans
financier, ex Sénateur de l'Empire, professe le plus

Wolowski dit, page 686 :

« .... Le moyenne des billets en circulation (en
« Angleterre) est de 900 millions de fr, dont environ
« la moitié représentée par une réserve métallique.
« L'Économie, sur le métal précieux supplée, est donc
« de 500 millions, c'est-à-dire le quatre-centième
« du chiffre auquel on évalue la Richesse de l'Angleterre.
« En admettant un intérêt de 4 p°/o, ces 500 millions
« d'économie donnent un bénéfice annuel de 20
« millions, le millième des 20 milliards auxquels
« monte chaque année la production Britannique. Des
« chiffres analogues conduiraient à un résultat pareil
« en France. Le Factole qui roule les billets de banque
« se réduit donc à un mince filet d'eau !... ——

Quel dédain ! qui aurait prévu ce profond
mépris, en lisant les poèmes épiques de la finance
à la gloire du billet de banque ? aujourd'hui, ce
n'est plus qu'un perfide papier-monnaie, un assi-
gnat, un expulseur de numéraire, un perturbateur
de la prospérité sociale, une espèce d'ennemi public
Honneur aux écus !

.... « Cette fixité de garantie (or-métal précieux)
(Voir Wolowski, page 695) constitue un immense service

« rendu au commerce et à la production des richesses, qui re-
« posent sur l'admirable mécanisme de la monnaie, dont
« rien ne doit altérer la pureté. Chacun reconnaît combien
« il importe de faciliter l'escompte ; mais ce qui domine
« tout, c'est la stabilité du gage des contrats. Sous ne point l'altérer,
« pour conserver aux transactions un point de repère infaillible,
« pour donner à la masse des valeurs le plus grand stabilité
« qu'il soit possible d'atteindre, pour mettre les prix à l'abri
« des variations capricieuses, il faut veiller à maintenir
« au degré de toute suspicion la rectitude du mécanisme
« monétaire.

« Tel est le caractère véritable du currency
« principle, qui l'a emporté en Angleterre sur le
« banking-principle, en faisant triompher l'intérêt général
« et véritable du pays, lié à la solidité du mécanisme
« monétaire, sur l'intérêt apparent de la facilité de l'escompte.
« D'anciens préjugés ont été vaincus. Le négociants de la cité,
« comme le disait dernièrement le Times, sont trop éclairés
« pour se laisser séduire par l'antiquaille du capital illimité
« et de l'escompte invariable.... »

Voilà qui rebondit peu aux doctrines des économ-
-istes naguère si triomphantes, et toujours fières sur
jambes encore aujourd'hui. Michel Chevalier, Ep-saias
Fiaumien, et Sénateur de l'Empire, professe le plus

Souverain dédain pour l'or et pour l'argent. Sa doctrine a
lui, en cela-ci: La quantité du numéraire circulant
" importe peu. S'il est rare, il haussera. s'il est abondant,
" il baissera. Dans le premier cas, valant autant que deux
" Dans le second, on fera exactement le même chiffre
" d'affaires, avec une quantité de numéraire deux fois
" moindre, ce qui est évidemment un avantage.

C'est Cavalier. Si ces deux circonstances
se présentent, comme il arrive souvent en effet, à quinze jours
de ou un mois d'intervalle, le même écu vaudra double
ou moitié dans la poche du détenteur. Il se peut que
la poche à la baisse ne tienne pour contents. mais de
poche à la baisse ne sera pas du même avis. Peu
importe aux Economistes: pour eux, & ces alternatives
de la bascule leur paraîtront indifférentes. C'est la loi
de l'offre et de la demande. tant pis ou tant mieux
pour vous, selon votre chance. Cela ne regarde pas les
économistes.

Autre axiome de Mr Michel Chevalier:

... " Les hommes superficiels et le vulgaire s'écrient
" que l'argent est rare, parceque l'argent est la mesure
" du capital. mais l'expression est inexacte et fausse une
" fausse idée. c'est-à-peu-près comme si, quand le drap
" ou la toile de coton manque à une foire, on s'écriait:
" Les mètres sont rares! "

Cette plaisanterie économico-St Simonienne fait la
plaisanterie. Voyez-vous le mètre échangé contre 239
la toile, après l'avoir mesurée, et un acheteur de
promenoir dans la foire, les poches pleines de mètres,
~~pouvant se débarrasser~~ avec lequel il fait
une razzia générale d'étoffes de soie, de drap, de
toile et de coton!

Et voilà l'argumentation des économistes!

Lavelaye dit (Revue du 15 janvier 1865) pag. 450.

" L'étude des crises fait voir manifestement
" que l'argent, marchandise tarifée et seule éteignant
" toute dette, n'est pas un produit comme un autre.
" A Hambourg, en 1857, des négociants furent mis en
" faillite pour des obligations qui s'élevaient à peine à
" la moitié de leur actif, car ils ne pouvaient s'acquitter
" envers leurs créanciers avec leurs recettes, or celles-ci ne
" trouvaient pas d'acheteurs, parceque l'argent avait
" disparu du marché. En 1825, en Angleterre, on vit
" vendre à 2 p% de perte, des bons de l'Echiquier
" échéant le lendemain. On payait ainsi la prime énorme
" de 720 p% d'intérêt par an, pour obtenir de l'argent
" comptant. En 1848, pour avoir 1000 fr en or, on
" donnait 120 fr de prime, tandis qu'en attendant
" huit jours, on pouvait avoir la même somme à la
" Monnaie, moyennant les faibles frais du monnayage. ~~Il~~
~~" de Monnaie, comme aujourd'hui à la circulation, a été, dans des~~
~~tout à fait exceptionnels~~ "

" un billet de banque, à cours forcé, sans nulle valeur in-
" -trinsèque, sera préféré alors à une valeur double en
" marchandises ou en traites, parce qu'avec celle-ci on ne
" peut satisfaire les engagements, tandis qu'on le peut
" au moyen du billet, intermédiaire légal des échanges.
" ainsi donc la monnaie a, comme agent tarifé de la
" circulation, des caractères tout-à-fait exceptionnels, et
" la rareté seule de cet agent suffit pour amener des crises."

La monnaie n'est agent tarifé de la circulation, qu'à titre de métal précieux, et le billet de banque, à cours forcé ou libre, ne l'est à son tour qu'à titre de représentant du métal précieux. Or le métal en tant, l'estampille de l'état n'est rien. Elle ne fait que constater ce qu'elle ne pourrait ni empêcher, ni modifier.

Ce n'est pas, comme agent tarifé que l'or éteint toute dette, c'est en sa qualité d'or, et l'état pour-rait tarifer n'importe quelle marchandise, que la cette empreinte légale ne lui donnerait pas pouvoir d'éteindre la moindre dette. Le billet de banque n'est quelque chose que comme substitut du métal.

Revue des Deux-Mondes du 15 février 1865 - 2e article Bagehot - White sur le positivisme.

11 juillet 1871 - Port du Canet

Voilà un singulier topique. il affirme que l'instinct de la vie future existe dans l'homme aussi fort, aussi impérieux, aussi vrai que le besoin de manger, et que aussi certain que la vie du monde extérieur. je cite - page 873 :

" ... Rien n'établit, rien même n'insinue que nous soyons
" des êtres, dont la loi est de se tromper. nos sens, nos appétits, notre
" conscience, notre sociabilité ne nous trompent pas. il me semble que
" nous ne sommes pas, depuis, à tout propos, d'une vaste illusion, quand
" nous croyons à nous-mêmes, sur la foi de notre pensée, au monde
" extérieur, sur la foi de nos sens, au droit du prochain sur la foi
" de notre conscience, à tout ce qui entretient la vie physique, sur
" la foi de nos appétits. ce, impulsions, ces lumières d'un ordre si
" différent, nous disant chacune la vérité. ...
" à ces révélations j'ajoute et j'assimile de tout point
" l'instinct religieux, qui nous fait concevoir une autre vie, qui nous
" représente le moi, comme persistant après la mort, pour être puni
" ou récompensé. ..."

Le plus étrange, c'est qu'après cette phrase on lise immédiatement une autre qui déclare que l'idée d'une justice n'est pas, de tout nécessaire pour cette croyance. ...

" c'est une idée purement relative à nous-mêmes. on
" n'a pas besoin d'énoncer un principe absolu, législateur de toutes
" les existences, ni une existence suprême de justicier fondée sur
" un principe de cette nature. on affirme simplement une loi toute
" pareille aux lois qui gouvernent l'univers. on esquive cette terrible
" conception où il s'agit de passer du fini, que nous sommes, à
" l'infini de l'être et des attributs divins. Bref, on a l'effet et
" le profit d'une vérité, sans en avoir l'énigme. ...
" Cette idée d'une autre vie est vraie au même titre
" que les autres idées simples, que les autres lumières spontanées,
" universelles, qui luisent en chacun de nous. Le monde futur nous
" est révélé avec le même éclat que le monde matériel. La vie
" à venir est une donnée du même ordre que toutes les données
" dont nous vivons actuellement. ... "

« ... tel est le fondement de la foi que nous devons
« avec instinct, soit à celui de manger pour vivre, soit à celui
« de vivre pour mériter par delà le tombeau une vie meilleure.

A singulier spiritualiste qui demande à de grands
cris la croyance à une autre vie qui récompense ou qui punisse,
repousse dédaigneusement l'argument qui s'appuie sur le tri-
-omphe du mal ici-bas et la nécessité d'un châtiment pour
venger la morale.

Page 886

« ... pour croire à une autre vie," dit-il, " nous
« n'avons pas à regarder autour de nous, à considérer les ap-
« parences ridicules ou abominables de ce qui se passe: cette
« perspective est en nous comme un article de foi inné, 88. ... "

« ... il est heureux que cette idée d'une autre vie
« vienne et se manifeste à nous de la sorte, autrement nous
« serions fort en peine d'y arriver. Si, au lieu de revivre, en
« vertu d'une loi ~~exist~~ révélée par un instinct, nous revivons
« par la volonté d'un Dieu, (qu'il s'agit, avant tout, d'atteindre
« et de constater par le raisonnement), à circuit en lisières,
« infranchissable peut-être. ... "

Là dessus le fougueux spiritualiste d'instinct traite
du haut en bas, les fameuses preuves de l'existence de Dieu
données par Descartes et par Clarke. Mais il tient à la
vie future, révélation de l'instinct. - Page 890

« L'idée d'une vie future avec tous ses caractères de
« l'instinct et de la vérité qui paraît dans les instincts, est
« une idée lumineuse, elle est de plus une idée forte, où

« tout est consolation, déification, épouvante. " Le Patriarche, "
« disait Grimm, " ne veut pas se départir du rémunérateur-
« -Vengeur. Je ne vais pas, à l'encontre de Voltaire, mais le
« plus facile et le plus sûr est de reconnaître, parmi les lois
« qui gouvernent notre espèce, une loi de rémunération-van-
« -geance par delà cette vie. Beaucoup pourraient être tentés,
« de se tenir là, trouvant là l'essentiel, c'est-à-dire une
« assurance contre cette peine de mort, contre ce froid Celte
« du néant dont les matérialistes menacent la personne
« humaine.

En somme, cet article Empirisme-Mysticisme n'a ni
tête, ni queue, ni bon sens, mais il est original, écrit
de verve, en style pittoresque. Cela ressemble presque à
une gageure, pour le ~~sans~~ sans-gêne de la forme et
du fond. Le premier article avait débuté sur un ton
des plus acerbes. On y traitait ~~les spiritualistes~~ ~~d'arrogants~~ ~~et~~ ~~d'ignorants~~
d'arrogants, avec beaucoup d'arrogance, le positivisme et les
positivistes. Sans doute les observations sont arrivées au journal
sur le mode de polémique, bien que le second article, l'ou-
-vert fort peu du positivisme, et n'y faisant allusion que pour
le louer, se termine par un éloge pompeux de Littré et de
Salamalecks à n'en plus finir.

14 juillet 1871 Fort du taureau

Revue des Deux-Mondes du 15 Février 1865 - article
Albert Réville sur Saint-Précise et le Gnosticisme.

il..... tel est le fondement de la foi que nous devons
" aux instincts, soit à celui de manger pour vivre, soit à celui
" de vivre pour mériter par de là le tombeau une vie meilleure.

A singulier spiritualiste qui demande à de grands
cris la croyance à une autre vie qui récompense ou qui punisse,
repousse dédaigneusement l'argument qui s'appuie sur le tri-
-omphe du mal ici-bas et la nécessité d'un châtiment pour
venger la morale.

Page 886

" ... pour croire à une autre vie," dit-il, " nous
" n'avons pas à regarder autour de nous, à considérer les ap-
" parences ridicules ou abominables de ce qui se passe. Cette
" perspective est en nous comme un article de foi inné, 88...."

" ... il est heureux que cette idée d'une autre vie
" vienne et se manifeste à nous de la sorte, autrement nous
" serions fort en peine d'y arriver. Si, au lieu de revivre, en
" vertu d'une loi ~~secrète~~ révélée par un instinct, nous revivons
" par la volonté d'un Dieu, (qu'il s'agit, avant tout, d'atteindre
" et de constater par le raisonnement), le circuit en serait
" infranchissable peut-être. ... "

Là dessus le fougueux spiritualiste d'instinct traite
du haut en bas, les fameuses preuves de l'existence de Dieu
données par Descartes et par Clarke. Mais il tient à la
vie future, révélation de l'instinct.

Page 890

" L'idée d'une vie future avec tous ses caractères de
" l'instinct et de la vérité qui paraît dans les instincts, est
" une idée lumineuse, et ce est de plus une idée forte, où
" tout est consolation, discipline, épouvante. " Le Satiriste "
" disait Grimm, " ne veut pas se départir du rémunérateur-
" -vengeur. Je ne vais pas à la rencontre de Voltaire, mais le
" plus facile et le plus sûr est de reconnaître, parmi les lois
" qui gouvernent notre espèce, une loi de rémunération-ven-
" -geance par delà cette vie. Beaucoup pourraient ôter toutes
" de leur tenir là, trouvant là l'essentiel, c'est-à-dire une
" assurance contre cette peine de mort, contre ce froid calice
" du néant dont les matérialistes menacent la personne
" humaine.

En somme, cet article d'Esprit-Mistre n'a ni
tête, ni queue, ni bon sens, mais il est original, écrit
de verve, en style pittoresque. Cela ressemble presque à
une gageure, pour le ~~fond~~ sans-gêne de la forme et
du fond. Le premier article était débité sur un ton
des plus acerbes. On y traitait ~~de~~ ~~[illegible]~~ d'arrogants, avec beaucoup d'arrogance, le positivisme et les
positivistes. Sans doute les observations sont arrivées au journal
sur le mode de polémique, si bien que le second article, l'ou-
-vrage fort peu du positivisme, et n'y tenant allusion que pour
la forme, se termina par un éloge pompeux de Littré et des
Salamalecks à n'en plus finir.

14 juillet 1871 Fort du Taureau

Revue des Deux-Mondes du 15 Février 1865 - article
Albert Réville sur Saint-Hilaire et le Positivisme.

Sauf erreur, c'est M. Albert Réville en sa fameuse
protestant tourné au rationalisme et conservant de ses
anciennes croyances, tout le bagage puritain Loisy, avec
une teinte de sentimentalisme Christicole.

Après avoir parlé de son sujet avec plus ou
moins de vraisemblance et de raison, il en arrive à des conclu-
-sions, motivées surtout par le singulier rôle que les docteurs
catholiques ont prêté au Christ, dans son œuvre de Rédem-
-ption, ce rôle qui consiste à escamoter l'homme au Diable
par un tour de passe-passe. Voici comme l'esprit M. Réville :

" ... partant toujours de l'idée qu'Adam a pêché,
" en qualité de représentant de l'Humanité toute entière, il
" conclut que, par sa faute, nous étions devenus les esclaves du
" Diable, son bien, son mobilier, sa chose. Pour nous sauver, il
" fallait que le Christ nous arrachât à sa puissance. Qu'a-t-il fait ?
" il a offert au diable sa vie et son âme en échange des nôtres,
" et l'a décidé à les accepter, comme notre rançon, en usant
" avec lui d'une douce persuasion, Juvenal, analogue à celle
" dont l'adversaire s'était servi pour nous perdre, mais avec des
" intentions et des conséquences tout opposées. C'est ainsi que
" nous avons échappé à la domination diabolique : les choses
" devaient marcher de la sorte, car il n'eût pas été conforme à
" l'équité d'un Dieu qui doit être juste, même envers le diable,
" de lui ravir violemment ce qui était à lui.
" Telle est l'idée d'Origène, tel en est le premier gen-
" [illegible] de la Rédemption [illegible]

" a été jugée par Dom Ma[illegible] vous saluer, pour vous
" et peut-être le dit maître en parlant de représenter le chalet. Si
" l'on cherche de l'esprit dans la lettre inacceptable, on en trouvera,
" et beaucoup mais avant que cette lettre donne le bon chrétien, il
" se passera bien du temps.

" Ce dogme, naïf en apparence, ira de complétant, de
" raffinant, et ce n'est qu'à la longue qu'il se perdra dans une contra-
" -diction manifeste. Il viendra des docteurs, par exemple, qui remar-
" -queront que Satan a fait un très mauvais marché, puisque l'âme
" de Jésus n'est pas restée entre ses mains, à qui reviendra à dire que
" Satan a été trompé par une ruse divine, et l'on ne saurait croire
" les étranges comparaisons, bien voisines du blasphème, que suggéreront
" le nouveau point de vue à de très pieux docteurs. Des papes, tels que
" Léon-le-Grand, Grégoire-le-Grand, des pères tels qu'Ambroise,
" Grégoire de Nyssa, Jean Damascène, l'adopteront et l'amplifieront.

Plusieurs d'entr'eux n'ont pas craint de compa-
-rer la croix à l'hameçon caché sous l'appât que le poisson avale sans
le douter du piège qui lui est tendu, ou bien même à une souricière
où Satan s'est laissé prendre. Quand Abeilard, ce premier-né de
l'esprit moderne, osera porter sa critique sur ce vieux dogme de la
rançon payée au diable, ce sera l'un des plus violents griefs que
Bernard de Clairvaux (St-Bernard) soutiendra contre lui, et qui
lui feront dire qu'on devrait se fermer à coups de bâton, la
bouche profanant de pareilles impiétés."

St Bernard et tous les chrétiens du temps de foi trou-
-vaient délicieuse la mystification de Satan pris au traquenard.
De cette bonne tromperie charmante et en effet, de tromperie, la meu-
-nerie en a toujours été l'une des armes favorites du christianisme
[illegible] en la violence. Ce beau moyen n'ont jamais répudié
le [illegible] conquis aux défenses de la foi orthodoxe. Il en reste

Seulement, ils avaient une hypothèse : ils changeaient en idées ces subtilités de spécialité du Diable ; ils changeaient en idées ces subtilités de malice, de ruse, de machiavélisme qu'il possédait. Sans cela, aux croyants comme au sceptique, comment expliquer que Satan ait pris la peine d'imaginer que Dieu allait se mettre sérieusement entre les griffes, et lui donner enfin l'heure et l'occasion d'une revanche ? Car enfin Satan savait à qui il avait affaire dans la personne de Jésus-Christ. Il était assez au courant de la théologie pour cela.

Toutes ces stupidités inspirent à Mr Réville les réflexions atténuantes qui suivent :

« Ce qu'on reproche le plus aux études d'histoire religieuse, c'est qu'à première vue, elles tendent à justifier le scepticisme superficiel ou irréligieux qui triomphe, lorsqu'il assiste au lamentable défilé des illusions humaines. De quel droit reprocherions-nous aux théories dont nous sommes aujourd'hui le plus fiers ou le plus certains, n'aient pas rejoint leurs devancières dans le vaste tombeau des doctrines éteintes ? Quelle quantité prodigieuse d'intelligence, par exemple, n'a-t-il pas fallu dépenser pour constituer ces énormes hypothèses gnostiques et pour les réfuter ? Que reste-t-il pourtant de cette bataille acharnée qui a duré plusieurs siècles ? Que reste-t-il des fureuses controverses qui passionnèrent le moyen âge et même des temps bien rapprochés de nous ? Et ne viendra-t-il pas un jour où l'on prendra en pitié aussi nos erreurs et nos étroitesses, nos petitesses et nos ignorances ?

Sans nul doute, l'avenir se moquera de nous et nous prendra en pitié. Il nous prendra même en horreur mais son horreur et sa pitié ne seront que pour l'un de nos partis, celui d'aujourd'hui. Elles n'envelopperont pas [illegible] parties de la vérité qui sont pour nous l'objet du même mépris

de la même réprobation, du même dégoût.

Les théories dont on est fier maintenant, pourront être convaincues d'erreur. La science se trompe, elle se trompe même souvent, mais elle se trompe en se guidant sur la lumière, dans la recherche de la vérité. Les mépris même portent leur fruit. Les disputes chrétiennes, n'ont été que le gaspillage de l'intelligence humaine, quoiqu'on dise Mr Albert Réville dans son assimilation des absurdités théologiques aux mécomptes de la science. il continue ainsi en effet :

« Cependant cette impression pénible (celle que provoque le souvenir des fureuses controverses sur l'absurde) se dissipe après un examen plus attentif des choses. Oui, l'homme se promène au milieu de beaucoup d'apparences, mais il ne cesse de marcher vers la vérité et c'est un progrès, négatif si l'on veut, réel pourtant, que de savoir qu'il y avait illusion là où on avait cru toucher la réalité. On y renoncera donc plus, du même côté, et c'est autant de gagné sur le nombre des erreurs possibles de l'esprit humain. Il y a plus d'ailleurs. Au travers des erreurs de l'intelligence, il y a quelque chose qui reste qui s'affermit, qui grandit, c'est la conscience humaine et son idéal. On peut trouver puérils les divinités et les doctrines des penseurs chrétiens des premiers siècles. Il n'en est pas moins vrai qu'ils ont vécu d'un idéal supérieur à tout ce qui les avait précédés, et qu'ils ont contribué à former le nôtre ... »

Ceci est tout simplement le contre-pied de la réalité. Les premiers chrétiens n'ont point eu de censeurs. Leurs célébrités ne sont que de pitoyables rhéteurs, mettant leur féconde vide et [illegible] sans goût au service des plus tristes bottines, qui aient déshonoré le monde de la pensée. Les jérôme les augustin, les ambroise, les chrysostome, les grégoire, tous les pères latins ou grecs, n'ont pas écrit une ligne qui ne soit une mauvaise déclamation sur des riens. C'est ainsi plat de forme que stupide de fond lorsque par hasard, il est dit quelque chose de [illegible] passable, ce n'était plus sur leur religion

mais à propos de questions qui lui sont complètement étrangères, comme
les considérations sur le temps, morceau remarquable qui mériterait
de figurer ailleurs que dans les confessions de St Augustin, à chef-d'œuvre
de la rhétorique pointue.

Réville termine ainsi:

" il reste bien peu en somme du christianisme d'Renée, si l'on
" entend par là la dogmatique. Mais ce qu'il eut en partage avec tous les
" chrétiens de son temps, hérétiques et autres, ce qui fait qu'il faut savoir
" pardonner à son intolérance comme à celle de ses successeurs, et même la
" préférer à la vieille insouciance païenne, c'est le sentiment haut et vif de la
" vérité invisible, c'est ce respect, cet amour de la nature humaine, fruit
" authentique et impérissable de l'Evangile, c'est cette obéissance à la loi sacrée
" qui nous ordonne de vivre pour autre chose que pour le pain qui périt,
" c'est ce sérieux moral de l'âme qui se sent appelée à s'élever vers Dieu.
" Quand on pénètre au fond des choses, la misère, l'intelligence n'em-
" pêchent pas de voir la grandeur de l'esprit. En définitive, le progrès se
" réalise. On s'en dit alors qu'on est engagé soi-même dans le mouvement
" ascensionnel de l'humanité, on tâche d'y contribuer selon ses forces, et bien
" loin de s'épouvanter que pitié ou dédain pour les illusions de la jeunesse reli-
" gieuse, on reconnaît dans leur longue succession la marque même de
" notre destinée réelle, on se sent animé d'une franche et libre sympathie
" pour tout ce qui peut s'appeler une approximation de l'ineffable. "

"Une approximation de l'ineffable!", voilà bien le dernier mot de l'ex-protestantisme qui n'est plus chrétien, qui n'est pas rationaliste, quoiqu'il dise, et qui prend pour objectif "le sérieux moral de l'âme qui se sent appelée à s'élever vers Dieu!" Pourquoi faire? pour y chercher la justice, seul mobile et seul légitime de la conscience? Ils n'y trouveront que l'égoïsme et l'abêtissement, sinon pis. Il reste bien peu en effet du christianisme d'Renée et des autres, mais il en reste assez malheureusement pour étouffer la pensée humaine et pour écraser le monde moderne du poids de dix-huit siècles.

Revue des Deux-mondes du 15 Février 1865. — Statistique indus-
-trielle de Paris. Enquête de la chambre de commerce pour l'année 1860.
Mine de curieux et utiles renseignements

En 1860, on compte dans Paris 101,000 établissements in-
-dustriels, occupant 416,000 ouvriers et produisant 3 milliards,
369 millions. Voici comment se distribue ce personnel et ses salaires
et d'ouvriers, nombre d'établis-sements, nombre des ouvriers, importance des affaires,

1°- alimentation	29,000	38860	1,088 millions
2°- Bâtiment	5,378	71242	315 id
3°- ameublement	7,391	37951	210 id
4°- Vêtement	23,800	78,377	455 id
5°- Fils et tissus	2,836	26,810	120 id
6° acier, fer, cuivre, &,	3,440	28,866	164 id
7°- Or, argent, platine, &	3,199	18,731	183 id
8°- industries chimiques et céramiques	2,719	14,897	194 id
9° imprimerie, gravure, &	2,759	19,507	94 id
10° industries diverses, dont peaux et cuirs, horlogerie, instruments de précision, carosserie, ébénisterie, boissellerie, vannerie, articles de Paris, 998.	20,580	82,071	556 id
	101,171	416,811	3,369 millions

Il faut ajouter à ce personnel 32,000 ouvriers appartenant
à l'industrie des chemins de fer et à plusieurs grandes entreprises d'utilité
publique. L'on arrive ainsi à un total de 550,000 habitants vivant
à la main-d'œuvre industrielle. En comptant les familles, on peut
conclure que un million d'habitants, les deux tiers de la population d'homme
vivent du travail industriel.

Parmi les patrons, 101,171, on compte 7,492 fabricants qui
occupent plus de 10 ouvriers, 31,480 qui emploient de 2 à 10 ouvriers,
et 62,199 qui n'ont qu'un seul ouvrier ou qui travaillent seuls. Les
416,000 ouvriers recensés comptent: 286,000 hommes, 105,000 femmes, 25,000 enfants.

Dans les industries du vêtement, des fils et tissus, et de l'ameublement à Paris, le nombre des femmes excède celui des hommes. Il s'élève à 75 mille ouvrières, travaillant en grande partie chez elles. Il reste pour les autres industries, 30,000 femmes.

Sur les 25,000 enfants, on compte 20,000 apprentis des deux sexes. Classement pour les salaires

Les 290,000 ouvriers se répartissent, sous le rapport, en 32 groupes réunies en trois sections.

La première section comprend 64,000 ouvriers gagnant de 50 centimes à 3 fr. par jour. — La seconde, 211,000 ouvriers gagnant de 3 fr. 25 cent. à 6 fr. — La troisième, 15000 ouvriers, gagnant de 6f 50c à 20 francs.

En comparant les deux groupes de la seconde section, on trouve 53,000 ouvriers à 5 fr. par jour, 44,000 à 4 fr., 35,000 à 4f 50c, et 19,000 à 6 fr. Ce sont les industries de l'ameublement, du bâtiment et des machines qui donnent les plus forts salaires. La moyenne pour cette section est de 4f 51c par jour.

Les femmes, au nombre de 106,200 sont réparties, quant aux salaires, en trois sections. La première comprend 17,200 ouvrières gagnant de 50 cent. à 1f 25c; la seconde 88,300 ouvrières, gagnant de 1f 50c à 4 fr.; la troisième 700 ouvrières, gagnant de 4f 50c à 10 fr. Dans la seconde section, les deux groupes les plus nombreux se composent de 24,800 ouvrières à 2 fr. et de 17,800 ouvrières à 2f 50 — La moyenne du salaire des femmes peut être évaluée à 2f 14 cent. (inexact probablement, c'est moins)

L'Enquête de la chambre de commerce s'est occupée aussi de la statistique intellectuelle. Voici ce qu'elle dit : La proportion des ouvriers des deux sexes qui savent lire et écrire est de 88 p°/° Celle des ouvriers qui ne savent ni lire ni écrire de 12 p°/°. On a trouvé pour les femmes la même proportion que pour les hommes. L'industrie du bâtiment est celle qui comprend le plus grand nombre d'ouvriers dépourvus de toute instruction. Sur 50,000, 19,000 ne savent ni lire ni écrire. La plupart de ces ouvriers ne sont pas originaires de Paris. Ils viennent des départements de la Haute-Vienne et de la Creuse. Les industries où l'instruction est le plus répandue, sont celles qui appartiennent aux groupes de l'imprimerie, des instruments de précision, des articles de Paris, de l'alimentation et de l'ameublement.

Il ne comptait pas les 50,000 maçons, dont les 2/5e ne savent ni lire ni écrire, le nombre des ouvriers illettrés à Paris se réduit à 8 p°/°, au lieu de 12. 92 p°/° savent lire et écrire. Que l'on compare avec le reste de la France, avec la Bretagne surtout si chère aux conservateurs. Il ne faut pas s'étonner de haines contre Paris.

La chambre de commerce a fait suivre, des fabricants une enquête morale sur les ouvriers. Il résulte des déclarations des patrons que 90 p°/° des ouvriers ont une bonne conduite, 5 une douteuse, 5 une mauvaise.

Les ouvriers de Paris se divisent en trois catégories très-distinctes : ceux qui travaillent chez eux à leur compte ou qui vivent chez le patron; ceux qui appartiennent aux grandes usines, et ceux qui sont attachés à de petits ateliers. Les deux

premières, dans ne dîment plus le lundi, hors par suite de la vie de famille, l'autre, celle des grandes usines, par suite d'une rigoureuse discipline. Seuls, les ouvriers des petits ateliers, isolés, pour diverses causes, continuent le chômage du lundi.

Fort du Taureau, 15 juillet 1871

Revue des Deux Mondes, du 1er Mars 1865 - article sur le Magne et les maïnotes. Page 18 . . .

" . . . Vitulo (petite ville de deux mille âmes dans le Magne) fut longtemps un repaire de pirates. Un dicton " populaire, qui trouvait encore son application, il y a " quelque vingt ans, prétend que, lorsque les hommes de " Vitulo sont restés huit jours sans faire un mort quelque " capture, toute la population prend le deuil, se croit " abandonnée de Dieu, et adresse au ciel des prières comme " pour une calamité publique . . . . "

Page 17

" . . . Les maïnotes ne connaissent guère d'autre remède " que les simples cueillis sur les montagnes, ou les formules " magiques destinées à conjurer le mal. Lorsque ces deux moyens " sont impuissants, ils ont recours au prêtre. Celui-ci s'assoit " au chevet du malade, impose les mains sur son front, quelque " fois pendant une nuit entière, et récite à haute voix certains " versets des livres sacrés, auxquels les croyances populaires attribuent " la vertu précieuse d'exorciser la fièvre. . . . Le plus souvent " le malade expire entre les mains du prêtre, qui peut ainsi passer, " sans transition, de ses exorcismes aux prières des trépassés. Pour " dernier acte de son ministère, il bénit le clou que la superstition " paysanne enfonce à la porte de la chambre du mort, afin d'empêcher que celui-ci ne sorte la nuit de son tombeau et ne revienne " effrayer les vivants par de redoutables apparitions. " . . . . .

Page 21 . . .

" . . . . Dans le Maïna, quand un enfant vient au " monde, le nouveau-né est lavé avec une décoction de plantes " aromatiques, et saupoudré de la tête aux pieds de sel, de poivre, " et de myrte broyés ensemble. Au baptême, le prêtre détache un " morceau de cire des cierges de l'autel, coupe quelques cheveux sur " la tête de l'enfant, les fixe à cette cire et les jette dans l'eau " baptismale. Il passe ensuite au cou de l'enfant cette amulette, " destinée à le protéger contre les maléfices, dont la crainte inson- " dable hante à tout propos la superstitieuse imagination des Grecs.

Fort du Taureau, 16 juillet 1871

Revue des Deux-Mondes, du 1er Mars 1865 - Chronique politique par Eug. Forcade - Page 257. . . .

" . . . Celui qui écrit ces lignes (Feu Eug. Forcade) " ne peut oublier que, cherchant à sonder dans l'œil un vieux " prince qui une révolution venait de renverser du premier trône du " monde, et prévoyant tous les échecs que cette révolution préparait " réservait à la liberté, il se prit à répéter étourdiment le triste " lieu commun de l'époque : " La France a été bien coupable ! " Le " vieux Roi le reprit avec bonhomie : " Mon ami, " lui dit-il, " les " peuples ne sont jamais coupables. " Ce mot humain d'un porteur de

" peuple, nous a guéri pour jamais de la manie doctrinaire d'accu-
-ser sentencieusement les nations en masse, dans les moments obscurs
" de leur histoire. ! ... "

Mr Eug. Forcade ~~prétendait~~ avait de bonne foi
-tous & pour prévoir & tous les échecs que la Révolution de
~~Février~~ février réservait à la liberté. il était de ceux qui ont
tué la liberté, en tuant cette pauvre Révolution si inoffensive
il tout tout un parti qui, par deux fois, a usé de la même
tactique avec le même succès : détruire la liberté pour
anéantir la Révolution, et après ce bel exploit, imputer (accuser) la Révolu-
-tion (d'avoir causé) la perte de la liberté.

De quoi se mêlait Mr Forcade avec son tempé-
-rament rabachage de ~~la~~ chronique politique ? il n'avait
plus là son mentor, le vieux roi, pour relever la
draperie, et la remettre sur la route du sens commun. il a fallu
l'observation narquoise de Louis-Philippe pour lui faire
comprendre l'inepties de son anathème contre tout un peuple, et le guérir
de la manie doctrinaire. (malheureusement) les trois ne guérissent pas plus de la
sottise que les écrouelles.

il ne faut pas demander si Mr Forcade était-
~~il~~ fataliste. il ne serait pas de notre époque, s'il
n'eût donné dans cette funeste aberration d'assimiler aux lois
de la nature les faits et gestes de l'Humanité. il s'écrie :
(page 256) " Dans la grande chaîne des causes et des effets qui
" forme l'histoire, ils ne sont qu'un anneau, eux-mêmes, tous à-
" -tour, effets et causes. ils sont des accidents qui viennent se ranger
" sous ces lois générales qui gouvernent l'histoire avec la même

nécessité que d'autres fois régissent la nature. [illegible] 48
époques où les lois de la nature historique se manifestent par des
révolutions, il sont moins indispensables que le vulgaire ne le suppose.
avant d'imposer aux peuples la religion de l'obéissance à ces glorieux
instruments de la nécessité historique, il faut interroger la moralité
de leurs actes... agir autrement serait introduire dans la politique
" et dans la morale, le fatalisme de l'histoire. ... "

admettre le fatalisme dans l'histoire, c'est l'introduire
et le sanctionner dans la morale et dans la politique. car l'histoire
ne enregistre que les œuvres des hommes, qui ne sont jamais, en
définitive, que le produit de la politique et de la morale hu-
-maines. une plaisante contradiction (contrastes) dans les
champions du fatalisme historique, c'est qu'ils sont en
même temps les partisans ardents du libre arbitre, inséparables
d'où il suit que chaque individu est parfaitement maître de
sa volonté et conscient de ses actes, mais que la collection de ces
mêmes individus obéit mécaniquement à des lois aveugles et
fatales, dont elle n'a ni la connaissance, ni le sentiment,
même instinctif.

17 juillet 1871

Revue des Deux-Mondes du 1er Mars 1865 — Article
Reybaud sur la Guerre d'Amérique, pag. 206. ...
à propos de l'abolition de l'esclavage, il dit :
" ... aucun spectacle ne pourrait être plus beau. le
" doigt de la Providence y est empreint. les hommes n'y
" figurent que comme des instruments. aux yeux des

37 (32)

" génération, à venir, ce sera le principal événement du
" siècle. On y verra ce qu'a pu faire sortir du sein de ce
" dix-neuvième un peuple résolu et animé d'une pensée généreuse ...

Que fait le peuple résolu et pensée généreuse
puisque les hommes n'ont été que des instruments sous le doi
de la Providence ? Quel mérite peut-il bien y avoir à
servir d'instrument à un doigt quelconque ?

Quelle misérable et sotte banalité ! Si le
doigt de la providence est empreint dans l'abolition de
l'esclavage, il l'était tout autant dans son institution
On lui fait honneur de la réparation. Qu'on lui fasse
donc aussi honneur du crime. Puisque les hommes ne
sont que des instruments, c'est la Providence qui fait tout
et qui seule est responsable de tout.

Fort du Taureau 18 juillet 1871

Revue des Deux-Mondes, du 1er Mars 1865

article Claude Bernard sur la physiologie du cœur.

page 236.

" ..... Le mot cœur est pris dans le langage
" poète, du romancier, de l'homme du monde, avec des accep
" tions fort différentes. Le cœur ne serait pas seulement un
" moteur vital ....., le cœur serait aussi le siège et
" l'emblème des sentiments les plus nobles et les plus tendres, de
" l'âme. L'étude du cœur humain ne serait pas uniquement le
" partage de l'anatomiste et du physiologiste. Cette étude devrait

18 juillet 1877

" ceux devoir de base à toutes les conceptions du philosophe, à toutes
les inspirations du poète et de l'artiste . . . "

48

" Il s'agira ici, bien entendu, du cœur anatomique, . . .
" mais cette étude rapide que nous allons faire des fonctions du
" cœur devra-t-elle renverser les idées généralement reçues. La phy-
" siologie devra-t-elle nous enlever des illusions, et nous montrer que
" le rôle sentimental que dans tous les temps on a attribué au cœur
" n'est qu'une fiction purement arbitraire? En un mot, avons-nous
à signaler une contradiction complète et péremptoire entre la science
et l'art, entre le sentiment et la raison? . . . je ne crois pas, quant à
moi, à la possibilité de cette contradiction. La vérité ne saurait différer
d'elle-même, et la vérité du savant ne saurait contredire la vérité
de l'artiste. Je crois au contraire que la science qui coule de source
pure deviendra lumineuse pour tous, et que partout la science et l'art
doivent se donner la main en s'interprétant et en s'expliquant l'un
par l'autre. . . . . Dans ce qui va suivre, je ne chercherai donc pas
à ~~nier~~ nier systématiquement, au nom de la science, tout ce que l'on a
pu dire au nom de l'art sur le cœur, comme organe destiné à exprimer
nos sentiments et nos affections. Je désirerais, au contraire, si j'ose
" ainsi dire, pouvoir affirmer l'art par la science, en essayant d'expliquer
" par la physiologie ce qui n'a été jusqu'ici qu'une simple intuition
de l'esprit. J'ai conscience, je le dois, une entreprise très-difficile, peut-être
" même téméraire, à cause de l'état actuel, encore si peu avancé, de
" la science des phénomènes de la vie. Cependant la beauté de la question,
" et les lueurs que la physiologie me semble déjà pouvoir y jeter,
" tout cela me détermine et m'encourage . . . . "

Cet article de Claude Bernard est fort in-
-téressant. mais il prouve précisément le contraire de ce
qu'il voulait prouver. Claude Bernard est un savant
défectionnaire qui a voulu se rallier la Science au Spiri-
-tualisme.

après avoir fait de la science très-matérialiste. il s'est effrayé sans doute de la réputation qui devait nuire à ses idées, passablement ambitieuses, et il s'est hâté de reprendre le rôle du Cuvier, des Flourens, des Dumas, rôle qui conduisit à la fortune et aux honneurs. ~~Le~~ Le matérialisme ne mène qu'à l'ostracisme et à la misère.

Cette défection de Claude Bernard a ravi le parti rétrograde qui ne jure plus que par la palinodie, [illegible] du savant. Du reste, son but a été atteint. il est de l'académie des Sciences, ce qui est de toute justice, mais d'académie Française, succursale de la Sainte, lui a souvent des portes avec autant de raison qu'à Mrs Noailles, Dupanloup, Gratry, & autres abbés de la même force en littérature.

Le Empire l'a mis au sénat comme Mr Dumas, et il était des fêtes de Compiègne. il a donc fait son chemin dans la politique, mais pas autant dans l'estime des savants sincères, qui savent à quoi s'en tenir sur ces spéculations spiritualistes.

~~L'article de la~~ L'article de la Revue est une de ces tentatives de ralliement dans Claude Bernard à l'entreprise. Elles lui réussissent assez mal,... au point de vue scientifique, s'entend, car le succès, comme parfois, a été complet. Celle-ci n'aboutit pas mieux que les autres. L'auteur a voulu sauver le cœur d'une destitution et lui conserver le sceptre du sentiment, tout en restant dans la vérité physiologique. mais il en a dit assez pour légitimer

son client. il s'en aperçoit bien du reste, car, au beau milieu de son récit, il s'écrie tout-à-coup: " toute, ces applications, " me dira-t-on, "sont bien empreintes de matérialisme." Et en effet, c'est du matérialisme tout pur.

La justification est assez plaisante: "un cours " est-il moins ravissant, dit Cl. Bernard, "parce que le " physicien en calcule mathématiquement toutes les vibrations? " un phénomène physiologique est-il moins admirable " parce que le physiologiste en analyse toutes les conditions " matérielles? il faut bien que cette analyse, que ces calculs " se fassent, car sans cela il n'y aurait pas de Science..."

Eh. oui, sans doute. mais la Science donne un croc en jambe au spiritualisme par ces calculs et son analyse. le phénomène physiologique n'en est pas moins admirable, tel qu'on l'analyse, seulement il est tout matérialiste.

Du reste Claude Bernard équivoque. le cœur est un écho du cerveau, c'est évident, mais rien de plus. il n'est pas le point de départ, ni le siège du sentiment. il en reçoit le contre-coup, comme d'une foule d'impressions cérébrales qui n'ont rien de fort aimable, la colère par exemple, peu sentimentale de sa nature, et bien plus influente sur le cœur que les affections tendres.

D'autres organes, moins bruyants, moins tumultueux que le cœur, sont plus impressionnés, sérieusement impressionnés que lui par les choses du sentiment et n'en manifestent par plus poétiques, le foie par exemple, même l'estomac.

tout cela se tient au surplus. quand le dommage se met sur un point, il envahit tous les autres. Claude Bernard a tort de prétendre conserver au cœur le rôle que l'ignorance lui a donné, celui de foyer du courage, du sentiment, de toutes les belles manifestations humaines. Il n'y en pour rien du tout. Et la source et ensemencement au cerveau. Partout ailleurs, il n'y a que des contre-coups.

L'article, du reste, est clair, précis, bien tourné. L'auteur expose avec beaucoup de netteté les transformations successives du cœur, depuis la première pointe jusqu'à sa constitution complète en passant par toutes les formes qui appartiennent aux animaux des degrés inférieurs, vésicule d'infusoire d'abord, à son origine, puis cœur de poisson, boyau en bas, le ventricule en haut, ensuite cœur de reptile avec trois cavités, à mi-chemin de son mouvement de bascule, enfin cœur d'oiseau et de mammifère, ayant les quatre cavités et son attitude définitive.

"C'est," dit-il, "l'observation de ces faits et de beaucoup d'autres du même genre qui a donné naissance à l'idée philosophiquement vraie que chaque animal reflète dans son évolution embryonnaire les organismes qui lui sont inférieurs..."

Il se garde néanmoins d'ajouter que de là est sortie une autre idée, ou plutôt une idée plus complète, celle de la transformation des espèces. Cet évolution, embryonnaire attestant bien qu'on a passé par là aussi et qu'on a franchi l'un après l'autre, tous les degrés de l'animalité, avant d'arriver soi. Mais les parvenus n'aiment pas qu'on rappelle leur berceau et ils renient la parenté. On préfère être sorti tout droit de la cuisse de Jupiter, ou de la côte d'Adam. C'est plus simple et mieux porté.

Fort du Taureau, 23 juillet 1871

Revue des Deux-Mondes du 15 Mars 1865.

article Caro sur Jouffroy.

Jouffroy a voulu donner à la philosophie la clé qui ouvre les portes d'un dénouement cherché en vain depuis deux mille ans. Jouffroy, comme tous les prédécesseurs, ne s'est pas aperçu que la recherche de cette clé est précisément un des buts principaux de la philosophie (la métaphysique) tous se sont imaginé que, si la porte ne s'ouvrait pas, c'est que la clé était mal faite et n'allait point à la serrure. Jouffroy aussi a voulu forger la sienne. Il y a travaillé longtemps, et un jour enfin, il s'est écrié, transporté de joie: "la clé! voici la clé!"

"Illusions sans cesse renaissantes de la science humaine!" s'écrie le professeur Caro. "Quel philosophe, de Platon à Descartes, d'Aristote à Bacon, de Leibnitz à Kant, n'a pas formé le même rêve? Tous ont eu leur méthode propre, tous se sont imaginé que la réforme et l'avancement régulier de la philosophie datait de leur nom....."

Et il ajoute tristement: La clé de Jouffroy ne va pas mieux que les autres. Je le crois bien; qui est donc désespéré de la trouvaille de Jouffroy? Ce qui surprend, c'est l'obstination des spiritualistes à rebâtir leurs arguties. Ils se plaignent du dédain de la science. Mais que veulent-ils donc que la science leur réponde? Ils n'argumentent qu'avec des mots creux, et toujours les mêmes. Ils répètent indéfiniment leur rengaine. Du reste, ils

désintéressés. ils sentent que le terrain manque sous leurs pieds. ils sont plaintifs et tristes. Dupont-White a essayé d'être insolent. j'ai peur qu'il ne lui ait réussi.

Le Professeur Caro annonce donc la déconfiture du procédé Jouffroy, et il en donne la raison qui est vraie. Seulement un paquet il faut avoir doit être dur pour un spiritualiste, et on peut s'étonner qu'il s'y résigne. "Il faut", dit-il, "renoncer, non à la plus haute et la plus divine des sciences, (la philosophie), mais à l'assimilation impossible de cette science à l'ordre des connaissances exactes et positives, dangereuse chimère autorisée par l'illusion de Mr Jouffroy.... S'agit-il de la vérité métaphysique, (le problème des origines et des fins, les principes et les causes) le raisonnement positif échouera toujours dans la tentative de réduire en équations cette vérité d'ordre supérieur, dans l'essence de laquelle entre, pour une certaine part, un élément irrationnel, irréductible, il ne servirait à rien de s'en plaindre. il faut s'y résigner, puisque cela est ainsi...." Eh. oui, il y a un élément très-irrationnel, l'infini! des spiritualistes croient toujours de le glisser et en parenthèse. Peine perdue! voici dans le même numéro de la Revue un article sur le Scepticisme moderne (Pascal et Kant) par Paul Janet, écrivain beaucoup plus fort que le professeur Caro. Lui aussi prouve des gémissements sur la cruauté des savants qui dédaignent et découragent la philosophie. il s'efforce de les attendrir et de les convaincre. il veut leur prouver que la métaphysique est la sœur de la science et procède comme elle. "vous aussi vous usez de l'absolu, leur dit-il. la loi que vous découvrez et qui régit les phénomènes, la loi sous absolue. vous voyez bien vous êtes dans la voie. un pas encore, vous atteignez l'absolu, le grand absolu. Faites ce pas. c'est le dernier. il coûtera donc moins que le premier.

p 1

"Ces lois", dit M. Paul Janet, sont bien quelque chose "d'absolu. Sans doute elles sont loin d'être le dernier absolu. mais "elles le supposent, elles y conduisent. soit qu'on les considère comme "la manifestation d'un être infini, dont elles seraient l'énergie même, "ce qui est l'hypothèse du panthéisme, soit qu'on les suppose dé- "crétées et portées par une intelligence et une volonté absolues, "ce qui est la doctrine théiste. comment voulez-vous nous apprendre "qu'il existe dans la nature des rapports permanents, généraux, "absolus au moins en apparence, sans que nous soyons tentés de "demander s'il ne faudrait pas l'expression ou l'œuvre de "quelque être absolu?..... l'esprit humain franchira toujours "des limites arbitraires, et ne s'arrêtera qu'à la conception d'un der- "nier intelligible, de la dernière substance et de la dernière cause. "ainsi monte de marche en degré, en degré la métaphysique "dans la région des idées pures....

oui; voici deux ou trois mille ans qu'elle monte les degrés, comme l'écureuil franchit les marches de la cage. la métaphysique a le pied infatigable et l'haleine longue. mais elle est un peu lasse néanmoins et encore plus inquiète. elle en reviendra bientôt à son meilleur argument, le bras séculier. c'est le bras séculier seul qui lui avait rendu l'ascendant en Europe depuis le 18 brumaire. il était encore à son service en 1861 et 1862. à peine s'est-il un instant relâché, qu'on a passé sur le ventre à la pauvre métaphysique. Elle s'est bien aperçue de la chute et redemandera l'aide du bailli à son compère qui est tout disposé lui-même à le lui offrir.

Fort du Taureau, 24 juillet 1871

Revue des Deux-Mondes du 30 Avril 1865 – article sur la Kabylie. – Coutumes singulières, mélange assez contradictoire de bien et de mal. Mœurs démocratiques avant tout, mais bien bizarres souvent.

Quatre sortes de propriétés, la propriété privée comme en France, les biens de main-morte appartenant aux établissements religieux, la propriété arch (arch) ou lot de Dieu, propriété des pauvres. Tel individu déclare laisser tel bien aux pauvres. Ce bien devient une propriété arch. Le village paie la semence, fait le labour et la moisson par corvée, les pauvres étant toujours des vieillards incapables de travail.

La femme n'hérite pas. – Dans tous les successions il n'y a ni représentation ni bénéfice d'inventaire.

Donation facultative de tout son bien, entre-vifs. Disponibilité du tiers seulement par testament. Nullité de testament fait en mer ou la veille d'une bataille, comme s'il n'était pas fait l'esprit net.

Page 583 du 2e tome du 1er Avril 1865

« . . . Le goût de l'association forme un trait frappant du caractère Kabyle. L'assurance mutuelle se rencontre partout, dans la tribu, dans le village, dans la famille, de forgeron s'associe au laboureur, le colporteur au tisserand. Si l'un a une année mauvaise, il vit du bénéfice de l'autre. L'association entre familles établit de véritables communautés dans lesquelles entrent parfois jusqu'à vingt ménages différents.

32

« d'argent que chacun gagne est versé à la masse. Quiconque « manquerait à ce devoir serait chassé. Une sorte de pater familias « administre et doit les comptes, dès qu'on les lui demande. Tout « mâle a droit de surveillance sur les femmes et de correction « sur les enfants de la communauté. »

« Formellement proscrit par la loi musulmane, le « prêt à intérêt est légal en Kabylie. 33 p%, voilà l'intérêt « ordinaire, et parfois 60 p%. On a même vu prêter à 5 p% « d'un marché à l'autre, c'est-à-dire pour une semaine (cinquante « fois 260 p%). Si énorme que semble ce taux, personne ne « songe à le trouver usuraire. Du moment où le contrat existe par « consentement mutuel, il est juste. Au reste, dès que le Kabyle a « un peu d'argent, il n'aime pas à le laisser dormir. Son esprit se « tourne vers les conventions aléatoires. Les jeux de bourse lui plairaient sans doute. Il s'y essaie dans sa petite sphère et tente hardiment déjà la spéculation en vendant ou achetant d'avance la « maison future. »

En matière d'hypothèques, la coutume rend le prêteur propriétaire de tout ou partie du bien hypothéqué jusqu'à restitution entière de la somme. C'est le pays de Cocagne de l'usure que la Kabylie. Mais comment nos économistes concilieraient-ils l'exorbitance de l'intérêt avec l'exorbitance de la garantie accordée au prêteur, eux qui font l'élévation du taux la conséquence obligée du risque couru, et réciproquement ne justifient l'une que par l'autre?

L'expropriation a lieu chez les Kabyles comme en France, pour dette non acquittées. Sous la meilleure possession vaut titre.

Voici un tarif des amendes prononcées par l'assemblée du village pour divers délits:

un coup porté avec une pierre ou un instrument en fer	12,50
la seule menace de frapper	2,50
armer son fusil et menacer quelqu'un	22,50
vouloir recommencer une dispute après l'interposition d'un tiers	15,00
chercher querelle à un homme qui accompagne une femme	12,50
injurier un vieillard ou une femme	50,00
une femme qui injurie un vieillard ou une autre femme	2,50
l'homme qui va à la fontaine des femmes	12,50
accoster une femme sur une route ou dans un bois	50,00
Faire des propositions honteuses à une femme	300,00
Porter la main sur une femme, par pour la battre	200,00
Refuser la nourriture à un père ou mère dans le besoin	62,50
Porter faux témoignage	25,00
s'interposer entre deux hommes dont l'un est en droit de se venger de l'autre	200,00
Renoncer par lâcheté à une vengeance légitime	300,00

Les amendes vont au trésor et forment la ressource principale du revenu public dans chaque village. Aussi la Djéma, (assemblée hebdomadaire du village pour vaquer aux affaires publiques), la Djéma aime beaucoup à prononcer des amendes. Le trésor se compose aussi de divers droits sur les successions, mariages, divorces, naissances d'enfants mâles. Ces droits varient selon les villages. En moyenne, 1 f. 50 c. pour mariages, divorces et naissance. Le droit sur les successions monte jusqu'à 50 fr. pour un héritage considérable: ce n'est pas ruineux.

Le Budget du village pourvoit à trois sortes de dépenses: travaux d'utilité publique. — Frais d'hospitalité envers les voyageurs étrangers — Distributions de viande faites aux habitants du village, et connues sous le nom d'Ouzia. (Page 587)

La dépense principale et la plus unanimement votée de tout budget Kabyle, c'est l'ouzia. Quand un citoyen paie une forte amende, il y a fête dans le village, parce que toute forte amende est aussitôt transformée en ouzia. De même à chaque solennité, à chaque événement remarquable, la Djéma prend dans sa caisse l'argent nécessaire à l'achat de bœufs et de moutons dont la viande se partage entre tous les habitants sur le pied de la plus parfaite égalité. L'enfant qui vient de naître a sa part comme le vieillard, ainsi le veut la coutume. Dans peu que le trésor public ne suffise pas à l'ouzia, une cotisation extraordinaire, proportionnée à la fortune de chacun, vient compléter ce qui manque. Dès que l'ouzia est résolue, chaque Tamen déclare à l'amine le nombre de bouches de sa kharouba. Il n'oserait pas exagérer ce chiffre, car une amende sévère le menace, et les autres payements, intéressés à empêcher la fraude, le contrôlent. Grâce aux garanties sérieuses qui président à ce calcul, le nombre de bouches comptées au moment d'une ouzia, représente rigoureusement le nombre des habitants, et c'est pas le côté le moins curieux de ce singulier usage que de pouvoir servir de base régulière et stricte au recensement de la population.

Le gouvernement des Kabyles est une Démocratie pure. Chaque village est un état indépendant. Chaque village se déchire s'allie à

plusieurs villages voisins pour former une tribu ou arch. Les tribus les plus voisines se sont associées pour former des ligues nommées Kèbila. La réunion de toutes les Kèbilas forme la nation Kabyle.

Les plus gros villages n'ont pas plus de 3000 âmes, la tribu la plus nombreuse, comptant de ~~trois mille~~ 6 à 7 mille habitants. Les deux Kèbilas les plus puissantes du Djurdjura sont les Zouaouas qui comprennent huit tribus avec 34,000 âmes, et les Ait-Iraten qui forment cinq tribus, avec 18,000 âmes.

~~Cette~~ ce groupement par tribus et par Kèbilas a pour but la défense commune contre l'étranger. Dans les grands périls, les chefs de village ou amines d'une tribu se choisissent un chef nommé amine-el-oumèna (amine des amines) qui conduit au combat tous les contingents de la tribu. Mais une Kèbila ~~ne~~ n'élit jamais un chef unique. Elle aurait peur de créer ainsi un Sultan. Elle préfère les risques qui résultent de l'absence d'unité dans le commandement.

En somme, chaque village ou dechra est un état indépendant qui se gouverne par lui-même. Tous les pouvoirs politiques, administratifs, judiciaires sont concentrés dans la djema ou assemblée du peuple qui se réunit régulièrement chaque semaine, et extraordinairement, s'il le faut. La djema délègue le pouvoir exécutif à un magistrat, l'amine, nommé au suffrage. La durée du pouvoir de l'amine est, suivant les usages locaux, annuelle ou indéfinie, sous cette réserve que si la confiance publique vient à lui manquer, l'amine se démette pour éviter une déchéance.

Au sein du village se forment des subdivisions volontaires dites Kharoubas, dont chacune comprend un groupe de plusieurs familles ayant une origine commune et des rapports intimes de fraternité. Les Kharoubas, ont, dans l'administration du village, leur position tranchée. Jalouses de leur liberté, elles ne permettent pas à l'amine de s'immiscer dans leurs affaires intérieures et de nommer un représentant ou tamen qui soit un intermédiaire auprès de l'autorité centrale.

Les Kabyles sont batailleurs. Ils ont des querelles de village à village, de tribu à tribu, et même de Kharouba à Kharouba. Pour une fonte de canon, il se forme tantôt dans un village, tantôt dans une tribu ou une Kèbila des Soffs ou partis, qui finissent par en venir aux mains et se font des guerres sanglantes. Mais ils ont une coutume remarquable qui les sauve des conséquences de ces guerres civiles, et empêche qu'elles n'amènent la dissolution sociale. Cette coutume s'appelle l'anaïa. L'anaïa est le canon toujours prêt à rétablir la paix. Elle donne le droit à tout citoyen de suspendre les luttes par un seul mot.

" Deux hommes se battent. un tiers intervient qui
" prononce le mot : anaïa. Le combat cesse sous peine d'amende
" contre celui qui continuerait. Deux tribus sont en guerre. une
" troisième jette entr'elles l'anaïa. La lutte s'arrête, car la tribu
" médiatrice se tournerait contre la récalcitrante. ~~Il~~ En cas de
" guerre quelque part, une Kèbila, une tribu, un village peuvent
" couvrir de leur anaïa, tel ~~chemin, tel sentier, tel~~ terrain, telle
" portion de route. ainsi se trouvent protégés les chemins réservés
" aux femmes. Les marchés sont sous la protection de l'anaïa. Un
" voyageur, pour traverser les tribus, peut se munir d'un gage
" d'anaïa donné par un membre de chaque tribu. Si ce gage n'était
" pas respecté la Kharouba, la Dechra, la tribu, la Kabile
" prendraient fait et cause contre la violation. Tout fugitif
" qui cherche asile dans une maison, dans une tribu, a droit à
" l'anaïa du maître de la maison, ou à la protection de la tribu.

La peine de la prison n'existe pas en Kabilie. Elle serait par, supportée par le peuple amant de la liberté. Les similaires peines, sont la lapidation, le bannissement, la confiscation des biens.

une école. Elle a des habitations pour les étudiants qui viennent s'y instruire. C'est une sorte d'université dans le genre du moyen âge. Les écoliers paient à leur entrée une petite somme pour frais d'instruction, et on ne leur demande plus rien. Ils vivent de quêtes faites dans les tribus, quêtes qui ont lieu après la moisson, après la récolte des figues et après celle des olives. On enseigne le Koran, les éléments de calcul et de l'astronomie, la versification, les commentaires du droit Musulman. C'est donc tout-à-fait une institution semblable aux universités du moyen âge, avec les écoliers vivant de la besace et nourris de l'idée religieuse avant tout. En Algérie naturellement, ces Zaouïas, seuls distributeurs de l'instruction, deviennent le foyer de l'indépendance nationale qui se confond avec le fanatisme mahométan. La Zaouïa de Sidi-Abderraman y a joint une association secrète dont les principes et les moyens d'action ressemblent fort aux procédés de la compagnie de Jésus. C'est le même but, le même langage, le même art dans la propagande. Les Français ont détruit et dispersé cette Zaouïa, après la soumission du Djurdjura en 1857, le Khalifa El-Hadj-Hamar a été révoqué, mais, dit le Prince Stirbey, (page 970, N° du 15 Août 1865):

"..... il ne faut pas se dissimuler que l'ordre subsiste et se développe en secret et qu'il fait encore plus d'adeptes qu'avant la conquête du Djurdjura. Un nouveau foyer de fermentation autour du Kabyle cheik-Haddad, qui habite la tribu des Imsissen, sur la rive droite de l'oued-Sahel. En l'absence d'un Khalifa, cheik-Haddad est le Mekkaddem ou chef reconnu de tous les affiliés de l'ordre. Depuis la soumission du Djurdjura, l'ordre de Sid-Abderraman représente seul le parti de l'opposition. Les idées religieuses et les aspirations d'indépendance s'y confondent. Il cherche des prosélytes, parmi nos Spahis même, pour avoir des espions autour de nous. Beaucoup de femmes Kabyles déjà s'y font admettre et s'appellent sœurs entr'elles, comme les hommes s'appellent Khouan (frères). ....."

Tout cela sent fort son Jésuite. Il serait curieux que les Marabouts d'Algérie eussent pris modèle sur nos Jésuites qui sont allés, comme de juste, travailler l'Algérie à leur manière. Les prêtres Musulmans, après tout, sont les confrères des prêtres catholiques. Leur but et moyens sont identiques dans les deux religions rivales. Les sectaires de l'Islam auront compris bien vite l'immense portée de la méthode jésuitique, et il est difficile de ne pas la reconnaître dans l'extrait suivant de la règle du Khouan de Sid-Abderrhamam: Page 971

"Le jour où un novice se présente pour être agrégé parmis les frères (ainsi s'exprime le texte de la règle), il faut lui adresser les recommandations suivantes, qu'il jurera de tenir secrètes, et auxquelles il promettra par serment de se conformer avec la plus scrupuleuse fidélité:

"mon enfant", lui dira-t-on, "que ton attitude en présence du Mekkaddem soit celle de l'esclave devant son Dieu!

"Le Mekkaddem est l'homme chéri de Dieu. Il est supérieur à toutes les autres créatures, et prend rang après les prophètes.

"Ne vois donc que lui et lui partout. Banni de ton cœur toute autre pensée que celle qui aurait Dieu ou le Mekkaddem pour objet. ...

« De même qu'un malade ne doit avoir rien de caché pour le méde-
« cin de son corps, de même tu es tenu de ne dérober au Mokaddem
« aucune de tes pensées, ni de tes paroles, ni de tes actions. Songe que
« le Mokaddem est le médecin de ton âme.

« Garde bien les secrets qu'il te confiera. Que ton cœur
« soit à cet égard muet comme un tombeau. Tu te tiendras sous son
« regard, la tête baissée et dans le plus profond silence, toujours prêt
« à obéir à un signe de la main, à une parole de sa bouche. N'oublie
« pas que tu es son serviteur et que tu ne dois rien faire sans son ordre.
« Il t'est défendu de t'avancer ou te retirer, à moins qu'il ne le prescrive.
« Obéis-lui en tout ce qu'il ordonne, car c'est Dieu même qui commande
« de par sa voix. Lui désobéir, c'est encourir la colère de Dieu.

« Voue-lui une obéissance aveugle. Respecte sa volonté, quand
« même les ordres qu'il te donnera paraîtraient injustes. Sois entre ses mains comme
« un cadavre entre les mains du laveur des morts, qui le tourne et le retourne à
« son gré. . . . . »

Rien n'y manque, pas même le *perinde ac cadaver*, la parole sacramentelle du jésuitisme. Les marabouts n'ont ni inventé, ni écrit le *perinde-ac-cadaver*. Ils l'ont appris de leurs confrères catholiques, et ils l'ont trouvé de bonne prise. Ils l'appliquent maintenant à leurs conspirations mahométanes.

Le Français ne l'ont pas volé. Ils ont livré l'Algérie à la propagande jésuitique. Les jésuites sont maîtres chez nous, et ils veulent le devenir partout où nous mettons le pied. Le sabre doit être à leurs ordres, et n'a pour fonction que de dompter les corps pour qu'ils en aient les âmes. La propagande par le canon, par le bâillon et par le cachot. C'est la vieille méthode, c'est la bonne pour ceux qui connaissent. Ici, par exemple, ils font un bien beau conte pour la France. Ils se sont imaginé que la gibecière investirait le gouvernement de la toute-puissance. Rude bévue, accoutumés aux conversions faciles, ils ne savaient pas que le Mahométisme est de leur force. Ces ouailles ne sont pas moins rebelles à l'action du missionnaire que ne le sont les Kabyles. Ils ont la même haine, le même mépris pour le chrétien. Ils ne se convertissent pas plus que les Kabyles. Ils ne se convertissent pas plus que les Kabyles. Ils ne se convertissent pas plus que les Kabyles.

une religion du livre, le cachet y est. Les jésuites, de tout temps, à aussi fort qu'ici. Ils n'ont pas fait un prosélyte en Algérie. Ni jésuites mâles, ni jésuites femelles, n'ont opéré une conversion, malgré leur acharnement. L'islamisme les a repoussés comme un mur de fer repousse une boule de liège. En fait d'âmes, ils n'ont pu conquérir que celles des enfants ramassés au coin des routes, en temps de famine, et ce prosélytisme même leur les enfants, on le paye par un redoublement de haine et d'hostilité des indigènes.

L'autorité militaire a dû intervenir pour enrayer cette fureur de propagande qui se traduisait en coups de fusil de la part des Arabes. Le tricorne et le shako sont entrés en lutte. Du pistolet on jette les hauts cris, l'évêque a tonné. Il a fallu le faire partir, car ces braves gens-là n'admettent pas l'opposition que le bon sens. Il faut plier, s'humilier, se faire esclave, briser volonté, c'est d'eux que les Mokaddem ont appris les formules, et la méthode qu'ils mettent aujourd'hui en pratique. Voilà tout ce que les jésuites ont gagné en Afrique : enseigner à leurs rivaux l'art de la guerre religieuse. Leurs secrets et leurs préceptes sont entre les mains de marabouts.

Le prince Bibesco, ajoute, page 97 :

« . . . . Les ordres religieux demeurent, on le sait, nos plus
« ardents ennemis en pays Arabe. Ce sont eux qui soufflent, dans le
« désert, l'esprit de révolte. Pourvu qu'ils ne viennent pas apporter
« un obstacle funeste à l'œuvre d'assimilation commencée en Kabylie.
« Lorsqu'avant la conquête de Djurdjura, des soulèvements ont troublé
« la grande Kabylie au nom de la guerre sainte, ce ne sont jamais des
« Kabyles, jaloux, ne parlant que le Kabyle, qui les ont provoqués. Ce sont
« des arabes venus de l'ouest, ou des Kabyles qui avaient étudié l'arabe
« dans les Zaouias. Car la guerre sainte
« se prêche toujours en Arabe avec des versets du Koran. Tant que le
« jeune Kabyle reste sociable envers les Chrétiens, c'est qu'il n'a pas
« fréquenté la zaouia. Dès qu'il nous fuit et s'écarte avec méfiance, à coup sûr,

" il a commencé à comprendre le Koran, et nous regarde déjà comme
" des infidèles que la foi lui ordonne de haïr et de combattre. . . . . "

Fort des Taureau, 28 juillet 1871

Un anniversaire sèche !! Le Dr Orléans ~~[illegible]~~ ne le rétablirons pas, s'il remontent sur le trône.

Revue des Deux-mondes, du 15 Août 1865 -

Article de Saint-René Taillandier sur l'aventure de Voltaire à Francfort. La réaction, depuis ~~[illegible]~~ quarante ans, a entrepris une guerre sans quartier contre tout ce qui touche de près ou de loin à la Révolution. Voltaire est au premier rang parmi les objets de ~~[illegible]~~ haine, et ce n'est pas seulement la Sacristie qui l'abhorre, mais le parti conservateur tout entier. Voici un doctrinaire, un professeur officiel, qui croit de l'assommer avec un gros Allemand. Il a mal pris sa mesure, car le pavé retombe lourdement sur la tête des assommeurs.

L'Allemagne, voici bien dix ans, a commencé contre la guerre contre la France et ses œuvres. Elle s'en prend à Voltaire comme à tout le reste, avec leur cynisme de ~~[illegible]~~ pédants, ces malotrus tentent de salir l'homme du 18e siècle. Il le traitent de fourbe, d'élève des jésuites, et comme Voltaire a eu maille à partir avec Frédéric II, avec un allemand ! Voltaire ~~[illegible]~~ tombe sur le corps à leurs vociférations.

L'aventure de Francfort devient un acte d'accusation contre la victime de Frédéric. Le coupable n'est pas, le ~~[illegible]~~ despote qui fait arrêter, insulter, emprisonner le grand écrivain assez malheureux pour avoir été son ami, l'écrivain lui-même traité comme un scélérat par le chevalier couronné. Voltaire n'est qu'un élève. Les jésuites, et Frédéric représente en face de lui l'idéal de son temps. quel idéal ! miséricorde ! un des plus sales échantillons de l'espèce humaine, pédéraste dans sa virilité, goinfre ignoble dans sa vieillesse, s'empiffrant de pâtés de foie gras et crevant d'indigestion. il ne faut pas parler de la politique. Bismark, son élève en machiavélisme et en violence, ne lui va pas à la cheville. C'est un roi de grand chemin.

Le doucereux professeur qui entreprend contre Voltaire la diatribe hypocrite, a cru lui ~~[illegible]~~ détacher une bonne ~~[illegible]~~ made en citant des documents publiés par M. Varnhagen, l'ami d'Humboldt. Ce M. Varnhagen, un bon allemand mes Frédéric sur le pinacle et Voltaire dans le ruisseau, et il lui ~~[illegible]~~ pièce authentique, retenue dans les archives de Berlin, les rapports du fameux Freytag, une lettre de Chiloup Maréchal à Mme Denis, des billets de Voltaire et de sa nièce, pendant leur captivité. Toutes ces pièces, bien loin de justifier Frédéric aux dépens de l'écrivain, donnent raison à l'aventure de Francfort un caractère inattendu de gravité

que le public lui, aucun doute était loin de soupçonner ce
ne voyait en général dans cette brutalité de Frédéric qu'une
méchant tour joué à son ex-ami, une mystification de
mauvais goût. Les plaintes même de Voltaire semblaient
confirmer cette opinion, ou plutôt cette opinion est née de son
récit, car lui seul a raconté cet épisode. On blâmait, mais
en riant. La chose était beaucoup plus sérieuse. Voltaire a
couru de véritable dangers. Sa vie même a été en péril
pendant cette angoisse de ~~toute~~ Six jours qu'il a pas
su rendu dramatique et qui en aurait fait une comédie.

Les rapports de Freytag dévoilent toute la vérité.
Ce Sicaire, acharné après sa victime, en était venu jusqu'à
prier de lui brûler la cervelle. C'est lui-même qui le dit à
son maître, et après avoir lu ce infâmie, le maître lui a fait
adresser ses félicitations.

On voit aussi par toutes les circonstances de cet
incident, par l'attitude et le langage des divers acteurs, que
Voltaire, ~~pouvait~~ a eu toute sa vie, ~~mais~~ l'épée de Damoclès sur
la tête. Il a vécu, on peut le dire, sur le bord de la proscrip-
tion, jusqu'à son dernier jour.

Un document surtout vient jeter une lumière
sinistre sur ~~le~~ le péril qui a constamment menacé le philo-
sophe. C'est la lettre de ce Milord-Maréchal, le gouverneur
Prussien de Neuchâtel et l'ami de Jean-Jacques Rousseau.
La pièce de Voltaire ~~[illegible]~~ dans laquelle
avait inspiré ~~[illegible]~~ intercession de ce ~~[illegible]~~ haut fonctionnaire qui se donnait
un vernis de libéralisme protecteur. Il faut lire attentivement

" J'espère, Madame, que vous aurez vu votre oncle pour l'Olive
" satisfaction et son profit. Votre bon sens et douceur le calmeront et
" le remettront, je me flatte, à la raison. N'oubliez pas surtout le contrat.
" J'ai répondu au roi, mon maître, de votre honnêteté, je ne m'en repens
" pas. Mais je suis embarrassé du retardement, et si je ne vais pas bientôt,
" je ne saurai que dire. Il y a aussi certains écrits et poésies qu'il me faut. Je
" compte sur votre bon esprit, et permettez-moi de vous représenter encore que
" votre oncle, s'il se conduit sagement, non seulement évitera le blâme de tout
" le monde, mais qu'en homme sensé il le doit par intérêt. Les rois ont les bras long.

" Voyons les pays (et ceci sans vous offenser), où Mr de Voltaire
" ne s'est pas fait quelque affaire et beaucoup d'ennemis. Tout pays d'inspi-
" sition lui doit être suspect. Il y entrerait tôt ou tard. Les Musulmans doivent
" être aussi peu contents de son Mahomet que l'ont été les bons Chrétiens. Il
" est trop vieux pour aller à la Chine et devenir mandarin. En un mot, s'il est
" sage, il n'y a que la France qui lui convienne. Il y a des amis. Vous l'aurez
" avec vous pour le reste de ses jours. Ne permettez pas qu'il s'exclue de la douceur
" d'y revenir. Et, vous sentez bien, s'il tâchait des discours ou des épigrammes offen-
" sants pour le roi mon maître, un mot qu'il m'ordonnerait de dire à la cour de
" France suffirait pour empêcher Mr de Voltaire de revenir, et il s'en repentirait
" quand il serait trop tard. Genus irritabile vatum, votre oncle ne l'ignore pas le
" proverbe. Modérez-le. Ce n'est pas assez de lui faire entendre raison, forcez-le de
" la suivre. Horace, me semble, dit quelque part que les vieillards sont babillards. Sur son
" autorité, je vais vous faire un conte.

" Quand la discorde se mit parmi les Espagnols conquérants du
" Pérou, il y avait à Cusco une dame, (je voudrais que ce fût plutôt un poète pour mon
" histoire) qui se déchaînait contre Pizarre. Un certain Carvajal, partisan de
" Pizarre et ami de la dame, vint lui conseiller de se modérer dans ses discours. Elle se
" déchaîna encore plus. Carvajal, après avoir essayé inutilement de l'apaiser, lui dit:
" Comadre, véo que para hacer callar una mujer, es menester apretarle la garganta.
" Ma commère, je vois que pour faire taire une femme, il faut lui serrer la ~~[illegible]~~ gorge,
" et il le fit dans le même moment prendre au collet.

" Si mon maître n'a jamais fait de méchancetés, je défie ses
ennemis d'en tirer une sonde. Mais si quelque grand et fort Prussien, offensé du
discours de votre oncle, lui donnait un coup de poing sur la tête, il l'écraserait.
Je me flatte que, quand vous aurez pesé à ce que je viens d'écrire, vous serez

" convaincue que le meilleur ami de votre oncle lui conseillerait comme je fais,
" et que c'est par vraie amitié et sincère attachement pour vous que je vous parle si
" franchement. Je voudrais vous servir, je voudrais adoucir le Roi. Empêchez votre
" oncle de faire des folies, il le fait aussi bien que des vers, et qu'il ne détruise pas
" le que je pourrais faire pour vous, à qui je suis fidèlement dévoué. Surtout ne
" montrez pas ma lettre à votre oncle, brûlez-la, mais dites-lui en bien la substance comme de vous-même. "

C'est de l'auteur d'une pareille épître que le professeur de la Revue dit : " n'est-il pas curieux d'entendre ici l'opinion d'un homme
" sage, d'un noble vieillard accoutumé à peser ses paroles. La lettre est vive,
" le tour de conseil à la tendresse, mais sous la rudesse de la forme, il y a des
" vérités bonnes à recueillir. "

Quelles vérités ? Celle-ci par exemple : " Les musulmans doivent être aussi peu contents de son Mahomet que l'ont été les bons chrétiens ! "

C'est là les crimes ou les folies de Voltaire ! Ô mœurs ! Ô siècle ! Ô humanité, qui mécontentez les bons chrétiens et les bons musulmans. Ou dont le plus, rien de moins, les sœurs, la gloire de la France et le salut de l'Europe fut enchaîné dans ces lignes sarcastiques et arrogantes. Le grand seigneur trouve Voltaire un vieux babillard, et il lui raconte la manière dont on impose silence aux
[illegible] on ne peut entre ses poètes
[illegible] son pendu fût plutôt applaudi qu'hué dans [illegible]. Il ne manquait pas de Fouriers, Révérés, moyennant finance,
au Roi leur maître, tous prêts à étrangler, fusiller ou assommer Kindlinger, Cau-
-sen qui déplaît à l'auguste souverain, Sonnenberg, Baron, déjà, Freytag et Balnitz, tous
deux [illegible] offrent de lui brûler la cervelle. [illegible]

Le professeur - Lantoff dit que " cette lettre de Milord Maréchal
" prouve de la façon la plus claire que plusieurs semaines avant l'arrivée de Voltaire
" à Francfort, on connaissait à Berlin ses indélicatesses, disons le mot, quelques-uns
" de ses tours de trahison. " Ses trahisons ?! quelles trahisons ? le malheureux accusateur ne dit rien. Il ne précise pas davantage ses calomnies, lorsqu'il ajoute plus
loin, (page 869) " Son grand tort en cette affaire est de n'avoir pas traduit le roi
" de Prusse à la barre [illegible] du droit commun, sans s'attirer des répliques
" écrasantes. On les soupçonnait déjà, ces répliques, par la lettre de Lord Maré-
-chal à Mme Denis. On les devine tout-à-fait dans la lettre de la margrave
" de Bayreuth au roi de Prusse son frère. En demandant grâce pour le prisonnier,
" la spirituelle margrave le flétrit dans les termes les plus durs, et c'est seulement après
" l'avoir reduit en cendre de traits de feu. " Son sort, dit-elle, est pareil à celui de Jean
[illegible] Voltaire [illegible] tous les jours dans l'obscurité. Il pouvait bien être [illegible]

Le spirituelle margrave veut dire sans doute que le Jean en question
[illegible] fini leurs jours, prisonniers ou proscrits. C'est ce qu'elle appelle jus-
-tement, finir dans l'obscurité. "

Citer comme les arguments contre Voltaire ces odieuses in-
-jures, le hargne royale, c'est beaucoup d'audace dans ma Revue. Com-
-ment Du même faudrait-il articuler ces prétendues trahisons. Le Professeur
les invente sur cette phrase du Maréchal : " on voit que mon maître m'ordon-
" nerait de dire à la cour de France suffirait pour empêcher votre oncle de
" revenir ! " affirme que cette phrase vague et obscure prouve de la
façon la plus claire les indélicatesses et les trahisons de Voltaire, c'est abuser
de la permission de Calomnier. Qu'aurait pu souffler à l'oreille de la cour de
Versailles l'ambassadeur Prussien, sinon que Voltaire avait ri de diatribes de
Frédéric contre le Pompadour et son amour ? Cela suffisait bien en effet pour
[illegible] Voltaire l'esprit même la Bastille, mais reprocher à Voltaire de n'être
pas [illegible] l'affaire de Francfort, de ne l'avoir pas trahie par ses clameurs
à la barre de l'Europe, c'est lui reprocher de ne s'être pas jeté à l'eau
ou bien ouvert le ventre à la [illegible] mode japonaise.

[illegible] " Voltaire dit " Préface. Et [illegible]
[illegible] " Je ne pousse pas des cris à remplir l'Europe entière. " C'est
" tout ce qu'il se plaint, " [illegible] c'est ce tenir qu'il s'agite.
" on ne reconnaît pas ici l'homme qui a la conscience nette et le droit
" de parler franc. " [illegible] On le voit bien pourquoi Voltaire
ne jette pas les hauts cris, et son calomniateur [illegible] devoue le voit
[illegible] pourquoi il écrit, la lettre de Milord Maréchal dans les yeux.
Elle est assez claire cette épître, et si elle n'est pas [illegible] difficile d'y deviner
ce qui est réservé non pas aux cris de paon sur les toits, mais aux
simples réminiscences à mi-dos. On vous serre le gorier au on vous
assomme. C'est au milieu de ces agréments que Voltaire a navigué plus
de soixante ans et la Bastille lui avait appris de bonne heure ce qu'on
gagne à se plaindre des coups de bâton d'un grand seigneur.

Entre Frédéric II et Louis XV, le pauvre Malheureux
grand homme se trouvait à belle fête. Ce qu'il avait de mieux à faire
était ce qu'il a fait, réserver sa vengeance et ne pas livrer un ennemi de
plus aux fureurs de la canaille, impuissante et [illegible]. Son existence a été celle

d'un voyageur isolé, lorsque toute la meute de loups qui l'entourait, moitié grinçants, moitié craintifs, guettaient le premier coup de dent porté, pour se ruer sur lui en masse et se disputer sa dépouille

64

6 Lettres
Fait du Tamaran

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
R.F.
MSS

62

Extrait de Journaux

sur Blanqui et sur

l'Eternité par les astres

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

tres économistes. M. Thiers objecte bien que le total des effets de commerce n'atteint pas 20 milliards. Mais tout ne se règle pas avec des effets négociables, et d'ailleurs le même effet peut servir à régler successivement cinq ou six affaires en passant dans cinq ou six mains différentes par endossement. Ce chiffre de 50 milliards est donc très-réellement un minimum. Eh bien, à 1 pour 1000 il donnerait 50 millions.

VI

PATENTES ET TIMBRES COMMERCIAUX

Pour compléter l'équilibre, on peut faire quelques modifications faciles à l'impôt des patentes qui ne frappe presque pas les gros commerçants. Le projet de loi déposé lundi dernier par M. Pouyer-Quertier contient quelques réformes de ce genre.

On devrait aussi rendre proportionnel le timbre des quittances, fixé aujourd'hui à 10 centimes, quelle que soit la somme. On pourrait prendre 10 centimes par 1000 francs. Enfin, il serait juste de faire apposer un timbre par chaque endosseur d'une lettre de change, puisque chaque endossement opère une libération et constitue en réalité un payement. Il y a certainement plus de 23 millions dans ces trois réformes que le défaut de place nous empêche de développer aujourd'hui.

Faisons maintenant une récapitulation générale.

Allumettes	5 000 000
Passage en douane	6 000 000
Décimes sur le sucre	20 000 000
Marine marchande	2 000 000
Poste	3 500 000
Enregistrement	15 000 000
Tabacs	53 213 466
Surtaxe des alcools	45 000 000
Créances hypothécaires	27 500 000
Impôt sur les factures	50 000 000
Patentes et timbres commerciaux	23 000 000
	250 213 466

Voilà bien l'équilibre établi sans toucher aux matières premières. On a vu que les évaluations reposent sur les bases les plus sérieuses, et presque toutes seraient sans doute dépassées. Nous avons même négligé de compter bien des petites augmentations, et nous conservons encore pour l'imprévu une ressource qui pourrait s'élever jusqu'à 200 millions de produit assuré : 120 millions sur l'alcool, 30 millions sur le sel ; plus trois décimes sur l'impôt mobilier, deux sur l'impôt des patentes et un sur les autres contributions directes (en tout 50 millions) auxquelles on n'a rien demandé, et qui sont moins chargées qu'on le prétend.

Nous avons tenu à démontrer qu'on ne s'engage pas dans une impasse en repoussant les droits sur les matières premières, même après avoir renoncé forcément à l'impôt qui paraissait le plus juste et le moins dangereux pour le travail national, je veux dire l'impôt du revenu. Le gouvernement et la commission du budget viennent d'adopter la plus grande partie des réformes que nous avions indiquées sur les tabacs il y a quinze jours. Nous souhaitons qu'elle accorde la même attention aux réformes fiscales exposées dans ce second article et qu'elle y trouve également quelques indications utiles aux finances nationales.

ÉMILE ALGLAVE.

ÉTRANGER

LE MINISTÈRE GLADSTONE

Le journal anglais le *Spectator* fait du ministère Gladstone un historique plein d'impartialité et qui mérite d'être résumé. Nous en empruntons les traits les plus remarquables :

Il sera plus aisé à l'historien qu'au journaliste de peser les mérites du gouvernement de M. Gladstone, et nous croyons que le jugement que portera le premier sera, de beaucoup, le plus favorable. Les contemporains ont éprouvé une constante irritation sous ce ministère, dont les allures extérieures et apparentes ont été celles de l'incapacité et de la mollesse ; mais le Macaulay de l'avenir, quelles que soient ses doctrines politiques, ne se souviendra guère de l'affaire du Megœra, du scandale auquel a donné lieu la nomination de M. Collier, des erreurs financières de M. Lowe, ni même, peut-être, de la faiblesse de direction imprimée par M. Gladstone à la politique étrangère de l'Angleterre. Ce qui le frappera, c'est que ce ministère qui ne dure que depuis quatre années, qui n'a jamais été populaire, qu'on a qualifié de défaillant dans sa dernière période, et que des groupes entiers de ses premiers partisans ont abandonné dans la carrière, a été, malgré tout, du petit nombre des administrations qui ont eu l'habileté, la volonté et la bonne fortune de fonder quelque chose. Ses défaillances ont blessé ses amis ; mais ses succès intéressent l'histoire.

Arrivé au pouvoir au milieu d'une de ces révolutions silencieuses qui sont fréquentes dans l'histoire de l'Angleterre, au moment où une énorme extension du droit de suffrage venait de doubler l'influence de la multitude sur les affaires, il a réussi, non-seulement à éviter toute lacune dans la marche politique du pays, mais à dominer, à modérer, à utiliser cette nouvelle et gigantesque force, à la contraindre à faire de grandes choses sans sortir des anciennes voies constitutionnelles. Ayant contre lui l'immense majorité de la nation, il a entrepris et accompli des réformes en apparence révolutionnaires, avec tant de fermeté et d'ordre, qu'aucune des conséquences ordinaires ne s'en est suivie. Il a renversé complétement et pour jamais une des institutions les plus oppressives qui existât dans le Royaume-Uni, l'établissement de la religion protestante en Irlande comme religion d'État ; mais il l'a fait avec une force si contenue, que pour la première fois peut-être dans l'histoire de l'humanité, une Église dominante richement dotée, appuyée sur une législation ancienne, soutenue par des armées de partisans, a été abolie sans combats, sans émeutes, sans qu'on ait eu un prétexte plausible pour crier à la tyrannie et à la confiscation. Le plus difficile de tous les problèmes politiques, l'établissement de l'égalité religieuse, dans un pays affligé de différences radicales de *crédos*, a été résolu d'une façon si heureuse que la solution n'en a été suivie par aucune réaction, même momentanée. Des hommes appartenant à deux races distinctes, à deux civilisations différentes, à deux religions opposées, des hommes qui s'étaient combattus sans trêve pendant six cents ans, dont la mémoire était pleine du souvenir de victoires insolentes et d'amères défaites, ont été amenés sans violence et par un simple acte du Parlement, débattu aussi paisiblement qu'une mesure fiscale, à accepter ce principe qu'ils abhorraient de l'égalité religieuse devant la loi. Un système de

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

propriété territoriale radicalement injuste, mais entré dans toutes les lois faites depuis deux cents ans, tenu par la classe dominante pour inhérent à sa prépondérance, considéré par les propriétaires comme essentiel à leur sécurité, soutenu par les préjugés économiques de la grande majorité du peuple anglais, a été transformé en une seule session, sans la confiscation d'un seul *schilling*, sans une menace de résistance, et par un mécanisme si régulier qu'ennemis et amis se sont à peine aperçus que le droit à la propriété du sol avait été transféré du petit nombre au grand nombre et qu'une révolution presque aussi importante que celle faite en Prusse par Stein venait de s'effectuer par des moyens légaux. Dans ces deux cas, le gouvernement de M. Gladstone a acquis des titres à la plus haute de toutes les louanges politiques, celle d'avoir mis en vigueur des principes si larges, si féconds que l'histoire intérieure du pays devra prendre un nouveau point de départ du jour de leur établissement. Aucun événement passé, ni la suppression des couvents, ni l'expulsion de la dynastie de droit divin, ni la translation du pouvoir politique de la noblesse au peuple, ne fut plus importante par ses conséquences que la reconnaissance de l'égalité religieuse et du droit de propriété des paysans en Irlande, et aucun n'a été produit par des moyens si complétement légaux.

L'historien reconnaîtra encore une autre sorte de grandeur au ministère de M. Gladstone. Les circonstances lui ont imposé une tâche devant laquelle il n'y a que les plus grands généraux et les plus grands rois qui n'aient point reculé : celle d'attaquer l'organisation d'une armée qui n'avait jamais été atteinte dans son orgueil de caste et d'en révolutionner le principe à la face des officiers qui en vivaient, sans faire appel à l'esprit démocratique chez le soldat, sans avoir le prestige et la force que donne la victoire, sans posséder un Carnot dans le sein du cabinet. Il y eut un moment où l'on put croire que l'appel au sentiment démocratique des électeurs allait devenir nécessaire, les lords se refusant à sacrifier les privileges de caste aux intérêts du mérite; mais le premier-ministre, fidèle à son plan de servir, mais de modérer la démocratie, sut trouver une arme dans le vieil arsenal de la constitution et se servit de la prérogative royale pour battre la Chambre-Haute. Il savait que l'usage de cette prérogative avait peu de dangers comparativement au déchaînement des passions populaires si une fois il lui arrivait d'y recourir. Il a fondé une nouvelle organisation de l'armée sans rompre avec les traditions militaires et ouvert la carrière au mérite, sans adopter les principes tout à fait démocratiques qui la dissolvent. Enfin, ce gouvernement, qui avait été porté au pouvoir par la marée haute de l'ignorance dans les comices électoraux, qui avait promis l'économie et que la situation des affaires de l'Europe a contraint d'augmenter les impôts, qui dans les matières ecclésiastiques a été un objet de défiance pour tous les partis, a réussi à fonder à grands frais l'instruction publique universelle organisée de telle sorte que le dernier des enfants du peuple est forcé d'apprendre quelque chose, et, s'il est apte, peut s'élever à travers tous les degrés de l'enseignement national subventionné jusqu'aux plus hauts honneurs de l'université. Voilà des faits qui demeureront grands aux yeux de l'historien et qui ne lui permettront point de rappeler que les hommes qui les ont accomplis se sont, pris isolément, rendus coupables de beaucoup de fautes, qu'ils ont fait le traité de Washington, compliqué le gachis de l'*Alabama*, reçu d'une façon inusitée une députation des Indes orientales, irrité leurs amis par une foule d'erreurs de détail, de mesquines exigences, par l'oubli de certains égards dus aux hommes et aux partis, par une froide ténacité dans leur adhésion à des principes encore généralement incompris ; il s'étonnera même qu'un cabinet qui a fait tant et de si grandes choses ait eu si peu de crédit sur l'esprit des contemporains, à moins qu'il ne se souvienne qu'un cabinet est une entité et que, pour lui comme pour un homme, la sagesse mondaine fait sa grandeur dans le présent et sa petitesse dans l'avenir. Il a manqué au cabinet de M. Gladstone un Melbourne pour l'avertir quelquefois qu'un sourire vaut mieux qu'un long discours et qu'un certain travail obstiné ne convient qu'aux pédagogues. Mais le grand œuvre de ce cabinet subsistera pour son honneur et fera voir un jour, par les conséquences qu'il produira, qu'une réunion d'hommes qui a eu le bonheur de fonder quelque chose peut conserver des titres à la reconnaissance de la postérité.

LA SEMAINE LITTÉRAIRE

Il faut compter parmi les événements d'élite de cette semaine littéraire la représentation de *Ruy-Blas* au théâtre de l'Odéon. Il n'y a pas eu sans doute entre la première apparition de cette œuvre dramatique de Victor Hugo, il y a trente ans, et la soirée de lundi dernier, où elle a ranimé l'admiration de ses anciens amis, et excité des sympathies plus jeunes et non moins vives, l'intervalle suffisant pour qu'il nous soit permis de dire que Marie de Neubourg, don Salluste et le fameux laquais qui a l'âme d'un grand ministre, n'ont plus rien à craindre des années et des retours de l'opinion publique. Mais si l'on songe à la rapidité avec laquelle les spectateurs nouveaux ont confondu leurs émotions avec celles des spectateurs d'autrefois, on peut déjà dire que *Ruy-Blas* est assuré de l'admiration d'une sorte de postérité contemporaine. Les applaudissements qui ont accueilli son retour sur une scène française, après un si long exil, sont partis d'une ardeur de sentiments moins mêlés que ceux qu'excitait, il y a cinq ans, sous l'empire, la première représentation d'*Hernani*. L'auteur n'a plus l'attrait de la persécution, et si son génie propre le destine à être exilé de la politique dans laquelle il veut toujours rentrer, il vit au milieu de nous, objet de respect pour la pensée, en dépit des étonnements qu'il lui fait parfois subir. C'est au pur charme de l'élévation tragique si rare dans le théâtre contemporain qu'a cédé l'autre soir tout le public de l'Odéon. Celui des autres jours n'a fait que suivre cet entraînement d'une émotion supérieure dont la nature est de fortifier l'âme en l'ébranlant. C'est là une marque des grandes œuvres dramatiques, dont *Ruy-Blas* est empreint, comme une pièce héroïque des maîtres de la scène antique ou de Corneille. S'il n'offre pas aux yeux et à la pensée, qui en est troublée en même temps qu'elle en comprend la beauté, cet ordre majestueux et naturel à la fois dans lequel se déroule savamment l'inspiration tragique de Sophocle; s'il atteint avec beaucoup plus d'efforts à ces grands effets de sentiment auxquels Corneille arrive d'un mouvement assuré ; Victor Hugo, dans son drame de *Ruy-Blas*, instruit, lui aussi, comme ces illustres maîtres, au sens profond et exact du mot, en aguerrissant l'âme par le spectacle des orages de la haute région où il la transporte, et en lui faisant croire, au moins pendant quelques heures, que le sublime existe et qu'on peut le rencontrer.

C'est sans métaphore et avec une vigueur d'esprit également magistrale, que l'auteur de l'*Éternité par les astres* vient de nous transporter dans les régions supérieures, disons plutôt lointaines, où se déclarent de véritables orages, inconnus à notre terre, et dont les victimes sont des astres et même des mondes. Ce livre, une petite brochure de 76 pages (Paris, Germer Baillière, 1872), eût été un événement à une époque

moins agitée que la nôtre de soucis étrangers à la science et aux intérêts de la pensée pure. Et pourtant, celui qui en est l'auteur, Auguste Blanqui, a été mêlé à tous les troubles de notre temps, quand il ne les a pas soulevés; et il vient de sortir des derniers, dont nous sommes encore tout meurtris, pour rentrer dans cette prison qui a été sa vie, une vie dont les moments de liberté furent pour lui un rêve, et quel rêve agité! Comment cet homme a-t-il pu se recueillir assez pour donner à sa pensée cette force dont elle a dû être animée, en plongeant dans ces mystères de l'astronomie supérieure qu'il prétend nous révéler? Le loisir des captivités prolongées et répétées et cette paix sur laquelle veille un geôlier n'expliquent pas comment un si grand calme a pu se faire dans cette tête vraiment puissante, avant qu'elle pût entreprendre l'œuvre de patience, de calculs et de réflexions profondes dont la petite brochure que nous signalons est l'expression modeste et pourtant éblouissante. Il y a dans cette nature d'homme un fond de philosophie et une faculté d'abstraction extraordinaire. Aux époques de révolution, il semble être partout; quand il est vaincu, c'est-à-dire quand l'ordre se rétablit, on dirait qu'il se condense. Je sais bien que le gendarme y est pour beaucoup; mais avec quelle facilité puissante sa pensée se plie à la force des choses! Faut-il l'assimiler à ces êtres lointains dont il suit les destinées avec une sorte de sympathie, à ces astres qui font constamment bande à part, «misérables jouets des planètes supérieures qui les bousculent, les tiraillent en cent façons...; bien que fugaces, instables, toujours sans lendemain, on les connaît pour une substance simple, une, invariable, inaccessible à toute modification, pouvant se séparer, se réunir, former des masses ou se déchirer en lambeaux, jamais changer. » Les terreurs qu'il excite, lui aussi, sont-elles de vains épouvantements? et faut-il dire de lui ce qu'il dit des comètes, « consolons-nous de ce logogriphe par la nullité de son rôle? »

Si l'action de Blanqui sur le développement social a été nulle, en dépit des efforts qu'il a faits pour l'arrêter, le troubler ou le changer; est-il permis de penser que la brochure qu'il publie aujourd'hui laissera sa trace dans la science? D'autres plus compétents décideront de cette question, s'ils veulent bien y descendre, car Blanqui est un savant sans titre. Quant à nous, nous tenons à en parler à cette place (1), parce que nous sommes sûrs que cette brochure laissera au moins dans l'esprit du lecteur une impression de vraisemblance profonde. La vraisemblance : nous autres littérateurs, nous ne demandons pas davantage; nous la passons aux gens de science, qui souvent y ont découvert le vrai. Et l'hypothèse astronomique que Blanqui explique dans sa brochure n'est-elle pas éclairée de ce premier rayonnement, qui vient d'une logique lointaine, et qui est l'éclat propre de la vraissemblance? Quelle est-elle donc? La voici. La science a démontré que notre système planétaire a sa ressemblance dans l'étendue; l'infinité de l'étendue garantit l'infinité des mondes analogues aux nôtres dont notre imagination peut le peupler; dans la masse innombrable des probabilités d'après lesquelles se combinent les mouvements organiques de ces mondes, on peut imaginer toutes les variétés possibles; si notre terre, ainsi que les autres corps célestes, est la *répétition* d'une combinaison *primordiale*, qui se reproduit toujours la même, et qui existe simultanément en milliards d'exemplaires identiques; si elle a son *type* et son *genre*, elle peut avoir son *espèce*, et les forces moléculaires qui s'agitent dans ces mondes, frères ou demi-frères ou parents du nôtre, doivent amener, d'après les différences plus ou moins notables de leur action, des effets plus ou moins différents; pourquoi l'humanité ne serait-elle pas un de ces effets? Identiques à l'heure de l'éclosion, les humanités se modifient chacune sur sa planète, d'après leur influence particulière, et il en résulte que l'humanité n'a pas le même personnel sur tous les globes semblables; « que chacun de ces globes, en quelque sorte, a son humanité spéciale, sortie de la même source, et partie du même point que les autres, mais dérivée en chemin par mille sentiers, pour aboutir en fin de compte à une vie et à une histoire différentes. » Les *différences,* qui sont le point original de l'hypothèse de Blanqui, constituent, si nous pouvons parler ainsi, la perpétuité immense et l'éternité d'une sorte de type incommensurable d'une humanité illimitée.

Je supplie les lecteurs de cette *Revue* de vouloir bien croire que c'est parce que cette hypothèse éclatante ressort d'une induction merveilleusement raisonnée que je me suis empressé de les en entretenir. Il y a dans cette brochure toute la vigueur de raison qui fait pardonner l'éclat dans les œuvres de science. Il est même à regretter que Blanqui ait poussé la force de ses raisonnements par analogie trop loin, et qu'il n'ait pas laissé son hypothèse dans la région plus sûre des généralités logiques. Aussi il arrive qu'après avoir ébloui, il égaye presque; et que, dans cette étonnante et simple brochure, il fait songer à Fontenelle et à l'*Origine du monde*, et à un Michelet d'une poésie plus resserrée et bien plus précise. Mais, sans poursuivre, nous aussi, des analogies qui manqueraient de justesse, disons tout simplement que cette nouvelle œuvre d'un écrivain qui n'a guère écrit, mais qui l'a toujours fait d'une façon supérieure, rend encore plus évidentes les qualités de haute éducation de cette plume dont le journal *la Patrie en danger* a révélé, au début de l'investissement de Paris, les ressources inattendues et, on peut le dire aujourd'hui, trop méconnues. Que de conseils précis il donnait alors et avec quelle chaleur vraiment patriotique! Que de bon sens son ironie grave et violente mêlait à tous les reproches qu'il adressait au gouvernement si chétif de cette heure si solennelle! Mais comme il en avait adressé à tous ceux qui avaient précédé, le nombre était petit de ceux qui ne croyaient pas à un parti-pris de dénigrement de la part de ce conseiller infatigable.

La vie de cette intelligence redoutable pour beaucoup, puissante aux yeux de tous ceux qui voudraient s'y arrêter, aura peut-être été utile dans la sphère où elle s'est le moins exercée. Cette hypothèse de l'*Éternité par les astres*, conséquence extrême, mais non épuisée, de celle de Laplace sur l'origine du système solaire, est peut-être appelée à devenir une des richesses scientifiques de l'avenir. Beaucoup trouveront cette hypothèse nuageuse et flottante; mais ces vapeurs peuvent se condenser avec le temps, et, comme celles des *nébuleuses*, former un système réel et régulier.

Des hommes qui n'ont point été se perdre dans ces hauteurs, et dont la vie s'est passée en grande partie dans des calculs plus profitables à eux-mêmes, sont ceux dont MM. P. Clément et Alb. Lemoine ont écrit l'histoire : *M. de Silhouette*, *Bouret*

(1) La *Revue scientifique* a publié dans son dernier numéro la partie la plus importante du travail de M. Blanqui.

et les derniers fermiers généraux (Paris, Didier, 1872). C'est une suite d'études sur les financiers du XVIIIe siècle, dont la trace est si évidente dans la littérature et les mœurs de cette époque, et si profonde dans la suite des misères qui aboutirent à la Révolution. Ces financiers n'eurent point la rudesse des hommes d'argent dont La Bruyère parle si fortement dans son chapitre *Des biens de fortune :* « Le manieur d'argent, l'homme d'affaires, est un ours qu'on ne saurait apprivoiser... Si les pensées, les livres et leurs auteurs dépendaient de ceux qui ont fait une belle fortune, quelle proscription !... Quel ton, quel ascendant ne prennent-ils pas sur les savants ! » Le fonds de l'homme d'argent est toujours insensible ; mais au XVIIIe siècle il fut admis davantage dans la société, qui eut encore plus besoin de lui que celle du XVIIe siècle, et il s'y poliça. A cette époque, il est empressé pour les savants, les poëtes et les artistes. Les livres excitent sa fantaisie fastueuse : il y a l'édition dite des *fermiers généraux*. Parmi eux se trouvent même un grand chimiste, Lavoisier ; un philosophe non médiocre, Helvetius ; un homme d'esprit, Franceuil, receveur général, qui introduit Rousseau dans la société de deux femmes intelligentes, épouses de deux financiers, Mme d'Épinay et Mme Dupin, et fait même un caissier du futur auteur du *Contrat social*. Bien peu de caractères pouvaient résister à l'influence qu'exerçaient ces grandes fortunes. Tout le XVIIIe siècle s'empressa autour d'elles. Pour elles *le Neveu de Rameau* invente cette ingénieuse théorie des *idiotismes moraux*, qui sont des façons élégantes de sortir de l'honnêteté, comme certaines locutions propres à une langue en sont les irrégularités heureuses. Aussi il arriva que, malgré leurs prodigalités et la générosité avec laquelle ils traitèrent les arts et les artistes de leur temps, ils fatiguèrent le sentiment public, qui éclata à la Révolution, et un très-grand nombre d'entre eux furent condamnés à mort. Hélas ! Lavoisier fut de ceux-là. — C'est de cet intéressant sujet que M. P. Clément était occupé quand il est mort, le 8 novembre 1870. Esprit curieux, patient et prudent, tel qu'il convient aux travaux d'érudition historique, M. P. Clément a honoré et étendu les études sérieuses dans notre pays. Il a laissé plusieurs manuscrits sur le siècle de Louis XIV, qui, nous l'espérons, compléteront un jour les travaux auxquels il a consacré toute sa vie.

BIBLIOGRAPHIE

Jurisprudence du Conseil des prises pendant la guerre de 1870-1871, avec notes et commentaires, par M. H. Barboux, avocat à la cour d'appel de Paris. — Un vol. in-8°. Paris, Sourderan et Baer.

La déclaration du Congrès de Paris, en 1856, ayant modifié sur plusieurs points le droit des neutres en cas de guerre maritime, un grand intérêt s'attache aux travaux du Conseil des prises de 1870. M. Barboux a fait œuvre utile en publiant les décisions de ce Conseil. Il ne les a pas reproduites toutes, mais seulement celles dans lesquelles se rencontre une doctrine susceptible d'être généralisée. Il les accompagnées d'une discussion sommaire des principes et des textes sur lesquels elles reposent. Son livre est une intéressante monographie de droit international. Les pertes subies sur mer par l'Allemagne pendant la récente guerre ne sont rien comparativement aux ruines de la France envahie : on a pris 90 bâtiments allemands et la valeur des vaisseaux et des chargements capturés n'a pas atteint six millions.

Petite géographie illustrée de la France, par M. E. Cortambert. — Librairie Hachette.

Ce petit livre va singulièrement faciliter à nos écoliers l'étude de la géographie, car il renferme autant de gravures que de texte. Rien d'essentiel n'y est omis : descriptions d'ensemble, richesses minérales, végétales et animales, géographie par provinces et départements, industrie, commerce, chemins de fer, canaux, administration, gouvernement, religions, tout y est exposé avec clarté et concision dans 200 pages in-16, y compris les cartes et les gravures.

Le même auteur et le même éditeur ont aussi publié, au prix de 75 centimes, un *Petit atlas de géographie moderne* de 23 cartes traitées avec soin, coloriées en chromolithographie et commentées chacune par un texte imprimé sur la page correspondante.

CHRONIQUE

Le meeting des Champs-Élysées.

Après-demain dimanche, 25 février, aura lieu au Cirque des Champs-Élysées, à deux heures, un grand *meeting* pour la libération du territoire.

Président : M. Legouvé, de l'Académie française.

Assesseurs : MM. de Pressensé, député de la Seine, Ferdinand de Lesseps, Desmarest, Eugène Yung.

Orateur : M. Ath. Coquerel : *Le rachat de la France.*

Après le discours de M. Coquerel, l'Assemblée sera invitée à voter des remercîments aux dames d'Alsace et de Lorraine, pour l'initiative patriotique qu'elles ont prise dans l'œuvre de la libération du territoire.

Parquet, 5 francs ; — Premières, 2 francs ; — Secondes, 1 franc.

On peut se procurer à l'avance des billets de Parquet et de Premières (places numérotées) : 1° au Cirque des Champs-Élysées ; 2° à l'Office, 15, boulevard des Italiens ; 3° 1, rue Christine.

Une quête sera faite à la sortie, au profit de la *Souscription patriotique*, par mesdames Desvallières-Legouvé, Coquerel, Ferdinand de Lesseps, Desmarest, Eugène Yung, Dorian, Denfert, Peigné-Crémieux, vicomtesse de Maupeou et Aimé Gros nées Kœchlin, Léon Gros, Jules Kœchlin née Dollfus, Lailler, Larnac, Niaudet, Wickham, Verdier-Dollfus, etc.

Un fait significatif à noter : on nous assure que des habitants de Versailles, Saint-Germain, Meaux, Melun, Corbeil, etc., ont retenu des places, par télégramme, pour le *meeting* qui se tient dimanche au Cirque des Champs-Élysées. Ils feront le voyage exprès pour prendre part à cette manifestation patriotique.

Le propriétaire-gérant : Germer Baillière.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

64

5/ Le 4e conseil de guerre a condamné hier Blanqui à la déportation dans une enceinte fortifiée. Nous n'avons pas à examiner si la peine prononcée est en proportion de la culpabilité démontrée par le cours de l'interrogatoire et des débats. Blanqui a été un des artisans les plus actifs et les plus fameux de toutes les révolutions qui ont interrompu à des intervalles périodiques le progrès normal de notre progrès politique depuis soixante ans. Malgré ses subterfuges habiles, il a été saisi [illegible]ain à l'œuvre dans la dernière et [illegible]nt exécrable de ces entreprises antipat[illegible]ues. *Liberté*, 18 février 72

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

66

Le procès de Blanqui s'est terminé hier soir par une condamnation à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Après les si loyales et si claires dépositions de l'ancien ministre Dorian et de l'ancien préfet de police Edmond Adam, — de celui-ci surtout, — il était acquis qu'il y eut, dans la fatale nuit du 31 octobre, un compromis, un accord, une convention d'honneur, entre ces deux citoyens, Delescluze et Ferry, sur ces bases :

Evacuation de l'Hôtel-de-Ville,

Elections municipales,

Point de poursuites pour les faits de la journée.

Et c'est parce que, contrairement à ce qu'il avait promis, lui, Edmond Adam, le Gouvernement prétendit faire arrêter Blanqui, Flourens, Delescluze, etc., que cet honnête homme donna sa démission de préfet de police.

Cela ayant été de nouveau déclaré au 4e conseil de guerre, beaucoup croyaient à l'acquittement de Blanqui. Mais le ministère public a repris l'accusation de plus haut. Ce n'est pas l'un des insurgés du 31 octobre, c'est le révolutionnaire d'une manière générale et plus généralement toutes les les révolutions, 89, 1830, 1848, le 4 Septembre, qu'il a entendu faire condamner.

Blanqui, avant que les juges ne se retirassent pour délibérer, a prononcé solennellement ses paroles :

« Je n'ai rien à ajouter pour ma défense ; seulement, je veux établir que je ne suis pas ici pour le 31 octobre. C'est le moindre de mes forfaits. Je représente la République, traînée à la barre de votre tribunal par la monarchie.... C'est au nom du principe monarchique, c'est au nom du droit ancien que je suis jugé et que je vais être condamné.... sous la République ! »

Tribune de Bordeaux
17 février 1872

71

8/

BLANQUI

Blanqui a signé ce matin à huit heures son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat, Me Georges Lechevalier. Il semble très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé, et répète amèrement :

— Si j'avais attendu un mois, j'aurais peut-être été ministre !

Liberté, 18 février 1872

PRESSE DÉMOCRATIQUE ET RADICALE
DE PARIS. Constitution

Un coup manqué.

Tandis qne l'Assemblée de Versailles est, dit-on, en mal d'un nouveau projet de constitution qui aurait pour objet de décerner soit la présidence viagère à M. Thiers, soit la vice-présidence au duc d'Aumale, soit le sceptre à l'un des deux chefs ennemis de la maison de Bourbon, le 4e conseil de guerre de Versailles est en train de juger un célèbre révolutionnaire.

M. Blanqui, condamné à mort par contumace au mois de mars dernier, est accusé « d'avoir, le 31 octobre 1870, à Paris, participé à un attentat dans le but d'exciter la guerre civile en portant les citoyens à s'armer les uns contre les autres, et de s'être, aux mêmes époque et lieu, rendu complice du délit d'arrestation, détention et séquestration des membres du Gouvernement : MM. Trochu, Jules Favre, Jules Ferry, Garnier-Pagès, Jules Simon, Emmanuel Arago, et MM. Leflô, Tamisier, Montagut et de Montaut. »

Singulière destinée que celle de cet homme, toujours insurgé contre une série de gouvernements issus de l'insurrection, et toujours condamné par eux !

Décoré de la croix de juillet en 1830, pour avoir pris une part active à l'insurrection à laquelle M. Thiers dut d'être nommé conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère des finances, et bientôt après ministre de l'intérieur, Blanqui ne tarda pas à être condamné à mort par le gouvernement à l'établissement duquel il avait si vaillamment contribué. Deux fois condamné à la prison par la République de 1848, condamné par les tribunaux de l'Empire, le voilà de nouveau aux prises avec les tribunaux exceptionnels de la République de M. Thiers !

Depuis un demi-siècle, Blanqui a été la terreur de tous les gouvernements monarchiques ou républicains qui, à tort ou à raison, ont disposé des forces publiques. Quel homme est-ce donc que ce Blanqui ?

Les uns lui attribuent une intelligence extraordinaire, d'autres affirment que c'est un fanatique ; Barbès le considérait comme un traître. Peut-être serait-il plus vrai de dire que Blanqui a, pour la logique, une passion qui confine à la folie. Habitué à tirer des conséquences rigoureuses des événements qu'il voyait se dérouler sous ses yeux, Blanqui, jeune, se sera dit que du moment où l'insurrection était le point de départ ordinaire, sinon fatal et nécessaire des gouvernements les plus réguliers, il n'y avait pas de raison pour ne pas choisir l'insurrection comme carrière. Il se fit insurgé comme d'autres se font tailleurs ou notaires. En s'insurgeant sans cesse et à tous propos contre des gouvernements qui, en somme, ne se maintiennent le plus souvent que par la force, il pensait que le jour viendrait où les chances de la Révolution tourneraient en sa faveur, et où il deviendrait à son tour, lui et ses partisans, gouvernement régulier.

Aussi n'a-t-il pas hésité à répondre au président du 4e conseil de guerre qui l'interrogeait sur le but qu'il poursuivait le 31 octobre : « Mon but était de renverser le Gouvernement. Le 31 octobre a été un 4 Septembre manqué. »

Nous n'avons pas la mission de défendre M. Blanqui. Il a manqué son coup. Le Gouvernement qu'il a tenté de renverser, ou son successeur, ce qui revient au même, le poursuit et le condamne. C'est dans l'ordre.

Mais bien naïf serait celui qui s'imaginerait qu'une pareille condamnation puisse garantir la société contre les insurrections à venir. Blanqui n'est pas un monstre, c'est le produit spontané, normal, pour ainsi dire, de l'état social dans lequel nous vivons. C'est à cet état social, non à des individualités isolées et chétives par elles-mêmes que nos « hommes d'Etat » devraient s'en prendre.

Depuis soixante ans, nous vivons sous le joug d'institutions césariennes créées par Napoléon Ier. En vain la République a succédé à la monarchie et la monarchie à la République ; en vain le peuple a rougi de son sang le pavé des barricades, en vain la tribune a retenti des accents les plus éloquents, en vain la presse, toujours muselée, a fait des efforts inconnus [illegible] les pays voisins. —

…s dans …

A l'exception du suffrage universel, quelle réforme avons-nous obtenue ? La Révolution a toujours été escamotée par la réaction, après un premier triomphe. Après le 4 Septembre, comme après Février 1848, comme après Juillet 1830, les bénéficiaires de l'émeute se sont empressés d'enlever aux citoyens tout espoir d'obtenir, par les voies légales, le moindre changement dans les institutions, et le peuple s'est trouvé constamment placé dans la nécessité de se résigner ou de s'insurger.

Le moyen de mettre la société à l'abri des insurrections n'est pas de mettre à mort les insurgés ou de les transporter sur les pontons ; ce n'est pas non plus d'adopter tel ou tel projet de constitution monarchique, sinon par l'étiquette, du moins par le fonds ; c'est de mettre les citoyens à même d'obtenir pacifiquement, par le jeu régulier des institutions, toutes les réformes possibles politiques et sociales ; c'est, en un mot, de faire une réalité de cette chimère : le gouvernement du peuple par le peuple.

Aux Etats-Unis, où le peuple règne et gouverne, jamais on n'a vu ni un 4 Septembre, ni un 31 octobre; jamais, à plus forte raison, un Blanqui n'a eu à se repentir devant la justice d'avoir manqué son coup. (*Constitution.*)

Note de la rédaction. — Nous reproduisons cet article de la *Constitution* parce que nous en adoptons complétement la conclusion. Le moyen de mettre les sociétés à l'abri n'est pas de mettre à mort les insurgés ou de les transporter sur les pontons : il faut leur donner des institutions politiques et sociales réalisant le Gouvernement du peuple par le peuple et préservant par elles-mêmes les droits de tous et de chacun.

Mais nous considérons comme un devoir de faire nos réserves relativement à certaines expressions sur M. Blanqui. Il nous paraît au moins inopportun d'appeler un homme « émeutier de profession » lorsqu'un tribunal exceptionnel dispose du sort de cet homme qu'on peut juger diversement, mais que la sincérité de ses convictions, la fermeté de ses principes et l'abnégation de sa vie entière recommandent au respect de tous les républicains.

Le rédacteur de la *Constitution* sera le p… mier à regretter quelques expressions q… nous n'en doutons pas, dépassent sa pen… et l'ont, par conséquent, faussée.

Du reste, sur ces délicates matières, le commandant Bourboulon nous semble raisonner différemment que le colonel Robillard. L'avis du commandant Bourboulon n'est point qu'un député est un insurgé de droit; bien loin de verser dans cette hérésie, le commissaire du quatrième conseil de guerre admet de mauvaise grâce qu'une insurrection puisse avoir jamais sa consécration légitime ; il ne semble pas convaincu que le plébiscite parisien du mois de novembre ait fait disparaître l'illégalité du 4 septembre ; il appelle cette façon d'agir : « Légitimer ses bâtards. » Le mot est juste et d'une grande portée. Il atteint jusqu'à ces votes imprudents, arrachés à la peur ou à la colère, au moyen desquels on jette l'opinion dans les confusions les plus redoutables. On voit que le commandant Bourboulon a des principes et qu'il est gêné de ne pouvoir s'en servir. Si son argumentation est faible devant celle de la défense, ce n'est point la faute de ses convictions, c'est la faute des ménagements que lui imposent les idées reçues par les dépositaires du pouvoir eux-mêmes. Peut-il se montrer plus rigide que l'Assemblée, plus intraitable que les ministres ? Peut-il proclamer bien haut que M. Picard est aussi coupable que Blanqui, alors que M. Picard est ambassadeur et que Blanqui est là entre deux gendarmes ? Le commandant fait ce qu'il peut ; il se rejette sur l'honorabilité des uns, sur le patriotisme des autres. C'est ainsi que pour les hommes de septembre, il plaide les circonstances atténuantes. Mais Blanqui peut dire qu'il n'est pas moins honorable que M. Jules Favre, ni moins patriote que M. Gambetta. Si même, en suivant la règle admise, il voulait mesurer son honorabilité à son désintéressement et son patriotisme à ses épreuves, il laisserait bien loin derrière lui les citoyens qui n'ont jamais perdu, pour la bonne cause, ni un cheveu de leur tête ni un écu de leur fortune. Devant les sybarites révolutionnaires qui sont montés à l'Hôtel-de-Ville sans avoir jamais traversé un cachot, cet austère récidiviste, ce stigmatisé de tous les pouvoirs peut se redresser et dire qu'il n'entend pas que son honorabilité et son patriotisme soient abaissés à ce niveau.

Nous ne faisons point ces réflexions avec le dessein de relever Blanqui. On sait quelle opinion nous avons sur le compte de cet ennemi de la société ; on ne lui fera jamais plus de mal qu'il en a fait à son pays; mais il faut que les débats judiciaires auxquels l'on nous fait assister aient leurs commentaires dans la presse. L'écrivain n'est point tenu aux prescriptions qui lient le juge ; il peut aider la conscience publique à sortir du labyrinthe où on l'égare et lui montrer que, si quelquefois on compose avec les convenances ou avec la raison d'Etat, il y a des règles souveraines qu'il ne faut pas abandonner et une justice supérieure à tous les gouvernements et à tous les tribunaux. En un mot, s'il est bon que Blanqui soit envoyé dans une enceinte fortifiée, il est bon aussi que l'on sache que d'autres y pourraient être envoyés au même titre que lui. Voilà le point essentiel sur lequel les incidents de ce procès n'ont plus laissé de doute. On pourra dire, dans l'Assemblée, tout le bien qu'on voudra du 4 septembre; ceux qui l'on fait n'en sont pas moins condamnés, avec Blanqui, à la déportation et à l'enceinte fortifiée.

Constitutionnel 9
18 Février 1872

AFFAIRE BLANQUI. — ATTENTAT DU 31 OCTOBRE ET DU 22 JANVIER.

10

Blanqui doit être satisfait de la composition de son auditoire et de la curiosité qu'il paraît exciter : députés, hommes de lettres, personnages politiques ont peine à trouver place dans la vaste salle des assises. Nous remarquons aussi dans l'auditoire les deux sœurs de l'accusé; elles sont entièrement vêtues de noir. Moniteur universel, 18 février 1872

6/

***

Un détail peu connu sur Blanqui :

On sait que l'obstiné révolutionnaire a été marié et que sa femme est morte de chagrin, ou à peu près, brisée par l'existence que lui faisaient les continuelles arrestations et emprisonnements de son mari.

Or, de ce mariage Blanqui aurait un fils aujourd'hui âgé de 37 à 38 ans. Elevé dans un petit village des environs de Versailles, après la mort de sa mère, l'enfant aurait été adopté par un tuteur assez riche qui lui aurait légué, en mourant, toute sa fortune.

Au moment où lui est tombé cet héritage inespéré, le jeune Blanqui était, nous assure-t-on, mécanicien au chemin de fer de l'Est.

Il aurait immédiatement réalisé son legs et habiterait aujourd'hui une petite propriété aux environs de Meaux.

Ainsi, comme son oncle M. Blanqui, l'économiste, le fils de Blanqui l'insurgé perpétuel n'a jamais songé à jouer un rôle politique, ce dont il faut le féliciter sincèrement.

Liberté, 18 février 1872

Correspondance particulière du Messager d'Amiens.

Versailles, 18 février 1872

Blanqui a été condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée. Il devait s'y attendre comme il s'attend sans aucun doute, à se voir délivrer par une révolution triomphante. L'intérêt du procès n'était donc pas dans la condamnation plus ou moins forte appliquée à Blanqui ; il était tout entier dans la situation de ce problème : « Les gens du 4 septembre ont-ils promis aux gens du 31 octobre la Commune ou ne l'ont-ils pas promis ? »

Le lendemain du 31 octobre, M. le préfet de police, Edmond Adam, le maire de Paris, Etienne Arago et ses deux adjoints, Brisson et Floquet, ont donné leur démission ; ils avaient affirmé aux émeutiers réunis sur la place de l'hôtel-de-ville que le gouvernement consentait à la Commune, et le lendemain ils ne trouvèrent pas que le plébiscite fût équivalent à la Commune. D'un autre côté. M. Edmond Adam ne voulut pas faire arrêter des gens avec lesquels il avait été en communion d'opinions et qui lui semblaient couverts par les promesses de la veille.

M. Jules Favre, dans son livre, affirme qu'on n'a rien promis, qu'il s'est conduit comme un demi-Dieu, que sans l'honorable M. Jules Simon, qui a reçu une giffle d'un frère communard, tous les membres du gouvernement ont montré une attitude des plus dignes et des plus héroïques ; la vérité qui se dégage du procès est que, le 31 octobre, les gens du 4 septembre ont été aussi plats, aussi lâches, aussi humbles, qu'ils avaient été vaniteux, audacieux et insolents deux mois auparavant.

Enfin ils connaissaient la saveur des baisers de la foule ; il sentaient le souffle des émeutiers, ils voyaient le bras du peuple s'appesantir sur eux, et tous ont eu peur de la mort, eux qui n'avaient pas eu peur de précipiter la France dans un abîme d'aven-

2/ 12

BLANQUI

ET

La Patrie en danger

C'est demain que le conspirateur émérite, l'ancien chef de la société des *Saisons et des Familles*, l'accusé perpétuel de toutes les juridictions, le cinq fois condamné à mort Blanqui comparaît devant le 4e conseil de guerre.

Il nous a paru curieux, sans entrer dans les faits qui constituent l'acte d'accusation, de rechercher, dans la collection de la *Patrie en danger*, quelle fut l'attitude du révolutionnaire du 4 Septembre au 31 Octobre.

Ce fut le 7 septembre, 20 fructidor an 78, que parut en petit format la *Patrie en danger*, à cinq centimes.

— « En présence de l'ennemi, s'écrie Blanqui, plus de partis, plus de nuances ! Maudit soit celui qui, à l'heure suprême où nous touchons, pourrait conserver une préoccupation personnelle, une arrière-pensée, quelle qu'elle fût !... »

Son second article porte pour titre : « Fraternité ! »

Le révolutionnaire est tout miel et toute douceur ; à côté de lui, ses fidèles : Tridon, qui devait mourir d'épuisement en laissant sa fortune à son collaborateur Eudes ; Regnard le théophobe ; Breuille, qui s'était constitué d'office l'avocat de Nourrit, condamné au bagne pour le meurtre du général Bréa.

C'était une rédaction typique que le bureau de la *Patrie en danger* : Blanqui, pontife et bonze, maigre, pâle, à cheveux gris, dominait tout son personnel, ébloui par son érudition et sa persévérance. L'activité de l'ancien prisonnier semblait décuplée. Il n'avait qu'un désir, qu'une ambition : organiser la défense de Paris, les réquisitions, les travaux de terrassement, et surtout... la levée en masse.

« On ne saurait trop répéter au gouvernement que l'appel sous les armes de toute la population mâle de 16 à 60 ans mettrait sur pied des hommes d'élite dont on aura peut-être à déplorer l'absence. Les jeunes gens de 16 à 20 ans fourniraient quatre-vingt mille hommes, dont les Prussiens recevraient de rudes nouvelles. »

Et quelles objurgations adressées au peuple de Paris. Ces lignes sont loin de manquer d'humour (n° 5) :

« Il faudrait pourtant, si c'est possible, en revenir au sens commun. La déclamation ne veut pas désarmer. Tout le monde se propose à mourir sur les barricades. Et les phrases de s'amonceler, comme les pavés, jusqu'au premier étage... Si l'on ne meurt pas sur les barricades, on vivra longtemps, et l'on peut, en toute sûreté, prêter le serment de cette mort héroïque : il n'en coûtera pas un cheveu... »

On ne peut lui refuser un certain bon sens : il combattait les affirmations de ceux qui prétendaient que la ville était hors de portée des batteries prussiennes :

« Voici la vérité ! s'écriait-il. Les batteries prussiennes bombarderaient les XIIIe, XIVe, XVe, XVIIIe et XIXe arrondissements !... »

Et l'événement a prouvé qu'il avait raison.

Mais où il se trompait, c'est quand il écrivait (n° 6) :

« Ce seront de beaux cris, quand le

canon ronflera ! Et si par malheur quelque bombe arrive dans les faubourgs, quelle épouvante ! quel désespoir échevelé parmi ces infortunées créatures. »

Le canon a ronflé, les obus sont tombés dans les faubourgs, et le moment psychologique prévu par Blanqui comme par Bismarck n'est pas arrivé.

En même temps, il présidait son club de la rue d'Arras.

Là, sous l'impression de l'émotion populaire, il se laissait entraîner à des illusions dont certains exemples sont curieux à citer :

—L'Amérique, s'écriait Blanqui, ne laissera pas bombarder Paris. Elle sympathise avec la République française !

Mais en même temps, il commença à oublier les protestations conciliantes de ses premières proclamations.

— Tous soutiendront le gouvernement, dit-il, à la condition qu'il remplira le but qui nous a déterminés à lui donner notre appui. Ce but était la défense du territoire. Or dix jours sont écoulés. La condition a-t-elle été remplie ?

La *Patrie en danger* présente ce caractère particulier qu'à chaque numéro se trouve cinq à six fois la formule :

« A mort ! qu'on le fusille !... »

En parlant de ceux-ci ou de ceux-là.

Mais ce que Blanqui repousse de toute la force de son énergie, c'est la capitulation. Il accuse le gouvernement d'être tout prêt à acheter la paix au prix de plusieurs milliards.

« La population entière se soulèverait contre cette ignominie ; jamais elle ne se laissera mettre à rançon... Les fautes succéderont aux fautes et amèneront de nouveaux désastres... Ces projets sinistres ne s'accompliront pas : la garde nationale de Paris saurait faire justice de la trahison !...

« Paris est berné ! répète-t-il. On l'amuse avec l'idée de l'élection d'une Constituante. Il ne s'agit pas de cela, il faut crier : Lutte à mort ! »

Et, en passant, il demande la mise en accusation de M. Clément Duvernois, auquel il reproche de l'incurie dans l'approvisionnement de Paris, imputation dont la conscience publique a fait justice.

L'exaspération grandit : l'état normal du conspirateur reprend le dessus :

« Paris est un navire en détresse dans la tempête. Tout le monde sur le pont, tout le monde à la ration et à la manœuvre ! Sinon, le naufrage ! »

Mais l'opinion publique est, paraît-il, assez indifférente aux excitations de Blanqui. La *Patrie en danger* est contrainte de disparaître pendant trois jours.

Mais, quand elle reparaît, Blanqui a déclaré carrément la guerre au gouvernement :

« La République ! nous ne l'avons pas. Nous avons son masque sur la face de la contre-révolution... Il nous tarde de l'arracher à nos adversaires et de les regarder au visage. Ce jour-là sera le grand jour ! »

Ce sera le 31 Octobre le grand jour, paraît-il.

« La dictature actuelle abomine la République ! » s'écrie-t-il le 4 octobre.

Il accuse le gouvernement de *faire les ténèbres*, de cacher les dépêches. M. Picard parle par hiéroglyphes, M. Crémieux a laissé perdre la situation en province... La République est condamnée, on se prépare à l'exécuter !...

Le 8 octobre, Breuillé écrit un article pique : *Vive la Commune de Paris !*

« Nous exigerons, dit-il, la réalisation des réformes sociales que nous avons toujours demandées en vain... Il

victoire et des gens qui l'organisent, et, une fois la victoire remportée, des socialistes qui accomplissent la révolution sociale... »

Prophétie du 18 Mars !

Et Blanqui de jeter cette apostrophe à la face des hommes du 4 Septembre :

« Gouvernement de malheur ! qui a foulé aux pieds son mandat depuis trente-quatre jours, qui a désarmé et berné Paris et qui trône dans sa trahison avec plus de superbe qu'un empereur du Mogol sur la tête de ses sujets ! »

La presse ne trouve pas grâce devant lui.

« Entassez le *Constitutionnel* sur les *Débats*, le *Pays* sur la *Cloche*, la *Patrie* sur le *Temps*, et vous n'aurez que des monceaux de papiers bons pour l'épicier ou le water-closet !... »

Et il prétend qu'on pousse à la guerre civile.

Quant à lui, il se contente d'affirmer que *l'ineptie* et *la complicité* du gouvernement sont les seuls moyens de succès, et, ajouta-t-il, on ne prévoit que trop comment finira cette débauche.

« Patriotes ! à vos tentes ! voici l'ennemi !... Les assassins sont prêts, comme en 1848. Ils préludent à l'égorgement par l'outrage et la calomnie... à moins qu'ils ne se contentent du rôle de concierges tirant le cordon à la Prusse ! »

. . . . . .

Il ne nous appartient pas d'aller plus loin. Ce qui suit rentre dans le domaine de l'accusation dont Blanqui doit répondre aujourd'hui devant le conseil de guerre.

Le rapport du commissaire du gouvernement nous édifiera sur la conduite du rédacteur de la *Patrie en danger* pendant la soirée du 31 Octobre.

Il nous a suffi de montrer comment, de déclarations anodines et pacifiques, l'homme de paroles — qui ne fut jamais homme d'action — était arrivé au *summum* de la colère et de l'exaspération.

Ceci est justiciable de l'opinion. Pour le reste, Blanqui dépend d'un tribunal ; nous attendons sa décision.

RAOUL SIMON.

Gaulois du 16 février 1872

Le procès de M. Blanqui contribuera à jeter la lumière sur les événements du 31 octobre. M. Ferry, dans sa déposition contre l'accusé, a été forcé de prononcer cette phrase caractéristique : « Le 31 octobre a été » produit par la capitulation de Metz, l'*affaire* » *du Bourget* et des bruits d'armistice. *On ne* » *peut donc supposer que ce fut préparé.* » En d'autres termes, comme l'a fort justement dit M. Blanqui, le 31 octobre est le résultat du mouvement spontané du peuple de Paris : c'est un 4 Septembre manqué. L'issue est différente, l'origine identique.

M. Jules Simon et M. Emmanuel Arago sont venus ensuite déclarer que dans la transaction intervenue entre le Gouvernement et l'insurrection, aucune promesse d'amnistie n'avait été consentie. M. Blanqui nous semble avoir quelque raison de dire « qu'on » oublie ces choses, selon les circonstances, » et que cette absence de mémoire au mo- » ment voulu n'est pas un fait unique dans » l'histoire. » D'après l'acte d'accusation et les dépositions, MM. les membres du Gouvernement étaient séquestrés dans des embrasures de fenêtres, et c'est seulement au moment où « les gardes insurgés ouvrirent » leurs rangs devant eux » qu'ils purent jouir de la liberté. En vérité les chefs de l'insurrection auraient été naïfs si, dans le pacte, ils n'avaient pas stipulé « qu'on pas » serait l'éponge sur tout ce qui s'était ac- » compli. »

Le *Journal officiel* et les feuilles publiques de l'époque établissent l'amnistie. D'ailleurs, le général Tamisier a formellement déclaré qu'il ne supposait pas que des poursuites puissent être loyalement exercées contre M. Blanqui :

« Je lui promis, a-t-il dit, qu'il ne serait jamais inquiété. J'ai pris sur moi de faire cette promesse, pensant qu'elle serait ratifiée par les membres du Gouvernement. Dès l'instant qu'un accord s'était fait entre nous, je considérais que l'éponge devait être passée sur les événements de la nuit que nous venions de traverser.

» Je prenais sur moi de promettre par ce seul motif qu'aucun membre du Gouvernement ne m'avait donné d'ordres contraires. Ce que je voyais surtout, c'était la nécessité d'éviter un conflit. Maintenant y a-t-il eu délibération entre les membres du Gouvernement de la défense nationale relativement à cette espèce d'amnistie ? Je l'ignore.

» Tout ce que je puis dire, c'est que lorsqu'on leur a demandé leur démission, ils ont refusé tous très énergiquement. Quand on leur a demandé leur promesse de ne pas poursuivre, ils ont gardé le silence. Etait-ce un aveu tacite ? Ce n'est pas à moi de me prononcer. Pourtant on pourrait le croire. »

Aujourd'hui, le jugement sera rendu. Quel qu'il soit, l'histoire appréciera sévèrement des poursuites intentées dans les conditions que révèlent les débats, et précédées d'un incroyable emprisonnement préventif.

Notre ami, M. Lechevallier, est le défenseur de M. Blanqui. Nous espérons qu'il obtiendra un de ces acquittements que la logique de ses plaidoieries, l'éclat de sa parole et la force de son argumentation arrache si souvent dans les affaires politiques.

Tribune Bordeau

13/ Blanqui a été condamné à la dèportation dans une enceinte fortifiée.

Le vieux révolutionnaire, qui s'attendait bien un peu à ce dénoûment, a appris sa nouvelle condamnation avec le plus grand calme, et a regagné tranquillement sa cellule, pour y retrouver les traités d'astronomie qui sont aujourd'hui sa lecture favorite.

Renonçant à révolutionner plus longtemps la terre, Blanqui songe maintenant sans doute à tracasser les astres. Que n'a-t-il débuté depuis longtemps déjà dans ces innocentes conspirations ! dirons-nous avec notre confrère M. René de Pont-Jest, du *Figaro*. Messager d'Amiens, 18 février 1872

14/ Vous aurez été informé par les journaux de la condamnation de Blanqui. De tels hommes sont à mon avis, la peste des Républiques et, s'il y en avait beaucoup de cette sorte, il faudrait désespérer de voir jamais le régime républicain s'établir en France. Je ne me sens donc aucune disposition à m'apitoyer sur le sort de cet incorrigible révolutionnaire.

Son nom me rappelle ce qui m'a été raconté par quelqu'un sur son arrestation. Il était aux environs de Figeac (Dordogne) chez un M. Lacambre, dont la servante, entièrement religieuse, allait à confesse tous les huit jours. M. Lacambre, craignant des indiscrétions de ce chef, défendit à la fille de s'absenter pendant quelque temps ; mais, au bout de quelques jours, elle était sur le pas de la porte, quand passe une amie qui lui demande pourquoi on ne la voit plus à l'église. La bonne répond qu'elle a beaucoup d'ouvrage, parce qu'un étranger est à la maison. Le propos fait son chemin, et vous devinez la suite. La personne de qui je tiens cela prétend avoir vu le rapport de police.

Encore un chapitre de plus à l'histoire des précautions inutiles.

Indépendance Parisienne

(74

16/

BLANQUI.

Ils furent deux, après le 4 septembre, qui, du haut des tréteaux qu'ils s'étaient dressés, s'évertuèrent à l'envi à semer les discordes, et, dans le feu de la guerre étrangère, préparèrent sans métaphore les torches de la guerre civile. Deux phénomènes, deux maniaques, Blanqui et Pyat. Chaque matin, les feuilles immondes où ils suaient la haine et bavaient le fiel, agaçaient, trompaient, irritaient, exaspéraient les masses crédules et les poussaient à l'assaut de la société. La *Patrie en danger* et le *Vengeur*, plus tard dit le *Combat*, furent les deux mamelles de la Commune.

Après quarante ans de services révolutionnaires, le vieux Blanqui n'avait pas pris sa retraite. Il nourrissait contre l'ordre, quelle que fût sa forme, une de ces rages froides qui ne s'éteignent qu'avec la vie! L'autre, Félix Pyat, n'était qu'un conspirateur de mélodrame, mais il forçait la voix et redoublait de violences écrites pour faire oublier peut-être une couardise de caractère trop connue.

La fortune a voulu qu'après avoir été à la peine, Blanqui ne fût pas à l'honneur, comme il l'entendait. Il avait planté la Commune, il n'en cueillit pas les fruits. Pyat fut plus heureux. Deux fois heureux, car, tandis que tant d'autres qu'il avait lancés, y laissèrent leur peau, il sut sauver la sienne, et sortir de la fournaise net comme un acteur sort de la pièce qu'il a jouée. Aujourd'hui, hors de France, il jouit des dieux irrités, de nos malédictions et des ruines qu'il a faites. Autant de poétiques souvenirs pour ses derniers jours!

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Blanqui avait été condamné à mort par contumace pour sa participation à l'insurrection du 31 octobre. Il était fait aux condamnations à mort et ne s'en émut point. Peu de jours apres la platonique sentence, il composait et faisait afficher sur les murailles de Montmartre et de Belleville une belle pancarte qui contenait son apologie et quelques injures variées à l'adresse de ses juges. Songea-t-on alors à le chercher? On ne sait. Mais, avant l'explosion de la Commune, il quitta Paris, et c'est dans le département du Lot qu'il fut arrêté. Aujourd'hui, il comparaît en personne devant le quatrième conseil de guerre pour purger sa contumace.

Nous n'avons plus rien à apprendre sur l'insurrection du 31 octobre. Les futurs héros du 18 mars y étaient déjà tous. Une révolution chez nous est naturellement grosse d'une autre. Blanqui avait essayé d'avancer le 4 septembre. Il échoua. Il manquait une carte dans son jeu. C'est Sedan qui fit le 4 septembre, et, le 14 août, rien encore n'annonçait Sedan. Mais le 4 septembre portait dans ses flancs le 31 octobre. Ce fut la revanche de Blanqui. Il le disait avant-hier avec une plaisante naïveté : « Ils étaient bien plus nombreux pour nommer et acclamer le gouvernement du 31 octobre qu'ils n'avaient été le 4 septembre.» Mais, en fait, l'opinion publique ne voulait pas de nouveauté politique le 31 octobre, et la preuve, c'est que la garde nationale se leva tout entière pour défendre l'ordre précaire d'alors et soutenir le gouvernement de la défense.

C'est ce gouvernement qui, à ce moment, se manqua à lui-même et montra une faiblesse qui alla jusqu'à la dé[illegible]. Le pouvoir semblait appartenir à la force. Or, le gouvernement de la défense avait la force. Il douta le premier de sa légitimité, il douta de son droit à durer, à se faire respecter, et n'usa d'aucun des moyens qu'il avait à sa disposition. Les émeutiers furent traités en confrères infortunés ou en amis maladroits. Les honnêtes gens eussent voulu un exemple. On reconduisit l'insurrection aux flambeaux avec tous les honneurs dus au courage malheureux. M. Tamisier, général de la garde nationale, offrit son bras à M. Blanqui pour lui faire traverser les lignes des légions. Si Blanqui l'eût souhaité, M. Tamisier eût fait battre aux champs sur son passage et lui eût fait porter les armes. Fut-il alors entendu ou stipulé que Blanqui et les chefs de la révolution avortée ne seraient pas inquiétés? Blanqui l'affirme, et les autres paraissent le nier mollement.

Cette scandaleuse impunité désarma les honnêtes gens et enhardit les coquins. Elle était pour ces derniers une invitation à recommencer l'aventure, en prenant mieux leurs précautions. A la première occasion, ils s'arrangèrent pour mettre les grandes raisons de leur côté, en s'assurant d'une bonne artillerie.

La maladie du pays est là. On estime chez nous que le droit des révolutions est le premier et le plus saint des droits; que toute révolution qui réussit est légitime; que la force enfin fonde le droit. M. Naquet et ses amis sont les théoriciens de cette politique. M. Blanqui, depuis quarante ans, en est le praticien.

Ce citoyen Blanqui est un type tout à fait extraordinaire. Sa vie, déjà longue, s'est passée tout entière à conspirer ou à expier en prison ses conspirations manquées.

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

La prison est pour lui un domicile régulier. Mais il compte toujours sur une révolution pour le rendre à la liberté et le mettre au gouvernement. Condamné hier à la déportation, il a pris, paraît-il, son parti avec une confiante résignation. Avant de partir pour la Nouvelle - Calédonie, il demandera sans doute à MM. Emmanuel Arago, Tamisier, Dorian, Jules Ferry, etc., de lui dire adieu. Si la séparation était trop pénible, nous ne verrions pas d'inconvénient à ce que les honorables membres du gouvernement de la défense fissent jusqu'au delà des mers, la conduite à M. Blanqui.

Etrange inégalité des conditions humaines ! M. Emmanuel Arago s'est vanté récemment, au milieu des applaudissements de ses amis, d'avoir fait trois révolutions. Or, il était hier ministre, il est aujourd'hui député, et quand il s'en va revoir ses montagnes natales, il traîne sur ses pas les populations enthousiastes, baptise les enfants, bénit les femmes et confirme les hommes faits. Blanqui a travaillé aux trois révolutions d'Emmanuel, et, dans l'intervalle, en a essayé plusieurs autres pour son compte : il a blanchi en prison, et, à moins d'événements imprévus, terminera sa vie dans un lointain et dur exil. Qui dira l'immense différence qui sépare ces deux hommes et leur vaut une fortune si diverse? — B. A.

Le Français, 18 février 1872

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Nous recevons la lettre suivante :

A Monsieur le rédacteur en chef du
PEUPLE SOUVERAIN.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de compter sur la publicité de votre journal pour une protestation dont, je l'espère, tout esprit équitable approuvera la justice.

M. Blanqui, mon frère, arrêté le 17 mars dernier, et transféré de Cahors au fort du Taureau, à deux lieues en mer, sur les côtes de Bretagne, n'a pu m'adresser quelques lignes pour m'assurer de son existence que dans le courant du mois de juin; j'avais ignoré jusque-là s'il était encore vivant. Depuis ce moment, ses relations avec sa famille ont dû se borner à de courtes lettres sur l'état de sa santé, sur la demande de quelques vivres, et surtout sur son vif désir d'avoir des livres.

Nul d'entre nous n'a jamais été autorisé à lui écrire un seul mot sur le monde vivant et sur les événements; il est demeuré, pour ainsi dire, scellé dans son cachot jusqu'à son transfert à Versailles, où nous pouvons le voir, en ce moment, entre un corridor et deux grilles, en présence d'un gardien. Si je mentionne ces rigueurs, monsieur, c'est uniquement parce qu'elles servent de base à ma protestation.

Ainsi retranché du nombre des vivants, jusqu'à ces temps derniers, mon frère, dans l'impossibilité absolue aussi bien de connaître les attaques dirigées contre lui que d'y répondre, n'a pas cessé néanmoins d'être le sujet des fables les plus erronées, quand elles n'étaient pas les plus odieuses, et depuis que son prochain jugement rattache à sa personne un intérêt d'actualité, c'est à l'envi qu'une presse sans scrupules répand dans le public, ignorant de faits exacts, d'interminables calomnies, déversant, comme d'une source intarissable, tout ce que l'injustice et la haine peuvent enfanter de plus meurtrier sur le caractère, les sentiments et la personne d'un homme qui, non-seulement ne s'est jamais souillé d'un mensonge sur le compte de qui que ce soit, mais n'est jamais descendu même à une personnalité.

Il est donc de mon devoir, monsieur, et de celui de ma famille, de protester contre un tel oubli de tout respect humain envers un homme prisonnier et sans armes contre de si venimeuses attaques qui inventent des faits révoltants ou dénaturent les faits véritables, et sont autant de fausseté dictées par des motifs assez ina-

Nous recevons la lettre suivante :

A Monsieur le rédacteur en chef du
PEUPLE SOUVERAIN.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de compter sur la publicité de votre journal pour une protestation dont, je l'espère, tout esprit équitable approuvera la justice.

M. Blanqui, mon frère, arrêté le 17 mars dernier, et transféré de Cahors au fort du Taureau, à deux lieues en mer, sur les côtes de Bretagne, n'a pu m'adresser quelques lignes pour m'assurer de son existence que dans le courant du mois de juin; j'avais ignoré jusque-là s'il était encore vivant. Depuis ce moment, ses relations avec sa famille ont dû se borner à de courtes lettres sur l'état de sa santé, sur la demande de quelques vivres, et surtout sur son vif désir d'avoir des livres.

Nul d'entre nous n'a jamais été autorisé à lui écrire un seul mot sur le monde vivant et sur les événements; il est demeuré, pour ainsi dire, scellé dans son cachot jusqu'à son transfert à Versailles, où nous pouvons le voir, en ce moment, entre un corridor et deux grilles, en présence d'un gardien. Si je mentionne ces rigueurs, monsieur, c'est uniquement parce qu'elles servent de base à ma protestation.

Ainsi retranché du nombre des vivants, jusqu'à ces temps derniers, mon frère, dans l'impossibilité absolue aussi bien de connaître les attaques dirigées contre lui que d'y répondre, n'a pas cessé néanmoins d'être le sujet des fables les plus erronées, quand elles n'étaient pas les plus odieuses, et depuis que son prochain jugement rattache à sa personne un intérêt d'actualité, c'est à l'envi qu'une presse sans scrupules répand dans le public, ignorant de faits exacts, d'interminables calomnies, déversant, comme d'une source intarissable, tout ce que l'injustice et la haine peuvent enfanter de plus meurtrier sur le caractère, les sentiments et la personne d'un homme qui, non-seulement ne s'est jamais souillé d'un mensonge sur le compte de qui que ce soit, mais n'est jamais descendu même à une personnalité.

Il est donc de mon devoir, monsieur, et de celui de ma famille, de protester contre un tel oubli de tout respect humain envers un homme prisonnier et sans armes contre de si venimeuses attaques qui inventent des faits révoltants ou dénaturent les faits véritables, et sont autant de faussetés dictées par des motifs assez ina-

vouables pour demeure honteusement cachés sous le voile de l'anonyme.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de notre considération distinguée, et nos remerciements pour la place que vous aurez bien voulu donner au grand jour à la réfutation de ces noirceurs.

Veuve ANTOINE,
Née Blanqui,
22, rue Hautefeuille.

13 février 1872.

Le Siècle Samedi du 16 février 1872.

77

17 février 1872

BLANQUI

Le Petit Marseillais — Marseille

Quoique tout le monde connaisse la biographie de Blanqui, le conspirateur émérite qui passe en conseil de guerre à l'âge de 67 ans, nous croyons devoir rappeler quelques traits de sa vie et parler de la manière dont il se conduisit avant le 31 octobre 1870.

Le nom de Blanqui est, comme celui de Barbès avec lequel il fut pas toujours cependant d'accord, synonyme de révolte contre le pouvoir établi. Dans cette guerre incessante, le vieillard, sur le sort duquel la justice militaire va prononcer, a été frappé plusieurs fois et l'on peut désigner les principales époques de sa vie par ses condamnations.

Blanqui, après s'être couvert de gloire aux journées de juillet 1830, devint membre de la Société des Amis du Peuple et fut impliqué dans le procès des dix-neuf. Il fut condamné à un an de prison et à 200 francs d'amende.

Dans le procès d'avril, il ne figura pas devant la chambre des pairs parmi les accusés, mais parmi leurs défenseurs.

L'année suivante, il fut traduit en police correctionnelle, sous prévention d'association illicite et de fabrication de poudre de guerre. Condamné, il subissait sa peine, lorsque l'amnistie de 1837 lui rendit la liberté.

Après la prise d'armes qui eut lieu le 12 mai 1839 contre le gouvernement de Louis-Philippe, Blanqui échappa pendant six mois aux recherches de la police. Il finit par être pris, traduit devant la chambre des pairs et condamné à mort, sans vouloir se défendre (janvier 1840).

La peine fut commuée au dernier moment, en celle de la détention perpétuelle.

Le 24 février 1848 lui ouvrit les portes de sa prison. Ami d'abord du gouvernement provisoire, il ne tarda pas à le menacer et à prendre part à toutes les tentatives qui eurent lieu contre lui.

A la suite de l'attentat dit du 15 mai, il fut saisi, jugé par la Haute-Cour de Bourges et condamné à dix ans de prison qu'il subit à Belle-Isle, puis à Corte, en Corse.

L'amnistie générale de 1859 le délivra encore.

Au mois de mars 1861, il fut arrêté, au retour de Londres, sous l'inculpation de société secrète, et condamné, pour ce chef, à 4 ans de prison, 500 francs d'amende et 5 ans de privation des droits civiques, par le tribunal de police correctionnelle de Paris.

Blanqui reparut sur la scène politique au 4 septembre. Il créa un journal à cinq centimes : la *Patrie en danger*, où il sembla d'abord ne se préoccuper que de la situation malheureuse de la France.

— « En présence de l'ennemi, dit-il, plus de partis, plus de nuances ! Maudit soit celui qui, à l'heure suprême où nous touchons, pourrait conserver une préoccupation personnelle, une arrière-pensée, quelle qu'elle fût !... »

Plus tard, il combattit les affirmations de ceux qui disaient que Paris était hors de portée des batteries prussiennes.

« Voici la vérité ! s'écriait-il. Les batteries prussiennes bombarderaient les XIIIe, XIVe, XVe, XVIIIe et XIXe arrondissement !...»

Et l'événement a prouvé qu'il avait raison.

Il ne tarda pas à attaquer le gouvernement. L'état normal du conspirateur reprenait le dessus. Il accuse les hommes au pouvoir d'être tout prêts à acheter la paix au prix de plusieurs milliards.

« La population entière se soulèverait contre cette ignominie ; jamais elle ne se laissera mettre à rançon... Les fautes succèderont aux fautes et amèneront de nouveaux désastres... Ces projets sinistres ne s'accompliront pas : la garde nationale de Paris saurait faire justice de la trahison !...

« Paris est berné. On l'amuse avec l'idée de l'élection d'une Constituante. Il ne s'agit pas de cela, il faut crier : Lutte à mort ! »

Sans doute, il règne un souffle patriotique dans ces paroles, mais était ce bien le moment de parler de trahison ? N'était-ce pas un crime de susciter le désordre, alors que l'ennemi entourait la ville d'une formidable ceinture ?

L'exaspération de Blanqui va toujours croissant. Breuillé écrit dans la *Patrie en danger*, un article intitulé : *Vive la Commune de Paris* !

Blanqui jette cette apostrophe à la face des hommes du 4 septembre :

« Gouvernement de malheur ! qui a foulé aux pieds son mandat depuis trente-quatre jours, qui a désarmé et berné Paris et qui trône dans sa trahison avec plus de superbe qu'un empereur du Mogol sur la tête de ses sujets ! »

La *Patrie en danger* ne parle plus désormais que de lâcheté, de complicité, d'ineptie !

Enfin, la veille du 31 octobre, Blanqui termine un article par cet appel aux armes et à

la revolte :

« Patriotes ! à vos tentes ! voici l'ennemi !... Les assassins sont prêts, comme en 1848. Ils préludent à l'égorgement par l'outrage et la calomnie... à moins qu'ils ne se contentent du rôle de concierges tirant le cordon à la Prusse! »

Il ne nous appartient pas, en présence de la situation d'accusé de Blanqui, de raconter la conduite qu'il a tenue pendant la soirée du 31 octobre. C'est ce qu'éclairciront, d'ailleurs, les débats du 4e conseil de guerre !

AD. MARAND.

Le petit Marseillais — Marseille, 17 février 72

BIBL. NAT PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

15

Blanqui devant le conseil de guerre

—

Il y a dans la *Revue en ville* de MM. Clairville, Siraudin et Koning, que joue en ce moment le théâtre des Variétés, une scène de cour d'assises imaginaire, dans laquelle le président, au lieu d'interroger l'accusé, se laisse interroger par lui, et répond bénévolement à toutes les questions qu'il plaît à ce dernier de lui adresser.

Cette scène, comique au théâtre, s'est jouée hier sérieusement à Versailles, où le 4e conseil de guerre avait à juger l'accusé Blanqui.

Pendant toute la durée de l'audience, c'est Blanqui qui a dirigé les débats, questionnant tour à tour le président, le commissaire du gouvernement et les témoins. Et quels témoins! MM. Jules Simon, Jules Ferry, Dorian, Edmond Adam, Arnaud de l'Ariége et le général Tamisier. Certes, quelqu'un qui serait entré dans la salle, sans être prévenu, se serait bien plutôt figuré que c'étaient ces messieurs que l'on jugeait.

Blanqui

que l'on a dit un moment si malade, se porte aujourd hui parfaitement. C'est toujours le petit vieillard maigre que les Parisiens ont vu pour la dernière fois pendant le siége de Paris. Il n'a pas changé, seulement il a laissé pousser sa barbe : une barbe blanche et assez belle. Il a tout à la fois un faux air de Raspail et de l'imprimeur Kugelmann. Il est vêtu de noir et porte des gants sombres.

Le visage est mat, les traits sont fatigués, presque insignifiants. A certains moments pourtant, les yeux s'allument et donnent à l'ensemble de la physionomie une apparence de caractère. De temps en temps aussi la bouche esquisse un sourire — sourire froid, étrange, — et qui revient de préférence quand Blanqui s'adresse à ses anciens amis, les membres de l'ex-gouvernement de la défense nationale.

La voix est sèche et faible. On l'entend cependant assez facilement, et de tous les coins de la salle.

Blanqui a, dans le parti révolutionnaire, une réputation acquise. Pour beaucoup, c'est un chef, et un chef aussi habile qu'audacieux. Il n'a pourtant mené à bien aucune des entreprises dans lesquelles il s'est trouvé mêlé ; quel que soit le parti vainqueur, il est toujours parmi les vaincus.

Après l'audience d'hier, la réputation de Blanqui, — en tant que révolutionnaire, — me semble une réputation surfaite. Je vois bien chez lui de l'habileté, de la ruse, une certaine finesse même, mais l'homme manque de la qualité essentielle à ceux qui veulent remuer les masses : il n'a pas d'énergie.

78

rés,
état

Ayant à expliquer sa conduite lors des événements du 14 août, du 31 octobre et du 22 janvier, Blanqui a parlé beaucoup et longtemps. Il n'a pas su, il n'a pas osé prendre une attitude décidée. Il s'est contenté de se défendre.

Jusque dans ses questions incessantes aux témoins, jusque dans ses accusations contre les membres du gouvernement de la défense nationale, Blanqui est resté préoccupé avant tout du soin de se justifier.

Ce n'est pas lui qui a fait le 14 août ; il n'a appris que dans la soirée l'insurrection du 31 octobre ; il n'était pas parmi les insurgés du 22 janvier. Ce soi-disant chef révolutionnaire n'a trempé dans aucune des émeutes tentées par son parti.

Tout cela, Blanqui le dit et le répète à satiété. Et le président, heureux d'avoir à faire à un accusé qui parle tout le temps et lui évite ainsi la fatigue de le questionner, l'écoute avec complaisance, l'œil souriant et le menton dans la main.

Deux mots de Blanqui

. . . . . .

— L'affaire du 14 août (La Villette) n'est, en somme, qu'un 4 septembre manqué ; les insurgés n'ont fait ce jour-là que ce qu'ils ont fait de nouveau trois semaines plus tard. Seulement le 14 août a échoué et le 4 septembre a réussi.

. . . . . .

— Il y a une chose que personne ne peut nier, c'est que le 31 octobre a été fait par une foule plus nombreuse que le 31 octobre. Régulièrement, le gouvernement constitué le 31 octobre l'était par une majorité plus grande que celui constitué le 4 septembre.

Les témoins.

Blanqui s'est rassis.

— C'est tout ce que vous avez à dire ? demande le président.

— Oui.

— Voulez-vous nous permettre maintenant d'appeler les témoins ?

— Oui.

M. Jules Ferry

fait alors son entrée. Il raconte la journée du 31 octobre, à l'hôtel de ville. Il parle pendant vingt minutes pour ne pas dire autre chose que ceci : « J'étais prisonnier des insurgés, je n'ai rien vu, je ne sais rien. »

Ce qui ressort de plus clair de sa déposition, c'est qu'on lui a demandé à diverses reprises sa démission, et qu'il l'a toujours refusée.

Parbleu !

ou dé-
militai-

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

M. Arnaud (de l'Ariége.)

Deuxième témoin, n'en sait pas davantage que le premier.

— Connaissiez-vous déjà Blanqui? lui demande le président.

— Je crois l'avoir rencontré autrefois, à Sainte-Pélagie.

On rit, naturellement.

Ni hommes, ni femmes, dans le parti, tous anciens prisonniers.

M. Jules Simon

Par une faveur spéciale, et en qualité de ministre, M. Jules Simon a attendu son tour de comparaître dans la salle des jurés. Il paraît que la société de ses amis, Jules Ferry, Emmanuel Arago, Dorian, etc., aurait compromis la dignité de son portefeuille.

M. Jules Simon est donc introduit par une porte spéciale, et un soldat s'empresse de lui avancer un fauteuil.

Quoique ministre, il passe par les questions d'usage.

— Votre nom ?

— Jules Simon.

— Votre profession ?

M. Jules Simon hésite un instant. Il semble se demander s'il peut hardiment répondre :

— Ministre.

On est si vite remplacé par le temps de provisoire qui court !

Du reste, même déposition que les deux précédents témoins.

M. Jules Simon va retrouver son portefeuille. Et les juges ne sont pas plus avancés.

***

MM. Emmanuel Arago, Dorian et le général Tamisier, comparaissent à leur tour.

Le point à éclaircir depuis l'introduction des premiers témoins est celui-ci :

Y a-t-il eu, pendant la captivité des membres du gouvernement de la défense nationale, engagement pris par eux de passer l'éponge sur l'échauffourée du 31 octobre, et de ne poursuivre aucun de ceux qui y ont pris part ?

Blanqui affirme l'engagement; les membres du gouvernement de la défense nationale le nient.

Parviendra-t-on à faire la lumière sur ce point ?

C'est ce que l'audience de demain décidera

Pour aujourd'hui, Blanqui a réussi dans le but qu'évidemment il poursuivait. Il a parlé de tant de choses, il a questionné tant de monde, il a si bien embrouillé le débat, que l'histoire du 31 octobre est plus obscure que jamais, et qu'il est à peu près impossible de démêler la véritable part de responsabilité qui lui revient dans cette tentative d'insurrection.

Jehan Valter.

(*Paris-Journal.*)

Lejeté par l'Union nationale
de Montpellier, 18 février 1872

L'*Ordre* a trouvé un allié, un avocat, un maître à citer : c'est M. Blanqui. Il se fait des paroles de M. Blanqui une arme contre le 4 septembre. Ce que nous avons dit de cette journée nous dispense d'y revenir ; mais cela eût dû dispenser l'*Ordre* de nous citer à ce propos. Que l'*Ordre* défende donc sa cause sur le véritable terrain. Il n'a pas répondu à notre dernière question ; nous la répétons : Si la paix était possible après nos premiers désastres, pourquoi l'empire encore debout ne l'a-t-il pas demandée et conclue ?

Si elle n'était pas possible avant Sedan, comment l'eût-elle été après ? Nous avons dit : Sans la révolution du 4 septembre, qu'eussiez-vous fait le 5 septembre ? On nous a répondu : La paix. Et nous avons dit : Pourquoi avez-vous attendu jusque-là ?

Nous poserons une autre question, puisque, sans aucun motif, on nous fait intervenir dans le débat. Cette question la voici :

Vous rejetez sur l'opposition la responsabilité de la guerre ; vous accusez l'opposition de nos désastres ; vous affirmez que sans l'opposition on eût pu sauver la France même après Sedan ; soit, nous acceptons cette hypothèse ; soit, nous vous accordons que vous n'avez pas voulu la guerre, que vous avez tiré tout le parti possible de la situation. Vous nous accorderez en échange que, dans l'opinion de tous et de votre propre aveu, la France, en 1870, était et devait être encore une grande puissance militaire ; que, dans l'opinion de tous et d'après vos propres déclarations, elle devait avoir à ce moment toutes les ressources nécessaires, armes, munitions, artillerie, etc., etc., pour faire la guerre.

Or — c'est notre question — que diriez-vous d'un intendant qui, par force ou par ruse, aurait obtenu un pouvoir sans réserve, un blanc-seing de son maître ; qui, pendant dix-huit ans, aurait touché les revenus, engagé les affaires, placé, prêté, emprunté, aliéné, etc., etc. Un jour le maître se prend de querelle avec un voisin, une querelle d'Allemand, le voisin veut toucher à son bien : de là procès, il faut plaider ; mais les coffres sont vides, pas d'argent, pas de lutte possible ! Et alors l'intendant infidèle prend la chose de haut et, loin de s'excuser, s'écrie tout fier et d'un ton de reproche : Il ne fallait pas faire le procès.

Non, monsieur l'intendant, ce qu'il ne fallait pas, c'est vider les coffres, hypothéquer les biens, aliéner les revenus, épuiser les ressources de votre maître. Vous aviez un blanc-seing, intendant infidèle, et vous vous en êtes servi pour vider la maison.

Voilà la faute de l'empire ; de celle-là le 4 septembre ne peut fournir l'excuse ; non plus les élans irréfléchis du pays ni même les tentatives libérales des derniers mois. Quand tout cela est venu, depuis déjà longtemps il n'y avait plus rien ; les coffres, les arsenaux, les parcs étaient vides ; il n'y avait plus rien.

Oh ! cela est facile de rejeter los fautes sur autrui, de mettre en saillie les imprudences ; il faut voir la vérité et remonter à la source. L'empire a eu pendant dix-huit ans la France à sa disposition sans contrôle, et le jour où la France a été attaquée — car

nous sommes de ceux qui considèrent la Prusse comme l'agresseur,—ce jour-là, la France manquait de tout. Aussi nous ne reprochons pas à l'empire d'avoir été vaincu; nous ne reprochons pas même à l'empire d'avoir fait la guerre; nous lui reprochons d'avoir, après dix-huit ans de pouvoir absolu, mis la France dans l'impossibilité de soutenir une guerre sérieuse, contre un ennemi résolu à l'attaquer dans un but d'ambition et de convoitise.

Voilà la faute, la faute capitale — nous adoucissons le mot—de l'empire: celle-là est bien à lui, et ses avocats auront beau chercher dans les assertions de M. Blanqui, ils n'y trouveront ni une excuse, ni un moyen de rejeter cette faute sur autrui.

La Prusse a cherché la guerre, soit;

L'opinion publique en France l'a voulue, soit;

L'opposition a aggravé la situation, soit encore;

Mais l'empire avait mis la France dans l'impossibilité de faire une guerre sérieuse; voilà la vérité, et voilà où la responsabilité s'impose absolue, indiscutable, terrible. Voilà où le témoignage de Blanqui ne peut rien.

Parce que, encore une fois, l'empire avait eu pendant dix-huit ans toutes les forces vives et toutes les ressources de la France à sa pleine et absolue disposition.

Aussi c'est avec stupeur que nous voyons les partisans de l'empire, oubliant ce qu'ils ont fait de nos trésors, prétendre qu'il leur suffirait d'être au pouvoir pour faire sortir honneur, richesse, bien-être, puissance, des débris dont leur imprévoyance a couvert le sol de la patrie. Bien public 18 février 1872

veut tuer les générations républicaines : vivons obstinément, malgré les persécutions et les misères ; abreuvons-nous impassiblement de toutes les amertumes, avalons tranquillement la lie, et le calice avec ; mais vivons, mais durons, pour culbuter à la fin les ennemis du peuple et de la liberté. »

Sous une apparence paradoxale, ce conseil avait un sens très clair et très pratique. Cela signifiait qu'il fallait se raidir contre la mauvaise fortune, économiser son énergie vitale, ne pas s'épuiser en exaltations féminines, en boutades de colère ou de désespoir, attendre froidement et stoïquement l'heure, se ménager pour se retrouver tout entier, ou à peu près, au jour de l'inévitable revanche !

Jamais conseil n'a été mieux suivi par celui qui le donnait. On trouverait peu d'hommes qui aient *duré* comme celui-là, qui aient subi plus de misères et plus de persécutions. Toutes les haines monarchiques et réactionnaires ont passé sur lui, mais comme le flot sur le rocher, sans l'entamer ni l'ébranler d'une manière sensible.

Sa vie est comme une légende. Il semble qu'il soit né prisonnier. Tous les dix ou quinze ans, on lui connaît un quart d'heure de liberté. Il fait un acte, il dit un mot ; puis il retombe aux prisons. Il y était quand les hommes de notre génération tétaient leurs mères ; il y était encore quand nous nous levions des bancs de l'école, et nous l'y retrouvons quand nous sommes déjà aux trois quarts de notre carrière.

Il avait un grand nombre d'ennemis dans le parti républicain même, aussi énergique dans ses haines que dans ses amitiés, et qui ne s'est que trop énervé dans ces funestes divisions (que nous déplorons sans les juger.)

Mais où sont-ils ? Où sont Barbès, la légende héroïque du parti, et Lamieussens, qui a si tristement fini (agent consulaire du président Bonaparte), et Huber, descendu plus bas encore, et Caussidière, qui, mourant, a fait deux mille lieues pour exhaler son dernier souffle dans la grande cité révolutionnaire, et Flocon, et

nous sommes de ceux qui considèrent la Prusse comme l'agresseur,—ce jour-là, la France manquait de tout. Aussi nous ne reprochons pas à l'empire d'avoir été vaincu; nous ne reprochons pas même à l'empire d'avoir fait la guerre; nous lui reprochons d'avoir, après dix-huit ans de pouvoir absolu, mis la France dans l'impossibilité de soutenir une guerre sérieuse, contre un ennemi résolu à l'attaquer dans un but d'ambition et de convoitise.

Voilà la faute, la faute capitale — nous adoucissons le mot—de l'empire: celle-là est bien à lui, et ses avocats auront beau chercher dans les assertions de M. Blanqui, ils n'y trouveront ni une excuse, ni un moyen de rejeter cette faute sur autrui.

La Prusse a cherché la guerre, soit;

L'opinion publique en France l'a voulue, soit ;

L'opposition a aggravé la situation, soit encore;

Mais l'empire avait mis la France dans l'impossibilité de faire une guerre sérieuse ; voilà la vérité, et voilà où la responsabilité s'impose absolue, indiscutable, terrible. Voilà où le témoignage de Blanqui ne peut rien.

Parce que, encore une fois, l'empire avait eu pendant dix-huit ans toutes les forces vives et toutes les ressources de la France à sa pleine et absolue disposition.

Aussi c'est avec stupeur que nous voyons les partisans de l'empire, oubliant ce qu'ils ont fait de nos trésors, prétendre qu'il leur suffirait d'être au pouvoir pour faire sortir honneur, richesse, bien-être, puissance, des débris dont leur imprévoyance a couvert le sol de la patrie. Bien publié 18 février 1872

veut tuer les générations républicaines : vivons obstinément, malgré les persécutions et les misères; abreuvons-nous impassiblement de toutes les amertumes, avalons tranquillement la lie, et le calice avec; mais vivons, mais durons, pour culbuter à la fin les ennemis du peuple et de la liberté. »

Sous une apparence paradoxale, ce conseil avait un sens très clair et très pratique. Cela signifiait qu'il fallait se raidir contre la mauvaise fortune, économiser son énergie vitale, ne pas s'épuiser en exaltations féminines, en boutades de colère ou de désespoir, attendre froidement et stoïquement l'heure, se ménager pour se retrouver tout entier, ou à peu près, au jour de l'inévitable revanche!

Jamais conseil n'a été mieux suivi par celui qui le donnait. On trouverait peu d'hommes qui aient *duré* comme celui-là, qui aient subi plus de misères et plus de persécutions. Toutes les haines monarchiques et réactionnaires ont passé sur lui, mais comme le flot sur le rocher, sans l'entamer ni l'ébranler d'une manière sensible.

Sa vie est comme une légende. Il semble qu'il soit né prisonnier. Tous les dix ou quinze ans, on lui connaît un quart d'heure de liberté. Il fait un acte, il dit un mot; puis il retombe aux prisons. Il y était quand les hommes de notre génération tétaient leurs mères; il y était encore quand nous nous levions des bancs de l'école, et nous l'y retrouvons quand nous sommes déjà aux trois quarts de notre carrière.

Il avait un grand nombre d'ennemis dans le parti républicain même, aussi énergique dans ses haines que dans ses amitiés, et qui ne s'est que trop énervé dans ces funestes divisions (que nous déplorons sans les juger.)

Mais où sont-ils? Où sont Barbès, la légende héroïque du parti, et Lamieussens, qui a si tristement fini (agent consulaire du président Bonaparte), et Huber, descendu plus bas encore, et Caussidière, qui, mourant, a fait deux mille lieues pour exhaler son dernier souffle dans la grande cité révolutionnaire, et Flocon, et

Marrast, et Ribeyrolles, et notre cher et stoïque Delescluze, ce Romain de l'an II, et Ledru, le mort vivant, et tant d'autres vaillants hommes qui composaient le vieux parti républicain, et qui ont été les maîtres de notre jeunesse?

Les générations suivantes, un peu trop dédaigneuses, sans se préserver de leurs défauts, ne se sont pas assimilé leurs fortes qualités.

Constamment maladif, Blanqui a survécu cependant à tous, amis comme ennemis. Il était d'une génération qui ne vivait que par l'âme, les nerfs et la passion, qui avait la trempe, la finesse et le ressort de l'acier. Une dernière preuve de son étonnante vitalité, c'est cette lettre qu'il écrivait dernièrement à l'Académie des sciences et qui a été publiée par la *République française*. Sous le coup d'une condamnation à mort, traîné de prison en prison, exténué, desséché, n'ayant plus qu'un souffle de vie, il s'occupe tranquillement d'*Hypothèses astronomiques* (!) et présente aux controverses des astronomes ses conjectures sur la lumière zodiacale. Et cela d'un ton spirituel et dégagé, dans le style fin, soigné, limpide, qui lui est habituel, et qui est la langue même du dix-huitième siècle. On jurerait d'un défi à la souffrance et d'une ironie de stoïcien.

—

Louis-Auguste Blanqui est né près de Nice en 1805; il était le deuxième fils de Jean Dominique, le conventionnel Girondin, et le promoteur de la réunion du comté de Nice à la grande République. L'aîné, Jérôme-Adolphe, est devenu célèbre comme économiste. C'était un homme capable, laborieux et spirituel, mais pratique et avisé, et qui s'était rallié au *juste-milieu* et à l'oligarchie bourgeoise, c'est-à-dire à la fortune, pendant que son frère se donnait au peuple et à la Révolution, c'est-à-dire à la souffrance, à la pauvreté et au terrible labeur d'un combat sans fin.

Chacun suivit sa voie. Mais l'homme heureux s'est éteint il y a dix-huit ans, en pleine prospérité. Le proscrit, l'outlaw est resté debout, et nous le retrouvions hier à la barre d'un tribunal, éternel vaincu, éternel accusé et toujours et partout infailliblement condamné.

24

82

Blanqui reçut une éducation très sérieuse, fut quelque temps précepteur des enfants d'un général de cavalerie, puis vint à Paris étudier à la fois le droit et la médecine. Bientôt il se jeta avec passion dans les luttes politiques et fut blessé d'une balle au cœur dans l'émeute de la rue Saint Denis, lors des élections de 1827. Il combattit de nouveau en 1830 et prit dès lors une part très active à toutes les entreprises du parti républicain contre le gouvernement de Louis-Philippe.

Les coteries qui depuis quarante ans ont poursuivi ce malheureux homme, et dont peut-être il n'a jamais assez ménagé l'irritable vanité, l'ont constamment représenté comme un lutteur pusillanime, habile à jeter les autres en avant, en se tenant lui-même hors de tout danger. On pourrait cependant rappeler, dans le cours de ce demi-siècle de combats, de nombreuses occasions où il a payé de sa personne, et fort sérieusement. Mais à quoi bon lutter contre des préventions aveugles ou volontaires ? Ceux qui connaissent le fond des choses savent bien quelles sont les causes de cet acharnement. Il faudrait remuer trop de souvenirs, toucher à trop de personnalités ; et vraiment la démocratie, en ses naïfs emportements, a trop souvent lavé son linge en public. L'accusation est grossière et fausse, comme de nombreux témoins pourraient l'attester.— Cela dit, passons.

Blanqui devint rapidement, très influent dans le parti républicain, ce que beaucoup lui pardonnèrent difficilement, et quelques-uns jamais. Il en représentait l'élément révolutionnaire, la fraction ardente, exaltée, follement héroïque ! enfin cette poignée d'hommes audacieux, toujours prêts à livrer bataille à des armées, cent fois vaincus, jamais domptés, et dont les luttes impossibles sont un sujet d'étonnement pour nos générations amollies et semblent les épisodes dramatiques de quelque légende d'héroïques aventuriers.

Ces batailles extraordinaires de un contre cent, cette ivresse de la République, ce dédain viril du nombre et de la force matérielle, cette foi dans la puissance de l'idée, ce mépris de la mort, cette pas-

sion des grandes aventures révolutionnaires, avaient au moins ce résultat de recruter le parti, d'exciter l'enthousiasme de la jeunesse et de faire des prosélytes jusque parmi les enfants. En ces temps qui semblent déjà si loin de nous, on était moins grossièrement positif qu'aujourd'hui; on admirait l'héroïsme; et quand on voyait ces quelques centaines de républicains si vaillants dans le combat, si dignes et si fiers devant leurs juges, on ne s'inquiétait guère de savoir s'ils s'étaient placés dans des conditions pratiques : on les aimait et on les suivait.

Et nous savons, d'autre part, par des témoignages certains, que leurs entreprises audacieuses, leurs faits et gestes et leurs projets supposés étaient une des grandes préoccupations de Louis-Philippe, dont la prévoyance inquiète devinait en eux des héritiers.

Et pour ceux qui, tout adolescents, les avaient pris pour modèles et pour patrons, ce sera toujours une mâle consolation de rappeler aux jeunes gens d'aujourd'hui, aux doctrinaires de l'expectative prudente et des tactiques négatives de l'action, que ces anciens du parti ont traversé, sans ployer le cou ni baisser les yeux, toutes les misères et toutes les proscriptions, et le fleuve de boue des calomnies, et le dédain, et l'oubli, plus cruels que la haine. Réacteurs de toutes les paroisses, césariens, monârchiques et cléricaux, vous n'avez pas mordu sur cette race d'acier!

Celui qui demeure incorruptible a triomphé de son vainqueur, dit l'orateur antique. Ceux-là n'ont donc pas été vaincus qui ont supporté cent défaites avec cette constance et cette virilité.

(*La fin à demain*)

LOUIS COMBES.

Le Radical 19 février 1872

BLANQUI

III

Habilement diffamée dès son origine, la *Société républicaine centrale* devint bientôt un objet de terreur pour le public et le gouvernement, un spectre flamboyant pour les bourgeois et les badauds. Des amateurs anglais venaient de Londres en excursion pour entendre Blanqui demander des têtes dans son club, et s'en retournaient fort déçus de s'être dérangés pour rien, du moins pour entendre des choses qui les intéressaient médiocrement, des attaques contre les tendances rétrogrades du pouvoir, contre le rétablissement du timbre, le maintien de l'ancienne magistrature, les choix déplorables de certains commissaires de la République, les décrets sur l'aliénation des domaines de l'Etat, le paiement anticipé du semestre, la création de la garde mobile, etc.

En politique, il est d'usage que, dès qu'un homme ne pense pas absolument comme vous et qu'il devient gênant, on affirme partout qu'il veut faire tomber cent ou deux cent mille têtes (le chiffre seul varie). Pour Blanqui, la chose fut bientôt consacrée. La calomnie, adroitement lancée, fit fortune; les compères de la réaction firent naturellement chorus, et le nombreux troupeau des imbéciles se chargea de propager jusqu'au bout de la terre l'indignation et l'effroi.

Mais cela ne parut pas suffisant encore pour abattre ce redoutable adversaire; et à la suite de la grande manifestation du 17 mars, où, à la tête de deux cent mille hommes, il avait demandé l'ajournement des élections, on essaya de l'écraser définitivement en faisant publier par M. Taschereau, dans le premier numéro de sa deuxième *Revue rétrospective*, une espèce de rapport sur l'émeute de 1839 et sur le personnel du parti républicain, portant pour titre : *Déclarations faites par *** devant le ministre de l'intérieur.*

Cette pièce, d'ailleurs assez curieuse, ne contenait rien qui ne fût connu même du public; ce n'était pas, à propre-

ment parler, une *révélation*, mais une série de bavardages sur les événements antérieurs et sur les hommes, d'appréciations, de portraits, etc. Son caractère apocryphe saute aux yeux de ceux qui connaissent les faits. Elle n'en fit pas moins une profonde sensation, car on l'attribua à Blanqui.

Barbès, dit-on, crut sérieusement à la culpabilité de son ancien compagnon, mais il ne faut pas oublier l'inimitié qui séparait ces deux chefs révolutionnaires, et qui tenait peut-être à une rivalité d'influence (car l'homme se retrouve toujours avec ses misères, même les meilleurs et les plus purs); cette inimitié ne date pas de ce temps, comme on le croit communément, mais remonte plus haut, d'abord voilée, puis envenimée et véhémente, et son origine réelle se perd dans la nuit des sociétés secrètes.

Barbès était il d'abord bien convaincu, et ne le fut-il pas plus probablement, et peu à peu, par les haines et les suggestions de son entourage?

Voici un fait. Seigneurgens, un vieux républicain des plus vieilles sociétés secrètes, ami enthousiaste de Barbès (réservé avec Blanqui, mais non son ennemi), m'a raconté à Belle-Isle que, le jour même de la publication, ayant rencontré Barbès, il l'interrogea sur le grand événement du jour, et que celui-ci lui répondit, avec sa loyauté naturelle, qu'il ne croyait pas que la pièce fût de son adversaire, et que rien n'était plus facile que de fabriquer un pareil fatras.

Seigneurgens est mort depuis une douzaine d'années; mais j'atteste la réalité de son assertion, et sans aucun doute il l'a répétée à d'autres, qui pourraient en témoigner.

Bien qu'il pût paraître invraisemblable que de pareilles complaisances d'un des chefs les plus puissants du parti démocratique, qui le lendemain se redressait devant la cour des pairs pour braver et flétrir ses ennemis, eussent été récompensés par la prison perpétuelle et de cruelles persécutions, bien qu'un grand nombre d'anciens membres des sociétés, estimés et connus, protestassent publiquement contre la calomnie, le coup porta, en ce sens que Blanqui fut obligé d'abandonner un moment l'attaque pour la défense.

28

86

Sa réponse, publiée à grand nombre, est un morceau d'éclat et l'un des modèles de la manière ironique, amère, mordante et colorée, qui était son ancien style. Il discute les faits, les dates, les assertions, avec une étonnante puissance de critique; il montre les invraisemblances de toute nature, les non-sens, les traces évidentes de compilation laborieuse (l'arrangeur travaillant sans doute d'après un morceau de dossiers de police), les erreurs grossières qu'on lui fait étourdiment commettre sur lui-même et sur les hommes et les choses qu'il connaissait le mieux, enfin jusqu'à des passages malveillants pour lui dans une pièce qui est censée rédigée par lui, etc. Comme critique lumineuse et péremptoire, cela est décisif.

Ensuite, il rappelle avec une éloquence déchirante ses luttes acharnées, ses longues souffrances, sa pauvreté, les haines qui n'ont cessé de le poursuivre, une partie de sa vie consumée dans les cachots, toute une existence absolument consacrée à la cause du peuple et de la République, et il s'écrie douloureusement :

« La calomnie est toujours la bien venue ! La haine et la crédulité la savourent avec délices. Elle n'a pas besoin de se mettre en frais ; pourvu qu'elle tue, qu'importe la vraisemblance ? L'absurdité même ne lui fait point de tort. Elle a un secret avocat dans chaque cœur, l'envie. Ce n'est jamais à elle, c'est à ses victimes qu'on tient rigueur et qu'on demande des preuves. Toute une vie de dévouement, d'austérités, de souffrances, s'abîme, en une seconde, sous un geste de sa main.

« Une trahison ! mais pourquoi ? pour sauver ma tête qui n'était point menacée, chacun le sait bien ?.... Ai-je du moins stipulé l'allègement de mes fers ? Le Mont-Saint-Michel, le pénitencier de Tours sont là pour répondre. Parmi mes compagnons, qui a bu aussi profondément que moi à la coupe d'angoisse ? Pendant un an, l'agonie d'une femme aimée s'éteignant loin de moi dans le désespoir ; et puis, quatre années entières, un tête-à-tête éternel, dans la solitude de la cellule, avec le fantôme de celle qui n'était plus, tel a été mon

supplice, à moi seul, dans cet enfer du Dante. J'en sors les cheveux blanchis, le cœur et le corps brisés, et voici retentir à mon oreille le cri : Mort au traître !...

» Tu as vendu tes frères à prix d'or ! écrit la plume prostituée... de l'or, pour aller mourir lentement dans un tombeau entre le pain noir et la cruche d'angoisse ! Et qu'en ai-je fait de cet or ? Je vis dans un grenier avec 50 centimes par jour. J'ai pour fortune, à l'heure qu'il est, 60 francs.

» Et c'est moi, triste débris qui traîne par les rues un corps meurtri sous des habits râpés, c'est moi qu'on foudroie du nom de vendu ! tandis que les valets de Louis-Philippe, métamorphosés en brillants papillons républicains, voltigent sur les tapis de l'Hôtel-de-Ville, flétrissant du haut de leur vertu, nourrie à quatre services, le pauvre Job échappé des prisons de leur maître !

» .... Réacteurs de l'Hôtel-de-Ville, vous êtes des lâches ! Je vous gêne, et vous voulez me tuer ; mais vous n'osez pas m'attaquer en face, et vous me lancez aux jambes trois ou quatre bassets de la meute de Louis-Philippe, en quête d'un nouveau chenil !

» .... Si vous aviez une accusation à porter contre moi, il fallait la produire au grand jour, solennellement, et entourée de toutes les garanties de certitude, d'authenticité ; il fallait parler au nom de la justice, de la morale, sans rien décliner de la responsabilité d'une telle œuvre.

» Mais vous l'avez dit vous-mêmes, ce sont des *représailles* que vous exercez ! C'est la haine, la peur, l'intérêt qui vous inspirent. Tous les moyens vous sont bons... Ce document Taschereau vous était nécessaire ; il s'est trouvé. *Is fecit qui prodest.* L'infâmie de son origine se trahit dans les honteux détours de sa publication.

» Réacteurs, vous êtes des lâches ! »

Cette affaire eut un grand éclat. Un jury d'honneur fut institué ; mais ses délibérations n'eurent aucun résultat. Il y eut un procès. M. Taschereau ne put qu'établir qu'il avait imprimé une copie. Quant à l'original, il n'existait point, et cependant on eût eu un intérêt capital à con-

server une pièce autographe de cette importance. Qu'elle ait été dictée, on ne saurait l'admettre : sa longueur, certaines recherches de formes, l'abondance des détails, des dates, l'enchaînement, etc., ne permettent pas de supposer une improvisation au courant de la parole.

Cette pièce est évidemment fausse, ou du moins elle ne saurait être attribuée à Blanqui. Mais, en jugeant de sang-froid, nous répugnons à penser, comme beaucoup le crurent alors, qu'elle avait été fabriquée par l'entourage du ministre de l'intérieur. Il y a là un mystère de perfidie; sans doute quelques personnes encore vivantes pourraient l'expliquer. Mais constamment elles se sont tues.

—

Blanqui contribua puissamment au mouvement du 16 avril, dont le but était, dit-on, de remplacer le gouvernement provisoire, et que Ledru-Rollin, qui devait cependant entrer dans la combinaison projetée, fit avorter en ordonnant de battre le rappel. Nous n'avons pas à faire l'histoire de tous ces évènements. On sait qu'au 15 mai, Blanqui fut entraîné dans le mouvement beaucoup plus qu'il ne le dirigea. Il parla au nom du peuple dans la tribune de l'assemblée envahie, demanda la reconstitution de la Pologne, rappela le sang versé récemment à Rouen par la réaction, etc.

On sait le résultat de cette journée, à la suite de laquelle furent arrêtés des principaux chefs révolutionnaires. Il était visible que la République enfonçait et qu'on marchait à des catastrophes.

Traduit devant la haute cour de Bourges, où éclata une scène pénible entre lui et Barbès, devenu de plus en plus son irréconciliable ennemi, il excita l'intérêt du public par une défense admirable. Il fut condamné à dix ans de détention.

—

Pendant qu'il subissait sa peine à Belle-Isle-en-Mer, il tenta plusieurs évasions, dont une surtout fit quelque bruit, bien que les détails en fussent peu connus. Il l'avait préparée avec Cazavant, homme énergique qui eut aussi bien des aven-

tures de prison. A l'heure de la fermeture des cellules, à la tombée de la nuit, les deux fugitifs étaient parvenus à se glisser dans le puits du préau. Ils avaient disposé chacun devant leur table un mannequin formé d'un traversin et de couvertures ficelées, vêtu d'un paletot, coiffé d'une casquette et accoudé (au moyen d'un petit bâton) sur un livre, à la lueur d'une lampe, le *dos* tourné à la porte. Ces machines trompèrent complétement l'œil exercé des gardiens quand ils vinrent fermer les portes, et d'autant plus aisément que depuis quelque temps les deux prisonniers avaient le soin de se placer tous les soirs dans la même position.

Voilà nos deux hommes dans le puits ; mais ils avaient mal calculé la longueur de leur corde, qui était trop longue, en sorte que, las d'en retenir l'excédant, ils avaient glissé peu à peu dans l'eau et qu'ils flottaient comme les bouchons d'une ligne à pêcher. Ils restèrent fort longtemps dans cette position désagréable (c'était en novembre). Quand ils jugèrent l'heure assez avancée, ils remontèrent enfin, ruisselants et morts de froid, et escaladèrent presque sous les yeux des sentinelles, les palissades et murailles. L'un des murs était couronné de débris de bouteilles engagés dans le plâtre. Cet obstacle enfantin leur servit fort. Ils lancèrent leurs capotes sur le faîte, au moyen d'une corde, et tirèrent jusqu'à ce que l'étoffe fût solidement accrochée aux morceaux de verre; puis ils se hissèrent, et en s'écorchant un peu, ils redescendirent de l'autre coté.

Echappés aux coups de feu des sentinelles, ils errèrent dans l'île à travers les rochers et les fondrières, et finirent par gagner, non sans peine, la cabane d'un pêcheur, avec qui des intelligences avaient été nouées, et qui, après avoir reçu d'eux une forte somme pour les passer sur le continent, s'empressa de les livrer de grand matin à l'autorité, à l'heure même où il devait les embarquer sur son canot. C'était 100 fr. de plus que cet homme avisé gagnait, car il y avait 50 fr. de prime pour chaque *tête* d'évadé.

Ce qu'il y eut de piquant, c'est que Blanqui, beaucoup plus naïf qu'on ne le croit, s'était engoué de ce pêcheur pendant les quelques heures de nuit qu'ils passèrent ensemble, et malgré les méfiances de son compagnon.

Les malheureux en furent pour leurs peines, pour leur argent, sans compter les coups de cresse des gendarmes, les brutalités des argousins, et finalement le cachot.

Transféré à Corte, en Corse, lors de la fermeture de la prison politique de Belle-Isle, Blanqui fut, à l'expiration de son temps, déporté en Afrique par mesure de sûreté. L'amnistie de 1859 lui permit, quelques mois plus tard, de rentrer en France. Mais ses épreuves n'étaient pas terminées, et les hommes de l'empire le redoutaient trop pour ne pas essayer de le saisir dans quelque souricière. En 1861 il fut de nouveau arrêté, comme chef vrai ou supposé d'une société secrète, et condamné à quatre ans de prison. Malade, exténué, il acheva sa peine, gardé à vue dans un hôpital de Paris, d'où il s'évada un mois avant la fin de son temps, se doutant bien qu'on l'aurait de nouveau déporté.

Il erra dès lors, et jusqu'à la fin de l'empire, de Bruxelles à Paris (où il venait secrètement), ébauchant toujours de nouvelles affaires.

Il vivait d'un revenu plus que modique; mais pour un homme d'une aussi étonnante austérité, qui se nourrit exclusivement de laitage, de végétaux et d'eau claire, qui n'a absolument d'autre passion, d'autre besoin que la politique, il y avait toujours assez.

On connaît son rôle pendant le siége, son admirable clairvoyance, ses cris d'alarme, ses conseils, ses élans de patriotisme, tant de paroles dans le désert et d'intelligence dépensée en pure perte, son action au 31 octobre, et ses nouvelles captivités, et cette curieuse négociation conduite par Flotte pour l'échanger contre l'archevêque de Paris, et enfin cette cruelle condamnation qui a si douloureusement impressionné le public; car, enfin, pourquoi ne pas aussi poursuivre ce malheureux pour les journées du 17 mars et du 16 avril 48?

33

On sent qu'il y aurait quelque inconvénient à parler de ces choses contemporaines, et nous espérons bien que ce terrible jugement sera cassé, et qu'on laissera ce vieillard terminer sa carrière orageuse dans le repos et la liberté.

Dévasté par les souffrances morales et physiques, par les malheurs publics et les douleurs privées, épuisé par une vie plus qu'ascétique, par vingt-sept années de séquestration, par de vastes espérances déçues, abreuvé d'amertumes, d'outrages et de calomnies, vaincu, écrasé, anéanti, mais toujours inflexible dans sa foi, inébranlable dans ses convictions, il a bien mérité ce repos que les plus implacables ennemis pourraient seuls refuser, non pas à lui, qui n'a jamais rien demandé, mais à la pitié publique, aux légitimes exigences de l'opinion.

LOUIS COMBES.

Le Radical 29 février 1872

31 OCTOBRE & 4 SEPTEMBRE

Le procès de Blanqui a offert cette particularité que des gens informés superficiellement croyaient assister au jugement du 4 Septembre aussi bien qu'à celui du 31 Octobre.

Tout contribuait à cette illusion, à commencer par la présence des hommes du 4 Septembre. A la vérité, ceux-ci ne comparaissaient que comme témoins, mais leur mine piteuse et leur air déconfit contribuaient à la regrettable confusion dont je parle. Puis l'accusé principal, je veux dire l'accusé unique, a pris soin de comparer ces deux dates néfastes, et il a fort pertinemment établi que le 31 Octobre avait eu sur le 4 Septembre cette supériorité que les auteurs du guet-apens étant infiniment plus nombreux au 31 Octobre, avaient plus de raison de prétendre représenter, sinon la nation, du moins un groupe considérable d'électeurs.

Enfin, le commissaire du gouvernement n'a pas contribué à porter la lumière dans

34

92

cette confusion : car il a requis également contre le 4 Septembre avec une sévérité qui a trouvé de l'écho dans le cœur de tous les honnêtes gens.

N'oublions pas que le 4 Septembre a à sa charge d'avoir mis en liberté les auteurs des assassinats commis le 14 août sous les auspices de Blanqui; assassins qui, comme on sait, jetèrent un vif éclat sous la Commune.

La déposition la plus curieuse a été celle de M. Garnier-Pagès; on y retrouve toute la niaiserie de ce vieux pilier d'opposition et son gendre Dréo, qu'il n'a pas manqué de mettre en scène. Puisque ce nom vient sous ma plume, je ne puis m'empêcher de reproduire une anecdote concernant ces deux personnages.

Lorsque M. Garnier-Pagès eut constaté que la flamme de mademoiselle Pagès répondait à la flamme de M. Dréo, il fit mettre à genoux sa fille et son beau-fils, leur donna sa bénédiction, et, après avoir insisté sur l'honneur que lui, Garnier-Pagès, faisait à Dréo en l'admettant dans sa famille, il lui dit en manière de péroraison : « Et souvenez-vous, mon gendre, que votre beau-père a été plus que roi de France : il a été membre du gouvernement provisoire. »

On ne voit de ces beaux-pères-là que dans le *Chapeau de paille d'Italie*.

Le bonhomme raconte que dans cette nuit du 31 Octobre, un homme qui n'a point dit son nom et qu'on n'a point revu, lui cria à lui et à ses collègues : « Vous en avez menti ! » Et il insinue que cet homme pourrait bien être un officier prussien. Comme cela est probable !

Quant à Blanqui lui-même, il a été assez terne, et en somme au-dessous de ce qu'on attendait de son fanatisme. Il y a lieu d'espérer, pour la tranquillité commune, que la Nouvelle-Calédonie sera la dernière étape de ce monomane.

Covielle.

Le Figaro 19 février 1872

35

93

*** Il est assez intéressant de rechercher l'opinion d'un journal aussi avancé que le *Radical* sur le citoyen Blanqui. Un article de M. Yves Guyot répond à cette curiosité. En homme qui connaît les théories modernes et l'application à main armée des principes de 1789, M. Guyot établit qu'en fait de révolution, toute la question est l'opportunité, et que Blanqui, pour ne l'avoir point compris, est et devait être toujours un vaincu, un incompris, même pour ses co religionnaires.

C'est que Blanqui est de l'école de De Maistre et de Bonald sous ce rapport. C'est un absolutiste comme eux. Il ne croit pas à l'humanité ; il ne croit qu'à une entité. Il a le mépris de l'homme. Voilà ce qui l'a perdu. Ce démagogue n'est pas démocrate : il ne croit pas au peuple, il ne croit pas à l'opinion publique ; il ne croit qu'en lui et dans les quelques hommes que, patiemment, il a groupés autour de lui, élevés, pétris, façonnés de ses mains. Hors de là, rien ! Il dit avec De Maistre : — Ce n'est point le peuple qui fait les révolutions : quatre ou cinq personnes suffisent.

Il s'occupe alors de réunir ses acolytes ; il fait un plan d'insurrection ; et puis, un beau matin, il fixe le jour. Il n'y a rien dans l'air que sa volonté. Alors, lui et ses amis descendent dans la rue ; le peuple les regarde avec étonnement : il ne comprend pas. Blanqui et ses amis agissent ; le peuple n'est pas au diapason : non-seulement il ne les aide pas, mais encore il s'éloigne d'eux, et les laisse isolés en face de l'armée et de la police, qui peuvent les empoigner tout à l'aise.

Le Figaro 19 février 1872

***

Blanqui est très abattu depuis le jugement qui l'a frappé. Il ne s'attendait qu'à quelques années de prison.

Depuis hier, il parle à peine, et ne répond qu'à son avocat, Me Georges Lechevalier.

On a remarqué que, dans la dernière audience, mécontent, sans doute, de la tournure que prenaient les débats, il a mis en lambeaux deux paires de gants, dont il a semé autour de lui les parcelles infinitésimales.

36

Voici comment un journal judiciaire a rendu compte hier matin du jugement qui frappe Blanqui :

« Le conseil rend un jugement qui reconnaît Auguste-Louis Blanqui coupable :

. . . . . .

2r A la majorité de six voix contre une *de séquestration arbitraire sur les personnes des membres du gouvernement du* 31 OCTOBRE (général Trochu, général Le Flô, Tamisier, Jules Simon, Jules Favre, Emmanuel Arago, Garnier-Pagès).

. . . . . .

Ce n'est qu'une rédaction amphibologique, cela va sans dire, mais l'erreur est sanglante pour MM. Trochu, Jules Favre, Jules Simon, Arago, etc., etc. Confondre à ce point le 4 septembre avec le 31 octobre, c'est tout simplement épouvantable!...

Paris-Journal 19 février 1872

*** Blanqui a, paraît-il, composé dans sa prison un livre dont le titre est l'*Eternité par les astres*, hypothèse astronomique et qui paraîtra demain chez Germain Baillière.

L'infinité des mondes fait supposer à l'auteur que chacun de nous a un nombre infini de *fac-similes*.

Si quelqu'un — dit-il — interroge les régions célestes pour leur demander leur secret, des milliards de ses sosies lèvent en même temps les yeux, avec la même question dans la pensée, et tous ces regards se croisent invisibles. Et ce n'est pas seulement une fois que ces muettes interrogations traversent l'espace, mais toujours. Chaque seconde de l'éternité a vu et verra la situation d'aujourd'hui, c'est-à-dire des milliards de terres sosies de la nôtre et portant nos sosies personnels.

Ainsi chacun de nous a vécu, vit et vivra sans fin, sous la forme de milliards d'*alter ego*. Tel on est à chaque seconde de sa vie, tel on est stéréotypé à milliards d'épreuves dans l'éternité. Nous partageons la destinée des planètes, nos mères nourricières, au sein desquelles s'accomplit cette inépuisable existence. Les systèmes stellaires nous entraînent dans leur pérennité. Unique organisation de la matière, ils ont en même temps sa fixité et sa mobilité. Chacun d'eux n'est qu'un éclair, mais ces éclairs illuminent éternellement l'espace.

La France 19 février 1872

LE PROCÈS BLANQUI

M. Auguste Blanqui vient d'être condamné par le 4e conseil de guerre de Versailles à la déportation dans une enceinte fortifiée. La condamnation de ce vieux conspirateur n'est pas accueillie sans étonnement. Ce n'est pas que sa personne inspire de la sympathie. Comment en avoir pour un homme dont le meilleur de la vie et le vif de l'intelligence se sont employés à tramer des émeutes ? Après tout, un quart de siècle passé en prison est le salaire mérité de tant de complots, et l'organisation de la Commune vaut bien à son auteur qu'il achève ses jours derrière les verrous. Mais des circonstances qui entourent le crime de M. Blanqui et des hommes contre lesquels sa tentative était dirigée, ressort une leçon bien singulière.

Le 4 septembre 1870, nous avions un gouvernement légal, l'empire. Ce gouvernement venait de nous précipiter dans une aventure désastreuse. On pouvait désirer sa chute et le pays pouvait, le plus légitimement du monde, le renverser. Cependant, l'ennemi n'était plus qu'à vingt lieues de Paris. Un changement de gouvernement devait forcément augmenter le désarroi qui résultait d'une guerre entreprise sans préparation et ineptement conduite. Chacun sentait bien qu'il fallait se grouper autour du Corps législatif, seul pouvoir resté à son poste, et décider avec lui de se défendre ou de traiter. Certainement, il n'était pas d'un bon et loyal Français de compliquer cette situation d'une révolution.

Néanmoins, quelques hommes qui n'avaient d'autre mandat que celui de députés de Paris, convoquèrent les bataillons de cette garde nationale qui s'est illustrée dans tant de semblables occasions. Le palais Bourbon fut envahi, et la représentation nationale mise à la porte. Ces huit ou dix hommes s'emparèrent aussitôt de l'Hôtel de Ville et surtout des ministères. Nous possédions enfin un gou-

vernement dont les membres avaient tonné pendant vingt ans contre les coups d'Etat, et qui escaladaient le pouvoir au nom de la nation représentée par les deux ou trois mille personnes qui se promenaient sur la place de la Conçorde.

Nous ne pensons pas qu'en politique il soit juste de juger les événements au succès. Mais nous croyons que, lorsqu'on est assez téméraire pour usurper les rênes de l'Etat dans un moment aussi critique, on n'est pas excusable d'échouer par l'incapacité et la mollesse.

Le 31 octobre de la même année, Paris, assiégé par les Prussiens, avait à sa tête le gouvernement qui s'appelait avec emphase « de la défense nationale. » Il était composé des hommes du 4 septembre. Aucun vote n'avait même accepté leur coup de main. On les avait tolérés, moitié par habitude de subir n'importe qui et n'importe quoi, moitié par peur de la guerre civile. Ils montraient, depuis les six semaines qu'ils étaient aux affaires, une inexpérience sans pareille, et une sorte de stupeur qui les clouait, comme des momies, sur leurs fauteuils. Sans contredit, ils étaient moins capables et moins actifs que les ministres présidés par M. de Palikao.

Ce que voyant, M. Blanqui s'est dit : « Si le gouvernement de l'Hôtel de Ville est légal, tout en ce monde est permis. Ces messieurs du 4 septembre ont pris la place du gouvernement impérial qui nous conduisait à une paix honteuse, et eux nous mènent tout droit au démembrement. Il n'y avait pas beaucoup de monde lors de l'envahissement du Corps législatif et nos fédérés de Flourens et de Tibaldi sont bien plus nombreux. Il est vrai que l'armée allemande n'est plus à Meaux, mais qu'elle enserre Paris. Raison de plus pour mettre à l'écart tous ces timides et confier le commandement à des patriotes résolus. » Et M. Blanqui marche sur l'Hôtel de Ville et emplit des siens la place de Grève.

38

96

39

97

Par malheur pour M. Blanqui, son audace ne réussit qu'à obtenir un compromis plus ou moins clair et plus ou moins contesté aujourd'hui. Il s'était trop pressé. Déjà, le 14 août précédent, il n'avait réussi qu'à faire tuer un pompier à La Villette. C'était un 4 septembre manqué. Au 31 octobre, on échangea quelques coups de fusil et une méchante promesse de convoquer une Commune. C'était un 18 mars manqué.

M. Blanqui aurait réussi, il n'en eût été ni plus ni moins pour notre malheureux pays. Paris eût été pris quand même, et nous eussions perdu tout aussi bien l'Alsace et la Lorraine. La France a rencontré une veine inépuisable d'incapacités, et nous n'en sommes plus à croire au génie sur parole.

Mais entre le 4 septembre et le 31 octobre, quelle différence y a-t-il au point de vue du droit, si ce n'est que M. Blanqui figure le 31 octobre et qu'il ne figure pas le 4 septembre? Si ce n'est qu'il n'a pas su choisir un moment propice ni profiter bien à point de la stupéfaction publique? Et encore, qu'il a mal trié son entourage, car il importe de n'être pas trop en guenilles pour inspirer un semblant de confiance et transformer une émeute en révolution!

Seulement, les hommes du 4 septembre sont toujours dans les ministères, dans les ambassades, dans les préfectures, les administrations et les parquets, et M. Blanqui va faire voile vers quelque forteresse, en expiation de sa maladresse et de ses relations populacières. Cette distinction s'appelle, en France, la justice distributive.

LOUIS TESTE.

Journal de Paris 19 février 1872

40

Blanqui est très abattu depuis le jugement qui l'a frappé. Il ne s'attendait pas à une sentence si rigoureuse.

Depuis hier, il parle à peine et ne communique qu'avec son avocat, Me Georges Le Chevalier.

Le Soir - 19 février 1872

98

Le conseil de guerre a rendu hier so jugement dans l'affaire de Blanqui et condamné le célèbre conspirateur à détention dans une enceinte fortifiée. Je me permets néanmoins d'ajouter que les débats du procès n'ont pas résolu d'une façon aussi péremptoire qu'on l'aurait désiré le point de savoir si l'évacuation de l'Hôtel-de-Ville, dans la nuit du 31 octobre 1870 avait été, oui ou non, le résultat d'une convention verbale intervenue entre divers membres du gouvernement de la défense nationale et quelques chefs insurrectionnels. L'existence de la convention a été affirmée non-seulement par Blanqui, mais encore par MM. Dorian, Edmond Adam et Ferry. Mais l'importance de ce contrat ne paraît pas avoir été saisie par le conseil, qui s'en est tenu au fait de séquestration des membres du gouvernement pour prononcer contre son principal investigateur la condamnation dont il s'agit. Au surplus, Blanqui n'a pas paru autrement ému d'une pareille solution : les trois quarts de sa vie, il les a passés en prison, il y mourra donc avec résignation. Ce qu'il y a de curieux, c'est que le parti démagogique n'est pas unanime sur le rôle de Blanqui. Le *Radical* de ce matin lui consacre un article qui n'est rien moins que bienveillant.

Le Salut public - Lyon 19 février

41

99

On lira plus loin le compte-rendu de l'affaire Blanqui.

Le résultat en est tout autre que celui du premier procès intenté devant le même conseil de guerre pour les mêmes faits du 31 octobre. Alors, il s'agissait de Vermorel, Lefrançais, etc. : ils furent acquittés. Aujourd'hui, l'accusé est condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée. Il est vrai qu'entre les deux jugements s'est écoulée une année, l'année de la Commune.

Nos correspondances parisiennes signalent le langage du commissaire de la République, qui, parlant du gouvernement de la Défense nationale, l'aurait qualifié de bâtard tardivement légitimé. Nous ne saurions dire si ces paroles ont été textuellement prononcées ; elles ne se trouvent pas dans le compte-rendu de la *Gazette des Tribunaux* que nous reproduisons. Mais si la forme n'a pas eu cette brutalité, il est certain qu'au fond le commissaire de la République n'a pas ménagé le 4 Septembre et « les gens du 4 Septembre. » L'expression est de lui.

Pendant au moins un quart d'heure, le réquisitoire a été dirigé, non contre Blanqui, mais contre les citoyens qui, après Sedan, ont accepté le lourd fardeau de la déroute et des affaires publiques.

Faisons bien attention que tout cela était dit au nom de la République, par un subordonné du ministre de la guerre de la République, et devant des juges qui ne tiennent leur autorité que de la République..

Singulier état, que le nôtre.

Blanqui, après son défenseur, a prononcé ces quelques mots :

Il ressort de ce qu'a dit M. le commissaire du gouvernement, que pour l'attentat du 31 octobre on demande contre moi la déportation, contre moi qui n'ai été pour rien dans ce mouvement. Quand on a jugé les véritables auteurs, ils n'ont même pas entendu requérir contre eux d'une façon aussi sévère ; et c'est un fait unique dans les annales judiciaires que de voir des choses semblables.

Mais, tenez, ce n'est pas pour l'affaire du 31 octobre qu'on me poursuit ; il est clair qu'il s'agit de bien autre chose, et en voici la preuve : on

42

vous a raconté que la série de mes crimes avait commencé en 1827, lors de la fusillade de la rue Saint-Denis, pour finir le 25 mai 1871 en faisant fusiller les otages ; je ne l'avais pas fait, mais je l'aurais fait, a t-on dit, si j'avais été gouvernement.

M. le commissaire du gouvernement.—Comment donc !...

Blanqui. — J'ajouterai que M. le commissaire du gouvernement a requis contre moi, au nom des principes qui existaient avant notre première Révolution. Pour lui, la Révolution de 89, celle de 1830, celle de 1848, sont autant de crimes. Eh bien ! je retiens ce fait, qu'aujourd'hui, sous le gouvernement qui s'appelle la République, on me poursuit au nom des principes monarchiques. Je n'ajouterai rien de plus sur l'affaire du 31 octobre, mon défenseur a tout dit là dessus.

L'Indépendance de Bordeaux 19 février

Le président du 4e conseil, qui a condamné hier Blanqui, a reçu, ce matin, une épitre en vers dans laquelle on exalte les héros de la Commune en termes fort menaçants.

Quelqu'un a eu l'idée hier après la lecture de la sentence faite à Blanqui de lui demander ce qu'il pensait de la situation. Il a répondu : « La France ne paiera pas et Guillaume en dviendra l'administrateur. » Espérons que Blanqui sera un mauvais prophète.

Courrier de la Gironde
Bordeaux 19 fév. 1872

Le procès de Blanqui a mis en présence les deux grandes espèces de révolutionnaires, espèces qui se subdivisent en beaucoup de variétés, mais qui en reviennent toujours à ces deux types extrêmes : le révolutionnaire qui réussit et celui qui ne réussit pas.

L'un, maigre, frêle, chétif, consumé par une ardeur sans issue, et pour parler à peu près comme Racine, brûlé d'autant de feux qu'il en alluma ; les autres, frais, fleuris, imposants, représentants de la

vertu civique et de la souveraineté nationale. Celui-là a des gendarmes à ses côtés; de domicile, il n'en a point connu depuis trente ou quarante ans d'autre que les cellules ou le préau d'une prison. Ceux-ci viennent du ministère ou retournent à la Chambre ; s'il y a des gendarmes autour d'eux, c'est comme escorte et non comme gardiens. Blanqui s'appelle, dans la logomachie de la République modérée, « l'éternel ennemi de tout ordre social ; » ses adversaires ont eu, au contraire, cet étrange honneur d'avoir l'air de sauver la société. Peut-être qu'un jour l'histoire impartiale égalisera les mérites des uns et les erreurs de l'autre; mais l'histoire est souvent une courtisane. En attendant, Blanqui, c'est Tarquin violant Lucrèce — Lucrèce qui survit, qu'on plaint et qui traduit son séducteur en justice. Voilà longtemps que cela dure : car Lucrèce s'est appelée successivement la Royauté citoyenne, la Constituante et le gouvernement de la Défense.

Ah! quel mépris de l'humanité révolutionnaire doit gonfler le cœur du vieux Blanqui! Que nous autres nous soyons ses ennemis, c'est tout simple. Nous nous mouvons dans un monde d'idées tout différent du sien ; nous parlons chacun une langue étrangère. Il marche obsédé de rêveries auxquelles nous ne comprenons rien ; les utopies vagues et insaisissables qui ont pris sa vie, qui l'ont habitué à l'atmosphère des prisons, lui apparaissent sans doute étincelantes, triomphantes comme la vérité, comme le soleil. Que Blanqui nous haïsse, cela est donc dans la règle; que nous le haïssions, moins pour le mal qu'il a fait que pour celui qu'il représente, cela est naturel encore. Mais que deux fois en vingt-trois ans M. Garnier-Pagès se plaigne d'avoir été la victime de Blanqui; que M. Ferry, que M. Jules Simon témoignent contre lui et incarnent l'autorité qui le punit!... non! cela ne peut se comprendre, et l'éternelle morale hésite à frapper ce condamné, en voyant quels sont ses vainqueurs.

44

102

Que dis-je? elle n'hésite pas. De ces deux révolutions qu'ont rapprochées les séances du conseil de guerre, ce n'est pas celle de Blanqui qu'il faut le plus redouter.

Blanqui, en effet, confine à la légende plutôt qu'il n'appartient à la réalité. Il apparait déjà comme les classiques de la conspiration, Catilina ou Cassius, avec une auréole fatidique et des vertus fabuleuses.

Il y a des blanquistes : Tridon, Raoul Rigault et quelques autres prétendaient l'être quand ils ne se disaient point hébertistes; mais qu'est-ce que cela veut dire? S'il y a des blanquistes, à coup sûr il n'y a pas de blanquisme. On ne connaît pas un corps de doctrines constitué, viable, pratique, un système de gouvernement ou d'anarchie qui reflète précisément et absolument les idées de Blanqui. La Commune elle-même, bien que se rapprochant sans doute de l'idéal confus auquel on rattache le nom de l'infatigable mécontent, ne le satisfaisait pas complétement, puisque ses partisans plus ou moins autorisés étaient en minorité dans l'Hôtel de ville insurrectionnel.

Si je ne me trompe, c'est au babouvisme que les théories blanquistes ressembleraient le plus; mais Babœuf, qui avait ourdi une si remarquable conspiration, se fût, je pense, trouvé assez embarrassé, pour faire passer dans la pratique son régime des *Egaux*.

Comme tous les chimériques, Blanqui serait donc fort dangereux pour un coup de main, mais impuissant à fonder quelque établissement inquiétant.

Et puis, sa politique n'a rien de séduisant, rien qui attire les intrigants : je ne vois autour de lui ni ministères, ni ambassades, ni préfectures; point de fonctionnarisme, point d'uniformes... Décidément, cet insurgé-là est moins à craindre que la révolution élégante qui, en gants

45

de chevreau, en robes d'avocats, en toge professorale, en paletot de journalistes, a poursuivi, poursuit et poursuivra éternellement la curée du pouvoir et celle des places.

***

Comment voulez-vous qu'un homme qui vit de lait et de cresson, comme Blanqui, monte à l'assaut de la société? Personne ne le suivra : le jeu n'en vaut pas la chandelle.

La révolution redoutable, c'est celle qui triomphe, qui nous étouffe, qui nous enserre, celle où a sombré le respect de l'autorité : conservatrice et modérée, elle groupe à la fois autour d'elle les ambitieux, les timides, les indifférents, et les déclassés ; campée au milieu de la société moderne, dont elle accepte les revenants-bons, tout en sapant les bases sur lesquelles elle se maintient encore tant bien que mal, elle prend mille formes, mille visages respectables et séduisants : elle se déguise tour à tour en réforme, en libertés nécessaires, en droit imprescriptible, en vœu du pays, en besoins des masses, en concessions, en essai loyal.

Ce n'est point Blanqui qui a renversé Louis-Philippe : c'est la révolution honnête et modérée; c'est l'immortel Garnier-Pagès, infiniment plus nuisible qu'un conspirateur avéré; c'est l'incorruptible dynastie des Arago; c'est, hélas! M. Thiers lui-même, en excitant les convoitises bourgeoises vers l'exercice du pouvoir.

Il n'y avait point de Blanqui dans la rédaction de ce *National* qui a fait deux révolutions; et personne, le 4 septembre, ne songeait à prononcer ce nom.

Voilà pourquoi je me sens presque ému en songeant à ce vieil homme à qui ses convictions n'ont valu que la prison, la prison et toujours la prison, quand ses confrères, plus madrés, plus prudents, moins chaleureusement dévoués à la

Grande Idée, ont eu à choisir entre tous les honneurs et tous les triomphes.

Voilà pourquoi j'estime que Blanqui a été moins fatal que l'opposition légale, permanente et régulière qui est devenue un des instruments de l'esprit français, un des organes de cette constitution nationale que les mœurs rendent supérieure aux lois.

***

Et cela est si vrai, que jamais Blanqui n'a pu réunir cette armée populaire qui n'a manqué ni au 24 Février ni au 4 Septembre; il n'a pas imaginé non plus cette idée si simple et si redoutable de l'Internationale. La majorité se trouve satisfaite quand, pour complaire à ses instincts de changement, elle a substitué des noms à d'autres noms : les véritables tempéraments révolutionnaires sont extrêmement rares, et je voudrais que les conservateurs se persuadassent bien de cela. En voulez-vous la preuve ?

Sur trente-trois mille prisonniers qu'on a faits après la bataille de mai, dix à douze mille seulement seront jugés. N'est-ce pas avouer que ces douze mille individus sont les seuls capables d'une résolution continue et d'une audace fructueuse ? Si nous leur joignons les sept à huit mille victimes de la guerre civile, qu'on peut également supposer avoir été fanatiques et décidés à tout, nous arrivons à ce résultat qu'il suffit d'une vingtaine de mille individus pour entraîner une ville de dix-huit cent mille âmes, et tenir en échec un total de deux cent mille conservateurs au moins, parmi lesquels un nombre considérable d'ouvriers honnêtes, intelligents et laborieux.

Par malheur, cette majorité conservatrice a sucé le lait révolutionnaire; elle s'est nourrie, délectée d'opposition, et, punie par où elle a péché, elle ne trouve plus en elle la vertu nécessaire pour repousser des entreprises qu'elle réprouve, mais qu'elle est tentée de comprendre et plus tard d'excuser.

10 47

Si individuellement les hommes du 29 Juillet, du 24 Février et du 4 Septembre valent mieux que les hommes de Juin 1848 ou de Mars 1871, moralement ils sont de la même secte : c'est leur main qui ouvre l'outre où Eole a enfermé les tempêtes; les surprises acclamées engendrent les surprises manquées; et, dans toutes ces compétitions, dans toutes ces luttes entre les coups de main heureux et les autres, il ne survit qu'un principe : la force.

***

C'est la force que regrettent et promettent les partisans d'un trône tombé ; c'est la force qui différencie Blanqui et M. Jules Ferry ; c'est par la force que les radicaux, les socialistes et tous les extrêmes affirmeront l'excellence de leur système. Comment remonter ce courant et qu'opposer à la force ?

Rien, sinon des principes.

Le jour où l'on renoncerait à la fiction du droit populaire pour revenir à celle du droit royal ; le jour où il serait admis par tout le monde que le droit populaire doit se borner à contrôler le droit royal, fiction intermédiaire qui constitue le gouvernement représentatif, ce jour-là la société retrouverait une force qui lui manque, à la fois contre les émeutiers du premier et ceux du second degré, contre ceux qui viennent trop tôt ou trop tard et contre ceux qui arrivent à point.

Faut-il espérer que ces heures sont proches et que M. Lucien Brun est revenu d'Anvers avec le rameau d'olivier, comme la colombe de l'arche ? Je le souhaite. Mais cela suffira-t-il ? et pourrons-nous convaincre cette foule qui chérit la Révolution comme son œuvre, qui voit dans la République toutes sortes de beautés supérieures, qui y sont peut-être et que malheureusement je n'aperçois pas ?... En tout cas, nous ne nous lasserons point d'y travailler.

Francis Magnard.

Le Figaro 20 février 1872

Le procès Blanqui nous a valu une exhibition judiciaire de plusieurs membres du gouvernement du 4 septembre. Ont comparu devant le conseil de guerre, comme témoins bien entendu, MM. Jules Ferry, Jules Simon, Emmanuel Arago, Tamisier, Edmond Adam, Dorian, et d'autres minimes. M. Garnier-Pagès n'a pu venir à l'audience; le conseil de guerre s'est donc passé de la présence réelle de ce personnage politique ; il n'a eu que sa déposition écrite.

Le gouvernement du 4 septembre était donc là sur le banc des témoins, et Blanqui, tout seul, sur le banc des accusés.

Blanqui a obtenu sa condamnation à la déportation dans une enceinte fortifiée. Il n'en demandait probablement pas davantage, et sans doute il n'espérait pas s'en tirer à moins. Ce vieux monomane a l'habitude des cas judiciaires. Il a déjà été tant de fois jugé et condamné qu'un arrêt de plus ou de moins lui importe peu. Lisez le compte rendu des débats.

Voyez comme Blanqui est tranquille et se possède, avec quelle sérénité il s'explique sur les journées de la Villette, du 4 septembre, du 31 octobre, du 22 janvier. On dirait un juge-rapporteur qui rend compte d'une longue procédure. Il déclare que le 31 octobre il s'en alla à l'Hôtel-de-Ville sur l'appel du peuple qui venait de le nommer membre du gouvernement, tout comme MM. Trochu, Favre, Picard, Arago, Simon, Ferry, etc., s'y étaient rendus le 4 septembre. Rien de plus simple. Quant au 22 janvier, il ne veut pas qu'on lui en parle. Il n'y est pour rien : « Je vous demande un peu, dit-il, si, le 22 janvier, un homme raisonnable aurait pu être assez niais pour tenter de s'emparer du gouvernement, alors qu'il n'y avait plus de vivres, plus de ressources, plus d'espoir. Il aurait eu tout l'odieux de la reddition et il aurait pris la place du gouvernement pour lui enlever cette honte! Un homme qui eût agi ainsi aurait été digne d'être mis à Charenton. » Bien raisonné. Blanqui ira partout où le peuple l'appellera, partout

48

106

Le procès Blanqui nous a valu une exhibition judiciaire de plusieurs membres du gouvernement du 4 septembre. Ont comparu devant le conseil de guerre, comme témoins bien entendu, MM. Jules Ferry, Jules Simon, Emmanuel Arago, Tamisier, Edmond Adam, Dorian, et d'autres minimes. M. Garnier-Pagès n'a pu venir à l'audience ; le conseil de guerre s'est donc passé de la présence réelle de ce personnage politique ; il n'a eu que sa déposition écrite.

Le gouvernement du 4 septembre était donc là sur le banc des témoins, et Blanqui, tout seul, sur le banc des accusés.

Blanqui a obtenu sa condamnation à la déportation dans une enceinte fortifiée. Il n'en demandait probablement pas davantage, et sans doute il n'espérait pas s'en tirer à moins. Ce vieux monomane a l'habitude des cas judiciaires. Il a déjà été tant de fois jugé et condamné qu'un arrêt de plus ou de moins lui importe peu. Lisez le compte rendu des débats.

Voyez comme Blanqui est tranquille et se possède, avec quelle sérénité il s'explique sur les journées de la Villette, du 4 septembre, du 31 octobre, du 22 janvier. On dirait un juge-rapporteur qui rend compte d'une longue procédure. Il déclare que le 31 octobre il s'en alla à l'Hôtel-de-Ville sur l'appel du peuple qui venait de le nommer membre du gouvernement, tout comme MM. Trochu, Favre, Picard, Arago, Simon, Ferry, etc., s'y étaient rendus le 4 septembre. Rien de plus simple. Quant au 22 janvier, il ne veut pas qu'on lui en parle. Il n'y est pour rien ; « Je vous demande un peu, dit-il, si, le 22 janvier, un homme raisonnable aurait pu être assez niais pour tenter de s'emparer du gouvernement, alors qu'il n'y avait plus de vivres, plus de ressources, plus d'espoir. Il aurait eu tout l'odieux de la reddition et il aurait pris la place du gouvernement pour lui enlever cette honte ! Un homme qui eût agi ainsi aurait été digne d'être mis à Charenton. » Bien raisonné. Blanqui ira partout où le peuple l'appellera, partout

où les juges l'enverront. Mais contre Charenton il se défend. On n'est pas fou, que diable ! parce qu'on veut renverser un gouvernement. C'est, au contraire, un acte de haute raison. A Charenton ! jamais ! Il faut laisser cela à d'autres. Blanqui est décidément une figure.

Que dire des témoins de cet étrange procès? Nous savions bien des choses sur le gouvernement et les personnages du 4 Septembre, sur la faiblesse insigne de ce gouvernement et sur l'insuffisance non moins insigne de ces personnages ; mais le procès Blanqui jette sur tout cela des lumières éclatantes. Profitons-en.

Le 31 octobre, le coup a été fait par le bataillon de Belleville, qui a été décoré du titre de *Tirailleurs de Flourens*. La police, pour si peu qu'elle eût de clairvoyance, aurait dû se mettre sur ses gardes. Ecoutez ce que dit M. J. Ferry, en réponse au commissaire du gouvernement :

D. Qu'était cette légion de tirailleurs de Flourens ? — R. C'était un corps organisé au commencement du siége par le général Trochu, qui pensait donner ainsi un aliment à la fièvre des habitants de Belleville.

M. LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — Le gouvernement avait-il pris quelques mesures pour prévenir les effets de ce mouvement que les Prussiens eux-mêmes avaient annoncé? — R. Il avait été décidé qu'on ne donnerait pas d'ordres à la garde nationale et que tout regarderait le général qui la commandait.

Ainsi ce gouvernement avait la naïveté d'organiser l'émeute future, certaine, en donnant les meilleurs chassepots aux citoyens de Belleville, et en ne donnant pas d'ordres à la garde nationale. Quand il a été pris à l'Hôtel-de-Ville, comme par un coup de filet, il n'a eu que ce qu'il méritait.

Au début de l'échauffourée, trois membres du gouvernement, MM. le général Trochu, Emmanuel Arago et Ferry réussirent à faire une sortie. Ils étaient libres, mais les autres, MM. Jules Simon, Jules Favre, etc., retenus prisonniers, passèrent là de bien mauvais quarts d'heure. Ecoutons M. Jules Simon, témoin (nous puisons dans le compte-rendu publié par le *Bien public*, journal ministériel):

50
208

M. JULES SIMON. — M. Blanqui donc était monté sur une table, et en termes d'ailleurs fort mesurés, il disait que nous étions les gages de la promesse qui avait été faite de ne pas les inquiéter, et qu'on devait nous garder. A ces mots, les rangs se refermèrent et nous empêchèrent de passer. Je ne sais rien de plus sur M. Blanqui ; rappelez-moi quelques détails, et peut-être pourrai-je vous dire autre chose, mais j'en doute.

M. LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — Cette déposition est très-importante. Il est constant que Blanqui a contribué à la séquestration.

BLANQUI. — Je ne me souviens pas d'avoir vu M. Jules Simon ni M. Jules Favre.

M. JULES SIMON. — Nous étions, comme j'ai dit, dans l'embrasure d'une fenêtre où nous sommes restés environ cinq heures. Les gardes, au nombre de douze environ, avaient reçu de Flourens cette consigne : « Traitez ces messieurs avec le plus d'égards possible, et si leurs amis tentent de les délivrer, brûlez-leur la cervelle. » Malgré le sens de ces paroles, *elles furent dites avec une extrême politesse.* C'est en sortant de là que nous aperçûmes M. Blanqui monté sur la table.

M. LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT. — C'est à la suite du conseil de Blanqui que vous avez été retenus ?

M. JULES SIMON. — Je crois bien franchement que nous n'aurions jamais pu arriver jusqu'en bas. Quant à ce qui a été dit de la promesse faite, M. Jules Favre et moi nous n'y sommes pour rien.

M. Jules Simon n'est pas difficile. On le coffre dans une embrasure, on l'y tient cinq heures durant sous la menace d'un revolver, et il trouve que Blanqui parle *en termes fort mesurés* et que les chenapans qui veulent lui brûler la cervelle s'expriment *avec une extrême politesse!* Est-ce de la grandeur d'âme ? Nous dirons tout à l'heure ce que c'est.

Voici venir M. Emmanuel Arago, témoin. Il est interrogé un peu par le président et beaucoup par Blanqui. Lisons le *Bien public :*

BLANQUI. — M. Arago n'a-t-il pas eu connaissance de la transaction qui eut lieu et de la promesse de n'exercer aucune poursuite contre nous ?

M. ARAGO. — Dans les récits qui m'ont été faits, j'ai entendu, en effet, dire qu'on avait mis fin à l'émeute en accordant une amnistie générale. On a aussi devant moi nié ce fait et, comme je suis étranger à ce fait, je ne puis rien en dire.

BLANQUI. — M. Arago était-il présent aux délibérations du gouvernement, à propos des poursuites à exercer contre nous ?

M. ARAGO. — Oui, et je vais vous dire, autant qu'on peut le faire, ce qui s'y est passé : On décida qu'une enquête serait faite, et chacun de nous raconta ce qu'il savait de particulier. Je dois dire que les opinions sur ce qui s'était passé étaient divergentes.

M. LE PRESIDENT. — Vos collègues vous ont-ils parlé du prétendu engagement en question ?

M. ARAGO. — Ils m'ont tous affirmé qu'ils n'avaient pris aucun engagement comme membres du gouvernement.

BLANQUI. — Je ferai remarquer au conseil que M. Arago reconnaît qu'il y a eu des paroles divergentes.

M. ARAGO. — Expliquons-nous sur ce mot. J'ai voulu dire qu'ils n'étaient pas parfaitement d'accord sur les détails.

D. Y a-t-il eu enfin un commencement de traité ?

M. ARAGO.— J'y suis, dans tous les cas, personnellement étranger.

BLANQUI. — Ce n'était pas assurément un traité diplomatique ; mais je vous déclare, moi, que j'ai entendu, et à plusieurs reprises, l'engagement du gouvernement. On oublie tout cela selon les circonstances, et ce n'est pas un fait isolé dans l'histoire.

D. Pourriez-vous nous citer qui aurait pris cet engagement ?

BLANQUI. — M. Garnier-Pagès, le général Tamisier... Mais le gouvernement lui-même ne l'a-t-il pas reconnu ? On pourra le voir par les feuilles publiques et le *Journal officiel*.

Me LECHEVALLIER. — Au bout de combien de jours a-t-on commencé les poursuites ?

M. ARAGO. — Deux ou trois jours après. Il paraissait naturel d'attendre un certain temps avant d'introduire une action sur une affaire aussi grave.

Nous y voilà! Le gouvernement de la Défense nationale, incapable de se défendre lui-même, avait bel et bien capitulé avec Blanqui. Chacun de ses membres s'en défend; il n'y a pas eu, en effet, comme le dit spirituellement Blanqui, un *traité diplomatique*, mais il y avait évidemment des arrangements verbaux. Comment le nier? M. Edmond Adam, préfet de police, autre témoin, déclare qu'il a donné sa démission peu de jours après le 31 octobre, parce que le gouvernement, au mépris de sa promesse, a ordonné des poursuites contre les insurgés. L'onctueuse bienveillance dont la déposition de M. J. Simon est empreinte, ne s'explique-t-elle pas par un peu de remords? En rappelant les *termes très-mesurés* de M. Blanqui et l'*extrême politesse* des citoyens de Belleville, M. Jules Simon a exécuté, autant

qu'il a pu, et dans un accès de loyauté révolutionnaire, les engagements pris. Il était convenu qu'ils ne se feraient aucun mal les uns aux autres. Aussi, à l'audience, ce ne sont pas eux qui déposent contre Blanqui; c'est Blanqui, l'accusé, qui dépose contre eux.

M. Arago nous fait pénétrer dans les coulisses de ce gouvernement. L'attentat était flagrant, Paris indigné s'était soulevé contre les envahisseurs de l'Hôtel-de-Ville; enfin le gouvernement est libre. Que fait-il? Il va sans doute décréter d'arrestation et d'accusation tous ces chefs de bandes, qu'il connaît, qu'il a vus, qu'il a entendus, qui l'ont tenu prisonnier pendant de longues heures. Pas du tout, ce gouvernement *délibère*! Il y a dans son sein des *opinions divergentes*, et ce n'est que quelques jours après que l'on se décide à faire des arrestations! Et encore, pour achever l'histoire, disons que les gens arrêtés ont été relâchés pour la plupart et conservés pour la future Commune, où l'on retrouvera leurs noms.

En ce temps là, M. Emmanuel Arago était ministre de la justice. Il n'a pas fait son devoir.

Si M. Arago avait fait son devoir, il aurait sur l'heure mis en mouvement l'action de la justice. Et s'il avait trouvé quelque obstacle dans le conseil du gouvernement dont il faisait partie, il aurait donné sa démission immédiate et il se serait séparé, lui, le représentant de la justice, il se serait séparé de collégues imbéciles qui voulaient empêcher ou seulement ajourner la répression d'un tel outrage fait à la loi.

Que l'on ne dise pas que la chose, à ce moment, était difficile. Non. Trois jours après, un plébiscite (car eux aussi ils ont pratiqué le plébiscite, et ils ont bien fait) leur apportait une protestation de 550,000 voix contre l'attentat du 31 octobre. Ils étaient alors tout puissants pour le bien et pour la loi.

Oh! nous savons combien est ardue la tâche de ceux qui, dans ces crises suprêmes, ont pris ou reçu la mission de gouverner. Nous comprenons les concessions, les sacrifices auxquels on se résigne pour éviter l'effusion du sang. Nous n'attaquons pas le courage personnel des acteurs, ou plutôt des victimes du drame du 31 oc-

12

110

53

111

tobre. Mais aujourd'hui, nous n'avons plus besoin d'attendre l'enquête parlementaire, le procès Blanqui nous suffit pour démontrer sûrement, juridiquement, les condescendances révolutionnaires, l'incurie inqualifiable du gouvernement du 4 Septembre, son impuissance absolue.

Lisez, lisez ce procès Blanqui, et vous comprendrez pourquoi les hommes qui ont le sentiment du droit, du devoir et de la patrie, déclarent qu'ils ne veulent plus à aucun prix revoir un tel régime ni de tels gouvernants, et qu'ils ne veulent plus être exposés à ce que M. Arago, le réformateur de la magistrature, redevienne garde des sceaux.

Messager du Midi - Montpellier 20 février

(Correspondance particulière de la *République*.)

Paris, 18 février.

La première leçon d'économie politique faite à l'Ecole de droit par M. Boissonade est reproduite dans le *Journal des économisies*. Nous citerons de ce successeur de M. Batbie un passage qui nous donne une idée de son style et de son bon goût de personnage officiel :

« Toute science, messieurs, a son histoire, chacune a ses langes et son enfance ; mais, à la différence des êtres humains, la science grandit toujours, nul ne peut dire quand est venu son âge mûr. Assurément la sienne ne saurait vieillir, ni décliner.

»L'économie politique, aussi, a son histoire, et j'espère trouver le temps de vous l'exposer cette année. J'aurai pour cela un guide précieux que vous pouvez consulter dès à présent, c'est Blanqui (mouvement). Il y en a deux, messieurs. »

Assurément, M. Boissonade, il y a deux Blanqui: Adolphe, l'ancien professeur aux arts et métiers ; et le condamné de Versailles : à moins d'être dans les langes de la science historique, on sait cela. Vous auriez pu vous dispenser de faire cette distinction, de la faire en de pareils termes et devant l'auditoire de l'Ecole de

droit. Si Auguste Blanqui n'était pas encore devant le conseil de guerre, vous le saviez parfaitement en prison, lorsque vous provoquiez ce *mouvement* de votre jeune auditoire, ou que vous essayiez, du moins, de le provoquer. C'est le seul endroit de votre leçon où vous montriez que l'auditoire était en communication avec vous. Une chronique assez bien renseignée explique ce fait étrange par un procédé de rédaction après coup. Vous n'avez pas voulu affronter le public du *Journal des économistes* sans montrer que vous faisiez votre possible pour être agréable à Jules Simon, dont la déposition et toute la personne ont tant amusé le condamné d'hier.

Le commandant Bourboulon a obtenu gain de cause ; Auguste Blanqui sera déporté dans une enceinte fortifiée. Ce ne sera pas, je crois, faire du procès un compte rendu coupable, que de rappeler des faits qui rendent fort incompréhensible une telle condamnation. Les poursuites contre les auteurs du 31 octobre n'ont eu lieu que le 6 novembre, après le plébiscite parisien. M Edmond Adam donna sa démission ; on trouva M. Cresson pour exécuter les arrestations. Dans l'intervalle, le général Soumain, commandant la place de Paris, avait fait relâcher des prisonniers et avait refusé son concours à toute arrestation, pour respecter et exécuter la convention intervenue à l'Hôtel-de-Ville entre Blanqui, Millière, Ranvier, Delescluze, etc., d'un côté, et de l'autre, Jules Ferry, Jules Favre, Arago, etc. C'était donc chose authentique et sérieuse que cette convention.

Un autre fait. Un officier peu au courant de cette convention, mais voulant poursuivre contre toutes les autorités établies la manifestation du 31 octobre, se rend à la mairie de Greppo pour l'arrêter. Greppo, se sentant soutenu par sa popularité, résiste à l'officier, lui arrache son épée, la brise et le retient prisonnier. Il avertit le gouvernement de sa capture, et, en échange de sa communication, reçoit l'ordre de rendre la liberté au prisonnier. C'était donc chose sérieuse que cette convention ; elle était exécutée à la Place et aux mairies. C'est après le plébiscite parisien que ceux qui la nient maintenant en ont perdu le souvenir.

droit. Si Auguste Blanqui n'était pas encore devant le conseil de guerre, vous le saviez parfaitement en prison, lorsque vous provoquiez ce *mouvement* de votre jeune auditoire, ou que vous essayiez, du moins, de le provoquer. C'est le seul endroit de votre leçon où vous montriez que l'auditoire était en communication avec vous. Une chronique assez bien renseignée explique ce fait étrange par un procédé de rédaction après coup. Vous n'avez pas voulu affronter le public du *Journal des économistes* sans montrer que vous faisiez votre possible pour être agréable à Jules Simon, dont la déposition et toute la personne ont tant amusé le condamné d'hier.

Le commandant Bourboulon a obtenu gain de cause ; Auguste Blanqui sera déporté dans une enceinte fortifiée. Ce ne sera pas, je crois, faire du procès un compte rendu coupable, que de rappeler des faits qui rendent fort incompréhensible une telle condamnation. Les poursuites contre les auteurs du 31 octobre n'ont eu lieu que le 6 novembre, après le plébiscite parisien. M Edmond Adam donna sa démission ; on trouva M. Cresson pour exécuter les arrestations. Dans l'intervalle, le général Soumain, commandant la place de Paris, avait fait relâcher des prisonniers et avait refusé son concours à toute arrestation, pour respecter et exécuter la convention intervenue à l'Hôtel-de-Ville entre Blanqui, Millière, Ranvier, Delescluze, etc., d'un côté, et de l'autre, Jules Ferry, Jules Favre, Arago, etc. C'était donc chose authentique et sérieuse que cette convention.

Un autre fait. Un officier peu au courant de cette convention, mais voulant poursuivre contre toutes les autorités établies la manifestation du 31 octobre, se rend à la mairie de Greppo pour l'arrêter. Greppo, se sentant soutenu par sa popularité, résiste à l'officier, lui arrache son épée, la brise et le retient prisonnier. Il avertit le gouvernement de sa capture, et, en échange de sa communication, reçoit l'ordre de rendre la liberté au prisonnier. C'était donc chose sérieuse que cette convention ; elle était exécutée à la Place et aux mairies. C'est après le plébiscite parisien que ceux qui la nient maintenant en ont perdu le souvenir.

55

713

Finalement, des poursuites ont eu lieu les 20 février et 10 mars 1871 contre Millière, Vermorel, Ranvier et autres auteurs du 31 octobre ; il n'y a eu que des acquittements prononcés sur ce chef. Cependant le 4e conseil de guerre condamne Auguste Blanqui à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Le commandant Bourboulon a parlé comme le commandant Gaveau, qui reprochait à Rochefort d'avoir fait sa *Lanterne*. Blanqui l'a constaté en ces termes, pour toute explication personnelle : « Vous me poursuivez au nom des idées qui avaient cours avant notre première Révolution. Je retiens ce fait, que sous le gouvernement qui s'appelle la République on me condamne au nom des principes monarchiques. »

République - Montpellier 20 février

Blanqui a signé, ce matin, à huit heures, son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat, Me Georges Lechevalier. Il semble très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé, et répète amèrement :

– Si j'avais attendu un mois, j'aurais peut-être été ministre !

—

Un détail peu connu sur Blanqui :

On sait que l'obstiné révolutionnaire a été marié et que sa femme est morte de chagrin, ou à peu près, brisée par l'existence que lui faisaient les continuelles arrestations et emprisonnements de son mari.

Or, de ce mariage Blanqui aurait un fils aujourd'hui âgé de 37 à 38 ans. Elevé dans un petit village des environs de Versailles, après la mort de sa mère, l'enfant aurait été adopté par un tuteur assez riche qui lui aurait légué, eu mourant, toute sa fortune.

Au moment où lui est tombé cet héritage inespéré, le jeune Blanqui était, nous assure-t-on, mécanicien, au chemin de fer de l'Est.

Il aurait immédiatement réalisé son legs et habiterait aujourd'hui une petite propriété aux environs de Meaux.

Ainsi, comme son oncle M. Blanqui, l'économiste, le fils de Blanqui l'insurgé perpétuel n'a jamais songé à jouer un rôle politique, ce dont il faut le féliciter sincèrement.

—

Journal de Marseille – 20 février –

56

1 14

UN RÉQUISITOIRE.

—

Le réquisitoire prononcé par M. le commandant Bourboulon devant le conseil de guerre, dans l'affaire Blanqui, fait en ce moment grand bruit à Versailles et à Paris, où il est le sujet de toutes les conversatisns.

Ce réquisitoire sort, en effet, du moule commun aux documents de ce genre. En apparence, c'est à Blanqui qu'il fait le procès ; en réalité, ce sont les hommes du 4 septembre, les membres du gouvernement de la Défense nationale, qu'il accuse et proclame coupables, à ce point que l'auditoire devait se demander pourquoi MM. Pelletan, Jules Favre, Jules Simon, Emmanuel Arago, Gambetta et autres n'étaient pas sur le banc des accusés à côté de Blanqui, à la place même de Blanqui. Voici son début :

« Aujourd'hui, je dois soutenir de-
» vant vous une accusation toute poli-
» tique, politique par le caractère du
» personnage qu'elle concerne, politi-
» par la nature des faits qui lui sont
» sont reprochés ; et comme il s'agit,
» ainsi que vous le savez déjà, d'une
» rébellion et d'un excitation à la ré-
» volte, contre ce que l'on appelle dans
» notre technologie révolutionnaire,
» hélas ! si étendue, le 4 septembre et
» les gens du 4 septembre, je ne me
» sens plus soutenu comme autrefois ;
» car, je ne puis en douter, c'était un
» gouvernement de fait et de droit,
» contre lequel on s'est révolté le 31
» octobre. »

Plus loin, le réquisitoire va presque jusqu'à se demander si l'illégitimité du gouvernement du 4 septembre n'innocentait pas la tentative révolutionnaire du 31 octobre :

« En somme, Blanqui, conspirant le » 31 octobre à l'hôtel de ville, a le droit » de dire qu'il conspirait contre un » gouvernement qui n'existait pas, » puisqu'il ne s'est légitimé que trois » jours plus tard, et par quel moyen ? » En ayant recours au système d'un » plébiscite par oui ou par non, systè- » me qu'on avait tant reproché au ré- » gime précédent. »

Mais le commandant Bourboulon, qui n'admet pas la doctrine célèbre : « L'insurrection est le plus saint des devoirs, » ne tarde pas à reconnaître qu'une révolution n'en excuse pas une autre, et c'est dans ce sens qu'il conclut, non sans accompagner cette conclusion d'une classi fication sévère, mais juste, de la gent révolutionnaire, laquelle se distingue surtout par sa voracité à la curée des places :

« On en est venu, aujourd'hui, à clas- » ser en France les révolutionnaires en » deux camps, dit en terminant le mi- » nistère public ; ceux qui aux événe- » ments gagnent des préfectures, des » ambassades et des portefeuilles, et » ceux qui, comme Blanqui, n'y récol- » tent que la cellule et le cachot. Mon » droit, messieurs, est de vous supplier » de ne pas vous arrêter à cette dis- » tinction qui s'impose naturellement » à l'esprit.

» Oubliez la situation réciproque des » partis dans la journée du 31 octobre » et rappelez-vous seulement que les » entreprises révolutionnaires contre » ceux qui tenaient illégalement le dra- « peau de la France, mais qui le te- » naient seuls après tout, rappelez- » vous que ces entreprises ont été pour » beaucoup dans les calculs et dans » l'audace heureuse des généraux prus- » siens. »

Et c'est en parlant au nom de la loi et de la justice, au nom de la société, que le commandant Bourboulon s'est exprimé ainsi. On comprend la sensation qu'ont dû produire ces paroles; mais on comprend aussi combien les hommes d'ordre doivent s'en féliciter.

57

14

Gazette du Languedoc - Toulouse 20 février

Condamnation de Blanqui

Le 4e conseil de guerre a rendu vendredi son jugement dans l'affaire Blanqui. L'accusé a été frappé d'une condamnation sévère : la déportation dans une enceinte fortifiée.

L'opinion, dit le *Temps*, s'attendait à un dénoûment moins rigoureux, en présence de ce double fait que l'arrivée de Blanqui à l'Hôtel de Ville avait été tardive, et qu'en vue d'arrêter l'effusion du sang, il avait paru y avoir à un certain moment de cette triste échauffourée une sorte de transaction mal définie entre certains membres du gouvernement et certains chefs du mouvement.

116 18

Journal de Beaune — 20 février 1872

M. Blanqui, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, vient de se voir condamner à la déportation dans une enceinte fortifiée. Le procès qui s'est déroulé, à cette occasion, devant le conseil de guerre, contribuera à jeter la lumière sur les événements du 31 octobre.

M. Ferry, dans sa déposition contre l'accusé, a été forcé de prononcer cette phrase caractéristique : « Le 31 octobre » a été produit par la capitulation de » Metz, l'*affaire du Bourget* et des bruits » d'armistice. *On ne peut donc supposer* » *que ce fût préparé.* » En d'autres termes, comme l'a fort justement dit M. Blanqui, le 31 octobre est le résultat du mouvement spontané du peuple de Paris : c'est un 4 Septembre manqué. L'issue est différente, l'origine identique.

M. Jules Simon et M. Emmanuel Arago sont venus ensuite déclarer que dans la transaction intervenue entre le Gouvernement et l'insurrection, aucune promesse d'amnistie n'avait été consentie.

M. Blanqui nous semble avoir quelque raison de dire « qu'on oublie ces choses » selon les circonstances, et que cette » absence de mémoire au moment voulu » n'est pas un fait unique dans l'histoire. » D'après l'acte d'accusation et les dépositions, MM. les membres du Gouvernement étaient séquestrés dans des embrasures de fenêtres, et c'est seulement au moment où « les gardes insurgés ouvrirent » leurs rangs devant eux » qu'ils purent jouir de la liberté. En vérité, les chefs de l'insurrection auraient été naïfs si, dans le pacte, ils n'avaient pas stipulé » qu'on passerait l'éponge sur tout ce » qui s'était accompli. »

Le *Journal officiel* et les feuilles publiques de l'époque établissent l'amnistie. D'ailleurs, le général Tamisier a formellement déclaré qu'il ne supposait pas que des poursuites pussent être loyalement exercées contre M. Blanqui :

« Je lui promis, a-t-il dit, qu'il ne serait jamais inquiété. J'ai pris sur moi de faire cette promesse, pensant qu'elle serait ratifiée par les membres du Gouvernement. Dès l'instant qu'un accord s'était fait entre nous, je considérais que l'éponge devait être passée sur les événements de la nuit que nous venions de traverser.

» Je prenais sur moi de promettre, par ce seul motif qu'aucun membre du Gouvernement ne m'avait donné d'ordres contraires. Ce que je voyais surtout, c'était la nécessité d'éviter un conflit. Maintenant y a-t-il eu délibération entre les membres du Gouvernement de la défense nationale relativement à cette espèce d'amnistie ? Je l'ignore.

» Tout ce que je puis dire, c'est que lorsqu'on leur a demandé leur démission, ils ont refusé tous très énergiquement. Quand on leur a demandé leur promesse de ne pas poursuivre, ils ont gardé le silence. Etait-ce un aveu tacite ? Ce n'est pas à moi de me prononcer. Pourtant on pourrait le croire. »

60
118

Aujourd'hui, le jugement est rendu. L'histoire, qui n'est pas comme nous obligée de s'incline, appréciera, en dehors du jugement, ces poursuites intentées dans les conditions qui révèlent les débats, et précédées d'un incroyable emprisonnement préventif.

Démocratie du Midi
Nîmes 20 février -

Le quatrième conseil de guerre a rendu samedi son jugement dans l'affaire Blanqui. L'accusé a été frappé d'une condamnation sévère : la déportation dans une enceinte fortifiée. « L'opinion, dit le *Temps*, s'attendait à un dénoûment moins rigoureux, en présence de ce double fait que l'arrivée de Blanqui à l'Hôtel-de-Ville avait été tardive, et qu'en vue d'arrêter l'effusion du sang, il avait paru y avoir à un certain moment de cette triste échauffourée une sorte de transaction mal définie entre certains membres du gouvernement et certains chefs du mouvement. »

Voici, d'après la *République française*, les derniers mots de Blanqui :

« Je n'ai rien à ajouter pour ma défense après les paroles de mon avocat. Je tiens seulement à établir que je ne suis pas ici pour le 31 Octobre. C'est là le moindre de mes forfaits. Je représente ici la République traînée à la barre de votre tribunal par la monarchie.

« M. le commissaire du Gouvernement a condamné la Révolution de 89, celle de 1830, celle de 48 et celle du 4 Septembre ; c'est au nom des idées monarchiques, du droit ancien en opposition au droit nouveau, comme il dit, que je suis jugé, et que sous la République je vais être condamné. »

Journal d'Amiens 20 février 1872

61

Le procès de Blanqui donne du piquant au singulier rapprochement qu'établit à son égard la *Constitution* :

Décoré de la croix de Juillet en 1830, pour avoir pris une part active à l'insurrection à laquelle M. Thiers dut d'être nommé conseiller d'État, secrétaire général du ministère des finances, et, bientôt ministre de l'intérieur, Blanqui ne tarda pas à être condamné à mort par le gouvernement à l'établissement duquel il avait si vaillamment contribué. Deux fois condamné à la prison par la République de 1848, condamné par les tribunaux de l'Empire, le voilà de nouveau aux prises avec les tribunaux exceptionnels de la République de M. Thiers.

L'ordre - 20 février 1872

La *Liberté* annonce que Blanqui a signé son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat.

Il semble, dit-elle, très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé et répète amèrement :

— Si j'avais attendu un mois, j'aurais peut-être été ministre!

L'ordre - 20 février -

Affaire Blanqui.

—

Jamais assurément nous n'aurons assisté à un procès aussi singulier. Blanqui, la chose est reconnue, n'est arrivé à l'Hôtel-de-Ville qu'après que le mouvement révolutionnaire s'était complétement produit ; les auteurs principaux, traduits en conseil de guerre, ont *tous* été acquittés; et Blanqui, repris aujourd'hui pour cette ancienne affaire, entend réclamer contre lui, comme il le fait remarquer, une peine encore plus sévère que celle réclamée contre ceux qui furent ses complices, aux termes de l'accusation. On verra plus loin quelle a été la décision du conseil.

Tribune de Bordeaux - 20 février -

62

120

On dit que Blanqui est très abattu depuis le jugement qui l'a frappé. Il ne s'attendait qu'à quelques années de prison.

Il parle à peine et ne répond qu'à son avocat, Me Georges Lechevallier.

On a remarqué que, dans la dernière audience, mécontent, sans doute, de la tournure que prenaient les débats, il a mis en lambeaux deux paires de gants, dont il a semé autour de lui les parcelles infinitésimales.

Blanqui a signé son pourvoi en cassation.

—

Courrier du Havre - 20 février 1872

Blanqui a, paraît-il, composé dans sa prison un livre dont le titre est l'*Eternité par les astres*, hypothèse astronomique et qui paraîtra demain chez Germain Bailfière.

L'infinité des mondes fait supposer à l'auteur que chacun de nous a un nombre infini de *fac-similes*.

Si quelqu'un — dit-il – interroge les régions célestes pour leur demander leur secret, des milliards de ses sosies lèvent en même temps les yeux, avec la même question dans la pensée, et tous ces regards se croisent invisibles. Et ce n'est pas seulement une fois que ces muettes interrogations traversent l'espace, mais toujours. Chaque seconde de l'éternité a vu et verra la situation d'aujourd'hui, c'est à dire des milliards de terres sosies de la nôtre et portant nos sosies personnels.

Ainsi chacun de nous a vécu, vit et vivra sans fin, sous la forme de milliards d'*alter ego*. Tel on est à chaque seconde de sa vie, tel on est stéréotypé à milliards d'épreuves dans l'éternité. Nous partageons la destinée des planètes, nos mères nourricières, au sein desquelles s'accomplit cette inépuisable existence. Les systèmes stellaires nous entraînent dans leur pérennité. Unique organisation de la matière, ils ont en même temps sa fixité et sa mobilité. Chacun d'eux n'est qu'un éclair, mais ces élairs illuminent éternellement l'espace.

—

L'Union de l'Ouest - Angers - 20 février

62

120

On dit que Blanqui est très abattu depuis le jugement qui l'a frappé. Il ne s'attendait qu'à quelques années de prison.

Il parle à peine et ne répond qu'à son avocat, Me Georges Lechevallier.

On a remarqué que, dans la dernière audience, mécontent, sans doute, de la tournure que prenaient les débats, il a mis en lambeaux deux paires de gants, dont il a semé autour de lui les parcelles infinitésimales.

Blanqui a signé son pourvoi en cassation.

—

Courrier du Havre - 20 février 1872

Blanqui a, paraît-il, composé dans sa prison un livre dont le titre est l'*Eternité par les astres*, hypothèse astronomique et qui paraîtra demain chez Germain Baillière.

L'infinité des mondes fait supposer à l'auteur que chacun de nous a un nombre infini de *fac-similes*.

Si quelqu'un — dit-il – interroge les régions célestes pour leur demander leur secret, des milliards de ses sosies lèvent en même temps les yeux, avec la même question dans la pensée, et tous ces regards se croisent invisibles. Et ce n'est pas seulement une fois que ces muettes interrogations traversent l'espace, mais toujours. Chaque seconde de l'éternité a vu et verra la situation d'aujourd'hui, c'est à dire des milliards de terres sosies de la nôtre et portant nos sosies personnels.

Ainsi chacun de nous a vécu, vit et vivra sans fin, sous la forme de milliards d'*alter ego*. Tel on est à chaque seconde de sa vie, tel on est stéréotypé à milliards d'épreuves dans l'éternité. Nous partageons la destinée des planètes, nos mères nourricières, au sein desquelles s'accomplit cette inépuisable existence. Les systèmes stellaires nous entraînent dans leur pérennité. Unique organisation de la matière, ils ont en même temps sa fixité et sa mobilité. Chacun d'eux n'est qu'un éclair, mais ces élairs illuminent éternellement l'espace.

—

L'Union de l'Ouest - Angers - 20 février

.03
121

04

422

tures ; ils se voyaient en face de fous furieux, ils ne pensaient pas que les honnêtes gens puissent avoir l'idée de venir les délivrer : ils ont eu peur et leur lâcheté les a sauvés.

Ils vivent donc, non point comme Blanqui, emprisonnés dans l'enceinte d'une ville forteresse, mais emprisonnés dans leurs remords.

/ Le Messager d'Amiens du 20 février /

...

Comme je vous le disais hier, la librairie Sermer-Baillière va publier un livre de Blanqui intitulé : l'*Eternité par les astres*, hypothèses astronomiques. J'en ai lu les épreuves. C'est fort étrange et fort curieux. Le prisonnier y déploie une brillante imagination et a par ci par là de singuliers bonheurs de style. Je signale surtout le chapitre sur les comètes. La conclusion du livre est profondément triste.

Louis ASSELINE.

/ Le Progrès de la Côte-d'Or, de Dijon, du 20 février /

Blanqui, le conspirateur émérite, l'ancien chef de la Société de Saisons et des Familles, l'accusé perpétuel de toutes les juridictions, le condamné à mort de tous les régimes, le Banco révolutionnaire enfin, vient de comparaître et d'être condamné à la détention perpétuelle devant le quatrième conseil de guerre, comme inculpé dans l'insurrection du gouvernement de la Défense nationale.

Il paraît que le Vieux de la Montagne commencerait à douter de lui-même et de l'avenir de sa sinistre cause.

Si nous en croyons le *XIXe Siècle*, après avoir écouté la lecture de son ordre de mise en jugement, le citoyen Blanqui aurait fait entendre ces paroles profondément découragées :

« La France est perdue, les Français se dévoreront eux-mêmes. Guillaume alors étendra la main, nous serons mis sous le sequestre et la France sera rayée de la carte

d'Europe.

« Quant à moi, ajoute-t-il, je suis absolument désintéressé dans la question et ne m'occuperai plus de politique. »

Que n'avez-vous commencé par là, vous, l'incarnation de la haine, l'apôtre du terrorisme et de l'athéïsme ?

Convenez du moins que si les Français — et vous êtes peut-être prophète—en viennent à cette épouvantable extrémité, vos fatales doctrines y sont bien pour quelque chose !

Qui sème des vents recueille des tempêtes.

Ceci montre le cas qu'il faut faire de la bonne-foi des révolutionnaires. Ils passent les trois quarts de leur existence à exciter les passions populaires ; ils trament des complots, organisent des insurrections, font appel à l'émeute, sonnent le tocsin des cataclysmes. Puis, quand vient la minute où va sauter la Sainte-Barbe, ils enjambent prudemment la barre de sauvetage et se lavent les mains des malheurs que leur orgueil effréné et leurs convoitises malsaines ont déchaînés sur le monde.

Quand donc le peuple deviendra-t-il raisonnable et verra-t-il clair dans le jeu des ambitieux qui l'exploitent.

Nous disions plus haut que Banqui est peut-être prophète. Hélas ! au train dont vont les choses, rien ne doit nous surprendre. Les partis se disputent sur les membres mutilés de la patrie, les intrigues se croisent ; les systèmes se produisent. Chacun dit son mot, chacun a sa panacée, et, en fin de compte, ce casse-tête chinois n'est qu'un chassé-croisé de personnalités et de compétitions.

Le Pas-de-Calais, d'Arras, du 20 Janvier

PROCÈS BLANQUI.

L'histoire de l'émeute du 31 octobre est déjà fort ancienne, tant les évènements ont marché vite ; *une histoire de l'autre monde*, comme le disait hier, Blanqui, au 4e conseil de guerre siégeant à Versailles et devant lequel il a comparu.

Condamné à mort par contumace, comme chef de cette insurrection, Blanqui avait pu

quitter Paris ; il s'était réfugié dans une petite ville du Lot où il fut arrêté. Son procès va remplacer, dans l'attention publique, l'affaire sinistre du massacre d'Arcueil.

Voici le bref croquis tracé par le *Droit* de la vie de Louis-Auguste Blanqui :

Il est né le 7 février 1805, à Puget-Théniers, département des Alpes-Maritimes.

De 1818 à 1824, il a fait à Paris ses études classiques. Lauréat de l'institution Massin, lauréat du collége Charlemagne, et grand prix au concours général, il a eu M. Bineau, M. Drouyn de Lhuys et M. de Lagrenée pour condisciples.

A peine avait-il terminé ses études qu'il devenait percepteur de l'enfant du général Compans. Il avait dix-neuf ans ; mais il s'était déjà fait recevoir *carbonaro*, avant d'entrer chez le général. Il mena deux ans cette vie tranquille du château.

Revenu à Paris, il fut le précepteur d'une jeune fille qu'il aima et désira en mariage durant six ans, sans laisser échapper un mot, un geste qui pût trahir son amour. Devenue sa femme, elle vécut avec lui pendant plusieurs années ; l'une des nombreuses condamnations prononcées contre son mari la fit mourir de chagrin.

Depuis ce jour, Blanqui a souvent répété que « comparées à cet écrasant malheur, ses années de captivité ne lui pesaient pas une plume. »

Journal de l'Oise, de Beauvais, du 10 février

Blanqui a signé samedi matin, à huit heures, son pourvoi en cassation. Celui-là, je crois, n'était pas taillé non plus pour être un homme politique. Dans tous les cas, il n'a jamais eu la chance d'attraper la déesse Occasion par sa mèche de cheveux iroquoise. En revanche, dans sa carrière assez longue, il a pas mal attrapé d'années de prison ; et nul, mieux que lui, n'eut pu traiter, par expérience, la question de notre système pénitentiaire.

On prétend, cependant, qu'il n'a pas encore contracté la philosophie du cachot. Pour le consoler, un de ses amis lui rappelait l'exemple de Pellisson.

— Je ne peux pas supporter les araignées, aurait répondu l'infortuné socialiste... qui en a sans doute une dans le plafond.

Quoiqu'il en soit, je désire que le pourvoi ne soit point rejeté. Blanqui n'est pas un méchant homme, au fond.

La Gazette de la Franche-Comté, de Besançon, du 10 février

F

129

Auguste Blanqui

Blanqui a signé samedi matin son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat, Me Georges Lechevalier. Il semble très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé, et répète amèrement :

—Si j'avais attendu un mois, j'aurais peut-être été ministre!

Un détail peu connu sur Auguste Blanqui.

On sait que l'obstiné révolutionnaire a été marié et que sa femme est morte de chagrin, ou à peu près, brisée par l'existence que lui faisaient les continuelles arrestations et emprisonnements de son mari.

Or, de ce mariage Blanqui aurait un fils aujourd'hui âgé de 35 à 38 ans. Elevé dans un petit village des environs de Versailles, après la mort de sa mère, l'enfant aurait été adopté par un tuteur assez riche qui lui aurait légué, en mourant, toute sa fortune.

Au moment où lui est tombé cet héritage inespéré, le jeune Blanqui était, nous assure-t-on, mécanicien au chemin de fer de l'Est.

Il aurait immédiatement réalisé son legs et habiterait aujourd'hui une petite propriété aux environs de Meaux.

Ainsi, comme son oncle, M. Blanqui l'économiste, le fils de Blanqui l'insurgé perpétuel, n'a jamais songé à jouer un rôle politique, ce dont il faut le féliciter sincèrement.

Le Progrès de l'Eure, d'Evreux, du 20 février

LE PROCÈS BLANQUI.

M. Auguste Blanqui vient d'être condamné par le 4e conseil de guerre de Versailles à la déportation dans une enceinte fortifiée. La condamnation de ce vieux conspirateur n'est pas accueillie sans étonnement. Ce n'est pas que sa personne inspire de la sympathie. Comment en avoir pour un homme dont le meilleur de la vie et le vif de l intelligence se sont employés à tramer des émeutes? Après tout, un quart de siècle passé en prison est le salaire mérité de tant de complots, et l'organisation de la Commune vaut bien à son auteur qu'il achève ses jours derrière les verrous. Mais des circonstances qui entourent le crime de M. Blanqui et des hommes

contre lesquels sa tentative était dirigée, ressort une leçon bien singulière.

Le 4 septembre 1870, nous avions un gouvernement légal, l'empire. Ce gouvernement venait de nous précipiter dans une aventure désastreuse. On pouvait désirer sa chute et le pays pouvait, le plus légitimement du monde, le renverser. Cependant, l'ennemi n'était plus qu'à vingt lieues de Paris. Un changement de gouvernement devait forcément augmenter le désarroi qui résultait d'une guerre entreprise sans préparation et ineptement conduite. Chacun sentait bien qu'il fallait se grouper autour du Corps législatif, seul pouvoir resté à son poste, et décider avec lui de se défendre ou de traiter. Certainement, il n'était pas d'un bon et loyal Français de compliquer cette situation d'une révolution.

Néanmoins, quelques hommes qui n'avaient d'autre mandat que celui de députés de Paris, convoquèrent les bataillons de cette garde nationale qui s'est illustrée dans tant de semblables occasions. Le palais Bourbon fut envahi et la représentation nationale mise à la prte. Ces huit ou dix hommes s'emparèrent aussitôt de l'hôtel de ville et surtout des ministères.

Nous possédions enfin un gouvernement dont les membres avaient tonné pendant vingt ans contre les coups d'Etat, et qui escaladaient le pouvoir au nom de la nation représentée par les deux ou trois mille personnes qui se promenaient sur la place de la Concorde.

Nous ne pensons pas qu'en politique il soit juste de juger les événements au succès. Mais nous croyons que, lorsqu'on est assez téméraire pour usurper les rênes de l'Etat dans un moment aussi critique, on n'est pas excusable d'échouer par l'incapacité et la mollesse.

Le 31 octobre de la même année, Paris, assiégé par les Prussiens, avait à sa tête le gouverment qui s'appelait avec emphase « de la défense nationale. » Il était composé des hommee du 4 septembre. Aucun vote n'avait même accepté leur coup de main. On les avait tolérés, moitié par habitude de subir n'importe qui et n'importe quoi, moitié par peur de la guerre civile. Ils montraient, depuis les six semaines qu'ils étaient aux affaires, une inexpérience sans pareille, et une sorte de stupeur qui les clouait, comme des momies, sur leurs fauteuils. Sans contredit, ils étaient moins capables et moins actifs que

contre lesquels sa tentative était dirigée, ressort une leçon bien singulière.

Le 4 septembre 1870, nous avions un gouvernement légal, l'empire. Ce gouvernement venait de nous précipiter dans une aventure désastreuse. On pouvait désirer sa chute et le pays pouvait, le plus légitimement du monde, le renverser. Cependant, l'ennemi n'était plus qu'à vingt lieues de Paris. Un changement de gouvernement devait forcément augmenter le désarroi qui résultait d'une guerre entreprise sans préparation et ineptement conduite. Chacun sentait bien qu'il fallait se grouper autour du Corps législatif, seul pouvoir resté à son poste, et décider avec lui de se défendre ou de traiter. Certainement, il n'était pas d'un bon et loyal Français de compliquer cette situation d'une révolution.

Néanmoins, quelques hommes qui n'avaient d'autre mandat que celui de députés de Paris, convoquèrent les bataillons de cette garde nationale qui s'est illustrée dans tant de semblables occasions. Le palais Bourbon fut envahi et la représentation nationale mise à la prte. Ces huit ou dix hommes s'emparèrent aussitôt de l'hôtel de ville et surtout des ministères.

Nous possédions enfin un gouvernement dont les membres avaient tonné pendant vingt ans contre les coups d'Etat, et qui escaladaient le pouvoir au nom de la nation représentée par les deux ou trois mille personnes qui se promenaient sur la place de la Concorde.

Nous ne pensons pas qu'en politique il soit juste de juger les événements au succès. Mais nous croyons que, lorsqu'on est assez téméraire pour usurper les rênes de l'Etat dans un moment aussi critique, on n'est pas excusable d'échouer par l'incapacité et la mollesse.

Le 31 octobre de la même année, Paris, assiégé par les Prussiens, avait à sa tête le gouverment qui s'appelait avec emphase « de la défense nationale. » Il était composé des hommee du 4 septembre. Aucun vote n'avait même accepté leur coup de main. On les avait tolérés, moitié par habitude de subir n'importe qui et n'importe quoi, moitié par peur de la guerre civile. Ils montraient, depuis les six semaines qu'ils étaient aux affaires, une inexpérience sans pareille, et une sorte de stupeur qui les clouait, comme des momies, sur leurs fauteuils. Sans contredit, ils étaient moins capables et moins actifs que

les ministres présidés par M. de Palikao.

Ce que voyant, M. Blanqui s'est dit : Si le gouvernement de l'Hôtel de Ville est légal, tout en ce monde est permis. Ces messieurs du 4 septembre ont pris la place du gouvernement impérial qui nous conduisait à une paix honteuse, et eux nous mènent tout droit au démembrement.

Il n'y avait pas beaucoup de monde lors de l'envahissement du Corps législatif et nos fédérés de Flourens et de Tibaldi sont bien plus nombreux. Il est vrai que l'armée allemande n'est plus à Meaux, mais qu'elle enserre Paris. Raison de plus pour mettre à l'écart tous ces timides et confier le commandement à des patriotes résolus. » Et M. Blanqui marche sur l'Hôtel de Ville et emplit des siens la place de Grève.

Par malheur pour M. Blanqui, son audace ne réussit qu'à obtenir un compromis plus ou moins clair et plus ou moins contesté aujourd'hui. Il s'était trop pressé. Déjà le 14 août précédent il n'avait réussi qu'à faire tuer un pompier à la Villette. C'était un 4 septembre manqué. Au 31 octobre on échangea quelques coups de fusil et une méchante promesse de convoquer une Commune. C'était un 18 mars manqué.

M. Blanqui aurait réussi, il n'en eût été ni plus ni moins pour notre malheureux pays. Paris eût été pris quand même, et nous eussions perdu tout aussi bien l'Alsace et la Lorraine. La France a rencontré une veine inépuisable d'incapacités, et nous n'en sommes plus à croire au génie sur parole.

Mais entre le 4 septembre et le 31 octobre, quelle différence y a-t-il au point de vue du droit, si ce n'est que M. Blanqui figure le 31 octobre et ne figure pas le 4 septembre? Si ce n'est qu'il n'a pas su choisir un moment propice ni profiter bien à point de la stupéfaction publique? Et encore, qu'il a mal trié son entourage, car il importe de n'être pas trop en guenilles pour inspirer un semblant de confiance et tranformer une émeute en révolution !

Seulement, les hommes du 4 septembre sont toujours dans les ministères, dans les ambassades, dans les préfectures, les administrations et les parquets, et M. Blanqui va faire voile vers quelque forteresse, en expiation de sa maladresse et de ses relations populacières. Cette distinction s'appelle, en France, la justice distributive.

Louis TESTE.

(*Journal de Paris*)

70

128

Autre Correspondance

Paris, 18 février.

L'événement dont on s'entretient surtout aujourd'hui et sur lequel il convient de s'arrêter quelques instants, c'est le réquisitoire prononcé hier devant le quatrième conseil de guerre, chargé de juger Blanqui, par M. de Bourboulon, commissaire du gouvernement. A l'heure où cette lettre vous parviendra, ce beau discours sera sous vos yeux et vous aurez reconnu comme moi que c'est un de ces cris vengeurs qui retentissent parfois dans les sociétés qu'a désorganisées et troublées le triomphe de l'injustice et qui soulagent la conscience publique oppressée.

Vous savez que Blanqui, cet agitateur de soixante-huit ans, incorrigible autant qu'un enfant mal venu, fut l'acteur de la conspiration du 31 octobre 1870, qui toucha presqu'au triomphe et qui fut sur le point d'installer la Commune à Paris.

A la suite de cette lamentable échauffourée, Blanqui s'évada. Condamné par contumace, il fut plus tard arrêté. Mais les événements qui se succédèrent n'avaient pas permis de le juger. Il n'avait pas payé sa dette à la justice du pays et c'est pour cela qu'il comparaissait devant le quatrième conseil de guerre, siégeant à Versailles.

Ce procès que j'ai suivi avec la plus scrupuleuse attention est rempli d'enseignements que le réquisitoire du commissaire du gouvernement a mis en lumière avec une éloquente vérité. Au 31 octobre, Blanqui ne fut pas plus coupable que ceux qui, le 4 septembre, avaient confisqué à leur profit et dispersé la souveraineté nationale. Que dis-je? Il fut moins coupable. Et, en effet, quel fut le crime des hommes du 4 septembre? Quel fut le sien?

Le Nouvel Indépendant de St Dizier, du 21 février

129

La *Liberté* annonce que Blanqui a signé son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat.

» Il semble, dit-elle, très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé et répète amèrement :

» — Si j'avais attendu un mois, j'aurais peut-être été ministre. »

Le Messager d'Amiens du 21 février

Blanqui est très abattu depuis le jugement qui l'a frappé. Il ne s'attendait qu'à quelques années de prison.

Depuis hier, il parle à peine et ne répond qu'à son avocat, Me Lechevallier.

On a remarqué que, dans la dernière audience, mécontent sans doute de la tournure que prenaient les débats, il a mis en lambeaux deux paires de gants, dont il a semé autour de lui les parcelles infinitésimales.

Voici comment un journal judiciaire a rendu compte hier matin du jugement qui frappe Blanqui :

« Le conseil rend un jugement qui reconnait Auguste-Louis Blanqui coupable :

. . . . . .

2. A la majorité de six voix contre une *de séquestration arbitraire sur les personnes des membres du gouvernement du* 31 OCTOBRE (général Trochu, général Le Flô, Tamisier, Jules Simon, Jules Favre, Emmanuel Arago, Garnier-Pagès.)

. . . . . .

Ce n'est qu'une rédaction amphibologique, cela va sans dire, mais l'erreur est sanglante pour MM. Trochu, Jules Favre, Jules Simon, Arago, etc., etc., Confondre à ce point le 4 septembre avec le 31 octobre, c'est tout simplement épouvantable.

La Guienne de Bordeaux, du 21 février

Le procès Blanqui a mal tourné pour le 4 septembre : Blanqui a déchiré les derniers voiles et mis à nu les tristes personnages qui furent d'abord ses complices. Il a montré, dans son interrogatoire, que les auteurs du 31 octobre étaient les mêmes que les auteurs du 4 septembre ; cela fait, l'éternel conspirateur se retire tranquillement dans son enceinte fortifiée, laissant la France stupéfaite et indignée contre le groupe d'émeutiers à qui M. Thiers donne encore place dans les ministères et dans les ambassades. — *Albert.*

Le Petit Journal de Versailles, du Périgueux, du 21 février

72

130

A quelle cause attribuer la lumière zodiacale? Cassini pensait qu'elle n'était autre chose que la lumière solaire réfléchie par un très-grand nombre de petites planètes circulant autour du soleil, de même que la voie lactée doit son apparence à la lumière directe de myriades d'étoiles agglomérées. Képler, Mairan, l'attribuaient à la lumière solaire. Enfin, nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les lignes suivantes, consacrées à la lumière zodiacale par M. Blanqui, le célèbre agitateur, dans un livre qui va paraître ces jours-ci, intitulé : *L'éternité par les astres, hypothèse astronomique*. Nous empruntons ces lignes à l'extrait du livre de M. Blanqui que vient de publier la *Revue des cours scientifiques* :

M. Blanqui admet que les comètes, en arrivant au voisinage de la terre, perdent une partie de la matière dont elles sont formées et que cette matière, disposée autour de notre atmosphère, produit la lumière zodiacale. « Ces contingents prisonniers que nous laissent les comètes ne sauraient dépasser une certaine hauteur sans être écumés par la force centrifuge qui emporte son butin dans l'espace. L'atmosphère terrestre se trouve ainsi doublée d'une enveloppe cométaire, à peu près impondérable, siége et source de la lumière zodiacale. » M. Blanqui expose ensuite, dans un style singulièrement imagé, comment les comètes perdent de tous côtés la matière dont elles se composent : « Reprenons l'histoire de ces nihilités chevelues. Si elles évitent Saturne, c'est pour tomber sous la coupe de Jupiter, le policier du système. En faction dans l'ombre, il les flaire avant même qu'un rayon les rende visibles, et les rabat éperdues vers les gorges périlleuses. Là, saisies par la chaleur et dilatées jusqu'à la monstruosité, elles perdent leur forme, s'allongent, se désagrégent et franchissent à la débandade la passe terrible, abandonnant partout des traînards et ne parvenant qu'à grand'peine, sous la protection du froid, à regagner leurs solitudes inconnues.

Celles-là seules échappent qui n'ont pas donné dans les traquenards de la zone planétaire... Ces triomphes sont rares.

73

131

Les pauvres comètes viennent par milliers se brûler à la chandelle. Comme les papillons, elles accourent légères, du fond de la nuit, précipiter leur vol autour de la flamme qui les attire, et ne se dérobent point sans joncher de leurs épaves les champs de l'écliptique. S'il faut en croire quelques chroniqueurs des cieux, depuis le soleil jusque par delà l'orbe terrestre, s'étend un vaste cimetière de comètes, aux lueurs mystérieuses, apparaissant les soirs et matins des jours purs... Ne serait-ce pas les captives suppliantes, enchaînées depuis des siècles aux barrières de notre atmosphère, et demandant en vain ou la liberté ou l'hospitalité? De son premier et de son dernier rayon, le soleil intertropical nous montre ces pâles Bohémiennes, qui expient si durement leur visite indiscrète à des gens établis. »

L'opinion de M. Blanqui, exprimée dans un langage dont nous venons de donner une idée à nos lecteurs, est celle émise déjà par J. Herschel, à cette différence près toutefois que J. Herschel admet que les molécules dont les queues de plusieurs millions de comètes ont été dépouillées, et qui constituent la lumière zodiacale, se sont précipitées sur le soleil.

On rattache généralement aujourd'hui la formation de la lumière zodiacale à l'hypothèse de Laplace sur la constitution du monde. « On peut concevoir que la matière abandonnée successivement par la nébuleuse qui a formé notre système planétaire ne se soit pas condensée en totalité dans les diverses masses partielles d'où sont sorties les planètes ; il peut être resté de petites quantités de cette matière, continuant à circuler autour du soleil à différentes distances de cet astre, et formant, par leur ensemble, une sorte de nébuleuse très-diffuse et de forme lenticulaire : c'est ce qui occasionnerait la lumière zodiacale. »

1 Le Français du 21 février

Quelque périlleux qu'il soit de regarder de trop près à ce qui se passe dans les conseils de guerre, nous ne pouvons nous abstenir de quelques réflexions sur le réquisitoire de M. le commandant Bourboulon dans l'affaire Blanqui.

Aux yeux de M. le commissaire du gouvernement, il y avait évidemment plusieurs accusés devant le conseil de guerre : Blanqui d'abord, puis les membres du gouvernement de la défense nationale, ou, comme on dit à Versailles, dans les deux palais, les « gens du 4 septembre », et peut-être ceux-ci n'étaient-ils pas les moins coupables.

Le commandant les a traités comme si ce gouvernement du 4 septembre n'était pas l'origine et le principe de celui dont M. Bourboulon est commissaire et au nom duquel il porte la parole.

Après avoir dit que, dans les poursuites contre les communeux, il se sentait soutenu par la conviction du droit et de la légalité, venant au procès Blanqui, il ajoute :

Aujourd'hui, il n'en est pas tout à fait de même. Je dois soutenir devant vous une accusation toute politique, politique par le caractère du personnage qu'elle concerne, politique par la nature des faits qui lui sont reprochés. Et comme il s'agit, ainsi que vous le savez déjà, d'une rébellion et d'une excitation à la révolte contre ce que l'on appelle, dans notre technologie révolutionnaire, hélas ! si étendue, le 4 septembre et les gens du 4 septembre, je ne me sens plus soutenu comme autrefois. Car je ne puis en douter, ce gouvernement de fait et non de droit, contre lequel on s'est révolté le 31 octobre, l'universalité des honnêtes gens, des hommes d'ordre, est loin d'admettre qu'il ait fonctionné et surtout qu'il se soit formé dans toute la virtualité du droit et de la légalité. Il a eu, comme bien d'autres, le 3 novembre, sa consécration tardive; mais, je ne puis l'oublier, et une bouche illustre nous le rappelait dernièrement : c'est précisément cette alternative fatale de coups de force, suivis de consécrations par les bulletins de vote qui a le plus contribué à amener cette anarchie dans les intelligences et dans les consciences qui est le mal profond de notre époque.

Comment M. le Commissaire ne s'est-il pas aperçu qu'en parlant ainsi, il prenait

presque la défense de Blanqui, et même donnait un argument aux accusés du 18 mars car le gouvernement actuel, issu, il ne faut pas l'oublier de celui du 4 septembre, n'a pas pu en recevoir une légalité dont celui-ci était dépourvu.

M. le commandant dit ailleurs :

Je ne veux pas oublier; messieurs, un instant que, chargé des intérêts de la loi, qui m'interdit de manifester des opinions qu'un soldat doit toujours refouler dans son for intérieur, je ne dois faire de procès qu'à celui que la loi traduit devant le tribunal de vos consciences. Pour ceux que l'accusé a combattus et tenté de renverser le 31 octobre, la loi les couvre de son égide, et ils ne trouveront pas, dans cette enceinte, les amertumes qui les heurtent à chaque pas dans la vie publique. Pour le moment, ils ne sont responsables que devant l'histoire et sont garantis contre toute répétition juridique ; mais qu'ils ne l'oublient pas, cette garantie, dans un pays bouleversé comme le nôtre, où les réactions sont aussi soudaines qu'imprévues, elle pourrait bien ne pas subsister toujours, et rien ne prouve que, comme bien d'autres, ils n'auront pas à répondre un jour de leur triomphe et de leur victoire politique devant un tribunal moins impersonnel et moins abstrait que celui de l'histoire.

Qne veut dire cette espèce de prédiction?

Il ne peut y avoir qu'un gouvernement qui puisse citer les hommes de septembre devant un tribunal autre que celui de l'histoire : ce serait un gouvernement bonapartiste.

M. le commandant voit-il donc dans un avenir prochain la restauration du second empire? Nous ne saurions l'admettre un instant, car il nous paraît impossible qu'un officier français puisse croire à l'hypothèse d'un retour du lâche de Sedan.

Que signifient alors ces paroles.

Nous ne repoussons pas, d'ailleurs, en thèse générale, le principe de responsabilité judiciaire posé par M. le commissaire du gouvernement. Nous en avons itérativement réclamé l'application aux coupables du 2 Décembre. La réclamation aurait peut être plus de chance d'être accueillie si M. Bourboulon voulait se charger de la transmettre à M. Raynouard, procureur général près la cour de cassation, qui n'aurait qu'à reprendre les poursuites commencées par M. Raynouard, procureur général près la haute-cour de justice en 1851.

183

15

La condamnation de Blanqui a troublé plus d'une intelligence. On ne s'explique pas très bien que Blanqui ait été mis sur la sellette, quand les hommes du 4 Septembre jouissent d'une impunité dorée ou remplissent le pays de l'éclat de leurs fanfaronnades. S'ils s'étaient plongés dans l'obscurité et le silence, comme M. Garnier-Pagès, par exemple, la pitié justifierait l'indulgence et l'oubli. Au lieu de cela, on les voit partout, excepté devant les conseils de guerre.

Le commissaire du gouvernement lui-même a paru tout étonné d'avoir à requérir contre Blanqui seul, qui n'a rien fait dont les J. Favre, les Gambetta et les Ferry ne lui eussent donné l'exemple. Mais où ces messieurs ont eu la chance de réussir, Blanqui a eu le malheur d'échouer. M. J. Simon, si expert dans ses livres à analyser les motifs, mobiles et caractères moraux de nos actions, ne nous désavouera certainement pas, quand nous dirons qu'il n'y a pas de différence morale entre les hommes du 4 Septembre et ceux du 31 Octobre. Ce n'est pas du succès qu'on peut tirer la justification d'un vouloir et d'un effort criminels.

On en arrive donc, à l'occasion de Blanqui, à se demander à quels signes sensibles on peut reconnaître la légitimité d'une insurrection. Y a-t-il des insurrections saines, vermeilles, veloutées, immaculées, comme les pêches à trente sous d'A. Dumas et des insurrections atteintes d'un germe de gangrène, comme des pêches à quinze sous ? En ce cas, l'insurrection du 4 septembre se trouverait être une pêche à trente sous; celles du 31 octobre, du 22 janvier, du 18 mars ne seraient que des pêches à quinze sous.

La *Constitution* ne s'embarrasse point dans ces subtilités. Elle déclare hardiment ce matin que toute insurrection est sainte ; la seule condition requise pour la sainteté est que l'insurrection soit faite par des républicains. Il y a quel-

que chose d'incontestablement héroïque dans cette façon crâne de mettre les pieds dans le plat, comme on dit vulgairement.

On a dit que l'insurrection était le plus saint des devoirs. Il y a beaucoup de vrai dans cette plaisanterie. Sous l'Empire, l'insurrection était évidemment un devoir ; la preuve, c'est que les insurgés du 4 Septembre ont été acclamés par la France entière. Sous la monarchie, c'est toujours un devoir pour les citoyens de s'insurger. Il n'y a guère que sous la République que l'insurrection soit blâmable, et encore convient-il de distinguer sous quelle République ?

La *Constitution* se croit obligée de faire une politesse aux hommes du 4 Septembre, dont le cas aurait été acclamé par la France entière ; non, la France accueillit avec une douloureuse stupeur la nouvelle de cette journée plus néfaste que Sedan. Mais passons.

Et, du reste, si la *Constitution*, sur ce point, pousse trop loin l'amabilité envers les septembrisards, ceux-ci retrouvent dans la conclusion de l'article le compte qui leur revient :

Entre l'insurgé de juillet 1830 et l'insurgé d'août 1870, entre l'insurgé de septembre et celui d'octobre 1870, entre Thiers ou Jules Favre et Blanqui, quelle est la différence ? C'est que les uns ont réussi, tandis que l'autre a échoué. Si la justice politique pouvait ne pas être aveugle, elle épargnerait l'insurgé malheureux, mais elle frapperait inexorablement celui qui, au lendemain de la victoire, s'empresse de renier les principes au nom desquels il a ameuté la foule.

Très bien ; mais au milieu de tout cela, il n'est pas plus question du peuple français que s'il n'existait plus. On n'a jamais plus méthodiquement formulé la science d'escamoter sa volonté.

L'Ordre du 21 février

Blanqui est très abattu depuis le jugement qui l'a frappé. Il ne s'attendait qu'à quelques annees de prison.

Il parle à peine, et ne répond qu'à son avocat, Me Georges Lechevalier.

On a remarqué que, dans la dernière audience, mécontent, sans doute, de la tournure que prenaient les débats, il a mis en lambeaux deux paires de gants, dont il a semé autour de lui les parcelles infinitésimales.

La Patrie du 21 février

78

136

* * *

Le jugement du 4e conseil de guerre qui vient de condamner Blanqui à la déportation dans une enceinte fortifiée, a été apprécié, par tout le monde, comme bien sévère, si l'on se reporte aux premières condamnations prononcées par le conseil devant lequel comparurent Ferré, Paschal Grousset, Courbet, Lullier et consorts.

Blanqui voulait renverser, le 31 octobre, le gouvernement provisoire, composé d'émeutiers comme lui et n'a pas réussi. Le 18 mars d'autres émeutiers faisant partie de sa bande, ou de son bord, se sont emparés de Paris, capitale de la France. Pendant près de deux mois ils ont régné par la terreur, pour finir par d'effroyables assassinats et d'épouvantables incendies; horreurs qui ne s'étaient pas vues depuis que l'histoire a été écrite, et Dieu sait si elle a été écrite souvent avec des larmes, du sang et des flammes dévorantes.

L'avocat de Blanqui, Me Lechevalier, a du talent, mais je crois que pour la circonstance l'accusé aurait pu mieux choisir. Me Lechevalier, préfet du 4 septembre, si je ne me trompe, ne pouvait décemment assimiler Blanqui à ses patrons; mais si Blanqui eût prié de l'assister un de ces avocats — et il y en a — qui n'appartiennent à aucun parti politique et ne se laissent influencer ni par le gouvernement, ni par la presse, et n'examinent que la cause, cet avocat eût pu prendre pour thême une argumentation très large, j'en conviens, mais qui n'en est pas moins très serrée :

A savoir que Blanqui gémissait injustement dans les fers depuis très longtemps; qu'il n'était coupable que de trop de civisme, et qu'on lui devait non-seulement des excuses, mais des compensations.

Car enfin, aurait-il pu s'écrier, le 31 octobre Blanqui combattait un gouvernement insurrectionnel, nommé par une bande d'émeutiers; et puisque ces émeutiers sont encore au pouvoir, je demande que mon client soit condamné à un ministère forcé, fût-il même de l'instruction publique, à l'exemple de M. Jules Simon — ou bien à représenter la France à l'étranger, comme M. Ernest Picard.

Mais la justice n'a pas de ces logiques, et c'est bien dommage. Blanqui est rendu aux prisons, son domicile ordinaire, et peu lui importe que l'enceinte soit fortifiée ou non. Aujourd'hui, pourvu qu'on lui laisse la disposition d'un télescope et d'un compas, son

désir suprême est accompli. Il lit dans les astres. Grand bien lui fasse, et le corrige des révolutions à jet continu.

Du reste, on l'a dit, Blanqui a toujours été un rêveur. Toute sa vie il a fait des... cachots en Espagne.

CHRYSALE.

/ La Liberté du 21 février /

On se remet à parler du livre que doit prochainement publier le citoyen Blanqui.

Quelques rares intimes ont pu avoir connaissance du manuscrit. — L'ouvrage en question ne sera pas, quoi qu'on en ait dit, un exposé de doctrines, mais une série de confidences personnelles, des mémoires.

Blanqui aurait dit :

— Mon livre aurait dû être intituté : *Une voix de prison*; mais comme Lamennais l'a pris, il faut chercher autre chose.

Tout bien réfléchi, le volume, dit-on, aura pour titre : *Mémoires d'Auguste-Louis Blanqui.*

/ Paris-Journal du 22 février /

*** Le troisième article de M. Louis Combes, dans le *Radical*, est aussi curieux que les précédents ; cette fois, il discute les fameuses révélations attribuées à Blanqui par la *Revue rétrospective*, et que M. Combes tient pour une œuvre apocryphe et réactionnaire, sans pouvoir autrement préciser le mystère qui a couvert et couvre encore cette pièce étrange.

On lira avec intérêt le récit d'une évasion tentée par Blanqui pendant sa captivité à Belle-Isle-en-Mer.

Il l'avait préparée avec Cazavant, homme énergique qui eut aussi bien des aventures de prison. A l'heure de la fermeture des cellules, à la tombée de la nuit, les deux fugitifs étaient parvenus à se glisser dans le puits du préau. Ils avaient disposé chacun devant leur table un mannequin formé d'un traversin et de couvertures ficelées, vêtu d'un paletot, coiffé d'une casquette et accoudé (au moyen d'un petit bâton) sur un livre, à la lueur d'une lampe, le dos tourné à la porte. Ces machines

trompèrent complétement l'œil exercé des gardiens quand ils vinrent fermer les portes, et d'autant plus aisément que depuis quelque temps les deux prisonniers avaient le soin de se placer tous les soirs dans la même position.

Voilà nos deux hommes dans le puits ; mais ils avaient mal calculé lr longueur de leur corde, qui était trop longue, en sorte que, las d'en retenir l'excédant, ils avaient glissé peu à peu dans l'eau et qu'ils flottaient comme les bouchons d'une ligne à pêcher. Ils restèrent fort longtemps dans cette position désagréable (c'était en novembre). Quand ils jugèrent l'heure assez avancée, ils remontèrent enfin, ruisselants et morts de froid, et escaladèrent, presque sous les yeux des sentinelles, les palissades et murailles. L'un des murs était couronné de débris de bouteilles engagés dans le plâtre. Cet obstacle enfantin leur servit fort. Ils lancèrent leurs capotes sur le faîte, au moyen d'une corde, et tirèrent jusqu'à ce que l'étoffe fût solidement accrochée aux morceaux de verre ; puis ils se hissèrent, et, en s'écorchant un peu, ils redescendirent de l'autre côté.

Les deux fugitifs échappèrent aux coups de feu des sentinelles ; mais ils furent livrés par un pêcheur, à qui ils avaient offert une forte somme pour les conduire sur le continent et qui les remit le matin aux autorités.

M. Combes demande, en finissant, qu'on laisse le vieux Blanqui finir sa vie dans le repos et la liberté.

Ceci est légèrement naïf : car, à coup sûr, Blanqui, si vieux, si usé qu'il soit, ne laissera pas la société en repos.

Le Figaro du 22 février

Les journaux français nous apportent la fin de l'audience du 16, consacrée à l'affaire Blanqui :

Après une réplique du ministère public et de la défense, M. le président demande à l'accusé s'il n'a rien à ajouter pour sa défense.

Blanqui se lève. — Je n'ai, dit-il, que quelques paroles à ajouter. Il ressort de ce qu'a dit M. le commissaire du gouvernement, que pour l'attentat du 31 octobre on demande contre moi la déportation, contre moi qui n'ai été pour rien dans ce mouvement. Quand on a jugé les véritables auteurs, ils n'ont même pas entendu requérir contre eux d'une façon aussi sévère; et c'est un fait unique dans les annales judiciaires que de voir des choses semblables.

Mais tenez, ce n'est pas pour l'affaire du 31 octobre qu'on me poursuit, il est clair qu'il s'agit de bien autre chose, et en voici la preuve: On vous a raconté que la série de mes crimes avait commencé en 1827, lors de la fusillade de la rue Saint-Denis, pour finir le 25 mai 1871 en faisant fusiller les otages; je ne l'avais pas fait, mais je l'aurais fait, a-t-on dit, si j'avais été au gouvernement.

M. le commissaire du gouvernement. — Comment donc!...

Blanqui. — J'ajouterai que M. le commissaire du gouvernement a requis contre moi, au nom des principes qui existaient avant notre première révolution. Pour lui, la révolution de 89, celle de 1830, celle de 1848 sont autant de crimes. Eh bien! je retiens ce fait qu'aujourd'hui, sous le gouvernement qui s'appelle la république, on me poursuit au nom des principes monarchiques. Je n'ajouterai rien de plus sur l'affaire du 31 octobre, mon défenseur a tout dit là-dessus.

Les gardiens emmènent l'accusé, et la Cour se retire pour délibérer.

Au bout d'une demi-heure de délibération, le conseil rentre en séance et rend un jugement au terme duquel Blanqui est déclaré à l'unanimité coupable d'attentat contre le gouvernement, et à l'unanimité moins une voix d'arrestation illégale.

Des circonstances atténuantes ne sont pas admises en sa faveur.

En conséquence, Blanqui est condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Il a écouté sans la moindre émotion apparente la lecture du jugement et regagné tranquillement sa prison, où, nous dit-on, il s'occupe, depuis son arrestation, beaucoup plus d'astronomie et de mathématiques que de politique.

B9 81

L'Italie, le Temps, du 21 février

82

140

Blanqui a, paraît-il, composé dans sa prison un livre dont le titre est l'*Eternité par les astres*, hypothèse astronomique et qui paraîtra demain chez Germain Baillière.

L'infinité des mondes fait supposer à l'auteur que chacun de nous a un nombre infini de *fac-similes*.

Si quelqu'un - dit-il - interroge les régions célestes pour leur demander leur secret, des milliards de ses sosies lèvent en même temps les yeux, avec la même question dans la pensée, et tous ces regards se croisent invisibles. Et ce n'est pas seulement une fois que ces muettes interrogations traversent l'espace, mais toujours. Chaque seconde de l'éternité a vu et verra la situation d'aujourd'hui, c'est-à-dire des milliards de terres sosies de la nôtre et portant nos sosies personnels.

Ainsi chacun de nous a vécu, vit et vivra sans fin, sous la forme de milliards d'*alter ego*. Tel on est à chaque seconde de sa vie, tel on est stéréotypé à milliards d'épreuves dans l'éternité. Nous partageons la destinée des planètes, nos mères nourricières, au sein desquelles s'accomplit cette inépuisable existence. Les systèmes stellaires nous entraînent dans leur pérennité. Unique organisation de la matière, ils ont en même temps sa fixité et sa mobilité. Chacun d'eux n'est qu'un éclair, mais ces éclairs illuminent éternellement l'espace.

—

Journal de Marseille du 21 février.

—

Blanqui a signé ce matin, à huit heures, son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat, Me Georges Lechevalier. Il semble très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé, et répète amèrement :

— Si j'avais attendu un mois, j'aurais peut-être été ministre !

—

Le Petit Lyonnais, de Lyon, du 21 février.

— Blanqui a signé hier à huit heures du matin son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat, Me Georges Lechevalier. Il semble très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé, et répète amèrement :

— Si j'avais attendu un mois, j'aurais peut-être été ministre !

Le Courrier du Gard, de Nîmes, du 21 février.

83

141

MONTPELLIER, 20 FEVRIER 1872

BLANQUI

Il y a dans le monde des gens qui n'ont pas de chance.

Blanqui est de ce nombre.

Au milieu de toutes les révolutions qui se sont succédé dans notre pays, au milieu de toutes ces émeutes où les ruines se sont accumulées et d'où sont sortis tant de pauvres ères dont la réussite a légitimé les criminelles tentatives, Blanqui seul a toujours eu contre lui à la fois ses adversaires politiques et ses amis de la veille ; Blanqui seul n'a jamais réussi ; par ce motif, Blanqui seul est coupable ; les autres sont innocents; sus à Blanqui !

Il est curieux de repasser la vie agitée de ce conspirateur incorrigible, qui eût inventé la conspiration si elle n'eût pas existé.

Blanqui est parisien; il naquit à Paris en 1805. Après avoir rempli les fonctions de percepteur, il suivit tour à tour les cours de droit et de médecine.

Sa passion pour la politique le jetta de bonne heure dans toutes les affiliations secrètes organisées pour renverser le gouvernement ou transformer la société.

Blessé, en 1827, dans l'affaire de la rue Saint-Denis, il prit sa *revanche* aux journées de 1830, et fut décoré de la croix de Juillet.

Tandis que M. Thiers devait à cette révolution d'être nommé conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère des finances et bientôt ministre de l'intérieur, Blanqui ne tardait pas à être condamné à mort pour la prise d'armes du 12 mai 1839, par ce gouvernement à l'établissement duquel il avait si vaillamment contribué.

Sa peine fut commuée, au dernier moment, en celle de la détention perpétuelle

On l'envoya au Mont-Saint-Michel, où il subi, avec d'autres prisonniers politiques, des traitements qui servirent longtemps de texte aux accusations contre la monarchie de Juillet.

En 1848, Blanqui accourt à Paris et organise contre ses amis du gouvernement pro-

visoire, les trois journées et la manifestation populaire du 16 avril.

Nouvel échec.

L'Assemblée constituante était à peine réunie depuis huit jours, que M. Blanqui se mêla très activement à l'organisation d'une troisième manifestation révolutionnaire, connue sous le nom d'attentat du 15 mai.

A la tête des masses, il envahit la salle des séances et, de concert avec son ami Huber, proclama la dissolution de l'Assemblée.

Mais la force resta à la *légalité*, et Blanqui, jugé par la haute-cour de Bourges, devant laquelle Barbès l'accusa d'avoir trahi le parti démagogique, fut condamné à 10 ans de prison.

Pendant ce temps, ses amis, qui avaient réussi, étaient au pouvoir.

L'amnistie de 1859 lui rendit la liberté.

Au mois de mars 1861, Blanqui est de nouveau arrêté sous l'inculpation de société secrète et condamné à 4 ans de prison.

Tous ses intimes étaient alors députés, et préparaient, par leur opposition à l'Empire, l'établissement de leur pouvoir futur.

Enfin Blanqui essaie, au déclin de l'Empire, une tentative encore malheureuse, celle du 24 août, où quelques malheureux pompiers furent lâchement assassinés.

Cette tentative, qui eut le tort de venir un peu trop tôt, échoua encore misérablement ; quelques jours plus tard, pendant que Blanqui était en prison, ses amis réussissaient à s'emparer de la dictature.

Le 4 septembre rendit le célèbre conspirateur à la liberté ; mais toutes les places étaient occupées, et Blanqui essaya de s'en faire une au soleil de la démocratie en tentant la révolution du 31 octobre, faite en présence de l'ennemi, et dirigée contre ses anciens amis, toujours heureux, toujours haut placés, tandis que lui voyait tous ses projets avorter et sa vie se passer en prison ou en exil,

Pour cette dernière conspiration dirigée contre ses prudents complices, le conseil de guerre vient de le condamner à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Nous ne partageons certes pas le moins du monde les idées de Blanqui, mais nous

113 85

ne pouvons nous empêcher de le plaindre.

Cette infortune continuelle, cette fatalité qui le fait presque toujours être condamné par les hommes qu'il a servis, qui sont aux honneurs alors qu'il est sans cesse à la peine, nous émeut.

Aussi comprenons-nous parfaitement les paroles qu'il a prononcées devant le conseil de guerre :

« Je ne suis ni plus ni moins coupable que les auteurs du 4 septembre; la seule différence qu'il y ait entre nous est qu'ils ont réussi et que j'ai échoué. »

Mais là où M. Blanqui se trompe c'est lorsqu'il dit : « Je suis traîné à votre tribunal par la monarchie, moi, qui représente la République. »

Ce n'est point la monarchie qui a traîné Blanqui devant le tribunal, mais bien ses anciens complices, qui sont devenus ses ennemis le jour où il a voulu conspirer contr'eux, qu'il avait élevés au pouvoir.

Ajoutons que MM. Jules Favre, Jules Ferry, Jules Simon et consorts, prétendent aussi représenter la république.

C'est avec ce talisman qu'ils se sont ouverts toutes les portes.

Et c'est avec ce même talisman qu'ils ont toujours combattu Blanqui et qu'ils l'ont toujours vaincu.

Nous avons de la peine à expliquer cet énigme.

Il ne manquait pourtant rien à Blanqui pour réussir ; on ne peut nier son intelligence, et il était de plus, ce qui remplace beaucoup de facultés, républicain dans l'âme.

Or, nous ne le savons malheureusement que trop, être républicain, cela dispense de tout le reste aujourd'hui.

Les écrivains républicains peuvent se passer de style, les généraux républicains peuvent être de l'acabit de Gambetta doublé de Freycinet; les diplomates républicains peuvent être de la force de Jules Favre et de Picard ; les députés républicains peuvent s'appeler Ordinaire, Naquet ou Castelnau ; les financiers républicains peuvent conclure des emprunts Morgan et s'appeler Laurier ; les gardes de sceaux républicains peuvent fouler aux pieds toute justice, comme Cré-

86

144

mieux (Adolphe); les ministres de l'instruction publique, à qui incombe le devoir de régénérer le pays par l'instruction, peuvent s'appeler Jules Simon et avoir un numéro dans l'Internationale et des amis sur les pontons ; ils sont républicains. — Cela répond à tout.

Tous les hommes que nous venons de citer prétendent représenter la république ; et de fait, en effet, ils n'ont jamais cessé de la représenter.

Blanqui a la même prétention, lui que la république a toujours chassé, toujours combattu, toujours proscrit.

Qui a raison ?

Peu nous importe.

A notre avis, tous les républicains se valent, et si la République est le plus fatal des gouvernements pour le pays, c'est la réclame toute puissante pour ceux qui savent en jouer.

Blanqui ne l'a probablement pas su, ou s'il y a perdu sachant en jouer, c'est qu'il n'avait pas de chance.

La seule chose qui nous étonne, c'est d'entendre se plaindre des coups de la force des hommes qui ont fait de la force la base, le fondement de leur ligne politique.

« Qui se sert de l'épée, par l'épée périra. »

Les révolutionnaires feraient bien de ne pas oublier cette parole du Christ, car la chance ne saurait toujours durer, et il arrive un moment où, si on ne finit pas à la Nouvelle-Calédonie comme Blanqui, on finit, comme Chaudey, comme Vergniaud, comme Danton ou comme Robespierre, frappé par ses propres amis, ou par..... la justice de Dieu.

J. R.

---

de l'Union nationale, de Montpellier, du 11 février

Pendant ce temps, le 4e conseil de guerre de Versailles condamnait à la déportation dans une enceinte fortifiée, Blanqui, déclaré coupable d'attentat contre le Gouvernement de la défense nationale (attentats du 31 octobre 1870 et du 22 janvier 1871). Ce procès a remis en scène non-seulement les acteurs du 31 octobre, mais aussi les membres du Gouvernement de la défense nationale, et ces derniers, appelés comme témoins, n'ont pas été les moins embarrassés. « L'affaire du 14 août (assassinat d'un poste de pompiers de la Villette), a dit le vieux Blanqui, dans son interrogatoire, n'est, en somme, qu'un 4 Septembre manqué ; les insurgés n'ont fait, ce jour-là, que ce qu'ils ont fait de nouveau trois semaines plus tard. Seulement le 14 août a échoué et le 4 Septembre a réussi. » Il aurait pu, se tournant vers MM. Jules Favre, Jules Simon, Glais-Bizoin, Arago, etc., dire encore : « Le 31 octobre, j'ai fait comme vous ; j'ai envahi l'Hôtel-de-Ville où siégeait votre incapacité, comme vous avez fait envahir le palais Bourbon où siégeait le Corps législatif de l'Empire ; j'ai employé contre vous Metz et le Bourget, comme vous aviez employé Sedan contre vos collègues. Vous l'avez bien compris, et vous n'avez été ni aussi surpris ni aussi indignés de notre coup de main que vous voudriez bien le faire croire... »

Voilà pourtant où nous a conduits la lamentable série de nos discordes politiques, de nos soubresauts révolutionnaires ! Ne sont-ce pas là des enseignements sévères dont la France devrait profiter ?

E. Guérin.

Les Tablettes, de Rochefort, du 21 février

BLANQUI.

« Le procès intenté à M. Auguste Blanqui a inspiré à M. J.-J. Weiss *un admirable article* qui a paru dans *Paris-Journal*, et dont nous mettons les principaux passages sous les yeux de nos lecteurs. » Voilà comment la *République française* caractérise

l'article.

Voici comment s'exprime M. J.-J. Weiss :

« Accusé, levez-vous. Vos nom, prénoms et âge.— Blanqui (Louis-Auguste), soixante-sept ans. — Votre dernier domicile ? — La prison. — Votre profession ? — *Homme de lettres.* »

Homme de lettres, l'auteur de ces deux conspirations si hardiment conçues et exécutées : le 12 mai 1839 et le 14 août 1870! Homme de lettres, l'admirable conseiller de la défense pendant le siége de Paris ! Quel trait de lumière sur les mœurs et l'esprit d'une époque ! Tout le vieux fond de magasin des ministres anciens et des anciens députés, toute la collection reluisante de jeunesse des députés et des ministres nouveaux, toute cette ribambelle officielle qui, depuis cinquante années et plus, a mené la France de catastrophe en catastrophe et de chute en chute, jusqu'à la perte de l'Alsace et de Metz, et qui nous mène encore maintenant on ne sait où, tout cela ce sont incontestablement des hommes d'Etat, des hommes politiques ! Ils ont eu un titre ; ils ont exercé de grandes charges ; ils sont consacrés mandarins ! Et Blanqui, dont la politique a consumé la vie, Blanqui, parvenu au terme de sa carrière et interrogé sur sa profession, Blanqui, n'ayant jamais été que Blanqui, ne trouve à s'appliquer lui-même, de sa propre bouche, que cette appellation quasi-ridicule, l'une des plus sottes certainement et des plus désagréables de la langue usuelle de notre temps : *Homme de lettres !*

Et pourtant ceux qui sont les véritables maîtres de la politique, qui en ont étudié les lois constantes et déterminé les aphorismes, qui l'ont pour ainsi dire élevée à l'état de science exacte, Thucydide, Guichardin, Machiavel, Richelieu, Henri de Rohan, et le plus profond comme le plus aisé de tous, le cardinal de Retz, ne refuseraient pas de reconnaître en ce singulier « homme de lettres », sinon leur égal, du moins un des leurs, né avec des aptitudes que la fortune, qui ne fait pas le mérite, mais qui le met en œuvre, ne lui a pas permis de développer.

. . . . . .

Je ne connais de Blanqui que ce que j'ai vu de lui, du 4 septembre au 8 décembre 1870, sur une estrade de club, que ce que j'ai lu de lui, pendant le même temps, sur un méchant morceau de papier jaunâtre qu'il faisait paraître à force de sacrifices, qui n'avait ni abonnés ni acheteurs, qui n'a pas pu vivre plus de trois mois, et dont je

147 89

suis peut-être le seul, en dehors de son cénacle intime, à me souvenir aujourd'hui. Je ne connais que le Blanqui du siége, celui précisément qui est aujourd'hui sur les bancs du conseil de guerre, le Blanqui du *Club des Halles* et de la *Patrie en danger*. C'est de celui-là seul que je veux parler.....

L'extérieur était distingué, la tenue irréprochable, la physionomie délicate, fine et calme, avec un éclair farouche et sinistre qui traversait quelquefois des yeux minces, petits, perçants, et, à leur état habituel, plutôt bienveillants que durs; la parole, mesurée, familière et précise, la parole la moins déclamatoire que j'aie jamais entendue, avec celle de M. Thiers. Quant au fond du discours, presque tout y était juste. J'avais souvent pour voisin au *club des Halles* un jeune rédacteur du *Journal des Débats*, très conservateur, comme j'ai l'honneur d'être moi-même, qui débutait alors et qu'on remarquait beaucoup pour la sagesse et la maturité de son esprit. Combien de fois ne l'ai-je pas entendu soupirer, au moment où Blanqui faisait son exposé quotidien des événements du siége, des fautes du gouvernement, des nécessités de la situation : « Mais tout cela est vrai ! Mais c'est qu'il a raison ! Mais quel dommage que ce soit Blanqui ! » Je le pensais comme lui, je le disais comme lui ; mais je n'en soupirais pas. La vérité est bonne, de quelque côté qu'elle vienne.

Et le lendemain, je lisais le journal ! Ah ! ce n'était plus la parole froide et correcte de la veille ! Cela brûlait et ravissait ! Quelle puissance d'amertume ! Quelle éloquenec ! Quelle sincère et déchirante tendresse pour la patrie en péril ! Quel retentissement de ses blessures ! Quelles saignantes douleurs ! Quelles colères, quelles rages magnifiques contre les incapacités souveraines et les abominables vanités qui perdaient Paris en s'admirant ! Ecrire ainsi à soixante-sept ans sonnés, après quinze ou vingt ans de captivité, quand l'imagination est tarie, quand les sens sont éteints, le corps épuisé, l'esprit fatigué : comment le peut-on, à moins d'écrire avec sa chair et son sang et comme en s'ouvrant les entrailles !

Nul apprêt d'ailleurs, nul soin de composition, tout cela coulant de soi-même, semblable à un flot qui ne se contient pas ! Ce n'était que des cris de l'âme et des éclats de nerfs, mais des cris qui étaient des arguments, mais des éclats que dominait en leur désordre un jugement d'une sûreté et d'une

rigueur toute géométrique. Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre? s'écriait le grand Condé à la première représentation de *Sertorius*. Blanqui n'avait point, je suppose, appris la guerre plus que Corneille. Mais, comme il possédait à un degré éminent la faculté politique, il a donné, du 4 septembre au 9 octobre, pendant qu'il en était temps encore, même en matière militaire, tous les avertissements qui, écoutés, eussent pu préparer le salut; il a prédit, dès avant l'investissement, la catastrophe et les causes qui l'amèneraient.

. . . . . .

Hélas! toute grande passion est belle et noble en sa source et à son aurore; elle s'aigrit par les mécomptes; elle dégénère peu à peu par le sentiment de l'inutilité de ses efforts en une monomanie misérable. La politique n'a pas été douce à Blanqui. Elle a été un peu pour lui, si l'on veut me permettre une comparaison qui n'est pas aussi élégiaque qu'elle en a l'air, comme Célimène est pour Alceste. A son début dans la vie, lorsqu'il s'est donné à elle tout entier sur sa première barricade, il la rêvait sans doute généreuse, loyale, sublime, propice aux échanges de dévouement; il l'a trouvée ingrate, fausse, perverse, égoïste et, qui pis est, vulgaire; il lui demandait le bonheur et la gloire pour prix de son existence et de sa personne, qu'il engageait sans réserve: elle ne lui a apporté que brisements et déchirements, tortures physiques et morales, une renommée atroce, une légende d'ignominie.

On ne peut lire sans émotion les lignes douloureuses qu'il a lui-même écrites sur ce sujet en 1848. Comment tant de souffrances à la longue, et tant de déceptions si profondes et si cruelles n'eussent-elles pas apporté à leur suite un ferment de folie! Avoir la conscience nette et claire qu'on est le premier de sa secte et de son parti, sacrifier tout à la cause révolutionnaire: joies de la jeunesse, études et travaux de l'âge mûr, fortune, liberté, honneur, une femme aimée; méditer sans cesse, dans la prison, dans l'exil, à travers les chemins qu'on suit en fugitif, au fond des cachettes ténébreuses où l'on se dérobe, sur les lois de la politique et sur les procédés certains de gouvernement qu'on mettra en jeu le jour de la victoire; et, quand elle arrive, la victoire convoitée de la Révolution, quand la Révolution triomphante reçoit de la fortune, pour première tâche, la France à délivrer de l'invasion, Paris à sauver d'une capitulation épouvantable, voir la

Révolution, qu'on a préparée par toute sa vie, glisser entre les mains « de valets des rois, métamorphosés en brillants papillons républicains, » tous médiocres d'ailleurs, tous incapables, tous sans foi dans la patrie ; discerner les moyens de salut et ne les point pouvoir appliquer ; n'être rien, tandis que J. Favre et le général Trochu sont tout et perdent tout parmi les acclamations idolâtriques de cette démocratie à laquelle on s'est immolé, et de cette démagogie idiote en laquelle on espérait trouver un instrument de règne; n'avoir d'autre consolation que de crier chaque matin à la foule inattentive qu'on est soi-même le grand homme, et non point ces gens-là, dont l'apothéose déshonore la nation ; puis, un beau jour, ne même plus se plaindre, parce qu'on n'a plus de quoi payer le morceau de papier sur lequel on imprimera sa plainte ; se sentir mourir inutile à son pays qui meurt ; ah ! si l'enfer existe, il doit être fait de sensations pareilles. Et ç'a été l'existence de Blanqui !

Avenir, 5 Août, 1re 2e Séries

UN RÉQUISITOIRE.

—

Le réquisitoire prononcé par M. le commandant Bourboulon devant le conseil de guerre, dans l'affaire Blanqui, fait grand bruit à Versailles et à Paris.

Ce réquisitoire sort, en effet, du moule commun aux documents de ce genre. En apparence, c'est à Blanqui qu'il fait le procès ; en réalité, ce sont les hommes du 4 septembre, les membres du gouvernement de la Défense nationale qu'il accuse et proclame coupables, à ce point que l'auditoire devait se demander pourquoi MM. Pelletan, Jules Pavre, Jules Simon, Emmanuel Arago, Gambetta et autres n'étaient pas sur le banc des accusés

(92

150

à côté de Blanqui, à la place même de Blanqui.

Voici son début :

« Aujourd'hui, je dois soutenir devant vous une accusation toute politique, politique par le caractère du personnage qu'elle concerne, politique par la nature des faits qui lui sont reprochés ; et comme il s'agit, ainsi que vous le savez déjà, d'une rébellion et d'une excitation à la révolte, contre ce que l'on appelle, dans notre technologie révolutionnaire, hélas ! si étendue, le 4 septembre et les gens du 4 septembre, je ne me sens plus soutenu comme autrefois ; car, je ne puis en douter, c'était un gouvernement de fait et de droit, contre lequel on s'est révolté le 31 octobre. »

Plus loin, le réquisitoire va presque jusqu'à se demander si l'illégitimité du gouvernement du 4 septembre n'innocentait pas la tentative révolutionnaire du 31 octobre :

« En somme, Blanqui, conspirant le 31 octobre à l'hôtel de ville, a le droit de dire qu'il conspirait contre un gouvernement qui n'existait pas, quisqu'il ne s'est légitimé que trois jours plus tard, et par quel moyen ? En ayant recours au système d'un plébiscite par oui ou par non, système qu'on avait tant reproché au régime précédent.

Mais le commandant Bourboulon, qui n'admet pas la doctrine célèbre : « L'insurrection est le plus saint des devoirs, » ne tarde pas à reconnaître qu'une révolution n'en excuse pas une autre, et c'est dans ce sens qu'il conclut, non sans accompagner cette conclusion d'une classification sévère, mais juste, de la gent révolutionnaire, laquelle se distingue

surtout par sa voracité à la curée des places :

« On en est venu, aujourd'hui, à classer en France les révolutionnaines en deux camps, dit en terminant le ministère public ; ceux qui aux événements gagnent des préfectures, des ambassades et des portefeuilles, et ceux qui, comme Blanqui, n'y récoltent que la cellule et le cachot. Mon droit, messieurs, est de vous supplier de ne pas vous arrêter à cette distinction qui s'impose naturellement à l'esprit.

« Oubliez la situation réciproque des partis dans la journée du 31 octobre et rappelez-vous seulement que les entreprises révolutionnaires contre ceux qui tenaient illégalement le drapeau de la France, mais qui le tenaient seuls après tout, rappelez-vous que ces entreprises ont été pour beaucoup dans les calculs et dans l'audace heureuse des généraux prussiens. »

Et c'est en parlant au nom de la loi et de la justice, au nom de la société, que le commandant Bourboulon s'est exprimé ainsi. On comprend la sensation qu'ont dû produire ces paroles ; mais on comprend aussi combien les hommes d'ordre doivent s'en féliciter.

(L'Union du Sud-Ouest, d'Agen, du 12 février)

BLANQUI

Tandis que les journaux monarchistes luttent à qui secrétera le plus de bave venimeuse sur le grand républicain qui vient d'être condamné par le conseil de guerre, nous sommes heureux de citer les passages suivants d'un article écrit par M.

Weiss dans *Paris-Journal*. La feuille et l'écrivain ne sont certes pas suspects de partialité, et c'est pourquoi ce témoignage nous paraît excellent à mentionner.

M. Weiss raconte comme il suit une séance à laquelle il assistait au *Club des Halles* pendant le siége, et voici comme il dépeint Blanqui :

L'extérieur était distingué ; la tenue irréprochable ; la physionomie délicate, fine et calme, avec un éclair farouche et sinistre qui traversait quelquefois des yeux minces, petits, perçants, et, à leur état habituel, plutôt bienveillants que durs; la parole mesurée, familière et précise, la parole la moins déclamatoire que j'aie jamais entendue, avec celle de M. Thiers.

Quant au fond du discours, presque tout y était juste. J'avais souvent pour voisin au *Ctub des Halles* un jeune rédacteur du *Journal des Débats*, très conservateur, comme j'ai l'honneur d'être moi-même, qui débutait alors et qu'on remarquait beaucoup pour la sagesse et la maturité de son esprit. Combien de fois ne l'ai-je pas entendu soupirer, au moment où Blanqui faisait son exposé quotidien des événements du siége, des fautes du gouvernement, des nécessités de la situation : « Mais tout cela est vrai! Mais c'est qu'il a raison! Mais quel dommage que ce soit Blanqui! « Je le pensais comme lui, je le disais comme lui; mais je n'en soupirais pas. La vérité est bonne, de quelque côté qu'elle vienne.

Et le lendemain, je lisais le journal! Ah ! ce n'était plus la parole froide et correcte de la veille! Cela brûlait et ravissait! Quelle puissance d'amertume! Quelle éloquence! Quelle sincère et déchirante tendresse pour la patrie en péril! Quel retentissement de ses blessures! Quelles saignantes douleurs! Quelles colères, quelles rages magnifiques contre les incapacités souveraines et les abominables vanités qui perdaient Paris en s'admirant! Ecrire ainsi à soixante-sept ans sonnés, après quinze ou vingt ans de captivité, quand l'imagination est tarie, quand les sens sont éteints, le corps épuisé, l'es-

prit fatigué : comment le peut-on, à moins d'écrire avec sa chair et son sang et comme en s'ouvrant les entrailles !

Nul apprêt d'ailleurs, nul soin de composition, tout cela coulant de soi-même, semblable à un flot qui ne se contient pas! Ce n'était que des cris de l'âme et des éclats de nerfs, mais des cris qui étaient des arguments, mais des éclats que dominait en leur désordre un jugement d'une sûreté et d'une rigueur toute géométrique.

Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre? s'écriait le grand Condé à la première représentation de *Sertorius*. Blanqui n'avait point, je suppose, appris la guerre plus que Corneille. Mais, comme il possédait à un degré éminent la faculté politique, il a donné, du 4 septembre au 9 octobre, pendant qu'il en était temps encore, même en matière militaire, tous les avertissements qui, écoutés, eussent pu préparer le salut; il a prédit, dès avant l'investissement, la catastrophe et les causes qui l'amèneraient. Il est le premier qui ait été signalé à la vindicte de la foule comme *capitulard*, *alarmiste* et *découragéur* par les organes du patriotisme nigaud. Cet honneur lui est venu le 17 septembre. Nous ne l'avons mérité et obtenu nous-même qu'à partir du 30.

Rien n'est plus curieux que de parcourir aujourd'hui la collection de la *Patrie en danger*. Le temps n'a point refroidi ces pages ardentes ; il n'a fait qu'apporter la consécration des faits aux prédictions qui y sont contenues.

Les articles du 7, du 9, du 12 et du 13 septembre sur la défense de Paris, celui du 10 sur l'organisation de la garde nationale, seront devant l'histoire comme autant d'actes d'accusation contre un gouvernement qui n'a voulu prendre aucune des mesures qui s'y trouvent recommandées. La comparaison de l'aspect officiel et de l'aspect réel de Paris à la veille de l'investissement, le 15 septembre, est un chef-d'œuvre d'exactitude et de clairvoyance :

« L'ennemi est aux portes. Dans nos rues, partout l'appareil de la guerre, le bruit des armes, les flots de soldats. Et pourtant, au milieu de ces tumultes, je ne sais quoi de

faux et de contraint, et une impression glaciale, comme si tout ce bouillonnement n'était qu'un simulacre, une boursouflure vide qui va s'affaisser. Le doute envahit les âmes. Le cœur se serre au soupçon d'un immense mensonge... La résistance contre l'ennemi n'est qu'à la surface. La soumission rampe sous cette apparence. L'opprobre se dissimule derrière l'héroïsme. Qui sait si la comédie de la guerre ne va pas aboutir à une paix ignominieuse! »

90

94

1 Le Républicain de l'Est de Besançon du 22 février

—

A l'occasion de Blanqui, on en est arrivé à se demander à quels signes sensibles on peut reconnaître la légitimité d'une insurrection. Y a-t-il des insurrections saines, vermeilles, veloutées, immaculées, comme les pêches à trente sous d'A. Dumas et des insurrections atteintes d'un germe de gangrène, comme des pêches à quinze sous ? En ce cas, l'insurrection du 4 septembre se trouverait être une pèche à trente sous ; celles du 31 octobre, du 22 janvier, du 18 mars ne seraient que des pêches à quinze sous.

La *Constitution* ne s'embarrasse point dans ces subtilités. Elle déclare hardiment que toute insurrection est sainte ; la seule condition requise pour la sainteté est que l'insurrection soit faite par des républicains. Il y a quelque chose d'incontestablement héroïque dans cette façon crâne de mettre les pieds dans le plat, comme on dit vulgairement.

« On a dit que l'insurrection était le plus saint des devoirs. Il y a beaucoup de vrai dans cette plaisanterie. Sous l'Empire, l'insurrection était évidemment un devoir ; la preuve, c'est que les insurgés du 4 Septembre ont été acclamés par la France entière. Sous la monarchie, c'est toujours un devoir pour les citoyens de s'insurger. Il n'y a guère que sous la République que l'insurrection soit blâmable, et encore convient-il de distinguer sous quelle République ? »

« Entre l'insurgé de juillet 1830 et l'insurgé d'août 1870, entre l'insurgé de septembre et celui d'octobre 1870, entre Thiers ou Jules Favre et Blanqui, quelle est la différence? C'est que les uns ont réussi, tandis que l'autre à échoué. Si la justice politique pouvait ne pas être aveugle, elle épargnerait l'insurgé malheureux, mais elle frapperait inexorablement celui qui, au lendemain de la victoire, s'empresse de renier les principes au nom desquels il a ameuté la foule.»

Très bien ; mais au milieu de tout cela, il n'est pas plus question du peuple français que s'il n'existait plus. On n'a jamais plus méthodiquement formulé la science d'escamoter sa volonté.

—

Le Messager d'Amiens du 27 février

BLANQUI

Par suite de circonstances inutiles à mentionner, j'ai été pendant près d'un an en relations presque quotidiennes avec Blanqui, sous l'empire, pendant sa détention à Sainte-Pélagie. Je crois le connaître, et si j'ai pu apprécier sa très haute capacité intellectuelle, j'ai pu aussi me rendre compte des idées politiques et sociales de ce personnage dont on a beaucoup parlé sans le connaître.

J'ai donc pu le juger, en connaissance de cause, et je déclare très nettement que je ne suis pas son partisan. M. J.-J. Weiss ne l'est certes pas non plus, et cependant le dernier procès intenté à Blanqui lui a inspiré un très remarquable article publié dans *Paris-Journal*. Je crois que nos lecteurs en liront les passages suivants avec un grand intérêt, parce qu'ils montrent, sous un jour tout nouveau, le conspirateur légendaire, le croyant, le fanatique révolutionnaire, pendant le siége de Paris.

La *République française* fait, à propos de cet article, les réflexions suivantes auxquelles nous nous associons complétement :

« Nous disions l'autre jour, en parlant
« de M. J.-J. Weiss, que c'est un écrivain
« politique supérieur à son milieu, supé-

98

186

« rieur au rôle auquel il s'est condamné « comme aux idées qu'il défend. Les ex- « traits qu'on va lire et qui révèlent un « esprit du plus haut vol et du jugement le « plus hardi et le plus juste, nous font « d'autant plus regretter les écarts de M. « J.-J. Weiss, dans une carrière qui au- « rait pu sûrement compter parmi les plus « brillantes et les plus fécondes de notre « époque; et ce n'est pas sans quelque « émotion que nous consignons ici l'ex- « pression de ces regrets, nous qui savons « tout ce qu'il y a dans l'esprit de M. J.-J. « Weiss de liberté et de sincérité, et dans « son cœur de patriotique attachement à « la grandeur de la France. »

Voici comment s'exprime l'ancien rédacteur des *Débats* devenu hélas! rédacteur de *Paris-Journal* : H. L.

Accusé, levez-vous. Vos nom, prénoms et âge. — Blanqui, Louis-Auguste, soixante-sept ans. — Votre dernier domicile? — La prison. — Votre profession. — *Homme de lettres.*

Homme de lettres, l'auteur de ces deux conspirations si hardiment conçues et exécutées : le 12 mai 1839 et le 14 août 1870! Homme de lettres, l'admirable conseiller de la défense pendant le siége de Paris! Quel trait de lumière sur les mœurs et l'esprit d'une époque! Tout le vieux fond de magasin des ministres anciens et des anciens députés, toute la collection reluisante de jeunesse des députés et des ministres nouveaux, toute cette ribambelle officielle qui depuis cinquante années et plus a mené la France de catastrophes en catastrophe et de chute en chute, jusqu'à la perte de l'Alsace et de Metz, et qui nous mène encore maintenant on ne sait où, tout cela, ce sont incontestablement des hommes d'Etat, des hommes politiques! Ils ont eu un titre; ils ont exercé de grandes charges; ils sont consacrés mandarins! Et Blanqui, dont la politique a consumé la vie, Blanqui, parvenu au terme de sa carrière et interrogé sur sa profession, Blanqui, n'ayant jamais été que Blanqui, ne trouve à s'appliquer lui-même, de sa propre bouche, que cette appellation quasi-ridicule, l'une des plus sottes certainement et des plus désagréables de la langue usuelle de notre temps : *Homme de lettres!*

Et pourtant ceux qui sont les véritables maîtres de la politique, qui en ont étudié les lois constantes et déterminé les aphorismes, qui l'ont pour ainsi dire élevée à

l'état de science exacte, Thucydide, Guichardin, Machiavel, Richelieu, Henri de Rohan, et le plus profond comme le plus aisé de tous, le cardinal de Retz, ne refuseraient pas de reconnaître en ce singulier « homme de lettres, » sinon leur égal, du moins un des leurs, né avec des aptitudes que la fortune, qui ne fait pas le mérite, mais qui le met en œuvre, ne lui a pas permis de développer.

.....

Je ne connais de Blanqui que ce que j'ai vu de lui, du 4 septembre au 8 décembre 1870, sur une estrade de club, que ce que j'ai lu de lui, pendant le même temps, sur un méchant morceau de papier jaunâtre, qu'il faisait paraître à force de sacrifices, qui n'avait ni abonnés ni acheteurs, qui n'a pas pu vivre plus de trois mois, et dont je suis peut-être le seul, en dehors de son cénacle intime, à me souvenir aujourd'hui. Je ne connais que le Blanqui du siége, celui précisément qui est aujourd'hui sur les bancs du conseil de guerre, le Blanqui du *Club des Halles* et de la *Patrie en danger*. C'est de celui-là seul que je veux parler...

L'extérieur était distingué ; la tenue irréprochable ; la physionomie délicate, fine et calme, avec un éclair farouche et sinistre qui traversait quelquefois des yeux minces, petits, perçants, et, à leur état habituel, plutôt bienveillants que durs ; la parole mesurée, familière et précise, la parole la moins déclamatoire que j'aie jamais entendue, avec celle de M. Thiers. Quant au fond du discours, presque tout y était juste. J'avais souvent pour voisin au *club des Halles* un jeune rédacteur du *Journal des Débats*, très conservateur, comme j'ai l'honneur d'être moi-même, qui débutait alors et qu'on remarquait beaucoup pour la sagesse et la maturité de son esprit. Combien de fois ne l'ai-je pas entendu soupirer, au moment où Blanqui faisait son exposé quotidien des événements du siége, des fautes du gouvernement, des nécessités de la situation : « Mais tout cela est vrai ! Mais c'est qu'il a raison ! Mais quel dommage que ce soit Blanqui ! » Je le pensais comme lui, je le disais comme lui ; mais je n'en soupirais pas. La vérité est bonne, de quelque côté qu'elle vienne.

Et le lendemain, je lisais le journal ! Ah ! ce n'était plus la parole froide et correcte de la veille ! Cela brûlait et ravissait ! Quelle puissance d'amertume ! Quelle élo-

quence ! Quelle sincère et déchirante tendresse pour la patrie en péril ! Quel retentissement de ses blessures ! Quelles saignantes douleurs ! Quelles colères, quelles rages magnifiques contre les incapacités souveraines et les abominables vanités qui perdaient Paris en s'admirant ! Ecrire ainsi à soixante-sept ans sonnés, après quinze ou vingt ans de captivité, quand l'imagination est tarie, quand les sens sont éteints, le corps épuisé, l'esprit fatigué : comment le peut-on, à moins d'écrire avec sa chair et son sang et comme en s'ouvrant les entrailles !

Nul apprêt d'ailleurs, nul soin de composition, tout cela coulant de soi-même, semblable à un flot qui ne se contient pas ! Ce n'était que des cris de l'âme et des éclats de nerfs, mais des cris qui étaient des arguments, mais des éclats que dominait en leur désordre un jugement d'une sûreté et d'une rigueur toute géométrique. Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre ? s'écriait le grand Condé à la première représentation de *Sertorius*. Blanqui n'avait point, je suppose, appris la guerre plus que Corneille. Mais, comme il possédait à un degré éminent la faculté politique, il a donné, du 4 septembre au 9 octobre, pendant qu'il en était temps encore, même en matière militaire, tous les avertissements qui, écoutés, eussent pu préparer le salut ; il a prédit dès avant l'investissement, la catastrophe et les causes qui l'amèneraient.

. . . . . .

Hélas ! toute grande passion est belle et noble en sa source et à son aurore ; elle s'aigrit par les mécomptes ; elle dégénère peu à peu par le sentiment de l'inutilité de ses efforts en une monomanie misérable. La politique n'a pas été douce à Blanqui. Elle a été un peu pour lui, si l'on veut me permettre une comparaison qui n'est pas aussi élégiaque qu'elle en a l'air, comme Célimène est pour Alceste. A son début dans la vie, lorsqu'il s'est donné à elle tout entier sur sa première barricade, il la rêvait sans doute généreuse, loyale, sublime, propice aux échanges de dévouement ; il l'a trouvée ingrate, fausse, perverse, égoïste et, qui pis est, vulgaire ; il lui demandait le bonheur et la gloire pour prix de son existence et de sa personne, qu'il engageait sans réserve : elle ne lui a apporté que brisements et déchirements, tortures physiques et morales, une renom-

49 101

mée atroce, une légende d'ignominie.

On ne peut lire sans émotion les lignes douloureuses qu'il a lui-même écrites sur ce sujet en 1848. Comment tant de souffrances à la longue, et tant de déceptions si profondes et si cruelles n'eussent-elles pas apporté à leur suite un ferment de folie ! Avoir la conscience nette et claire qu'on est le premier de sa secte et de son parti ; sacrifier tout à la cause révolutionnaire, joies de la jeunesse, études et travaux de l'âge mûr, fortune, liberté, honneur, une femme aimée ; méditer sans cesse, dans l'exil, à travers les chemins que l'on suit en fugitif, au fond des cachettes ténébreuses où l'on se dérobe, sur les lois de la politique et sur les procédés certains de gouvernement qu'on mettra en jeu le jour de la victoire ; et, quand elle arrive, la victoire convoitée de la Révolution, quand la Révolution triomphante reçoit de la fortune, pour première tâche, la France à délivrer de l'invasion, Paris à sauver d'une capitulation épouvantable, voir la Révolution, qu'on a préparée par toute sa vie, glisser entre les mains « de valets des rois, métamorphosés en brillants papillons républicains, » tous médiocres d'ailleurs, tous incapables, tous sans foi dans la patrie ; discerner les moyens de salut et ne les point pouvoir appliquer ; n'être rien, tandis que J. Favre et le général Trochu sont tout et perdent tout parmi les acclamations idolâtriques de cette démocratie à laquelle on s'est immolé, et de cette démagogie idiote en laquelle on espérait trouver un instrument de règne ; n'avoir d'autre consolation que de crier chaque matin à la foule inattentive qu'on est soi-même le grand homme, et non point ces gens-là, dont l'apothéose déshonore la nation ; puis, un beau jour, ne même plus se plaindre, parce qu'on n'a plus de quoi payer le morceau de papier sur lequel on imprimera sa plainte ; se sentir mourir inutile à son pays qui meurt ; ah ! si l'enfer existe, il doit être fait de sensations pareilles. Et ç'a été l'existence de Blanqui !

Le Progrès de la Côte d'Or, de Dijon, du 22 février

160 702

On commente beaucoup le réquisitoire de M. le commandant Bourboulon, dans l'affaire Blanqui.

Le commandant s'est montré relativement modéré à l'égard de l'accusé, mais il a jugé très-sévèrement le Gouvernement du 4 septembre. Il a presque semblé regretter d'être forcé de requérir contre un homme qui n'a voulu que renverser un gouvernement de fait.

A la fin de son réquisitoire, M. Bourboulon a déclaré sans dissimulation que ses préférences étaient pour « ces monarchies qui donnent aux peuples de longues années de tranquillité et leur évitent les troubles révolutionnaires. »

Une telle conduite, de la part du ministère public, requérant l'application de la loi, au nom de la République, est plus qu'inexplicable, elle est infiniment regrettable et blâmable.

On assure qu'une interpellation se produira à ce sujet. Nous le désirons et nous la regardons comme nécessaire.

La Bretagne Républicaine, de St Brieuc, du 12 fev

Blanqui réhabilité par la *Constitution* :

« Entre l'insurgé de juillet 1830 et l'insurgé d'août 1870, entre l'insurgé de septembre et celui d'octobre 1870, entre Thiers ou Jules Favre et Blanqui, quelle est la différence? C'est que les uns ont réussi, tandis que l'autre a échoué. Si la justice politique pouvait ne pas être aveugle, elle épargnerait l'insurgé malheureux, mais elle frapperait inexorablement celui qui, au lendemain de la victoire, s'empresse de renier les principes au nom desquels il a ameuté la foule.

« De l'insurgé toujours vaincu, toujours empêché par conséquent de mettre ses théories en pratique, ou du bourgeois vainqueur qui, ayant en main le pouvoir, n'entreprend aucune réforme, ne constitue rien de juste ni de durable, lequel mérite d'être le plus sévèrement jugé? De celui qui tente de sauver son pays par un moyen quelconque, fût-ce par l'insurrection, ou de ceux qui, par leur inaction, préparent l'affaissement et la ruine définitive de la patrie, quel est le plus coupable? »

Pas de commentaires, n'est-ce pas?

Journal de Saône et Loire, de Macon, du 12 fev

161 703

VARIÉTÉS.

BLANQUI.

Le procès intenté à M. Auguste Blanqui a inspiré à M. J.-J. Weiss un admirable article qui a paru dans *Paris-Journal*, et dont nous mettons les principaux passages sous les yeux de nos lecteurs.

Nous disions l'autre jour, en parlant de M. J.-J. Weiss, que « c'est un écrivain politique supérieur à son milieu, supérieur au rôle auquel il s'est condamné comme aux idées qu'il défend. » Les extraits qu'on va lire et qui révèlent un esprit du plus haut vol et du jugement le plus hardi et le plus juste, nous font d'autant plus regretter les écarts de M. J.-J. Weiss, dans une carrière qui aurait pu sûrement compter parmi les plus brillantes et les plus fécondes de notre époque ; et ce n'est pas sans quelque émotion que nous consignons ici l'expression de ces regrets, nous qui savons tout ce qu'il y a, dans l'esprit de M. J.-J. Weiss, de liberté et de sincérité, et dans son cœur de patriotique attachement à la grandeur de la France.

(*République française.*)

Voici comment s'exprime M. J.-J. Weiss :

Accusé, levez-vous. Vos nom, prénoms et âge. — Blanqui, Louis-Auguste, soixante-sept ans. — Votre dernier domicile ? — La prison. — Votre profession. — *Homme de lettres.*

Homme de lettres, l'auteur de ces deux conspirations si hardiment conçues et exécutées : le 12 mai 1839 et le 14 août 1870 ! Homme de lettres, l'admirable conseiller de la défense pendant le siége de Paris ! Quel trait de lumière sur les mœurs et l'esprit d'une époque ! Tout le vieux fond de magasin des ministres anciens et des anciens députés, toute la collection reluisante de jeunesse des députés et des ministres nouveaux, toute cette ribambelle officielle qui depuis cinquante années et plus a mené la France de catastrophe en catastrophe et

de chute en chute, jusqu'à la perte de l'Alsace et de Metz, et qui nous mène encore maintenant on ne sait où, tout cela ce sont incontestablement des hommes d'Etat, des hommes politiques ! Ils ont eu un titre ; ils ont exercé de grandes charges ; ils sont consacrés mandarins ! Et Blanqui, dont la politique a consumé la vie, Blanqui, parvenu au terme de sa carrière et interrogé sur sa profession, Blanqui, n'ayant jamais été que Blanqui, ne trouve à s'appliquer lui-même, de sa propre bouche, que cette appellation quasi-ridicule, l'une des plus sottes certainement et des plus désagréables de la langue usuelle de notre temps : *Homme de lettres !*

Et pourtant ceux qui sont les véritables maîtres de la politique, qui en ont étudié les lois constantes et déterminé les aphorismes, qui l'ont pour ainsi dire élevée à l'état de science exacte, Thucydide, Guichardin, Machiavel, Richelieu, Henri de Rohan, et le plus profond comme le plus aisé de tous, le cardinal de Retz, ne refuseraient pas de reconnaître en ce singulier « homme de lettres, » sinon leur éga, du moins un des leurs, né avec des aptitudes que la fortune, qui ne fait pas le mérite, mais qui le met en œuvre, ne lui a pas permis de développer.

. . . . . .

Je ne connais de Blanqui que ce que j'ai vu de lui, du 4 septembre au 8 décembre 1870, sur une estrade de club, que ce que j'ai lu de lui, pendant le même temps, sur un méchant morceau de papier jaunâtre qu'il faisait paraître à force de sacrifices, qui n'avait ni abonnés ni acheteurs, qui n'a pas pu vivre plus de trois mois, et dont je suis peut-être le seul, en dehors de son cénacle intime, à me souvenir aujourd'hui. Je ne connais que le Blanqui du siége, celui précisément qui est aujourd'hui sur les bancs du conseil de guerre, le Blanqui du *Club des Halles* et de la *Patrie en danger*. C'est de celui-là seul que je veux parler...

L'extérieur était distingué ; la tenue irréprochable ; la physionomie délicate, fine et calme, avec un éclair farouche et sinistre qui traversait quelquefois des yeux minces, petits, perçants, et à leur état habituel, plutôt bienveillants que durs ; la parole, mesurée, familière et précise, la parole la moins déclamatoire que j'aie jamais entendue, avec celle de

M. Thiers. Quant au fond du discours, presque tout y était juste. J'avais souvent pour voisin au *club des Halles* un jeune rédacteur du *Journal des Débats*, très-conservateur, comme j'ai l'honneur d'être moi-même, qui débutait alors et qu'on remarquait beaucoup pour la sagesse et la maturité de son esprit.

Combien de fois ne l'ai-je pas entendu soupirer, au moment où Blanqui faisait son exposé quotidien des événements du siége, des fautes du gouvernement, des nécessités de la situation : « Mais tout cela est vrai ! Mais c'est qu'il a raison ! Mais quel dommage que ce soit Blanqui ! » Je le pensais comme lui, je le disais comme lui ; mais je n'en soupirais pas. La vérité est bonne, de quelque côté qu'elle vienne.

Et le lendemain je lisais le journal ! Ah ! ce n'était plus la parole froide et correcte de la veille ! Cela brûlait et ravissait ! Quelle puissance d'amertume ! Quelle éloquence ! Quelle sincère et déchirante tendresse pour la patrie en péril ! Quel retentissement de ses blessures ! Quelles saignantes douleurs ! Quelles colères, quelles rages magnifiques contre les incapacités souveraines et les abominables vanités qui perdaient Paris en s'admirant ! Ecrire ainsi à soixante-sept ans sonnés, après quinze ou vingt ans de captivité, quand l'imagination est tarie, quand les sens sont éteints, le corps épuisé, l'esprit fatigué : comment le peut-on, à moins d'écrire avec sa chair et son sang et comme en s'ouvrant les entrailles !

Nul apprêt d'ailleurs, nul soin de composition, tout cela coulant de soi-même, semblable à un flot qui ne se contient pas ! Ce n'était que des cris de l'âme et des éclats de nerfs, mais des cris qui étaient des arguments, mais des éclats que dominait en leur désordre un jugement d'une sûreté et d'une rigueur toute géométrique. Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre ? s'écriait le grand Condé à la première représentation de *Sertorius*. Blanqui n'avait point, je suppose, appris la guerre plus que Corneille. Mais, comme il possédait à un degré imminent la faculté politique, il a donné, du 4 septembre au 9 octobre, pendant qu'il en était temps encore, même en matière militaire, tous les avertissements

qui, écoutés, eussent pu préparer le salut ; il a prédit, dès avant l'investissement, la catastrophe et les causes qui l'amèneraient.

. . . . . .

Hélas ! toute grande passion est belle et noble en sa source et à son aurore; elle s'aigrit par les mécomptes; elle dégénère peu à peu par le sentiment de l'inutilité de ses efforts en une monomanie misérable. Elle a été un peu pour lui, si l'on veut me permettre une comparaison qui n'est pas aussi élégiaque qu'elle en a l'air, comme Célimène est pour Alceste. A son début dans la vie, lorsqu'il s'est donné à elle tout entier sur sa première barricade; il la rêvait sans doute généreuse, loyale, sublime, propice aux échanges de dévouement, il l'a trouvée ingrate, fausse, perverse, égoïste et, qui pis est, vulgaire; il lui demandait le bonheur et la gloire pour prix de son existence et de sa personne, qu'il engageait sans réserve : elle ne lui a apporté que brisements et déchirements, tortures physiques et morales, une renommée atroce, une légende d'ignominie.

On ne peut lire sans émotions les lignes douloureuses qu'il a lui-même écrites sur ce sujet en 1848 Comment tant de souffrances à la longue, et tant de déceptions si profondes et si cruelles n'eussent-elles pas apporté à leur suite un ferment de folie ! Avoir la conscience nette et claire qu'on est le premier de sa secte et de son parti; sacrifier tout à la cause révolutionnaire, joies de la jeunesse, études et travaux de l'âge mûr, fortune, liberté, honneur; une femme aimée; méditer sans cesse, dans la prison, dans l'exil, à travers les chemins que l'on suit en fugitif, au fond des cachettes ténébreuses où l'on se dérobe, sur les lois de la politique et sur les procédés certains de gouvernement qu'on mettra en jeu le jour de la victoire; et, quand elle arrive, la victoire convoitée de la Révolution, quand la Révolution triomphante reçoit de la fortune, pour première tâche, la France à délivrer de l'invasion, Paris à sauver d'une capitulation épouvantable, voir la Révolution, qu'on a préparée par toute sa vie, glisser entre les mains « de valets des rois, métamorphosés en brillants papillons républicains, » tous médiocres d'ailleurs, tous incapables, tous sans foi dans la

patrie; discerner les moyens de salut et ne les point pouvoir appliquer; n'être rien, tandis que J. Favre et le général Trochu sont tout et perdent tout parmi les acclamations idolâtriques de cette démocratie à laquelle on s'est immolé, et de cette démagogie idiote en laquelle on espérait trouver un instrument de règne; n'avoir d'autre consolation que de crier chaque matin à la foule inattentive qu'on est soi-même le grand homme, et non point ces gens-là, dont l'apothéose déshonore la nation, puis, un beau jour, ne même plus se plaindre, parce qu'on n'a plus de quoi payer le morceau de papier sur lequel on imprimera sa plainte; se sentir mourir inutile à son pays qui meurt; ah ! si l'enfer existe, il doit être fait de sensations pareilles. Et ç'a été l'existence de Blanqui !

Le Républicain de Montauban, du 22 février

Le *Radical* consacre des articles enthousiastes à M. Blanqui. Nous y trouvons un curieux détail sur le fameux coup de main de la Villette.

« Cette affaire devait être le prologue d'une grande pièce, et n'avait d'ailleurs, dans le projet primitif des acteurs, que le caractère d'un désarmement *fraternel*. Ceci est très vrai, car on sait combien les pompiers ont toujours été aimés et choyés des Parisiens.

» Au point de vue stratégique, l'affaire a semblé absurde, et peut-être l'était-elle en effet. Mais, s'il faut en croire quelques confidences, il s'agissait dans l'origine de bien autre chose que de l'enlèvement des fusils d'un poste. Il n'était question de rien moins que d'enlever le fort de Vincennes, comme opération préliminaire de la révolution. Et cela, avec un demi-cent de jeunes gens armés de revolvers!

» On se croirait en 1832.

» Il est vrai du moins, suivant ce qui nous a été rapporté, que Blanqui, toutes réflexions faites, se convainquit facilement que, dans ces conditions, la prise de Vincennes n'était pas excessivement aisée; mais il dut accorder une compensation aux enthousiastes qui le suivaient. De là l'affaire du poste des pompiers. »

Cette compensation coûta la vie à deux hommes; mais le *Radical* n'y regarde pas de si près. La vie d'un insurgé est seule précieuse et intéressante.

*
* *

L'Union nationale, de Montpellier, du 22 février

708

166

BLANQUI

Blanqui vient d'être condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Voici les derniers mots qu'il a prononcés devant le tribunal, et par lesquels il a clos lui même les débats :

« Je n'ai rien à ajouter pour ma défense après les paroles de mon avocat; je tiens seulement à établir que je ne suis pas ici pour le 31 octobre. C'est là le moindre de mes forfaits. Je représente ici la République, traînée à la barre de votre tribunal par la monarchie. M. le commissaire du gouvernement a condamné la Révolution de 89, celle de 1830, celle de 48 et celle du 4 septembre; c'est au nom des idées monarchiques, du droit ancien en opposition au droit nouveau, comme il dit, que je suis jugé, et que, sous la République, je vais être condamné. »

L'intrépide vieillard qui, inflexible dans sa fidélité aux principes, a marché toujours droit à son but sans se laisser détourner par aucun obstacle, l'adversaire irréconciliable de tous les abus, de tous les privilèges, qui toujours prêt, pour assurer le triomphe de la justice, à recourir à la conspiration et à l'émeute, s'est vu condamner à mort par tous les gouvernements, n'en restera pas moins dans l'histoire une de ces grandes figures illuminées par le désintéressement et l'abnégation, que tout le monde, amis et ennemis, s'accordent à respecter. Il a frappé les juges eux-mêmes d'admiration : il les a dominés par sa franchise, son calme son énergie; il les a tenus attentifs sous le charme de sa parole nette, mordante, incisive, sous le feu de son regard qui semble scruter toutes les âmes, et pénétrer jusque dans les replis des consciences. Blanqui accusé, paraissait être le juge : de sa sellette il dirigeait lui-même les débats.

Nous n'exagérons rien, et pour le prouver nous appellerons en témoignage un journal qu'on ne peut soupçonner de partialité envers Blanqui, l'*Union*, de Paris, journal officiel du comte de Chambord. Nous citons textuellement :

« Nous recommandons aux lecteurs de l'*Union* les réflexions que ne peut manquer de provoquer, dans tout esprit sérieusement occupé de solutions politiques, le curieux interrogatoire de Blanqui, ce vieil et infati-

gable conspirateur, si calme, si fier, si assuré dans sa persévérante révolte contre les gouvernements. Il comparaît devant la justice militaire accusé du délit d'arrestation et de séquestration des membres du gouvernement de la défense nationale. A 67 ans il ne se connaît d'autre domicile, dit-il, que la prison. Sur la sellette où il est placé au milieu de ses gardes, il semble lui-même juger avec son sang-froid dédaigneux les accusateurs et les témoins qui le chargent.

» Le loyal officier qui dirige les débats paraît s'embarrasser devant les affirmations et les négations hardies de cet homme qui, représentant irréconciliable du droit à l'émeute, s'étonne de se voir demander raison d'un coup de main manqué par les auteurs d'un coup de main réussi. MM. Jules Ferry, Jules Simon et autres témoins, sont évidemment moins à leur aise que l'accusé dont la tête est en jeu. »

Ce qui a perdu Blanqui, ce qui l'a empêché malgré sa profonde sagacité et sa merveilleuse intelligence, de mener à bien aucune de ses entreprises, c'est son incurable scepticisme, sa défiance toujours en éveil, son entêtement à ne vouloir tenir compte ni des hommes, ni des choses, ni des temps ni des circonstances.

La Démocratie du Midi, de Nîmes, du 22 février

Deux procès criminels, terminés par de graves condamnations, ont marqué cette semaine : l'affaire du massacre des dominicains d'Arcueil et celle de l'insurrection du 31 octobre, personnifiée dans Blanqui.

La juridiction militaire vient de prononcer, dans la première affaire, cinq condamnations à mort, et quatre à la déportation dans une enceinte fortifiée.

Blanqui, a été frappé de cette dernière peine.

Cette condamnation inspire à M. Weiss, dans le *Journal de Paris*, les réflexions suivantes auxquelles on doit reconnaître une justesse parfaite :

Le 4 septembre 1870, dit-il, un gouvernement, consacré quatre mois auparavant par un plébiscite — inopportun, impolitique, inutile et absurde au moment où il a été rendu, mais enfin rendu en complète liberté et selon toutes les formes légales — est renversé par un coup de force. Ceux qui l'ont renversé ont été ou sont encore ministres, ambassadeurs et préfets sous l'autorité de l'Assemblée nationale. Le

31 octobre, un autre gouvernement, qui ne possédait de titre légal d'aucune sorte, et qui, d'ailleurs, n'a pas été défendu un seul instant par celui qui en était le chef, est renversé de la même façon que le premier ; pendant les quelques heures où il est à terre, où l'on a le droit de croire qu'il a tacitement abdiqué, Blanqui consent à prendre le pouvoir qui, de fait, est vacant ; il est condamné à la déportation.

Nous ne voulons faire aucune réflexion. Nous remarquons simplement qu'il faut qu'un peuple soit aussi honnête et aussi sain d'esprit que l'est le peuple français *pris en masse*, pour que le sentiment de la moralité politique et celui de la justice survivent chez lui au spectacle de tels contrastes. — J.-J. W.

Ajoutons toutefois, que si la condamnation du vieux conspirateur n'est pas accueillie sans étonnement, il n'appartenait pas à la justice militaire de l'éviter. Encore moins pouvait-elle aller au delà et atteindre ceux que l'histoire dénoncera un jour comme les vrais coupables.

Du moment que personne, ni général, ni ministre, ni député, ne s'est jeté en travers, et que, durant six mois la honte d'être ainsi mené a été docilement subie; du moment qu'au lieu d'être dans les enceintes fortifiées, les premiers émeutiers sont dans les honneurs et dans les impunités des emplois publics, il n'appartient pas à la justice militaire, malgré son pouvoir discrétionnaire, d'évoquer leur cause. Leur heure viendra, car pour toute conscience honnête il n'y a entre le 4 septembre et le 31 octobre, au point de vue du droit, aucune différence si ce n'est que l'un a réussi à la faveur de la stupéfaction générale et que l'autre a avorté par ce que Blanqui n'avait pas su choisir le moment prospice.

» Accusé, levez-vous. Vos nom, prénoms et âge. —
» Blanqui, Louis-Auguste, soixante-sept ans. — Votre
» dernier domicile. — La prison — Votre profession. —
» *Homme de lettres.* »

C'est par ces réponses presque textuelles que M. J.-J. Weiss commençait l'article qu'il a consacré au procès de Blanqui ; c'est après avoir rapporté le jugement qui le condamne à la déportation, que M. Weiss conclut en ces termes :

Le 4 septembre 1870, dit-il, un gouvernement, consacré quatre mois auparavant par un plébiscite — inopportun, impolitique, inutile et absurde au moment où il a été rendu, mais enfin rendu en complète liberté et selon toutes les formes légales — est renversé par un coup de force. Ceux qui l'ont renversé ont été ou sont encore ministres, ambassadeurs et préfets sous l'autorité de l'Assemblée na-

771
169

tionale. Le 31 octobre, un autre gouvernement, qui ne possédait de titre légal d'aucune sorte, et qui, d'ailleurs, n'a pas été défendu un seul instant par celui qui en était le chef, est renversé de la même façon que le premier ; pendant les quelques heures où il est à terre, où l'on a le droit de croire qu'il a tacitement abdiqué, Blanqui consent à prendre le pouvoir qui, de fait, est vacant ; il est condamné à la déportation.

Nous ne voulons faire aucune réflexion. Nous remarquons simplement qu'il faut qu'un peuple soit aussi honnête et aussi sain d'esprit que l'est le peuple français *pris en masse*, pour que le sentiment de la moralité politique et celui de la justice survivent chez lui au spectacle de tels contrastes. — J.-J. W.

Ceci est fort bien dit ; mais s'il est vrai que « le peuple français pris en masse est honnête et sain d'esprit, » ne croyez-vous pas que ce soit en ces temps difficiles un moyen tout simple et tout pratique que de e consulter sur ses affaires ?

M. Weiss fait là, il faut en convenir, un bel éloge du suffrage universel.

Le procès de Blanqui donne du piquant au singulier rapprochement qu'établit à son égard la *Constitution* :

Décoré de la croix de Juillet en 1830, pour avoir pris une part active à l'insurrection à laquelle M. Thiers dut d'être nommé conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère des finances, et bientôt ministre de l'intérieur, Blanqui ne tarda pas à être condamné à mort par le gouvernement à l'établissement duquel il avait si vaillamment contribué. Deux fois condamné à la prison par la République de 1848, condamné par les tribunaux de l'Empire, le voilà de nouveau aux prises avec les tribunaux exceptionnels de la République de M. Thiers.

Le Progrès, de Saintes, du 23 février

On parle d'un livre que doit prochainement publier Blanqui.

Quelques rares intimes ont pu avoir connaissance du manuscrit.

L'ouvrage en question ne sera pas, quoi qu'on en ait dit, un exposé de doctines, mais une série de confidences personnelles, des mémoires. Blanqui aurait dit :

— Mon livre aurait dû être intitulé : *Une voix de prison* ; mais comme Lamennais l'a pris, il faut chercher autre chose.

Tout bien réfléchi, le volume, dit-on, aura pour titre : *Mémoires d'Auguste-Louis Blanqui.*

Journal de Lyon du 23 février

172

170

L'apologie de Blanqui.

Le *Radical* vient d'élever un monument à la démence chronique ou à la violence implacable. Trois longs articles parus dans ce journal offrent à l'admiration et à l'émulation de nos générations amollies la figure de Blanqui, dont le nom seul signifie les barricades en permanence, le combat dans la rue et l'insurrection éternelle.

C'est une belle et utile leçon que M. Mottu donne au pays. Elle est surtout bien opportune dans notre précaire situation de convalescents. Le nouveau héros de Plutarque, le modèle de la jeunesse et le guide de l'âge mûr, c'est l'émeutier de profession.

Dans cette longue apologie, il y a de précieux passages. Voici, par exemple, un salut aux ancêtres, aux saints du parti :

Mais où sont-ils? Où sont Barbès, la légende héroïque du parti, et Lamieussens, qui a si tristement fini (agent consulaire du président Bonaparte), et Huber, descendu plus bas encore, et Caussidière, qui, mourant, a fait deux mille lieues pour exhaler son dernier souffle dans la grande cité révolutionnaire, et Flocon, et Marrast, et Ribeyrolles, et notre cher et stoïque Delescluze, ce Romain de l'an II, et Ledru, le mort vivant, et tant d'autres vaillants hommes qui composaient le vieux parti républicain, et qui ont été les maîtres de notre jeunesse?

On notera que tous ces gens-là, jusques et y compris Caussidière, dont on ignorait le suprême voyage, sont ceux-là mêmes que Blanqui voulut, à deux ou trois reprises, balayer en 48, et que de toute leur âme ils méprisaient Blanqui, qui le leur rendait bien. O fraternité!

Plus loin, l'auteur de l'apologie nous apprend que Blanqui n'était pas un rêveur endormi dans les langueurs de la mysticité, un agitateur d'idées et de théories creuses, un corrigeur d'abus en chambre, mais un homme d'action, c'est-à-dire de coups de main.

On l'a vu par cette affaire de la Vil-

773
171

ette, qui devait être le prologue d'une grande pièce, et n'avait d'ailleurs, dans le projet primitif des acteurs, que le caractère d'un désarmement « fraternel. » Ceci est très-vrai, car on sait combien les pompiers ont toujours été aimés et choyés des Parisiens.

Au point de vue stratégique, l'affaire a semblé absurde, et peut-être l'était-elle en effet. Mais, s'il faut en croire quelques confidences, il s'agissait dans l'origine de bien autre chose que de l'enlèvement des fusils d'un poste. Il n'était question de rien moins que d'enlever le fort de Vincennes, comme opération préliminaire de la révolution. Et cela, avec un demi-cent de jeunes gens armés de revolvers !

On se croirait en 1832.

Il est vrai du moins, suivant ce qui nous a été rapporté, que Blanqui, toutes réflexions faites, se convainquit facilement que, dans ces conditions, la prise de Vincennes n'était pas excessivement aisée ; mais il dut accorder une compensation aux enthousiastes qui le suivaient. De là l'affaire du poste de pompiers.

Certes, voilà un joli morceau ! Blanqui et ses amis voulaient, le 14 août, opérer un *désarmement fraternel* de pompiers; car, au fond, ils aiment les pompiers. Avec leurs vingt ou trente fusils, on eût pris Vincennes, tout bonnement, comme on prend un verre de vin. En y réfléchissant, Blanqui trouva que la chose n'irait pas toute seule. Mais l'enthousiasme demandait à s'épancher. On attaqua le poste, on tua quelques pompiers, on blessa quelques badauds, un enfant, et tout le monde fut satisfait, surtout les pompiers qu'on assassine, mais qu'on aime.

Suit l'histoire rapide des émeutes de M. Blanqui. Aucune ne réussit. On l'arrête toujours au bout et on a la barbarie de le mettre en prison. L'aventure de février arrive, et délivre Blanqui. Il est à Paris le 25. Dès le 26, les pavés à peine remis en place, il prépare des barricades nouvelles. Lamartine, dit l'écrivain du *Radical*, « songea un moment à utiliser son intelligence et ses aptitudes dans un grand poste diplomatique. Il est vrai que c'était un peu dans sa pensée un moyen de l'éloigner, de

114

42

le liquider, si cette expression est permise. »

Ceci fait grand honneur à Lamartine. Il y a deux moyens d'éloigner les insurgés. On peut les faire ambassadeurs ou pensionnaires de la Nouvelle-Calédonie. Le second moyen, moins glorieux pour eux, est plus sûr pour nous. — C'est une considération qui ne paraît pas avoir vivement frappé l'écrivain du *Radical*.

—

La librairie Germer-Baillière va publier un livre de Blanqui intitulé : *L'Eternité par les astres, hypothèses astronomiques*. C'est fort étrange et fort curieux, dit un de nos confrères qui en a lu les épreuves. Le prisonnier y déploie une brillante imagination et a parci par là de singuliers bonheurs de style. Je signale surtout le chapitre sur les comètes. La conclusion du livre est profondément triste.

—

* * *

On se remet à parler du livre que doit prochainement publier le citoyen Blanqui.

Quelques rares intimes ont pu avoir connaissance du manuscrit. — L'ouvrage en question ne sera pas, quoi qu'on en ait dit, un exposé de doctrines, mais une série de confidences personnelles, des mémoires.

Le volume, dit-on, aura pour titre : *Mémoires d'Auguste-Louis Blanqui.*

Un homme qui a mis parfois, mais pour une heure, pour une demi-heure, pour quelques minutes à peine le pied à l'étrier, qui a saisi la crinière, qui s'est élancé pour sauter en selle et qui est toujours retombé de l'autre côté, à terre, brisé et furieux, c'est l'homme dont on vient de prononcer la sentence suprême et dont le nom a retenti, une fois encore, devant un tribunal, et une

775

173

fois encore, empli les journaux, c'est Blanqui.

Enigme vivante, homme étrange et attirant comme un problème difficile à résoudre, Blanqui apparaît dans l'histoire troublée de ces trente dernières années, semblable à l'éternel agitateur, au conspirateur éternel. Je ne l'avais jamais vu et ne le connaissais que par les *on dit* de ses contemporains. Il m'est apparu, l'autre jour, assis entre deux artilleurs, devant le conseil de guerre, pâle, froid et poli, et répondant avec une douceur naturelle ou affectée, d'une voix séduisante, légèrement avivée d'un accent méridional. Tête blanche, creusée, aux replis vigoureux, aux rides accentuées. Ses cheveux, drus encore, se relèvent sur son front comme une laine argentée. Son nez busqué, recourbé comme un nez israélite surmonte une barbe blanche et longue : on prendrait parfois Blanqui pour M. Gagne, n'était l'éclair vigoureux de son regard, l'expression farouche de ce visage.

A l'audience, Blanqui gardait cette éternelle paire de gants noirs, qui est comme sa caractéristique. On lui a toujours vu ces gants qui, lorsqu'il discourait, ajoutaient on ne savait quoi d'austère et de menaçant à son geste. Et je ne pouvais, considérant cet homme entouré de soldats, m'empêcher de songer à toutes les fièvres, à toutes les déceptions qu'il avait éprouvées, à toute l'énergie dépensée par lui pour transformer sa vie en une perpétuelle prison, à l'inutilité de cette existence de luttes incessantes, et je me demandais ce que laisserait après lui cet agitateur qui n'a jamais tenu le pouvoir, ce rêveur qui n'a jamais fait qu'effleurer son rêve? Ce qu'il laissera? Peut-être ce *traité d'astronomie* qui va paraître et qu'il écrivait hier encore dans sa prison. Quelques pages de réflexions scientifiques, un volume écrit pour quelques érudits, voilà tout! Avoir rêvé d'être un Gracche et demeurer un Fontenelle? Ecroulement d'une existence! Bizarrerie des destinées!

Et demain il partira pour une nouvelle forteresse. Il échangera sa prison contre une autre, et il continuera à travailler et à songer, seul et silencieux dans son cachot. Et le soupçon de plus d'un le suivra jusque dans sa prison, froide comme un sépulcre. Et la postérité retrouvera sur son nom comme le clair et fier regard accusateur de Barbès!

Qui saura jamais le secret de Blanqui? Je l'ai demandé à Barbès lui-même. Le paladin démocrate parlait de Blanqui avec un mépris dissimulé, mais avec une pitié généreuse. Il n'accusait plus, il dédaignait. J'ai demandé ce secret à bien d'autres. La réponse était souvent un arrêt contre Blanqui. Les plus indulgents l'appelaient maniaque. Un jour, le patriote russe Alexandre Herzen me définit Blanqui « l'homme de la pensée perpétuelle, » incapable de l'action et pourtant poussant à l'action;—le rêveur, en un mot, l'impresario de complots, quelque chose comme un

776

174

dramaturge qui ferait mettre sa rêverie en scène par ses disciples.

—En prison, Blanqui, disait Herzen, demeurait parfois couché durant des journées entières, lisant ou rêvant. Le corps cédait en lui le pas à la pensée. Il n'avait pas besoin d'agir ni de manger. Sa vie est une vie particulière. *Il est fait tout entier de cervelle.*

Et à quoi aura servi cette force cérébrale dépensée, usée vainement dans d'incessantes machinations et d'impuissantes entreprises?

L'Indépendance Belge, de Bruxelles, du 9 février

* * *

Blanqui est un prisonnier modèle; aujourd'hui il est complétement remis de l'émotion que lui avait causée sa condamnation, et il s'est de nouveau replongé dans ses calculs astronomiques.

Il garde un mutisme presque absolu, et il ne répond que par monosyllabes aux gardiens qui s'occupent de lui; dernièrement, par mégarde, il a cassé un carreau à la fenêtre de sa cellule, et il a voulu absolument le payer de ses propres deniers.

L'Echo du nord, de Lille, du 10 février

917
175

—

Un détail peu connu sur Blanqui.

On sait que l'obstiné révolutionnaire a été marié et que sa femme est morte de chagrin, ou à peu près, brisée par l'existence que lui faisaient les continuelles arrestations et emprisonnements de son mari.

Or, de ce mariage, Blanqui aurait un fils, aujourd'hui âgé de 37 à 38 ans: Elevé dans un petit village des environs de Versailles, après la mort de sa mère, l'enfant aurait été soutenu par un tuteur assez riche, qui lui aurait légué, en mourant, toute sa fortune. Au moment où lui serait tombé cet héritage inespéré, le jeune Blanqui était, nous assure-t-on, mécanicien au chemin de fer de l'Est. Il aurait immédiatement réalisé son legs et habiterait aujourd'hui une propriété aux environs de Meaux.

Ainsi, pas plus que son oncle feu M. Blanqui l'économiste, le fils de Blanqui l'insurgé perpétuel n'aurait jamais songé à jouer le moindre rôle politique; ce dont il faut le féliciter sincèrement.

—

Journal de Roubaix du 14 février

Blanqui a signé ce matin son pourvoi en cassation entre les mains de son avocat, Me Georges Lechevalier.

Blanqui semble très affecté de la sévère condamnation qui l'a frappé, et répète amèrement :

— Si j'avais eu un mois devant moi, j'aurais sûrement été ministre !

Il ne s'attendait qu'à quelques mois de prison.

On ne s'explique guère cette surprise de la part d'un homme qui a passé les trois quarts de sa vie en prison et qui même a été condamné à mort.

Après la lecture du jugement, Blanqui était dans une telle surexcitation, qu'il arracha violemment ses gants et les déchira en mille lambeaux après avoir failli les jeter à la figure des juges.

La Gazette de Paris du 6 février

778

176

LE 31 OCTOBRE 1870.

« Votre domicile? » a demandé le président à Blanqui.

« Depuis longtemps, je ne m'en connais pas « d'autre que la prison » a répondu le légendaire conspirateur, l'ennemi juré des monarchies et des réactions de toute espèce, dont tous les faits d'armes sont des défaites et dont toutes les défaites sont des incarcérations.

Traduit devant un conseil de guerre pour avoir voulu renverser Trochu, dont la France et l'histoire maudiront un jour le nom, Blanqui vient d'être condamné à la déportation dans une enceinte fortifiée.

L'apathique dévot, l'académique rhéteur dort dans un fauteuil à l'Assemblée. L'héroïque patriote, l'inébranlable tribun va s'ensevelir dans un *in-pace*.

Et c'est la République qui leur fait ces loisirs si divers !

La *conspiration* de Blanqui s'inscrit dans les fastes du siége de Paris sous le nom mémorable de « la journée du 31 octobre. » Nous allons essayer d'en dire les principaux épisodes.

Ce jour-là il pleuvait à Paris. Gris et chargé de nuages, le ciel semblait participer de la tristesse morne des hommes. Le 27, le *Combat*, journal de Félix Pyat, avait annoncé la capitulation de Metz et la trahison de Bazaine. Le 28, l'*Officiel* lui opposait le démenti le plus forme. et, au milieu de circonlocutions littéraires qu'on nous a fait payer bien cher la ligne, il ne craignait pas de dénoncer aux honnêtes gens les manœuvres perfides et les mensonges odieux des révolutionnaires qui faisaient cause commune avec l'ennemi. On comprend l'émotion de Paris. Le *Combat* persista néanmoins dans

ses affirmations. On vit alors les honnêtes gens envahir les bureaux du journal, lacérer et brûler les exemplaires et peu s'en fallut qu'ils ne pendissent haut et court toute la rédaction à la lanterne voisine.

Par contre, le maréchal Bazaine était gratifié de l'étincelante épithète de « glorieux. »

Mais attendez : voici que le 30 au matin, un placard du gouvernement annonce officiellement la reddition de Metz. Félix Pyat avait hélas ! la douleur d'avoir eu raison...

En même temps, l'*Officiel* instruisait la population du retour de M. Thiers qui était vainement allé agenouiller la République aux pieds des cours monarchiques d'Europe et découvrait les perspectives d'un armistice prochain.

En même temps aussi, un rapport militaire annonçait, sans un mot de blâme pour le général de Bellemarre, que le Bourget occupé l'avant-veille était évacué.

C'était trop de hontes à la fois.

A cette triple nouvelle, le Paris républicain sentit la colère lui bouillonner au cœur. Quant à l'autre Paris, il lui suffisait de déclarer malheureuse la reddition de Metz et bienvenu l'armistice ; il considérait l'évacuation du Bourget comme une feinte faisant partie intégraute dn plan que Trochu avait déposé chez son notaire.

Les honnêtes gens et la presse modérée en étaient déjà à regretter les tripotages de la Bourse et les soupers échevelés de chez Bignon. Paris était investi depuis six semaines. Le crédit que ces gens-là avaient ouvert à l'honneur de la France se rétrécissait beaucoup; il était peut-être épuisé.

Un général audacieux, un cœur ferme, une main vigoureuse eussent pu tout oser. Il y avait à Paris à ce moment-là tout le corps de Vinoy, 100,000 mobiles, 150,000 hommes jeunes et

SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
BIBL. NAT. PARIS

valides parfaitement armés et équipés et au moins 200,000 à 250,000 gardes nationaux.

Sitôt que ces déplorables nouvelles se furent répandues dans Paris, les citoyens accoururent sur la place de l'Hôtel-de-Ville, sans mot d'ordre, sans programme, sans but. L'instinct des foules est merveilleux. Chacun consultait son voisin. On sentait que le péril était grand, on sentait qu'il y avait à prendre une résolution suprême, mais on craignait aussi que la division ne fût l'abîme dans lequel seraient venues s'engloutir la République et la Patrie. Cruelles incertitudes! Hélas! ce fut cette unité de vues trop longtemps maintenue qui nous perdit.

Cet excès de sagesse, cet excès de confiance dans la défense nationale, cette crainte des dissensions intestines, tout cela causa notre perte.

Vers onze heures du matin, Etienne Arago convoquait tous les maires et adjoints. C'était, s'il nous en souvient bien, la première fois qu'on se décidait à appeler les municipalités dans les conseils de la défense. L'assemblée qui, au reste, n'était que purement consultative, opina qu'il fallait procéder aux élections d'un conseil municipal.

La foule grossissait sans cesse sur la place. Les gardes nationaux arrivaient les uns armés, les autres sans armes. On se plaignait avec raison des hauts fonctionnaires de l'Empire qui étaient encore dans leurs places, on critiquait les répulsions que montrait le conseil d'artillerie à fondre les canons, les difficultés suscitées à Dorian par le personnel du ministère de la guerre, les refus réitérés du gouvernement de s'adjoindre Louis Blanc et Ledru-Rollin. Vers 2 heures, quelques cris de : *A bas Trochu!* s'élevèrent du sein de cette mer humaine dont les vagues en se rapprochant et en se pénétrant

avaient commencé à prendre corps et à déterminer une certaine unité de courant.

Bientôt débouche de l'avenue Victoria une colonne précédée d'un drapeau sur lequel se trouvent inscrits ces mots : *Pas d'armistice ! la Commune ! Levée en masse* ! Ce drapeau qui formulait en un programme étroit la pensée indécise et vague de la foule est accueilli par une explosion de vivats. On se porte en masse vers les portes du palais municipal et le flot tumultueux se répand dans les cours et dans les salons.

Etienne Arago, entouré de ses adjoints Floquet et Brisson, et revêtu de son écharpe, reçoit ce premier torrent. La population parisienne avait une confiance illimitée dans son premier magistrat. Vieux lutteur, vieux républicain, on savait qu'Arago était incapable de trahir la cause du peuple ; on voyait en lui le représentant de cette génération héroïque qui compta parmi les siens les Barbès, les Godefroy Cavaignac, les Martin-Bernard, les Carrel, génération ardente dont la vaillance et l'audace sont un sujet d'étonnement pour la jeunesse de notre époque, amollie et peut-être trop doctrinaire.

« Le maire de Paris ne capitulera jamais, « s'écria-t-il avec fougue et avec colère et si le « gouvernement consentait jamais à un armis- « tice, mes adjoints et moi ne resterions pas « une minute de plus à l'Hôtel-de-Ville. »

A partir de cet instant, quatre heures, il est difficile de raconter les différentes scènes qui se passèrent dans le palais complètement envahi. Comme l'a fort bien dit Blanqui au cours de son procès, « la nuit du 31 octobre est une « pièce à tiroirs et bien malin celui qui en « pourra narrer tous les détails avec précision. »

Flourens était arrivé avec ses tirailleurs.

122

180

Flourens ! ce brave et loyal jeune homme, savant et riche, possédant toutes les vertus et tous les bonheurs ! Delescluze aussi : Delescluze ! ce stoïque de la Rome républicaine égaré dans notre société égoïste et corrompue ! Et Blanqui, et Pyat, et Millière, et Vermorel.

On discutait dans tous les salons, on ne délibérait nulle part. La confusion était à son comble. Ce ne fut que lorsque quelques citoyens mieux avisés songèrent à nommer un nouveau gouvernement et à décréter d'arrestation celui de la Défense nationale que la journée entra dans sa phase pratique.

Il était déjà six heures. Emmanuel Arago, Picard et Ferry étaient parvenus à s'échapper.

Dans Paris et sur la place même de l'Hôtel-de-Ville, le récit des évènements arrivait contradictoire, tellement la confusion et le tapage étaient grands à l'intérieur du palais.

La version dominante était que le gouvernement de la Défense nationale était renversé et que l'acclamation populaire venait de nommer un nouveau comité dont faisaient partie Blanqui, Delescluze, etc.

Le nom de Blanqui colporté dans les quartiers réactionnaires comme synonyme de l'abomination de la désolation, y déterminait une agitation contre le comité insurrectionnel. Dans ces endroits, on attendait beaucoup plus de la promenade sur les remparts de la châsse de Ste-Geneviève. De sorte que, et ceci est un point fort important à noter, le gouvernement du 4 septembre que l'on croyait renversé pendant toute la journée allait se trouver aussi solide que la veille, grâce à la répulsion qu'inspiraient quelques-uns des nouveaux acclamés.

Picard et Ferry réussirent à rallier quelques bataillons du faubourg St-Germain qu'ils firent avancer sur l'Hôtel-de-Ville

Il était tard. La foule qui n'avait pu pénétrer

dans le palais et dont la majorité était sympathique à la Révolution, se retira dans ses quartiers pensant que tout était terminé selon ses désirs.

Et de fait, tout eut été terminé si le nouveau gouvernement avait fait évacuer le palais et défendu ses abords. Mais ce départ permit l'investissement de l'Hôtel par les bataillons de Ferry. Flourens ne se consola jamais de son inertie pendant ces heures de sombre tumulte.

En présence d'une lutte qui pouvait devenir sanglante, Delescluze et Blanqui s'arrêtèrent à une convention avec Dorian et Ferry : les élections pour la Commune seraient faites le jour même, 1er Novembre, à midi, et les élections pour un gouvernement nouveau le lendemain ; il fut aussi décidé qu'aucune poursuite ne serait tentée contre les chefs du mouvement.

Puis, Blanqui et Delescluze se retirèrent donnant le bras an général Tamisier et à Dorian afin de montrer à la foule que l'accord régnait entre les deux partis.

MM. Edmond Adam et Dorian ont parfaitement témoigné, dans le procès Blanqui, de la véracité de cette convention.

On sait que le gouvernement de la Défense nationale convoqua le lendemain le peuple de Paris pour élire les maires et les adjoints et non la municipalité, ce qui n'est pas la même chose.

On sait qu'il le convoqua ensuite pour un plébiscite et non pour nommer un nouveau gouvernement, ce qui n'est pas non plus la même chose.

On sait enfin que des poursuites furent exercées contre Lefrançais, Flourens, Tibaldi, Blanqui, etc.

Nous pouvons nous incliner devant les décisions de la justice, mais on ne fera pas que

R 24
182

nous ne pensions pas et que nous ne disions pas que la journée du 31 octobre a prolongé le siége de Paris de trois mois ; on ne nous empêchera jamais de penser et de dire que, pendant cette période lamentable du siége, la presse radicale a eu raison contre toutes les feuilles modérées ou réactionnaires et que la collection de ces journaux est le plus terrible réquisitoire contre la direction du siége de Paris par l'incapable Trochu.

Deux jours après ces événements, Etienne Arago, maire de Paris, Floquet et Brisson adjoints, Edmond Adam, préfet de police, Tamisier, commandant les gardes nationales de la Seine, Schœlcher, colonel d'artillerie, Rochefort, membre de la défense nationale, adressaient leur démission au gouvernement.

Alban DERROJA.

Le Indépendant de Valence du 11 février

VARIETÉS

Politique et astronomie de M. Blanqui. — Les générations spontanées : MM. Pasteur et Frémy. — Van Helmont. — La théorie et l'expérience : le Vitalisme. — La *médecine espérimentale*, par M. Claude Bernard.

M. Blanqui est, depuis 1830, mêlé à toutes les révolutions, à toutes les insurrections qui ont marqué l'histoire contemporaine de la France. On peut dire qu'il a puissamment contribué au renversement et au triomphe de plusieurs gouvernements ; avec la même certitude de ne se point tromper, on peut ajouter qu'il a été poursuivi, emprisonné, condamné par ceux-là mêmes qu'il avait le plus contribué à porter au pouvoir. Son étrange destinée en a fait l'hôte le plus assidu des prisons politiques, et chaque fois qu'il en est sorti, il a profité fort peu de temps de sa liberté.

L'empire renversé, la République proclamée,

il fonde à Paris, assiégé par les Allemands, le journal la *Patrie en danger;* deux mois s'écoulent à peine, qu'une insurrection rend les membres du gouvernement prisonniers des émeutiers, et M. Blanqui est le chef pendant quelques heures d'un gouvernement éphemère. Condamné par contumace une première fois, il vient d'être condamné une seconde fois par un conseil de guerre, à la déportation.

Dans ses longs emprisonnements, M. Blanqui s'est occupé d'études astronomiques, et il vient de publier le fruit de ses travaux, sous ce titre: *L'éternité par les astres, hypothèse astronomique.* Le socialisme n'a rien à voir dans cet ouvrage, d'une lecture facile et attrayante, et où les réflexions piquantes sont fort nombreuses. C'est ainsi que parlant des comètes, M. Blanqui écrit: « Tout le monde en est arrivé aujourd'hui à un profond mépris des comètes, ces misérables jouets des planètes supérieures qui les bousculent, les tiraillent en cent façons, les gonflent aux feux solaires, et finissent par les jeter dehors toutes déchirées. Déchéance complète! Quel humble respect jadis, quand on saluait en elles des messagères de mort! Que de huées et de sifflets, depuis qu'on les sait innofensives! On reconnaît bien là les hommes! »

M. Blanqui étudie les comètes, et il s'étonne qu'on n'ait pas donné d'explication, selon lui satisfaisante de la nature des comètes. Le chapitre qu'il consacre à cette question est fort curieux, tout au moins au point de vue du style. Pour lui, une comète « c'est une once de brouillard, remplissant d'abord un milliard de lieues cubes, puis une carafe! »

Le chapitre relatif à l'*éternité dans les astres*, n'est pas moins curieux. Il y a des passages vraiment extraordinaires et attachants. On est teut émerveillé de la souplesse originale et poétique de ce conspirateur, de ce socialiste, écrivant avec une sérénité d'esprit des plus complètes, du fond d'une prison, tout comme si la liberté, l'air, et l'espace pouvaient exercer sur son imagination leur bienfaisante action.... « Toutes les humanités, identiques avec l'heure de l'éclosion, suivent, chacune sur sa planète, la route tracée par les passions, et les individus contribuent à la modification de cette route par leur influence particulière. Il résulte de là que, malgré l'identité constante de son début, *l'humanité n'a pas le même personnel sur tous les globes semblables....* chacun de ces globes a son humanité spéciale. Mais le chiffre restreint des habitants

126

184

de chaque terre ne permet pas à ces variantes de l'humanité de dépasser un nombre déterminé, etc, »

Ces lambeaux de citations donnent une idée de l'ensemble de l'œuvre, et je n'en ajouterait qu'une seule citation. En un certain endroit, M. Blanqui écrit la phrase suivante : « Que si la chicane, à cheval sur l'*indéfini*, nous cherche des querelles d'allemand pour nous contraindre à comprendre et à lui expliquer l'*infini*, nous la renverrons aux jupitériens, pourvus sans doute d'une plus grosse cervelle ! »

En définitive, M. Blanqui a écrit un amusant et gracienx marivaudage scientifique, où la pluralité des mondes est admise, amplifiée, commentée et agrementée de traits fins, incisifs, souvent imprévus. Assurément, M. Blanqui ne prendra pas place auprès des Laplace, des Galilée, des Arago. Mais il fera regretter que sa belle intelligence, que la verve étincelante de son esprit aient été écrasés sous le poids d'un nombre indéfini de condamnations. Combien d'œuvres charmantes et même sérieuses nous eut donné cet homme d'élite, qui assurément n'est pas un conspireteur vulgaire, n'est pas un de ces comédiens politiques qui se font de la crédulité populaire un tremplin qui les doit mener au pouvour, à la richesse, aux honneurs.

Journal de Rome du 27 février

Au moment où cet obstiné conspirateur qu'on nomme Blanqui s'entendait condamner une fois de plus à une peine perpétuelle, un livre de lui paraissait chez Germer-Baillière, un livre de pure spéculation scientifique, œuvre d'une sérénité absolue et qui montre l'impassibilité singulière qui fait le fond de ce curieux esprit.

Une note de Laplace sert de point de départ à l'hypothèse astronomique qui y est développée avec une complaisance qui qui n'exclut pas la sobriété du style. Je n'en saurais donner une idée plus juste qu'en citant le résumé que l'auteur même nous en donne et que voici :

« L'univers tout entier est composé de systèmes stellaires. Pour les créer, la nature n'a que cent corps simples à sa disposition. Malgré le parti prodigieux

qu'elle sait tirer de ces ressources et le chiffre incalculable de combinaisons qu'elles permettent à sa fécondité, le résultat est nécessairement un nombre fini, comme celui des éléments eux-mêmes, et, pour remplir l'étendue, la nature doit répéter à l'*infini* chacune de ses combinaisons originales ou types.

» Tout astre, quel qu'il soit, existe donc en nombre infini dans le temps et dans l'espace, non pas seulement sous un de ses aspects, mais tel qu'il se trouve à chacune des secondes de la durée, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Tous les êtres répartis à sa surface, grands ou petits, vivants ou inanimés, partagent le privilége de cette pérennité.

» La terre est un de ces astres. Tout être humain est donc éternel dans chacune des secondes de son existence. »

Cette conclusion surprenante au premier aspect, est assurément le point qui intéresse au plus haut degré le philosophe. Car, de même que les circonstances variables où se trouve cet être identique, ce sosie multiplié à l'infini lui font concevoir un Napoléon gagnant, à chaque instant la bataille de Waterloo et un Benedeck chassant éternellement les Prussiens d'un nouveau champ de Sadowa, nul doute qu'il n'entrevoie une série de Blanqui réalisant son rêve révolutionnaire dans des planètes inconnues. Ainsi ce rêveur sans merci se console de ses insuccès ici-bas, dont l'étrangeté de ces imaginations atteste l'amertume.

Je ne discuterai pas ici la valeur intrinsèque de cette conception, dont l'inconvénient le plus grave est de ne paraître susceptible d'aucune fécondité scientifique. C'est, s'il en fut, de la physique de métaphysicien. Mais je ne puis dire l'admiration profonde que m'inspire la magnificence du style qui la traduit. C'est assurément, à ce point de vue, un des chefs-d'œuvre de la langue contemporaine. Je n'en veux pour preuve que la page suivante sur les comètes :

« Ces masses diaphanes, perméables aux plus petites étoiles, occupent une étendue immense, depuis l'équateur, leur

centre et leur point culminant comme altitude et comme éclat, jusque bien au-delà des tropiques, et probablement jusqu'aux deux pôles, où elles s'abattent, se contractent et s'éteignent.

» On avait toujours logé jusqu'ici la lumière zodiacale hors de la terre, et il était difficile de lui assigner une place ainsi qu'une nature conciliables à la fois avec sa permanence et ses variations. Mais c'est la terre elle-même qui en porte la cause, enroulée autour de son atmosphère.

» Les comètes, dans leurs visites, renouvellent peut-être plus souvent qu'on ne le pense les contingents prisonniers. Ces contingents, du reste, ne sauraient dépasser une certaine hauteur sans être écumés par la force centrifuge qui emporte son butin dans l'espace. L'atmosphère terrestre se trouve ainsi doublée d'une enveloppe cométaire, à peu près impondérable, siége et source de la lumière zodiacale. Cette version s'accorde bien avec la diaphanéité des comètes et, de plus, elle tient compte des lois de la pesanteur qui n'autorisent pas l'évasion des détachements capturés par les planètes.

» Reprenons l'histoire de ces nihilités chevelues. Si elles évitent Saturne, c'est pour tomber sous la coupe de Jupiter, le policier du système. En faction dans l'ombre, il les flaire, avant même qu'un rayon solaire les rende visibles, et les rabat éperdues vers les gorges périlleuses. Là, saisies par la chaleur et dilatées jusqu'à la monstruosité, elles perdent leurs formes, s'allongent, se désagrégent et franchissent, à la débandade, la passe terrible, abandonnant partout des traînards, et ne parvenant qu'à grand peine, sous la protection du froid, à regagner leurs solitudes inconnues.

» Ainsi les pauvres comètes viennent, par millions, se brûler à la chandelle. Comme les papillons, elles accourent légères, du fond de la nuit, précipiter leur vol autour de la flamme qui les attire, et ne se dérobent pas sans joncher de leurs épaves les champs de l'écliptique. S'il faut en croire quelques chroniqueurs des cieux, depuis le soleil jusque par delà l'orbe terrestre, s'étend un vaste cimetière de co-

mètes, aux lueurs mystérieuses, apparaissant les soirs et matins des jours purs. On reconnaît les mortes à ces clartés-fantômes qui se laissent traverser par la lumière vivante des étoles. »

J'ai tenu à citer, dans son entier, ce magnifique morceau de poésie, qui peut donner une idée de Lucrèce à ceux qui ne l'ont lu que dans M. de Pongerville. Le livre tout entier est écrit dans cette forme saisissante, élevée, lyrique parfois, toujours soutenue.

Certes, il avait oublié l'amertume de la captivité, celui qui a écrit ces lignes, au moment, du moins, où il les a écrites. Les ailes de son âme ont défié les prisons terrestres, en prenant vers l'infini ce vol intrépide.

L'idée de ces comètes-vestales entretenant, par le mouvement, la lumière et la chaleur à travers les mondes est d'une conception singulièrement haute et hardie.

Donc, bien des surprises attendent ceux qui ouvriront ce livre, que les plus grands ennemis de l'homme politique ne fermeront qu'à la dernière page, car un sentiment plus haut que les antipathies les mieux fondées domine le jugement en pareille matière, et il n'est permis qu'aux valets de chambre des grands écrivains de de les haïr ou de les mépriser.

LUDOVIC HANS.

L'Opinion Nationale du 27 février

On lit dans le *XIXe Siècle* :

« Blanqui est un prisonnier modèle; aujourd'hui, il est complètement remis de l'emotion que lui avait causée sa condamnation, et il s'est de nouveau replongé dans ses calculs astronomiques.

« Il garde un mutisme presque absolu, et il ne répond que par monosyllabes aux gardiens qui s'occupent de lui; dernièrement, par mégarde, il a cassé un carreau à la fenêtre de sa cellule, et il a voulu absolument le payer de ses propres deniers.

Le Républicain de Montauban du 28 février

188 130

Blanqui est toujours détenu à la maison de justice de Versailles, où il occupe la cellule n° 11.

La grande habitude des prisons, dit le *Figaro*, en a fait un détenu modèle, et les gardiens vous disent très bien que c'est le seul qui ne cherche pas à échanger avec eux un bout de conservation lorsqu'ils se présentent dans sa cellule pour les besoins du service.

Il tient à demeurer éternellement impénétrable, ne voit personne, ne demande rien, n'écrit à personne, hormis à de rares intervalles à sa belle-sœur. Encore ses lettres sont-elles alors d'un laconisme désespérant.

Il rédige en ce moment une *Histoire des deux coups d'Etat* (*4 septembre et 31 octobre 1870*), dans laquelle il s'étudie à montrer les fautes du gouvernement de la défense nationale et à prouver que le coup de main du 31 octobre n'était incriminé que parce qu'il n'avait pas réussi, qu'il avait les mêmes raisons et procédait des mêmes principes que celui du 4 septembre.

—

Le Messager de Paris du 28 février

Le *Figaro* nous donne ce matin de curieux détails sur Blanqui.

Blanqui, dit-il, est toujours détenu à la maison de justice de Versailles, où il occupe la cellule n° 11.

La grande habitude des prisons en a fait un détenu modèle, et les gardiens vous disent très bien que c'est le seul qui ne cherche pas à échanger avec eux un bout de conversation lorsqu'ils se présentent dans sa cellule pour les besoins du service.

Il tient à demeurer éternellement impénétrable, ne voit personne, ne demande rien, n'écrit à personne, hormis à de rares intervalles à sa belle-sœur. Encore ses lettres sont-elles alors d'un laconisme dés-

espérant.

Il rédige en ce moment une *Histoire des deux coups d'Etat* (*4 septembre et 31 octobre* 1870), dans laquelle il s'étudie à montrer les fautes du gouvernement de la Défense nationale, et à prouver que le coup de main du 31 octobre n'était incriminé que parce qu'il n'avait pas réussi, qu'il avait les mêmes raisons et procédait des mêmes principes que celui du 4 septembre.

/ L'Ordre du 28 février

Blanqui est toujours détenu à la maison de justice de Versailles, où il occupe la cellule nº 11.

La grande habitude des prisons en a fait un détenu modèle, et les gardiens vous disent très-bien que c'est le seul qui ne cherche pas à échanger avec eux un bout de conversation lorsqu'ils se présentent dans sa cellule pour les besoins du service.

Il tient à demeurer éternellement impénétrable, ne voit personne, ne demande rien, n'écrit à personne, hormis à de rares intervalles à sa belle-sœur. Encore ses lettres sont-elles alors d'un laconisme désespérant.

Il rédige en ce moment une ***Histoire des deux coups d'Etat (4 septembre et 31 octobre 1870)***, dans laquelle il s'étudie à montrer les fautes du gouvernement de la Défense nationale, et à prouver que le coup de main du 31 octobre n'était incriminé que parce qu'il n'avait pas réussi, qu'il avait les mêmes raisons et procédait des mêmes principes que celui du 4 septembre.

MSS du 7 Mars

/ Le Petit Lyonnais

« Il faut rendre à César ce qui appartient à César. »

Un journal de province raconte un trait d'esprit de Blanqui. En voyant entrer un inconnu dans sa cellule, Blanqui lui aurait demandé brusquement :

— Qui êtes-vous?

— Monsieur, je suis le barbier de la prison.

— Ah ! réplique le *vieux*, vous êtes le barbier de la prison. Eh bien ! il y a long-

132

190

temps que vous auriez dû la raser.

Le mot est joli, quoique un peu usé; mais pourquoi l'attribuer à Blanqui lorsque tout le monde connaît et sait qu'il a été dit par Linguet au barbier de la Bastille ?

Il y a quatre-vingt-douze ans, bientôt un siècle, que l'avocat Linguet entrait à la Bastille, en 1780. Il y resta vingt mois et publia à sa sortie ses célèbres *Mémoires*. Sept ans après, la Bastille était prise et renversée par le peuple. Linguet n'y gagna guère, car le 27 juin 1795 il était conduit à l'échafaud, condamné par le tribunal révolutionnaire qui refusa même d'entendre sa défense.

La Gazette de Paris du 6 Mars

FEUILLETON DU TEMPS

DU 3 MARS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

L'Eternité par les astres, hypothèse astronomique, par A. Blanqui.

Ce petit livre est un rêve; le rêve d'un prisonnier. N'y cherchez point de véri-

table astronomie, mais cherchez-y jusqu'à quel degré de tension la solitude peut pousser une imagination humaine. Il y a quelque chose de commun entre l'étoile et le prisonnier ; l'étoile lui reste, quand il a tout perdu de ce que possèdent les autres hommes : la famille, la liberté, la vue de toutes ces choses qui nous font un spectacle toujours changeant, la variété des sensations ; la nature ne lui montre plus rien que de temps à autre un peu de son ciel. L'esprit affamé, l'imagination languisante s'y jettent sans doute avec une ardeur que ne connaissent pas nos âmes blasées ; voici un homme, dont presque toute la vie s'est passée dans les prisons. Je ne le juge point ; je le considère seulement comme un solitaire, comme un banni de la société humaine. A-t-il un ami ? Il en eût jadis, dont quelques-uns sont devenus illustres ; mais sans doute il n'en a plus. A-t-il une famille ? Il a, nous raconte-t-on, une sœur, qui a pieusement corrigé les épreuves de cet étrange opuscule, moins pour apprendre quelque chose aux savants, si crédule que puisse être son admiration pour son frère, mais pour prouver que ce frère n'est pas un vulgaire criminel, qu'il est un penseur, que son intelligence vit dans les plus hauts étages, dans les infinis du temps et de l'espace. Mais enfin, il vit seul, sans sentiments, sans sensations ; figé dans une doctrine, immobile, et dans quelques rares souvenirs. Le ciel lui reste : il ne le peuple point de visions religieuses ; il invente une cosmogonie. En peu de mots et, dépouillés de son style coloré et bizarre, la voici :

La spectroscopie nous a montré les mêmes éléments dans le soleil et dans la terre ; le système solaire a tout entier été composé avec une soixantaine, mettons une centaine de corps simples. Admettons, en partant de là, l'unité chimique de l'univers. Comment naissent les soleils et les planètes ? Laplace nous

l'explique; ce sont les résidus de la condensation des nébuleuses. Comment naissent les nébuleuses? Par le choc des soleils éteints, en vertu de la conversion du mouvement en chaleur.

« Lorsqu'après des millions de siècles, un de ces immenses tourbillons d'étoiles, gravitant, mortes ensemble (par mortes l'auteur veut dire refroidies, obscurcies), achève de parcourir les régions de l'espace ouvertes devant lui, il se heurte sur ses frontières avec d'autres tourbillons éteints, arrivant à sa rencontre. Une mêlée furieuse s'engage durant d'innombrables années, sur un champ de bataille de milliards de milliards de lieues d'étendue. Cette partie de l'univers n'est plus qu'une vaste atmosphère de flammes, sillonnées sans relâche par la foudre des conflagrations qui volatilisent instantanément étoiles et planètes. »

Il est bien certain que si quelque chose arrêtait tout d'un coup le mouvement du soleil, la force vive qui l'anime, transformée en chaleur, produirait une température d'une intensité bien supérieure à celle qui volatilise tous nos métaux. Les astres se rallument par le choc; une fois rallumés et passés à l'état nébuleux, ils se refroidissent lentement; un soleil se condense peu à peu à leur milieu, et ce soleil abandonne des zones équatoriales, qui elles-mêmes se condensent en planètes et en satellites: un aérolithe qui s'enflamme et se volatilise en traversant l'air est une miniature d'un nouveau soleil produit par l'arrêt du mouvement d'un soleil éteint.

Jusqu'ici, rien de bien original, rien qui n'ait déjà été dit ou conjecturé. Mais partant de l'hypothèse de l'unité chimique de l'univers, l'auteur suppose une nébuleuse en voie de produire, d'engendrer, si l'on peut dire, un vrai soleil et des planètes. Comme cette condensation, comme la disposition des éléments simples est réglée toujours par la gravita-

tion, il en infère qu'il y a peut-être un nombre très considérable de *types*, d'*espèces* de mondes stellaires, mais que ces types, ces espèces, se reproduisent toujours en vertu des mêmes lois, et, par conséquent, peuvent et doivent à peu près se répéter toujours. « Des millions de systèmes stellaires, dit-il, se rapprochent certainement du nôtre, pour le chiffre et pour la disposition de leurs astres, car le cortége est strictement disposé selon les lois de la gravitation. Dans tous les groupes de huit à douze planètes, le troisième a de fortes chances pour ne pas différer beaucoup de la terre. » Il y a donc de fortes chances pour qu'il y ait des millions de terres. « Tous ces globes auront, comme nous, des terrains étagés, une Flore, une Faune. des mers, une atmosphère, *des hommes*. Mais la durée der périodes géologiques, la répartition des eaux, des continents, des îles, des races animales et humaines, ofiriront des variétés innombrables. »

L'auteur ne trouve que le mot de sosie pour désigner ces conditions de notre système stellaire, de notre système planétaire, de notre planète enfin et de ses habitants. Il imagine et il lui paraît nécessaire que dans la diversité infinie mais réglée des combinaisons cosmiques, il y ait toujours un grand nombre de représentants de la combinaison où nous nous trouvons jetés. « Tout ce qu'on aurait pu être ici-bas, on l'est quelque part ailleurs. » Triste consolation, car si l'égoïsme nous sépare de nos compagnons terrestres, à plus forte raison nous rendra-t-il Indifférents au sort des hommes-sosies, qui habitent des terres-sosies que nous ne connaîtrons jamais.

Cette infinité dans l'espace, mise à la place de l'immortalité personnelle dans le temps, fait penser à ces vers ironiques de Musset sur le monde de l'âme :

Qui pour valoir mieux que le seul véritable,
N'a pas même un instant eu besoin d'exister.

L'auteur peut se réfugier en pensée dans les humanités qui ne sont pas la science : « Les Anglais, dit-il, ont perdu peut-être bien des fois la bataille de Waterloo sur les globes où leur adversaire n'a pas commis la faute de Grouchy. En revanche, Bonaparte ne remporte pas toujours ailleurs la victoire de Marengo qui a été ici un raccroc, » car ces copies de notre histoire ne sont pas serviles : « une terre existe où l'homme suit la route dédaignée dans l'autre par le sosie. »

On ne peut que deviner ici l'arrière-pensée de l'homme dont toute la vie a été une série de défaites et de chutes. Il n'accepte pas le démenti des événements, le verdict des hommes; sa pensée, qui n'a pu obtenir des triomphes ici, en rêve ailleurs, et non parmi des séraphins ou des archanges, parmi des hommes de chair et d'os, animés de nos passions. Et pourtant on sent que le doute l'a saisi, et il y a peut-être plus de repentir que d'orgueil dans ces lignes mélancoliques : « S'il était permis de faire passer l'histoire de sa vie avec quelques bons conseils, aux doubles qu'on possède dans l'espace, on leur épargnerait bien des sottises et des chagrins. »

Le Temps du 5 Mars

139

195

L'ÉTERNITÉ PAR LES ASTRES

HYPOTHÈSE ASTRONOMIQUE

Par A. BLANQUI

—

I

Ce n'est pas sans un vif sentiment de curiosité que nous avons ouvert la brochure publiée ces jours-ci, sous le titre qu'on vient de lire, par le célèbre agitateur. Blanqui, homme politique, Blanqui conspirateur, publiciste, orateur, est depuis trente-cinq ans sur la scène, sans être pour cela bien connu, nous ne disons pas de la foule, mais même du milieu où l'action de sa forte individualité s'est exercée, pour ainsi dire sans interruption, pendant un tiers de siècle. Cependant ses rares discours, ses manifestes, les journaux à la rédaction desquels il a pris part dans ses courts instants de liberté, ont suffi pour donner une prise au jugement des esprits sérieux qui ne croient pas qu'il y ait d'effets sans causes, et qu'une si longue et si durable influence soit le fait d'un homme vulgaire.

A coup sûr, il y a là le signe d'une puissante volonté, faculté bien rare dans tous les temps, plus rare encore à notre époque. Mais l'intelligence est-elle, dans Blanqui, à la hauteur de la force morale, et, détournée des choses de la politique, conserve-t-elle le cachet particulier, qui, pour tant de gens habitués à ne jamais penser par eux-mêmes, à prendre leurs opinions toutes faites dans les journaux ou les livres, fait de lui une vivante énigme ?

C'est ce que l'opuscule où il vient de consigner ses opinions astronomiques va peut-être nous permettre de présumer. L'*Eternité par les astres* nous révèle un Blanqui homme de science ; c'est à coup sûr un intéressant sujet d'étude.

Et d'abord, qu'on ne s'étonne pas de voir un homme, si souvent séquestré de la société agissante, s'éprendre de passion pour la science. Les longues heures,

les longues années d'une captivité presque continue peuvent agir sans doute d'une façon désastreuse sur les cerveaux faibles, énerver et hébéter les intelligences vulgaires; sur un esprit puissant, méditatif, elles suscitent nécessairement une activité qui, à la vérité, pourrait lui devenir funeste aussi, par l'effet d'une exaltation prolongée. Le plus curieux dans le cas que nous avons sous les yeux, c'est de voir un homme privé si longtemps de la lumière du ciel, de la possibilité d'observer ou du moins de contempler les astres, prendre précisément pour objet de ses réflexions, de ses pensées, la science même des astres. N'est-ce pas comme l'astronome tombé dans un puits, et continuant paisiblement au fond du trou ses spéculations éthérées?

Mais arrivons à l'ouvrage de Blanqui. Commençons par en donner une rapide analyse.

II

L'*Eternité dans les astres* n'est pas, on s'en doute bien, par le seul titre, un traité d'astronomie.

En proposant ses hypothèses sur divers problèmes de physique astronomique, Blanqui a surtout en vue d'établir l'idée fondamentale sur laquelle repose sa théorie de l'univers, sa cosmogonie. De là, une série d'études sur les étoiles et les nébuleuses, sur la constitution physique des unes et des autres, sur celle des comètes. Il critique en passant, avec une verve, une abondance d'arguments étonnante, quelques-unes des opinions admises jusqu'ici dans la science, établit ses propres hypothèses, réfute les objections qu'il croit qu'on pourrait leur faire, et arrive enfin à ses propres vues sur l'origine des mondes, sur l'éternité de l'univers, sur les moyens que la nature emploie pour perpétuer, pour renouveler l'existence des astres, au fur et à mesure que la destinée les entraîne à leur destruction et à leur fin. En dernière analyse, il pose une

idée à coup sûr fort originale, qu'il considère comme une déduction forcée de l'infinité et de l'éternité de l'univers, jointes au nombre restreint des éléments qui le forment, et qui n'est autre chose que la reproduction indéfinie des mêmes individualités, sur toute l'échelle des êtres, depuis le système stellaire jusqu'à la planète, jusqu'au végétal, au minéral, à l'animal, à l'homme lui-même. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Disons très nettement notre opinion sur la plupart des idées astronomiques de Blanqui. Presque toutes ne sont pas nouvelles. Il n'y a à cela rien d'étonnant non plus à ce qu'il les ait crues neuves, et les croie telles encore. Ce n'est pas en prison, sans bibliothèque scientifique à sa portée, sans moyen de connaître les travaux des astronomes répandus aujourd'hui sur la surface entière du globe, qu'il pouvait acquérir l'érudition nécessaire. C'est ainsi, par exemple, qu'il veut faire de la *lumière zodiacale* une enveloppe qui entoure la terre en se déroulant dans le plan de son équateur, tandis que la majorité des astronomes se prononce pour l'opinion qui place cette zone nébuleuse dans les régions circumsolaires. L'idée de Blanqui a été développée avant lui par un savant américain qui avait fait au Japon, pendant l'expédition scientifique envoyée dans ces parages par les Etats-Unis, une étude approfondie des apparences du phénomène. Un volume entier de la publication qui rend compte de cette expédition (*scientific Japan expedition*) a été consacré par M. Jones à consigner ses observations et à développer son hypothèse.

C'est ainsi encore que, pour expliquer la résurrection des mondes qui meurent, refroidis à la longue par leur perpétuelle émission de chaleur, pour échapper à cette conséquence de voir progressivement diminuer et finalement s'éteindre tous ces foyers de chaleur et de lumière qui sont la vie de l'univers, Blanqui émet l'hypothèse hardie que du mouvement des astres éteints, de leur choc et de leur conflagration, la chaleur et la lumière reprennent naissance.

142

198

« Les hautes températures initiales de la matière, dit-il, ne peuvent avoir d'autre source que le mouvement, force permanente, dont proviennent toutes les autres. Cette œuvre sublime, l'épanouissement d'un soleil, n'appartient qu'à la force reine. Toute autre origine est impossible. Seule, la gravitation renouvelle les mondes, comme elles les dirige et les maintient, par le mouvement. » Et là-dessus, avec une exubérance d'imagination qui confond, il brode ce thème du renouvellement de la vie : « Que sont ces milliards de soleils se succédant à travers les siècles et l'espace? Une pluie d'étincelles. Cette pluie féconde l'univers. C'est pourquoi le renouvellement des mondes par le choc et la volatilisation des étoiles trépassées, s'accomplit à toute minute dans les champs de l'infini. Innombrables et rares à la fois sont ces conflagrations gigantesques, selon que l'on considère l'univers ou une seule de ces régions. Quel autre moyen pourrait y suppléer pour le maintien de la vie générale? »

Ainsi, pour Blanqui, la gravitation même est la cause primordiale de l'origine des mondes, puisque ce sont les mouvements accomplis par sa vertu qui produisent la lumière et la chaleur des soleils, d'où naissent les astres secondaires, les astres destinés à la production des êtres vivants. Mais, au fond, c'est la théorie adoptée par plusieurs physiciens et astronomes, qui attribuent la radiation actuelle du soleil à la transformation de la force vive de la gravitation en chaleur. Seulement ce ne sont pas, d'après Helmholtz, Thomson, Balfour, Stewart, Faye, Tyndall, les cadavres des soleils éteints ou des planètes refroidies qui auraient engendré la conflagration donnant naissance à un monde. C'est par une condensation graduelle des molécules

de la nébuleuse primitive, sous l'influence de la gravitation, que la chaleur et la lumière solaire auraient été produites : c'est le choc, la précipitation des molécules les unes sur les autres, non la rencontre fortuite des masses déjà agglomérées qui auraient donné naissance à notre soleil et par suite à tout notre système.

Mais peu importe. Il est bien remarquable de voir un esprit solitaire concevoir, par la seule puissance de ses méditations, une théorie que les progrès accumulés des sciences physiques ont amené les savants à formuler eux-mêmes.

En se mettant à ce point de vue, on excusera les attaques un peu vives, bien que fort peu justifiées, que Blanqui lance à fond de train contre les astronomes contemporains et contre le grand théoricien de la gravitation, Laplace.

C'est ainsi qu'à propos des comètes, l'auteur de l'*Eternité par les astres* croit mettre Laplace en contradiction avec lui-même. Il s'agit des effets que produirait la rencontre ou le choc d'une comète avec la Terre. « Laplace, dit-il, savant si grave, si sérieux, professe également le pour et le contre sur cette question. Il dit quelque part : « La rencontre d'une » comète ne peut produire sur la terre » aucun effet sensible. Il est très proba- » ble que les comètes *l'ont plusieurs fois* » *enveloppée sans avoir été aperçues* ». Et ailleurs : « Il est facile de se repré- » senter les effets de ce choc (d'une co- » mète) sur la terre : l'axe et le mouve- » ment de rotation changés ; les mers » abandonnant leurs anciennes positions » pour se précipiter vers le nouvel équa- » teur ; une grande partie des hommes » et des animaux noyés dans ce déluge » universel, ou détruits par la violente » secousse imprimée au globe, des es- » pèces entières anéanties... etc. ».

Certes, en rapprochant ces deux passages, on ne peut s'empêcher de dire que voilà bel et bien Laplace convaincu de contradiction. Aussi Blanqui, de la meilleure foi du monde, ajoute-t-il :

« Des *oui* et *non* si catégoriques sont singuliers sous la plume de mathématiciens. » En réalité, les deux citations, faites de mémoire évidemment, comme le prouvent les mots *quelque part, ailleurs*, dont il les fait précéder, ne sont pas exactes. En voici la preuve.

La première citation est extraite de l'*Exposition du système du monde* (voyez la 6e édition, page 129). Elle s'applique, non pas aux comètes elles mêmes, mais à leurs queues, ce qui est bien différent. Voici le passage : « Quoique les dimensions des queues des comètes soient de plusieurs millions de myriamètres, cependant elles n'affaiblissent pas sensiblement la lumière des étoiles que l'on observe à travers; elles sont donc d'une rareté extrême, et leurs masses sont probablement inférieures à celles des plus petites montagnes de la terre; elles ne peuvent ainsi, par leur rencontre avec elle, y produire aucun effet sensible. (Le reste comme plus haut.)

Quant à la seconde citation, elle est exacte; encore les effets décrits par Laplace sont-ils l'objet d'une restriction importante (voir l'*Exposition du Système du monde*, p. 215); car il ajoute : « Tels sont les désastres que le choc d'une comète a dû produire, *si sa masse a été comparable à celle de la Terre.* » Il n'y a donc, on le voit, aucune contradiction dans les deux passages. Nous devions signaler cette erreur excusable de Blanqui, parce que, vis-à-vis de Laplace et pour les lecteurs qui n'auraient pas recours aux textes, l'erreur se transformerait en une accusation injuste.

Il en est d'autres, dans cet opuscule, que l'imagination a produit plus que la réflexion, mûrie et éclairée par la science. Mais le lecteur est averti: sous ce rapport, il aura à se tenir sur ses gardes.

III

L'examen critique des opinions émises par Blanqui sur tel ou tel problème d'astronomie, de mécanique ou de physique céleste, nous prendrait plus de place que

nous ne pouvons en disposer. D'ailleurs, ce ne sont pour lui que les étapes d'un chemin qu'il a voulu parcourir jusqu'au bout, de celui qui mène à ce que nous avons appelé sa Cosmogonie, objet fondamental de son ouvrage.

Soit qu'il ait procédé par voie de synthèse ou d'analyse, que les opinions qu'il s'est faites de la constitution des astres l'aient conduit progressivement à son système, ou, comme il nous semble plus probable d'après la nature de son génie, qu'il ait conçu d'abord sa théorie et qu'il en ait cherché ultérieurement la confirmation dans une série de solutions partielles, il n'en est pas moins vrai que tel a été le but de ses spéculations philosophico-scientifiques : donner une théorie générale de l'univers, une explication rationnelle de la genèse des mondes.

Dès le début, il pose l'infinité et l'éternité du monde comme des axiomes qui s'imposent à nous, parce que, s'ils sont d'une compréhension difficile, la thèse opposée, sans échapper à l'incompréhensible, tombe dans l'absurde. Dans un langage simple et magnifique à la fois, plein d'une éloquente énergie, il revient à plusieurs reprises sur cette conception de la nécessité de l'infini, dans l'espace et dans la durée; puis il met en regard des milliards de milliards de systèmes de mondes qui peuplent l'univers, le nombre très-restreint des corps simples qui le composent.

L'analyse spectrale a déjà fait présumer l'identité de composition des astres, non-seulement de ceux qui composent notre système solaire, mais encore des systèmes stellaires les plus reculés, des agrégations d'étoiles, des nébuleuses. Blanqui en déduit, un peu prématurément sans doute, que le nombre des corps simples, et par suite que le nombre des combinaisons existantes ou possibles des corps simples est un nombre fini. Maintenant, suivez bien sa pensée.

145 bis
202

D'une part, l'infinité de l'univers, l'infinité des astres qui peuplent ; d'autre part, le nombre limité des substances dont ces astres sont formés. Une conséquence certaine, mathématiquement rigoureuse selon lui, c'est l'existence d'un nombre limité d'astres-types, réellement distincts, primordiaux. Et dès lors, conséquence non moins inéluctable, chaque astre-type, chaque individualité sidérale distincte est reproduite par une infinité d'astres semblables : des milliards de copies existent à tout instant, ont existé à toute seconde de la durée infinie ; des milliards de ces copies sont calquées sur une ressemblance qui varie à tous les degrés, jusqu'à être une reproduction absolument exacte dans tous ses détails.

Ce qu'il dit ainsi des astres doit se conclure avec la même rigueur de tous les êtres, depuis le minéral et le végétal le plus infime jusqu'aux collectivités humaines, jusqu'aux individualités les plus caractérisées.

Cette conception bizarre, dont nous ne pouvons donner ainsi qu'une idée imparfaite, est exposée dans le dernier chapitre de l'opuscule de Blanqui avec une précision de détails, avec une puissance d'imagination, avec une abondance d'exemples qui confondent l'esprit. Il faut lire ce chapitre étrange et le résumé de tout l'ouvrage pour se faire une idée exacte de la singularité de la thèse. Qu'on en juge par cette seule et courte citation :

« Tout être humain est éternel dans chacune des secondes de son existence. Ce que j'écris en ce moment, dans un cachot du fort Taureau, je l'ai écrit et je l'écrirai pendant l'éternité, sur une table avec une plume, sous des habits, dans des circonstances toutes semblables. Ainsi de chacun. »

Nous en pourrions citer bien d'autres passages et des plus curieux, mais il faut nous contenir et renvoyer nos lecteurs à l'original.

146

203

Un mot seulement, pour conclure, sur le point de départ de cette singulière thèse de l'éternité par les astres. On vient de voir qu'elle repose tout entière sur la combinaison de deux faits, dont l'un, l'infinité du monde, dans le temps et dans l'espace, est difficile à combattre par des raisons solides, dont l'autre, le nombre fini des corps simples, paraît assez vraisemblable. La thèse, logiquement parlant, paraît donc établie sur un raisonnement rigoureux. Il n'en est rien. Il est aisé de voir que la conclusion est loin d'être forcée. Même en admettant le nombre des combinaisons limité, n'est il pas clair que la façon dont ces combinaisons se trouvent groupées, dans l'étendue et dans le temps, peut varier indéfiniment.

La composition chimique d'un corps n'est pas le seul élément qui l'individualise : la quantité en volume, en poids, par suite en densité, est un autre élément. La force qui anime toutes les parties, peut varier elle-même et d'une manière indéfinie, non-seulement en grandeur géométrique, c'est-à dire proportionnellement à la quantité de mouvement et à la force vive, mais encore en qualité, c'est-à-dire en forme, tantôt chaleur, tantôt lumière, tantôt affinité chimique, tantôt électricité.

Pour ne donner qu'un exemple qui fasse saisir notre pensée : la Terre tout entière pourrait être composée des mêmes substances qui la composent et varier indéfiniment par la quantité de ces substances, c'est-à-dire par la masse; à l'instant la pesanteur à la surface varie et l'équilibre des corps organisés se trouve immédiatement changée. Des infinités de terres, semblablement composées au point de vue chimique, vont différer toutes les unes des autres au point de vue organique. Et ainsi de tout le reste.

204 1417

La base de l'argumentation sur laquelle se trouve posée la thèse de Blanqui est ainsi du coup ruinée. Il n'en reste pas moins ceci : la manifestation d'une imagination puissante, d'un esprit vigoureux, qui, vivant à l'air libre, et se nourrissant, non de sa propre substance, mais de celle des faits observés, des vérités démontrées, se contrôlant ainsi par un exercice salutaire, aurait à coup sûr donné, — nous parlons ici au point de vue exclusivement scientifique, — des productions de hautes valeurs.

Bibliothèque Nationale

République Française Bellars

204 147

La base de l'argumentation sur laquelle se trouve posée la thèse de Blanqui est ainsi du coup ruinée. Il n'en reste pas moins ceci : la manifestation d'une imagination puissante, d'un esprit vigoureux, qui, vivant à l'air libre, et se nourrissant, non de sa propre substance, mais de celle des faits observés, des vérités démontrées, se contrôlant ainsi par un exercice salutaire, aurait à coup sûr donné, — nous parlons ici au point de vue exclusivement scientifique, — des productions de hautes valeurs.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Republique Francaise Welfare

148

Un fait nouveau, touchant L.-A. B[illegible]

Mazzini mort, L.-A. Blanqui passe au rang de premier conspirateur d'Europe. Or, Blanqui ne se borne pas à vouloir porter ce titre. Ces jours-ci, l'ancien rédacteur de la *Patrie en danger* a publié un opuscule dans lequel il expose ses idées en fait d'astronomie.

La brochure est athée, mais curieuse.

Mais ce n'est pas tout.

Les amis du conspirateur racontent que, durant ses longues années de captivité, L.-A. Blanqui a rédigé treize décrets organiques.

— Ces treize décrets, voilà les nouvelles lois de Lycurgue, dit le Mazzini français.

Où sont ces treize décrets ?

Pendant la captivité de Babylone, les sages d'Israël avaient caché les Ecritures dans une boîte de cèdre.

Les treize décrets sont, paraît-il, déposés chez un notaire de Paris comme un testament précieux et redoutable.

Cela est un signe des temps.

Paris-Journal 25 Mars

L'ÉTERNITÉ PAR LES ASTRES

PAR A. BLANQUI (1).

M. Blanqui aime décidément les théories originales. Livré depuis son adolescence à sa passion politique dominante, il a pris part à toutes les conspirations qui ont eu lieu depuis 1827 contre la monarchie de droit divin, la monarchie constitutionnelle, la deuxième République, l'empire, et la troisième République. La brochure qu'il vient de publier n'est cependant point, à vrai dire, une attaque contre les vérités enseignées par l'astronomie officielle. Elle est inspirée, au contraire, par ces vérités elles-mêmes, et un souffle de grandeur circule dans cette œuvre, à travers laquelle se laissent voir dans leur beauté les principes dominants

de l'astronomie contemporaine. L'auteur critique avec raison certains enseignements de l'astronomie officielle, qui ne sont pas aussi solides qu'ils le paraissent. Mais voici en quoi consiste la singulière originalité de ce rêve d'un prisonnier.

Il n'y a dans l'univers, dit M. Blanqui, qu'un nombre déterminé d'élémenis, de corps simples. On en connaît 64 sur la terre, il y en a peut-être un cent. Les combinaisons possibles de ces corps ne sont pas infinies, mais elles forment un nombre *fini*, qui ne se chiffrerait que par des milliards de millards de milliards, etc., mais qui n'en est pas moins un nombre fini. L'analyse spectrale montre, du reste, dans le soleil et les étoiles, des substances analogues à celles qui existent en notre monde. Les minéraux, les végétaux, les animaux, l'humanité, sont constitués par ces éléments, groupés suivant la force organique générale de chaque planète. Mais les modes de groupement sont également en nombre fini. Donc, toutes les combinaisons possibles, malgré leur multitude, ont un terme, et, dès lors, doivent se répéter pour atteindre à l'infini; car l'univers est infini. Il en résulte que la nature tire chacun de ses ouvrages à des milliards d'exemplaires.

De ce raisonnement, M. Blanqui tire la conclusion qu'il y a des milliards de *terres identiques* à la nôtre, où les mêmes continents, les mêmes peuples, les mêmes gouvernements, les mêmes événements, les *mêmes hommes*, les mêmes noms, les mêmes familles, etc., existent dans le même état qu'ici !

Certes, ce ne serait pas à moi sans doute à me plaindre de voir la doctrine de *la Pluralité des mondes habités*, métamorphosée ainsi par un coup de baguette, et je devrais être enchanté de voir un écrivain proclamer maintenant que non-seulement il y a des humanités sur les autres planètes, mais encore qu'il y a des milliards de terres identiques à la nôtre, où nous existons nous-mêmes tels que nous sommes ici. Mais en analysant ce rêve on le voit s'évanouir assez rapidement.

Le nombre *fini* des corps simples ne prouve pas du tout que les formes vivantes qu'ils sont admis à composer soient en nombre fini pour cela. Ces deux termes n'ont aucun rapport l'un avec l'autre. Il peut se faire qu'il n'y ait en réalité qu'*un seul* corps simple primitif, et qu'avec ce seul corps simple les forces de la nature composent un nombre *indéfini* de formes, d'organismes, de toutes les variétés possibles, de tous les poids, de toutes les densités, de tous les volumes imaginables et inimaginables. Les états d'attration, de poids, de chaleur, de lumière, d'électricité et leurs combinaisons sont en nombre indéfini dans l'immensité de l'univers.

Si l'on supposait que *peut-être*, grâce au calcul des probabilités, il y a un système planétaire analogue au nôtre; possédant un soleil du même volume, même poids, même chaleur, même lumière, même âge, etc., que le nôtre; possédant les mêmes planètes que Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et le reste; dans lequel la troisième planète serait absolument pareille à la Terre, avec des années de 365 jours 1/4, des jours de 24 heures, des saisons de 23 degrés d'inclinaison, et sept mouvements identiques à ceux que la Terre subit dans le système; — si l'on supposait, en outre, que cette Terre-sosie a eu la même origine, a passé par les mêmes phases, sans un accident d'un iota, s'est successivement peuplée des mêmes espèces végétales et animales antédiluviennes, possède la même géologie, les mêmes mines de fer, de houille, d'or, d'argent, etc., la même composition chimique de l'atmosphère, les mêmes eaux, les mêmes influences météorologiques, etc.; — si l'on supposait enfin qu'une humanité identique à la nôtre y soit née au même moment, dans le même lieu; que chaque individu ait joué le même rôle, ait eu le même nombre d'enfants, que les nations se soient formées de la même façon et avec les mêmes langues, que pas un homme, pas une femme, pas un enfant n'ait commis une seule action différente des originaux terrestres, et que pas un caprice de roi, pas une bataille, pas un *rien* n'ait détourné un seul groupe humain de sa route, alors, grâce à ce nombre incalculable de suppositions, on pour-

rait admettre qu'il se trouve en effet dans un coin inconnu de l'espace une terre identiquement égale à celle que nous habitons, et que chacun de nous pourrait y retrouver exactement son sosie.

Dans ce cas, cette analogie d'une ou même de plusieurs planètes des autres systèmes stellaires avec la nôtre serait l'exception, et non la règle, ce qui est l'antipode de l'hypothèse de M. Blanqui.

Il y a mieux : d'après notre auteur, les mondes-types sont reproduits indéfiniment dans le temps comme dans l'espace, dans l'éternité comme dans l'infini, de sorte qu'il y a toujours eu, et il y aura toujours un nombre incalculable de terres comme la nôtre, et à tous ses âges; de sorte que « chacun de nous a vécu, vit et vivra sans fin, sous la forme de milliards d'*alter ego*. Tel on est à chaque seconde de la vie, tel on est stéréotypé à milliards d'épreuves pendant l'éternité. »

Tout ce qu'on aurait pu être ici-bas, on l'est quelque part ailleurs. Outre son existence entière, de la naissance à la mort, que l'on vit sur une foule de terres, on en vit sur d'autres, dix mille éditions différentes. Chaque événement se reproduit ainsi éternellement. La Commune joue son drame depuis toujours; les Tuileries brûlent constamment; M. Blanqui est constamment à la tête des révolutions et dans un cachot du fort du Taureau, aussi bien qu'au Mont-Saint-Michel; 1871, 1848 et 1830 sont inépuisables; César est en train de recevoir quelque part ses vingt-deux coups de poignards. « Bah! c'est sa ration quotidienne depuis le non-commencement du monde, et il les emmagasine avec une philosophie imperturbable, etc. »

Voilà où est le comble de l'illusion de l'auteur, qui, condamné à mort en 1840, passa par le même jugement en 1848 et 1871, et se porte aussi bien que sous Charles X. L'idée est fort originale et n'a rien de désagréable en vérité. Mais il faut avouer que c'est là une singulière immortalité. Lors même qu'il y aurait pendant la vie éternelle des êtres identiques à nous dans une multitude d'autres mondes, qui aient notre visage, portent notre nom, recommencent notre vie, perpétuent nos affections, continuent nos affaires, ces êtres ne seraient pas *nous* pour

1/2

209

cela ; ces sosies, inconnus de nous, nous restent en définitive fort indifférents. Ce n'est que par un abus du langage que l'on puisse appeler cela de l'immortalité, et l'originalité de cette idée de l'éternité par les astres n'a d'égale que son absurdité.

Mais, comme on l'éprouve fréquemment en géométrie, l'absurdité d'un problème ne l'empêche pas d'être intéressant et de faire passer le chercheur par des réalités admirables. Un tel sujet de rêverie est comme un labyrinthe au milieu d'un paysage grandiose et sympathique. En lisant l'étude philosophique de M. Blanqui, on découvre des horizons astronomiques d'une réelle grandeur, et en lui pardonnant, à lui dont la vie s'est écoulée entre les murs silencieux des cachots, et qui n'a guère eu d'autres compagnons de solitude que les étoiles, —en lui pardonnant de croire que *tout ce qu'on aurait pu être ici-bas on l'est quelque part ailleurs* ; on éprouve un certain plaisir à voyager avec son imagination sur l'aile des comètes, qui voltigent de système en système.

CAMILLE FLAMMARION.

Opinion Nationale 29 Mars

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

REVUE SCIENTIFIQUE

Sommaire : L'*Eternité par les Astres* : Les Comètes. (Blanqui) — L'influence de la profession sur la longévité. Statistiques. — Les empoisonnements par les moules.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de revenir encore sur un sujet d'astronomie générale. Nous avouons que cette science est une de celles qui nous séduisent le plus, par l'immensité même des horizons qu'elle ouvre à la pensée et parce qu'elle nous permet de deviner les plans de la nature dans les plus gigantesques créations de sa monstrueuse énergie.

Nous avons donc voulu faire participer nos lecteurs à la bonne fortune qui nous est échue, en mettant sous leurs yeux quelques extraits d'un livre encore inédit : l'*Eternité par les astres*, écrit par M.

Blanqui, le célèbre agitateur socialiste, durant les longues heures de sa réclusion. Ces quelques pages, d'ailleurs, par leur originalité, appartiennent aussi bien à la littérature qu'à la science.

Le premier des deux chapitres que nous analysons étudie le rôle des comètes dans la gravitation, établit l'inanité de ces météores fugitifs, et démontre que la terre a dû plus d'une fois les traverser et enchaîner à son atmosphère quelques-uns de ces frêles débris des révolutions sidérales, impuissants esclaves des astres «établis»,

Tout le monde aujourd'hui en est arrivé à un profond mépris des comètes, ces misérables jouets des planètes supérieures qui les bousculent, les tiraillent en cent façons, les gonflent aux feux solaires, et finissent par les jeter dehors toutes déchirées. Déchéance complète! Quel humble respect jadis, quand on saluait en elles des messagères de mort! Que de huées et de sifflets depuisqu'on les sait inoffensives! On reconnaît bien là les hommes.....

Les comètes, dans leurs visites, renouvellent peut-être plus souvent qu'on ne le pense les contingents prisonniers. Ces contingents, du reste, ne sauraient dépasser une certaine hauteur sans être écumés par la force centrifuge, qui emporte son butin dans l'espace.

Reprenons l'histoire de ces nihilités chevelues. Si elles évitent Saturne, c'est pour tomber sous la coupe de Jupiter, le policier du système. En faction dans l'ombre, il les flaire, avant même qu'un rayon les rende visibles, et les rabat éperdues vers les gorges périlleuses. Là, saisies par la chaleur et dilatées jusqu'à la monstruosité, elles perdent leur forme, s'allongent, se désagrègent et franchissent à la débandade la passe terrible, abandonnant partout des traînards, et ne parvenant qu'à grand' peine, sous la protection du froid, à regagner leurs solitudes inconnues.

Celles-là seules échappent, qui n'ont pas donné dans les traquenards de la zone planétaire. Ainsi, évitant de funestes défilés, et laissant au loin, dans les plaines zodiacales, les grosses araignées se promener au bord de leurs toiles, la comète de 1811 fond des hauteurs polaires sur l'écliptique, déborde et tourne rapidement le soleil, puis rallie et reforme ses immenses colonnes dispersées par le feu de l'ennemi. Alors seulement, après le succès de la manœuvre, elle déploie aux regards stupéfaits les splendeurs de son armée, et continue majestueusement sa retraite victorieuse dans les profondeurs de l'espace.

1/4

21

Ces triomphes sont rares. Les pauvres comètes viennent par milliers, se brûler à la chandelle. Comme les papillons, elles accourent légères, du fond de la nuit, précipiter leur volte autour de la flamme qui les attire, et ne se dérobent point sans joncher de leurs épaves les champs de l'écliptique. S'il faut en croire quelques chroniqueurs des cieux, depuis le soleil jusque par-delà l'orbe terrestre, s'étend un vaste cimetière de comètes, aux lueurs mystérieuses, apparaissant les soirs et matins des jours purs. On reconnaît les mortes à ces clartés-fantômes, qui se laissent traverser par la lumière vivante des étoiles.

Ne serait-ce pas plutôt les captives suppliantes, enchaînées depuis des siècles aux barrières de notre atmosphère, et demandant en vain la liberté ou l'hospitalité? De son premier et de son dernier rayon, le soleil intertropical nous montre ces pâles Bohémiennes, qui expient si durement leur visite indiscrète à des gens établis.

Après tout, ce sont des créatures inoffensives et grâcieuses, qui tiennent souvent la première place dans les plus belles nuits d'étoiles. Si elles viennent se prendre comme des folles dans la souricière, l'astronomie y est prise avec elles et s'en tire encore plus mal. Ce sont de vrais cauchemars scientifiques. Quel contraste avec les corps célestes! Les deux extrêmes de l'antagonisme, des masses écrasantes et des impondérabilités, l'excès du gigantesque et l'excès du rien.....

Les comètes ne sont ni de l'éther, ni du gaz, ni un liquide, ni un solide, ni rien de semblable à ce qui constitue les corps célestes, mais une substance indéfinissable ne paraissant avoir aucune des propriétés de la matière connue, et n'existant pas en dehors du rayon solaire qui les tire une minute du néant pour les y laisser retomber. Entre cette énigme sidérale et les systèmes stellaires qui sont l'univers, radicale séparation. Ce sont deux modes d'existence isolés, deux catégories de la matière totalement distinctes, et sans autre lien qu'une gravitation désordonnée, presque folle. Dans la description du monde, il n'y a nul compte à en tenir. Elles ne sont rien, elles ne font rien, n'ont qu'un rôle, celui d'énigme.

Avec ses dilatations à outrance du périhélie, et ses contractions glacées de l'aphélie, cet astre follet représente certain géant des mille et une nuits, mis en bouteille par Salomon, et l'occasion offerte, s'épanchant peu à peu hors de sa prison en immense nuage, pour prendre figure humaine, puis revaporisé et reprenant le chemin du goulot, pour disparaître au fond de son bocal. Une comète, c'est une once de brouillard, remplissant d'abord un milliard de lieues cubes, puis une carafe.....

Cette description du monde stellaire conduit l'auteur au but de son ouvrage: l'*Eternité*. D'après sa logique, la nature, limitée dans ses formes ne peut engendrer qu'un nombre limité de combinaisons spéciales ; mais son inépuisable fécondité tire de ces types originaux à un nombre infini d'exemplaires. Notre terre, qui est l'un de ces types, se trouve donc reproduite dans un nombre infini de copies éparpillées dans l'immensité. Par suite des restrictions qui s'imposent à son énergie, la nature est forcée de reproduire sur des terres «sosies» chacune des phases de l'existence de notre globe : ses êtres et leurs luttes, leurs empires, leurs catastrophes. Les étoiles, depuis leur période de brûlant enfantement jusqu'à leur agonie, ne sont faites que pour réaliser les diverses modifications du type primordial. Elles font toutes les moissons, jamais la récolte; elles ont toutes les charges sans les bénéfices. Seules maîtresses de la force, elles n'en usent qu'au profit de la faiblesse. Chères étoiles! dit l'auteur, vous trouvez peu d'imitateurs.

Bien plus, nous prenons une seule des routes qui s'offrent à nous dans la vie; celle dont nous nous détournons ferait à chacun de nous une existence différente dans la même individualité. Or, les routes que nous dédaignons, un de nos *alter ego* les prend sur une autre terre. Et l'humour de l'auteur développe en tableaux exquis cette ingénieuse hypothèse.

On prend au hasard ou au choix, n'importe, on n'échappe pas à la fatalité. Mais la fatalité ne trouve pas pied dans l'infini qui ne connaît point l'alternative et a place pour tout. Une terre existe où l'homme suit la route délaissée dans l'autre par le sosie. Son existence se dédouble, un globe pour chacune puis se bifurque une seconde, une troisième fois, des milliers de fois. Il possède ainsi des sosies complets et des variantes innombrables de sosies, qui multiplient et représentent toujours sa personne, mais ne prennent que des lambeaux de sa destinée.

Tout ce qu'on aurait pu être ici-bas, on l'est quelque part ailleurs. Outre son existence entière, de la naissance à la mort, que l'on vit sur une foule de terres, on en vit sur d'autres dix milles éditions différentes.

Les grands événements de notre globe ont leur contre-partie, surtout quand la fatalité y a joué un rôle. Les Anglais ont perdu peut-être bien des fois la bataille de Waterloo sur les globes où leur adversaire n'a pas commis la bévue de Grouchy, Elle a tenu à peu. En revanche Bonaparte ne remporte pas toujours la bataille de Marengo qui a été ici un raccroc...

Pensez-vous qu'à l'autre bout de l'infini, dans quelque terre complaisante, le prince royal, arrivant trop tard sur Sadowa, ait permis au malheureux Benedeck de gagner sa bataille?... Mais voici Pompée qui vient de perdre celle de Pharsale. Pauvre homme! il s'en va chercher des consolations à Alexandrie, auprès de son ami le bon roi Ptolémée... César rira bien... Eh! tout juste, il est en train de recevoir ses vingt-deux coups de poignard... Bah! c'est sa ration quotidienne depuis le non-commencement du monde, et il les emmagasine avec une philosophie imperturbable. Il est vrai que ses sosies ne lui donnent pas l'alarme. Voilà le terrible! on ne peut pas s'avertir. S'il était permis de faire passer l'histoire de sa vie, avec quelques bons conseils, aux doubles qu'on possède dans l'espace, on leur épargnerait bien des sottises et des chagrins...

Tout être humain est donc éternel dans chacune des secondes de son existence. Ce que j'écris dans un cachot du fort du Taureau. ie l'ai écrit et je l'écrirai pendant l'éternité, sur une table, avec une plume, sous des habits, dans des circonstances toutes semblables. Ainsi de chacun..

Les curieux de vie ultra-terrestre pourront cependant sourire à une conclusion mathématique qui leur octroie, non-seulement l'immortalité, mais l'éternité. Le nombre de nos sosies est infini dans le temps et dans l'espace. En conscience, on ne peut guère exiger davantage. Ces sosies sont en chair et en os, voire en pantalon et paletot, en crinoline et en chignon. Ce ne sont point là des fantômes, c'est de l'actualité éternisée.

Voici néanmoins un grand défaut: il n'y a pas progrès. Hélas! non, ce sont des rééditions vulgaires, des redites. Tels les exemplaires des mondes passés, tels ceux des mondes futurs. Seul, le chapitre des bifurcations reste ouvert à l'espérance. N'oublions pas que *tout ce qu'on aurait pu être ici-bas, on l'est quelque part ailleurs.*

Telle est la conclusion de ce travail, un peu paradoxal peut-être, où l'auteur a si heureusement mêlé la science à l'humour, et dont il a fait presque un chef-d'œuvre, avec le coloris de son style, estompé, comme on l'a vu, par instants, d'une ombre de mélancolie.

***

Echo du Nord Lille 26 Mars

214

5 janvier 1 1 11

Bienné — 2 Lettres

1869

Paris ce 8 septembre 1865.

21 ſ

BIBLIOTHÈQUE R. F. 1879

Or. et ja ouï dire vous renseigner helpiquement sur l'effet produit par votre départ votre lettre, je ne veux que vous conter une anecdote assez intéressante qu'il n'aurait pas peut-être eu le temps de vous expédier. Votre ami, Beas, est très bavard; il s'était vanté de vous avoir vu quelques jours avant le 27. Août. Cette indiscrétion l'a fait mander chez Morny. Après une longue conversation à ce qui rapporte Beas, le procureur général lui a crié de "à votre sujet: "Ou reste nous l'avons mis hors de nous qu'on un lien de nous." Que ce propos soit vrai ou non, cette enquête faite ailleurs que chez vous semblerait prouver qu'ils y prennent encore vos relations.

Au. a bien chance d'obtenir un brevet

d'un brevet. Le marché en est bien fait pour Paris, mais non hors Paris et je rencontre que la commune de Montrouge n'a pas d'imprimeur. Le maire a donc appelé sa demande. Le père Ch... était un Bonapartiste courage, il avait un brevet de libraire accordé pour ses services signalés; Ce fils a fort valoir cet excellent argument. Le tout était accompagné de la demande de naturalisation. Il me faudrait, mais je crains bien que ma haute ne tarde à la hauteur de son moral.

Quoi qu'il en soit, j'ai vu hier et déjà parlé appel aux capitalistes pour monter ce boutique. Il me faudrait six mille francs environ nécessaires au compte d'un... Je vais informer Victor... ce baron... vous m'avez parlé de deux autres capitalistes. Il serait temps qu'ils se mettent en mesure d'entrer dans cette combinaison aussi bien. comme vous l'avez fort judicieusement fait, l'argent est aussi bien placé ici qu'ailleurs.

Pensez-vous donc toujours à la partie remonter à l'Ile d'Aix pour mauvais

sur le plan de défense : pour ma part, je
ne vois rien de plus utile. Tout ce qui
ressemble au Quatrième Cancer les biographies
enlève comme avait toute la première page
d'annoncer. Et encore cette petite violente contre
l'opposition, rester encore là sur la place
maître du champ de bataille par notre journal.
je ne connais rien de plus réducteur. Je considère
comme imprudence de rester sur la scène après
avoir lancé la flèche, et la Révolution ne peut
que gagner à faire coup double d'audace !

Et qui craindrait-on ? le gouvernement.
Mais s'il nous tenait maîtres de l'imprimerie il
pourra user de l'illégalité. Un coup d'état pourra
contre le journal ou l'imprimerie ; je n'y crois pas.
La suppression du brevet me semblerait la
chose la plus ennuyeuse. On pourrait, je crois,
éviter par un traité fictif, qui jouerait
un..... à nous imprimer malgré lui.
jusqu'à l'arrêt du tribunal. La procédure
viendrait à notre secours. Mais après notre
procès. Un.. nous ferait assigner en référé
en révocation provisoire du contrat, le
juge d'un référé ne doit pas à accepter
la compétence et ainsi de préjuger, il
apprécierait le trouble, les effets passés

rougue à ce qu'on prenne un gouvernement. Et puis
ce homme est malade. on n'osera le frapper
ici pour l'ouvrir.

De cette façon nous continuerons
à faire notre journal jusqu'au jugement du tribunal qui
nous supprimera provisoirement sans doute
pour l'effet produit sur le peuple. Effet
d'une lutte à outrance. et contre l'opposition
et contre le gouvernement. Nous aurions
gagné cette bataille ici à notre. Du peuple
il vaut beaucoup mieux avoir à faire à celui
qui n'ose pas peur " ou encore celui qui
exprime : " il a du poil. "

Au... nous aurons cette réponse dans
une quinzaine.

Il circule dans le quartier Latin un bruit
de Fandor imprimé à Bruxelles, je crois.
Je la lirai, je m'en occuperai très vite. Il faut
se mettre les uns à l'autre jeunes et d'exalter
le côté sentimental du peuple. On prépare à
Londres une rentrée bruyante.

Bref, peut-être vous voir dans vos pays.
Mes amitiés à W...

9bre ou 8bre 1865 217

Parlons d'abord de vous. Le Chare a mis qu'on vous avait arrêté dans la cale d'un vaisseau au moment où vous alliez débarquer à Malte. Ceci n'aurait pas grand signification si je n'avais reçu de divers côtés d'assez curieux détails à votre sujet. D'abord au chef de division de Gordic, un bleu, lui a dit que vous aviez juré de passer votre vie à assassiner Bonaparte. Quelque jours après que ce mot eut été lâché, l'Indépendance parla, vous l'avez remarqué comme moi, d'un complot qui aurait été ourdi à Biarritz, et vingt frères qui vont de Bonaparte, m'a dit qu'il a été question dans le midi de ce complot et qu'on vous en faisait de vifs intégateurs. Voyez ce que peuvent signifier ces rumeurs. Est-ce une tactique de gouvernement? ou peut-il ne pas y avoir grande signification. En tout cas ceci est également la note de l'Indépendance.

De congrès. J'en ai bien peu à dire; vous êtes bien mieux à même que moi d'avoir des renseignements puisque vous présidiez Gobert et Bordeaux. Mais voici à peu près ce que j'ai pu savoir. D'abord trois sur quatre étaient pour Gobert mais ils ont été un peu refroidis par un discours voltairien, que la Présidence ne devait pas croire à Auge mais a jeté un froid. Ils ont adressé des félicitations à tous les chefs d'école, Berger, Littré, Dupanloup, Chéruel, Montalembert, Deschamps, Taine, Auge. La réduction n'a pu être obtenue en France. Lon Valette a repris l'autorisation précédemment pour nous faire une manifestation contre la France, mais nous voulons faire une manifestation contre la France, tandis que la réduction vous accordée sur les Belges, Hollandais, Autrichiens, Hessois etc.

Je crois et nous pensons tous qu'il vaudrait mieux marcher au grand jour. Nous allons nous réunir à Cautrec qui y a un peu réfléchi pour marcher avec eux; mais je crains bien que la victoire d'Alger n'en retienne beaucoup. Je crois qu'il en sera mais puisque nous faisons appel à tous, je compte. Mais puisque nous ne vous verrons pas de toutes manières ne vous verrons pas de toutes manières ne vous verrons pas de toutes manières

a eu l'air de vous mettre dans son article à lui porter une
réplique à Felletan. Felletan aurait dit : Et ce que la jeunesse
pour qui il y a eu une rue de Voltaire ! Elle veut aller en avant
elle veut la liberté, rien de tout. Il faudrait une révolution
à ce moment qui nous interviendrions par un coup de bouton
révolutionnaire, je crois que Félicie l'aurait mise. Mais
la chose est pour une autre. Il me faudrait pouvoir
pour se mettre à l'appui des pouvoirs avec cent adhérents.
prendre pied sur cette question pour pouvoir élever
d'autres et publier une sorte de manifeste
Je compte sur beaucoup sur l'effet qui produirait,
ainsi que sur le procès-verbal nous amener des adhésions
indifférents, et des recherches, bien entendu. Ce serait à vous
de fabriquer ce programme et de nous l'adresser au plutôt,
car le temps presse.

2° Faut-il un programme révolutionnaire
imprimé en Belgique et distribué à tous les membres du
congrès et à la porte de la salle avant il aura
à recevoir une sorte de prospectus, comme adresse, un appel
à l'opinion etc ..

3° Pour ce qui est du Congo, Bonnier se
propose d'y aller le 21 ou le 22. — Beauvais le 23 ; ils
auraient l'avantage d'envoyer quelques paroles de
l'ordre avec les chefs auparavant et de conduire ce bon
groupe que nous formons ici, ainsi que la descente du
Chemin de fer en partie le remir.

4° Quand nous en serons à battre la caisse,
pour cette révolution, ne pourrions-nous pas nous
pourvoir d'une carte comme les allemands : ils arborent avec
un drapeau entier, le drapeau rouge pour attirer
avec du rhum, l'argent. J'ai bien que le gouvernement
parera marchands l'apprécia, mais il nous faudra
nombreux, la marchandise couvrira le pavillon.

Bonnecy a flairé chez l'imprimeur une intrigue orléaniste
j'ai été voir Decrest qui avait eu ses cris chez le Gras. Dit. et
leur demande de vouloir bien l'en informer et savoir me
dire s'il avait l'intention d'y aller aujourd'hui. On a promis de
l'en occuper. Le fera-t-il ?

J'ai été chez Flocon, il est à la campagne ; le choléra
l'épouvante probablement, je le conçois.

Actuellement nous avons besoin de tous les
renseignements possibles à prendre chez Gobert rue du
marché 49 à Bruxelles, comment on doit prendre des
cartes, si Hugo est président, si on a pour toutes les
invitations ci-dessus, si les invités doivent y venir, s'il
est nécessaire de déposer les questions qu'on veut
traiter — Enfin peut-être serait-il nécessaire d'avoir des
Cartes de congrès avant de partir 6 tam-tam, si nous
battons le tam-tam.

Il est certain pourtant que le manifeste
si nous pouvons l'imprimer, ou plutôt si nous le fa
conseillable, produirait un mauvais effet, il occupe trop
publié ou en cède sur tout ce qui ne se fera à Liège
esprits, apprêtera des individus et tuera l'attention
Les journaux seront obligés d'avoir des correspondants
toute l'affaire est engagé lui dans l'usage qu'on nous
l'envoie fait de la presse, et dans notre organisation
et [illegible].

Voilà tout ce que j'ai à vous dire actuellement.
Si vous jugez utile de manifeste, envoyez-moi
le pour mercredi au plus tard. avec une réponse.

Tous nos projets restent au secret jusqu'au jour où
ils éclateront

Si notre manifeste avait paru dans le siècle ou ailleurs on se serait préoccupé de ce que nous allions faire et dire au congrès. La question centrale aurait pu être mise de côté nous avons les renseignements de la Ligue de boxeurs, enfin nous pouvions parler sans nous placer en dehors de toute discussion publique pendante. Quand les biographies auraient parlé nous eussions été soutenus de tous les signataires de ce manifeste, nous aurions donné tout ce qui s'y a de vie dans la jeunesse.

Mais que vous ne connaissez pas connaître, pour que vous puissiez dire: nous sommes toujours en arrière, que la Revue française ne se donne pas la peine de distinguer, de classer, et de tous les signataires de Candide, il ne retient que Lugné et Croisset: vous parlez après cela de rayonnement continu, le foyer est éteint. il n'est plus qu'un tison, et à cet état il ne donne plus de chaleur. Quelques bourgeois polis, ceux qui la qui s'intéressent à notre voyage se préoccupent encore de notre existence, à qui nous avons rencontré plusieurs hommes du peuple bien intentionnés qui n'avaient jamais entendu parler de Candide. On ne saurait, à mon avis, revenir trop souvent à la charge pour mettre une idée, un nom dans la tête du public; quant à mes yeux la preuve est le plomb il faut savoir saisir certaines occasions et alors la répandre à la fortune, si nous n'y prenions garde de signifier toutes nos démarches au public, de le tenir en dehors à peu près complètement possible, de s'intéresser à nous. C'est de la publicité qu'il nous faut. Sans elle nous ne serions jamais qu'un cercle entièrement fermé et bien qu'en poussant à l'excès la sentimentalité notre dignité personnelle, nous ne commettions une faute, et que par notre manque d'empressement la Révolution de prendre le soleil. C'est une méthode commerciale de

l'abstention, impraticable quand on veut s'adresser au passions
et aboutissant à la longue au ridicule.

Coppens vint dîner à Bruxelles à trois jours, l'occasion me
semblant belle, nous ne la retrouverons peut-être pas de
longtemps, et il nous sera facile, [illegible] nous tenir les bras.
n'ayant plus à paraître en public

Notre voiture [illegible]

De Paris, j'ai la conviction qu'il nous sera facile
manifeste en notre faveur et il nous sera facile
Notre voisin qui ne nous a pas enrichi, d'imiter
le pas à Diogène avec sa lanterne.

Vous me parlez de plusieurs jeunes gens qui ne pourront
aller à Liège; j'irai peut-être aussi du nombre, tout
dépend de la somme que je recevrai dans une huitaine

Exceptionnellement, nous avons mis de côté la pièce de cinq
De l'imprimerie, je ne m'occupe plus, il me semblait
vous en avoir informé; du jour où nous n'avons pas
pu compter sur des fonds suffisants, il était inutile d'insister.
La ~~première~~ quatrième des fonds pour celle du brevet.
Quant à trouver un imprimeur pour la biographie,
il faut pour cela 1° qu'elle soient achevées, 2° que nous
disposions de 600 francs ~~à compter~~ pour la provision de
l'imprimeur, sans compter ce que l'argent du papier.
Du reste on ne peut pas s'en occuper avant qu'elles
soient finies; alors je me mettrai en campagne, et
j'ai la ferme croyance que je raccrocherai quelqu'un.

J'ai demandé à Blare à Fournal; il n'a pas me
le donner; je ne l'ai jamais vu à la bourse en quelques,
Beaucoup ne l'a rapporté à soit.

Bonnicup m'a écrit hier; je lui ai répondu hier
il passera ici vendredi pour prendre dîner à Liège?
à Bruxelles? il m'écrit de vous le demander. Nous

Ce Jeudi. 8bre 1865 221

Vous me demandez dans votre dernière lettre
le nombre et le nom des jurés qui se disposent à venir.
Je ne pourrai vous le dire exactement? mais je compte
sur vingt-cinq - Bertron. Sur 7 à 8 de Bordeaux du
nombre desquels sont Lafforgue et Bordes. Ce dernier a dit.
Le 1er est pourtant voisin de Crouseilles. Mais dans
volume sauf celui qui détruirait le gouvernement; le second
paraît intelligent peut-être est franchement athée; c'est
dire qu'il n'est pas positiviste. Quant à dispositions.
pour tout, il y a du bon. mais j- le crois peu fort
pour marcher pendant avec vous.

Dubois que vous avez vu, nature plus
maléable. Je parle à entendre parce qu'il a moins
préjugé. Somme de conciliation entre gens qui, à cause de
révolution;

Dey. que j'ai pas besoin de vous dire
Benoît qui est le correspondant du Siècle au congrès.
et que j'ai pas engager publiquement à rentrer dans cette
alternative, ayez bien qu'il est à craindre en
Italie; car on lui a proposé d'y entrer ailleurs; il est
à craindre: il est sans fortune, ambitieux, mais
ne voulant pas se faire d'ennemi; cordial envers tous,
mais peu disposé à soutenir, la droite violente contre
la gauche le tiraillant en tous sens et l'empêchant
pour nous de toute actualité à la liberté religieuse

Gaché. athée convaincu, démocrate Catonien.
Gueroult. athée, mais libéral.
Labbé. sceptique libéral. l'un des plus mauvais
éléments de cabale.
Bois Gordier à coup sûr. Causes et mais probablement.
et Jacland peut être.

Marchasse, l'ex abbé Mauduit de Candide qui
vivait le moment.
Regnaud, l'auteur d'une lettre de mon compte
vient de faire la préface, athée, révolutionnaire
par excellence.
Enfin ma lettre d'excuses qui rendrait et dont je
ne connais pas la teneur : je crois en l'amenant
vingt-cinq athées réunis je me aventure par
trop. Pour accentuer le mouvement, et rendre la
esprits, déjà parlé de la rue Coupette dans la
dernière réunion ; on a parlé de Gorsedt Niedrum
comme devant y rendre le sept à huit prochain
venus par Mandalambert et étudié appris par
cœur, rentré tous les jours par les membres du
cercle. Si également étaient rentrés, on aurait
obtenu le meilleur effet et sad doute de cette exhibition
rappelle catholique. Malheureusement, ils sont absents
A l'instant, j'apprends que Robert arrive à Bois
tous de nouveau habillé ne dois pas à venir aussi.
Je crois bien que Fondu jouant bien de rebecca
a Liège une vingtaine de représentations si éclat possible. La vie en commun
pendant les quatre jours qu'on sera obligé de rester
ce ensemble, le contact quotidien ne pourra
qu'amener d'excellents résultats ; car aucun de nous
n'est mauvais camarade. Si la vingt chambres ne
suffisaient pas, ce qui serait possible, nous nous
arrangerions : pour cette fois, nous nous accommoderions
exceptionnellement.
Ce soir, il y a chez Fondu une nouvelle réunion

1922

Dans la dernière qui a eu lieu mardi, on a parlé des avantages du congrès, on a fait quelques objections d'athées qui ne croient pas à la négation de Dieu, et prétend devoir ne pas s'occuper de cette question ; on a aussi chargé quelques uns des assistants de faire un rapport par l'école de médecine, rapport demandé par congrès. On a ensuite ~~discuté~~ traité la question de savoir si on devait parler du rôle du clergé dans l'enseignement primaire. Lafargue s'est lancé dans une métaphysique au jeu incroyable, et dont le fond est ridicule. Jaulard a dit qu'il voulait rester dans l'instruction ne devant pas être gratuite. - Quant à moi, je ne vois ici je pourrai rendre la question : mais j'voudrais prouver que l'enseignement actuel chrétien empêche en Chine a proclamé les erreurs de la Bible, est un attentat à la morale, à la justice, et qu'on ne devrait pas l'admettre comme on admettrait des attentats à la pudeur ou à la morale et à la justice. Il devrait être interdit des attentats à la pudeur ; je voudrais prouver ce que j'avance ce que j'voudrais dire ; je voudrais dire ce que j'aurai écrit.

Brideau. Lorton demande où vont nos Attendre la gare, je voudrais encore l'heure du départ. demain dimanche ou lundi ? Vendredi, veut-on après demain samedi dans la journée ; on ne le saura pas demain ; on sait je crois fort au départ de samedi dans la journée pour arriver lundi soir.

Je suis en appétit en ce moment, et ce voyage me dérange bien. Un médecin me Baral gratuite la clientèle Auprès de la rue il est établi au coin de la rue de Vaugirard

et du boulevard du Prince Eugène, excellent
poste politique. mais je crois, si nous
on peut je ne suis pas d'avis de nous engager
pour aujourd'hui. Il m'arrive que je peux ça
12 à 15 fr par jour, je n'en demande pas tant.
le logement sans dîner. mais je pourrais en louer
une partie pour 300 fr. Il resterait donc 600 fr.
c'est bien. mais c'est assez.

Je compte bien que vous serez à Liège
incognito bien entendu. Wartenau y viendra-t-il!
Je voudrais bien entendre à Liège la allemande qui
ont dit ainsi nous au banquet. Buchanan je
ne puis pas rester la Mardi soir.

Nous arriverons, et nous ferons honneur à
la Révolution par notre costume. si par hasard il
y avait une revue, on nous verrait en
gants beurre frais, en habit etc.

Si j'avais une adresse à Liège, je vous enverrais
demain, et vous donnerais des détails plus précis.

A bientôt

Ce 26 Avril 1866 – Lettre du 18 avril reçue

Cette brulée. Cassons.

Un mot sur ce débris de votre lettre. Je ne sais si ma prose a malheureusement pensée ou si ce soleil des Espagnes lui a donné des couleurs qu'elle n'avait pas en France, mais je n'ai jamais voulu dire que l'Espagne soupçonnait Just Derbuer d'être la cause du vieux gouverneur. Lâche quand on voudra engager un traitement sur eux, il faudra pour empêcher la verve satyrique que vous employez si bien à notre égard; mais j'aurai comme vous foi et peu de confiance dans la Junte pour les Orléanistes de la Révolution pour galvaniser les amours espagnoles.

Je vous abandonne dans l'équipée, avant je donne l'intention. Regardez grand ouvert, il y a des meubles qui la justifient, je vous laisse – j'accepte votre conseil de faire la protégée, qui crie, et accepte en principe mon projet.

La question de journal me semble [illegible] de trouver aucune difficulté à Bruxelles, et j'avoue que je ne comprends pas les raisons qui peuvent nous empêcher l'apparition, au plutôt qui peuvent empêcher de faire la date de son apparition. Si nous en croyons Fontaine, la Rive Gauche va cesser de paraître dans quinze jours; il est bien désirable de pouvoir vous demander une fois le certificat de mort de cet ouvrage pour la Rive Gauche. Voilà, pour notre conduite révolutionnaire pour la Rive Gauche.

Mais en attendant nous avons pu lire ici un exemplaire de ce journal dans lequel Longuet et Dethinal se déchirent, se renvoyant des personnalités ridicules. L'entrée en Belgique est par cela de plus en plus difficile: vous devez savoir l'aventure Lemaire et des bibelots. mais peut être pourrait-on faire des abonnés par lettres; c'est à dire à qui on enverrait le journal dans un pli cacheté. Il est vrai que le jour où le gouvernement arrivera à l'en soupçonner, il mettra la main sur le pli: il aura là des pièces assez désagréables. Qu'en pensez-vous? En vente le Quartier Latin paraît mardi dans la bonne voie; la politique et la photographie y jouent

plus que jamais à l'ordre du jour, l'athéisme va son train, la haine de l'Empire y est complète; il y a pour donner au mouvement la tournure qu'il doit avoir un tour de main à donner, et que nous donnerons à notre sortie; si nous savons, pouvons et voulons bien. L'anarchie perce même dans le Lycée; vous connaissez l'audacieux Christophe de la Barbe: mais après notre affaire du 14 janvier, Lebrez M. Lenoir a entièrement aussi la rhétorique et sept élèves ont été expulsés; l'un d'eux est avec nous, c'était l'organisateur; bon garçon, actif, plein de bonne volonté, paraissant plein capable d'énergie pour la haute que pour le travail, l'étude. Le gouvernement vient de commencer une petite en première classe; et si nous en faisons de temps à autre, il paraît bien lui aussi s'en payer de temps en temps, il vient de saisir le journal en avant, 3 périodiques et en outre déclaré en congrès à Liège. Comment expliquer cette faiblesse?

Le journal me paraît plein de difficultés comme à vous à Paris, et il ne s'agissait que d'ennuyer les obstacles s'opposant à tout même révolutionnaire ici, on aurait la besogne en réalité trop commode. La quatrième possibilité étant faite ici à notre appui abaissant pour nous tomber par les bras, et qu'elle est très aléatoire, on peut la négliger cet élément. Que risque-t-on? Et ce que du reste elle n'est pas subordonnée dans l'ordre historique du raisonnement à la quatrième d'opportunité. Ce sera à nous à aider la quatrième d'installation; s'il nous pouvons autrement ce sera partie remise. Les précédents me paraissent indispensables pour notre compte personnel, il nous y écrivons d'abord parce que le succès sera peut-être au dessous de Candide, et que ce serait dangereux pour le journal. Quand je dis peut-être à propos du succès, je suis modeste, je pourrais dire sans doute; ces conférences de vente n'étant plus en moyenne 0,10 centimes au lieu de 0,05 & la rédaction ouvrière est aussi notablement d'autres conférences que en finissent singulièrement le charme de succès, mais ne serait-ce donc rien que de mettre en avant un nouveau groupe révolutionnaire compacte dans une feuille, qui, tout en toute, ne serait pas trop mal rédigée? Le besoin s'en fait sentir dans le quartier latin; il est tout disposé à recevoir cette semence de vie? N'y a-t-il pas danger à laisser ce mouvement s'accroître sans exciter? N'y a-t-il pas avantage à le stimuler? J'appartiens par la rédaction à journaux, actes ici produisant un singulier effet, et le contrat publié signé pour la première fois depuis 81 entre la classe ouvrière

et ce école serait une manifestation significative : elle demeurait une force plus importante à l'époque révolutionnaire. Encore aujourd'hui il y a de petites précautions dans la bourgeoisie contre les étudiants ; cette jeunesse ne pourrait qu'encourager ces rapprochements. Ces quartiers latins, tout est prêt pour le cerner le peuple, ces barrières, les préjugés que le gouvernement avait usage d'élever entre le faubourg St Germain et St Antoine tout pourquoi tomber : c'est un moyen de les abaisser davantage. Le gouvernement en craignant-il donc par ce mettre d'avoir au quartier latin ? La rue Gauche n'est-elle pas assez difficile à défendre ? N'est-ce pas mettre un nouvel obstacle plus difficile à l'élaboration d'une société secrète dans les cabinets de la police ? Nous connaissons trois ouvriers rédacteurs et un paysan ; il y a trois ou quatre étudiants prêtant collaborer avec des pseudonymes. On fera le reste. Je reconnais bien l'hypothèse ~~[illegible]~~ que j'avais posée d'entrée de mon article comme un peu risquée ; c'était un rêve au bout de ma plume ; peu ~~[illegible]~~ qu'il n'était dans mon cerveau, mais ce mouvement s'arrêtera comme celui des grèves ; il est très vite mûr, le peuple est très soupçonneux, trop méticuleux en affaire d'argent pour pouvoir vivre en association sous le régime. Si nous ne faisons pas notre feuille, la besogne est facile ; nous continuons à nous occuper du quartier latin ; mais l'un n'empêchera pas l'autre, au contraire.

La loi qui permette de lever comme à l'étranger n'est pas prête au bordereau du corps législatif pour cette session de mars. La revue de Regnault paraît est tiré ; mais il m'a fait de commencer sans administration, sans rédacteurs attitrés, sans organisation aucune.

Vermorel paraît avoir quitté la Liberté depuis de voir que ce journal devenait exclusivement le journal de la Banco-démocratie ; en effet nous le lisons ici : il n'y a en en fait d'article que des dernières lettres parisiennes, politique exclue, les articles de fond sont très bien traités. Question d'argent pour Garnier, de candidature pour Devernois. Il paraît certain qu'il faut absolument avoir deux circonscriptions à la fois en 69 ; il y a deux candidats ~~[illegible]~~ de plus encore Tolain grand échec de la prochaine élection, et la députation que J. Favre a fait augmenter de Rouher en janvier pour faire reculer le délai de fermeture des listes électorales, a été fait motivé par la nécessité de trouver en 69 un plus grand nombre d'électeurs inscrits.

Pichat vous tient toujours un peu au courant de ces tripotages des boursiers politiques.

Je suis moins encore dû de mon mien de votre avis au sujet des biographies; elles sont très enjouantes à Paris. C'est une centaine de 500 francs d'amende à déposer d'avance, et tout anglais qui est venu nous voir aujourd'hui au sujet de son article nous a paru disposé à imprimer non pas un journal, mais la robbance que nous vendrons à ces coquins.

Bierné doit vous avoir mis au courant de toutes les nouvelles. Il ne me reste donc qu'à vous demander au nom de notre nouvelle adresse. Une seule me semble maintenant trop restreinte vu le coup d'éperon donné à la correspondance des biographies. Imprimerons-nous bien bien à Paris un journal qui est plus que douteux. Il me semble qu'une nouvelle biographie devrait prendre tout à fait celle de Guérault. La position prise par la feuille comme organe du jésuitisme spiritualiste et pseudo-socialiste des fédérations qu'il organise et installe partout démontrerait un plan d'exploiter la situation. Il tient des tendances chez lui où il excite le zèle religieux de ses lectrices, cherche des apôtres, des fidèles, des fidèles même, enfin entre dans la phase d'un Messie qui veut fonder une religion et une boutique, dans tout cela. Voyez si sa nouvelle métamorphose mérite de notre part les peines d'un travail. Beaucoup doit avoir déjà des fidèles à ce nouveau réclamera tout de suite.

28 Avril. J'ouvre la lettre pour vous envoyer le prospectus de la revue d'Aigueperse. La composition en est drôle et le nom d'Clemenceau épouse de l'autre côté de l'océan qui donne de la respectabilité.

Il y a des jours que j'écris à Limay sans recevoir des nouvelles. J'en suis inquiet

Ce Vendredi 22 9bre 1806 29

Je ne vous ai pas encore dit un mot
à peu près rien de nouveau à vous apprendre.
Aujourd'hui tout ce que j'ai pu recueillir n'est
encore bien gros, ainsi jugez jugez.

Le juge paraît très embarrassé de cette affaire, et
de crainte d'échapper aux embarras en tout
portant du cœur, et qu'il a conservé d'un mouvement
de mauvaise humeur dans le Jeu ne comprenait
rien à cette affaire, que peut être un de ses
parents, auroit été impliqué dans l'affaire. Il fit
part de cette réflexion à un de ses confrères qui
fut de son avis. Cette réflexion motiva pour cette
fois le juge embarrassé. Gouat auroit répondu pour se
tirer de peine : Monsieur, je ne m'adresse pas à vous.

Les journaux se contredisent tous deux. Dubois
Crancé était pris la fois d'abonné à un des journaux
du quartier Latin, peut-être le Bravoure. Gueroult a
reconnu la vérité de cette assertion.

Comme vous avez pu le voir dans les journaux
on en est relâché provisoirement Lyon à haut
à Compiègne, Rougeard, Rocup, Kellermann.
Bref, ce dernier [illegible] autres que je ne connais pas
Il paraît-il que

Cassier croit que le projet de société secrète fut
fait ici. Je vous ai fait dire que la lettre avait grand malheur
Le camarade de Gambais, celui qui était dans
son pays, était parti ce jour même de l'embarquement
de Gambais à l'étranger, on revient il y a une
fontaine, je regrette bien qu'il ne soit pas
encontré, toujours bon acte, addicat. Divorce, il

N.B. Il paraîtrait cependant que Gouvion
a dit que cette réunion n'était pas
Bonnes entretenue à rapporter

s'est empressé de rentrer ici quand il a appris par
le journal la victoire. Il est bien embarrassé
de son logement et va le quitter pour le laisser
au vainqueur Gambetta.

Rolfsen est toujours ici ; je l'ai revu depuis
deux jours.

J'en ai plus long sur les affaires générales
que sur ce qui concerne l'affaire des 42. Je vous
le dirai au coin du feu quand je vous verrai
ici. En tout j'avais bien droit pour ma bourse de recon-
naître. Il m'a demandé : Etes-vous pour les
républicains ?

— Vous devez croire qu'il ne voit pas ici ainsi ;
car je suppose que vous vous parlez des députés
de l'opposition ;

— Ce n'est pas de ceux-là qu'il s'agit, ceux-là
ne sont rien ; je vous parle de la fraction
républicaine : Il est temps, a-t-il dit, de s'entendre
pour la lutte ; il faut la mettre en relation
avec les ouvriers ; chercher tous les moyens
d'attaque et de défense. J'ai vu
ces gens qui font une partie de ce travail
le préoccupent de cette question d'organisation
d'action. Il va venir dîner cette semaine.

— Vous savez qu'ils connaissent au plus tôt que
nous connaissons un certain nombre d'ouvriers
au besoin en dernier appel ; mais j'ai cru
vous l'apprendre ; mais grand à avoir une
influence sur la masse ; non. Nous
pouvons rentrer à tout côté, personne ne nous

aide, ne nous soutient.

→ Il faudrait y songer, m'a-t-il dit très sérieusement.

Je désire la république, m'a-t-il dit, et j'crois qu'on ne l'obtiendra que par la force, c'est pourquoi je suis républicain, et que vous l'êtes aussi

Eh j'-vais vous dire tout ce que je sais:

Bonap... est très sérieusement malade, [illegible] de la mort a couru, il avait eu accès de fièvre

ici la journée; cette fièvre était due à une

pour toute faite en Allemagne: mais je

puis vous donner comme positif qu'il est

médecin ne croient pas plus d'un an à

vécu tout, m'a-t-il dit littéralement, par

de cette phrase dans le rapport, et il paraît

qu'il y a là quelque chose de sérieux. Il

(En effet: il [illegible] gouvernement prend donc et

déjà les mesures en vue de cette éventualité

M. de Lavalette est le confident de Bonap: le

successeur désigné dans la confidence: il peut

au travail les Chambres, les Corps

officiers, il a eu [illegible] une boule de

du Service Impérial [illegible] destinée à le répandre dans tout

un [illegible] signal et le peuple accepte pour [illegible] le petit

crû ou par ce moyen [illegible] en Europe

pouvoir; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

paraît. Cette [illegible] première partie paraîtrait se passer de

[illegible] procès et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

à [illegible] par emprisonnement et sans [illegible] d'armée

l'Empereur légitime.

Les orléanistes, m'a dit Comandant très bien
cette situation, et ils comprirent avec ardeur
le choix en cet agent actif. Ils ont acheté
— m'a dit, une partie du journal, pour le
tout vendre à ceux-ci comme il le tout
vendra à Bonaparte je dois peut-être que
la chose est plus avancée de ce côté qu'on ne
suppose.

Je désire de tout mon cœur que la République
remporte, mais je crains qu'il n'y ait une poignée de
républicains dont on a tenu compte dans la
rue, et dont on ne veuille se défaire pour
être plus à l'aise ensuite. —

— Il m'a fait voir à la dernière de la conversation
que j'ai eu avec ce bleu, qui m'avait l'air bien
informé et bien intentionné à notre égard jusqu'au
lendemain, nourrissant le rêve d'une présidence au
suffrage universel pour le lendemain de la bataille.
~~Je crois~~ Il y a eu certain nombre de points
surtout celui de la maladie de Bonaparte de pronostic
médical impossible à vérifier, mais qu'il m'a certifié exis-
ter. Les bruits circulants là dessus heurtaient encore à l'appui
de ce dernier. On parle de prostate usé; il parle de
catarrhe vésical, de rectum et de cancer, il pourrait y
avoir cancer de la prostate, et fistule — Remercié de
mon confrère de Bruxelles pour plus amples explications
avec la bonté de lui accuser réception de la lettre et de
lui serrer la main pour moi.

Ni le Shah, ni la dernière nuit ne lettre, c'est dévolu
Rolfsen qui a été voir le citoyen Thiers et a prononcé
ce mot: je l'ai cependant entendu à manger à Bruxelles

Ce jeune homme est plein d'enthousiasme.

Je viens de recevoir une lettre signée de 4 jeunes gens de Bordeaux, dont 2 et[t]s en méd.ine, 1 en droit, 1 de l'école centrale s'étonnant de ne pas voir le nom d'un d'entre nous sur la liste des metteurs en œuvre du congrès, car nous savons que vous êtes partout où il y a un progrès à accomplir: ils ont été surpris de l'invitation faite à J Simon et Taine de présider le congrès, et veulent s'agir contre ces tendances exclusivement spiritualistes; ils se sont adressé à Banv. Littré, Vacherot. Littré leur a écrit à cause des attaques de Dupanloup. — Ils nous demandent si nous voudrions joindre nos voix aux leurs. Ils finissent en disant: Dans le cas où vous en trouveriez un plus digne, nous sommes prêts à joindre nos voix aux vôtres. Quel malheur qu'on n'ait pas songé plus tôt! Cette manifestation aurait sans doute fait réfléchir ceux qui peuvent être avec nous tout de même à négliger cette occasion de jeunes gens venus de tous les côtés, avec qui on pourrait se mettre en relations, et qu'on pourrait peut être organiser pour une manifestation matérialiste et révolutionnaire du congrès; etc... qu'en pensez-vous?

Je viens de voir plus. Il vaut mieux commencer le beau travail d'Hercule, de ~~tous~~ vider de pas chercher la toison d'or. Dans elle, nous en verrons toujours restait à nous conduire de la morale de Cinéas à Pyrrhus. A qui bon pousser au brevet. Si vous ne pouvons monter l'imprimerie? A quoi bon tenter l'impression des biographies si nous n'avons pas d'argent à donner en provision à l'imprimeur? Quand à trouver un imprimeur pour le biographies

je ne partage pas vos craintes ; et je ne crois pas qu'il faille
commencer par attribuer à calcul pour obtenir de lui
qu'il impose un encouragement des députés à l'imprimeur.
l'imprimeur peut très bien envisager cela comme une
affaire peu désagréable au gouvernement, surtout si nous
donnons là pour prétexte sur son jugement. — Je ne doute pas
que nous ne trouvions et je crois qu'il faudra commencer
à lui livrer la moitié suivante ; une fois l'impression commencée,
il ira jusqu'au bout. — Mais sans imprimerie, toute
cette affaire perd étriqué, mauvais ; il nous faut
à tout un journal et la biographie. Ceci nous semble à
Carthage.

De plus la biographie ne vaut pas tout à fait
autant d'être faite. Il y a un autre embarras dans cette distribution des biographies, je
crains que l'auteur de J. Favre qui n'est, comme
tous, qu'un révolutionnaire reçoive une
trop grande importance et qu'il ne parte de là tout
pour nous quitter, tout pour se donner des airs de
deux ex machina très désagréable. Cette
acceptation de la biographie de J Favre a eu pour effet
à l'insu de son auteur, comme nous paraît
une petite trahison dans la vie privée, de
diminuer habituellement
le plus fidèle, ainsi son approbation progressif
ne fait craindre qu'il n'y ait danger à ce donner
une trop grande considération dans le peuple. La
place serait plutôt dans l'ombre ; nous ne gagnerons
à le mettre sur le pavois que désagréments et déboires.
Telle est mon opinion. Ceci n'est point dit pour
nos relations en souffrent ; je suis au mieux avec
lui ; mais les mêmes et une étude plus directe
de son caractère m'ont amené à cette conclusion.
Voyez ce qu'il y a à faire ; j'en ai causé à Verdon

Dans ma dernière lettre Eu m'a écrit n'avoir jamais eu en lui confiance entière et qu'il n'irait que pour faire que le Tout soit fait. Il faudra le tirer des mains d'Edouard ~~et de Lottes~~.

Je n'ai toujours pas d'argent pour m'installer dans le faubourg. peut-être irai-je obligé d'aller chez moi quelques jours —

d'Artagnan n'est pas encore arrivé, parce qu'il ~~Voulait~~ le gêne dans l'auteur bien rendu. Lorsque vous remarquez que dans la lettre est inutile. de trait réclame la priorité de cette réclamation !

Je m'occupe avec Perdic activement de vos Lumières Physiques, mettant un peu les autres de côté Edouard ... fait de son côté de rencontre. trop vue et dans le café ou faubourg ; je lui en ai fait mes compliments. mais il n'y a pas tout compte. Du reste je crois bien qu'ils font là beaucoup plus de phrases que de révolutions et actions.

J'envoie à Bouvier demain et lui communiquerai vos instances pour qu'il aille vous voir ; dans la lettre où il me parle nullement de son retour.

Soyez tranquille sur le compte de votre lettre elle sortira bientôt une minute après qu'elle vous Vous pourrez écrire à Mlle Adrienne que j'ai vous a donné. la lettre ne vous sera remise.

Vous ne vous irez pas si vous allez

Le L

Le 18 Jan 1806

Ci joint la lettre de M. au président.
Cazan. Vient parler à Gan
Il paraît Jaubert a vu aujourd'hui le président qui lui a
repris les conclusions de plaider, et cela sans lui donner
d'explications — Que faire donc ?

Rolfin pense que la Défense écrite et collective est
nécessaire pour ; Bonnemère demande encore au président
Conclusions pour J... en leur plaidoyer, et toutes les
prévenus renouvellent cette demande. Le refus du président
leur paraît constate publiquement — Resteraient alors
le parti du silence ou la Défense écrite et collective,
Votre opinion sera acceptée ; une grande majorité.

Bonnemère va un peu mieux — La lettre au Roi a été
envoyée, il y a longtemps.

L'opinion a promis d'insérer avec la lettre ci jointe avec
une note de la rédaction — Elle sera engagée dans cette affaire
je vais recapituler plus clairement les projets après le refus du
président.

1° Si il nécessaire que la défense écrite et collective soit
une demande au président pour qu'il autorise J.... cette
demarche peut avoir pour résultat d'influer sur la décision à l'audience
ou de le marquer ; ce serait une manifestation collective.

2° Si il bon de faire renouveler au président son refus
en audience publique

3°. Que y aura t il a faire ensuite ; adopter le parti de la
défense, ou faire une défense écrite et collective.
Dans la dernière hypothèse, il s'agit d'arguser votre plume

Bonnemère a l'intention de conclure à ce qu'il plaise à Cardinet
pour entrer en raison de l'acte — l'affaire est renvoyée à la chambre
d'instruction et attachée

Carte : Monsieur Barij rue Victor Cousin

13 Xbre 1866.

Monsieur le Président,

J'ai déjà eu l'honneur de vous écrire le 10 Ct au sujet de l'agrément de Me Janson. Excusez un prisonnier et un malade d'insister. Cloué au lit par la fièvre, je suis dans l'impossibilité de me défendre moi-même. D'autre part, je ne veux pour avocat qu'un homme qui ait toute ma confiance.

J'ai choisi Me Janson du barreau de Bruxelles, que j'ai déjà eu l'honneur de présenter à votre agrément. Des intérêts les miens réclament une prompte réponse. Je vous serais obligé de me faire savoir si dans le cas d'une ordonnance de renvoi à la Chambre correctionnelle, je puis compter sur le concours de Me Janson.

Dans le cas contraire et dans ma situation actuelle, considérant ma défense comme non libre, je serais obligé d'y renoncer.

Agréez, etc....

G. Lumumba.

Le 28 9bre 66.

La lettre de Ruffier est l'abrégé de votre dernière lettre. En voilà la preuve que nous avons reçu sans avoir vu mot de vous.

Ce n'est pas à dire cependant que nous ayons perdu le temps. Nous pouvons arriver à mettre 21 des inculpés d'accord à l'effet de prendre d'avocats. et suivre une marche collective. Dub. voit déjà ce jeu seul avec effroi; nous allons encore tenter une dernière démarche pour l'amener à nous. Merci je compte sur mes bons et dévoués Nicolle à les prendre. Nous comptons donc compter que vos lettres de 21 et la signature de ces 21 au bas de la protestation qui a été lue en séance privée et a été accueillie avec enthousiasme.

L'affaire du dossier n'a pas été résolue aussi facilement que vous pouviez le croire. M. Villen. avant lundi été trouver le Proc. impérial à l'effet d'en avoir prendre connaissance, le proc. impér. lui avait répondu, disant que la pièce ne le concernait en rien des avocats, et lui demandant pourquoi il n'en choisissait pas dans le barreau de Paris, qu'il y en avait pour toutes les opinions. Il lui a répondu qu'il ne lui plaisait pas de prendre. Aussi le perquet par l'article pour le barreau.

Il a fallu donc se munir d'avocats, parce que vous n'y serez pas à temps à perdre en réclamations. Mercredi il y a eu une réunion de sept prévenus pour la protection de trois avocats pour prendre copie des pièces: tout a très bien marché pendant quelques temps. puis est arrivé l'ordre du Procureur impérial de ne laisser le dossier entre les mains que d'un prévenu avec son avocat, autrement dit qu'un avocat ne pourrait travailler qu'un prévenu à la fois. Des bons débats généraux. chacun a emporté son travail, avec l'espoir de revenir le lendemain mais individuellement. Le lendemain nouvel ordre qui ne permet la communication du dossier qu'aux avocats eux-mêmes et aux avocats inscrits au barreau de Paris. Tout était perdu. Sauf que la 3e avocate, Mlle Démange de province la seconde, ne connaissant personne à Paris pour travailler son client était [illegible] et a pu obtenir pour copier les mêmes. Le troisième est mis à l'encre et a copié rapidement ses dossiers, il l'appelle Tonni. c'est un employé retraité de la Rue J. pour avoir le dossier de 6. on a payé, et on va payer pour avoir le dossier général. Ainsi peut-être va se résoudre cette

Gueroult du Vezier. Mercredi soir, j'ai rédigé une protestation sous forme de lettre adressée au journal, jugeant cet avant journal n'en a pas voulu. Elle ne pourra paraître au journal du cercle Charlegde demain; mais elle pourra paraître dans l'avant dernier jour - si la Parque l'emprend. Chacun y ira avec son nouveau parapluie pour demander la tête de l'auteur. Nous avons été ligués, comme vous le savez par 20 de nos journaux. Gu... elle a paru dans l'avenir mardi 21 juin. mercredi soir, jeudi une lettre du proc. impérial à Mayar. a imposé les noms de la pétition qu'on la demande faite par eux de Gueroult respect. Je crois que les gouvernants sont tout honteux de respect; ils n'osent arrêter par la voie de la presse; ils voudraient étouffer ce par le silence; ne pas lui donner un éclat officiel - l'affaire G... doit donc leur agacer cruellement le nerf.

Il ne se parle presque pas de pour ou contre dans la journée journaux sont pour leur porter une note nouvelle sur pour réveiller leur zèle. Le plus affreux de tous c'est Coq de Debord. Le temps l'est arrêté relativement à qui y a eu qu'on cela prendra une tournure révolutionnaire, peut-être. A pu avoir de voyageurs Belges sur la opinion de jeunes, l'on [illegible] leur [illegible]

La défense n'est pas facile. à mon avis, et si j'en juge par le moniteur publié ce matin d'abord le capitaine de la série d'actes tous les gens sont en pour Théâtre le quartier latin; une lettre parle du comité St Jacques; il y a un rapport fait par Dubois sur les troubles de l'école après le congrès de Liège, que nous n'avons pas vu. Le comité St Jacques est composé de jeunes gens de 18 à 20 ans. Les étudiants nommés pour former l'association. Dupont Cardon avant été élu: on l'appelle le comité St Jacques parce qu'il était là que cette liste avait été arrêtée pour être portée aux suffrages des élèves, et les élèves avaient ratifié ce choix. Le 15 candidats avaient tous passé à l'exception de L. dont j'ai appris il

Avant-hier
De plus en
la Patrie
reste: par
Dans un
Comité de
lieu voisin
et depuis
lundi que
tous se
unissent ap
le comité
révolutionnaire
Dans l'intérêt
Une chose
que tout
vigoureusement
double avant
faire avorter
de ce plaidoyer
dit y a dit
lonnais à la
ne l'ai pas
aujourd'hui
penser et
on peut ici
Ecoles. La
développement
d'avant, qui
d'ensemble
Ecoles, et
Peut-être
mais c'est
et je connais
et, il y a

avant-garde parisien. Donné par délicatesse à un autre
De plus les membres dudit tenaient leurs séances à l'hôtel élaborant
du Théâtre à côté de la rue St Jacques et le nom leur était
resté: ~~par allusion~~ à l'~~ancien~~ Le public avant aucun
donné un sens au comité opposé. A portant le nom de
Caveau de la rue Caveau contre des Catholiques, on comité Dupuytren
leur voisin de l'école où ils tenaient plus particulièrement séance
et Jeanne fort longtemps. Il n'est plus question du comité St Jacques
tandis que le Cercle Caveau reste. Enfin le comité a bien le
droit de porter un nom, puisqu'il a été sanctionné par le suffrage
universel appelé à en décider sous la haute protection du Gouver-
nement. Il était arrêté que le quartier eut choisi des actrices. Des
représentations ~~gratuites~~ auront lieu prochainement.
Une chose que le ministère public ne manquera pas aussi de relever
c'est ~~que~~ sur les affiches gratuites pour les examens, il engagea à montrer
que tout ça des étudiants pour rire: ~~que~~ En un reportage
répugnant et à un point de vue général sur le point, on aura le
double avantage et de flatter la sympathie du quartier et de
faire avorter le mouvement oratoire en danger ; reculer à chacun
de ses plaidoyers politiques. C'est un tableau à faire entre la jeunesse
d'il y a 30 ans, et celle d'aujourd'hui. Et cette époque celle
jouant à la Bourse, courant, bâillant par ennui, et ne pensant
ne s'intéressant pas, et n'ayant que des éloges pour elle, et encore
aujourd'hui quelle est la jeunesse tragique à côté celle qui veut
penser et écrire; tous les jeunes sont complètement tombés
on peut ici récapituler: La jeune France, la Brasserie de
La Rue Jeune, Candide, et ~~tous~~ ~~les~~ ~~autres~~. Bien ~~loin~~ ~~de~~ ~~là~~ le seul
développement de cette idée fera rester le mouvement oratoire
d'orage, qui ne saura plus que dire. Mais on entendra parler
d'eux, il y aura des nouveaux venus, une fois au Brésil, l'aug
Ecoles, et c'est aussi pour la Rive Gauche.
Peut-être aussi l'appellera-t-on sur l'entente des détenus à l'audience
mais c'est la faute de la persécution, la persécution s'entendant
et je constate que l'entente est encore plus forte après la peine subie
et, s'il y a condamnation, il y aura bien certainement le cadet Basile

le 9 Janvier 69.

Aujourd'hui requisitoire et plaidoirie d'Arago, pas de jugement.

Le requisitoire a été très habile. Il a fait valoir contre Delescluze, Gambon, la Lanterne, la Marseillaise de Rochefort, la Réunion, la Société des Droits de l'Homme, le Réveil, que connaît le peuple, et les correspondances saisies chez Pain. Il a réclamé l'application de la loi.

La plaidoirie d'Arago, n'a pas été aussi énergique qu'on aurait pu le croire, il a même paru timide. Il a parlé pendant deux heures et demie environ, et n'a guère fait que développer les considérants de la réunion. — Elle se réclame hautement du droit de réunion et de la liberté de la presse. Il a invoqué la tolérance du public à plusieurs reprises, et l'indulgence du tribunal pour des actes qui n'ont pas été poursuivis. Il a terminé en disant qu'il ne demandait pas mieux que d'être convaincu, mais qu'il ne le serait pas, et qu'il ne pouvait donc conclure que par l'application de la loi.

J'ai reçu une belle robe, j'ai été à l'Opéra, j'ai dîné, j'ai eu mes amis à souper, j'ai reçu de mes enfants. Ayant appris que Bernard était mort, j'ai envoyé à Cannes la plaidoirie de Mollard pour Marchadier et Rochan pour Verdier.

Le jeu a commencé contre les loi du sauf pêche de la Société
de la Côte de B... a paru d'un bleu clair d'abord, puis en
temps, pour l'équipage, l'avenir hier soir 22. d'avenir seul
a fait naître la Côte de B... De sorte de Vaisseau, il n'a pas
publié les noms, mais il a appuyé la Côte de Vaisseau, en disant
qu'en effet le Côte des navires qui l'avaient été apportés au bureau
et appartenant à toutes les coopérateurs enregistrés sur un registre
d'abonnement. — Morton en envoie une aujourd'hui au président
et aux journaux, où il fait des déclarations analogues à B et Va.
Il dit que tout ça a été exécuté pour ce fait, il en est chef.
Vous voyez que tout cela semble bien engagé... B... a fait
assigner une dizaine de témoins à décharge sur la question
des pêches, des réunions etc...

Le décret de B... est bien mis à la traverse,
on l'occupe pas mal de cela, mais on en rit, on trouve
que c'est un nouveau leurre, et que pour un commencement de
l'édifice, il n'en a pas depuis ne tient guère debout. Le
bruit court, Guernut l'a dit, et deux qui ont porté les lettres,
qu'il l'a écrit dans un article sur l'autorisation de jeté des
journaux pour ne plus besoin d'être demandé
au gouvernement, la Reine Napol. l'a défendu. Je n'en crois
rien.

Je suis resté depuis hier avec M. de B... nous leur
avons dit des choses qui les ont un peu étonné; dans les
premiers mots, nous avons lâché le mot révolutions...
il paraît qu'à l'occasion de notre réception, des
dénonciations sont arrivées au grand maître sur l'intention
qu'auraient certains membres d'entamer la Maçonnerie dans
la voie matérialiste et athée. Les mêmes temps que nous
fait présenter une inspiration qui a aussi affirmé l'athéisme.

— Depuis votre lettre du 19, je n'ai rien reçu, cependant
vous vous avez adressé une lettre C. et moi le 17 ou le 19.
à laquelle vous n'avez pas répondu

Gambon ne fera pas opposition au défaut, mais il
faut aller en appel. Le jugé dit là nous a fait bien du mal
c'est lui qui a tenu partout que les bourgeois étaient toujours les

Affaires est à juger cette distinction entre étudiants et ouvriers qui circule. Mais je crois avec lui que la longueur de l'enseignement donnerait une personnalité; il en faudrait en plus dans l'ordre qu'aucun de nous, il est fort peu connu, n'en a gratifié d'un enseignement, cela attirera l'attention sur lui; nous pour pourrons cette demanderai apporter avec lui. Jetez dans notre prochaine lettre, vous n'y avez pas encore répondu. Accorder le vote à la quatrième page, et une vingtaine de mots à la quatrième page, à me semble, quelque chose d'amusant.

Si l'automatisme préalable était abolie, il faudrait faire un journal politique à Paris; il durerait à qui il pourrait, mais c'est le seul vrai moyen d'acquérir une influence sérieuse; de grouper notre public actuel; et de gagner un peu d'attraction dans le peuple; si l'intervention et de révolutionner Paris. Il faut mieux dire un peu à Lyon qui tout à Bruxelles. Là, il faudra publier la brochure, Déjà j'espère mais que déjà Rogeat et Herold vont fonder une feuille, et, sur le capital.

Je ne sais si nous pourrons publier le procès, j'en doute beaucoup; cependant le père Boyer est furieux contre le gouvernement qui condamne son fils, il a compris d'après la lecture du jugement que c'était une infamie, et il lui a promis 600 fr. pour tout cas, nous ne pourrons pas arriver le vote même à ce paraître, si nous trouvons une imprimerie: mais encore il 600 fr! Et grand! Ah ne sait.

Le public s'intéresse maintenant pour entendre le projet de réforme de Napoléon. Br. a l'intention de proposer la conclusion au début de l'audience pour demander une enquête sérieuse sur la presse, et demander le renvoi à jeudi prochain. Le vous je vois connaître à ce sujet Valette, le professeur de droit, notre conseil.

Le 2 Janvier 1867

J'ai communiqué votre lettre datée du 29. à la Salle que vous avoir reçue depuis le 25. à Br. et Rossignol. Br. vente toujours convaincu de la necessité du rappel. Bordic aussi. Jeur et Cal. sont beaucoup plus froids de côté. Mais Br. pense qu'il vaudrait mieux rappeler. Ceux de dehors rappelleront tout naturellement.

Vous avez dû recevoir le Phare et vous aurez vu par vous même qu'il a inséré presque tout le compte-rendu avec la lettre de protestation qui a paru aussi dans l'Opinion, le Temps, et résumé dans le Siècle. Malgré cela on a encore aujourd'hui prétendu que je ne pas avais mes cartons pendant le Br. où Br. a été interrompu par le président. Le président a, en effet, arrêté Br. à ces passages deux fois de suite, et lui a interdit de continuer en lui faisant observer qu'il commettait dans la plaidoirie le délit d'excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres. Nous avions bien le droit de regarder tout cela, mais je ne l'ai pas fait par prudence pour Rochefort. Il ne faut pas trop crier en faveur de cela, d'autant que dans la lettre, il me dit qu'il a conservé le manuscrit entier et qu'en brochure, si on le publie à part, on pourra rétablir les choses. Voilà qui est bien. Or je crois bien qu'il va nous imprimer le tout. Voici ce que je vous crois proposer. Tirage sur une feuille libre; l'affaire tiendra tout au plus. Prenons le Phare, et je crois on 200,000 lettres. Il faut mettre 4 exemplaires. nous avons 400 fr. timbre, 300 fr. papier, 250 fr. composition et tirage; plus cinq cents affiches pour nous recommander à cent francs environ; total 1050 fr. Vendant à 0,20 centimes, la recette total serait de 1600 fr. pour Rochefort. Bien. Il faudrait donner à la fin pour les libraires à qui on donnerait un sou. Si nous faisions nos prix dans ces conditions, ce serait bien juste.

Comme argent, nous disposons d'un billet de cinq cents francs, et de deux cents francs promis pour fonds de garantie, et qu'on devra remettre sur le produit de la vente. Ces cinq cents francs, nous pourrons les retirer de la vente, et de même pour ce qui est des comptes courants.

Mon journal doit comme vous le voyez, plus riche qu'on ne croirait. Nous pouvons espérer à beaucoup pour notre provision, il nous fera crédit du reste

Cette publication aurait une certaine influence sur la cour, sur sa contenance vis-à-vis des prévenus, elle aurait sur elle le même effet que l'attitude des prévenus le 29 janvier voudrait avoir l'air juste et ferme dans la garde de la modération, de l'impartialité, elle abaisserait peut-être encore la peine — Il y aurait encore un autre avantage, c'est que cette publication arrêterait une bonne part de l'affaire de la cour, le public s'intéresserait aux nouveaux débats, et les journaux seraient forcés d'obéir aux exigences de l'opinion, de publier in extenso ou de peu près les débats

Je crois donc à vous en pouvoir dire que cette récompense mérite je ne parle pas ici de la plus grande notoriété des prévenus, de la propagande dans les masses séduites par la vue d'une grande affiche. Privés de société secrète, de leur rapprochement de Paris, et toutes les barbes à tenebrières de romans répandez ainsi à ~~toutes~~ cette question au plutôt, et vous n'y aurez pas pour vous, de notre part, à intervenir à remplacer

Vient en m'en occupant de recevoir votre dernier chèque et matériaux du mois

avec votre lettre Veuillez agréer le reçu ci-joint en échange de celui que je vous envoie ci-inclus

Le distributeur de Candide à Paris pourra facilement faire à 200 exemplaires comme abonnés. C'est beaucoup peu. Mais c'est bien à peu près là la limite extrême de notre tirage ordinaire. Nous pourrons arrêter à ce chiffre exact le nombre de personnes plus ou moins empressées de recevoir et surtout d'acheter, mais entre chose

et cette methode de calcul, vague et hypothétique. ~~Peut-être~~ ~~cette methode pas connue~~ Des à-peu-près, des éventualités de hasard. De circonstance, et celle de l'approvisionnement dans lequel on ne peut ni ajouter ni supprimer rien du tout.

Comment faire entrer ces 200 lettres. Il y a trois voies: la poste en vingt lettres de cent grammes 2.f; la contrebande 3.f; le voyage de quelques-uns de nous, l'apportant sur soi par le moyen d'un filet qui prendrait tout le corps. Ce serait dans le simple poids de 4 à 5 livres; on pourrait dans ce cas en passer davantage; ~~mais il y a peut-être~~ mais ce serait tout espèce de calcul faits. Ces cent exemplaires arrivant par la poste dans 20 lettres, contant 1.f 20 chaque, entraîneraient 24 fr. de port; soit 0,12 centimes chaque numéro. 2.f par la contrebande, il me semble que D... m'avait parlé de dix sous pour un petit paquet. Ce serait moins cher, mais je n'affirmerais pas ce chiffre: 3o. par voyage. Ce serait 40 fr; ce serait le moyen le plus dispendieux, mais ces voyages pourraient être rendus par le transport de quelque sorte, et pourraient servir en pouvant apporter des numéros ou des ouvrages à vendre. Comme évasion etc.

Je crois que nous serons obligés d'user de tous ces moyens là alternativement, encore pour la poste, faudra-t-il changer les enveloppes, et ne pas, s'il est possible mettre les lettres toujours à Bruxelles, et de la même écriture.

Notre situation ici ne sera pas brillante du côté de la police. elle me fera par longtemps à être en attente de cette arrivée du journal ici. Nous aurons bien entendu des perquisitions et autres tracasseries. mais si elle apprend que l'entrée n'est pas par la porte ou si elle met la main sur le mode de distribution, elle aura trouvé la société secrète. Je le crois certainement, pour toujours à moins recommencer l'époque du 25 janvier devant un tribunal, mais je crois cependant que pour cesser

quelques-uns de nous encore libres, pour pouvoir ensuite délivrer
Franquin. elle serait le sacrifice d'une nouvelle victime à
commettre. Il faut donc prévoir le cas d'une arrestation
complète. Cent. Que faudrait-il faire ? Faire la part du feu et
sacrifier quelques-uns de nous, en maintenir d'autres libres dehors
et clairs. Ruffiney et moi pourrions signer avec Régnault-Maurel
et faire arrêter Grouzet dehors. Il n'a déjà par été compromis
dans la rédaction, il part donc très facilement à l'étranger.

Pour terminer l'épisode avant le jour de l'appel, décision
prise en ce moment une demande de la majorité des 22 relâcher.
pour être agréable à quelques-uns, le registre de la société a été recouvert
d'abonnés, pour mieux, à cette demande, prouver le déficit complet des
premiers faits par les condamnés à mort. A la suite de cette
demande, nouveau vote en faveur d'une vingtaine d'autres qui se trouvent les
anciens rédacteurs de Candide et d'autres qui se trouvent les
mêmes faits, coupables à peu près du même fait, au
moins d'une quantité égale à celle de quelques-uns des premiers
cités. Ca signifie Ruffiney, moi, Cauer, Régnault et...

Que pensez-vous de cette démonstration ?

En appel il s'agissait aussi de détruire la réunion, de faire
rentrer la question de l'abrogation de principe. Le but
du jour, de faire comparaître devant les témoins qui avaient été à cette prétendue réunion, de faire voir ce
dits avaient été à cette prétendue réunion, de faire voir ce
fait une exploitation déjà faite. Il fallait pour la fiche : rappeler le geôlier D.
sujet ce qui a été fait pour la fiche : rappeler le geôlier D.
Cap, qui n'hésiterait pas à lui avant faire poser des questions aux
V. Jacques l'avant à faire de ce témoin.

Il est certainement question de gaduné devant le conseil
académique - L. Levrard. Calvaj. Dubois, Jeancon, le chevalier de Lapparent
il faut cette bêtise, j'avoue ne rien comprendre à leur politique
parce que cela renverra en jugement et en cour d'assises
en vue du congrès de Bruxelles. Ona refusé à Dubois la communication
la thèse - Ruffiney a porté ce roman hier au Comptoir, je ne l'ai
pas vu depuis - Le père de Bonnières vient de lui refuser l'argent
Autre. L'argent nécessaire à la publication en question nous manque
obligés de soutenir les familles des ouvriers. Vous savez que cela n'est pas
commode.

le 15 Février 1867

Reçu deux lettres l'une par Verney. et l'autre par Sir. pneumatique spéciale[ment] adressées à Br. et à Rassiny. Verney m'a prié de faire suspendre son adresse pendant quelque temps, en présence du remue-ménage de la poste de l'affaire Vandal.

Vous avez à subir reprises demandé des renseignements, sur les dires du public à propos de notre affaire: Je vous avais parlé de l'hostilité des avocats il en est qui disent que nous n'avons pas tenu la position révolutionnaire en nous défendant nous-mêmes; Maillard, l'avocat de Marchandon, prétendait il y a quelques jours un avocat jeune et sympathique à notre affaire, qui est lié avec Rigault, à Delescluze: "Voici, lui dit-il en le présentant, un jeune confrère [illegible] aspirations; c'est l'ami de ces jeunes gens condamnés pour société secrète." — Et bien monsieur, je ne sais en pas mon compliment, avocat dit Delescluze — J'ai vu hier quelques jours avec Rassiny chez Crémieux, il nous a dit que des personnes prétendaient que la Phare libéral fort avancé en publiant ce procès, que tout ce qui avait empêché n'avait pas été dit — Je ne l'ai pas laissé continuer sans interruption et sans me fâcher. Alors, il m'a dit qu'il était extrêmement désolé des paroles malveillantes, et qu'il n'y avait nullement à douter de la véracité du compte rendu. Au cœur de me fâcher, j'aurais mieux fait de lui demander le nom du personnage si bien renseigné — Mais je suppose que c'est Carré. Mme Bredon, je trouvait il y a quelques jours en omnibus à côté d'un employé, Monsieur, à longue redingote noire, vieux. L'omnibus passant devant le palais du Corps législatif: "Dans quelques jours, dit le Monsieur, ce palais ne sera pas si calme on va recommencer à parler." — Et pourquoi faire, dit Madame Bredon. Ces gens là se donnent bien du mal à jaser pour ne rien dire, pour n'aboutir à rien — De qui en a-t-elle le Monsieur. Sorti à parler du jugement injuste qui venait de frapper de jeunes gens — Vous vous trompez bien, dit Mme Bredon, je suis justement la mère de l'un d'eux, elle se met de plus belle à renchérir sur les propos du bourgeois. Juger de l'égarement de ce provincial tombant juste sur la mère d'un de ces coupables, et sortir en donnant par l'air distingué, et les manières aristocratiques de Mme Bredon — En revenant dans votre pays, Monsieur, lui dit Mme Bredon, vous pouvez bien dire à tout le monde que ce jugement est une infamie —

Enfin le père Legault est très content du procès, il le dit à tous, et j'ai [illegible] même il y a quelques jours, exprimé toute sa satisfaction à Rassiny de ce qui il l'avait publié si exactement; mais vous devez, a-t-il ajouté à Rassiny, que tout le monde n'est pas content de ce que vous avez fait — Je m'en doute bien, aussi le propos de Mr Bergin. Si le mot est vrai, il est bon.

Rassiny a commencé la rectification, j'ai dirigé une partie des épreuves, mais il ne peut attendre l'affaire de la cour; je vous avais dit que la raison qui l'avait empêché regarder la composition, c'est le besoin incessant qu'il a des caractères, et il le prend à cause des scènes du corps législatif; nous ne pouvons pas la maîtriser, il faut en passer par où il veut, surtout nous prier à ses exigences matérielles. L'écoulement du tirage de 48 va produire un fort

sourdes. Mon affaire arrive à 23 en appel, il faudrait que tout paraisse dans une huitaine, les journaux sont ensuite accaparés par les séances du corps législatif : le timbre d'une feuille comme celle-ci de 10 centimes ; Beaupin m'a écrit alors qu'il croyait le timbre insoluble, que la publication d'un procès n'était pas soumise au timbre, je m'informerai de cela, je n'ai pu encore avoir quelque chose de positif ; si l'on ne timbre pas, il faudra reproduire complètement tout préambule sous la forme, se borner à un compte-rendu pur et simple, pour ne pas donner prétexte à une saisie — à propos du préambule, j'aurais bien voulu le corriger, et j'ai du vin d'or à vous offrir en échange. Le préambule n'est pas encore imprimé, nous le remplacerons par le vôtre s'il arrive à temps, et si nous pouvons en mettre un.

Le courrier français va devenir quotidien. Sur la foi des gaillards qui ne doutent de rien, leur chiffre de vente dans Paris est aujourd'hui d'un millier, il était de trois cents, il y a sept à huit mois. En ce moment ils exploitent le parlementarisme, ils continuent à prêcher la coopération, ils en font la panacée populaire — Pierre a fini par trouver son trou, il va s'en aller à Laon, dept de l'Aisne rédiger un journal de l'opposition pour le compte du frère d'Arsène Houssaye, actuellement préfet à Rochefort pour diffamation envers la police et l'armée ; il a fini par se faire une position dans le journalisme — les Coulmiers réunis sont gênés, serrés et ils ne paient ainsi à la formation d'une feuille.

Je ne vois pas grand monde qui puisse aller au congrès de Bruxelles sans une dépense dont nous connaissons, je ne vois personne en dehors. Les difficultés seront les plus grands obstacles ; je doute même que les co-préteurs soient si empressés. Rey est à Heidelberg, Reynard ne voudra sans doute pas aborder le danger d'une 2ème condamnation : les hommes de la Libre pensée sont les plus poltrons qu'on ait jamais vus dans un journal de quatre pages. Ils avec des libéraux une politique dans le ventre, ils nous redoutent comme la peste. Au mariage civil de Reynard, nous sommes tous, Casier a été même invité au déjeuner offert par Reynard. La Libre pensée a parlé de tous les philosophes présents, mais de nous, rien — Il n'y a rien à faire de ce côté-là. C'est un très mauvais centre politique, ils aiment sérieusement qu'ils s'entourent à la philosophie pure dans leur journal, et que leur action se borne à la propagande philosophique : on ne peut connaître le sentiment de la masse, il pourrait bien cependant se détacher quelques-uns pour venir écouter des discours, assister à des joutes oratoires, peut-être même quelques-uns de la tempête se grouper autour de ces hommes s'occupant de politique dans leur cœur,

avec une occasion
faut tout
que nous
et il
en pour
groupes
Mais
le journal
Libre
avec
et-il
mesure
serait
Beaucoup
nous ne
les autres
entreprises
S'il est
et voyez
et il y
en France
plus
pour
de l'un
Beaupin
bien
Dernier
c'est
ces
Castagnary
dans
le petit
de bon
scabreuse
conscience
l'idée
toute
des politiques
observer
chez des

avec une grande envie de venir à nous, mais ne trouvant pas l'occasion. Ce serait le meilleur côté de l'affaire. Je crois donc qu'il faut sur cette question de la mise en train du congrès, déplacer l'enquête. Quel avoir mûrement pesé les avantages et les inconvénients, si on se décide pour, faire une liste exacte de tous ceux d'entre nous qui iront ou pourront y aller, ou plutôt qui désireront devoir y aller. Les réunir, et ensuite jeter le congrès dans le quartier, le cancer. Mais gare le restant de nos amis actifs, et libres encore. Ou retour, le gouvernement prendra le tout, et se jettera à Nogent. Il nous donnera bonne dose et sera tranquille jusqu'à la fin de 1867. Il doit en avoir assez bonne envie. Il a augmenté le cautionnement de ce journal et il va remplacer la prison par l'amende. Le vrai point est de mesurer qui frappent les organisateurs. Mais ce révolutionnaire serait bien plus à craindre, s'il nous tenait. Cela lui sourirait au fin qu'une renouvellement de quatre Fusionne. Il doit avoir une redoutable que nous ne soupçonnons guère que feuille politique populaire, où nous démasquions ses intentions, et où nous contrecarrions ses projets belliqueux. S'il peut entreprendre la guerre jugez de la situation où va se trouver la révolution. S'il est vainqueur, il a les frontières du Rhin, le chauvinisme se réveillera, et son régime reprendra force. S'il est vaincu, que pensez-vous de l'entrée de Bismarck en France, dites croyez-vous que le peuple de Paris, ne se ralliera pas plus que jamais autour du défenseur du sol national, de Napoléon. Croyez-vous que il emportera la révolutionnaire jeté sur Rompants la responsabilité de l'invasion. Je crois que, si on peut mettre obstacle à cette guerre, Bonap. est perdu. Hier encore, dans ma clientèle, j'ai vu un bourgeois bien bourgeois, et rentier, et tranché, et tranché sur Napoléon avec le dernier mépris, le rire des libertés promises.

J'en reviens donc à la manette. Ce journal politique? C'est chose difficile. C'est chose impossible, pour moi. Je le sais bien, je suppose bien que sous ces difficultés, ces impossibilités mêmes, vous n'hésiteriez pas. Mais le cautionnement doit pouvoir être déniché par les moyens que je vous ai développés dans ma lettre précédente. L'imprimeur Debuisson le prête dans ces conditions. Rien à risquer et de solides intérêts, ce sont de bons placements pour les rentiers. Sans doute ce quatrain d'argent sent ses abbesses, mais si vous analysez bien l'opération à venir, vous vous convaincrez que la façon dont elle sera montée, ne pourra point nuire à l'idée à part le cautionnement tiré de la poche d'un rentier et n'ayant toute d'intérêt et de spéculation pour lui; la mise de fonds doit être faite par des proches de la démocratie, et plus particulièrement de nos amis. On fera observer aux souscripteurs que ce sont fonds à peu près perdus, destinés à être dévorés par la mise en train, ou les cinq cents. Le cautionnement

Vont de frais. vingt mille francs, l'amende maximum de dix mille francs ; je suppose qu'avec trente mille francs on pourrait fonder un journal politique quotidien. Dont dix mille francs à mettre dans le cautionnement, et vingt mille pour les premiers frais. Car il ne faut un journal politique, il le faut quotidien. Le journal Le Boulevard en est bien la preuve. Depuis ces trois dernières années, depuis le succès de l'esprit public ; le Courrier du Dimanche est le seul qui ait joué un rôle éclat parce qu'il en son temps. Il suffirait aux besoins politiques du moment, aujourd'hui il n'est plus question de ces feuilles de semaine. Et moi non plus et c'est aussi celui de Rochefort, il est plus facile de composer un journal quotidien qu'un journal Le Boulevard. Les faits divers, la chronique, les échos, le bulletin de la Bourse, le bulletin scientifique de toute espèce, le bulletin de théâtre, le bulletin des autres journaux, comme le faisait l'Époque jadis, sont une ressource quotidienne interdite au impossible au journal Le Boulevard : les articles devraient être tout obligés de revêtir la forme d'oracles dans un journal Le Boulevard. Enfin les discours, articles de journaux étrangers sont une ressource sans fin : avec Vous et Vr qui pourrait on croire Les gens qui journal de Paris aurait une tête de rédacteur aussi bien constituée. La périodicité, ne me fait pas peur, il faut le monde veut s'en occuper, le succès est certain, les amendes mangeront nos bénéfices. Voilà tout. Si nous pouvons commencer. Je vous pose donc cette question ; je vous prie de la résoudre comme je le crois, mais j'en ai pleine confiance. Si vous trouvez un fonds pour la fondation d'un journal politique quotidien. Dans des conditions, bien entendu qui ne pourraient en rien détendre sur l'idée, y répondre vous des engagements politiques, nous gouverner vous, comme jadis ?

Vous me parlez de Mr Martin comme ayant eu cinq mois de maladie de Mr Martin, c'est Lac. je ne l'ai pas été malade que je sache, vous avez correspondance avec M. Eh bien ! Lac garçon pourrait aller par Lubersac ? Lac ? Non il est riche et il gagne de l'argent. Dans cette Catalogne il est riche et il gagne de l'argent à prêter de l'argent à quelques très riches espérances et cautionné par un ami possesseur en titre de valeurs immobilières. Donnez moi donc son adresse je lui écrirai à ce sujet. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, ou si vous craignez d'éventer des négociations pareilles.

Vous avez dans la Faculté, un ami inconnu de vous, mais parlant avec éloge de votre conduite politique, comptant sur vous pour l'avenir, c'est Lagrèze. Un petit bossu plein d'intelligence, bon garçon. Vous auriez donné à Lagrèze beaucoup d'amis à la Faculté. Monnerot et Raguet. C'est beaucoup. Raguet est très aimé de tous. Warot lui disant que le ministre voulait le mettre dehors et l'invitant à ne plus rien

Mijon de Grand à Bonaparte. Sur l'entrevue entre Napoléon et Pie VII à Fontainebleau en 1813.

Paris 8 mai 1867 78

J'ai reçu fort tard votre lettre du 26, grâce à la négligence de l'intermédiaire - j'ai reçu votre lettre du 3 mai dans laquelle vous vous plaignez de ne pas recevoir d'adresse pour l'envoi du compte-rendu - En voici une : Monsieur Ray, 6 mon adresse, 28 rue des Carrières, à Charenton le-Pont, près Paris.

La demande de réunion pour les loyers, pour ces jours-ci, elle serait fixé à dimanche en huit à la salle Toledo. Devra-t-on, si la réunion est accordée je n'en crois rien, en faire un meeting politique ? Le résultat le plus fort qu'on puisse tiré de là, c'est le mécontentement général qui suivra ~~cette~~ refus de réunion.

De plus il n'est guère possible d'empêcher de former des délégués dans les divers quartiers, de là une organisation faite à la barbe du gouvernement.

Des mesures peuvent alors être prises contre les propriétaires. On peut lancer et faire signer la demande de réduction des 30 %.

Cette question peut entretenir de l'agitation pendant assez longtemps.

Il sera temps alors de songer à l'agitation financière dont je vous ai parlé, et à laquelle je ne tiens qu'autant que vous lui donnerez votre approbation. Nous pourrons du reste dans cette opération ne pas nous montrer, et rester derrière la coulisse.

Granger est parti chez lui. Flogny s'est chargé de me dire par renvoi pour le 15 mai ; qu'il vous l'avait dit.

Le quartier Montparnasse et Mont-Ménilmontant ne marchent pas trop mal.

Vous vous plaignez du retard du voyage de [illegible] et de M. Cela dépend d'eux plus que de moi. Je n'ai pas vu le premier depuis plus de quinze jours, le second revient d'un voyage dans l'Ouest où il a vu quelques patriotes, entre autres Donard de Nantes et un autre (dont le nom m'échappe) à Angers.

Vous savez que la commission des tailleurs est poursuivie. Voici le motif. Une lettre avait été envoyée par elle à la Liberté - W. Tourville, rédacteur de ce journal, car la grève ne pouvait se terminer, qu'après décision prise en assemblée Générale. Tourville avait déjà fait la même chose avec les cafetiers. Ceux-ci appelés devant Gonet ont déclaré ne pas reconnaître la lettre; de là poursuites contre Tourville. Les tailleurs ont persisté à déclarer que la lettre était bien d'eux.

J'ai vu il y a quelques jours votre sœur Mlle B.. qui venait d'entendre dire que les ouvriers de Plusieurs consignés et Gardés à vue par des Français, qu'ils étaient occupés à faire des proclamations destinés pour un camp d'Etat consistant dans la dissolution des deux chambres, la transportation des plus dangereux, etc - Cyprien disait aussi que Pandore était enfermé comme prisonnier à Vincennes. Canard sur canard.

9 mai.

J'avais depuis longtemps l'intention de vous écrire, mais ce qui manquait le plus, c'était le sujet du discours. Je n'avais aucun fait historique à vous conter, rien de nouveau; tout a rapport aux affaires générales, et ce propos de l'imprimerie parisienne.

Finissons en d'abord avec le compte-rendu du procès. Je vous dirai d'abord que si j'avais connu le projet avant d'exécuter, j'aurais essayé de vous en détourner. Une seule question préoccupe les esprits, c'est celle de la guerre; et les Français ont d'approuvais pour se distraire. Or il est la place dans ce concert pour le cri de Vive la guerre! Ce cri jaillira peut-être au congrès sans crainte. Il est toujours la manifestation. Il n'est pas le but de votre, il faut arriver à temps. Mais avant plus tôt, Bonaparte est-il peut-être général. Notre procès est paru en pleins débats législatifs, au moment du discours Thiers, des nouveaux projets. Cela lui a fait perdre de cinquante pour cent de l'effet, encore avant. Il en quelque éclat dans la presse. Le congrès: Personne ne le connaît. Oh! il n'était un fantôme sur les questions pendantes, mais toujours de l'archéologie à offrir. Cependant on n'ose guère offrir cela. Cependant dans nos relations on pourra en placer quelques-uns, mais dans le cercle d'amis.

Au reste, moi, personnellement, je suis convaincu que Bonap. fera la guerre le mois prochain. Il a un petit canon portatif terrible; balayant un bataillon, l'autre à le réduire en marmelade. Les ouvriers qui le fabriquent sont consignés depuis fort longtemps. Les Français n'ont rien de pareil, mais il faudrait bien entendre chercher à pénétrer le secret. Et un artillerie peut être à lui donne le temps de se trouver et d'en fabriquer suffisamment. Bonap. a un entêtement de campagne impériale, les journaux démocratiques ont préparé le peuple, et les journaux bourgeois viennent la Liberté, ont fait accepter à la Bourse cette chose comme une nécessité. Rentier en classe tout en échauffer, on prête à subir la situation. Et ce qui vous le croyez prêt à abandonner cette situation des esprits, à la laisser rentrer dans le calme, pour la remonter à nouveau l'an prochain! Pour rester toutes les ressources sont rappelées

et on arrange les fortifications sur toute la frontière du Travaille à la réparation pour la prochaine des bruits en masse. J'ai ne marchant pas, il perdrait mare pied dans le moral du peuple qui le croirait lâche — Je crains bien que le peuple ne fasse encore des Démonstrations de son départ, il ne faut pas s'alarmer. Dans la journée démocratique lui prêchant la guerre du Rhin comme une grande sainte s'écriant par du reste les Guerriers qui il faut sauter il pourrait bien faire une attaque à Bonaparte. Et Jersey. Voici un petit fait divers certain du Journaux et j'en ai un sous la main. Un ouvrier se disputait avec son camarade chez un marchand de vin. Le premier portant qui en cas de guerre tout homme devait marcher jusqu'à cinquante ans; l'autre disait que c'était bien assez jusqu'à trente. La première a fini par lui dire qu'il était un lâche, et lui a cassé une bouteille sur la tête. Le blessé a été transporté à l'hospital, la sentinelle Chasseur a été mis au poste —

Le coquin auquel vous m'avez associé passe ici Cour aujourd'hui; il s'est couché dans l'esprit de Gas-- et --. D'abord il est très bien mis, puis il reçoit tous les jours. Ca dure depuis par semaine chez lui la femme d'un ouvrier qui y reste depuis 10 heures jusqu'à 2 heures du soir. Ca

Le cercle de nos relations populaires s'est un peu grossi, on plutôt élargi: Je compte dans peu de temps, me promener un peu dans la popule de mon quartier. Je dois venir voir Veuve. Comme façonnage de bourgeois, ça ne va pas fort. Ceci s'applique pour ce qui est de retirer, il faut des journaux.

comme appeaux. Dans la manoeuvre seule, nous avons trouvé quelques bons citoyens très bien disposés. Je suis mieux que d'habitude temps, le mouvement actuel ou plutôt la morale indépendante, de quelques uns, s'accentuera davantage là. Dans le baron est une des colonnes les plus ardentes des temples. C'est son affaire. Il en est dans son plein élément, prêchant l'athéisme, haine de religions et révolution. Cagan en fait partie aussi, et je sais pour dire adieu qu'il en a été le prêtre de la réception, il a exalté un grand enthousiasme.

Nous avons eu 15 août un congrès médical à Paris. S'il a lieu pendant la guerre, ce sera encore une consolation, il pourra y débiter des choses avec notes pour ces bons praticiens de province. Vous savez que l'Univers prêche une croisade des jeunes de jeunesse contre la tyrannie de médecine et demande la liberté de l'enseignement. Avec grand renfort d'encouragements pour le matérialisme et la doctrine sauvage. Il est soutenu par plusieurs journaux de province.

Avez vous lu l'article de Gérard ce soir : Ce n'est pas à vous que je pourrais faire croire que le Président de la République a fait un coup d'état parce qu'il craignait l'anarchie, n'a développé rien qu'il n'y avait pas à lire D'anarchie. Cet article est pourtant si bien écrit qu'il n'y aura encore personne qui prêtera un sérieux aux réformes libérales. Les hommes qui s'intéressent à la politique y voient un moyen de gagner l'empire. Le parti libéral Bonapartiste n'existe pas — Le discours de Jules Favre a produit beaucoup d'effet, j'en ai eu un petit compte-rendu et rapidement, on m'a assuré qu'il avait été plus vif — que d'habitude.

Mais les réformes préoccupent l'opinion publique, votre pièce paraît donc un peu mauvais moment, encore grâce au répit des intérêts électoraux, elle paraîtra aujourd'hui pour la fin de la semaine, nous en verrons la répercussion. Nous avons cinq mille exemplaires à vendre, il faut les écouler pour ne pas perdre.

Comment va Lemay ?

Adressez la lettre ci-jointe à Paul Vincent, au lieu de Louis Vincent ; si je ne la remettrai exactement, je la aurai une heure après leur arrivée. Vous devriez si vous pouvez vous dispenser de mettre double enveloppe que vous envoyez ainsi je ne vous y engagerai pas, parce que cela retarderait d'un jour bien souvent la lettre en la recevant, et on m'a assuré que devant la Loi, cependant

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Je vien vous informer ici auprès de Mr. Duval, qu'il a pris connaissance de votre lettre et
selon la réponse je vous agirez.

Dans le fond de la province où il reçoit la médecine, nous a
envoyé des solicitations sur l'actitude du procès. Cependant désolé.
Dans la désespoir incapable de faire effort pour se tire de la

Le 16 Mai 1849

Reçu vos deux lettres ; j'attendais pour vous répondre de pouvoir vous donner des nouvelles de Bibelot, mais hier soir à 9 heures, Ruffin m'a déclaré qu'il n'y avait encore rien de nouveau.

Le bruit de l'incarcération de Raspail à Vincennes prend de plus en plus de consistance. Tout Paris le dit aujourd'hui - Cela doit être une bonne histoire. De l'invention de quelque Berrurier : l'intéressé aidé fera beaucoup d'effet. C'est court, c'est vivant, bien fait pour faire réfléchir le populo - Cela le décorera. Le baron par son discours va réhabiliter dans l'esprit populaire les vieux noms aristocratiques. Au reste, il est aidé à tout : il reste de vie aux magistrats ce qui pense. Le Dieu et... Il y a eu 24 voix contre et 22 pour. Vous voyez qui vous garantit que cela fera un fameux scandale d'audience correctionnelle. Elu de Paris il représentait par le nom de la vieille noblesse, ami sur le banc des malfaiteurs pour le compte politique : Il le sait, il le désire. Depuis sept à huit mois, il est devenu terrible. Il a planté là ses vieux joyaux religieux, pour aller par routes et par rues, faire la guerre de parole en actions.

Je n'ai pas grand chose à vous dire. Je vais vous conter un petit fait de coulisses maçonniques. La loge à laquelle j'appartiens avec le baron de Cazavet a résolu il y a deux jours d'initier un individu parce qu'il parlait du Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Des commandements du Dieu etc... Il y a eu 24 voix contre et 22 pour. Vous voyez qui a fait des gens qui ont assez de vieilles babioles. C'est un fait, vous dis-je, vient dans les fastes de la maçonnerie. Le vieux maçon se rebiffe sur la face.

Je ne crois pas à la razzia en cas de guerre. C'est le meilleur appui de Bonap pour marcher sur le Rhin. Supprimer les démocrates, ce serait dénoncer les vrais auteurs des entreprises communistes. Démocratique, forcer les authentiques à réfléchir et s'isoler. Le parti rebiscal l'abandonne de plus en plus ; mais ne le hait pas. Bonaparte saisirait cette belle de coffrer quelques démocrates, le parti rebiscal pour lui faire pièce, ne pourrait les martyrs tous les patronages ne manquent pas

J'arrive à l'opinion publique. Bien des gens confondent la guerre de Bonap. avec une entreprise révolutionnaire. Les journaux démocratiques eux-mêmes ne poursuivent la guerre des premiers et sollicités par la polémique, se dispensent de parler d'un fait aussi scandaleux ; ne regrettent ces mesures. — Les choses ne se succéderaient-elles pas dans l'ordre que j'indique, s'il n'en était pas moins vrai qu'elles pourraient se produire ainsi. Est ce vrai ne serait qu'un jeu pour un triste résultat. Car le jour qu'il prendra envoyé avec leurs idées politiques dans le courant chauvin.

Des ouvriers que je commence à voir dans mon quartier me certifient que le peuple est très irrité contre la régence, ils parlent d'étrangler pour vous embrasser. Je les ai rassurés sur ce sujet. Ils n'iront pas seuls entendre raison et persistent dans leur idée. C'est des ateliers de l'Ouest que je veux parler. Il est vrai que ce sont des hommes de quarante à trente cinq ans qui me parlent. et des hommes qui me paraissent sincères, ils pourraient bien juger les autres par eux-mêmes. à quelque chose encore la mesquinerie sert nous servir. Il y a une loge qui siège à Rouen. Composée en grande partie d'ouvriers. Le vénérable est un ouvrier tonnelier et abonné de Candide, et très bon comme idée. Il faudra que j'aille là-dedans. Quant à moi, je donne la preuve à ces ouvriers qui ne sont pas trop malades, et que j'ai appelés à rester. Ils en sont très contents. Dernièrement j'en ai empêché un d'appeler un curé pour la mettre à son lit de mort. Son ami, et comme depuis quelques jours, j'en avais déclaré que mes fonctions se bornaient à être non plus médecin, mais simple consolateur, portée d'espérance, j'ai ajouté que s'il devait appeler un prêtre j'irais de ma minute tout le travail incessant de mon esprit, je reprocherais à vivre, et à continuer ces services, que j'aurais rendu à la mère, en lui rendant le dernier moment Jacky — Une dame, femme d'une actrice, s'il vous plaît, et

à qui j'comptais mon histoire en disant, il y a quelque
pour, faire échapper cette exclamation: Sainte Jeanne!

Je vous conte ces histoires, je ne sais pourquoi
j'ai vu, il y a quelques jours une lettre de martin, il disait
avant-hier malade, être encore très souffrant, elle disait
prêt à se mettre en route pour la campagne plus près de vous.
j'en prenant du chiral des mains qu'il a souffert: Pas trop
Jane en? Vous ne nous avez pas parlé de la maladie.
de Du moins je n'en avais point connaissance.
La Société G. Red. cie fait toujours avec succès:
Nouveau journal de menaces de dissolution.

Je viens de voir un nouveau journal populaire; appelé l'Atelier.
Agricol Perdiguier en est le gérant. Dedans; j'y ai remarqué aussi un nom
signant des articles de médecine populaire; c'est le nom d'un jeune
médecin connu par moi et Perdon, comme un démocrate-amateur.
Caboli. Les autres noms sont inconnus. Ils se déclarent en
toutes lettres libres-penseurs, et appellent les ouvriers à l'union
avec les radicaux entiers, notamment les médecins; ce qui me
laissait supposer que Caboli en serait le docteur. En question
est-ce l'âme du journal. Ma cette feuille l'appelle
l'Atelier. Du reste par avance, très bonde, une morale
indépendante comme ses auteurs. Est appelé à peu de succès.
mais pour l'instant il paraît dangereux l'esprit philosophique
paraît dernier dans le journal, il ne fera pas de mal; au reste
ce Caboli est adressé, si je me souviens bien

Comment va Limay? Est ce qui n'y aura pas quelque
train de plaisir à Bruxelles pour l'époque où j'irai
quelque ami parisien?

Vous Hoverlant verra me voir avec sa nouvelle femme
vous savez qu'il est marié civilement ici. Il voudrait bien
bouter qu'en quelque chose, mais quelque part d'en sorte, mais il
ne part de quoi mieux.

Le 30 mai -

Nouvelle adresse : Mlle Bocdin 3 imp. St Louis Paris
17e arrondissement.

La personne chargée de recevoir le bibelot n'est point retenue elle est sortie du cabinet du sujet sans encombrement mais elle avait dernière G. : G dans la famille en rentrée ici, il pour me porter un mot pour vous destiné à être mis dans cette lettre. Mais il n'a pas pu mettre la main sur son malencontreux ami.

Cas. Nous prie de dire à Tourg. que Long. est sur le point d'aller faire un voyage en Belgique afin de trouver des fonds pour le Courrier Français qui va devenir quotidien. Vermorel est le rédacteur en chef, Longuet gérant et Allix conseiller à Tours. Je ne pas toucher, ce dernier étant entre nous soit dit, le journal dans les mains de Vermorel était destiné à soutenir l'Empire par quelque côté ou le Gaulois.

Regard m'a demandé une adresse pour adresser au Dr. Lui ai donné. Vous verrez ce qu'il en dans la lettre. Je lui ai donné celle de Meyer.

Dans une de vos dernières lettres, vous parlez de différences entre nous deux à propos de la famille. Là et votre erreur, jamais pour moi il n'y a eu même une ombre. Je ne tenais pas plus à cette idée-là qu'à toute autre, sur le moment qu'elle pouvait mettre quelque discorde dans l'association. Mais dans le gouvernement n'avait nullement besoin de nous mettre d'accord. Je conserve mon opinion, mais vous connaissez que c'est sans aucune arrière-pensée, et si je ne m'occupais pas de vos affaires en particulier. Dans une lettre un peu vide, je vous

espérais ces réflexions, Bonnivet a aussi mis
pour les Journées Chrétiennes; mais elle a été toujours
la distraction de mon esprit, et je crois bien qu'elle
sera toujours la même. C'est le véritable point de vue
auquel il faut se placer. L'unité et l'ensemble ne
la force supérieure à toutes ces forces que nous pouvons
créer individuellement. Bonnivet

Dimanche 22 on crie l'entrefilet d'Ostrowski; il paraît
environ un mille de personnes; beaucoup de bourgeois.
Gozlan a fait un discours entre nous, très bien
pensé et très bien écrit, & style. Ce discours a produit
grande sensation par les idées accentuées qui y trouvaient
et la forme circonspecte qu'il avait prise.

Martin va lire ceci à Paris puisqu'il va à
la campagne?

C'est 12 et non pas 21 contre le Juif.
Ma tournée populaire n'est pas encore terminée, mais
enfin, j'en ai vu quelques uns de solides.

Il faut d'abord pour continuer ma lettre, je
demande du Caza... étendu sur mon canapé un
Conseil, un moyen. Je trouve quelque chose d'intéressant
à vous conter. Il me faut de vous adresser le Congrès.
En somme, j'en suis à présent rien de nouveau pour
la petite affaire environ. Que la conversation de
Ch. au Cabinet de police, c'est encore une aventure
bien désagréable. Il faudra en revenir à l'expédient
Dans un billet qui pendant tout le corps, ou par
Comme l'entrefilet de Janvier au mois 50..

Le 13 juin 1867.

Reçu votre lettre du 12, par suite de l'abrogation d'un jour du dit intervalle.

Je commence à être inquiet sur vous, et vos autres correspondants. Vous avez laissé passer pour répondre le délai légitime, celui qui ne prête pas aux hypothèses désagréables, aux présomptions. Je voyais peu vous écrire, vivon, je vous aurais transmis mes impressions sur tout ce que j'ai vu, entendu.

D'abord, je me suis trouvé à l'arrivée en gare, au coin de la rue du Fg St Denis et du Boulevard Strasbourg. Il y avait presse et nous avons cinq. La foule avait un instant poussé les soldats chargés de la haie jusque sur la chaussée; les troupiers en poussant habilement à rétrograder. Des municipaux vous intervinrent avec leurs cheveux, et vous obtenu le résultat, mais comme ils s'y prirent avec une grande brutalité. Tout l'air d'un chef. On fait peur à la foule, et on parlait déjà de la mettre à 6 de leurs chevaux, quand sur un geste du chef, ils ont arrêté leurs chevaux. La foule fut alors portée en avant d'eux et les a enfermés en musicien dans un cercle, reprenant son ancien alignement. Ceci avant mis quelques expressions autour de nous et chez nous. Les cris étaient par pour les souverains, un Bourgeois à mon côté. Ce tramway d'amicaux. La chanson de tout. Les po. pe. pe. Les potentats a été entonné autour de nous, et quand la voiture de la cour a passé, personne qui je pense vous, ne l'eut découvert, n'a poussé les moindre exclamation. quelque n'effet, voilà tout. Les soldats, rien.

L'indépendance à paru pendant plusieurs jours de l'accueil glacial que recevait le Czar partout, et j'en trouvais notamment dans un article très remarqué l'avant la dite phrase: "Ici ici trop souvent qu'elle était la capitale de la Démocratie, pas assez qu'elle était la ville de l'hospitalité."

Le Rappel suivant vers midi, un étudiant en médecine prenant ses 3e leçon et demi- suivant l'hôte de Cluny apprend que le Czar vient visiter l'hôtel; il pose une affiche à l'école par laquelle il invite les étudiants à se rendre en ce point pour accueillir le Czar par les cris "à bas les tyrans". et non point vive la Pologne.

Mme Pochard — Lille — Mon cher Gaston, reçu votre affaire de boisselle écrivez, le jeune de l'Eure Seigneurie ?

Quatre vingt étudiants environ se trouvent réunis dans ce vaste espace de temps. Aucun toutefois ne songe à crier "à bas le tyran! mais seulement Vive la Pologne! Voilà l'acte du quartier latin. Il a été suivi de cette démonstration, une dizaine de jeunes gens environ excités.

Au Palais. Quatre avocats perdus dans la masse des hommes en robe amassés sur le passage du cortège crient Vive la Pologne. Deux d'entr'eux sont Mr Guyot et Bocquet. Quelques substituts des avocats généraux circulent à la porte: contre les avocats. Le cri circule, le Czar le prend pour son compte et sort peu patriotiquement sous le perron. Le conseil de l'Ordre réuni non pas pour juger les avocats, mais dans la séance qu'il tient régulièrement tous les huit jours, a voté à la majorité de sept voix contre cinq qu'il n'y avait pas lieu à poursuivre dans cette affaire.

Mardi: au coin de la rue Lepelletier et du Boulevard des Italiens, ça été un remuement de curieux. Quelques cris de Vive la Pologne sont mêlés à ceux de à bas le tyran. Quelques personnes groupées en ce petit nombre par la majorité des personnes groupées en ce petit coin; en un clin d'œil et jusqu'à l'Opéra, la Pologne a été acclamée. Cordes était gueulée par des agents en bourgeois, il a été violemment appréhendé à la gorge par eux, couché à terre, étranglé. Ces indignes la foule qui était très disposée à lutter contre l'autorité, et qui mêmes à leur fête au retour, quand le bruit s'est répandu qu'on avait un volume un pick-pocket. Dès-lors tout s'est repandi, et

Caillaux a été entraîné au poste de la rue Drouot après une bataille générale entre les municipaux et les manifestants. Dans la cagoule des municipaux ont vu un individu, petit, assez fort, des amis de Caillaux, un Juif que nous connaissons très sympathique et que nous voyons souvent, bon garçon, parole facile âgé de trente cinq ans. Caillaux a été mis au poste avec Et ils vont à Nogent avec un corrector du temps arrêté avec sa femme dans la voiture, mais dont la femme a été relâchée. Quelques municipaux ont été croisés à Nogent. Ils ont mandé Albert Dreyfus du siège l'avocat chargé de la jurisprudence. C'est par lui que nous avons connu ce fait. Cinq lignes de l'Intransigeant auraient bien dû nous éclairer sur cet incident. Il y était parlé d'un cri d'une autre nature qui aurait été poussé au coin de la rue Lepelletier. Cotter est-il impliqué dans ce cinq décembre. Un complot? pour troubler le repos public? cette affaire si déplorable qu'elle soit, n'aura pas grâce pour avoir des suites pour l'attentat du jeudi. Hier, à midi. La presse réclamant avec ardeur la mise en liberté des d'Hervé, le temps avait mis le fait en lui. Depuis l'affaire Bérégovitch. La choses ont changé. Les différents en public qui sont le lendemain Jeune révolutionnaire ont été réveillés, pour qu'ils rougissent mis pour se guider. Leur dires historiques, sont me contredisent ils étaient, les hommes à deux arrêtés par erreur Seule sur la veine. Le coup de pistolet qui a raté a donné une opinion aux premiers, pour être au tiers le second. Les différents sont tous gens du monde, le coup qui avaient tout ce qui se passe contrairement, en gants ou en habit. Vous comprenez qu'une telle affaire d'un ministre doit paraître un droit d'accueil fait à un étranger. Il

craignent d'avoir la réputation de gens mal appris.
Et le voilà prêt à bouter la courbettes pour rentrer les
convenances. Les autres sont réduits au silence? autant
d'actrices des premiers jours contre la roi avant été jetées,
autant il y a de rétractions aujourd'hui: le peuple ne l'a pas
pris mal aux pieds, il en avait mes yeux et les oreilles.

Quant à la fureur de la foule aux premiers moments,
j'ai vu que les premières personnes étaient en voyant voyager
appelais des officiers ou bon officier de cavalerie en bourgeois,
et puis il n'y avait guère n'est fait de gens.
Vous savez qu'une dame a été blessée sur la rive
et l'effet qu'un des cris d'un blessé sur la population
parisienne? Je ne sais ce qu'il y a de vrai dans cette
fureur, n'ayant vu personne capable de me donner de
la vérité circonstancée; mais elle s'expliquerait par la blessure et la stupidité
de cette population des coulisses.

Aujourd'hui l'émotion du premier moment commence à
passer, et vous verrez qu'avant la fin. la colonne aura ses
sympathies de Parisiens. D'abord il était très chaste, ouvrier
chez Gouin, il portait le surnom de la Vierge, il était très sobre.
Il a agi pour venger son père en liberté, la mère Lucie, la sœur
Victoire - La presse démocratique a été injuste.

L'affaire des Bibelots n'a pas eu de suite jusqu'à ce jour.
Philippon qui est maintenant avec Cap. a M. Germain a été chez Babey
lundi au sujet du manuscrit, je dois retourner aux repousse la semaine
prochaine de Babey.

Les illuminations étaient toutes de commande; les bourgeois
n'avaient pas illuminé. Un marchand de vins près Ledru Rollin
illumina chez un maçon; a été interpellé ainsi: M. Arg. vous
illuminé ce soir? — Non monsieur, a répondu — Il en attire. Un
autre jeune homme a dit cela contre le bureau qui est pittoresque
la morale matérialiste avec une intelligence remarquable. C'est le fils
d'un riche patron.

Vous pouvez avec de Goncourt. Van — Veine — et même Gir. mais supprimez
Verny — ajoutez, M. Bonnin fils —

C'était une jeune alerte pour ce qui me concerne ; le juge d'instruction a pris acte qu'il n'avait pas lancé de mandat d'arrêt contre moi, l'arrestation momentanée d'un de mes amis me valant dans mon domicile au moment de ces perquisitions, l'assistance qu'ils ont mis à me voir, les reporters empressés que les commissaires chargés de la perquisition me font croire encore aujourd'hui qu'il y a eu mandat d'arrêt, mais qu'il a été retiré, parce qu'on n'a pas trouvé à mon domicile une épreuve ni un bout compromettant. Ce qui me le fait encore supposer, c'est la persistance que Gouget a mis à venir à mon insu reprendre les papiers saisis chez moi et toutes investigations. Il y a eu 3 perquisitions au domicile de Sourd, Lazarine, Bony, Ducroc ; Pistof. Chez Ducroc, une malle pleine de Belotti, l'a échappé miraculeusement ; il a un chien peu gracieux qui, en terre, mord ; le chien était attaché sur la malle, il la cachait et assez bien pour qu'elle ait passé inaperçue au commissaire, ou bien le commissaire a-t-il eu peur de déranger le chien ?

Jeannon m'écrit une lettre bien aimable, à mon égard, à mon arrivée, dont je suis satisfait de nouvelle relation avec vous, et je rappelle avec regret des observations que vous lui faites sur votre négligence, et que vous avez faites aussi quelquefois. Il paraît enchanté du milieu, et suppose qu'il aurait besoin de se retremper de temps à autre, d'y prendre du courage, de l'énergie pour la lutte ; il compte que vous lui en verrez bien là-bas. Le voyage ne lui aura pas fait de mal, il est important, je l'espère, de Paris l'opinion qu'il ne pouvait avoir, si j'étais jaloux et veux, et le lancer au panthéon. Vous ne négligerez rien pour activer ce remuement : il ne nous a parlé encore que provisoire ; il faut d'abord nous tenir au fait de ce qui se passe à Paris. Il me dit que vous vous plaignez constamment de notre apathie, vous trompez, que peut-on faire. Voyons s'entendre à ce qui tient de dans, et parlez d'autre chose pour changer, eh bien ! Depuis quelque temps, la journée apporte quelque chose à la Chare a amené une correspondance avec agrandir Colep. sur cuep. La correspondance de 13 déc. que je vous ai adressé y a passé un peu modifié, il est vrai ; et fondue avec une nouvelle qui est avant hier y est parvenu, et elle présentera la ~~totalité~~ partie comme un appendice pour fonder le droit de toute vérité que sur la entendement civil. Le tout, entremêlé d'ironie → Une nouvelle correspondance devait y paraître à peine modifiée, elle a paru aussi dans l'Avenir de mot, fait ; il y est imprimé dans le Chare en italique ; l'Avenir l'a mis en par le verbe a été sur le point → Il me semble qu'on prend pourtant dans l'opinion publique contre ce délit, en le rendant d'avance, et si les autres journaux marchaient comme ceux-là, il nous serait impossible de passer sous le chef de l'Avenir, celui de Lord qui est sympathique → Je vous envoie ci joint cette nouvelle adressée aux journaux, et reproduite seulement en partie par l'Avenir et le Chare en tous journaux → Aujourd'hui on y revient pour obtenir que ces articles soient insérés dans les feuilles retardataires → Jeanbon et l'autorisation qui lui a été accordée de communiquer avec Mr. Ferrari, un correspondant des journaux italiens qui va chanter les remerciements au ministère chez M. de Morny, le Directeur de la Presse, [illegible] de M. de Morny qui l'autorise à se rendre pour Jeanson ne pour être reçue. Ferrari m'a dit aussi l'opinion de

corps diplomatique sur la santé de Bonap; elle coïncide avec celle que je vois ci dessus déjà; il vous avez lui l'allocution du pape, vous avez pu trouver une nouvelle preuve de son état maladif: il [illegible] parlé de l'empereur il dit que la santé est mauvaise, je prie pour la santé, on dit que son âme est troublée, je prie pour son âme etc. — à ce propos une petite digression, un caprice politique. Frédéric Morin est allé il y a quelques jours voir Girardin, Girardin lui a dit: la Gueronnière vient de me dire: l'Empire est fini..... Il est en effet, la Gueronnière a publié vers cette époque un article dans la France, où il disait que l'Empire avait sans doute fait de grandes fautes, et il énumérait tous les actes de la politique impériale. et il en concluait à la nécessité pour le Sénat de réclamer des réformes libérales. On est à ce propos que Du Sénat voudrait abandonner la vieille politique du Sénat, et tâcher de regagner faveur dans le public en demandant résolument des modifications à la Constitution. On dit aussi que Hers. parle plus fort et plus haut que jamais. Le projet de réorganisation de Chasseloup n'est pas fait pour les apaiser. Il me semble assez peu que ce soit ce qui tient la maison. Avez-vous lu la lettre de Dupanloup? Il va rendre la position des Démocrates ~~de l'Empereur~~ de plus en plus difficile.

J'ai oublié hier de mettre ce mot de Th. dans la lettre de Jouvin. C'est la première fois que je l'entends parler de Sénat, cette opinion a donc chez lui depuis le commencement de cette semaine, car il n'en disait rien avant. Cela prouve que ~~l'opinion~~ la présomption pour ~~coup~~ la mauvaise publique, n'en est pas moins à l'appuyer sur des raisons sérieuses, on n'a rien qui vaille de la brochure de Gambais et Gambais n'est pas prévenu. Il paraît qu'on a reconnu les lettres; c'est un travail admirable, un chef d'œuvre de patience, et ça des autres qui s'égarent ~~qui l'état~~ reconstituées qui à l'état d'ébauche de presque rien, par suite de l'impossibilité où on est de retrouver les morceaux manquants. ~~Je ne sais~~ Il y en a beaucoup de collés, je ne sais rien sur leur compte. Quid.. ne s'y apporte par bien, cette cellule agit par son cerveau, comme un vase clos sur le pourtour d'un ami, il a besoin de la vie au grand air.

Le Grand journal a publié un article de Th. Sylvestre intitulé le château de Blagnac, je vous l'adresserai.

Russell a du moyen de lui écrire pour faire entrer du correspondant à Vienne et Londres, il vous prie de nous adresser celles qui paraîtront en Belgique pour les faire paraître dans les journaux de ce pays.

J'ai vu Garido. L'Espagnol, il dit que tout va bien dans l'Espagne que les commissaires ont créé un abîme entre la reine et le parti de l'insurrection, que le parti progressiste constitutionnel ne peut plus s'accommoder de Isabelle, et que avant peu, il y aura une nouvelle insurrection, ~~en faveur~~ des progressistes en faveur du moment; c'est un roi de bonne volonté mais qui ne pourrait bien que ne pas passer, faute de moyens, plutôt que de conserver le régime actuel

Michelet va publier son dernier volume, il doit paraître quelques jours; il prouvera par des documents inédits que Antoinette a voulu le collier, et que son père Joseph était complice, il a dit qu'elle faisait trop d'honneur à elle donner des amants comme aux autres reines, que son amour vrai était [illegible] Calignac

(2)

Avez-vous vu la nomination du général Dix comme ambassadeur des 248
States-Unis ? Je ne sais si vous avez lu la biographie de ce général, mais
la nomination semble avoir une certaine importance : il appartient à ce
parti des États-Unis qui désirerait voir la république s'établir dans tout
l'univers, en 48. Il l'a notamment prononcé dans ce sens, et Bigelow
son prédécesseur avait été éloigné par le congrès démocrate et corrompu
au contact des cours monarchiques. Que pensez-vous d'une visite
faite par nous avec Jaccoud à ce général, après notre affaire ? Y voyez-vous
utilité ? Y voyez-vous inconvénient ? Cette démarche pourrait peut-être nous servir
plus tard.

Partons un jeune pour ne revenir que dans peu de jours ou bien pour le
retour momentanément pour la vente, mais qui reviendrons, sans doute

Écrivez-nous à l'adresse que je vous ai donné : impasse St Louis rue
Batignolles ; mais n'écrivez plus rue Victor Cousin.

Je n'ai pu encore voir les signataires de la lettre confidentielle pour
leur en demander la publication de leurs signatures.

Je ne vous parle pas souvent de Caen, mais je le vois quelquefois ; il est
toujours attaché au groupe, et ne manque jamais de vanter nos idées
partout où l'occasion se présente ; il est un des orateurs, et la terreur de la
maçonnerie où il soutient l'athéisme en philosophie, la communauté en
politique etc. Quelques vieilles culottes essayent de temps à autre de
le ramener à de meilleurs sentiments envers Dieu, lui font des offres

de le mettre en communauté, mais il continue à les envoyer au
diable ; il a la personnalité, sans doute, mais il compte bien en la
maintenir qu'en tenant des Dieux qui sont les nôtres ». Il sera toujours
là au besoin ; et il sent bien toute l'importance de l'union. ~~en toute~~.

que Gyat, s'abstenant de parler de Lebon [illegible]
les Rouges : il attribue à ce silence [illegible] certains noms, ces quelques mots
plus méchants dans le ton que dans la forme envoyés à son adresse par Arago.
Je suppose qu'il vous a donné son impression dans sa dernière lettre. Cette
hypothèse développée par lui au retour de l'audience m'avait semblé assez
plausible. Connaissant Gyat, comme un estuberlue (je ne sais l'orthographe
même mot
marche mot veut bien ma pensée) plus hâbleur que politique, et encore peut
en tirer interpréter les intentions d'après ce données de son caractère, je croyais
ce moment
c'est bien une trahison et un reniement ; et nous sommes libres de l'interpréter
à notre guise. C'est en outre une lâcheté ; car enfin, le public est dupe,
il faut un grand courage à écrire ces choses-là, et je ne sais par quel visage
il trouve peut-être plus audacieux qui les écrit que qui les exécute. Donc
Donc il est présenté comme dénonciateur, il faut le présenter comme lâche.
Autrement le public supposerait que nous le jetons par dessus bord pour
nous en tirer, que cet homme est bien au-dessus de nous par l'audace ; le
peuple interpréterait cela comme un moyen de ravitaillement, et serait repoussé
sur nos dos ce défaut d'énergie. Il se tournerait vers Gyat comme vers
l'homme sans peur : je crois donc que l'reniement doit être expliqué
et que pour le laisser sur le carreau, il faut lui adresser l'épithète de lâche.
Sur cette question le public pourrait se diviser en deux classes ; l'une
la portion républicaine admirant stupidement toutes les sottises parties de
l'Hôtel-Londres ; celle-là nous restera en ce moment, il faut parler à son
bon sens par une critique sévère de la brochure. Avec de l'énergie et de la
délicatesse, elle nous restera. L'autre portion, celle des indifférents, qui
n'a vu dans toute cette affaire que la Direction de Gyat exécutant sa lâche
insurrection et au régicide, et qui a peur. n'y comprendra plusieurs, si
on ne lui donne connaissance de brochures si on ne lui les relatives
aux Gyat, et n'a pas lu le marché ou l'exécrable. Beaucoup de gens,
en effet, de ceux qui ne lisent pas et ne font qu'entendre dire ne connaissent
[illegible]. Cela leur suffit pour expliquer

Le Difficulté d'argent pour tous d'être lecteur chez nous, et quand vous parlez
de rendre le dossier à prix d'argent. c'est de 50 francs à verser au parquet
qui s'engage pour obtenir la dernière partie qui vous a été envoyée hier.

Je n'ai pu parler de l'article Gyat à Bulfinch et Br; mais si j'en crois
les conversations particulières tenues avec Bulfinch, il suppose que c'est dans
les circonstances présentes outre passer le but que de représenter Gy et comme
un dénonciateur; il suppose d'après ce passage lu par le Procureur Impérial
que Gyat, s'abstenant de parler de Lebru dans sa brochure, n'a pas du tout fait
les Rouges: il attribue à ce silence tout au plus certains noms, les quelques mots
plus méchants dans le ton que dans la forme envoyés à son adresse par Arago.
Je suppose qu'il vous a donné son impression dans sa dernière lettre. Cette
hypothèse développée par lui au sortir de l'audience m'avait semblé assez
plausible. Connaissant Gyat, comme un esturbelue (je me sais l'orthographe;
mais le mot rend bien ma pensée) plus littérateur que politique, et encore pour
en train d'interpréter les intentions d'après ce donnés de son caractère, je n'osais
ce moment supposer qu'il y eut chez lui d'autre arrière de dénonciateur. Dans ce fait
c'est bien une trahison et un reniement; et nous sommes libres de l'interpréter
à notre guise. C'est en outre une lâcheté; car pour le public est dupe,
il voit un grand courage à écrire ces choses-là, et je ne sais pas quel mirage
il trouve peut-être plus audacieux qui les écrit que qui les exécute. Si
donc il est présenté comme dénonciateur, il faut le présenter comme lâche.
Autrement le public l'applaudirait; on le jettera par dessus bord pour
nous en tirer, que cet homme est bien au-dessus de nous par l'audace; le
peuple interprétera cela comme un moyen de sauvetage, et fera reposer
sur nos épaules ce défaut d'énergie. Il se tournera vers Gyat comme vers
l'homme sans peur: je crois donc que l'événement doit être expliqué
et que pour le laisser par le carreau, il faut lui adresser l'épithète de lâche.

Sur cette question le public pourrait se diviser en deux classes; l'une
la portion républicaine admirant stupidement toutes les sottises parties de
l'exil Londres; celle-là nous restera en ce moment; il faut parler à son
bon sens par une critique sévère de la brochure. Avec de l'énergie et de la
délicatesse, elle nous restera. L'autre portion, celle des indifférents, qui
n'a vu dans toute cette affaire que la direction de Gyat exécutant sa
punition et au regarder, et qui a peur, n'y comprendra plusieurs, si
on ne lui donne connaissance de brochure, si on ne le relatera
sur Gyat, et n'a pas lu le marché on l'écrivain. Beaucoup de gens,
en effet, de ceux qui ne lisent pas et ne font qu'entendre dire ne connaissent
que Gyat comme raison de cette affaire. Cela leur suffit pour expliquer
la condamnation, ils n'en demandent pas davantage.

Votre opinion est qu'il a voulu déprimer; tout semblerait le faire croire,
on n'écrit pas une brochure pareille de Londres, sous le régime impérial, et avec
un parti pris de dénigrer le mouvement d'idées, sans être exposé à ce reproche de
dénonciateur. Pour ma part, si j'étais Gyat, et si j'avais commis un lâcheté
pareille, j'aurais bien compris que je m'exposais à encourir cette épithète; vous

4

le connaissez personnellement, et vous affirmez que Del a été son Chef. Je ne vois pas de Chef ce qui pourrait nous retenir; c'est un ennemi politique. Mais mon avis est qu'il faut pertinemment motiver cette sortie, après que nul n'en ignore. En se servant du mot démonter, il faudrait dans, ce me semble, l'expliquer; le public croit qu'on ne fait ce métier que pour de l'argent. Il met dans le même sac tous les républicains, ne comprenant rien à l'intérêt qu'ils auraient à se dénoncer entre eux, si on ne l'initie pas bien, si on n'appuie pas ~~son dire~~ cette allégation de perfidie par des considérants pour lesquels tirés de notre histoire de 48, ou d'une ambition poussée par le sentiment de son impuissance, et du désœuvrement? En

En somme, je crois que sur cette question, il ne faut pas craindre d'être long et d'être dur; mais il faut compter avec le public qui ne sait pas et ne pas lui laisser prendre le change sur nos intentions; la franchise nous a toujours sauvés de ces fausses situations, il faut ~~y~~ expliquer toute la difficulté de notre système d'avec celui de Cyat. Déclarer qu'il est l'ennemi des deux ennemis à Liège etc. et que son but est d'arrêter le courant d'idées à tout prix, que pour cela il a proposé de jeter aux jeunes gens pour jeter au peuple toute philosophie, offrant à l'activité de la jeunesse, une voie qu'il indique et se garde bien de suivre. Ce que cela lui a importé, pour engager à tout prix le mouvement, de le dénoncer à l'Empereur, on ne saurait admettre qu'il n'ait pas calculé les portée politique de son factum, et le parti qu'un gouvernement comme le nôtre saurait en tirer. C'est donc au fond un acte d'hostilité contre nos idées une mauvaise action qui porte ses fruits. Si Cyat est un ennemi de nos principes politiques, son ennemie nous a appelé sur ces bancs: nul de nous ne connaît Cyat, nul de nous n'a lu la brochure et n'en a connu que ce que le Gal Jup. a bien voulu en dire; nous ne lui demandons par le conseil, jamais nous ne lui en avons demandé, et nous devrions en avoir ~~quand il~~ besoin pour ~~en nous~~ savoir de ces bancs, sans qu'on y ait invité. Et si de ce banc, où sa maladresse, pour ne parler que d'avant hier nous appelle, il nous était permis de lui faire entendre nos voix, c'est notre pensée, c'est que cette dernière équipée lui ferme d'enseigne, et ne l'avant pas encore déshonoré sur son incapacité politique, et qu'il nous laisse tranquilles, lui à Londres, nous à Paris. Quant à nous, s'il n'y donne bien, nous ne troublerons jamais son repos, le repos de son âme

Voilà en résumé, et à mon avis, l'esprit de l'attaque que je dirigerai contre lui; j'irai en ce que vous voudrez; mais dans cette ligne ce que vous ferez sera bien, je crois le temps de défendre énergiquement, et prêt à répondre le terrain des témoignages pied à pied: vous avez pu vous convaincre par le compte-rendu que je vous en ai lu, que ces témoignages avaient été une vraie comédie. Une chose sur laquelle je suis très explicite, c'est la nécessité de ne rien répondre à l'interrogatoire de Bernard à l'audience; les questions sont toujours perfides, on est amené à se disculper, et si on y est très habile, il le devra à son esprit naturel plus développé; je ne me fie pas à cette épreuve pour les autres. Il y aura des défaillances, inconscientes, le seul moyen de les éviter est le silence, avec lequel il y a une tactique réfléchie et on embrouille quand on répond. Vous ne pouvez pas vous imaginer que c'est plus fort que vous ne croyez, c'est capital, c'est plus fort que vous ne croyez, c'est capital

Reçu aujourd'hui 17 votre lettre du 15 — je la reçois à 7 heures 30
Le commencement de la journée est de 9 heures du soir, je l'espérais demain.
Je m'inquiétais de ne pas recevoir de lettre de vous ; et pour débuter,
je commencerai par vous assurer que si mes lettres se font attendre, ce
n'est pas par excès de négligence, mais par suite des difficultés qu'il y a à se
procurer des renseignements précis, en un mot à vous expédier quelque chose.
J'ai grande difficulté à me procurer du rédevie ce n'est pas cependant faute
d'en demander ; celui de la rue Victor Cousin est rentré dans son pays.
L'affaire Jul. Fav. ne nous est parvenue qu'après ma dernière lettre par
l'indépendance du 11 8bre arrivée à Paris le 12. Voici le texte de l'Indépendance
copié par votre intendant. Dans vos cercles politiques, on déjeune avec
animation l'opinion émise par un illustre avocat député devant un certain
nombre d'hommes considérables qu'il avait réunis chez lui, à l'occasion de
la prochaine publication de ses discours parlementaires, publication précédée
d'un avant-propos déjà connu et fort remarquable. L'éminent orateur
aurait développé la thèse philosophique suivante —

« L'étude attentive des événements en Europe et en France, l'examen de la
marche des idées parmi cette génération qui commence à remplacer et bientôt
remplacera tout-à-fait la génération des hommes politiques qui l'étreint ne
doivent-ils disposer les esprits à la conviction que la Providence a ancrée elle
une forme de gouvernement disparue, il y a précisément quinze années aujourd'hui,
un pareil état de choses aurait encore moins de chances de durée qui par les grandes
et considérations élevées, dégagées de toute personnalité que le grand orateur
développa à l'appui de sa profession de foi philosophique frappèrent beaucoup
son auditoire et la sensation produite s'est largement étendue au dehors. »

Reste à penser qu'une lettre jointe avec ordre en réponse à cette question contre
la génération nouvelle, obtiendrait grand nombre de signatures. Mais pour faire
effet il faudrait qu'un journal de Paris l'insérât. Qu'en pensez-vous ?

Rapprochez de cette déclaration de J. F. le discours fait par l'archevêque de
Paris le 16 8bre 1866 à propos de l'anniversaire des restes du cardinal de
Richelieu en l'église de la Sorbonne. Il paraît que le tombeau du cardinal avait
été profané en 93. et que la tête conservée dans un bocal par une famille de
négociants de la rue d'Enfer avait été remise au gouvernement il y a peu de
temps. La cérémonie expiatoire a eu lieu à l'ouverture des cours de la
faculté de théologie, sous la présidence de Mgr. Darcy, avec l'archevêque de Paris, les évêques de
la Rochelle, les évêques de Nancy, Châlons, l'évêque in partibus de Sura, de
Parium, de Bayeux, et une députation de l'académie.

Après un discours très digne de Mgr. Darcy, l'archevêque de Paris a dit....
Je ne m'étonne pas que tant de personnages considérables aient tenu à honneur
de se rendre à cette cérémonie expiatoire. C'est la légende du présent qui veut
protester contre l'irréflexion et les entraînements du passé. C'est un acte de
haute moralité et d'une politique vraiment sociale. C'est bon de montrer que
la révolution n'a jamais le dernier mot, mais que c'est la raison qui finit toujours

« par avoir raison. Ce que les pères renversent, les fils le relèvent; l'homme
« outrage, mais le temps venge. Grand exemple pour la génération actuelle que
« ne repoussera pas de comprendre qu'elle doit faire œuvre de bon sens et de modération
« et non pas œuvre de colère et d'aveugle violence.

« Je demande à Dieu qu'il en soit ainsi et que les destinées de la France soient
« à jamais protégées contre toutes les tristes vicissitudes, où la force et la guerre civile
« prosperent sans que le droit puisse se faire reconnaître et la liberté s'établir, et
« sans que les hommes y gagnent en grandeur morale. »

Rapprochez de cela la dénonciation Dupont Lepinet je vous demanderai s'il n'y a pas là matière à réponse, bonne occasion pour amalgamer deux ces vieux partis et mettre en demeure les journaux encore une fois. Ferrari m'a affirmé que hier J. J. Pelletan communiquait dans l'intimité.

J... me dénonce par tropisme; on prend à tâche de me le laisser jamais seul. Je le déteste en cause avec continuellement politique, et malgré le serment auquel tous jurent si vite il a médit de Dieu devant moi. Cela m'a paru d'un fâcheux augure. Bon garçon du reste, s'étant tout de suite fait à notre existence. Il tient par dessus tout à votre estime. Il avait quelque velléité de repartir avant le procès pour s'emballer pour revenir au moment de plaider; mais il ne parle plus de cela. Il n'avait pas l'air le moins du monde de douter de la publicité qu'aurait et de l'effet qu'aurait sur le congrès de Liège. En Belgique, il est déjà mis aux vieilles ferrailles. Il doit se demain mettre président, ainsi je remets à demain me coucher sur mon avenir et sur l'affaire.

C. dont sous une parole est sur la piste de toute une organisation venant de loin en vue d'un changement de gouvernement. D'abord la personne qui leur fait les confidences lui a parlé d'une haine mortelle jurée contre Louis Napoléon et surtout contre lui, Bonnemain, Ruffin et moi. On lui a rapporté la conversation que Cet avait eue avec Bancel à ton sujet. Mais pas sur. Voici le concours le plus important. Ledru dans l'hypothèse d'une révolution, laissant le premier rang à Barbès, chef Commissaire du Dépt de la Seine. Il y aurait autant de Commissaires que de départements, et ces commissaires dont la liste est faite déjà constitueraient le gouvernement provisoire. On cite entr'autres. Fréd. Mo à Lyon, Lacollonge à Bordeaux, Guépin à Nantes. Ceci tient arrangé de telle façon que s'il ne pouvait dominer Paris, il le bouleverserait de province dans les départements pour les soulever. La liste des magistrats, fonctionnaires déjà prête. Le général Bedeau pourrait bien être ministre de la guerre.

Depuis hier Ruffin a été porter une lettre de Bonnemain à l'avenue. Dans cette lettre Bonnemain demande au préalable la démission d'avoir [illegible] comme défenseur; et on avait déjà parlé d'un Ruffin de liste de gouvernement provisoire qu'on aurait trouvé dans une perquisition chez l'un des prisonniers; il y aurait aussi chez lui à-ton dit une liste de proscription et de règlements dont l'un était ainsi conçu: aucune personne âgée de plus de 40 ans ne pourra occuper un emploi public. Il cependant Blanqui a plus de 40 ans, a ajouté au rédacteur inconnu de lui, et qui le regarde fixement — Vous comprenez, a répliqué Ruffin, que dans toutes les affaires politiques il faille courir des chances ridicules; aussi aujourd'hui on ne parle dans Paris que de certaine organisation faite par Ledru-[illegible] dit la lettre quelques détails, et on a attri

C. m'a dit de vous écrire certains renseignements qui sont personnels. Il s'agit des moyens d'introduction que Fel. Oyar. a à sa disposition et qui sont mis à la notre. C'est une caisse à double fond, véritable chef d'œuvre de menuiserie, qui a défié toutes les douanes des ports de mer jusqu'à ce jour ainsi la douane des gares de Paris. Elle doit être pleine d'objets de minime valeur, Exp. la remplissent de poterie Cette caisse, on me l'a offerte, si nous voulons introduire des bibelots. Il suffira de la faire transporter en Belgique et là de la charger. Je crois que ce moyen est le plus sûr. J'ai pour lui la meilleure garantie. celle d'avoir réussi maintes fois qu'en dites vous

Un de nos amis, marchand de vins, anarchiste, se dispose à aller s'établir à Bruxelles, et à Londres. Il m'a dit dernièrement qu'il vous serait utile comme ? je n'en sais rien. Car quel aboutissant ? Je suppose que c'est par la délégué de Déjante Société secrète. C'est un excellent homme très discret, notre ami par dessus tout. mais il est de la catégorie des indiscrets, de ceux qui disent dans le plus grand secret toutes qu'ils savent à tout le monde. Il va aussi à Londres ayant eu appris son passage à Bruxelles. Il nous dira certainement tout ce qu'il aura vu ou entendu.

Il circule depuis quelques jours un contre-acte "Décret impérial". Il venant probablement de la même source. C'est une plaisanterie ridicule, sans fel. sur la politique du gouvernement. Les cinq et archevêques sont nommés ministres en remplacement des ministres actuels nommés suisses, bedaux etc.. Sauf Chaffepot ayant fait merveille est canonisé.

Du 10 xbre 1867 – Reçue le 11 – Quan

125

. l'opinion publique ne paraît avoir gagné en hostilité contre le gouvernement de la bourgeoisie fait de la politique. Les derniers pertes qu'elle vient de subir au Creusot, Mobilier, emprunt Mexicain et. Sont loin de son indifférence. mais elle n'est pour l'ennemie du gouvernement je vous dis l'ennemie haineuse. Parmi la bourgeoisie que j'ai pu voir, j'ai à attacher au régime actuel parce qu'ils y trouvent leur compte. Ceux-là n'en veulent point au gouvernement des pertes qu'ils ont subis. Les uns disent et c'est tout ceux qui n'étaient point engagés dans ces opérations: «Tant pis pour ceux qui s'y sont laissé prendre; celui qui joue doit savoir à quoi il s'expose. Il faut des financiers comme ceux qui procèdent par Coup d'état dans l'industrie.» – Les autres ne comprennent pas leur Gouvernement dans leur indignation contre les hauts voleurs; ils disent: «Si j'étais le gouvernement...» Cependant c'est là l'opinion, et en général la bourgeoisie veut prendre au pouvoir des derniers libéraux-ciels; ceux là sont aussi très mécontents de l'expédition de Rome. De sorte que n'en vois pas. On remarque en général plus de mépris que de fureur.

Dans le peuple, j'ai fait connaissance d'une douzaine d'ouvriers bien disposés, aimant beaucoup, les bouteilles amis de Régnier jouissant ou des ateliers de l'ouest, mais dont aucun n'est suffisamment pour mettre de la gaîté dans ces lieux.

Je vous mets sous ce pli une lettre de Caïn pour Voltaire avec un petit mot pour lui aussi, ayez donc la bonté de mettre le tout sous enveloppe et le lui faire parvenir.

Larpbe

Jusqu'à ce jour je n'ai reçu de vous — Lapeyrade Bon qu'un vacance. Décidément c'est une roulette de rébet. il y en a 22, un à peu quel n'ai pas l'également. Voici ce nom : Crudon, Edm. Levrard, Louise Levrard, H. Villeneuve, Protot, Dubois, Calabas, Landowski, Fornet, Jeunesse, Humbert, Vaissier — Stevenin. Genton, Meunier, Sabot, Bazin, Largillière, Marchadié, Jeannon, Labourey Richet.

Crudon est à l'hopital St Louis depuis quelques jours, il va mieux, il a deux mouchards jour et nuit dans son cabinet. — Labourey est à Pontoise il n'a qu'un mouchard avec lui.

Les chances d'acquittement pour Jeannon diminuent de plus en plus, le bâtonnier a promis de l'employer, et a dit que cela ne ferait pas la moindre difficulté. Mais j'en doute. Que faire ? Quel embarras ? Les avocats sont indignés, et courent comme des furies après les prévenus.

L'affaire est pour le 4, ce qui signifie vers le 15.

Jeannon me renvoie plus tôt ici, il a l'intention de partir demain lundi ou mardi, je ne sais s'il partira, je le crois totalement avec nous, il comprend aujourd'hui tout l'emportement de l'opinion attaché pour la révolution des tyrannies ; mais son affaire affligeante lui est survenue, mardi dans la nuit. Invité à souper par un ami commun avec Ralfaï, Caussidière... Causse, toujours poudré et coiffé à la Titus de rouge, l'a interpellé assez vivement, prétendant que pendant tout le souper, Jeannon n'avait donné par une attitude, par un geste, par un mot, l'idée d'un homme du peuple, Ralfaï qui m'a donné ces détails, m'a conté que cela affirmait que c'était là une pure interprétation de la conduite de Jeannon, qu'il ne paraissait donné par aucun acte de semblable ; et qu'il n'avait nullement ce qu'il est cette algarade de Causse. Au reste on est ici assez qu'on n'ait pas été à ce moment, il n'est pas au milieu des débats qu'il faut faire de pareilles observations. Il s'est exprimé là d'une avec une vivacité telle que Jeannon a pensé à lui, Ralfaï et Champetrois ont essayé de le calmer, de le retenir : le premier y parvient, et après y avoir mis tous les égards, l'amphytrion lui intime de sortir, de lui sortir dehors, en le traitant de plus en plus de misérable. Causse a dû ce regard sans mot dire, s'en retirer, sans souffler mot. Décidément c'est une vanité outrée doublée d'une grande faiblesse, disons de caractère. Jeannon a emporté de lui, et avec raison, une triste opinion.

Vous pouvez continuer à écrire mp. St Louis, la victoire dans

la famille en droit pour vous arrêter;
Cependant on doit commencer à copier les derniers à chacun.
Chose injustifiable, et qui prouve la profonde ignorance et la folie
de Gouet, a dit à Calvaro qu'il était en relation avec Mazzini
qu'il avait été en Suisse exprès, il a regardé d'autres de relations
avec Egat, notamment à L. Levaud, Brédon et ? et à Largelier
de B Cergie. Ils persistent à supposer que le quartier Latin
marche pour la conduite des hommes de Londres. En brisant cette
hypothèse publiquement, je crois bien qu'on détruira tout l'échafaudage
de Proc. imposé, peut être compte-t-il sur des allégations pour jeter
la poudre aux yeux du public, car, vous le savez, il ne sa pas bien au
fond des choses, et il lui suffit de quelques mots frappants. Vous
imagination pour lui faire avaler la chose. Enfin, il sera bon de
compter avec toutes ces personnalités pour ces deux tout ce qui pourra
noter, et proclamer l'autonomie du mouvement.
Je vois votre cause à l'audience de 1/2 - Jusqu'à ce
jour, il n'y a de différents que ceux nommés par vous; Largelier
cependant passe pour avoir prévenu - De sait rendre ces
gens pour fous, et presque la majorité officiellement dans nous
à lundi -

Lundi 7 Janvier.

Jugement Albert Verdon, Lenard ainé 15 mois, et 100 fr
d'amende. 6 mois ainsi que Mennier, Bezin, Calorey
Villeneuve, Vannier. et
Leonce Lenard, Genton et Maitre acquitté - à un an.
Les autres à trois mois, Jeunem a en plus 500 fr d'amende.

Voici à peu près le dispositif du jugement.

Attendu qu'il est constant que il y a eu des réunions
illicites etendues et orageuses, jugées par l'habitude et
l'Education, tenues entre eux par les communautés des opinions
Democratiques et sociales, que c'était en vue de Contrer
que ils se réunissaient

Attendu qu'il est établi par le fait d'avoir eu la Ste à
Magny pour le prétendu Mennier qu'il y a une caisse social
et que [illegible] est établi en outre par le fait pour Jeunem,
Laboureys, d'avoir reçu des subsides et fait un Recettes.

Qu'il y avait un registre d'affiliés, qui est prouvé par les
pièces saisies chez Dubois, et qui contenait les noms d'hommes
forts appartenant à l'opinion la plus avancée, avec quelques
indications speciales sur quelques uns de ces fidèles.

Que la société s'est réunie par sections, chez Normandet,
Montagnes de vue, etc. - en réunions plénières au nombre de
40. que la prévenu Mennier a été constaté pour chacune
d'elles à deux réunions au moins à l'exception de Calorey,
Villeneuve, et que cette méthode de se réunir avait pour but
de cacher le but de la société à la justice, et d'interdire
l'entrée aux profanes.

Attendu qu'on a trouvé dans la salle de la Rotonde un fascicule,
de Telegraphe contenant ce que l'Assemblée nationale en delire pour
et la nation stipule pour reprendre rien de plus extravagant, et
dont le but est d'exciter à la haine et au mépris du gouvernement et
même au regicide

attendu que le tribunal n'a pas la preuve suffisante
pour affirmer que ce soit là les statuts, elles opinions de affiliés,
mais que la pièce saisie reste comme un document au procès,
qu'en tout cas elle révèle l'action de la société

attendu [illegible] présente à 10h 2 [illegible] cercle — le congrès de Liège avec ses dortoirs, — le congrès de Genève, où il ne désespérait prendre part que pour [illegible] la manifestation Lavicomterie — celle de la Sorbonne — l'ouverture des cours de l'école de médecine — les adresses amassoniennes — la protestation Jouard

Attendu que la réunion a été projetée d'abord 37 rue de la Glacière ce qui remet des cartes données sur le carnet de l'affiché et que la facilité avec laquelle elle a changé son lieu de réunion donne une grande prompteté dans la communication entre affiliés, ou ceux réunion projetée avait pour but le désir de violer [illegible] et que l'idée de [illegible] n'était qu'un prétexte.

Attendu que la salle était gardée, fermée, que les affiliés prenaient leur communication à la porte, que les affiliés y prenaient la parole à qui elle était donnée par le cri entendu au dehors de réunion si l'orateur, et qu'il y a eu réunion avec vivat indiqué par les mots entendus au dehors : un passage bas, réunion qui n'est terminée par l'arrestation des prévenus ...

— Voilà un résumé exact.

Les pièces particulières d'ici mercredi, on n'a pu avoir la dernière aujourd'hui. Il était à l'audience — Je vous enverrai les témoignages tels quels, pris par moi et [illegible] les journaux ont traversé la physionomie de réquisitoire, et la plaidoirie d'Arago annoncés par la Gazette pour demain, accompagnés des réflexions que j'y ferai, et collationnés par moi sur mes notes, plus exactes que la sténographie de ce qui a.

Probst se présentera-t-il à l'audience ? Nous l'ignorons, en tout cas il est fort douteux qu'il puisse le jugement le mettre tête. Que faire ? Quelle attitude prendre ? Il va faire quelque tapage sur les journaux.

Selon moi, dans [illegible] la défense on pourrait opposer un peu plus sur la difficulté des journaux à [illegible] leur vie, leur honorabilité. et dire que ce qu'on veut c'est leur interdire la politique ;

Ver. a l'intention d'ajouter tout ce qui est nous envoie ; et trouve cette bonne — tout ce qu'on nous renvoie est au double.

Arago a [illegible] Lyon. Il [illegible] peine que cela tient à ce qui n'a rien de [illegible].

Quelle attitude prendre vis-à-vis de défaillance ? Nous ne pouvons [illegible] ; actuellement Monsieur pour [illegible] Mais ; que faire ?

Nous avons la table de toutes les pièces.

Le 12 janvier

Réponse à votre lettre du 10 – J'ai reçu toutes les lettres, celle du 9 m'est parvenue le 11 au soir ; celle du 7, plusieurs jours après, parce que V. n'était pas rentré chez lui de quelques jours. J'ai donné à l'exprès écrit sur le paquet une adresse nouvelle ou plutôt ancienne : Vernejoul. 57 rue de la Harpe.

Gambetta est un coquin de la pire espèce. Vous avez bien deviné un gredin, un jésuite sous les apparences révolutionnaires ; vous me l'avez caractérisé il y a quelques mois ici ; et votre pronostic se réalise à la lettre. Et moi, imbécille, qui n'y croyais qu'à moitié, mais quelle désillusion aussi ! J'ai une rage de lui cracher au visage, à sa première rencontre avec lui ; mais ce qui me rege d'avance, c'est la pensée qu'il sera comme le Christ se faire essuyer par les peuples des gens du peuple se plaisent dans le rôle de la Madeleine. Il pleurera encore pour martyr et persécuté de ces Courgeois d'hommes. Humbert vivra encore une larme, comme cela lui est arrivé déjà avec nous. La perfide tactique de Gambetta est visible. Créer l'antagonisme entre le quartier et le peuple. Depuis longtemps déjà nous avions observé que les hommes, au pouvoir, ne prenaient point énergie, quels devraient engloutir plutôt et pulvériser hommes d'action. Son centre cher, celui de Menilmontant, était empêché de ce esprit. Le lâche, aussi nous ne le fréquentions guère, nous allions ailleurs, où nous comptions avoir mieux à faire. Jamais il ne leur parlait révolution que comme l'ennemie de la coopération, jamais il ne leur désignait le coup de fusil comme l'argument initial et final. Il parquait le peuple dans une Chambre hostile à la coopération. Et chez lui c'était lâcheté, n'osant pas parler d'armes à feu. Il s'apprête maintenant à pervertir les hommes bien disposés à aller de l'avant ; ceux-là, ce ne sera plus en leur parlant de la haine à la coopération, ce sera en leur prêchant la haine contre le quartier latin. Il les enfoncera de plus en plus dans cette critique sans issue, leur fera prendre le change sur le véritable but à poursuivre, et attisera ici et aussi leur haine de quelques incidents habilement et perfidement présentés. Quelle canaille ! Il faut s'en débarrasser, s'il était assez courageux pour s'en aller à l'étranger purger la contumace !

Les républicains sont indignés de notre condamnation ; je parle de ceux qui n'appartiennent pas à un parti. Lemonnier a publié dans la Chare à propos de cela, un article assez spirituel contre le président Delesvaux. Il lui demande s'il est catholique ou musulman pour condamner des personnes suivant tranquillement un enterrement civil. La Chare a publié une lettre signée de 19 personnes, on m'a assuré qu'il y en avait beaucoup plus de signataires, mais que la Chare n'avait voulu en publier que 19 par prudence. Ces personnes affirment qu'elles suivent aussi les enterrements civils, et que moralement elles sont impliquées dans la société secrète. Des fières Rebus autour l'idée de cette protestation ; parmi les signataires se trouvent deux agrégés de la faculté de médecine et tous les assistants agrégés qui travaillent dans le

Laboratoire du doyen Wurtz; les agrégés sont Naquet et Grimaux. On fait passer
Ceci n'est fait sans nous et sans que nous en ayons connaissance; c'est, je crois,
la première fois que quelque chose se fait pour nous dans ce journaux, sans que
nous n'en ayons pas été les instigateurs. Dans les écoles, personne ne croit à
la société: Le citoyen Naquet prétend que les ouvriers disent: on n'a rien trouvé,
mais il doit y avoir quelque chose puisqu'on les condamne: Or, preuve que
ce qui doit produire le plus d'effet sur le public, c'est le registre des Wl. Disaux
affiché: il faut absolument briser cette indigne affirmation.

J'ai deux journaux étrangers ouverts à ma prose; l'un, le Daily News
en Angleterre; l'autre il Sole, le Soleil à Milan, journal ultra. garibaldien;
dans lequel je vais me livrer à toutes mes fureurs.. Nous suffisons pour
écrire aussi dans quelque feuille allemande; il faudrait avant le procès
publier, soutenir nos appels à l'étranger.

Nous avons reçu une lettre de Victor, il a écrit qu'il se hâtait de liquider ses
affaires et de consolider sa fortune. Sa lettre est des plus ardentes, il dit que dans
son pays, il est mis tout le monde à dos. Le fait est qu'il y avait de quoi, il
blâmait tout ce qu'il critiquait. Somme toute, la lettre est nous promet un ami
et un ami poussant jusqu'au fanatisme inclusivement l'amour de la révolution
c'est quelque chose au milieu de la débandade Gambetta. Cette Victor est comme Or
un esprit franc, ouvert, disant toujours et devant n'importe qui, toute sa pensée
sa pensée toute entière. Il s'inquiète peu des discussions qu'il va créer par sa
franchise: il n'est pas lâche; loin de là, je crois qu'il ne reculera jamais.
Talabardon est parent de Victor mais pas au premier degré, je crois qu'ils sont
cousins éloignés.

L'affaire ne viendra que 15 fév. — J'ai bien reçu toutes vos lettres, mais je
ne sais si vous avez reçu une lettre de moi exposée le 7 avec le résumé du
jugement et une demande de conseil sur divers points.

Georges est devenu un ennemi, c'est possible; mais en dehors de nous qui
l'avons supporté tel qu'il était, je vous affirme qu'il n'a pas produit bon
effet. Il a posé pendant tout le temps de son séjour, à la gourmerie, au buveur
insatiable; il s'est soûlé un jour comme un vrai cochon, et le lendemain,
loin d'avouer qu'il s'était laissé surprendre, il trouvait cela fort naturel et
fort aimable. Dans divers duquels il a été invité, il s'est montré d'une
indiscrétion et d'une impolitesse remarquable. Il se plaignait et commandait
comme chez lui, ou comme s'il avait payé à ses dîners. Il a été grossier,
insolent même. a montré par de rares côtés et peu de rares fois. Je
vous affirme qu'il n'a pas représenté la Belgique avec cette dignité, que
tout Français, dans les conditions où il se trouvait, aurait bien pris de
à l'étranger. Sa réputation n'est aujourd'hui intacte que chez ceux qui ne
l'ont pas approché. S'il avait plaidé, il eut été complètement coulé: On a
fait donc son examen de conscience avant de se livrer à des récriminations
Pour ma part, je n'ai pas compris de quel mot amphigourique il s'agissait.
Nous avions quinze jours avant de revenir à l'audience, je le savais, des con
je pensais que l'époque en partant le mercredi pourrait vous porter à disposer
elle et je ne voulais rien lui couper de la défense. pas même de vous l'apporter
pour la répondre, du reste, il vous fallait la renvoyer, la requérance,
au moins, sinon la juger, et je voulais vous envoyer tout le paquet à la fois

S'il était possible: nous n'avons pas eu avant
possible. Il n'y a rien à faire quand on a

Vous ne saurez croire toutes les intrigues de Gand pour
enlever Gerlon. Humbert a voulu etre jusqu'à Lié pour 295
injurer grossièrement Mme Gerlon qui s'en est plainte à Rolin.
La protestation a, paraît-il, excité beaucoup de
colère; l'autre jour à l'audience pendant la suspension,
Maillard, sans quelques mots trop vifs contre lui,
s'appuyait l'esprit. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup
d'avocats de son avis. Pendant les suspensions de l'audience,
la question en vaut d'être discutée étant la question de
l'athéisme; ils sont tous d'être athées, on a beaucoup
aussi fait sonner le mot de république et de révolution
en gredin. Là seule privilège de pouvoir tout dire,
tout haut, et d'être invulnérable; on a même parlé
du régicide au nez des mouchards qui écoutaient
avec la plus vive attention. Il y avait vraiment à
trouver les charges du procès dérisoires partout après
ces témoignages dont on ne peut avoir idée si on
ne les a entendus.

Cette protestation va produire un grand effet
dans le peuple et sur les étudiants en médecine.
Jean a développé les arguments pour ou contre la
publication, avec ce j'avoue que je ne puis en ce
moment vous donner d'opinion; j'en parlerai à Rolin
et à Defacqz: Pardieu va aller vous parler à Delaporte.
Peut-être s'y verrai-je demain. Je ne vais ni
je vous ai dit que le Phare l'avait annoncée
dans la colonne, mais en ajoutant qu'il ne pouvait
la publier, le sort du Phare en l'annonçant violait
nos malveillants.

Ne pensez vous pas que ce serait bien, car, si
on nous laissait lire de placer ce manifeste du
Congrès de Liège, ils ont voulu empêcher

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

cette pièce dans ~~la~~ ~~co~~, il y aura mis ~~tout~~ à la
peine toutes les ruses que nous avons pu parer, ils
auront mis de côté celui-là, C'est celui-ci que nous
aurons dû en ~~notre~~ lecture. Il faut la
~~la~~ répondre aux attaques du Proc. Impérial
contre le congrès de Liège.

Je crois que cette fois, vous serez content de
moi; je me suis fait lisible, j'ai donné plus
de 2 p% de vos lettres; j'ai répondu courrier par
courrier à une lettre ~~assez~~ que j'ai eu reçue
hier soir à 8 heures.

Une chose m'inquiète, ce sont les dessins à prendre
chez le mon frère en copie littéralement, il faudrait
avoir des ~~mesures~~ d'or pour les faire tous copier
officiellement.

Or. est d'avis de faire entendre des témoins
aussi qui viendraient déposer de l'innocuité des
réunions - longues, terne etc. - viendraient
aussi déposer une protestation contre les
interprétations de la loi faisant que toute
faire de partie de la réunir, un fait capable
d'amener des gens en correctionnelle.

Samedi — 256

Il y a eu par le relachement
chez quelques prévenus, on est
obligé de rester continuellement avec
force et rien épargner
pour
salaire. Voici jusqu'à ce jour les
seuls symptômes de faiblesse observés
mais tout nous autorise à
espérer.

Le Gouverneur a pour devoir
son chargé de maintenir
2° Dub. un étranger accusé de faire
qui ne regarde pas d'une famille et
a pour mission de la séduire à
notre préjudice. Hier je lui ai donné
de 8 heures du soir à 11 heures à son café
mais il n'y vient guère plus
3° Calvaz. a annoncé avec le journal
Courrier de Genève, qu'il cessera
devant Cal. il veut recommencer
en public mercredi prochain
par la première. Décidément

Samedi —

Il y a eu peu de relachement 2/6
chez Evelyne pendant, on est
obligé de rester constamment avec
Jorce de tact en cherchant
balance. Voici jusqu'à ce jour les
seuls symptomes de faiblesse observés
mais tout nous autorise à
espérer.

1°) Vernon a peut-être pour rôle
son changé de maintien

2°) Dubois un paysan excellent de cœur
qui en regrette par d'une touche et
a pour mission de se rendre à
notre prière. Hier je lui ai donné
rendez-vous à 11 heures à son café
mais il n'y vient guère plus

3°) Calvez a annoncé avec le journal
d'hier le Gambon le précédent
devant lui. Il veut recommencer
en public mercredi soir à la
salle de la mairie. Décidément

C'est un mauvais jeune, pour m
on pouce. if vous plaît Mr.
Leur et lui lui est une voisine
Jeune au pour peur redute
Cin me elle pertant ; il n'y
Va de toute ga t jamais l'on
Debarasser. ajun Cassine.
travailly toujours ; nous
Voulons tous un enfant. Il
nous faut encore
Dieu la main de la main.
Jai vu le. la nature
Chapital, il va d'autant bien
Il autre aujourd'hui à Pelagie
= Ke Jesus pour avec lui
mais le Jour elle une
empreinte ai dit une
de Jalousie dans car
on a voulu par = vous
Jesus aujourd'hui pour

C'est un marin avec, pour ma
an pouvoir, il voudra y rester
ter et lui donner une soudain
pendule au prix peu redoutable
ces on etre pendant, il n'y
va de toute sa santé à faire
de ces assez ayant Cassini.
Bonsoir bonsoir, nous
viendrons tous au mois.
nous serons effet charmés de
Dub. la marche de la main.
J'ai vu Le. ce matin à
Chopital, il va de mieux en mieux
et autre aujourd'hui à Pologne
- Ke de sans prince avec bien
mari Le Dore etc une
empereur, ici à dîner une
de la veille dans le car
on a voulu par nous
serions aussi une promenade

du 27 Janvier

L'affaire a fini hier vers 2 h à 6 heures la condamnation est maintenue pour Ord. Leroux ainé, Calavas Malvaux à bannis à 6 mois pour L. Leroux, Gaston, et 3 mois pour Vanier

L'audience a été de tout point admirable, jamais il n'y eut avant ni depuis, l'attitude de tous la présence a été irreprochable, fière: ils ont tous dit leurs moyens de défense, chacun à tour et sans aucune hésitation et révolte aucune. Toutes les formes de la justice, celles de l'audience d'instruction ont été bien observées. Morlon a eu une altercation très vive avec le Président au sujet de sa lettre; Comte Morlon n'a voulu ni observations, ni éloges de lui a Dieu ne plaise des siennes.

La question du jeune a été gagnée de tous points, entière. Les conclusions de Mr Bernard ont été rejetées à l'unanimité toutes les défenses, le passage sur Pyat exceptés. Gaston a parlé avec une grande fermeté, très mâle a attaqué avec force le Préfet - Calavas a parlé d'abondance avec beaucoup de force et de netteté, mon père a présenté une défense que je ne connaissais pas. et des plus énergiques. Bien faite, ma foi et dont je me croyais si capable. L. Leroux et Vanier ont aussi eu un mémoire très affirmatif.

En somme, je crois qu'il n'y a jamais eu un tel ensemble; et rare accusés plus fermes.

Je suis chargé par le Chœur de leur envoyer toute la Cause; nous avons passé la nuit à lire pour tout lui expédier aujourd'hui; aujourd'hui Delord doit proposer au conseil de l'Ordre de faire prendre ce

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

procès avec un supplément au journal demain,
nous lui avons offert de payer le supplément, mais
c'est trop tard et il nous a dit qu'il y avait à mauvaise
volonté contre nous dans le monde judiciaire, une opinion
faite chez les esprits indépendants et sympathiques, qui
craignait trop d'choquer. Il a besoin son appui à la chose
Non sans copies sont prêtes, il y a presque 250 pages
écrites, à ce qu'il me semble de vous. J'ai recueilli
ces interrogatoires, et le réquisitoire, je l'ai mis au net.
et tout est prêt pour demain. mais quelle
ts avait de gênant, semblable à celui d'un vers avec
Les Pensées d'Pascal dernier temps.

Nous avons tout lu, ainsi vous pouvez
être tranquille, tout jusqu'au double d'affaire
Pyat etc par Desprez. &c

Je cours à la gare d'Orléans pour porter
tout au plus

Vous nous avez envoyé deux lettres l'une datée,
et j'avais le temps. je vous en dirai plus long sur
et oublié de dater; &

Nous voulons tous après cette publication,
Lemerre, non ?

Reçu votre lettre par Gir. qui est arrivé si extraordinairement
tard ou retard. reçu aujourd'hui votre lettre par V.
Votre idée de croiser les journalistes a dû se croiser en route avec
une idée semblable que j'avais expédié hier dans une lettre
Collectes de 6. et de mois. Je n'ai pas encore de réponse de
Mangin; j'aurai cependant dû en avoir une aujourd'hui, mais il est
probable que la lettre à mon adresse mise à la poste de la Roche,
y sera arrivée après le départ. cependant j'avais eu bien le tems
de regarder si j'étais encore à temps, et il m'avait semblé que oui.
J'ai cela j'aurai ajouté un timbre de 0,20 qui m'aurait permis
de faire la lettre ce jour là. Je ne pourrai pas tarder avec
une réponse de lui que demain.
Envoyez moi le Phare arrangé, et portez comme vous voyez le
prix de la publication de procès à jour journalier. J'espère qu'avec
cet la publicité sera vive et cependant il ne faut que le
temps politique en a comme. Il faut absolument que le peuple
le lise. Il manque ne vous pas dépêcher à croire, nous
trouverons d'autres imprimeurs. Mais je crois qu'il est assez
disposé à nous aider. Il comprend que c'est la seule voie pour
son journal d'acquérir de l'influence à Paris. Voilà plusieurs
années que la collaboration est chez lui a rapporté qu'une autorité de condamnations
et d'avertissements mais pas un public pour le lire,
le propager et le soutenir. Nous lui avons accordé
Cependant [illegible] par nos relations passées. C'est
pour que son parti n'en a jamais fait. Ce qui me fait
croire qu'il n'a pas reçu ma lettre, c'est que j'ai lui
annoncé l'appel des Sept dans celle, et que le numéro
du Phare arrivé ce matin n'en fait pas mention.
Nous voici à huit mille. Il faut à toute force
continuer pour le couvrir de frais; nous vous embrassons
à Bruxelles quelques affiches et des numéros. Combien?
Il paraît décidé que l'autorisation préalable va être
abolie définitivement. Tous les journaux officiels annoncent
même que l'imprimerie ne va plus être sous le régime du
monopole. Qu'est ce que cette voix? le public ne comprend

venu à tout cela. Je ne sais si jamais on a vu pareil
charivari. Guinée armée de fétiche et de superstition,
avec cela de courts vagues d'espoirs, d'état-major des
finances, de guerre, des promesses d'argent pour l'équipement
et la solde, on ne sait ce qu'il faut
craindre, ce qu'il faut vouloir. La loi de réorganisation
militaire a produit très mauvais effet, les compagnies régulières
ont par adhéré, alors le gouvernement a recours aux fétiches
pour séduire les rebelles, et les rebelles ne croient pas à
leur liberté. On ne sait si c'est un nouveau leurre, un
piège, un traquenard pour avoir de l'argent, pour entamer
quelque guerre, pour engager le pays. Le gouvernement semble
se retourner de tous côtés pour ressusciter quelque chose,
il ne réveille rien: c'est l'charivari le plus complet. Quand
on se rappelle l'enthousiasme qui a suivi le décret du 24
novembre, et qu'on compare l'état où est prête à ce moment
avec celui d'aujourd'hui, il semble que le gouvernement ait beaucoup
perdu entretenu; tout le monde paraît être détaché de lui;
il n'y a plus entre lui et le public de lien; quand il parle,
on est indifférent. Cette apathie est un sentiment
pénible, qu'on peut pas durer longtemps, et par lequel nous
avons pris, nous pouvons nous glisser très facilement
je revenais donc à l'idée du journal publié en Suisse
la première, la seule qui paraît ne semble faire
espoir pour nous. Si l'autorisation est abolie comme
cela paraît devoir être, il faut à tout prix porter
les bien de côté. Tant que nous n'aurons pas
accouché d'un quelque bibelot politique dans une
feuille grand format, nous serons considérés comme
des mineurs, des étudiants. Nous y serons encore
par sans doute, mais peu de temps nous suffira
pour faire notre trou, le public se regardera
un peu avec les voisins qui nous entourent

il ne pense rien. Il ne réfléchit pas, parce qu'en réalité il ne trouve ni joie, ni vigueur. Du jour où il nous aura lu, il nous aura parce que nous le trouverons ennuyeux. Il faut réveiller chez le chrétien l'esprit de Combat politique. Notre mort violente ne pourra avoir lieu qu'après trois mois de lutte; nous laisserons un vide. Candide n'a pas eu le temps d'arriver à ce résultat; et cependant j'ai vu le bourgeois me dire "C'est le journal qui "nous parlait". Il faut que nous ayons connaissance de la loi; il faut réunir le cautionnement; voici comment ces choses se font: Un bourgeois possesseur de rentes sur l'état, dépose le cautionnement pour vous au ministère; le gouvernement lui sert la rente 3 p°/o: le journal pour ce service, lui fait en outre 2 ou 2 ½ p°/o de rente. Un tarif gradué détermine à 5 et ½ ce que doit payer chaque numéro du journal — une objection — Le gouvernement se paye ses amendes sur le cautionnement: il suffit donc pour enlever au bourgeois tous les risques, que le journal cautionné dépose dans le cautionnement une somme égale au maximum de l'amende qu'il peut encourir — L'imprimeur Dubuisson cautionne le Courrier français dans ces conditions. — Le cautionnement est donc bien la première ? la fondation d'un journal politique, mais ce n'est pas peut-être la plus difficile: il nous sera nécessaire de réunir une somme en dehors et pour la fondation du journal. Somme assez considérable; il ne faut pas compter ici par centaines de francs, mais par mille francs.

Que pensez-vous de l'idée du journal, et des fonds à trouver? Le Dr Martin pourrait beaucoup pour cela. Je crois bien qu'ici nous arriverons à une chiffre assez respectable, mais bien à l'état d'hypothèse. Malheureusement comme dans tout cela, il faut beaucoup d'obstacles. On a la fondation d'une feuille politique lui paraît le meilleur moyen d'action;

Vous me parlez du congrès de Bruxelles, des étudiants qui pourraient y venir. Je crois, comme vous, que ce serait

une bonne affaire, je crois que nous serons peu nombreux cette année; mais je ne sais s'il produira un effet aussi retentissant que celui de Liège. Ce serait une révélation, elle paraîtra partout plus plate; n'ayant pas l'avantage du nouveau, on serait obligé de poser à l'orateur. Les assises auront été faites. Il faut des développements oratoires.

Le 6 février prochain on doit que au 16 février Bossaert va donner la condamné pour et les journaux. Que faire alors si la rumeur du procès n'était pas achevée? Il est à peu près certain que nous et nos amis gagnerons cette affaire. Tous deux - Guerault et la brigade Mechain ont été pris par la commune Hier on n'a pas pu dire encore au greffe le jour de l'appel; mais il y a tout lieu Gambai ne passera pas avant la 6e quinzaine après l'appel. Ceci ne serait-il pas un symptôme d'amnistie?

J'ai retardé ma lettre pour vous donner quelques nouvelles plus fraîches au sujet de l'appel et de la réponse Mangin: mais Mangin ne m'a pas encore répondu ce matin. Il a été jusqu'ici très exact à me répondre. Ma lettre lui est-elle arrivée? ou tarde-t-il à me répondre? Je vais lui recommander En attendant, envoyez-nous le tout revu et corrigé dans le Phare; il ne m'est jamais un autre empêchera.

Je reviens à l'idée du congrès. Je ne puis rien répondre au sujet du nombre des assistants. Il faudrait faire circuler à ce sujet un travail très détaillé. Je voudrais vous envoyer un chiffre à peu près exact et laissé de côté des arrivages éventuels. Ce serait une bonne chose pour, je crois que congrès pour y recruter. mais celui de Liège ne nous a guère servi sous ce rapport. Bordeaux et Rouen sont deux triste échantillons. Reims de là, Il faut a disséré deux correspondants de moi, Reims n'est pas entré, l'autre est de moi, dans le Jura et le Berne salinois. Le Daily News a aussi inséré une correspondance, mais elle n'est pas entrée. Il faut est un journal républicain fort modéré, je vous l'envoie, vous connaissez l'Italien, cela vous amusera peut-être un peu. On a envoyé à Naples pour la circulaire par des relations très sûres à la Collection du Phare.

J'ai vu dans la journée qu'il y avait eu une escarmouche à Marticanes, que cela prenait le caractère d'une insurrection. Est-ce quelque chose de monté par les catholiques? Ou est-ce révolutionnaire? Quelle idée avez-vous donc en général vous nous parlez d'emprunt à Rothschild pour l'Espagne la plus avare de France. Vicente. Je ne puis rien répondre au sujet de l'issue de cette affaire. Je crois cependant que j'ai entendu évaluer à dix mille de propagande. Gueulard même, mais trop fanfaron, mais ayant son bon côté, cherchant l'homme, mais incapable de les mener à bonne fin. C'est ceux qui pourraient avancer à Bru— Croiriez-vous que le Capitaine est mort à Lierre d'un accouchement? Tout de même défunte dans la montagne à personne? Le capitaine s'est révélé

Ce Dimanche 25 9bre.

Petit Votre Lettre reçue je vous réponds.
Si je n'ai pas écrit plutôt, c'est que je n'avais rien de
nouveau à vous apprendre ; Sur la question de la Lettre
au Phare, j'devais répondre à votre Mère, qui s'était chargé
de vous expédier cette nouvelle, le lendemain du jour où elle
est venue, avec la promesse de vous écrire, mot que j'aurais
quelque chose de précis à vous transmettre. Rien. Ne pouvant
plus attendre pour vous donner des nouvelles, je vous dis d'avance
tout ce que j'- saurai, et ce n'est pas gros, comme vous
pouvez vous en assurer par ma Lettre.
Aujourd'hui nous sommes sortis en Phare la liste des
gens que nous avons vus à grand peine, je vous l'envoie,
comme vous le verrez, je me suis donné bien de mal pour la relacher

Brion avocat — Lerand Edm. Negrevant
Lerand Leonce étudiant — Villeneuve étudiant
Landowski commis libraire — Calavas étudiant
Jeannon facteur — Laboureg menuisier
Humbert employé chez Rapet — Genton ebeniste
Sabet Dc compteur en bois — Mennier menuisier
Bazin fondeur — x Cardy Dorcur
+ Boire argentier — Sevenin serrurier
Largiliere menuisier — Marchadé ebeniste
x Dacosta étudiant — Jeuneste étudiant
+ Guyon employé — x Kellmann employé
+ Lohier employé — x Breuillé employé
Richet blanchisseur — x Meyer fondeur
x Chouteau vitrier — x Rigault professeur
x Blesis sculpteur en bois — x Vaisier étudiant
x Vorlière, employé au Messager, sans — x Lavallée étudiant
x Lambert chirurgien en med. — x Roup étudiant
x Betzel journaliste — x Betzel étudiant
x Langier étudiant — Delaberge journaliste
Badet ouvrier — Dubois étudiant en med
x Badet — + Barbade étudiant en mer

Vingt-cinq ont été relâchés sans cautions avec promesse de se représenter à l'instruction, si cela nécessaire, et de l'audience, impliqués seulement d'association illicite et réunion sans autorisation.

D'après la loi on n'a le droit de retenir ces prévenus plus de cinq jours, quelles personnes dont le délit est puni d'au moins deux ans. Or ici réunion illicite n'est pas puni de plus d'un an. Les autres détenus pour donc été mis sous le chef de société secrète. Ici du reste on a été guidé par une demande faite par mon père; et fondée sur ce fait qu'il n'était qu'président d'association illicite. Il lui a été répondu par huissier qu'attendu qu'il était présumé de société secrète, délai pour lequel il encourait la peine de deux ans de prison, il n'y avait pas lieu à donner suite à la demande.

Jeunesse, Dubois, etc ne sont pas mis en liberté, comme vous pouvez vous en assurer. Le père Lessard, que je vois plus souvent et très bien disposé pour ses deux fils, il s'est mêlé à cette occasion reconcilié avec son fils aîné qu'il n'avait pas vu comme vous savez depuis plus de douze ans. Il prétend avoir été gêné par l'instruction par l'autorité d'une autre personne que toutes ces réponses ont été insignifiantes et que ces interrogatoires n'ont pas donné de résultats satisfaisants pour l'délit de société.

Le juge a beaucoup parlé de certain dîner qu'il y aurait eu à Bellevue après la rentegration de Rulhières à Ste Pélagie. Dîner composé de 17 à 18 personnes tous présents aujourd'hui, et dont il connaissait les moindres détails. Le dîner était un banquet de réjouissance pour le succès obtenu dans la campagne Rulhières

Gouet ~~écrit~~ demandé à tous ses habitants
parte d'une société secrète. et leurs réponses négatives,
il a toujours dit : l'une doute, mais vous pouvez y
apprendre quelque chose.

Voilà absolument tous ce que je sais, tout ce qui m'a été
connu. Il n'est guère facile d'avoir des renseignements sur ceux
que nous ne pouvons voir. Bonnieux ne sait pas grand
chose puisqu'il ne se laisse pas questionner, il attend
plutôt les renseignements du dehors qu'il s'est apte à en
offrir lui-même ; mais il est évident par la conversation
que j'ai eue dernièrement avec la mère qu'ils sont acharnés
après lui, ils ont été jusqu'à lui faire des révélations
intimes. Je crois bien qu'une rage sans pareille pourrait
seule expliquer

Lundi — J'apprends à l'instant que Gouet a été au pied
de Lauzier ~~ici~~ pour tout ce qui s'est dit entre eux. "

Des renseignements que j'aurais à l'instant me
font supposer que des réponses à l'interrogatoire, il
y en a par de très compromettantes. Elles ressemblent
à peu près toutes ; il leur sera très difficile d'échapper
une société secrète sur les interrogatoires tels qu'ils
m'ont été rapportés.

Je n'ai pas encore reçu de lettre de Di

— Mardi — J'ai appris hier que Gouet avait été au pied de
Lauzier : nous n'avons pas encore le chef de la société,
nous ne pouvons pas aller chercher, mais nous avons nos
indicateurs.

Je crois avoir la mère de Bonnieux. Je crois qui
inspirée par Peyron et Bonnieux, c'est là son tour mort

comprenons la défense, elle Béai a dit de nous dire
que nous prenions conseil. Que pensez-vous de Jaurès?
Est-ce votre idée? Il y a une révolution à prendre,
évidemment. Quant personne n'a d'avocat, ce serait
une affaire qui se poserait pourtant, car Thomas bien
qu'il aurait la défense collective [illegible]. La Providence
est bon avocat et veut bien s'occuper, mais on
juge avec ce qu'on peut. La mère de Bonnefoy
[illegible] parler à vous fils pour cette
affaire; elle est d'avis, que, puisque [illegible] ne peut pas
s'entendre, il [illegible] vaut mieux prendre un défenseur
et elle aimerait bien [illegible] pris au barreau et
à la magistrature. Si c'est votre opinion, et
celle de Baron, de Rolfsen - de Grangé, occupez-vous
de nous dites au Dr de s'occuper de l'affaire
au [illegible] plus de temps à perdre, il
faudrait qu'il soit fait au commencement de la
semaine prochaine.

Après toutes les explications que je vous ai
données, vous comprendrez combien votre voyage pourrait
coûter cher. Voyez tranquillement, au fur et à mesure
que je pourrai quelque chose, je vous l'écrirai.

Voici une adresse: chez Sandrique
Hôtel de France rue le jeune France, rue
Victor Cousin 7

P.S. Rolfsen est d'avis et Grangé partage son opinion
qu'il serait urgent de prendre [illegible] avec et [illegible]
à la fin de la semaine prochaine au commencement de [illegible]
c

Paris le 3 xbre 62

J'ai reçu votre dernière lettre et la lettre arrivée par D. Par suite d'un changement d'adresse, cette lettre avait eu son odyssée. Je n'ai pas voulu vous mettre au courant des marches et contremarches qui ont été nécessaires pour la retirer des bureaux de la Direction de la poste, sachant qu'elle ne pouvait pas manquer d'être remise en destination et que je serais impuissant à faire passer dans votre esprit ma confiance.

J'aurai aujourd'hui des nouvelles plus substantielles à vous transmettre. Raffin et G... ont porté samedi dernier une réclamation aux journaux à propos de l'affaire des 41. Dans laquelle ils avaient intitulé le nom des détenus et des relâchés. Capelle Debord leur a dit qu'ils avaient reçu un ordre officieux de ne plus s'occuper de cette affaire, et qu'en se taisant ils ne faisaient qu'obéir. Nestrer leur a dit que Gonet avait été à Compiègne pendant la semaine qui avait terminé le mois de 9bre. Or, voici ce qu'ils apprenaient le soir même par la mère de Bonnicaze : Gonet avait dit que la prévention de société secrète était abandonnée, et de fait, l'avocat de Bonnicaze avait été autorisé à communiquer avec lui dans la journée; il faut vous dire que Gonet avait répondu à cet avocat deux jours avant, que Bonnicaze était dans une situation toute exceptionnelle et qu'il ne pouvait communiquer avec son avocat que dans les derniers jours. Joignez à cela un changement complet dans les formes du juge, devenu tout à coup rude et inconvenant, prévenant et poli. Il paraîtrait donc aujourd'hui décidé qu'ils comparaîtront tous le chef de témoin et associations illicites, délit puni d'un maximum d'un an. Bonnicaze aura sans doute décidé qu'il n'y avait pas nécessité de société secrète.

Le nom du 1er témoin demandé est Lemonnier, rédacteur du Phare

Les renseignements m'ont été confirmés depuis en deux occasions. 1° je me suis trouvé il y a quelques jours dans une société de docteurs, dont deux que je ne connaissais pas, et tous attachés et révolutionnaires ; l'un d'eux, spécialiste des maladies urinaires, m'a confirmé la donnée de l'huissier, avec quelques variations de peu d'importance, ne m'donnant pas, qu'il y ait hypertrophie ou cancer de la prostate, au delà de dix huit mois de vie. 2° les Bourseaux assignent aussi à sa vie ce terme extrême.

Nous étions menacés d'une cascade d'avocats ; ces entrefaites, la Société m'a immédiatement à l'affut d'un client. Grévy, Picard, Emmanuel Arago, Desmarets, Floquet, etc - cherchaient à se nicher dans l'affaire. Les trois premiers sont exclus, Floquet n'a pas encore trouvé d'amateur ; je suis convaincu qu'ils voudraient venir plaider là pour exercer nos docteurs. L'un de ces fourbes du palais, le nommé Laurier, secrétaire de Grévy plaidant pour Alb. Ferré a dit à M. le Procureur impérial reproche à nos clients d'avoir été un des instigateurs du Congrès de Genève, celui ce congrès du moins a été calme et peut être avoué ; il n'y est pas débité les sottises et les mépris du congrès de Liège. Il paraît que Bourseaux a fait au président la demande de Janson comme défenseur ; il y aura peu d'avocats, ils contesteront, et nous ferons tous nos efforts pour empêcher l'entrée en lice des avocats, ces agioteurs politiques. Mon parti ne sera pas sans doute ici au procès, mais s'il y est prendra la température qu'il nous plaira ; l'obstacle n'est pas là. En tout cas, Janson peut être assuré de la défense d'une bonne majorité. Sur la question financière, la question me semble résolue du côté de l'logement et de la nourriture. Voyage - et séjour rapporte les frais de voyage, nous ne pouvons pas les faire, pas plus que les dépenses extraordinaires de séjour ; mais je suppose bien qu'il ne nous croit pas millionnaires et qu'il ne doit pas en être à quelques pièces de vingt francs près pour venir à Paris soutenir une opinion politique et y chercher la réputation. Je suppose que l'autorisation lui sera accordée ; on ne voudra pas faire injure à la Belgique ; mais je crois qu'on lui tendra le piège serré pour la plaidoirie de Delaroche, le président de la 6e, nommé pour un mauvais jugement, peu flétrissant et Soubard. L'affaire ne devait venir que dans un mois avec les incidentes sociétés ; elle viendra plus vite dans l'hypothèse de la disculpation Janson pourrait donc venir à la fin de cette semaine. Pour exercer une pression sur l'esprit du président, et savoir si l'autorisation demandée, nous avons expédié une note au Charivari la donnant comme partie de cette note doit être aussi portée aux autres journaux.

Calonne est bien et dument arrêté ; à la liste des personnes mises en liberté, et libres depuis déjà quatre ou cinq jours avant ma dernière lettre, ajoutez Laberge. - Je n'ai jusqu'à ce jour entendu parler à propos de Debar que des cartes contenant noms et adresses, et qui n'étaient que la bonne à tout faire. On a saisi une correspondance entre Lorret et Jeunesse assez compromettante, paraît-il. Dans j'avais oublié de vous dire la demande que Lagrée Debar avait faite, si on avait rencontré dans le domicile des prévenus une liste de gouvernement provisoire. Vous vous rappelez que Chassin avait déjà colporté le même bruit. J. Simon avait aussi fait courir le bruit qu'on voulait guillotiner tout le bourgeois. Il y a quelque part une usine, où on leur fournit espèce de bruit contre nous ; en attendant, nous tenons J. Simon et je vais aller chez lui avec Ralfsen ; et nous essayerons de lui faire un peu de morale.

Connaissez vous un ouvrier orfèvre en négociant de la rue St Denys, nommé Garthier, il prétend être en relation avec vous, jouit d'une grande considération parmi une certaine catégorie d'ouvriers, homme d'action ; du reste le travail qu'il fait n'a l'air d'être bon ; et par-dessus le marché, sans votre connaissance que pour se donner plus d'autorité. Il pose à l'homme bien informé, ayant sa police à lui au profit de la révolution, et leur en inspirant par des airs mystérieux.

Adresse rapide mais pour servir ratement : M. Louis Vincent dans sa famille Impasse St Louis 8 — Nouvelle adresse de M. DuBos rue Corbeau 3 ; la plus sûre mais la plus longue — Supprimer la rue Garthey, où S... prend peur.

Est-il question à Bruxelles du prochain congrès des étudiants ?

En résumé, si le gouvernement n'est pas bien méchant, cette petite affaire n'aura pas fait grand mal, au reste de tous les arrêtés, je n'en ai vu jusqu'à ce moment aucun qui n'ait été abattu ; ils y ont même pris avec les airs de persécuté, un sentiment d'autorité qui les fait servir à la révolution.

Le Chare a reproduit la lettre des 41 ; l'Avenir et l'Opinion aussi ; l'Avenir se plaint de la longueur de la prévention. L'Opinion a parlé de tous les intérêts compromis par cette prévention, le Siècle parle aussi de l'affaire dans son premier Paris, paraît-il.

La lettre de l'étudiant à Mangis est signé Callet,

vous pouvez la reproduire ; la lettre confidentielle est signée et signée Charassin (le fils du représentant), Bataille, Serrigier etc. mettez toujours ces noms-là. Mais arrangez-vous pour que cela ait l'air d'une indiscrétion.

Cette correspondance reproduite par le Phare et ~~adressé~~ reproduite du Nouvelliste de Rouen et du Mémorial d'Amiens est une correspondance officielle de l'agence Havas :

« Plusieurs passages du discours prononcé par ce doyen avancé été accueillis par des interruptions ; de vifs murmures s'élevaient lorsque l'orateur réclamait le rétablissement du concours pour la chaire de la Faculté, enfin on aurait crié : vive le matérialisme ! mais ce cri aurait été aussitôt suivi des plus vives protestations des cris nombreux et répétés de : à bas le matérialisme ! à bas le communisme ! Hier et aujourd'hui on disait dans le quartier latin que pour empêcher le retour de ces scènes fâcheuses, on supprimerait désormais la séance solennelle de rentrée de la Faculté de médecine. »

Je pense que vous jugerez inutile le voyage de G... je pense à vous croire le vôtre inutile et dangereux.

Bien des choses à votre beau-père.

J'apprends que Magitot, Delord, Grenouet, Leon Clerc, ont été reçus avec beaucoup d'affabilité, on disait même leur physionomie a fait volte-face contre celle de Gonet.

Paris le 8. X^bre.

Vol

J'ai reçu toutes vos lettres, la dernière d'hier inclusivement. J'avais commencé une réponse que j'avais interrompue n'ayant rien à attendre une nouvelle lettre de vous. Cette lettre je l'ai brulée ce matin. Ce matin on est venu faire à mon domicile une perquisition, elle était parvenue à M. Double d'un mandat d'arrêt, mais je ne me trouvais pas là et j'ai échappé. Je suis aussi inculpé de société secrète. Je

Ceci indiquerait une volte face ou plutôt une répression à mon égard. Et cette conduite est bien incompréhensible après les nouvelles mises en liberté de Mrs Villeneuve, Humbert, Dubois, Esperonnier, Gabet, Sornet, Jeunesse, Richet, Leconte Gerrand, Jeannon par date du 5 et du 6 de ce mois. Je ne vois encore à Gambais, Roffiac et d'autres sous sous la coup d'une mesure analogue. Me voilà donc encore une fois obligé de planter là ma clientèle et obligé je crois que je serai bien de renoncer à l'exercice de la médecine en France du moins. Comme en attendant je chercherai une place ou quelque autre occupation de courte haleine.

Votre dernière contient une erreur sur la note du temps relative à Janson. Contrairement à vos habitudes, vous ne vous en êtes pas assuré vous-même; je vous l'envoie ci-inclose, vous verrez qu'il n'y a pas poste le 4 à relais et que l'affaire devait arriver dans une dizaine de jours. Janson doit donc se presser, je n'ai pas encore appris qu'il eut obtenu l'autorisation. Certains avocats ont déjà traduit leur mécontentement par des mots au sujet de l'arrivée de Bourcart. Il vous n'avez donc pas trouvé à Paris d'hommes assez éloquents pour vous défendre, ni Delattre, ni Dacosta, ou Guyon... Je ne crois pas qu'ils l'aient relevé, comme ils auraient pu.

Bonnieux a demandé Chaperon, qui avait plaidé pour lui dans l'affaire du travail; il n'est pas bien portant, j'ai pourtant fait passer votre mot au moment où il m'est parvenu, Gonet ayant annoncé qu'il ne verrait pas son avocat avant trois semaines. Au reste, je ne crois pas qu'il empristé prudent de le confier à Chaperon je ne sais même pas s'il leur serait chargé: ne voulant pas ce

conserver ces soupçons sur moi, ou de laisser moisir quelque part, d'accord avec Raffeis. Je l'ai brûlé. Du reste, je pourrais vous répondre que Bonnieux ne vous aurait pas donné ces deux renseignements par son affaire; il ne répond pas, il ne relance pas questionner. Que voulez-vous qu'il apprenne entre quatre murs? La mère qui voit Gonet de temps d'autre pourrait les conversations avec Gonet, comme elle doit le relater à son fils. Voyez vous bien que je donne votre nom et votre billet à la mère! Qui, ne lui a pas donné. Voyez ce que vous voulez faire avec toutes ces alternatives, je ferai si je peux.

Gonet a dit à l'un de privaux: Il y a entre vous deux une société secrète; c'est mon avis, c'est celui de tout le Gouvernement impérial, nous ne pouvons pas en saisir ce lien, mais il existe. Vous êtes tous membres de la Libre Pensée. Au monde entendement civil. Vous accourez tous de tous les côtés, et par ce n'est pas l'idée d'aller accompagner au cimetière qui vous homme obscur; que vous êtes amené, c'est par l'idée de vous concerter. J'y joins de la politique; c'est un prétexte à politique. Dernièrement encore M de C. a prononcé au dessus de la tombe d'un de ces hommes obscurs c'est une occasion pour lui de prospérité pour revendiquer les passions politiques.

Je suppose donc qu'ils échafaudent leur affaire sur ces bases, et a dit à un autre: nous avons bien fait le procès du Breiz, nous pourrons bien faire une visite à moins. Je ne sais si j'irais prêt avant le procès, mais mon intention est de me dispenser de toute prévention à Nîmes si je le peux. Je ne sais pas si j'pourrais recevoir jamais à la gare, si la visite ne vient à sonner tout autre, ça pourrait bien être la B: de B. en tout cas écrivez à la fois adressé.

Je suis content que vous ayez vu le négociant, il m'a laissé actif et instruit.

Le concernant que Callet a été donné, je ne puis pas affirmer qu'on ait vu celui des autres, et n'ai pas pu m'en éclaircir. J'apprends qu'on a fait rappeler quelques marchands de vins

Ci-inclus deux [illegible] qui n'a pas voulu [illegible]

Le Cond. 4 mars

Vous recevrez bientôt cent exemplaires du procès, coté in extenso par Mangin, comme je vous l'avais annoncé. Vous avez fait mettre toute espèce d'hypothèque sur le compte de Mangin le compte à demi avec lui. Je n'ai reçu aucune de vos lettres, dans laquelle à tout propos, vous leviez les bras au ciel en signe de désespoir. Tout s'est arrangé. Mangin a supprimé ce que nous avions voulu, comme vous l'avouerez vous-même, et a même été assez aimable pour avancer même une partie de l'argent du tribunal. Il a été à notre égard d'une délicatesse et d'un charmant que nous ne pouvions pas habitués à rencontrer.

Un dîner a été arrêté à dîner par nous dans un banquet où nous étions 19. Sans accepter nos idées révolutionnaires il les Evariste mangin ne les repousse pas. Il s'a rien répondu d'hostile à la révolution, mais son langage a été celui d'un bon et solide républicain, comme on pourrait l'être en Amérique; il a franchement pris à la république, et a porté lui-même le toast final.

Il faudra rester en Belgique jusqu'à 35 centimes; comme pour le procès d'avril nous avons distribué chez tous les libraires de Paris. Il y a eu à Paris deux banquets à 24 francs, l'un au quartier latin, nous étions 28, l'autre au boulevard, il y avait 35. Dans les 28 quelques uns étaient faiblement adopté nos idées. Il y avait un à l'heure de corps et d'âme, et un d'eux le plus intelligent, et le plus actif, bientôt docteur s'appelle Chauffet. Quelques vieux amis n'ont pas l'air de trop mal marcher, un vieux docteur, le docteur Lasserre a proposé de boire à l'Hébertisme, à l'opinion de G. Tridon. Quelques autres ont signé nous dans, nous soutiennent. Bref chez là aurons nous rencontré encore deux anciens officiers des volontaires d'amérique, Français, qui marchent avec nous, ils adoptent hardiment le programme révolutionnaire. L'un d'eux disait il y a quelques jours: Je suis content de vous voir, quand nous avons vu en Amérique les condamnations de Liège, j'ai me suis dit: il y a encore des hommes en France. Enfin, l'opinion est en baisse chez certains gens. regardent toujours vers le vieux de 48; mais d'autres, je crois En ils va redevenir hausser quand elle entendra le compte-rendu in extenso.

Je n'ai pas encore écrit à Martin, je me dispose à le faire, le jour où le bilan aura définitivement passé. Je parlerai d'un gros chiffre Cabet double; mais complètement la conduite de l'opération finances le Contrôleur va être abaissé à 50,000; la dernière tranche de 250 francs. Il nous faut donc 50 000 pour entamer un journal quotidien. Nous la trouverons en battant bien. Mais par la Douche à Martin. Nous aurons toujours futurs. Moi, ça m'est égal. Je suis à l'abri. J'ai une idée fixe, Nous la réélirons. Rien ne vaut moi; il est vrai que compte cette idée de dernière cave empêchant

de nulle part. Les plus forts, tout ceux qui n'ont pas été habitués à
contester avec la difficulté de la vie, qui ne se sont jamais préoccupés des
questions de l'existence matérielle. Beaucoup, Cà. et là, ne comprennent pas
comment on peut appeler dans une cause civile quelque preuve.
Je compte bien cependant les tirer de la poche de la Démocratie.
et tous à tous, et encore de la Démocratie qui ne elle nous est indifférente
n'a pas encore donné signe d'antipathie. Or est décidé à sacrifier
tout l'argent qu'on propose pour nous faire emprunter, et nous leur
en feront emprunter. La mère prendra, je crois, très bien cette idée
d'emprunt pour fonder une feuille politique. S'il n'obtient le
dernier à 2 centimes, il faut la créer à deux sous. Journal de poche
journal. Nous verrons ce qui en résultera, mais qu'importe?
Cazavant m'a parlé d'un de ses anciens amis, Raccolier n° 1 d'argent
pour défunte La Réforme. Et c'est Pilhes, l'ex. représentant de l'Ariège
avec qui vous vous êtes brouillé après la demande en grâce. Pilhes,
s'est un peu retiré de la lutte, mais il disait à Caz. qu'il était toujours
le cas échéant, dispos à vous aider dans ce qui importe quelque affaire
politique; ou plutôt qu'il vous était toujours dévoué, qu'il vous tenait
pour vous le plus grand — citoyen. Caz. dont le voir prochainement
à Paris, Pilhes y vient quelquefois en sa qualité de voyageur. Ne
pas engagez-vous à vous servir de son influence pour obtenir des fonds.
il connaît toute la démocratie de province, et outre l'avantage
d'y trouver de l'argent il y aurait aussi celui de
grouper autour de l'idée révolutionnaire des esprits naturellement
flottants, ici deci entre des nuances de personnalités républicaines. La
province appartient au premier occupant. Un mot de vous dans lequel
vous l'engagerez à sortir de son inertie, et où vous nous recommanderez
finalement faisant la part belle, suffisant pour lui redonner de
l'ardeur: les avantages d'une pareille alliance me semblent trop clairs
pour qu'il y ait de votre part hésitation. Cependant, j'en connais pas le
fond du sac. Voyez, sonnez.

J'avais oublié de vous dire qu'en Maquet, faisant partie du dîner du
24 février, et qu'il s'est déclaré très partisan de cette tentative
révolutionnaire, je vous prie de le noter. Lui aussi pourra nous être utile
dans la fondation d'une feuille.

Envoyez-vous encore d'autres renseignements sur le congrès? Quoique jours nous
suffisant pour le mettre entre nos mains, s'il y a lieu.

Bridon dans la demande de remise à prononcer un petit discours, avec
beaucoup de netteté, et très purement écrit. C'était cependant une improvisation
S'il ne parle pas au lieu de lire, c'est qu'il est trop paresseux; et
Dans la plaidoirie du barreau, il serait à donner la peine de parler
il perd la moitié de sa valeur personnelle pour ne pas vouloir lire
au lieu de lire. Cette fois cependant, il pourrait être appelé à improviser
nouveau, l'avocat général Bernemicourt passant, mais méchant, il s'arrêtera quelque
vérité explosive.

Paris 16.

J'ai passé ma journée d'hier à la cour, celle d'aujourd'hui à copier mes notes, celle de demain idem. Sans cela je vous aurai répondu auparavant plus tôt. Votre lettre du 8 a été remise le 14 à cause de l'absence de Mr. il quitte Paris mercredi, rapprochez ce convoit. Je vous en donnerai d'autres.

L'audience d'hier a été splendide, l'impression en a été bien meilleure que celle de 1re instance. Les réponses aux interrogatoires étaient telles que le Gouvernement a renoncé à la contrainte, il espère réussir. Les prévenus finissent par devenir très forts. D'abord la cour a éliminé du dossier par jugement les pièces en question. Ker. a lu avec beaucoup de justesse et mesure ce qu'il parlait, il a été écouté avec la plus vive attention; et a produit un grand effet. J'écrivais sur l'assistance — Ker. a dit la vérité sans la voir, et moi je l'ai vu. Il en est très bien sorti. Calar. a fait des choses très volontaires avec un grand modération et d'homme du monde qui l'a fait juger ici comme en première instance comme un homme de bonne foi. Ses réparties au président étaient foudroyantes — Vil. a lu une défense burlesque, qui a failli lui valoir une aggravation de peine — Ker. a répliqué au ministère public, et a parlé avec tact, en Français très pur; il a émerveillé l'assistance. Carré était là. Quel désespoir — Calar. a répliqué aussi, et a fait réadmettre à la France parce que sans nul doute, son gouvernement le chasserait; le président lui a dit donc ne pas séparer la France de son gouvernement!

Le réquisitoire est un monument de l'iniquité. L'avocat général a commencé par prendre pied sur nos opinions, a montré que c'était là le crime; il a ensuite cherché le but: attentat et révolution — Ces faits à notre charge, ne sont ce moyen de la société — Tout cela est parfaitement exact, et il y a société acte quand on est révolutionnaire et qu'on manifeste ses opinions. Voilà le crime audacieusement soutenu par Ducrey —

On sonne pour ouvrir la cour pour une heure dans l'heure qui reste.

J'ai vu hier soir le général Americain. Brave garçon, c'est un Parisien. Physionomie ouverte, point rude pas militaire par ses allures. Quelque chose de Cazal; parle lentement, un air moins farouche. Révolutionnaire socialiste. Envoyé en mission ici par le gouvernement, attaché à deux aides de camp. Il ne croit pas au religion, je veux dire à Sa Providence, mais dans son programme il y a cependant plus de religion. Comme Ledru, qu'il a été voir depuis peu, amusant brave caractère, comme homme, mais se trouvant peu pratique; abonnait à la Blanc et Pyat. Il trouve ridicules les plaies de Ledru dans la perspective d'une révolution. Les voici: rappeler pour faire une bigotte, les vieux monta grade de 81 — Cette assemblée devrait immédiatement tout

l'important de revoir tout au pays — Il trouve cela ridicule
il ne peut pas être bien fort pour se trouver irréalisable d'abord
et absurde ensuite. — Il croit naturellement beaucoup de
l'organisation et suppose qu'en dehors de notre action restante
Lannes en avaient une ; il a parlé de Blanq. de Marx
Bernard. Nous avons dit que bien ne croyons pas qu'il y ait
en France, et que l'autre ne l'a vu apparaître avant de venir que
nous étions le seul sur la brèche — Son opinion est que
de l'insurrection surtout des personnalités, une personnalité,
prenant hardiment la responsabilité d'une série de mesures
dictatoriales, pour le grand acte religieux et social.
C'est toute pensée bien, un radical en Amérique, et son
parti est aujourd'hui très puissant — Ainsi Voilà un homme
précieux et comme talent puisqu'il a livré des combats
exceptionnels j'engagé au premier rang, et comme influence
de toute sorte. Comme décidément avec nous, veut-il nous être
utile ? Q. vous dirai à quoi. Selon moi son opinion. Son adresse
semble être de quarante à quarante cinq ans, vert et bien
solidement planté.

Je tiens bon pour le journal, et plus que jamais, vos
raisons ne m'ont nullement convaincu.

— Le 17 — Hier a eu lieu un mariage civil : deux cent personnes au banquet
une cinquantaine de femmes ; trois cents à la mairie — au banquet il y avait Labbé
Bonnaventure, Lachambaudie, qui ont parlé — Un autre mariage dans quelques
jours. Si cette question d'alcôve prend des proportions, le clergé va tomber
dessus par ce jeune, on s'occupera davantage. La question du jour
pourra bien devenir celle-là, et de ce jour la guerre des dévots sera ouverte.
Enfin, un jour le gouvernement ne pourrait-il pas, cédant aux obsessions du
clergé, ou pour se garer lui-même d'un peu quelque chose de ce genre,
souffleter la liberté de conscience, et bâillonner le bourgeois. Ne vous semblerait-il
pas que cette journée donnée à l'insurrection vaut la mettre ? Et ne
pourrait-il pas en être ainsi ?

Hier soir Bonap. a été au Gymnase, beaucoup de monde sur les
boulevards, par le cri, quelques marchands de coco criaient : Quatre heures de tout haut
au peuple étaient à mon côté et à côté du marchand : Une dame a dit en regardant avec
appuyé son mot par un mot d'argot populaire : Je veux aussi à petit pas parce
que vous les aimez. Vous voyez que je songe à vous.

Adresse : M. Wan Etzel. 3 rue de Perche.

Vos hypothèses pessimistes sur 86 - tout de plein en plein à l'eau ; il a commencé à
empuantir le nouveau ; les journaux de Paris ont mis 15 lignes ; j'ai vu le compte-rendu de
l'indépendance belge ; je ne reproduis que ce qui est avec notre tendance à

Vous le dem
a qui dans
comme dans
affaires
Vous vo
corrigé un
un jeune
aux gens
pas avoir
malentend
indifféren
je l'ai ouvert
mais
. Je re
nous vivons
Je crois cet
Républicain
Je ne croi
D'abord
parti si
cette Com
tout l'arr
la police
Dijon
Conservez
avec le
rapport
du mer
religieu
la pra
liberté
et à la
les quatre
journal
Notre pu
avec cel
Des cen
français
si nous
nous n'a
Comme
Exercon
2°
Jeraient
Veuveur
Un coter
Vous n
journal
ne pou
que B

vous le donne comme un homme actuellement bien disposé. Je la donnerai peut-être
ce que disent les roses, mais en tout cas, il a montré jusqu'ici une bonne volonté. Quant
comme vous l'avez dit vous même, il faut lui tenir compte. Imprimerai-je dans le journal
audience de jeudi pour le Caribe, avez-vous jamais trouvé cela dans votre carrière ?
Vous vous plaignez de ce que je n'ai pas envoyé vos corrections sur Genevois ; je
corrigé un peu, mais il était impossible d'aller trop loin, il y a une question de salubrité
enjeu, on disait que tout cela n'avait pas été dit, voyez vous que je donne raison
aux gens ? C'est moi et d'accord avec Rullière qui ne l'ai pas voulu. Je ne veux
pas avoir l'air de ne pas savoir ce que j'envoie, et donner raison aux esprits
malveillants, peut-être au ministère public. Je vis que n'est pas égal pour les
indifférents. Et n'aurais-je dit en face d'une accusation semblable. Ce que j'ai envoyé
je l'ai envoyé, comme du transparent pour. Des crevés de type projeté ou de capitole
mais ~~ça~~ la refonte, comme vous dites, cela dépasserait les crédits des permis
. Je reviens au Journal : Compter vos raisons se résument en trois : 1°
nous vivrons ce que vivent les rosiers, à quoi bon dépenser 50.000 fr. 2° dans votre
Je crois de lettre du 12, les questions d'argent sont la plus dangereuses parmi les
Républicains. 3°. Enfin la mort ne fera pas le moindre mal au gouvernement
Je ne crois pas en avoir oublié une

D'abord sur le premier point. Un journal politique ~~par~~ appartenant à un
parti n'inscrit que ce qui vont en France, prouve la vie de ce parti ; eh bien, avec
cet argent, comme base, nous pouvons faire un journal qui vive. Nous avons
tout l'arsenal scientifique et vulgarisateur, on peut faire passer dans la propriété
la philosophie athée, de deux façons vivre une guerre acharnée à la religion et à
Dieu, en France, on le peut en mettant à la portée du public les idées conjecturales
conservées dans les sanctuaires de la science ; faire l'histoire de l'homme de la parenté
avec le singe et les autres animaux, dire la discussion faite sur le cerveau dans ses
rapports avec l'intelligence, soutenir la génération spontanée ; faire l'organe
du mariage civil, entièrement civil ; dans la polémique avec les journaux
religieux, les expliquer par des textes ; ~~sur la~~ ~~candeur~~ en publiant constamment
la parole à outrance, c'est notre droit ; développer ce que nous entendons par les
libertés et l'autorité par des actes. Enfin donner le bilan des tribunaux correctionnels
et à la 1re page au lieu d'annonces, appeler à vos lecteurs intelligences, en leur donnant
les questions techniques qui les intéressent ; ~~et~~ remplacer à cette page des
journaux de modes pour les médecins, donner le bulletin des sociétés savantes ;
notre public est tout trouvé par là, le peuple qui pense, celui qui est révolutionnaire
avec celui qui ne voit que cocher, et les hommes d'idée : Voilà le groupement à faire.
Des événements nous en avons pour la puissance comme parti le jour. Le courrier
français ; en économie politique nous pouvons manger la coopération
si nous sommes discrets sur les questions intérieures ; nous pouvons marcher ; au reste
nous n'avons pas besoin de dire grand chose pour faire supposer au public que nous
sommes hostiles. Évidemment nous n'écrirons pas le procès, ni les pièces, n'ai
écrivons, c'est très important ; je vous dirai bientôt pourquoi.

2°. La question d'argent. Notez bien une chose, c'est que tous les Rep. actionnaires
seraient avertis qu'on va les amender, vu la suppression. Il se pourrait bien qu'ils ne
versent pas leur argent. Au reste, quand le gouvern. vous supprime nettement, et que
les cotisations de chacun sont relativement minimes, aucun n'a le mauvais goût de
venir se plaindre, il faudrait sur le gouvern. Cela ne s'est jamais vu. On sait bien qu'un
journal de ce genre n'est pas une spéculation ; et s'il s'en rencontrait quelqu'un,
on pourrait on pas l'indemniser ? Et d'où donc vendrait l'argent ? Il faut supposer
que 6 ou pourra trouver 20 ou 25 000 fr. ce n'est pas lui qui réclamera.

ce ne sera pas Martin, le père Tessaud, Robert etc. et tous ceux que nous voyons
si on supposait quelque mauvais esprit, on pourrait le remercier, sauf à chercher
encore quelque temps.

J.: Ah! vous dites que le bourgeois seraient effrayés; il y a quelques jours encore
vous disiez que les bourgeois tremblent dans leur peau, cela nous est égal; il
faut appeler à nous les hommes énergiques, — Et sans doute, vous aviez raison,
j'ajouterai: les hommes dont l'intelligence est ouverte; le seul moyen de les attirer
à Paris, comme en province c'est de créer un centre de publicité. Notre force est là
ici nous, sans doute; mais ils sont toujours l'œil vers la Rue Pierre, ils sont ici d'ici,
nous sommes toujours un parti de jeunes, d'étudiants, mineurs, nos idées sont jeunes
pour le moment d'énergie, on n'a jusqu'ici des bêtises. Je fais prendre dans des cafés
politique, nous n'avons rien constitué de sérieux, nous nous agitons mais sans
ou ailleurs; on n'a publié que des feuilles de chou; nous n'avons pas parlé de ça
faire grand chose de bon. Un journal politique nous vaudra immédiatement leur respect
parce qu'ils sentiront que nous avons une force. Notre opinion ayant pu réunir
cinquante mille francs, un commencement prendra même pour le bourgeois une
tournure honnête. De plus nous aurons pris du bourgeois, appartenant plus
ou moins aux fonctions libérales. La fondation d'un journal politique rallierait tous
les hommes bien disposés, sans parti pris, allant de Ledru à Garnier. Là sera notre
force et notre action. ~~Examinons tous les~~ Notre journal peut devenir un bon placement
pour un, pour le double. Vous savez le journal de médecine, gratuit ici, un journal
scientifique, et politique gratuit ici. — Idem. pour les journaux scientifiques. De plus
ces journaux obligés maintenant de timbrer devront augmenter leur prix.

~~Vous direz que~~ Vous vous appuyez sur ce fait que nous ne vivons pas, ch bien
vivons, est-ce simplement cela? est ce que l'écroulement du principe des nationalités
ne nous reste pas? — Je n'ai pas été sur Belfort, ~~vous devez avoir compris~~
après votre lettre, je n'en ai pas vu l'utilité. Je puis en vous déclarant
franchement que si nous n'engagions pas de fonder ce journal, je ne vois ni aucun
scientifique, nous nous laissons devancer dans l'opposition de cette idée scientifique
par tout autre républicain; celui-là vaudra à lui tous les braves gens, ce sera
une faute irréparable. Longuet est à la recherche d'argent. Aura-t-il cette idée?
Je connais bien, je crois que nous ne devons plus continuer à nous embarquer
dans des algarades du genre des deux dernières; assez comme ça; j'ai pris
à notre service comme moyen d'agitation, il nous reste à continuer ce sérieux
travail: à donner toujours dans le cercle connu, comme un enclos; et
finalement aller aboutir à un procès de société secrète, à empoigner des murs
de prison, sans avoir fait un coup de fusil. Je me fatigue d'entendre des bourgeois
dire: ces jeunes gens, le gouvernement les a trop frappés: il faut le faire homme
La loi des réunions a passé; elle permettra les discussions des électeurs
sociales; prenez-vous que nous allons nous mettre à faire des conférences?
S'il y a rien à faire: je vois bien des cris de vierge.

Votre lettre parle de Reynaud. Reynaud a toujours été tel
que vous l'avez pu le juger d'après lecture, athée convaincu, révolutionnaire
parlé; un journal politique nous l'amènera carrément. Sans cela, il vaut un
journal de plus ou autre, et vous savez la force des vieux typographes en politique

à 11 Mars - lundi.

Reçu une lettre de vous, mardi dernier — Rassurez-vous sur votre silence. Je vous ai écrit. Il y a une huitaine, une lettre restée sans réponse, jusqu'à ce jour, à l'adresse de P.. Cette lettre aura-t-elle éprouvé quelque retard à cause de l'absence de P.. Depuis lors j'en ai mis une à la poste pour vous sous le couvert G..

Dans ma lettre du 10 du 3. il était longuement question de Pilhes l'ex représentant. Je vous demandais un mot pour lui; je vous disais que d'après les renseignements de Cay. il était bien disposé, qu'il avait été autrefois grand racoleur d'argent pour la Réforme, et qu'il pourrait nous être utile pour la fondation d'une feuille. Alton, Il est voyageur, vient de faire tous les six mois, et y trouve en ce moment. Il repartira sans doute jeudi. Cazavan... que j'ai vu hier, m'a appris son arrivée et son départ aussi prochain. Il s'est étonné que vous n'ayiez pas encore répondu à ma lettre. Réflexion faite, j'ai supposé que la forme dans laquelle je vous avais présenté cette nouvelle entrée en relations avec Pilhes, devait vous embarrasser. Une lettre de vous à Pilhes, directe, prenant le caractère d'une avance que vous n'entendriez pas de vous demander: Je me serais mal exprimé. Cay.. pense que vous devriez lui écrire une lettre ou un mot personnel, dans lequel vous parleriez de choses et autres, où vous déclareriez ne point désespérer de la république; Pilhes en soi dans la révolution, mais un espoir de vous le raffermira dans sa croyance. Parlez-vous voulez une longue digression politique; parlez de nous; le tout à la dernière de Cay devant comme ici cette lettre ne devrait pas être montrée. Enfin terminez par: Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez de Pilhes... je n'ai jamais douté de ces sentiments à mon égard ---- et quelques mots flatteurs pour lui, si vous voulez — Si vous le jugez à propos, dites un mot du projet de journal que nous avions, mais dites que ce serait une bonne chose; développez en tous les avantages, sans laisser paraître que les difficultés, comme vous la portez avec vous.

Si je vous en dis si longuement à cela, c'est que je crois la chose essentielle, et que par ce terme moyen, vous vous placerez dans une situation moins embarrassante; si je vous donne ces détails, c'est que Cay. me les a donnés, connaissant à fond l'homme et le chant qu'il faudra jouer pour le mettre en train. Cette lettre que vous écrirez, ne lui sera pas, bien entendu, remise; elle restera entre les mains de Cay. qui se contentera de lui lire. — Répondez au plutôt. c'est à dire mercredi matin, envoyez la à Paul Vincent et non pas Louis Vincent, à l'adresse comme, j'irai la prendre mercredi matin. si Pilhes ne me rapportait pas Pilhes seul peut trouver trente mille francs.

Que devient le Congrès? Est-il en déconfiture?

Le dernier Bulletin de la Soc. Red. porte votre nomination aux fonctions de maire de Paris, et celle de Ga... aux fonctions de son adjoint.

Etes-vous content ? ne faites pas semblant de le savoir si on vous parle
parle de la nomination, Red. a nom de grand Ulysse, et est le négociateur,
le sage - Ga.. c'est Agamemnon, le roi des rois — ~~tte~~ je ne sais qui nous vous
portez dans l'épopée. Je n'ai pas appris qu'il y eussent encore des pupazzi des
noms d'Achille ou d'Hector, s'il y en a parmi eux, je vous en informerai,
mais, je n'y connais que des arthrons. Ulysse a reçu, il y a quelques jours une
claque de Castex, parce qu'il avait déclaré à J..... se nous et des ~~et~~ indignités
il est venu le lendemain ~~demain~~ faire des excuses à Castex de ce qu'il avait
tenu pareil langage à notre égard. C'est un petit esprit jaloux, ombrageux,
une pesta; un Protot, il nous tient en abomination pour rien ou de
concurrence à la personnalité, comme deux épiciers voisins. Je veux dire,
Agamemnon est, paraît-il animé des mêmes sentiments à notre égard.
Voilà des gradins qui nous appellent bourgeois. Ils sont fous. Le
bourgeois, c'est employé où il peut et comme il peut, Russiens aussi,
et moi gagnant ma vie à peine et par mon travail, vivant dans les
ateliers avec les ouvriers et de leur nourriture. Écoutez je commence à
comprendre que ce mot bourgeois, quand il nous est appliqué comme ils font
tous dans votre suite et comme le fait Protot, veut dire que nous ne leur
ressemblons pas, parce que nous disons tout haut ce que nous pensons,
que nous n'avons pas peur de produire nos opinions, et que nous nous
déclarons prêts à lutter pour elles. Voilà le mot de l'énigme.
Quelques ouvriers le comprennent bien maintenant, camp de Wagram qui
notamment dans 3e et au-dehors aussi du moins camp que nous vaguons
quelquefois. Du reste ce qu'on perd d'un côté, on le rattrape de l'autre,
dans la masse. Deux ou trois maîtres tailleurs de nous déclarent il
y a quelques jours avec chatouilles: Tudon n'a pas peur, il est naïf,
et ils tenaient ce langage parce qu'ils avaient vu au siècle;
le mot canaille que Tudon s'était appliqué leur avait produit
grand effet.. Encore nous n'avons pas le temps de recommencer la
vieille travail des réunions; sans cela nous aurions fait une rude
chasse à ce coquin de Prot. partout où il est en pied; nous aurons le
procès, si nous avons un peu de calme, nous lui donnerons sa douche.

Je vais par des renseignements bien précis sur la vente du procès
mais on peut affirmer que le peuple ne l'achètera guère. Le prix
en est trop élevé. Les libraires des quartiers populeux nous disaient
que le chiffre de 0,10 était celui le chiffre auquel ils
consacrent à l'achat des journaux, ou publications de quatre pages
achète pas mal. En somme je ne crois pas que le produit de la
vente égale celui des petits faits, les débats du corps législatif
plus intéressants maintenant pour le public qu'ils ne l'ont jamais

été acc
[illegible]
j'achète
et très
d'être
le Rou
Comm
qu'elle
Courant
de
à cet
qu'Ol
artic
jour
l'ar
Oct
être
pas
de
Cette
qui
et
la
igno
plum
note
des pa
dernier
part
comme
moins
affaire
épreuv

été accaparer complétement l'attention publique, et soutirent toute
~~la numéraire~~ ~~retiré~~ ~~par~~ le numéraire retiré à la politique. Le Moniteur
l'achète. nos affaires ne vont pas : l'interpellation sur les affaires
extérieures. Le projet de loi (et à propos de ce projet, on dit qu'il risque
d'être rejeté) de réorganisation militaire. le projet de loi sur la presse
le droit de réunion, la condamnation de Girardin suffisent à expliquer
comment cette la publication du procès n'a pas le retentissement
qu'elle aurait du avoir en d'autres temps. Le public nage dans un
brouillard, nous ne marchons pas dans la vérité.

Le gouvernement n'abaissera pas tout doute le timbre à 5 centimes
à cause de la possibilité de fondation du journal à 0,10 centimes ; journal
qui deviendrait populaire. La liberté était devenue à ce chiffre. elle a
atteint le tirage de 50.000 exemplaires en un mois ou un peu plus
pour où elle est replacée à 0,15 elle a redégringolé. Croyez-vous
l'article de Girardin qui a suivi la condamnation ? il déclare
être ennemi systématique de l'Empire. Bonaparte demande, lui même
pourtant après la lecture de cet article, il n'a voulu écouter ni
objections de Rouher, ni les conseils du conseil. Il a fait une tirade.
de Girardin est cher aux bourgeois. Ses rêves de ministère sont
détruits par la condamnation, pour être ministre, il est nécessaire
qu'il change la forme du gouvernement ; déjà il a tiré son nid
il a choisi pour défenseurs devant la cour Berger et Dufaure
la légitimité et l'orléanisme. Dimperialiste, il s'est fait royaliste.

Vos amis de Palais montrent en vrai un ardent de lutte
ici comme sous l'Empire, &c. Demanderait des renseignements jusqu'à
consommation. Quel malheur que l'opinion nationale toute entière dans
mouvement libéral ! S'il n'y a pas de séance importante jeudi,
Siècle publiera peut-être le procès ; en tout cas le Rappel donnera
toujours ici exposé. Que pensez-vous de l'attitude de Granier ?

Regnard et la libre pensée sont été condamnés, le jugement est
ignoble. Aucun journal politique ne l'a reproduit ; l'opinion par la
plume de Labbé a reproduit ainsi dans son bulletin sans une bonne
note, ici voyable dans un journal comme celui-là ; il dit que le
des patrons religieux se hâte de condamner. on plutôt propose des
dernières lenteurs qui viennent à point pour condamner la philosophie - Aurons-nous
fait un pas dans la liberté de penser depuis que Voltaire a jugé Bayle et Spinoza
comme devant être athées ? - Cette note dans l'opinion est un revirement à
moins que ce ne soit une boutade. Dans sa plaidoirie Regnard a rattaché son
affaire à celle de la société secrète ; il a dit aidez-moi car il avait pu
éprouver un sentiment pénible à se voir ainsi sur la sellette. Le sentiment

Bibliothèque nationale de France

21, Epersonniers
Desmet-Troc, à la Ville
de Bordeaux.

Pressée.

1er janvier.

J'ai reçu hier la lettre de ma mère. Il y a vingt ans aujourd'hui 1er janvier 1870 que j'ai reçu la première lettre de mon père, il était à Belfort, il me parlait de sa prochaine promotion au grade de général de brigade. Aujourd'hui il est prisonnier à Wilhelmshöhe, il ne peut pas écrire, il ne peut pas recevoir, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont morts ou vivants, il ne sait pas si sa fille aînée est mariée ou non, il ne sait pas si son fils a obéi à la réquisition ou s'il a préféré se cacher, il ne sait pas si son gendre a été tué ou s'il a survécu, il ne sait pas si sa maison a été brûlée ou si elle existe encore, il ne sait pas si sa femme et ses enfants ont faim ou s'ils ont du pain, il ne sait pas si sa femme et ses enfants ont froid ou s'ils ont chaud, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont malades ou s'ils se portent bien, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont vivants ou s'ils sont morts, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont heureux ou s'ils sont malheureux, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont riches ou s'ils sont pauvres, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont libres ou s'ils sont prisonniers, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont en France ou s'ils sont en Allemagne, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont en vie ou s'ils sont morts, il ne sait pas si sa femme et ses enfants sont en bonne santé ou s'ils sont malades

Demandez-moi pas comment, je n'ai ~~pas~~ de votre Maison : mon avenir par votre ordre. Je ne l'ai pas compté appeler pour replique : Hamel est un lâche répété encore parce que je l'ai pas dit en observations mercredi mon demandat en public. Voyez vous pas Des entretenir à Bruxelles. Il n'est pas content de me parce avec sa lettre de vous ; il a reçu une lettre qui montrait pas de Votre ; mettez-lui donc un mot pour lui. Voici la liste du comité : Vaujeu. Rey. Reynard. Clemenceau Cauchois. Quinet. Doublet. Baiton. Bourneran. Leverdays, Levraud jeune. Tebre. ~~Le jeune homme dont je me rappelle~~ Bertin ~~pour le nom mais le prénom~~ Hadin à Nantes, — enfin Jaubard et Richard, non élus, et remplacés par Bouchard et Tarabey Si vous envoyez un telegramme pour le sort de l'affaire. Si Lechevallier était prêt dans la nuit elle pourrait avoir la nouvelle ce soir. ~~Si~~ Je ne nommerai jamais un nabrecan mais je mettrai le rang de celui-ci pour ~~la pensée~~ autre de pensée. Landrecatum ~~Enfin il vous faudra~~ Bazin. Calvaz. Dubois. Genton. Humbert. Jaunon, jeune. Laboureey. Landowski. Langlois. Levraud-aîné. Levraud jeune. Marchadier. Meunier. Protot. Richet. Sornet. Stevenin. Subit. Verdon. Vaisse. Vallier. Je pense nommerai ces jours-ci, et si j'entre ce sera en suivant cet ordre là — à qui l'envoyez ? Oui Bacon Amy : vous mieux. attaché au Cabinet.

En tout cas il nous faut la séance, ~~nous~~ jugez si on doit pour au séance, quel jour ? Envoyez chez Gi on va la chercher, et la faire à juger au plus tard pour pouvoir recopier et poster à B. dans la journée

Il y aura foule d'hommes et d'événements.

Le sort de l'audience a Sept défaut. 1e Gr. 2e Levrard. aine 3e Calor. 4e Genton. 5e Vill. 6e Lev. jeune 7e Vaisner. Prot. a fait défaut sans se présenter à l'audience l'huissier De Prot. s'est fait sentir mes huissiers Présenter ses bancs et Debout, il a contremandé le défaut, pour lui, le fait seul. »

« Octave n'a pas paru pour cause de maladie. Gr. n'a pas comparu mis en défaut, sur la contestation Arago. — mais l'effet moral était fait sur l'assemblée grand Ex. Lév. — Colas. et Genton ont fait défaut. Quelle admirable stratagème. Il faut convenir que M. Gr. n'était pas venu mettre son veto. deux camp de dehors entraient marché. Mary Dub et parmi camp de dedans, Largill. et Montalet, les deux repris de justice politique.

Et cela aurait admirablement marché s'ils étaient tenus pour présents

Les dépositions des témoins ont toutes favorables celle de la police ridicules, et le président était obligé de les faire parler de force : ce qui stupéfiait l'assemblée.

J'ai pris à peu près tout cela, je vais le raconter à peu près et vous l'adresser.

Un incident admirable s'est produit : trois étudiants ont refusé de prêter serment et de venir parler. Le Président les a renvoyés d'une façon ignoble, ils ont été condamnés à cinq francs d'amende

Cet incident a sauvé l'audience qui était bien parlée par les accusés, ridicule du côté des [illegible] juridiques des charges seule faisant le fait, et tout l'intérêt. Les détenus disparaissaient

Les plaidoiries ont été demain — Arago, Lachaud, et bien d'autres vont y paraître. C'est naturel, nous avons laché le fait, il ondoyait leur liberté et leur [illegible] avec le

Crépuscule.

le 24 xbre

J'ai reçu vos lettres du 15, 19, 21 — et celle du 23 aujourd'hui — celle du 17 27 e je ne l'ai pas encore; j'ai déjà envoyé pour en avoir des nouvelles, mais M... est difficile à rencontrer. Il est inexplicable qu'il ait remis la lettre du 21, et qu'il n'ait point parlé de celle du 17, je vais essayer de savoir à qui cela tient.

Il sera difficile de faire parvenir le mot à 6h, mais il l'aura demain, malgré tout. Pour couper court à votre hésitation des dossiers, je vous dirai qu'on a essayé de les avoir samedi; impossible; aujourd'hui lundi, on ne communique rien; demain mardi, etc. Votre légitime impatience ne peut pas vous amener à faire l'impossible — Pour Mercredi, ce sera organisé: et vous les aurez au plutôt; samedi ou dimanche au plus tard.—

Vous avez l'air de croire simple et facile la volonté de traiter vos questions. Il faudrait pour la résoudre à votre gré et diplomatiser sous bien des rapports, dans un courant de nos relations, n'ayant pas ~~cela~~ qui a exécuter nos volontés. Si je ne vous ai pas parlé des dossiers déjà, c'est que votre lettre du 19 seule m'en a parlé, et qu'on est immédiatement occupé, mais pour commencer par une fin de non recevoir au palais — Il y a une quinzaine, on craignait l'influence d'avocat mon frère l'était emparé tout de suite, mais comme il n'avait rien à faire à Paris dans quel n'avait pas les moyens d'y rester, il est rentré chez moi. Ho

Des prévenus disparus à se faire défendre, deux reviennent sans doute à nos observations. Dubois et Laurowski, plaignants: Emm. Arago et Lachaud. Les trois qui ce autres n'y reviennent pas. En tout cas, il n'y aurait que Lachaud et Langelier qui prendraient des défenses. Les autres tout décidé à agir avec énergie: nous espérons ramener au deux derniers: ~~mais jusqu'à ce moment~~

Décidément, je crois que j'oublierai pour l'autre fois, le premier ecrire une lettre à Mme C. du 4 [illegible] net, sans motifs; allons, le tatonner que j'ai été voir, a paru peu empressé.

Vous savez bien que je ne peux pas me donner complètement à l'affaire, que j'ai lié à mon domicile, que j'ai contracté dans la quatrième mes travaux des soins entraînés par la [illegible] de Bruxelles. Au reste, [illegible] je vous crois et dévoué à l'impossibilité pour moi d'exercer à Paris, D'abord le gouvernement qui, parait-il, a l'intention de m'en empêcher; puis les difficultés du début pour le besoin si pressant pour moi d'argent comptant, je me suis obligé de renoncer à la politique ou à la médecine de Paris j'aime mieux renoncer à cette dernière, me mettre à la solde de quelque ~~[illegible]~~ qui m'emploiera mortel du temps, et laisse une carrière libre.

Puisque je suis chargé de faire rechercher [illegible] qui soit à Paris l'Almanach du Palais, il est fort facile. Sans se la demander à un avocat je crois par cher aussi commode que vous le supposez, il faut d'abord s'adresser à un avocat; quel avocat? Faire la démarche, le rencontrer, Et l'avocat trouvé, trouvera-t-on chez lui l'almanach en question. Si on ne le trouve pas, se rabattre sur un autre. Le quel! Nos relations avec

le 24 xbre

J'ai reçu hier lettre du 15, 19, 21 — et celle du 23 aujourd'hui — celle du 17 25 e je ne l'ai pas eue ; j'ai déjà envoyé pour en avoir des nouvelles, mais M... est difficile à rencontrer. Nous irons plaider quand même ; la lettre du 21, et quant à l'art pour parler de celle du 17, je vais essayer de savoir à quoi cela tient.

Il sera difficile de faire parvenir le mot à Br., mais il l'aura demain, malgré tout. Pour couper court à votre hésitation des dossiers, je vous dirai qu'on a essayé de les avoir samedi : impossible ; aujourd'hui lundi, on ne communique rien ; demain mardi, fête. Votre légitime impatience ne peut pas vous amener à faire l'impossible — pour Mercredi, ce sera organisé : et vous les aurez au plutôt ; samedi ou dimanche au plus tard.—

Vous avez l'air de croire simple et facile la volonté de toutes vos questions. Il faudrait pour les résoudre à votre gré et dip tourner tous vos deux dévoués, bien au courant de nos relations, n'ayant pas ~~cela~~ qui à exécuter nos volontés. Si je ne vous ai pas parlé des dossiers déjà, c'est que votre lettre du 19 seule m'en a parlé. Et que l'on est immédiatement occupé, mais pour commencer par une fin de non recevoir au palais — Il y a une quinzaine, vous croyant affluence d'avocats on fixe l'était élevée tout à coup, mais comme il n'avait rien à faire à cette fixe l'était élevée tout à coup, mais comme il n'avait rien à faire à Paris qu'il n'avait pas les moyens d'y rester, il est rentré chez moi. Il a obtenu. Dubois et Lanowski, plaignant : Mme. Arago et Lachaud. Jules Favre qui ce matin n'y resteront pas. En fait, se rallieront à l'attitude de Lachaud. En tout cas, il n'y aurait qu'un chiffon de papier qui prendrait des dispositions. Les autres tout décidé à agir avec énergie : nous espérons ramener ce dernier : ~~mais personne ne croit à~~

Décidément, je crois que j'oublierai pour l'autre fois, le premier ~~écrire une lettre à Mme C. de dire net, sans motifs, allons, le~~ à écrire une lettre à Mme C. de dire net, sans motifs, allons, le faire tourner que j'ai été voir, a paru peu empressé.

Vous saurez bien que je ne peux pas me donner complètement à l'affaire, que j'ai ici à mon domicile, que j'ai compté dans le quartier me traiter des soucis entiers loin de Bruxelles. En outre, je crois bien devoir à l'impossibilité pour moi d'exercer à Paris, je crois bien devoir à l'impossibilité pour moi d'exercer à Paris, d'abord le gouvernement qui, paraît-il, a l'intention de m'en empêcher, puis les difficultés du début pour le besoin urgent pour moi d'argent comptant, je me vois obligé de renoncer à la politique ou à la médecine de Paris j'aime mieux renoncer à cette dernière, me mettre à la solde de quelque ~~journal~~ journal qui m'emploiera morte du temps, et reste une carrière libre.

Pour cela j'ai chargé de faire rechercher ~~les~~ un vieux dossier dans l'Almanach du Palais, il est petit. Sinon de le demander à son avocat ~~je crois~~ pour la chose aussi commode que vous le supposez, il faut d'abord s'adresser à un avocat ; quel avocat ? Faire la démarche, le rencontrer, et l'avocat trouvé, trouvera-t-on chez lui l'almanach ou quelque ... Si on ne le trouve pas, se rabattre sur un autre. Lequel ? Nos relations avec

le palais tout peu nombreux, restant peu animés ; et je ne leur par
à beaucoup près aussi grande publicité dans l'exécution que vous semblez bien le dire.
à la bibliothèque du palais, on trouverait bien sans doute l'almanach
mais il faut être avocat pour y entrer. Que devrait chercher d'ailleurs
dans cette bibliothèque juive cette recherche peu intéressante pour lui. Et
alors par pure sympathie pour nous ?

Je communique toutes vos lettres à Rolfsen ; je leur communique
selon pourvoir possible mes réponses ; je le vois quasi tous les jours. Le soir,
je vous le voit encore au quartier où je passe la plupart de mes soirées
La lettre de Vinc. m'arrivait ce jour même, c'est un voisin ; et je vous ai
donné Bar. c'est que je ne savais pas qu'il allait en vacances au pays de
demandez vous donc à un médecin d'aller en vacances quand vous
avez besoin de son consentement. Pour moi, je n'ai pas cette longue
En réponse, il est entendu que je m'occupe des dossiers, qu'on ne
pourra commencer à les copier que mercredi ; vous les aurez au fur et
à mesure — que Rolfsen s'occupe de l'affaire à l'almanach, vous les
aurez de plus tôt possible ses renseignements — que on peut compter sur
10 détenus au moins, 20 probablement ; et 12, peut-être par suite d'ab
. Ce soir nous faisons une réunion de l'esprit de laquelle nous sommes sûrs,
pour ~~tout~~ qu'on l'entende bien sur la 2e page collective, qu'on l'engage à
ne pas prendre d'avocats, et ~~pour~~ au lieu de la protestation qui vous
avez expédiée. Cette protestation, entre parenthèses, est admirable, et
a ragaillardi Bj de l'enthousiasme dont je lui ai lu.

Il paraît que l'audience, à la cour, aura grande affluence ; selon
quelques avocats, il viendra beaucoup de monde des faubourgs, mais
toute aussi que les étudiants n'y viendront en foule.
Ce va un peu mieux.

N'attendez pas de lettre de moi avant jeudi prochain : c'est adresse
ainsi d'ici mercredi. Je n'aurai rien à vous dire d'ici là. Rolfsen
vous écrira sans doute ; mais je crois bien qu'il sera aussi pauvre
de faits que moi d'ici là ; tout le nouveau tombera sur dossiers, et la protestation des
Je relis à tête reposée votre correspondance vient pour N. Elles
feront le meilleur effet.

moi

Votre dîner du dimanche est admirable ; mais tous ceux qui sont chez vous le savent, marchent pousser ; et peut-être le prait-on accepter à ceux. Ce qui pourrait faire craindre la reproche de vouloir se mettre trop loin. Que dit-on de tout cela en définitive ? Ne tuera-t-on pas pour nous. Gare la récidive. Si on entre pour le pouvoir, jusqu'ici, ils sont toujours préoccupés de chercher et battre, et quelques uns veulent continuer qu'épaulés par l'autorité sur autres — Mais Ce qui la difficulté devient monstrueuse, c'est pour les députés de mayor, comment la concilier ? Ces jours jours d'être condamnés sont presses d'en finir avec la Protestation préventive ; si encore nous pouvions la voir ! pour-mais je ne doute pas qu'ils ne finissent à l'acrifice mais l'éloquence des femmes ou des parents sera cause de valoir la motie : elle amènera peut-être sur-le-champ. Voyez que nous encourageons par mal douter les deux autres ; Le prince vient demande dans l'avenir comme députeur :

l'almanach Dieu sait si c'est par à la bibliothèque des avocats.

Il va être fait comme vous le désirez, pour la protestation, en tout cas il faudra la faire imprimer en petit texte. Dans un journal en Belgique, et nous en envoyer une quantité d'exemplaires pour les répandre dans le peuple, qui lisse la correspondance et sur lequel elle fera le meilleur effet. Sur le reste

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

le plus vaud — Un ouvrier sorti, Genton. Alexandre Bazile aurait désigné comme auteur.

Gambetti est toujours absent se dérobant à la police. J'avance à tout ce que nous savons.

Je crois que pour commencer le débat, il faudra parler de toutes les difficultés qui s'y sont élevées sur ce qui était là un établissement pour nous départager sur la défense des prévenus par eux-mêmes, sur la défense collective.

Je vais vous lire pièce par pièce, nous allons en faire la preuve, en tout cas, je vais vous dire quelle sera par quelques témoignages, cette preuve. Dans cette procédure laquelle toute entière repose sur des témoignages écartés, une pièce a été apportée sans aucune signature, sans adresse, sans destinataire, anonyme et qui devait dans la vie pour être estimée ne comportait en l'homme rien qui pouvait avoir d'autre portée que celle de servir au juge d'instruction, comme nous le verrons tout à l'heure.

174

Lettres de Divers – trois de charpentier – trois de delimal
trois de Trans – trois de Raginel – trois de Mr Denis.
Deux de Semyan. – Quelques poésies de Stupuy. – Lettre de Dupré à Mr
= Consultation pour Mr B – une lettre de chacune des personnes suivantes :
Pépinier au Doct. – Goute à Joé – Visgauldglia in xxx – Drapeau à
un Arapelois – Fontaine à Lidoa – Gibeau à l'ancgoidstnoreu – Lettre
de Mariag de Cane – Mollot à Bl. – Chapon à Mr – Mortié à Bl.
Picot à Bazeuil à Mr. – Mart au Doct. – une lettre du Rairez

Paris, 12 Septembre 1864

2

45

Cher et honoré Citoyen,



J'aurais à me reprocher de rester si longtemps dans vos voir, si je ne trouvais mon excuse dans les absorbantes occupations de mon emploi. Je ne vois personne ; il m'a été impossible d'aller prendre de vos nouvelles chez M. de Montégu que je n'ai pas vu depuis plusieurs mois, n'ayant pu aller chez M. Littré que j'ai, l'été, n'est à Paris que le vendredi. Les personnes avec lesquelles je me dans, par occasion, entretiens de vous, m'ont su me dire comment vous étiez, par mon Chassin qui est pour vous plein de sympathie, qui se reproche de n'être pas allé vous voir, qui m'a chargé de vous le dire et qui se promet de vous serrer la main à votre retour de Nantes où il est pour un mois.

Chassin m'a chargé aussi de vous

offris le premier volume de son
Génie de la Révolution. Je me
pourrai ~~aller~~ vous l'apporter ce
dimanche, et je vous prie de vouloir
bien me faire savoir dès la réception
de ces lignes, si c'est possible comment
est votre santé, si vous êtes toujours
à l'hospital Necker ou si vous occupez toujours
la même chambre.

Croyez, cher Citoyen, à mon
fier attachement respectueux
dévouement. Emile Charpentier

41. Grande rue des Batignolles

Excusez le décousu de ces lignes. Je suis
très pressé et fatigué.

Paris, 5 Mai 1864

M

246

Monsieur,

Le dimanche est le seul jour où je sais assuré de pouvoir aller vous serrer la main ; mais c'est aussi le jour où vous recevez plus de visites, probablement que vous n'en voudriez : visites banales ou de curiosité qui n'ont rien de commun, croyez-le, avec les miennes. (aussi dois-je m'abstenir de vous voir le dimanche.) Mais je regrette bien vivement qu'il me soit impossible de cultiver mieux votre précieuse connaissance et de me pouvoir vous prouver mieux, non plus, ma très vive sympathie. Vous êtes l'homme politique dont l'image et le nom ont le plus fréquemment hanté ~~le~~ mon sérieux esprit d'enfant ou d'adolescent, et lorsque les années sont venues m'apporter quelque connaissance des choses, cette impression première n'a fait que se confirmer. J'ai pu

trouver, sans doute, que, d'après l'expression d'un de vos biographes, vous aviez eu trop de confiance dans la force et pas assez dans l'idée ; j'ai pu trouver que vous aviez jusqu'à un certain point manqué de votre sureté ordinaire de coup d'œil en tendant en dernier lieu entreprise à laquelle l'opinion n'était pas préparée. Mais j'ai toujours reconnu et toujours admiré chez Jeanne d'Arc l'élévation de votre intelligence, l'énergie de votre action et le stoïcisme dont vous avez fait preuve dans vos revers successifs. Tout cela revient à dire que c'est avec bonheur que je vous dis serré la main, en regrettant de ne pouvoir pas faire ailleurs qu'où vous êtes.

Oui, monsieur, malgré toutes les préventions que j'ai trouvées contre vous dans un parti dont vous êtes un des gloires, je n'ai jamais douté de votre absolu dévouement et de votre parfaite sincérité. Je n'ai jamais eu de répulsion pour cette absence de programme et cette action souveraine qu'on vous a tant reprochées. J'y ai vu la marque d'un esprit politique qui essayait de faire surgir des profondeurs de notre société troublée

un élément régénérateur : tentative
à laquelle on pouvait convier ni
de vains programmes ni des déclamations
encore plus vaines. Je n'ai jamais
cru que vous fussiez homme à mettre
votre drapeau dans la poche ; car je
n'ai pas oublié une minute, comme
d'autres l'ont fait trop volontairement,
qu'en une circonstance solennelle,
d'accusé vous faisant accusateur
vous aviez exposé avec une portée
terrifiante éloquence les griefs des
classes souffrantes : ce qui était votre
véritable et très puissant programme.
On a trop facilement oublié ce fait
si honorable à vous et bien d'autres ; on
a oublié que de tous les hommes de
lutte de notre temps, c'est vous qui
avez le plus constamment et le plus
longtemps souffert ; et on a ouvert
l'oreille aux calomnies de ennemis
communs et on vous a méconnu.

Mais le temps fera et commence
déjà à faire justice des infâmies
et de l'imbécillité dont votre
réputation a été la victime, et cette
réputation entrera dans l'histoire la
pureté gardée mérite et de la quelle
je suis heureux de rendre hommage.

Par malheur ce hommage a
bien peu de prix, mais il est
profondément sincère et je vous
l'offre de tout mon coeur.

Dès que je le pourrai, Monsieur
j'irai vous voir, et en attendant
je vous prie d'accepter mes bien
affectueux poignés de mains.

Emile Chevreuil

Paris 20 février 1867

3

Cher Citoyen,

Je ne veux pas vous laisser croire que c'est par négligence ou indifférence que je vous fais d'aussi rares visites.

Je comptais aller vous voir le matin, un de ces deux derniers dimanches, comme je vous l'avais promis; mais d'impérieuses occupations m'ont empêché de vous faire cette visite, non seulement le matin, mais même à l'heure de l'entrée publique.

Dimanche prochain encore, j'en ai déjà la désagréable certitude, je serai privé du plaisir de vous serrer la main.

Vous voir si rarement, est aujourd'hui pour moi une

privation. J'avais estimé sa
admiration pour Blanqui,
homme public, j'ai depuis,
maintenant, affection pour
l'homme privé, et il me serait
doux de l'appeler mon ami.

Je suis, cher Citoyen,

Tout à vous.

Emile Charpentier

29

4

Citoyen,

J'ai vous envoie de la part de M. quelques exemplaires de l'épître.

Je n'ignore pas qu'il est incomplet et qu'il pourrait être mieux soigné; mais j'en ai, trop occupé d'autre travaux, il m'a été impossible de lui consacrer les soins qu'il exige.

Le D. vous dit mille et vous serre la main.

Salut et fraternité

Audibert Delmas

7 8bre 64.

Genève 10 août, 1868.

Citoyen rédacteur,

J'ai reçu de nos amis de Lyon une lettre pour être remise au citoyen Blanqui concernant la candidature aux prochaines élections pour le Le Rhône, comme protestation contre le 2 Xbre, ou en prière de la lui faire parvenir. Mais ne sachant dans le moment où est notre — au plutôt où sont nos amis Blanqui et la Comtesse, j'ai pensé de m'adresser à vous si vous (sic) pouvez me renseigner ou si vous vous chargeriez de leur faire parvenir, alors je vous l'enverrai en vous faisant connaître par où elle a passé cette lettre et le danger qu'il y aurait à répondre à l'adresse donnée. Ce n'est pas que les hommes fassent défaut, car ils ont 4 signé sur la lettre et il y en a un qui donnera toute confiance à nos amis, parce que Blanqui le connait particulièrement — c'est Perret mais pas d'autres détails qui pourraient les mettre au courant de bien des choses; soit sur le dévouement des hommes, soit sur leur légèreté.

Vous nous portons tous bien d'ici vous?

Recevez nos salutations fraternelles

Carasso

Chemin Montchoisy. Eaux Vives, Genève

P.S. Répondez par retour du courrier.

Pour copie conforme

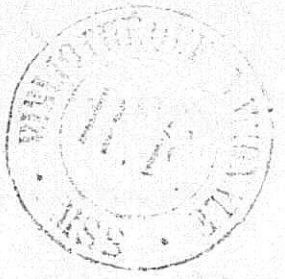
Marie Coudelinard.

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

281

6

Cher citoyen,



l'occasion de vous écrire la présente ; j'en profite. Vous connaissez à peine mon nom ; bientôt vous me connaîtrez mieux.

Vous aujourd'hui, permettez moi de vous dire que l'Espièglerie a modifié ses allures. La Belgique n'a pas de peuple : elle a des esclaves et des maîtres. Ceux-ci usent largement de leur inique prérogative ; ceux-là, ignorants de leur droit, se courbent bêtement sous le bâton. Il faut donc faire l'éducation politique. Le suffrage universel eut été une bonne chose, en ce sens qu'il eut appris à l'ouvrier à songer à son droit. Nous ne l'avons pas. Il faut donc que les amis de l'humanité songent à un autre moyen. Hors la presse et les meetings les hommes dévoués sont rares, plus rares ici que partout ailleurs. La tâche sera donc

Rude, vrai on de vous pour s'y mettre véritablement
Mais, me direz vous, pourquoi n'ont vous rien
fait jusqu'ici ?— Rien fait n'est vrai le mat-
les bases sont jetés, reste à élever l'édifice
et s'il n'a pas déjà atteint une certaine hauteur
c'est que personnellement, j'ai été obscurci
de toutes sortes d'ennuis, qui, enfin, vont
cesser bientôt.

Nous avons donc, et cela depuis plus
de temps, un journal sérieux : il proclamera
l'egalité la plus complète et la souveraineté
du travail ; il sera la negation de dieu
du ciel et de la terre.

J'ai pensé, citoyen, que vous
apprendriez avec plaisir que, tandis
que vous pourrez dans ce pays, vos
amis les plus dévoués prêchent dans
la liberté.

Tous nos vœux l'accompagnent votre
chère santé et l'expression d'un inaltérable
dévouement

Mikhaïl Bakounine

LES ECOLES
DE FRANCE
Journal littéraire et scientifique
Paraissant le Dimanche

ADMINISTRATION
rue de Seine, 43
PARIS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

VAZ

Paris, le 13 Septembre 1865

13

Chers citoyens,

Je regrette de quelques lignes publiées par Rogeard dans le Rive Gauche à la suite de votre lettre. Je viens d'écrire à ce sujet au sus. dit une correspondance dont je vous demande l'insertion dans le plus prochain numéro. Probablement que l'article en question où tout délégués à quelques citoyens si peu sérieux vous aura moins déplu qu'à quelques uns de nos amis, plus rogabistes que lui, plus susceptibles que vous même et qui voient des malveillances dans les intentions les plus inoffensives ou les erreurs les plus pardonnables. Il y a eu là un malentendu. Rogeard malgré toutes les calomnies j'inepties qu'il a entendu dire sur votre compte par les gens qui l'entouraient n'en a pas moins conservé pour vous une très grande & très haute estime. Il a vécu dans le monde jacobin à côté de Le Jont ami de Rondeau, il a eu plus d'une fois maille à partir avec le groupe qui l'entourait avec lequel il était assez en désaccord. Je me doutais qu'un jour, ~~le plaignant~~ le plaignant à moi dit-il dans dont il était l'objet, il me disait: « Je suis comme vous un plébéien de la démocratie. » Grâce à sa bonhomie et à sa probe naïveté exagérées il se laisse facilement tromper, mais sa probité y rembobsens ou bientôt justifiée de son erreur. Depuis qu'il est à Bruxelles avec Longuet il s'est beaucoup modifié; il viendra pas à la plaisanterie de son voyage. Le changement est assez notable pour que les Lorrens Pichat, Jourdan et tutti quanti, furieux, aient organisé une petite conspiration sourde dans le but de supprimer la Rive Gauche. J'ai heureusement déjoué la chose en Rogeard averti est prêt à marcher envers et contre eux. Au point de vue de l'action si je partais je serais très heureux que vous puissiez vous voir; vous arriveriez bientôt à vous entendre et vous auriez sur lui, je le crois, une salutaire influence. Ses idées acquerraient plus de certitude et son talent plus pour il de soi une arme contre l'empire en deviendrait

une fois le socialisme de la République d'apparaît à la Révolution.

Longuet qui est chargé de cette lettre était à Paris depuis le 15 Août. Je vous étonnez donc pas s'il ne vous a pas encore donné signe de vie. S'il avait été là-bas l'article de Rogeard n'eût certainement pas paru tel, il regrette autant que moi les quelques mots malheureux qui s'y sont glissés et qui peuvent prêter matière à équivoque.

Nous devions tous deux vous aller voir à Nice mais votre départ nous a privés de ce plaisir. J'y allais le jour même de votre sortie et j'arrivais cinq minutes trop tard, Lerroux se casaient sur de vous le dire. Quoique j'y regrette de ne vous avoir pas serré la main avant votre départ, il n'y a que demi mal, car j'espère aller à Bruxelles très prochainement et vous y voir. Je ne sais ce que nos camarades et amis, les Libertaires ont pu vous dire de moi, — rien peut-être, — mais peut-être aussi leurs appréciations et ma négligence envers vous, vous ont elles fait croire que j'avais subi l'ascendant des modifications variées. Il n'en est rien et je compte par votre estime pour en avoir ma parole. Je suis toujours ce que vous m'avez connu que je serais toujours, voué par ma naissance, mon tempérament, mon éducation et les privations de tous bientôt à la cause plébéienne. Socialiste je suis né, socialiste je mourrai. cela est dans le sang. J'ai connu le club en même temps que l'école et ma première a grandi au milieu des débris de l'insurrection de juin; je l'en remercie; la leçon a profité.

Entre nous (Longuet et moi) et les Libertaires il y a plutôt incompatibilité d'humeur que différence de parti. Je crois qu'ils introduisent parfois un peu trop de fantaisie dans la politique, mais c'est affaire personnelle. J'aime la logique et mords la déclamation. La plus grande différence entre nous est ce me semble qu'ils se préoccupent davantage de la question religieuse et moins de la question sociale. Pour eux l'ennemi semble être le prêtre pour nous c'est le maître prêtre, magistrat soldat bourgeois financier. Nous ne voulons pas seulement l'extinction de Dieu mais aussi celle de l'Autorité du Capital du monopole du fonctionnarisme et de la misère. Sommes nous d'accord? Je le désire et l'espère mais il n'est que vous qui le sachiez.

Vous pourrez facilement vous procurer une collection de la Rive Gauche — peut-être est-ce fait déjà. Vous vous convaincrez par là de bonté de nos intentions et de nos

tendances. Je n'ai point vu tout ce qui a paru, mais
néanmoins je puis vous dire mon avis sur le journal,
je le crois bon puisque j'y écris, mais je crois qu'il
pourrait être devrait être meilleur encore. Il n'y
a ni assez d'ordre ni d'unité. Si je vais à Bruxelles
ce sera justement pour m'occuper de la chose. Je
ferais tout ce qu'il me sera possible pour y apporter de
l'ordre et secondé par Longuet nous pourrons je le
crois fonder un véritable organe révolutionnaire et
socialiste et de plus faire entrer le journal en
France. c'est de la presse clandestine faite au dehors.
Il va sans dire que vos conseils seront toujours les
bienvenus et que le journal vous offre l'hospitalité
Mais encore ne croirais honnêté.

Je vous serre cordialement la main

Votre tout et véritablement dévoué

P. Degy

Paris le 10 Octobre 1884

Chers citoyens,

J'ai reçu votre lettre, je vous en remercie infiniment pour plusieurs raisons. Longuet de son côté m'a écrit et m'a dit qu'il avait déjeuné avec vous avant-hier pour Bruxelles. Il me parle du congrès de Liège et m'invite tous les vrais amis à s'y rendre et à célébrer Messieurs Viard, Simon Hugo & tutti quanti; ajoutant que vous êtes de cet avis ce que je présumme. Voilà donc pourquoi vous devez aller à Liège. Pour mon compte je crois qu'il n'y a pas grand chose à faire dans un congrès d'étudiants et ce n'est pourtant qu'en jouant à y assister. J'ai grand peur que quelques uns de nos amis Roy et Dauphinot entre autres malgré leur bon vouloir ne fassent chorus en chantant une antienne libérale avec celle le siècle & toute la presse prétendue démocratique. Nous avons depuis je ne sais combien de temps déjà parlé dans le besoin de l'instruction ~~publique~~ gratuite et obligatoire. Avec l'empire cette réforme était des plus désastreuses; l'empire à bas, cela ne signifie plus rien; c'est tout un autre mode d'instruction qu'il faut, à la fois littéraire, scientifique & professionnel!

Selon moi les jeunes gens qui iront au congrès n'ont mission pour rien faire mission dire; ils n'ont qu'à déclarer ce qu'ils sont non pas comme étudiants, futurs docteurs ingénieurs, avocats etc tout autre chose mais comme jeunes citoyens. Ils n'ont qu'à déclarer que l'instruction qui leur a été donnée est fausse mauvaise par conséquent ils ne prétendent pas continuer le mandarinisme actuel chaire à sapristines, qu'ils veulent apprendre dans les collèges de l'Etat, qu'ils n'ont rien à enseigner mais tout à étudier à apprendre et que la science véritable, la morale & l'ordre ne sont que dans la Révolution.

Voici, je crois, comment il faudrait procéder, en supposant que nos amis prennent là bas une notable importance. Il faudrait attaquer le taureau par les cornes, se présenter & demander compte au nom de jeunesse française compte de la façon dont le comité de Liège a choisi les sujets. Voici à peu près quel discours je désirerais qu'on leur tînt.

((Vous avez pris l'initiative du congrès, c'est bien. C'était votre

Croiriez-vous mais vous lui avez donné un patronage qu'elle n'a pas ratifié ici en votre tort. Le but n'est pas d'imposer à la jeunesse européenne telles ou telles idées, tels ou tels patrons, mais de lui demander ce qu'elle en a qu'elle veut. Vous avez nommé M. Hugo président du congrès. M. Hugo quoique il ait publié un très grand nombre de volumes, quoiqu'il ait lui-même une réputation très étendue et même à cause de cela est ici trop ou trop peu. La jeunesse de tout pays réunie ici n'a pas besoin de président. Qu'elle nomme quelqu'un d'entre elle pour faire la police de l'assemblée chez ~~tout~~ plus qu'il n'en faut. »

« En invitant tous les jeunes gens qui s'occupent de sciences d'histoire de morale, d'éducation, de droit à s'assembler ici pour y formuler leurs opinions vous n'avez pas préjugé que ces opinions seraient d'accord avec celles des hommes qui ont toujours suivi – de loin – leur siècle et ne l'ont jamais dépassé. »

Vous avez convoqué la jeunesse, interrogé la science, évoqué l'avenir; ils vous répondent. La jeunesse est révolutionnaire, la science est athée comme la loi et l'avenir est socialiste. A ce titre elles repoussent toutes présidences, tout patronage et plus que tout autre celui de M. Hugo. »

Si lui, et les amis MM. Simon & T. Arbe viennent ici ce ne doit pas être comme professeurs, mais comme élèves. Si nous doit-ils un gérant les biens, à nous dont ils ont ~~compromis~~ l'avenir politique & social ils ont à rendre des comptes de tutelle. Qu'ils nous disent ce qu'ils ont fait. Qu'ils expliquent leur conduite. L'avenir est le tribunal des peuples, et nous représentons l'avenir ici. Qu'ils comparaissent s'ils le veulent. Mais que ce soit pour entendre prononcer leur sentence; nous verrons si les circonstances atténuantes nous permettent bien de les absoudre de leurs fautes, du moins de les leur pardonner. »

Je crois que ce tort un peu dur peut-être pour les oreilles de ces messieurs correspondrait assez à la situation. Une déclaration de ce genre vaudrait à mon avis celle du Jeu de Paume. L'Europe saurait que la jeunesse tient le drapeau de la Révolution et qu'entre ses mains il ne peut que triompher.

Le congrès a fait une ~~mal~~ excellente chose dont il y a mis le grain, c'est comme la conviction. Une assemblée de notables se réunit quelque part. Elle choisit le dauphin. Les trois ordres sont convoqués. Ce sont les bourgeois, les prêtres et les nobles. Ils commencent la Révolution. Et les ouvriers se réunissent comme il est convenu le printemps de l'an prochain on peut leur faire proclamer le socialisme. De l'entente, de l'énergie, de la sagesse et de la persévérance cela suffit.

A ce sujet encore voici à quoi je pense. Je pense qu'il serait bon que les ouvriers de tous pays se mettent à étudier en commun toutes les grandes questions économiques et qu'ils en cherchent les solutions les plus pratiques. Qu'ils se préparent à l'avance aux

qu'au jour de la convocation leurs délégués se présentent repoussant tous les économistes et les politiques qui les ont trompés, traités et égarés jusqu'à ce jour, qu'ils se déclarent majeurs et annoncent qu'ils vont faire leurs affaires eux-mêmes. Qu'ils commencent par demander la liquidation complète, en employant les moyens de ~~la révolution~~ s'en servir; qu'ils réclament une transformation universelle, la mutualité, la suppression des fonctionnarismes, la liberté des services dits ~~publics~~ publics, la décapitation du capital, l'égalité des fonctions, ~~l'anéantissement~~ l'abolition de l'hérédité et du salariat. Qu'ils enfoncent le hache dans le trône pourri du vieux monde et le congrès ouvrira il bien dans le fond de l'arabe Petite, je suis certain que ses décisions auraient un retentissement énorme dans toute l'Europe. Que pour en finir ils prennent l'engagement solennel de ne cesser ainsi constamment jusqu'au jour de leur triomphe complet qu'ils ne prêtent secours, assistance, qu'ils forment une ligue terrible, une franc maçonnerie sociale, et nous verrons un peu ce que pourront contre eux toutes les bourgeoisies tous les clergés et les soldats du monde. Le jour où ces assises du travail tout sera fini; une révolution organisée est ~~fait~~ faite.

Ce qui nous manque c'est un journal. Il faudrait qu'on en fit un en Belgique. Vous dites comment? je le ~~conçois~~ conçois et nous sommes de même avis là dessus. — de plus, organiser un service de contrebande et faire ~~circuler~~ distribuer ici avec discernement et prudence. Comment dit-on de l'argent on pourrait encore près des chefs de groupes qui se chargeraient des distributions.

Je regrette beaucoup que Longuet & Rogeard ne continuent pas la Rive Gauche à Bruxelles, quoiqu'en y était pas. Ils veulent la continuer en Angleterre ou en Suisse. Je crois qu'ils ont tort. En Angleterre c'est inutile en Suisse impossible. De plus, manquant j'en suis sûr de copie les communications étant plus difficiles, le journal y perdra. ~~Le~~, à Bruxelles, on pourrait trouver quelqu'un pour faire le besogne matérielle Rogeard & Longuet de leur côté, nous, d'ici, nous enverrions articles et vous pourriez avoir l'œil sur le tout. C'était superbe. On avait cet avantage que le titre était connu qu'il avait une tradition et qu'on pouvait exploiter les derniers événements à son profit.

J'ai déjà ~~parlé~~ écrit dans ce sens à Longuet. Lisez lui écrivez ce que vous soyez de mon ~~opinion~~ avis, veuille le lui dire et l'engager fortement à continuer le journal à Bruxelles. Je suis certain que votre opinion fera d'un grand effet près de lui.

Vous me parlez de conciliation, je vous en remercie et vous en félicite. Mais j'ai toujours partagé votre manière de voir à ce

sujet. Nous ne sommes pas assez nombreux pour nous diviser, surtout quand il n'y a pas de raisons pour cela. A l'âge des études et de l'ardeur il est deux choses qu'on ne saurait trop avoir — de l'indulgence & du bon sens. Et inflexible pour les idées, indulgent pour les hommes. telle a toujours été ma devise — à moins pourtant que les hommes ne représentent des idées et ne viennent se fourrer dans vos jambes, oh! ma foi! alors tant pis pour eux.

A la rentrée nous allons tous nous revoir, je vous promets de faire mon possible pour que l'entente règne entre nous. L'Empire est sur le déclin, il n'y a pas eu doutes. Il est plus que jamais de nous préparer; il faut organiser les forces et ~~prépa~~ propager les idées, si nous ne voulons pas voir revenir le gâchis & l'écœurement de 48 ou de 1830.

Je regrette plus que jamais de ne pouvoir aller là bas, voir Voisy. Avec la vie que je mène je n'ai jamais le sou. Je vais être forcé d'entrer quelque part afin de m'assurer une fixe. ~~Je suis~~ ma destinée paraît être moderne, elle d'un commis libraire à 80 ou 100 f. par mois. J'en serais très heureux.

Je vous serre très affectueusement la main

Votre tout dévoué

P. Lafargue

Paris 5 Septembre 1868

V86

Cher ex-toyen,

Voici quelque temps déjà que vous n'avez entendu parler de moi qui d'ailleurs ne fais rien pour qu'on en parle. Je vis aussi retiré que possible trouvant le monde de plus en plus mauvais et surtout de plus en plus bête. Cependant les années s'écoulent l'empire dure et le gachis augmente. J'ai la profonde conviction qu'il y aurait beaucoup à faire et que non seulement il serait utile, nécessaire qu'on le fit, mais encore qu'on le pourrait si l'on voulait y mettre un peu de bonne volonté et d'intelligence. Malheureusement, comme disait le bon Lafontaine, c'est là le fond qui manque... Enfin. Je me souviens toujours - et je me souviendrai sans doute longtemps, - qu'un jour en parlant de la jeunesse bourgeoise des Ecoles dont vous connaissiez les meilleurs spécimens, vous disiez avec cette fine ironie qui vous est particulière: « Certainement ces jeunes gens ont de la fougue, de l'ardeur, de l'activité; il ne leur manque qu'une chose, c'est du bon-sens. » C'est là en effet ce qui, de tous temps a le plus fait défaut à la démocratie de toute manière et c'est encore la chose dont elle semble être le plus pauvre et avoir le plus besoin. On s'épuise en gestes et en salive, en discussions rétrospectives, et en bavardages et en canons, en paradoxes faits pour ébaubir les philistins, en projets fantasques en systèmes inouïs, comme le jeu de l'oie, tirés du grec mais de n'importe quelle époque et quel peuple, ou improvisés par la fantaisie, mais d'idées positives, de conduite pratique, de tentatives méthodiques, point. Personne n'y songe ou ne veut y songer. Je ne parle ici que pour la France. En Belgique où vous vivez et que je ne peux juger que d'une manière très incomplète et peut être erronnée en raison de l'éloignement, on me paraît être un peu plus positif, plus actuel et plus sage. C'est ainsi que malgré quelques lièvres qui sont d'ailleurs le fait d'individualités, les socialistes belges et les membres de l'association internationale me semblent avoir tiré le meilleur parti possible de la grève des houilleurs, avoir agi

avec ordre, logique et esprit pratique pour connaître des faits et obtenir un acquittement. Enfin j'ai vu ici quelques numéros des journaux socialistes belges et il faut bien avouer qu'ils s'entendent bien mieux que nous à l'examen des idées et à leur propagande. Reste à savoir – ce que j'ignore – s'il y a un public, sérieux par le nombre, à qui cette propagande puisse profiter.

Ce que je sais c'est qu'en France ce n'est pas le public qui manque; je viens d'en faire l'expérience. J'ai passé plusieurs mois en province (du mois de juin de l'année dernière au mois de février de l'année présente); j'étais allé faire un journal à Laon pour le compte de Edouard Houssaye, homme tout opinions qu'une tracasserie préfectorale a jeté dans l'opposition sans qu'il sache au juste ce que c'est et de quoi il s'agit. Il va sans dire que je n'avais point là à me déclarer révolutionnaire et socialiste ce qui eut épouvanté les populations sans servir à rien. Je ne pouvais même faire une vive opposition, ce dont d'ailleurs je ne me souciais que très médiocrement, l'opposition à mes yeux ne valant pas mieux que l'empire. Suivant le mot fameux, mais avec une variante: « elle ferait les mêmes choses, seulement elle ne les ferait pas mieux. » Je m'occupais ou du moins paraissait m'occuper très peu des questions politiques qui m'intéressaient médiocrement le paysan lequel s'effraie souvent d'autant plus qu'il ne comprend pas. Je me bornais à leur faire un cours de politique générale, élémentaire, quelque peu sceptique, simpliste au possible qui se réduisait à quelques principes généraux dont le premier était celui-ci: « Le meilleur des gouvernements est celui qu'on paie le moins cher, le bon serait celui qu'on ne paierait pas du tout. » Il y a un moyen infaillible leur disais-je de juger à première vue, d'emblée, sans profondes études préalables un système gouvernemental, c'est de demander à l'inventeur du système, au candidat ou prétendant: « Combien paierai-je? » Suivant le prix le système sera mauvais, tolérable ou possible. Socialiste, mais ne parlant pas de mon socialisme dont le nom effraie beaucoup plus que la chose, je n'ai pas manqué de critiquer et de repousser la caisse des communes, celle des dotations et toutes les autres entreprises de l'Etat, en les accusant de communisme. J'étais dans le

vrai pour une bonne part et comme le paysan a une horreur instinctive du communisme, il suffisait du mot pour ~~appeler~~ éveiller son attention, le faire réfléchir et mettre l'état en suspicion à ses yeux. C'est là l'important. Enfin, ~~j'ai~~ (surtout appliqué à propager les notions et les idées de l'économie sociale en me plaçant toujours à des points de vue pratiques, prenant pour prétexte les chemins vicinaux, les chemins de fer locaux, les tarifications du pain, l'enseignement agricole, que sais-je encore? et ne manquant jamais de répandre ~~innocemment~~ à propos de toutes ces questions à la fois locales et générales le venin révolutionnaire avec une apparence d'innocence et de modération qui aurait pu me faire passer pour un conservateur. J'ai même trouvé le moyen de répandre des idées socialistes sous le couvert des mêmes apparences en critiquant assez violemment une tentative de société coopérative de consommation et d'épargne. J'ai prouvé par une simple démonstration de comptabilité que l'épargne était un appauvrissement, que le crédit mutuel était aussi onéreux, même plus onéreux qu'un autre s'il n'était gratuit et que enfin le capital était absolument improductif et que la faculté productive n'appartenait qu'au travail.

L'économiste à qui j'avais affaire, brave homme de l'école officielle libérale était absolument abasourdi et a cessé la polémique en déclarant qu'il n'avait jamais rien lu de cela nulle part.

Je ne prétends pas avoir révolutionné le département, il s'en faut. seulement j'ai vu ce qu'on pouvait faire; sur Douze cents lecteurs que j'avais acquis en six mois, il y en a peut-être que deux cents, cents même qui ont réfléchi; c'est toujours cela. J'avais invité le public à m'aider de sa collaboration, peu de personnes ont répondu à l'invitation, mais pourtant j'ai eu occasion de publier quelques lettres de paysans dont le style et l'orthographe laissaient à désirer, mais qui avaient des idées plus ou moins pratiques, qui comprenaient et qui maintenant continueront la propagande et feront du socialisme, comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir.

Je ne prétends pas dire, vous le comprenez bien, que j'ai rendu un grand service à la cause, que j'ai obtenu de merveilleux résultats ou un grand succès. Pas le moins du monde. Je prétends seulement convaincu que je suis par une expérience que les circonstances m'ont appelé à faire, que l'action est possible, mais à la condition d'être positive rationnelle, pratique, sage et méthodique. Qu'on discute devant chaque

des campagnes l'immortalité de l'âme, la divisibilité de la matière, la
concordance des dates de l'Ecriture sainte, la pondération des pouvoir
et toutes choses de même farine — ou plutôt de même sac, — il ne
s'y intéressera point ne comprenant rien à ce jargon et à ces histoir
Il est plus athée et plus anarchiste que ceux qui font la théorie d
l'athéisme et de l'anarchie, il ne s'occupe pas de cela. Mais discute
devant lui l'impôt, le salaire, le fermage, vous verrez comme il
comprendra et comme il prendra vite parti.

Mais ce n'est pas le tout de discuter, il faut agir, prendre l'initi
prêcher d'exemple. C'est là l'important. Vous savez que je suis très
dévoué à l'idée et au succès de l'association internationale que j'ai
défendue autrefois dans le Courrier français. Eh bien! ce que je lui
reproche et je le lui reproche très vivement, c'est d'en rester aux
affirmations générales, aux discussions, à l'exposition des principes,
de ne point agir, de ne point prendre d'initiative, de nerien faire
de pratique, de ne point prouver la valeur de ses principes, de ses
affirmations par des tentatives. J'ai prétendu et je prétends encore
que cette association pouvait former une société nouvelle, puissan
ayant ses lois, ~~son droit~~ organisation, ses tribunaux, ses assemblée
sa monnaie, fonctionnant régulièrement comme force productr
et comme société politique. Cela n'a point été fait, il est vrai, ma
ce n'est point la faute de l'idée, du principe, c'est la faute des
hommes qui sont incapables, insuffisants, qui ne sont pas de
taille à représenter cette idée et à prendre l'initiative de l'actio
pas plus qu'à en concevoir la marche et le développement.

Voici une bien longue lettre qui ne contient pas beaucoup d'espéra
mais qui rappellera à votre souvenir ceux de ceux qui vous furent a
vous sont encore des plus dévoués, un homme d'action, resté homm
d'action, désespérant de ne pouvoir agir et qui doutant d'est vrai d
triomphe de la cause n'a jamais douté de sa bonté et lui restera
toujours fidèle.

Je vous serre très cordialement la main et reste votre
tout dévoué!

P. Denis

R. du Chemin de fer 43.
Paris-Plaisance.

des campagnes l'immortalité de l'âme, la divisibilité de la matière, la concordance des dates de l'Ecriture sainte, la pondération des pouvoirs et toutes choses de même farine — ou plutôt de même tonneau — il ne s'y intéressera point ne comprenant rien à ce jargon et à ces histoires. Il est plus athée et plus anarchiste que ceux qui font la théorie de l'athéisme et de l'anarchie, il ne s'occupe pas de cela. Mais discutez devant lui l'impôt, le salaire, le fermage, vous verrez comme il comprendra et comme il prendra vite parti.

Mais ce n'est pas le tout de discuter, il faut agir, prendre l'initiative, prêcher d'exemple. C'est là l'important. Vous savez que je suis très dévoué à l'idée et au succès de l'association internationale que j'ai défendue autrefois dans le Courrier français. Eh bien ! ce que je lui reproche et je le lui reproche très vivement, c'est d'en rester aux affirmations générales, aux discussions, à l'exposition des principes, de ne point agir, de ne point prendre d'initiative, de nous faire de pratique, de ne point prouver la valeur de ses principes, de ses affirmations par des tentatives. J'ai prétendu — et je prétends encore que cette association pouvait former une société nouvelle, puissante ayant ses lois, ~~son droit~~ organisation, ses tribunaux, ses assemblées, sa monnaie, fonctionnant régulièrement comme force productive et comme société politique. Cela n'a point été fait, il est vrai, mais ce n'est point la faute de l'idée, du principe, c'est la faute des hommes qui sont incapables, insuffisants, qui ne sont pas de taille à représenter cette idée et à prendre l'initiative de l'action, pas plus qu'à en concevoir la marche et le développement.

Voici une bien longue lettre qui ne contient pas beaucoup d'espérance mais qui vous rappellera à votre souvenir ceux de ceux qui vous furent et vous sont encore des plus dévoués, un homme d'action, resté homme d'action, désespérant de ne pouvoir agir et qui doutant d'être vrai du triomphe de la cause n'a jamais douté de sa bonté et lui restera toujours fidèle.

Je vous serre très cordialement la main et reste votre tout dévoué !

P. Lucas

R. de Chemins de fer P.L.M.

Paris-Plaisance.

des campagnes l'immortalité de l'âme, la divisibilité de la matière, la
concordance des dates de l'Ecriture sainte, la pondération des pouvoirs
et toutes choses de même farine — ou plutôt de même tonneau, — il ne
s'y intéressera point ne comprenant rien à ce jargon et à ces histoires.
Il est plus athée et plus anarchiste que ceux qui font la théorie de
l'athéisme et de l'anarchie, il ne s'occupe pas de cela. Mais discutez
devant lui l'impôt, le salaire, le fermage, vous verrez comme il
comprendra et comme il prendra vite parti.

Mais ce n'est pas le tout de discuter, il faut agir, prendre l'initiative,
prêcher d'exemple. C'est là l'important. Vous savez que je suis très
dévoué à l'idée et au succès de l'association internationale que j'ai
défendue autrefois dans le Courrier français. Eh bien! ce que je lui
reproche et je le lui reproche très vivement, c'est d'en rester aux
affirmations générales, aux discussions, à l'exposition des principes,
de ne point agir, de ne point prendre d'initiative, de ne rien faire
de pratique, de ne point prouver la valeur de ses principes, de ses
affirmations par des tentatives. J'ai prétendu — et je prétends encore
que cette association pouvait former une société nouvelle, puissante
ayant ses lois, ~~son droit~~ organisation, ses tribunaux, ses assemblées,
sa monnaie, fonctionnant régulièrement comme force productive
et comme société politique. Cela n'a point été fait, il est vrai, mais
ce n'est point la faute de l'idée, du principe; c'est la faute des
hommes qui sont incapables, insuffisants, qui ne sont pas de
taille à représenter cette idée et à prendre l'initiative de l'action,
pas plus qu'à en concevoir la marche et le développement.

Voici une bien longue lettre qui ne contient pas beaucoup d'espérance,
mais qui vous rappellera à votre souvenir ceux de ceux qui vous furent et
vous sont encore des plus dévoués, un homme d'action, resté homme
d'action, désespérant de ne pouvoir agir et qui doutant d'être vrai du
triomphe de la cause n'a jamais douté de sa bonté et lui restera
toujours fidèle.

Je vous serre très cordialement la main et reste votre
tout dévoué!

P. Denis

R. de Chemins de fer 43.
Paris-Batignolles.

12 avril 60. LG 288

Mon cher je ne puis vous dissimuler le peu de satisfaction que j'ai eu à voir me parvenir vos lettres cachetée d'une manière moin que suffisante et m'arivant indirectement. Vous le retard que j'ai mis a repondre ne vient pas de la négligence ni du manque de choses a vous dire, mais cela vien uniquement de la restriction que je dois obligé de mettre a citer des noms des faits des dires, des démarche, et il ne peut être autrement dans une corespondance si légerement organisé en trois minutes le soir de votre départ.

une corespondance bien expensive aurait eu une Grande utilité, mais faite d'une manier restreinte pour divers raisons, de cette sorte n'une chose plutot nuisible qu'utile à la quelle il ne me paraît pas utile de prendre part.

Vous désirez de minutieux détailles sur la station de l'aiteur de 6 ans a Cayenne, ce n'est pas ici que vous les aurez, d'ici vous n'aurez que des détails incomplet ou exagérés, cette demande de votre part à fait faire des conjectures.

l'interogation faite là a été une faute qui en produit d'autre. ou elle a été faite

Ne croyez pas le Gros Si mort qu
Vous le dite. vous vous tromperiez fort
noubliez pas que B. est a Paris et qu
~~Jamais~~ par vos vieux amis il a
le nez fin.

Les détailles que j'ai eu et
qui m'ont été confirmé depuis
Votre Voyage. ~~Paris~~ mont été don
par de ~~Vrais~~ amis qui sont les Va
mais qui ne Vous connaissent pas,
ces détailles me sont parvenues en
dehors des personnes que vous ave
été Voir et de celles que vous/ av
rencontrés chez ~~des personnes~~. en
c'est Grego qui maintenant
fait ici la correspondance en
remplacement de B. avec le
Hero de Holande

J'espere que votre Rhum est
totalement terminé Maintenant
ma Santé a Gagné en force
la maladie que j'ai faite.
Pouvez vous me donner une
raison qui explique la conduite
de Lamoricier a Rome. c'est un
gd tot ou un gd Coquin. Cette Condu
a mon Sens et une preuve éclatan
d'une Coalition probable contre la
France ou est un non Sens redicule
accusez moi reception de Cette Lettre,

Ce 21 mai 60. 12 289

Mon cher Ami, L'intéligence ne saurait nier qu'au sude de l'Europe pétille en ce moment un foyer d'espérance. Il ne faut pas s'éblouir par Entousiasme, mais aussi il ne faut pas se boucher les yeux avec une indifférance boudeuse et jalouse, on seroit bien coupable de ne pas faire tous des efforts pour tirer d'une occasion favorable tout ce que les circonstances et l'audace peuvent en faire sortir, il ne faut pas ~~exemples~~ que les Révolutionaires ait l'idée mésquine que telle peuple a plus droit que telle autre a commencer la revolution Européaine, une aussi sote appreciation ressembleraît ~~trop~~ aux regrétables divisions qui ont entrasé la partie révolutionaire en 1848.

Il faut que la lave de l'Etna de grandisse de toutes les nuances révolutionaires de l'Europe que ces masses enflamées par la ferme Volonté de vaincre se répendent de Contré en Contré sur toute l'Europe, cette guerre doit être Continué et terminé comme elle à été commencé, par l'audace, L'audace est la tactique des peuple en arme

Pour rendre complaitement favorable a la Cause des peuples ces circonstances il ne faut pas laisser le chef de cette Héroique éxpedition isolé de Conseil révolutionaires il faut lui démontrer tout ce qu'il peut faire pour sa vrai Gloire, lui démontrer que l'Italie ~~Italienne~~ et libre n'est possible qu'avec les Etats unis d'Europe, ou si non des imances efforts seront ~~renversés~~ ~~Europe~~ par la réaction des Rois coalisé, si on ne les ~~[illegible]~~ détrônés pas rapidemen

Ma conviction ami est que vous le compatriote de ce brave soldat ~~est~~ êtes sous tous les rapport celui de la démocratie Française couvrez le mieux pour aller de votre initiative ~~lui~~ faire bien comprendre à ce patriote ce que la France révolutionné et d'accord avec lui pourrait faire en Europe.

Si Garibaldi reussit a chasser le Bourbon de Naple, il n'y a pas de doute qu'il marchera a la délivrance de Rome et si là il se trouve enface de la Garnison francoise que fera-t'il ? reculera t'il, ce n'est pas probable — si il combat contre les troupes de Bonaparte voila 1849 revenu mais avec Garibaldy ayant des forces, un Crédit, une influance immence et étendu — Dans cet état que feront les patriotes francois, c'est ce qu'il importe a prévoir, par grace que ce ne soit pas un nouveau 13 juin, l'entente entre les chefs peut seul préserver d'un telle malheur. ———

Je n'ai pas dit un seul mot de ces idees a personne.

Paris est fort sympatique et attentif a la moindre nouvelle de l'entreprise de garibaldi.

Rien de neuf ici.

Viendrez vous passer quelque jours avec moi — ?..

Au reçu de cette lettre poste pour poste un mot qui m'accuse réception de cette lettre, ainci que de celle du 15 et de la brochure qui l'accompagnait. Epargnez pas un port de lettre directe chez moi. S.V.P.

Voici-ci inclu 2 proclamations intéressantes, que peutetre vous connoissez

~~Salut amitié~~

amitié sincère

I ~~et tous les adversaires de l'étranger de~~ et pour soutien, tous les adversaires de Bonaparte a l'Etranger ce qui ne serait pas peu de chose.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

291 19

Mon cher confrère,

J'Economie de l'Economiste
Stanley Jevons Les Soins
de plus Jun grand, Je
ne Sais pas Si nous nous
mettrons Jaccord.
Je Je trouve dans
Hygiène Jentable.
Sa constitution est détruite
Amérique. Je regarde cet
état comme la cause
principale Des divers accidents
qu'il a éprouvés
A cette cause Sont venus
Jajouter Les circonstances
aggravantes

Son état semblable dont il est
contaminé atteint est un
nouveau phénomène morbide
superajouté à toutes préexistantes.
Soit on tenait compte de ces
ce fait particulier de l'état
général ou seulement
Mais est-ce l'état général
qui la provoque tout seul
et sans aide aucune je ne
le crois pas. Cela économiste
ne suppose rien. Il ne croit pas
ou croit, il ne sait pas
soit le mouvement vibratoire
il ne croient pas le fer,
soit il, quelque soit la
puissance de son système
nerveux, je sais je sais
connaître que cette chose ne
donne pas toujours le
corps et rien ne conserve
pas toujours.

Par conséquent il n'est pas aussi raisonnable qu'il le paraissait, ~~et~~ il a pu ne pas s'apercevoir d'une inspection. Qu'il a éprouvé l'esprit d'un autre chose. En fait cas, l'arrêté doit être mis exactement sur le compte de la constitution, elle n'en existe pas moins.

Il faut la traiter (elle) en particulier et avec elle la constitution.

Mais comment faire tout cela en prison? S'il pouvait être transporté dans une maison de santé, cela vaudrait mieux.

En toute cas je conseille pour l'arrêté toutes les fictions et compresses d'alcool camphré (mixture de Pepa Haspal) Vous la

connaissez parfaitement.
Cent fois ~~cent~~ Des Jeunes
de Vos yeux ne seraient pas
purs mais à la prison, et
n'y sont pas songes.
Il faudrait une température
uniforme, pas de courants
d'air. Une nourriture
farineuse. Mais ici, il y a
un abcès. Il faut qu'elle sort
farineux dans la mesure
de ~~sa~~ la susceptibilité
du malade. Cette économie
a des répugnances d'esprit
mêlées des répugnances économiques
et d'où peut qu'il ne faille
pour toujours bien distinguer
les unes des autres.
Cent pourtant là qu'est
le secret de sa reconstitution.
Je vous ~~dire~~ la mais et
à bas aussi et à notre jeune
amie. Au revoir
Votre Dévoué Jeffré
Par les flammes serrés pour nous
consolations, Je ne sais qu'aussi

de Vous d'avoir

20 1865
293

« Il y a dix mois le roi étant malade, le ministre eut l'idée de réunir en congrès les étudiants de la Belgique à l'effet de faire faire par la jeunesse des prières une sorte d'ovation au duc de Brabant.

« Cette idée fut laissée au vol par un groupe d'étudiants sincèrement révolutionnaires, et au lieu de restreindre le congrès à la Belgique il l'étendit tout d'abord à toute l'Europe, où ils demandèrent des adhésions.

« Aujourd'hui la direction est aux mains de tout le monde, ou le diable. Les uns veulent un congrès traitant uniquement de l'enseignement et excluant la politique et la religion ; les autres veulent un congrès où il sera permis de dire toute sa pensée. Ces derniers triompheront, si ce n'est déjà fait.

« En résumé le congrès tel que le veulent les orateurs le feront. Il s'il n'y trouve des gens de cette opinion, sachant l'orléanisme inexpugnable, ils entraîneront la foule avec eux. Je prédis que c'est un congrès de jeunes gens et que la jeunesse est génoise avec. »

Cette lettre se termine par une invitation pressante à assister au congrès.

Ched ami. - Voici les renseignements que vous me demandez sur la Nation Suisse. Ce journal s'appelait autrefois la Revue de Genève. C'est comme vous le dites le journal de M. Fazy et [illegible] l'organe officiel du gouvernement radical de Genève. Tout en différant des autres très avancés au point de vue de la polémique générale, et en étant très fort qu'il est le défenseur des grands principes inaugurés par la radicalisme Suisse et [illegible] 1866, il n'a jamais voulu dire quelques [illegible] principes dont il parle toujours pour une bonne raison, c'est qu'il n'en a pas, il a même demandé une loi d'union contre la liberté de la presse et il n'a défendu ni de lui ni de son patron qu'elle ne fut votée, il s'est toujours opposé à l'abolition de la peine de mort et il est à Genève [illegible] que c'est dire de la vous encore figurez dans la Constitution générale le grand principe radical [illegible] il veut [illegible] les étrangers. Sous prétexte de liberté religieuse il a toujours protégé et défendu le catholicisme, l'établissement des écoles de frères ignorantins, de Sœurs enseignantes et [illegible] Jésuitique, il a défendu, soutenu et fait voter la construction d'une église de forme considérable pour la construction d'une métropole catholique près de la gare du chemin de fer et d'une autre, aussi depuis [illegible] le catholicisme à Genève a-t-il pris une extension considérable et [illegible] il maintenant le haut du pavé. Mgr Mermillod prêtre intrigant et rusé en est le principal chef sous la direction du célèbre Mr Mariétan évêque de Fribourg chef du Sonderbund avec qui Mr Fazy et ses amis [illegible] le gouvernement radical qui ne doit son

Elle a été abolie dans les Cantons de Neuchâtel et Fribourg.

Maintien aux officiers une grace à l'appui du clergé catholique, qui le soutient ~~depuis~~ les curés suscitent les électeurs catholiques au scrutin et les font voter pour le gouvernement Auguste comme un troupeau de bétail en revanche on leur vote des subventions pour bâtir des églises, et on augmente le budjet des cultes catholiques qui a décuplé en 10 ans.

Le journal de M. Veuillot a toujours professé la plus sainte horreur contre les bouleversements révolutionnaires de toute espèce il les a toujours aussi de perdre et de compromettre la république, il a demandé leur extermination après juin 1848. Dans la Revue de Genève, on ne saurait parler assez souvent de M. Veuillot, de ses traités de moralités, ou d'agents provocateurs, depuis Marzini jusqu'à Bonaparte. Le premier a été traqué par Genève comme une bête sauvage, le second lui a fait courir le bruit qu'il était venu s'y réfugier après son retour d'Afrique a été chercher partout par la police pendant plus d'un mois on a arrêté un malheureux terrassier Hessinois, du nom de Marzini à Bertou croyant que c'était Marzini, ce n'est qu'après qu'on s'est aperçu de l'erreur. Toutes les persécutions ont été exercées contre les proscrits sans en obtenir rien, bien que l'on ait pour cela les plus grandes dépenses. Mon seulement on exécutait les ordres du gouvernement français à leur égard, mais encore on empêchait tous contre lequel il n'y avait aucune plainte à pouvoir être jeté pendant 200 expulsions parmi lesquelles: Reynier fils, Albert Mercier, Savoie, Kersaint, Peyrevel, Sulabel, Druard, les deux frères Bergier, Gayet de Mollens, Morgen, Petitpierre, Feuillé, Selot, le père Renard, Dubreuil secrétaire. Le 17 août 1852 quand Louis Bonaparte fait son voyage dans le midi de la France

tous les malheureux proscrits furent mis sur le pavé de
Mr Fazy, tous forcés de quitter la Ville ou de se
cacher dans les caves ou les greniers, plus de 600
errèrent à l'aventure pendant quelques jours dans
les environs de la Ville en Savoie, en trouvant
par tout fermées leur présence était trop reprochée de
la Majesté. Fazy a fait saisir et confisquer
leurs presses, rendu un arbitraire contraireusement et en
Violations formelle de la loi et de la constitution tous
les écrits politiques hostiles au gouvernement français
le Docteps Adrien et la Société du Grütli ont protesté
publiquement contre cette conduite arbitraire de la
Société du Grütli a alors (1862) été dissoute.
Les exemplaires en feuilles de Napoléon le Petit
sont encore aujourd'hui dans une chambre enfermés
à l'Hotel de ville. Le gouvernement radical de
Genève vient (1863) de faire saisir le manuscrit de
Libraire Jessinois Ghenelli et de l'empêcher parce
qu'il renfermait des pièces hostiles à l'empire
Genève a l'affaire de Blanqui, mais ce qui
Obert jeune, le journal la Nation Suisse a publié
une correspondance de Paris que l'on m'a assuré
avoir été faite par un homme grave qui est venu
à Neuchatel pour ses propres affaires, qui a vécu dans
le journalisme indépendant en Belgique et de
Neuchatel alors sous la direction de Fazy et
qui est ensuite rentré en France, grâce dit-on
à des prêts faits par Emile de Girardin et de Bonaparte,
Paris envoyé des correspondances sont dirigées
Démocratiques aux journaux radicaux Suisse de
manière à leur faire faire le plus mauvais la
Trompette du Palais Royal et la Revue d'Echo du journal
l'Opinion Nationale, cette correspondance de
Paris faite par Fazy dans le parti on disait
en substance, que les Français Blanquistes pourraient
dans quelques temps l'Europe, qu'il voyageait
beaucoup, qu'il était allé à Londres à Bruxelles
à Genève, que l'on ignorait où il pouvait
puiser l'argent qu'il dépensait parfois et que
ne pouvaient donner ses ressources personnelles,

N° 1 [illegible] ou perfectionnement, on devrait comprendre dans quelles sources inspirées il le puisait, qu'il n'aurait jamais pu se [illegible] de l'empereur Napoléon contre lui pendant la revue rétrospective en 1868 et, et autres insanités comme suivent en invectives et misérables. Indignée de tout de suite, j'ai protesté contre une telle lettre qui on a d'abord refusé d'insérer selon la loyauté habituelle de la Nation Suisse, j'ai consulté alors [illegible] ou 6 citoyens français et Suisses qui ont imposé pour la force d'insertion de la lettre et alors j'ai été voté par 116 Oui une Dizaine disparaissent. Alors il a été procédé à l'ouverture. J'ai observé à Genève le journal ou est joint la lettre et particulière je les trouverai à votre disposition. A cette époque 116 Oui Denommé était rédacteur en chef de la nation Suisse, et 116 Lombard-Morin, était son sous-rédacteur.

Voici ce qui est le premier. Un jeune homme de 27 ou 28 ans, intelligent, ambitieux, intrigant, parlant et l'une d'année de Droit. Il a été [illegible] pendant longtemps de [illegible] populaire pour les prévenir de la faire punir pour lèse-majesté il a [illegible] [illegible] ou [illegible] les principes les plus exagérés, il a [illegible] [illegible], il s'est affilié avec eux et jusqu'à l'annexion de la Savoie il faisait partie de leurs réunions et de leurs organisations, mais comme alors il joua le rôle d'agent provocateur à Lyon [illegible] il fut [illegible] et s'abstint de revenir jamais chez Lombard où il rencontrait et exerce ultérieurement une certaine influence sur ceux qui veulent se prononcer. Lombard est pour ainsi dire, le [illegible] les opinions et les plus avancées, quand il est dans une réunion de prévenus, mais quand il est à la Nation Suisse c'est bien différent. Il vient de se marier avec une Genevoise catholique, et de demander à être naturalisé, s'il a du vent il quittera le Suisse journal la nation, [illegible] méprisée de tous les gens qui ont observé de l'homme à Genève et en Suisse.

on se souffle ingénument plusieurs fois M. Elie Ducommun pour les traitements qu'il recevait de retraite. Il n'a jamais voulu accepter satisfaction pour les années. Comme les fonctions devenaient plus fréquentes et honorables, on l'a nommé pour le remplacer Chancelier d'état en 1846 en faveur d'engagements. Voici un détail curieux qui vous renseignera sur la Motion suisse. Lors du Congrès de l'impôt à Lausanne en 1864 ou 60. M. Elie Ducommun fut chargé par Henry de s'entendre avec M. Emile de Girardin qui fut au Congrès pour la transformation de la Revue de Genève dont Elie était rédacteur. Les rédacteurs et les exploiteurs de la politique des Nationalités, auquel fondé à Genève dans Grands Journaux politiques, les Nationalités et l'Espérance, la première fondée sous la direction d'un prêtre renégat, Bonnetain et revue la seconde sous la direction d'un certain Armand Levy, ex-Journaliste ex-candidat à la députation fou 1848 subventionné par Jules Perrot, agent de Napoléon et qui a publié fou 1852 dans l'espérance nationale des lettres contre le travail des femmes en réponse à M. Jules Simon. au bout d'un an l'Espérance reçut pour rédiger celles qu'elle avait fait [illegible] reçues fut entière pour 40 ou 50 mille francs de dettes à Sans empruntes et un petit nombre d'abonnés. Le journal elle n'avait pour lui Suisse un seul abonné payant on la retirait presque tous reçu dans les cafés on la déchirait, l'offrait au public, rongeait la page des lettres. on dit donc après de recherches à ces graves mouvements. on savait besoin d'un journal Suisse qui voulut bien se charger de faire le reste du journal L'Espérance après que les lettres [illegible] Secoutaient moyen de la vente des tartines qu'on leur servait et passait pour à peu convertes aux

on a souffleté impunément plusieurs fois M. Alfred Ducommun pour des calomnies qu'il refusait de rétracter. Il n'a jamais voulu entendre aucune satisfaction pour les armes. Comme ses fonctions devenaient par trop désagréables, on l'a remplacé par le — récompensé d'honneur d'état major fédéral. Voici un détail curieux qui vous renseignera sur la Nation Suisse. Lors du Congrès de la Paix à Lausanne en 1869 ou 60. M. Alfred Ducommun fut chargé par M. Fazy de s'entendre avec M. Emile de Girardin qui vint au Congrès pour la transportation de la Presse de Genève dont Alfred était rédacteur. Les souscripteurs et les exploiteurs de la politique des Nationalités, auquel fondé à Genève deux journaux quotidiens, les Nationalités et l'Espérance, la première feuille sous la direction d'un publiciste renégat, bannissard et exilé de Savoie sous la direction d'un certain Arnaud Levy, ex-Journaliste, ex-candidat à la députation pour 1848 publiciste du publicain Progrès, agent de Bonaparte et qui a publié pour 1862 dans la question matrimoniale des Peines contre le travail des femmes en réponse à M. Jules Simon. au bout d'un an l'Espérance cessa faute de lecteurs et entraîna avec elle 40 ou 50 mille francs de dettes à tous imprimeurs et non payeurs des mois pour lesquels elle avait souscrit. Un seul ebéniste payait en sa présence mais pour rien dans les mois en sa détriment, l'affaire du palais royal a jugé les dettes. On dit donc après de pareilles à ces graves mouvements. on parvint heureusement d'un journal Suisse qui voulut bien se charger de jouer le rôle du journal l'Espérance après que les lecteurs eurent abandonné moyens de la vendre des tartines qu'on leur servaient et pensaient peu à peu convertes aux

Doctrines du Communisme bouleversait c'est se révéla
Louis-Philippe qui accepta la nationalité suisse avec les
réserves sur l'ordre de son gouvernement et de son
patron Guizot. Elie Ducommun fut donc envoyé à
Lausanne, comme nous l'avons dit auparavant de 1846
Emile de Girardin qui était venu au congrès de
l'impôt et que Thompson avait chargé de négocier
la transformation de la Revue de Genève.
Voilà ce qui fut convenu : La Revue de Genève
changerait de nom et s'appellerait désormais la
Nation Suisse, le prince Napoléon se chargeait
des frais d'impression et de rédaction elle serait
agrandie de format et imprimée chez Bossel et
Fourchi imprimeurs de l'Espérance [illegible] elle
devait remplacer. Son premier article qui était
jusqu'alors rassurée de la politique suisse
devait dès lors être consacré à préconiser la
politique des nationalités, en renversant autant
que possible un marque Suisse, elle devait
accepter pour correspondant Bariéon le Journal
[illegible] parlé, en un mot elle devait
défendre la politique impériale à Napoléon, mais
en voilant son jeu le plus possible. Elle joua ce
rôle depuis lors, et quand elle est venue à mourir
de la faveur à la France elle l'a mérité
remplit tout en ayant soin d'y être très appuyée
elle a subi son [illegible] et trouvé le
public.
Quand à la revue de Genève il appartient à cette
Union de Salut [illegible] sans principes
sans foi ni loi, sans honneur et sans conscience
avides de jouissances et de fortune, pourvu que la
politique n'ait qu'un moyen de se faire une position
arrivé au pouvoir en 1846, criblé de dettes
il est aujourd'hui plongé misérablement le fond de
son caractère et la ruse et la duplicité il vient
avec un système imperturbable et est capable de

Soutenu qu'il fait nuit à midi en plein Soleil
il ne demande jamais d'un mensonge quelque
colossal qu'il soit son effronterie est à toute
épreuve son arme principale est la calomnie à
froid, il la prépare au au deux d'avance s'il
le faut et la lance à son heure, son moyen de
gouvernement est la corruption, il s'entoure de
nullités vénales et besogneuses, les corrompt et les
donne à ses volontés il les tient toutes par la
question d'intérêt quand quelqu'un hésite ou a
un scrupule il le met à la porte le calomnie, le
poursuit jusqu'à ce qu'il meurt de faim ou de
désespoir. Cet homme en un mot est une canaille
de la pire espèce. Il est venu à Genève, quand
Napoléon ~~le~~ Genève vient à Genève. Sa 1ère visite
est pour Mme Hagy, ils s'entendent ensemble
comme deux larrons, Mr Louis Bonaparte
devient Empereur des Français, Mr.
Hagy ~~de L~~ sera le jouet que se vendra et le
trompera, jusque là il fera grand étalage de son
patriotisme Suisse, pour plaire ~~le gouvernement vaincu~~
~~vaincu la~~ conscience et le moderne Brutus.
Napoléon Cavaignac est devenu de nouveau avec
Bonaparte le traité de Ste Aumônière il a été fêté
par Hagy qui a soupé avec lui et lui a fait
la donné une sérénade il lui promit alors d'endormir
jusqu'au dernier moment la vigilance Suisse au
sujet de l'annexion de la Savoie du Nord à la
France quelque temps avant le passage de
Cavaignac à Genève, il s'était entendu pour
une promenade qu'il fit avec le bateau
d'Helvétie sur le lac de Genève avec le prince
Napoléon, Klapka et quelques autres, pour la
première fois il fut question de la campagne d'Italie
et la préparation de l'annexion de la Savoie
à la France.

Comme on le voit Fuzy est une homme dangereux.
quand à l'affaire de de Flotte je n'ai pas le nom
de l'officier ennemi, je veux faire en sorte de
découvrir l'adresse de Gerebeuil qui me l'a
raconté il doit être à Paris et je la donnerai pour
qu'on prenne des informations près de lui, il
dira le nom.
Si l'on veut d'autres détails sur Fuzy, la
Suisse et la question de l'annexion de la Savoie
du nord, je les fournirai je connais les coulisses
et le dessous des cartes.
En 1855 ou 1856 jeune Fuzy a été renommé
au Conseil d'état après 2 ans de détention
le Sous préfet de Lyon a fait tirer les boîtes
en signe de réjouissance.
Jeune Bonaparte est parti pour la
campagne d'Italie Fuzy est allé le
complimenter à Marseille. Il est de ses
intimes Serviteurs de la politique de Bonaparte.
En 1854 jeune Berigny est venu en Suisse
Fuzy lui a remis une dépêche contenant des
Lettres de Louis Bonaparte, ~~jeune~~ datant de
l'époque où ils conspiraient ensemble avec
le jeune Italie et la jeune Suisse, en disant
à Mr Berigny : « Remettez ces lettres de
ma part à l'Empereur et dites lui qu'il
n'aura pas de Serviteur plus dévoué que
moi. » Ceci est textuel c'est une personne
présente qui l'a entendu et qui l'a répété
j'affirme tout ce qui précède sur
l'honneur.

298

Blois le 22 Mars 1864.

99

Monsieur

La dernière fois que je
vous ai vue, vous m'avez
manifesté le désir d'avoir
des renseignements sur
Monsieur de Grandmont.
Je me suis informé et
j'ai appris qu'il étoit
actuellement à Paris où
il devoit tenir une boutique
de librairie ; et l'on m'a

dit qu'en la demandant à
M. Louis Blé (du Sud), à Mad.
Sauvestre (de l'Opinion
nationale) ou à M. Ducou
on pourrait avoir son
adresse précise.

J'ai lu dans un journal
que notre pauvre ami
Auguste était malade;
je vous prie, donnez-moi
de ses nouvelles sitôt que
vous pourrez.

Quand vous le verrez
parlez-lui de moi et dites
lui que ce qui l'm'a tant

pressé de faire, c'est-à-dire
de légitimer mes enfants,
vos se terminer bientôt

J'ai l'honneur de
vous saluer
Toute

P.S Je vous prie donner mes
bons souvenirs d'Auguste Entrasme
Bernard pour Blanche Serez la
Mère a Richat ainsi qu'à sa
dame. Je suis pas content des
Sections de Paris il est vrai que
je n'aurais pas voulu du
patronage de Charles Desclozeaux,
enfin l'Espérance est restée au fond
de la boite

COMMISSION. 23, RUE DES COURONNES A LA CHAPELLE St. DENIS. EXPORTATION.

BISGAMBIGLIA

BREVETÉ
S. G. D. G.

APPAREILS
pour l'Eclairage par le Gaz.

APPAREILS D'ATELIER AVEC TIGES BREVETÉES.

APPAREILS DE BUREAUX AVEC TIGES BREVETÉES.

G. Nazosky. inv. et lith.

B 308

Doi M

Paris, le 8 Août 1861

14, Marie, Cl, Fg St Denis, Cl, Paris.

Mon cher ami,

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait beaucoup de plaisir d'apprendre que tu te trouve en parfaite santé et d'apprendre en même temps que le petit va de mieux en mieux.

On me dit qu'il désirait avoir quelque détail sur le mouvement électoral; que pourrai-je vous apprendre que vous ne savez pas? me direz-vous. Hélas! beaucoup. Où vous êtes et dans le centre où nous vivons ensemble on avait du moins la liberté du vote. On ne venait pas prendre votre bulletin pour le mettre dans l'urne tel qu'il était plié en quatre pour l'ouvrir et regarder s'il y en avait deux, pour voir le nom du candidat inscrit.

Non, on le prenait tel que, et on le jetait dans la boîte. On ne formait pas un bureau pour le choix administratif, on n'empêchait pas les citoyens de circuler dans la salle des scrutins; on ne mettait pas des sergents de ville à la porte d'entrée et dans la salle

Hélas ! nous donner en Corse, pays qui a été libre et indépendant j'avis au moins quand il n'a pas pu l'être il s'est battu et il a versé du sang mais aujourd'hui que nous vivons libres et que nous avons le droit d'exprimer notre volonté avec un nouveau dépôt sous que personne ait le droit de rien dire.

Si Sa majesté Très-chrétienne l'Empereur Napoléon III. savait ce que fait son administration il ne pourrait pas le croire et il l'abîmerait comme il a brisé tant de choses : je vais vous le dire.

Je vais vous le faire un résumé à peu près de ce qui s'est fait dans mon canton pour le conseil général auquel j'ai assisté.

Bureau formé par les maires et conseil municipal de leur choix ; défense à qui que ce soit de rester dans la salle gendarmes à la porte et à l'intérieur ; conseillers municipaux choisis bureaux ; défense par les gendarmes de laisser entrer ceux qui avaient voté, et d'en faire expulser ceux qui avaient mis leur bulletin dans l'urne ; Bulletins achetés par des maires et par des contreventeurs ; bulletins jetés dans l'urne pour former le total des électeurs votants, quoique nombre de ces électeurs n'ayant pas voté, ne s'étant pas même trouvé dans le canton ou été portés comme ayant voté et ne s'en sont été prévalus ; ayant reçu tant de part que d'autre ; menaces et promesses échangées de part et d'autre ; en un mot tout ce que l'on peut s'imaginer on l'a fait, et pourtant l'administration n'a pas pu obtenir la majorité dans ces élections.

Mais, qu'a-t-elle fait, voyant qu'elle ne pouvait obtenir de majorité tel que dans mon canton, ils ont brûlé les bulletins après en avoir dépouillé un grand nombre.

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Pourtant le candidat de l'opposition a été élu et proclamé au bureau central membre du conseil général.

Il ne faut pas croire que notre Illustre Préfet s'était amusé à valider l'élection? La loi voulait qu'elle fût annulée, et il l'a annulée en effet.

Il y en a pas mal comme ça à présent, malheureux l'électeur qui a voté contre l'administration: celui qui a une cheval, un bœuf, une vache, une chèvre, même une poule pour pouvoir vivre avec du pain noir et du fromage: car c'est la nourriture ordinaire, et tout le monde ne l'a pas. C'est malheureux dis-je! au moindre jeux pas d'une grande bête ou d'une poule ce sont des contraventions et puis des contraventions, et toujours des contraventions.

Voilà où nous en sommes arrivés au XIX siècle.

Je crois ma foi que si ça continue longtemps et que le chef de l'état qui est l'homme juste et bon et qui n'a voulu et qui ne veut que le bien du peuple, on allume encore la guerre civile, pire qu'en 93 dans la Vendée.

Je te prie de croire mon cher ami que tout ce que je te dis est l'exacte vérité; tu me connais et tu sais que je ne dis jamais une chose pour une autre.

Encourage donc la femme à tirer au métier coûte que coûte du feu des gorges chaudes.

Je pense pourtant que tout ce que je vous dis dans ma lettre vous le lirez dans les journaux à l'ouverture de l'assemblée, attendu que tous les grands-ducs et pourris du conseil-d'état sont déjà faits.

Encore une fois serrez la main de Sorte et lui dites que je désire qu'il se porte bien, parce qu'il a besoin de vivre.

C. S. V. D.

pour lui d'abord et pour les siens ensuite.

Tu feras mes compliments à tous nos amis tu leur diras que je me porte bien et que je désire qu'ils en soient de même.

Je regrette de ne pas m'être trouvé au Cours de cet ami que tu me signales dans ta lettre. Mais que veux-tu? C'est un salvat qui a eu la sympathie de tout le monde, je le crois; il devait remplir sa tâche d'honnête homme jusqu'à la fin, il s'en est allé avec le regrets de ses parents et de ses amis, et de ceux qui pensent et d'une partie même de ceux qui ne veulent pas le paraître mais il en pense d'autres.

Je termine ma lettre en te serrant bien

Ton ami,

J. A. Bisgambiglia

Bisgambiglia, Gagnt. arrond.t d'Ajaccio, canton de Sarrola
à Peri (Corse)

Liège Le 29 Janvier 1866 202

94

Cher ami et Cousin

Hyon à pris pour notre domicile
que tu sais à Bruxelles je t'écrit
ces mots pour te rappeller mon
à moi et que je pense de ton
Coté que j'ai pas pour payer
Ingratitude ainsi mon ami tu
sera que c'est ton ami Georges
Drapeau de nantes rue Versailles
qui t'écrit — C'est mots
mon frère ami après 28
ans d'établissement libre et
indépendans à présent estre
obligé d'aller chez les autre à la
Cloche enfin mon ami C'est rien
rien pour que j'ait bien voulu
mes patrie mais c'est deux
enfant que j'ait perdu un de
28 ans et l'autre de 24 ans tu doit
pense quelle Cochemar pour ma
et ma pauvre femme

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Pour Mr Des Moyes à Marseille

Bordeaux le 1er Janvier

Mon cher ami

Je te souhaite une bonne année
et surtout la santé, car avec
elle on peut espérer de jouir
un peu de la vie, et sans elle
on ne peut que souffrir et
languir. Je te souhaite aussi
à ta famille et à tous nos
amis, et je désire que vous
ayez tous passé de bonnes
fêtes de Noël et de Nouvel An.
Nous avons bien pensé à vous
et nous avons bu à votre santé
et à votre prochaine arrivée
à Bordeaux. Nous espérons
que vous ne nous ferez pas
faux bond et que vous
viendrez passer quelques
jours avec nous. Nous
avons bien ri en nous
rappelant de certains
souvenirs de notre
jeunesse. Nous nous
rappellerons aussi
quand nous aurons
le plaisir de vous
voir ici. Nous
espérons que ce
ne sera pas
trop tard.
Mais d'après
toutes les
apparences
vous ne
pourrez
pas faire
le voyage
cette année
ci. Nous
espérons
donc que
vous ferez
votre
possible
pour venir
nous voir
l'année
prochaine.
Nous
espérons
que vous
ne nous
ferez pas
faux bond
et que vous
viendrez
passer
quelques
jours avec
nous. Nous
avons bien
ri en nous
rappelant
de certains
souvenirs
de notre
jeunesse.
Nous nous
rappellerons
aussi
quand
nous aurons
le plaisir
de vous
voir ici.
Nous
espérons
que ce
ne sera

208

9

Mon cher Eridon,

Impossible de trouver les Pyat.
Si ce n'était le manque d'argent
j'irais passer quelques jours à Blan-
kenberghe et te parler de la réédition
des Hébertistes. Le fils Rosa
consent à m'acheter à — 50 %
de rabais 500 ex. ou à éditer
lui-même. Quelles seraient tes
conditions? N'y ferais-tu pas des
coupes?
Un mot de réponse — s. v. p. —

Bibliste

Lefontaine

26 204

Chez Monsieur Vaulgoitsnoren,

J'ai rencontré hier M. Burtin, ex-président des étudiants (pas doctrinaire du tout), et je résume ainsi notre conversation:

C'est le 10, jour de la rentrée à l'Univ, que se réuniront les étudiants pour constituer le comité ~~de~~ chéri en vue du Congrès. Ce comité ne pourra être doctrinaire, et nous pouvons nous rassurer à cet égard. Nous irons tous au courant de tout. Si vous tenez à être inscrit comme membre, vous le serez le 11; s'il vous suffit d'être admis comme journaliste, j'ai revendiqué une place privilégiée pour l'Echo: c'est-à-dire que nous aurons au moins trois cartes parce que les autres n'en auront qu'une. Cette précaution est nécessaire en présence de l'affluence probable de

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

journalistes indigènes et étrangers. Ainsi votre place est assurée dans tous les cas, et votre inscription comme membre, qui leur fera honneur et ne peut que nous faire du bien, l'est également. Aussi serez-vous inscrit, à moins que vous ne reveniez sur le désir que vous en avez exprimé.

~~Que~~ L'influence de M. Burke reste la même, qu'il soit président ou non, et il me prie de vous transmettre ces questions :

A quelles conditions votre ami Coomans se chargerait-il de la sténographie, en s'adjoignant quelques confrères ? Le Congrès devra se scinder en sections ; on ne sait pas encore le nombre, et il faudra une sténographie pour chacune. Pensez-vous que M. Coomans voudra

bien dès maintenant s'occuper de ces choses ?

Sans doute, à partir du 10, l'élément doctrinaire assiégera toutes les avenues du comité ; c'est vous dire que de notre côté nous devons nous multiplier pour combattre cette influence : je dis nous, les hommes de l'Echo, les démocrates liégeois se croiseront les bras.

— Oui, le 1er du mois, il faut quelquefois remettre au lendemain un article ; mais cela ne fait rien ; ce qui est remis au lendemain n'est pas perdu.

Tout à vous,

W. Gilleau

6 8bre 65.

M. Fertrouts, je crois, vous écrira demain,

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

306

27

à mon véritable maître

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

307

M

Monsieur Germain Casse et Mademoiselle Julie Briant ont l'honneur de vous faire part de leur mariage qui sera célébré à la Mairie du 17e Arrondissement, rue de l'Hôtel-de-Ville, (Batignolles), le Samedi 1er Août 1868, à 3 heures du soir.

Ils vous prient de vouloir bien y assister.

... & ROULLAC 4 PAS. BRADY.

307

M

Monsieur Germain Casse et Mademoiselle Julie Briant ont l'honneur de vous faire part de leur mariage qui sera célébré à la Mairie du 17e Arrondissement, rue de l'Hôtel-de-Ville, (Batignolles), le Samedi 1er Août 1868, à 3 heures du soir.

Ils vous prient de vouloir bien y assister.

... & BOULAC 4 PAS. BRADY.

308

28

BIBLIOTHEQUE ... 1955

Jeune républicain Citoyen

J'ai depuis longtemps le désir de vous voir sur de grands à votre école des leçons de courage et de vrai patriotisme. Vous avez été toute votre vie dévoué aux socialistes; ami de Proudhon, vous avez comme lui et cent fois plus, souffert toute votre vie pour le peuple; aujourd'hui que les idées ont marché et que votre manifeste de 1848 germe toulera tant de colères et dans toutes les têtes, tout ce qui est franchement républicain doit se dire votre ami.

Si donc vous avez assez de loisir et de santé pour recevoir un jeune homme ardent à connaître, avide d'idées, animé de sentiments franchement démocratiques, veuillez me permettre d'aller vous voir et agréer

Cher Citoyen

l'assurance de mes vives sympathies

Schiller

Bruxelles 19 Oct. 1865.

Valence le 15 Octobre 1869.

309

29

Mon cher Blanqui, rassurez-vous sur la santé du docteur. Il est passé sous mes yeux, il y a 4 à 5 jours, gros gras et brillant comme jamais.

J'ai pris, en voyé pour lui communiquer votre lettre, hier à 2 heures et demie (après avoir pris le temps de la lire seulement) l'a trouvé faisant paisiblement sa sieste quotidienne.

Il n'y a donc pas lieu à s'alarmer sur son compte. L'effet que vous lui portez m'aura du moins valu un de ces mots, partis du cœur, qui fait tant de bien.

Merci d'autant plus, Mon cher Blanqui, que je me trouve alité en ce moment, dans mes plus chers effets et dans mes plus beaux rêves. Louis, si fort, si robuste, est à Paris en proie à un bronchite qui me le tuera ou n'en fera qu'un invalide —

Sa mère est à son chevet depuis hier.

La vie est dure, Mon cher!

Chapon Semur
14 Octobre —

P.S. pour votre gouverne, le Choléra disparait ici d'une manière inattendue — et il est à espérer que dans 15 jours nous en serons complètement délivrés —

210

10ème Cyclus. 1861.

Cher Citoyen,

Ma réponse à vos derniers lettres a été si long temps retardé, parceque j'attendais de jour en jour des nouvelles de la part de la dame que vous savez. Enfin on m'a informé que, depuis plusieurs mois elle est partie pour l'Italie, mais qu'elle retournera bientôt à Berlin.

Si la première lettre pour elle n'est pas arrivée, je suppose que la faute était dans l'adresse. elle était marquée via Gibraltar au lieu de via Southampton. Ayant été instruit de cette mépris, j'ai corrigé l'adresse de la 2ème lettre. Je l'ai non seulement affranchie, mais aussi recommandé. J'inclus le reçu de la poste anglaise.

Les 50 francs, que je vous remets provenant de la part d'un club d'ouvriers allemands dans une lettre suivante je vous remettrai une seconde contribution. Ayez la bonté de m'annoncer réception et

d'envoyer en échange des exemplaires de votre brochure.

Il serait utile que vous m'écriviez une lettre que je pourrais envoyer à Berlin, et qui fixerait les moyens monétaires requis pour un [redacted] Je la renverrais à qui de droit.

Soyez sûr que personne ne puisse être plus intéressé que moi même dans le sort d'un tome, que j'ai toujours considéré comme la tête et le cœur du parti prolétaire en France.

Salut

K. M.

31-32

Citoyen.

Je profite de l'intermédiaire de la bonne et excellente Citoyenne Seybert pour vous dire que j'adhère de grand cœur à toutes les mesures que vous jugerez convenable de prendre afin d'en finir une bonne fois pour en balayant cette vieille société gâtée et corrompue jusqu'à la moëlle des os !!..

Permettez moi Citoyen de vous dire que vous seul avez le savoir et l'énergie nécessaire pour faire arriver le règne du véritable socialisme, qui a pour devise Liberté, Egalité, Fraternité et solidarité.

Daignez recevoir une poignée de main fraternelle de votre bien dévoué partisan.

Chère amie

en réponse à votre dernière dans laquelle vous me dites que Mademoiselle votre Cousine me prie de lui faire savoir au sujet de la personne en question, si C'est une appréciation personnel, dites lui bien que je ne me permets jamais d'en faire gratuitement sans avoir d'esprit lon peut être conséquent, et comme je trouve qu'il y a déjà trop de gens qui en font trop volontiers, je n'irais pas en grossir le nombre.

Le seul mobile qui me fait agir, C'est l'intérêt que je porte à cette demoiselle, ayant appris il y a environ deux mois que Ce Monsieur avait cherché à avoir son adresse par un de ses amis, et qu'il devait faire le voyage pour la voir, j'ai cru devoir la prévenir; maintenant elle veut des noms propre me dites vous je ne puis lui dire quine Chose, C'est que j'ai un intime ami qui a été lié avec Monsieur Monier et que Cet ami a en main des documents fort curieux sur certaines personnes, et notamment sur Celle en question, il possède de quoi la convaincre.

Votre Commission a été faite auprès de Labé le jour même de la réception de votre lettre Ce sera pour toutes mois ne vous tourmentez pas

Je vous serre la main Amitié

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Divonne mardi 20 août 1867 314

Mes chers Parents

Bien chers citoyens

Je vous ai écrit dernièrement à Genève pour vous dire que j'étais obligé de quitter cette ville pour venir faire une cure hydrothérapique à Divonne (qui partira probablement pour Genève) parce que ma santé, très faible avait été délabrée par le travail et de fatigue. Je suis ici depuis 8 jours et je vais de mieux en mieux. J'irai à Genève dès que mon état me le permettra. Vous voudrez bien m'écrire vous pour y m'y adresser vos lettres à M. A. N. poste restante. Quand j'aurai quitté Genève les choses allaient leur train. Le Comité continuait à déployer toujours beaucoup d'activité, et comptait faire voter le congrès pour Genève. Il comptait aussi appeler 50 et quelques délégués, mais je crois qu'il vous propose d'appeler 100, étant à Paris en vacances et ne pouvant pas s'absenter longtemps. Il vous propose de l'aviser énergiquement de nos affaires et de recevoir les lettres qui nous arrivent.

Quant à moi, je suis d'avis d'aller au Congrès de la paix de Genève. Il n'est pas douteux qu'il y aura beaucoup de libéraux beaucoup de socialistes et peu de Socialistes. Je n'en pense pas moins. Ce que nous avons à faire c'est de chercher le meilleur moyen pour empêcher de tourner tout à fait mal l'idée d'y aller. C'a toujours été une mauvaise besogne de bouder les faits, l'important est de les faire tourner à son profit et de tâcher d'en tirer le meilleur parti possible. Au début le Congrès de la paix devrait avoir pour objet de prier les gouvernements européens de maintenir la paix. Il y aura beaucoup de mécontents du moins.

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Paris le 16 juillet 1866

316

Chez citoyen

Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps parceque je n'avais rien de bien important à vous communiquer et que je crois utile de ne pas multiplier outre mesure les correspondances.

Je laisse dinoudre le premier Groupe que j'avais engagé de former parce que je me suis aperçu que plusieurs de mes amis y avaient introduit des hommes qui ne présentaient pas les garanties désirées, et je me suis mis à travailler sérieusement avec les divers amis de la personne par l'entremise de laquelle j'ai reçu votre lettre. notre action ne va pas très vite mais elle va. et l'on peut dire que semblable à un grave qui sonde la vitesse augmente avec le temps.

Jusqu'ici nous n'avons pas d'organisation resserrée. nos amis les plus experts pensent qu'il vaut mieux s'en tenir à voir des hommes sur lesquels on puisse compter, et à ne s'organiser complètement qu'en vue d'une action à courte échéance. nous commençons cependant à penser que l'heure est peut-être venue de resserrer

un peu nos liens et nous espérons mettre à
profit les vacances prochaines pour cela.
à propos des Groupes que nous voyons per-
mettez-moi de vous saluer une espèce de Co-
lonnie répandue contre vous dans les Groupes. 31 Elle
m'a été rapportée par un citoyen dévoué qui n'y
croit pas mais qui m'a prié de vous en parler afin
de pouvoir la combattre. il est dans qu'elle doit
venir d'ennemis qui cherchent à nous diviser.
La Colonnie porte que depuis plus de 6 mois
vous auriez reçu de l'argent pour achetes des
armes que vous n'auriez pas achetés, et que
vous auriez laissé plus de 6 lettres sans réponse
qui parlaient de cela. voyez aussi bon pour
me dire quelle est la circonstance éloignée qui
a pu prêter à la création de cette Colonnie
bouffonne afin que je puisse répondre aux hommes
du Groupe susdit et arracher tout germe de
Désunion.
Je vous adresse aujourd'hui cette lettre par la
voie ordinaire parceque votre dernière lettre m'est
arrivée en retard et que je ne veux pas vous
laisser inquiet plus longtemps.
Votre bien dévoué.
1f

mettez-moi de vous raconter une espèce de Calomnie répandue contre vous dans les Groupes. Elle m'a été rapportée par un citoyen dévoué qui n'y croit pas mais qui m'a prié de vous en parler afin de pouvoir la combattre. il est clair qu'elle doit venir d'ennemis qui cherchent à nous diviser.

La Calomnie porte que depuis plus de 6 mois vous auriez reçu de l'argent pour acheter des armes que vous n'auriez pas achetées, et que vous auriez laissé plus de 6 lettres sans réponse qui portaient de cela. voyez avec bon pour me dire quelle est la circonstance éloignée qui a pu prêter à la création de cette Calomnie bouffonne afin que je puisse répondre aux hommes du Groupe susdit et arracher tout germe de Désunion.

Je vous adresse aujourd'hui cette lettre par la voie ordinaire parceque votre Dernière lettre m'est arrivée en retard et que je ne veux pas vous laisser inquiet plus longtemps.

Votre bien dévoué.

1f

318

Marseille 21 Août 1869.

Mon cher Mr. Ag. Bistaccs:

Je tiens bien que prene ma pronesse
Je pars la mechie ut allumee, et mon le
Jarez dja. Dans les jour vane francais
courent dja les proclames.
Ses peuple et la C.e armée.
Vous y trouvrez peut-être une omission
mais elle est intentionelle, n'ayant
par la metter pour n'effrayer certaines
localites ou les cures flourraient encore
contraire la revolution et le principal
est de vaincre, de cantiche en outre
Vous sommes 23 et continue au galop
en vous disant, que le coup et bien donné
de la part de nos alliances, mais du coté
du chef nous ne savons grand chose.
Nous supposons, qu'il se presentera a

Catalogne un des ces jours et cela donnera un
grand élan d'encouragement à la presse.
Du coté del Valle de Aran, entre le Cata
logne et Catalogne, le vaillant Général Cabre
ras avec 1000 hommes environ, reçu
liers carabiniers, paisans, alguns gen
darmes, du coté de Oloron, le Général
Bierzat avec 700 carabiniers et paisans
et marchent tres sur Jaca, Aragon.
Dans la Catalogne, et Campo de Tarra
gona, et Barcelonne tres bien, Gerona
et en feu. Mais ce que d'un coté
monte pas d'ensemble entre les troupes
reguliers (les chefs) qui ont peur de
rater le coup d'un autre coté
donne un bon caractère au mouvement
initié et vigoureusement continue par
les civils. J'ai fait pres de 250 lieus
de train et je recommences
Je crois à l'efficacité de l'apparition
de G.— Bulgne part.

5e bataillon de chasseurs, un regiment de cavalerie et une brigade d'artillerie se marchent sur Pampelune on devait se livrer le general Friarte.

Adieu, je finis une pronse de avec peine, pas le temps, pas moyen. Recevez à Dr. à Fontaine à Hebert Mr, et votre ami

Stello

Paris 20 Juin 188[illegible].

320

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
N.A.F.
MSS

Bien cher Maître,

Vous êtes certainement très surpris de mon silence. Il n'y a pourtant pas de ma faute. Depuis les huit jours que je suis ici, je ne me sporte pas comme il le faudrait et j'ai même été obligé de garder le lit pendant deux jours. Je ne sais si c'est le changement d'air qui en a indisposé, ou d'avoir quitté notre excellente amie que j'aime autant que ma mère. Toujours est il que je ne me remets pas à mon aise dans le pays de Hoffmann. Jusqu'à présent je n'ai pu me rendre rue des Dames, mais demain mercredi j'espère pouvoir y aller. Vous comprendrez facilement que la première semaine de mon arrivée a été absorbée par ma famille et prise en par la contrainte, je me suis mis entièrement à ses dispositions. Mon père part jeudi pour la Bourgogne. Comme j'ai entrain de combiner un petit affair avec mon frère, un nouveau journal, il me sera difficile de quitter Paris pour le moment. Dans le courant du mois de Juillet j'espère aller à Dijon où j'ai pris rendez vous pour quinze jours, trois semaines

au plus. Il est inutile de vous dire, mon
cher maître, combien je suis heureux de
vous avoir connu. J'en suis fier. J'ai
vu M. Dane au Rain-Jaune à qui j'ai
dit que j'avais le bonheur de vous connaître.
Il en a été très content et m'a beaucoup
demandé après vous, ainsi qu'après Evte
ami le docteur. Dane voudrait avoir tout
la jeunesse de Paris convertie à vos idées et
elle pas vous même. Moi, pour mon
compte, je ne puis vous exprimer à quel point
je suis heureux de vous connaître et fier
de pouvoir me compter parmi vos amis.
Je vous jure que je me rendrai digne de
cette amitié. Il est si rare aujourd'hui
dans notre époque de bassesse et de prostitution
de connaître un homme pas dont
tout la vie n'a été que un long dévouement
à la cause du peuple, que j'ai le droit
d'être orgueilleux de connaître cet homme
là. Que les événements se produisent et
je serai heureux de combattre sous votre
drapeau. Il faut espérer que ce sera
bientôt. Depuis le jour où j'ai vu été
présenté, mon affection pour votre amie
s'est élargie et c'est certainement le
plus grand service qu'elle m'a rendu.
Je voudrais vous demander un conseil
un certain M. Bigot un ami que j'ai
le malheur de connaître, a eu l'impudence
de me malmener dans le Rain-Jaune et

lo au profit de Monsieur Jules Tasr. Et
intitulé la même affaire : Le Nain Jaune
d'une lettre écrite de main en main, je n'ai
pas encore lu, n'ayant pas eu le
numéro qui la contient. J'ai seule-
ment lu l'élucubration absurde de
l'écrivain Bigot, qui est comme on le
sait probablement le courtisan de
Monsieur Jules Tasr. Je ~~demande~~ désirais
répondre catégoriquement à cet article
et relever les passages qui me concer-
nent dans un petit journal. Je pensais n'avoir
pas de courage, mais je crois qu'une
protestation, aussi énergique possible, est
nécessaire. Un crapaud comme ce M.
Bigot n'a pas le droit de jeter son
écume sur un homme de votre temps.
Qu'il reste à son papier timbré et qu'il
me laisse tranquille surtout. J'ai
l'avantage de vous prier, de remettre ce
monsieur à la place qui lui convient.
Je le connais et je vous promets qu'il
ne me ressentira difficile de faire
son historique aussi détaillé que
possible. Veuillez être assez bon de me
dire si mon appel sera cette protestation
et si elle ne peut pas être mise.
Je serai comme mes juges convenable.
L'Docteur a paru et a été saisi. Je n'ai
pas lu. On le dit très fort, mais mes
amis qu'aujourd'hui on entend par
là. La Rédaction est tout simplement

atroce. C'est le dernier mot de l'abrutissement. Une autre fois, je tâcherai d'être plus long et de me donner plus de nouvelles. Pour le moment il ne se passe rien de bien marquant, qui vaille la peine de vous être signalé. Après ma visite, me des Dames, je vous écrirai. En attendant le bonheur de vous lire, je vous serre la main de tout le fond de mon cœur.

A vous de cœur.

Michel

22 rue Bicher 22.

J'ai été que vous voudrez bien écrire bientôt et me donner des nouvelles de vô

Billet de Simon Bernard —

324

Mon gendarme

pas dix minutes après votre départ vient
de venir le billet ci-inclus —

à vous

J. Bernard

BIBLIOTHÈQUE

23 324

Citoyen

J'aurais désiré vous donner plustôt de nos nouvelles, mais les occupations ne nous manquent pas à Paris, notre travail sérieux et le temps passe bien vite. Tout marche je ne dirai pas à souhait, mais aussi bien que possible, nous avons depuis un mois fait de nouveaux adhérents sérieux, nous entendons par adherents sérieux les hommes du premier plan ceux du second ne peuvent pas être calculés d'une façon bien précise ce qui porte notre chiffre à soixante. Plusieurs portes nous ont été ouvertes, nous avons pu nous mettre en relation avec quelques ouvriers du papier peint, et nous les avons trouvés dans les meilleures dispositions, nous avons également pu nous assurer du concours des ouvriers du chemin de fer du nord, à la Chapelle, nous vous avons dit nos esperances que nous fondions sur les ouvriers tanneurs, ces espérances subsistent.

Nous n'avons malheureusement pas les même résultats du côté de l'armée nos efforts sont jusqu'à ce moment restés infructueux ou à peu près.

nous nous sommes aussi beaucoup occupés des grèves, entre autres de celle des Ciseleurs, monteurs en bronze et appareilleurs à gaz, Cette grève met au repos un nombre Considerable d'ouvriers, nous avons eu des nôtres à chacune de leurs réunions et nous nous sommes mis en rapport avec le comité de resistance - Commité très mélangé, mais dans le sein duquel se trouvent cependant quelques hommes. Les Cooperateurs remuent ciel et terre en ce moment, ils organisent de nombreuses réunions ouvrières, pour chercher les moyens d'unir le Capital et le travail, nous ne perdons pas de vue ces réunions, et hier encore des nôtres assistaient à une d'entre elles, (Celle des ouvriers ébénistes) à la mairie du XI arrt. Nous n'avons pas à attendre des résultats merveilleux de la fréquentation des groupes Cooperateurs, mais nous croyons indispensable de les surveiller, de profiter des circonstances favorables qui pourraient se produire dans leur sein et enfin de détourner le plus qu'il nous est possible les travailleurs de ce piège.

En Sommes le travail est rude et le résultat immédiat ne répond pas toujours à ce travail, mais nous sommes loin de nous décourager, si notre accroissement est lent, en revanche il est régulier, nous ne pouvons mieux faire, la terreur qu'inspire le régime actuel rend tous les travailleurs d'une méfiance

BIBL. NAT. PARIS SERVICE PHOTOGRAPHIQUE

extraordinaire et c'est parmi eux seuls que nous voulons nous recruter.
Tous ceux d'entre nos amis qui ont consenti à cotiser le font très
régulièrement, mais de ce côté encore le progrès est lent au gré
de nos désirs, - il est urgent en effet que nous puissions au
plus vite nous procurer des instruments de travail et nos cotisations
seules ne nous permettront pas de le faire dans quelque temps.
Quoiqu'il en soit nous pensons qu'il serait bon de s'inquiéter
dès à présent d'un fabricant sérieux.

Les rapports que nous avons eu avec nos amis d'outre Seine
ne sont pas des plus satisfaisants, nous croyons remarquer de leur
part une certaine froideur à notre égard nous serions heureux
d'en connaître les motifs, beaucoup[illegible] notamment d'entre eux que nous connaissons
à merveille ne sont plus entendu parler d'eux et ne les voient plus
depuis le procès et se plaignent de leur attitude
nous espérons que vos Conseils amèneront en eux un changement
nous en serions vraiement heureux.

dans cet espoir et l'attente de vous lire
recevez citoyen l'assurance de mes respectueuses
et fraternelles Salutations

F. Commines

Paris le 22 Août 1869 887

Chères Amies

Combien vous devez nous trouver négligents et c'est juste, nous aurions du répondre plustôt à votre charmante lettre qui nous a fait un grand plaisir mais nous attendions toujours d'avoir vu notre ami l'abbé afin de lui remettre votre inclose nous avons eu le plaisir de le voir il y a trois semaines, et déjeuner et dîner ensemble dimanche dernier il est toujours dans l'intention d'aller vous voir. Quand à nous nous ne recevons plus de nouvelle de notre oncle et nous ne savons pas où en est le mariage de notre cousine mais nous croyons que le mariage n'aura pas lieu cette année nous voyons donc ce retard avec peine puisque cette circonstance nous faisait espérer le bonheur de vous voir tous du moins l'un ou une mais car je crois qu'il nous serait impossible d'y aller tous deux. Je vous remercie bien chère amie de votre bonne consultation mais j'ai bien du mal avec notre cher malade aussitôt qu'il ne sent plus de mal il envoie la médication au diable il est incorrigible aussi à chaque instant il est repris vous lui recommandez du repos bien oui il dit qu'il se reposera quand il sera chez les morts vous voyez chères amies dans quel tourment je suis constamment avec lui depuis quelque temps il est triste car malgré toute la peine qu'il se donne les affaires ne vont pas selon ses désirs, il faut tant travailler aujourd

Paris le 22 Août 1869 827

Chères Amies

Combien vous devez nous trouver négligents et c'est
juste, nous aurions du répondre plustôt à votre charmante
lettre qui nous a fait un grand plaisir mais nous attendions
toujours d'avoir vu notre ami l'abbé afin de lui remettre
votre inclose nous avons eu le plaisir de le voir il y a
trois semaines, et déjeuner et dîner ensemble dimanche
dernier il est toujours dans l'intention d'aller vous voir.
Quand à nous nous ne recevons plus de nouvelle de notre
oncle et nous ne savons pas où en est le mariage de
notre cousine mais nous croyons que le mariage n'aura
pas lieu cette année nous voyons donc ce retard avec peine
puisque cette circonstance nous faisait espérer le bonheur
de vous voir tous du moins l'un ou une mais car je
crois qu'il nous serait impossible d'y aller tous deux
Je vous remercie bien chère amie de votre bonne consultation
mais j'ai bien du mal avec notre cher malade aussitôt
qu'il ne sent plus de mal il envoie la médication
au diable il est incorrigible aussi à chaque instant il est
repris vous lui recommandez du repos bien oui il dit
qu'il se reposera quand il sera chez les morts vous
voyez chères amies dans quel tourment je suis constamment
avec lui depuis quelque temps il est vrai car malgré
toute la peine qu'il se donne les affaires ne vont
pas selon ses désirs, il faut tant travailler aujourd

pour arriver a un resultat si minime que je comprend
que l'on se dégoute par moment. mais enfin puisque
c'est le lot qui nous est fait il faut l'accepter
resolument car il n'y a que la résolution qui donne
le courage nécessaire pour perseverer dans la voie du
travail vous voyez chers amies que les affaires sont
difficiles partout aussi bien ici que chez vous
Courage donc puisque nous ne pouvons que nous
encourager mutuellement.

Nous vous embrassons comme nous vous aimons
et espérons que vous nous jugerez pas trop de
notre silence et que vous nous donnerez le
plutôt possible de vos nouvelles

Je vous embrasse encore une fois
Tout à vous

J. Gautier

P. S. Veuillez je vous prie presenter nos respects
a Mademoiselle votre Cousine et lui dire que son
silence nous fait beaucoup de peine nous serions
bien désireux de la voir ou tout au moins
de savoir de ses nouvelles.

24 juillet 1855 315

Mr le Directeur de la Prison de Corte.

Depuis le 21 janvier dernier Voila deux fois que j'ai écrie a mon ami Blanqui (le 10 fevrier et le 22 avril) depuis cet époque pas une lettre de lui ne m'est parvenue, L'état de Santé de Blanqui me fait craindre une rechute de la Maladie ~~qui~~ dont il a tant souffert a Belle ile en mer.

L'inquiétude ou me met un si long silance de sa par m'oblige Monsieur a faire un appel a votre obligence. Je vous prie donc de me fair savoir des Nouvelles de la Santé de Blanqui et si mes lettres lui sont toutes parvenues, ou si elles ont été interceptées par ordres... si ce cas etait Monsieur je rappelerais a votre Souvenir que ma correspondance avec mon ami n'est que médical.

Soyez donc assez obligent Monsieur pour communiquer Cette lettre a Blanqui ce qui lui temoignera de l'inquiétude ou je suis de sa Santé, j'attend ou une lettre de Blanqui ou une ~~lettre~~ de votre obligence, m'explicant la cause de ce silence

Recevez Monsieur mes Salutations Respectueuses

Lille 11 Decembre 1866. 329

J'attends Ruffieu depuis un mois et je ne vois arriver que des lettres; il serait bon qu'il se décidât, s'il n'a plus rien à faire d'immédiatement utile. En restant il s'expose à de nouveaux et peu profitables ennuis.

Je me débats à Lille dans le vide et depuis un an, je n'ai pu nous rattacher qu'un ami: c'est une bonne trouvaille.

Il serait plus facile d'agir ici si nous étions deux. Malheureusement nous ne pourrions pas prouver par des faits, comme à Paris, l'union des écoles et des ateliers. Ruffieu néanmoins ne perdra pas son temps ici.

Sous prétexte d'industrie, on pourrait fonder un grand journal politique.

La chimie m'a fait trouver un procédé industriel qui, je l'espère, me mettra en situation de fournir les fonds nécessaires à nos entreprises!

La jeunesse ici ne vaut rien ; elle est immorale et complétement ignorante. Les petits employés et les contre-maîtres des fabriques sont les meilleurs éléments ; je commence à prendre pied chez eux.

Les grands référendaires ici sont Cortelen et Bianchi, plus 4 ou 5 jeunes ambitieux sans conscience ; il faut ~~démolir~~ les discréditer et l'on n'y arrivera qu'en se plaçant une fois devant le public dans une circonstance identique à celle de Liège. Ils protesteront contre nous et, comme nous aurons la vogue, ils crouleront sans retour.

L'ami que j'ai recruté ici a vingt ans, un caractère sérieux et discret, du talent et du dévouement. Il se nomme Fernand Weyer : nous l'appellerons entre nous Aseq.

La dernière affaire fait ici beaucoup de bruit, on vient à moi. C'est bon signe. Le procureur impérial m'a fait visite, je l'ai mis à la porte. Plus de nouvelles de lui.

Si le
lieu et
il serait
les vacan
rien fo
On
jour les
Plaçure
que les
grands
coopérate
vient ju
n'ont p
cœur et
nous nu
il veut
est un
Ru
Cope
c'est tro

Si le 2e congrès des Etudiants doit avoir lieu et si nous décidons qu'il y faut aller, il serait très bon qu'il se tînt pendant les vacances de Pâques. Ne pourrait-on rien faire pour cela.

On m'a demandé des renseignements sur les rédacteurs du Progrès du Nord, Mazure et Bergeret; faites savoir au docteur que les idées de Liège n'ont pas de plus grands ennemis. Ce sont les apôtres du coopératisme et leur propagande en ce sens ne vient pas d'ignorance mais de calcul. Ils n'ont pas pour nous assez de colères dans le cœur et ne manquent pas une occasion de nous nuire. Mazure est conseiller municipal; il veut être député. Gaston Bergeret est un gendelettre aussi ridicule que pourri.

Ruffien et moi, nous avions tiré l'horoscope de Gambrais; il y a plus d'un an; il s'est trop réalisé.

La dernière affaire est caractéristique, jusqu'ici la tenue des nôtres est une victoire complète. Il n'y a de désastreux que l'impuissance où ils sont réduits. C'est pour nous, le moment d'entrer en ligne et j'attends des renseignements et des avis pour me y préparer.

Une adresse pour Russien à Paris Mr Jules Andrieux 54 rue Mr le Prince.

Mon adresse à Lille. Mr Emile Cornille 5. Grande Place. Double enveloppe.

Je vous serre cordialement la main.

Beauvain

331

21 prairial 16

Mon cher ami, je suis bien heureux de vous savoir arrivé sain et sauf à Paris. Je n'ai eu que le temps de vous écrire deux mots à la hâte avant votre départ. Nous avons passé une journée avec Mac ; il se porte bien et le grand air va le réconforter complètement. Nous nous sommes beaucoup occupés de vous. Vendredi, j'avais depuis longtemps une grande envie de vous écrire à propos des deux derniers articles de Louis Bigot. Je pensais que vous l'aviez bien reçu la première fois. Mais il paraît que vous vous êtes fâché. Je ne veux pas être appelé "turlupin". Dame, que voulez-vous ? Bref ils sont bien pauvres, ces documents, pour ne donner que ce que nous avons vu. Quels gueux ! Quels bons hommes ! Vous avez sans doute remarqué ce qu'il dit du président dans un article précédent quand il arrive au 2 décembre : "Il avait dit il peut les massacrer avec la plus grande sagesse. Le mouvement populaire fut vite comprimé." Le gaillard ! Quoi qu'il en soit, votre première lettre avait fait ici un excellent effet et je pense qu'une seconde en ferait un tout autant. Ensemble même l'attendre. D'ailleurs vous verrez.

quant aux maisons, elles se construisent petit à pe
il y a des matériaux, il faut les amener. Le Dyna
développé la vie un peu de retard dans l'édifica
de ses rues; nous avons maintenant repris sa
besogne. Nez d'ailleurs va s'occuper avec nous tout
que il restera ici. Je serait bon je crois que nous
prenions Vie à se concerter avec nez et moi pour re
diviser le travail. Je me semble pen prene d'en
arriver là et pourtant cela est urgent. Sans
methode nous ne ferons rien de bon.

Vitz a été pris hier d'une congestion assez gra
il a été soigné immédiatement et on a arrêté le
danger. Ce matin il n'allait pas beaucoup mieux: il
y a hemiplegie de tout le côté gauche. Il parle
difficilement. C'est je crois la chaleur qui a
occasionné ou au moins contribué à produire
cet accident. — Je y a toujours pénurie d'adren
Dans quelques jours j'espère en avoir deux.
Je vous tiendrai au courant de la suite de
à l'avenir.

Le vote

Une réunion
les opposants
que la lutte,
résultats et
cette modérat
ont été gagnés
permettre à
à recevoir une
est bien réelle
pépinière de

Bonnieux
6e chambre
au juge
Bonnieux n'a p
en ce moment

La cour d
son père, invoqu

Paris 16 Septembre 1865 331

Le vote de la loge a été:

contre Beauvain 5

Buffin 3

Bienné 3

Une réunion a eu lieu hier; l'indignation contre les opposants était au comble, et je suis persuadé que la lutte, en se prolongeant, produira les meilleurs résultats et les plus inattendus. Nous avons conservé une telle modération que les moins expansifs, les plus hostiles ont été gagnés. Il nous est impossible de ne pas permettre à entrer dans une loge si bien préparée à recevoir une impulsion révolutionnaire. La loge est bien réellement composée d'ouvriers; c'est donc une pépinière de socialistes tout formés.

Bonnieux est revenu. Le jugement de la 6e. Chambre est confirmé: il lui reste à faire opposition au jugement par défaut de la cour d'appel. Bonnieux n'a plus de délai que jusqu'à ce soir; il est en ce moment chez son avoué.

La cour d'appel a jugé que la maladie grave de son père, invoquée par Bonnieux, n'était pas un motif suffisant d'accorder un sursis. Cette rigueur exceptionnelle produit un excellent effet.

Bienné n'abandonne rien de ses projets. Il engage Beauvain et Buffin à préparer des articles. Il est en tel disposition d'esprit que le brusquer, par un refus, serait risquer une rupture. Il semble, de plus, entreprendre une campagne occulte, en compagnie de Pordic. Il est évident que Bienné et Pordic ont une arrière-pensée; le second est mené par le premier: on ne sait où ils vont, ni ce qu'ils font. J'ai surpris ce matin cette parole: "dans les réunions on ne fait que parler, avec les hommes du peuple il faut faire des soldats." Cela me paraît grave; le manque

de capacités politiques chez Verdi est patent ; il pourrait arriver que sa maladresse nous jetât dans quelque sottise échauffourée, où tous les coups et tout le ridicule seraient pour nous. Il y a mieux à faire que de la fantasia avec parades et boulevards.

Si l'action s'est amoindrie, modifiée du côté de Bierne, elle s'est renforcée d'un vétéran, depuis longtemps écarté on ne sait trop pourquoi. Morlon se remue dans notre sens ; il s'attache à nos pas. Dans son engourdissement prolongé, il semble avoir acquis le calme, la mesure qui lui manquaient autrefois. C'est, à vrai dire, une nouvelle recrue : il ne se passe pas un jour sans que Morlon fasse ou tente de faire quelque démarche : il semble revivre et il maigrit.

Le baron de Bibentrope est allé faire visite rue H..... Son attitude a été si malheureuse, si maladroite, si hostile même, qu'il a fallu l'éconduire très-vivement.

Septeuil prend, mercredi prochain, ses quartiers d'hiver.

Veuillez dire à Limay que j'écris aujourd'hui à Anvers, et qu'il recevra, un jour ou l'autre, la visite d'Arnoult. Je persiste à croire qu'il y a là une excellente recrue à ~~enrégimenter~~ nous adjoindre.

Planel fait imprimer, dit-on, une brochure dans le goût de Cameleo et dirigée contre Darimon : c'est une sorte de biographie humoristique.

Gambais part chez lui demain ou après.

Les articles du Temps sont entre nos mains, vous les recevrez à la première occasion.

Une lettre de Chambord a été publiée par un journal de Paris. Je n'ai encore pu mettre la main dessus. C'est, sans doute, celle que j'ai lue en Belgique.

Bonniau pourrait bien avoir quelque fondement à appuyer les projets littéraires de Bierne ; vous seul pourriez le dénouer.

Je songe à organiser une excursion régulière en Brabant, je compte voir ma sœur tous les mois.

Paris 30 septembre 1885

Je crois que nous pouvons considérer la question de la majorité comme terminée ; ne vous laissez pas impressionner par quelques défections. La première fois 45 sur 48 et 46 des voix se sont abstenus pour Ruffier et Bérard ; la seconde fois 3 sur 33 votants, 30 ont été favorables.

Bonnaure n'a fait que paraître ; nous l'attendons dans quelques jours. Mordon garde de la sorte toute son activité, il manque d'initiative : cela tient à sa nature créole et aux embarras de son existence. Il est évident que l'union est le secret de notre force ; je suis prêt à faire tous les sacrifices pour son maintien. Odon et Guichard viendront à nous, je compte y compter : votre lettre a produit un excellent effet et nos rapports avec Ducloux sont très intimes depuis qu'il sait que vous pensez bien de moi. Je suis presque au bout de mon travail, mais j'ai peu de temps à y consacrer. Je vais tâcher d'organiser des réunions ; j'en ai une pour ce soir dans le 7e quartier, avec un peu de prudence et de ténacité nous arriverons à un résultat. Il s'agit d'abattre cher le grelot. Je sais combien une telle campagne renferme de périls et je mets toute ma science à être prudent ; quoiqu'il arrive, je pense que nous aurons

préparé le réveil, Il faudrait pénétrer jusqu'aux entrailles du peuple ; les plus malheureux sont les moins bourgeois ; j'en ai fait deux fois l'expérience.

Ruffin a quelques préoccupations qui lui prennent du temps, et j'ai du prendre momentanément une partie de la besogne : il est courageux et inébranlable.

Je ne sais rien de l'imprimerie : Bienné m'a annoncé qu'il allait passer quelques jours à la campagne.

Il y a longtemps que j'ai écrit à Anvers ; j'écrirai une seconde fois directement et je mettrai toute la discrétion que vous recommandez pour ce voyage : vous serez prévenu à temps.

Miot a écrit au ministre et aux journaux ; la lettre n'est pas malheureuse : elle a paru dans la gazette de France. C'est Morlon qui l'a portée aux rédacteurs de tous les journaux libéraux ; Guéroult déclare l'opposition vieille et abandonne la politique aux jeunes gens. Escande (de la Gazette) prétend vous connaître. Il vous déclare un excellent homme et se confond en politesses à votre adresse sans y être provoqué. Il prétend savoir de source certaine que vous êtes à Paris. Le gouvernement est dans la plus grande irritation ; si l'on vous prend, vous irez à Gaillon. Du reste dans la plupart des bureaux de journaux le fait est connu. Il y a dix jours, une perquisition dans une maison où j'habitais l'an dernier.

Mettez
m'écrire
tacherai
Septem
est le
Dimanc
santé ; le
ses amis ?

Mettez sous double enveloppe quand vous m'écrirez : l'adresse est très-bonne. Je tacherai d'en avoir d'autres sous peu.

Septeuil se trouve très-bien ; Bierné est le seul qu'il ait mis sur sa liste. Dimanche des patriotes ont bu à votre santé ; le peuple commencerait-il à connaître ses amis ?

Paris 14 octobre 1885

Je vous ai écrit il y a une quinzaine de jours. Depuis ce temps, la Maçonnerie a pris une physionomie bien accentuée. Voici le résultat. Le Grand Conseil s'est mêlé de l'affaire et a rejeté définitivement notre projet de loi. Nous nous présentons à la loge de Blanqui. Elle nous promet un accueil favorable. C'est Pillaud qui dépose. Flourens annonce que Blanqui a été arrêté au moment où il mettait le pied sur un navire en partance pour Malte; l'arrestation a eu lieu à Marseille.

Il faut bien que nous soyons peu nombreux au congrès; Lepel ne viendra pas, Alton non plus et bien d'autres. C'est l'argent qui manque à presque tous. Ruffier ne pourra quitter Paris. Je crois pourtant qu'il serait bien utile de profiter de l'occasion offerte; un effet certain serait produit au moins de constituer ici un groupe compacte. Nous rentrerons à Paris tout constitués et nous pourrions plus aisément les choses.

Mon avis est qu'il faudrait tenir ici nos projets bien secrets jusqu'au 26 octobre, puis partir en masse serrée, débarquer à Liège en ordre, et comme les allemands avec un drapeau en tête : c'est une occasion de poser le drapeau rouge cosmopolite.

A partir de mardi, nous nous réunirons ici tous les soirs : en arrivant à Liège il faudrait fonder un comité, un congrès dans le congrès : j'écris demain à Mr. Arnoult à propos de cela ; je lui dirai juste ce qu'il faut. 8°.

Si la campagne du congrès est bien menée, si nous savons surtout tout prévoir, l'idée révolutionnaire obtiendra un triomphe. Le matérialisme nous rallierait beaucoup d'allemands et même quelques belges : ce sera le nerf de tout ce qui se fera de bon, d'utile.

Une motion d'ordre contre la présidence de V. Hugo sera indispensable à mon avis dès le début. comment devra-t'on la faire ? —

Les réunions dont je vous ai parlé continuent ; il y a quelques bonnes recrues. Si nous faudrait quelque chose d'imprimé le peuple réclame du papier noirci. Pas de journal ; pas de journal littéraire ; mais quelque chose

Je tâcherai d'être à Bruxelles 86
vers le 23 octobre. Si l'on croit bon
d'arriver en bande; je m'arrangerai
de façon à faire coïncider mon ~~arrivée~~
départ pour Liège.

Bierné déploie beaucoup d'activité.
Je ne sais rien de l'imprimerie. Plus
que jamais, il en faut une.

Limay ne pourrait il voir
Arnoldt?

14 Avril 337

Dogez assez bon pour me dire dans
votre prochaine lettre si vous comptez bientôt
venir et si vous dairez avoir de notre
ordre du convert personnel,
j'ai vu hier Manuel à l'arsenal Bers
et Melli. Ver tous les deux me
paraissent très bon mais surtout
le dernier, de ce que j'ai vu très
grande influence sur les ébenistes
allemands de ft. Ver Merchadier
avait remarqué de le détourné de mon
seulement ils sont à tous bellement
calomnié et d'une façon si malad-
roite que le bon Melli ne veut plus
le revoir -
Plus de 50 ouvriers allemands ont

été voir Ver à sa sortie de Pelagie
la plupart me dit-il sont dans
les meilleures dispositions je dois
lui fixer q.q. rendez-vous pour
les connaître. Cet homme là
nous sera d'une gde utilité.

il y a beaucoup d'impatience parmi
tous nos amis q.q. uns voyant
même qu'on n'agit pas nous malt-
-raite fortement; j'ai ce soir avec
rée un rendez-vous important
où nous essayerons de les ramener,
un d'eux avait été jusqu'à proposé
d'aller voir instar et lui dem-
-ander s'il voulait agir au plus
-tôt.

Tout le monde ici même
les plus timides comptent
beaucoup sur la garde mobile

j'en connais bon nombre qui
ne se sont pas présentés à la
mairie et qu'on n'aura que
par la force.

Le travail reprend à ce qu'il
paraît de tout côté, d'un autre
~~côté~~ part les bruits de guerre recommencent;
nous pouvions bien avoir perdu
la partie pour cette année;
c'est peu consolant.

Sie m'apprenait très que
les groupes de St Ouen s'augmen-
-taient considérablement.

Me est en pleine convalescence
et lors de ma dernière visite
j'ai vu avec plaisir qu'un
changement notable s'était
opéré dans son caractère, il
est maintenant très gai

Sa plaie saigne toujours
un peu mais je crois que
la injection de Carminem
bientôt à bien —
j'ai été obligé de demeur
la bibelots de chez Etienn
mis provisoirement chez Dor
(je me suis pas bien mis la robe
j'ai été pris à l'improviste je
mettrai en lieu sur pour l'ent
-rendain de Gaîté.
Orvault et Bigaud paraissent
vouloir marcher ferme ensem
g.g. bourgeois et ils s'en acquitte
bien

16 Avril 834

Si j'ai vos jambes, si vous avez de plus
en plus le couteau sous la gorge et
à peu est venu de prendre un parti.
Comme vous le dit bien dans sa dernière
lettre ce n'est pas les hommes qui vous
manquent mais bien l'argent, eh bien. Dites-vous
ne saigner à blanc il me semble qu'on
peut le trouver.

Dans tous les cas je vous engage
à venir au plutôt juger la situation
de la bas vous en prierez la voie qu'on
vous fait faible approximation pour
à Nice et ne la voir pas de toute bien
cependant ce semblait se rapprocher
de l'action immédiate.

Nous entrevoyons décidément 300
heures une visite une cabane
peut marcher à me semble

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

je vous avais parlé d'un couvent
personnel aux termes chez
le beau-frère de Soodo mais aujour-
-d'hui j'en ai un autre préférable
à vous offrir. Au reste vous jugerez
voici celui que je vous engage à
accepter :

Pour des raisons, qu'il serait fastidieux
de vous énumérer, j'ai un appart-
-ement rue Magnan au 4 derrière
la caserne du prince Eugène. Cet app-
artement qui sera meublé à la fin
de la semaine prochaine est au
nom de ma maîtresse Mme
Vve Duwiquet, je ne suis connu
en aucune façon dans la maison
vu que l'appartement est encore

inoccupé ; ce quartier est ct neuf
et dépourvu d'habitants.

Vous pourrez à votre choix habiter
seul l'appartem. (rétrécie à l'entresol
et sur la rue) ou bien je l'habiterai
le soir et dans ce cas on pourrait
faire faire la cuisine par Mme
Duwiquet, cette dame habite
actuellement rue Bonaparte n'est
pas connue rue Magnan où elle
va s'établir comme modiste.

Répondez-moi au plutôt par
ici le populo est dans une impat-
-ience fébrile.

Si vous le désirez je vous annoncerai
à Mme Du comme un parent ou
bien je ne dirai absolument rien
ce qui vaut mieux ; dans

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Tous les ans vous avez la récompense
la plus chère.

28 Avril

Reçu le 26 courant votre lettre du 21 - Nous vous a répondu par moi le 27
Voilà encore un bourgeois, prêtre
révolutionnaire qui nous fait
défaut. Après mille promesses,
mille protestations de dévouement à la
cause et autres blagues de ce genre
il ne peut nous plus offrir
un couvent qui devait être à
notre disposition à la 1ère demande.
Voici ses raisons: une actrice occupe
depuis q.q. temps le logement en
question, le congé lui était si
- gnifié depuis longtemps son
départ devait s'effectuer au 1

Avril, a cette époque elle demande
qq. jours encore ne pouvant
payer ; aujourd'hui elle ne
veut ni partir ni payer.
Les raisons que je vous connais
depuis 3 jours viennent de
m'être confirmées à l'instant par le fils
(à l'arrivée du père) ce dernier
a prétexté affaires pour ne
pas venir aujourd'hui et je le
verrai demain dit-il.
A quel parti allez-vous vous
arrêter ? votre présence ici serait
je crois des plus utiles.
Quant à depuis 8 ou 10 jours

342

en appartement à lui à Clichy qu'il
met aussi à votre disposition.
Reprendez-moi comme par comme
je vais chercher de tous les côtés
sur l'heure et demain je vous
écrirai de nouveau.

il en est resulté le galimatias que
vous savez —
Vous ne répondez pas au sujet de
l'affaire Vict et j'en suis fort
surpris : dans tous les cas Mee
Lux a dû lui dire qu'il acceptait ses
offres : nous attendons toujours sa
réponse. Je [illegible] compter comprendre
grand chose à une affaire de cession
[illegible] vaccine que vous savez :
Vu le [illegible] nous [illegible]
sur la réclamation de Vermorel à la
Cour d'appel [illegible] le
[illegible] Vermorel [illegible]
[illegible] déclaré que sa demande
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

le fondé de pouvoirs de Pellegrini était déjà
allé chez les principaux actionnaires.

Depuis cette affaire a toujours
marché admirablement bien. Depuis
l'emprunt Orléans a fait deux
ou trois autres emprunts
Sibéka — aux sujets de la Grande
Autriche Hongrie Roumanie Turquie
Espagne Portugal Suisse etc
Pour chacun de ces emprunts
il a fallu faire des démarches
différentes — Pour la Turquie
il a fallu aller à Constantinople
Pour la Roumanie à Bucarest
Pour l'Espagne à Madrid
Pour le Portugal à Lisbonne
Pour la Suisse à Berne
Pour la Grande Autriche
Hongrie à Vienne — Pour
chacun de ces pays il a fallu
faire des démarches différentes
Pour la Turquie il a fallu
donner un pot de vin
de 500 000 francs à Mahmoud
Damat pacha gendre du
Sultan
Pour la Roumanie il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Bratiano
premier ministre
Pour l'Espagne il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Salaverria
ministre des finances
Pour le Portugal il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Fontes
premier ministre
Pour la Suisse il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Welti
président de la Confédération
Pour la Grande Autriche
Hongrie il a fallu donner
un pot de vin de 500 000
francs à Kalnoky ministre
des affaires étrangères
Pour la Turquie il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Mahmoud
Damat pacha gendre du
Sultan
Pour la Roumanie il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Bratiano
premier ministre
Pour l'Espagne il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Salaverria
ministre des finances
Pour le Portugal il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Fontes
premier ministre
Pour la Suisse il a fallu
donner un pot de vin de
500 000 francs à Welti
président de la Confédération
Pour la Grande Autriche
Hongrie il a fallu donner
un pot de vin de 500 000
francs à Kalnoky ministre
des affaires étrangères

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

publique des listes de loteries
(faute d'ouvrage) ils ne disai-
-ent que dans les divers quartiers
ils voyaient partout des
mécontents.
Nee ne va pas très bien,
vous feriez bien de l'engager
à demander d'achever sa prison
et maison de santé.
Je vais vous donner tout à
l'heure des nouvelles fraîches
sur le couvert personnel.
C'est aujourd'hui mon jour de
réception (des patriotes)
Vel est toujours 129 R. Oberkampf
Le couvert personnel sera libre
à partir du 8 Avril pour
un temps assez long.

[illegible] avril
[illegible] lettre datée du 27.
[illegible] temps j'ai été fort
occupé par des affaires personnelles
je craignais même d'abandonner
la médecine; tout va heureusement
se terminer et je pourrais
attendre q.q. mois encore.
Voici l'énumération demandée et
que je vous avais envoyé en partie
il y a déjà longtemps; depuis
q.q. jours les groupes s'augmentent
sentant du côté de chez Barantin.
Barantin compte 42 hommes.
Roger Brentz et un 3me dont le nom
m'échappe sont chef de groupe
de ce centre. Parmi eux on
trouve un troupier du 9me

347

Votre longue lettre de commencement
de février se fait activement
je me suis chargé de l'achat
des 1ers bibelots de 1re nécessité
et je les aurai au commencement
de la semaine prochaine
Dans le cas où a mon regret l'action
ne serait pas immédiate que
penseriez-vous de l'idée émise
par [illegible] à savoir de répartir
tous nos amis dans 2 sociétés de
secours mutuels ou nous comptons
de nombreux révolt.
Veuillez me répondre sur un
plus spécial — Ce choix me
paraît très pratiquable
Ses différents chefs de groupe [illegible]
tous chez nous chargés quinzaine
Gaïfer marche très bien et est

6 Mars 318

A la suite d'une légère opération Nee
est très souffrant, un moment il nous
a inspiré q.q. craintes, ce matin le mieux
se continue et je le crois hors de
tout danger. Voici tout d'abord ce
qu'il me charge de vous dire.
J'ai reçu le 1er lettre datée du 1er
je n'ai rien compris à la fin de votre
lettre, qu'est le V dont vous
me parlez qui aurait vu une minive,
commune de Myster (je crois que c'est V qui
est commune de Myster) Serait-ce Vallès?
Je trouve comme vous les 57 % très
[illegible] Grévy a été très effarouché de
l'opération

[illegible] à répondre, après [illegible] avec
[illegible] officier [illegible] et
[illegible] [illegible]
[illegible] comme [illegible] et
[illegible] [illegible] et
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

[illegible] de la commune de [illegible]
Le bibliothécaire adjoint à l'acceptation
de la voie et des alignements à fixer,
donne moi des renseignements sur ces
derniers - Je n'ai pas de courant pour
la lettre mais j'en ai un très net pour
le 1er jour d'Avril pour vous - Je vais
chez un négociant d'huile en gros, aux Ferrières
dans un pavillon et séparé -
Ce négociant est la beau frère de Sodi
il a une voiture dont vous pourriez
vous servir au besoin - Ce dernier est
nullement compromis - Quant à Sodi
je le vois avec beaucoup de discrétion
et il est plus inquiété

---

(1) voici les 2 lignes qui précèdent
sur les renseignements demandés au sujet
de la ligne des fortifications et de [illegible]

Pour remettre

27 juin 36

Vel va quitter Caen, ne pouvant
plus y vivre, mais pour garder
l'indépendance la plus absolue il ne
rentra pas dans sa famille.
A Bolbec J. Caen s'offre à lui une
position médiocre qu'il est obligé d'accepter
sous peine de crever de misère. Resty
aussi quelque en lui un changement
à la 1ère représentation de ses amis il
voulut vivre seul, fuir leur activité
précipiter les événements.

La petite active bientôt dépendra,
faute de matériaux, et aura l'heureux
le plus possible, désespère sur peu
de tirer parti sur la théorie.

j'ai vu hier dans le f.g Antoine
plusieurs citoyens, la plupart m'ont
paru passablement déçus de leurs
espérances, et j'apprends qu'il en
est de même un peu de tous
les côtés. Cependant le mouvement
électoral semble pas mal réveiller
les esprits, il y aurait beaucoup à
faire, non seulement pour démolir
les députés de l'opposition, chose
peu importante au fond (à mon
sens) mais surtout pour trouver
des hommes nouveaux. Barantin
pourra être fort utile, c'est
un homme que j'apprécie tous
les jours davantage son activité
est sans égale, de plus il s'exprime

avec assez de facilité; en lui traçant
de temps en temps un guide avec
il pourrait rendre beaucoup de services.
Je me propose de correspondre avec
lui, feriez-vous, peut-être bien de lui
écrire de temps en temps? Ce qui reste
-t-il, assurément de longtemps on ne trouvera
personne au quartier Latin tot
m'a l'air de ne plus en vouloir, il
n'a vu personne Barantin est furieux
après lui. Mais je crois ne fera jamais
de ce côté là de bien bonne besogne.
Quand ce tient depuis longtemps à l'écart.
Gaïfer a bonne volonté mais ne plaît
pas aux ~~[illegible]~~ crevices et cela parce que
longtemps encore ils resteront des niais,
Gaïfer ne sait pas leur servir de
phrases.

Reste Jean Bic quant à lui
il jouit d'une très grande influence
les principales têtes l'aiment beaucoup
et je puis vous affirmer qu'en lui
vous pouvez toute confiance
Je connais le beau frère de Val. très
superficiellement, c'est-à-dire je pense
Vous faire très bien je crois devoir
rabattre un peu sur les mauvais
influents, surtout lorsqu'ils auront
été jugés par eux, ils feront
je crois de bonne besogne et
peut compter sur beaucoup d'entre
eux. Vendredi je présume le plaisir de
vous voir
Si vous jugez utile de correspondre
je vois le voir avec moi je pourrais
pour un courant. Il viendra
dans le plus souvent qu'il me
sera possible.

Je commence à ne plus rien comprendre
dans cette étrange histoire. Voici les
faits: par votre dernier, j'apprends
le 26 au soir l'envoi des quatre mouve-
ments Martinet, Flamand qui était avec
moi et plus auprès de la personne, Martinet tous les jours jusqu'à Nouv-
elle devait me prévenir de [illegible]
Le second changement le 29 impossible de
[illegible] le 27 au matin. Je suis resté mais
[illegible] à vider [illegible]
[illegible] Vous [illegible]
[illegible] vous [illegible]
à vous donner — Je n'ose le confier

questionner sa concierge, mais je m'en vais les mains vides.

Le 28 au matin, je reçois une lettre de lui qui me prie d'aller le voir; j'accours et je trouve là la missive du 20. Pris d'une peur sans égale, il avait signifié au concierge, propriétaire bonnes et tout le diable, qu'il avait reçu une lettre et qu'on eut à la retrouver au plus vite.

Que penser? (aucune trace sur les enveloppes)

Pour la missive Nanteuil, elle est bien et dûment en des mains ennemies.

C'est un homme sur lequel on peut sûrement compter en tout et pour tout, mais il est incapable d'initiative.

La perte de la missive ne l'a nullement émue, il fera bonne contenance, si d'aventure cette affaire avait des suites.

Flammet a retrouvé l'homme que vous croyiez mort, il arrangera le biblot aujourd'hui, et demain je le transporterai prêt à fonctionner là où nous devions le mettre tout d'abord.

Sévignac a lu l'épître du 20, j'en ferai une analyse à Flammet ce soir.

Je crois que l'on ne doit plus compter sur Nolleval, au moins pour le moment, il a déjà fait 4 bien bons discours à ce que disent les myrtagogues.

Nous serons prêts à fonctionner le 1er 9bre vous pourriez donc nous envoyer ~~ce que~~ les matériaux au plus vite.

J'ai 15 adresses d'hommes nouveaux ct bons à vous donner — je n'ose les confier

Vendredi matin

Quintaux 2 billets reçus hier
même pli, une seule fois j'ai donné
un billet à Sévignac, qui contenait
outre autre adresse, celle de
Duchaux —
J'ai cherché de nouveau
ce soir [illegible] couverts sans succès. Je recommencerai
demain matin.

J'ai lu le 12 votre lettre du 6 ; à ce
moment notre grade était légèrement
intervenu ~~Haut~~ auprès de qui je m'informais
certains détails. Toutefois j'ai vu
hier un homme qui se chargera de
faire un mandrin ; je puis avoir des
contacts facilement ; j'en ai analysé
une vingtaine environ d'un mois ce
mandrin était spécial
Depuis mon service de la cap. ordinaire.

Quoi qu'il en soit dites Nez le calque
le plus profond règne autour de vous.
Il est urgent que
vos affaires
me suivre
Mon Dieu

plus — je ne sais quel est le
parti qui a lancé les dix milles
petits papiers ; mais je crains
qu'Ali n'est soupçonné Semper,
autrement comment expliquer
la rigueur exercée envers lui durant
la perquisition, et la visite dans
sa cave. Hier soir on m'assurait
que Verl. Tremblay et quarante autres
(pour exagération) étaient arrêtés
Nicolas a été relâché à 2 h. le même
jour.

L'arrestat. de Mag. cause une
g^de émotion dans la bourgeoisie, surtout
parmi les médecins d'hôpitaux.
Brouillé les 2 Dacosta Mennard Ducasse
ait été condamnés à 15 jours
Humbert à 3 mois

Longuet a fait défaut.

Hier au soir j'ai rencontré ~~tanquam~~
G. c'est la 2e fois que nous causons
assez longuement — il paraît avoir
un vif regret de ses bêtises passées, et
se plaint amèrement de ce qu'on
le laisse de côté. ignorant c^t ce
que nous faisons il gémit de ce qu'on
fait plus d'agitation que d'action.
En lui tenant la dragée haute on
saurait facilement, ce qu'il a au
fond de son sac ; j'ai pris rendez-vous
pour mercredi prochain avec lui, que
faudra-t-il faire.

Ses bêtises de Semper sont communes
~~tanquam~~ de beaucoup, tanquam
m'en parlait hier.

11 9bre

Je viens de remettre à Nice les
deux tapis reçus le 8 avec les 9 pcs
sic. Demain j'irai chercher les
copies. Nous attendons la réponse
à la lettre de lundi. Je verrai à
lui parler de ton projet. Sempre fa 25
trop sévèrement c'est. Une bonne
typographie d'arbitrage vaudrait bien
mieux que toutes les protestations
mais courageux et notamment dites
en le soumettant chez Fasquelle
toute votre indignation
d'auteur du probable qui en instant
[illegible]
Je vais à la réunion chez Ricl (1)

treize cit se trouvaient réunis, parmi lesquels l'agent direct de Verm. Duval et Mallet à l'avenir Marbot, (1)

Là on a débité les choses les plus immenses, pétrole et toute la boutique ... loi agraire gamelle etc... Ce matin qu'elle n'est pas mon surprise de me voir reçu assez froidement par ce bon Marbot; je lui ai expliqué l'affaire.

J'ai la conviction que ces gens là sont des idiots ou que Verm. a voulu essayer du ridicule; je ne crois pas à un coup de police.

Mardi continuation de cette petite séance chez Duv. il c'est laissé prendre à la glue, je vais le voir

(1) et un homme paraissant être étudiant

tout à l'heure avec Sic.

Donnez-nous votre avis sur l'organisation je la crois de toute nécessité en la débarrassant bien entendu des statuts serment etc...

J'ai du reste déjà chargé Castan Barantin Ermont Meyer de voir des groupes; depuis lors les hommes augmentent en progression géométrique. Si votre nom pouvait être prononcé à qq. uns l'organisation serait fini; ils seraient tous disciplinés chose essentielle à mes yeux.

Mallet 8 passage de la main d'or f.t de chaisses 55 ans à peu près, ancien chef de barricades au f.t Antoine en juin. Homme très solide, plein de bon sens et d'initiative connaissant beaucoup d'hom. d'action ... Jacquet f.t St Antoine 234 ...

combattant[s] de juillet

Sergt français Servat 9

Fortin rue de Charenton 20 bis

Bertrand rue Moreau 48

Hardy, rue Petit 146

Cambier rue Dedaine 28

Goudet rue Montreuil 60

Babbat, Mahon - Delsère 109

rue des Boucheries 2 bis

Gentilly

Paulin d'Arcueil (Seine) rue

de Cassini 46 à Charenton

Gentilly, [illegible]

[illegible]

Du 11 9bre 1867, Reçu le 13

Vel

[illegible]

[illegible]

[illegible]

2 abre 86

Je décachète ma lettre, elle sort
de chez moi et m'a appris :
Que hier il reçoit une lettre
dans laquelle on lui disait de
se tenir prêt, ce matin à 7 h. il sera
chez Dubois pour partir avec
ensemble et sera suivi par des agents
pas connus par lui.
D. la obligé à brûler la lettre.
Je trouve extraordinaire qu'il

Je ne vous ai pas écrit ces
derniers temps, parce que voyant
que tous les jours il vous
annonçait mon arrivée à
Paris, je pensais vous épargner
la peine de lire une lettre de plus
pour vous dire que je partais
demain, il a fallu qu'arrivé
à Dreux la fatalité
m'oblige à rester encore
vingt-quatre heures dans cette
ville, pour attendre l'instituteur
qui devait venir me chercher
pour me conduire chez Mr Dorlon
où il y a réunion de famille
ce soir. Enfin demain matin
à 7 heures je serai en route
pour Paris, et je compte
être rendu à midi au plus
tard. Je vous prie de
prévenir Mr Dorlon de mon
arrivée afin qu'il ne
s'inquiète pas de ne pas me
voir arriver à l'heure
indiquée par la dépêche
que je lui ai envoyée
hier soir. Je vous prie
de faire mes amitiés à
Mr Dorlon et à sa famille

dernier temps, j'ai eu
à me plaindre de
Mr Dorlon, vous
le savez vous-même,
car vous avez vu
plusieurs fois
que je vous
transmettais mes
réclamations à
ce sujet. Depuis
hier matin
Mr Dorlon
est venu
plusieurs fois
chez moi
pour me
faire des
reproches
au sujet
de ma
conduite
envers
mes élèves
et
m'a
déclaré
qu'il
me
renverrait
si je
continuais
à
agir
comme
je le
fais.
Je
n'ai
rien
dit
à
Mr
Dorlon
de
ce
qui
s'est
passé
hier
matin
entre
lui
et
moi
mais
je
vous
prie
de
me
dire
ce
que
je
dois
faire
dans
ce
cas
particulier
car
je
ne
veux
pas
me
faire
renvoyer
de
l'école
sans
motif
sérieux
et
légitime
et
je
ne
veux
pas
non
plus
me
faire
renvoyer
de
l'école
pour
avoir
voulu
faire
mon
devoir
et
pour
avoir
voulu
faire
respecter
mes
élèves
par
Mr
Dorlon
lui-même
qui
ne
cesse
de
les
insulter
et
de
les
frapper
sans
motif
sérieux
et
légitime
et
je
ne
veux
pas

est la loi qui lui est applicable,
sa naïveté n'égale pas je crois
celle de semper. on n'a absolu-
ment rien trouvé dit-il chez
moi, puis un moment après
il régnale pour mémoire la
liste des personnes se réunissant
tous les ramedis chez lui.
Vous savez déjà je pense pourquoi
semper ~~[illegible]~~ fait défendre
par Crémieux et acc. par J.
Favre?
Tous les autres ont avoué à l'exception
de Verlières. Quant à Sas il reconnaît
bien avoir vu semper le jour
de la distribution mais à partir
de ce moment il s'est

~~tellement grisé~~ qu'il ne se
rappelle plus. ~~[illegible]~~
Mardi dernier je rencontre Perturus
Mis après m'avoir mis à l'étude,
il me révèle son secret de Polichi-
nole, ajoutant qu'il pourrait
nous laisser écrire ce que nous
voudrions — ~~[illegible]~~ plusieurs réponses
évasives ne le contentant pas je
finis par lui déclarer que mon
avis était d'attendre jusqu'à la
veille du grand jour.
Jeudi on m'avertit d'un air
mystérieux que des affiches allaient
être posées dans la nuit, je n'eus
pas de peine à faire mieux au
bon homme qu'elles venaient de
chez Perturus — il était 5 heures

Vol, du 2 Xbre 1867 – Reçue le 4

381

Veuillot attaqué [illegible] voltairien
dans les bureaux du siècle.

Le code civil remplacé par
la fourche de canon.

Le sentiment à l'argument rien
de toutes les autres questions.

Ma visite à Berlioz à ce sujet
résultats peu satisfaisants ;
de l'objet [illegible]

[illegible]

Protestation à envoyer au Journal
à faire les journaux de la ré-
union de haute pression notamment
au préfet de police —

Rien de nouveau de notre côté
depuis 4 ou 5 jours, j'ai vu
Chatrousse qui me paraît toujours

2 8bre 1867

Je viens de recevoir votre dernière entrevue
ainsi que votre lettre
Je crois pouvoir compléter
dépositions
j'oubliais de vous dire qu'un
certain Manuel qui malgré
le conseil de maire avait contre
fait chez Dordent, avait été
arrêté mercredi dernier
de autre nommé Barthelemy
signataire de la 5e pièce
interrogatoire subi
J'ai vu hier soir Lenoël
malheureusement rien de nouveau
depuis ma dernière lettre
Aucune difficulté jusqu'à
présent pour trouver ces log

10 Xbre 364

Nos affaires vont bien ; malgré
quatre nouvelles arrestations faites la
semaine dernière dans la commune arrêtés
Herman sont comme je vous le
disais continuent à fermer ;
leur ancien maître ne travaille
le langage suivant : Depuis
15 ans dans la même maison, nous
avons 600 ouvriers, jamais je n'avais
vu débauché personne en masse ici
nous avons renvoyé la moitié de
nos hommes ; quand le travail ne
marche pas chez nous il ne
va nulle part !

Le fameux dicut Pontivy circule dans la plupart des ateliers; le populo réclame des écrits de tous les côtés, il faut absolument lui donner un aliment.

D'ici à 2 ou 3 jours je me serais assuré d'un couvent très sûr. Ce couvent est situé sur la ligne du chemin du Nord les paquets y seraient adressés, et je me chargerais de les faire entrer facilement.

Je vais m'occuper activement de la question d'argent; mais je vous prie de me répondre au plus tôt à ce sujet.

Naquet et consorts passent

vendredi ou samedi; il existe 363
deux catégories de prévenus:
les uns sont poursuivis pour société
secrète les autres pour manœuvres
et intelligences à l'intérieur

Nec vous a écrit le 4 par octo
Quam a reçu une lettre par
Romel; il a dû vous répondre
en joignant à sa missive un mot
de Nec. ce dernier n'a pas
vu Sixte pour lui demander
d'explications.

Je vous ai écrit le 2 par par le
joaillier de la Magdeleine.

23 Xbre

Le 24. min à la porte 3h4

Comme vous l'explique sic il n'y a eu entre nous rien de factieux, l'union la plus parfaite regne et regnera j'espère longtemps.

Avouez toutefois qu'il y a eu de votre part q.q. impatiences peu legitimes, si l'action a été suspendue c'est d'après vos conseils, lorsque nous perdons du temps la necessité nous y oblige. Vous me reprochez avec raison, mon laconisme & c'est probablement là la cause de votre silence sur certaines questions. Je vous ai dit il y a déja longtemps: 1° Quelques hommes influents et des plus dévoués se plaignent parfois de ne pas connaître les citoyens marchant avec eux. Nos antecédents ne nous permettent pas d'exiger d'eux tout ce qui serait

utile à la cause ; pourrait-on dan
de ces très rares cas avec une extrême
discrétion, prononcer votre nom?
2° il est indispensable d'avoir du papier
le propulo en réclame de tous les côtés
Depuis plusieurs jours j'entends
bien parler de brochure, de biographie, de manif
mais je ne vois rien venir -
Je serait situé sur le chemin de fer d
Nord servirait à recevoir ces papiers faut
désirés - Quant à l'argent dont je parlais da
mon dernier lettre je le supposais nécessai
pour les frais d'impression et de douane
La plupart de nos amis s'occupe
très activement dans ce jours ci je com
-erai cette semaine à les revoir - Croyez-vou
qu'il soit plus avantageux de les voir par
groupe de 5 sur un boulevard désert ou
dans une chambre ce dernier moyen de
de plus en plus difficile.
Deux hommes du groupe Ermont effra
par l'affaire semper font défection!
Hier dans le bureau du Nain jaune, Vel
a verbalement apostrophé F. Morin qui se permet
de dire que la protestation Jan. et Guenault était
lancée par des marchands ; peu s'en ait fallu

Vel - du 23 au 29 Août 1867
Reçu le 24

Je ne vous ai pas écrit ces derniers
temps, n'ayant rien de bien important
à vous communiquer ; du reste voyant
une fois par semaine, je puis
attendre plus facilement.

Hier au soir j'ai vu sept hommes
nouveaux, c'est Dav. et Sadet qui
me les ont fait connaître ; ils m'ont
tous produit le meilleur effet, surtout
un certain Bernard homme très
intelligent et rompu au métier depuis
les plus jeunes. Ce Bernard vous a
connu, a pris part à toutes les
affaires suivies de dernier règne
et était venu le 1er à l'hôtel
de ville au secours ; je dois le

revoir en particulier la semaine prochaine.

Je les stimule tous le plus qu'il est en mon pouvoir ; je ne cesse de leur dire qu'il doivent tous grouper un noyau autour d'eux, connaître surtout des pts jeunes gens (il est bien entendu que toutes les recommandations d'usage ne font pas défaut) — La question des potiches les préoccupent tous beaucoup, nous ne les ferons pas descendre s'ils n'ont des potiches ; les armoires seraient une bien bonne chose mais je crois cependant qu'on pourrait se contenter de pianos ordinaires.

De temps en temps je vais faire une tournée au quartier Satin ; je ne puis arriver à mettre la main sur un seul individu potable ; je m'adresse au plus jeune au plus âgé rien ; ils sont tout au plus bon à régner une protestation.

Je ne voudrais pas rencontrer un second Nanteuil ; on ne saurait trop se défier des ivrognes.

Cartan m'apprend ce matin que Meyer se grise souvent et laisse sa femme et son enfant mourir de faim — Barantin à mon avis ne produit pas tout ce qu'il pourrait produire —

Je ne comprends rien à la conduite

Blaye le 17 janvier 1868 – Vel
Jean Delfe

Je Pranis à vient deux fois chez
moi se débarbouiller pas mal,
me demande un rendez-vous au
bic et n'y vient pas !

Je cherche à quelle heure pratiqu
je colle un coup de canne dans le
estomac avec la gaule je me casse
ront ; il me semble que tout ce
moins je devrais la première
Quant au reste je la déjà faite en
partie.

Gaïfa est venu bien avec moi
c'est un bon homme qui ne mang
pas d'une centaine années, ma
il est lunatique parfois.

Je ne connais encore personn
qui fut au château d'Eau, je

m'en occupe activement.
J'ai entendu raconter l'affaire
par des tiers - tout le monde s'accorde
à dire qu'un garnier en ghillie aurait
bousculé un soldat de la patrouille.
Il y en parlent d'une soufflet donné
à un trompier. Dans tous les cas
immédiatement après la rentrée
de la troupe, on a entendu

la marseillaise, crie vive le Roy
et l'on ne prie pas. — Quand
ce temps on pouvait prier
la police qui a seule agi dans
cette affaire.

17 janvier 1868

26 janvier 361

Sic m'a remis 624 la lettre qui me concerne
Nec et Tol ont eu la leur ce matin. Je
dejeune avec eux aujourd'hui demain je pars
et Grégy - Sa mention des époux va
cependant se résoudre et il était que temps,
il est décidé que nous serons chacun
ces jours-ci une lettre de change de
mille francs.
Tout va pour le mieux j'ai un précieux
trouveau nouveau cette semaine pour
eux deux jeunes gens qui seront d'une
grande utilité. L'un d'eux est le fils
d'un marchand de vin de la rue du arrondissement
le père est propriétaire de sa maison ; ce garçon là
quoique
quoique portant le fabliau n'a nulle
part le allure d'un ouvrier, il en
a pas le langage ni la manière et est
pas intelligent ; il connait beaucoup
de jeunes gens bien dégrossis, peut-être
pourra-t-il m'aider.
Le second neveu de Duchez travaille
chez Baiem, beaucoup d'heures de
cet à dire sont mises il fit dans
les meilleurs dispositions.

Vallet ami de Gabriel est ami un homme
très actif il fondait cette semaine une
5e Gauthier
5e chez Gauthier et atelier où il est venu se
rapporter avec un 4e nombre d'ouvriers
ayant le meilleur [redacted]
j'ai vu aussi plusieurs amis de Nota
Ars - il connaît beaucoup de peaussiers
que je verrai cette semaine -
Capillon ordonnier doit fonder un groupe au 14e
Marceau - Renaud m'a donné l'adresse
d'un cordonnier (cordonnerie) qui pourra
se rallier à eux -
Renaud (Met) a plusieurs amis à
Grenelle qui se fonderont vers cette semaine.
J'espère que Grisez et Gaiffe prendront
le change de la Rive gauche ;
Lille a aussi quelques ouvriers
Tout va bien mais il faut agir promptement c'est du reste l'avis de tous
nos amis sans exception je crois même
qu'ils nous abandonneront s'il ne survient
rien surgir -
Je vois de voir Chabouillet (Sac)
il me mettra en rapport mardi avec
2 hommes très influents du quartier
et marchand Cte avec eux.

Je viens de rentrer Jeudi à un banquet auquel
parentheses
je n'y ai pas perdu mon temps j'ai vu
q.q. citoyens entre autres Brière qui lundi
doit me fixer le jour où il me remettra
500 francs 30 cinglés - Au second banquet Schaffer
avait proposé une santé à Flocon et à Chenay
ils nous avaient dénoncé 200 mauvais,
mais nous répondîmes que nous ne buvions pas aux
assassins de juin le président a abandonné
le fauteuil et Schiffer courut encore.
J'ai revu Evans il prétend être venu chez
moi au rendez-vous ; cela peut être il me
avait très souvent dit de ne pas entendre
ma sonnette (je l'ai fait changer) -
je crois qu'il a tout de même q.q. amis dans tous
les cas lui montrera.
Je vais aller chez Ernest et je vous donnerai
les renseignements relatifs aux fèves au
[redacted] et au chapeau.
J'ai déjà analysé une vrille mais j'ai
besoin de recommencer ; dans tous les
cas je ferai acheter les divers articles.
Je crois qu'on ferait bien d'acheter
le cahier des chemises et des cravattes.
Le moment est très favorable pour s'il y a rien d'ici à 3 mois je serais

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

obligé d'entrer dans ma famille
je ne gagne rien et qui plus est je ne
trouve rien à faire. Je consentirais bien
à casser des pierres pour rester ici, mais
encore faut-il trouver à en casser

27 janv.

J'ai vu q.q. fondeurs ici au sujet
chargent de faire autant de chapeaux
qu'on le voudra Ermend peut en ajuster
par jour et je trouverai plusieurs amis qui
pourront faire la même besogne qu'Ermend
Beautin à qui j'ai causé très aussi se
charge de faire les clés –

Sa virille est uniquement composée
de la fève – de carton et de soie entou
ant et formant étui au papier et de
la capsule (Cuivre) se trouvant au cen
tre cercle inférieur – on me dit que toutes
soies gommées peuvent servir, dans tous les
cas je vais m'en occuper et l'on pourra
en faire acheter – je crois qu'il serait
bientôt temps d'acheter des cheminées
de cagnotte et de faire faire des bam
(Paille) – Vous devriez m'envoyer les 7
couleurs je crains que Nee ne les ait
Envoyez-moi aussi de longues instruct
sur la fourniture de balaillon et ren

fève
carton
soie
Cuivre
carton

du 26 janvier 1868 – Rouge le 28.
Vol

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

370

mercredi Geiſa et Gries vont cette
semaine se mettre à cette etude avec
moi - je n'ai que de notes très brèves
le dessus -
Perquen nous a joué un tour de Zachasse
au sujet de la protestation Cyal. je l'ai
moi même signé, tout en disant que je le
blamais et la plupart des idées émises ;
ce soir là il m'avait procuré une trentaine
de signatures pour la prot. Fav. et Gue. et alors
je l'avais à ma boule je ne puis faire de
moins que de signer un nom illisible.
je signais à coté de q.q. honnêtes francs
et de tailleurs Bautz et Cie mais il n'y
avait nullement les noms d'Albert et
consorts, de plus je fus assez niais pour
ne pas demander à Perquen ce qu'il

voulait faire de sa protestation —
Je crois que Quenu était aussi peu de
comme moi —
Dans tous les cas Nau et Quenu doivent
être considérés comme démissionnaires
par cela ils empêchent Secret de nous
être utile.
J'ai vu très souvent il avait communiqué
à Hayot la lettre de Vernol, il savait
ce que pouvait savoir Semper, de plus
lors de l'arrivée de proclamation Hayot s'était
enquis d'où venait ces papiers on lui a
croire qu'elles arrivaient de Belgique
Je crois que c'est assez clair —
Depuis longtemps je cherche de courir
j'espère toutefois pour cette semaine

Noms	Adresse	age	atelier	profession	Valeur
Duval émile	rue de la Glacière 21	27 ans	Boulevart richard lenoir 49	fondeur	
Perrin maurice	rue de la Glacière 23	30 ans	rue de la glacière 27	fondeur	bon
Legal auguste	rue neuve de la tombe issoire 16	31 ans	Boulevard richard lenoir 49	fondeur	bon
Bonnin pierre	rue Méchain 5	4	id	id	apeu près
Michaud	rue chateau landon 5	25 ans	id	id	bon
Cousin emmanuel	fb St Jacques 51	28 ans	id	id	bon
Caron	rue Arago 21 villette	47 ans	id	maneuvre	apeu près
Sarlin édouard	rue des amandiers 38	38 ans	id	fondeur	apeu près
delamar mary	rue du vert bois 44	42 ans	id	id	apeu près
Schabb	Boulevart d'Italie 3	31 ans	tisseurs	tisseurs	apeu près
Marius	rue des artistes	36 ans	~~[illegible]~~	maneuvre	apeu près
Ponthenier	rue de la pépinière 21 montrouge	41 ans		fondeurs	apeu près
Renaud henri	rue Oberkampf 57	33 ans	Atelier cail à grenelle	fondeurs	apeu près
Chevauchery louis					
Druesne henri	rue lettellier prolongé		rue Ginoux association grenelle	fondeurs	bon
Thomas émile	rue St Maur cité Bertrand 9	31 ans	Avenue parmentier Mon Béchu	fondeurs	bon
Delesse Jean	~~[illegible]~~ rue picpus 28	40 ans	~~rue Picpus 28~~ rue St Maur Mon Piat	fondeurs	bon
Cardet	rue de la Comète 5 (Gentilly)	3[illegible] ans	rue dareau 51 — montrouge —	tisseurs	bon

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

4 février 372

Voici une excellente a
dont vous pouvez user tout
de suite : je copie fidèlement
ment sur la carte remise,
Vve Dods 99 Rue Oberkampf
Paris Représentant Mrs
Briquelet frères Planche
les mines (Hte Saône).
Je vous donne ce détail pour
varier la souscription si besoin
est. Aujourd'hui vous mettez
sur l'enveloppe externe Mme
Vve Dods représentant de commerce

SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE
BIBL. NAT.
PARIS

sur l'interne pour remettre
Ce Soir me paraît bon il
a de très nombreux camara-
-ades dans l'armée surtout
parmi les sergents - Demain
je prendrai ~~commande~~ canne les
ans lui, je l'ai connu pa
Chabrillat disait que 2 nouve
citoyens -
Gaiffe et Grivy m'attend
pour continuer les exercice
ma- Je joins à ces 2 l. lign
une carte demandée par le

Du 4 Février 1868 - Reçue le 5. — Ref.

le 21 Décembre

J'ai reçu votre lettre

Il y a longtemps

Il y a longtemps

Il y a longtemps

à un nombre restreint.

Voici quelques uns des hommes connus ces jours derniers :

Jasseron dit (Foment) 35 ans 16 rue Desiré fondeur présenté par Cartan, froid intelligent a fait ses preuves ; légèrement utopiste au point de vue du fait, a proposé un cylindre etc etc.

Foucoy de 35 à 40 fond. 11 rue Oudard hom. très solide — dit (Bacher)

Clard B.d des amandiers fondeur dit (Ailhaut) — présentés tous deux par Meyer —

Huber, rue de Charonne 86 chaîniers homme assez intelligent, présomptueux connaissant beaucoup de monde. il a déjà eu plusieurs entrevues avec Vermorel, ne s'entend pas très

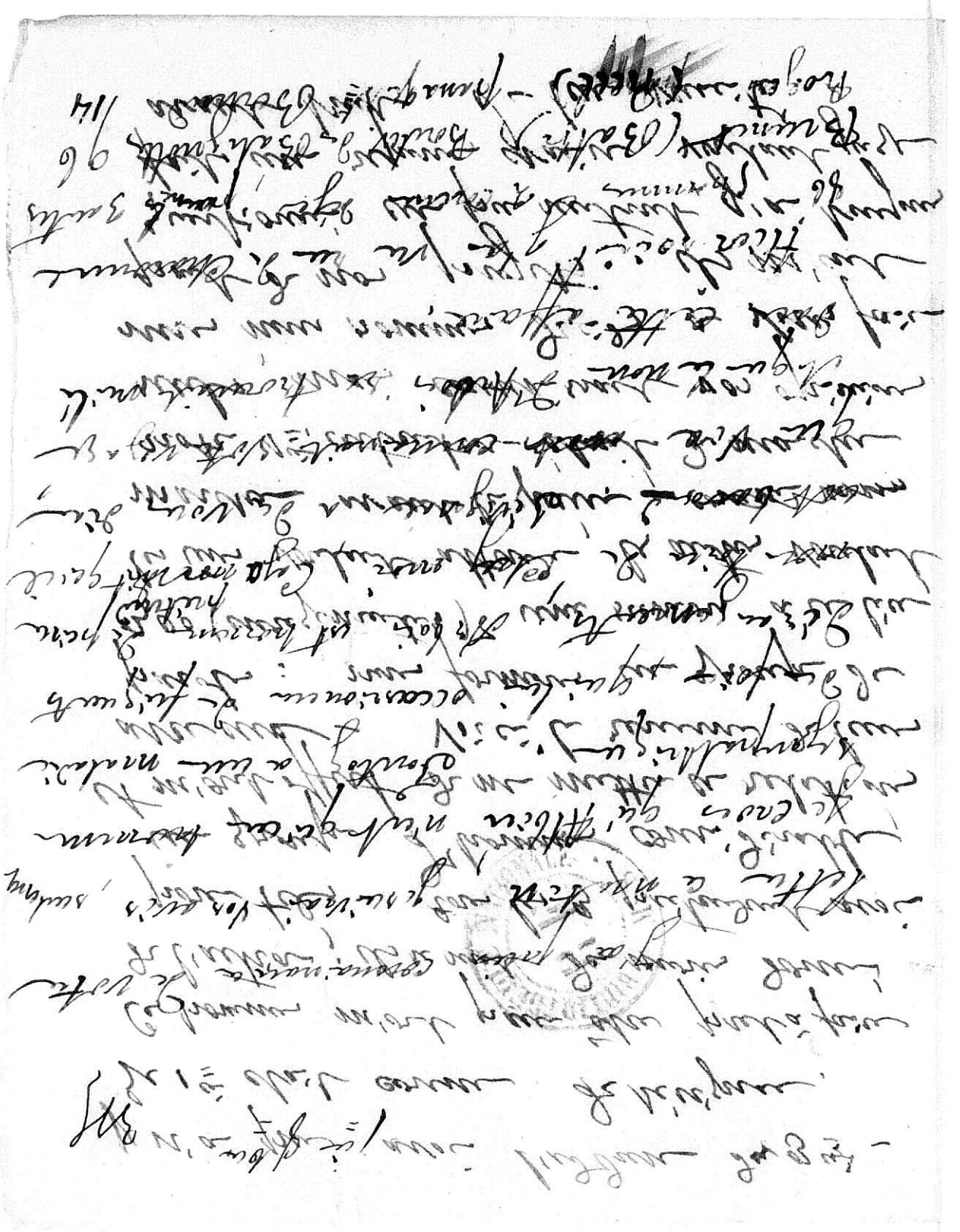
bien avec lui et a demandé à nous voir — dit Laveran

Stol rue de Charonne 100 vu chez le précédent, connu par q.q. uns marchant très bien — dit Lecoq

Duval rue de la Glacière 21 fondeur connaît plusieurs hommes qu'il a déjà présentés probablement un peu timide — dit Brun —

Vendredi ~~ce samedi~~ je commencerai l'affaire en question ; et agirai d'après vos conseils.

La coopération continue à bien marcher tous les dimanches elle a une séance pour le discussion des statuts — Hier l'anarchie la plus g.de regnait dans la salle, on



n'a pu avoir l'adresse du 3e —
Le 1er était connu de Sévignac.
Ces hommes m'ont paru être prêts à faire de l'action ; ils se sont des moins donnés pour tels — tous les 3 prétendent avoir un groupe d'hommes considérable, et m'ont offert de me mettre en relations avec eux — Voici le résumé de leurs paroles : nous formons un groupe de 300 (enrégimentés) une sommation à ce lieu les uns voulant attendre, les autres voulant marcher avant la guerre — ~~comme nous~~ notre 1re intention était de marcher seuls, mais connaissant vos opinions nous nous sommes décidés à vous faire part de nos projets. ils m'ont questionné un peu surtout j'ai toujours fait une réponse évasive voulant juger avant tout — [illegible]

Comme je vous l'ai déjà dit ce groupe a été travaillé par Vermorel, il devait venir ~~[illegible]~~ 316 soir ~~[illegible]~~ je ne l'ai pas vu — Je pense qu'il fait partie du groupe qui veut attendre ; d'ici à peu de jours je mettrai ce dernier sur le tapis.

Vous devez avoir par Sévignac tous les détails relatifs à l'affaire — il reste là bas les $\frac{2}{3}$; $\frac{1}{3}$ seul a peu être enlevé par suite de l'absence de M. Nous terminerons tout dimanche.

Ne vaudrait-il pas mieux, mettre tout de suite, tous les bibelots dans un endroit où l'on pourrait les faire jouer ? Blanday Sévignac et moi, nous pensions que l'on pourrait louer pour 300 f. une maison de campagne.

Répondez-moi avant dimanche.

Tout à vous

de la maison venir m'aider à l'emballage, et le domestique ayant l'œil surtout ce que nous sortions.

Mr M. m'a dit qu'il y avait plusieurs objets dans une autre maison où il n'avait pu aller depuis notre dernier voyage. il m'a parlé de reproduction en gutta percha. je n'ai pu demander des explications pressé par le temps et l'œil indiscret des voisins.

Nous n'avons que les caractères de chassis quelques tringles en bois et en métal c'est tout ce qu'avait

378

Mr M. Tachez de me donner les renseignements sur le reste, il serait utile, je crois, de fonctionner au plus vite. Nous aurions là un puissant moyen d'action sur les grands ateliers.

Castan a lié connaissance avec le neveu de Buclan ~~et~~ insurgé de juin. d'après les renseign. de Cast. le jeune homme a 19 ans travaille chez Mignon (1) Rue Oberkampf ; il est intelligent, à une horreur profonde pour l'armée surtout depuis la réorganisation.

Ermont a un ami chez le même Mignon, il va y entrer aussi comme ajusteur. cet atelier contient

(1) Mignon remet les anciens fusils au système Chassepot en conservant le chien.

600 ouvriers, et environ 1200 fusils à
livrer à ce jour, et ils sont prêts à
remplir toutes les précautions —
Chaque fusil est éprouvé avant —
sa sortie des ateliers —

Voici q. q. adresses —

Robert ami de Douzy travaille
129 Rue de Charonne chez Bar
(qui remet aussi les fusils) —
Braderet 28 rue de Constantine
Mr. Dessida, coutre Garnier — Dem
a fait dernièrement
Table de 4 mois assis comme par Ba
de 4 à 4 pas — 3 mois Richard M
(montant) — bons —
Duvochuy serrurier 7 & rue de
Constantine Dupont 6 & rue
Chanoinesse (1)

Castan[illegible] a déposé contre Malard
un Droit de corps diminué à jubilo
cher, complètement ivre, a
commencé à crier des cartes des rouges
Chez Bralet dont il est client
pratiquement
Ha
portrait – il prétend avoir été beaucoup
a accepté de payer son
au monde, dans mais se rencontre par hasard
fait
Dujardins 21 rue St. Maur
Michelin imprimeur papetier
[illegible] Carabiniers (Bretteau)
[illegible] à trois sous
[illegible] Bonnenter
[illegible] Arts
Jeanne 40 ans rue du pap.
[illegible] ami de Castan 3 rue
[illegible] du Chandron (Meulan)
Bon

Mignon mais de Dorgy
sympathiques —
Ce matin j'ai vaincu chez
Bonnefoi mon Petit de Chapitre
Depuis 10 jours - au bureau de
Cartier j'ai vu à Dreux le bel ex
Martin (d'Echopelle) - Si j'appre
qu'il est à Paris je lui donnerai
Hardy mais de Bernstein

L'homme que devait voir Flamet
(et dont je vous parle incédemment
au début) semble vouloir brouiller
les cartes —

Lundi il me fait remettre directement
une lettre, dans laquelle il me demande
une adresse pour affaire urgente.
Mardi Ermont vient chez moi
et me montre une convocation
régie de lui et du professeur.
Je lui dis à Ermont de ne pas y aller
et de prévenir tous ses amis.

D'ici à peu de jours je ferai l'affaire
en question, je vais commencer à prendre
mes mesures ce soir.

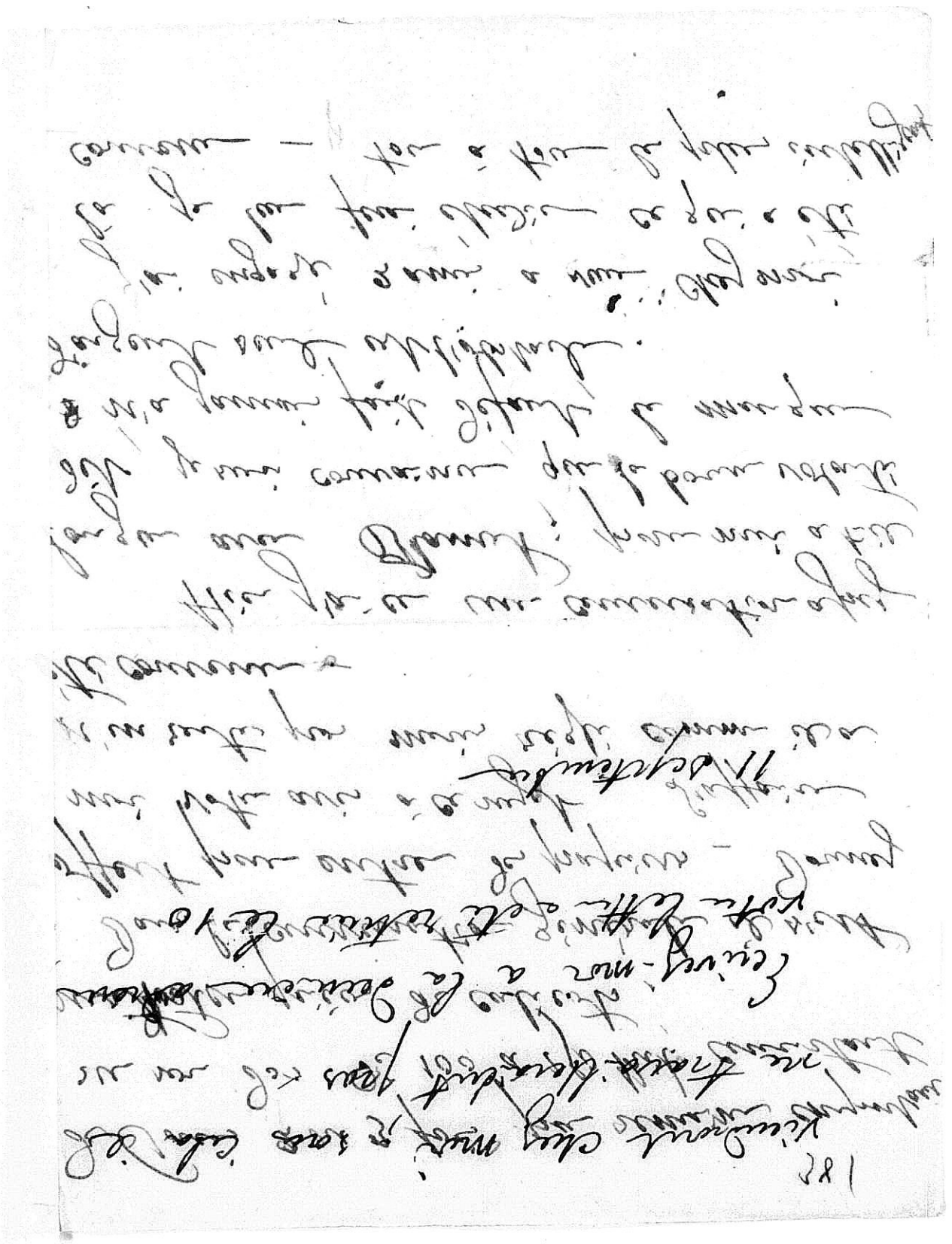
J'avais pensé un moment
à employer Castan il sort

de Paris 2 ou 3 fois par semaine emportant
sur son dos de 100 à 150 kilos consistant
surtout en pièces de calicots.

Dans la conversation générale il s'est
offert pour entrer des papiers — Donnez
-moi votre avis à ce sujet. L'affaire
n'en reste pas moins réglé comme il a
été convenu —

Hier j'ai eu une conversation assez
longue avec Flamet; pour moi a-t-il
dit, je suis convaincu que la bonne volonté
n'a jamais fait défaut, le manque
d'argent seul est l'obstacle.

J'ai engagé 2 amis à venir chez moi
là je leur ferai étudier ce qui a été
convenu — tour à tour les plus intelligents



Vendredi, 3 heures de relevée

382

ami et frère,

Je vous communique aussitôt reçue la dernière nouvelle. L'affaire aura lieu le 4 janvier — Les personnes citées sont:

Protot
Bazin
Largillière
Meusnier
Genton
Callavaz
Tudon
Lalourcey
Landowski

Leviand (Edmond)
Marchade
Ruchet
Jeannon
Sornet
Subet
Jeunesse
Stevenin
Varinet

Hubert
Dubois
Villeneuve
Levraud (Leon)

Relativement aux autres ordonnances de non lieu, Jean Jacquelard a l'autorisation / a vu le Cotonnier que pour ce dernier il y a lieu de l'observer mais c'est toujours le même doute. Je suppose qu'on va encore attendre les divers articles de la presse pour calculer à l'appui. Tudon est maintenant en Savoie dans le même état d'in-

Dispositions — Vous savez que
la Défense commune ne
s'organise guères car il
y a comme deux sortes
d'entre elles que de deux
ai dit Lachaud et
Jules.
Affaire — et — si
Flabre que s'en fait
affaire à la femme de
Langellière. Ou en
est la publicité belge.
Ne ne renvoyez rien
vous pouvez tenir
au point de vue de
Prévenu ce fait ce-
pendant. Mr Bresson
est allé à Ste Cécile
on lui a répondu l'autre
on lui répondant qu'on n'ad-
mettait que l'avocat
d'un lui a dit d'écrire
au préfet de police
Jamais une mesure
même présente, on s'en

servi de la réponse
du prefet à la lettre
de Mr. Credon nous
me reproches. On a
dit que cette réponse
n'accordait que la
mere et le redeem-
ere Plaisante chose en
vérité et merveilleux
volupté, de la bureau
cratie qui te les moyens
sont bons pour arriver aux fins
aux fins des barrières
infranchissables —
Je vais à Gt
et prouve ma presti-
tude, nous nous
mettrez à jour et à
vous revoir Dimanche
ou Lundi —

jeudi 10 heures

384

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Ami et frère

Depuis ma dernière lettre
les faits suivants se sont passés.—
Les avocats inscrits par les journaux
ont été entendus, à l'exception
de [redacted] et Arago — une demande
collective de la part de 21 prévenus
a été adressée au Président — elle
sera publiée par les journaux de
ce soir. Hier nos confrères nos
amis ont pris copie d'une partie
du dossier mais aujourd'hui
parquet [redacted] en pleine besogne — j'ai été
alors demander au parquet
que on m'autorisât à voir
le dossier. Refusé. Heureusement
vient de m'être répondu
par un refus formel et
d'autre part j'apprends
à l'instant qu'une circulaire
vient d'être lue aux détenus
de Mazas portant que
définitivement il ne leur est
interdit de recevoir ce

Défense — Je n'ai cependant
pas encore reçu la réponse
de Mtre Allou que j'avais promis
de faire des démarches —
Vous savez qu'on s'est arrêté
au projet d'une défense écrite
pour n'avons pour premier
commencement du Août
qu'un jeune avocat sorti.
Nous espérons que Samedi les
Copies seront complètes
Recevez vous
Cordialement

384

Mon cher frère,

On vient encore aujourd'hui de dossier à peu près complet. Je n'en ai pas encore connaissance. Nous attendons les idées sur la défense écrite mais vous comprenez que, si je suis chargé de la rédiger au point de vue judiciaire, il importe que j'ai le temps pour le travail — Je compte donc sur votre bonté pour nous faire tenir les pièces sitôt au plus tard — Le dossier est long, fatalement la discussion sera longue — Tout à vous

Gt Bansot

P.S. Non seulement il nous faut le plus tôt possible les pièces mais aussi et surtout votre travail sur le procès —

ami et frère,

Je vous écris en hâte à 5 heures en sortant de Ste Pélagie, afin que vous ayez la lettre demain matin Lundi — Je viens de remettre votre billet à Gidon — Il n'est pas d'avis de faire défaut; il croit que l'affaire a déjà été assez de bonheur et quelques heures séparent de l'heure de la défense. De la défense à Colombe, il y a ce qu'il y a lieu de craindre et d'entendre et de l'incertitude — Il ne nous reste que les défenses écrites et avec cette seule espérance pareille fiche et bien indue on ne peut en désespérer devant ce que le prévenu a d'accidenté — Hélaïde [illegible] la défense écrite je vous en réfère à ma dernière lettre —

Je le confirme que Me Arago plaidera seul et que Jacquard est récusé

per Sadowski. Tredan
Comande que celle cidessus
prendre avec elle
de Peob. Boucle

Gustaf

Vangördstemoves
goidtst

15 X^bre 11 1866 347

ma lettre écrite le 14 au soir n'est pas encore à la poste – Je suis chez Mlle Gautier et je reçois communication de la votre du 14. Vous devez avoir en ce moment la note de Bredon. J'avais oublié de la mettre dans ma lettre et je voulais couvrir celle-ci mais Villeneuve m'a assuré que la lettre que il mettrait à la poste le lendemain matin vous arriverait en même temps que la mienne – Je n'en ai pas été sûr – De là l'embarras que vous avez eu à Bruxelles –

Dernièrement je suis obligé de vous dire que il n'y en a eu quelque sorte pas de motif en ce que regarde l'autorisation. Comme je vous l'écrivais hier j'ai renouvelé mes courses pour voir le président. J'ai été chez lui ce matin, il n'y était pas. J'ai été au palais il n'y était pas davantage. Cela a pris toute la matinée je pars pour Ubaye – Cela prendra l'après Lundi. Le lundi à prendre chez avec eux Messieurs. Je crois pouvoir

vous dire qu'il n'y a pas le peu
de souci ni de activité de ma part.
et je me [illegible] sur les deux
l'affaire, dès Gonet viendras
dans une quinzaine de jours et il
y aura une dizaine de mises
hors cause — Je vous l'ai — je vous
déjà dit — Je vous écrirai immé-
diatement le résultat de mon
entrevue avec Grison

Bonjour

G. Jenson

12 Xbre 1866. 10 1/2 du soir

388

ami et frère,
Je vous écris seulement ce soir parce que c'est seulement à ce moment que je sais quelque chose d'intéressant à vous annoncer. Je vais vous faire un récit exact de mes impressions et de mes actes. Je suis arrivé hier 11 Xbre à 9 1/2 chez l'ami G. — qui m'a reçu avec la plus grande cordialité et que m'a conduit immédiatement au milieu de nos associés et de nos fidèles au café Will où j'ai retrouvé l'exubérante audace de Castel, la finesse de Jacquelard et le sérieux de Villeneuve — J'ai été conduit dans la soirée chez Villeneuve — Le matin j'ai déjeuné chez Victor — Ce dernier m'a entretenu de vous — et de la suite de cet entretien, je me suis rendu chez Gonet qui m'a accordé l'autorisation de vous voir. L'ami est malade, sans danger cependant mais très accablé — Je lui ai exprimé votre désir d'être en communication directe avec lui. Il a pleuré — et il m'a dicté la note ci-jointe, dont la lecture perlera sur son front en gouttes mêlées de sueurs froides — Jusqu'à l'autorisation, rien encore, je vais m'occuper activement demain — La publicité de l'affaire commence à se répandre dans les journaux français. Mr Villeneuve verra ce matin les articles de journaux

et vous indiquera l'état de l'opinion et celui de la
santé de B... La note de Crédon vous
fera connaître l'état de l'affaire, mieux que je
pourrais faire.

Villeneuve votre complaisance cette lecture
auprès de mes amies à la citoyenne Cha. Lalande
Marcelle Alice.

Gustave
aux

P.S. Demain je me propose de demander
à Agnès l'autorisation de vous voir
ces prisonniers. Le citoyen Villeneuve
me fait observer qu'il vaudrait
peut être mieux suspendre cette
demande jusqu'au moment où
je serai autorisé à défendre
Crédon — Il croit qu'en
en accordera plus facilement
cette autorisation, si l'on a
à une défense isolée et que
cette autorisation accordée, je
pourrai alors me présenter
pr les autres amis

2e P.S. Je viens de lire ma lettre à Villeneuve ; il me fait observer que le 3e point de ma conversation avec le procureur impérial n'est pas relaté — Je lui ai dit en effet en dernier lieu : N'en faisons pas une question de droit mais une question de convenance et de chance à faire — Mr Vidon est malade. Il est destiné à se défendre par lui-même ou par moi s'il s'explique à la barre et qu'en alléguant son état de maladie il demande à ce que je puisse porter la parole pour lui, ne sera-t-il pas naturel de me l'accorder — Sa réponse, comme plus haut

Vendredi 14 Xbre 66

3/4 9

Ami et frère,

Je continue à vous rendre compte de ce que
nous avons fait. Les amis, en vue d'exercer
une pression utile, ont fait insérer
dans les journaux divers articles que
vous adresserai. Quant à moi,
j'ai vu aujourd'hui le citoyen
de la rue St Denis avec lequel j'ai
longtemps causé et à qui j'ai donné
le N° du Grand Journal qui contient
un portrait de Jésus. Il m'a exprimé
son bon désir d'excellentes idées et de
vrai bien dévoué et consciencieux
j'ai vu le procureur impérial Mou
gnon, homme de faux fuyant et de
finasserie qui a tenté de me blesser
par le système des comparaisons et
par l'éloge interesté du barreau parce
il vous intéressera peut-être d'avoir
un résumé de notre conversation
Mou — Je me suis adressé par
le juge d'instruction si vous voulez
savoir — je veux ne vous opposerez
pas à ce que l'auteur de
me donne de défendre
mon ami Mr Pardon de
Clamart, à raison de la gra

Il est prévenu
Lui — Abonnez j'avais cru
que le barreau français était
bien en état de défendre ses
fidèles gens et qu'il ne manque
à Paris ni d'éloquence ni de
savoir judiciaire —
Moi — Le barreau français est
d'autant mieux à même de plaider
pour les étrangers qu'il mène
il a plaidé et plaide encore
pour les étrangers seulement
et n'est pas la question et il
s'agit de savoir si M. X
Selon peut choisir son
défenseur
Lui — Un moment d'embarras
et puis, après avoir pesé la
chose — me voici fort —
Si une exception avait été
faite, elle aurait eu lieu
dans l'affaire du 13 en faveur
de M. Jules Simon le
modèle des consciences
de l'urbanité et de la
politesse — / perdu /

Joignez à ce discours coulant,
un Geste soutenu de mépris,
en levant sur des Juges célèbres
Mod- Certainement M. Jules,
Serin est un homme, et un
qui vaut dites, mais il n'est
pas avocat et l'exercice
d'une profession apprend
à se plier aux usages reçus
et aux usages. C'est la
meilleure garantie pour
la magistrature
Jeu - Il tient, il me tient
il me dit qu'après tout
ce n'est pas à lui de
décider la question -
Je lui objecte, de lui apprendre
son métier car c'est aux
Ministère public au et
Avocats avant tout de
régler la parole et
la jurisprudence en
forme elle pour le tribunal
Il paraît tomber des
nues mais il me
promet de ne pas s'offenser

et il me dit encore de m'adresser au
président - Courez entendez vous
voir ce dernier - c'est à recommencer
demain matin -
Je ne vous raconte pas mes impressions - il
sera mieux d'en causer de vive voix
et je craindrai presque de vous les
dire car Paris est bien nouveau
pour moi et je puis me tromper
Je crois cependant qu'on a eu peu
peur de son ombre, ce qui n'est pas
un moyen de réussir car l'audace
de se comprimer sans mobile mène
aux entraînements et aux imprudences - On se plie trop aux
Coutumes de l'empire; le gouver-
nement veut étouffer la publicité
et on joue son jeu - On redoute
la publicité et vous voyez bien
cependant que ce ne sont pas
les actes publics mais les
procès secrets qui vous mettent
dans l'embarras - Vous jugez
mieux que moi et je vous
redis encore que je puis
me tromper dans une grande erreur
mais j'ai vu une chose
judicieusement pensée —

Demain j'irai à Malzas et je demanderai
pr V. un nouveau mot à T... Je vous
donnerai aussi des nouvelles de la
santé — J'espère que la votre est bien
ainsi que celle de la cologne et de
Mlle Denouelle Alice. Comme la cologne
et mon médecin, n'est peut être pas
mauvais que elle sache que je vous
ai mis en état de catalepsie continuelle

Votre ami
C. Flaman

P.S. Je joins un mot pr le père Abbé.
Je prie Mlle Sebert de lui faire tenir

Ns allons passer en jugement. Il ne faut plus se servir du sobriquet de D... L'affaire va se passer sur la Politique de Pyat qui me semble devoir être critiquée vertement ainsi que celle des hommes de 48. On dit que ns avons voulu sauver le programme de Pyat et même on rattache à cette lettre les fameuses objurgations de Gérard. Ces lettres d'octobre forment le 2e point délicat de l'affaire à quelle attitude prendre à leur égard.
Réponse à ces deux questions longue et sérieuse et précise. S'il le faut je te renverrai la copie des lettres mais vous oserez - ne me demandez pas trop et ne comptez pas trop sur moi - Je tombe malade

Ce serait malheureux. La défense doit consister à expliquer d'abord comment et pourquoi la politique de la Gauche a conduit à la journée du 13 Juin. Voyez la première des lettres dont il s'agit. Elle vous sera utile. Les compromettantes subsistent. Reste à voir ce qu'il y a à faire dans le cas où J. Favre refuse. Je crois prudent de faire répéter de nouveau à vos défenseurs combien elle vous

Ns allons passer en jugement. Il ne faut plus se servir du subterfuge de D... L'affaire va se passer sur la Lettre de Pyat qui me semble devoir être critiquée vertement ainsi que te les hommes de 48. On dit que ns avons voulu sauver le programme de Pyat et même on rattache à cette lettre les fameuses objurgations de Cesare. Ces lettres d'octobre forment le 2e point délicat de l'affaire. Quelle attitude prendre à leur égard.
Réponse à ces deux questions longues et serrée et précise. S'il le faut je te renverrai la copie des lettres mais veuillez - ne me demandez pas trop et ne complez pas trop sur moi — Je tombe malade

Dans la fièvre, mais
c'est passé. Ces chutes
ne durent jamais
plus qu'un matin
Grande. Aujourd'hui
je suis tout heureux.
Succès. La perfection
couche nous est autographe
et dédicacée. La vieille ma-
dame de Rey et
la malade de Pyat
sont aux petites
heures toutes les colonnes
de l'affaire. Mon avis
est que si j'avais
été là-bas je serais
descendu. Je laisse
à mon cher Ode mes
responsabilités. Tout le
monde devrait agir
ainsi. Que pensez-vous
d'un gouvernement qui
quelques uns de ses membres
avaient pris pour plastron
et carré [illegible] pour boucle.

Ns allons passer en jugement. Il ne faut plus se servir du sobriquet de D... L'affaire va se passer sur la Police de Pyat qui me semble depuis être critiquée vertement aussi que les hommes de 48. On dit que ns avons voulu sur ce le programme de Pyat et même on rattache à cette lettre les fameuses objurgations d'Octave. Les lettres d'octobre forment le 2e point délicat de l'affaire. Quelle attitude prendre à leur égard.

Réponse à ces deux questions longue et serrée et précise. Si de fait je le conseille - ne me demandez pas trop et ne vous étonnez pas trop si je tombe malade

Ce serait malheureux,
La défense doit
consister à expliquer
et atténuer et
l'emportement de Ca-
tilina dans la Ca-
tilinaire. Personne ne sait
pourquoi, mieux
que moi-même qui
une utopie. On ne me
connaît pas trop
parler. Par une explication
de la fureur
réaction des lettres
secrètes. Voyez la première
les lettres intriguantes
sont brûlées. Les
compromettantes subsistent.
Répondez moi: ce qu'il y a
à faire. Dans le cas
où j'aurais répondu
je crois prudent de
garder copie de ces
Consultations à vous.

4 janvier 1866

Résumé de l'audience d'aujourd'hui.

7 prévenus ont fait défaut savoir
les 2 Serraux, Labarez, Théodore
Henri Villeneuve et Ubeusnie—
Pioto n'a pas comparu—
Les autres ont subi l'interrogatoire
et accepté le débat— On a demandé
à chaque prévenu ses raisons
de son défaut et ils ont tous
donné la même cad celle de
Théodore que vous connaissez—
Au banc de la défense Piquerau
Me Maillard Duchaud
et Arago. Me Maillard pr
son client Marchadier a
soulevé une exception préj
préalable tirée de l'incompé
tence du tribunal et a demandé
le renvoi à la cour d'Assises—
Comme c'était à prévoir, le
tribunal a rapporté
un jugement repoussant
l'exception

Il a été procédé ensuite
à l'audition des témoins
dont 1/2 douzaine d'employés
à la préfecture ; 3 de nos
amis cités par le ministère
public ont refusé de
prêter serment en disant
que leur place était
au banc des prévenus ; ils ont
été condamnés à une forte
d'amende ; les témoignages
n'ont rien révélé que ce que vous
connaissez déjà — L'audience
a été prorogée à demain
pr le réquisitoire et les
plaidoiries —

Samedi 4 V^bre 66

395

Mme et Pce,

J'ai vu cette après midi T. — Sa santé s'est raffermie il a du reste obtenu son transfert de une maison de santé, j'ai encore insisté vis-à-vis de lui pr obtenir une note de sa main et Vs voyez qu'il y a progrès car il a écrit lui-même ces quelques lignes que j'ai collées — Je n'ai pas la ressource de vous précéder les questions relativement celle-ci, si je vous refuse, que doit-il faire, que doit-il prendre ? Répondez-vous-même à ce point. Il a insisté = On n'a pas encore vu seulement ceux qui sont mis en liberté je pr permets de m'étonner et Tridon partage cet étonnement mais il faut un peu de patience !!

Demain je tenterai une démarche dernière chez le Président avec MM Tridon-Espinasse qu'elle réussira — Il paraît que Lachaud est définitivement dégrisé par la douche en Aubard et Carré par d'autres — Ces messieurs vous avez de l'a été compromis ds l'affaire du Hippodrome et que le 98 est comparse d'Emmanuel Arago. Proto a demandé à me voir j'ai eu vis-à-vis de lui la plus grande réserve et il s'est borné

Samedi 15 Vbre 66

395

Mme et Pce,
J'ai vu cette après midi T. — Sa santé s'est raffermie
il a du reste obtenu son transfert de une maison de
Santé, j'ai encore insisté vis-à-vis de lui pr obtenir
une note de sa main et Ve voyez qu'il y a progrès
Car il a écrit lui-même ces quelques lignes que je
Lui ai — Je n'ai pas la ren rat mais il
m'a chargé de vous prier les questions
volontiers elle-ci, si je vous refuse, que
doit-il faire, que doit-il prendre ?
Répondez quant à ce point — Il a insisté =
On n'a pas encore vu seulement ceux qui
sont mis en liberté je me permets de m'en
étonner et Tridon partage ces étonnements mais il faut un peu de
patience !!
Demain je tenterai une démarche dernière
chez le Président avec Me Tridon — Espérons qu'elle réussira — Il paraît que
Lachaud est définitivement chargé par
Jaroschi en Hubart et Carré
par d'autres — Ces messieurs ont eu le
tort à mon avis de s'occuper de l'affaire du
Hippodrome et que le 98 est
comparse d'Emmanuel Arago.
Picot a demandé à me voir j'ai
eu vu à vis de lui le plus
grand sérieux et il s'est borné

a me demander ce qu'il y avait dans ses
lettres & alors chez Credon - Question bizarre
je ne avoue que je n'ai pu m'empecher
d'imaginer qu'il s'etait proposé de
m'influencer et, ayant vu l'inutilité de
ses efforts, il s'en retira par un faux
fuyant.
Je désirerais beaucoup revenir mais je
resterai cependant jusqu'à ce que j'obtienne une solution definitive - La
plupart des prevenus en liberté sous caution
se rallient à la cause d'une défense
commune mais mes vœux impuissants
chez le Président ne portent à
croire que il veut me décourager
par des fins de non recevoir et
elle ne peut m'empêcher d'être
convaincu qu'il se trouve chez
lui

Dimanche 16 Xbre 66

Je viens de voir chez Credon; il
est arrêté que demain à 4 heures
nous irons chez le Président
afin d'essayer d'emporter
la chose puisque d'abord
j'apprends que c'est Marchadier

qui a vu Hubard et qui l'a choisi
pour son conseil —
On vous prie ici de contenir la
publicité et d'envoyer le extrait
des journaux — Tredon a obtenu la
permission d'être transporté dans une
maison de santé mais il preferera
encore Ste Pelagie et c'est probablement
là qu'il se rendra. —
Nous attendons avec impatience de vos
nouvelles — J'ai vu presque tous ceux
que l'on a mis en liberté sous
caution et de n'adopter pour
conseil, excepté Dubois qui est
adressé à Emmanuel Arago —
Je n'ai rien autre chose à vous mander
pr le moment.
Mes complimens à Mlle Lebert et à
Mlle Alice Votre mère
Votre

Ci-joint un mot pr le père

Ste Pélagie, Mercredi 30 Janvier 1867 –

Merci d'abord de la défense que vous m'avez envoyée. J'aurais bien voulu vous écrire plus tôt, mais vous savez qu'à Mazas les communications ne sont pas faciles, et comme depuis que je suis à Ste Pélagie on nous a mis provisoirement tous ensemble, je n'ai pas encore pu trouver q.q. instants de liberté pour prendre la plume.

Faut-il aller en appel ? dites-moi votre avis. Si vous croyez que c'est utile je vais le faire de suite. dans ce cas je compte encore sur vous pour m'envoyer une défense.

Notre 2e procès (des 7) a très bien été. Mais malheureusement la presse fait la conspiration du silence. Tous les journaux les débats ont malheureusement été travestis, et de plus aucun n'a voulu reproduire nos défenses. Il serait urgent je crois de faire une brochure donnant le Compte-rendu des procès. Crémieux, Jolard et Villeneuve ont dû vous consulter à ce sujet.

15 mois c'est un peu long, mais si nous pouvons tirer parti de ce procès pour le succès de la révolution et la propagation de nos idées, je serai heureux de ma condamnation. Je ne regrette qu'une chose c'est de ne pouvoir aller au Congrès de Bruxelles. J'attendais avec impatience cette circonstance qui m'aurait permis de passer q.q. jours près de vous et de profiter de vos précieux Conseils.

Comme vous avez bien jugé Protat ! quel traître ! Son Compagnon Humbert ne vaut pas mieux que lui.

quant à Calvaz j'ai bien peur que le motif de la haine de Protot contre lui ne tout lié à la similitude de leurs caractères. c'est un garçon personnel, ambitieux et d'un orgueil effrayant. s'ils ne le tont pas entendus c'est qu'ils voulaient jouer tous les deux le même rôle.

Ce que je vous dis là est mon opinion personnelle, je me trompe peut-être mais cependant j'en le crois fos.

quoiqu'il en soit nous resterons toujours maitres du terrain, Eridon, Villeneuve, Jaclard et moi. soyez bien certain que jamais désaccord ne pourra s'élever entre nous. d'ici q.q. mois tout le mal fait par Protot et Humbert sera réparé. quoiqu'on dise, quoiqu'on fasse, ceux qui marchent droit et honnêtement, en laissant de côté toute personnalité pour n'envisager que le but ont une grande supériorité sur les égoïstes et les ambitieux.

Je ne puis jamais penser sans bonheur et reconnaissance que c'est à vous que je dois d'avoir connu Eridon, Jaclard et Villeneuve.

Avec quel bonheur je me rappelle les q.q. heures que je passais de temps en temps avec vous à Necker. Chacun de vos Conseils, chacune de vos paroles tout est restera toujours gravés dans ma mémoire. c'est à vous que je dois de bien comprendre la révolution.

Je voudrais déjà avoir fini mes 15 mois pour aller passer q.q. jours près de vous, et me remettre encore plus activement à faire de la révolution.

Si de temps en temps vous pouvez disposer de q.q. minutes pour m'écrire, j'en serai bien

heureux. Si vous saviez comme chacune de vos lettres me fait plaisir.

Je ne vous donne aucune nouvelle politique, nos amis qui sont dehors doivent le faire.

J'attends avec le plus grand plaisir votre avis sur notre procès et ses résultats.

Dites moi s'il faut en rappeler, et si oui, faites moi parvenir le plus tôt possible une défense afin que je puisse bien l'apprendre avant le jugement.

Je vous serre les deux mains de tout coeur

Edmond Pervaud

P. S. Dites-moi donc votre opinion sur Cabet — comme homme politique —

N'empêche quelques lignes. Le Phare a publié ce compte rendu par répétement par Bernié est menacé sa lettre à l'article Rémond, écrit et a joint une de mes dépêches, celle-ci : « Je reponds comme suite de déclaration faite à Marseille à toute responsabilité toute explication ou réfutation ne peut être contrôlée à celle sont inexacte, par donc le droit à juger avec toutes les autres. D'ailleurs les témoins bellunois me rappellent des membres du jury contraste avec ceux formés du jury d'instruction. » Nous allons d'ailleurs faire marcher à garder la forme et publier avec affiches. - Faut-il rappeler ? Ne ce qu'il faudrait attaquer le jugement considérant que considérant si j'ai fait répondant à l'appel qu'il a me dire par une lettre : Je me suis brouillé avec mon père. J'ai demandé 800 f pour ma défense. Il me l'a refusé dans des termes très désagréables à mon tour. Je m'en moque des doigts gambois et membres pour toujours rage ! et donnent des ou plutôt reconnent des baisers dans le peuple et triomphe à l'assaire. Ils ont fait adopter à Genton des reproches dans séparé la cause de celle des [illegible] !!! Je parie que si nous rappelons, Genton ne rappelle pas. Mais qu'importe ! Je suis toujours malade de la gorge.

Ste Pélagie, Jeudi 7 février 1867 — 344

J'ai reçu votre lettre du 4. elle m'a fait grand plaisir.

Vous savez que nous avons interjeté appel; nous passerons probablement sous peu. Je viens vous réitérer ma demande: je serais bien heureux si vous vouliez me préparer une défense, et me l'envoyer le plus tôt possible.

Je crois que la question des fiches de Candide est à peu près vidée. C'est la question des réunions qu'il faut attaquer maintenant.

J'ai un témoin, Mr Courvoisier, patron du restaurant de la tête noire de Bellevue, qui est disposé à venir témoigner en ma faveur pour le banquet de Bellevue. il dira que je n'y étais pas.

Si nous pouvions détruire les réunions comme les fiches, il ne resterait plus rien contre nous.

Gerton nous suit, il marche carrément avec nous, il est intelligent, il comprend bien la situation. Il m'a prié de lui faire une

défense ; je compte sur vous pour m'aider. envoyez-moi 2 défenses : une pour moi et une pour Genton.

Lumbert s'est constitué depuis q.q. jours ; c'est un petit misérable, le second de Protot. il a voulu mettre la division parmi nous, mais il n'a pas réussi.

Il n'a pu entraîner que 2 hommes, Subit et Marchadier, et encore le second ne l'est-il qu'à moitié. ils font bande à part.

Tous les autres ouvriers marchent avec nous. j'entends par tous les autres : Meunier, Bazin, Genton et Richer ; Jeannon ne s'étant pas encore constitué.

Protot est jugé pour ces 4 là.

Genton vient de me faire une réflexion qui prouve en faveur de son intelligence, et la voici :

« Protot a dirigé ses attaques contre Calvaz,
« parce qu'il sentait qu'il avait le même caractère
« que lui, qu'il était personnel et ambitieux ; il
« l'a attaqué parce qu'il n'osait pas attaquer
« Lidon en face.

« Calvaz a-t-il ajouté lui-a probablement

« expulsé après sa peine, et ce sera heureux
« car il ferait tout possible pour jouer le rôle
« de Protot. il vient nous flatter, nous donner
« la main, et il agit de même envers Humbert
« qui l'a traité de traître, ce n'est pas naturel.

Cette réflexion prouve que Gerlache a bien saisi la situation.

Calvaz veut faire de la politique et profiter de ce qui nous arrive pour se faire un parti à lui.

C'est une Niaiserie incroyable, il est fou comme un jeton. Comme nous le connaissons ceci n'a pas d'importance.

Vous me demandez qui pourra aller au Congrès de Bruxelles? Villeneuve et Jaclard vous répondront à ce sujet. je crois que nous ferions bien d'envoyer qq. chose. une pièce venant de Ste Pélagie aurait son effet. Mais faudrait-il faire signer tout le monde? je n'en vois pas l'utilité. Humbert qui nous attaque ne peut pas signer avec nous. il y aurait ce me semble un moyen d'éluder la question, ce serait de ne faire signer que ceux qui ont déjà été à Liège.

Cependant il faudrait faire signer aussi le

jeune Villeneuve, mon frère et Vaissier qui ont marché carrément. Comment arranger tout cela ?

Je ne crois pas utile d'accoler les noms de Humbert et Calavas à côté des nôtres. Dites-moi votre avis.

Je vous dis et vous dirai toujours toute ma pensée, prêt à me rendre de suite à vos observations et à ne suivre que vos Conseils. Eclairez-moi sur ce point.

Je termine en vous renouvellant ma demande d'une défense et vous serre les mains de tout Coeur.

Edmond Lerroux

Giroud (19 rue Lafflot) est un de nos visiteurs à Ste Pélagie. Comme tout nous a été donné à la préfecture, il vaut bon je crois de n'user que modérément de ton Couvert.

St Pélagie Jeudi 14 Février 1867-

Vous trouverez sous ce pli un projet de défense pour moi, que je viens d'esquisser seulement.

Je n'ai pas l'habitude d'écrire. Il y aura bien des choses à changer et à retoucher à cette défense; je sens bien qu'elle ne peut pas être dite telle que je vous l'envoie, mais je compte sur votre bonne amitié pour me la corriger.

Je sens bien tout le mal et tout le travail que nous vous donnons pour ce malheureux procès, mais je sais aussi combien vous nous aimez, c'est pourquoi je n'hésite pas à venir vous demander votre aide pour ma défense.

Nous passerons peut être en jugement d'ici 8 ou 10 jours, si vous pouviez me retourner ma défense corrigée, sous peu, je serai bien heureux, parce que j'aurai le temps de l'apprendre par coeur avant le jugement.

Tout à vous de tout coeur
Edmond Lévraud

Messieurs,

M. le Procureur impérial dans son réquisitoire du 25 Janvier dernier s'exprime en ces termes :

« Toute réunion est une société secrète, quand elle « n'a pas été autorisée, la loi ne définit pas « la société secrète, d'où la conséquence que vous « êtes appréciateurs souverains.

Puis il ajoute

« Si vous êtes souverains pour l'appréciation « vous devez tenir compte des motifs sur lesquels « doit s'appuyer votre sentence.

Tout d'abord si toute réunion est une société secrète, que deviennent la loi sur les réunions et associations illicites ? à quoi servira-t-elle ? dans quel cas pourra-t-on l'appliquer ?

Le tribunal ne saurait avoir de caprice, il est chargé d'appliquer la loi, et ne peut pas appliquer telle ou telle loi suivant son bon plaisir, et ce comme le disait M. le Procureur impérial dans

Soit réquisitoire du 9 janvier :

« Le tribunal doit tenir Compte des motifs sur
« lesquels doit s'appuyer la sentence.
où quels sont ces motifs.

Ils sont au nombre de 3 —

1° Les abonnés du journal Candide
pompeusement travestis en affiliés à
une société secrète.

Cette première Accusation n'a pu
résister aux explications que nous avons
données, et le ministère public lui-même,
a été forcé d'y renoncer.

Ce fait ~~étant établi et~~ admis par
le tribunal, je n'y reviendrai pas. Les
fiches de Candide ne peuvent plus figurer
dans ce procès.

Le 2e motif était basé sur le
Congrès de Genève. ~~Dans ce~~ Je ne
Comprends pas le lien qu'il peut y avoir
entre un Congrès qui se ~~fait~~ tient au grand
jour, ~~publiquement ou tout citoyen a le~~
~~droit de le contrôler~~, et une société secrète
qui agit dans l'ombre et le silence

Ensuite,
Je
que
à ce
savo
Je
tem
non
allé
étai
M.
du
l'adm
et ce
ces
de
que
le
j'ai

Ensuite, je ferai remarquer à la cour M. le Président que non seulement je n'ai pas assisté à ce Congrès de Genève, mais que je n'en savais même pas l'existence. Je n'ai eu aucun rapport ~~avec~~ tout entiers avec ceux qui en ~~étaient~~ Le Congrès ~~de Genève~~ n'était composé tout entier de ~~gens~~ ; et puisque le nom d'affiliés a été lancé, allégué (expression que j'ai été fort étonné de trouver dans la bouche de M. le Procureur) car en le lançant de mot affilié, il commençait par admettre précisément ce qu'il s'agissait et ce qu'il s'agit encore de prouver, c'est-à-dire l'existence d'une société secrète) la police n'a pas relevé aucune réunion à ma charge depuis le 21 Janvier 1866, époque à laquelle j'ai été arrêté pour avoir chanté la

marseillaise et condamné à 3 mois
de prison par jugement en date du
16 février 1866.

Ceux qui ont été au Congrès de
Genève ont dû être bien étonnés
d'apprendre qu'il s'était tenu des délégués,
eux dont la plupart ne savait même
et les autres ne se connaissaient pas vu
depuis 4 ans.

Le procès du Congrès de Genève ne
saurait donc en bonne justice être
invoqué contre nous.

Restent maintenant les réunions;
voici le grand mot, voici une
accusation qui semble foudroyante!

11 Réunions en 3 ans !!!!

Eh bien, Messieurs, pas une de ces réunions
Dabord aucune des réunions
signalées par la police ne s'est tenue
exactement, aucune, je l'affirme et j'en donne ma
parole d'honneur, et je vous offre
de prouver la preuve la plus claire et
la plus évidente qu'il soit possible de

~~Tel était donc~~

~~D'abord connaissait un Agent~~
~~peut-être était chargé~~
~~de surveiller M. Lerond depuis dans~~
~~si la vue téléphone chez lui car~~
~~Notez que cette connaissance~~
J'ai d'abord appris que la Cour que les agents étrangers
d'affaires musicales que était
je donnais chez moi avec [illegible] amis.
On jouait des quatuors et même
des quintettes de Mozart et de Beethoven
~~Nous nous affiliâmes à ces~~
~~maîtres~~ et nous nous trouvâmes
Conséquences donc réduit à une
~~fonctionnaires~~ de quintette
de Beethoven sans être admis définitivement
Condamnés comme affiliés à une
Société Secrète et frappés par la loi
du 28 Juillet 1848.
Un agent a rendu compte de ce fait à
dire : les parfaits de cette réunion chez moi : Il y avait

plusieurs personnes parmi lesquelles se trouvait son frère !!!

Ce dernier, tout ce qui est paroles sorte d'un esprit en délire !!

Quoi ! Mon frère ne peut plus venir me voir sans qu'immédiatement on vienne m'accuser de Réunion ! Association secrète ! Société secrète ! les Bonnets de la pièce.

Mais prouvez-le ! et atteignez la famille, fait de traître la

Comment ma sœur, mon père, ma mère ne pourront plus se réunir sans qu'immédiatement il y ait accusation de société secrète ! Aucun témoin à décharge n'a été entendu à l'audience. Les parents eux mêmes étaient déclarés affiliés ! Enfin le tribunal a été trompé, il a cru qu'il s'agissait des procès Verbaux datés de 1864, 1865 et

1866 et signés par des agents qui signalaient ma présence à telle ou telle réunion. Ces procès verbaux n'ont jamais existé ! les agents ont fait ces déclarations de mémoire et ont voulu faire de moi un troupier, la preuve dont je parlais tout à l'heure.

Lorsqu'en Janvier 1866, j'ai été arrêté pour avoir chanté la Marseillaise pourquoi m'a-t-on pris de ces réunions ! elles devaient être connues de la Police et cependant à cette époque j'étais inscrit sur les rôles de mon lieu de casier par un non lieu

Bien plus, on a renvoyé en même temps les nommés Heurtier et Bazin, parce qu'il était parfaitement établi que je les connaissais pas, à cette époque, et que par conséquent ils ne

pourraient pas être venus chanter
la Marseillaise avec moi.

Si la police avait eu, comme elle le
prétend aujourd'hui, ces fameux procès
verbaux, ne m'en aurait-on pas parlé
alors ? n'aurait-on pas poursuivi à
cette époque les deux ouvriers Meunier
et Bazin arrêtés à la suite de l'affaire
du 21 Janvier 1866 ?

Tout ne l'a pas fait n'est ce
pas la une preuve, dans cette
que ces rapports n'existaient pas à
cette époque.

Si j'avais été touché à cette
seule de ces dires, c'est
d'après les agents, aurait eu lieu
parce toutes chez les M^rs Le vin, n'aura
ont pas fait appeler comme témoins,
ni aucuns des patrons de cet établissement

3/

Malheureusement pr me reconnaître
mais non pr l'en garde de le
faire. car ces témoins étant toutes
indigènes on n'aurait pu trouver
aucun témoin.

Tout a qui pèse sur moi. Le réunie
dans à 11 reprises déterminées entre
1864 et 1867 et les seuls personnes qui
venaient faire cette déposition tout
deux agents de la Société.

On n'a pu trouver aucun autre
témoin contre moi.

J'ai resté en prison
préventive depuis 11 mois on m'a
refusé de communiquer avec ceux de
mes amis dont le témoignage était
indispensable pour m'aider à prouver
l'inanité des accusations qui pèsent
sur moi. Je ne puis même écrire
librement sans témoins avec ma
famille. On a exercé contre moi

~~un régime spécial~~ où l'on me fait figurer,

parmi les réunions ~~citées~~ il y en a ~~deux, ce sont~~ les plus récentes, et malgré les difficultés inouïes que nous avons à communiquer avec le dehors, j'ai ~~pu arriver à prouver d'une manière~~ péremptoire qu'elles sont fausses et que les agents (je vais me servir d'un mot bien doux) se trompent.

La première est celle qui aurait eu lieu à Bellevue dans un banquet. J'ai remis à M. le Président, un certificat du maître de cet établissement qui affirme que je n'ai jamais assisté à aucun banquet ni réunion chez lui.

La 2e est l'enterrement civil de Boggio, cet enterrement a eu lieu à 11 heures du matin, et M. May restaurateur chez lequel je mange est venu affirmer avec son livre de

Comme
déjeune
11 heures
Les a
vérité e
deux réu
La Co
quan
Mathie
ceci n'a
j'y alla
où étai
je n'
où on
puisqu
en tra
Billa
je
démon
qui pès
fera je

Commence à l'appui que j'avais
déjeuné chez lui ce jour là de
11 heures à 1 heure.

Les agents n'ont donc pas dit la
vérité en me faisant assister à ces
deux réunions?

La Conclusion est facile à tirer.

Quant à ma présence au Café
Mathieu dans la soirée du 7 9bre,
ceci n'a rien d'extraordinaire puisque
j'y allais tous les soirs. et d'ailleurs
où était-je?
Je n'étais même pas dans le salon
où on prétend qu'il y a eu réunion
puisque j'étais dans la grande salle
en train de faire une partie de
Billard avec mon frère.

J'crois avoir suffisamment
démontré l'inanité des accusations
qui pèsent contre moi, et le tribunal
fera justice en m'acquittant.

Ste Pélagie. 30 Mai 1867. 107

Merci de votre bonne lettre du 20 Cte
elle m'a fait bien plaisir.

Vous savez que si je ne vous écris pas
plus souvent ce n'est qu'oubli ne
négligence de ma part. Lridon et nos
amis du dehors vous tenant au courant
de nos affaires je supprime q.q. fois une
correspondance qui ne ferait que répéter des
choses que vous savez déjà.

Vous me dites d'indiquer à mes amis
du dehors la marche que je suivais avec
le peuple les moyens que j'employais
pour former des groupes. Je le ferai
très volontiers seulement je vous ferai
remarquer que je n'ai jamais fait que
suivre aussi exactement que je pouvais
les précieux conseils que j'ai reçu de vous
à Necker. Mes amis du dehors que je
vois à Ste Pélagie, vous connaissent tous
et par conséquent ont eu, comme moi le
bonheur de causer souvent et longuement
avec vous. Ils n'ont qu'à se rappeler vos
conversations de Necker.

Dernièrement j'ai fait une sottise en signant la protestation contre la guerre qui a été publiée par le journal Le temps. je l'ai reconnu, mais trop tard, une autre fois je réfléchirai plus avant d'agir.

Vous savez que le paquet a été saisi. il n'y a rien autre chose jusqu'à présent. personne de nous n'a été inquiété à ce sujet. Granger seul pourra peut-être être poursuivi car Chapuis (la personne à laquelle le paquet était adressé) l'a dénoncé comme étant le destinataire véritable, et de plus a donné son signalement à la police —

Cette saisie est bien fâcheuse; le discours de Pomat pour le fils Genton, ainsi que le Compte rendu du Congrès auraient été d'un très bon effet sur le populo.

Ne pourrait-on pas essayer de Nouveau —

La passe Fontaine ne me paraît pas sûre; Vous vous rappelez que l'année dernière une Caisse de livres envoyée à Lamblin pour Casse a faillie à être saisie. On est venu faire une perquisition chez Lamblin, une heure après l'arrivée de la Caisse;

heureusement que Tridon et moi nous venions de l'enlever q.q. minutes avant. Je crois que beaucoup de Contrebandiers s'entendent avec la police et reçoivent ainsi des deux côtés. Cependant que faire ? quel moyen employer ?

Le voyage de Paris à Bruxelles n'est pas bien coûteux ; peut être serait il préférable d'envoyer un homme sûr qui rapporterait ce que l'on voudrait faire passer. Qu'en pensez vous ?

Notre santé à tous est excellente. La bonne harmonie la plus complète règne entre nous. 3 hommes seuls font bande à part ce sont : Protot, Calavay et Marchodien.

Calavay chante la louange de Protot. C'est celui qui a le plus souffert dit il ! Sa prévention a été 10 fois plus pénible. Il elle est bien bonne ! jusqu'à quelle absurdité ne peut pas descendre un individu qui n'est mû que par des sentiments d'égoïsme !

Au dehors Protot me fait l'effet d'être bien tombé. Il n'a pour lui que des lâches comme Stévenin par exemple, dont vous vous rappelez l'attitude dans notre procès et que M. Humbert le lieutenant de Protot présente maintenant au populo comme un héros.

Quand Meusnier et Genton seront libres ils démoliront le Protot en 15 jours.

D'après ce que j'apprends à l'instant

Vermorel aurait fait un coup d'état en
Courrier français et le serait fait nommer
Gérant et rédacteur en chef tout à la fois aux
appointements de 100 fr par mois. Dépage
Lancien gérant qui était encore avec nous à
Sa pelagie il y a 10 jours, se trouverait aussi
ovnice.

Vous savez sans doute l'histoire papillon.
Le musicale après avoir fait un article dans
le journal le Critique où il demandait aux
Gouvernement de créer des places de 2 à 6 mi
francs pour les jeunes gens qui voudraient
s'adonner à la science, a été appelé chez Dupuy
qui après l'avoir complimenté, lui a dit qu'il
serait droit à sa demande et qu'on allait
créer une place de préparateur à l'école
de médecine et qu'elle lui serait réservée.

Depuis ce jour Papillon chante les
louanges du ministre Duruy et ne tarit
pas d'éloges sur son compte. C'est à
Vomer de dégoût.

Rien autre chose de nouveau pour
le moment.

Il ne tarde de sortir pour aller vous
serrer la main, en attendant je vous souha
ne bonne santé et vous renouvelle, à mes
sentiments de bonne amitié et d'entier dévouement.

Amen Servus.

Samedi 13 Juillet 1867 - 409

Je réponds à votre lettre du 27 Juin écoulé, qui ne me parvient qu'aujourd'hui.

Vous nous dites de suspendre les hostilités contre Gambais, que nos violences ne font de mal qu'à nous et pas à lui. Mais permettez-moi de vous faire remarquer que jusqu'à présent nous n'avons rien fait, rien dit. Ce misérable de Gambais nous a toujours attaqué, calomnié, traîné dans la boue; toutes les infamies, toutes les calomnies ont été répandues.

M. [redacted] sorti [redacted] le 7 du Ct. est venu nous voir ce matin. Il nous a dit que nous étions traînés dans la boue au dehors. Quant à moi je suis un des plus attaqué, on dit que j'ai écrit à Delesvaux pour demander ma grâce !!! que je suis un lâche, et d'autres choses si ignobles que Largillière n'a pas voulu me les dire. Voilà où nous en sommes, je suis un vendu, un misérable qui pleure devant Delesvaux.

Vous Conviendrez que la mesure est comble; et ces gueux là qui ont encore 11 mois d'avance pour nous abîmer ainsi !! je suis patient et Calme, mais cependant il y a des bornes.

Ah. si j'avais suivi ma première idée si j'avais rossé convenablement ce misérable [redacted] à son retour de Genève, cela aurait servi d'exemple et aurait peut-être empêché bien des choses; Gambais et ses bravi sont de misérables lâches, une bonne correction les ferait taire. Je crois que si nos amis du dehors les rossaient un peu, ils se tairaient car le calomniateur est toujours poltron.

Cependant dans votre lettre vous nous conseillez le calme. Vous nous dites de ne pas entretenir la lutte, de nous borner à l'isolement le plus strict de cet homme et de tiens, et plus de guerre de notre part. j'ai trop de confiance en vous et en vos conseils pour ne pas les suivre. Je ferai toujours scrupuleusement ce que vous me direz - je me tairai - seulement c'est bien dur.

[redacted] qui est le seul de ceux qui sont dehors auquel ses occupations permettent de marcher a déjà été voir q.q. patriotes. il cherche comme vous le dites une mine vierge pour y travailler. je lui ai donné q.q. adresses, il

Samedi 13 Juillet 1867 - 409

Je réponds à votre lettre du 27 Juin écoulé, qui ne me parvient qu'aujourd'hui.

Vous nous dites de suspendre les hostilités contre Gambais, que nos violences ne font de mal qu'à nous et pas à lui. Mais permettez-moi de vous faire remarquer que jusqu'à présent nous n'avons rien fait, rien dit. Le misérable Le Gambais nous a toujours attaqué, calomnié, traîné dans la boue; toutes les infamies, toutes les calomnies ont été répandues.

M. [redacted] sorti [redacted] le 7 du Cte est venu nous voir ce matin. Il nous a dit que nous étions traînés dans la boue au dehors. Quant à moi je suis un des plus attaqué, on dit que j'ai écrit à Delesvaux pour demander ma grâce !!! que je suis un lâche, et d'autres choses si ignobles que Largillière n'a pas voulu me les répéter. Voilà où nous en sommes, je suis un vendu, un misérable qui pleure devant Delesvaux.

Vous Conviendrez que la mesure est comble; et ces gueux là qui ont encore 11 mois d'avance pour nous abîmer ainsi !! je suis patient et calme, mais cependant il y a des bornes.

Ah. si j'avais suivi ma première idée si j'avais rossé convenablement ce misérable [redacted] à son retour de Genève, cela aurait servi d'exemple et aurait peut-être empêché bien des choses; Gambais et ses bravi sont de misérables lâches, une bonne correction les ferait taire. Je crois que si nos amis du dehors les rossaient un peu, ils se tairaient car le calomniateur est toujours poltron.

Cependant dans votre lettre vous nous conseillez le calme. Vous nous dites de ne pas entretenir la lutte, de nous borner à l'isolement le plus strict de cet homme et de siens, et plus de guerre de notre part. J'ai trop de confiance en vous et en vos conseils pour ne pas les suivre. Je ferai toujours scrupuleusement ce que vous me direz - je me tairai - seulement c'est bien dûr.

Olivier [redacted] qui est le seul de ceux qui sont dehors auquel ses occupations permettent de marcher a déjà été voir q.q. patriotes. il cherche comme vous le dites une mine vierge pour y travailler. je lui ai donné q.q. adresses, il

va se mettre en campagne et je ne doute pas que d'ici 9.9. mois, nous n'ayons un nouveau noyau de patriotes.

Cependant je vous avoue que j'aurais bien du plaisir à schlaguer d'importance toute la meute à Gambais et lui le premier ; mais je vous le promets je suivrai vos conseils et je ne m'en écarterai pas d'une ligne. Je renfoncerai ma rage au fond et je resterai froid. Indiques-moi seulement ce que je dois faire pour combattre toutes les infamies que l'on débite sur mon compte. quel moyen employer ? Gambais ne dit rien lui-même au contraire il affecte un grand calme, mais il lance sa meute. Il est bien dur de se laisser mordre comme cela.

Je compte beaucoup sur [redacted] (Castan) qui est sorti depuis le 7 Juillet, et encore plus sur [redacted] (Barenton) qui ne sortira que le 14 7bre prochain.

Quant à la recommandation que vous nous faites de dérober à nos adversaires la connaissance de notre travail afin qu'il ne puisse plus le troubler et en détruire les résultats nous nous l'étions déjà faite entre nous.

L'Empire me fait l'effet de toucher à sa fin, l'affaire des Mexiques l'affaire Ste Beuve au Sénat l'affaire de l'école normale, celle des fels Duruy avec les débats, la demande de mise en jugement de Bazaine, faite par les officiers revenus du mexique, tout cela indique la grande débâcle de la fin.

Le moment est propice, nous le sentons et nous poussons à marcher tant que nous pouvons sous les dehors.

Je vous envoie régulièrement chaque semaine le Temps et le Courrier français - je pense que vous les recevez exactement.

Je vous serre les mains de tout coeur

Pordic

Lundi 23 Septembre 1867 410

J'ai reçu en son temps votre petit mot daté du 30 août 67, jour de votre départ de Paris, et Bonnieux m'a communiqué les lettres reçues depuis votre départ. Merci de votre bon souvenir. Les affaires de B.. vont de plus en plus mal. d'après ce que l'on nous dit du dehors il y aurait beaucoup de mécontentement dans le populo, et la cherté du pain aurait donné naissance à plusieurs placards collés dans les faub. antoine et du Temple ainsi conçus: Le pain à 12 sous ou du plomb. je crois que cette fois ci nous approchons de la débâcle. La banqueroute Perrère vient de donner un rude coup à toute la finance, le Commerce ne va pas, et tout le monde est dans l'attente. Malheureusement cela ne suffit pas, les révolutions ne se font pas toutes seules, on les fait, et pour cela il faut des hommes. Or il y en a certainement seulement il faut les chercher et après aviser. Nous poussons nos amis du dehors tant que nous pouvons. je crois que Flamet et Olivier vont se décider à marcher. Le temps presse il faut agir.

Le lâche Gambais continue toujours son travail de termite: il nous calomnie tant qu'il peut. Vous savez qu'autrefois il disait que j'avais écrit une lettre à Delescluze pour demander ma grâce, eh bien aujourd'hui je ne suis plus seul il dit que mon frère a aussi écrit.

Nous avons reçu ce matin la visite de Lamy qui est venu chez Bonnieux pour lui demander des explications sur un bruit que Gambais a fait répandre sur moi et mon frère chez Carria— Ce bruit vous le devinez c'est toujours la lettre de demande en grâce, Lamy nous a dit qu'il n'y avait pas ajouté foi, mais qu'avant de le démentir il voulait savoir à quoi s'en tenir. Bonnieux lui a dit ce qu'il en était et il est parti convaincu que Gambais n'était qu'un misérable.

c'est par les femmes que ce Rodin arrive. Vous savez que Mme Carria vient toutes les semaines à Ste Pélagie apporter des provisions à Loyola, et ce serait à elle que ce misérable aura ~~dit~~ raconté l'histoire de ma lettre de demande en grâce.

Lamy doit aller chez Carria pour lui dire ce qui en est et l'engager à ne plus laisser venir sa femme voir Gambais à Ste Pélagie — l'histoire de la femme Ferrand doit servir d'exemple.

quand donc serons-nous débarrassés de ce jésuite? et comment s'en débarrasser? Ce misérable passe son temps à nous calomnier. Vous savez que maintenant il est décentralisateur. Lamy vous a dit qu'il avait eu une longue discussion avec lui, avant qu'il ne soit en prison et que ce dernier lui avait prêché la décentralisation. quel escobard!

Notre santé à tous n'est pas trop mauvaise, et j'attends avec impatience le 14 Juin 1848 pour aller vous serrer la main et continuer notre travail dans le populo interrompu depuis notre incarcération. à propos de cela Bonnier doit vous soumettre un projet, pour conserver les adresses — à 8 mois — Conservez-moi votre amitié et croyez bien que jamais celle que je vous porte ne s'affaiblira. Tout à vous de coeur

Pordie

Vous recevez toujours exactement les journaux?

411

L'AIGLE

DIRECTION
DE
PARIS
RUE VIVIENNE, 55.

Compagnie anonyme d'Assurances contre l'Incendie.

Autorisée par ordonnance Royale du 13 Mai 1865

Siége Social à BERLIN.

Paris, le 21 Sept.bre 1868

Mon Cher ami

Tu recevras sous pli séparé une brochure intitulée : Lettre d'un jeune Prêtre athée et matérialiste à son Evêque le lendemain de son ordination par Martinaud.

Je connais cet individu qui m'a été présenté par Lemoine. Ce garçon demeure à l'Hotel de Lisbonne rue de Vaugirard et comme je connais justement un de mes amis qui demeure là, j'ai profité de l'occasion pour prendre des renseignements. Martinaud est pauvre, très pauvre, il mange du pain sec et boit de l'eau, travaille jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. J'ai causé avec lui, il est solidement athée. Voici son portrait : taille petite, maigre de corps

411

L'AIGLE

DIRECTION DE PARIS

RUE VIVIENNE, 55.

Compagnie anonyme d'Assurances contre l'Incendie.

Autorisée par ordonnance Royale du 13 Mai 1865

Siége Social à BERLIN.

Paris, le 21 sept.bre 1868

Mon cher ami

Tu recevras sous pli séparé une brochure intitulée : Lettre d'un jeune Prêtre athée et matérialiste à son Evêque le lendemain de son ordination par Martinaud.

Je connais cet individu qui m'a été présenté par Lemoine. Ce garçon demeure à l'hôtel de Lisbonne rue de Vaugirard et comme je connais justement un de mes amis qui demeure là, j'ai profité de l'occasion pour prendre des renseignements. Martinaud est pauvre, très pauvre, il mange du pain sec et boit de l'eau, travaille jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. J'ai causé avec lui, il est solidement athée. Voici son portrait : taille petite, maigre de corps

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

la tête du prêtre, mais l'œil beau, très vif et intelligent. la figure carrée et osseuse, anguleuse. les lèvres ne sont pas très épaisses elles sont plutôt minces.

l'Ensemble de sa physionomie semble annoncer la ténacité, il me semble que cet homme marcherait froidement mais surement à son but.

Je vais le mener Mercredi à Batignolles. lis-le demain brochure et dis-moi ton avis, ainsi que celui de B. (je vais lui donner, Candide, notre procès, et les [illegible]

Le siècle a abîmé Martinaud dans un de ses derniers N.os Favre dans la morale indépendante l'a aussi abîmé en le traitant de traître qui s'est fait recevoir prêtre afin de connaître les mystères de cette secte pour ensuite la combattre plus surement.

Les libérouples disent que c'est infâme d'avoir fait cela. patati, patata ...

Il est vrai que Martinaud a eu tort de dire qu'il était athée au séminaire et qu'il a voulu aller jusqu'au bout pour connaître la chose à fond et ensuite l'attaquer plus vigoureusement; mais enfin je comprends que l'on puisse se méfier d'un individu qui change d'opinion pour un intérêt personnel, mais il me semble que pour le moment ce n'est pas le cas. Car que gagnera Martinaud? la prison, la misère et voilà tout.

La brochure est poursuivie. il a été appelé avant-hier samedi chez de Gonnet. Ce dernier l'a très mal reçu et a été fort insolent. Martineau l'a rappelé plusieurs fois à l'ordre en lui disant de ne pas s'écarter de la conduite d'un magistrat.

Je ne sais pas, mais il me semble que l'on pourrait peut-être faire quelque chose de Martineau.

Quant à la politique, il est républicain, mais je crois qu'il ne sait pas grand-chose.

As-tu reçu, ou du moins B a-t-il reçu la thèse de mon frère ?

J'ai bien reçu ta dernière lettre.

Tout à toi et dans les choses à W. et à R.

Paris le 29 Septembre 1868. 413

Je reçois à l'instant votre lettre du 27 Courant. le grand témoignage d'amitié qu'elle contient me cause le plus grand plaisir. Vous savez que ma nouvelle place me prend beaucoup plus de temps que celle que j'avais autrefois; je ne puis pas sortir dans la journée, si ce n'est 3/4 d'heure ou une heure pour aller déjeuner. j'en quitte à 5 h 1/2 du soir. Néanmoins je m'arrangerai pour donner un peu de temps à nos affaires.

Je cherche de tous les côtés l'adresse de Chavy; Bourseul en fait autant et jusqu'à présent nous n'avons rien trouvé. Aussitôt que nous l'aurons, nous irons. Vous savez que c'était un Prototiste enragé. L'Est il encore?

Je viens de voir Genton, je l'avais prié de me procurer l'adresse de Chavy, mais ses démarches ont été stériles jusqu'à présent. Le père Pottin lui a dit qu'il était fou et à Bicêtre, mais vous savez qu'il ne faut pas tenir grand compte des propos de Pottin. Ce dernier est venu trouver Genton pour lui demander de faire une souscription en sa faveur; comme il devient par trop importun il l'a envoyé promener.

Je suis bien revenu sur le compte de Martinaud qui me fait l'effet d'un intrigant et d'une jésuite à robe courte. Il est tous les jours chez

Verrières à la Pitié, il va chez Jules Favre, il a été chez
St. Beuve qui va lui procurer une place de correcteur
chez un imprimeur, il a été voir Naquet, Ducroq,
il prend par écrit les noms et les adresses de tous ceux
qu'il rencontre. Je l'ai mené au Café des Batignolles
voir Villeneuve et Pomat, et immédiatement
il a inscrit l'adresse et le nom de Robert qui se
trouvait là. En revenant il m'a dit: connais-tu
des ouvriers? présente-moi donc. Je lui ai dit que
je n'en connaissais pas. Mais le petit Verrières
se fait piloter par sa femme, il lui a donné des
adresses d'ouvriers et l'a fait présenter.

Fenton m'a dit qu'un ouvrier était venu lui
annoncer la visite de Martinaud pour un de ces
soirs. Tout cela sent bien mauvais. Fenton est
prévenu et doit prévenir ceux qu'il connaît.

On ne parle rien des événements d'Espagne, il y
a une grande indifférence, on est naturellement
bien disposé en faveur de l'insurrection, mais
tout se borne là. Il n'y a eu émotion ni enthousiasme.
La forme de l'enveloppe de vos lettres est bonne,
vous trouverez la continuer.

Une bonne poignée de mains à vous
D.r et à Gustave.

Paris le 26 Septembre 1868 414

J'ai reçu votre lettre du 20 7bre courant, ainsi que celle pour Païfer qu'elle contenait. Cette dernière a été mise le jour même à son destinataire. Pardonnez moi d'avance ce que je vais vous dire, il est bien probable que je me trompe, mais comme avec vous, je veux tout vous confier, même mes impressions secrètes bien certain qu'elles ne seront pas prises en mauvaise part, je vous avouerai que j'ai éprouvé une sensation douloureuse à la lecture de votre lettre. Il m'a semblé que vous ne me comptiez plus parmi notre petit groupe actif, mais bien parmi ceux qui veulent se retirer de la partie. Cette idée qui est probablement saugrenue de ma part m'a fort tourmenté, c'est pourquoi je vous l'avoue de suite.

Vous me dites dans votre lettre que j'ai trouvé un « emploi passable, que tout est donc pour le mieux et qu'il ne restera « du passé qu'un souvenir désagréable. et plus loin : Païfer « désire faire la connaissance de Lassave que vous avez connu « autrefois ; auriez vous la complaisance de les présenter l'un à l'autre ? Ce serait une corvée une fois faite.

Vous serait-il venu à l'idée que je puisse reculer maintenant et que ce que j'ai toujours fait avec plaisir et conviction soit devenu pour moi une corvée ? Non, soyez bien certain que je ne suis pas changé et que je suis toujours le même. Je ne me suis pas retiré et n'ai pas envie de le faire.

Mais je m'arrête ; il a peut-être été insensé de

ma part, d'avoir eu une pareille pensée et je suis bien certain que j'ai mal interprété le sens de votre lettre.

Croyez à ma très grande amitié personnelle pour vous, et à mon dévouement absolu à la cause que nous défendons.

Vous pouvez vous servir de l'adresse Berthelmier aussi souvent que vous voudrez. Elle est très bonne et comme on reçoit chez son patron, tous les jours plusieurs lettres commerciales venant de Belgique et autres pays, elle n'offre aucun danger.

Ensuite Berthelemier est mon ami et comme son bureau est tout près du mien, il vient m'apporter de suite les lettres.

Avez vous reçu la Thèse de mon frère?

Avez vous reçu la Brochure de Martinaud?

Tridon vous a-t-il dit ce que je pensais de Martinaud.

Et vous quelle est votre opinion après lecture de la brochure?

Je vous serre les mains de tout cœur et attends avec impatience un mot de vous.

Gordes

13ème Liste

Lettre insérée dans le Phare de la Loire du 11 Janvier

Monsieur le Rédacteur en chef.

Dans l'interrogatoire du 4 Janvier relatif à l'affaire du Boulevart St Michel, l'accusation relevait contre plusieurs des prévenus l'acte d'avoir assisté à un enterrement civil.

Le fait de suivre le convoi d'un libre penseur serait-il un délit?

S'il en est ainsi, si l'acte d'accompagner un ami mort en dehors de toute religion est illégal, nous nous devons à nous même de déclarer notre complicité morale avec les accusés et avec tous ceux qui se rendraient de nouveau coupables d'un pareil méfait.

Nous aussi nous tiendrons à honneur de prendre part au convoi d'un homme ayant les mêmes convictions que les nôtres, nous aussi nous désirons conserver notre dignité de libres penseurs jusque dans la mort.

Ont signé l'original :

Naquet, agrégé à la faculté de Médecine
Melvil-Bloncourt.
Elisée Reclus
W. Longuemine
Guillemin, écrivain
Alph. Oppenheim, chimiste
Pauline Kergornard,
Jules Kergornard
André Léo
Elie Reclus, rédacteur de la revue des 2 mondes

E. Grimaud, agrégé à la faculté de Médecine
Eugène Ortine
Louis Asselin, rédacteur de la libre pensée
A. Ladenburg.
Georges Vogt, chimiste
Al. Chevrière.
Noémi Reclus.
L. Goudounèche, gérant de l'avenir
E. Larigaudière, rédacteur du Phare de la Loire.

Adhésions

Les soussignés déclarent donner leur adhésion à la lettre ci-dessus.

Faire un crime à des citoyens d'avoir accompagné le convoi d'un ami mort en libre penseur, transformer à volonté les abonnés du journal Candide en affiliés d'une société secrète; représenter les orateurs du congrès de Liège comme les chefs mystérieux de cette société, c'est à la fois un attentat contre la conscience humaine et un outrage au bon sens.

C'est la réponse aux journaux du quartier latin, aux discours du

13ème Liste

Lettre insérée dans le Phare de la Loire du 11 Janvier 415

Monsieur le Rédacteur en chef.

Dans l'interrogatoire du 4 Janvier relatif à l'affaire du Boulevart St Michel, l'accusation relevait contre plusieurs des prévenus l'acte d'avoir assisté à un enterrement civil.

Le fait de suivre le convoi d'un libre penseur serait-il un délit?

S'il en est ainsi, si l'acte d'accompagner un ami mort en dehors de toute religion est illégal, nous nous devons à nous même de déclarer notre complicité morale avec les accusés et avec tous ceux qui se rendraient de nouveau coupables d'un pareil méfait.

Nous aussi nous tiendrons à honneur de prendre part au convoi d'un homme ayant les mêmes convictions que les nôtres, nous aussi nous désirons conserver notre dignité de libres penseurs jusque dans la mort.

Ont signé l'original :

Naquet, agrégé à la faculté de Médecine
Melvil-Bloncourt.
Elisée Reclus
W. Longuemine
Guillemin, écrivain
Alph. Oppenheim, chimiste
Pauline Kergornard,
Jules Kergornard
André Léo
Elie Reclus, rédacteur de la revue des 2 mondes
E. Grimaud, agrégé à la faculté de Médecine
Eugène Outine
Louis Asselin, rédacteur de la libre pensée
A. Ladenburg.
Georges Vogt, chimiste
Al. Chevrière.
Noémi Reclus.
L. Goudonnèche, gérant de l'avenir
E. Larigaudière, rédacteur du Phare de la Loire.

Adhésions

Les soussignés déclarent donner leur adhésion à la lettre ci-dessus.

Faire un crime à des citoyens d'avoir accompagné le convoi d'un ami mort en libre penseur, transformer à volonté les abonnés du journal Candide en affiliés d'une société secrète; représenter les orateurs du congrès de Liège comme les chefs mystérieux de cette société, c'est à la fois un attentat contre la conscience humaine et un outrage au bon sens.

C'est la réponse aux journaux du quartier latin, aux discours de

du congrès de Liège, aux manifestations athées de l'école de m
=decine.

Le réveil de la nouvelle génération a jeté le trouble dans une
certaine région. Depuis plusieurs années la sacristie et ses complices
poursuivent d'un ressentiment implacable la jeunesse des écoles - la
=jourd'hui leur haine est poussé jusqu'à l'exaspération. Ils tremb
=blent pour l'avenir, ils frappent à coups redoublés. -

Mais ces rigueurs n'effrayent personne. C'est le râle
d'un parti qui s'éteint. -

Signatures. -

Paul Verrijken

du congrès de Liège, aux manifestations athées de l'école de Médecine.

Le réveil de la nouvelle génération a jeté le trouble dans une certaine région. Depuis plusieurs années la sacristie et ses complices poursuivent d'un ressentiment implacable la jeunesse des écoles. Aujourd'hui leur haine est poussée jusqu'à l'exaspération. Tremblant pour l'avenir, ils frappent à coups redoublés.

Mais ces rigueurs n'effraient personne. C'est le râle d'un parti qui s'éteint.

Signatures :

Paul Verrazier

2 Janvier 1869

Correspondance des Quatre derniers mois de 1868

Bayal, Rosnay, Bourseul, Lumeau, Belver, Arroux

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

416

417

Mon cher ami

Depuis longtemps je voulais t'écrire, je ne l'ai fait faute d'[illegible], Bonnel veut bien envoyer ces q.q. lignes — je serais très désireux d'avoir de tes nouvelles, quand pourrai-je te revenir ici? — ou puis-tu dire du journal de Lautef, je crois qu'il serait possible de faire quelque chose à la seule condition que tu es le bte maître dans la rédaction.

Lautef fera tout ce qu'il voudra; son programme a produit une certaine sensation.

Tu ignores pas que nos bons amis nos ennemis ne laissent passer

aucune occasion de pour nous
bêcher — Les faveurs du populo
sont pour les hommes de plume,
seuls les rouges ou [illegible] les
athées individualistes, mènent
cette année et nous sommes
à l'heure qu'il est dans le
3ème dessous — Tu ferais bien
de prendre la direction du journal
en question, en attendant mieux
Lautef a les fonds nécessaires pour
les 1ers numéros — Si plus tard on
jugeait opportun d'avoir un
journal politique la besogne
serait peut être plus facile.

Lautef comptait te voir à Gand
le congrès ajourné, il me prie
de t'écrire — Si vous jugez utile
de revivre un peu vous feriez
bien de rédiger le 1er N° ou de le
revoir Ct — Vritz s'était chargé
du 1er article aujourd'hui il paraît
peu s'en soucier d'après le dire
de Lautef —

Si tu veux m'écrire donne
moi une adresse, je pourrai
aussi t'envoyer un couvert.

Réponds moi à part par Bourreel.
il y aura beaucoup à faire cet hiver
je vis souvent au Quartier
Latin il m'a paru bien meilleur
comme idées — Peu d'hommes d'actions.

419

Mon cher ami.

Belver m'a remis hier ton petit mot. Mon retour s'est effectué sans encombre. Je n'ai pas aperçu un seul moucheron. Je suppose qu'ils n'étaient pas encore sur pied quand j'ai déguerpi. Moubert n'a pas encore vu Grimaud de Lyon. Il l'attend.

Bayal va aller voir les grands bavards de Berne. Ne perd-il pas son temps? Enfin il verra. Il n'a pas paru froissé de la visite que j'avais été faire là-haut sans le prévenir. Toutefois je n'ai pu le voir qu'un instant et nous devons causer un peu samedi.

La fin du Congrès était inattendue. Çà va bien. La Cigale doit être pour beaucoup dans les dernières délibérations. Degrin m'a raconté que Longuet avait été envoyé samedi par Delescluze pour donner aux conclusions le sens qu'elles ont eu. Cela me semble de la forfanterie rouge! n'est ce pas? C'est l'ami S. qui a rapporté ce fait. Je donne à Vernol tous les détails de notre organisation qui [illegible] va bien marcher.

De quel manuscrit veux-tu me parler ? est-ce de celui que je t'ai porté ou du manuscrit de ta brochure ?

J'ai donné une adresse à Vernol.

Tu diras au Dr que son ami R. va lui écrire d'ici peu. Du moins il me l'a promis.

Tu sais que le Siècle avait annoncé la présence assidue de Vernol au Congrès.

Mes amitiés au Docteur.

J'ai voulu avant de vous écrire avoir un commencement d'exécution pour toutes nos affaires. J'ai vu, dès le lendemain de mon retour, Degrin qui accepte la besogne dont nous avons parlé. Il a trouvé un lieu sûr pour l'intensile de Douzy. Il était temps, Douzy se croyait très surveillé, mais l'affaire est enlevée d'hier, et mise en paquet comme nous avions dit. En voilà une.

Lumeau est de plus en plus toqué, il a de nouvelles saisies sur le dos et me semble fort heureux que Clichy soit fermé. Je crois qu'il va s'en aller chez son père. Vraiment cela doit peu nous importer car il ne nous sera plus d'aucune utilité. Ce n'est pas lui qui a l'instruction, elle est dans les mains de Bayal..

Je n'ai vu Bayal qu'un instant j'ai seulement pu lui dire que j'étais allé vous voir. Il n'en a pas paru trop surpris. J'ai pris rendez vous avec lui pour causer un peu. Il m'a dit qu'il va partir pour le congrès de Berne.

Belver m'a remis hier un petit mot d'Arroux dans lequel il me raconte la fin du congrès. Elle était certes inattendue. C'est magnifique. Le départ précipité de Tolain est admirable. Degrin m'a raconté, et il le tient de son ami S., que Delescluse avait envoyé Longuet vers la fin de la semaine pour couler les Tolain et les Tartaret. Je ne sais si la chose est vraie. Je la trouve bien prétentieuse, c'est du rouge tout pur! C'est nous, disait S., qui avons fait cela..

Moubert n'a pas encore reçu la visite de Grinand de Lyon. Je l'ai prévenu, il l'attend. Moubert est en ce moment très surveillé, il a besoin de prendre énormément de précautions.

J'ai vu Probus qui va venir travailler à Paris la semaine prochaine; c'est une bonne fortune! car il va travailler activement son atelier et revoir toutes ses connaissances d'ici. Il m'a parlé d'un nommé Lejeune que vous avez bien connu dans le temps. Il me le donne comme très actif et très bien disposé, qu'en pensez-vous? Vous rappelez vous l'individu d'abord? D'ici peu nous allons voir tout un nouveau monde avec Probus..

Favières était encore plus abandonné que je ne le supposais. Bayal lui avait bien parlé de maisons, de corridors; mais

N'avait jamais rien mis à exécution toutefois ce monde-là nous attend aucun ne nous a abandonné et dès la semaine prochaine je vais les organiser.

J'ai vu également fumel qui a promis de revoir tous ses hommes qui semblent paraît-il très amollis. Enfin je dois essayer de les réchauffer un soir de la semaine prochaine.

Je suis certain qu'avec de l'activité on arrivera, en un couple de mois à refaire une armée imposante. tout semble admirablement disposé et nous pouvons trouver des escaliers aussi bons que possible. que l'Etat-major n'est aussi nombreux.

J'ai mis un petit mot sous cette enveloppe pour arrouse.

Parlez moi de Lejeune.

j'ai trouvé une adresse : Schacre architecte, 45 rue St André des arts.

jeudi 1er octobre 422

Belver m'a remis votre billet, mercredi soir 23.

J'avais bien supposé que le roman de Debecluse était un coup monté pour les bonshommes qui veulent bien l'écouter.

J'ai fait prévenir R. par Degrin.

D'ailleurs la tribune a publié dimanche la protestation Tolain, Longuet etc. qui démolissait la mystification.

J'ai vu parmi les signataires le nom du petit Lyonnais que Arroux avait adressé à Moubert. Ce dernier ne l'a pas vu.

Malgré les affaires d'Espagne on s'est beaucoup occupé du Congrès de Berne. La motion Bakounine a plongé toute la presse dans l'étonnement mais au discours de J. elle a été saisie d'épouvante.

Le spectre de Liège a été mis en avant

par tous les correspondants des journaux.
À Madrid Ro. blâmait fortement le discours de J. D'après Reclus l'assemblée de Berne aurait resté impassible pendant ce discours, ni applaudissements, ni indignations. Au fond ils l'ont mis isolé et ne s'en sont pas occupés.

Est-ce qu'il n'avait pas autre chose à faire que d'aller là se faire signaler par la police : toute la préfecture va certainement être déchaînée sur lui. Certes le travail ne manquait pas ici il y avait pourquoi déployer toute son activité. Enfin ! Je crois de plus en plus qu'il veut se reposer. Vous savez que je ne l'ai vu qu'une minute, il m'a été impossible de lui parler. C'est entre ses mains qu'est l'instruction que je croyais chez Lumeau. J'attends son retour avec impatience. Hier soir il n'était pas encore rentré à son hotel.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Maintenant, venons aux faits. Tout va bien. Degrin et moi nous n'arrêtons pas. Fortin (Pichon) a loué deux pièces dont l'une est à notre disposition. La maison n'a pas de concierge et est située dans un passage très fréquenté. Comme c'est pour l'intérêt général que la chose a été faite il faut que nous en payons le loyer. Il faut donc qu'Arroux nous aide Degrin et moi. Je lui écris à ce sujet.

Je n'ai pas revu Probus et cela m'étonne. Il devait entrer le surlendemain chez Lefaucheux ; je suppose qu'il n'y a pas trouvé d'ouvrage. Mais s'il avait trouvé quelque chose à Paris il serait revenu me voir comme il l'avait promis. Si je ne le vois pas d'ici quelques jours, j'irai le chercher. Je compte beaucoup sur lui. Martais dont je vous ai parlé est un homme de son âge et de sa profession. C'est tout ce que je puis vous en dire avant d'avoir vu Probus.

Partout l'organisat. est très bien acceptée sauf chez Degrin (Catel. Farcot) il éprouve assez de difficultés à trouver des

Corridors. Pourtant il est sûr de 2 maisons complètes.

Sur notre Recommandation, Rouville est entré chez Gonin. Il doit y avoir quelque chose à faire. Il est actif, intelligent et bon organisateur. Sans lui Degrin aurait pu très difficilement recruter le nombre d'hommes qu'il a maintenant.

Le groupe de Favières est très bon. L'organisat. est acceptée avec enthousiasme. Il y a là 2 maisons.

Fumel n'a pas grand-chose. On l'avait fortement négligé, il avait personnellement à se plaindre de Linneau. Enfin il m'a présenté 2 hom. dont l'un connaît beaucoup de monde. Il dit connaître un groupe nombreux de Braconniers très solides. Je vais chauffer cela activement et savoir à quoi m'en tenir.

Aussitôt que Bayal m'aura remis l'instruction, je l'apprendrai à Degrin, Moubert, Favières et Rouville et Ermont.

J'ai beaucoup de difficultés, à ne pas mériter le reproche d'être trop

W4

Je n'ai pu avoir l'adresse de Serret, il faut que je la demande moi-même à Lefeuille. Belver m'a parlé de son caractère apathique dont il n'y aurait pas grand chose à faire. Nous verrons bien!

Quant à Savy, Belver consent très bien à se déranger pour me le faire connaître mais il n'a plus son adresse et ne sait pas comment se la procurer. Moubert m'a dit que Marchadier lui avait annoncé qu'il était à Bicêtre comme fou. Toutefois ceci demande confirmation.

Grisy n'est pas de retour. C'est bien regrettable car il m'est impossible de trouver un couvert sûr. Que pensez-vous du caissier de l'administration où Degrin est employé. Il consentirait facilement dit ce dernier. J'attends votre avis à ce sujet.

L'affaire d'Espagne n'a pas produit d'effet du tout ici. Sauf dans la masse qui écoute toujours les agitations.

Avez-vous reçu le billet du 20 7bre où je vous recommandais de ne pas user du couvert dont je vous avais donné l'adresse?

explicite. Cela tient à ce que j'ai encore
peu l'habitude de nos correspondances.
Ne manquez pas de m'indiquer, chaque fois
ce que j'ai mal dit.

J'allais oublier de vous parler de Lautef
et de ses bonnes têtes. Eh bien! elles sont
mauvaises. Il n'y en a pas une de bonne
dans tout le quartier: du moins parmi celles
qu'il connait. Enfin on chauffera.
Il est facile d'y trouver des individus
pour le lendemain et même pour le jour
mais pour la veille n'y comptons pas.
Le café et les femmes prennent toutes leurs
préoccupations. Peut-être, avec beaucoup
de circonspection, pourra-t-on, s'il en est
besoin user de Lautef dans un moment
de presse. Je a le projet de fonder
pour la rentrée des Ecoles un journal
hebdomadaire. Un successeur du Démocrite!
Il faut beaucoup plus compter sur l'influence
qu'aura Arroux quand il sera ici.

6 Octobre 1868 — 42

Reçu hier soir 5 votre lettre du
C.ne Chavy revenu par l'entremise de M.r
Jadis. Je viens a Bonneval sa lettre,
et je m'arrangerai avec lui afin d'éviter
les lettres simultanées.
Ce soir à 6 heures en sortant de
mon bureau j'irai rue J.J. Rousseau
M. Chavy y demeure toujours seulement
on m'a dit qu'il est allé demeurer
du côté des buttes montmartre. Dans
tous les cas je demanderai à Gauthier.
Martenaud devient de plus en plus
suspect. On le suit bien aux batignolles.
Depuis votre retour je ne l'ai pas vu
mais j'ai appris que par vous.
Dans tous les cas il est de retour il y a
par longtemps car il a été pour le voir
il y a que 2 jours et il n'était pas revenu.
Il m'est arrivé une aventure singulière.
J'ai été voir G. (Moubert je crois) 2 ou 3
fois cette semaine, et en revenant à mon
bureau j'ai été probablement suivi car
2 individus à mines suspectes, sont venus
derrière moi chez le concierge de la maison
où se trouve mon administration, pour

6 Octobre 1868.

Mr

demander quel était et où allait la

personne qui venait de rentrer. Je répondis
ayant été employé à l'Aigle
de Berlin, ils sont montés sous prétexte
de demander un prospectus.

A leur départ mon patron et les
employés présents n'ont eu qu'un cri :
c'est un mouchard ! J'ai fait le sourd,
en ayant l'air de douter, mais le concierge
qui m'a raconté la demande qu'ils avaient
été faite par ces deux individus avant de
monter ne m'a pas permis de douter un
seul instant du caractère de cette visite.

Maintenant, en y réfléchissant je ne
vois pas du tout dans quel but il doit
monter à mon bureau. Ceci m'a l'air assez
clair.

Je charge Bourseul de vous faire
parvenir la présente sous le pli de la
présente.

Paris, le 6 Octobre 1868.

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien me faire connaître le but de la visite que vient de me faire un individu qui s'est présenté à mon bureau, et qui a refusé de se faire connaître.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Edison

Monsieur Bourseul

Au moment de fermer ma lettre Degrin m'envoie
un excellent Couvert: R. Clément chez M.M. Kohn
Reinach et Cie, Banquiers, 19, rue Dronot. Ajouter
au premier Couvert la profession: fabricant de Bourses
et de sortes monnaies. Je ne sais lequel des deux est
le meilleur. Je les crois tous les deux excellents. Je verrai
à l'essai. Inclus un billet de Belver.

Paris 10 octobre 1924

J'ai reçu mercredi votre billet.
J'ai pu enfin voir Bayal un moment.
Il ne dit rien, sinon que la police ne le
surveille nullement. C'est être bien rassuré!
Il paraît fort content du résultat du
Congrès. Je lui ai recommandé vos informations
il m'a assuré qu'il allait y répondre
immédiatement. Il me semble décidé à
ne plus faire de propagande effective. D'ailleurs
vous verrez bien. — Je connais peu Gallego;
c'est la doublure de Rey. Il est bien inoffensif.
Il prêche le Légumisme et l'émancipation
de la femme. Bayal est content de son
attitude au congrès, mais il paraît qu'en
rentrant ici il aurait déjà fait du jésuitisme.
Comme de dire que le discours de Bayal a
été très malheureux, après avoir été l'un des
premiers à le féliciter à Berne. Du fond
c'est bien peu de chose. — Les affaires
d'Espagne ne font décidément aucun
bruit. La masse populaire (celle dont je notais
l'inquiétude dans ma dernière lettre) ne voit plus
cela maintenant qu'avec une complète

insouciance. Et ainsi de toutes les autres classes. On a considéré ce mouvement comme une révolution militaire, cela n'a ému personne. Tant qu'il ne s'agira pas de révolution sérieuse, c'est-à-dire sociale on ne s'émotionnera pas. C'est le socialisme qui passionne seul aujourd'hui. On se presse aux séances du pré aux clercs et de la redoute (réunions de Horn) et on y applaudit l'abolition de la propriété. Je suppose que le gouv.t ne laissera pas continuer cette discussion. C'est facheux car ce qu'on y fait n'est pas trop mauvais. —

Nos affaires vont toujours leur train, toujours aucune nouvelle de probus. J'ai fait connaissance par Degrin d'un citoyen nommé Bologne (ferrin) qui connait beaucoup de monde, il peut donc nous être utile. Degrin répond de l'homme. Mais il a un projet en tête le voici: Il se chargerait de faire imprimer chaque semaine une brochure clandestine. Un homme sûr qui possède une usine lui louerait de la force motrice pour faire marcher sa presse. Lui seul se chargerait

de l'exécution et de la mise en vente. Il demande pour la réalisation de ce projet une somme de 1500 fr. Il est bon de savoir que ce citoyen a été déporté en 52 qu'il a subi depuis sa rentrée à paris plusieurs condamnations pour vente d'écrits clandestins. Au reste fort intelligent et connaissant énormément de monde dans le faubourg. Arroux doit le connaître. Je lui ai à peu près démontré l'impossibilité de son projet. Mais Degrin lui ayant parlé de vous il demande votre avis à ce sujet. Quel qu'il soit il veut bien marcher comme nous le faisons et s'est déjà mis à l'œuvre. Je verrai le type des hommes qu'il produira. — Enfin on a trouvé l'adresse de Serret mais lui pas encore. Quant à Savy il n'y a encore rien. Toutefois je crois être sur la piste. Dans la maison que vous m'indiquez il est inconnu. J'ai vu Lautef qui m'a promis ce que vous m'avez demandé. Je ne me suis pas expliqué plus que vous le sens de Bracamonte: je verrai la semaine prochaine. — Nous n'avons pas de mouchards sur les bras. Moubert seul en voit quelquefois. C'est sur Belver qu'il sont tombés. Ils ne le quittent guère et vous devinez s'ils sont dévoués devant

semblable inertie. — J'ai pris mes mesures
pour faire copier aussitôt remise la ... que tient
Bayal. Je commence dès la semaine prochaine
les hommes de Maubert sont de plus en plus
nombreux. C'est là certes le meilleur noyau
partout ailleurs il y a moins d'activité.
Belver ne connaissait pas le libelle de Fribourg
contre lui. Il désirerait bien le voir. Priez
arroux de lui en adresser un exemplaire.
Arroux peut expédier directement à la Rédaction
de la etc. (l'adresse) son manuscrit chassé
qu'il s'arrange avec la poste pour le prix
du port. Il sera difficile de trouver un
imprimeur sans argent donné d'avance
du moins en partie. Priez le de donner
à Robin 26 fr. pour me compléter l'envoi d'un
billet de 100. C'est ce que Robin attend pour
me l'adresser. — J'ai enfin trouvé un couvert
C'est un garde national bien noté. Armand, 11,
du pont Louis Philippe.
Avez vous compris le mot Légumisme ? rien que
des navets et des carottes, plus de bons filets, comme j'en
connais. — à l'avenir j'écrirai régulièrement
le samedi. Si vous pouvez m'indiquer également
le jour où je dois recevoir vos lettres cela simplifiera
de beaucoup les démarches. Soyez persuadé que
je n'oublie aucune précaution pour nos correspondances

1) 10 8bre 1868 429

Je suis certainement inexcusable de ne pas avoir écrit depuis si longtemps. J'attendais que je pusse le faire à tête reposée; car pendant mon voyage j'avais la tête fracassée par toutes espèces de choses, de plus pas un moment à peine celui de dormir un peu; j'ai même du prolonger mon voyage beaucoup plus que je ne le pensais. Je ne suis revenu que depuis trois jours. Encore avais-je un ami du congrès que je ne pouvais quitter. Je vous dis ~~tout~~ cela non pas comme excuse, mais simplement comme explication.

J'ai été absolument forcé de prendre part au congrès; je ne pouvais sans cela acquérir quelque influence sur les étrangers; j'ai remarqué que le silence de certains Rey, entre autres était mal interprété. Nous étions là un groupe très-serré, marchant comme un seul homme, une cinquantaine environ. La reste sur la question sociale a été du ~~à l'invention~~ à la découverte d'un suédois

qui fut ensuite déclaré faux et qui constitua à lui seul une nationalité. ~~La Mexique~~ a été représentée à peu près dans les mêmes conditions — Un seul homme sans mandat, et dont on n'a pu constater la folie par cette raison que personne ne l'a vu ni entendu. Nous avions au contraire ~~la majorité italien~~ pour nous l'Italie représentée par huit ou dix membres dont deux députés Panelli et Frisch deux Avocats-journalistes : Gambuzzi et ... — la Russie représentée par 15 à 20 membres, la Pologne par 6 membres, l'Amérique ~~repr~~ par un seul, mais muni de mandats de plusieurs sociétés ouvrières. Les allemands nous ont déclaré dans l'intimité que leur vote avait été dicté par une intrigue ~~qu'elle~~ dans laquelle sont engagées l'Allemagne du Nord et l'Allemagne du Sud.

Il faut bien faire remarquer que la proposition (Chaudey) du Comité et l'amen. Fribourg ont été repoussés et que de plus au premier tour nous avons obtenu un nombre de nationalités égal à celui qui a été obtenu par les Allemands 4 contre 4 ; ce sont les votes éventuels qui ont donné la majorité ~~aux~~ à la proposition allemande.

Parmi les français nous étions neuf contre vingt-cinq.

Une fois la question sociale terminée le reste présentait moins d'intérêt après le rejet de notre proposition. Les deux dernières questions n'étaient celle du fédéralisme et celle des femmes, n'avaient pas du tout mes sympathies et je l'ai déclaré franchement à mes amis. J'ai pris la parole sur cette question non pas pour soutenir le fédéralisme ; loin de là ; j'ai commencé par faire mes réserves relativement au fédéralisme en général, et ensuite je me suis mis à attaquer le fédéralisme au point de vue bourgeois, et j'ai montré que dans le

cas particulier, cad. dans une soci
basée sur l'inégalité sociale, et
la (simple) séparation de l'Église et de l'Éta
deux choses votés par le congrès
~~enfin~~ le fédéralisme nous ramenait fatalem
à la monarchie et au catholicism
C'est ce discours qui a été qualif
d'ultra-révolutionnaire par une
dépêche de l'agence Havas, et
qui a eu l'honneur d'un éreint
ment unanime par tous les jou
naux. Il va sans dire qu'il a
été fort modifié par les messieurs
le journal les Débats, qui avai
demandé un correspondant à la
préfecture de police, M. Fribourg
a fabriqué un discours de toute
pièces. Par exemple, il me fait
supprimer la famille et la philo
sophie. De plus les journaux préten
que j'ai été accueilli par les murmu
de l'assemblée. La vérité est que l'assem
blée n'a pas bougé et n'a cessé d'écoute
avec un morne silence, sauf lorsque
nos amis applaudissaient.

1131

Je dois ajouter que l'effet moral a été entièrement de notre côté, et le ridicule pour nos adversaires. On ne saurait être plus embarrassés plus craintifs qu'ils l'ont été. Ils avaient lancé [illegible] eux-mêmes. En France le sentiment est le même. Les citoyens de Genève nous ont reçus avec enthousiasme. Un jeune libraire rédacteur de la Suisse radicale qui avait voté avec nos adversaires a été obligé de quitter la salle où nous avions [illegible] réunis. Il y avait là plusieurs centaines d'auditeurs.

Je suis passé à Lyon, mais je n'ai pas eu le temps de m'y arrêter longtemps. J'ai vu deux citoyens qui m'ont parlé des dispositions des esprits dans cette ville, elles sont excellentes.

Nous avons maintenant des relations très-solides avec l'Italie et la Russie [illegible] les Etats-Unis entr'autres

est un homme plein de ressources et nous servira autant qu'il le pourra.

Je voudrais bien connaître vos intentions pour l'hiver. En attendant je vais reprendre la campagne commencée.

Qu'est devenue votre brochure manifeste? Y auriez-vous renoncé?

A mon retour je n'ai rien trouvé de changé quant à ma situation sociale.

Mon intention était de pousser jusqu'en Belgique; mais retenu trop longtemps par nos amis je suis arrivé juste pour la rentrée des études.

Ecrire à l'adresse: Brinn 102, rue du faubourg Poissonnière.

Afin de pouvoir vous parler plus librement des étrangers que j'ai vus là bas, je vous propose de les désigner sous les noms suivants:

Bakounine, Laele, Outine, Senral
Fanelli, Aigle, Péron, Aarau
Gambuzzi, Ponts
Richard, Delesmont

~~J'ajoute~~ Ce sont ceux avec lesquels je conserve des relations - Tous sont des hommes excellents - D'ils sont ~~du reste~~ fédéralistes chez eux, ils comprennent qu'on ne peut l'être en France. Du reste ce sont des révolutionnaires-conspirateurs.

1586 — 1868 —

Reçu le 4 votre missive du 1er marque (1er 7bre) et le 1er 8bre celle du 28 7bre
il y a eu entre ces deux une lettre de vous reçue le 24 depuis celle datée du
7 8bre et arrivée le 11 - Nous voilà donc en règle - Toutes vos lettres sont
arrivées et probablement les miennes aussi. Vous me recommandez de ne
plus user de l'adresse ou intermédiaire de H, mais il y a plus d'un
an que je ne m'en sers plus, attendu que la validité de mes correspon-
mes nouvelles d'espagne sont vieilles de huit jours, au moins, seulement elles
sont certaines tandis qu'il n'y a pas moyen de les avoir aussi certes - Nous voyons
du même oeil la marche des événements en effet, il faudrait avoir bien
de la mauvaise volonté pour les voir autrement - Toutes les institutions
monarchiques couvrées avec le suffrage universel comme addition
à un peuple abruti et lié par les cordes de la faim et de l'ignorance
font assez voir où l'on va - Barcelone la ville industrieuse
et intelligente entre toutes montre le plus de tranquillité et
de satisfaction - Tout s'est réduit à quelques cris, un écrit
d'un ancien colonel de gendarmerie que vous connaissez et
qui n'est pas doux à la révolution - on a voulu le
nommer gouverneur de Montjuich mais il n'a pas voulu
accepter - Il n'est pas dit un mot pour exagérer des
révolutionnaires - des réactionnaires il eut du dire, mais j'y
vois à cela - Il faudrait plus que ça, on promettait, on mit
de l'ordre, de la propriété et de la religion, voyez ce qui est et alors
à bonne besogne, acceptera un emploi - Il y a cependant une
note discordante dans la lettre - à Reus les travailleurs ont
tué deux personnes - Je vous donne la phrase : „En Reus han
„ha reunido a gritar pero en Reus han sido asesinados
„ Varias personas y quemadas unas 20 casas - Je espère que
„ el gobierne pondra coto a estos excesos y que bien o mal
„ vamos tirando hasta que dios quiera — "

Mon deux lettres se sont croisées, voilà pourquoi j'ai semblé retarder ma réponse - je voulais vous envoyer le petit billet à Nikolay - Réfléchissez à ce billet - ce que j'ai pensé, c'est tout le biographie de Doré quatre et l'émission - Voyez si vous pouvez tenir votre promesse - vous avez des adresses et envoyé deux nouvelles Danton cordonnier à Bernigny - par la Guerche Cher
Guincamp François à Feularde par Menneton Couture Cher
celles intérieurement, pour remettre à Nikolay
Je n'ai pas besoin de vous dire de quoi il est question - je vous en ai parlé dans le temps - il y a là quelque chose à faire, mais vous devez sentir que je cherche à mettre en travers ne seraient mauvais - Bonneau ne pourrait-il pas faire un voyage à Asdeley et voir? - prompte épouse. Si vous y venez j'y serai, mais c'est trop peu avancé pour hasarder un voyage - j'avais recommandé d'entamer un travail dans les portefeuilles - vous voyez ce point de vue -
Mon voyage projeté pour la fin de mai c'est vers l'Espagne Je crois n'avoir de ressources et mon projet ne se détermine pas - il faut bien aller mettre ordre à tout cela -
Vous me parlez de Compiègne et de ce qu'il est dû vous faire car j'avais reçu votre lettre c'est que dans la matinée je venais parler de Compiègne -
Je crois peu à la guerre pour un avenir prochain - Actuellement l'Espagne toute disposée qu'elle puisse être produira le retard de la guerre - les Anglais, les Russes, les Italiens et les Russes voient à quel point nous sommes à la France une alliance utile par la péninsule - en attendant cela troublera les esprits nous créera cent mille hommes sur les frontières avec la guerre - guerre retardée un mois - une proclamation à la garde impériale croit-elle bon de faire? les prétoriens

qui l'avaient dit de ceux qu'ils devaient traiter ne méritaient-ils
pas d'être un peu battus? puis on faisait rapporter la savoir-faire
de ces gardes du corps, mieux valait que français qu'ils devaient
un homme contre la France et le pape contre la bonne cause.
Tout cela n'est qu'hypothèse d'un lit battu on aura beau vendre
il va aller la loi, on fait bien de punir quelques petits bâtis

Nos deux lettres se sont croisées, voilà pourquoi j'ai tremblé retrouver
ma réponse - je voulais vous envoyer le petit billet à Nicolay -
Réfléchissez à ce billet - ce que j'ai prononcé, c'est la biographie
de Doré quatre et l'émotion - voyez si vous pouvez tenir cette
promesse - vous avez des adresses et un vocabulaire nouveau
Danton cordonnier à Bermigny - par la Fleuriche Cher
Guincamps François à Feularde par Menneton Couture Cher
celle ci intérieurement, pour remettre à Nicolay
Je n'ai pas besoin de vous dire de quoi il est question - je vous en
parlerai dans le temps - il y a là quelque chose à faire, mais ces deux
pauvres gens viennent de mettre en travers un tuteur mauvais -
Bonnemère ne pourrait-il pas faire un voyage de deux ou trois? -
prompte réponse. Si vous y venez j'y serai, mais c'est trop peu avancé pour
hasarder un voyage - j'avais recommandé d'entamer un travail dans
les portefeuilles - vous voyez quelque accès -
Mon voyage projeté pour la fin du mois c'est vers l'Espagne
Je crois à bien de reposer et mon pied ne se donne pas - il
faut bien aller mettre ordre à toute cela -
Vous me parlez de Coupé et vous n'avez dû vous faire mal
que j'avais reçu votre lettre c'est que dans la matinée précédente
je vous parlais de Coupé -
Je crois peu à la guerre pour un avenir prochain - l'affaire
d'Espagne toute répugnante qu'elle puisse être produira le retard
de la guerre - les Anglais, les Russes, les Italiens et les Prus-
siens n'ont rien moins nullement disposés à la France une réflexion
terrible par la pénurie - en attendant cela troublera les es-
prits nécessitera cent mille hommes sur les frontières enlevés à la
guerre - guerre retardée ou moins - une proclamation
à la garde impériale serait elle bon de faire? ces prétoriens

qui l'avaient dit qu'il devait la vie à un [illegible] pour d'[illegible] peu [illegible]? puis on faisait rapporter le [illegible]
de la garde du corps, lorsqu'elle y passait qu'il devait
un homme contre la femme et le pape contre la [illegible]
Tout cela n'est qu'un rêve d'un [illegible] on a pu vendre
Il va aller [illegible] il faut bien de porter quelque petit [illegible]

Mon cher Antonio

J'ai fait le voyage dimanche dernier avec celui qui fit le premier, nous avons retrouvé les quelques hommes qu'il avait vus, ceux-ci (ce sont des ouvriers) avaient la dalle en bois été quoique nous ne leur ayons pas dit entièrement ce que nous voulons entreprendre. Nous trouverions de l'écho dans la masse des travailleurs.

Nous avons eu le soir une entrevue avec deux avocats, les nommés Sévar et Henri Brisson qui sont tous les deux partisans des élections, ils ont même l'intention de se porter candidats aux prochaines; ce dernier écrit dans le Temps et dans la revue politique. Leur raisonnement nous a trompé nous comptions sur autre chose d'après l'éloge qu'on nous avait fait d'eux; nous avons eu fort à faire je vous assure car nous avons discuté pendant deux heures c'est beaucoup pour nous qui n'en avons pas l'habitude. Nous avons voulu leur prouver qu'il nous faut autre chose de plus sérieux que les élections, nous les voyons s'emporter sur les discussions que nous leur posions, à propos de l'hérédité! ils ont cherché à nous tourner en dérision, car nous leur avons demandé s'ils en voulaient l'abolition. Avec leur faculté de s'exprimer ils ont convaincu quelques ouvriers qui ont fini par croire qu'il faut d'abord voter; envoyer le plus possible, au corps législatif, des représentants de l'opposition qui par leurs actes prépareront la révolution voilà ce qu'ils prêchent.

Toutefois ce que nous avons dit n'est pas resté sans résultat car les ouvriers nous ont témoigné le plaisir de nous revoir. Nous étions 50 environ dans cette réunion il y avait aussi un employé supérieur de la gare et le directeur d'une pointerie.

Comme vous ils se disent Athée, socialiste & révolutionnaire, je les crois Athée car ils étaient dernièrement à un enterrement civile, ils sont socialistes à leur genre, association partielle et à chacun suivant ses capacités, qui produit plus doit avoir plus voilà leur principe ils ne s'occupent pas des besoins. Ils seraient révolutionnaires mais avec du papier ce qui nous reposse bien loing.

Il y aurait autre à faire, je crois, ce serait de vous y rendre et de vous donner rendez-vous, ou bien si vous ne pouvez pas y venir vous mettre en relation avec deux hommes sérieux et capables de faire à qui nous donnerions rendez-vous pour un dimanche quelconque; ceux-là pourraient mieux que nous persuader les ouvriers et lutter avec ces avocats. Tous les dimanches un de ces messieurs donne un cours d'économie politique.

Toutefois rien dans la rotodi, on vient de renouveler l'artillerie le point le plus important est facile a prendre, l'arsenal et la cartoucherie sont gardés par un très petit nombre de rotodis. l'affaire va se propageant dans nos pays avec beaucoup de prudence.

Cachez qu'il vous arrive ce que vous nous avez promis, nous leurs ferons parvenir et ils verront ce que sont ces prêtres de serment, leurs direz que ce serment n'a aucune signification.

On nous a demandé au nom de qui nous marchions, pour notre compte nous avons répondu.

En attendant une nouvelle lettre de vous croyez-moi toujours votre tout devoué

même adresse que la précédente Nicolas

7 8bre

Paris le 17 Octobre 1868 N 26

J'ai reçu hier 16 votre pli du 14 Ct, contenant le factum Fribourg et un factum Spotter intitulé: un billet de faire part. Ce dernier était en double expédition. Puis une lettre pour Bourseul.

Merci beaucoup de m'avoir fait connaître cette tartine Fribourg. Eudes m'en avait parlé il y a 9.9. jours et je désirais vivement la connaître. Elle est passablement bête, celui par exemple ou il est parlé des myopes. Du reste je suis bien de votre avis il ne faut pas s'occuper de cela.

J'ai trouvé l'adresse de Chavy, mais il est fou et enfermé dans une maison de son département. Son arrestation a eu lieu vers le mois de Mai dernier. Le Md de vin de la maison qu'il habitait m'a raconté que Chavy descendait chez tous les voisins pour les faire venir chez lui constater les blessures dont il était criblé; il prétendait qu'on avait mis des soldats dans la maison d'en face et qui faisaient feu sur lui. Une autre fois il descendait dans la rue, entrait dans les boutiques en criant: Sauvez-vous! prenez vos bijoux! tout le quartier est miné et vous allez sauter. C'est donc un homme perdu, et c'est malheureux car il connaissait beaucoup de monde. On s'attend à q.q. chose sous peu, surtout chez les bourgeois et parmi ceux qui sont dans le Commerce ou les affaires. Dans les traités de Ass.ces que nous faisons avec les Cies d'assurances on prévoit le cas d'un changement de Gouvernement.

Quant à l'Espagne on est généralement content de sa Isabelle en bas, mais il n'y a ni pass.n ni feu, tout le monde cause de l'Espagne sans désirer un mouvement semblable à Paris. On est noir. Bien des choses à W. et à E.

tout à vous
Prudhon

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

7 octobre 437

Je n'ai reçu votre lettre qu'hier. Ce retard m'accoutumé m'inquiétait. Mais c'est à Belvedere seul qu'il est dû. J'ai pu enfin voir Bayal et j'ai longuement causé avec lui. Il est tout disposé à reprendre activement la propagande. J'en suis fort heureux ; car je me trouvais, ici, un peu isolé. Degrin, malgré son intelligence et sa discrétion, n'est l'homme de tête que j'avais cru. Il ne pourra faire qu'un solide reverbère. C'est bien quelque chose ! — Bayal et moi nous sommes entendus pour voir régulièrement les amis et commencer immédiatement l'instruction. — Le quartier latin n'est pas bon. Lautef attend pour la Cloise dont vous m'avez parlé l'effet que produira la rentrée. Peut-être son journal attirera-t-il quelques têtes. En ce moment il n'en compte qu'un nombre fort restreint dont il a besoin de s'assurer préalablement. — Quant au Congrès, nous allons nous occuper de faire une active propagande en sa faveur. Mais il est indispensable qu'il soit remis au 15 9bre. A Paris les étudiants rentrent rarement avant le 1er 9bre. Ils ne sont pas préparés dans leurs familles. Je doute fort qu'on refuse un second siège. Il n'y a plus ici l'élément d'alors. Enfin nous verrons ! J'ai reçu pour la Liberté l'article du journal des Etudiants, je le ferai insérer dans les journaux d'ici, je ne pense pas qu'ils s'y refusent.

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Je suis, aussi, persuadé que les idées révolutionnaires
affirmées carrément, produisent beaucoup plus
d'effet que quand on hésite. C'est ce qui ressort
clairement des réunions publiques que nous avons
ici, le samedi soir. On y discute : du capital, du
et de la légitimité de l'intérêt. Les économistes
qui ont organisé, la réunion sont complètement
roulés par le public. On crie lorsqu'on parle
en faveur du capital. On n'applaudit que ce
qui paraît révolutionnaire. Samedi dernier,
un proudhonnien a eu plein succès ; mais il
expose que la partie critique, il a conclu à
l'abolition du capital. Après lui un orateur
peut-être bien disposé est venu dire : "que la
propriété était à tout le monde, qu'elle était
divine dans son essence". Oh ! alors les cris ont éclaté
on a exigé qu'il cesse de parler et après un quart
d'heure de tumulte on a levé la séance. Le public
de ces réunions n'est pas composé que d'ouvriers
pourtant ils forment la majorité, et ce sont toujours
les plus révolutionnaires. Cependant l'autre partie
des employés, journalistes, bourgeois, a l'air aussi bien
disposée. Un nommé Gaillard dans l'avant-dernière
séance avait affirmé le communisme et obtenu
plein succès. En somme les dispositions du public
deviennent excellentes. Je vous donnerai d'autres
détails dans ma prochaine correspondance, je veux
vous expédier celle-ci par le courrier de ce soir. Pour
couvert, ne mettez aucune inscription ; pour remettre
ou l'un ou l'autre [illegible] ensuite. Fixez vous
le jour de

à Tridon

438

ma petite vieille. J'attends ton manuscrit. Chassin doit paraître vers le 1er novembre. Il faudrait que tu paraisses vers la même époque.

Sichon (vernol te dira le nom) a pris un local de 2 pièces dont l'une nous servira. Mais il faut que nous trois, toi, Degrin et moi, lui payons son loyer. Tu sais combien nous sommes gueux ici. Donc remets à Robin, qui le fera passer, un louis pour ta part. Dis à Robin que c'est pour le journal.

Que penses-tu de Berne ? la motion Bakounine et le discours de J. a jeté les peureux dans la plus triste épouvante. Les cinquante mille têtes de Liège (250 mille de moins qu'à Bruxelles) ont terrifié l'assemblée. Un silence glacial a, paraît-il, accueilli le discours de J.. Connaissais-tu ce petit richard de Lyon qui s'est rallié à Eux. Grinand est un petit farceur

il n'est pas venu voir Moubert et a
signé avec Talain et autres la protestation
du dimanche.

Lumeau qui est toujours le même et
qui restera probablement le même désire t
voir. Pourquoi? Il ne sait pas que je suis
allé là-bas. Noville disparait complètem
il doit être parti dans son pays.

Tu verras les détails que j'écris à Vernal

27 octobre

Reçu hier midi votre lettre du 22. — J'ai vu les timbres de la poste : Bruxelles 24, Valenciennes 25. — Je ne vous écris que pour vous expliquer ce que j'ai voulu dire sur Lautef. "il a besoin de les revoir préalablement" je n'ai certes pas entendu par là qu'il allait leur tenir un propos quelconque relatif à la chose en question. Non, il s'agit simplement de savoir d'abord leur adresse et à peu près leurs habitudes puis s'ils ont encore quelques sentiments de tumulte, au quartier bien entendu, s'ils sont disposés à faire cette année du chahut à l'École. — Vous ne comprenez point cette instruction préalable parce que vous ne croyez pas le quartier si pauvre qu'il est. Lautef m'a répondu que maintenant il ne pouvait désigner qu'un individu. Il a donc besoin de voir lors de la rentrée l'attitude de turbulents et d'induire de là l'utilité que nous demandons. — Cette penurie m'a fort surpris, moi aussi ; mais on peut voir qu'elle est réelle, l'insouciance s'est emparée de tous, c'est au point qu'on aura fort à faire pour

27 octobre

Reçu hier midi votre lettre du 22. — J'ai vu les timbres de la poste : Bruxelles 24, Valenciennes 25. — Je ne vous écris que pour vous expliquer ce que j'ai voulu dire sur Lautef. "il a besoin de les revoir préalablement" je n'ai certes pas entendu par là qu'il allait leur tenir un propos quelconque relatif à la chose en question. Non, il s'agit simplement de savoir d'abord leur adresse et à peu près leurs habitudes puis s'ils ont encore quelques sentiments de tumulte au quartier bien entendu, s'ils sont disposés à faire cette année du chahut à l'École. Vous ne comprenez point cette instruction préalable parce que vous ne croyez pas le quartier si pauvre qu'il est. Lautef m'a répondu que maintenant il ne pouvait désigner qu'un individu. Il a donc besoin de voir lors de la rentrée l'attitude des turbulents et d'induire de là l'utilité que nous demandons. — Cette pénurie m'a fort surpris, moi aussi, mais on peut voir qu'elle est réelle, l'insouciance s'est emparée de tous, c'est au point qu'on aura fort à faire pour

Lundi deux novembre

Je n'y comprends plus rien - la date de mes mises n'y est absolument. Je passe régulièrement - la dernière arrivée - Bourges - celle là était du 16 - celle-ci met remise le 1er 4bre - Votre avant dernière et le billet, - y, renfermé étaient ma dernière - vous n'avez pas reçu la lettre et l'autre, portant ma dernière - et ne parlait pas de Sens mais de Bourges et la conséquence de cet accident et mon le fait - le fait est la poudrière et la cartoucherie et cette chose encore - Je n'ai pas le temps d'y aller et je devrais avoir tombé en travers ensemble et avoir travaillé quelque part et été un accident réciproque - Le Petit - l'objet du voyage n'était pas de déserter mais l'héritage - l'autre chose semblable mais ne me fait à accompagner - Je suppose que vous n'irez pas Bourges est une école d'artillerie où il y a salle d'armes et par conséquent un certain nombre de fusils, des canons en nombre et des munitions en grande quantité - les militaires ne sont pas très bons mais les ouvriers sont excellents - Voilà ce qu'il peut conduire au fait et de plus il y a un groupes qu'il peut pourvoir d'environ mille hommes, plus ou moins et pas beaucoup de là - je vous en ai parlé en détail dans une autre - votre billet d'introduction est inutile - il y aurait autre chose à faire mais cela demande du temps et je crains pour la bas dans 8 à 10 jours au plus tard - répondez et faites l'ouvrage le petit bien mes adresses ci-dessus - il y a là des

derniers détails pour tout ce qu'on voudrait

mes deux adresses restent toujours - donnez à P. pour plus de rapidité — 2 9bre 68

mit hier matin 4 39

Il faut qu'en fasse disparaître

elles sont toutes compromettantes

vos lettres - elles ne sont guères

avant quand à partir ma dernière

à la votre m'arrivant le 16 également

mais le 2 - vous me fait éclaircir -

Paris le 9 Novembre 1868

Je reçois, à l'instant votre pli du 31 écoulé contenant

1° 1 lettre pour Bourseul

2° 1 mot de vous pour moi

3° 1 mot de Gustave

4° 1 article pour le Réveil.

Je conserve ce dernier jusqu'à réponse à la présente. Je suis tout-à-fait de l'avis de Gustave quant au titre du journal Régault, seulement je crois que cela serait un peu dur de l'en aviser par une lettre publique dans les journaux.

Gustave ne sait peut-être pas bien l'origine de ce titre (le Barbare), le voici:

Régault en avait choisi un autre, j'ai oublié lequel, et sur les conseils de Cuvarant, de Villeneuve et de Pomat il a changé d'avis et a pris pour titre le Barbare. Il ne serait pas juste de faire retomber la faute sur le dos de ce pauvre Régault qui n'y est pour rien. Ceci aurait l'inconvénient de froisser Régault et indirectement ceux qui lui ont donné le conseil de prendre ce titre.

Je garde donc jusqu'au retour du courrier la lettre au Réveil dans mon portefeuille.

Veuillez communiquer la présente à Gustave

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE

en le priant de me faire connaître sa résolution,
et s'il persiste je ferai insérer sa lettre dans le
Réveil. Seulement je crois qu'il serait préférable
d'écrire à Rigault personnellement en lui
disant que son titre est ridicule, sans le
froisser par un blâme public. Surtout venant
d'un ami.

Je garde donc l'article en question dans
mon portefeuille, jusqu'à nouvel ordre.

Tout à vous de cœur

Dorio

olution,
dans le
it préférable
n lui
ns le
ut venant
tion dans
ordre
veux
quant
ceci que
une

3 9bre 1868.

441

Reçu vos lettres du 14 et du 22. Nous n'avons pas encore reçu la visite annoncée. Il va sans dire que je désire vivement vous voir. Quand on est resté quelque temps sans se voir, on n'y comprend plus grand chose — moi du moins. La correspondance écrite y supplée bien imparfaitement surtout quand — par mon fait — elle est très espacée.

Le voyage du 1er décembre me paraît environné d'obstacles énormes. Je dis énorme, sans exagération; car rien ne m'est plus difficile que d'obtenir un congé pour ce motif. Car le motif serait connu. En effet Rigault est avec moi; je l'ai fait entrer à ma place. Il va à Gand. Un congé lui est facile; car ~~ne venant~~ que n'ayant qu'une heure de service par jour il trouverait aisément un remplaçant. ~~Ce serait de~~ Outre qu'il ne serait difficile de me faire remplacer, ce serait deux congés en même temps. De plus on m'a passé le congrès de Berne; j'en suis fort étonné mais ce ne serait pas un motif qui plaiderait en faveur de ma demande de congé. Si c'était aux vacances du nouvel an, un mois plus tard, la difficulté serait considérablement amoindrie. A ce moment, j'ai quatre jours de liberté.

Je pousse au congrès, ainsi que vous le recommandez, mais il ~~n'importe~~ peu que j'y sois ou non. Pour l'autre but du voyage, le plus important, ~~peu~~ ~~se faire~~ l'époque est indifférente. Mais avant le 1er janvier je ne pourrais disposer que du dimanche au samedi à 4 h. jusqu'au lundi matin 8 h. 1/2. C'est court.

Breuillé ira aussi au congrès, probablement aussi la jeune Villeneuve. Les autres sont hésitants. L'argent se tient toujours sur une grande réserve, vis-à-vis de nous.

Le journal le Barbare fondé par Rigault sous l'invocation de la feuille spirituelle d'Hébert, réunira du monde. Il réclame un roman du docteur. C'est

pour le 19 novembre. Lafargue est de retour à Paris pour quelques mois.

Vous me demandez ce que j'ai l'intention de faire cette hiver. Je vous répète : ~~répondre~~ continuer la campagne commencée. Vous me dites : Qu'entendez-vous par là. Je veux parler de la campagne commencée ~~[illegible]~~ depuis longtemps. Depuis mon retour, nous avons des réunions régulières pour l'étude que vous savez.

Voilà mes intentions en général. Je vous demande de plus ce que nous pourrions faire en particulier. Je ne vois guère que deux choses indépendantes de l'organisation elle-même. Mais capables de la favoriser. 1°. Les réunions publiques. Pensez-vous que nous devions en faire nous-même ? On pourrait en faire une à côté de la Bastille. Il y a un emplacement. Si vous êtes de cet avis, quelle question proposer ? "Le salaire" "Le travail dans ses rapports avec le capital" etc.

2°. le journal. Mais celui de Rigault ne me paraît guère pouvoir ~~[illegible]~~ obtenir un résultat bien sérieux en dehors du quartier latin. Quant au journal politique, ~~vous~~ n'êtes pas de cet avis. Le meilleur résultat que j'y verrais, serait de servir à l'organisation de la province par des actions collectives, comme Chassin l'a fait. J'ai causé longuement avec celui-ci, et me suis fait expliqué son système d'abonnement et d'actions. Si l'idée d'un journal politique vous venait un jour, je crois que ce serait un bon ~~[illegible]~~ d'organisation. Il faudrait environ 15000 francs, faciles à trouver pour un motif de ce genre, très difficiles pour tout autre. Les amendes pourraient être payées par la méthode Delescluze en élevant le prix du numéro suivant, méthode qui a obtenu un succès com-

plet. Enfin, nous avons avec Suisse formé une ligue nouvelle ayant pour titre "Alliance démocratique-socialiste". Je vous enverrai le programme et les statuts aussitôt que je les aurai reçus. Contre le désir de nos amis étrangers, j'ai empêché que le fédéralisme ne s'y introduisît. Le programme commence par ces mots : "L'alliance se déclare athée". Nous avons pensé, vu le mouvement d'opinion qui s'est fait dans l'association internationale des travailleurs, pouvoir en profiter. Il faut dire que la coopération est répudiée partout de cette association soit à Genève, soit à Lyon, soit à Paris. Le bureau de Jr Pelagie n'est pas coopérateur du moins les principaux. Nous avons donc établi ~~[illegible]~~ tout membre de l'alliance devront faire partie de l'association. La cotisation est de 1 f. 20 par an. Les noms des membres du Comité ne seront pas publiés. De plus des hommes intelligents que j'ai connu là bas et ici depuis mon retour, pourraient peut être organiser cette alliance en France sans que nous paraissions nous en mêler directement.

Vous m'avez aussi demandé des explications sur le congrès de Berne. Nous étions environ 35 à 50 qui votions ensemble contre 60 à 70. Cela n'a guère varié. Quelques-uns étaient délégués, mais en très petit nombre ; néanmoins ils parlaient sans mandat. L'intrigue allemande ~~consiste en ce que tous les allemands du nord~~ est très difficile à expliquer pour ce motif que je ne la saisis pas très clairement. ~~Ils l'ont avoué cependant~~ Les allemands l'ont cependant avoué par l'organe de Landendorf, qui a déclaré à l'oreille de Bakounin qu'ils avaient ainsi agi en vue d'une conciliation entre les allemands, conciliation en vue de je ne sais trop quelle but.

On n'a pas parlé de communauté, mais de collectivisme et nos amis ont déclaré que l'égalisation des classes et des individus ~~signifiaient~~ avaient pour eux cette signification. Voilà l'origine de la grande colère de ces messieurs ; joignez à cela des choses peu agréables pour les gouvernants de 48. Nous avons, dites-vous pour ennemis tous les journaux. C'est vrai. Mais que faire ?

Rey qui est en Espagne à Barcelone écrit que le parti républicain est organisé de manière à pouvoir soutenir une lutte sérieuse — électorale ou autre. Aigle dont je vous ai parlé y est aussi. C'est un homme très solide, et qui nous serait très dévoué. Sa position dans son pays doit lui donner une certaine influence. J'ai entendu dire que le Dr était ami de Pierrad — Est-ce que par ce dernier on ne pourrait avoir ce qui nous manque non pas en argent mais en nature. La marchandise en question doit être abondante en ce moment sur le marché espagnol.

Ma lettre ne partira sans doute que le 4 —

29bre

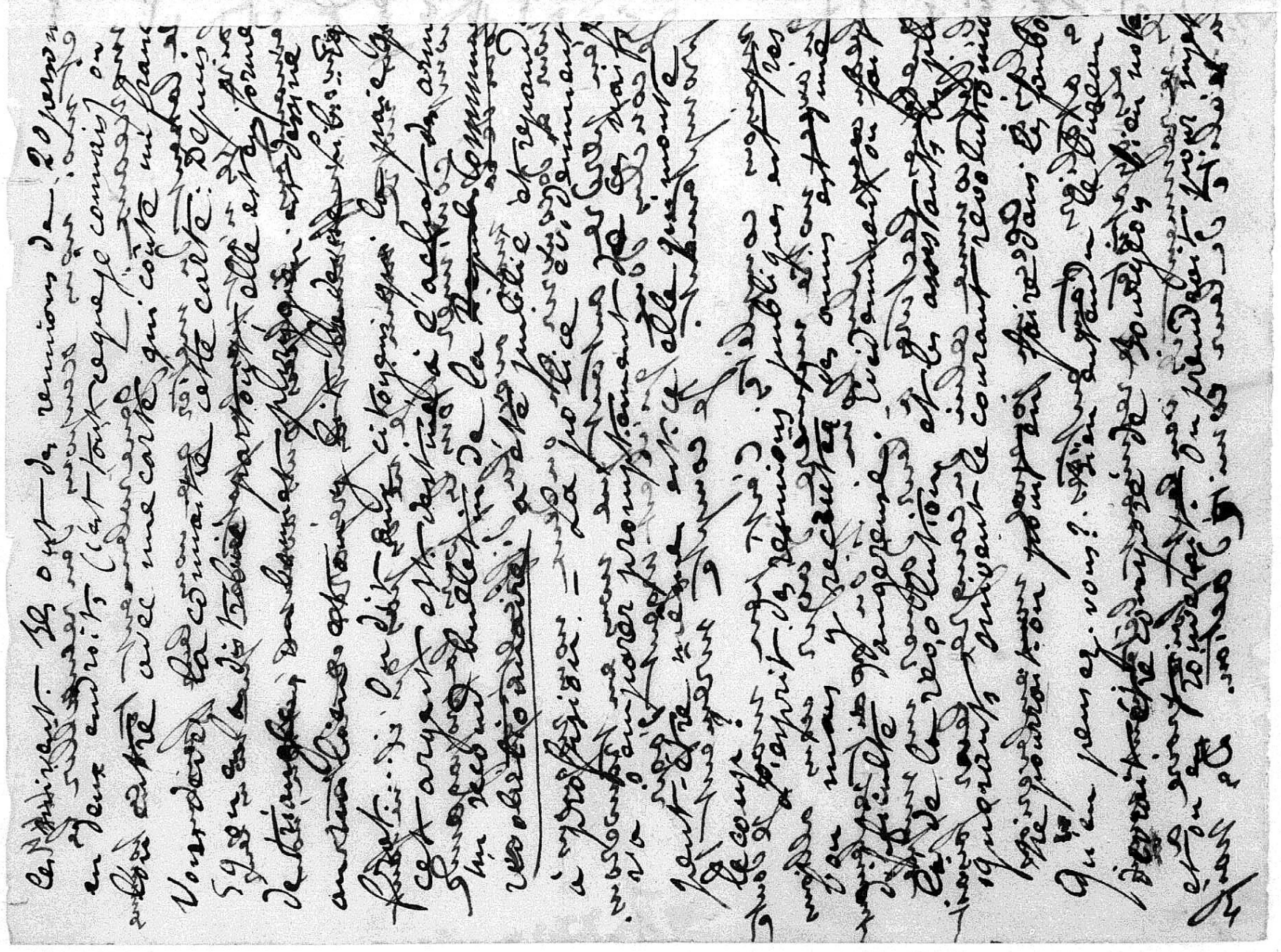
Je n'ai rien reçu de vous depuis le 2 octobre. Je croyais recevoir quelque billet samedi dernier, c'est ce qui cause un jour de retard dans l'envoi de celui-ci. Hier, je n'ai reçu aucun vénteur, ce sera probablement pour dimanche prochain. Je suis sur mes gardes.

Il doit y avoir aujourd'hui une manifestation montée par les rouges au cimetière Montmartre. C'est une répétition de celle de l'an dernier. Elle sera aussi insignifiante. Si je manque le courrier ce soir je vous en donnerai les détails à la fin de ma lettre.

Le travail est lent, me dites-vous; c'est vrai, et il n'en demande que plus de peine. Je suis pour ma part harassé de fatigue. Il faut pêcher les amis un à un; voyez quelle lenteur il en résulte. Partout bonnes dispositions, mais de l'hésitation pour l'initiative. On vous répond: Je ne connais pas l'initiateur. Que leur dire? Nous sommes des inconnus, nous ne donnons plus, au public, signe de vie. Rochefort et Delescluze auraient plus de succès que nous.

Nos anciens se lassent. Favières marche à peine, je crains même qu'il ne s'arrête tout-à-fait. Et cela n'est dû qu'à lui. Mais enfin cet homme peu énergique était bon d'abord, il a cru que cela finirait l'hiver dernier, et il n'a plus de confiance dans le prochain. Toutefois il ne dit rien de cela, mais son inexactitude répétée me le donne à penser. — Castan est inactif et indiscret. Ce que Arroux me dit de Vix m'inquiète à cause de ses rapports avec Castan qui lui raconte tout. On vient de rééditer sur le compte de Castan l'ancienne accusation de Mouchard. Il n'y a je crois rien de fondé, mais s'il continue ses relations avec Vix, il faudra nécessairement l'abandonner. — Funsel ne fait pas grande chose, il est un peu paresseux, il n'a jusqu'ici donné rien de sérieux, je ferai chez lui demain soir une nouvelle tentative. Quant à Ferrin il n'a que des connaissances bourgeoises. Ce n'est pas là les hommes que nous cherchons. — Les amis de Moubert et de Degrin sont les seuls nombreux et actifs. Là tout va bien. Ce sont deux noyaux excellents. — Ce que je dis plus haut de Favières ne s'adresse pas à ses connaissances. Joyal

et moi nous occupons d'en recueillir les morceaux. — Généralement tous ces hommes se lassent du métier que nous leur faisons faire. Ils n'ont pas la patience que nous leur demandons. Quelques jours avant l'action, nous pouvons suffisamment les préparer et les tenir sous notre main. Je ne dis pas qu'il ne faut point continuer tous les jours la propagande tout de là mais avec la difficulté qu'on a pour en découvrir un ou deux nous risquons d'en perdre autant que nous en trouverons. Je conclus donc qu'il est urgent d'agir promptement. Je compte sûrement 10 maisons complètes. C'est peu mais je doute qu'avec notre manière d'agir nous allions beaucoup plus loin. Si on avait seulement quelques lectures à leur donner un simple billet comme celui du congrès leur faisait plaisir. Avec un journal nous enlèverions des ateliers tous entiers. Les Lyatistes se remuent bêtement mais ils se remuent, ils veulent faire croire à la réalité de leur comité d'action. Des naïfs



les suivent. Ils ont des réunions de 20 person
en deux endroits, (c'est tout ce que je connais) où
l'on entre avec une carte qui coûte un franc
Vous devez la connaître cette carte: Depuis
59 on en a distribué partout, elle est en forme
de triangle, un bonnet phrygien est dessiné
au milieu et on y lit la devise Lib... Eg
frat... On dit aux citoyens qui la paie que
cet argent est destiné à l'achat des arm
Un second bulletin de la ~~Repub~~ Commune
révolutionnaire a été publié et répand
à profusion. = La police évidemment
va s'emparer promptement de ces naifs
peut-être même est-ce elle qui monte
le coup?
L'esprit des réunions publiques est très
bon mais y recruter des amis est d'une
difficulté dangereuse. Évidemment on fait
là de la révolution et les assistants les plus
ignorants suivent le courant révolutionna
Ne pourrait-on point en faire dans les faubo
Qu'en pensez-vous? Bien entendu le bureau
devrait être composé de bourgeois bien note
et on en trouverait. On prendrait pour sujet

à traiter: "l'intérêt et le capital" comme à la Redoute. — Mieux que tout cela vaudrait l'action prompte. Songez à l'esprit impatient des têtes que nous remuons!

L'affaire du Cimetière Montmartre n'a même pas été à la hauteur de celle de l'année dernière: aucun tumulte ne s'est produit. Le public était bourgeois le prolétaire ne le savait pas ou s'était abstenu. Le tout se résume par un discours du vieil Arago sur la tombe de Baudin. La police ne s'était même pas dérangée, elle n'était là qu'en observation et peu nombreuse. — Je parais par un propos échappé à Sourd entre 2 petits verres que la boîte du Réveil est infecte. Son ami R. et lui en sont complètement dégoûtés.

La Liberté de Bruxelles annonce le renvoi du Congrès de Gand jusqu'après les vacances de Noël c'est à dire en janvier. Est-ce sérieux? Cette ~~seule~~ décision serait heureuse, car rien n'est ici préparé.

Grisy est de retour. il m'a promis de voir le couvert qu'il nous avait donné dans le temps.

Lumeau a mis pour arroux un petit mot que vous remettrez. Celui-là ne s'occupe plus de rien, il essaye de trouver une clientèle qui ne fait rien attendre.

S'il y avait encore quelques réponses d'arroux au manifeste. dyat adressez-moi le plus possible. Elles font un excellent effet.

Vous me dites qu'il faudra remettre aux visiteurs quelques lectures, mais j'en manque complètement. Parlez vous des procès ? c'est insuffisant. — Deux mots à ce sujet

mardi 3 novembre.

3 novembre 447

Mon cher ami, je suis tout à fait de ton avis sur l'inopportunité de ton attaque-chassin. Il faut voir les premiers numéros qui vont paraître. Je t'assure que je le regrette beaucoup car ne donnons plus signe de vie et sans flatterie. Ta prose est excellente. As-tu vu le prospectus du Barbare. Ton nom y figure. Pourrait-on dans tes girondins faire quelques extraits pour le 1er numéro? Veux-tu même y laisser mettre ta signature? — S'il est réduit à lui même Lautef ne fera que des bêtises. Son prospectus ne fait pas mauvais effet. Bien mené, ce journal pourrait faire du bien au quartier.

Je ne connais pas l'affaire de Vix à laquelle tu fais allusion. Nous avons là beaucoup de précautions à prendre. Castan est un singulier individu, on a réédité contre lui l'accusation de Mouchard.

5 novembre. 447

J'ai reçu seulement à midi, aujourd'hui, votre billet et celui d'avant pour Lautaf les portant tous les deux la date du 31 octobre. C'est donc de Belver que vient le retard. avez vous reçu ma lettre expédiée le 3 par Bru.

Je suis fort étonné qu'Arnoux prenne aussi fortement la manche pour le Barbare. Je trouve d'une maladresse excessive la publication de la lettre adressée à Zola. Je ne vois vraiment pas, comme vous la voyez de cette petite folliculé. Ce n'est bien qu'une feuille du quartier latin dont la prose ne sera lue qu'au quartier. Quant à la démission Cruyanta d'Arnoux elle est impossible, comme vous l'a écrit Belver ce n'est pas Lautaf lui même qui est responsable de ce titre, il est dû à Veitz et approuvé par Lafeuille, le Baron et Bazal, je n'ai moi même laissé mettre mon nom qu'après l'apposition des premiers. S'il y avait une démission à donner il faudrait attendre au moins le style du 1er n°. — Vous nous avons défendu déjà

le prospectus. Et je vous demande de songer à la risée du public s'il voyait arroux se séparer de ses amis aussi violemment.

Donc pas de scission ! si on décide qu'il est inopportun de se voir accolé aux excentricités de Rigault, laissons le réduit à lui même il fera un premier N° qui nous donnera l'occasion de nous retirer sans froisser personne.

J'ajoute que le public n'a pas eu peur du titre, et peut-être y a-t-il vu justement la signification qu'y donnait jadis le journal des Debats. Il y a si longtemps que le quartier latin n'a rien produit, que nos noms ont disparu de la lutte que cette apparition est assez bien acceptée. Je sais bien que le caractère de Rigault est nuisible mais vous savez combien on le manie, on pourrait le faire disparaître complètement pour n'y plus laisser que le nôtre. — Reflechissez donc aux froissements qui peuvent resulter de cet éclat et à la scission déplorable dont se rejouiraient nos ennemis.

Vous savez que le Reveil après avoir promis de publier l'annonce du Congrès de gand persiste depuis 2 semaines à ne rien insérer. qu'est ce que cela signifie ?

J'ai depuis le 3 de meilleures idées sur nos affaires, j'ai vu fumel et ses amis et j'en suis fort satisfait.

à Dimanche d'autres details. — Vous lirez à arroux ma lettre. je n'ai pas le temps de lui écrire particulièrement. Suspendez momentanement l'envoi par mon couvert de la rue du Sont Louis ph.

LESP

On me remet à l'instant le manuscrit Chassin. Aurons nous-il qu'on cherche un éditeur (ce qui est peut-être difficile à trouver) ou n'employer qu'un dépositaire central? Dans ce dernier cas, celui qui me semble le meilleur, il faut qu'il en fasse tous les frais-premiers. Je me charge de l'imprimeur et du dépositaire, j'en réponds même pour l'éditeur c'est autre chose. J'attends une réponse à ce sujet. Et quand revient-il ici? On me dit que Chassin fera paraître son 1er No le 1er 9bre. En ce cas il faudrait que la brochure parut entre le 1er et le 2e No.

N.B. C'est moi qui ai déchiré mon billet en voulant le racheter. —

7 9bre 48

Sartes accepte volontiers le changement
proposé comme du reste tout ce qui vient
de Nice – il était persuadé que
Fritz était l'intermédiaire de Vernol
aussi allait-il de confiance s'engager
dans une belle romancade qui
aurait pu lui coûter cher –
Le roman du bon gentilhomme devait
cette nouvelle création.
Je ne sais si tu es bien renseigné,
dans tous les cas tu le sera un
peu par les journaux que j'envoie.
De plus tout le monde ici ne voit
en Sartes qu'un homme de
paille et Nice fait l'objet de plus
d'une conversation.
Je trouve cette affaire profondément
emmanché d'un côté Sartes choses amis se
donnent beaucoup de mouvement
croyant agir d'après les inspirations
de Vernol – de Sartes ou

voit le nom de Mr de Vrè d'avoir
ou est assez osé pour demander
y.y. explications Bonaud ne
repond que par énigme —
et l'heure qu'il est pour une
blague pareille qui peut être
n'est pas très opportune nous
sommes dans une ingrasse.
Vritz sera écarté — je crois qu'il
faut laisser Saulef couler seul
ce ne sera pas bien difficile s'il
continue, il va absolument comme
une corneille qui abat des noix
ou que Mr mette la main à
l'œuvre au plustôt — depuis ce
je conçois que Saulef n'est
demandé d'avis à personne
d'après l'idée qu'il s'était fait
de Vritz — une réponse au
plustôt

cet capitale et les mais il ne faut pas trop se hâter et à moins d'absolue nécessité écrivez par St. Le retard de mon départ d'affaire pourrait être très sérieux - Je suppose que vous comprendrez dans mes explications la lettre renfermée dans la mienne - On ne peut pas fier à la poste des explications péremptoires et je crois aussi que les gardes dans le doute dans ma dernière qui heureusement est arrivée à bon port - elle a été mise à la poste à Vl Dimanche le 2 mai à dix heures et quart et 3 mie après départ - Il n'est pas aisé de mettre mes lettres à la poste et il faut que Vaille Lorie -

Vous voulez des explications claires et cependant je ne puis déposer certaines Comités suppose que Prim ait préparé la prise d'une place comme Valence - Il y fait un voyage visite des hommes sûrs et les envoie charger de préparer la chose il visite des groupes solides représentant un noyau sérieux et donne une petite somme et donne le démembrement de ces groupes - Bien entendu qu'il ne peut pas compter sur tous les hommes mais sur deux ou trois mille peut-être on les prend bien à un moment donné - Tous brûlent de parler d'y prendre part - Cette Valence, je vous l'ai dit, a des ressources considérables et peut offrir un point de départ très important - On y travaille sérieusement et on réclame la présence de quelqu'un mais tout voyage est intempestif à moins de préparatifs plus avancés - Prim connaît ses quelques hommes de la [illegible]

c'est capitale et ici mais il ne faut pas trop en abuser et à moins d'absolue nécessité écrivez par P. le retard de mon départ d'affaire pourrait être très sérieux - Je suppose que vous comprendrez dans mes explications la lettre renfermée dans la mienne - on ne peut pas fier à la poste des explications péremptoires et je crois avoir agi ici de prudence dans le doute dans mes dernières qui heureusement est arrivé à bon port. elle a été mise à la poste à V. Denis le 2 mai n'a du en partir que le 3 mais après départ - Il n'est pas aisé de mettre mes lettres à la poste et il faut que Vaille Lorie -

Vous voulez des explications claires et cependant vous me priez déposer certaines Comités Supposez que Prim eut préparé la prise d'une place comme Valence - Il y fait un voyage vit des hommes sérieux et les laisse chargés de préparer la chose il vit des groupes isolés représentant un noyau sérieux et donne une mission verbale ou donné le démembrement de ces groupes - Bien entendu qui ne peut pas compter sur tous ces hommes mais sur deux ou trois mille peut-être ou l'y prenant bien à un moment donné - Tous brulent de parler d'y prendre part - Cette Valence, je vous l'ai dit, a des ressources considérables et peut offrir un point de départ très important - On y travaille sérieusement et on réclame la présence de quelqu'un mais tout voyage est préjudiciable à moins de préparatifs plus avancés - Prim connaissait ses quelques hommes de la ville et comptait

Je croi bien que toutes les lettres sont arrivées intactes et à bon port - votre dernière qui arrive à Marseille est datée du 5 c'est rapide et sur mer il ne faut pas trop se presser et à moins d'absolue nécessité écrivez par S. le retard de mon départ d'Alger pourrait être très sérieux - Je suppose que vous comprendrez dans mes explications la lettre renfermée dans la même - on ne peut pas fier à la poste des explications péremptoires et je crois avoir appris les bruits dans le désert dans mon dernier qui heureusement est arrivé à bon port. elle a été mise à la poste à Tuggurt le 2 mai il a du en partir que le 3 mais après départ - Il n'est pas aisé de mettre mes lettres à la poste et il faut que j'aille loin -

Vous voulez des explications claires et cependant vous me priez de déposer certaines réticences Supposez que Rome eut préparé la prise d'une place comme Valence - Il y fait un voyage vit des hommes sérieux et les laisse chargés de préparer la chose il vit des groupes isolés représentant un noyau sérieux et dans une entrevue secrète donne le démembrement de ces groupes - Bien entendu qu'il ne peut pas compter sur tous les hommes mais sur deux ou trois mille peut-être ou les prend bien à un moment donné - Tous tendent à parler d'y prendre part - Cette Valence, je vous l'ai dit, a des ressources considérables et peut offrir un point de départ très important - On y travaille sérieusement et on réclame la présence de quelqu'un mais tout voyage est intempestif à moins de préparatifs plus avancés - Rome comptait sur quelques hommes de la Troupe - au moment dernier il y a changement de garnison et c'est à

recommencer à travailler - mais on travaille et nous lisons
que bientôt à force de travailler et parvenu à rejoindre
l'objet - sur ma table - c'est à dire qu'il y a depuis
ce matin - j'attends une nouvelle lettre et de nouveau
résultats mais lisez attentivement la lettre en question
et vous verrez alors ce la question - la traversée des deux
péninsules n'a fait qu'embrouiller momentanément
avec de bons conseils on arrivera cette fois - ils continuent
le refoulement et la course au clocher pour atteindre la
déviation et compter quelque embarras - nous verrons
n'avons vous d'autres explications plus précises
et nous le donnerai mais remarquez que mon retour
vient et que le fait le bureau de poste - me fait me
15 à 20 heures je pourrai être plus explicite -
cela ne peut se faire tous les jours
mes très tendres embrassades

9 novembre G.B -

10 novembre 453

Reçu vendredi votre billet daté de jeudi avez vous reçu ma lettre mise à la poste jeudi soir? — Vous voyez que je répète mon inexactitude de la semaine dernière. Il m'est impossible d'écrire le Dimanche le jour là je n'arrête pas et malgré mon bon vouloir je ne puis arriver à trouver un moment pour écrire; à l'avenir je vous écrirai le Lundi, ma lettre sera mise à la grande poste tous les lundis à 6 heures précises. Employez pour la prochaine lettre le dernier couvert dont vous vous êtes servi. Le retard de la lettre expédiée le 24 de B. était dû au couvert que je vous avais donné, il l'avait gardée un jour et demi chez lui. Pour la seconde lettre que vous aurez à m'adresser vous vous servirez de lui, il est sûr; et j'aurai soin d'aller chez lui le vendredi où j'attendrai votre billet. Je ne vois pas jusqu'ici que nous ayons eu de retard dans la réception de nos lettres si ce n'est celui que nous avons apporté nous mêmes pour retirer la lettre de chez le couvert. A l'avenir cela sera évité. Belvez est toujours un peu paresseux pour remettre les lettres qu'on lui confie.

10 novembre

Belver attendait une réponse d'Arroux relative au Barbare. Il est même fort étonné de n'en pas avoir reçu. Arroux accepte-t-il les raisons qu'on lui a données? retire-t-il sa démission? où tient-il à ce qu'elle soit publiée dans le Réveil? Belver a cru bien agir en ne la laissant pas publier sans avoir auparavant donné quelques explications? Il eût été bon de lui répondre immédiatement à ce sujet.

Vous avez dû recevoir les journaux cléricaux et impériaux qui ont attaqué le Barbare; cela n'est pas mauvais et produit dans le public un très bon effet. Il est encore temps de changer le titre.

Vous parler de Bayal? je veux bien; mais vous le connaissez mieux que moi. C'est un être indéchiffrable. Il ne demande pas mieux que de marcher en ne se dérangeant guère. Je le crois fatigué des visites chez les patriotes, il ne tient plus je crois à y passer ses soirées. Je veux bien admettre que cela ne soit pas très amusant, mais il faut que quelqu'un le fasse. A part cela esprit de très bon conseil et connaissant bien la manière de prendre

et de tenir son monde. — Voici ce que nous avons projeté: c'est d'apprendre l'instruction au plus grand nombre d'amis, les ferrer là dessus autant que possible de telle sorte qu'ils deviennent eux mêmes instructeurs chez leurs connaissances. En trois mois on peut la répandre jusqu'aux extrémités. Nous allons commencer par les têtes et chacune des têtes pourra faire ~~autant~~ un foyer d'instruction. Plus nous allons avancer plus il sera dangereux de fréquenter les extrémités. Il faudra même arriver à ne pas se laisser voir du tout. Cette mesure d'ailleurs simplifiera beaucoup le travail. Il nous restera, il est vrai, à activer les foyers et cela par de fréquentes visites. Que pensez-vous de ce projet? — J'ai retrouvé le capit. (Serret). Il est en ce moment sans ouvrage. Après ma confidence il m'a paru très décidé à nous seconder. La besogne sera d'autant plus grande que la place où il entrera sera plus avantageuse. — J'oubliais: Bayal vous a écrit par Anatole qui a dû vous remettre la lettre vers jeudi. Vous ai-je dit que l'instruction était entièrement recopiée? L'original est détruit.

Vous ne me parlez pas du retour d'Arroux.

La succession favières va être recueillie toute entière. — favières n'est pas devenu notre ennemi nullement. Il est le secrétaire d'une société de résistance à laquelle il consacre tout son temps. Cette société la fait nous négliger complètement. On eût pu certes empêcher cette négligence; mais on est resté tout l'été sans le voir. Maintenant il est trop tard. Legal (Auber) pourra prendre sa place avec avantage peut-être. Ce qu'il faut pour en arriver là ce sont des négociations prudentes près de favières; je crois pouvoir y arriver. Je laisse suivant votre avis Castan de côté. Je le fais sans scandale en ayant l'air de le négliger entièrement. Vous savez qu'en lui nous ne perdons pas grand chose. Il est si peu intelligent. — Impossible de nous absenter ni Boyal ni moi pour 3 jours. D'ailleurs le voyage coûterait-il cher? c'est pour moi une grave question. Peut-être que pendant les vacances de Noël Boyal pourrait trouver ces trois jours; avant, c'est impossible. —

Décidément le congrès de gand aura-t-il lieu? faut-il ajouter foi à l'article de la Liberté? que veut dire: après les vacances de Noël? c'est après le jour de l'an alors. Inclus un mot pour Arnoux

16 novembre

J'ai reçu le 13 votre billet expédié le 12. La première enveloppe n'avait même pas été brisée. Bayal n'avait hier reçu aucune lettre de vous. Celle que vous m'indiquez mise à la poste le 8 ne lui était pas parvenue. Surtout, ajoute-t-il, je suis très sûr de mon couvert, qui est habituellement fort exact dans la remise des lettres. Elle aurait donc été saisie ? — Il doit voir ce couvert et s'assurer s'il n'a rien reçu. — Bayal dit n'avoir pas remarqué de mouchard autour de lui depuis la saisie. La lettre contenait-elle des indications précises ? Le petit mot qui m'était destiné me désignait-il assez pour me faire reconnaître ? Évidemment là est l'écueil. Ces saisies peuvent détruire toutes les précautions que nous prenons. Quant à moi, je vous assure que j'ai mis mouchard à mes trousses, j'y fais beaucoup attention et je n'en ai jamais remarqué. Bayal et moi avons passé ensemble l'après-midi d'hier. Nous avons vu beaucoup d'amis, et pas aperçu l'ombre d'une mouche. Enfin cette lettre du 8 n'est pas arrivée, cela est fort grave. Prévenez-nous ; [illegible] que son contenu peut nous attirer ? Servez-vous encore cette fois du couvert de Kohn ; appelons-le "singe" ; celui de la rue du S.L.Ch. "Loup"

sera remis à la semaine suivante. Il est entendu que vous ne m'enverrez jamais de lettre d'Extra par suite de ces deux courants. Grisy n'a point encore vu celui qui lui aurait donné toute lettre extraordinaire devrait être adressée par le courrier de Belval. Il est très rare et s'il y a eu du retard dans la remise de quelques lettres, cela tient à ce que leur arrivée coïncidait avec un dimanche ou un jour de fête, jours où Grisy ne peut recevoir que magasins. — Ainsi c'est entendu vous m'écrirez jeudi par "Liège". Et toute lettre d'Extra viendra par le courrier de Belval. —

L'affaire de Barbare est arrangée. Lantef ne peut prendre le titre de "Renaissance" il est entre les mains d'un franc-maçon déiste. Il doit reprendre le "Démocrite" — Qu'en dites-vous?

Plus on examine Lantef plus on est persuadé que les excentricités de ce garçon sont dangereuses. Le sens commun, le simple bon sens lui fait presque défaut. Dans une réunion publique à Menilmontant il a fait un discours stupide. Il a d'abord commencé par s'allier pour cette réunion aux hommes du réveil qui avec lui n'ont rien de commun. A propos de liberté d'enseignement il a presque insulté l'Assemblée constituante. Bien rentrée nationale. Il a une manière "spéciale" de dire "Saint" [illegible]

désagréable et un ton familier qui déplaira complètement. Ajoutez à cela quelques attaques maladroites aux personnes qui ne rêvent que le poteau en martyrs, vous aurez de son début une idée bien triste. — Ce qu'il faut faire de ce garçon c'est de nous servir le moins possible et de ne jamais marcher avec lui. Je jetterai sur vos dires la déconsidération. Pourtant le barbare a été fait : c'est vrai ! mais il est encore temps de s'arrêter sans esclandre. — Le "Démocrite" ne paraîtra pas le 3 décembre. Il reste toujours entendu que vous m'enverrez l'article explicatif du changement de titre. Mr Bayal, ni Belval ni moi ne lui donnerons d'article. Il faut même [illegible] que Lantef se garde bien de laisser signer les articles qu'il pourra lui donner et cela non seulement pour sa sauvegarde près de la police mais pour la sauvegarde de son nom. Les [illegible] noms qui ne manqueront pas de paraître. D'ailleurs [illegible] fait à ce point n'acceptons plus de solidarité avec lui. — On fait beaucoup de bruit avec la souscription Baudin. La condamnation de Delescluze à 6 m. de prison ajoute encore à la réclame. Toutefois c'est une manifestation bourgeoise les ouvriers n'y prennent qu'une part bien légère. Vous savez que le 3 décembre une nouvelle



17 novembre 47

je reçois à l'instant de Bayal le mot suivant: " Marchandise retrouvée. Retard pour cause indifférente !" –

Tout s'explique – plus d'inquiétudes de ce côté. –

Ces fausses alertes ne devraient pas avoir lieu ! Elles vous occasionnent 2 jours de graves inquiétudes. – Je verrai Bayal pour lui recommander plus d'exactitude avec ses envois.

Serret ne vaut pas notre homme, je crois; il ne va nulle part et donne des rendez-vous qu'il manque. Il m'a pourtant promis monts et merveilles, j'essaierai encore. Si Belver veut se joindre à Bayal et à moi, tout ira et vite et bien. Je vais être fixé ce soir sur sa décision.

J'espère que ce petit mot vous arrivera avant le départ de votre lettre de jeudi. Faudra-t-il écrire, le 23, par "acta" ou par a. ?

à Tridon 458

Mon cher ami – Selver attend avec impatience une réponse à sa lettre de la semaine dernière. Il est inquiet que tu ne lui ries pas dit ton intention immédiate. Il craint d'avoir eu tort en ne remettant pas la lettre à Ranc. Je lui répète que tu ne peux pas être froissé du procédé employé par lui. Que tu ignorais certainement ce qui s'était passé ici et que tu ne pouvais qu'être heureux des détails qu'il te donne. – Enfin qu'as-tu décidé ? Donnes-tu à ta démission la publicité du Réveil. En tout cas l'organe est mal choisi. Ranc, malgré sa promesse, n'a point parlé du congrès de Gand. Il a bien annoncé Bruxelles et Berne, pourquoi passe-t-il celui de Gand sous silence ? Sans présomption on peut supposer que les mêmes lui ont déplu. Mais passons. Mon cher ami, une démission publique comme celle que tu envoies, est un fait très grave. Aucun des autres signataires ne peut te suivre

maintenant. nous avons tous plus ou moins
défendu le barbare et accepté la part
d'injures et d'attaques que les ennemis lui
ont décochées. Donc seul tu te retirerais,
ce serait alors donner aux ennemis le
contentement d'une scission. tu sais combien
notre union, notre entente leur fait peur.
C'est donc à tout prix qu'il faut éviter
la division. — Si le titre est mauvais
soit, ne collaborons pas, laissons Rigault
à ses excentricités et notre responsabilité
sera à couvert. Combien de fois n'a-t-on pas
vu dans un prospectus des noms d'hommes
qui n'ont jamais collaboré et dont, certes
personne ne songe à faire un reproche.
Du bien appelons-le Micromegas et pouvons
le. — L'apparition du prospectus a
réveillé la presse, tu as dû le voir et
la peur les a saisi. C'est d'un bon augure
Ce serait peut-être pas mauvais de les
terrifier. — Le succès semble assuré après
un pareil début.

Enfin, envoie une réponse avant la fin de
la semaine. Elle est urgente.

Et ton retour? à quand? Personne ne
m'en dit un mot. — Chassin a fait
paraître son premier N°. Cela ne vaut pas
l'attaque. Il est prudent de se taire.
Je suis d'avis qu'il faut attendre.
La transformation de la Pensée Nouvelle
que je t'avais annoncée n'aura pas lieu
maintenant. Tant mieux! Ils auraient
fait de déplorable politique.

Je reviens à ton retour. Personnellement je l'attends
avec impatience: je suis si accablé de besogne
qu'un conseiller me secondera considérablement.
Et ici, dans le quartier, il y a tant à faire.
Rigault est devenu bien inutile; son
journal devait lui donner quelque popularité,
si cela marche ainsi je n'aperçois aucun
bon résultat. Et le congrès? quid novi?

à toi. inclus un mot de Lumeau.

~~Je vous ai donné~~ J'adresse du pr. est toujours bonne — Dans ma prochaine lettre je vous en ~~enverrai~~ une autre ne m'écrivez ~~plus~~ que par le pr. en attendant.

20. 9bre 460

Reçu la lettre du 8. Le retard provient d'une cause qui n'a rien d'inquiétant. Le nom du correspondant s'écrit Brenn et non Brinn. Jusqu'ici j'étais dans l'erreur; erreur qui du reste n'avait pas eu de résultat. Cette fois le concierge ayant été changé a gardé plusieurs jours la lettre ne sachant à qui elle appartenait. Alors seulement il songea à demander au Printemps médiocre si elle n'était pas pour lui.

~~[illegible]~~

L'époque vous avez indiquée pour le voyage, le 22 est tellement proche que je ne puis y compter. J'attends que j'aie touché mes appointements — or on est fort irrégulier dans cette maison. Aussi ne puis-je savoir si je les toucherai aujourd'hui ou demain bien que le terme soit passé depuis plusieurs jours ~~[illegible]~~. Le voyage à Noël eût été pour moi beaucoup plus commode; car à ce moment j'ai ~~[illegible]~~ quelques jours de liberté. Deux nuits successives sans repos intermédiaire passées en wagon par cette température me paraissent dures, non pour la fatigue mais pour la bronchite qui pourrait en être le résultat.

Il va sans dire que si l'époque de Noël vous semblait trop éloignée, je ferais comme vous l'entendriez.

En attendant je vous prierais de nous envoyer si c'était possible un imprimé destiné à l'armée. J'ai trouvé un jeune militaire aspirant à Polytechnique, intelligent ~~et~~ discret et actif qui se chargerait de la distribution. Je crois que ce devrait être fait dans un sens surtout sentimental, et faire entendre aux soldats que la guerre des races serait une guerre fratricide, qu'il est bien plus simple de s'embrasser que de tirer l'un sur l'autre. ~~le~~

Vous ne rejetez pas le journal, en principe, ni en fait. Je ne pense pas que les objections que vous faites soient irréfutables. Je crois que d'ici au voyage il serait donc bon que vous prissiez une résolution à cet égard, et qu'elle nous fût transmise.

Pour les réunions faites comme vous l'indiquez, nous n'avons guère besoin de nous en occuper. On n'a qu'à

461

les laisser faire. Il s'en fonde partout.

Quant au travail, nous le poursuivons, surtout celui de la théorie. Nous comptons avoir dans peu de temps un ~~nombre~~ corps d'officiers imposant. J'ai mis la main sur le groupe de Lassave.

Tout ce que nous dites du Barbare est parfaitement juste. C'est par surprise que ma signature a été obtenue. On m'a présenté un prospectus où se trouvaient les noms de tous les amis. Le mien seul manquait. Je ne pouvais le refuser. J'ai appris depuis que les noms avaient été mis par anticipation et avant qu'on ait consulté les amis. C'est sans doute par le même moyen que les diverses ~~consentemen~~ adhésions ont été obtenues. ~~Je vous dis cela~~

Je savais depuis longtemps que le barbare germait dans le cerveau de Cazavan et ~~dès son~~ je n'ai pas attendu que cette étrange idée fût réalisée pour la qualifier d'insensée.

J'ai même cru jusqu'aujourd'hui et je lui en fais mes excuses à la complicité de Tridon. J'ai cru que le projet avait été discuté devant lui à Pélagie.

Du reste il n'y a pas tant de mal. Les journaux ont bien pris la chose. Le Figaro a fait un article fort élogieux et l'a appelé le journal : Le Barbare journal des raffinés. Il y aurait eu du mal si le journal avait paru voilà tout. Un autre mal que je vois et que vous ne constatez pas, c'est d'avoir ~~accepté une sol~~ établi une solidarité entre nous et Rigaud. Malgré tous nos efforts, il est indécrottable. Être grotesque qui ne sera jamais que très compromettant pour ceux qu'il touchera. J'ai voulu en essayer de nouveau, en ~~pre~~ faisant entrer avec moi. Je vous répète que c'est un être grotesque, et j'ajoute dépourvu totalement de bon sens et de sens moral.

462

Voici l'adresse que je vous annonçai pour ma prochaine lettre.

~~Bertau~~ Berthau, boulevart du Prince Eugène

263

Je vous envoie une brochure que j'avais emportée à Berne. J'en avais été chargé par son auteur sous prétexte que je trouverais sans doute au Congrès quelque belge pour vous la transmettre.

L'auteur est un garçon fort bizarre – un Verlière N.° 2 pour le fond et pour la forme.

23 novembre 68. 463

Je n'ai reçu que samedi 21 votre billet attendu le 20. Avez-vous exactement mis à la poste cette missive? Si oui, "Singe" l'a reçue avec un jour de retard. N'auriez-vous point plutôt manqué le courrier de France du 19? Je m'arrête à cette dernière supposition. Je vous rappelle que, pour le 27, j'attends une lettre chez "Loup". Vous pouvez user à l'avenir en cas de lettre extraordinaire du couvert de "Grisy" (Deville 33, 1. traversière St Antoine). Toutefois Grisy m'a déclaré que les lettres envoyées par ce couvert ne lui étaient remises quelque jour qu'elles arrivent, que le jeudi ou le vendredi de chaque semaine. Il faudra donc s'en remettre pour l'extra toujours au couvert de Belver. A ce propos, Belver recommande de ne pas ajouter après le nom de la personne "chez M. etc." mettre simplement le nom et l'adresse du couvert seul.

Reçu également le 21 le billet expédié par Belver. La lettre incluse a été remise le lendemain à sa destination. Vous trouverez inclus un petit mot de Bayal indiquant son arrivée. J'expédierai mercredi à Arroux les journaux demandés.

Je ne vous donnerai pas aujourd'hui beaucoup de détails, Boyal sera à même de tout vous expliquer bientôt. — Vous pouvez m'adresser vendredi, les recommandations que vous voudrez pour son voyage. Je le verrai entre la réception de ma lettre et son départ.

Nos affaires vont bien. De nouvelles recrues fort bonnes ont été opérées cette semaine. C'est et ce sera toujours les têtes qui manqueront.

Le quartier va aux réunions de Ménilmont. Du moins quelques individus. Et ils sont surpris d'y trouver un aussi bon public. — L'assistance est évidemment excellente, et les proudhonniens coopérateurs libéraux ont eu à la dernière séance une échec complet. On se moquait d'eux à peine souffrait-on qu'ils parlent.

Probus s'occupe actionnement de nos affaires. C'est un nouvel horizon qui sera bien mené. J'espère beaucoup de ce côté.

Adressez moi vendredi l'article pour Lautaro le 1er n° du Démocrite doit paraître le 3 xbre. L'agitation autour du 2 décembre fait bien dans l'opinion publique. Je n'entends que très peu parler du rendez-vous donné, pour le 3, sur la tombe de Baudin. Y aura-t-il quelque chose? J'en doute fort.

464

Reçu la lettre du 20 - Le pneu est attendu -
Le train du soir arrive à Bruxelles 8 h. du
matin - c'est un peu tôt pour que quelqu'un vienne
à la gare ; mais il en est de même pour la police.

à Paris le 24 Novembre 1868 469

j'ai bien reçu en sortant votre lettre en contenant une seconde pour Bourseul que j'ai remise immédiatement.

G. Duchesne est venu me trouver hier pour m'avertir qu'il y aurait avant la fin de l'année, une razzia générale tant à Paris que dans les départements de plusieurs milliers de personnes. Bonaparte ne pouvant faire la guerre, est décidé à faire un coup d'Etat avant les élections. Duchesne a ajouté que ces arrestations auraient lieu toutes ensembles dans la même nuit et qu'alors il faudrait savoir si l'on est décidé à tuer le premier mouchard qui entrera pour vous arrêter. Quant à lui, m'a-t-il dit, il y est bien décidé. Il m'a débiné Tolain et consorts.

On parle sérieusement de la manifestation du 9 x^bre prochain, beaucoup de bourgeois doivent y aller.

D'après Duchesne la suppression des réunions publiques précéderait de 9.9. jours le coup d'Etat. que pensez-vous de tout cela ? Le fait est qu'il est impossible que Bonaparte supporte plus longtemps ces réunions qui prennent une très bonne tournure et où sont hués ceux qui prononcent en bonne part les mots Dieu & Bonaparte et gouvernement.

Tout à vous.
Pordès

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Tout ce que je vous dis dans la lettre que Dumol doit lire, je le sens - j'aurais bien peu de choses à ajouter dans celle-ci - vous savez que bien souvent en Suisse et même en Espagne nous avons eu des frottements désagréables - je crains qu'il n'en ait été ainsi avec Dumol et qu'un de ces frottements plus aigre que les autres ait amené le fâcheux résultat dont vous me parlez dans votre lettre - qu'une séparation amicale et pour un temps limité ait bien pu donner le temps aux petites écorchures des caractères de se cicatriser ait bien pu de mieux, mais se séparer pour toujours et perdre à tout jamais le concours si utile, je dirai même si indispensable de Dumol, celui dont vous parlez - pourquoi donc que soit celui de nous deux qui vous a le plus récemment et le plus efficacement aimé - vous connaissez vous a été le plus utile, le plus constant et le plus long - c'est la nature la plus riche de tous ceux que vous avez rencontrés sur votre route - lui et Dumol vous sont indispensables à l'époque critique à laquelle nous touchons - que serez vous que vous resterait-il si vous perdez ce membre si utile ?. Séparez vous de corps mais ne coupez pas le bout de - demandez un peu de votre caractère naturelle et souvenez vous parti pris des hommes les plus sûrs et les plus utile ; c'est une vérité amère que ne vous abandonnera jamais qui vous ne supplée - Soit-être sommes nous près du but que nous poursuivons et au moment de l'union est de plus en plus nécessaire nous vient nous séparer à tout jamais d'un ami qui vous fut si fidèle et si utile - voyez la question sans passion et que votre esprit ingénieux vous fournisse les moyens de ne pas rompre une liaison si indispensable -

La question d'occupation est pour moi secondaire - Comme je vous le dis dans votre lettre, l'occupation qui vous convient uniquement c'est la question de révolution - l'histoire de 48 tout en concourant d'une façon inappréciable pourrait procurer des ressources pour l'existence matérielle sans vous faire sortir de la sphère naturelle de vos penchants et de vos capacités - après ce travail mille autres qui ne vous arracheraient pas à votre centre vous vous occuperez si bien dans la préparation de l'avenir -

L'existence matérielle offre en difficultés par rapport à votre situation toute particulière - Tout conspirera à trouver une maison une famille, quelqu'un qui vous donne une chambre vous prépare à dîner - Si Victorine jouissait d'une société passable elle nous eut servi tous les deux elle partage avec nos idées et nos sentiments, elle me sert depuis assez longtemps pour nous avoir suivi en Suisse en Belgique, car elle est seule la pauvre fille, sans parens, sans amis peut être, et elle me connaît assez pour savoir que tant que j'aurai pu je ne l'aurai pas laissé dans l'abandon, mais elle est malade et ne peut plus faire aucun service utile - où trouver une servante de toute confiance pour la employer auprès de nous ? moi même quoique peu exigeant, je vais me trouver fort malheureux, si depuis plusieurs jours je ne trouve aucun service supportable - dans cas j'aurai arrangé mes affaires comme j'aurai pu et nous aviserons vous en lieux ou ailleurs

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Tout ce que je vous dis dans la lettre que Dumol doit lire, je le
sens - j'aurais bien peu de choses à ajouter dans celle-ci - Vous
savez que bien souvent en Suisse et même en Espagne nous avons
eu des protestations désagréables - Je crains qu'il n'en ait été ainsi
avec Dumol et qu'une de ces protestations plus apre que les autres ait
amené le fâcheux résultat dont vous me parlez dans votre lettre -
qu'une séparation amicale et pour un temps limité ait bien pu
donner le temps aux petites écorchures des caractères de se cicatriser
ait bien pu de mêler, mais se séparer pour toujours et perdre
à tout jamais le concours si utile, je dirai même si indispensable
de Dumol, cela est mal juste - pensez donc que c'est celui de nous tous
qui vaut à la plus haute mesure et le plus éminemment aimé - Vous connaissez
vous a été le plus utile, le plus constant et le plus long - c'est la nature
la plus riche de tous celles vous avez rencontré sur votre route - lui
et Fanny nous sont indispensables à l'époque critique à laquelle
nous touchons - que dirons vous que votre retraite n'ait vous
perdez ce membre si utile ?. Séparez vous de corps mais ne coupez pas
le bon sang demandez un peu de votre raideur naturelle et conservez ce
parti, un des hommes le plus sûr et le plus utile, c'est ce vieil ami
qui ne vous abandonnera jamais tant qu'il vous en respirera - Soit-elle
Sommes nous près du but que nous poursuivons et au moment de
l'union est de plus en plus nécessaire nous irions nous séparer à tout
jamais d'un ami qui vous fut si fidèle et si utile - voyez la question
sans passion et que votre esprit si pénétrant vous fournisse les moyens
de ne pas rompre une liaison si indispensable -

La question d'occupation est pour moi secondaire - Comme je vous
le dis dans votre lettre l'occupation qui vous convient si éminemment
c'est la question de révolution - L'histoire de 48 sur ce sujet aurait
d'une façon inappréciable pourrait procurer des ressources pour l'existence
matérielle sans vous faire sortir de la sphère naturelle de vos pensées
et de vos capacités - après ce travail mille autres qui ne nous
attacheraient pas à la terre nous occuperaient utilement dans la
préparation de l'avenir -

L'existence matérielle offre en différents par rapport à votre
situation toute particulière - Tout consiste à trouver une maison, une
famille, quelqu'un qui vous donne une chambre et vous prépare à manger -
Si Victoria pouvait d'une société possible elle nous est acquise tous les deux -
elle partage assez nos idées et nos sentiments, elle me sert depuis assez
longtemps pour nous avoir suivis en Angleterre en Belgique, car elle est
seule la pauvre fille, sans parents, sans amis peut être, et elle me
connaît assez pour savoir que tant que j'aurais un sou elle ne pourra
pas dans l'abandon, mais elle est malade et ne peut plus faire
aucun service utile - où trouver une servante de toute confiance
pour la remplacer auprès de nous ? moi même, quoique peu
exigeant, je vais me trouver fort malheureux, n'ayant pas jusqu'ici
trouvé aucun service supportable - Sans cela j'aurais arrangé mes
affaires comme j'aurais pu et nous aurions vécu en Suisse ou ailleurs

comme vos ressources vous l'auront permis -
J'ai aucune autre combinaison en vue, et vous dis une fois de
pour vous, à votre bien critérium - mais n'allez pas en rire -
J'ai l'une de vos nièces Berengère, ou la sœur qui tiennent pensions rue
rue fg St Denis étant donné l'esprit de dévouement pour le consacrer au service
de deux vieillards tout en vivant en même temps une noble carrière, à quelque titre
que ce fut dites-lui de marier avec moi si cela était indispensable, je marierai ainsi
de façon à réaliser des ressources suffisantes pour notre existence à tous les trois
puis nous choisirons un lieu pour tout ou ne vous convient pas ou vous
influences indispensables me permettent à moi même d'exercer ma profession
nous serons bien malheureux si d'une façon ou d'une autre nous
ne parvenons pas à vivre d'une vie utile et agréable -
Je ne connais pas beaucoup vos deux nièces ne sais jusqu'où
pourrait aller leur dévouement - elles m'ont paru vous aimer
beaucoup et si elles n'hésitaient à consacrer leurs jours à une oeuvre
digne de ce sacrifice jeune fille accepteraient-elles l'une ou l'autre
de la faire à titre de femme de l'ami...
Mais ne pas trop et n'vous trouvez une autre combinaison
vous me trouverez toujours prêt à l'accepter - bien entendu
que Berengère comme la plus riche la plus gaie et la plus
belle remplirait peut être mieux la condition nécessaire -
Je vais à Grenade - j'ai eu nouveau à vous entretenir
de là - si les deux lettres vous parviennent, prenez vos mesures
pour que vous nous rejoigniez avec ou sans le Dr pour
une visite à Cadix -
Je regrette que Bonnicon n'ait pas pu venir les plaider mon affaire - Il ne s'agit pas d'gagner mon procès
mais de constater le plus complètement et le plus rapidement
possible qu'on peut me voler, m'assassiner, me demander
la bourse ou la vie au nom de la loi impunément et que il
est impossible à un citoyen dans les conditions où je me trouve
non seulement de vivre en France et d'y jouir de la propriété,
mais même de commencer la chemin de fer devant les tribunaux
de paix et des Tribunaux -
Je viens d'être condamné par le juge de paix à
50$ de dommages les frais et dix francs par jour
jusqu'à ce que j'aie remis les choses en leur état primitif
pour avoir enlevé une barrière placée chez moi sans
mon autorisation - or cette barrière m'intercepte toute
Communication avec une partie de ma propriété et de
plus il y a un fossé pas ouvert j'allais être condamné
à cinq cent francs de dommages et 50 f. par jour

pour mon entretien d'une chemin de servitude que 48 doit
au voisin et dérivant par la cave des caves - pour entretenir
le dit chemin je n'ai pas d'autre passage que là ou devant
les barrières de toile que de toutes les parcs vaches
est situé ou d'avoir 5 p. et 10 par jour si j'enlève les
barrières et entretiens le chemin de servitude ou 50 f. et
50 par jour si je laisse subsister les barrières et rentre
ici par le chemin puisque cela est impossible autrement
que en enlevant les barrières -

il y a une boule d'autres circonstances dans le même
genre voir d'arbres, signes voies de fait, usurpation
de terrain, mauvais traitements à mes serviteurs &c.

Pardonnez mon grand bonheur - je viens d'écrire 4 x/ lettres
le temps est lourd et mes humeurs ne s'éclaircissent pas tant
de mes

P. 29 9bre 48

4 x 6e 468

La lettre que m'ont parvenue
que dix jours après son arrivée.
Fort comme toi j'ai été barbare
contre moi Gré mais peu importe.
Ton article est un petit chef
d'œuvre et prodigieux je crois
une certaine sensation.
Je suis ici depuis les 1ers jours
d'août, bien souvent depuis cette
époque j'ai demandé de tes
nouvelles, aujourd'hui suis souvent
auprès de Vernet - à l'instant
même Ali sort de chez ma
concierge pour s'informer de
ma santé malgré ma précipitation
je n'ai pu aller à sa rencontre, c'est
le même Ali qui vient déjà
trois mois demander plusieurs informations sur mes agissements -

BIBL. NAT.
PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

469

Hier Bt des Batignolles un certain monsieur, aux allures les plus suspectes, c'est informé de la maladie d'un de mes clients, ce client m'a été procuré par le md de vins L. ami de Castan sentirais-je le roussi ce serait drole) —

On Gaïfer ne répondait a mes questions que de la façon la plus evasive me croyant un homme a la mer je vivais et je vis emmailloté dans 36 édredons le dos au feu le ventre a table. La lethargie commence a me devenir légèrement insipide — mes affaires pécuniaires vont du pas le plus lent, quoiqu'il advienne je suis bien decidé a ne plus tenter fortune ailleurs, le doux repos des

changes ne suffit pas à mon bonheur.

La manifestation du 3 xbre a commencé a 9 h. du matin à 6 heures au moment ou je rentrais elle continuait encore — il y avait là au moins 6 milles personnes la bourgeoisie prédominait d'une façon manifeste beaucoup d'etudiants, surtout des jeunes — je n'ai pas aperçu une seule des notabilités rouges — on voyait faire des arrestations de tous cotés la plupart de boutiques environnantes etaient fermées — les sergents de ville etaient craintifs les officiers de paix les excitaient souvent beaucoup de mouchards la garde de Paris entourait le cimetière qui etait fermé dès 11 heures — la prison de Clichy regorgeaient de troupes un clairon stationnait devant la porte prêt a sonner la charge, pas

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

d'arrestations faites par la garde
municipale — 8 tambours étaient
dans le cimetière, ce dernier servi
de poste sur les dernières statio
— ainsi de nombreuses voitures celluli
un certain Rigaud jeune est arrêté
le matin et relaché aussitôt —
A 3 heures il était assis devant
un café de la rue de Clichy, le
chef de la police le voyant le fai
arrêter en lui disant: ah! vous êt
encore là vous, un bon bourgeois
en train de déguster son bock
en fumant un cigarre se met
à cracher au même instant
ah! vous crachez s'écrie le
terrible policier: arrêtez-moi
cet homme là —
Tu me répondra à l'adresse
suivante: d'Artensee Boules
Montparnasse 151 — pas de souscr
ption interc — Donne moi ces cours

ne je ne pourrai pas continuer ma correspondance qui pourra
bientôt être utile.

5 Xbre 1870

Hier soir a Menilmontant un certain Trebois redacteur de la tribune est venu defendre Pelletan attaqué dans la séance précédente il a été obligé de se retirer avec une telle verte — Les libéraux quel que soit leur drapeau sont coulés tous les citoyens revendiquent l'autorité,

J'ai achevé ma soirée de hier avec Barantin et 15 de ces amis trois seulement ne m'étaient pas inconnus. ils m'ont laissé la meilleure impression.

J'apprends de plusieurs cotés que plusieurs ateliers

(en dehors de ceux que nous connaissons) attendaient les événements du 4, pour descendre dans la rue. Un riche négociant du midi me disait ces jours derniers que la province est très anxieuse, personne n'ose se lancer dans une affaire importante.

6 x 6e 68

J'ai fait le voyage annoncé. La noce gauche de la Loire inférieure du nombre d'heureux et décidés - la rive droite offrirait autant et peut être plus d'hommes mais le plus grand nombre est convaincu par les prédications des comités de l'opposition qu'il n'y a de salut pour eux que celle des bulletins - Il faudrait une feuille imprimée, ne serait-ce qu'une page un peu large que l'on put distribuer aux marins de ces pays pour les convaincre que le vote n'a rien fait et ne rien jamais a rien - on attend de tous les côtés le succès de la loi - on paiera le pain - plus tard on paiera tout - sur la rive gauche on peut disposer de deux maisons bien meublées - peut être dans 15 jours y aurait-il ce qui manque aujourd'hui, l'organisation pour le prolétariat de ces contrées, fondeurs mineurs mécaniciens et travailleurs du bois ne demandent qu'à marcher - ne sait on trouver de mettre de l'ordre dans tout cela - on ne veut pas d'élections - sur la rive droite il y a plus de monde - il pourrait y avoir maisons disponibles mais on tient à avoir des bulletins et attendre après la paix - Je crois qu'on perd un temps précieux à la connaissance de l'inutilité du vote - il y a un travail fait pour cela - il y a un mal de monde et tous veulent venir convaincre et décider à convaincre les autres - pour ce travail il faut des écrits - ne se trouve pas exemplaire de l'adresse aux Hcb. . il faudrait 2 ou 4 cent exemplaires de l'ouvrage autant du père Enfantin que l'on trouvait des Hcb. . et 5 à 600 feuilles sur l'élection ou la ratification du suffrage universel - Vous prie de vouloir m'adresser tout à un ou par paquets à 3 ou 4 -

Nevers est sur la rive droite de la Loire - il y a peu 400 hommes d'infanterie de garnison et quelques cavaliers peu de resource - il y a coke, charité, Brière &c. pour boire - Nevers est sur la rive gauche - 35 mille habitants

Tous nouveaux – Il est bien regrettable que nous ne
nous rejoignons pas ensemble des bureaux de
la préfecture – Il y a 7 kilomètres de Soudeaux de
Mr de Volhuë occupant ce n'est pas très vicieux – mais là
aux Gars – la soudeuse est une splendide établissement
mais à Vroncy il n'y a que du canon – Il y a un
régiment d'artillerie et 460 hommes d'infanterie –
Les municipaux n'y manquent pas – C'est une belle ville si
l'hôtel de parques Cocon est un beau monument –
Tout cela donne à réfléchir – Il n'y a pas de salle d'armes ni d'arsenal
Il y a certainement mieux à faire, beaucoup à faire mais
le principal existe – des hommes – Tout un peu mal placés mais
pourraient les contenir sur un terrain plus favorable – C'est à Epoux à
faire réfléchir verrais – vous pouvez adresser quelqu'un, porteur ou un
Rue St Honoré 113 – demander Chatillon prosper chez Mr Hommer – demand
ou chez la (Korper) voisine – un peut causer avec lui en toute confiance
sur la demande – il me connaît et sur les indications portées ou per
mettra un matin il y a encore là des choses à voir et connaît la
vie garche où il a beaucoup d'influence et où vous droits quelqu
pour – je pars il faudra bien que quelqu'un suive cette
affaire qui pourrait devenir importante).
Je trouverai à votre arrivée une lettre de moi à une pension
de mon ami qui habite également mon départ
n'adressez rien à Chatillon là bas puisqu'il est à Paris –

7 9bre 1865 472

Dès mon retour j'ai eu les amis parler la question de l'emplacement. Tout le monde s'en occupe à certains, Redon p.ex, je n'ai pas spécifié duquel il s'agissait. Aussitôt qu'il y aura un résultat sérieux je vous préviendrai.

Nous nous sommes réunis pour le projet de journal. On a d'abord discuté le titre, puis le format, le prix, enfin les moyens de réunir les fonds.

Pour le titre on paraissait donner la préférence à la Renaissance et on disait beaucoup de bien de son travail. La commune a été proposé. Le titre me paraît exprimer trop ou trop peu. On a parlé de la commune de Paris, titre qui fait peur pour nous attirer les sympathies des départements. Les autres titres n'ont pas été pris en considération pas même celui de l'Emporte-pièce proposé par Pommat, à qui on a répondu que son titre paraissait trop grave à emporter les pièces de monnaie ni celui de Cazavan, qui est trop long pour moi je m'en souviens je n'ai retenu que la fin. ~~pour~~ Le dernier mot était amour. Remarquez que tout cela c'était sérieux, je m'en vous assure.

On s'est arrêté au format de l'Électeur pour quelques uns demandaient le grand format, le plus grand de tous - La question des communes a été soulevée. On a dit que l'absence d'communes nous rapporterait une grande considération.

Passons à la question de fonds. Divers modes ont été discutés. 1° Le billet à ordre payable à divers échéances - 2° la souscription d'actions de 100 fr, payable partie comptable de suite, le reste en tant par mois.

3° Les abonnements à 20 fr. par an. au lieu du chiffre exact qui pourrait être de 5 fr. Nous sommes parti avec succès à la première nouvelle. Je pense que si on ne s'entend pas pour adopter l'un de ces systèmes financiers, on pourrait les prendre tous les trois.

Enfin rendez-vous est pris pour un jeudi prochain jeudi. Voici l'ordre du jour. Chacun présentera la liste des ~~noms~~ des correspondants, de manière à pouvoir avec premier signal pouvoir nous jeter en mer sur notre proie. Puis on s'occupera du texte des prospectus. Il nous faut aussi fixer le programme. C'est à nous à ne l'envoyer. Nous pourrions peut-être l'envoyer jeudi.

R. se proposant de venir jeudi nous propose de faire le 16 avril, et je ne sais qui a eu ~~a~~ l'encyclopédie. Je lui ai dit que c'était fixé. Lui, mais si il s'agissait de bien autre chose, et je lui ai raconté l'histoire Bel. retard le plongea dans le ravissement. Par contre, il est dans une rage concentrée contre Delvolge et dit ~~qu~~ nous apprendra confidentiellement qu'il a déjà eu l'intention de donner sa démission et que il le fera sans doute quand son chef Petrova en jugera. Je ne lui ai pas encore envoyé la lettre sur le journal projeté. « Ah! que j'en connais qui vont rager! » me répéta-t-il plusieurs fois. Il comprend que ~~il~~ cela ne le gênera pas pour le remplacer pendant les ~~vacances~~ vacances. car Delvolge [illegible] de ~~vacances~~ vacances ses articles comme [illegible] ses articles d'une manière de journaux, parlant par l'un d'eux à la fois différemment et qu'on lui ait fait à écrire sa colère. « Il est enfoncé à Rome. Depuis [illegible] journal me manquait, il y plaira le matérialisme et les [illegible] n'en ont pas mon affaire, ça. Trente abonnés! »

J'ai reçu la lettre ci-jointe depuis mon retour. J'ai vu également [illegible] au théâtre. Si la voyante [illegible] d'abord, il eut été fâcheux que j'ai [illegible] de la circulation [illegible] si fâcheux [illegible] part que les [illegible]

Vous avez appris [illegible] préparatifs militaires [illegible] le Versailles [illegible] même-même [illegible] ment [illegible] d'hier [illegible] avait été distribué aux [illegible] de leur [illegible] prodigalité [illegible]

La garnison de Trianon avait manifesté des dispositions peu [illegible] il y en serait de même dans toutes les casernes du fg. du Temple. Les arrestations continuent [illegible] Kellermann, Dardenne (interlope) Durosoy.

Le gros de la manifestation était formé par les écoles. C'est l'imprimeur de tout le monde. J'ai remarqué beaucoup d'ouvriers il est vrai des ateliers en [illegible]. Mais les autres étaient à l'atelier, attendant le signal

Les arrestations s'opèrent de la manière la plus

Strange ~~du criminel~~ la police aperçut
une tête connue. Elle le suivait de l'œil,
et à un moment donné, ~~en~~ l'arrêta
sans autre forme.

Depuis deux jours déjà le mal
de cette manière, j'avais relâché. Dans l'après
midi il était entré dans un café de la place
Blanche. Tandis qu'il jouissait tranquillement
un mazagran, Lagrange entra suivi d'un
agent et l'interpella en ces termes : « Vous êtes
mon fait, vous ! Agent, arrêtez cet
homme. »

Le journal de Paris raconte ainsi l'origine des arrestations. Un garnis de Paris s'approche d'un sergent de ville. « Ah ! lui dit-il, ce ne sont pas, votre manifestation. C'est seulement de ne pouvoir arrêter personne — Eh bien ! si vous vous arrêtez vous-mêmes — » Le garnis est enlevé. Des coups de sifflet partent de la foule — ce fut le signal du premier coup de fusil.

Le Démocrite se vend.

J'ai redemandé à B. le manuscrit ainsi que le docteur m'en avait prié.

Cette semaine nous allons organiser des ~~[redacted]~~ centres d'instruction, ayant chacun pour instructeur un des hommes que nous avons formés. ~~Nous donnons toujours sans~~ Une fois par semaines, ils se tiendront à notre disposition. Si nous vous savons les prévenir, passer des inspec~~[illegible]~~ ~~[redacted]~~.

7 xbre 68.

Journal des Débats

Vendredi 6 9bre

Votre billet contenant la lettre à Bayal, et l'article contre Delaclos — cet article paraîtra en tête du 2e N° du Democrite. Vous avez vu, sans doute le N° 1, il a du succès ici, l'explication du mot Barbare est admirable. Elle est très naïve et bien faite — elle a très bien réussi.

Comme vous l'avez pensé le voyage de Bayal a été la seule cause de l'absence de ma lettre de lund. dernier. Je craignais qu'il ne vous donnât des détails sur nos affaires et j'attendais son retour pour savoir la nouvelle situation — Je l'ai vu ce S. et tout ce qu'il m'a appris m'a fait bien plaisir. Il est évident que votre présence ici va favoriser merveilleusement le développement de nos affaires, des lettres ne suffisent pas toujours pour donner toutes les explications nécessaires et recevoir sur les projets les conseils qu'on attend. Nous pourrons vous expliquer combien l'instruction qui se propage augmentera notre personnel, affermira les amis, éloignera les occupations qui ont jusqu'à ce moment détourné de notre destination toutes les difficultés de diriger les esprits ne sont pas encore réglées, il faut bien des années, des affaires enfin il faut essayer ; et toutes considérations faites les obstacles les plus redoutables qui se présenteront à la promulgation, le journal produira un résultat immanquable. Il jettera le gant dans le camp ennemi, et ralliera autour de nous un tas de malheureux qui ne savent pas distinguer ce bourgeois du révolutionnaire. Ils penseront que nous croient morts ou inactifs, c'est contre cela surtout qu'il faut réagir. Il est vrai que nous nous donnons devant la police ; mais pourquoi ne

nous divisions nous pas la besogne? Les uns au journal les autres aux affaires. C'est ainsi que nous agissant ainsi que les deux actions se serviront mutuellement. Hier nous avons tenu une première réunion pour le journal, trois titres ont été proposés: Le travail, la Renaissance, la Commune avec le qualificatif soit "de paris" soit "revolutionnaire socialiste". Il a été entendu qu'on vous les soumettrait préalablement. Je crois que Bazal vous écrira à ce sujet: Le travail a été proposé par Bazal, la Renaissance par Lenil et la Commune par moi-même.

Vous verrez si Bazal et moi avons bien compris l'explication de la double lettre. — Lorsque vous pour la prochaine lettre du couvert de grisy. Renvoyez rien, avant que je vous en prévienne, par loup. En cas d'extra employez de préférence "singe" à celui de grisy. Ce dernier ne remet ses lettres que le vendredi. Singe est très sur

J'adresse aussi à Paris aujourd'hui, au moins vos signatures. Je ne crois pas que les journaux italiens consentent à l'insérer. En tout cas elle sera reçue, en raison de l'attitude énergique, avec enthousiasme par les journaux italiens. — Le 3 décembre a eu lieu avec un déploiement de forces considérable dans tous les troupes de paris et des environs. On attendait que le signal du départ les élèves du val de grace même étaient consignés. Il est clair que Bonaparte prend au sérieux les déclamations des rouges. Eux au contraire ne croient guère à la puissance de leur charlatanisme et par hazard ils s'apercoivent qu'on les prend au sérieux la peur les saisit

3 décembre. — Je n'ai rien dit de la [illegible] qui ne craignaient pas la bataille. Les nombreuses arrestations qui ont eu lieu sont [illegible] de la part de l'arrêté. On porte à 80 le nombre des personnes arrêtées jusqu'ici. Elles ont été [illegible] à Dijon. Parmi elles, se trouvent le père de Rigault, Ducoux, Boudéon et beaucoup d'autres inconnus. — Mais je m'aperçois que ces détails remplissent parfaitement la lettre non-confidentielle: je m'arrête ici et reporterai ces détails dans l'autre billet.

Vous communiquerez à Arroux ce que j'ajoute pour la publication de ma brochure. — Je crois qu'il serait bien de laisser de côté la lettre à Chemin; on parle un peu de la Démocratie que cela [illegible] une réputation trop facile. Son journal ne se vend pas et il est heureux d'avoir des souscripteurs pour payer ses nappes. — Voici quels sont les prix que demanderait l'imprimeur du manuscrit tel qu'il est, la lettre à Chemin comprise. — Il s'agit d'une Brochure in 8° de 32 pages. — à 1000 exemplaires: de 360 à 400 francs; à 1500: de 500 francs; à 2000: 620 francs environ. L'imprimeur de la Seine accepte le travail sans lire le manuscrit.

Rapport doit revenir bientôt, il serait bien [illegible] retour [illegible] quelques [illegible] pour cette publication
du reste je me charge complètement de surveiller
l'impression [illegible]. Elle doit [illegible]
Le Brouillon [illegible] est encore une fois rayé
ouvrage. Je ne retrouve plus [illegible] commandant
il est évident qu'il ne pourra s'occuper activement de
que quand il aura du travail, ailleurs tout
va bien à la régence de Mérida maintenant remplacé
ce quartier cela fait du bien. Il y a là beaucoup
d'amis à [illegible]. [illegible] [illegible] tout [illegible]
[illegible] pour [illegible] à la morale à propos d'un
discours qu'il a fait au [illegible] clercs. —

Vous me direz dans [illegible] de vos lettres si
j'ai bien suivi votre recommandation de généralité
de la seconde lettre — j'attends [illegible]
lettre par le courrier de Grijalva c'est vendredi
que je vous dirai [illegible]

J'attends la visite de province et je [illegible]
bonne note des recommandations que vous
m'avez données. [illegible]

9 bre 68,— - reçu la votre à mon retour le 7 WH

Vous aurez dû recevoir une lettre de moi datée du 6 et mise à la poste à Paris dimanche soir - vous apprécierez les détails qu'elle renferme - Envoyez Ch. rue du Boulloy n°. 28 hotel d'albion si vous l'aimez mieux, envoyez y Ruffieux - qu'il demande Chatillon arrivé depuis peu à Paris - Il a un fils nommé prosper cordonnier auprès chez Kremmer rue St honoré n°. 113 au 3me = le nom est sur la porte - on n'a pas besoin de demander - il n'y a pas de concierge - on se présentera au nom de Mure et en mon nom - Mure est un entrepreneur mineur, des 16 maisons dont le père est Maître mineur de la Comp.ie de Fourchambault, à la chapelle près Bourges - surtout en mon nom - on dira que je viens de là - qu'à ce moment donné la présence de Chatillon sera indispensable sur les lieux - Le malheureux s'est vu forcé de partir parce qu'il devait une douzaine de centimes - il lui en est dû à lui 1800f par les ouvriers des environs qui sont dans la dernière misère - ne pouvant être payé il n'a pu payer et est parti - C'est cependant un homme actif, intelligent et réunissant une foule de qualités inappréciables - il me connaît - Ruffieux ou ch. lui fera la description de mon Bœuf et de ma tournure et lui donnera les détails nécessaires pour ne pas paraître suspect - c'est une connaissance qui peut être très utile en ce temps donné - Il sait - et a la bonté de

répondre à votre question - Il est certain que le 15 au 1er Décembre prochain, cet état indispensable subira un changement radical - Je ferai la preuve que vous me proposez et nous verrons - Mais elle ne peut être dans mon intérêt - Il faut absolument que je parte et aille recueillir des ressources pour l'avenir - Du reste je ne trouve pas de combinaison meilleure que celle dont je vous parlais dans mon avant dernier - parlez comme vous me le proposez faites l'imitation, sondez le terrain et nous verrons -

Si Victorie était bien portante j'pourrais vous dire je sais bien qu'il vaudrait mieux une servante qu'une femme - Victorie est assez bonne fille, assez loyale, assez droite pour que nous puissions avoir toute confiance en elle - Je la connais depuis dix ans et vous assure qu'elle remplirait bien toutes les conditions que nous pourrions désirer, mais elle est malade et ne peut plus faire de service - il faut donc chercher ailleurs - Je vois bien par ce qui me passe ici, par ce qui passe à Tout le mal qu'il est impossible de trouver une servante comme il nous la faudrait - Votre nièce m'a paru très intelligente, très dévouée à votre personne et à nos principes - Capable de rendre de vrais services et quoique je n'ai pas de grands projets pour le mariage en ce moment trop de mécontentements, surtout à mon age, cependant si Marguerite est réellement telle que je me la suis imaginée je serais à sacrifier pour vous mettre tous les deux à l'abri des vicissitudes du service domestique - Voilà pour que Marguerite soit dévouée et femme de ménage je parviendrai bien à nous créer des ressources pour pourvoir vous et à tous en vous permettant de vous occuper uniquement de vos affaires les plus chères - outre les soins de l'intérieur, vous pourriez trouver dans Marguerite des bons caractères qu'une femme peut souvent mettre plus efficacement qu'un homme - Expliquez moi dans votre prochaine lettre votre combinaison j'offre à moi dans la prochaine lettre où nous nous trouverons tous les deux comme la seule rationnelle et capable de nous tirer de nos embarras -
Vous ne pouvez pas aller à Paris tout d'abord - la situation l'exige et on ne demande que des victimes - vous devez la prendre - Votre présence ici vous peut être indispensable tous les mois il faut se ménager - peut être devrez vous aller d'ici à peu - pour tout cela rendez vous et écrivez moi promptement - je voudrais être parti vous là bas le 12 au le 15 au plus tard -

12 rue 6e 44

Mon cher ami

J'ai reçu ta lettre et
apporté aux jurés ceux ci
exemplt. de la lettre à V.
Etant seule pour cette
besogne je n'ai pu aller
à l'opinion, mais j'étais
sur de son insertion au
Temps et à l'Avenir ayant
rencontré Vapereau et Cayrat.
Le siècle m'a laissé dans le doute —
Je te prie de demander
à Vernol la conduite que
j'ai a tenir dans l'affaire
suivante: Tréboi rédact.
de la tribune étant damné

Le Cellier a affirmé devant moi que la liberté de Mardi soir, contenait une correspondance espagnole négociée à Thiers et qui emmenait de Vernol.

J'ai donné un démenti formel, le jeune habitant que j'ai vu à Thiers qui affirmait un moment avant avoir vu la signature a dit que la lettre avait été communiqué à Degot par Odyre Barrot.

Le progrès de Lyon n'a toujours dit le même personnage, annonçait cette correspondance comme venant de Vernol. Lui même avait fait l'annonce à l'Assemblée de Toulouse.

Je n'ai pas rien de nouveau à te donner sur la bourgeoisie forge toujours de nouvelles armes contre Vernol, ce serait de pas bon de lui exagérer ses ressources.

Je suis enchanté des remises de Marie maintenant toutes nos idées triomphent de cœur cela donne du courage on propose l'exercice des armes dans l'instruction (inutile de développer la théorie) ... applaudissements

prêtre qui
qu'on allait porter
l'oratoire de Notre-Dame.

La question religieuse
est depuis longtemps que
un catholique n'a plus
le droit de prendre
la parole

14 xbre 68.

479

Voici [illegible] votre lettre et celle de Bazal incluse. Dans [illegible] confidentiel je vous donne les détails relatifs au concert. Je ne sais d'ailleurs pas encore pour la préparation de votre pour. Je l'ai vu hier et il ne m'en a rien dit. Il vous écrira lui-même à ce sujet.

Un bruit qui vous touche directement a circulé ces jours-ci dans les bureaux de la Tribune et de la Liberté. Nous avions d'abord pensé que c'était une calomnie à la Pelletan et qu'elle était restreinte aux intimes de la Tribune; mais le même bruit a été colporté par Papillon, que vous connaissez, et qui en ce moment collabore à la Liberté. Ce qui indiquerait assez que ce n'est qu'une mystification de réclame à la Girardin. Voici la correspondance espagnole [illegible] dans la Liberté et réclamant la [illegible] de Tina est signée "Tibuce". Odysse Barot aurait annoncé que "Tibuce" c'était vous, qui il avait reconnu même votre nom. Fort peu de gens ont pris cela au sérieux et le plus [illegible] parfaitement aperçu la ficelle de Girardin. Bazal croit comme moi que cela n'a nulle

importance. — Rome est de plus en plus
indisposé contre le Revoil ; je crois d'ailleurs que
Rayal a de détails précis à ce sujet. S'il en est
ainsi il serait habile de s'attacher pour le
journal. — Je n'ai aucune nouvelle à vous
donner sur l'impression que produit ici l'insurrection
de Cadix. On est inquiet et on attend les nouvelles.
— Quant au journal voici où nous en sommes :
On compte sur vous pour faire un programme
assez court destiné à ramasser les fonds, ce
programme sera suivi de l'explication de la
combinaison financière et d'un bulletin de
souscription à remplir pour adhérer. Personne que
vous n'est capable de le faire tel qu'on l'attend.
C'est à vous et à nous d'arranger cela dans les
termes nécessaires. Quelles signatures faut-il
mettre au bas de ce programme ? La vôtre en
serait-elle ? Tout le monde accepte le titre de
"la Réunion". Il est un peu raffiné c'est vrai !
mais on ne voit vraiment pas le mot qui pourrait
raisonnablement prévaloir mais même le remplacer.
Quant à moi il me plait beaucoup. Deux modes
de souscription ont été proposés et seraient mis
en avant l'un après l'autre. Le premier consiste
en souscriptions de 100 fr[s] payables par dixièmes

le premi
les autres
lancerait
vers le
et consti
payer d'a
cas que
paiement
serait
serviront
la somme
les moyen
on a pro
de mettr
rendre
cipation
journaux
volontaire
compter
et procéder
dans ce
le bout
adressez le
aussi votre
mettre
devoir l'ex

Rane est de plus en plus
Réveil, je crois d'ailleurs que
précis à ce sujet. Il est
de se rattacher pour le
de nier aucune nouvelle à vous
ion que produit ici l'insurrection
inquiet et en attend les nouvelles.
nal voici où nous en sommes:
ous pour faire un programme
é à composer. les fonds, ce
mis de l'explication de la
ancière et d'un bulletin de
plir pour adhérer. Personne que
ble de le faire tel qu'on l'attend.
à arrêter d'arranger, dans les
. quelles signatures faut-il
e programme ? Ma vôtre en
e monde accepte le titre de
Il est un peu coiffé c'est vrai!
vraiment pas le mot qui pourrait
révéler mais rien de remplacer.
me plait beaucoup. Deux modes
rite proposés et seraient mis
après l'autre. le premier consiste
100 fr. payables par dixièmes

le premier en souscrivant le second le 1er février et
les autres de mois en mois nécessairement. On
lancerait immédiatement ces prospectus. Dans
vers le 20 janvier le second mode serait employé
n considérait en (abt de 2 années (soit 20 fr.)
payés d'avance. Il serait stipulé dans le cas
cas que la fondation du journal n'aurait pas avant
purement et simplement remboursé, aucune souscription ne
serait remboursée, les bénéfices s'il y en a (?)
serviront à faire de la propagande, à envoyer
des numéros gratis aux personnes qui n'ont point
les moyens d'acheter le journal.
On a projeté de paraître 2 fois par semaine
de mettre le journal à 10 centimes et de
vendre le format des journaux de province
c'est à dire les deux tiers environ des grands
journaux. — Ce mode de souscription purement
volontaire et désintéressé obligerait à gérer de
comptes rendus financiers adressés aux souscripteurs
et j'estime à environ 1000 fr. les frais d'une
dans ce cas. Affaire du journal à traiter. J'oubliais
le bout de programme devait tomber plutôt
adressez le moi dans la prochaine lettre et dites moi
aussi votre avis et celui d'Arroux sur les noms à
mettre en tête du programme. Il faudrait
dire à quoi pourrait servir le gérant

Mettrai-t-on là un homme capable de représenter le journal ? ou bien un homme complètement n
Dans le premier cas je ne vois que Balzac ou Belve
Dans le second "Brouillé" "plaie" (ce dernier signé "Verlet
Democrite, arroux le connoit bien). Songez à cette question elle est fort importante. - Il y a encore le jeune defenil, igitur et Lumeau. Mais je crois à jeun igitur incapables de remplir ni l'un ni l'autre ce vous savez que Defenil, arroux et moi ne jouissons plus nos droits civiques. —

Quant aux affaires elles vont prendre une plus grande extension maintenant que l'instruction de l'a. "Duels" est terminée. Chacun sait va faire cho lui exprès nous avons fait à leur égard, et cel de maintenant. Cette mesure va nous donner de amis forts et instruits. La réunion de Montmorenc a fait jeun nous nous avons en effet. je crois y avoir trouvé une "tête" solide (Dux). - J'attends des nou pour la brochure d'arroux. à quel prix veut-il qu'on la vende. Ce qui le trompe pour le prix de revient c'est l'augmentation qui a fait la dernière grève des typographes. Les prix que je lui ai donnés ne sont d'ailleurs qu'approximatifs. Chaque exemplaire portera 5 cent. 1/2 de timbre. Revien ici avant vous ? — Je prévois l'excellent effe de la brochure. Ce sera d'ailleurs le véritable programme de la "Renaissance" — La protestation est couverte de 300 signatures. L'avenir appartient à l'idée

j'oubliais la réponse au sujet de Simson. Inutile
de lui mettre un billet pour vous ou pour Arrous. Je ne crois pas
à un retour efficace de sa part. qu'il se dévoue de
son inaction et des réserves qu'on a près de lui, je
n'en doute pas. Mais Bayol aussi bien que moi
savons que son activité apparente de l'année dernière
a bien eu quelque résultat, mais n'a jamais été
aussi réelle qu'on la crut. La fuite pendant l'été
a laissé près des amis une mauvaise
impression. Moubert particulièrement a fort
à s'en plaindre. Toutefois mettons le passé de côté
il est capable et il est disposé à agir aujourd'hui
nous le verrons bien. Mais nous reposons plus
sur lui comme nous l'avons fait cet hiver.
Je suis persuadé que la fondation du journal est
pour beaucoup dans le zèle qu'il a montré
il a soif de réputation et la croit facile par
ce moyen. Il a pris pour devise "la liberté"
Vous savez qu'une dépêche est partie de Madrid
annonçant que M.M. Buloz et Blanqui sont
arrivés à Madrid". Nous avons pensé que l'ex. régisseur
du théâtre de la porte St Martin était digne de devenir
gros négociant et nous nous sommes empressés
de le charger de cette considérable commission.

de chaque année ; il est d'ailleurs antérieur au 3 décembre et je ne crois nullement à sa réalité. Bonaparte n'en est plus lié. On parle du remplacement de Pinard par Forcade la Roquette". Je ne crois nullement à ce coup de filet. Mais je suis persuadé que la police nous croit, "nous les vrais révolutionnaires" complètement inactifs. Malgré cela, continuons nos défiances et soyons prudents, je le répète comme vous.

Rien de la députation de province. Je l'attends toujours. Vous ne pouvez me dire si Ledru-Rollin est allé voir Mrs Royal le ministre ? Dans ce cas je le lui demanderai. Vos recommandations sur ce sujet seront ponctuellement suivies. Le journal arrive à point pour appuyer nos dires.

Je ne crois pas que Delescluze reprenne l'attaque du Démocrate. Degrin m'assure qu'ils ont fait la source de l'attaque. J'attends donc un mot de propositions de votre avis sur le moment. "Que faut-il mettre contre vos ennemis ? Il faut mettre !" Dans ce dernier cas il faut le garder et l'adresser tout de suite. Malheureusement nous sommes à sec. La souscription.

14 x^bre

482

Un mot de réponse pour vous prier de passer chez moi immédiat du porteur. Reçu la lettre de 8 x^bre Vous me parlez de 2 lettres pour 2 courriers. Vous m'avez dit que mon courrier était personnel. Je vous ai dit et vrai envoyé trois lettres mais toutes trois sous la même pli. deux de moi l'autre de vous. Je renonce au voyage de Florence. Mais vous vous êtes trompé en pensant que je songeais à faire de cette ville ma résidence définitive. Je ne comptais dans tous les cas y rester que le temps [illegible]. On ne prenons pas d'engagements on peut toujours s'en aller.

Vous avez arrangé les choses comme je vous l'avais annoncé relativement à l'instruction théorique.

Bourseul m'a annoncé que vous aviez choisi la Renaissance comme titre. Les souscriptions ne sont guère possible avant le prospectus. Il faut des modèles de souscription imprimés, il vaut mieux faire imprimer le tout ensemble.

Le logement est prêt pour dans 15 jours, on plutôt il vous attend dès aujourd'hui. C'est celui de Pomat.

Rione me l'a dit qu'il pensait trouver facilement une correspondance de province, que vous ne signeriez pas comme ouvrier vis à vis du Gouvernement, [redacted] il est facile à trouver un payé, des mains gratuit. Rudon offre le sien; il a une maison [redacted] importante. Je dois chez lui et l'attends pour voir quelques commerçants à ce sujet.

Pensez vous que je doive remettre le manuscrit du porteur de ce billet? La dernière réunion du journal a établi que le journal serait à 2 sous, et paraîtrait 2 fois par semaine. On attend le programme —

J'ai vu hier soir un habitant du Cher; je n'ai pas sa carte sur moi et ne puis vous donner son nom et sa résidence. Je sais seulement que c'est

14 x^bre

482

Un mot de réponse pour profiter du départ immédiat du porteur. Reçu la lettre du 8 x^bre. Vous me parlez de la lettre pour 2 convertir. Vous m'avez dit que mon couvert était personnel. Je vous ai dit et vrai envoyé trois lettres mais toutes trois sous la même pli. Deux à moi et l'autre de vel.

Je renonce au voyage de Florence. Mais vous vous êtes trompé en pensant que je songeais à faire de cette ville ma résidence définitive. Je ne comptais dans tous les cas y rester que le temps strictement nécessaire. Je ne prenant pas d'engagements on peut toujours s'en aller.

Nous avons arrangé les choses comme je vous l'avais annoncé relativement à l'instruction théorique.

Pourtant on m'a annoncé que vous aviez choisi la Renaissance comme titre. Les souscriptions ne vont guère possible avant le prospectus. Il faut des modèles de souscription imprimés, il vaut mieux faire imprimer le tout ensemble.

Le logement est prêt pour dans 15 jours, ou plutôt il vous attend dès aujourd'hui. C'est celui de Tornati.

Rome m'a dit qu'il pensait trouver facilement une correspondance de province, que vous ne signeriez pas comme auteur vis-à-vis du Gouvernement, et est facile à trouver dernier payé, de moins gratuit. Pedon offre le sien, [dernières conditions] à une maison importante. Je suis chez lui et l'attends pour voir quelques commerçants à ce sujet.

Pensez-vous que je doive remettre le manuscrit au porteur de ce billet? Le dernier numéro du journal a résolu que le journal serait à 2 sous, et paraîtrait 2 fois par semaine. On attend le programme.

J'ai vu hier soir M. Salentout du Cher; je n'ai pas sa carte sur moi et ne puis vous donner son nom et sa résidence. Je sais seulement que c'est

un ancien élève de l'école Polytechnique ; il me paraît excellent, et m'aime par-dessus tout M. Brisson, qui est du pays et y jouit d'une assez grande influence.

14 Décembre 68.

Voici exactement votre lettre, mais ce
contient un peu de retard dans la
réception de vos lettres, on vous prie, sur
votre produit envoi par Singer (Langui
et pomme je vous l'ai déjà dit, on peut user
de ce courant pour une lettre extraordinaire.
Le temps ne me permet de publier la lettre
de la mère d'Arcos relative à sa réclamation
près de la poste. La prorogation pour
mardi est toujours à signer dans l'avenir
national. Bayol est chargé de son
côté de l'envoyer en Italie. Il y a
au bas 300 signatures. Tandis ainsi que
que l'avenir est droit ni long temps
pour la publier nous n'avions pas obtenu
non bien entendu, mais ce Bodmer nous
produirons bien une certaine effet. Bayol
a fait voter 2 mots. Vil, et centimes.
Voici ma réclamation devant la
Chambre qui il a démontrée.

nos affaires vont leur train. La trouvaille
toujours bien accueillie. Tout va
admirablement bien. Les Émissions,
de Théâtre etant toujours bondées.
Ainsi la police a gagné le gérant de
l'établissement où elles ont lieu et les force
à déménager. C'est regrettable car la salle
était admirable et pouvait tenir 3 mille
personnes. Nous serons forcé la prochaine fois
de monter à Belleville. C'est charmant
bien loin de quartier. — Georges me
dites vous, Igitur vi loquitur. Vous
parlent ils pas ? Vrit craint d'être
vigilé dans son administration ; quant
à Igitur, il est ébloui par la violence de
orateurs qui parlent : il avoue qu'il n'en
croit pas plus, peut être moins, puis
il est follement incompétent en politique,
qu'il attend l'occasion de pouvoir faire de
la théologie. — Que pensez vous de
Tenocrite ? les articles de Rigaud sont
bien fait, il m'a surpris cet hurluberlu !

...t leur train. La trouvaille
... Grand dommage que Mirbeau
... soit [illegible] Les éditions,
... vont toujours bonnes.
...ce a gagné le gérant de
... elle est bien et la force
...t regrettable car la salle
...able et pouvait tenir 3 mille
...erait forcé la prochaine fois
Belleville. C'est changer
...arrier. — Causerie
...ue Kloguase. Voilà
... Vite craint d'être
...on administration; quant
...t ébloui par la violence du
...murbert: il avoue qu'il n'en
...lus; peut-être moins, puis
...t incompétent en politique,
...ccasion de pouvoir faire de
... — Que pensez-vous du
...s articles de Rigault sur
...n'a surpris cet hurluberlu!

il y a déjà 200 abonnés, en vingt-quatre heures? C'est mieux que je ne croyais. — Lentement le journal s'arrêtera bientôt. Il y a matière et j'ai bon espoir. Je crois que Delescluze [illegible] de la force de l'attaque [illegible]. — J'oubliais qu'il ne répond pas aux lettres. Demandez-lui donc arrêt ne s'en occupera point. Je serai très heureux de recevoir quelques mots, qui ne m'engagent bien entendu. — À propos, prévenez Arroux qu'un petit journal de Lyon "le Refusé" journal figariste où écrit Lemonnier vient de publier l'article sur Germain qui a paru dans Candide. L'article est signé [illegible] et ne dit pas source n'est indiquée. Je lui adresserai par la voie ordinaire des journaux ce numéro. Il verra ce qu'il y a à faire. Il faut avouer qu'ils [illegible] assez bien leurs engueulades, et si tous les journaux en faisaient autant le ridicule n'en irait pas moins. D'ailleurs ce journal est actuellement

l'avoir fait. Le Duchesne avait [illegible] important à
avoir le 1er [illegible] mais maintenant je crois plus
à la réalité de ce fait. On parle du changement
du ministère. Chuard [illegible] qui serait occupé par
"Feuerde la Carpette". Chuard était d'abord
d'une coupe de fiacre redoutable et un
dangereux individu. Il serait assez qu'on est tout
disposé à la mettre à exécution. Le bruit court
le ravoir le rapeta chaque année et [illegible]
pas revient. Enfin tout cas [illegible] nous pour
ouverts et veillons au grain.

J'attends vendredi matin par le juge
un mot de vous. Le Delachaux répond
[illegible] de l'article de Dancourt, vous recevez
de la vendredi et [illegible] pourrait répon
dimanche. Dans ce cas envoyez la réponse
par le Courrier de grisy; qu'elle marque
dimanche ou lundi. [illegible]

Les journaux d'ici sont [illegible] à propos
des affaires de Cadix. Ils appellent cela la commu
la réaction de [illegible] appelait jadis les [illegible]
de la république. Ce mouvement semble tout
à fait [illegible] la pétition de celui de Jura. Aucune
vous a ce sujet des nouvelles? [illegible]

Je vais [illegible] le courrier de ce jour, je garde
ma lettre jusqu'à demain 10 heures du matin.

(Envoi par Paris)

Reçu exactement votre dernier billet. Le vent est très sûr et contrariant. A ce que je vous annonçais dans mes dernières lettres précédentes, vous pouvez vous diriger vers Briançon pour là. Toutes autres directions sont mauvaises. Toutefois vers ce point les pays étant couverts de neige, je vous ai rappelé mon adresse dans ma dernière lettre. Vous viendrez par Lyon. Donnez-moi avant que je ne vous quitte de vos nouvelles. Bayard est de retour et me cause bien de l'embarras. Je suis heureux qu'il m'ait donné occasion de vous donner de vive voix bien des explications impossibles à mettre dans une lettre. Le père est mort samedi matin. Le charlatanisme rouge a brillé dans l'affaire du 3 et les cris des corylées du Réveil qui avaient le ballon n'a montré le bout de son nez à aucune manifestation. Et j'ai vu avec plaisir que cette absence avait été parfaitement remarquée par les personnes présentes à la manifestation. Quant à Bonaparte, il avait pris au sérieux ce charlatanisme et toutes les troupes de Paris de Versailles, de Vincennes, de Melun avaient

consignées. Les élèves du Val de grace (c'étaient!) étaient retenus dans leur chambre depuis 10 h du matin. La version pour dire était exempte des gardes municipaux et de sergents de ville. Au Boulevard Rigolle et à la place Clichy on ne pouvait compter 2000 sergents de ville et autant de mouchards. Le commissaire même contenait mes compagnies de gardes municipale avec un régiment de tambours battant sans doute à avertir les postes voisins.

Environ 4 à 5 mille personnes ont pris à cette manifestation. Je ne sont pas croire que ce n'étaient que des curieux indifférents; ils étaient des curieux hardis et disposés à la résistance si elle avait été possible. On compte 80 personnes arrêtées sur lesquelles 70 ont été relâchées et 10 seulement sont allées à Mazas. Une remarque importante: il n'y avait pas ou peu d'ouvriers à cette manifestation. Ce n'était que des bourgeois.

Les réunions publiques commencent à être merveilleuses d'actualité. On jouit les orateurs. Rigault est journalier pour son discours du Prado. Les élèves de Normale, de Polytechnique, de Médecine, de Droit, de Pharmacie, de Vétérinaire, de Beaux-Arts, de Sciences, de Lettres, de Commerce, de Centrale, de Mines, de Ponts et Chaussées, de Navale, de Forestière, de Saint-Cyr, de Saint-Maixent, de Fontainebleau, de Versailles, de Vincennes, de Compiègne, de Rambouillet, de Meudon, de Marly, de Saint-Germain

de grace (c'est inouï!)
chambre depuis
ce jour-là était
leurs et de sergents
Figalle à la place
Non 2000 sergents
chargés de contenir
grossière de garder
ng voire de tambours
trois postes divers.
personnes ont pourvu
e font pas croire à
elle indifférente, bien
et disposés à la
te possible. On
étées, sur lesquelles
10 seulement sont
une importante:
ouvriers a été
que du bourgeois.
commencent à
ur. On pourvoit
pourvoit pour
clercs: le détail
il, elle devient

accusé d'outrage à la morale et aux bonnes mœurs: je crois que cette fois-ci ils vont le tuer vertement. — Les réunions publiques sont toujours tumultueuses, celle de Ménilmontant est amusement mieux composée que toutes les autres. On y empêche carrément de parler de religion, on hue les proudhoniens. Et de l'aveu des journaux réactionnaires c'est là qu'est le public le plus sérieux. Ils ont raison, c'est évidemment là qu'est le seul public révolutionnaire. Il écoute avec attention tout ce qui est vrai, mais l'orateur vient-il crier dans les oreilles, avec un ton déclamatoire "Liberté, Liberté", il s'indigne et crie "à bas les phraseurs". — Il me semble bien que le gouvernement se prépare à poursuivre à outrance tous les discours révolutionnaires.

Que décide-t-on pour les girondins? La lettre à "Chassin" est peut-être inutile. La Démocratie est si inepte, elle tombe devant l'indifférence générale. — J'attends vendredi une lettre par Grisy — inclus un billet de Belvet qui m'a été remis depuis il y a 10 jours, ce qu'il dit n'avait rien d'urgent ni d'actuel il déclare j'ai reçu un programme du congrès de Gand. Tant pis le public



21 Xbre 1868

Reçu hier dimanche ma soirée votre lettre du 17. Dans parcourant effrayé des embarras du journal et des vôtres personnels. Je vais avec déplaisir la résolution de paraître 2 fois par semaines, surtout, celle de samedi 2 fois par mois annoncés. Mais ce n'est pas définitif. Comme même le prospectus relatera à ce sujet ces résolutions, on pourrait toujours la supprimer ou la modifier à la jeunesse. Vous parlez des paiements des redacteurs. Sachez-vous que Blanc touche des appointements considérables au Renard. Il y a surtout, je crois 500 ℳ d'actions gagnables en articles, ce qui ne doit pas mal diminuer sa solde. Du reste, il ne serait sans doute pas enrageant avec nous. Reynaud écrivant à la Revue gratuitement. On peut du reste calculer. Soit les 3 redacteurs que nous citons Reynaud, Blanc, Camber. Soit un article de 200 lignes pour chacun par semaine ou 3000 l. par mois en tout ou 120 lignes payées par numéro. Soit la ligne payée au prix moyen de 0,20; je dis moyen puisque les lignes augmentées de l'encyclopédie ne sont payées que 0,25 — Soit en tout par numéro 30 ℳ. En outre supposons que chacun selon l'usage ait souscrit pour 300 ℳ payables à raison de 10 ℳ par 100 ℳ, c'est. 30 ℳ chacun, ou 90 ℳ pour les 3 réunis par mois; on diviserait

90 f par ~~9~~ (nombre de numéros par mois) j'ai 10 f, ~~00~~ qui devraient être déduits
~~du coût~~ inscrits à l'avoir pour chaque
n°. et en les retranchant du prix des
articles payés que nous avons fixés plus
haut à 30 f par numéro ce la nous donne 20 f pour
le prix réel de la rédaction pendant
les 10 premiers mois, puisque les 300 f lui
(ne) seront payés qu'au tiers de ce temps
sans intérêts

Quant à l'administration c'est autre chose.
Il nous faut un administrateur payé consciencieusement. Et il en faut un dès le jour où
les souscriptions seront lancées. L'administrateur
nom serait Eudes qui ferait la place pour
de la Fuscagne. Vous y seriez avec lui et
vous auriez la direction à la fois de l'ad-
et de la Rédaction en fait sinon en titre.
Les rôles ne peuvent se passer autrement
Sans cela ce sera l'anarchie. Or les prospectus
devront lancés au commencement de la
semaine prochaine 28 x^bre au début (ad
jusqu'à la naissance du journal, l'adm.
ne sera pas néanmoins sans travail, et
demandera peu de temps. Aussi l'ad-
ministrateur n'entrerait devrait faire
les fonctions gratuitement jusques là, et
à la rigueur, vous pourriez nous passer
de son aide. Il suffirait de son nom comme

adresse. Voilà donc la position
claire, et pour nous la plus indé
ce qui n'empêchera pas les corps
de pourvoir et les articles d'engage
que Bruno et autres se trouveront
obligés de nous fournir.

Autre chose: l'absence d
ne nous apportera aucun aliment
plus. Et nous pourrons fa
Sans cela aux frais, très-lucr
en gagera du reste bientôt
de souscripteurs et de chiffre de
sinon, mieux vaudrait des am
que supprimer ou réduire
d'administration, et empêcher
retour. Ceci est clair comme le
c'est indiscutable.

Ainsi dès le 1er janvier vous serez
le prospectus tirés rapidement de
Conclusion, nous vous attendons.

Quant au titre, la Fraternité
grand succès ici; pourquoi pas la
il me semble qu'on peut être fra
Sans le dire; cela paraît très drôle
partout de la sorte.

Puis y joindre un autre titre: c
la Commune, la vie populaire, l'égalité

adresse. Voilà donc la position la plus claire, et pour nous la plus indépendante. Ce qui n'empêchera pas les correspondances de paraître et les articles d'enquête précipités que Brune et autres se trouveront bien obligés de nous fournir.

Autre chose : l'absence de l'annonces ne nous apportera aucun abonnement en plus. ~~Etc~~ Si nous pouvons faire face sans cela aux frais, tirés, liens, on en gagnera du reste [illegible] le nombre de souscripteurs et le chiffre de vente sinon, mieux vaudrait des annonces que supprimer ou réduire les frais d'administration et empêcher notre retour. Ceci est clair comme le jour c'est indiscutable.

Ainsi dès les jours où seront lancés le prospectus des souscripteurs recevront. Conclusion, nous nous attendons.

Quant au titre, la Sincérité n'a pas grand mérite ; pourquoi pas la loyauté. Il ne semble qu'on peut être sincère loyal sans le dire ; cela paraît bien inutile de parler toujours de sa vertu.

Voici quelques uns des titres : Le peuple, le travail, la voix populaire, l'égalitaire, le

aucun de ces titres ne plaît je crois qu'on pourrait s'en tenir à la romancière malgré ses défauts. On a parlé aussi de Candide politique. Pourquoi pas ? Ce ne serait pas le plus mauvais.
Il y aurait encore : Jacques Bonhomme. Le manant. Tâche d'en décider un pour notre prochaine lettre.

Pour ce qui est de ma signature je ferai ce que vous jugerez à propos toutes ces questions demanderaient une réponse.

N'oubliez pas qu'on vous attend

Je vous envoie cette lettre, sans avoir le temps de recueillir les derniers renseignements. Il est fâcheux que ces adresses ne puissent servir après aujourd'hui.

Reçu hier dimanche à midi la lettre
reçue le 18 votre C. Elle a été reçue le
20 votre billet du 19 sur le programme du
journal. J'aidirai écrire mot à Bayol que je ne
vous écrirai pas aujourd'hui, mais toute réflexion
faite, je vous écrirai ces deux mots. — Viviani
a dit à Poincaré ce qu'il lui dirait pour nous, donc
à bientôt. Comment voudriez-vous d'ailleurs
vous retirer complètement de l'action ? Il y faut
très rouge. Doit-on se fondre au groupe
républicain ou préférable à votre absence. La
chose du reste est réglée puisque cette position
ici est assurée. — Quant au journal le
devis pour impression et administration est
établi, reste à savoir comment viendra
la finance. La vente est assurée grâce
hypothétique. Nous pouvons prévoir qu'avec
la couleur de la feuille, les acheteurs
accourront. Le plus grave c'est la question
des prêts et des intérêts. Ne pensez-vous pas
que dans cette position nous devrions recevoir
des avances ? Durruty nous pourrons encore
obtenir pour cette question. — Ce qui est
nécessaire en ce moment c'est de savoir quels
actionnaires entreront au bas du programme ?

Faut-il laisser = Vaillant, le petit Lefeuil, Lantel
et Brouilloux de côté ? Mon avis à ce sujet
quant à Bazal, je ne vois aucun inconvénient
à ce votre avis sur son abstention, quant à moi
je m'exécute sans le moindre regret. La place
d'administrateur ne me compromettra nullement
et si l'on décide de retirer le travail que
cette fonction exigera, j'en serai d'autant plus
satisfait que j'en ai besoin. Voilà mon
on verra cette semaine Rose, Reynaud, Lombar
Vidal et Bouguet pour leur adhésion, donn
dans notre prochaine lettre le nom de
collaborateurs belges que vous annoncez
Maintenant que votre présence ici est décid
faut-il mettre votre nom au bas du program
- à propos du titre de "Sincérité" je vous
assure qu'il ne trouve pas de partisans. Ne
pensez vous pas comme nous tous que ce mot
convient peu au titre d'un journal politique
Réfléchissez à cela. Quelque soit d'ailleurs
prétentieux, un titre historique serait bien
plus convenable. Voici de nouveaux titres que
je vous soumets : "Egalitaire", "Le travail
le peuple", "La Revendication", "La Revanche"
Dans attend votre réponse pour faire imprim
le programme. Les signatures de Reclus
de Case vont arriver.

21 xbre 68.

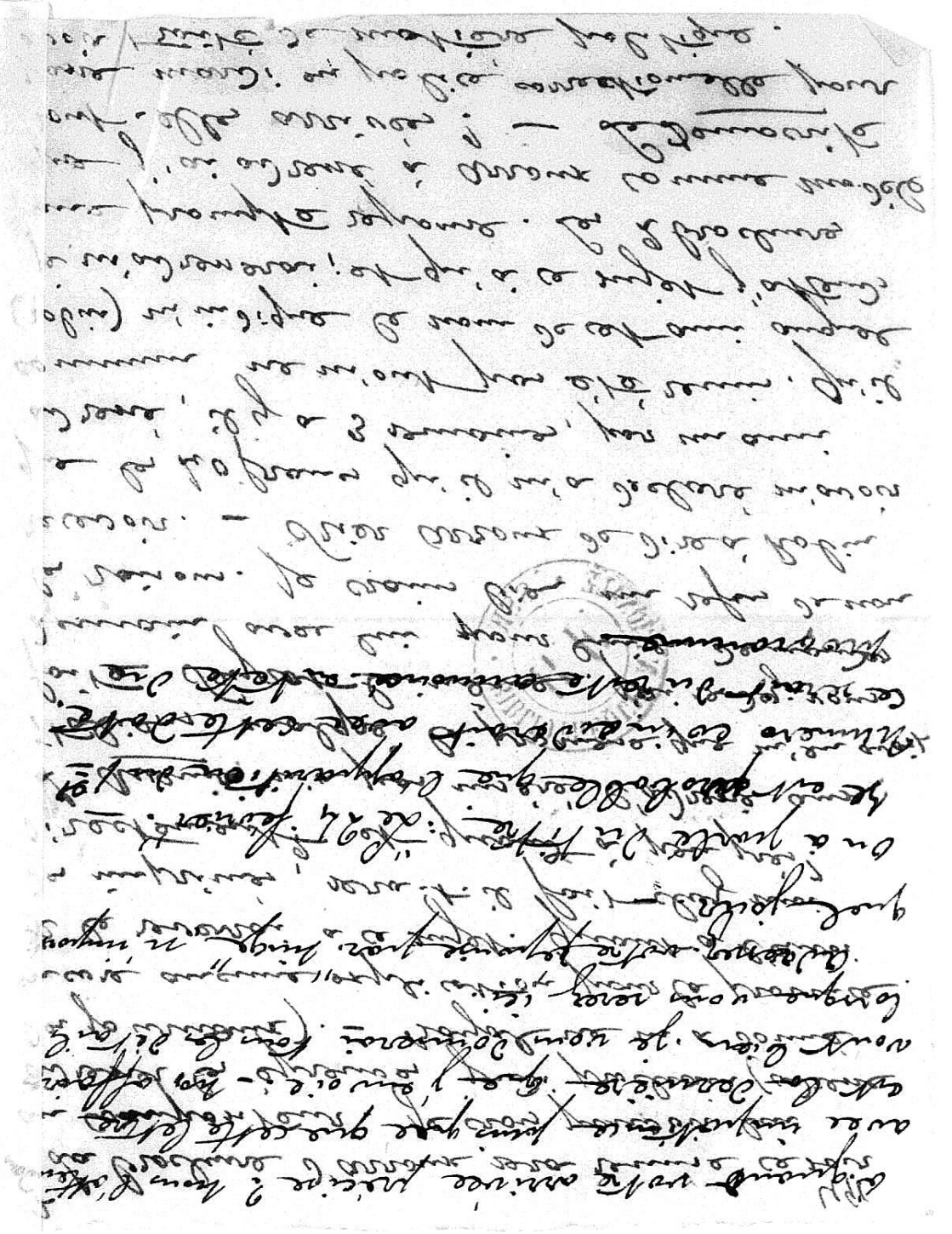
Reçu exactement votre dernière lettre. Vous me servirez encore la prochaine fois d'une même convert c'est-à-dire de linge. Je vous ai envoyé le billet qui lui était destiné. — Ici peu d'incidents nouveaux. Le Journal de Paris mardi prochain, a la Ch. des Pairs pour avoir fait de la politique dans l'article de Rigault sur la tolérance. C'est sa mort. Il aura vers 3 semaines, ah. les gamineries burlesques. Je crois qu'il sera bien difficile d'en guérir Lautet et ses acolytes. On me disait hier dans le quartier latin que personne n'avait pris le journal de Rigault au sérieux. C'était vrai pour le quartier. On connaît trop les excentricités de Lautet pour ne voir en lui que le fou. — C'est donc de l'étudiant de 1ère ou 2e année qu'on voit toujours en lui, que devra même qu'il aura à justifier. Delescluze a très répondu à cette époque. C'était à prévoir.

Le Revoil tombe. Rome seul le soutient
encore.. d'encens prodigue a Ganibetta
Mon Dela cluze fait un detestable effet.
C'est ecidemment du dernier grotesque.

Les Epreuves de la brochure d'arrouze
lui seront expediees vers la fin de la
semaine. -. qu'il soit persuade que je
la lui ferai imprimer au plus bas prix
Je le previens seulement que la correction
qu'il fera sur les epreuves qui lui seront
remises reviendra toujours de frais de plus
qu'il faudra pour remettre de
fond en comble qu'il me dise que je n'ai
nullement reçu la lettre dans laquelle il m'a
declare m'avoir adressé par un ami
commun. quelle est le nom de cet ami?
Donc à jeudi les epreuves d'arrouze.
J'attends une lettre vendredi prochain
Adieu mon cher ami. J'adresse cette lettre par
a. Vous voudrez bien me recommander à Mr
de Chefneux. Hubert m'écrit nouvelles
jeu Doute. Je suppose que c'est un ami
juge qui lui donne cette réponse.

2 496

La brochure d'arroux sera remise ce soir au compositeur. je crois pouvoir dimanche recevoir les épreuves (peut-être dès samedi soir). — Rien encore de nouveau aucune explication pour la prochaine. Je reverrai à ce sujet. Quant à Robin les imprimés, sera-t-il fait droit directement? et quand à peu près? — Assemblée n'a pas encore repris ses séances. Je compte aller déjeuner dimanche avec lui pour lui demander les raisons. Je crains bien un refus de nous recevoir. — Dites Arroux de dire à Robin que les 20 francs qu'il m'a déclaré m'avoir adressé, il y a 3 semaines, par un ami commun ne m'ont pas été remis. Qu'il (robin) m'indique le nom de cet ami auquel je m'adresserai; et qu'à ce sujet j'attends une prompte réponse. Les 2 brochures que j'ai adressé à arroux comme modèle sont-elles arrivées? — Le Democrite passe mardi en police correctionnelle pour avoir traité de matière politique.



27 Décembre 68.

[illegible] votre lettre avec celle [illegible]
pour la billet inclus pour Bayol [illegible]
plus se servir à l'avenir d'un [illegible]
(les banquiers) se trouve servir plus tard dans
[illegible] jusqu'à nouvel ordre pour [illegible]
Loup et [illegible] de Gruny peuvent servir
pour la remise des lettres le plus promptement
dans [illegible] Loup [illegible] quelque soit le jour où
l'expédition a lieu, je n'ai de chance pour
Gruny de recevoir la lettre que le samedi
avant à Loup il est sûr et prompt.
C'est par ce dernier que j'attends la procuration
lettre. — J'aurai remis le 20 à Bayol la
lettre commune à nous deux je m'étonne qu'il
[illegible] ne m'ait point parlé. — Les explications que
[illegible] lettre, du 19, donnait sur la province me
[illegible] suffisaient pas pour savoir ce dont il
[illegible] j'avais dû que Bayol me les donnerait
[illegible] attendu après votre recommandation, et
devant son silence [illegible] lui demander ses [illegible]
[illegible] par [illegible] expliqué dans votre
lettre. Il s'est [illegible] prospère d'abord [illegible]

fère M. Clat" de sorte que il faut parler de "Martin".
Vous dites dans votre endroit: "présentez-vous à
prosper" au nom de Martin" et dépêchez-lui
a dernier "pour plus loin vous ajoutez:
"[redacted] n'est pas prosper qui connait martin" car
son frère, Clair-Bayet s'est chargé de
le voir avant cette difficulté, m'a-t-il
dit. J'attendrai votre réponse à ce
quant à la position de Vernolet je ne vois
pas comme vous la difficulté que vous
signalez. Le Convert de la maison de Redon
est déjà la principale affaire pour la
ressources; vous devez savoir combien il est
difficile de trouver une place lucrative
mais nous tournons plus ou moins
longtemps en attendant le "nomie". quant
à Combarros qui vous regarde pour le moment
présent il me semble bien léger. On trouvera
bien un moyen de l'en défaire. N'ayez je vous
prie à ce propos aucun inquiétude. L'appoint
du journal vous semble bien aléatoire soit.
Mais il faut aussi se rendre compte des chances
que nous avons. Il y a déjà un millier de
francs en caisse. Aussitôt la circulaire
lancée, nous pourrons compter, me le

d'adhérons ici à ce sujet. — Donc en attendant la solution définitive d'une question financière fixée et arrêtée, nous nous donnons assez nombreux et cordialement unis pour obtenir à tous les recommandants qui peuvent exiger de nous cette preuve de confraternité, une représentation de vaudevilles ou d'acteurs, mais si j'arrivais à tout le monde, qu'il ne fut plus possible d'entrer dans les corridors intérieurs : le local est préparé et l'affaire est bonne. — Bouyat doit d'ailleurs vous donner d'autres explications. —

La programme du journal est prêt à imprimer : les signatures sont : g. Lafont, v. Lafont, v. Laurent, Louis Combes, [illegible] v. Gaillard, [illegible] Leroux, Pedro Ramond, Redonnet, a. Adolphe Rossignol, Elisée Reclus, Le Roberton, g. Tarbé, Vidal, [illegible] Villeneuve, h. Villeneuve. —

Bouyat a refusé, ou tout au moins aujourd'hui Bouyat a dit à celle de Vernet. Le retard de la décision nous a déjà coûté l'apparition du prospectus. Il faut immédiatement. Et celle de Watteau ? Faut-il la mettre ? De tout cela vous êtes seul juge. J'attends des vôtres une réponse définitive. Il faut être la majorité des

[illegible] d'abord pour parler de "Martin". [illegible] dans ce cas il faut présenter vos vœux à [illegible] au nom de "Martin" et désignez-lui [illegible] depuis plus loin vous ajoutez : [illegible] "prouver qu'on connaît Martin" car [illegible] Bouyat s'est chargé de [illegible] devant cette difficulté, n'a-t-il [illegible] votre [illegible] à [illegible] la position de Vernet ? Je ne vois [illegible] vous la difficulté que vous [illegible] le Couvert de la maison de Redon [illegible] principale affaire. Quant à [illegible] vous devez savoir combien il est [illegible] de trouver une place lucrative [illegible] vous tourne plus ou moins [illegible] en attendant le "nomie". quant [illegible] vous qui vous regarde pour le moment [illegible] il me semble bien léger. On trouvera [illegible] moyen de l'en dédommager. N'ayez jamais [illegible] aucune inquiétude. L'appoint [illegible] vous semble bien aléatoire, soit. [illegible] aussi se rendre compte des chances [illegible] Il y a déjà un millier de [illegible] caisse. Aussitôt la circulaire [illegible] vous pourrez compter sur la [illegible]

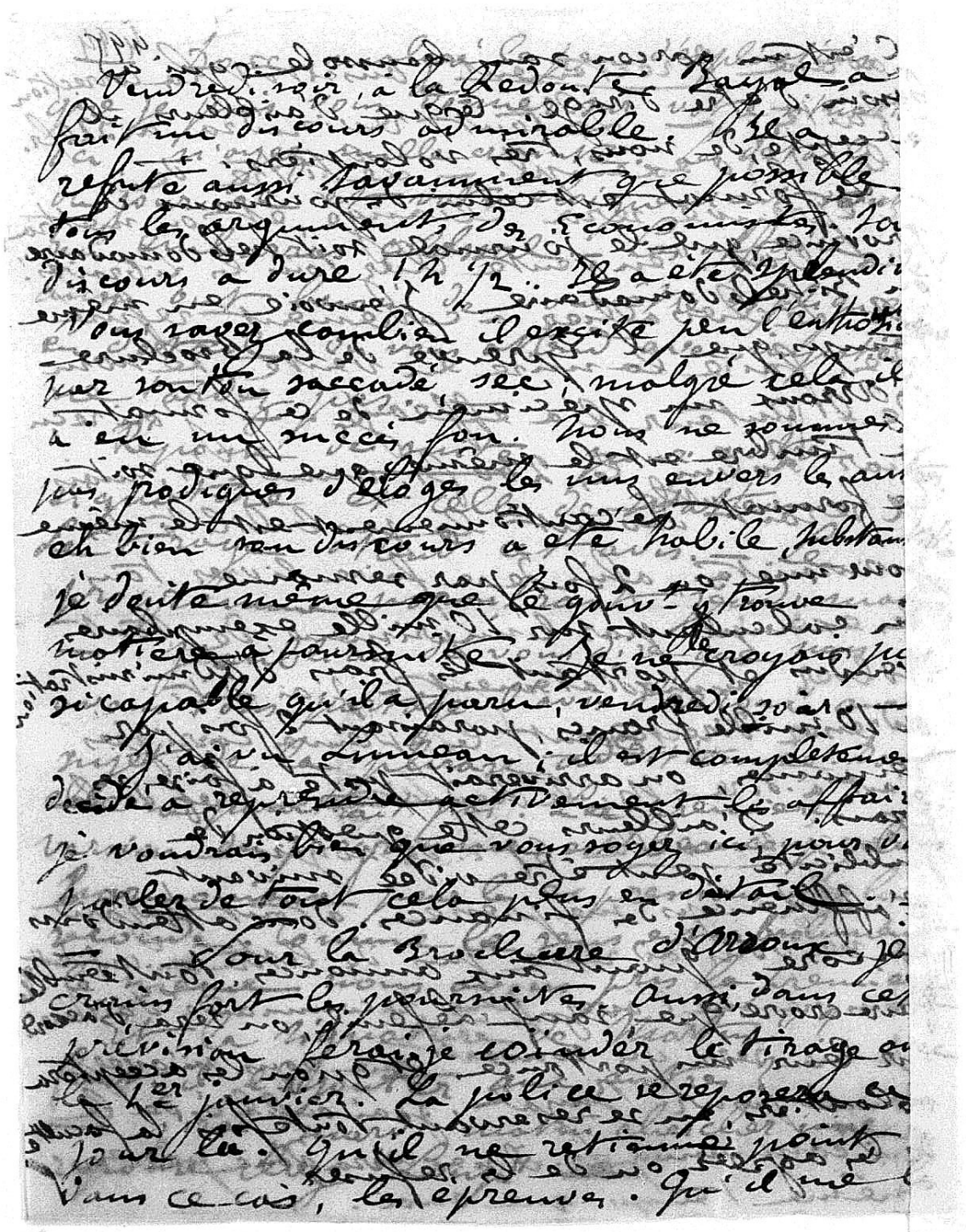
Verne et elle d'urgence auprès du jeune ?
Et aussi auprès du capitaine ? réfléchissez
et répondez de suite. Vous serez témoin
de vos paroles, la signature celle de Bayard
et de Bayard ensuite. Voici l'objet pour
pour Bayard : "Comment est-il possible sans
l'absence de ce nom ? Aucune autre comp
la portée d'un petit mot ? Une division
malheureuse qui peut être et pour elle
cela malheureux. Elle a pu être
nous peuvent être fatales mais d'une
action collective le même mot pourrait
disparaît. — Votre avis d'ailleurs à ce sujet
est indispensable mais n'avez cru vous
le droit de devoir faire
rendre avant de donner connaissance
ayant servi la première l'initiative
je crois mon ne pouvoir que légèrement
modifier en mettant de signer le
programme dans la lettre la Rochefoucauld
et de ne pas mentionner la question de
la législature de Saint-Simon. Vous
voudrez bien de vous et de Berrou
qui m'adressent de vous et de Berrou

adresse directement aussitôt la correction faite. — Le tout reviendra à 320 fr. les 1000 exemplaires. — Le titre de l'épreuve sera changé, et on mettra au bas : « En vente chez tous les libraires ». M. Le Chevallier a carrément refusé de faire la mise en vente. Le nom de l'auteur l'a effrayé. — J'ai reçu par Robin et 200 fr. annoncés, mais il serait bien avant la probabilité de recevoir le reste, afin de me faire livrer tous les exemplaires par l'imprimeur de tout solder immédiatement. J'ai dit : vous adresser directement les épreuves corrigées c'est à dire : M. le Rédacteur en chef de la Revue européenne. Je pense, à tout hasard, que vous ne me refuserez pas de mettre mon compliment à votre prochain numéro. Je ne vous en reparlerai pas davantage. Je ne vous dirai plus rien de Baudelaire. Je ne sais pas encore si vous m'avez donné pour Bazal ! J'ai oublié de le lui communiquer. Il recevra bien assez tôt en même temps que moi.



malgré ce ton d'explication
vous donner sur votre situation
ez nulle crainte. Les détails
et votre éloignement vous
rais colossal. Les affaires
besoin de vous y voir et diligences
On vous attend avec impatience
de suite pour notre
et elle se trouvera à
attend cet avis.
me paraît fait jeudi matin
Allais dire que nous
partage l'avis d'Arroux au
la phrase additionnée. Donc
mettrait pour. La première
programme est beaucoup plus
pour les expressions de la
comme la vôtre est absolument
nous avons pris la première.
signature de Martin"?
ajouter aux autres,
mardi matin chercher une
Louis

C'est un garçon sans boussole qui a
besoin d'être dirigé. Ce que d'ailleurs il
accepte de nous, très volontiers.
Le format est celui du journal de
province qui le journal soit hebdomadaire
ou bi-hebdomadaire. J'envoie en même
temps que l'épreuve de la brochure
d'Arroux un spécimen de ce format.
Le timbre est le même quelque soit
le format. Le cautionnement est le même
pour une ou 2 fois par semaine.
En calculant sur 10 mille exemplaires
vendus et soustrait les frais d'administration
à 10 mille francs, paraissant 2 fois par
semaine, on arriverait vite à faire face aux
frais. D'ailleurs cette question de
publicité peut être vidée suivant
l'affluence de finances. Nous attendons
encore quant aux annonces, il semble
faire croire que sauf défaite, on trera d'accord
sur leur prononce et qu'on les acceptera
volontiers, en se réservant toutefois la faculté
de les agréer ou de les refuser.



Je ne sais plus où vous écrire. Je pensais à vous arrêter ici trouver une lettre de vous et vous dire toujours là bas, où avez vous mis à exécution votre fatal projet ? ... écrivez moi le plutôt possible ... ici les affaires marchent à une grande allure. Tout étonnait à Gizeh du qu'il ne pouvait pas proclamer la république faute de républicains, aujourd'hui il trouve qu'il y en a beaucoup trop. Enfin les élections municipales ont fait voir que l'immense majorité des Egyptiens des villes était républicaine c'est à dire avait horreur de la monarchie, notez bien que le parti républicain est d'invention nouvelle ne, sous aucune dénomination, sous chefs, ses chefs les plus intelligents l'ayant traité un mouvement superbe. Rivers, Becerra, Martha, a tout tâtonné voulu un parti républicain - Drews, Castelar tout de pièces politiques - vous connaissez Gambetta - par lui vous vous serez aisément mise à la tête de la fête de cet infortuné parti qui, cet tout à coup réveillé comme d'un long parti ayant vitalité en Egypte sur les autres partis, sont morts et enterrés - mal vu, le corps de tous les intrigants, de tous les infonctionnaires, place et des hommes intelligents, de travailleurs - d'un côté la masse des producteurs le vrai peuple voulant la république, mais

EGYPTIENNE

Pas d'un chef, pas d'organisation, pas d'action avec une foule d'intrigues ou d'imbécilles, qui viendrait de la conduire à la perte - de cacher la cartouche de réprobation, la bourgeoisie aspire par nombreux moyens bien organisés, bien disciplinés, elle possède les moyens de corruption, de la capacité et de l'argent et voulant à tout prix la conjecte pour continuer à tout accabler de mépris et pour le partage de la dépouille de nos adversaires, qui l'exploitera, la chose ne précipite donc pas faire de cadix à prouver que malgré la mauvaise direction le parti républicain dispose de force d'une énergie qui donnerait de la terreur aux monarchiques et puis la cadix a commencé de nouveau une révolution dynastique et parti populaire et tellement nombreux qu'il peut dépouiller la tactique et les manœuvres de la cour.=

L'affaire de Cadix était une manœuvre royaliste l'agissait de provoquer un désordre grave partout dans le pays où Montpensier a le plus de sympathies pour le faire paraître tout à coup aux yeux de l'Europe une providence et se le proclamer roi par acclamation ainsi monter le pauvre sur un piédestal de popularité - il vient de partir jusqu'à Cordoue, où il arrive jusqu'à Madrid mais les affaires tournent autrement qu'il avait espéré - Cadix indignement provoqué contre les provocateurs il veut capitulation, mais capitulation honorable - Cet pendant que plus de soixante morts et autant de blessés de côté de la

troupe et [illegible]
du peuple de
à que peut
Cadix était
organisé au
Venait à bout
Voulant se
Seulement le
que suivait
on et répandre
prêne par la
suivait que l'
et soldé par
à le faire pour
de la rébellion
en provocateurs
l'insurrection
subsistait dans
la paix cyclo
qu'il y a de
a laissé une cap
s'engagea forte
le peuple de Cad
sous la protection
l'Etat autorisé
Gibraltar
à Cadix et au
le plus
Montpensier

troupe et tant au plus 100 tués ou blessés du côté
du peuple donnèrent un triste image de plus de
ce que peut le prolétariat à bout pour la liberté
Cadix tout hérissé de barricades et la défense tellement
organisée qu'il eut fallu une armée pour en
venir à bout et peut être un siège la ville
pendant ce temps le reste de la péninsule se fut
soulevé. Il ne le fit pas tout d'abord, tant
que subsista l'habitude de cette ignoble bourgeoisie
on fut épouvanté par tous les mensonges dont la
presse par la Télégraphie, par les agents du gouverne-
ment que l'insurrection de Cadix était vaincue
et noyée par l'étranger - Mais la vérité n'a pas tardé
à se faire jour - Il est impossible de même voir l'étendue
de la réaction et en même temps de l'énergie de
ces provocateurs bourgeois qui poussèrent Cadix à
l'insurrection - Espartero est un débauché sans
scrupules sans moralité aujourd'hui sur le déclin de
la jeune espèce mais encore plus stupide que féroce
qu'il y a de certain, c'est que le Gouvernement
exigea une capitulation sans conditions mais il
s'engagea formellement à ne poursuivre personne
le peuple de Cadix n'avait plus de munitions - Il capitula
sous la promesse formelle que tout finirait dans
l'état actuel - quelques chefs de la révolte passèrent
à Gibraltar et ainsi le gouvernement obtint ce qui lui
était le plus désirable la Tranquillité - et
maintenant on recueille ce dernier

x, Jury directeur avec
celle qui succédera
entre la cour avec des
par nombreux accu-
pour avait de faire les
ente et de l'argent
ente pour continuer
y et pour le partager
ur l'exporter, la chose
ler à prouver que malgré
bérale dépose de sang
la tentative avec
de nouvelle de nouveau
tion à part proposée
depuis la victoire

ouvrir toujours
grave, persécuter dans
de sympathiser pour
la petite tentative
par le clergé et du
population - il vaut
même qu'il arrive bientôt
ement qu'on ne trouve
contre les provocateurs
- honorable - ce qui est
de blanc de coté de la

après un coup manqué pour cependant à Lodi,
l'ombre de Mandrin déloyale-

Il est cependant étrange de voir la cause
de parti républicain, mal servi par ses chefs
et par sa position, multiplié comme par enchantement
tout à coup pour une fête prochaine - à Lodi
le parti monarchique est dans le cache honteux et une carabine
des plus rares: l'ancien est dans inité et ne demande
qu'à voir le fusil du peuple - les officiers Vertaux
car le soldat ne descendra que vers vous la journée
le parti monarchique est donc une arme sans soldat
et le parti républicain une armée de soldats sans
chefs - Je ne pensais nullement plaider à la seconde ce
la première - Aujourd'hui le duc de Montpensier
s'explique dans une lettre aux journaux la conduite tenue
et son voyage à Cadix. Il se déclare toujours
catholique mais partisan de la liberté des cultes
il pose sa candidature - hier un des hommes intelligents
du parti monarchique me disait que la république a
en faveur de ne pouvoir choisir d'une manière parfaite
aujourd'hui - que ce doute mille fois regrettable
par l'opposition et le pouvoir a jeté
dans toute la nation dans ce parti - que l'on
ne voyait pas avant voulait dire entre
si ne cette qu'il s'agit des hommes influents qui
ne sont pas sûrs de cet avenir —

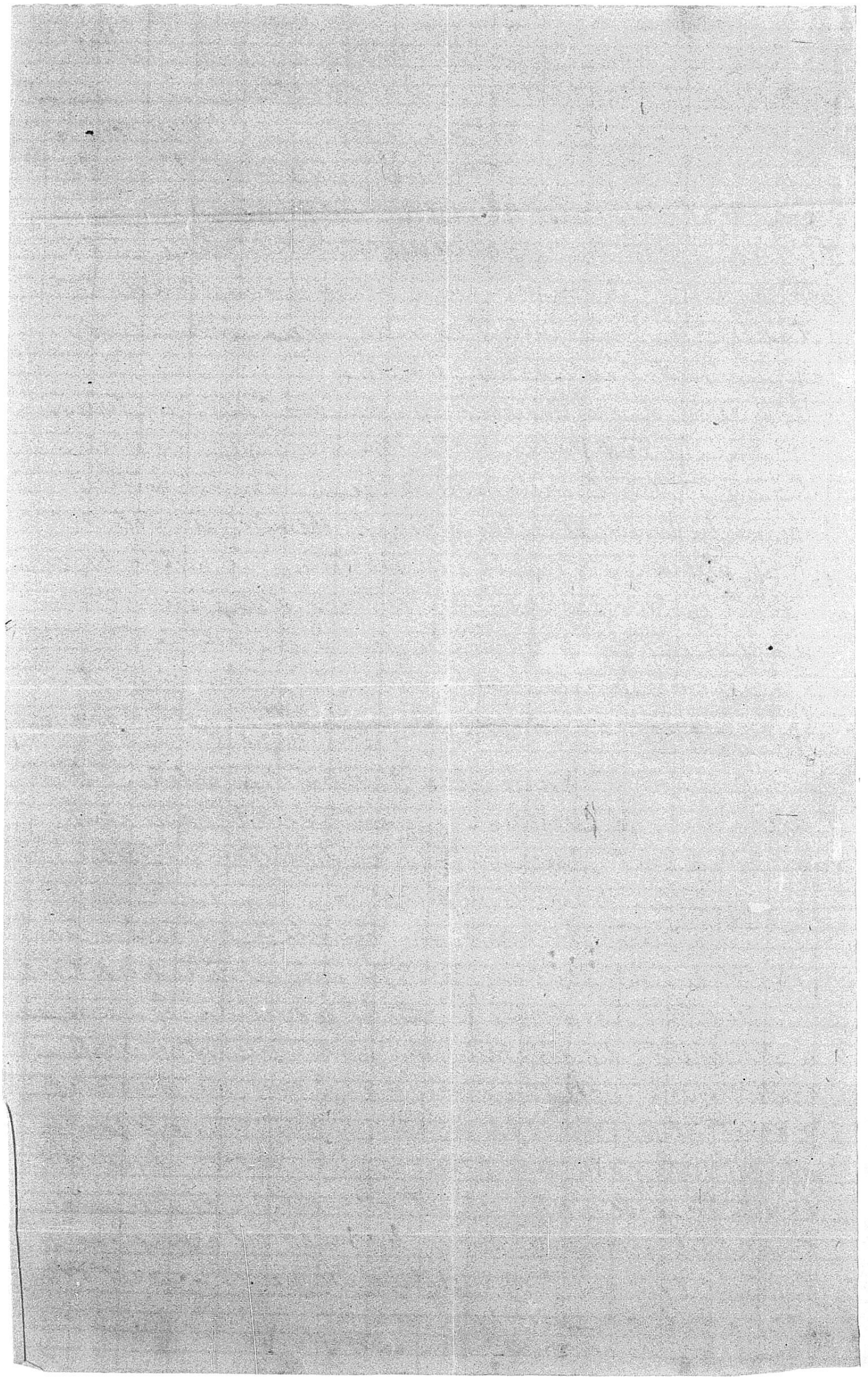
Je ne vous pas terminer sans vous raconter une
émeute régulière arrivée ici ces jours derniers -
vous verez que partout ou a commencé une semaine
environnement révolutionnaire, la démolition de
couvents et des fortifications menaçantes pour les
villes - à Barcelone on a démoli la citadelle et les
tetes ramparts, à Valence on a démoli le barrio de la
citadelle qui menaçait la ville, deux couvents de
femmes et l'église des jésuites -

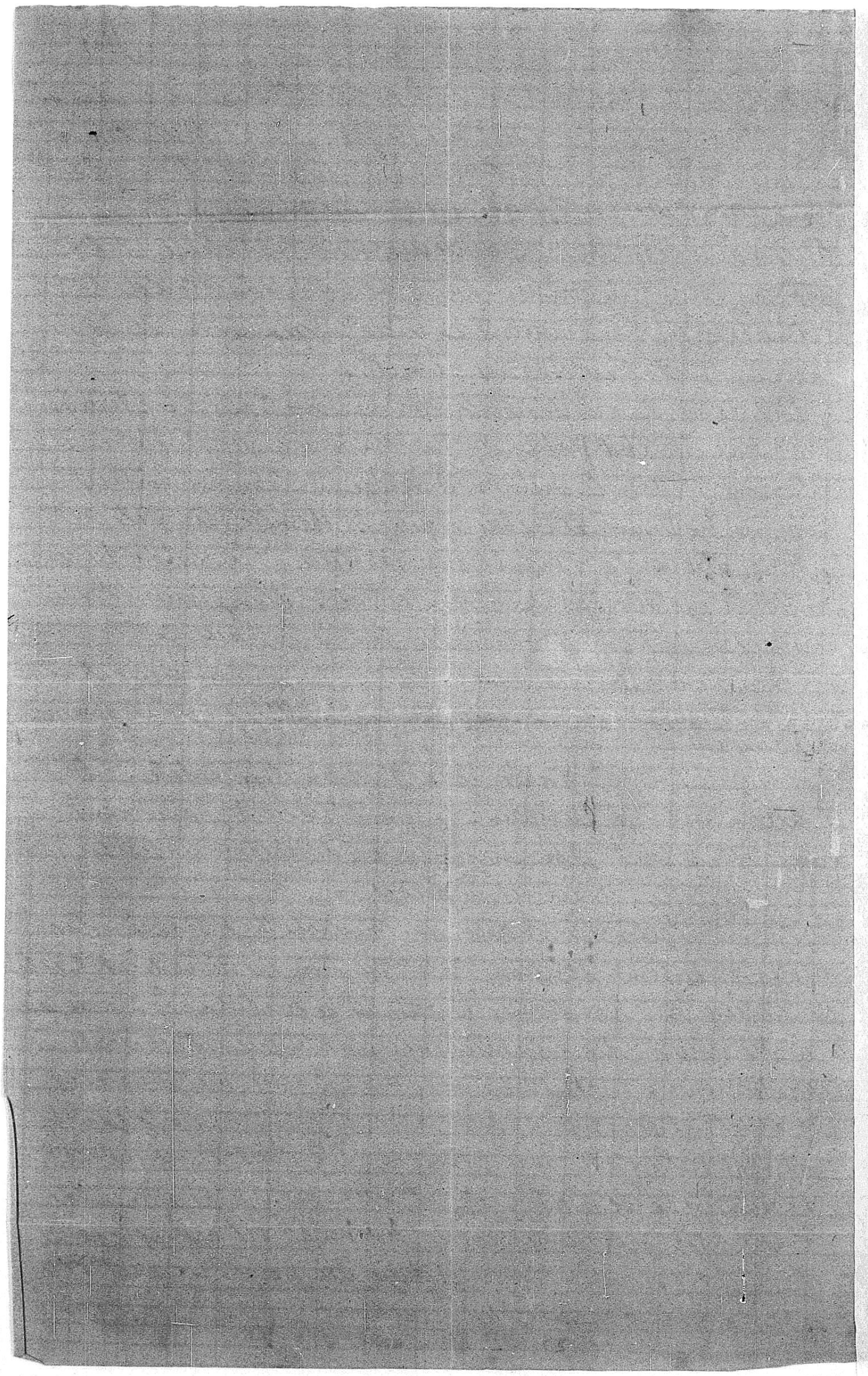
Lors de la démolition de cette dernière église on trouva
dans une des chapelles on trouva divers ossements et une
caisse renfermant le cadavre d'une jeune femme portant
encore des brodequins et des bas dorés, la chemise décolletée et
les bras découverts et une blessure mortelle à la région du coeur
elle avait une jupon en soie - les traits de la figure étaient
décomposés soit par le séjour un peu long dans la terre
soit à dessein par les assassins - on le verra dans les rapports -
Nous tiendrai au courant des suppositions que se feront
à ce sujet -

Un journal à Paris serait chose très utile - ici
il n'y a rien de sérieux - le parti républicain est
mal et ne sait donner aucune direction intelligente
à ses projets - Tout est à faire -

La conspiration monarchique marche très - les
royalistes de toutes couleurs sont furieux et inventent toutes
les calomnies habituelles contre les républicains - ce sont
que des voleurs, des assassins, des partageux et on brule de
les exterminer - les républicains mal dirigés ont pourtant
des armes et une sorte d'organisation militaire - ici la garde
nationale est républicaine et tous les chefs sont républicains -
du reste la garde nationale est aux ordres de l'alcalde
et dans les principales villes l'alcalde est républicain
le prêche l'organisation militaire du parti - peut être
vous tiendrai-je quelque chose -

27 xbre 68 - adressez à V.= Rubio 6

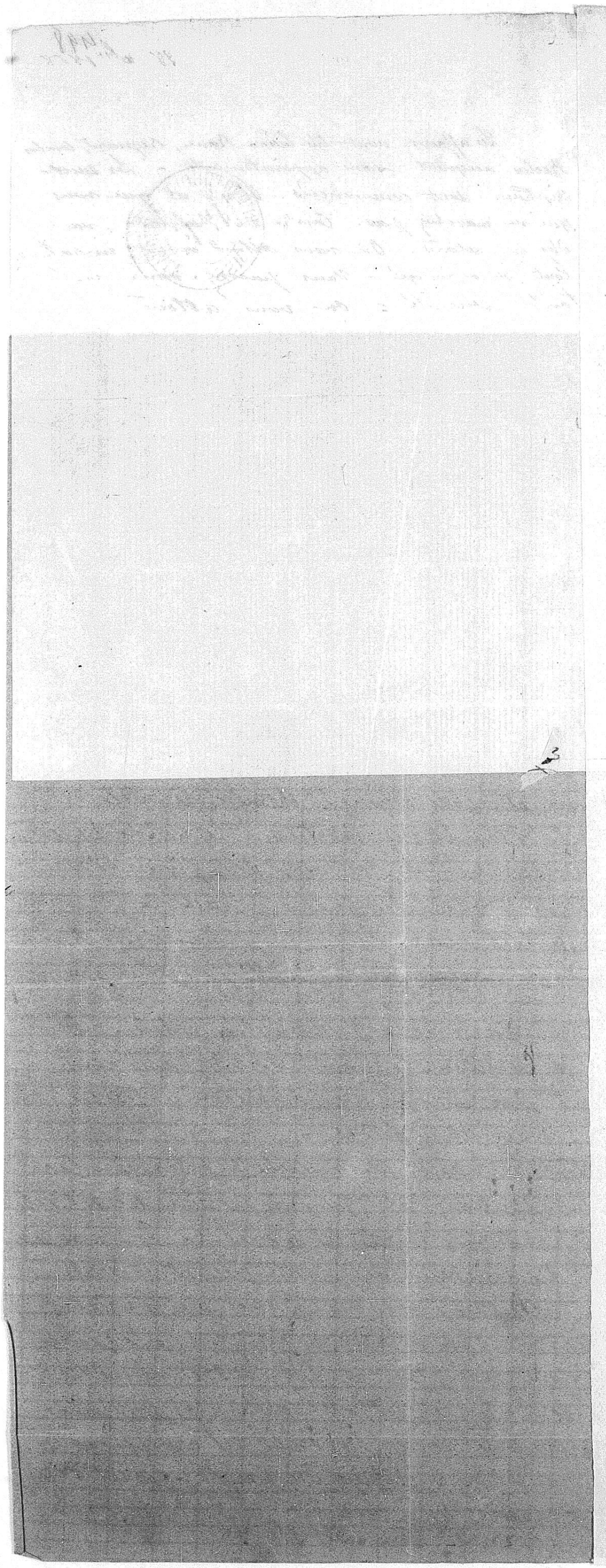




498

28 x[illegible] 1858.

Les affaires vont très-bien. Rome, Regnard, tous les Reclus acceptent sans appointements. Les souscriptions sont commencées. Il n'y a que vous qui ne marchiez pas. Contre toutes habitudes, vous êtes en retard. On vous attend [illegible] impatiemment. Tout est arrangé. Vous jouerez dans une toute sécurité. On vous attend



499

31 rue Stevenson

Je reçois maintenant votre lettre du 29. Elle est depuis demain chez moi, mais je ne suis pas rentré de la journée. Votre lettre du 24 n'a été remise aujourd'hui au journal. Il y a eu grand deuil en ce moment à cause de la mort de ses patrons. Votre lettre du 24 a été remise aujourd'hui à cause des fêtes qui ont amené la fermeture des bureaux. La coïncidence a été mauvaise, voilà tout. —

Qu'il a été arrêté et emprisonné à Sedan. Sa femme a reçu une lettre évidemment destinée à être lue par la police, mais qui laisse parfaitement voir qu'il était point porteur d'aucune charge au moment de son arrestation. — C'est là tous les renseignements que je puis vous donner. — Votre lettre arrive bien tard pour arrêter l'apparition du prospectus du journal. Je crains bien qu'à l'heure qu'il est on a presque tout tiré. Votre nom n'y est pas. Le nombre des signataires est de 20. Bougeart et Fourdrinier ont signé.

on attend votre arrivée. L'affaire d'un
ne peut bien faire, je suppose.
Les calculs, pour le journal sont établ
Le temps me manque pour vous donner
d'autres explications. — Deville a eu un
accident dans la soirée des "agences" du
Boulevard. — Lisez de "Loup" pour vos
épreuves.
La brochure ne paraîtra que lundi
ou mardi —

Je traverse des tribulations un peu plus grosses que de habituelles - vous savez que je suis accoutumé à tout ce qu'il y a de plus canaille au monde - des voleurs des assassins des empoisonneurs - des traîtres enfin un découragement pour tout résumer en un mot - Sous vaincu immédiat j'ai une dénonciation des assassins du malheureux jeune homme qui tomba sous le feu de ces coquins au 48 sous de la proclamation de la république - et chose inouïe cette accusation est restée impunie même sous la république - Lorsque j'achetai cette bicoque j'y mis une servante qui est la faiblesse de croire qu'elle devait empêcher le voisin de me voler - elle le lui dit un jour et voilà les Tourbes dessus et la coupe - Non content de cela il la fit frapper une autre jour par deux coquins ses concubines - tout cela est resté impuni - Il m'a fait les plus grandes saletés mais comme j'ai toujours fait devant les tribunaux et gendarmes il a toujours fait les faux témoins des pays, et il y en a autant que d'habitants presque, vous comprendrez comment il se fait que j'ai tant de procès - enfin je fus attaqué chez moi dans ma propre chambre par deux individus qui avaient été mes métayers - Ils espéraient par la mort de ce voisin et de ses amis - se faire rappeler pour venir habiter à nouveau de ce petit pays et se venger en deux mystères - on faillit me mettre en prison - Je les dénonçai en vain - il y aurait des témoins que je citai - tout resta dans le silence et

Je fus fort fâché de ne pas aller aux galères pour avoir été assassiné chez moi - cet ami que je vis un jour dernier m'arracha deux arbres et les emporta chez lui pour le chauffer. Je voulus lui faire quelques observations sur cela, il m'insulta et me menaça de me jeter au nez un manche. Dommage que je l'ai pas eu - En récompense de ces bons services à la décembralerie il s'est fait nommer greffier de juge de paix et le juge d'ici vaut bien digne de le former ensemble - ce pour là même le juge lui fait une donation de poules, oublient de pigeons et le voilà qui tient tout seul et toujours chez moi - Je me contentai de lui faire une pension pendant la nuit et les poules qui toute la nuit s'étaient promenées dans mes chambres - Le lendemain il vint avec deux témoins me donner avec impertinence d'avoir à lui rembourser ses frais - Je répondis que je les rembourserais lorsqu'il aurait payé le dommage et je lui ajoutai en présence de ses témoins que je le tuerais par le moins - pendant que j'étais à causer avec les témoins il vint sur moi et me traîtreusement d'échappé de galères et m'asséna un coup de poing sur l'oeil - Je voulus me défendre mais les témoins me tinrent le bras droit et je lui le dindon de la farce - Les deux témoins vinrent de faux témoins mais il y eut trois autres qui eut vu la même chose qu'il s'en doute - Ces le passait chez moi - Je l'ai cité en police correctionnelle bien convaincu qu'il m'arrêterait la même en 6 p - Le lendemain il me envoya [illegible]

témoin et je tiendrai mon
n'a pas voulu le faire devan
mais tout cela n'est qu'à
le plus haut que je con
contre moi il me le paie
me paie il est absent de
Je le lui donne une cha
en prison et pis encore
possible à T. de venir pl
correctionnelle pour pouvo
en belgique bien ce pro
vait pas en prison mon
lavez et nous verrions
dans cette affaire - T. m
que l'affaire vint - en a
qu'il me donne une coup
en diable de coup et de
que je n'y comprends
que le propriétaire a le
qui lui font des dommag
pourrière au lieu d'aig
en dans les 24 heures -
vous toutefois m'offrir le
dit je paierai le dommag
il n'a rien tant est la
réclamer et d'ailleurs tant
rendre les animaux va
la faire rendre d'ou ne
épreuve et malgré le
[illegible]

témoin et je tiendrai mon œil collé pour bien compter
si je pourrais le tuer devant le canon d'un pistolet
mais tout cela n'est qu'une prière. C'est l'homme
le plus lâche que je connoisse et tout ce qu'il sait,
contre moi il ne le sait que parce que, quoiqu'il
me doive il est absent de l'imprimité sacrée d'une
lettre je lui donne une chiquenaude sur son dîner
en prison et pis encore peut-être. Ne serait-il pas
possible à T. de venir plaider mon affaire en police
correctionnelle pour pouvoir publier tout de suite après
en Belgique mais en secret? — après le procès, si je ne
vais pas en prison nous serons en voyage pour
savoir si nous verrons ce qu'il peut y avoir de terrible
dans cette affaire. T. attendrait chez moi en attendant
que l'affaire vint — en attendant s'il ne peut venir
qu'il me donne une consultation sur la fourrière,
ce diable de code et de lois tout s'embrouille
que je n'y comprends rien, quoique la loi dise
que le propriétaire a le droit de tuer les animaux
qui lui font du dommage sauf à les mettre en
fourrière ensuite désigné par la municipalité et
dans les 24 heures. Mais il a réclamé les animaux
sans toutefois m'offrir le prix du dommage — il a bien
dit je paierai le dommage mais cela suffit-il?
Il n'a pas tout ce qu'il faut la mère qui n'a pas fait
réclamer et d'ailleurs tout cela est en l'air. Doit-il
rendre les animaux sans autre formalité, dois-je
les faire rendre? Vous ne faites rien? Je compte
épouser et mener la voyage-
ambassade à Tunis —

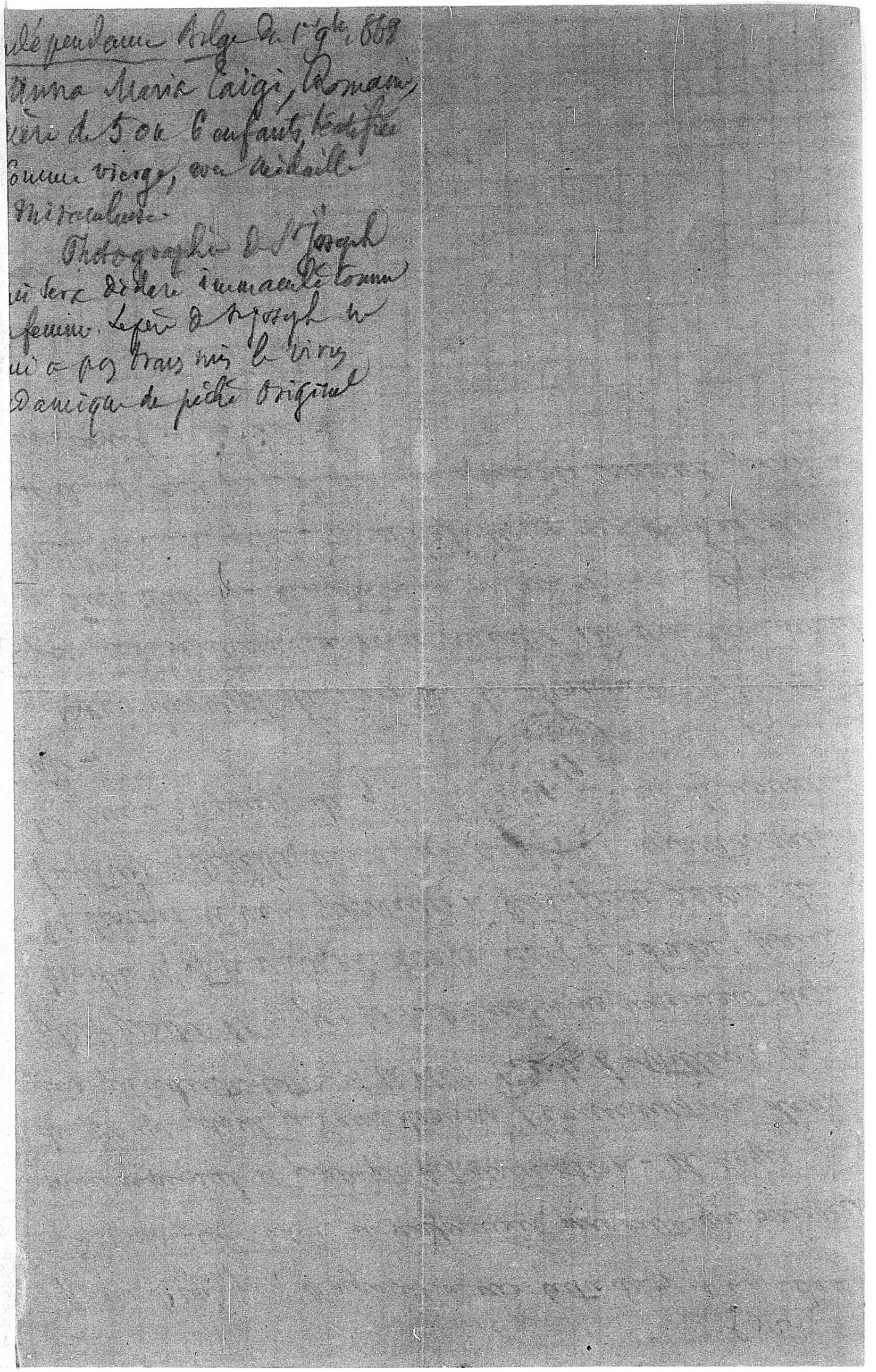
à quoi diable est on condamné à dépenser sa vie une pauvre fille ici bas !

J'allais partir mais vous comprenez que je ne le puis plus maintenant de quelque temps – une veau dû pas à vous de vrai – cependant je ne sais pas encore si je partirai et peut être ne reviendrai pas de tout – J'ai envoyé des chaussures et le Trilby 2 haute fenêtre – aujourd'hui j'ai la reine ou quelque chose de semblable – Toutes les figurines nº 2 chez Nicolini – [illegible]

Le mic en question est dans le tiroir [illegible] avec V–

Je ne reçois pas de réponse à ma lettre du 3 et cependant
la presse cette lettre ne renfermait rien qui méritât
mes empressement et prompte détermination - Il s'agit
du groupe dont je vous donnai l'énumération dans
une précédente lettre et la ville l'école d'artillerie la
plus proche de ce groupe - On réclame vivement des
bouchons et je vous ai donné ordre d'adresser pour
les diriger si vous parvenez à leur faire passer la
frontière - dépêchez vous, je vais voir si quartier vers
les environs pour de gros [illegible] de nouveau
ici -

Je vais envoyer le tricot et les chaussettes 2. h. 22
par une occasion qui va se présenter très prochainement
je suis mieux - de même en mieux et mon régime
lacté m'a réussi - Je m'habille et me rhabille
seul et sans trop de peine - répondez couvert par
courrier - Sur [illegible]


dépendance belge du 1er Gle 1608
Anna Maria Caigi, Romaine,
née de 5 ou 6 enfants, béatifiée
comme vierge, en attendant
Photographie de Joseph
Didier immaculée comme
femme. Le père Joseph ne
a pas trouvé le livre
d'amiga de pêche original

Si je savais ce qui est pour vous faire mettre des bandes
Je m'empresserais de vous en faire tenir - indiquez moi le moyen
et aussitôt mon arrivée à la Baie je vous en ferai tenir -

Vous me demandez ce que je pense de Victorine, vous
savez mon opinion sur cette fille - intelligente, probe, d'une droiture
peu commune à peu de la naissance, dévouée et pleine de qualités, elle
est en la faute, et est pu s'accoutumer aisément qu'en épousant, j'aurais
jamais pensé qu'il fut nécessaire de penser à une autre personne que celle pour
vous vivre jusqu'à la fin de mes jours - mais elle n'a pas de haute-elle
l'amène du reste tellement hors de son nid que je crois qu'il serait
impossible de l'accoutumer ailleurs qu'à Valcour - elle est seule au
monde, sans parens ni personne qui s'intéresse à elle - si elle pouvait
rester, elle trouverait vingt maisons où elle serait mieux établie
que chez moi mais il ne faut pas y penser - elle a trop mille
francs placés par moi chez Chapoton - Tibbets me paie le dû 90
avec cela et les gens modestes elle a de quoi vivre, mais s'il lui
manquait quelque chose je suis bien décidé à faire pour
elle tout ce qui dépendra de moi. Je serais même assez porté
à lui assurer sur tous mes biens une pension viagère de quatre
cent francs par an - nous arrangerons bien cela avant ce qui
et cela comme bon vous semblera - du reste je pars vous
malheur le lundi 19 du courant je ne crois pas que j'aie
le temps de recevoir de réponse de vous, cependant donnez
la Baie et voyez ce qu'il convient de mieux - je serai bien aise
d'appeler à me servir à Paris si cela vous paraissait convenable
car ce serait quelle possible d'attendre la pour me mettre
et il n'y aurait guère moyen de vivre ensemble - je serai
de retour ce que vous me conseillerez mais vous devez aller
sans vous mettre dans la gueule du loup.
Soyez adresser les prospectus du journal à Nicolay et à ses
amis dont vous avez l'adresse - on pourrait peut être
avoir par là deux mille abonnés —

ndependance Belge du 1er janvier
1869
Le cure de Leers-Nord a
déclaré en chaire le Dimanche
27 déc 1868 qu'il refuserait
l'absolution à ceux qui ne
viendraient pas le consulter sur
le choix de leur journal.

que mon fils ignore que je vous écris
Cela est essentiel il serait fâché après moi
mais j'avais besoin de vous ouvrir mon
cœur, il paraît que je suis de compromettante
que personne ne me veut plus
Voilà donc nous en Sommes réduits

Monsieur

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Haut à Bruxelles je n'ai pas vous
entretenu seul, il m'était haut de choses
à vous dire ... excusez moi, je suis de
inquiet au sujet de mon fils, vous monsieur
qui avez beaucoup d'influence sur lui,
veuillez m'aider en cela une mère
qui vous prie au nom de ce que
vous avez de plus sacré — d'employer
tout votre possible pour empêcher
qu'il ne rentre en France —
Je vais de fortes craintes, d'après
officiers qui me sont donnés
qu'il ne sera pas à la frontière

qu'il sera utile et envoya ou
je prends ou prendre. Souffrante
comme je vois comme le Jacque!
Abandonné est à pardonner!
mais qu'il reflechisse donc à
tout cela. Je sais que ces am
[illegible] revient donc, mais qu'il
ne les accueille pas lorsqu'il les a
tous les verrous et ce sera que
le tuteur de tu. Je les ai vu
ces pauvres dames, il me semble
Cependant qu'un peu, et que mere
dont quelque chose, et que c'est un devoir
de leur apporter tout chagrin
mon mari qui fait vu à son
retour est bien inquiet. Cette dissidence
que l'on exerce pres de son fils
l'effraie; mais il est bien decidé

que
Com
de b
ne
mou
Je
Ob
pre
pour
Mona
si
je
enten
en pr
si qu
faites
Vos tell
ancien
Dans
recevez
Ca

Sof

que S'il revient il ne devra plus
Compter sur lui. S'il veut bien
de leurs grâces au contraire il
ne manquera de rien. Mais
monsieur S'il veut venir à Grenelle
Je lui offre d'aller y passer
Chez S'il comme il le
prétend le climat est trop froid
pour lui. Veut-il aller à
Monaco, Nantes, Cannes ou
il voudra S'il veut se mais
je le souhaite. Faites lui
entendre raison, Je vous
en prie ; S'il arrivait quelque chose
que vous aiez à m'écrire
faites le sous enveloppe à Adolphe
Vos lettres à Mr de Peyrat, Meubles
anciens objets d'art. 69 Boulevard
Beaumarchais Paris

Recevez monsieur avec mes excuses
l'assurance de mon amitié
et mes remerciements
Claude

envoyé ou
Constitué
le Trésor!

protégée!

Donc à
ces am

mais quel
rsqu'il le fa
eux qui
les ai vu-

me semble
e, et une mère
c'est un devoir
grand-

veux à son
ed. Cette habitude
e son fils
leur seule

Bien des choses à Jette and Sel que
Je compte pour passer Vendredi à mon
tour de, et le garder à jeûn à Vous

Reçu votre lettre du X. Quant à la question du voyage je ne puis y répondre catégoriquement à cause de la question d'échéance. Pour le voyage je dis oui, mais l'échéance? Je ne suis pas compétent. Je n'ai de renseignements que par Vel et n'ai plus confiance en lui depuis sa dernière crise. Quand je serai sorti de Ste Anne j'aurai peut-être quelques à vous demander et je pourrai vous donner réponse.

Vel est à la mer. Détail sur Vel et sur son état mental.

Détail sur Gaiffier: Il est pas orgueilleux, par un puissance d'homme. Il est allé avec une grande blondasse à laquelle il a eu la maladresse de faire un enfant. Voilà toute son occupation. Voyez ma fenêtre et n'accusez donc pas mes ~~paillons~~ et doubles mes fenêtres. Mon voisin ne ~~prétendra pas~~ ~~aller aux eaux~~ et je viendrai ~~ici. Aller dans nos pays où je suis bien connu~~ je vais toutefois malgré vos conseils rester ici quelque temps. Il y aurait cruauté à me faire quitter Paris de suite. Aller de suite aux eaux où ~~je suis trop connu~~ je connais personne chez moi où je suis trop connu serait intolérable

Ardents de Belage. Sailleurs j'aurais bien
de n'on aller comme un pêteur.
Comme je vais avoir des relations avec lui et
que nous aurons besoin de nous entendre, je serais
utile que vous lui fassiez vos propres. J'attends
et j'attends réponse.
Votre dévoué à bob pour savoir vos intentions.

Post-scriptum. Au moment de fermer ma lettre
je reçois ardents qui m'annonce des nouvelles peu
agréables. Le Bayard donne de vide - vous a des
hommes de la Gadon. Il ont eu quelques chose d'
pneus et de tout leurs prêts, ce qui a mis tout
le quartier en révolution. Ici et Genton prennent
également un ton mystérieux qui me déplaît.
Il faudrait: 1° ne jamais manquer de vivres
2° ne pas perdre de tous mystérieux
3° être bon sur la question d'échanger que tout
de circonstances peuvent arriver et rendre

15 janvier
Sic — ses lettres
1869

(5-7)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.
MSS

Paris le 2 septembre 1805.

Les deux lettres ne me sont parvenues qu'hier - La poste n'est pour rien dans ce retard - on avait négligé de me les remettre - J'ai fait en sorte que ça n'arrivât plus -

Pour l'affaire du Phare, c'est l'embarras des chemins qui m'a empêché de détourner l'une de ses lettres - et nous avons pu remarquer depuis que c'était une chose délicate et difficile ; car le journal sur lequel on comptait presque le plus (le Débat) est le seul qui ait gardé le silence - De plus ne soupçonnant pas votre dessein de laisser ignorer votre présence à Bruxelles, j'avais pensé que la lettre expédiée par vous directement au Phare, arriverait encore assez à temps pour y être publiée avant que les autres journaux eussent pris une détermination.

Le retard du Courier [illegible] a été le coup de grace pour cette affaire, j'ai pourtant envoyé la lettre

comme elle est datée ~~de~~ 28, ce n'est pas vous qu'on accusera, mais peut-être la Poste ou n'importe qui.

Il est probable que vous aurez sur les journaux de renseignements aussi complets que ceux que nous possédons — La Presse la première — d'après elle la Patrie, la Gazette de France, l'Union, le Monde, la France, l'Indépendance belge, qui s'exprime ainsi : «...la lettre suivante qui soulève une question importante » c'est le seul journal qui ait eu l'air de s'en apercevoir - Vous avez vu l'opinion ~~m~~ la ; le Siècle, le Temps, l'avenir ont calqué la Presse - Le Phare a reproduit d'après le Temps - Comme toute insertion dans tous les journaux à peu près ; l'alinéa supprimé par la Presse n'a paru nulle part.

Vous connaissez l'entrefilet de la Gazette des Tribunaux, reproduit le jour suivant sur toute la ligne.

28, et n'est
, mais peut-
importe qui
qu'aujourd'hui
sur de ren-
-t-il pas que
dans —
nière —
tre, la Gazette
le Monde, la France,
qui s'empresse
tre qui semble
- c'est le
e l'air
sur cinq ou
siècle, le
calqué, la
reproduit
comme toute
journaux
supprimé
pour nulle

filet de
ue, reproduit
toute la ligne

quelques-uns, la Presse, le Siècle,
le Temps ont eu la pudeur de
s'omettre cette dénonciation
remarquable de naïveté :
« Il y aurait certainement prémédi-
tation - B. avait de complices
Je ne savais pas tout de perfidie
dans le cœur de Mme de la
Valisse -

Rassurez-vous pour ce qui
nous concerne. Si on avait
dû nous arrêter, ce serait
fait - Qui nous connaît ?..
Notre nom n'a pas été
prononcé dans le bureau du
juge -

Dès que quelque journal nous accusera
dira tous les détails de la visite
avec rédacteur plus longuement
et d'une façon plus pittoresque
que je ne saurais le faire - Il
croit pouvoir affirmer que sur
départ aura lieu cette semaine
peut être jeudi.

J'ai vu hier vos deux sœurs ; elles ont reçu la lettre et sont prévenues pour le billet. J'ai vu par elles votre nouvelle indisposition - vous soignez bien, je pense, avec nous, que votre santé va se refaire entièrement en très peu de temps - Nous sommes à ce sujet sont accrues par l'éloignement ; mais nous ~~comptons bien~~ croyons que la secousse éprouvée que vous avez subie ont dû être l'origine de cet état maladif et nous comptons que la bile le grand air et l'amitié ne tarderont bientôt raison -

Crédan est arrivé hier soir ; je lui ai dit de vous écrire.

Un mot seulement sur un jeune homme qui habite Breuil - Fontaine - il a vu le Dr. qui soigne - malgré de relations avec certains employés (L. Blanc, Bancel, etc.) il ne paraît pas le croire en très haute estime - du reste nature active - c'est assez qui parle - pour moi je ne l'ai pas vu et je suis seulement chargé de vous savoir qu'il se met entièrement à votre disposition : Voici son adresse : 28, rue du Grand ho. il vient souvent à Pa.

J'ai brûlé vos deux lettres.

Paris 6 Jbre 1815
8 10

J'ai reçu votre lettre du 2 aujourd'hui matin

Je vous prie de porter la lettre — au
Temps, j'ai été reçu moins par Metzger
que par un secrétaire. Comme
à l'ordinaire mon premier Commis, Greffier et
Secrétaire, comptable
d'un intrigue compromettant
Le lui ai dit "Monsieur nous avons reçu votre lettre
pourquoi" — Je lui répondit que
Quand il aurait terminé sa lecture
le secrétaire nous ajouta
plaisamment "Monsieur vous va
vous dire" et oublia de me
saluer
Le Ministre national m'a
toujours reçu par
l'intermédiaire de Mr. Matias.
En apprenant la défaite, j'entends
Mr. Metzger dire dans son cabinet.
"Mais nous avons déjà

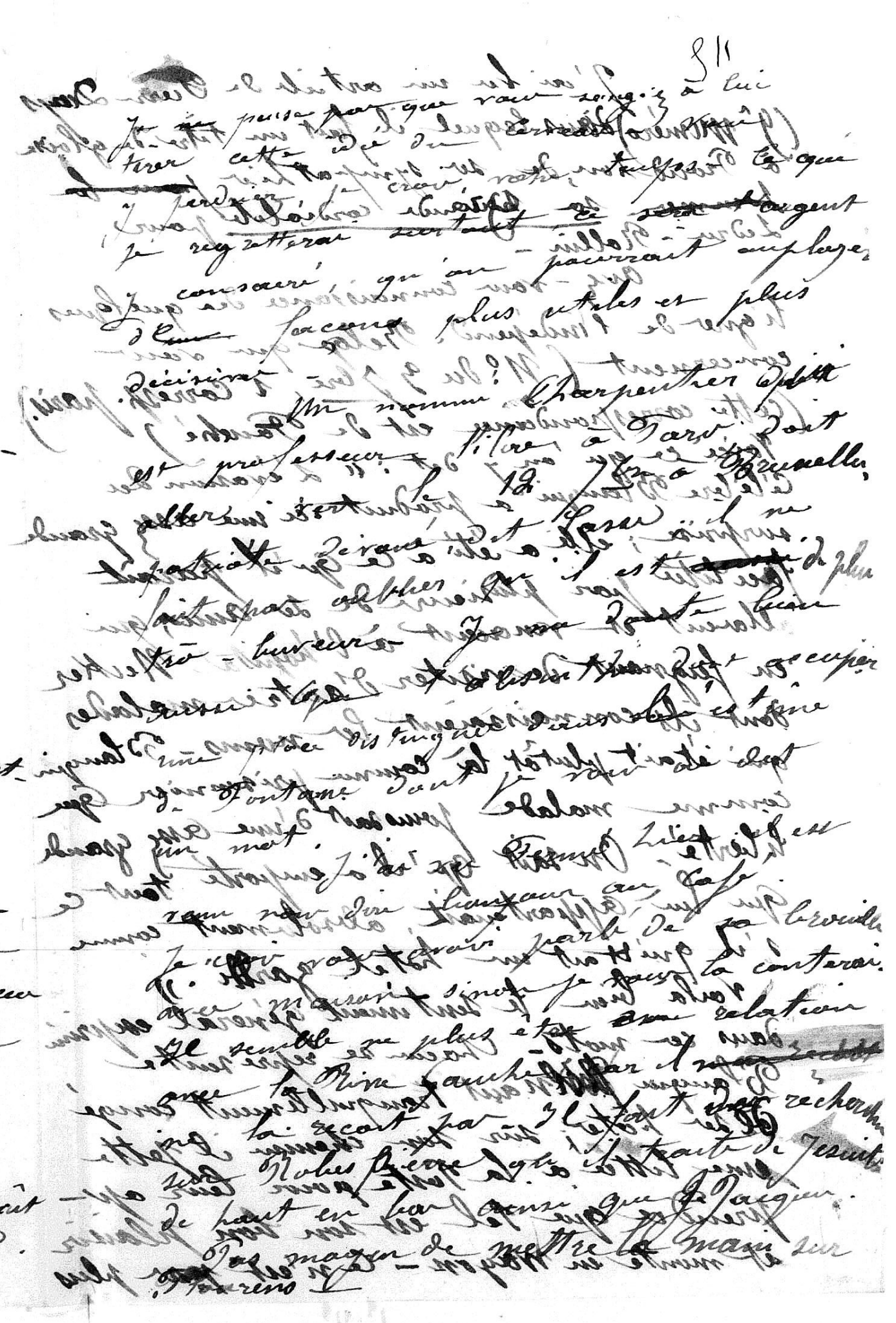
M: Mathias lui ayant sans doute fait observer que c'était peut-être une autre lettre, M. Peyrat en remit la lecture à un autre moment.

Je me mis à former en me demandant si je pourrais attendre la réponse.

Je m'en allai en pensant observer que je la verrais bien. Je remarquerai en passant que M. Mathias n'a pas l'air d'un bien homme; il a de 35 à 40 ans. Il est moins gros que nous pensions. Le secrétaire de Peyrat ne porte point l'impérial.

J'oubliai de dire que le temps doit changer la lettre demain.

Indou vous a écrit par la ch. de Varsy. Vous devez avoir reçu [illegible] de votre départ. V. se propose de vous écrire pour vous raconter, m'a-t-il dit, un fait de chasse; je pense qu'il veut parler de quelque amusement. Il paraît que l'affaire est en bonne voie.



J'ai lu un article de Jean Dra
(Gr Mercure dans lequel il fait un titre de glo
à Proudhon, de sa sympathie
sa grande cordialité pour
Ledru-Rollin -

Avez-vous connaissance de quelque
ligne de l'indépend. Belge qui veut
concernent (N° du 9 bre, 1 Corresp. pa
Cette correspondance est de Proudhon)
Voici ce qu'on y dit : " L'évasion de
célèbre Blanqui a produit ici une assez gra
surprise ; elle a été à ce qu'il paraît
facilitée par plusieurs de ses amis, qui
allaient et venaient à l'hôpital Necke
en feignant de visiter d'autres malades
dont ils connaissaient les noms - Blanq
qui était plutôt là comme prisonnier q
comme malade jouissait d'une assez gra
liberté - On sait qu'il a emporté tous
que lui appartenait, absolument comme
s'il quittait un hôtel garni. "
Voilà bien le sentiment général exp
dans ce mots - Chacun se représente
Blanqui prenant tranquillement congé
de ses hôtes, sur son chemin il jette
une lettre à la poste pour leur ap
prendre ce que fel est son bon plais
et monte en voyon - Ce n'est pas pl

malin que cela - Un docteur [illegible] m'a appris que les étudiants en médecine devaient faire [illegible] et qu'un interne serait même compromis sérieusement (1)

[illegible] est pour le moment avec son père qui est venu le voir à Paris je ne l'ai pas vu depuis quelques jours, mais je crois pouvoir affirmer que son départ aura lieu avant la fin de la semaine.

Je me presse de finir à cause de l'heure. Dans la prochaine je causerai d'autre chose.

(1) Inutile de dire que cela est faux

22 sept. 65

L'affaire de la malemmener peut avoir un retentissement considérable
devoir de rester étouffée dans un petit coin ; elle prend un caractère
trop sérieux pour ne pas appeler l'attention générale —
Vous nous engagez à nous plier, nous représenter dans cette
pièce ; je me range tout entier à votre avis, quant à nous
prêter dans une autre ne me semble pas opportun.
il ne s'agit plus pour l'instant de nous présenter —
Voici en effet l'état de la question —
Vous connaissez le résultat du vote : Baiser, 3 voix
Beauvais, 3 — et moi, 3 — [illegible] voix
d'émotion qui suivit ; je ne reviens sur cette
scène pleine de pathétique qui faillit se terminer par
un grief de corps de garde — rendre compte de
résultat politique ; on sait ce qu'il est et le
Un contre-marché, nous en avons fait en passant
sur son invitation, nous partons maintenant pour
(30 sous-) tous les meubles et projets de
digression je reviens à nos moutons ; nos moutons, dis-je,
à la prochaine tenue, veulent forcer l'auteur de la
cabale à donner sa démission — en cas de refus, il le
mettent en accusation — Mais l'affaire est portée devant
le Grand Conseil ; qui se hâte à cueillir le fait qui nous
excuse et à nous admettre de [illegible] autorité
Vous voyez là une série de faits uniques peut-être
dans l'histoire maçonnique —
mettre en travers de mouvement, en nous fréquentant ailleurs,
acceptée le rôle de suppliants quand l'occasion devenue
rare nous est offerte de nous imposer en maîtres —
que voilà ? la fortune nous réserve peut-être
d'autres faveurs, quelque autre satisfaction d'amour
volupté encore plus exquise — après la conquête et
le règlement nécessaire premières mesures la vainqueur
songer à pacifier, il tend la main à son ennemi
terrassé — ainsi [illegible] pour nous
prix du triomphe, viendront s'ajouter celles de la
clémence : au moment de la fournée, quelques
frères l'auteur de la cabale) encore merci, nous
demandons sa grâce, et déclarons nous contenter
d'un acte de contrition légalisé par le
curé de la paroisse.

Votre sœur m'apprend que Mlle Vaucaire
divers objets (rasoir, canne, etc...) et qu'on lui a
remis vos effets de toilette. Si j'avais connu
cette occasion plus tôt, j'aurais pu vous
faire parvenir le journaux. Quant au livret
du chemin de fer, votre beau-père croit l'avoir
mis dans quelque malle. Lors du premier
envoi, elle vous sera remise.
La lettre a été portée rue Caumartin.
Pour ce qui concerne la succession,
le choix de deux hommes entre lesquels
vous le pensiez. Ce matin encore on
contrairement à ce qu'on vous avait dit,
on a procédé à un nouveau tour de
scrutin. Celui-ci a été favorable à nous
trois, et tout le monde s'est embrassé.
Je me disposais à vous écrire lorsque
quand j'ai aperçu cette nouvelle. Ce
dernier tour étant le plus important, je
vous demande s'il ne faut pas attendre
le 3e et dernier qui ne peut que nous
être également favorable.
Voilà où en est la campagne.
L'affaire Valois est peu avancée. Je ne
puis mettre la main dessus. J'étudierai
avec Morlon ce soir dans son journal,
je soupçonne fort Valois d'être absent tout exprès.
Ne le voyant pas au café, j'ai pris le
parti d'aller le trouver chez lui. Morlon
demain ou après.
Si j'ai pour le moment la lettre
de Chambord, je l'enverrai en même temps que le journal

Dalsquet, dit-on, est sérieusement touché de
l'article de Rogeard et
Allons devait écrire une lettre à la fois
Gapeau et une autre à vous toujours
à propos de cet article - Est-il fait ?
Marlow en pleine d'ardeur et de
commet plus d'excentricités -
Mlle Antier est dans exemple de déplacé
sur toute la ligne -
Les enfants Berge tendent à disparaître
Dans leurs rapports avec leurs caractères - Quand
Bienvenu se courait du perceur
aux autres, il faut se garder de le
faire savoir - La situation avait été
tendue pendant une instant - On se
tenait prêt à la veille d'une séparation -
Je pense qu'aujourd'hui tout le monde
s'accorde à regarder tout cela comme
très dangereux et très - mal aussi que
vous le dites dans votre lettre - La
bonne harmonie semble vouloir se
rétablir - Je suis pourvu à faire
adopter qu'on se remit tout le
jour, afin d'entretenir la bonne relation
et diriger l'action avec plus d'unité -
Je suis donc très heureux de pouvoir constater
que le danger de votre départ n'a par
été sérieux à ce point de vue et que
vos craintes ne se sont pas réalisées.
Bienvenu attend toujours la réponse
à la demande de brevet - il tient
à plus en plus au journal.

25 7bre 05. Pig

J'apprends que la demande de naturalisation n'a pas été agréée. On cherche qqn contre qui diriger — ce matin nous recevons une lettre de Bonnieux. — X vous a envoyé une lettre qu'il avoit confiée à un de ses amis du pays pour qu'elui-ci la jetât à la poste à Paris. Seulement il croit que la lettre a été décachetée — il vous prie d'examiner dans votre chez vous 1°. l'adresse est-elle de mon écriture 2°. la 1re enveloppe est de papier commun un peu étranger à un des angles, de même papier que la lettre elle-même tandis que la premiere enveloppe est glacée. Bien que faite dans la restauration de la lettre — j'avais collé la lettre à la colle forte, ainsi il a fallu tout refaire ..... Le pis de l'affaire est qu'il l'aurait décachetée, si le fait est vrai avec le fils d'un rouge, un rouge de la plus dangereuse espèce. Est-ce curiosité? Est-ce cupidité? heureusement qu'il n'y a rien et qu'ils ne peuvent rien y comprendre. La cause est sauvée ..." Dites-nous à qui la lettre était adressée. Voilà tout ce que Bonnieux nous apprend.

il s'ennuie et voudrait être de retour.
Gouhaux est parti chez lui jeudi trois semaines.

Notre sœur a marqué l'intention d'écrire aujourd'hui ; je profite de l'occasion ; mais nous sommes obligés de nous servir encore de Feigneaux ; car nous n'en avons plus d'autre — Vous ne devez pas encore écrit à l'adresse Miré —

2 octobre 1895

nous recevons la lettre datée du 1er.—
je n'ai jamais répondu à vos deux dernières lettres;
cela est dû à un malentendu — j'avais préparé une lettre
qui devait être jointe à celle de Beaurain — le poste
aujourd'hui de l'occasion offerte par Bienné qui doit
écrire demain — pour vous faire rencontrer par lui-même
tout ce qui concerne la question de l'imprimerie.—
Je vous croyais déjà très-largement entendus par
Bienné lui-même — La demande de naturalisation
a été refusée pour ce seul motif que le demandeur
ne se trouvait pas dans le cas prévu par la loi — La politique n'a été pour rien
dans l'affaire —

Bienné transmettra à Bonnieux ce que
vous me dites à son sujet —

La note de l'indépendance belge ne m'était
point-elle parvenue assez bien dans la couverture
latine ainsi d'inutile d'y joindre cette
visiteur que vous connaissez — Beaurain vous
a sans doute narré tout cela ainsi que
la visite à Guéroult — ainsi que la anecdote
de Faubourg — les entrevues avec Allou
puis qu'épouvantent une fois — rapprochement plaisir de
voir un rapprochement possible — le
moment est propice — la vieille colère est
disparue avec la vengeance et toute trace
de ressentiment a dû s'effacer —

Il y a quelque chose à faire dans
coté de Vendée — ailleurs c'est par Guépel
que nous y arriverons — Bersonne n'est
encore de retour de la campagne — La
la manoeuvre demande encore
trois semaines —

Sur l'enveloppe intérieure de la lettre-Mirès
veux pouvez mettre indifféremment mon nom
ou celui de Beaurain —

Voici une nouvelle adresse de
Beaurain : Mr Boucherie, étudiant en médecine
rue de la Harpe, 59 — Bonne seulement dans
cinq ou six jours —

1865 £17

Gabriel Cartier

Je me suis occupé de l'Hospitalisé et j'ai eu obtenu le consentement nécessaire pour donner à un certain nombre de ces chambres — dont occupées déjà par des pensionnaires, mais devenues bientôt encore libres — de prix en de la pour pour tout compris — aussi par de pour entre l'admission traitement de séparée de l'hébergement de Blanchissage mais volontairement pour le linge de l'hospitalisé qui de la malade vient à servir de linge lui appartenant, le blanchissage de ce linge reste à sa charge — Mr Hardy de ces pensionnaires — Comme il est absent en ce moment, Mr Bazin le remplace — Il y a peu un seul grief celui de la D. J'ai pris ces renseignements à la source la plus sûre, le directeur de l'Hospital; les renseignements pris en d'autres endroits ne m'ont pas paru satisfaisants (Rien point de vue de l'Assistance) Quant à ce qui concerne la façon dont on est traité et tenu; je n'aurais pas à savoir que l'on consultant une pensionnaire; ce qui n'est pas fait —

Grande émoi dans la maçonnerie
de fait générale — Lettres de démission
Fureur dans toutes les loges — On veut
ou veut nous réclamer — Démission
du vénérable de la loge — et d'une
quantité de membres — On revient
sur la décision ; mais c'est toujours
du temps perdu —
Le temps seul a valeur —
La lettre de Juliette ne m'est arrivée hier
à cause de son absence — D'abord
Elle a été envoyée chez lui
Ensuite elle est restée deux jours à la poste
Enfin elle a été portée chez lui
Pas de lettre pour Léon

où en est l'affaire des 41 ? Qui pouvait le dire ? l'ensemble appelle à M. le juge d'instruction lui-même. Ce qu'en sait le mieux, c'est la série des curieuses transformations qu'elle a subies et qui la rendront célèbre dans les annales judiciaires.

Le 7 novembre, un café est envahi. 41 personnes, consommateurs paisibles — l'une d'elle se mariait le lendemain — sont arrêtées individuellement. La monarchie une fois de plus était sauvée.

Qui était le criminel de ces étranges conspirateurs ? Quel était le crime ? On l'apprit plus tard : " Association et réunion illicites ". Le délit entraînait un emprisonnement d'un an au maximum, limitait à 5 jours la durée de la présention. Mais, qui saura ce que l'esprit d'un juge d'instruction, cache de ressorts ingénieux ? — Un mot — et le délit revêt une autre physionomie. Faut-il couper une forme nouvelle, merveilleusement adaptée aux exigences de la situation, et donnant toute latitude à la nature respectueuse de M. de Gonet.

Rien de nouveau pendant quinze ou vingt jours. Les choses en restent là et les inculpés à Ste Pélagie. Paris, insensiblement, la société secrète s'évanouit laissant réapparaître la première forme : " association et réunion illicite "

Que le public voie et juge ! La loi ne devait elle le fait que pour couvrir l'arbitraire d'un vaste trompeur et le vide se résumerait-il en un mot : " anarchie " ?

On connaissait déjà l'élargissement de 21 prévenus dont le 8 Xbre et les jours suivants, dix autres ont été mis en liberté : MM. Villeneuve, et. à l'école centrale, Léonce Lerroud, et. méd., Humbert, employé chez Raspail, sujet d'empereur en bois, Dubois, et. méd., Stévenin, maître forbantier, jeunesse, et. droit, employé secrétaire aux comptes rendus du sénat, Dornet employé au chemin de fer de Lyon, Jeannon, tailleur, Pichet, apprêteur en châles.

Ainsi, à la lumière de l'évidence, l'erreur peut à peu s'éliminer. On en est quitte pour avoir éprouvé les longues souffrances de la détention cellulaire, et vu en un instant brisés ses engagements, ses intérêts, ses études, son emploi, sa carrière, son existence et celle de sa famille. Nous pourrions citer plusieurs prévenus —

quelques-uns pièces de famille — qui à leur sortie de magasin sont allés vainement frapper à la porte de leur atelier où leur bureau; ils l'ont trouvé fermé impitoyablement.

Des 61, dix seulement restent détenus: Mtres G. Evrard, avocat à la Cour Impériale, L. Levraud, negt, Langellière, menuisier, Meunier, Mre mercier, Caldwell-Bey, et Drouet, Landowski, commis. Le Breton, Marchadier, o. ébéniste, Lalaurency, o. menuisier, Genton, o. ébéniste, Bazin, o. fondeur.

Nous appelons la plus sérieuse attention sur l'état de M. Lalaurency, atteint d'une affection chronique très-grave, parvenue à sa dernière période; des amis vivement inquiets s'étonnent qu'il soit encore soumis au régime rigoureux de la prison Mazas.

Nos dernières informations nous apprennent que la prévention ne serait plus d'avoir formé, mais bien d'avoir failli former une société secrète. Il n'est pas surprenant que ce délit d'une espèce peu connue, occupe depuis plus d'un mois les loisirs de Mre d. Janet, et que l'instruction semble encore loin de toucher à son terme.

Paris 24 Xbre 56.

519

Je ne vous ai pas encore écrit parce que Bernié s'acquittait de cette fonction, et que du reste le grand nombre des occupations nous obligeait à nous partager la besogne. J'ai reçu votre lettre hier soir; je vous répondrai demain. Nous avons obtenu les prémices dans l'arrondissement de Beaucaire. Voici les résultats de la question de fonds collective. On a posé la première hier la question de fonds collective adoptée à l'unanimité. Dubit s'est engagé pour Marchadier et Largillier, en affirmant qu'il renoncait à leur projet de séparation et avait envoyé leur avocat. Etienne qui chancelait a engagé sa parole en faveur de la défense collective. Landowski a dû écrire à Lachaud pour le remercier, et se range donc aussi dans la bannière commune; cette dernière nouvelle nous est apportée par Lerault jeune dont le père habite la même ville que Landowski. Restent Dubois et Emmanuel Arago restera seuls. J'quitte Dubois qui résiste encore malgré son isolement — On a posé ensuite la question de défense écrite, qui a été unanimement adoptée. Jeanson ensuite a proposé la demande collective au président. J'ignorais à ce moment le contenu de notre lettre à Bonneau, lettre qui n'était pas encachetée et que je me suis permis de lire ensuite. D'ailleurs je considérais le résultat de cette demande comme certain. Me Allou le bâtonnier a écrit à Bonneau charmante lettre, m'a dit Me Crémieux dans laquelle il s'engage à intervenir près du président, ajoutant tout fait que le dernier à coup sur ne reviendra pas sur sa parole. — C'est bien évident — La demande collective ne peut que l'affermir dans son refus. Cette demande sera donc envoyée aujourd'hui même signée de 20 prévenus. On n'est pas encore assez certain de Landowski pour répondre de sa signature. Demain, on ira de suite traiter

le président pour avoir sa réponse à la protestation paraîtrait Vendredi ; c'est assez tôt pour ne pas gêner la communication des dossiers — La protestation a été lue à cette même réunion et a enflammé les plus timides. Elle commence déjà à courir les faubourgs. — On s'est occupé de la question des dossiers. On refuse de les communiquer aux prévenus. On prendra trois avocats, ou 4, i° L. Blanc, conseil de jeunesse qui connaît Lavaux, à la garde duquel ils sont confiés ; ils en ont déjà été communiqués à cet avocat. 2° Pradal, un très brave garçon, ex-rédacteur du courtois, et notre ami. 3° Un ami de Pradal, le Cte Chapron, le conseil de Deux prévenus désignés accompagneront chaque avocat et le dossier pourra être copié pour demain ou après-demain, en tout cas une partie pour serait déjà envoyée demain. Tout cela est donc arrangé pour le mieux.

J'ai vu Mr. ce matin, à l'hospitalet où je suis allé comme d'habitude. La présence des deux gardiens ne permet pas de tenir conversation. J'ai vu sa mère qui lui a remis aujourd'hui la lettre et la correspondance — Il va beaucoup mieux

Je vous écris très à la hâte, ayant bien peu de temps à moi; je suis sur pied toute la journée; les amis du reste mettent pour la plupart une grande bonne volonté; mais il ne faut pas les lâcher un seul instant. Je ne sais si on vous a appris que j'étais casé - Burg. Lachet m'a pris pour secrétaire; je fais des travaux sur les arbres fruitiers et la viticulture - J'ai beaucoup de mal à trouver une heure de temps en temps à accorder à cette besogne.

A demain d'autres détails; je ne vous ai pas parlé des noms des présidents, avocats impériaux, etc. dès demain avait été pris hier. Je vous les enverrai probablement demain.

Pardon de ce griffonnage. Excusez la faute du temps et vous la même.

Il va sans dire que la défense collective écrite a toutes mes préférences.

La lettre du 17 et ne nous a pas été remise.

Je ferai le prochain envoi (demain) par Meyts. Paris 26 7bre 1866.

Je quitte nos amis qui sont allés au palais accompagnés des avocats Mes Blanc, Furni, Tradal. Ils sont une dizaine - ils sont en train de copier les dossiers. Je viens d'aller au parquet où Larousse a exprimé de nouveau le refus de communiquer le dossier aux prévenus se présentant sans avocat. C'était un fait à constater. Larousse s'appuie sur un ordre formel du procureur impérial. Une note sur ce fait est envoyée aux journaux. Le procureur à qui on s'est adressé a confirmé le refus. Je compte avoir à 4 h. une bonne partie des dossiers. Malheureusement on n'aura pas aujourd'hui le plus important le dossier de Mr. Jouson est malade; il garde le lit; on n'a pu mettre la main sur Chapuis. Il faut attendre à demain, mais j'espère l'envoyer demain. En attendant vous aurez le dossier de Lalouereau où se trouvera la fameuse lettre. Une note de l'Indép. Belge que j'envoie en cas que vous n'en ayez pas connaissance, peut vous éclairer sur la question. En voici:

"Correspondance judiciaire de l'Indépendance" "Paris 21 décembre"
"C'est le vendredi 4 janvier que commenceront devant la 6e Chambre
"présidée par M. Delesvaux les débats de l'affaire de la société secrète
"dite des Zouaves. Dans l'origine la prévention pesait sur 43 inculpés. Ils
"sont tous été renvoyés du chef d'association illicite et de réunion non
"autorisée. 32 ont été retenus sous la prévention de société secrète. Les
"inculpés sont divisés en 2 catégories: 11 sont restés prisonniers, 11 ont été laissés
"en liberté sous caution. Tous les prévenus sont des jeunes gens de 20 à
"30 ans. Ils ont été arrêtés au café Mathieu, pl. St Michel, c'est là
"qu'ils tenaient leurs réunions; la devise de la société secrète serait:
"agis comme ta pensée" Entre autres écrits saisis chez quelques-uns est
"une lettre de Félix Pyat portant la date de Londres 1866 et dans
"laquelle le vieux Révolutionnaire, s'adressant à ses jeunes amis les étudiants
"de Paris, gourmande leur apathie, stimule leur ferveur, s'il faut en croire
"la prévention, les inculpés auraient pris pour mot d'ordre les conseils de
"venant de l'ancien montagnard. Me l'avocat impérial développera soutien-
"dra la prévention"

Une nouvelle entrave est apportée à la communication des dossiers. Au lieu de 9 que nous avions mis nos amis à la porte sur un ordre du procureur impérial; on prétend ne pouvoir communiquer les dossiers qu'à un seul avocat à la fois et accompagné seulement de son client. Tradal a été appelé bien qu'avocat et assermenté, et de plus muni des pouvoirs de prévenus, on lui reprend de ne pas être inscrit au tableau des avocats. Le procureur impérial refuse de recevoir aujourd'hui.

Quant à l'Almanach du palais, on l'a demandé à la bibliothèque du palais - on a répondu qu'il n'y était pas. Les avocats ne l'ont pas. Demain, on ira à la bibliothèque impériale.

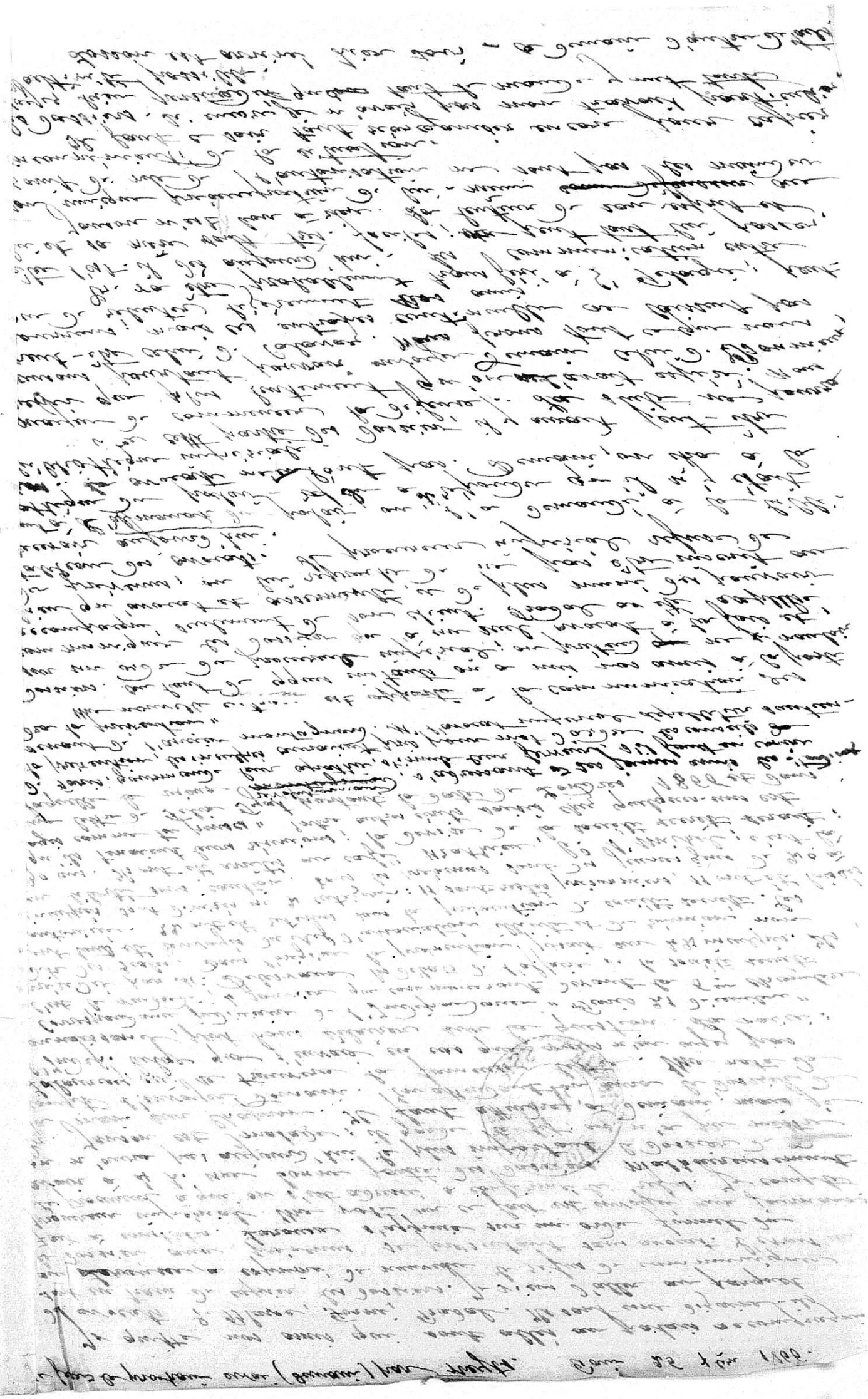
Sur cette partie des dossiers il y aurait peut-être moyen de commencer la défense. La suite ne pourra venir que plus lentement qu'on n'avait espéré. Nous pensons pourtant pouvoir envoyer demain celui de Bonnier, peut-être celui de Calavas. Nous ferons tout ce que nous pourrons; mais les entraves continuelles ne laissent pas que de retarder légèrement nos amis.

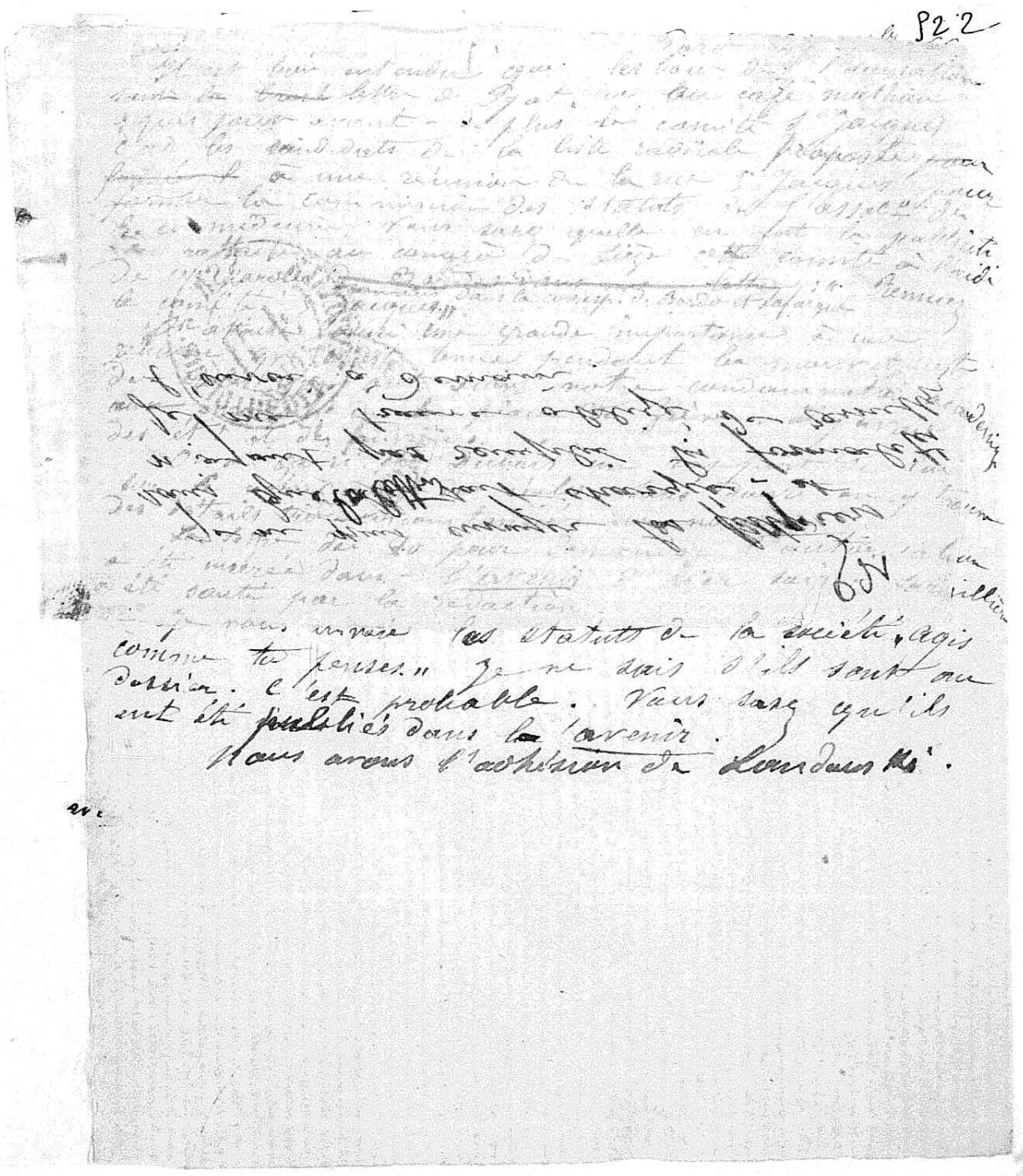
Dr. va être probablement requis fêté à St Pélagie; peut-être l'est-il dès aujourd'hui. Les communications entre lui et sa nièce sont très faciles; elle peut tout lui passer.

Jouson n'est bon à rien. La lenteur de son esprit et son unique préoccupation de lui-même font de lui un défenseur dont les moindres point de vue de l'autorisation ne sont pas les moindres inconvénients de la situation.

Il faut à soir tout réorganiser encore pour copier les dossiers. Si encore je n'avais pas mon travail particulier je serais bien persuadé que tout le monde y met toute l'activité possible.

Lesson est arrivé hier soir - à demain d'autres détails.





comme tu penses. Je ne sais s'ils sont ou
sont été publiés dans la suite.
Nous avons l'adhésion de Landauer.

Paris 27 X^bre 86

Il est bien entendu que les bans d'l'annotation
sont la toute lettre de Pyat au café mathieu
gaques pour avant-hier de plus le comité St Jacques
c'ad les candidats de la liste radicale proposée pour
fonctionner à une réunion de la rue St Jacques pour
former la commission des statuts et l'assoc.on de
R. en médecin. Vous savez quelle en fut la publicité
on rattache au congrès de Liège cette annonce à l'ordi
De ces paroles ~~Bien sûr dans la lettre~~ à Rennes
le comité St Jacques" dans la corresp. d. Bordeaux et Marseille

On attache aussi une grande importance à une
réunion qui devait tenue prendant la manifestation
des écoles qui ont suivi notre ordonnance acadeni
aux environs de la place de Grève. Il y aurait
des St. à des Sergents.

On a parlé ici Dubuis un rapport de lui
sur la naturalisation de étales. Sans doute on y trouve
des détails très circonstanciés sur nous.

La lettre de Ro pour demander l'autorisation
a été insérée dans l'avenir d'hier soir. L'article
a été sauté par la rédaction

Je vous envoie les statuts de la société, agis
comme tu penses." Je ne sais s'ils sont au
sont été publiés dans la l'avenir. C'est probable. Vous savez qu'ils
Nous avons l'adhésion de Londres M^s.

2 c.

SSR

92

Je me suis occupé de faire
dans ma dernière lettre à
il serait bon aussi si j'avais
Jaurès écrit à Rennes
l'autre à Nimes.

Envoyer la défense par Girouse.

Paris 31 décembre 1866.

Bien vous a écrit longuement le 29 ; ce qui m'a dispensé de le faire lui-même. Du reste je n'en aurais pas eu le temps. Avez-vous reçu les quatre derniers succès de Pranzini et [illegible] ? Aussi que Bienne vous l'avait annoncé, les dames ont fait de gâteau ; l'horizon s'était rembruni autour de lui. Je vais vous raconter tout en détail ; cela me paraît intéressant à tous les points de vue.

Samedi je me rendais au Palais, l'avocat Fleuquet, celui de l'affaire Poitrenaud. Nous causons quelques instants ; il me parle de l'affaire du quartier latin en des termes tels que je le soupçonnai de suite y être mêlé en quelque chose. Je lui dis : « Que défendez-vous ? » Il me répond : « Mauvais ». Aussitôt je cours chez Dubost qui dans la réunion que nous tenons nous avait répondu formellement de tous les avocats sans exception ; depuis on avait vu ces derniers, ou du moins leur femme ; aucune hésitation de leur part. Dubost, après que je lui eus raconté l'affaire Fleuquet, fut consterné, et commença à ne plus répondre de rien. Il y avait de quoi. Meunier cédant, tous les autres cédaient à la peur de l'acte générale. Un rendez-vous est pris avec Dubost pour le lendemain dans environs de Nîmes, à Bellevue, propriété magnifique, jouxte de résidence ; on était sûr de nous y trouver tous les visiteurs. Je vais tout d'abord Mme Fenton. Elle me dit que son mari lui a recommandé de rentrer dans toute conférence où je me trouverais. Des faits graves s'étaient passés ; c'était clair comme le jour. Mais voici tout ce que j'ai appris ensuite de diverses sources. Dès la première réunion, une cohorte d'avocats s'étaient rendus à Nîmes le samedi ; c'étaient Desmarets, Fleuquet, Lafferrière, Emm. Arago (celui-ci ne venait pas pour Dubost, mais pour Bethmont), Marchand (joue, marchander), Mollard (joue, marchander), qui s'étaient encore munis d'aucun pouvoir, n'avaient été mandés par personne, et cependant Fleuquet me disait sans avoir consulté Meunier « je défends Meunier, je vous le rase à l'instant ». Et de plus ils s'étaient présentés comme défenseurs, sans que rien put les y autoriser, ni les y contraindre ; on leur a donné connaissance que les prévenus, en leur refusant de nous donner leurs propres défenseurs, nous avaient refusés de communiquer avec les détenus, quand nous nous présentions en qualité d'amis. Les avocats n'ont d'autre chose à faire que leur complicité avec le parquet ; ce sont des escamoteurs, des serviteurs des procureurs impériaux.

Ils sont venus en se présentant devant les détenus, nous évacuer, prennent ainsi [illegible] dans les autres prévenus ont chassé leurs défenseurs. Nous seuls n'en avons pas encore ; nous voulons absolument devant le tribunal sans défense, sans conseil, sans défenseurs. Nous nous tenons à notre dernière. Il n'arrivera à mentir, ils acceptent les offres perfides de ces gens-là, et s'engagent à les prendre pour défenseurs, et le lendemain [illegible] nous viennent dire qu'ils ont pris pour défenseurs, et les invitent à revenir.

Je reviens à Mme Fenton, c'est une femme énergique et sûre ; elle a voulu avant de passer immédiatement la protestation et de plus un petit billet de sa main qui devait prévenir les faits ; [illegible] le contenu : « Après de tous les amis est [illegible] entre nous de défendre devant [illegible] toute défaite part. cahier est inacceptable. Quiconque se séparera des [illegible] commettra une trahison, une infamie ; on le rejettera honteusement » [illegible] « publié et à la minorité se rallie sans [illegible] ». Cette pièce, livrée au mépris [illegible] forme de cette note, et les derniers mots entre autres n'appartiennent pas à mon vocabulaire, ce sont des expressions d'un autre âge et d'une autre [illegible] qui exceptionnellement, elles et aussi un certain [illegible] Fenton, Labrousse, Bazin, pour la première station, et de [illegible] les [illegible] des signatures du mémoire. Les deux avocats arrivèrent aujourd'hui pour les prendre, se sont trouvés [illegible] Dubost, Edwards, [illegible]

Rester encore à [illegible] vous [illegible] tout [illegible]

Voilà donc l'affaire arrangée de ce côté-là.

Le soir j'ai eu Stéremin ; j'étais avec le baron et autres amis. Le baron a usé de sa parole accoutumée pour rajeunir l'esprit des réfractaires. Mes vues a été complètement acceptées. La défense collective malheureusement, et par fidélité à mon mandat, n'a pas été possible, je ne m'étais muni de matériaux que pour une défense individuelle. Je n'ai pas voulu non plus de protestations insuffisantes ; je n'en avais plus que trois, mais sans cela la signature était enlevée ; j'avais rendez-vous avec lui ; il a eu soin de n'y pas venir. J'ai su que, quand nous les avons eu quittés hier soir, il était fâché d'avoir engagé la parole contenant du reste qu'il ne lui était plus possible de reculer.

Je n'ai pu voir ni le fils, ni le frère de Marchadier. Ils vont en passer hier la protestation.

Voilà où en sont les choses. Il s'en est peu fallu que le débat ne fût complet, et je suis bien persuadé que il ne faut pas perdre de vue nos amis un seul instant. Il suffirait peut-être d'un peu de crainte pour les séparer de nous ; je vois une retraite dans les souscriptions qu'ils organisent, comme nous devons le savoir pour les familles de ouvriers prévenus.

On ne peut les maintenir qu'en exerçant sur eux une pression violente ; Largillière il y a deux jours, voulait à tout prix se faire acquitter ; Stéremin dit hier après notre départ : « Les messieurs veulent faire de la prison ; c'est leur affaire, ce n'est pas notre ». La mienne y tient, mais je n'y tiens pas.

J'ai reçu deux lettres pleines d'absurdités de Calarac ; c'est un homme à la mer pour l'avenir. Il n'aura pas de défenseurs, c'est certain ; mais un tel sentiment de personnalité est d'heureux augure. Il ressort de ses lettres, que elles ne font naître en moi un profond dégoût pour lui, que j'ai toutes les raisons possibles d'avoir pour cet homme les plus grandes sympathie. Il m'a témoigné en maintes occasions une ruine amitié ; je me servirai de cette amitié pour tâcher de lui inspirer quelques sages idées dans cette affaire, mais dans la suite j'y renonce formellement. Je vous enverrais quelques phrases de lui si elles étaient moins illisibles ; il faut pour saisir quelque chose lire la lettre toute entière et connaître parfaitement l'individu.

Je vois qu'il faudrait faire publier immédiatement la protestation à Bruxelles ; cela me paraît indispensable, capital. Elle serait signée de tous les prévenus, Dubois excepté. Je vous demande instamment de le faire de suite, parce que pour en attendant que il nous en arrive des exemplaires, nous aurons le temps de savoir la décision définitive des prévenus qui ne se sont pas encore prononcés sur la protestation, c'est-à-dire Marchadier, Calarac, Stéremin ; Calarac désirerait une forme moins violente que lui permît d'être signée ; je ne tiens aucun compte de ce désir. Si l'un de ces trois ne consentait pas à signer, on donnerait le nom sur les exemplaires que seront distribués à Paris. Peu importe qu'en Belgique, il paraisse un ou deux noms en plus. J'en prierai d'ailleurs Bertrand. Vous avez ci-joint ma lettre à Bertrand, vous y trouverez la réponse à mes observations sur le projet de protestation de Calarac, dans laquelle je vous ajoute de rester la plus minime importance.

Aussitôt que des exemplaires signés nous arriveront nous les ferons passer aux prévenus ; ainsi ils seraient définitivement engagés. Je vous prie de m'excuser si j'insiste d'une façon peu convenable sur ce projet de publication immédiate, mais il me semble utile de mettre de suite à profit un instant de bonne volonté.

Gridon est [illegible] à L. Delaye même les noms des autres [illegible] hier [illegible] qu'il [illegible] fameux très malade [illegible] [illegible] pour [illegible] qu'il y ait trois [illegible]

Nous [illegible] ce matin Catalan de Bièvre ; on [illegible] le baron [illegible] déjà [illegible] d'Amarche près de Dubois ; [illegible] nous fait [illegible]

Pourvu [illegible] la conduite de ces avocats [illegible] par accepté, mais énergique [illegible] raccrochant un leur [illegible] sont allés [illegible]

Il y aura foule au procès [illegible] on parle de milliers de [illegible] La lettre au sujet duquel [illegible] avec un article à l'appui [illegible] 30 centimes a été donnée [illegible] Paris. Le Phare dans [illegible] Nantes, a annoncé le refus [illegible] l'avocat de Lyon et a [illegible] du barreau français a refusé [illegible]

On agite entre nous [illegible] de plaider des circonstances [illegible]

Bièvre nous a envoyé une lettre sur une des conseillers [illegible] siégera encore à cette affaire [illegible] l'état dans une réception [illegible] homme alors avocat à [illegible] ance une telle énergie que [illegible] remarqua et le fit entrer [illegible] Dulkers, le plus jeune [illegible]

Je vous ai parlé [illegible] congrès de Liège et les [illegible] on n'a pas pris copie de [illegible] rapport était exact et [illegible]

Nous avons employé [illegible] que pour vous expédier [illegible] mens des avocats que [illegible] un mot ; je n'en [illegible] de Chapron et la lettre [illegible] ne en servir ; c'est [illegible] copie des dossiers mais on [illegible] m'expliquer comment [illegible]

On s'occupe des [illegible] présidents et [illegible]

Ne faites, je vous prie, [illegible] pause ; il prétend que il [illegible] à Genève que [illegible] acceptable par le [illegible]

Jaridon est-il à la Pologne ; on communique avec lui très facilement.
même les médiateurs des autres Etats ; lui avez-vous proposé le Dr Faust ? Il
Fauvre hier à Carpentier qui le refusait cette proposition. Lafaurie est
Fauvre après matinée. Le médecin a déclaré que il ne pourrait
être présent à l'audience, faire, il insister, par des démarches
pour qu'il soit transporté ?

Nous plaidons ce matin des tirades des prêtres traitant Bièvre
Cet avocat de Bièvre ; on lui donne le chiffre de 200.
Le verdict est déjà fait à nous pour Feutre une dernière
démarche près de Dulcis ; nous n'avons pu le trouver encore ; il
nous fuit.

Pourrait-on faire paraître un article en Belgique sur
la conduite de ces avocats que je compare dans une langage
peu accepté, mais énergique et vrai, à des femmes prostituées
racrochant un leur porte ou jouet dit avec netteté qu'ils
vont aller faire leur quart à Nîmes.

Il y aura foule au procès d'après ce que l'on nous dit de tous côtés,
on parle de milliers de personnes.

La lettre au sujet du refus des avocats a paru dans l'avenir du 29
avec un article à l'appui, signé Drée, dans le Phare du 29 au
30 on a annoncé à été donné par le siècle du 31 dans son premier
Paris. Le Phare dans le même jour a paru dans son premier
Nantes, a annoncé le refus de Jaurès qui a paru aussi dans
l'avenir du 29, et à propos de Phare a fait un mot que naïf
de barreau français a refusé de s'associer à barreau belge
On agite entre nous cette question de savoir s'il y a lieu
de poser des conclusions pour le renvoi en cour d'assises.

Bièvre nous a envoyé une lettre sur le président Debrus envoyée
une autre sur un des conseillers qui nous a jugés et qui jugera
siégera encore à cette affaire j'ignore son nom. Depuis le coup
d'état dans une réception au jeune fait à quelques propos, cet
homme alors avocat a dans c'est mis à crier vive l'empereur
avec une telle énergie que le président de la république le
remarqua et le fit entrer dans la magistrature. Un des con-
seillers, le plus jeune est un clérical forcené.

Je vous ai parlé je crois d'un rapport de Declerc sur le
congrès de Liège et les mauvaises qui étaient suivi dans les écoles.
On n'a pas pris copie de ce rapport sous le prétexte que le
rapport était exact et complet.

Nous avons employé pour avoir les dossiers un moyen
que je vous signalerai car il est simple et inconnu de tous,
même des avocats que j'ai vus. Jaurès me l'en avait fait
un mot ; je m'en suis souvenu et voyant l'indifférence
de Chapron et de l'auteur de Jaurès je me suis hâté de
m'en servir ; c'est tout bonnement d'en demander la
copie des dossiers moyennant [illegible] je vous
m'expliquer comment ce moyen peut être employé.

On s'occupe des recherches relatives aux noms des
présidents etc.

Ne faites, je vous prie, aucune attention à la demande de
Jaurès. Il prétend qu'il est utile que il consulte les dossiers.
Il faut que le seul peut donner à la défense une forme
acceptable par le tribunal, une forme exacte. Je vous dis
[illegible] reste des propres expressions
[illegible]

J'ai eu l'autre jour une entrevue avec L. Redon, ami de Gautier. Il m'a informé de certains projets qu'il m'a demandé mon adhésion, m'a interrogé sur mes dispositions avec vous, me demandant si j'étais en correspondance avec vous. J'ai répondu négativement. Il m'a ajouté que vous les aviez engagés à entrer en relation avec moi ; enfin il m'a demandé si je l'autorisais à vous relater notre conversation de ce soir. Je l'y ai pleinement autorisé.

Ils ont grand besoin de conseils, Redon non plus que les autres ne pouvait avoir l'expérience pratique nécessaire pour un projet de ce genre. Il faut avoir une grande habitude des hommes qu'ils n'ont pas du tout. J'aurai à cette œuvre à peine d'échouer d'une manière tout à fait indépendante et de me tenir en relation qu'avec un ou deux hommes au plus, dans le but de connaître la situation d'une façon générale. Je n'en ai pas encore parlé à personne de vous. Je vous demanderai de vous servir de vos avis ; je les suivrai plutôt possible, car je suis pressé par M. Bodoy et je suis obligé de la ménager en attendant. Vous me parlez de Auguste Duchet ; c'est lui qui a rédigé un article, il est le plus rude esprit de la revue ; je n'ai avec lui que des rapports très éloignés ; je lui ai donné de l'ouvrage en vue de cette collaboration, analyser tel ou tel livre ; il rapporte le travail exigé. C'est fait. C'est un homme bizarre, aux yeux, toute espèce de courbure et hanté de la vanité ; il ne se donne pas la peine d'être poli ; mais une fois la conversation amenée sur le terrain politique il devient un autre homme, sa tête dont le dessin est très beau reste enfouie habituellement, ses traits prennent une expression vive, intelligente ; sa lèvre supérieure dont la partie droite remonte en se penchant vers la lèvre inférieure donnait à l'ensemble de cette physionomie un air sauvage, brute, cruel, que peut la lèvre supérieure se relève, et la brute se met à sourire. Excellent homme du reste, et qui cache sous une enveloppe grossière une véritable bonhomie.

Nous avons parlé de l'affaire de Quantin Letiz. Il m'a parlé de la lettre de Pyat, je lui en ai dit tout ce que j'en pensais. Il m'a répondu que à lui et à Le Blanc il leur a fait un tort immense au point de vue de leurs facultés. « L'un et l'autre dit-il, passent leur temps à contempler leur nombril. » Puis il passe à Pyat. « Oh ! dit-il, je l'aime, il y a 2 ans il était splendide, on naît sur sa physionomie une sérénité olympienne c'est devenu un homme métallique.

Sic - Reçue le 4. 27 janvier 1857

J'ai reçu par 9bre le billet du 24 x 8bre 67.
je n'ai aucune connaissance de couvert
dont vous parlez ni de la manière dont les
plis parviennent.

Je croyais vous avoir dit que le courrier
de Molac était toujours bon, et de
plus vous avoir accusé réception d'une
lettre qui m'était parvenue par cet intermé-
diaire ; à quelle date ? je n'en sais plus
rien - mais cela importe peu, puisque
je vous ai dit que je n'en avais reçu
qu'une seule sous ce couvert, et il me
semble plus d'après ce que vous me dites
que vous en ayez reçu de envoyé deux.

Vous me demandez le tableau de la
situation. Celle-ci est à très-peu près la
même qu'il y a un mois - j'ai remis
ces jours derniers un supplément à Val
afin qu'il la complète pour son usage
personnel et le vôtre ; il doit vous l'envoyer.
je lui ai recommandé de se presser.

La question de métal est inquiétante. On promet, mais on ne tient pas. Plusieurs promesses importantes avaient été faites; le jour de l'échéance, on a oublié les engagements, on a même nié.

Et pourtant que faire sans cela? Il est indispensable pour une action décisive, d'avoir un local, qui vous dise tout comme moi qu'il y en avait un sur lequel on pouvait compter il y a un mois jusqu'au 1er janvier - il était dans les meilleures conditions - Mais ce local qui avait été loué d'avance est resté jusqu'au jourd'hui inoccupé - jusqu'aujourd'hui exclusivement - Trouver ce local n'est pas la moindre de mes préoccupations. C'est une grosse difficulté, sur la situation actuelle - Le Gt ne paraît pas avoir l'intention de nous aplanir les chemin

La question de métal est inquié-
-e promet, mais on ne tient pas.
promesse importante auraient été
jour de l'échéance, on a oublié
ments, on a même mé'
tout cas que faire sans cela ?
-pensable pour une action décisive,
au local, qu'on peut
tout comme moi qu'il y en
sur lequel on pourrait
il y a un mois jusqu'ici
- il était dans les meilleures
- Mais ce local qui avait
d'avance est resté jusqu'au-
inoccupé - jusqu'aujourd'hui en-
- trouver ce local n'est
moindre de mes préoccupations.
grosse difficulté, sur la
actuelle - Le Gt ne paraît pas
intention de nous aplanir les chemin

~~Mercredi~~ Il est question d'une solution à
de cette difficulté dont sans doute il nous
aura déjà parlé - c'est pourquoi je
m'abstiens -

3 janv. Jet m'a communiqué hier
soir une lettre dans laquelle nous
parle d'un projet de brochure et
de manifeste. ~~Manuscrit~~ Je ne suis
pas passionné pour la brochure et
manifeste ; ~~mais~~ mais, sommes toute
nous n'en avons guère abusé jusqu'ici.
la brochure porterait un grand coup,
~~et~~ surtout appuyé par le manifeste.
Il me semble que nous avons assez
attendu, qu'il est temps de dire notre
mot - Le manifeste est peut-être
plus discutable que la brochure.
Prendra-t-il ? Voilà toute la question.
Je le crois, mais pourtant, si je
croisais au succès, je croisais moins
au chiffre que vous indiquez.
2000 ! Je trouve qu'avec un zero
de moins, ce serait encore bien joli.
Ce manifeste serait bien véritablement organi-
sation.

J'ai répondu aux questions que vous
m'adressez de nouveau sur la lettre
du courant de Malac - J'ai reçu une
lettre une seule par a-dernier - j'ai cru
longtemps que vous en aviez envoyé deux
dont l'une aurait été égaré.

Vous avez lu les comptes-rendus de
l'affaire de la Porte St martin - La France
d'hier publie un article dans lequel la
basse police est assez malmenée - Cette affaire
avait pris un caractère politique - on criait: à
bas la police, à bas les municipaux, à bas St.
mort aux assassins: c'est une honte pour la
France; c'est la bagne etc..." Le public est
fortement bouqueux et grondeur -

Il semble qu'on se retrouve à des
grondeurs. Hier un rassemblement s'était
formé au jardin des Tuileries autour de
patineurs. Une rixe s'étant élevée entre
rassemblement a grossit, il y eut plusieurs
milliers de personnes - les municipaux sont
arrivés - On criait à bas les municipaux -
Puis sont arrivés les turcos précédés d'un
caporal et d'un officier - On criait à bas
les turcos - Ceux-ci ricanaient - Tout fini
se retirèrent. et la foule en fit autant.

Quelques jours avant le lycée Bonaparte
était en insurrection. Le passage du Havre était
encombré et de temps à autre on criait: à bas les
l'autre jour le comte de Rougement et Chevassut de la
cour de Cassation, causaient entre eux - voici la substance

Y

Paris 6 Janvier 57

Reçu votre lettre du 3 J. 2 de ce mois. Dans votre lettre du 3 J. vous me mettez au courant des
Lausanne 2 Dec. [illegible]
incidents de la réunion publique qui a eu lieu chez Pidoux. Vous me parlez de l'attitude de Humbert
passée. Vous me parlez de la tactique qu'il a suivie. Vous me parlez de l'attitude de Jaxon.
agissant sous l'influence de Mme de Pratel et vous me parlez de la conduite de Jaxon
à la réunion qui eut lieu la veille. Je pressens, après que le Jaxon
avait été adopté par tous ceux qui étaient dehors, on fit la
défense. Les hommes de Pratel avaient déjà dans la salle manifesté
une hostilité avant la réunion. Probablement arrivés au restaurant
au sucre d'onions, vers 8 mais doucement et ne dit on treize-jambes.
" Et la défense ? Est-elle arrivée ? " Je quel droit devait-il que la
défense serait arrivée ? expression que voulait dire être arrivée de
Bruxelles. De quel droit pendant l'exposition ? aimer à monte
rose, publiquement ? Liser avec au public de faits sur les grands
mais avons vu ce plus empêcher désormais, est une nouvelle
trahison ; c'est plus que cela c'est une dénonciation. Je retiens le
fait, il pourra servir — à la 2e question je répondrai : " Je
ne répondrai pas à une question posée de cette façon. " Et au
instant après je fais à peu près à peu près la même réponse
Dimes langage fut modéré du reste on la rencontre
Je voyais à la réunion — on avait trouvé la ligne de
conduite des femmes ; le défaut était accepté. Il n'y avait
pas d'objection pour ceux qui étaient présents ; les
personnes libres n'avaient pas osé parler d'eux ; ils ne
voulaient même pas se présenter — nous avions proposé
cette mesure, comme offrant plus de garanties — on fit
la défense ; nous n'étions plus là que pour une, ceux qui
dix entre autres Humbert qui se vantait bien garde de se
retirer. Les autres étaient en effet, parce qu'on était venu
les prendre que la réunion était sur elle. Après la lecture
de la défense — la première partie, le reste n'était pas encore
arrivée — Humbert se tient en disant d'un air fin dans
" Cette défense produira le plus fâcheux effet. On y a
" donné un prétexte pour que personne. On a parlé
" beaucoup des étudiants ; pas un mot pour les auxiliaires
On fit observer que des pages les plus élevées étaient au
contraire destinées aux auxiliaires et on demanda quelles à
Humbert de s'expliquer. Il le fit en disant qu'on n'avait
pas parlé du congrès de Genève. On fit encore remarquer que
le congrès de Genève n'était autre chose qu'une manifes-
tation temporaire, que c'était bien loin après à eux-mêmes
que les actes d'une minorité du Congrès qui n'étaient que les
incidents du congrès étaient désavoués par la majorité honnêtes
citoyens quelques-uns des présents, que ces actes ne pouvaient
donc, place dans une défense commune, que c'était
faire preuve d'une bien grande tolérance en n'en disant
pas un mot. Je n'avais pas alors connaissance de la
fin de la défense. Humbert a répondu en se mettant
en colère. Jaxon a répondu en disant : " Je dois vous dire
que je ne suis pas d'accord avec cette défense. Si je
j'étais présent, je ne l'accepterais pas. Encore une fois, il
n'y a pas un mot dans tout cela sur les auxiliaires
Jaxon a répondu à de pareils propos
que n'étaient guère autorisés par l'attitude de nos relations
avec Jaxon, que avaient été jusques là aussi affables que possible.

[illegible] [illegible] [illegible] [

Le lendemain 3, l'audience s'ouvre pour le réquisitoire — très — pénible. La plus grande partie comprend la lecture de la brochure de Pyat. Voilà la marche suivie:

Point de départ réunions du 7 8bre ; réunion constatée par l'arrestation ; il y a eu plusieurs réunions depuis la dissolution pénible montre que prenant pour base le personnel de cette réunion, on retrouve ces mêmes personnes dans les diverses manifestations politiques que ont précédé cette réunion ; que ce sont donc bien là les manifestations et le personnel de la société secrète incriminée.

Il commence par examiner les pièces antérieures. Plusieurs ont précédé celle du 7 au mien café. A propos d'elles, [illegible] la lecture de la brochure de Pyat. (1) Puis l'analyse de la brochure qu'il ramène à deux mots : "Hurlant, acteurs" — Des réunions diverses tant et tant ont eu lieu des réunions de société secrète et personnel était toujours le même et formé par les prévenus — Moi, je répondrais : Dans beaucoup de ces réunions, on ne remarque que 1, 2, 3 ou plus des prévenus — La plupart des prévenus n'ont assisté qu'à 1, 2, 3 réunions au plus — on ne cite jamais un effet que Lerrand, Edm. Meusnier, Genton, Malon, parmi les prévenus ; parmi les absents du procès on cite Ducroacq, Talon, Dauphineau, Niemann, Mouchard, chez lesquels ont eu lieu les réunions. C'est au domicile particulier de ces derniers qu'ont eu lieu ces réunions en grand nombre et ils ne sont pas la même chose. Voilà les arguments d'Ornano.

Les réunions étaient bien des réunions de société secrète — car on refusait l'entrée des lieux quand elles avaient lieu dans des lieux publics — Lorsqu'il y a eu en effet [illegible] un jour suivant [illegible] un jour deux agents se sont présentés chez un M. de vin. et ont voulu entrer dans un cabinet. Il lui fut répondu par le M. de vin que le cabinet était retenu [illegible] que ce fait est unique, et ensuite que il est possible

(1) Le procureur impérial a répondu à sur la disparition de Gaston. Il a montré une brochure perte en lui disant "Reconnaissez-vous cette brochure ?" "Je la reconnais" aurait répliqué "vous reconnaissez mais rappelez-vous celle que a été lue quelques jours avant, dans la réunion de société secrète, à laquelle vous y auriez été."

que le m.d. de nev ait reconnu les deux tiers pour des agents - Ceux se reconnaît aisément et qu'il leur ait refusé l'entrée pour ce motif par la répugnance bien naturelle de recevoir chez soi ces gens-là. Un m.d. de vin est de cette sorte de mettre que l'on a la porte si ce lui plaît.

3. Ces réunions étaient bien secrètes ; car elles y allaient sur convocation - Je crois encore un fait unique est cette convocation a été trouvé chez quelqu'un, je crois que ce n'était pas même un prénom - cette convocation unique était signée par Que 9 jour Chasmichel, un marchand.

Viennent ensuite des manifestations d'une autre nature : Société dégut comme de jeunes ; puis Candeur la Rue Gazette, Liège, de Genève, manifestation Lincoln Congrès de Liège, assassinat Prince Président - Comme on le voit les manifestations de la Société secrète qui se font toutes au grand jour - Les statuts de la société de l'Avenir ont été publiés dans l'Avenir et puis on sait que les tyrans les plus compromis dans ces affaires ne sont pas sur les bancs de la prévention mais sur les chefs de la société (1)

Des propos du congrès de Genève on a parlé d'une entreprise à tenter entre Dec. et vers.

On n'a pas dit un mot du meeting de Bruxelles qui suivit le congrès de Liège.

L'avant inst. a été terminé en faisant envisager combien il avait été modéré, et prouvé dans son réquisitoire, ajoutant : Je n'ai point attaqué les personnes ni les opinions ; que on porte les opinions sur le terrain de la discussion ; j'y consens ; mais je ne saurais garder de les mettre en jeu en ce moment. Il paraît que ch. Lebeau, on nous l'affirme avant son réquisitoire cette matérialité de plus il aurait toujours refusé d'accepter cette cause politique ; et on aurait eu grand peine à lui faire accepter celle-ci.

(1) Je me propose après le réquisitoire du procureur d'adresser une lettre au président de la Cour d'assises en demandant lecture immédiate. Elle devrait dire ceci. Après le réquisitoire que je viens d'entendre, je réclame pour mon conseil toute la latitude nécessaire à la défense. Je demande à aller au fond de l'affaire sans être gêné par les entraves de la prévention.

2/ Orange lui fit observer que il avait passé sous silence un grand nombre des charges reprochées aux prévenus. Il répondit qu'il ne les abandonnait pas pour cela qu'il avait eu grand tort en effet mais qu'une fatigue physique l'avait obligé de s'asseoir.

Orange fut défendu par Dubois, Maillard, Marchadier, Malleau (J.) Hérisson. Les autres ont déclaré ne pas vouloir de défenseurs.

Orange seul a été entendu à sa décharge. Il commença par la brochure de Pyat, attaqua vivement le ministère public pour avoir imputé aux prévenus cette brochure, dont, dit-il, ne l'approuvait. Il a même ensuite que les opinions de cette brochure n'étaient pas acceptées des prévenus. Je rapproche ce fait de la conversation que j'eus avec Duchêt. Les rouges abandonnent Pyat et L. Blanc, et le triumvirat que Pyat présentait dans sa brochure Barbès, Blanqui, Bernard n'est rien dans tout pas accepté par eux en entier. Ne craint-il pas Pyat il craignait-il me tendre de prendre garde d'avoir l'air d'être la dentelure de Ledru et des rouges. Je me permettrai donc de vous poser cette question.

« Ne serait-il pas nécessaire de circonstancier cette « défense partie de la défense ou point de vue que « je viens de signaler ? » Je répète que Orange a pour but d'unir Pyat. Cela me paraît le point le plus important de la plaidoirie d'Orange ; d'autant plus qu'il a osé en même temps pour la république ami, et ne nous a pas épargnés un seul instant la protestation dont il a dû avoir connaissance lui a fait de l'effet ; c'est à cela que j'attribue son attitude. « M. Dubois, a-t-il dit, étudie ses opinions, lui en ferez-vous un crime ? Mon dit-il touchante que comme moi, il ne les change jamais » Sensation. Et puis « mes opinions que je n'ai jamais dissimulées et que je suis prêt à affirmer encore. »

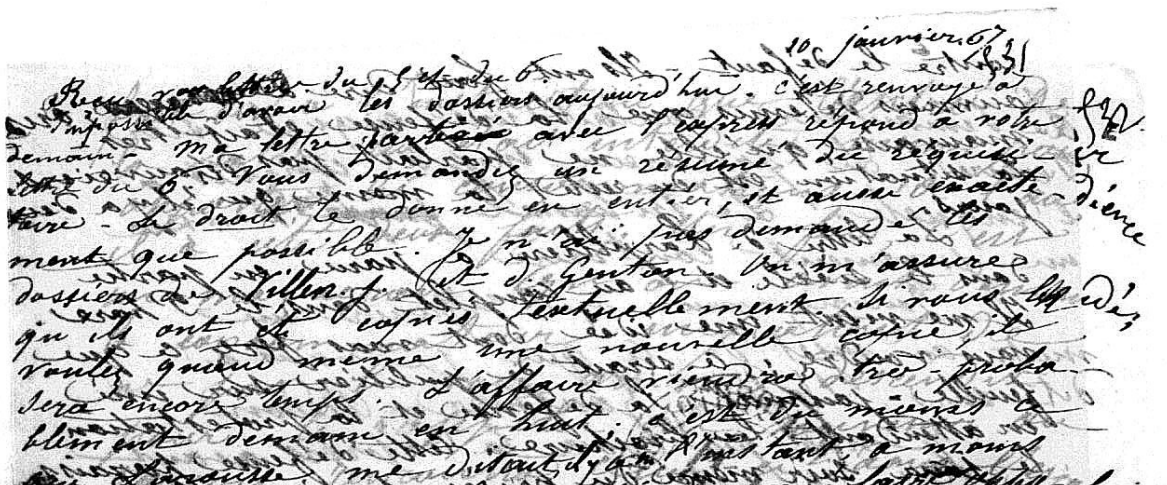
Je vous citerai quelques paroles assez jolies qu'il a dites sur la dénonciation de Caisse pour Dubois : « M. Dubois, j'affirme son honnêteté comme la mienne, et à coup sûr, la meilleure preuve que ces fiches étaient considérées par lui comme dépourvues de toute importance, c'est qu'il a consenti

déclare — et dans le cas contraire cet acte de Me Dubois
devrait d'une haute gravité et d'une nature inqualifiable —
Il déclare que ces fiches lui avaient été remises
par Me Casse — « Je pourrais objecter à Me Araujo
ces paroles de son client » ai-je adressés devant
témoins : « j'ai dit au juge d'instruction que
j'ignorais entièrement la nature de ces fiches
que Casse Me les avait déposées chez moi sans
aucun renseignement. Je ne pouvais donc
apprécier Dubois assumer sur moi la responsa-
bilité de ces fiches dont j'ignorais le conten
C'est donc bien une dénonciation en règle et Me Ara
avait tort de dire : « Me Dubois devrait plutôt mon
que de déclarer que lui avait remis ce paquet
s'il avait pu seulement se douter que le conte
fut de quelque importance ». On s'en souviendra
Araujo a terminé par des félicitations à la
femme d'aujourd'hui — Son honneur de chaque jur
Vous ne nous expliquez pas mes guerres relati
au rapport de Dubois. C'est bien simple — Ce sont
excuses de copistes auxquels j'adressai le reproche de
ne pas les avoir copiés —
Nous avons reçu un peu plongeant pour avoir
le corps de dossiers — c'est le seul moyen
praticable — J'ai vu Larousse pratique — Secrétaire
du procureur hésite — il m'a répondu que le
jugement ne serait signifié que deux jours
après et que les cinq jours d'opposition courraient
du jour de remise — Toutefois l'affaire ne pourrait
venir au rôle avant le lendemain — Suivant
Les dossiers ne sont pas encore remis à Larousse
Il faut, m'a-t-il dit le temps de les mettre en
ordre, de les arranger ; enfin on ne pourra
les avoir que Dimanche ou après-demain
le jour où ils nous seront communiqués en
les mains de Larousse, celui-ci nous en
fera faire une copie pour le lendemain ;
ils nous arriveraient donc le 11 ou plus tard
chez Me Weyl — Inutile de dire que tu ne m'
s'est pas occupé des dossiers ces jours-ci, ils
qu'ils n'étaient pas libres.

Je finirai par te faire profondément ceux que les ont entraîné dans une voie fatale. Tes amis, tes nouveaux préférés accablent de leurs sarcasmes les défections nouvelles. Nous restons très modérés et très convenables vis-à-vis de ces derniers, réservant tout notre ressentiment pour les intrigants, Humbert, Protet, Jeannon. On est indigné d'avoir la contenance de ceux-ci au procès. Je ne parle pas de Protet qui n'y était pas, en songeant qu'ils ont prétendu se poser en meneurs et contrecarrer nos intentions. Le qui indigne encore c'est que Humbert à la réunion dont je vous ai parlé avait carrément paré au défaut. Le lendemain de la réunion de [illegible] pour répondre et d'apprendre qu'ils avaient intrigué auprès des autres jurés qui s'en fussent autant. Plusieurs des non-prévenus veulent rompre complètement avec ces partis. Protet malgré [illegible] très vieille et très entière amitié pour Humbert. Le tout du reste les meilleurs. Je vous parlerai de Régnault, Breuillé, Hellermann. Vu cette réaction de notre faveur des non prévenus, je proposerais de faire une lettre signée de ceux des 41 qui n'ont pas été appelés à [illegible] cette lettre serait analogue à celle dont je vous parlai tout à l'heure pour moi. On avait parlé un instant de faire signer cette lettre par toute espèce de gens. P. Demps, Lugarche, Jean. Je crois qu'il vaut mieux choisir son personnel. Ce serait peut-être une manifestation importante qui aurait l'air de grouper autour des accusés un certain nombre de partisans.

8 Jurés. Je ne puis avoir les dossiers que demain ainsi que je vous l'ai déjà dit. Ils ne pourront nous arriver que le 11. Je viens de chez Selet, j'ai vu sa femme qui m'a reçu d'une façon très embarrassée. Le président a dit que le refus de serment d'Hellermann et autres avait été décidé à la veille de la réunion des 16 personnes. Il est donc directement en rapport avec la préfecture de police. Ne pourrait-on pas le faire sauter dans la plaidoirie. Il faut éventer Protet. Nous resterons muets jusqu'au procès.

Vient de paraître au Journal officiel où on a coupé la parole au procès nous est [illegible] votre lettre [illegible]



contre le défaut - Ils ont fait dire Desmazures, deux ouvriers de Nemes que la défense était très mauvaise, qu'elle ne parlait pas d'ouvriers. La situation est du reste la même qu'il y a deux jours.

La lettre d. Lapilliere a paru en partie dans le siècle et au complet dans le Phare. Il me vient une idée dont vous ferez ce que vous voudrez : ce serait de publier sur une feuille - jadmal la défense et la protestation en attendant les traiteurs. Cette défense paraissant le jour même du procès serait un succès prodigieux.

Je vous soumets cette proposition pour demain : ce serait que les accusés ne répondissent pas aux interrogatoires du président.

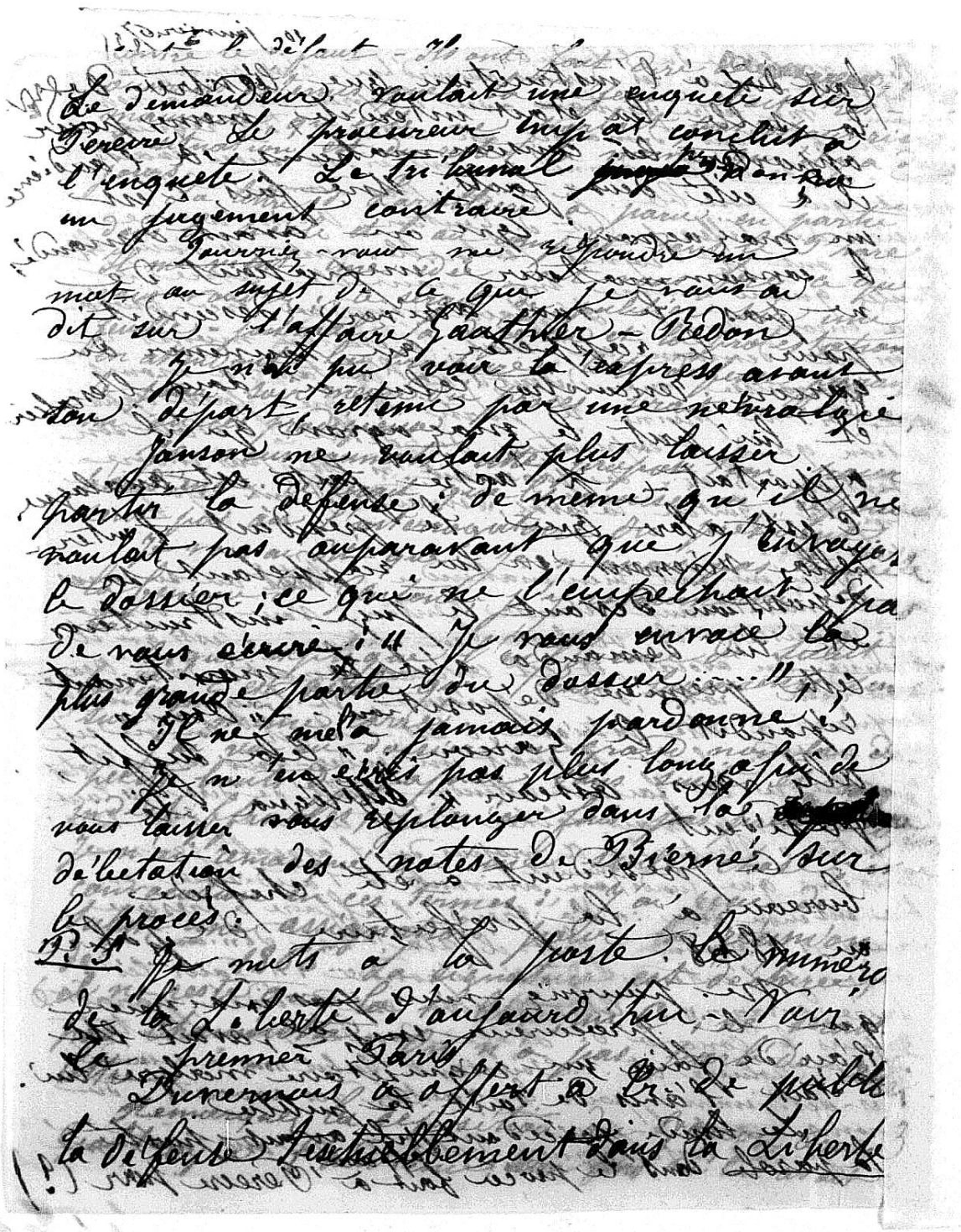
Je vous ai dit que je n'avais pas trouvé la femme Genton ; j'y retournerai ce soir.

Cyprien explique l'influence de Sulet sur Genton : c'est grâce à leurs logements leur voisinage. J'ai vu au dossier un grand nombre de petits bouts de papier sans suite et sans intérêt apparents ; je n'en fais pas prendre copie. Je n'ai remarqué qu'une seule chose : une convocation en ces termes : "J'ai reçu de Sulet une assignation pour la rétribution de ... 1866." La signature est déchirée, il ne reste que la dernière lettre, un C ; ne serait-ce pas Chaumette ? On n'a pas parlé de cette lettre.

Remarquez la déposition du Garçon dans Geoffroy de Paudrenc ; on lui avait

fait d
la
appuy
et a
un m
le con
ne p
pour
garçon
et
cette
répon
cette
bureau
Et

fait dire à l'instruction que l'entrée de la salle lui était interdite, même pour apporter les consommations. A l'audience il a été deux fois. Une fois, c'est un mal agrain que on avait demandé, le consommateur empêchant de ne pas le nous apporter. Il est descendu pour le rappeler au fonctionnement du garçon rencontre celui-ci dans l'escalier et lui fait le mal agrain qu'il s'imaginait. Il a fait un geste et a voulu le frapper. C'est alors que le président intervient en lui rappelant la déposition devant le juge d'instruction et lui demande s'il persiste aujourd'hui cette première déposition. Il répond que le garçon a eu tort, alors assez [illegible] le président a été chef de bureau à la préfecture de [illegible] en 1918. Ne pouvant pas [illegible] le procureur [illegible] avait été l'air de faire un réquisitoire malgré lui. Il était [illegible] de toute la publicité. Le [illegible] avait [illegible] parole dans le procès fait à Pereire par (?)



Le demandeur voulait une enquête sur
l'enquête. Le tribunal [illegible] rendu
un jugement contraire.
Pourriez-vous me répondre un
mot au sujet de ce que je vous ai
dit sur l'affaire Gauthier - Pédon
Je n'ai pu voir la Cour avant
mon départ retenu par une névralgie
faisant ne voulant plus laisser
ouvrir la défense ; de même qu'il ne
voulait pas auparavant que j'envoye
le dossier ; ce que ne l'empêchait pas
de vous écrire ; " Je vous envoie la
plus grande partie du dossier ... " ;
Je ne me le serais pardonné ;
Je ne veux pas plus longtemps
vous laisser vous replonger dans la
délectation des notes de Pierné sur
le procès.
P.S. Je mets à la poste le numéro
de la Liberté d'aujourd'hui. Vous y
verrez Paris
Duranton s'offert à plaider
la défense gratuitement dans la Liberté

J'envoie le dossier Léonce Serraud (Testinel) Paris 13 janvier 33

Paris 13 janvier 33

J'ai pris connaissance de votre lettre du 10. Bienné a répondu hier aux questions que vous posez — Vos observations sur Gambais et ses indiscrétions parfaites me rappellent une insinuation d'Humbert à une date déjà assez éloignée. Humbert disait à Granger que c'était à vous qu'on devait attribuer la plus grande part dans la brochure des Hélertistes. Les paroles n'étaient du reste aucunement provoquées par Granger dont ~~l'indiscrétion~~ la discrétion est éprouvée. Vous pensez qu'on devrait prendre Humbert à part et lui dire ce que on pense de Gambais. Il faut auparavant se bien figurer la situation et l'état moral de cet homme, comme dirait le commissaire de police martinet — Avant le procès, il est venu me trouver — Il y a quinze jours environ — Il me demanda quelle attitude on se proposait de prendre relativement au congrès de Genève et aux discussions dont il a été l'origine. Je croyais à ce moment qu'il fallait ménager Catherine et ses amis Jeannon, Solaurey, dans le but d'amener ~~pour le procès~~ sinon un accord parfait, du moins un rapprochement apparent pour le procès. L'accord parfait, je n'y ai jamais songé; mais ce rapprochement factice et momentané, j'espérais y arriver vu l'accueil qui m'avait été fait (Jeannon) à mon retour par Humbert, Jeannon, Sansas, autre amis de Gambais. Leurs paroles respiraient alors un véritable désir de conciliation. Je ne m'y fiais pas; mais je les encourageais dans cette voie. Le nom de Gambais ne figurait du reste que très rarement dans leurs conversations. Un jour Humbert parut même le venir comme J.t Pierre, J.C. — J'avais eu avec lui la veille une légère altercation au sujet de quelques expressions peu polies à mon adresse. Le lendemain Humbert vint me trouver et me demanda ce qui pouvait avoir éveillé à ce point ma susceptibilité. Puis sans transition il m'ajoutait comme l'enfant qui s'excuse de sa faute avant qu'on ne lui en parle: "Il doit comprendre que, "si en ce moment ne rait personne et qu'il "faut bien que quelqu'un le représente sur le "procès." Je changeai la conversation sans répondre et nous parlâmes nous quittâmes les meilleurs amis du monde en apparence — Je reviens à mes moutons, c.à.d. à la question d'Humbert sur notre attitude relative aux faits du congrès de Genève. Je lui répondis en lui demandant son avis. "Je pense," me dit-il, "qu'on devrait garder le silence." Je lui dis que sans doute on y consentirait, sans lui que même si le procureur insp.al ou le président

'embre 1866 2ème

, déjà interrogé, interpellé
'ennent dans les réponses que
nes interrogatoires précédents.
t entre les témoins Véron,
n et Soret dans notre
'és, chacun en ce qui le
'ennent leur dépositions antérieu
'é ajouté:

rigueusement.

ont observer qu'ils connaissent
l'inculpé et qu'ils ne soutiena
son frère. Ils maintiennent
titude des renseignements
'er déposition.
- lecture, ont persisté et signé
approuvé.

L. Levraud

our J. Magnier Ch. de Gouet

interrogeait les préfets là dessus, on lui répondrait que cela ne le regarde pas." Je croyais avoir m'être un peu trop engagé. Humbert répliqua "Ce n'est pas suffisant, il faudra protester contre ces insinuations du ministère public et affirmer que jamais l'accord n'a été plus parfait." Je répondis que je m'engagerais à appuyer cette proposition près de nos amis. Il était allez bien loin, trop loin sans aucun doute. mais j'en suis aujourd'hui très satisfait; le seul reproche qu'on pourra nous adresser sera d'avoir dépassé les limites raisonnables de la conciliation.

Vous savez ce qui s'est passé depuis. Voici encore un mot d'Humbert assez remarquable. Il rejette tout maintenant sur le compte de Dubut, dont il fait du reste le représentant de la classe ouvrière. "Pourquoi as-tu agi ainsi lui dit-on?" "J'ai fait comme Dubut." "Mais si Dubut abandonnait Protot!" "J'abandonnerais Protot." Ainsi ces hommes jouent le peuple dans la voie de la lâcheté et quand le peuple y est engagé avec eux, ils disent "je n'ai pas voulu abandonner le peuple."

Ma dernière lettre à laquelle vous n'avez pas encore répondu vous dit ce qui est devenu Dubut. Il est au mieux avec Arago; il lui serrait la main en pleine audience, il l'a envoyé à Genton qui a reçu successivement trois visites celle du carré, le commis d'Arago, comme dit Mr Gentou, celle d'Arago, enfin celle du directeur, toutes trois ayant pour but d'engager Gentou à prendre Arago. En même temps une note paraît dans la France de 12 h. J. annonçant que Gentou prend Arago - Ces messieurs s'en allant se seraient ils rapprochés de la préfecture de police? Cette note annonçait aussi que les autres se feraient élire par Guidon. Et puis les femmes de s'en mêlent; la femme de Dubut d'insulter Mme Gentou, lui reprochant de jeter sa famille dans la misère et d'abandonner la bonne cause.

Résultat: Gentou a repoussé énergiquement Arago — Conclusions: 1° Protot, Humbert, Dubut ont attiré sur eux le mépris de nos amis, entre autres Rigaud, Granger, Brenillé, Kellermann, Barnet. Les autres ne se prononcent pas carrément. Dacosta seul se range, dit on avec Protot. Je ne l'ai pas vu de puis quelque temps. 2°: Je pense toujours qu'il faut publier la protestation d'Arago; il ne nous a pas évincé à l'audience il nous a évincé de la façon la plus ignoble près de Gentou. 3°: Il faut surtout ouvrir un feu serré contre Protot et les rouges [Je ne vous donne ici que mon seul avis, je ne connais par celui des autres

Interrogatoire
de
Levraud Léonce

14 s

Levraud, Léonce
je persiste et forme
j'ai faites dans
Nous faisan
et Meunier, Brch
cabinet ; interpe
concerne, ils conf
L'inculp

Je nie éne

Les agents
personnellement
le confondre ave
de nouveau l'exa
contenus dans
Lecture
un mot rayé
Doret Bru
Edré Véron

29 janvier 1805

Nous apprenons par une lettre de Mongin que le compte-rendu est arrivé. Il déplore que l'actualité ait disparu; mais tout en gémissant, il assure - d. désespoir il avoit fait composer le compte-rendu de l'opinion; il a détruit cette composition, Vous allons donc avoir le compte-rendu en tout dans le Thone - Dieuné a écrit pour lui dire de garder la composition. on en profiteroit pour une publication postérieure du tout en brochure ou en feuille Vous ne pouvons faire une réclame considérable au Thone à cette occasion; il la refuseroit. Ce seroit la suppression du journal, Vous cherchons toujours l'argent, Il est très. tout à venir. Nous avons fait un appel à tout le monde; nous ne pouvons oublier les amis de Belgique. Ils pourroient

facilement prêter 500 f.
Il faut que ce procès
passe à l'histoire. Il est
trop beau, trop pur, pour
qu'on le laisse oublier. L'unique
ressource, c'est la brochure.
Je ne l'abandonnerai pas cette
idée pour ma fête.

Je sors de la rédaction
de la Presse, qui avait
publié une correspondance de
l'Union de l'Ouest sur l'incident
du 9 janvier à l'école de médecine
Nous sommes allés à ce journal
au nombre de 12. Nous arri-
vions animés de sentiments
très-hostiles. Après une ~~tempête~~
tempête qui dura deux heures,
on obtint l'insertion d'une
lettre avec quelques modifications.
Que faire, demandez-vous
à la protestation sous forme

…oo f.
…rocès
…. Il est
…, pour
…udhen. L'unique
…ecture
…pas cette
…le
…la rédaction
…ui avait
…ndance de
…sur l'incident
…le de médecin
…a ce journal
…. Vous avez
…entiments
…une ~~longue~~
…deux heures,
…tion d'une
…odification.
…ndez-nous
…vous forme

J'adhésion à la lettre du Dr Barr
Je n'y comprends pas la
question. Vous pensez que
100 signatures c'est bien
peu ; le succès vous paraît
bien difficile. Les journaux
ont publié au moins 130
signatures pour l'adhésion
motivée, Il nous est
facile de retrancher 5
ou 6 noms, les noms de
ceux croyez que ce n'est
pas de gaieté de cœur.

Vous me répondez sur
l'affaire Pedron en termes
peu explicites. Restez bien
avec lui.

Je reçois une lettre de
Puhat qui nous assure encore
de sa profonde sympathie
et l'opinion déclare ne rien

Voulons user des
procédés vrais. Voici le mot
de Debord : « Vous mettez
vos populaires » et il ajoute
« Nos calomnies sont remplies
par la question de la
« femme »

Je n'y vois plus clair
et je me sauve chercher
de l'argent.

De l'argent. De l'argent.
Il me faut encore un rubis sur
de l'ongle, j'ai cercle : Vert à la
Jupet. Or d. d'un pois : Rubis d'Oran.
Voyageur Ga : avec le premier argent que
Rose lacherait, nous fonderons Cardie

Paris 7 février 1867.

~~[illegible]~~ Les lettres arrivent toutes avec la lettre V. sur l'enveloppe extérieure. Bienné m'a plusieurs fois engagé à ouvrir la lettre. Il serait plus simple de l'établir une convention. Quand la lettre sera distincte à Bienné (Pièce Lemaître, soulignez la lettre V.; si elle n'est pas soulignée, nous considérerons votre lettre comme collective, ~~[illegible]~~ d'autant plus qu'elle est plus souvent au quartier latin que Bienné, ~~[illegible]~~ la lettre Vve. et j'aurai soin de la mettre en première ligne.

Il est superflu de revenir sur le jeu de mots à des questions posées le 30 janvier, lequel seulement vous "charmez" par vous-même, j'ai pour mon lecteur de ne me trouver "ennuyé" de votre "fraîcheur". Vous avez voulu rire un instant; cela vous est bien permis, et j'avoue que je suis charmé de vous en avoir fourni l'occasion.

Ma lettre du 29 n'était pas heureuse, c'est certain; mais j'en rejette la faute sur Bienné dans la presse dans laquelle j'ai écrit, cette lettre m'a réellement nié. J'ai eu beau déclarer que j'étais incapable de faire une lettre sérieuse en deux minutes; il m'a fallu écrire quand même. Vous m'apprenez ensuite — en termes peu flattés — que j'ai dit des bêtises. C'est possible, mais je proteste.

Du reste, au risque de vous ennuyer à votre tour par ma fraîcheur, je prendrai ces dernières une à une. Je vous ne pouvons faire une réclame considérable au Phare, n'oublions pas que le Phare ne nous appartient pas positivement et que nous ignorons ce que lui dira demain. Ainsi je pensais que nous devions nous contenter de faire de ce journal le profit de la publication des procès; ainsi nous nous couvrons dernière cette première publication et nous pourrons songer dans ensuite à la publication dont je parlais ensuite; celle-ci n'est pourrait plus être soudain faire contre-réclame mesquine — et c'était là le point, je le crois du moins, de plus nous pourrions à cette seconde publication faire la réclame que nous jugerions convenable n'ayant plus peur que cette réclame ne vienne un jour si elle avait

Faite pour le Phare, à tourner à notre détriment.

Je ne sais, je répète que faire juste l'assure sur
ce journal. Mangin paraît, il est vrai, avoir conservé une atti-
tude quelque peu indépendante, mis à mis des rouges.
Je me souviens qu'un jour Pichat me disait à
propos de Delagier que tout en dirigeant le Phare qu'après
le coup d'état Mangin avait déclaré qu'il ne
voulait pas faire de son journal la propriété
d'un parti, qu'il prétendait se mettre à la
disposition de toutes les nuances de l'opinion
républicaine. Je ne saurais très bien de ces paroles
je les donne pour textuelles.

Je me souviens encore à ce propos d'une conversation
que j'ai eue il y a trois semaines environ avec Legault
ex-rédacteur du temps actuellement rédacteur
du Phare. Nous avons souvent Il me disait : « Nous —
(nous veut dire Legault, Lefort, peut-être Jourdan) —
nous avons souvent engagé Pichat à se mettre
directement en rapport avec ceux de Londres,
et pour cela à aller faire un voyage de
ce côté — mais il n'a jamais voulu. »

Ces paroles sont assez nettes ; elles ont d'autant
plus de valeur que ce sont ces hommes qui
sollicitent ainsi Pichat, qui sont allés chercher
Pichat à des préoccupations purement littéraires
pour en faire malgré lui un homme politique
Il le disait un jour à Caubi : « On a voulu
me contraindre à être un homme politique ;
mais je ne suis et ne veux être autre chose
qu'un homme de lettres. » Cet aveu, il le faisait
au moment où il acceptait les visites de Montalembert
et les lui rendait — il y a quinze ou dix-huit mois
environ — Ce fait lui avait attiré des critiques
amères de ses amis — on l'accusait de défection —
et il se défendait comme il pouvait.
Au fond tout en protestant qu'il n'est pas homme

politique ; il ne désire rien tant que d'en être un
et son ambition n'est pas mince. Un exemple :
Pithat m'apprend tout à coup qu'il y a un mois
qu'il va se fonder une encyclopédie du XIXe siècle
et à ce propos qu'il est notre ami commun
participation que nous pouvons y prendre l'un
m'a déjà en maintes fois engagé à collaborer. Il
m'annonce qu'on lui a désigné comme directeur
et ajoute : " je suis une femme de lettres, ce
qui me donne une indépendance nécessaire
pour la direction de cette œuvre ; j'ai de plus
une autre indépendance, celle de la fortune.
Ainsi je remplis toutes les conditions d'un
bon Directeur. "
Vous le pensez bien que je n'ai jamais eu une
femme de lettres, même à la Bonne Femme que
j'aurais mise peu à peu les degrés de l'échelle
politique.
Il est bien clair que Pithat ne veut pas
s'engager. Nous ne pouvons rien cependant
que il n'ait de réelles sympathies pour les
hommes de Londres. Il a eu du reste pour
deux jeunes Charras. Il a constamment fait les
éloges sur les journées de juin, ou plutôt
il dit toujours l'idée, la question. Il
les hommes sentant que nous sommes une force et
que il faut compter avec nous. Il n'aime pas
marcher directement et franchement avec nous.
Il dit que c'est mon combat sous le masque
hypocrite de l'amitié, d'autres le disent que
nous sommes jeunes et que avec les années nous
deviendrons mauvais orléanistes. Il leur arrive parfois
de s'imputer à la lenteur avec laquelle
je fais la conciliation : " Crédeau, me disait Pithat
manque d'esprit politique. " Hier matin après déjeuner
me demande si Crédeau a toisé mes relations avec

[illegible] notre établissement.
[illegible] assure sur
[illegible] consomme une dépense
[illegible] à vos des rangers.
[illegible] me disait à
[illegible] que après
[illegible] que il ne
[illegible] la propriété
[illegible] mettre à la
[illegible] de l'opposition
[illegible] bien de ces paroles

[illegible] une conversation
[illegible] environ avec Legault
[illegible] rédacteur
[illegible] me disait : " Nous
[illegible] être Jourdan) -
[illegible] à se mettre
[illegible] de Londres,
[illegible] de voyage de
[illegible] ". "
[illegible] ont d'autant
[illegible] hommes qui
[illegible] chercher
[illegible] littéraires
[illegible] homme politique
[illegible] a voulu
[illegible] une politique
[illegible] autre chose
[illegible] il le faisait
[illegible] visites de Montalembert
[illegible] dix-huit mois
[illegible] des critiques
[illegible] disait de Crédeau
[illegible] il n'est pas homme

Bl. — "il se tient comme à St. Polagie", ajoute-t-
à quoi je réponds " N'y ont-ils pas été prisonnier
"ensemble"? — "oui, c'est cela. Est-ce qu'ils s'écrivent
"Je n'ai jamais songé à interroger Cs. sur ce point
"Blanc sous ou Bl. est maintenant?"
"Marquette-Lebreuil, me dit ensuite Pichat après
"un silence — "Je sortirai à Paris, après une longue
"absence, je suis peu au courant de ces questions.
"Il a quitté Fribourg" — "Bl. Il était à Fribourg?" —
" Oui, il y était; mais il en est parti"

Je n'oublie pas enfin que M. Mangin est
membre du comité Lincoln. Il est possible pourtan
que ce comité n'ait pas été d'importance qui lui
aurait pu lui attribuer. Il semblait que ce fût
le prochain gouvernement jacobin. Il paraît que
L. Delord qui en faisait partie, n'est pas compr
dans la liste des fonctionnaires du futur. Je
vous dont je vous ai parlé.

On ne sait que penser de ce L. Delord. De
temps à autre il montre quelque bonne volonté. Il
avait promis de nous appuyer devant le conseil de
surveillance qui devait s'assembler le lendemain,
pour entendre mes explications et où devait se discuter la
question de la publication des procès dans l'intérêt
commun. Rien n'a paru. Notre compte-rendu
il est vrai, est arrivé quelques heures trop tard. C'a été
du moins la réponse de Delord. Mais nous ne
pouvions faire autrement et je doute que, fussions-
nous arrivés plus à temps, le résultat eût été
différent, malgré cette parole de Delord, à propos
du premier procès: "il faut faire du secret autour
de cette affaire".

J'arrive à la deuxième ligne de ma lettre du 8
— vous ne nous plaindrez plus de mon laconisme
je disais que " une réclame faite à cette occasion, le
Phare la refuserait; ce serait sa suppression "

N)

Je suppose une Commande seulement de 1000 exem-
plaires — nous songeons à 1000 pour la publication 839
postérieure — Vous ne pourriez nous rendre ce 1000 exem-
plaire qui en ayant reçus à la réclame, aux affiches.
et en prospectus nous mener le exemplaire aux
divers libraires de Paris. Le retentissement qui en
serait résulté le Phare aurait conduit ; peut être
aurait été tiré dès lors ; tout au moins
la souscription qui a déjà été présentée à Paris
il y a quinze jours aurait été prononcée prochai-
nement ; sinon il faudrait admettre que le pu-
blic ne tient cela avec la plus complète indifférence.
Ces présomptions que nous pouvons de notre côté
Malgré les avaient partagées et il aurait eu
peur de retentissement que nous aurions donner
à l'affaire au risque de donner la mort au
Journal. Mais pouvions dans ce demandant
1000 exemplaires à Mongin, le terminer et
compromettre la publication du procès.

J'explique ces autres mots : " on prospectus
de la composition pour une publication postérieure de
tant en brochure ou en feuille " Vu de tant
c'est à dire des 4 numéros du Phare réunis en
une seule feuille. "

Vu au sujet de cette brochure ou feuille vous
demandez si est la nécessité de tout à vendre.
Vous oubliez que pour 1000 exemplaires il faut
1 ou 500 fr. d'impression et les affiches — et
le papier et le tirage. La composition en
moins, c'était quelque chose, bien ! Je pour
environ ; en admettant que on vous fasse crédit
de cette dépense nous faut toujours 500 fr. de
timbre.

J'arrive à l'adhésion. Le parlant des 190
signataires pour l'adhésion matinée " Je n'envisageais
pas la question matinée je ne croirais pas que
l'adhésion matinée aurait été publiée. En effet
le Courrier français et le Phare se sont exprimés ainsi
" Nous recevons une adhésion à cette lettre. Elle est

conçue dans des termes que en rendant l'insertion impossible. Suivent les signatures. Les autres journaux se sont contentés de dire : « ont adhéré à cette lettre MM tel et tel ».

Ces 130 signatures vous pouvez aisément les prendre dans les journaux. Si je n'en ai envoyé que 106 en Belgique, c'est que le surplus les autres signatures nous sont arrivées plus tard.

Quant à cette lettre en tête de laquelle « 13 mots » litte « Je me demande moi-même à quoi cela répondre ». Il est évident que cela a été mis par le copiste qui a cru utile de numéroter les listes de même que on numérote les pages d'un ouvrage afin d'indiquer le nombre de listes copiées. En retranchant une centaine de signatures vous aurez encore le nombre 130. C'est un chiffre. Si nous jugeons devoir encore publier cette protestation je chercherai les 130 signatures et nous les enverrai. La protestation s'exprime dans des termes que la rendent utilisable en tout temps. Nous en tous cas serions d'abord publier la lettre des 19 en mettant les qualités et ajouter au nom Guillemin, sa qualité d'agrégé à la faculté de médecine.

C'est en effet moi qui ai signé à ce temps de 28.

Je croyais vous avoir envoyé une copie de la lettre adressée à l'Union de l'Ouest. Sinon je vous l'enverrai. Il est toujours temps de publier ces choses là.

Vous savez sans doute que Monoyer n'a pu conserver sa compositrice, faute de caractères.

Je vous prierais d'être un peu plus explicite à notre tour sur certaines questions. Votre côté vaincu que vous ne surveillez pas assez ; je veux dire plutôt de votre

3) apparence bourgeoise. Voilà à cela " Ne pourriez-vous pas développer un peu cette idée, afin de rendre votre conseil plus profitable.

Soyez bien persuadé que les sympathies de Prichat ne vont pas " jusque à la bourse ".

Je suis allé présenter le roman à Meffroy qui n'a pas même consenti à le recevoir. Au premier mot il me dit : " J'ai des engagements pour deux ans. " Comme je l'engageai cependant à en prendre connaissance il me répondit que c'était inutile. Je lui fis observer combien il était surprenant que ma proposition fût acceptée en ces termes. " Vous saurez, lui ai-je dit dans quelles conditions je vous propose cette œuvre. Toute question d'intérêt matériel est en dehors. Notre unique valeur, c'est l'intérêt de l'idée, d'une idée qu'il importe de répandre dans les masses. Et le roman a comme étant la meilleure voie pour pénétrer cette idée dans les masses. " Je terminai en énumérant les qualités littéraires de ce roman. J'obtins cette dernière réponse : " S'il m'était possible de publier deux romans de la sorte dans mon journal, j'accepterais avec plaisir. " Inutile d'ajouter que j'ai cela. Je jugeai inutile de donner le nom de l'auteur — Faut-il aller ailleurs ? Au risque à l'avenir ? Avant de faire de nouvelles démarches nous avons cru devoir attendre votre avis.

Pensez-vous que les 21 doivent adresser une lettre collective de remerciements à M. V. Mangin ? Cette question est posée depuis quinze jours ; je songe qu'il n'y a guère que hier à le remercier que pour le 7 et non pour le 21.

Nous ne pouvons encore donner un chiffre de membres du Congrès de Bruxelles. Je crois qu'on peut être nombreux ; je ne sais quant à moi encore qui s'oppose à venir au Congrès.

Je ne sais quels intérêts vous ont été envoyés textuels ; il me semble que c'est le plus grand nombre — Les derniers envoyés sont textuels ; que je dis les derniers par opposition à ceux qui ont été envoyés au commencement et coup sur coup à un jour de distance. Parmi ceux-ci, il n'y avait guère de textuels que ceux qui ont été payés. Je n'ai guère répondu qu'à la lettre du 30 ; celle du 3 février, qui ne réclamait pas de renseignements, a été faite sans aucun doute sans une réponse.

8 février 1867.

J'ai pour connaissance de vos lettres y compris celle du 5 le
seule dont on ne vous ait pas donné réception.
Vernejoux est le seul intermédiaire dont le nom n'ait pas
paru parmi les signataires d'adresses ou lettres. C'est un tort
évident d'avoir ainsi obligé de ces intermédiaires. Mais vous
n'ignorez pas que la police n'est pas si attentive.
Du coup sur ces personnes sont bien autrement compromises
par leurs relations avec nous. Du reste Gir. et Vinc. ont
signé que la protestation des 130 signataires. Vincent
a signé de plus la lettre à la Presse en réponse à
la correspondance de l'Union de l'Ouest. J'oubliais Dubes
que n'a paru nulle part et que vous semble
avoir mis en panier; c'est du reste je crois une
adresse fort incommode. V. peut toujours servir à cause
de son adresse éloignée du quartier et qui n'attirera pas
l'attention. Le vrai de Gir. se trouvera perdu au milieu
de 130 signatures; on n'y pensera pas. Du reste nous
en chercherons de nouvelles; mais quel est celui de nos amis
les plus éloignés qui n'est pas au moins aussi compromis
que Gir.?

On a porté aux gouvernans une lettre de M. Villeneuve sur
les faux témoignages des agents. - Lemblin seul a refusé de
signer la lettre des 20. On ne la présentera pas à Nevers
qui écrite tous nos soupçons. Donne au vrai autre n'ont
pas encore été consultés. Vous paraissez ne pas être décidé pour
la publication de cette lettre? Quel est votre avis; de plus les signataires devront-ils intervenir
en appel! On éviterait l'écueil que vous avez d'abord signalé
en opposant l'ironie et le burlesque dans leurs conclusions.
Il est évident que il ne faudrait pas de l'ironie à gros grains.
C'est à nous que cette besogne appartiendrait exclusivement.

La main me démange de faire une lettre à part
signée de Bierne, de moi, etc. J'en avais déjà fait une
qu'on m'a vivement engagé à remettre dans ma poche.
Ce que j'ai fait docilement.

Il est bien évident que M. aurait dû trouver une
réponse au président pour son observation sur Pyat. Il
ne l'a pas trouvée, que voulez-vous. C'est un fait
accompli. L'avis de tous est que la défense est beaucoup
pour de suite, en place beaucoup de redite. Les bons passages
du publiée ont été pour la défense de Gaston. Celle de Calvary a fait que

à l'audience sur les avo
une diction très-agréable
défense. L'effet disparu
de Gaston du reste d'un
par le fait profond
et dans l'ensemble. La
de défense de jeune V.
recueille obtint
beaucoup le plus remar
ne parle que de l'impr
publié. Si je pensais
que le principal mér
que que
prononcée à
Sommes toutes l'a
étaient très bien fou
sont très bien conduc
très-ferme, très-raide
Un des 20 relâché
tion de l'impératrice
regardait cette pièce comm
injustice, et que l'im
du procès qu'après
La comtesse de
pleine d'indignation, m
propos révélateur.
Le coup sur
nous. On pourrait
plus de violence que
exemple de ne pas ar
présenter au fond de
saudes intrigues et qu
etc... Il me semble
dans ce sens... Bierne est
Bierne est
indignées pour le
Je vais à Nevers
Il me semble que
n'est pas seulement

ier 1867.
celle de St le
n'ait pas
t'ait un tort
ie. Mais vous
attentive.
ent compromis
t Gri. et m'est
aleurs. Vincent
en réponse à
l'oubliai Dubos
ous semble
crois une
pression à cause
n'attire pas
ch au milieu
e. Dimanche nous
lui de nos amis
isse compromis
M. Villeneuve sur
eal a refusé de
a pas à Nous
eu autre n'ons
as été décidé pour
ous cependant Mm
ils interviennent
avis d'abord signalé
ous leurs conclusions
ne à gros grain.
clissements
être à part
déjà fait une
o ma poche.
trouver une
sur Pyat ? Il
t un fort
est de sauver
Une bonne part des
Leurs les éloges
leurs a fait que

à l'audience sur les avocats. Quelques à propos spirituels et une diction très-agréable, voilà l'origine du succès de cette défense. L'effet disparaît à la lecture. La défense de Gendron, du reste, un style très-pur et surtout se distingue par le fait profond mis dans l'expression et dans l'ensemble. La qualité d'avocat a fait la force de la défense du jeune V. a frappé par la raideur soutenue. Son interrogatoire a été de beaucoup le plus remarqué pour le même motif. Je ne parle que de l'impression générale faite sur le public. Si je faisais ma critique personnelle, j'ajouterais que le principal mérite de cette dernière défense, c'est que l'éloge qu'on lui donne entière en totalité ne s'applique à celui que l'a prononcée.

Sommes toutes l'avis général c'est que les défenses étaient très-bien faites, et que les accusés se sont très-bien conduits, que leur attitude a été très-ferme, très-raide.

Un des 20 relâchés, Bataille connaît une chanteuse de l'impératrice (?) qui lui aurait déclaré que son regard au cette prononciation comme une flagrante injustice, et que MM. l'Emp. n'aurait été instruit du procès qu'après la condamnation.

La comtesse de Lagrange, qui a quitté l'audience plein d'indignation, injurie le pr. St Germain de ses propos séditieux.

Le camp sur Protot ne viendra que après nous. On pourrait bien, l'acte d'accusation serait un peu plus de violence qu'en 1re instance, et l'accuser pour exemple de ne pas avoir eu le courage de venir se présenter en face de ceux qu'il minait par de sourdes intrigues et que l'on avait fait jeter à Blazon, etc... Il me semble qu'il y aurait quelque chose à dire dans ce sens... [illegible] Bicêtre est un train de faire les corrections indiquées pour le Palais.

Je reçois à l'instant votre lettre du 5 et la femme Il me semble que la défense doit avoir pour effet non seulement de mettre principalement les

lettres Protot-Lalaurey, mais qu'elle doit 1.° reprendre les fiches et montrer qu'une fausse minorité seulement des 22 prévenus a pu trouver. Car je crois du reste textuellement un billet de Ch.: le procès tout entier : « rouvrir comme rendant que notre affaire va bientôt passer et que les noms « au milieu des fiches, de 8 prévenus au plus et désignent les personnes « qui ont fait l'abonnement, il y en a 30 en tout parmi lesquels des hommes « entre autres Minard de Lille, Mademoiselle de Grenoble, et Schultz « et Thuillier de Paris rue de Seine, deux nouvelles. Le total a pu « des témoins. Il y a eu des correspondances écrites à Genève, une d'abord dans « Carillon signée Un ouvrier que l'on trouve quand on le cherche. Il y a « dit que Calais et Tribaut nous ont convoqués à la Renaissance et qu'arrivés « avec nous, les Calais et Cie ont été acquittés.

« Le radical suisse dans sa correspondance de Paris a souligné la ex- « Les articles du Radical sont signés A. Catalan. On ne parle là dedans « comme condamnés que de Protot Lalaurey et Jeannon. Calais « venu comme une Euménide. Je l'ai envoyé au Diable, c'est à « dire à Humbert par le ministère de Perré. »

Bien que le commencement du billet ait seul rapport à ce que je disais, j'ai donné la suite, afin de ne pas le scinder.

2.° Pourquoi ne pas reprendre la question des procès verbaux ? On n'a pas encore assez appuyé là dessus. Tous les prévenus devaient protester successivement, et pourquoi ne le feraient-ils pas ? Si on n'avait pas répété sur tous les tons la lecture des fiches, on ne les aurait pas lâché en partie.

3.° Le réquisitoire a semblé tout abandonner avec la 9.me réunion du 7. Ne faut-il pas reprendre cette réunion ; d'abord appeler la visée publique sur ces paroles de l'av. impr. : « toute réunion qui n'est pas autorisée est une réunion secrète. » La lettre du 20 n'a guère d'autre but. Puis s'attacher à montrer au public que cette réunion n'a jamais été secrète, en appuyant sur la déposition du Garçon, qui a formellement déclaré d'abord que deux fois seulement il n'était pas entré dans la salle pour servir les consommations ; et ces deux fois, il en a donné une explication des plus naturelles. On n'a pas tiré parti de cette déposition on a passé là dessus avec une légèreté inconcevable. De plus il y a des témoins prêts à déposer qu'il est entièrement dans la salle toute la soirée du 7.

4/ Me Le Gl n'y a pas de témoins, dites-nous en appelez on peut tout au moins leur faire adresser une lettre aux journaux.

M. La Question Dyat reste toujours. Le public ne l'a pas assez comprise. Ne pourrait-on pas s'en croire de ne pourrait aller jusqu'au bout éloigner cyques passages? Vous la voulez intacte dans la publication du procès, la partie du moins lue au procès et supprimée dans la Phare. Ne craignez-vous pas de fournir un prétexte à la saisie. La Phare est pour nous est une garantie pour ce qu'il a publié, mais non pour le reste. Pourtant je ne doute pas de l'importance de la publication de cette partie de la défense. C'est à vous à donner votre avis.

Tout au moins encore ici devra-t-on protester énergiquement, dès le Président impose silence. Chacun devra se lever et répéter des paroles analogues à celles que vous avez envoyées dans une lettre en reprochant à Me de ne pas avoir dit des choses équivalentes à l'instant

Je disais qu'on pourrait peut-être éloigner cyques passages de la partie Dyat. En y réfléchissant je reste convaincu de contraire, en raison de la conclusion avec laquelle elle est faite. Mais il faut qu'elle soit prononcée toute entière, Me dit-il, s'il ne peut continuer lui-même passer son manuscrit à un autre confrère qui intercalerait sur place le passage dans sa défense.

M. Enfin vient la Question des lettres Rotschild qui doit évidemment son importance à ce qu'elle est inexplicable; mais voyez la difficulté pour le tribunal de renverser de fond en comble le premier jugement. Certainement cette question est importante, mais prenons garde de faire perdre de vue les autres questions; de déterminer de dandis qu'il me semblerait au contraire indispensable de s'appesantir sur celles-ci plus qu'on ne l'a fait dans le procès correctionnel.

La lecture du réquisitoire a fait éclater notre bile, il est bien naturel qu'elle se soit répandue sur nous. Ce que nous nous efforcerons de ne pas faire, nous le faisons dans la mesure de nos moyens. Vous nous encouragez

sans doute que nous passons notre pouvoir au café, au théâtre, aux concerts, aux casinos aux bals publics, pourquoi pas dans les salons officiels et dans les boudoirs du demi-monde. C'est en cela probablement que consistent nos apparences bourgeoises. Tout ce que nous pouvons vous promettre c'est chaque fois que nous nous trouverons dans les lieux précités, nous ferons ce que vous nous demandez.

Ce qui peut vous donner une excellente idée de l'effet général produit par le procès, c'est que le barreau est dans une fureur concentrée qui éclate chaque jour au palais; je n'ai pas de paroles textuelles à vous envoyer, mais vous le tenons d'une jeune avocate que nous avons récemment au procès.

Je crois que ce qu'il y a de mieux à faire et qui du reste remplirait notre partie le programme que vous nous tracez afin de tourner la société secrète en dérision — ce serait de chanter partout la mettre, [illegible] répandre des copies partout dans le café, les cours, etc.

En relisant votre lettre je saisis très bien l'importance de la question Rotat-Lalouette tout ce que je vous demande, c'est de réfléchir s'il n'est pas utile de revenir énergiquement et chaleureusement sur les autres questions.

Si j'ai d'autres renseignements sur le procès, je les enverrai.

Bienné m'a fait au sujet du cahier l'observation qu'il vous a déjà communiquée; voyons nous répondre là dessus.

— Vous nous mécaniser sur nos allures bourgeoises, ces réflexions viennent dans votre lettre, on ne savait pour à quel propos, et je me doute que vous nous tracez quelque conversation tenue devant vous et pour vous. La société secrète Red. et Cie, aux Tribunaux comme membre serait elle blessée de nos allures, et aurions nous mordu à cette grappe! La société dit secrète déjà connue de nous pour avant d'avoir été formée, [illegible] qu'elle était formée sans nous et peut être contre nous. Sommes-nous en à cette société?

9 mars 1867.

§43

Je n'ai rien à vous apprendre sur le procès. Vous en savez maintenant plus que moi-même. Les éloges que nous avons adressé au procès de 1re instance doivent être triplés pour celui d'appel. Je ne puis mieux faire que de citer l'appréciation d'un ennemi. Dréo, le gendre de Garnier qui avait assisté à 1h½ partie des débats et avait dû quitter la salle pour aller au Corps Législatif, disait à quelqu'un : « Je viens d'entendre Bidon qui vient de prononcer une défense admirable ». La défense de Villeneuve fut pleine de la plus mordante ironie d'un bout à l'autre ; elle soutint le fait dont elle s'était nourrie, c'est à dire l'esprit de frère aîné. C'a été un rire continu de tout l'auditoire pendant cette plaidoirie. Ces deux procès ont fermé la bouche de bien des gens — pas de tout le monde pourtant. Certains ont reproché leur attitude irrespectueuse à Bidon précédemment — reçus avec prudence belge. Sur d'autres l'impression a été toute différente. Hier soir, je suis [illegible] pour [illegible] à me trouver à certaine réunion. J'y trouve Mallarmé, Coutura, Manet, Miguel etc. Le premier s'en était seul connu. Les autres ont salué Londres autrefois dans après le coup d'état. Les deux premiers ont toujours été les hommes de Louis Blanc. Les autres sont Blanquistes. Au milieu du dîner, Mallarmé me demande des nouvelles de nos amis d'ailleurs. Puis il me dit qu'il a été fort surpris de la forme si respectueuse employée par eux dans certaine lettre adressée au président du tribunal. J'ai tancé vertement cet imbécille. Puis irrité sur ce point, il change de tactique et tombe sur

nous - J'ai répondu, comme de le
méritait. Ces attaques se renouvellent, paraît-il assez souvent;
car je suppose ne que Gauthier m'avait visité tout
exprès pour que je lui réponde, Malarmé nous espié
sentait comme des aveugles de notre personne,
refusant tout talent et tout mérite à tout ce qui
n'était pas nous. Tous les vieux qui étaient là, excepté
Coutura se sont récriés contre ces attaques stupides et
ont écouté la leçon d'histoire que j'eus lui permis
de leur faire sur 48. Ils ne savent pas le
premier mot de l'histoire à laquelle ils ont été
mêlés.

J'y ai fait la connaissance de Mijoak, ami
de Gauthier et nous sommes dans les meilleurs
termes. Il a rédigé à Londres je ne sais quel journal
de notre couleur. N'est-ce pas la commune révolutionnaire
c'est un homme d'une certaine position de fortune et qui
me paraît d'une grande valeur comme caractère
et aussi comme intelligence. Que diable
Gauthier fait-il donc en avant des hommes
comme celui-là, plutôt que des hommes comme
Bedon, un prototype moins l'astuce. Bedon
un garçon peu bête, prétentieux, fat, intriguant
déplaisant à tout le monde, sans dignité -
~~Il vient des~~ Il n'est pas possible de dire
ces choses-là à Gauthier à brûle-pourpoint.
Si je le voyais plus souvent je chercherais
à l'y amener. Pour l'instant Gauthier en
un fait. Le 24 février, nous avons banqueté
au nombre d'une 30ne Bedon était invité. Il
ne vient pas. Casse le voit lui en donne le motif.
Il répond qu'il a dîné avec des hommes plus révolutionnaires
que nous; il n'avait dîné avec personne, j'en suis sûr.
Après quelques autres paroles échangées, il ajoute : Au reste
je me fous de toi, de ton journal et de tous tes amis. Casse répond par une paire de
soufflets. Bedon le lendemain vient trouver Casse et
lui fait des excuses - Pour de excuses pour ce
qu'il avait dit soit; mais empêcher par dessus le
marché la paire de soufflets, c'est fort. Bedon doit
rester a agi ainsi parce qu'il se battait ~~la position~~

enfoncé. Deux ouvriers
solides et qui ont des
lui adressèrent des re
je crois, étaient la
Encore ne faisaient-ils
avis.

J'ai fait une visi
auparavant. J'y ai
patriotes fort connus
révolutionnaire
J'y ai assisté le
des bronzes, en
Le patron était
toute la bonne
politique pendant
Dauvaut on assa
et que notre nom é
ce qui met Mab
y va de temps à
lui dans certain
coup plus bas de
des hauteurs de M

Vous ne me de
sur l'affaire co
G. a dû vous en
détails. J'aime à cou
raconter, étaient l'ém
mais je n'y crois pas
de Fré-Bon adress
ment à certains
de Polichinelle et
ridicule. Le se
de symbolisier un
encore et de fabr
Après quelques lé
la préfecture de
maire de la Comm
adjoints : Gauthier
Bedon l'aîné, J
me viennent à
étranger lui-même

J'ai fait précéd
Arenel, que le co

nous - J'ai répondu, comme de le
méritait. Ces attaques se renouvelleront, paraît-il assez souvent;
car je soupçonne que Gauthier m'avait mis exprès tout
exprès pour que je lui réponde, Malarmé nous espère
sentait comme des aveugles de notre jugement
refusant tout talent et tout mérite à tout ce qui
n'était pas nous. Tous les nôtres qui étaient là, excepté
Couture se sont récriés contre ces attaques stupides et
ont écouté la leçon d'histoire que j'eus le droit de leur faire sur 48. Ils ne savent pas le
premier mot de l'histoire à laquelle ils ont été
mêlés.

J'y ai fait la connaissance de Mijoux, ami
de Gauthier et nous sommes dans les meilleurs
termes. Il a rédigé à Londres je ne sais quel journal
de votre couleur. N'est-ce pas la commune révolutionnaire
c'est un homme d'une certaine position de fortune et qui
me paraît d'une grande valeur comme caractère
et aussi comme intelligence. Que diable
Gauthier fait-il donc en avant des hommes
comme celui-là, plutôt que des hommes comme
Redon, un prototype moins l'astuce. C'est
un garçon prétentieux, prétentieux, fat, intrigant
déplaisant à tout le monde, sans dignité.
~~Il écrit des se~~ Il n'est pas possible de dire
ces choses-là à Gauthier à brûle-pourpoint.
Si je le rajais plus souvent je chercherais
à l'y amener. Pour l'instant Gauthier en
un jour. Le 24 février, nous avons banqueté
au nombre d'une 30ne Redon était invité. Il
ne vient pas. Casse le dit lui en donne le motif.
Il répond qu'il a dîné avec des hommes plus révolutionnaires
que nous; il n'avait dîné avec personne, j'en suis sûr.
Après quelques autres paroles échangées, il ajoute: "Au reste
je me fous de toi, de ta fête, de tes étudiants
et de tous tes amis. Casse répond par une paire de
soufflets. Redon le lendemain vient trouver Casse et
lui fait des excuses - Faire des excuses pour ce
qu'il avait dit, fait; mais empêcher par dessus le
marché la paire de soufflets, c'est fort. Redon doit
rester a agi ainsi parce qu'il se battait ~~la position~~

enfoncé. Deux autres
soldes et qui ont de
lui adressèrent à ne
je crois, étaient la
Encore ne faisaient-ils
avis.

J'ai fait une visite
avant tout - J'y ai
patriotes intransigeants
révolutionnaires
J'y ai assisté le
de Bronzeur, en
Le patron était
toute la haute
politique pendant
Pendant ce temps
et que notre nom
ce qui met Mab
y va de temps à
lui dans certain
coup plus bas de
de la hauteur de M

Vous ne me de
sur l'affaire Co
G. a dû vous en
détails. J'aime à
raconter, étaient l'ém
mais je n'y crois pas
de Tré-Bon adressa
ment à certains
de Polichinelle et
ridicule. Ce se
de symboliser un
endore et de fabr
Après quelque hés
la préfecture de
maire de la Comm
adjoints: Gauthier
Redon l'aîné, J. Dou
me viennent à l'
étranger lui-même
J'ai fait présen
Arenel, que le co

(qui ont été arrêtés)
enfoncé. Deux ouvriers Chanteau et Mayer, hommes 46
sûrs et qui ont des relations, se trouvaient là et
lui adressèrent de vertes remontrances. Ces deux ouvriers,
je crois, étaient la fortune la plus sérieuse de Redon.
Encore ne faisaient-ils jamais rien sans nous demander
avis.

J'ai fait une visite dimanche (rue Mayer) haut
avant-hier. J'y ai vu une demi-douzaine de
patriotes intransigeants - de mairie, et dont de vrais
révolutionnaires.
J'y ai assisté le même jour à la réunion
des bronziers, en grève. Ils étaient là 6 mille
Le patron était carrément. Conciliateur sur
toute la ligne. Ce fut une nuit d'allusion
politique pendant deux heures de verbiage.
Pourtant on assure que le quartier est ouvert,
et que notre nom est seul accepté. C'est pourtant
ce que nous Malarmé en colère. Pourtant j'espère
y va de temps à autre. Ses amis de Beaumesnil ont
lui dans certain café; mais c'est situé beaucoup plus bas dans la plaine et il en est chassé
par la hauteur de Ménilmontant.

Vous ne me donnez rien plus de renseignements
sur l'affaire commerciale de B.t et Cie.
Il a dû vous en donner il y a huit jours de très-amples
détails. J'aime à croire que les faiblesses qui auraient été
racontées étaient l'invention de la calomnie. Je le désire
mais je n'y crois pas. Gauthier peut faire beaucoup et
de très-bon ouvrage. Mais il faudrait renoncer absolu-
ment à certaines choses qui sont devenues le secret
de Polichinelle et que tout le monde tourne en
ridicule. Ce serait déjà beaucoup, il faudrait d'eux
de symboliser un peu moins, de parler moins
encore et de faire un peu moins de nominations.
Après quelque hésitation à savoir si on vous donnerait
la préfecture de Jobez ou consentirait à vous nommer
maire de la commune de Paris, avec Lumière ou
adjoints: Gauthier 1er adj. Redon, (Louis) 2e adj. Pilon
Redon (l'aîné) Dausseur ont oublié les autres: ces facéties
me viennent à l'oreille par le canal d'un savant
étranger lui-même à la chose.
J'ai fait présenter le roman de Balz par
Arenel, qui le connaît, sachant toujours le nom

le
assez sacrement
inité tout
nous représ-
tre personne
tout ce qui
ient-là, accepte
stupides et
duis permis
pas le
y aurait été

ial, ami
les meilleurs
eul journal
révolutionnaire
tume: ce qui
caractère
diable
et des hommes
ner comme
tice. Elle
, intriguant
dignité.
le de dire
pourquoi.
Je serais
en un feuille
banquette
nte. Il
de le matin.
révolutionnaire
'en suis sûr.
te. Il ne reste
tes étudiants
pour de
casse et
pour ce
ar dessus le
Redon du
Insertion

de l'auteur ignoré. Le résultat a été le même qu
temps. Je ne me suis pas pressé de vous le renvo
parce que Arenel prétendait le placer ailleurs
rendait plus.

Il y a plusieurs jours que je n'ai vu Bième, j'
si vous l'avez chargé de toucher l'abonnement au
moniteur. Sinon, j'irai de suite.

Gauthier (je vaidis prié de me donner un pseudo
nyme pour lui) réclame de vous une réponse; il est
fort inquiet de sa lettre d'il y a huit jours.

J'ai fait connaissance avec Cluseret chez de
Generalis de l'armée du nord, envoyé en mi
avec mission d'étudier l'armement de différe
puissances. Il doit être en relation avec les Magasin
Ledru, etc. Il sait du reste ce qu'ils valent et
le dit très franchement. Je l'ai entendu soutenir
une discussion très vive contre un nommé de Person
qui défendait Garibaldi. Il conclut en disant à
Pierquet: "Tout ce que vous me dites, ce sont des
"blagues d'avocat." Il me disait un jour: "Bl. a
un groupe que Marie?" Etait-ce une avance
Est-il possible de se fier à de pareils hommes! Il disait à
propos de Ledru: "Les républicains dont lui chefs de parti ne veulent pas
"Les républicains dont lui chefs de parti ne veulent pas
Je lui répondis: "Vous avouez vous-même en tout cas
"que le chef n'est pas heureux." A quoi il répliqua:
"Trouvez-m'en un autre; je ne demande pas mie

Régnard a déjeuné ce jour-ci chez Bonnat avec Ped
Vous devez savoir que Pisard n'a pas manqué d'accus
de doxi à Régnard qu'il était atteint du mal abégu
qu'il était un fanatique. Et parlant de Rubes
le gérant: "Je ne parle pas de M. Régnard,
"et ne parle point de mon Rient, c'est que
"ce dernier s'efface derrière la personne de
"M Régnard." Et la bête jouisse jusque d'admira
Je vous enverrai la légende de la
Vignette dont vous serez très plus
exemplaires. Ce n'est pas comme et c'est fait
par un de nos amis, Pothey qui était de la cent
Je crois que la nouvelle que Bième vous avait
donnée que Tribaury faisait partie de l'affaire, est fausse

Paris 22 mar 185

Je vous prierai de me répondre positivement et courrier pour courrier, si vous consentez à voir Cl... Il m'a redit les mêmes choses. C'est un homme d'action; il me demandait hier soir après une longue conversation de nous voir chez sa si je nous connaissions. Je lui ai répondu d'une façon excessivement vague. Il m'a par para très-satisfait de ma réponse. Il pourrait y avoir une très-grande utilité à le voir. Cette entrevue resterait ignorée, suivant le désir exprimé que nous suivons depuis longtemps. Il a fort peur de la garde malade; il le dit lui-même, d'ailleurs

de sa jeunesse. Il porte 40 ans.

Je crois qu'en fonde ce programme qui permettrait pourtant de dire beaucoup de choses... il serait bon de commencer par déclarer à Jaeper que nous refusons formellement d'aller au congrès. Peut-être cette attitude lui rendra-t-elle le comité un peu plus large.

Nous avons eu aujourd'hui à l'école de médecine un cours très orageux. C'était une protestation matérialiste nous avons eu l'immense majorité

Car on propose au Quartier latin de former une coalition contre les propriétaires qui augmentent l'intérêt des loyers demandé par les propriétaires

Paris 8 avril 1867.

Je m'excuse de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Je vous avais promis de m'occuper au sujet de C., désirant avoir une réponse à lui donner si il y avait lieu. Or je vois l'ai plus revu pendant plusieurs jours après cette soirée que j'ai passée avec lui. Quand il se reparu, il était très désillusionné sur les hommes de St. Marie et qu'il m'a dit depuis. Voulant faire de l'action, il avait eu recours à ces gens pour tirer des fonds. Mais ils ont décidé que leur argent serait employé à reconstruire la ferme. Il doit donc m'engager à Bruxelles dans le milieu de mai et nous y irons.

J'ai engagé Cauchez à me faire ce voyage. Il partage cette demande. Il possède une petite fortune (cent mille francs) et consentirait à faire de sérieux sacrifices pécuniaires.

Voici ceux qui peuvent aller au congrès: Granger, Cane, Bugard, Villeneuve jeune. Je ne réponds pas des autres. Il est plus que douteux que je puisse y aller. Je suis employé maintenant chez un entrepreneur depuis le 1er avril. Il comprendrait difficilement ma demande de congé.

Vous avez vu le mouvement des
grèves. Il se généralise. J'ai deviné
de Toulouse qui sont 20 à 25 mille.
Ils ne marchent pas mal, et sont
ennemis jurés des Gravilliers.
La réunion des étudiants pour
la grève des loyers a eu lieu hier —
Un vrai Gâchis —
Les ouvriers demandent aussi la grève
des loyers. Leur pensée est exprimée dans
la protestation suivante que je fais
à l'instant, en vous priant de la
publier comme circulant dans la
classe ouvrière — Vous pouvez peut-
être en prendre une vingtaine
d'exemplaires — Modifiez la du reste
ainsi que vous l'entendrez :

« Attendu que l'affluence des étrangers
à Paris cette ville, à l'occasion de
l'Exposition universelle, amène une
hausse excessive des choses de première
nécessité.

« Attendu que le gouvernement
aurait dû prévenir ~~cette~~ funeste résultat
~~en conséquence se y refuser~~ la vente

« Attendu que l'ouvrier ne peut
consentir à en être victime

« Contraint de chercher
une remède dans une con
et n'ayant point d'autr
déclarer conjurer la mis
surtout fatalement de
nous avons pris la resolu
le paiement de nos loye
ce que d'autre moyens au
arranger cela, si vous
jusqu'au.

Voici une autre pro
nous est faite et d'une
nature au sujet de la
loyers. La but serait
tous les étudiants dans ce
Il en résulterait cet av
les soustraire à la dé
la police laquelle
tous les hotels garnis.
nous propose pour
de noyers financier
fonder une société en
par actions de 20 à 30
souscription. Le moment
venu les meneurs; [illegible]
[illegible] solidaire
Il paieraient, leur part
Il dépend de nous de

ang vu le relèvement des
. Il se généralise. J'ai reçu
deurs qui sont 20 à 25 mille
maintient pas mal, et dans
3 jours des Grandes
e réunion des étudiants pour
ère des loyers a eu lieu hier
ssez gâchis -
ouvriers demandent aussi la grève
loyers. Leur pensée est exprimée dans
rotestation ci-jointe que je fais
l'instant, en vous priant de la
ir comme circulant dans la
arrière - Vous jugerez peut-
ce pressentir une vingtaine
plaires - Modifié, la du reste
gre vous l'entendrez :
ttendu que l'affluence des étrangers
cette ville, à l'occasion de
osition universelle, amène une
ccasion des choses de première
té
Attendu que le gouvernement
dû prévenir une si funeste résultat
~~en y portant remède~~
Attendu que l'ouvrier ne peut
ir à en être victime

" Contraints de chercher nous-mêmes
un remède dans une compensation
et n'ayant point d'autre moyen sérieux
d'éviter que la misère qui
surviendrait fatalement de cette crise,
nous avons pris la résolution de refuser
le paiement de nos loyers, jusqu'à
ce que d'autres mesures aient été prises. Il
arrangez cela, si vous le jugez à
propos.

J'ai vu une autre proposition qui
nous est faite et d'une toute autre
nature au sujet de la grève des
loyers. Le but serait de mettre
tous les étudiants dans leurs meubles.
Il en résulterait cet avantage de
les soustraire à la dépendance de
la police laquelle est maîtresse de
tous les hôtels garnis. Mais on ne
nous propose pas d'avancer l'argent
des loyers - c'est
de fonder une société en commandite
par actions de 20 à 30 francs qui
achèterait l'ameublement et
prêterait les meubles; aussi les locataires
paieraient leurs parties et mensuellement
Il dépend de nous de donner cette affaire

en de la diriger. Veuillez me répondre là-dessus. L'influence considérable que nous pourrions acquérir par ce moyen, nous autorise à adopter ce projet.

Nous nous attendons tous à la guerre avant un mois.

Vous pouvez écrire par Vernéjoul. Reçu deux lettres qui m'étaient spécialement destinées. J'ai fait remettre le billet à St[illegible]

Je crois que ce ne serait pas le moment de lancer la protestation de Cancon pour la grève de longues ; que la femme est aujourd'hui on peut attendre 15 ans mais.

26 août

Je vous mettrai tous adresses à votre disposition.

Chapuis, artiste peintre, rue Ste Claire 26

France, artiste peintre, rue Bonaparte 24

Et hier, commissionnaires aux Halles, Hôtel du Chatelet rue Jean Lantier 6

Je pars chez moi lundi 29 pour revenir avant 6 mois.

Mon père ne pas tout à fait perdre mon temps là bas et je ferai comme je vous dis pour tout mon possible pour ramener [illegible] amis Brideau [illegible] Cerrachez

Je viens de chez [illegible] n'a pas trouvé [illegible] Dauzats [illegible] et donnera demain

Octave est très malade. Lévignac a pu [illegible] bien vous escorter bien entendu. Nous [illegible] contrarions mais l'argus nous venait par le fils Dentzat est également à la dernière extrémité.

Il paraît que Cademe [illegible] nous exterminons [illegible] cette fois [illegible] aujourd'hui cet extermination [illegible] que tous ceux qui l'exterminent [illegible] prétend que c'est moi

qui a empêché Merdeau de passer son jugement. J'avais prévenu il la visitation et je l'ai gardée pour moi, en sorte que Merdeau n'a rien su. Cela encore me devient intolérable dans ce monde de mensonge de ce gueux de Merdeau. La visitation est certes chez le concierge et le concierge m'a dit que Merdeau en avait connaissance de plus, Merdeau est venu la veille du jour où il devait passer son jugement. Il est venu me disant: je vais prendre mon linge, mes papiers, car c'est demain que vient mon affaire. Et voilà qu'aujourd'hui ne sachant comment expliquer son second défaut après sa demande de comparaître rendue publique il me rejette tout sur le dos alléguant son ignorance. Il est un menteur, le tartuffe.

[redacted] le vent est complètement à la guerre. Toute la presse excite le temps [redacted] se met en campagne. L'état du siège déjà annoncé par la campagne de Lave est définitivement un grand général. [redacted] l'Etat Gays le font remarquer par leur [redacted] d'autre part, symptômes précurseurs très caractéristiques. Nous avions déjà constaté l'affiche prussien, surpris à Choisville et l'espion surpris dans une manufacture d'armes à Lyon. Aujourd'hui nous avons

le canon révolver dont les effets foudroyants
ont été rapportés lier par l'Illustration, canon
qui lance 50 coups à la minute et fend
de tuer tout un front de bataille en
9 à 1 heures. L'expérience s'est faite à Vincennes
mais le canon caché par un manteau a
échappé à tous les regards. Vous comprenez
quelles conséquences cela pour la France ne peut plus douter
de la victoire. La guerre donc, la guerre
dernier cri national. On fait circuler des
troupes dans Paris. Tambours et clairons
sont de la partie et la population
même est des canons défilent. Les esprits
sont changés.
Je vous ai parlé, je crois, de la grève
des loyers faite par les étudiants. C'est complè-
tement tombé dans l'eau. C. Camélat a voulu
alors en faire une chose populaire, et je vois
que cela n'est pas une mauvaise idée.
Aujourd'hui on annonce une grève et de promettre
un résultat positif certain ce qui est impossible
puisqu'il faudrait alors coucher dans la rue,
provoque une réunion dont l'but apparent
serait la tentative de conciliation entre
propriétaires et locataires et le but réel
[illegible]

ne en jugement. J'avais
gardée pour moi, en cette
cette encore une audience
chevedeau. La citation
le concierge me dit
naissance de plus,
du jour où il devait
venu me dire: je
es papiers, ce cent devant
voilà qu'aujourd'hui
ique son second défaut
ait rendre publique
s alléguant son ignorance.
le.
tendait à la mère. Toute
se met en
cle déjà connue par
t de la déclaration
l'Etat Gays
en fait statistique.
es prémonitoires très
avions déjà constaté
lès à Choisville et
une manufacture
jourd'hui nous avons

Une réunion populaire ou à propos de la guerre
de propriété on pourrait très bien poser la
question politique la question de guerre et la
poser au nom de la Révolution : voilà le
plan. Une fois la réunion entourée je dois
le doute bien que la demande soit faite par
des noms différents que fait-on contre ce
la demande pas autre chose. C'est ce que
pense Blanqui. Je me tiens prêt à tout
soupçon. Voici le dois cependant vous en
prévenir avec prudence avec ménagement
à mots couverts, et sans violence ou
peut-être mais sans trop de risque nos idées
sur la guerre. Que nous sommes prêts à
défendre le sol national, mais à défendre
en hommes libres en citoyens comme les gens
de 92 et de 93 savaient le défendre.
On pourrait même toujours d'après Blanc
proposer l'organisation de corps francs. Cette
idée serait éminemment populaire
Bonaparte, et alors ce serait de défaite
ou soutenir. Ici la justice libre vous
trouverez agir dans cette personne
et dans tous ceux de l'intérêt du
pays. Vous avez refusé les deux qui s'offrent
à la défense nationale. Nous entendons

vous êtes incapable, mais vous êtes traître.
Le mouvement à la tête duquel nous nous
aurait en tout cas l'avantage de nous faire
voir du monde, et d'en tirer q.q. hommes
car nous sommes décidés plus que jamais
à grouper à nous compter et à marcher
Il faut en finir.

Si la réunion publique n'était pas autorisée
on pourrait toujours au nom du droit
de coalition organiser un comité central
et des comités de quartiers.

La réunion, si elle a lieu, se tiendra le 15
mai, je serai donc revenu avant le 15 mai.

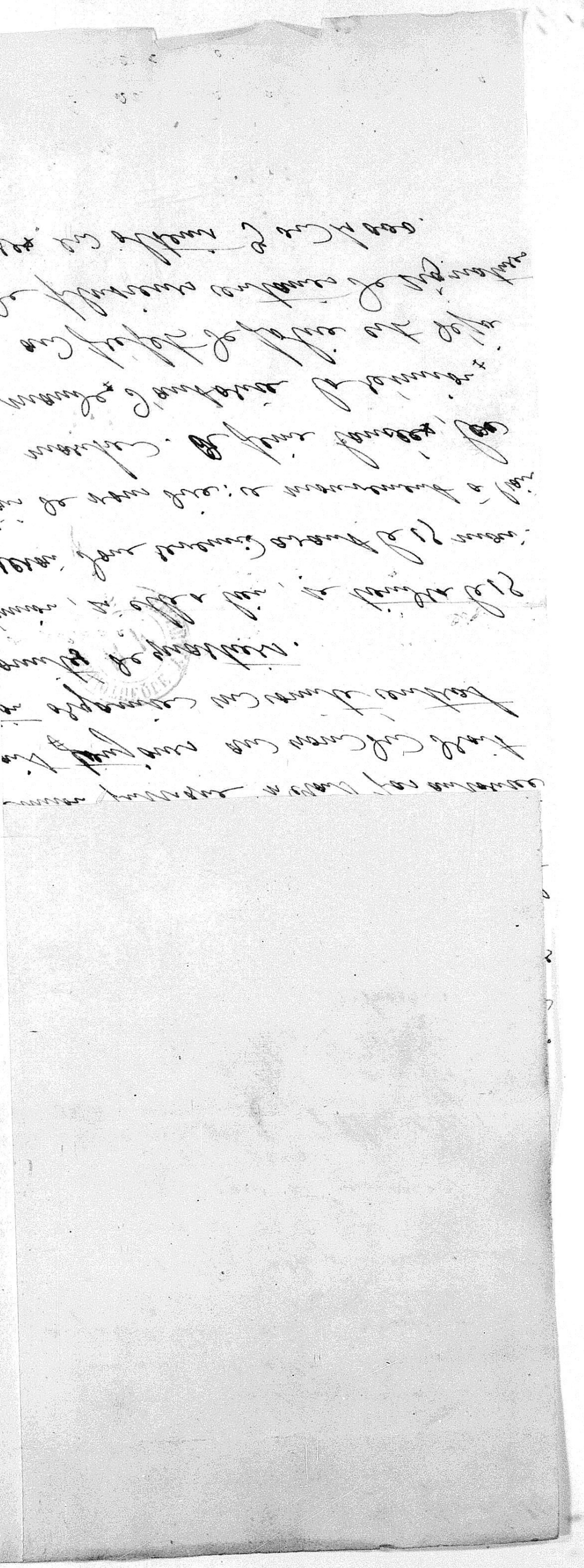
J'oubliais de vous dire: ce mouvement a bien
d'avez bien marché. Des fiches lancées, la
demande d'autorisation de réunion
adressée au Préfet de police est déjà
signée de plusieurs centaines de signatures.
On espère en obtenir 3 ou 4000.

Paris 16 mai 1863

150

Nous n'avons rien reçu -
Nous sommes allés hier et
aujourd'hui à l'adresse -
de la rue [illegible] Placide
où vous disiez [illegible] envoyé
le paquet -

Je vous ai envoyé
une autre adresse bien
plus sûre. C. Mazzuchelli
Si l'envoi n'était pas fait
il serait préférable à ce
me semble de s'adresser
cette adresse -



Vendredi 11 8bre 67.

591

C'est bien Mabille qui a parlé de l'affaire. La femme de
varia m'en a parlé — Vous pouvez m'écrire par
attendant — Vous mettrez sur l'adresse la particule. Lettre
de mon nom — C'est pour moi l'adresse la plus rapide

Je vous
vous répondre. Ce n'est pas la bonne volonté qui me manque
mais bien le temps. De 6 h. ½ à 8 h. ½ des allocations jusqu'à
8 h. du soir. Je n'ai pas une minute de liberté
aujourd'hui libre. Je gagne les fauchoirs — je ne perds pas un
instant dans rapport [illegible] vous avec plaisir que je suis rentré
en activité — Je vais dire, que j'en éprouve bien autant
de plaisir que vous.
Je me suis bien aperçu que le projet d'institution
que j'avais formé, était impossible à apporter à faire les avantages
sur lesquels je comptais, m'aurait pris tout mon temps
et m'eût absorbé complètement. J'en ai été
persuadé quand je me mis à travailler des caractères
typographiques directeur, qui m'eût
tout laissé sur le dos — Je n'aurais cependant pas voulu
abandonner cette entreprise commencée. Mais mon
associé vint à mon secours en me déclarant positivement
qu'il ne voulait pas continuer. Je conçus une autre idée
et me mis à chercher un associé qui fut à la fois
capitaliste et ouvrier. Partout le
cas échéant, je trouvais des gens qui me disaient : « Si quand
le peuple est dans les meilleures dispositions et demande :
Dans suivant ce qu'ils veulent mouvement
faire le mouvement, il faut bien que quelques hommes déterminés
Je crois que nous les aurons et cela
Groupes ne sont pas encore construits. Mais des éléments nouveaux
surgissent de toutes côtés. Les fondeurs entr'autres marchent avec un
admirable entrain sur tous les points — Je gagne et reste
jusqu'ici jusque improductif. On se cantonnait à le faire
jouer par un homme d'atelier qui abandonnait avec dans son
commandement les hommes dont il pouvait disposer.
M. Aubert m'avait convoqué à une réunion hier soir — J'y suis allé.
avec Fenton — nous avons trouvé là sept personnes dont une
seule nous était inconnue — encore Tolain connaissait-il
nous dire que les hommes présents étaient des délégués de
leurs groupes à lui — Alors on sont les hommes de nos groupes?
Ils disaient-ils, de demandé les listes de colonnes — Je vous les
montrerai, dit-il, à condition que vous me montrerez les
vôtres — Tous il ajoute bellement — du reste je ne suis pas
chef je ne suis que [illegible] tous — ordre du mot fut de mort
et le original de la devise de ses amis présents. Je
m'en emparai et chargeai à le faire lentement — Comme la
bonne femme avait des relations à Romainville la plus grande
méfiance se manifesta bientôt à faire partie. Les
amis en nous quittant demandèrent à nous voir. Ainsi
nous avons parvenus à avoir du reste mon but à atteindre
ces derniers sous l'influence de cet Huber dont je me méfiais
fort.
Des groupes qui avaient été meilleurs accédé sa constitution
sont ceux des Fondeurs / Glaciers / fonderie de M. Richard Lenoir
formant les deux groupes
Bleu et blanc bleu premarbelés
Les magasiniers de Montparnasse et des environs de Pont d'Austerlitz

192

Lagisquet ~~[illegible]~~
Lignerat ~~[illegible]~~ charpentiers (Montparnasse)
Mayer — fondeur de la rue Jacques
Meunier — Ménilmontant — double Groupe —
Palu et Meunier — à Ménilmontant
Chamel et Plessis à Mont-Parnasse
Walter, fondeur Vanne à la Villette
Chénar, grande usine à gaz de la Villette
et ses hommes de la chapelle
Fonderie Chiébaut — écluses St Martin
Carua à Batignolles (ateliers Poirier)
~~Portoirs du canal~~ St Ouen
Gerton au Jg Autour

Les deux que j'ai laissés sont à l'état entier
en raison
malheureusement on manque de peintres. On arrive
pourtant à un résultat. Mais j'ai été obligé jusqu'ici de limiter
mon action aux faubourgs. Je voudrais m'occuper de la troupe
mais je n'en ai pas encore eu le temps. Et pourtant je suis
bien persuadé qu'il y aurait beaucoup à faire. Un capitaine
de passage à Paris disait l'autre jour que la troupe s'attendait à la chute de B. et que les soldats se disaient
l'un à l'autre : « C'est drôle qu'il n'y ait rien. Les Parisiens
sont donc devenus bien sages. »

Je ne crois pas que nous ayons la guerre avant
le printemps. Le colonel Rémi a dit que je donnai des
leçons, ~~de Dieu~~ cependant qu'on aurait la guerre au mois de
mars, que l'armée n'était jamais aussi forte, aussi prête
la science militaire des généraux, qu'il n'était pourtant
heureux dans cette attente d'une guerre, qu'on avait 800000 chasse
tout prêts. J'ai vu les diverses armes de son invention. Elles
sont fort ingénieuses et bien supérieures à tous points de vue
au chassepot.

Certain chancellant disait à un ami de qui je le tiens
dernièrement, des choses assez risquées sur la situation et une bêta
tout prêt à aller offrir ses services au soleil levant.

Quelqu'un voyait dernièrement un barbier des faubourgs
celui-ci paraissait fort triste et même on aperçut une
larme dans ses yeux tandis qu'on lisait un journal à côté
et comme on lui demandait le motif de son affliction
« Ah ! dit-il, je songe à ma femme et à mes enfants. »
— « Mais répond l'autre, il ne faut pas vous désespérer »
— « Bon pour aujourd'hui, ajoute le barbier, mais je vais
bien que je vais recevoir ma feuille de mobilisation »

Le militaire s'éloigne à reculons à l'horizon, et dernièrement
cherche à me voir. Nous nous sommes enfin rencontrés et il
m'a annoncé qu'étant maintenant libre des préoccupations
précédentes, il voulait agir. Il me demanda un rendez-vous au

2/

Nous déjeunâmes donc Dimanche tous les 442
Il nous donna ses idées sur l'organisation
préalable. Nous l'écoutâmes religieusement
et nous lui exposâmes notre opposition, mais même la plus légère objection
Nous sommes donc très bons amis.

Autre chapitre, il s'est engagé auprès
que nous fassions tout pour lui prouver un
certain effectif de 800 hommes avant de lui donner des armes.
Il les aurait à New-York.

Que pensez-vous de tout cela? Je
sais qu'il est en relation avec Mazzini
mais j'ajoute qu'il attend une réponse
de ce dernier depuis deux ou trois mois.

Je viens de Pelagié, où j'ai reçu de
vos nouvelles. Vous ne vous êtes pas
trompé relativement à Mr Huber. C'est un
faiseur; mais c'est aussi un imbécille.
Excellent au service d'une bonne cause, il
est déplacé dans le métier que il a voulu
jouer. Je crois que il n'y aurait pas lieu
d'agir autrement que je ne l'ai fait. Quand
je l'ai quitté, il m'a de reste prié de
revenir le voir: à dont je m'empresserai de
ne rien faire

Je ne voulais pas répondre à l'observation
que vous me faites au sujet des angles aigus ou
obtus, me proposant de donner le conseil dans
ma poche et d'en faire mon profit.

D

Mais la voyant revenir à l'adresse de Séré je suis confirmé dans la pensée qu'il y a eu des plaintes contre nous dans ce sens.

Je m'en étonne beaucoup, d'autant plus que je crois deviner d'où cela vient: à l'occasion certainement je reproche parfois de la brusquerie dans mes rapports avec les ouvriers ou autres. Mais ce n'est pas le cas général; c'est l'exception. Vous savez bien que la note doit changer suivant les circonstances. Exemple: Le premier jour que je vais Duval j'étais avec Raulet — il me vexait en faisant l'éloge de la coopération, et déclarant qu'il ne faisait pas de différence entre les coopérateurs et nous. Je lui ai répondu "Vous en êtes encore là?" Il y avait là plusieurs ouvriers — je donnai ensuite quelques explications qui précisait la marche de la coopération et la nôtre. Tout cela je l'ai dit d'une manière plus ou moins heureuse. Eh bien je pense avoir employé la note de la circonstance. Duval et les autres sont sortis de là pleins d'ardeur. Il y a de cela un mois; cette ardeur dure encore et ne semble que croître de plus belle. Duval qui marchait à pieds joints dans la coopération est devenu le plus actif, le plus chaud, le plus énergique, le plus ardent à la propagande de tous ceux que nous connaissons.

Autre exemple: Je me trouvais chez Walter pour la première fois. Un ouvrier se met à dire qu'il vaudrait bien savoir ce et puis propose de prêter des serv encore dans cette circonstance, la note que j'ai pensé pro note [illegible] gracieuse - tout le quitta plein des meilleures dispo

Du reste, s'il m'arrivait une boulette de cette nature pas assez myope pour ne pas ravi bien vite et je me hâte quer le remède

Mais souvent un mot dit avec brusquerie vaut des dissertations et empêche une dégénérer - souvent aussi cela peut réveiller un homme endo tous les hommes que je revois je les ai trouvés la première dans un profond sommeil.

Avec des amis intimes la sit différente. On se échange sans fard mutuellement des choses fort je parle d'une façon très générale aucune allusion — comme à tout autre il m'arrive d'oublier l'aménité je me surveille pourtant le plus et quand cela m'a échappé je le reg profondément.

[redacted] G. m'a fait dire par un d'autres, entr'autres qu'il espérait que digne grand le moment serait venu. le plus grande modestie. En attend pas encore me mettre la main à insaisissable corrupteur.

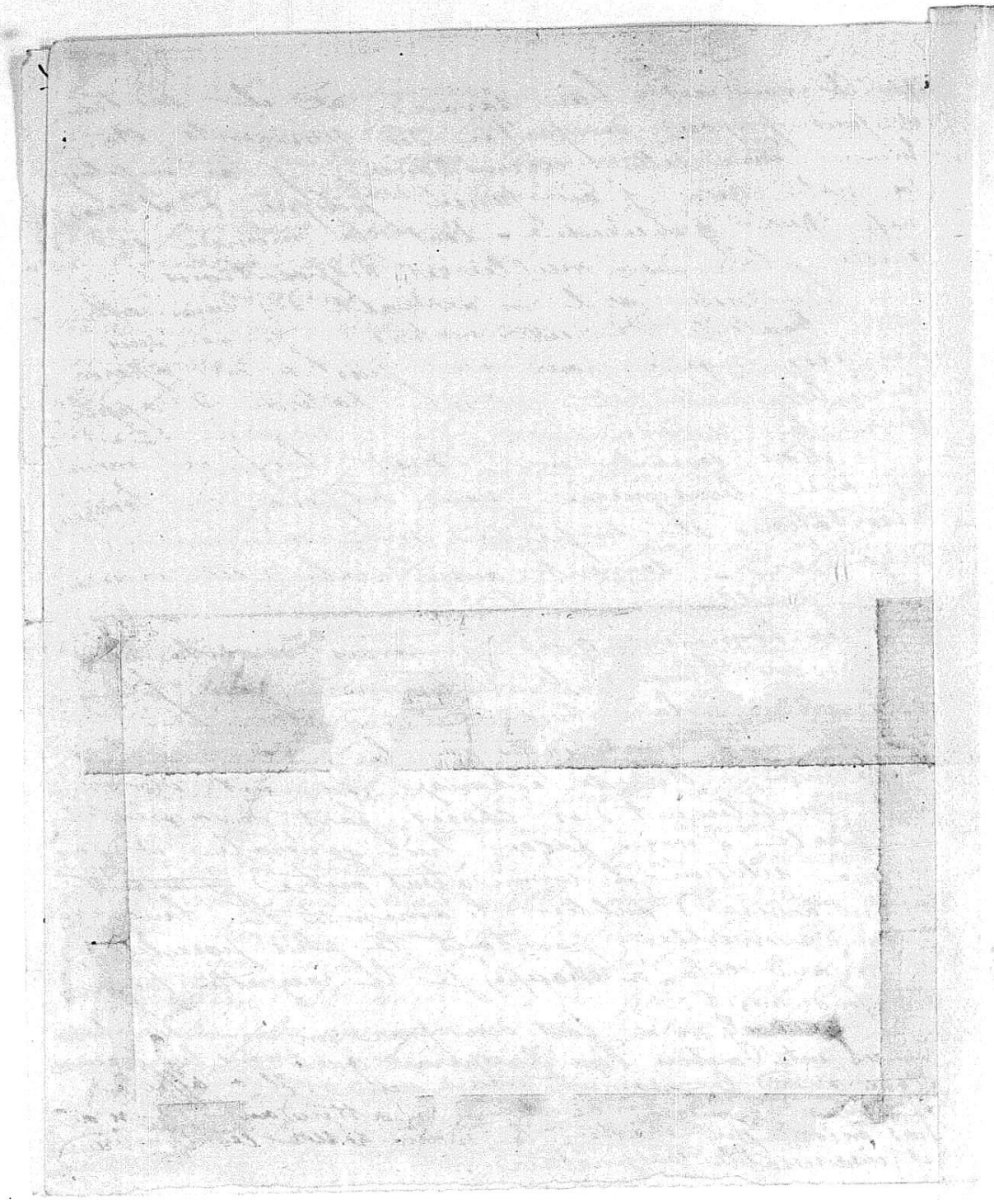
que j'ai voudrais bien savoir ce il de Vaux et puis propose de prêter des serments ; etc... encore dans cette circonstance, j'ai employé la note que j'ai pensé propre à l'occasion note peut gracieuse - tout le monde se quitta plein des meilleures dispositions.

Du reste, s'il m'arrivait de commettre une boulette de cette nature, je ne suis pas assez myope pour ne pas m'en apercevoir bien vite et je me hâterai d'appliquer le remède

Mais souvent un mot bref et même dit avec brusquerie vaut des longues dissertations et empêche une réunion de dégénérer - souvent aussi cela est nécessaire pour réveiller un homme endormi - et tous les hommes que je verrais maintenant, je les ai trouvés la premier fois plongés dans un profond sommeil.

Avec des amis intimes, la situation est différente. On se échange souvent et fait inutilement des choses fort désagréables. Je parle d'une façon très générale et sans aucune allusion - comme à tout autre il m'arrive d'oublier l'aménité du langage. Je me surveille pourtant le plus possible, et quand cela m'a échappé, je le regrette toujours profondément.

[redacted] G. m'a fait dire par un ami des choses dances, entr'autres qu'il espérait que nous lui ferions signe quand le moment serait venu. Il a affecté la plus grande modestie. En attendant j'ai n'ai pas encore pu me mettre la main devant ce ténébreux insaisissable corrupteur.



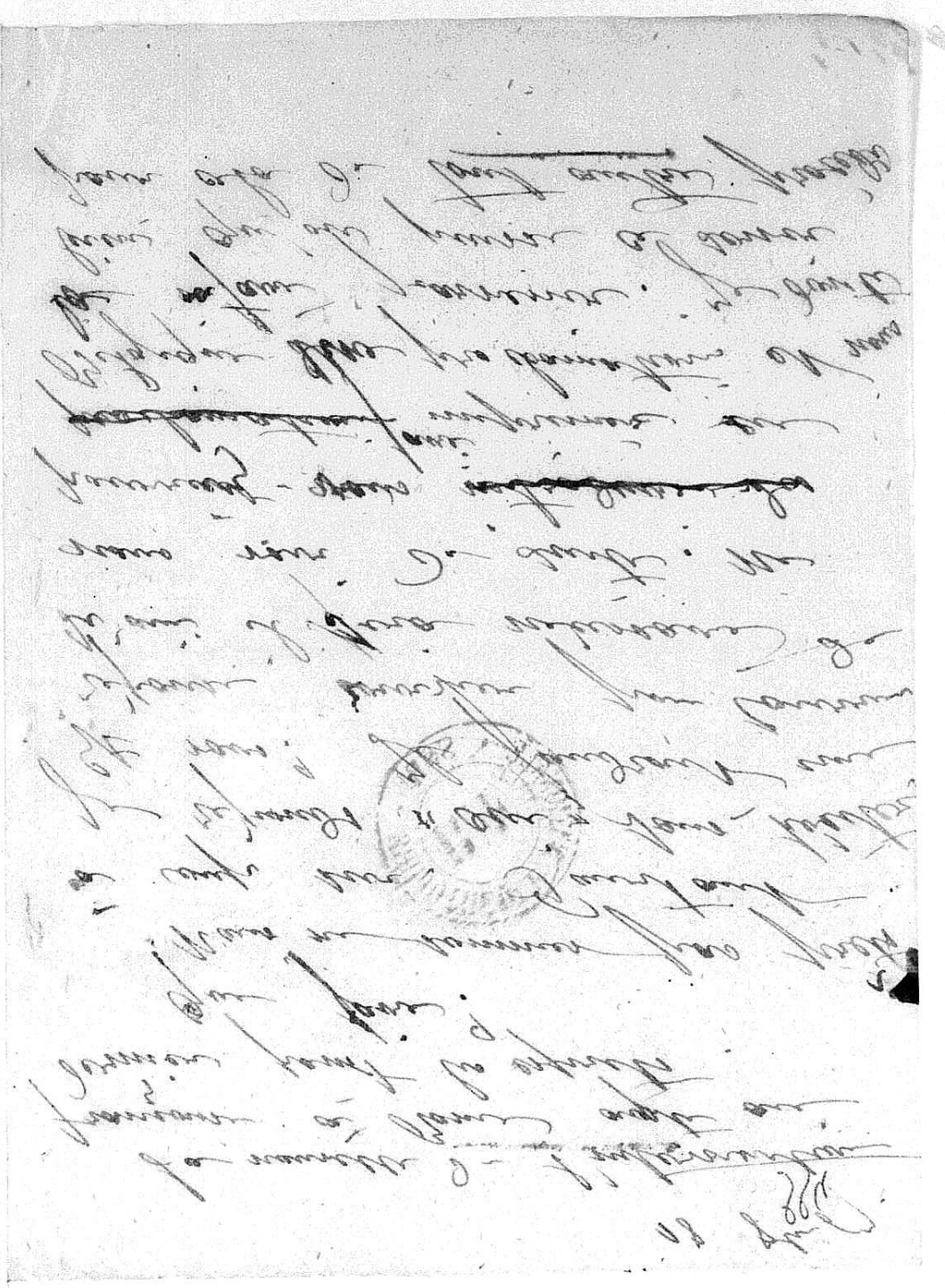
18 Oct 87.

554

La nouvelle d'une intervention française à Rome agite en dernier point les esprits.

Que faire?

Nous ne sommes pas prêts à coup sûr. Pourtant je réponds "Oui" sans hésiter. Et vous? Il faudrait une réponse pour demain. Si oui il sera nécessaire de vous voir de suite. Ne pourriez-vous ~~rédiger une proclamation~~ faire imprimer en Belgique une proclamation et nous la faire parvenir. Je doute bien qu'on puisse se servir pour cela de tout autre procédé



18 8bre 07

La nouvelle fait toujours un
grand bruit à Bonn. Après toutes
les espoirs. Tous sont belliqueux
ne parlant que de prendre le
fusil et tout de suite - L'émotion
parmi le peuple est toujours aussi
peu plus forte à la frontière.
Que faire ? J'attends ce
que l'on dira. Le gouverne-
ment n'est pas complet ; il me
faut que naître.
Tout il agir ? Je dis oui sans
hésitation - Mais cela devrait être
de suite ; ou bien, nous perdrons le
bénéfice de la situation. Si nous
attendons la déclaration de guerre avec
la Russie, c'en est fait. Personne
ne bougera. Si nous avons encore
quelques jours, profitons-en - Donnez-
nous une réponse vite ! Mais je vous
j'avais fait une longue lettre sur
les dispositions, qui ne paraissaient
sensées. Je la déchirai, pensant qu'il
était peu habile de révéler ses plans
à l'ennemi avant l'attaque

Je vous envoie l'action immédiate
il faudrait nous l'avoir - Il faudrait
une proclamation toute prête, et en faire
droite même plusieurs.
Je compte sur votre réponse toute
par courrier

Paris 28 8bre 1809.

(55)

J'ai la votre lettre adressée pour lui. Vous parlez d'une autre qui m'était destinée ; je n'ai rien reçu ; j'ai vu l'intermédiaire - la lettre doit avoir été saisie. Vous pouvez écrire en toute sureté par l'adresse suivante : Monsieur Laval rue sans de S. Grant 10 rue de la Paix. C'est une maison d'importation et exportation, qui reçoit tous les jours cinq ou 6 lettres de l'étranger. L'intermédiaire m'a offert de plus à recevoir des envois de toute sorte. Je suis du reste sûr de l'homme. La saisie des lettres peut vous faire retarder votre voyage. Toutefois il est urgent de ne pas tarder. Si vous n'êtes pas en sureté à Paris, vous pourriez habiter aux environs, très-près de Paris. Je crois que une personne que je connais y consentirait volontiers. Serizy croit à une poursuite contre moi et C. à propos de cette saisie. Je n'en crois rien. Il ne peut y avoir, ce me semble que des perquisitions, de leur resultat positif ou négatif dépendraient les poursuites.

J'ai des renseignements sur Mad. Lad. G. plus que c'est un homme très-dangereux. Quoique d'une part il joue au révolutionnaire, il m'a parlé de ses relations avec notre ami en Espagne ; de l'autre commune, à laquelle ils auraient travaillé autrefois, une sorte de catholicisme révolutionnaire.

2. un de ses employés - Dano (?) - répand un portrait de vous que vous connaissez, et qui est tiré de celui qu'on tirait en 48. Il le laisse à 2 sols. G. se demande de ce n'est pas d'après les ordres de Lad. Toutefois l'employé prétend se cacher de son patron. Votre parent hâte je vous annonce s'il faut favoriser ou empêcher cette propagation.

3. M.L. aurait fait deux voyages à Bx. Jauvais vais ; G. est sûr d'eux.

D'autre part - 1. G. déclare que l'un de ses amis a vu de ses propres yeux des documents qui lui ont été communiqués par Mannier, secrétaire de Caumidien et la Préfecture de police et depuis secrétaire de M. L. Ces documents donneraient une très-grande gravité relativement à l'honnêteté de M. L. et prouveraient que c'est un intrigant - je ne dis pas un manhadé.

2. G. aurait vu lui-même une lettre signée de M. L. dans laquelle ce dernier parlerait très-clairement de ses relations avec le Palais-Royal.

3. On m'a dit que M. L. est dans les meilleurs termes avec le Caumier Français.

4. On m'a dit qu'il fait une nouvelle édition purgée c'est à dire tronquée de son ouvrage

M.

et que la première éd. d'un contenant une article sur Hebert très-récemment.

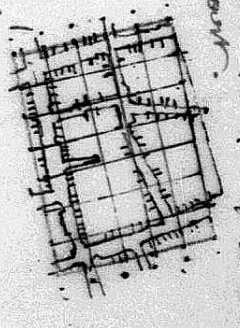
Tels sont les on dit que j'ai recueillis, à notre connaissance. V. est parti pour Lyon, avec les deux batteries du 10e. Les divers renseignements que j'ai pu puiser de différentes sources sur l'affaire, me font regarder qu'elle est en bonne disposition. Cependant j'ai trouvé l'artillerie assez froide. Je crois que la révolution faite par des bourgeois serait respectée, mais que la laisser faire par des canailles serait critique. Notre art. chez qui le socialisme dominait autrefois, me paraît devenir un formaliste pur.

Il semble que les jeunes gens de 17 à 20 ans ne feraient pas mauvais. Vous connaissez la petite émeute de gamins à Ménilmontant qui a fait sortir la troupe. Nous en recrutons guère du reste que parmi les hommes de 20 à 30 ans.

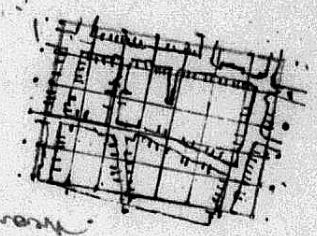
Vous êtes opposé à l'idée d'une souscription. Toutefois faite non pas parmi la masse mais entre bourgeois, et répétée elle pourrait être avantageuse. Je proposerais pour titre [redacted] souscription pour élever un monument à Pie IX. Le côté plaisant du titre serait un élément de succès. J'en dirais un mot à quelques bourgeois en passant et sans paraître y ajouter d'importance décisive; cela paraîtrait très-bien.

Les divers renseignements militaires, stratégiques, et les adresses peuvent être remises à votre voyage; dites-moi de vous les dénicher avant auparavant.

J'ai assisté hier à une réunion publique chez Del.. Nous étions une douzaine. On avait annoncé un club. Il n'y a pas eu de club. Il n'était question que de la visite de Lacavernat. [redacted] Instar, Gée me disait l'autre jour qu'il voudrait bien vous voir. Je lui ai répondu que probablement il devait [redacted] me répondre qu'il ne vous connaissait pas. Il m'a répondu: "Je sais qu'il est à Dijon." Il l'écrira chez Lorat dans double enveloppe; avec la lettre R. sur l'enveloppe externe.



Mon adresse est toujours 7 rue Vauban Dijon. Mon bonjour à Landrin. Mon souvenir à Lemaître. Mes amitiés aux autres.



Sic – Paris le 9bre 1857.
Reçu le 4 9bre

598

J'ai reçu votre lettre en réponse à la mienne – Le premier billet que vous m'avez envoyé n'est toujours pas parvenu

Les "envois de toutes sortes" sont des envois d'armes, munitions, objets de guerre de toute espèce – on se charge de la recevoir cela comme marchandises. Les objets de travaux recouverts de marchandises et placés dans un double fond. Nous avons une caisse, ainsi à notre disposition par un ami très bien faite et présentant toutes les conditions de sécurité –

Quant à la question de logement, je pense qu'il serait imprudent de demeurer chez vous par mesure de précaution il doit dit vous avoir engagé à chercher un autre logement vous avez engagé à chercher un autre logement que celui qu'il vous a désigné. Il pourra en tout cas servir pour commencer – j'en connais un autre où vous ne serez pas mal ; mais je désire de vous donner d'explications dans une lettre Il y a grande manifestation ce soir à 2 heures sur la tombe de Manin –

Une autre jour lundi. nous sommes complètement étrangers à l'une et à l'autre ; mais nos amis y vont à coup sûr ainsi que nous faisions. Nous ne pouvons que les engager à prendre des précautions

et leur donner quelques mis tactiques
pour le cas où cela prendrait
une tournure grave - On peut
s'attend à tout ; on doit se réunir
point sur le grand ; entre la porte
St Denys et la [illegible] théâtre
même position qu'en 91
De là on partirait pour marcher
les boulevards en colonne et en
poussant des cris - On serait
disposé à s'battre et à ne laisser
arrêter personne - Les poches et
les cannes seront garnies.
Donnez-nous des avis là dessus ;
il serait bien utile que cela
arrivât à temps. La manifes-
tation de lundi en huit 11 heures
du matin - L'adresse que
je vous ai envoyée est prompte.
Le Mardi de bien le départ
de l'[illegible]
- L'adresse que je vous ai envoyée
ne vaut plus rien. L'individu
a perdu une lettre renfermant une
partie. Il a le trac - [illegible]
espérances de ce côté sont évanouies.
Pas d'espoir possible par là !

Adressez mes lettres à

Monsieur Brinn rue de
~~Monsieur Bonnet, chef d'institution~~ Faubourg Poissonnière, 102

à l'Institution Bonnet

La manifestation de Mercredi a amené des arrestations constatées sur la liste de Godefroy Cavaignac, mise en vente chez Martel, où la police envoyait d'un geôlier de station aux grands déploiements de force publique, gardes municipaux, commissaires, etc. à Bourges.

Les notabilités qui ont signé sont : J. Favre, Lablé, Bauset, Brisson. — Les autres députés et journalistes étaient absents.

Nos amis les Faubourgs n'y étaient pas, nous leur avons recommandé de rester tous. La manifestation a été purement courageuse. 2 000 personnes environ dont les victimes nous ne connaissons que Carrette, et. méd. (Rue gauche)

...ues mis fracture
... prendrait
... On parle
...ait se réunir
... la porte
...he'âtre
... $1
...our paraître
...ne et un
... serait
...à ne laisser
... poches en
...nies.
...es avis là dessus
... que cela
...la manifes-
...jour 11 heures
...adresse que
... et prompte
... le départ

...eurs ont engagé
... individu
...ermant une
...fractures
...nt énumérées
...par la

Voici donc en peu de mots une petite énumération Montargueil. Une rencontre d'eau se sont mis à crier à tue-tête. - Des pairs - Ils ont fait contre la police une scène - Telle existence.

Je commence à croire que la manifestation de lundi ne sera guère plus journée de protestation que celle d'aujourd'hui. Je n'attendrai pas la nuit pour vous écrire - mais.

Votre arrivée est urgente j'ai entendu de plusieurs côtés de votre silence Envoyez-nous quelque chose pour imprimer.

Paris 8 9bre 1897. 160

J'ai lu votre dernière mission - L'adresse que je vous ai envoyée est rapide et bien - au lieu de Brinon, faut courir, veuillez mettre James Brinon, sans qualification au lieu avec celle-ci : professeur d'anglais, supprimer l'indication de l'institution, mettre simplement, 102 rue des ff. Boissonnière, avec ces mots sur l'enveloppe extérieure : "pour remettre".

Les défaillances vous parlent sont fort exagérées. Il n'y a rien de vrai dans tout cela. Les personnes dont il s'agit sont toujours les mêmes; femmes faibles, mais très sympathiques et dont on peut faire le service dans une certaine mesure.

Ce que je vais dire mieux justifie comme logement *, c'est celui de votre ancien correspondant, que vous avez jugé un très bon garçon, mais un incapable en politique. Sa femme est partie l'été seule avec la bonne - Dans une affaire de ce genre une fausse recommandation, il sera capable de désertion. J'attends votre agréable arrivant de Suisse

du 9 bre 1867 – Reçu le 11 – Sic
18 9bre

Paris 10 9bre 67

J'ai reçu l'instruction avec la pièce ci-jointe qui la suit à la date du 6 9bre. La dernière lettre dont j'ai eu connaissance est celle du 2. J'ai répondu le 8 par m. N. Je mets sous des adresses anciennes n'ayant pas les nouvelles ; je les ai détruites par mégarde. Je ne vois plus les prisonniers ; il faudrait que je fisse demander ces adresses. Il est plus simple de me les envoyer de nouveau. Il faut, je ne comprends rien aux dénominations. Je n'ai pas de tableau.

Je revins sur les différentes propositions. Je n'en ai pas connaissance ; tous ceux dont il est question sont restés ce qu'ils ont toujours été. G. et H. hommes faibles et ne comprenant rien à la politique, mais excellents garçons très-maniables. C. et le parent du compatriote de E. n'ont jamais été susceptibles de marcher autrement qu'ils ne le font, le second surtout qui est un être fort grotesque et moi nullement présentable.

Mavem n'est guère en veine de reprendre du service ; il essaie de lancer son jeune frère dont l'apathie naturelle est peu contre-balancée par la position pécuniaire embarrassée de l'un et l'autre.

Votre présence échauffera certainement leur

et réveillera [illegible] activité, endormie, de tant [illegible]
absence de L. j. Il est difficile de compter
sur eux aujourd'hui pour vous le
jour ; ils ne mettent pas assez d'exactitude
dans rendez-vous.

Les billets sont prêts ; on pourrait
commencer ; je pensais les dernières affaires
de Rome préjudices à un manifeste.
Le politique est toujours bien disposé
la première tapageuse. N'ayant effrayé
d'abord et avec raison ; un hôtel n'est
pas sûr ; et il est devenu évident à la
fin que les garçons nous surveillaient.
Le public est prudent voilà tout. Il
m'a refusé un jour de monter chez Nantenil
parce que il y avait chez lui Nantenil et
Ch. « Deux, me dit-il, c'est de trop »
~~Dès Ch. a conclu~~ persuadé que Ch. verrait
en cela une exagération, pour éviter toute
explication, je lui ai dit : « Ch. homme a
eu la tête et n'a pas voulu monter. »
Mais tranquillisez-vous à ce sujet
Ch. a la femme volante et le tout discret
mais il n'est point artiste en cette matière
entre nous soit dit.

[illegible] activité, endormie, de tous points
[illegible] ... Il est difficile de compter
aujourd'hui pour vous. Ils
ne mettent pas assez d'exactitude
vous-
billets sont prêts ; on paiera
; je pensais les dernières affaires
propices à un manifeste -
que est toujours bien disposé.
logement. N'ayant effrayé
aucune raison ; un hôtel n'est
; il est devenu évidemment à la
les garçons nous surveillaient
t prudent voilà tout. Il
e jour de monter chez Rouleau
l y avait de bon Rouleau et
me dit-il, c'est de trop. "
convaincu persuadé que ce serait
exagération, pour éviter toute
; je lui ai dit : cet homme a
et n'a pas voulu monter. "
oublie-vous à ce sujet
homme volontaire et très discret
n'aimait artiste en cette matière
avait dit.

aussi vait-il souvent dans des mesures
de prudence et de discrétions des secrets
de polichinelle.

En voici un exemple récent et que
j'ai sous la main :

Vous vous souvenez que nous m'avez
demandé des renseignements sur Mr L— Hier
je rencontre Ga. qui me reproche de ne
pas lui avoir demandé carrément ces
renseignements au lieu de prendre des
moyens détournés pour tirer de lui ce
que je voulais savoir — je ne comprends
rien à cette énigme — Il m'ajoute
que le même jour, il avait rencontré
Pl. qui lui avait directement la question
sur ce sujet ; ce qui lui fit comprendre
qu'il y avait eu préméditation
de leur part à me tromper. Quel
ennui que cela m'est fort désagréable
de me trouver dans de pareilles
situations pris au dépourvu et
par la faute d'un ami maladroit et
indiscret. Dorénavant toutes les personnes diplomatiques auxquelles je serai obligé de mettre les pieds
dans le plat.

Je vous prierais de ne faire aucune allusion à notre ami sur ce sujet. Cela ne servirait peut-être qu'à compromettre nos rapports amicaux son caractère ne peut changer qu'avec le temps - mais il est fort utile que vous en soyez informé, afin de prévenir des boulettes à venir.

En un mot notre ami manque totalement de finesse et de tact. Ne croyez pas que cette critique soit inspirée par un mauvais sentiment - au contraire - je sais reconnaître les qualités très-sérieuses de la personne dont il s'agit.

Veuillez-vous immédiatement quelque chose pour ~~notre~~ les Bulletins

Si vous parle de brochures coopératives, de journal à l'étranger. - O influence de l'état privé sur l'esprit humain et le caractère - Il s'agit bien de cela en effet. Nous

10 9bre 1869

Les rouges sont plus avancés que nous dans leurs manifestations politiques pour préparer [illegible] Est-ce que la meilleure brochure coupe-ratine n'est pas la manifestation de la poste ? Deux — trois — four complet — monte par les conjurateurs français d'Arcos — là on les a vus à l'œuvre, on a vu leurs résultats, l'influence dont ils disposent. Ils avaient annoncé 120 000 f. entendez-vous bien. 120 000 dont 12000 pour Fribourg tout seul. Et il n'y a eu là que quelques bourgeois égarés et quelques révolutionnaires parvenus au café Terreaux, un œil attaché sur les affiches publiées, l'autre sur la porte de souvetage [illegible] conduisant dans une petite rue derrière le café.

Cette manifestation a été mauvaise en ce que certains ouvriers pressentis

aujourd'hui

par quelques individus, entr'autres
L. Redon, y sont venus persuader
qu'il y aurait quelque chose de
nouveau et s'en sont retournés
pleins de découragements —

Les portes et les cannes garnies
ne sont point une erreur de ma
part. Il y en avait, j'en suis sûr
un certain nombre — heureusement
le gouvernement n'a pas songé
à faire d'arrestations.

Un capit. d'état-major
disait l'autre jour avec un
général commandant la place
du château d'eau — le lundi —
lui a entendu dire qu'il tenait
du ministère de l'intérieur que
la manifestation était montée par
un nommé Floquet avocat

Ce même jour, Parent (Ulysse)
le héros du procès contre l'agent
était allé à la caserne du premier
Empire pour avoir quelques renseig-

gnements. Il y connait des officiers
de 24e et il apprit que trois
compagnies avaient été consignées.
L'autorité s'en aperçut et
fit ouvrir une enquête à ce sujet

Dans une conversation avec
que j'eus hier avec Ga, ce
dernier me donna quelques
explications qui me parurent
assez franches et desquelles il
résulterait qu'il est entièrement
séparé depuis trois mois de Redon
et autres bourgeois de la sorte
et qu'il ne demande qu'à marcher
de concert avec nous. Malgré
toutes les méfiances que je
pourrais avoir contre cet homme
je déclare que pour l'instant
il ne me reste plus pour lui
aucune arrière-pensée et quel
qu'il ait été dans le passé, je crois
à sa sincérité aujourd'hui

j'ai rencontré hier une personne
que m'est inconnue de nage
et de nom ; elle m'a abordé
en m'appelant par mon nom
et me dit qu'ils étaient prêts à
marcher et désiraient nous voir
Puis il me parla de Robière et
me donna rendez-vous chez celui-ci
Je n'irai pas chez Robière, mais
je me propose d'aller voir cet
homme qui paraît presque en
courroux et m'a donné en me
quittant son nom et son adresse
Granvier, 104 rue Oberkampf.
L. parle d'un séjour [illegible]
Où a-t-il donc l'esprit? Pense-t-il
que vous songiez à fixer votre
résidence à Paris. Décidemment
il n'y a pas lieu de se déranger
si tôt n'est en vue d'une solut
prochaine. Est-ce une semaine, est-ce u

9/ mais, je n'ai à vous à ~~le bien dire~~ l'indiquer.

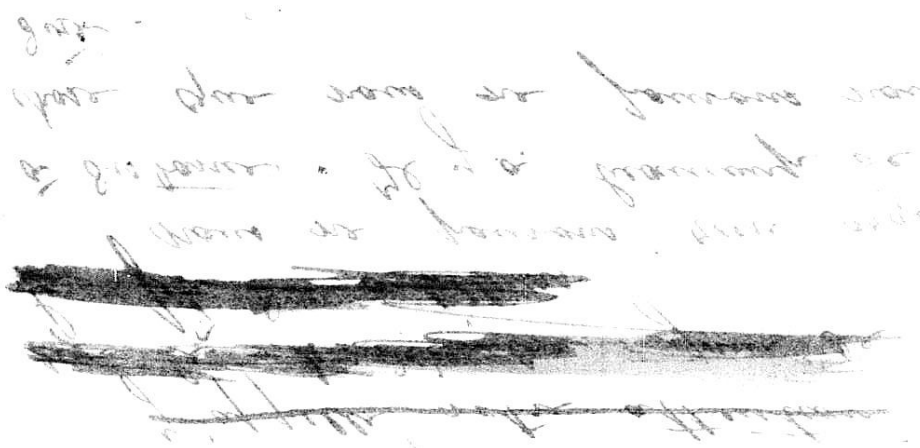
Le sujet de la Phrase sur laquelle vous m'interrogez est Ç'. J'avais son nom dans la pensée.

Je ne pense pas pour mon compte qu'un séjour de huit jours, quinze jours ou 3 semaines soient impossible

~~j'appelle votre attention~~

[redacted]

nous ne pourrons rien organiser à distance. Il y a beaucoup de chose que nous ne pourrons nous dire.



Je vous avais écrit une lettre de sous pareil jour comme réponse à votre billet

Reçue le 18 – Sic Paris 16 x Cre 69

L. bb

J'ai lu hier votre lettre à Gueau
mains – Et sans que je m'en
doute, avant d'appliquer à mon
avant cette formalité dernière,
habituellement réservée aux morts,
ce serait bien le moins, je pense
que vous le prévînt – Les "trépassés"
ont au moins 24 heures pour
se pourvoir : et moi, c'est à peine
si mes forces me laissent le
temps de dire : Bah ! heureuse-
ment encore le hasard est venu
à mon secours, car c'est une
lettre que me de vos lettres me
sait tomber sous les yeux –
Un instant de plus – et c'en
était fait – Je ne suis même pas
bien sûr qu'il soit encore temps –
Parviendrai-je à fléchir le cœur de
craquement qui a décrété mon
enterrement, ou mon ~~arrêt~~ de mort
arrivera-t-il à vos oreilles avant
la dernière pelletée de terre.

La lecture de votre missive
ne m'a pas précisément causé
une surprise agréable. Pourtant
j'ai pris le parti d'en rire,
— comme dit l'autre — dans
la crainte de m'en affliger.
A cela que le plaisir
de ne pas me voir, demandez
puisque votre intermédiaire y
est notre seul moyen de commu-
niquer, s'ils ont fait leur
possible pour me voir ; rappe-
lez-leur du reste que je n'ai
jamais cessé d'être visible
tous les jours et à toute heure,
que rien n'est plus simple
que de me donner un rendez-
vous — il est vrai
qu'autre chose est de donner un
rendez-vous, et autre chose
d'y aller.

Je n'ai pas le temps
à présent comme à certains
moments, de passer ma
journée à courir après les
gens — mes instants sont
comptés — Quand je n'ai
qu'une heure ou deux à
dépenser, je ne puis en
passer trois à chercher
des introuvables.

En un mot, on sait
où me voir quand on le
voudra ; mais au contraire
je ne sais où voir les
autres.

j'aime à croire que si on
ne cherche pas à me voir, c'est
parce qu'on n'en juge pas
l'utilité. Mais au moins
qu'on n'accuse pas, qu'on
ne se plaigne pas, que par
son langage équivoque on
ne laisse pas soupçonner
une défection.

Quand on a la langue
si leste on devrait avoir le
pied plus agile.

Du reste il m'a été recommandé
de votre part par mes d'interrompre
momentanément toute action
d'autre de plus qu'on a
appris que vous aviez renoncé à
votre projet de voyage sur un
mot de certain individu suspect

10 janvier 68

J'ai lu votre lettre partie le 28 ; et la date de 31, 1er et 2 janvier. J'opine de plus en plus pour la brochure. Votre 2e lettre me paraît plus claire que la 1re. En auriez-vous changé quelque chose ? Vous vous plaignez de l'absence de réponse ; je vous ai écrit ; mes lettres vous seront parvenues.

Je viens à la brochure - elle devrait faire notre sécurité tout à fait inattaquable. Il n'en serait pas de même du manifeste. En accompagnant les deux choses mettrait la rage au ventre de plus d'un. Publiées simultanément, elles produiraient un effet considérable. Selon moi, l'opposition qui a suivi notre manifestation du congrès de Liège, on imaginera aisément celle que suscitera à cette double apparition. La conjuration fut jugée ainsi par la majorité de la Révolution qui venait de renaître. Cette fois elle se présentera dans la vie politique sans charges et robustes également pour nous à Liège visibles, et disposés au combat.

Je vois indispensable la simultanéité des deux publications. Il faudrait si nous partagions cet avis que le manifeste fut lancé de suite et qu'on s'occupât aussitôt du recouvrement des signatures qui devra s'opérer avec la plus grande promptitude possible.

Les dispositions des ouvriers sont bonnes. Vous avez vu l'incident qui fut presque une émeute - à la place du Château. D'eau - Une patrouille passait et ne voulant pas se déranger de son chemin

ordonna aux gardiens de la paix présents à
l'assistance de se saisir de lui. Ceux-ci, aidés par les
soldats ... Dans l'ils leur mains avec
leur Chassepot ... on leur y frappa
leur Chassepot - Il les frappèrent à coups
la baïonnette - Puis l'officier de
garde de la caserne arrive et après
quelques hésitations commande : « Demi-
tour à droite. » Les soldats rentrent
à la caserne, on ferme les grilles de
celle-ci à coups de pierres; mais les
pierres étaient malheureusement gelées;
on ne les détachait qu'avec grande
difficulté: ainsi les munitions vinrent
à manquer. Cependant on avait
fait sonner les sonnettes pour avertir
de la caserne. L'adjudant-major
Dufet refusa de faire sortir la troupe
pour renforcer la patrouille.
La foule s'était rapidement accrue,
composée de toute espèce de monde.
Y compris un rédacteur humoriste
graisseux du mensuel du Théâtre
qui protesta contre son arrestation
par une lettre au Comique que
vous aurez pourrez lire au n° du 10.
Il y eut des cris de vive la République
et la marseillaise, disent toutes les versions
fut chantée sur toute l'étendue
du boulevard jusqu'à la porte
Du prince Eugène - Il y eut
dit-on une trentaine d'arrestations.

Le grou
satisfait
Dimanche
Il n'
le pl
m'ont
domicile
a
avait
chambre
de toute
enfant
d'un jour
fera
Je
que j'
parlez et
tant jeune
Vous
sur le
idée pre
vous. E
fais ave
j'm'ha
j'étais
semblent
connaiss
que vos
soient
nous n'a
aient rien
rait ch
même pas

Le groupement continue. Je suis très satisfait d'avoir la journée d'hier que j'ai faite dimanche, hier.

Il n'est difficile à moi, d'exécuter le plan de conduite que vous m'avez tracé. Je n'ai joint de domicile, je laisse à la tension. A propos de domicile, je prends avoir trouvé notre affaire — une chambre aérée et spacieuse, entourée de toute la sécurité et de tout le confort désirable — Elle est à notre disposition tous les jours le jour que vous plaira fixer.

Je crois avoir répondu assez clairement que j'ai reçu la lettre dont vous parlez et que l'adresse de Jn. est toujours bonne.

Vous vous faites, il me semble, sur la surveillance des agents une idée peu exacte. Où vous ont-ils vus. Etes Mr Ch. et moi une fois avec le dernier devant le café St michel. Où voyez-vous qu'ils nous filent dans nos réunions? Il me semblent au contraire que ils n'en connaissent aucune. Il est naturel que Nos amis de mén.lm. et du fg. Ant. soient plus ou moins surveillés. Mais nous n'en avons aucune preuve qu'ils aient rien vu — Quand aux réunions au fg. rait Ch. et consorts, Bauttenille et Lorot n'avaient même pas besoin de se déranger pour y assister à

[illegible] aver
[illegible] bar les
[illegible] ons avec
[illegible] eur y trouve
[illegible] ier 6 soirées
[illegible] ieur de
[illegible] et après
[illegible] ... dimanche
[illegible] rentrant
[illegible] re'tres de
[illegible] mais les
[illegible] gelées;
[illegible] e grande
[illegible] ons réunis
[illegible] on avait
[illegible] pas lui autant
[illegible] ... mayon
[illegible] la troupe
[illegible] protégé.
[illegible] ut accru,
[illegible] e monde
[illegible] semble
[illegible] du théâtre
[illegible] arrestation
[illegible] ière que
[illegible] dec 10.
[illegible] ée publiquement
[illegible] les versions
[illegible] le fond ne
[illegible] la partie
[illegible] y eut
[illegible] arrestations.

du 16 janvier 1868_ Reçue le 17_ Sic

16 janvier 1868.

Reçu votre lettre du 8. Vous en même temps communication de celle du 7. 3 170

Les promesses dont vous parlez devaient échoir il y a plus de huit semaines. On nous a versé une échange une indiscrétion, qui peut ne pas avoir de conséquence, parce que nous sommes avertis, mais qui n'en était pas moins très grave. Comment désormais faire usage des billets

J'ai vu [redacted] il y a 3 semaines environ. Il s'est excusé à l'aide de motifs quelconques et a expliqué l'affaire par une histoire de rentrée [illegible] dans laquelle il a [redacted] l'échéance prochaine. Je n'ai cependant pas renoncé à tout espoir je suis en état formuler une nouvelle engagement verbal - C'était hier l'échéance - je me présenterai aujourd'hui si j'en ai le moment.

Une autre promesse avait été faite par Br. qui connaît le docteur Martin et qui avait pris sous de Col. - Un billet de 1000 f. est chose considérable pour mes pauvres finances. Et quand on pense il me dit ... je donnerai bien mille fr. tout de suite pour le prix au mot, pas littéralement, car je lui accorderai un délai - Celui-ci espira et j'apparus - On sembla étonné et en me répondit qu'il serait impossible de disposer même de la moitié de la somme.

Du 16 janvier 1868 – Reçu le 17 – Sic

jour-ci – Une opposition très-vive
aurait été faite à Vermorel par un
côté de la réunion – Longuet entre a
aurait été très-véhément contre le
rédacteur en chef. Je suppose que
cet incident a dû être motivé par
l'affaire de l'internationale. Longu
aura peut-être reproché à Vermor
son attitude réservée en face de
l'association dans cette situation
critique. Ce n'est qu'une
hypothèse de ma part.

La brochure aura ~~pour~~ l'impo
tance en raison, non pas du nombre d'exemp
vendus, mais bien de ce qui y sera con
et du nom qui la signera.

Si le manifeste est surtout philoso
les signatures arriveront plus aisément
et le chiffre que j'avais indiqué pour
être facilement dépassé. Mais
s'il n'est qu'philosophique, je crois que
la publication d'une brochure politiq
n'en serait que plus utile. Elle en
serait le complément nécessaire.

Il faut beaucoup de temps, pour travail
la troupe; et mes loisirs sont déjà bien insuffisants pour
l'action populaire – qui frits?

Ma lettre ne peut partir que le 27.

Paris 21 janvier 68

Pt 2

J'ai reçu B. et les premières anciennes ont été remises à Mr Meyerbeer. Il promet de me renseigner sur les objets en question dès qu'il sera de retour auprès de moi.

Quant à l'autre promettant, L. le fermier Bernard, on est à sa recherche, mais sans pouvoir réussir à l'atteindre.

Les mondes sont à remplacer clairement des bombes Orsini. Cela pourrait en partie remplacer le vitriol, j'apprendrai bientôt ce que devient je crois facile de s'en procurer à très-peu de frais. Il faudrait les faire fabriquer à Paris même.

Je viens de voir L. dont je partais il y a un instant — Mais je l'ai quitté les mains vides. Il m'a renvoyé à la fin de la semaine prochaine. Il part demain, m.à.d. il dit pour son pays, dans le but précisément d'y prendre de l'argent. Nous pourrons répéter en renversant la terre : "Belle Phil.s. ou désespère. &c.

Relativement à sa même question, je me rappelle certain fait que voici. Il y a quelque temps, j'ai été admis par un ouvrier patriote à un banquet, commençant, dans une position de fortune convenable. On me l'avait désigné comme un homme excellent. J'y vais, et me parle assez chaudement de la Fédération. Je réponds sur un ton analogue et lui dis que il serait à souhaiter qu'il y eût beaucoup de citoyens pensant comme lui - "Malheureusement, ai-je ajouté, le nombre n'en est pas aussi grand qu'il en soit je suis très-heureux de vous connaître et il serait désirable que tous les républicains se connussent."
- "Il faut faire quelque chose, me dit-il."
- "Sans doute, mais... les moyens?" c'est-à-dire les hommes... et puis le reste!" - "Des hommes, il n'en manque pas et de l'argent on en trouvera."
Et là dessus il me parle de Martin Bernard, de Raisan, de Delécluze qui, disait-il, connaissait beaucoup de monde, et puis de Pichat, Chaffaux et autres qui étaient riches.

Je le quittai un peu après avec des idées vagues, mais encourageantes.

Je revins le voir. La première chose qu'il me dit, c'est qu'il avait dîné la veille chez Pichat avec les sommités rouges, c'était un vrai banquet de fleurs.

Il avait mis la question sur le tapis. Chacun de promettre de faire les cordons. Il m'ajoute qu'il a pris un rendez-vous avec Delécluze afin de nous mettre en relation. Le terrain devenait glissant. Delécluze passe même dans une bonne partie de rouge pour un fou et un bavard - Mon bonhomme de commençant par aussi avait pour lui un culte profond, je m'essayai tout de changer son sentiment. J'acceptai même le rendez-vous, mais avec l'intention de ne pas y aller. Je ne l'ai plus revu depuis. Mais c'est passé. Je vous demande ce qu'il faut faire. Ou bien continuer ce que j'ai commencé c'est-à-dire le revoir ou bien y retourner et dans le cas où il me reparlerait de Delécluze, et d'argent que dire! aller chez Delécluze je ne considère pas cela comme praticable. Songer à éclairer le bonhomme est-ce davantage? ou encore faudrait-il lui dire que je ne m'occupe d'autre, et que pour ce

motifs, je dois éviter les relations trop
éclatantes, me dissimuler le plus possible
et l'engager même à faire ~~marcher~~
mon nom d'une façon absolue.
Les négociateurs entamés de cette manière
pourrait-on accepter l'argent, si
par hasard argent il y avait?

Je prends bien vaguement l'état des
esprits tout toujours la peine d'être ca
puis que tout est là. Les hommes que
nous voyons ont tous la conviction que Pa
Paris souffrait si l'affaire était bien
emmanchée. Il nous presse très-vivement
d'agir —

J'ai vu cette semaine trois hommes
nales du 5e g. Marceaux. Ils disent que
leur faubourg est prêt, mais que un
très-petit nombre se décidera à commen
le jeu. Ils attendra que ce soit engag
Enfin tout le monde dit unanimement:
Il faut que ça finisse. Et de plus on
j'attend à me servir pour l'hiver.

Cette disposition n'existe guère que da
les métiers rudes et pénibles.

Les ouvrier-bourgeois placent tou
leur espoir dans les élections à venir.

J'ai vu les jours ce deux hommes
Reteaux

25-27 janvier 1868

2) Hommes nouveaux aussi qui voient des traîtres
de la garde de fort valain. L'un d'eux
transporté est caporal et les a invités à venir
à la cantine jouer qu'ils y jugent de la
disposition des hommes. Ils seraient
affirmant-ils, décidé à tourner casaque
s'ils sont fort incrédule - Pourtant, jeu
d'exact revu.

2) J'ai reçu hier ce hommes de Puteaux. Ce
sont des chaudronniers en cuivre. Ils se nomment
Bastien et Delmas et demeurent rue St Denys
(à Puteaux). Ils m'ont fait connaître deux
de leurs amis chaudronniers comme eux et
demeurant à Batignolles. Ils ont une grande
influence dans leur corps de métier d'autant
plus qu'ils ont une réputation d'excellents ouvriers.
Ils doivent me présenter une dizaine de
leurs amis et affirment pouvoir quand
on voudra disposer d'une cinquantaine
d'hommes.

Le groupe de Gentilly s'est constitué
et vient d'assister dernièrement à une
réunion de ces citoyens.

J'ai fait connaissance hier avec un
nommé Lemaître employé de la gare
d'Orléans demeurant à Ivry (Paris) rue
des Chevaleret 2 qui va s'occuper des
mécontents de la gare. On les dit très
bien disposés.

Le groupe d'Argenteuil marche à merveille. Les mécaniciens de la gare du Nord se groupent. Je m'occupe de ceux de la gare de l'Est; je compte y pénétrer bientôt.

J'ai vu hier Vel qui m'apprit qu'il venait de vous écrire et m'annonça la réception d'une lettre de Bar qui disait: "Ce qui était aujourd'hui est demain aujourd'hui." Suit l'histoire d'une fille de Joe T. En revanche Vel vous a sans doute informé de la décision prise par plusieurs ~~Parisiens~~ de souscrire chacun une lettre de change.

J'ai reçu de nouveau L. qui a dû partir ce matin.

Je n'avais pas remarqué la signature du mot. Vel que vous a écrit une longue lettre vous a sans doute donné toutes les explications que vous demandez à ce sujet, et je ne m'y arrête pas. De même pour l'affaire Limay.

Le nouvel état de votre santé est une bien grosse contre-temps. Je souhaiterais pouvoir vous en céder un plus; car la mienne est au contraire florissante. Depuis huit ans, je ne me suis jamais si bien portée. Le temps seul me manque; je vais cependant faire en sorte d'augmenter un peu mes ressources de ce côté

Je ne comprends rien à la signature de Guéru et d'Egidius. J'en ai touché un mot à Guéru en lui faisant observer que cela produirait un très mauvais effet et qu'on n'entrait dans cette voie, nous cessions d'exister. Il me donna pour toute réponse: "Bah! qui me connaît?"

Je n'ai pas encore pu causer de cela à Egidius, duquel je compte pour savoir le fin mot.

En attendant je me contente de déclarer avec vous l'étrangeté du fait et de rester plongé dans une profonde stupéfaction.

Vous vous étonnez du petit nombre de personnes. Mais il y a peu de jours vous vous étonniez du contraire. Vous trouviez merveilleux qu'il y eût tant d'hommes à Paris persistant dans cette action difficile et répugnante du secrétement. Le mot, avouons le était charmant, et ma foi, je l'ai accepté sans façon. Convenons que c'est du devoir d'un général, d'adresser de temps à autre à ses troupes un de ces mots qui atteignent les cœurs à l'aide d'une substance très-inflammable, appelée l'amour propre et persuadent au moindre frisson que l'on est tout simplement un demi-dieu

~~Je pense~~ Je vous prierai donc de me la
dans mon Illusion, et je vous dirai que
l'intelligence court la rue, mais qu'une ch
semble incompatible avec elle, c'est l'exact
Bain n'est moins d'Aumont que la dissolution
de ce groupe du quartier, depuis que nous
en sommes sans charges; mais aussi nu
de plus faible que de la reconstituer
l'on pourrait y habiter
Pourtant j'ai vu depuis notre ret
Breuillé et Rigault, et je dois les rem
Bredeau la réparer à l'horizon
Granger est de retour et c'est joi
annoncer.
Ainsi nous ferons tout ce que sera
en notre pouvoir pour ramener un
noyau d'une dizaine d'hommes entr
Etudes, Villeneuve jeune, Lerrault jeune, Ferra
Granger, tous trois assez intelligen
et me mettant au travail, mais
l'activité! mais! quant à l'étude!
Grenier s'était mis à notre disposit
autrefois. Quand j'avais compté sur lu
pour assister à une réunion de patro
il ne s'y trouvait pas. Je ne m'en suis déjà
je ne crois pas que les autres voulussent me
que lui pour cela.

P/ Vrity est sur le point de partir pour 976
Charleville à 60 lieue d'ici - et il dois y
rester. Et puis que voulez-vous qu'il fît?
Depuis que son projet n'a pas été pris
en considération il est tiré au plus
complet découragement. Selon lui il n'y
a de Salut que là dedans!

Il serait bien utile que nous
eussions aussi à Trouté Gaut vous
nous avez amené sur l'action avant
pendant et après le mouvement.

Ne serait-il pas bon que le
manifeste fut dans des termes tels
qu'on pût le faire signer aussi
à l'étranger?

Veuillez recevoir, [illegible]
[illegible] Vel vous a envoyé mon adresse.
Je vous en enverrai une nouvelle
dans ma prochaine missive.

Paris 8 février 68.

774

Depuis votre lettre adressée par le professeur, je n'ai plus reçu de vos nouvelles. Pourtant je vous ai écrit quelques jours après, et il m'est impossible de deviner le motif pour lequel cette lettre est restée sans réponse. J'en suis d'autant plus étonné que vous avez mis plus d'instances à me prier de vous écrire si encore j'avais eu de vos nouvelles par voie indirecte - Mais rien, absolument rien, pas la moindre communication. J'ai écrit à mon Père. Je n'ai pas encore reçu réponse depuis l'envoi de ma lettre.

De deux choses l'une, ou vous avez écrit depuis Beaucoup jours ou vous n'avez pas écrit.

Dans le 1er hypothèse, pourquoi n'en ai-je pas été informé même de la manière la plus vague -

Dans la seconde comment s'explique votre silence. Il n'est pas possible que toutes nos lettres aient été égarées.

Dans ce l'une et l'autre hypothèse, je me trouve en face d'une énigme insoluble -

Vous en avez la solution, je vous prie donc instamment de me la faire connaître.

Je suis dans la plus grande perplexité. Comment est-il possible de marcher dans de telles conditions ? nous agissons nous dans le vide ou pour un but sérieux ! Dois-je continuer à aller de l'avant, ou bien jugez-vous que

mon action personnelle devenue inutile, et Bue faut-il quitter le terrain ?

Il n'est pas possible que cet isolement de toute communication n'ait pas un motif.

Quoi qu'il en soit, je déclare que l'action devient de plus en plus pressante - Rester pied en ce moment serait considéré par plus d'un comme une traîtrise de notre part.

Voici une nouvelle adresse.

Monsieur Bouve, Grande rue 51.
Batignolles — Paris.

celle du professeur est toujours bonne.

Vous avez pu penser que ma dernière lettre ne valait pas la peine d'une réponse, et peut-être avez vous trouvé insensées les questions que je vous soumettais - Que voulez-vous, on ne peut donner que ce qu'on a. Il faut être un peu indulgent, et si je ne valais pas une réponse, il vous était facile de me le faire dire - C'eût été une réponse comme une autre

---

j'ai manqué l'heure de la poste - ma lettre ne partira que demain.

178

du 8 Février 1868, reçue le 10
Sic

28 janvier 1868

P 79

Reçu hier soir votre lettre du 25.
Je me hâte de vous écrire, sans attendre
Vel d'Hiv pour vous prévenir d'un changement
d'adresse. Mon 2e intermédiaire pour le profes.
s'installe maintenant 26 rue Hallé.
Vous pouvez continuer à m'adresser.

Je vous prierais de nous envoyer une
autre dessin. Il n'en existait qu'un exem-
plaire qui a été brûlé à l'occasion de la
perquisition. Je déclare ne rien vous prendre
à vos lettre
J'ai reçu à Vel la lettre pour Dée jointe
à ma lettre du 18. Je ne vais point à Vel
et ne puis donc remettre à Dée directement.
D'autre part Vel ne a plus qu'une entrée par
derrière - aussi tout en faisant son possible
pour éviter les retards, on ne peut les empêcher
complètement.

J'ai reçu aussi à Vel hier soir la lettre
pour Rée jointe à la mienne du 25.
N'ayant pu jusqu'au moment prendre connais-
sance de cette dernière que je viens de
recevoir, je n'ai pu encore la communiquer
à Vel.

Les deux adresses de Rée peuvent continuer le
service. Les mesures sont prises -

Vous vous plaignez du décousu de l'organi-
sation. Je vais essayer d'être plus précis -
Voici les groupes qui me concernent :

1. Atelier Garcin
2 ——— Halle
3 ——— veine Thiébaut
4 ——— de la route d'Allemagne et gare du Nord
5. Groupe Duval
6. Groupe de Chaliers
7 ——— Legal
8 ——— Argenteuil

9 — d. Lachapelle.
10 — d fg. Marceau.
11 — Bd Chaudronnier
12 — Gare - Sourd
13 — Montsouris, à gare d'orléans.
14 — Mont-Parnasse.

Il n'y a aucun obstacle à ce voyage de 48 h.

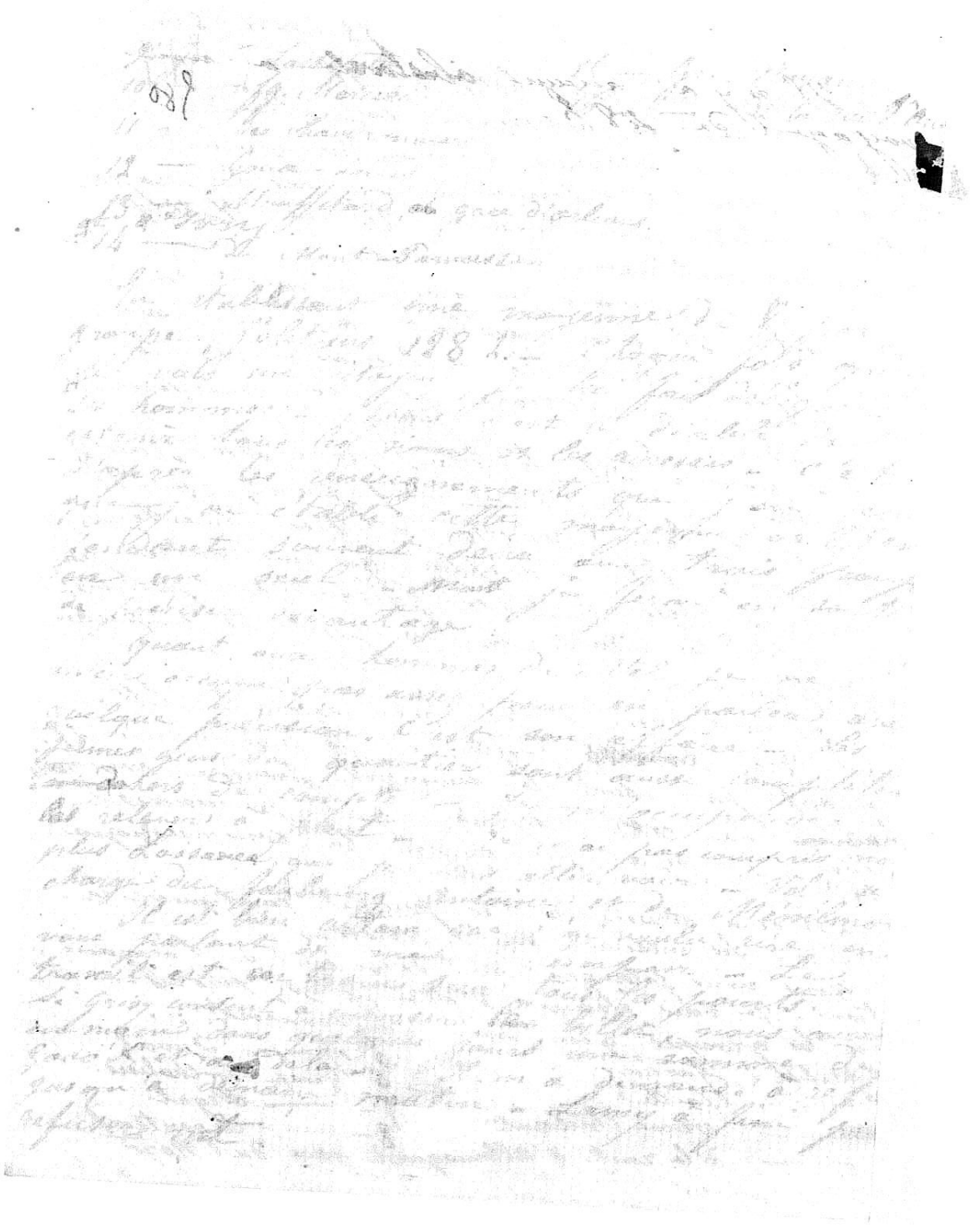
15 — Gr. Noyau
16 — " de la rue d'Antin

80

En établissant une moyenne de 8 par groupe j'obtiens 128 l. — Chaque fois que je vais un citoyen je lui fais désigner les hommes - Mais c'est le diable de obtenir tous les noms et les adresses - C'est d'après les renseignements que j'ai reçus que j'ai établi cette moyenne de 8, j'en prendrai souvent deux ou trois groupes en un seul - Mais je ferai en sorte de préciser davantage.

Quant aux hommes de Vol, je ne m'en occupe pas assez pour en parler avec quelque précision. C'est son affaire - Les jeunes gens du quartier sont aussi complètement hors de compte - Je m'occupe de ~~les~~ relever à pied - Je n'ai pas compris non plus Lassarre que je vais aller voir - Vol de change du faubourg Antoine et de Ménilmontant.

Il est bien certain que j'ai voulu rire en vous parlant de mon désespoir - Le travail est en train sur tous les points. Si Grisy consent à endosser les billets, nous aurons en main dans quelques jours une somme de 1 Gare et au delà - Il m'a demandé de revenir jusqu'à demain matin - Lamy a fini par refuser net.



23 mars 81

Reçu hier soir votre lettre du 20 mars
sans le mémoire [illegible] trouvait une lettre
pour [illegible] une pour moi.
Ce [illegible] une pour moi, dans l'enveloppe
à l'intérieur de l'autre, dans
laquelle quelques lignes. Comme dans votre
dernière lettre que j'ai reçue, il n'y a
eu rien à répondre à celle-ci. Si j'avais
su m'étais trouvé là au moment, j'aurais
depuis quelques mots à répondre -
Cependant manuscrit, pièces, je me
suis abstenu d'après votre recommandation
de [illegible] Jeanmaire. Je vous renvoie
les envois. Respectez vous que à ce manuscrit, Rb. vous voudrez des craintes
sérieuses. J'attendais donc votre réponse
à Rb. 16 qui du reste n'a pas hâté
pour l'empressement. Je ne m'en
suis pas étonné, j'pensais que vous
n'étiez pas facile à [illegible] que toutes
pour de travailler à l'achèvement
terminaient de manifeste. De plus la
vent du manifeste - De plus la
promesse de Daubrée n'a pas mais
l'échéance, on a pas pensé que
la Note serait bon d'être à temps.
Il va sans dire que votre appréciation
le chiffre 128 m'en a été pas fait
changé d'avis.

je n'ai jamais compté sur plus de 200 à 250 ff j'étais persuadé que cela suffirait - Quand en effet 200 f. seulement furent relevés par souscription à mon parti quel point - avec lui on pourrait en attaquer deux. Mais c'est du luxe - Je pensais que l'important était de donner le branle à la masse en supposant que celle-ci soit disposée à donner - Or ce dernier point me paraît indubitable, au moment du recensement de la moitié n'aurons-nous pas perdu la plus belle occasion.

15 mars

Un de nos amis a reçu une lettre de province enfermant des détails importants. Le plus saillant est celui — Une colonne ayant trouvé sur son passage des troupes de ligne, un jeune homme se serait détaché de la colonne, et aurait abordé le chef du commandant pour parlementer. Quelques mots échangés, l'officier aurait fait cesser les rangs, et la colonne aurait défilé entre deux lignes de soldats, au chant de la Marseillaise.

Contre le dire du pays, les élèves auraient très chaleureusement donné - Les autorités militaires et universitaires présent, eu lieu - Les manifestations se portées à l'Hôtel auraient été accueillies par une attitude et des propos des plus malveillants. Le proviseur aurait déclaré que je n'avais pas nommé [illegible] Quelques mots [illegible] provoqua aussitôt une réponse d'un étudiant que fut un discours révolutionnaire.

Je vois dans l'avenir [illegible] sur la description de la promenade dans les rues de Jérusalem faite [illegible] dire monosyllabique une telle inscription Lamartine [illegible]

A Paris les manifestations n'ont pas eu le même caractère. Elle s'est bornée à des promenades au faubourg à Vaugirard à Neuilly à Clichy, en chantant

la Marseillaise. — Il y a eu quelq
arrestations.

Le calme relatif est étrange
et vous me direz peut-être qu'il
n'en résulte pas précisément que
les ouvriers de Paris soient disp
à marcher.

Je pense que la vente de
la Garde-meuble de Paris faite par l'empereur
n'aura pas tous enseignements.

La guerre ne paraît pas trouble
ici. On affirme que il y a quelque
jours Havin assistait à une
séance des Cinq-Cents en cachette
comme B. l'avait appelé
et ils auraient eu un entretien
de 20 minutes.

De plus le même Havin
a réuni les rédacteurs, et leur
a signifié de mettre un terme
à toute attaque au catholicisme.

Les rouges vont fonder, dit-on
un journal à Londres, intitulé: la Pa

J'ai écrit 2 fois
mardi sur l'enveloppe

Tours 2 avril

83

Bien votre Lettre du 29 — J'ai remis
à Mde la lettre que Mr Hte Dufaure
[illegible] me faire parvenir à Pau de
bien que longuement lue, toute de
franchise. Quelque mal que j'allasse
[illegible] je n'aurais pas pu [illegible]
jour de santé où je fusse moins
malgré que rechut que fut les
~~deux la catastrophe~~ de puis ma
dernière Lettre — D'après les renseig-
gnements de Bernard la santé
pourrait être très-gravement compro-
mise par un séjour de 3 mois
encore à Blaye. Il faudrait
donc sans aucun [illegible] le rapport au mois
sur la position — Il y a cela qui
est deux jours j'avais toute jour
la tête malade au mieux [illegible] propension
attentes par le rapport — Ce pauvre
Sarte [illegible] pour la dame [illegible] apporte
par le [illegible] Chevreau [illegible] Président
de la Chambre de Commerce [illegible] Dufaure
l'auteur de la [illegible] sauvées au
dégât de la mauvaise [illegible] Le Vicomte
Robin, pour la phrase sur la pendue.

88] Les matinaux étaient jusqu'ici peu
en progrès à l'exception de Lec
dont la conduite chez le ministre
a été des plus lâches. Les protes-
tations énergiques contre Lerraults en
mai ches deux étudiants d'origines
tout israélites et dans le même temps contre le mat-
dait d'avoir pu faire son cours.
J'attends une occasion pour protester
à mon tour. J'aurais déjà écrit
une lettre aux journaux à ce sujet
si je n'avais considéré celle-ci comme
inopportune au milieu de cet enthou-
siasme indistinct et creux fléchi.

Au premier cours que a suivi
la publication du rapport, Lec
fit une tartine où il parla de
son enseignement et déclara qu'il
n'y changerait rien, affectant
toutefois de prononcer le mot
matérialisme — Cette tartine ne
lui en a pas moins valu (un vif
blâme de devant le conseil de
l'instruction publique.

Le Rappel du 31 mars contient un article de Coulies sur

le drapeau rouge : article insensé
dont l'auteur ne savait pas
lui-même ce qu'il voulait
dire. Il termine en citant les
dernières phrases de notre
proclamation du 21 février.

Mes renseignements sur la
situation générale des esprits
sont toujours les mêmes. De tous
côtés, on continue à nous affirmer
que tous marcheraient — Ces affir-
mations ont lieu quelquefois naïvement
quand elles sont données par
les ouvriers les plus intelligents
des ateliers. Ainsi chez Garnet
à St Ouen, au premier coup
d'éclat, il y aurait, disent-ils
nos amis 300 ouvriers sur sept
cents qui descendraient ; chez
Caille où il y a 1800 ouvriers il
en de même et aussi chez Oppenheim
à St Denis à l'usine à gaz
de la Villette.

l'indépendance belge est très
fort à la guerre.

Le journal belge est en
contradiction avec les renseignements
donnés par les employés des mai
Le tout il est vrai est répondu à
Paris.

Vous me demandez ce que veulen
dire ces mots : vos appréciation
sur le chiffre de 198 ne m'ont
pas fait changer d'avis. J'ai voulu
dire tout simplement que je
croyais à ce chiffre, que j'étais
convaincu de son exactitude. Vous
pensez qu'il faut réduire aux tiers ;
je crois cela déjà beaucoup du
mode de réunion qu'on emploiera
si le chiffre 198 n'est que le quart
du chiffre voulu c'est ajouter
la chose indéfiniment.

Voilà tout vous me demandez des nou
velles et toujours dans les mêmes d
positions. Je l'ai amené dans le

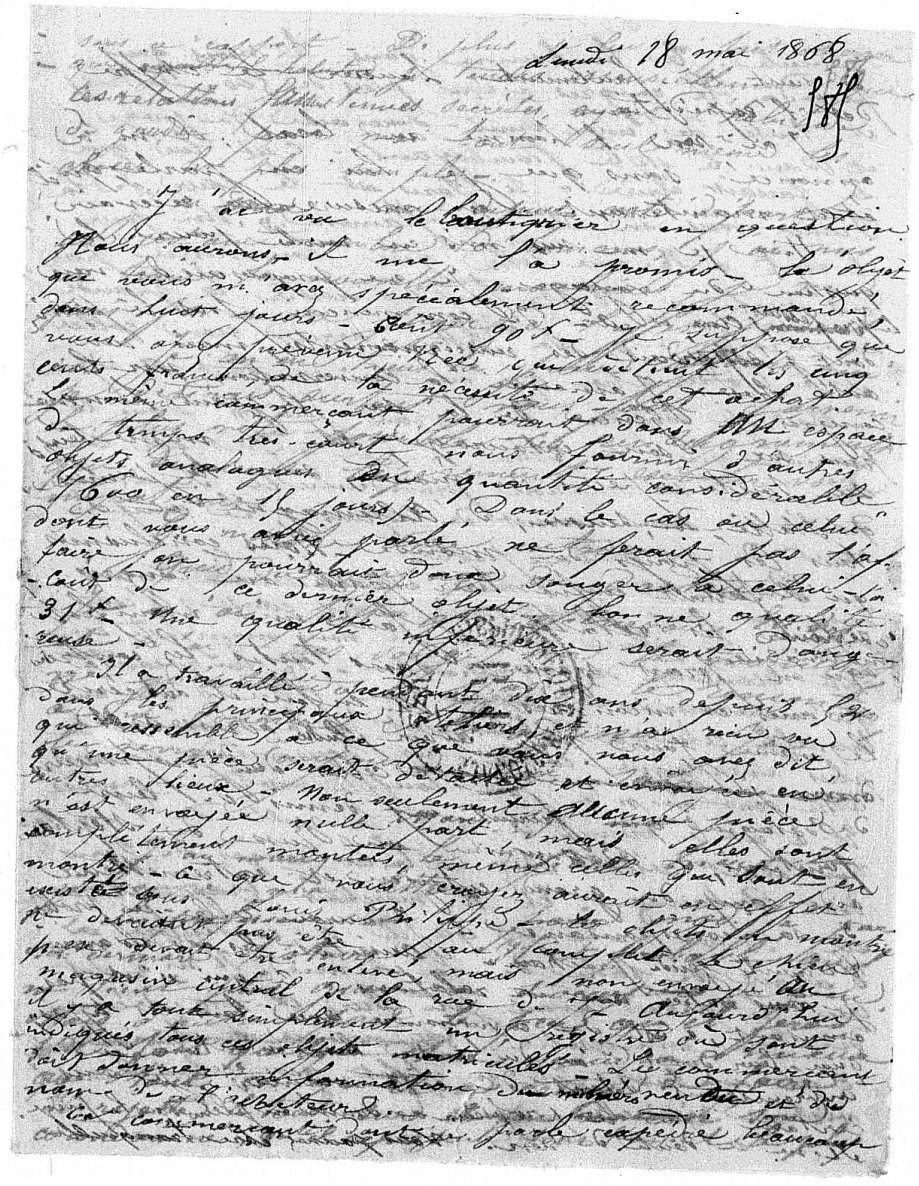
à une réunion à 8 heures. Il ne
est revenu [illegible] - content. Désespéré
de ne rien voir venir il était
disposé à partir en Voltaire
comme précepteur. Depuis hier
il paraît un peu découragé.
Nous sommes convenus dans la
soirée mercredi à l'établissement. Il y en
aurait [illegible] si nous y voyons pour
voir les cours. Je n'y serai pas.
Vous a dû vous envoyer son
adresse. Je tiens peu à exposer
la mienne au Vandalisme de
la poste à moins que cela ne soit
utile. Le Baron sait où est ma
pension. J'y suis à peu près
le matin de 9 h. à 11 h. Le soir
de 2 h. à 3 h. Jeudi Vendredi et Samedi
également mon domicile.

Vous avez sans doute reçu la lettre
écrite par M. Bastian, celui chez qui
était Collet; dans cette lettre il
apprend au monde que l'âme généreux
de Ledru Rollin envoie à Collet une
pension de 30 f par mois, et jusqu'

Je mêle à tout cela le nom
de Lacointure. Je ne connais
rien à l'affaire. Toutefois dans
je ne me mêle pas. Je sais
seulement que il a promis 500 f
pour chaque guerre qui aura pendant
trois mois, les premiers 500 f
sont de suite. Je sais aussi
que depuis cette promesse nous
sommes bien restés sans envoyer
nous deux lettres de Nice sont
restées sans réponse. Et ce
cela a que me étonne, c'est
que on ait pu un seul instant compter sur la parole
d'un homme de cette trempe
Je conclus: Nous n'aurons
pas d'argent

Vous concluez: Nous n'aurons
pas d'hommes.

Alors, que faire?



Je veux tâcher seulement laisser le chiffre de l'escapade.

J'ai vu l'homme en local ; il m'a mandé sans que je lui en parle, qu'il était maintenant en mesure de recevoir.

Hier je me suis mis en route pour la question de voyage. Je me proposais de vous le proposer dans ma dernière lettre. Je commençais par le premier point j'attendais des renseignements, mais rien d'autre chose. J'amenai la conversation sur le congrès de Genève, de là sur le grand homme puis sur son entourage, et en montrant sur toutes espèces de mondes, sur la jeunesse d'Italie, de Russie, d'Allemagne etc de tous les pays du monde. Notes conclusions que il fallait enfin faire part du congrès, demander les résolutions, faire une manifestation qu'on ferait signer dans toutes les contrées connues et inconnues. Et enfin il m'écrirait le même jour pour avoir plusieurs exemplaires de chacune de mes circulaires. Il me donnerait des adresses de directeurs d'Europe qui feraient de leur journaux, de Stephani, organe du grand entrepreneur de sa correspondance. Il aurait elle-même probablement jeudi prochain. Auparavant les ai vu avant j'aurai entre relations ; ce qui n'est pas connaissant ce est de correspondre avec tous ces hommes ? J'ai dû tâcher bien entendu de contrebalancer tout de cette manière je suis certain [illegible] personne a donné un plein dans la piège. Mon de toute façon. Vous pouvez être tranquille

sous ce rapport. De plus je lui ai fait observer que [illegible] j'étudie essentiellement ces relations toutes secrètes, ayant l'habitude de garder pour moi tout seul même les choses les plus simples.

Depuis votre départ un certain nombre d'hommes, j'ai mis en train la nouvelle machine je ne peux pas encore juger de l'effet produit je m'en tiens là, jusqu'à aujourd'hui. Je désirais autant nous faire connaître le plus vite possible ces renseignements que devaient légèrement exciter votre impatience.

Je marche avec entrain.

Quid du voyage du docteur ?

Je n'ai pas que j'aurais lu dans le moniteur et n'ai pas songé sur le moment à me attendais pas de le rencontrer à Paris. Donnez des adresses. Je le verrai aujourd'hui. Bon soir.

Mard. 19 mai

J'ai soigné le départ hier et je termine ma lettre.

Le professeur en a parlé mod. par son dernier historique. Il est probable qu'il ne tient plus guère à s'occuper de rien. Mais d'autre part je crois qu'il fera [illegible] quelque chose pour réaliser ce qu'il a essayé de faire. Il rejette le tout sur [illegible] condamné, qu'il représente sous l'aspect le plus

Aujourd'hui les libres penseurs commentent ~~dédai~~ Tarnaft en ces termes : « Je veux être enterré sans l'assistance d'aucun prêtre, ni du baron de Pommard »

J'ai lu la lanterne - le bourgeois est positivement ~~choqué~~ - c'est amusant - voilà tout - il y a de l'esprit, mais très-délayé, ~~mais rien~~ rien ne part de viril, rien qui frappe, qui morde ; on ~~peut dire de cela~~ en revanche quelques jeux de mots qui ne sont que de mauvais calembours. Du reste, cela fera beaucoup de bien, je crois ; car les femmes ~~y mordront~~ en mangeront et y prendront goût bien que le mets soit assez fade et même peu délicat.

Blanc fait mieux quand il s'en donne la peine - Il a quitté le Nain jaune - je vous ai dit qu'il devait écrire au Réveil

Grenier est parvenu à sa 4ème édition. Sermon à sa 3e. Grenier enivré de gloire et de papier, va se reposer sur les lauriers de M.e Timon auxquels il ~~ajoute~~ ses respectueux sarments. Laissons les lauriers on même temps que la majestueuse femme du défunt philosophe le neige dans les flots d'un thé suspect.

Lettre du 3 juin 1868
Reçue le 4 juin

p 88

Paris 24 mai 64.

J'ai reçu hier votre lettre du 23. J'ai reçu votre lettre du 18, mais non celle du 20. Celle-ci a été égaré. Voici comment les lettres du mois m'étaient apportées chez un tiers au fur et à mesure des journaux. Ce tiers a perdu la lettre du 14. Je ferai porter les lettres ailleurs à l'avenir.

Après mûre réflexion, je n'ai pas à répondre affirmativement à la question que vous posez.

Le seul point à examiner, et que nous pouvons décider ensemble, c'est la question du moment de l'échéance. Croyez-vous qu'il y ait lieu en fait à attendre 1 an ? Pouvons-nous en fait en faisant les démarches immédiates, faire un délai aussi éloigné ? Il me semble que on peut facilement obtenir un délai de 6 mois pour la payer en paraissant qu'on la juge à propos.

Mais serait-on obligé de jouer un
délai de 3 mois seulement — je serais
d'avis qu'on acceptât quand même.
Je vous ai joint un exemplaire
du Nain jaune que je vous avais
annoncé — au moment de le mettre à
la poste, j'ai réfléchi qu'il serait
imprudent d'engager le journal pour
une adresse qui sert pour les lettres
et persuadé que Rex avait sans
doute une adresse spéciale pour
cet usage, je fais aujourd'hui remettre
le numéro.

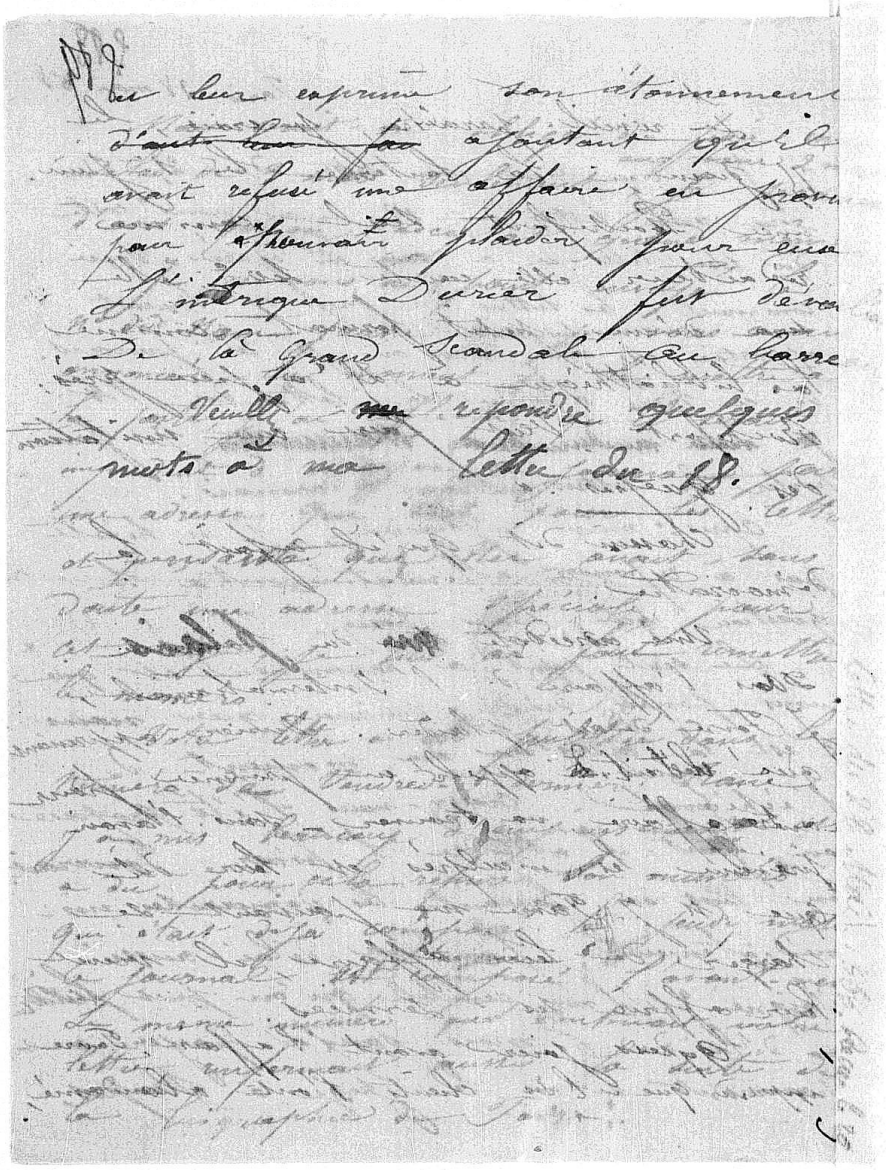
Votre lettre a été publiée dans le
numéro du Vendredi dernier. Rane
a mis beaucoup d'empressement et
a dû pour cela refaire son numéro
qui était déjà composé le jeudi matin.
Ce journal était composé l'avant-veille.
Le même numéro qui contenait votre
lettre, renfermait aussi la date de
la faillite de Favre.

Le réveil paraîtra, je crois,
le 4 juin ; la lanterne le 1er juin.
Une Rochefort seul [illegible] comme
rédacteur, elle coûte 10 c. Elle
sera d'un petit format comme
la bibliothèque à 2 fr. à peu près.
Rochefort veut faire une imitation
des Guêpes.

Chauvin dit qu'il refait la
démocratie.

Une anecdote du Palais.
Dans l'affaire de l'Internationale,
J. Favre devait plaider. Dunier apprenant
que l'huissier appelé en première jour
une autre affaire, va trouver sous l'avant
prévenu les inculpés et leur dit
que M. J. Favre ne pouvant se
charger de leur affaire, il vient
leur offrir ses services.

Ces jours jours avant l'affaire, Favre
apprend que les clients l'ont abandonné,



990

Un mot sur F. Favre, dit pour il dit
qu'il déduit "Si j'ai trouvé au dossier un a
utre de lettres qui n'ont pas été envoyées, mais entre autre sur
commençant Ainsi mon illustre maître
c'est sans doute à moi qu'elle
était destinée ?"

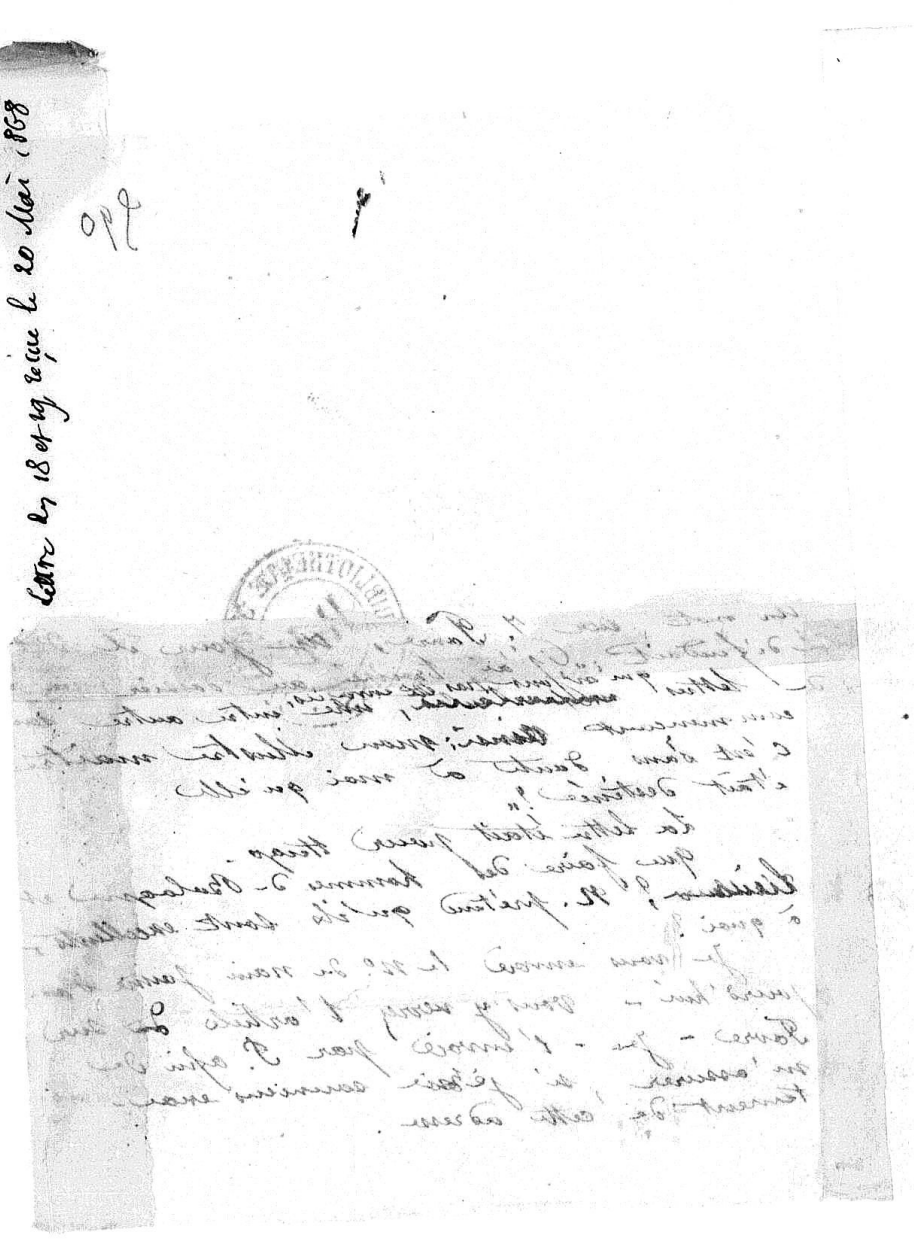
La lettre était pour Hugo.

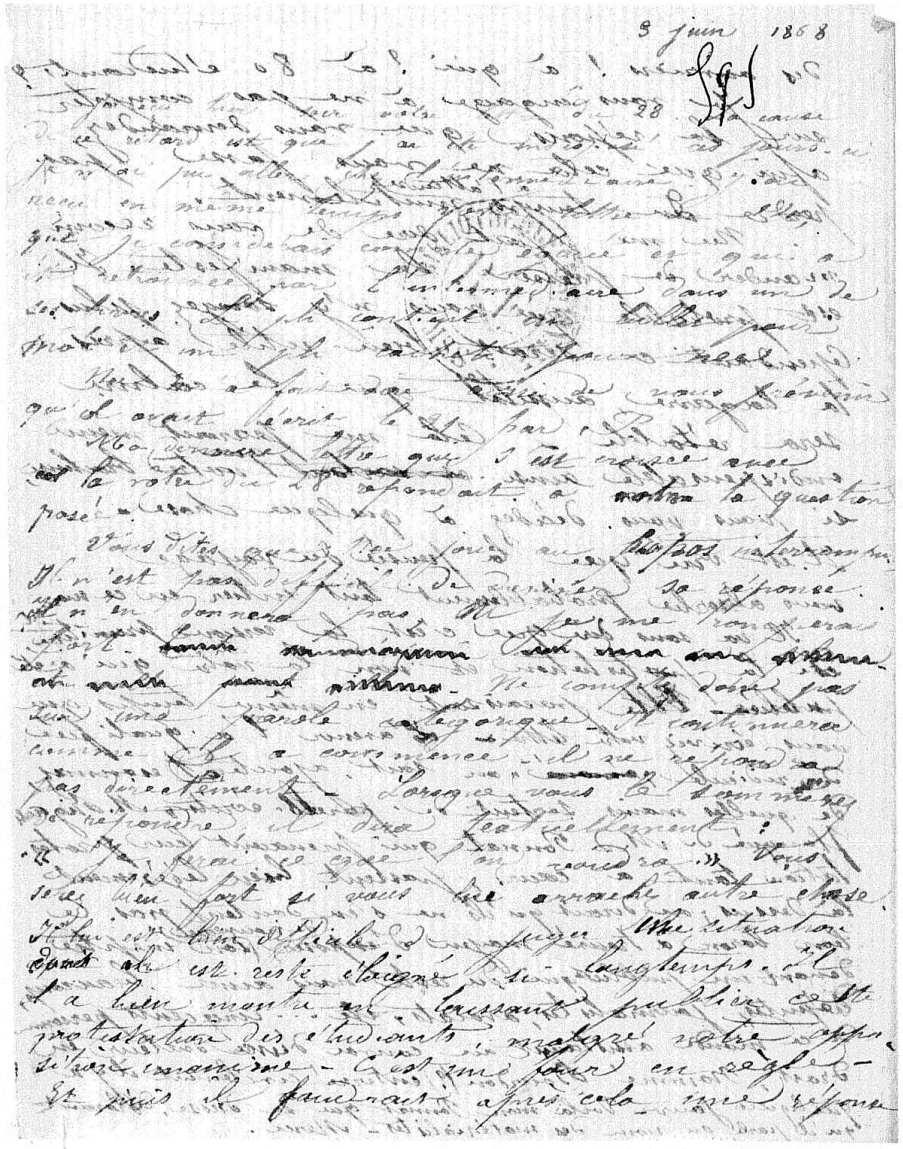
Que faire des hommes de Bulagne et
Lisbonne ? N. prétend qu'ils sont excellents
à quoi ?

Je vous envoie le N° du nain jaune d'au-
jourd'hui - Vous y verrez l'article sur
Favre - Je l'envoie par P. afin de
m'assurer si j'étais souvenu exac-
tement de cette adresse.

BIBLIOTHÈQUE

Lettre du 18 et 19 reçue le 20 Mai 1868

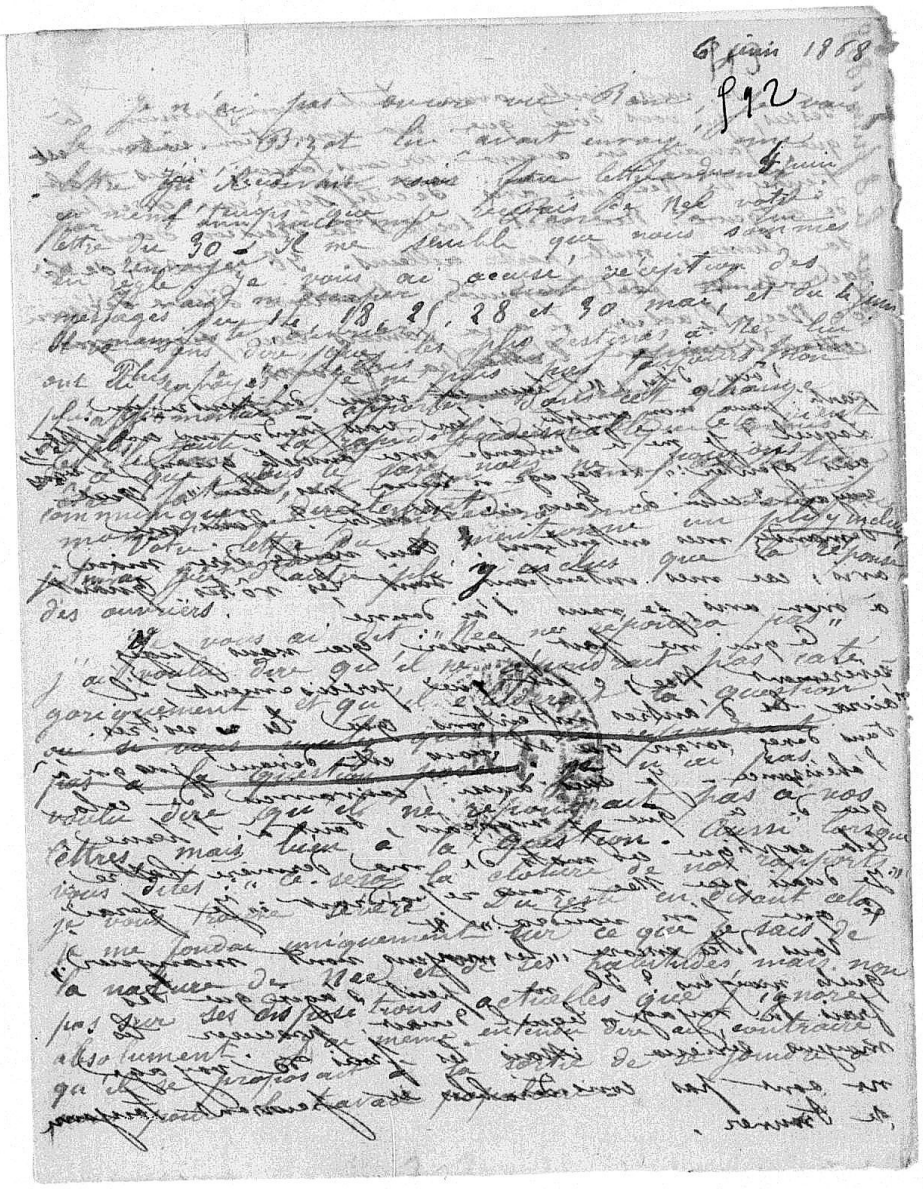




Des papiers ! à qui ? à 80 étudiants
Je vous engage à ne pas compter
sur la réponse que vous demandez
afin que cela ne vous fasse pas
perdre du temps inutilement.
Il me faut donc vous recom-
mander de passer le manifeste. Il
est probable que vous n'y songez plus.
Cependant ce serait bien utile après
la bagarre, aussitôt que le calme
sera rétabli – Cela me paraît indis-
pensable ainsi que votre brochure
si vous vous décidez à quelque chose.
Il est vrai que la pensée de voyage
vous absorbe probablement tout entier en ce moment
Il va sans dire que c'est la version première
de la protestation et non la note qui a
publiée – Elle paraissait en même temps que
vous écrivez votre lettre – L'avenir l'a quelque
ridicule ; mais au tout, ajoute Desonnaz
de quelles mains sortent les petits secrets. M. Fig
Marquis de M. de Pomerat qui prenaient leur pro-
pagande tant à cœur, passent bien légèrement
la dessus ; on devait qu'ils ne s'en vantent pas.
Veuillez bien à trouver moyen d'exposer la manifes-
tation une fois que je serai mais aime beaucoup
députés, journalistes, avocats, etc... cinq cents per-
de ce grand entretien ce serait dire docteurs
-drait, Nommé Brandon P. centre Cinquante
Adieu pour Voilà mon Pomat que je disais, attendu
que je parle au nom des matérialistes – Merci.

6 juin 1858

92



Sept 1877

Vous voulez avoir toute mon opinion là dessus ? Je vous dirai que ma conviction intime est que jamais, en aucune circonstance, nous n'obtiendrez de Mac un avis décisif sur une question de quelque genre. Mac met toute sa décision dans sa plume, mais fort ailleurs. Il résulte de là que si on fait dépendre l'action d'une décision de Mac, l'action n'aura jamais lieu, parce que cette décision on l'attendra toujours.

Vous dites : « l'heure est venue de prendre un parti ; pour mon compte, j'en vais prendre un en effet. » Lequel ? Je me le demande avec anxiété quand je vous vois ajouter : « le voyage n'aura pas lieu. » Quel voyage ? celui de Paris ou l'autre ? Vous me demandez mes intentions ? Vous voulez dire mon avis ; car mes intentions sont les vôtres. Quant à mon avis, je vous l'ai donné.

Ce qui me fait penser que vous jugez sévèrement Mac, c'est que précisément, il vaudra bien d'autres intentions que les vôtres. Vous devez savoir qu'il vous est dévoué jusqu'à l'obéissance. Je suis aussi convaincu de cela que de ce que j'avance, tout à l'heure. Cela explique ces mots de ma dernière lettre : Je disais que Mac vous reprendrait : « Je ferai ce que l'on voudra. » »

Vous dites encore « les moyens vont manquer. » Quels moyens ? Il ne peut s'agir que des frais du voyage, lequel devait procurer les moyens ultérieurs. Mais les frais du voyage ne sont pas considérables et pourront toujours se trouver.

Je n'ai pas encore vu Rane ; je le vois. Bigot lui avait envoyé une lettre qu'il devait vous faire parvenir par l'ami inconnu. Rane la lui a renvoyée.

Je vais m'occuper de suite de lancer le manifeste ouvrier.

Plus je réfléchis, plus j'espère pour l'affirmative. Je crois que les élections pourront être fatales, et que à une agitation malheureuse succédera une satisfaction générale.

Reçue le 8 juin 1868

213

N° 2

Nel est parti à Reims - je le suppose du moins - pour remplacer un médecin dit-on - Il est parti comme un fou sans prévenir personne. Le pop. est peu satisfait de ce procédé d'autant plus que depuis longtemps Nel l'avait laissé dans le plus complet abandon. - Du reste aucune autre conséquence. J'ai vu ses hommes qui sont dans les meilleures dispositions.

Ne compte vous voir prochainement. Vous lirez sans doute à Epernay votre voyage.

Vous devez vous souvenir que vous m'avez très-spécialement recommandé votre voyage d'un remplaçant d'un chasseur. Je vous ai écrit à ce sujet, vous annonçant que j'avais trouvé le fournisseur et vous priant d'avoir la bonté pour que il vienne à ma disposition la somme de 90 ou 100 f, prix de l'objet susdit. Or vous ne m'avez pas répondu là dessus. J'aimerais que je devais revoir dans les dix jours, ne m'ayant pas revu depuis un mois, doit me prendre pour un saltimbanque - Je ne puis retourner sans avoir la somme à la main. Veuille donc prévenir Nel qui a fait spécialement destinés à cet effet.

Il m'arrive de tous côtés des étrangers de toutes les nations des lettres reçues par N. à la suite de la conversation que nous avons eue - Deux de ces lettres sont signés d'aide de camp du grand homme en relation avec ce dernier. Que faire de tout cela. J'en suis bien embarrassé.

1868 – Lettre du 15 juin, reçue le 16

Soyez sûr que vous ne reprochez pas vous avoir donné connaissance préalable que l'un de nos deux ne devait vous dire n'était plus valable.

Comment pensez-vous que j'aie poussé l'impertinence jusqu'à ce point. Je suis certain que je vous en ai prévenu, je ne sais plus dans quelle lettre. Mais puis que vous l'ignorez il semble que ce renseignement devait être contenu dans le pli dont vous n'accusez pas réception. Ainsi de ces deux faits, il résulte que ma lettre est saisie. C'est indubitable.

Ajoutez que la dite lettre est assez étendue, qu'elle contient des renseignements que vous m'aviez demandé sur les étrangers que j'avais vus en ville lesquels j'ai été mis en rapport par correspondance. J'ai mis les points sur les i, c'est à dire les noms sur les personnes. Vous me demandez les lettres, je vous dis leur contenu. L'une d'elles était écrite en italien, et craignant de la dénaturer en la traduisant, je vous ai bêtement envoyé l'original. Ce dernier point me désespère. C'est une bien mauvaise affaire pour moi, non pas quant aux désagréments de police, mais pour la chose en elle-même. Ne va-t-on pas dire que je l'ai livrée moi-même et que je suis complice de ceux qui l'ont prise.

Il n'est pas possible que
je n'aperçoive pas la signature
que dira-t-il de l'étranger
La lettre était tout-à-fait
insignifiante - c'est vrai -
Mais ce n'en est pas moins
une lettre de lui, tombée par
ma faute entre les mains
de la police française
Lumeau aussi vous a écrit
Il y a quelques jours par
la même adresse et vous
n'en savez rien.
Je vais faire aujourd'hui une
expérience. Demain je mettrai
à la poste une lettre à l'adresse de
sous double enveloppe, l'intérieur bleu
avec quelques mots sur l'un des côtés
collés. "19 rue Bergère"
La lettre quant au papier
sera identique à celle-ci, et sera ainsi
conçue: "1er juillet 1868."
"C'est une affaire arrangée. Vous pouvez tirer sur
moi pour la somme désignée" "Maurice."

14 juillet 1856

198

Reçu avant hier 12 au soir votre lettre du 9. L'enveloppe et l'adresse sont intactes. Les mots rue Bergère 19 ne se trouvaient point sur la première pour la raison bien simple que je ne les y ai pas mis - c'est un oubli.

Ne recevant plus de réponse à ma lettre du 4, je concluais à un nouveau malheur, et sur part de mes craintes à Nicolaev et ne recevant plus par elle nous écrire, j'attendais sans l'arme qu'elle me prévint d'une occasion pour la Belgique - Enfin, je puis d'abord remercier; j'aime mieux cela que l'incertitude.

J'ai eu la malencontreuse idée de jeter ma lettre du 22 à une boîte de la rue Oberkampf. Il y avait un mois que Lameau n'y habitait plus. Je ne pensais pas que la rue fût toujours surveillée. Les agents s'étaient donc placés sur place - De plus c'était un dimanche. Impossible de surprendre les mécontents dans la foule. Je suis myope. C'est vrai; mais mes quatre-vingts yeux n'auraient en valut bien deux comme les autres - Du reste je suivrai point à point vos recommandations.

La lettre du 22 ne contenait rien qui concernât particulièrement l'un d'entre nous, du moins rien d'important. Elle renfermait presque uniquement les renseignements que vous me demandiez sur les étrangers - Besane Stephanie de Bakounine (Russe) que vous jugerez par son adhésion à la démocratie à chasser les Autrichiens deux frères Bacmeister fort riches; l'aîné (condamné à mort en Prusse) m'a écrit pendant plusieurs jours sans parvenir à me trouver - il est parti pour l'Italie. Carlo Gambuzzi, rédacteur d'un journal de Naples - Mina donne lecture de sa lettre avec prière de lui écrire Ogroff, ex chef d'escadron dans l'armée russe que j'ai vu et qui me paraît bon - (25 à 30 ans) j'ai entre les mains une copie de la lettre d'Orloff, j'ai brûlé l'original - Mr. m'a donné lecture d'autres lettres dont j'ai oublié le nom des signataires. Je n'ai pas insisté sur l'absence d'intérêt - C'est la lettre de Step... que

je vous envoyai et qui a été saisie. La pensée de ce désastre est pour moi un vrai cauchemar. C'est mon idée fixe ; j'en suis désolé. Comment faire part de cette nouvelle à l'auteur de la lettre - celle-ci annonçait qu'il revenait d'une course [illegible] s'était réuni à Berne (?) - sans autre détail ; il exprimait le plaisir qu'il aurait à être mis en relation avec le citoyen de Paris dont M. lui avait parlé - Voilà la lettre en substance.

Vous demandez de nouveaux couverts. En attendant les nouveaux vous avez toujours le p.. Profitez-en avant son départ. Ses relations avec nous ne sont pas publiques ; elles ne peuvent pas avoir été remarquées. Dubost est prévenu ; vous pouvez user de son couvert.

Celui à qui vous adressez quelques lignes est, je suppose, notre ami récemment [illegible]. J'ai cru à première vue qu'il s'agissait de Laz. à qui j'ai lu ces quelques lignes et qui m'a chargé de vous en remercier très-vivement en attendant qu'il vous écrivît.

Je n'ai pu voir encore le jeune homme dont vous parlez. Vous m'apprenez son numéro. On m'avait indiqué le 20 au lieu du 22 ; je suis donc allé le demander au 20, et ne l'ai pas trouvé, ce qui n'est pas étonnant -

15 juillet 1.

Rane me dit que le dit jeune homme est admiré des meilleures intentions - plein d'enthousiasme pour nous qu'il proclame le plus grand homme qui ait existé.

Il a dit qu'il nous était adressé à Guaita à moi, et annoncé qu'il se proposait de vous écrire, ajoutant du reste qu'il fallait le faire avec une extrême prudence et par un intermédiaire, dont il donna le nom et l'adresse - à Sainte Marie au milieu du café de Madrid devant 3 ou 4 personnes - très-honnêtes, dit Rane - J'ignore qui peut-être Delescluze - mais auxquelles dans tous les cas il était sans doute inutile de faire cette communication

Je vous ai parlé autrefois de l'encyclopédie. Elle n'est plus entre les mains de Pichat, qui n'a jamais pu s'accoucher de la moindre sous, mais de Motta un banquier ; l'affaire est devenue sérieuse. Le terme est octobre ou 9bre 68 - Les principaux rédacteurs sont Rane pour la politique, Asseline et Naquet pour la philosophie et les sciences - si l'on s'emparait de la place elle pourrait devenir une forte citadelle au profit du parti révolutionnaire - Je vous prie instamment de répondre à ce sujet. Dans le cas où vous jugeriez cette action utile, nous nous entendrons avec Rane quid de la question pendante ?

28 juillet 1868.

Reçu votre lettre du 19, reçue avant-hier avec votre lettre du 24. La feuille du manuscrit y était annexée, ainsi que vous l'avez dit. Je vais me mettre de suite à la revoir, et je vous la renverrai sous peu de jours. Je vais écrire à Bellaire et à Lemerre. Un accident est arrivé à la lettre à Bellaire. Un accent grave est tombé tout à fait effacé. Je vais écrire à Bellaire et à Lemerre. Tout me donne du souci. Mon livre de vers va paraître incomplet. Il va continuer à marcher avec la même lenteur sur tous les points en général, c'est-à-dire très lentement. Je vais écrire à Bellaire et à Lemerre. Tout me donne du souci. Mon livre de vers va paraître incomplet. Il va continuer à marcher avec la même lenteur sur tous les points en général, c'est-à-dire très lentement. Je vais écrire à Bellaire et à Lemerre. Tout me donne du souci. Mon livre de vers va paraître incomplet. Il va continuer à marcher avec la même lenteur sur tous les points en général, c'est-à-dire très lentement. Je vais écrire à Bellaire et à Lemerre. Tout me donne du souci. Mon livre de vers va paraître incomplet. Il va continuer à marcher avec la même lenteur sur tous les points en général, c'est-à-dire très lentement.

28 juin 1828

Trouné d'emploi. Je crais cependant que dans quelques jours il sera casé.

Je vous annonce le mariage de Casse pour samedi prochain 1er août. Voicé le programme de la fete : à 9 h. du s'après midi, mariage civil à la mairie de Batignolles, à 7 h. du soir banquet de mon attique hors barrière route de la Revolte. On dansera : c'est assez dire que nous comptons que vous y manquerez pas. Je suis chargé d'en faire part à vous celé à Auvers dont l'existence continue à rester enveloppé dans un voile mystérieux. Je suis très heureux d'avoir pu de des nouvelles par Gustin, quelque mauvaisin qu'elles soient puisque il apprend que son ganglion a encore joué un vilain tour. Il est vrais que Mr Arnoux m'a assuré qu'il se portait mieux. Je suis chargé par lui d'une infinité de compliments qu'on m'a prié de lui adresser aussitot que je saurais au juste la braiche sur laquelle il parche. De toutes parts on me demande de ses nouvelles. Mr Arnoux doit partir à la fin de la semaine. Il me plaisit d'être environné continuellement de marchands et d'avoir toute la correspondance devant. Ce qui ne contribuera pas peu à l'entretenir dans une saint indignation.

Je me suis débarrassé des étrangers en écrivant ou en leur faisant dire que j'avais le plaisir de les voir à un prochain voyage. Je n'ai donc rien à conclure pour le voyage dont vous parlez. Il se fera. St. Ch.

L'encyclopedie se fera peut être sous l'influence de celui que l'on occupera. Andrieux est chargé de la philosophie. Que nous importe qu'il soit Déiste ou politique. Rome a la politique. Il m'a affirmé qu'il ferait de l'encyclopedie ce qu'il voudrait. C'est un esprit un ami intime de Mole, ils se voient tous les jours.

Rame a écrit à Limoges en réponse à une deuxième lettre reçue de lui à une date qu'il n'a pas me précisée. Comme il a écrit par la même adresse le ton de cette réponse a été le même que celui de la première. Je lui ai parlé de cela il y a une huitaine de jours ; il m'a dit qu'il allait écrire le lendemain.

La lettre ne portera que 29 juillet.

Mercredi, 12 août 1868 802

Ce dernier [illegible] du 24.

[illegible] de vous trois lettres, depuis votre départ pour [illegible], après exception de ces deux dernières, j'ai écrit une qui est restée sans réponse. J'ai oublié la date, mais ma lettre a suivi de très près votre départ pour [illegible]. Je me souviens que vous annonciez le mariage de Lise et demandais des nouvelles de votre compagnon. Cette lettre, malgré les précautions indiquées et prises point à point, aurait-elle eu le même sort que d'autres qui ont précédé ? J'attendais patiemment des nouvelles. Aujourd'hui je suis moins rassuré. Il est vrai que la lettre ne contenait que des choses peu importantes.

Votre dernière lettre, ayant reçu à l'instant datée de Caen 2 août - 10 jours de voyage. Elle n'est heureusement pas datée de Caen. Quelle est la cause de votre [illegible] ? Empêché par un événement de la dernière importance ? Votre [illegible] au sérieux et enveloppé son incognito de voiles impénétrables. Elle a [illegible] votre lettre de deuil et disparaît. Ne [illegible] pas [illegible] par une [illegible] implacable, il faut faire de

deviner - Le pli ne peut avoir été retenu que par la poste ou par la dame mystérieuse - La poste ne l'aurait retenu que avec l'intention de la lire - ce que ne lui aurait pas pris dix jours, et l'aurait engagé à la garder tout-à-fait.

La dame inconnue n'ayant sans doute pas été prévenue par Mr. Arnoux aura écrit à celle-ci pour la prévenir de l'arrivée du pli, et aura dû attendre une réponse pour nous le remettre.

Belver a une place - Lunaux est de retour à Paris - Caz est parti à la campagne - Il sera de retour prochainement.

Vous me demandez divers détails. Il m'est bien difficile de répondre à vos questions d'une manière sensée, vu mon état physique - Depuis huit jours je suis aux prises avec une angine d'une ténacité inquisitoriale - Malgré une médication énergique, je n'en viens pas à bout. Bornée d'abord aux amygdales, elle s'est étendue aux tissus avoisinants. La fièvre est tombée et j'ai bon appétit - Mais je me contente de dévorer des yeux les aliments, ne pouvant les ingurgiter. Je me figure que Tantale devait être atteint d'une affection de ce genre. Je ne puis manger ni parler encore moins penser

Je suis tombé un peu plus bas que le végétal -

Excusez-moi de paraître si fort me préoccuper de cette bagatelle - je n'en vois point l'issue -

Je voudrais vous parler longuement des affaires de la Sorbonne et autres choses de circonstances -

Toutes vos questions exigent une certaine application d'esprit. Je remets la réponse à des jours meilleurs -

L'adresse aux étudiants que recevait du dessus de la case où elle était tombée j'ai même cru que vous l'aviez vous même reçue dans le sac de l'oubli - Il m'avait semblé autrefois que l'opinion avait été complètement détruite de cette idée pour se porter à je ne sais quelles autres - Du reste je vous attendais -

La lettre ne partira sans doute que le 14 août. Depuis vos dernières instructions relatives aux lettres on ne sait plus quand elles devront partir -

Je comprends peu votre question sur le retour de [illegible] Je me semble que ce retour

d'aller de lui avant tout. Et je ne
pense pas qu'il se propose de
revenir habiter Paris avant trois
semaines ou un mois. Je vous avais
demandé des nouvelles de lui, croyant
que vous étiez ensemble, et dans le
simple but d'avoir un bulletin
de sa santé. On désire beaucoup
le voir ici. Tous les jours on le
réclame. Avant je calme cette impatience
et du reste je comprends que l'important
pour lui en ce moment, c'est de
remettre l'esprit tranquillement. Ce sera
à sa faculté à se prononcer [illegible]
qu'à nous.

Et le voyage d'outre-mer ?
17 août N'ayant pas pu me mettre auparavant
mon [illegible] à la poste jeudi dernier
jusqu'au 17. Je compte être [illegible]
heureux aujourd'hui. Ce retard [illegible]
de santé me permettra, j'espère, de me rendre
que je vous beaucoup mieux

déjeuné de lui avant tout. Et je ne
pense pas qu'il se propose de
revenir à Sablon Paris avant trois
semaines ou un mois. Je vous avais
demandé des nouvelles de lui, lorsque
que vous étiez ensemble, et dans le
simple but d'avoir un bulletin
de sa santé. On désire beaucoup
le voir ici - tous les jours on le
réclame. Aussi je calme cette impa-
et des restes je connais que l'impor
pour lui en ce moment, c'est de
remettre vigueur son tempérament. C'est
à la faculté à de prononcer, plus
qu'à nous.

17 août Et le voyage d'outre-mer ?
N'avait pas pu mettre auparavant
ma lettre à la poste j'ai dû attendre
jusque ce 17. Je compte être plus
heureux aujourd'hui. Ce retard contrarie
donc me permettra j'espère, j'espère
que je vous beaucoup mieux

6 Septembre 1868.

604

Votre lettre de 18 août ne respire pas une satisfaction absolue. Vous jugez la situation en père. Il n'est pas jusqu'à la garde nationale qui ne vous empêche de dormir. D'abord vous avez cru Paris en révolution sous l'influence de la lanterne. Que cette publication exerce réellement une influence, ce n'est pas douteux. Mais de quelle nature est cette influence? Ce bonne gouvernement qui autrefois tremblait devant B. comme une feuille, aujourd'hui voyant sa nullité lui échapper, ne sait plus que en rire. Cette dispositions des esprits existait avant la lanterne. Celle-ci l'a dénoncée. « Rodolphe pense et ce que tout le monde pense » me disait une bourgeoise. De là à faire une révolution il y a loin. Quant à ces messieurs enthousiastes de la garde nationale, rien n'est plus navrant. La scène a été ce que elle est toujours, avec quelques cris de « Vive la liberté » en plus. Quant au peuple, il lisait la lanterne, si je ne parle pas seulement des ouvriers que nous connaissons. Au restaurant on ne l'entend parler que de la lanterne.

la vit dans la rue entre deux
maris ; on sait qu'elle couche dans
les ateliers.

Les pauvrettes ont bien dans leur
cœur l'opinion. Mais cette affaire est-elle
de nature à soulever les masses?

L'élection de Grévy, quelque sot l'homme
n'indigne pas de la part de la province
des désertions précisément favorables. Or
rappelez-vous ce que nous nous disions
un jour qu'il serait absurde de penser
que Paris fût en dessous de la province.

Mais en ce moment, nous n'avons plus
paris passionne le peuple, les questions
qui l'agitaient l'année dernière - l'idée
de la guerre a sauvé les esprits - on oublie
de plus y penser. Du reste, on ne sait
plus si on doit la craindre encore, c'est
une situation indéfinissable.

On peut affirmer que le mécontentement
existe, qu'il s'accroît tous les jours.
mais il faudrait quelque chose qui le
fît éclater. En attendant il paraît endormi.
La saison y est pour quelque chose ; l'hiver
va changer de le réveiller.

De notre côté que devons-nous faire?
Quelle campagne pour l'hiver? Toutes nos espérances
sont rendues aux colonies grecques. Vous savez
même perdu le souvenir des voyages. Vous savez
même plus, dites-vous s'il existe encore des
coquilles - Je n'ai plus la clef; elle avait été
abandonnée -

L'état des hommes est toujours le même
ou à peu près, numériquement. Il en arrive
des nouveaux, qui compensent les défections.
Quelques-uns se sont découragés de ne
rien faire venir. Il y en a très avis divergents
ma position est très-difficile et je ne sais les
vais que rarement - Quand j'ai dit de Jeche
j'ai exagéré ; car elle ne sont que
momentanées.

Je n'ai pas l'intention de me endormir
comme vous jamais ; le craindre ; mais je
trouve la situation légèrement embrouillée.
Je cherche un but et n'en trouverai pas
je vous en demande un.

Des électeurs de la Nièvre sont écrit à
Jaurès pour lui demander qu'il leur
désignât un candidat très-radical, serait
ce même Vidal. Ils s'engageaient pouvoir
envoyer en quarante-huit heures deux
cents signatures pour lui offrir la can-
didature. Chargé par Cat. de transmettre
cette nouvelle que je fais sans commentaire.

Les électeurs de Lyon ont choisi pour
candidats deux fois B. Martin Bern.
Barlier et vous - On nous victorie aussi à Paris.

Il va sans dire que tout cela je dépends par le silence.

L'adresse des étud. avait réuni environ cents signatures ; même avec le carnet de l'internationale - c'était bien peu. Et encore on y a mis le temps.

L'aventure est drôle, mais navrante, je conçois. C'est bien lui en effet qui a reçu la lettre ; mais elle a fait un long circuit avant de me parvenir - je n'avais personne de ne plus connaître les lettres à mon adresse car j'allais les prendre autrefois. Il devait me les apporter chez moi - il a oublié, la recommandation fera le reste la lettre à la ancienne adresse n'y a jamais personne. Mme est en voyage. En retour je trouve la dite lettre et la fenêtre de B. que la reçu à Orléans qui me la remet enfin à moi-même - il écrivait plus par cette voie. Mais son départ en vacances ou l'autre.

Bauwens est toujours dans les meilleures dispositions. Lemeau est de retour et a repris son poste de médecin rue César Roupp. Jamais demandé mon adresse pour vous écrire - Vous me parlez du triomphe de Gambetta. C'est sans doute curieux - mais grande partie de ses amis ont ne plus. Malapprie est dans le centre de la mise à la porte de [illegible]

Ecrire à mon adresse suivante : M. Fuss
96 rue de Bruxelles.

Tout a fait envahi par eaux par quelques dénivellements, cad à leurs frais.

12 7 br
607

J'ai écrit à Jean quelques
jours -

Je n'ai pas reçu de lettre
depuis un mois -

Je me propose d'aller
faire un tour à Berne - Je
verrai le congrès ou plutôt
les hommes qui y seront.
Il va sans dire que je me
tiendrai complètement en dehors
à moins que vous en jugiez
autrement -

4 9bre 68 666

Lev. aime a eu ce moment une
affaire avec Tribaury ; il l'a traité en
dernier assez mal au banquet de Cass
Jeanjo jeudi après Trib. avait lui
fait écrire par un homme de plus
suspect pour l'inviter à une réunion
~~où il pourrait~~ où il pourra exposer
ses griefs contre Trib. — La lettre
a été apportée à la poste dans
la journée même du jour indiqué
pour la réunion. Du reste
Lev. se tient bien sur ses gardes de
s'y rendre - Vendredi il devait avoir
quelques renseignements - Et on
a promis les mains pleines. Il
m'a prié de les lui faire demander.

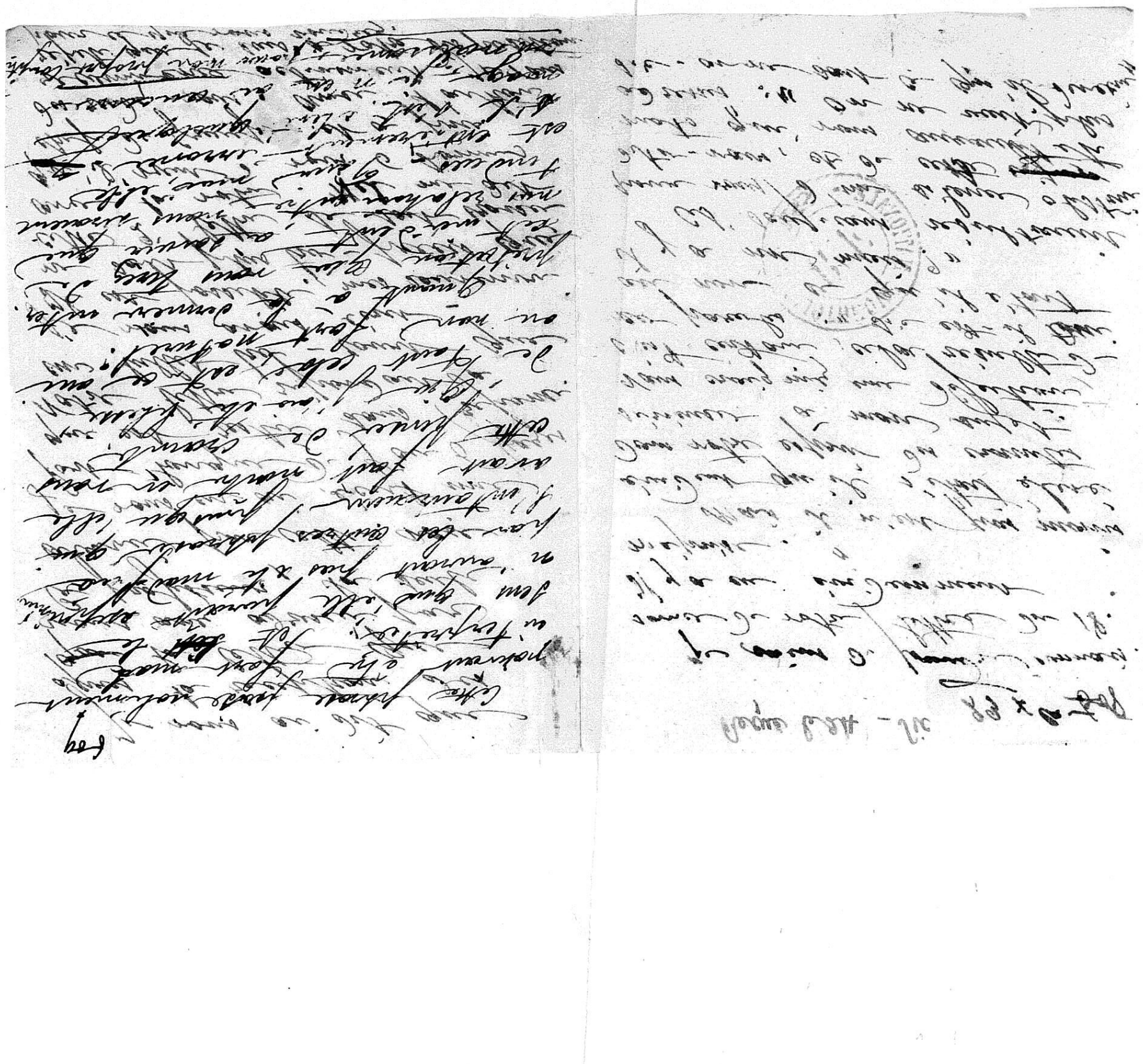
Vous me priez de faire
comprendre que mes lettres ne disent
pas la vérité - Mais c'est parce
que je n'ai aucune difficulté à vous
dire que je fais porter mes lettres aux
Jean Jacq.

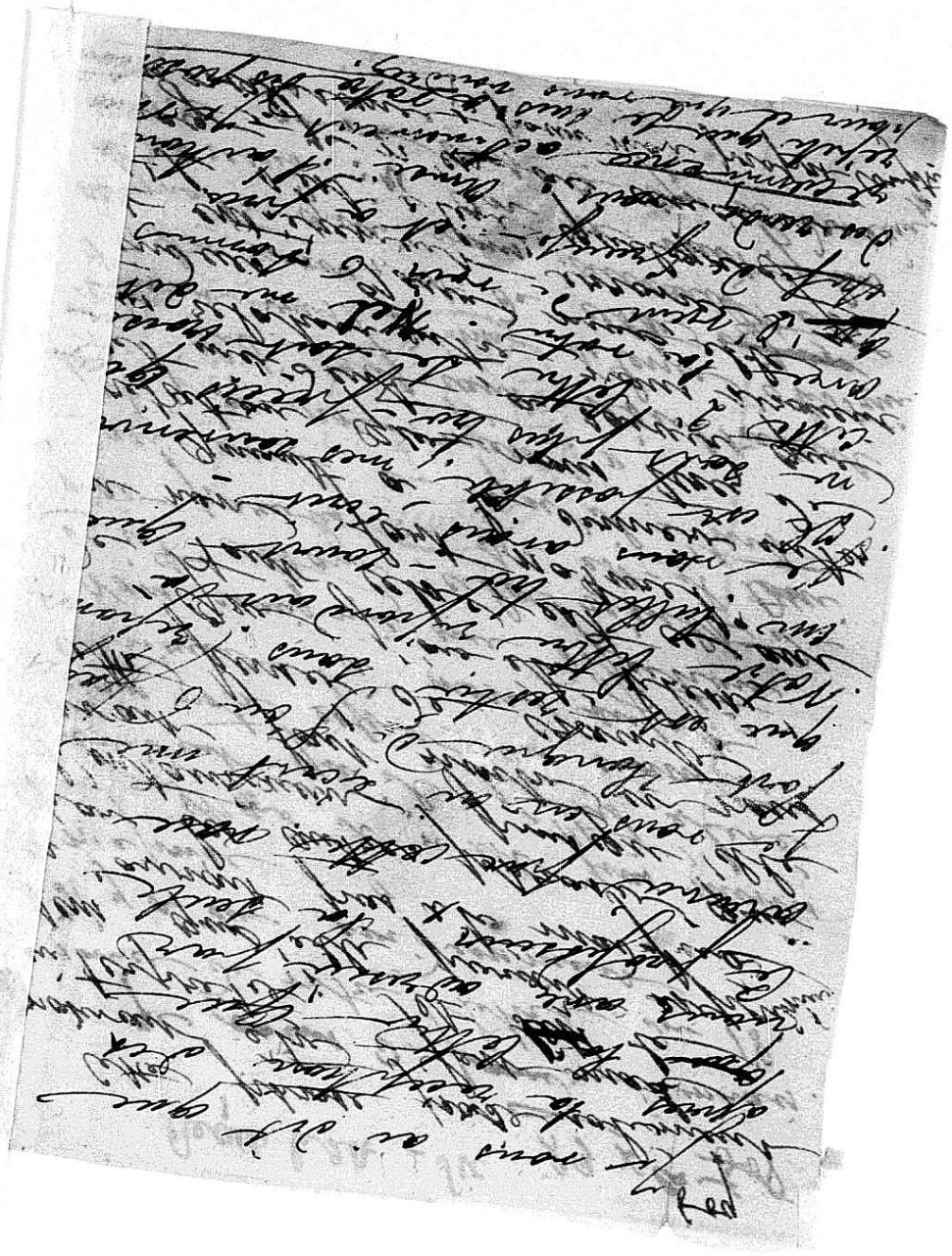
Reçue le 24 - Sic 93 x^bre 808

Je vous dois, Monsieur, réponse de votre lettre du 18. Il y a eu évidemment méprise. "

Mais il n'est pas moins évident que il s'était élevé dans votre esprit des craintes pénibles à mon sujet. Vous craignez une défaite, c'est certain ; cela résulte de vos paroles. "Si c'est-il donc au nom de qui il s'était Il y a mes mais ? "

Ces doutes, ces craintes, ces réalités, ces [illegible] vous, et de cette obstination que vous mettez à ne vouloir plus adresser : " on ne veut plus [illegible] on ne sait ce que il devient "





TRENTE ET UNIÈME ANNÉE. — N° 4 — JEUDI 11 JANVIER 1877

L'UNION MÉDICALE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
POUR PARIS
ET LES DÉPARTEMENTS
1 An.... 32 fr.
6 Mois.. 17 —
3 Mois.. 9 —

POUR L'ÉTRANGER,
Le port en plus,
selon qu'il est fixé par les conventions postales

JOURNAL
DES INTÉRÊTS SCIENTIFIQUES ET PRATIQUES,
MORAUX ET PROFESSIONNELS
DU CORPS MÉDICAL.

BUREAU D'ABONNEMENT
rue de la Grange-Batelière, 11.
A PARIS.

Dans les Départements,
Chez les principaux Libraires.

En Belgique :
Chez M. Henri MANCEAUX,
libraire, rue des Trois-Têtes, 8,
à Bruxelles.

Ce Journal paraît trois fois par Semaine, le MARDI, le JEUDI, le SAMEDI,
ET FORME, PAR ANNÉE, DEUX BEAUX VOLUMES IN-8° DE PLUS DE 900 PAGES CHACUN.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Docteur **AMÉDÉE LATOUR**, Rédacteur en chef.
Tout ce qui concerne l'Administration, à M. le Gérant, rue de la GRANGE-BATELIÈRE, 11.
Les Lettres et Paquets doivent être affranchis.

Sommaire

I. BULLETIN : Sur la séance de l'Académie de médecine. — II. CLINIQUE MÉDICALE : Cas de mort subite par embolie pulmonaire. — III. CLINIQUE CHIRURGICALE : Luxation complète du gros orteil avec issue de la tête du premier métatarsien à travers une déchirure des téguments ; résection ; guérison. — IV. BIBLIOTHÈQUE : Traité des maladies du rectum et de l'anus. — V. ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES. *Académie de médecine* : Séance du 9 janvier : Correspondance. — Présentation. — La coqueluche. — Localisations cérébrales. — La fièvre typhoïde. — *Société de médecine de Paris :* Discussion sur diverses obstructions. — Elections. — VI. FORMULAIRE de l'*Union Médicale* : Gargarisme contre la stomatite. — VII. ÉPHÉMÉRIDES MÉDICALES. — VIII. COURRIER. — IX. FEUILLETON : Cours d'anthropologie : M. Broca.

SIROP SÉDATIF
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
AU BROMURE DE POTASSIUM
PRÉPARÉ PAR J.-P. LAROZE, PHARMACIEN,
Rue des Lions-Saint-Paul, 2. PARIS.

Le Bromure de Potassium chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans **les Affections du Cœur, des Voies digestives et respiratoires, de l'Appareil génito-urinaire, dans l'Épilepsie, l'Hystérie, la Migraine et les Névroses en général, dans les Maladies nerveuses de la Grossesse, dans les cas d'Insomnie, soit chez les Enfants en bas âge durant la période de la Dentition, soit chez les Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères,** il fournit à la thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la diarrhée qui accompagne le plus souvent l'emploi du bromure en solution dans l'eau ou en pilules. Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique. Une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure ; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50 C.

DÉPOT A PARIS : 26, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Bulletin bibliographique

L'Almanach Général de Médecine et de Pharmacie

POUR LA FRANCE ET LES COLONIES

Publié par l'Administration de L'UNION MEDICALE

47me ANNÉE — 1877

Contenant les noms, qualités et adresses de tous les docteurs, officiers de santé et pharmaciens de France et des colonies; — tous les renseignements utiles sur les Facultés, Ecoles, Sociétés de médecine et de pharmacie, Hôpitaux, Hospices, Asiles d'aliénés, Eaux minérales, etc., etc.

Est en vente aux Bureaux de l'UNION MÉDICALE, rue de la Grange-Batelière, 11; chez Adrien DELAHAYE, libraire-éditeur, place de l'École-de-Médecine; et chez tous les libraires du quartier de l'École de médecine. — Prix : 3 francs.

On souscrit en envoyant un mandat de poste de 3 francs ou 3 francs en timbres-poste aux Bureaux de l'UNION MÉDICALE.

LA FEMME-MÉDECIN, par G. RICHELOT, docteur en médecine, président de la Société de médecine de Paris, médecin-inspecteur de l'établissement thermal du Mont-Dore. — Paris, 1875, E. Dentu, libraire-éditeur, Palais-Royal, 17 et 19, galerie d'Orléans; et aux bureaux de l'UNION MÉDICALE. — Prix : 2 fr.

ANNUAIRE MÉDICAL ET PHARMACEUTIQUE DE LA FRANCE, par le docteur Félix ROUBAUD (20e année). — Prix : 4 fr. Rue de la Monnaie, 21, et chez tous les libraires.

ANNUAIRE-AGENDA des médecins et pharmaciens de Paris. Beau volume in-8, relié. — Prix : 1 fr. 50 c. Rue de la Monnaie, 21, et chez tous les libraires.

REGISTRE DES MÉDECINS, par M. E. SIMONNET; 400 pages in-4°, forte reliure : N° 1 disposé pour les Médecins des villes; N° 2 disposé pour les Médecins des campagnes. — Prix de chaque registre : 12 fr. Rue de la Monnaie, 21. Paris.

DICTIONNAIRE DE CHIMIE PURE ET APPLIQUÉE, comprenant la chimie organique et inorganique, la chimie appliquée à l'industrie, à l'agriculture et aux arts, la chimie analytique, la chimie physique et la minéralogie; par Ad. WURTZ, membre de l'Institut, avec la collaboration de MM. J. Bouis, E. Caventou, Ph. de Clermont, H. Debray, P.-P. Dehérain, M. Delafontaine, Ch. Friedel, A. Gautier, Ch. Girard et de Laire, E. Grimaux, P. Hautefeuille, A. Henninger, E. Kopp, F. de Lalande, Ch. Lauth, F. Le Blanc, A. Naquet, J. Riban, G. Salet, Scheurer-Kestner, P. Schützenberger, Dr Thiercelin, L. Troast, G. Vogt et Ed. Willm. — Paris, 1876, librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain. — Livraisons XIXe, XXe, XXIe et XXIIe.

TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES DES OVAIRES ET DE LEUR TRAITEMENT, précédé d'une étude anatomique et physiologique de ces organes; de l'*ovariotomie*, par le docteur A.-A. BOINET. Deuxième édition entièrement revue et augmentée. Un volume in-8 de 696 pages. — Prix : 9 fr.

QUELQUES REMARQUES SUR LES CALCULS VÉSICAUX, et la manière de les opérer à la clinique chirurgicale de Kazan, par le docteur BEKETOW, professeur à l'Université de Kazan. In-8 avec figures dans le texte et une planche en couleur. — Prix : 5 fr.

Ces deux ouvrages se trouvent chez G. Masson, libraire, place de l'École-de-Médecine, 17.

LOIS ET MYSTÈRES DES FONCTIONS DE REPRODUCTION considérés dans toute la série des êtres animés, principalement chez l'homme et chez la femme, par le docteur A. Bossu. Un volume in-12 de 400 pages, riche impression, avec deux planches gravées et coloriées. — Prix : 5 fr. — Bureau de l'*Abeille médicale*, 5, rue Saint-Benoît.

Tout ce qui a été écrit sur la fécondité, la fécondation, l'impuissance, la stérilité; sur les écarts, les excès, les débauches du sens génésique; sur l'onanisme, certaines pratiques orientales; sur le célibat (celui des prêtres en particulier), les mariages disproportionnés, la consanguinité, etc., se trouve résumé substantiellement dans cet ouvrage, qui, de plus, décrit les divers modes de rapports sexuels propres à chaque classe et à chaque espèce animale.

SIROP DE DIGITALE DE LABELONYE Ce Sirop, à la fois excellent sédatif et puissant diurétique, est employé depuis trente ans avec un succès constant par les médecins de tous les pays, contre : **Maladies du Cœur**, diverses **Hydropysies**, **Bronchites nerveuses**, **Coqueluches**, **Asthmes et Catarrhes chroniques**, enfin dans tous les **troubles de la circulation.**

Le **Sirop de Labélonye** n'est vendu qu'en bouteilles revêtues d'étiquettes teintées et scellées par une bande portant la signature de l'inventeur, **à Paris, 99, rue d'Aboukir**, et se trouve dans toutes les Pharmacies.

EAUX DE VITTEL (VOSGES)

Minéralisées par le bicarbonate de magnésie et de chaux, le fer, le manganèse, l'arsenic, etc.

Goutte, Gravelle, Catarrhe de vessie, Maladies du Foie, d'Estomac, Anémie, Constipation.

PILULES DE PEPSINE DE HOGG

La forme pilulaire est à la fois le mode le plus facile et le plus sûr d'administrer la pepsine ; ce précieux médicament est, sous cette forme spéciale, mis à l'abri du contact de l'air et ne peut s'altérer ni perdre de ses propriétés, son efficacité est alors certaine.

Ces Pilules sont de trois préparations différentes :

1° ***Pilules de Hogg*** à la pepsine pure.

2° ***Pilules de Hogg*** à la pepsine unie au fer réduit par l'hydrogène.

3° ***Pilules de Hogg*** à la pepsine unie à l'iodure de fer inaltérable.

Pharmacie HOGG, 2, rue de Castiglione, Paris.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE

LA BAUCHE (SAVOIE)

La SEULE ayant obtenu le **diplôme de mérite** aux Expositions de Vienne et Lyon 1873.

Paris 1874 **MÉDAILLE D'OR** Paris 1874

La plus riche d'Europe en protoxyde de fer (0,1730 par litre).

Digestive, apéritive, reconstituante au plus haut degré. ***Eau de table*** par excellence.

Entrepôt de l'Adm., 33, RUE ST-JACQUES, PARIS.

LES PASTILLES DIGESTIVES A LA PEPSINE DE WASMANN

Sont très-employées dans les cas où la digestion des aliments albuminoïdes est difficile ou impossible, parce qu'elles constituent ***la seule préparation*** où la PEPSINE ***soit conservée*** INALTÉRÉE et sous une forme agréable au goût.—Rue St-Honoré, 151, à la Pharmacie du Louvre et dans toutes les pharmacies.

INCONTINENCE D'URINE Guérison par les dragées GRIMAUD aîné, de Poitiers. Dépôt chez l'inventeur, à Poitiers. — Paris, 7, rue de la Feuillade. Prix : 5 fr. la boîte. Paris, médaille d'argent, 1864. — Acad. des sciences : Mémoire inscrit au concours pour le prix du Dr BARBIER, 4 avril 1864. Admis à l'Exposition univer. de Paris en 1867. Une médaille à celle de Poitiers 1869.

MALADIES DE LA PEAU

LES GRANULES

et le Sirop d'Hydrocotyle asiatica

DE J. LÉPINE,

Pharmacien en chef de la Marine à Pondichéry,

sont, d'après le Dr CAZENAVE, médecin de l'hôpital Saint-Louis, le remède le plus sûr des affections rebelles de la peau : **Eczéma, Psoriasis, Lichen, Prurigo, Dartres**, etc.

Dépôt général à Paris : Phcie FOURNIER, 56, rue d'Anjou-Saint-Honoré. — Et pour la vente en gros : Phie LABÉLONYE, 99, rue d'Aboukir, Paris.

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO

VIANDE CRUE & ALCOOL

Phthisies, Anémies, Convalescence.

Détail : Phcie, 82, rue de Rambuteau, Paris.

GOUDRON FREYSSINGE

Liqueur normale concentrée, obtenue par la concentration seule de l'Eau de Goudron.

Seule préparation qui permette d'obtenir l'**Eau de Goudron véritable**, les autres liqueurs étant préparées par émulsion ou par solution de *tout le Goudron*, et le plus souvent à l'aide de substances étrangères qui dénaturent complétement le produit.

GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK

Apéritifs, Stomachiques, Purgatifs, Dépuratifs

BOITES BLEUES

Il y a beaucoup d'imitations. Les **Véritables**, contenus dans des ***boîtes bleues***, représentent seuls la formule du Codex n° 603 (Aloès et gomme gutte.)

Phie LEROY, 42, r. Neuve-St-Augustin, et toutes les bonnes pharmacies.

LABASSERE

« L'eau de Labassère se place en tête « des **eaux sulfureuses** propres à « l'exportation. » (FILHOL.)

AMÉNORRHÉE — DYSMÉNORRHÉE

L'**APIOL** des Drs **JORET** et **HOMOLLE** est depuis longtemps reconnu comme le plus puissant et le plus sûr des emménagogues. Il provoque les règles, prévient les coliques, dissipe les douleurs de reins, sans qu'on ait à redouter aucun accident de son emploi, même dans le cas de grossesse commençante. Le succès est surtout assuré quand l'aménorrhée ou la dysménorrhée se rattache à un trouble de l'innervation vaso-motrice de l'utérus et des ovaires.

Dose : Une capsule matin et soir pendant six jours, au moment qui correspond à la venue présumée des règles ou la précède immédiatement.

Dépôt général : Pharmacie BRIANT, 150, rue de Rivoli, Paris

Enfants Arriérés ou Idiots

Maison spéciale d'Éducation et de Traitement, fondée en 1847. Rue Benserade, 7, à Gentilly (Seine).

PHÉNOL-BOBŒUF

HÉMOSTATIQUE, ANTIPUTRIDE ET DÉSINFECTANT

Prix MONTYON décerné à M. BOBŒUF

Le PHÉNOL-BOBŒUF est un hémostatique des plus efficaces et présente l'immense avantage de cicatriser les plaies sans produire la moindre irritation.

L'application du *Phénol-Bobœuf* a toujours été suivie de succès dans les cas de Brûlures, Engelures, Ecorchures, Démangeaisons, Coupures, Piqûres et Morsures venimeuses.

Comme antiputride et désinfectant, le *Phénol-Bobœuf* est un agent préservatif très-précieux contre toutes les maladies miasmatiques en général. Son emploi est indispensable pour l'assainissement des Hôpitaux et Hospices, des Chambres de malades, des Ateliers, Usines, Navires, et de tous les lieux insalubres où il est nécessaire de détruire des ferments de mauvaise nature.

DÉTAIL : DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Entrepôt général : 7, rue COQ-HÉRON, à PARIS

TAMAR INDIEN
GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

C. **CONSTIPATION, Hémorrhoïdes, Migraine,** sans aucun drastique : Aloès, podophile, scammonée, r. de jalap, etc.

Ph. **GRILLON**, 25, r. Grammont. PARIS. Bte 2-50

VALÉRIANATE
D'AMMONIAQUE
DE PIERLOT

MÉDICAMENT SPÉCIAL CONTRE LES AFFECTIONS NERVEUSES

L'Académie de médecine, en approuvant le Valérianate d'ammoniaque, a consacré les succès obtenus dans les hôpitaux de Paris à l'aide de ce médicament.

Le *Valérianate d'ammoniaque de Pierlot*, uniquement préparé au point de vue de son emploi médical, n'existe que sous la forme liquide, et ne se délivre que dans des flacons revêtus d'une étiquette portant le Cachet et la Signature de l'inventeur.

J. PIERLOT

Pharmacien, 41, rue de Madame, à Paris

J☆P — Pierlot

Le *Valérianate d'ammoniaque* se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies.

Se défier des Contrefaçons.

SIROP BARBARIN
AU PHOSPHATE MONOCALCIQUE CRISTALLISÉ

Seule préparation liquide de phosphate de chaux obtenue sans le secours d'un acide, la seule rationnelle, puisqu'il est prouvé que toute dissolution du phosphate tricalcique donne naissance à un mélange impur de phosphate monocalcique et d'un autre sel de chaux lactate ou chlorure, suivant l'acide choisi; la seule que l'état cristallisé du sel employé permette de doser exactement (1 gramme pour 30) et de priver de toute trace d'acide phosphorique libre.

LE MEILLEUR DES RECONSTITUANTS, plus actif que l'huile de foie de morue ; goût très-agréable; 5 années de succès dans les hôpitaux de Paris; 2e méd. d'argent, Exposition univ., Paris, 1875. Paris, BARBARIN, pharm. de 1re cl., ex-interne des hôpitaux, 163, r. de Belleville et phies. — 2 fr.50.

SIROP DU DOCTR Rd FORGÉ

Il guérit *Rhumes, Toux, Coqueluches, Irritations nerveuses des bronches et toutes les maladies de poitrine.* Il satisfait le malade et le médecin. Une cuillerée à café suffit. — Prix : 3 fr. — CHABLE. *Paris, rue Vivienne*, 36, et les bonnes Pharmacies.

PILULES SÉDATIVES ANTI-NERVEUSES
Du Dr DELACOUX-DESROSEAUX

D'une efficacité bien constatée, prescrites contre la *Toux*, l'*Asthme*, les *Névralgies*, et toutes les *Maladies nerveuses*, à la dose de 4 à 6 par nuit (jamais le jour). LÉCHELLE, 35, r. Lamartine, à Paris; à Poitiers, M. POIRAULT, ph., r. des Trois-Piliers, 36, et Mme ve du dr DESROSEAUX, rue de la Traverse, 2.

PARIS. — Typographie FÉLIX MALTESTE et Ce.

ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE, NÉVROSES

LE SIROP DE HENRY MURE, au Bromure de potassium (exemdt d'iodure), dont l'usage est aujourd'hui universellement répandu, a déterminé un nombre considérable de guérisons publiées dans les recueils scientifiques.

Chaque cuillerée de SIROP DE HENRY MURE contient 2 grammes de **Bromure de potassium** d'une pureté chimique irréprochable. — **PRIX DU FLACON : 5 francs.**

Vente en détail. — A Paris, 16, rue de Richelieu, pharmacie LEBROU.

Vente en gros. — S'adresser à M. HENRY MURE, pharmacien à Pont-Saint-Esprit (Gard).

612

Pièces diverses

613

Institut de France.

Académie des Sciences.

Paris, le 13 Janvier 1872

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

A Monsieur Blanqui

Monsieur, l'Académie a reçu, dans sa Séance du 8 Janvier 1872, votre Mémoire manuscrit, intitulé: Sur les causes de la lumière zodiacale

J'ai l'honneur de vous prévenir que ce travail sera examiné par ~~une Commission composée de MM.~~ M. E. Laugier

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma Considération distinguée

Wurtz

parmi nous, les jeunes ont beaucoup appris de
liberté Anglaise. - Voici 30 ans qu'on s'efforce
d'empêcher, en effet, de reproduire sur cette ex-
pression. Aujourd'hui il apparaissent plus absur
le contradicteur qu'un despotisme ha
l'idée française égalitaire n'a pas la paro

2/ n° 34 2e série

210 – acad. mor. – Lettre Dostalis
211 – Mon. du 18 déc. 49, inspir. des Débats.

n° 35

212 – Rap. Blanqui sur la logem. insalub.
213 – Mon. du 20 déc. 49 – Débats.
214 – Mon. du 16 juil. 1850. – Transf. du gouv. hors Paris, 2e et 3e Supp. liste de jurés, Rép. de province.
215 – art. Chambolle, Ordre du 21 juillet 1850 – Union.
216 – Univers. du 22 juil. 1850 contradict. avec Mr Dupin.

n° 36

217 – Univers. des 8, 9, 10 août 1850
218 – discours au Comice de Cernay
220 – Ass. Nation. du 25 août 1850
221 – art. Rémus. contre le Cisaillement
Revue des 2 mondes, 1er 7bre 1857
224 – Revue Orientale, Xbre 1844.
225 – Revue de Genève, 2e du 15 7bre 1846. agt. Curieux du Colonel King.
226 – Le Bas and – Lemaire, assassin d'Otta.
227 – Les Rogations contre les Barbares
228 – Loi de Sûreté générale. art. per 9 – article explicatif du Moniteur.
229 – Rome, économie de Rome
230 – Fin de la lettre à Bain.

n° 37

231 – Let. à un rép. sur Castille, 20 mars 57
232 – Let. à Watt. 2 mai 1857
233 – Let. à Ragon. 28 avril
234 – Avis au peuple.
235 – Let. à Bayo, 25 juin 1856

n° 38

236 – Lettre à Watt. 3 août 1857
237 – Let. à Ragon. 4 8bre 1857
238 – Bolide du 25 juin 1857
239 – Let. à Rag. Corte, 17 janv. 1858

n° 39

240 – Balthazard. arrestation
241 – La dixième année.
242 – Le Siècle des Lettres à Bauny
243 – Les Saints et prisonniers Blanqui.
244 – Let. au Constit. sur les Jésuites à Bde de Le
245 – Let. d'André et Lanfrey
246 – opinion des journaux sur l'accusation
247 – Le peuple accueille à la Colonne
248 – Let. à Brout – sur les programmes 9bre 1853
249 – Lettre à Peydessus, 8 déc. 1854
250 – Let. à Pouchy – 5 juillet 1852

n° 40, 41 et 42

251 – Rép. à Mauk. sur le toast, 27 mars 1851
252 – autre let. à Mauk. 19 mars 1851
253 – Let. à Vidil, 19 mars 1851
254 – Let. à Renard – 19 mars 1851

n° 43, 44, 45

255 Rap. de Thiers sur l'Instr. publique.

61 f

N° 9 et 10 et 11

66. sur divers ouvrages d'économie sociale – mon. du 4 fév. 1850
67 – Révocations d'instituteurs, 4 fév. 1850
68 – Guerre aux arbres de liberté – 5 fév. 1850
69 – Mesures sur le télégr. électrique
70 – Sortie de Thiers contre les banquiers
71 – Paris, repris et not. de la France, 7 fév. 1850
72 – Réunions de hommes de glaise, 7 fév. 1850
73 – Loi de l'enseignem. mon. 6 fév. 1850

N° 12 et 13

74 – Excitation en nature
75 – Déchéance des 30 rep. de Versailles
76 – sur les associations ouvrières, 9 fév. 1850
77 – Riches et pauvres
78 – L'impôt des boissons
79 – officiers arbres, officiers cassés par chasses et envoyés en Afrique, mon. du 2e art[le] 1849
80 – Cours forcé des billets de banque
81 – La garde mobile, 23 art[le] 1849

N° 14 et 15

82 – Article Viellard sur la Prusse
83 – Enlèvements d'hommes par la Gendarmerie
84 – Loi contre les instituteurs, mon. du 8 janvier 1850
85 – Les arbres de liberté abattus
86 – Les dogmes religieux hors de discussion
87 – mon. du 21 janv. 1850 – engagement de ne pas vendre le dimanche.
88 – Le Constitutionnel, journal des jésuites
89 – Victor Bouton et Biais
90 – Jésuites et Socialistes
91 – Lett. à Edouard, 4 fév. 1850
92 – La Révolution aux Royalistes

N° 16

93 – Fraidigoude n'est pas notre mère
94 – Let. et réponse du Rév. S. Meth. de la Grande-Bretagne
95 – Le suffrage universel et l'inquisition
96 – Dupin, le autre d'école de Sainte
97 – Le fléau des pères de famille
98 – Constitution Capitis, 25 janv. 1850

N° 17

99 – Suite d'Lamartine – Une Discours de Lamartine, 10 avril 1850
100 – Benoist d'Azy.
101 – Les Elections
102 – Contradict. du mon. et de Ch. Dupin
103 – Louis Blanc en 1848, la vision.
104 – Le Dévouement étonne les Royalistes

N° 18

105 – Bon à Bourges
106 – Qu'est-ce qu'un Socialiste?
107 – Les Socialistes transfuges
108 – Envois de la Bibliothèque
109 – Lamartine – Robespierre contre Droz

N° 19, 20

110 – Robespierre – la Révolution 89

N° 21

111 – L'Obligation chrét. au 4e siècle
112 – Club-Club – Club à 10 h. à 10 h. 1850
113 – article garni de 28 pièces, Républicain, Constitutionnel

N° 21

114 – L'âge d'or, Nicolas
115 – Théorie de Mallon
117 – L'Islam – Le image comique
118 – Lorin – Chellin le Loudéac
119 – Le Père dans contre l'anarchie
120 – article ubicini sur le turcique / mon. du 29 Avril 1852 / influence des croisades catholiques
121 – Litanies de Nazzini, 1852
122 – Révélations des idiômes
123 – Le Pape au pied de Napoléon. 1852
124 – Les filiales de Belle-Ile

N° 22 et 23

125 – trois mois de milice, déc. 1848
126 – Self-governant, avenir de l'humanité
127 – Proudhon et le travail isolé.
128 – L'encyclique – prime – l'opposition
129 – Frédéric Bastiat – 17 fév. 1850
130 – Caisse d'épargne.
131 – L'autonomie
132 – Les 750 historiens de l'Assemblée
133 – appel au peuple
134 – Ligue provinciale contre Paris
135 – Le Radeau du Rhône avril 1850
136 – La loi du 31 mai – la Presse

N° 24

137 – Les Deux Dupins. Les 200 000 hommes de Napoléon Ch. Dupin
138 – gendarme, soldat, ouvriers
139 – Les pâtés de thon en Carême.
140 – Caisse de retraite pour la Vieillesse.
141 – Le Vote à la commune / La valeur d'échange – Walras
142 – Le militarisme exterminateur
143 – article Renan. Revue des 2 mondes 1er avril 1858
144 – De Potter, tome 7, page 134 / La Réforme, temps d'arrêt
145 – La race bl. et la race noire / La religion du livre, fléau
146 – La Légende Franc-Maçonnique en Corse, 1768
147 – L'Extermination catholique et jésuite

N° 25 et 26

148 – Les Européens en Chine.
149 – Les ministres protestants
150 – Le Christianisme entre deux Civilisations. Tueur et tué.
151 – Manuel de Confucius de Pauthier
152 – question des races. La chine traite chinoise
153 – Condamn. de Le théâtre à Paris / mon. du 18 févr. 1850
154 – Jos. de Maistre, Rev. des 2 mondes du 1er déc. 1858.
155 – hydrographique de Fleury. anathème des curés contre Jésuites. déc. 1857
156 – mélodrame de Bourges
157 – aventure de Valette à Doullens
158 – Rev. de Genève des 2 mondes, à voir Epigr. contre Marg. de Valois
159 – Supplice de Jean de Leyde.
160 – origine des grands fortunes.
161 – Jos. de Maistre. le christianisme, roy. de gouvernt.
162 – Blanqui a décrit dans l'air et dans
163 – Pétition du Sieur Chabrol.

N° 26

164 – art. Viellard sur la Prusse. mon. du 3 art[le] 1849
2e art. mon. des 26 et 27 n[bre] 1849.

N° 27

165 – note sur St Etienne – saisie des Vallées du peuple.
166 – Faits de l'inquisition, procès de presse, 35 ans de prison
167 – Réception de Noailles, mon. du 7 art[le] 1849
168 – Violences dans Loir-et-Cher
169 – Pétition de Marseille pour le Dimanche – Dir. de Beaujolais
170 – Fureurs de la droite. La gauche devient tout.
171 – Fête de Croix d'honneur – 5 Mai
172 – Discussion sur l'impôt des boissons.

N° 28 et 29

173 – Dic. de Frédéric Bastiat sur les boissons – de Montal. – Fauche Maugin, Ch. Dupin – Calomnie de Dufaure
174 – projet opiniâtre de vider Paris
175 – mon. du 2 Déc. Bertrand fut Lacambre : il a dû organiser le mouvement
176 – Discussion de la loi d'enseignement – Kerdrel, Corne, Cousin, Dubois (de l'Oise) St Marc Girardin, Chauffour
177 – Cages d'or et Cages de fer. — Cambacérès –
178 – Camille Desmoulins et Hébert.
179 – Vanité, vanitateum – Philosophie, Dieu, l'infini.
180 – Le Coup d'Etat à la Révolution
181 – Deux partis : implacables et imbécilles

N° 30

182 – Manuscrit de Jean 3, du Baron Fain.
183 – Journal de Chamfl. Aubert. mon. du 10 8bre 1853
184 – Gentilleses du Col. Aubert. mon. du 10 8bre 1853
185 – Let. à Chagnin. Carte 17 janvier 1858
186 – Le Catholicisme dans l'Amérique du Sud
187 – Procès de Blois. Mandement Morlot, 8 art[le] 1849

N° 31

188 – Chute inséparable du Catholicisme en France
189 – Le vote transféré du Canton à la Commune 2e art.
190 – Hébertiste et Dantoniste. – Vanité de la métaphysique
191 – L'Etat entrepreneur, par Dufaure. Son mot fameux
192 – Rapport de Legrand de la Diviais sur l'amnistie
193 – Mon. du 15 9bre 1848 – Lettre de Radetzky à Windisch
194 – Rapport Quentin Bauchart
195 – une Erreur! Partialité des juges
196 – Let. de Dupety – Réforme du 18 9bre 1848
197 – Calomnies des Rouges contre les Socialistes, 9bre 1848
198 – Défense de Déc. Hébert en août 1848
199 – Discours de Barth. Hébert. Séance du 25 9bre 1848
Voir les mon. des 18 et 22 Mars 1848 pour Déc. Hébert et la Défense de Bernier.

N° 32

200 – Déc. Hébert et Pay. ordre d'arrestation
201 – Lettre de Nicolas à Pellacchich
202 – affaire Déc. Hébert – Castaud – Eloge de l'avocat Public mon. du 9 9bre 1848 / N° du 16 2e art[le] Bac
203 – Révol. de mon. du 1er 2e mai 1848. Mascarade de Hôtel de Ville
204 – La guerre des pontons pour la propriété. Rateau
205 – Rés. Dem. du 4 janv. 49 sur Faucher et art. 415
206 – les Haras – Blanc Bréa Aux Voix
207 – académ. morale – discussion sur Jules Simon
208 – Mon. du 2 Déc. 50 – initiat. parlement. attaquée par Thiers, Barrot, Parieu – article sur la guerre des Paysans

N° 33

209 – mon. du 3 fév. 1850 – Violences contre le Social. – Sibour, Gén. Grammont – Liste Civile
210 – mon. du 5 fév. 50 – Lois sur l'Enseignement
211 – Mon. du 16 fév. 1850 – prestations en nature : propos. Madaud sur les appoc. ouv. Son discours

n° 1 2e série

1- Corte, 7 7bre 1858 - lett. à Lac.
2 - Belle-Île, 30 janvier 1856 - lett. à Chisp.
3 - Belle-Île, 13 février 1857 - lt. à Foucb.
4 - Belle-Île, 1854 - Simulacres.
5 - Lettre anon. du 27 mai 1848, du Constit.
6 - Croix de Blois 1847 - Discours
n° 2 et 3
7 - Croix de Blois - Discours, Gaulois. Rés.
8 - Louis, régence du Bonitencier - Le Mouton enragé
9 - Butte de Blois - violence - régime odieux
10 - Croix de Blois - Instruction secrète.
11 - Les victorieux ne doutent de rien.
12 - après la calomnie
n° 4 et 5
13 - La Bourgeoisie. Ses privilèges
14 - Mars 1849 - Croix - fragment
15 - malheur à qui insulte Paris
16 - Croix de Bourges - fragment
17 - Lettre d'Audin et Langlois, dans la Patrie du 13 Mars 1851
18 - Scholcher contre la presse clandestine 3 mai 1851
19 - Etablissement religieux. leurs legs
20 - Bernard de Salinys, mort à la Bastille où l'avaient mis les Catholiques à 90 ans.
21 - Le Peuple du 18 mars 1849 - Récit du 16 avril
22 - Même n°. Disposition de Janvier
23 - Croix de Bourges. Fragment
24 - Fin de la lettre à Dain
25 - Belle-Île, 23 8bre 1851 - Lett. à Roug. et à Peyre au Châteaux - Touquet
n° 6 et 7
26 - autre lett. au même. 10 9bre 1851
27 - 11 9bre 1851. autre lt. à Roug.
28 - Lit. à raconter pour Rouher
29 - 7 août 1852 - Lt. à Roug. à Londres
n° 8, 9, 10
30 - Div. lett. à Roug. à Lond. 1852
n° 11
31 - Lettre à Roug. à Lond. - 1853
32 - 7 7bre 1858. Corte - Lt. à Lac.
33 - 22 Mai 1849 - Insultation de Marseille contre la transportation
34 31 Mai 1860 - Lt. à Regin.
n° 12 et 13
35 - Lett. à Stad. 7 avril 1860.
36 - Lt. de Mail. Barc. 21 avril 1852
37 - Lt. à R.C. Mercal. avril 1852
38 - Lt. d'Autenac - Castres, 20 7bre 1852
n° 14
39 - Lt. de Flotte, Février 1850
40 - Lt. d'Arras 30 7bre 1852
41 Rép. à Arras. 29 8bre 1852

n° 1 n° 14

42 Lettre d'Esquiros, juin 1849
n° 15 et 16
43 - 18 avril 1852 Lt. de Vicaire
44 - Lettre de Mdlle. Lond. 19 juil. 1850
45 - Commentaire de la déportation
46 - Lemaire - Cicéron et Vitellius
47 - à propos des clameurs contre l'avis au peuple
48 - Lett. à Lac. 12 août 1848
49 - une religion qui tombe
50 - Des Polonaises
51 - avant et après l'idée du droit
52 - Le poing du prêtre
n° 17
53 - Le peuple est l'ensemble des citoyens qui vivent de leur travail
54 - La Fraternité - La liberté
mots - mensonges.
55 - discours de Rouher.
56 - Le journal La République
57 - Effet d'une révolution qui s'ouvre soudain l'avenir
58 - La Race Chrétienne
59 - La conscience de Capitole 1855
Le désespoir n'a pas l'espérance.
60 - 1855 - Le Chauvinisme
61 - Lett. de Mme Ch. aux jeunes 15 Février 1851
62 - 16 9bre 1855 - L'Ode de Cicéron
n° 18 et 19
63 - Guerre de Crimée - 1855
64 - avril 1850 - La Prusse à nous par le Cerveau.
65 - Doctrine progressive à proscrire avril 1850
66 - Bon goût et mauvais goût avril 1850
67 - Lett. à Stad. mai 1850
68 - artic. destiné au Libérateur
n° de Mars 1854

Première Série

n° 1

1 - Fini, infini
2 - transformement de la Secte à Rétienne
3 - le catholicisme
4 - les Papiers devant l'urne
5 - La Hongrie - Marie
6 - la liberté de discussion
7 - Moniteur du 8 9bre 1849, détaillation sur les associat. ouvrières
8 - 10 9bre 1849 - à propos de la peine de mort
9 - 11 9bre 1849 - Discours de Bonaparte à l'Hôtel de Ville
10 - moniteur du 12 9bre 1849 - Impôt des boissons.

n° 1

11 - A la Gendarmerie
15 - Spéculation de l'impôt sur les vins populaires
n° 2 et 3
16 - Union - l'impôt indirect
17 - Tout impôt, application du Communisme
18 - La décentralisation. Haine contre Paris
19 - La Bourgeoisie
20 - Le Sitié, pour les deux
21 - La Révolution ne s'est fait respecter que par
22 - 22 8bre 1848 - Discours de Thiers : Heureux le fol
23 - Remplacement militaire, 22 8bre 1848
24 - Déposition Quentin-Bauchart, monument
25 - Les Calomnies de Dufaure
26 - 24 9bre 1848 - A l'union de Brais de Mauvaises.
27 - Réponse à la demande d'Auctoast, 9bre 1848
n° 4
28 - Public. Tascher. - Le Camp Révolution. Prop
29 - Légitimité de l'influence Corsicaine
30 - Versatilité du peuple
31 - La Montagne Calomniée
32 - Les Ruines d'Etat, tous Coquins, 9bre 1848
33 - août 1848 - Persécutions contre les
34 - 9bre 1848 - Lettre à Le Patrie sur Carlist Dieu
n° 5
35 - Sur la Calomnie Dufaure
36 - n° 2 La Révol. Démoc, de, 1er 9bre 28 et 4 janv
37 - Discours de Léon Faucher sur l'art 45. Mon. 4
38 - Rép. du 20 janv. 49 - Odieuse Calomnie
Fayet et la Liste du Constit. Citée par Dufaure
39 - La Loi générale aux Calomnies
40 - Haine contre Paris - Doubles et robes
41 - janv. 1849 - Art. 215 - Servitude des ouvriers
Les machines de Ch. Dupin, envoies doubles
42 - Le Siège - Marie - Les Jésuites.
43 - Dufaure, Ministre pour tout le monde
44 - Le 3e pied de la Marmite - Spiritualisme bien
45 - Hypocrisie - parjure et machiavélisme des mas
46 - Le petit homme et modéré - 18 janv. 1849
47 - Tous les ennemis de la Révol., ses amours
48 - janv. 1849 - Landolphe - Le Devoir Gérés
49 - Mars 1849 - Le duc - Le Dévouement
50 - Les jugeurs
n° 7
51 - Les Calomnies contre Sde. - Rl. et Bx.
52 - Les Proscripteurs - Mars 1849 - Comédie fin
La déposition du questeur D.
53 - L'intelligence
54 - à propos de mot : Faubg Antoine
55 - Rapport Gigantesque de Thiers
56 - dispersion de la Garde mobile
57 - Loi sur le Cautionnement - Mon. du 29 janv
n° 8
58 - Terreurs d'amis d'hommes à Calais. - La G.
59 - trois problèmes à résoudre pour guérir la fo
60 - Discussion sur les banques à l'Académie
n° 9
61 - Transport de la Guyane à Cayenne
62 - Guerre des Papiers. Voies de Révol. par Lamé
63 - Le Couvent du Refuge à Ste Reine
64 - aux Royalistes.

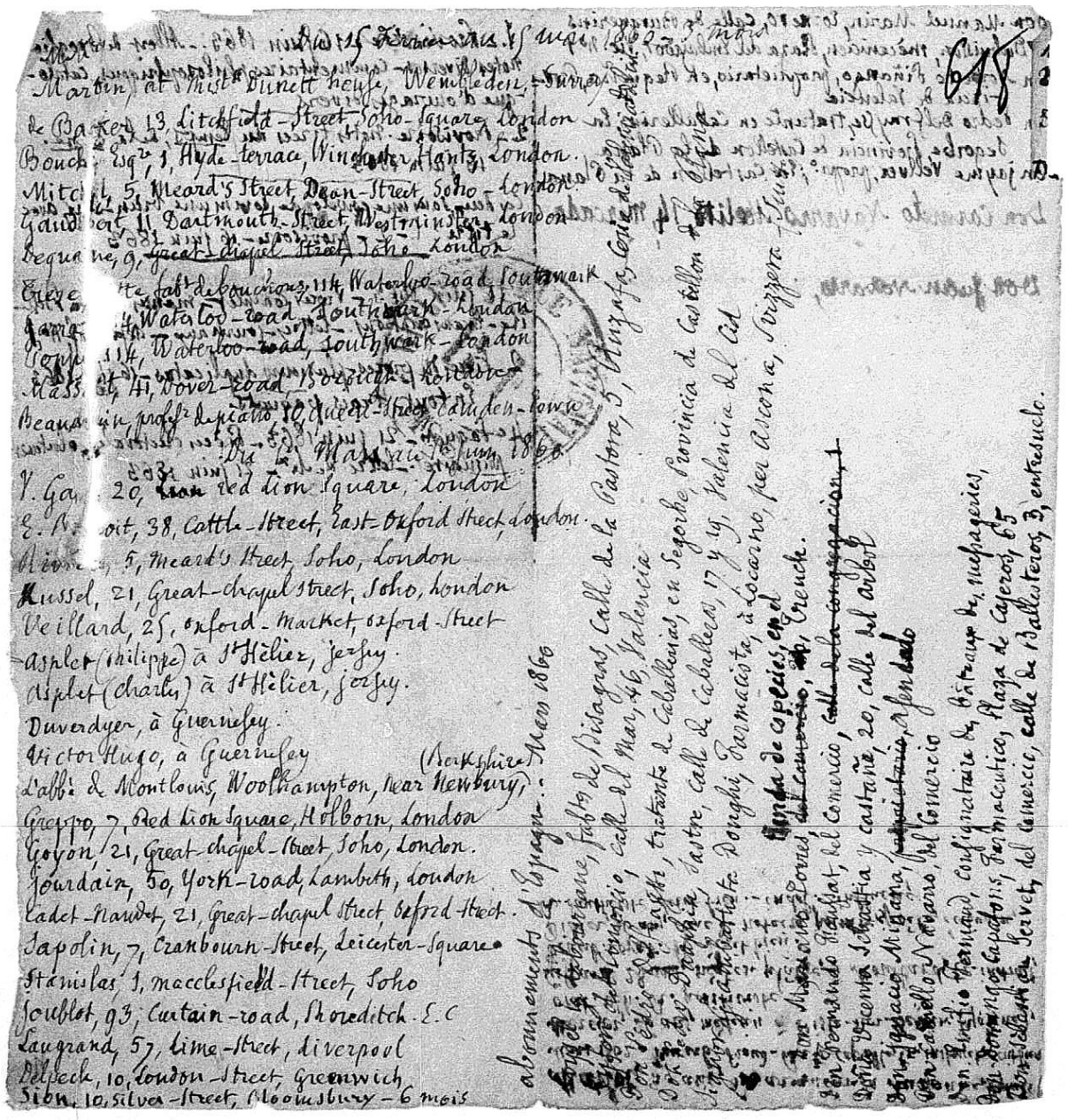
617

Brevillé
Casse
Cazavant
Chaulet
Chedanne
Delaune
Dubois
Eudy
Gois
jadard
Landau
Lafarque
Lavallée
Levraud aîné
Levraud jeune
Lotton
Place
Ponnat
Prunc
Regnard
Rigault aîné
Rigault jne
Robert
Sourd
Tridon
Vaissier
Viette
Villeneuve aîné
Villeneuve jne
Zabé

Guillemot
Averoul
Leblais
Fothery
Lerminia
Faure
Spoll

Buisson
Dauphinot
Denis
Herme
Horni
Guillot
Longuet
Naquet
Reg.
Vermorel
Chassaret

Bougeard
Charavay
Charpentier
Combes
Ducrocq
Fombertaux
Gauthier
Lavigaudière
Onimus
Pedon
Taule
Reclus



Marbin, at Mrs Dinett house, Wenlock-road, Surrey
De Baker, 13, Litchfield-Street, Soho-Square, London
Bouch[illegible], Esq[re], 1, Hyde-terrace, Winchester, Hantz, London.
Mitch[illegible], 5, Meard's Street, Dean-Street, Soho - London
Gaud[illegible], 11, Dartmouth-Street, Westminster - London
Bequa[illegible], 9, Great-Chapel-Street, Soho - London
Greve[illegible] (ast. de bouchons), 114, Waterloo-road, Southwark
Garni[illegible], Waterloo-road, Southwark - London
Compt[illegible], 114, Waterloo-road, Southwark - London
Mass[illegible], 41, Dover-road, Borough - London
Beaun[illegible], prof[r] de piano, 10, Queen-Street, Camden-Town
Dia[illegible] Mar[illegible] Juin 1866
V. Ga[illegible], 20, Red Lion Square, London
E. R[illegible]ort, 38, Cattle-Street, East-Oxford Street, London.
Rivo[illegible], 5, Meard's Street, Soho, London
Russel, 21, Great-Chapel Street, Soho, London
Veillard, 25, Oxford-Market, Oxford-Street
Asplet (Philippe) à St Hélier, Jersey.
Asplet (Charles) à St Hélier, Jersey.
Duverdyer, à Guernesey.
Victor Hugo, à Guernesey (Berkshire
Labbé & Montlouis, Woolhampton, near Newbury,
Greppo, 7, Red Lion Square, Holborn, London
Goyon, 21, Great-Chapel-Street, Soho, London.
Jourdain, 50, York-road, Lambeth, London
Cadet-Gaudet, 21, Great-Chapel Street, Oxford Street.
Japolin, 7, Cranbourn-Street, Leicester-Square.
Stanislas, 1, Macclesfield-Street, Soho
Soublot, 93, Curtain-road, Shoreditch. E.C
Laugrand, 57, Lime-Street, Liverpool
Delseck, 10, London-Street, Greenwich
Sibn. 10, Silver-Street, Bloomsbury - 6 mois

Abonnements d'Espagne: Mars 1866
Madrid, Calle de la Victoria, 5, Librairie de Bailly-Baillière
Barcelone, Calle de la Canuda, 6, Librairie de Verdaguer
Cadix, Calle de la Libertad, 17, Librairie de Feros
Séville, Calle del Sol, 6, Librairie de Delgado
Valence, Calle del Mar, 46, Librairie de Cabrerizo
Saragosse, Calle del Coso, 74, Librairie de Cabarte
Alicante, Calle de Caballeros, en Segorbe, Province de Castellon
Carthagène, Calle de Caballeros, 17 y 19, Valencia del Cid
Palma, Librairie de Gelabert, Formaciste, à Locarno, par Ascona, Suisse
Librairie de Bonnet, Corbaz et Cie, à Lausanne, Vevey, Montreux, Ouchy, Morges, Nyon, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich, Schaffhouse, Coire, Thusis, Splügen, Chiavenne, Bellinzone, Faido, Airolo, Andermatt, Altorf, Brunnen, Lucerne, Sarnen, Stanz, Engelberg, Interlaken, Thun, Fribourg, Aarau, Olten, Bienne, Neuchâtel, Yverdon, Orbe, Lausanne, Vevey, Montreux, Aigle, Martigny, Sion, Brigue, Simplon, Domo d'Ossola, Pallanza, Arona, Sesto Calende, Milan, Como, Lecco, Bergame, Brescia, Desenzano, Peschiera, Vérone, Mantoue, Modène, Reggio, Parme, Plaisance, Crémone, Pavie, Turin, Gênes, Livourne, Florence, Sienne, Pise, Lucques, Bologne, Ferrare, Rovigo, Padoue, Venise, Trieste, Fiume, Zara, Ancône, Pesaro, Rimini, Ravenne, Forli, Faenza, Imola, Rome, Civita-Vecchia, Naples, Pompéi, Salerne, Amalfi, Sorrente, Capri, Palerme, Messine, Catane, Syracuse, Girgenti, Trapani, Marsala, Malte, Corfou, Athènes, Smyrne, Constantinople, Odessa, Moscou, Saint-Pétersbourg, Varsovie, Cracovie, Vienne, Prague, Dresde, Leipzig, Berlin, Hambourg, Brême, Francfort, Wiesbaden, Cologne, Coblence, Mayence, Bonn, Aix-la-Chapelle, Liége, Verviers, Spa, Namur, Dinant, Bruxelles, Anvers, Gand, Ostende, Bruges, Tournay, Lille, Amiens, Abbeville, Boulogne, Calais, Dunkerque, Rouen, Le Havre, Caen, Cherbourg, Saint-Malo, Brest, Nantes, Tours, Orléans, Blois, Amboise, Vendôme, Le Mans, Angers, Saumur, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Toulouse, Montauban, Agen, Montpellier, Cette, Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, Hyères, Nice, Menton, Monaco, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Rome, Naples, Palerme, Messine, Catane, Syracuse, Girgenti, Trapani, Marsala, Malte, Corfou, Athènes, Smyrne, Constantinople, Odessa, Moscou, Saint-Pétersbourg, Varsovie, Cracovie, Vienne, Prague, Dresde, Leipzig, Berlin, Hambourg, Brême, Francfort, Wiesbaden, Cologne, Coblence, Mayence, Bonn, Aix-la-Chapelle, Liége, Verviers, Spa, Namur, Dinant, Bruxelles, Anvers, Gand, Ostende, Bruges, Tournay, Lille, Amiens, Abbeville, Boulogne, Calais, Dunkerque, Rouen, Le Havre, Caen, Cherbourg, Saint-Malo, Brest, Nantes, Tours, Orléans, Blois, Amboise, Vendôme, Le Mans, Angers, Saumur, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Toulouse, Montauban, Agen, Montpellier, Cette, Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, Hyères, Nice, Menton, Monaco

Librairie de Bonnet, Corbaz et Cie, à Lausanne, Vevey, Montreux, Ouchy, Morges, Nyon, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Zurich, Schaffhouse, Coire, Thusis, Splügen, Chiavenne, Bellinzone, Faido, Airolo, Andermatt, Altorf, Brunnen, Lucerne, Sarnen, Stanz, Engelberg, Interlaken, Thun, Fribourg, Aarau, Olten, Bienne, Neuchâtel, Yverdon, Orbe, Lausanne, Vevey, Montreux, Aigle, Martigny, Sion, Brigue, Simplon, Domo d'Ossola, Pallanza, Arona, Sesto Calende, Milan, Como, Lecco, Bergame, Brescia, Desenzano, Peschiera, Vérone, Mantoue, Modène, Reggio, Parme, Plaisance, Crémone, Pavie, Turin, Gênes, Livourne, Florence, Sienne, Pise, Lucques, Bologne, Ferrare, Rovigo, Padoue, Venise, Trieste, Fiume, Zara, Ancône, Pesaro, Rimini, Ravenne, Forli, Faenza, Imola, Rome, Civita-Vecchia, Naples, Pompéi, Salerne, Amalfi, Sorrente, Capri, Palerme, Messine, Catane, Syracuse, Girgenti, Trapani, Marsala, Malte, Corfou, Athènes, Smyrne, Constantinople, Odessa, Moscou, Saint-Pétersbourg, Varsovie, Cracovie, Vienne, Prague, Dresde, Leipzig, Berlin, Hambourg, Brême, Francfort, Wiesbaden, Cologne, Coblence, Mayence, Bonn, Aix-la-Chapelle, Liége, Verviers, Spa, Namur, Dinant, Bruxelles, Anvers, Gand, Ostende, Bruges, Tournay, Lille, Amiens, Abbeville, Boulogne, Calais, Dunkerque, Rouen, Le Havre, Caen, Cherbourg, Saint-Malo, Brest, Nantes, Tours, Orléans, Blois, Amboise, Vendôme, Le Mans, Angers, Saumur, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Toulouse, Montauban, Agen, Montpellier, Cette, Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, Hyères, Nice, Menton, Monaco, Gênes, Livourne, Civita-Vecchia, Rome, Naples, Palerme, Messine, Catane, Syracuse, Girgenti, Trapani, Marsala, Malte, Corfou, Athènes, Smyrne, Constantinople, Odessa, Moscou, Saint-Pétersbourg, Varsovie, Cracovie, Vienne, Prague, Dresde, Leipzig, Berlin, Hambourg, Brême, Francfort, Wiesbaden, Cologne, Coblence, Mayence, Bonn, Aix-la-Chapelle, Liége, Verviers, Spa, Namur, Dinant, Bruxelles, Anvers, Gand, Ostende, Bruges, Tournay, Lille, Amiens, Abbeville, Boulogne, Calais, Dunkerque, Rouen, Le Havre, Caen, Cherbourg, Saint-Malo, Brest, Nantes, Tours, Orléans, Blois, Amboise, Vendôme, Le Mans, Angers, Saumur, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Toulouse, Montauban, Agen, Montpellier, Cette, Nîmes, Arles, Marseille, Toulon, Hyères, Nice, Menton, Monaco

Don Manuel Marin, Cornero, Calle de Burgueritos
Dubuisson, mécanicien, Plaza del Embajador, Vic. nº 1
Don Norberto Piñango, propietario, en Requena, Gouv-
-incia de Valencia
Don Pedro Delfrayssé, tratante en Caballerizas, En
Segorbe Provincia de Castellon de la Plana
Don jayme Vellver, propr.°, En Castellon de la Plana.
Don Carmelo Navarro Melito, 14, Mercado
Don Juan Navarro,

1. 2 Provisoire - 16 juin 1863. - Albert
Notes diverses - Commentaires philosophiques, c
-que d'ouvrages divers
2 - Provisoire - Notes tirées des Temps, de la
16 juin 1863
Ces deux, sous une enveloppe commune brun-
la titre : 1. - 2 - provisoire - 16 juin 1863
16 juin 1863 - Procès complet - manu
-tes - transcriptions - lettres - journaux - dépo
2 - Pièces de procès - plusieurs duplicatas - 16 ju
En tout trois paquets.
4e paquet - 21 juin 1863 - Pièces électora
-minaires - Lettre d'Am - 21 juin 1863

Mémoire sur les canons rayés, lu à l'académie, le 9 juin 1862, par le colonel Favé.

019

- Poudre plus économique, plus forte, n'encrassant pas les armes, découverte et livrée à la publicité par des officiers prussiens.

- Schultzey, rue de Jevaint, à la chapelle, bouchon hermétique, ou- couvre-lumières pour les fusils qui peuvent rester dans l'eau 24 heures.

- Poudre à tirer autrichienne. - 28 parties de prussiate de potasse, 28 de sucre, 28 de chlorate de potasse. - Volume de gaz double. moins de résidus solide.

Pyronome poudre donnant beaucoup plus légère même effets que la poudre à canon, impropre aux armes. - 52,5 de nitrate de soude, 27,5 de résidus de tan, après le tannage, 20 de soufre pilé. - faire dissoudre à chaud le nitrate dans suffisante quantité d'eau. - mêler le tan, de manière à l'imprégner bien - mêler ensuite le soufre pulvérisé. - retirer du feu, faire sécher - dessécher ensuite. mouillé et séché, le pyronome conserve les propriétés explosives.

- Coton-poudre. - Nitrate de potasse pulvérisé, 400 gram. - acide sulfurique à 66°, 600 gr. - Coton cardé 20 gr. - Sécher le nitrate à l'étuve. faire bouillir l'acide pour le concentrer. mêler l'acide et le sel dans une capsule de porcelaine y plonger le coton 4 minutes, le jeter dans une grande quantité d'eau froide retirer sans agiter, laver à plusieurs reprises de la même manière et faire sécher à l'air.

18 janvier 1868 620 à dîner

adresse de Burke :- Mr Brück. ad., 3, Rue de Dominicains

Voir envoi de paquets : Mr Roy, limonadier, 23, rue de Carrières, à Charenton-le-pont, près Paris

Rival

Chapuis, artiste-peintre, 26, Rue Ste Placide

France, artiste-peintre, 24, Rue Bonaparte.

Lethiers, commissionnaire en vins, 6, Rue Jean Lantier, Hôtel du Châtelet

Quam

Louis Vincent, 8, impasse St Louis, Batignolle, - Paul Vincent, idem.

Boudin fils, 3, impasse St Louis, Batignolles.

Giroux, 19, Rue Soufflot

Van-Ityel, 3, Rue du Cerche

Vernejoul, 57, Rue de Laharpe

Dubos, 3, Rue du Corbeau

olim

Louis Debaud, 20, Rue des Mathurins St Jacques, - (C. Ch.)

Grenier, propriétaire, 142, Boulevard Montparnasse (S. Ch.)

Lamy, tentier, 5, Rue Gay-Lussac (Sep. Ch.)

Léon Thevenot, 5, Rue des Boulangers

Albert Rousille, chimiste, 62 bis, Rue d'Enfer. - (pour Semp.)

Nec

Generteau, 4, Rue St Sulpice - (C. Cr.)

Manon, Cie de l'Abeille, 56, Rue des Petites Ecuries. Cordellier, id.

- P. Lourain, 2, Rue Boudeauville à la Chapelle St Denis

Limousin-Laplanche, à l'Hopital de Bicêtre. (P. Lav.)

- Deville, 33, Rue traversière St Antoine (C. Dub)

Sic

~~Laval, aux soins de J. Grant, 10, rue de la Paix.~~

- James Brinn, (professeur d'Anglais) 102, Rue du Fbg Poissonnière (pour remettre)

Vanhussel, tapissier, 108, rue des Marais

Frédéric Dufour,

Mme Stevens,

Sic Rouve, 26, Rue Nollet

Mr Rouve ~~51, grande rue des Batignolles~~

James, Brinn, professeur d'Anglais, 102, R. du Fbg Poissonnière

Dr Lods, représentant de Commerce, 99, Rue Oberkampf.

Gautth, – Comines. – Pour Gautth, Martel frères, 72, boulev. Vau-
Febr. de Seigne,
Boisot – Buvin, 21, Rue Notre Dame de Lorette
Redon – Vitré, 9, Rue Rameau

Mr Mesniers, 49, Rue Grenelle St Honoré, Hôtel du Nord
Grendjean, à Charleroi. – De Sivry, à Clairfayts

Mr Miret père, propriet.re à Lasfargues, près Bretenoux
Mr Mazeyrie, médecin, à Cuybrun, Bretenoux (Lot)
Docteur en
Mlle Clotilde Mazeyrie, à Cuybrun, près Bretenoux, (Lot)

18 janvier 1868 620 à Liège

adresse de Burtin : — Mr Brück. ad., 3, Rue des Dominicains

Voiture-navi de paquets : Mr Roy, limonadier, 23, rue des Carrières, à Charenton-le-pont, près Paris

Rival

Chapuis, artiste-peintre, 26, Rue Ste Placide

Grance, artiste-peintre, 24, Rue Bonaparte.

Lethiers, commissionnaire en vins, 6, Rue Jean Lantier, Hôtel du Châtelet

Quàm

Louis Vincent, 8, impasse St Louis, Batignolle — Paul Vincent, idem.

Boudin fils, 3, impasse St Louis, Batignolles.

Giroux, 19, Rue Soufflot

Van-Ittel, 3, Rue du Cerche

Vernejoul, 57, Rue de Laharpe

Dubos, 3, Rue du Corbeau

olim

Louis Arbaud, 20, Rue de, Mathurins St Jacques — (C. Ar.)

Grenier, propriétaire, 142, Boulevard Montparnasse (C. Ch.)

Lamy, tentier, 5, Rue Gay-Lussac (Pp. Ch.)

Léon Chevenot, 5, Rue de Batignolles

Albert Roussille, chimiste, 62 Rue d'Enfer. — pour Semper.

Noc

Genestan, 4, Rue St Sulpice — (C. Ar.)

Maison, Cie de l'Abeille, 56, Rue de Petits Ecuries. Cordellier, id.

— P. Courain, 2, Rue Boudeauville à la Chapelle St Denis

Limousin-Laplanche, à l'Hopital de Bicêtre. (P. Lav.)

— Deville, 39, Rue traversière St Antoine (C. Dub)

Sic

~~Laval, aux soins de S. Grant, 10, rue de la Paix.~~

— James Brinn, (Professeur d'Anglais) 102, Rue des Fbg St Honoré (pour remettre)

Vanhussel, tapissier, 108, rue des Marais

Frédéric Dufour,

Mme Stevens,

Sic Rouve, 26, Rue Nollet

Mr Rouve, ~~61, grande rue aux Batignolles~~

James, Brinn, professeur d'Anglais, 102, R. du Fbg Poissonnière

Voir Lods, représentant de Commerce, 99, Rue Oberkampf.

BIBL. NAT. PARIS
SERVICE PHOTOGRAPHIQUE
REPRODUCTION INTERDITE

Gautts, — Comines. — Pour Gautts, Martel frères, 72, boulev. Vau
Boissot — Buxin, 21, Rue Notre Dame de Lorette
Redon — Vitré, 9, Rue Rameau
Mr Messiers, 49, Rue Grenelle St Honoré, Hôtel du Nord
Grendjean, à Charleroi. — De Sivry, à Clairfayts

Mr Miret père, propriét. à Lasfargues, près Brotenoux
Mr Mazeyrie, médecin à Luybrun, par Brotenoux (Lot)
Mlle Clotilde Mazeyrie, à Luybrun, par Brotenoux, (Lot) docteur en

Fermé		Guidon
Lou[illegible]guet		jadart
Denis (Pierre)		Ludes
Forni		Chaulet
Thermina		E. Villeneuve
Faure		H. Villeneuve
Spoll		E. Levraud
Pelpel		Levraud
Sauton		Canc
Varlin		Connat
Murat	Robert	Reclus
Coubeault	Combes	Gois
Malon	Rance	Cazavant
Lafargue, 47, Rue	Regnard	Viette
	Chorde-Midi	Rigaud
Gauthier		Brouillé
Redon		Rance
Rey		Coubes
Dauphinot		Avenel
		Regnard
		Bougeard



Boulevard Masena

grande porte de la gare - sur le quai. D
petite porte du chemin de fer d'Orleans. D
11 fils telegraphiques
Sorte caserne N° 15 - ligne infanterie.
petite porte de Vitry - Douaniers
grande porte d'Ivry D in
grande porte de Choisy. D in

Boulevard Kellermann

grande porte d'Italie D
Caserne de Douaniers
petite porte de Bicêtre D
passage de la Bièvre
petite porte de D
porte Caserne N° 14 - non occupé

Boulevard Jourdan

petite porte de Gentilly D.
petite porte d'Arcueil D
chemin de fer d'Orsay
fils telegraphiques
porte caserne N° 13 cavalerie
Ecole de Dressage. Demonte
manège.
grande porte d'Orléans D
caserne de Douaniers non occupée.

Boulevard Brune

petite porte Montrouge D
caserne de Douaniers

gr. porte de Châtillon D
petite caserne N° 12. Ligne
Chemin de fer de Versailles
fils telegraphiques.

petite porte de Vanves.

Boulevard Lefèvre

petite porte de Plaisance D.
petite caserne N° 11 - Ligne
grenier à fourrages - petite de
pompiers.

petite caserne N° 42 D.

grande porte de Versailles. D.
2 fils telegraphiques

Boulevard Victor.

petite porte d'Issy D.
petite caserne N° 10. non occup

petite porte de Sèvres D.
Caserne de Douaniers près d
la Seine.

623

4e arrondt.

Place de la Bastille – municip. — arsenal, ligne. — Quai St Paul, police.
23, Rue Geoffroi – Lasnier, Police. — 11, quai Napoléon, Police. – Boulevard du Palais, état-major, Pompiers, municip. — Mairie du 4e arrondt, Pompiers.

11e arrondt.

~~Rue St~~ Bernard, Pompiers. – Mairie du 11e, angle gauche, police.

Boulevard Richard, porte de Gentilly, non occupé – No 14
Boulevard Lefèvre, porte de Vaisance, ligne, magasin à fourrage, Dépôt de Pompiers. No 11
Boulevard Victor, porte d'Ivry, ~~porte de~~ non-occupé. No 10
Casernes de Douaniers – Boul. Kellerm., près la porte d'Italie – Boulev. Jourdan, près la porte d'Arcueil – Boulev. Brune, près la porte de Montrouge – Boulev. Victor, près de la Seine

624

Silence au pauvre!

J'n'y avait-que cette alternative: se faire avocat, Savetier, architecte, crieur public, et a ce prix rester indépendant; ou bien rester poète et flatter ces rats: l'horrible alternative

~~Le poëte n'a fait plus que cette alternative, affreuse alternative! se faire avocat ou savetier etc. à ce prix rester indépendant ou rester poëte et chanter Lenore~~

Nisard

– Nisard –

J'ai passé toute ma jeunesse
Dans cette solitaire ivresse,
Où le penseur puise à deux mains
Dans le trésor des faits humains;
Pendant vingt ans à la science
A l'étude, à l'expérience
J'ai demandé la vérité;
J'ai tout sondé, tout médité.
Ce que je sais, joie ineffable!
Peut être utile à mon semblable:
Je vais parler publiquement.
– Savez vous, ô mon philosophe,
Pour la façon de votre étoffe
Payer un cautionnement?
– Je vis, dans le trou que j'habite,
De pain sec, comme un cénobite....
– Servez. – Non. – Soyez savetier.
Silence au pauvre! Il faut payer.

BIBLIOTHÈQUE

PN

Au récit des vertus civiques
De la Grèce et de Rome antiques
Mon cœur s'indigne et s'assombrit:
Oh! que notre temps est petit!
Où trouver un grand caractère?
Une vertu solide, austère?
Un esprit fier, un cœur viril?
Dans les cachots ou dans l'exil.
En guerre! à des heures pareilles
Qui se respecte n'a d'oreilles
Que pour l'iambe de Barbier.
— Pouvez vous, ô mon patricien,
Payer le prix typographique
Les frais de timbre et le papier?
— Je couche auprès des hirondelles
Moins bien vêtu, moins nourri qu'elles....
— Flattez. — Non. — Soyez savetier.
Silence au pauvre! Il faut payer.

On vit d'opprobre et de scandale.
La vieille croyance idéale
D'un Etre qui suffit à tout,
Punit, récompense, est à bout.
Les fameuses clés du Saint-Siège,
La Physique a montré le piège,
N'ouvrent rien que nos coffre-forts.
[redacted]
A notre morale indécise
Il faut donner une autre assise
Qui ne soit pas un guet-apens.
— Pouvez vous, ô mon honnête homme,
Payer aux gendarmes de Rome
Procès, amende, et les dépens?
— Pour quinze sous, lorsque je dine,
Je fais moi-même ma cuisine....
— Mentez. — Non. — Soyez savetier.
Silence au pauvre! Il faut payer.

—

Les Pauvres.

Vous que dans le malheur le destin a fait naître
Nous n'avons pas de haine et pas d'ambition,
S'il faut toujours gémir sous une oppression
S'il faut toujours fléchir et toujours nous soumettre
Si rien ne peut changer notre condition
Que peut nous importer que nous changions de maître
Partout notre sueur immonde notre front
Nos pleurs voilent partout notre face amaigrie
Nous subissons partout l'injustice et l'affront
Les pauvres n'ont pas de patrie.

De l'esclavage
La ~~misère~~ est pour nous sans frontière et sans bornes
Nous le trouvons partout avec la pauvreté
Sous la neige en hiver, au soleil en été,
Nous nous traînons aux champs, brisés tristes et mornes
Pour gagner notre vie et notre liberté
Nous n'avons que nos bras comme les bœufs leurs cornes
Par nos fils et par nous tous les maux sont soufferts
Notre race est pas eue dès le berceau flétrie
Nous regrettions le temps où nous portions des fers
Les pauvres n'ont pas de patrie.

On serre sur nos yeux un bandeau d'ignorance
La loi ~~frappe~~ nous dos de son glaive brutal.
Nous avons attachés au joug du capital
On ne nous laisse rien que la triste espérance
D'aller ~~plus~~ mourir un jour sur un lit d'hôpital
Usés par le travail, usés par la souffrance
Quand pour étouffer sa plainte et pour y mettre fin
Quand l'opprimé, sanglant, debout, vers le ciel crie
On sabre la misère, on mitraille la faim,
Les pauvres n'ont pas de patrie.

L'amour et le bonheur sont pour nous des chimères
Nous n'en avons jamais rien connu que le nom
On nous enferme au fond d'un obscur cabanon
Quand nous troublons des rois les gloires éphémères

Pour les jeter en masse aux gueules du canon
On arrache nos fils aux baisers de leurs mères,
Sur les champs de bataille où nos os vont pourrir
On nous mène au combat comme à la boucherie
On nous force à tuer ou nous force à mourir
Les pauvres n'ont pas de patrie.

La misère est pour nous un mal héréditaire,
C'est nous qui supportons la lourdeur des impôts
C'est nous qui par nos soins engraissons les troupeaux
C'est nous qui fécondons et labourons la terre
Nous n'avons pas un jour de joie et de repos
Et nous n'avons de droits que celui de nous taire
C'est nous qui, sous le sabre et qui, sous le fusil
Tombons partout en Grèce, en Pologne, en Hongrie
C'est nous qu'on traîne au bagne, et qu'on jette à l'exil
Les pauvres n'ont pas de patrie!

Nous avons trop souffert et trop versé de larmes,
Notre sang sur le sol a coulé trop de fois,
C'est pour nous asservir que l'on a fait des lois
Et c'est pour nous frapper qu'on a forgé des armes
Il ne nous reste pas un coin au fond des bois
Où nous puissions dormir à l'abri des gendarmes.
Le collier du malheur, vivants, nous pèse au cou,
Le froid fend notre chair par le travail meurtrie.
Et l'on nous jette morts, pêle-mêle en un trou.
Les pauvres n'ont pas de patrie.

D'autres ont le velours, la soierie et l'hermine
Et des palais ornés du bois que nous taillons,
Nous pas tous les chemins nous traînons nos haillons
Dévorés par les vers comme par la vermine.
On nous pousse, hébétés, en épais bataillons,
En pâture à la Guerre, en proie à la Famine
Nous voulons pour dormir un grabat de sapin
Et de la paille au moins qui ne soit pas pourrie
Nous sommes du pays où nous trouvons du pain
Les pauvres n'ont pas de patrie!

Nous n'avons pas besoin de garder la frontière,
Il n'en est pas pour nous où Dieu n'en a pas mis
Nos oppresseurs partout sont nos seuls ennemis
Nous emportons leur haine au fond du cimetière
L'arbitraire à nul homme ici-bas n'est permis,
Nous sommes tous égaux dans la nature entière.
Depuis assez longtemps nous portons notre croix
En t'appelant en vain ô liberté chérie.
Nous sommes du pays où nous ~~sommes~~ avons des droits
Les pauvres n'ont pas de patrie!

Si vienne que nous soyions, nous espérons encore,
Nous sommes mal ici, nous serons mieux ailleurs,
Hommes! - esclaves, serfs, parias, travailleurs.
Qui restons au labeur courbés depuis l'aurore,
L'avenir est pour nous rempli de jours meilleurs
De nos tourments ~~bientôt~~ enfin les temps vont bientôt clore.
Affranchissons nous donc - et par tous les moyens,
On vit bien sans drapeaux et sans idolâtrie.
Du monde tout entier nous sommes citoyens.
Les pauvres n'ont pas de patrie.

—

Le peuple.

Sur un vieux lit au fond d'une mansarde
Est une femme en proie à ses douleurs;
Assis près d'elle un homme la regarde
En essuyant furtivement ses pleurs.
Dieu la fait mère - et pour la créature
Que son amour dans ses flancs retenait,
Elle n'a pas même de nourriture,
Voilà comment le pauvre peuple naît.

L'enfant grandit au sein de la misère
Avant l'école il connaît l'atelier

au gré des vents sa barque sommise erre.
Et le malheur en est le bateliers.
Ses dix-huit ans sont donnés – il travaille
Tous ces trésors dont l'éclat nous ravit,
Mange du pain et couche sur la paille
Voilà comment le peuple vit.

Le tambour bat – l'Europe toute entière
A nos drapeaux a jeté ses défis
Les ennemis marchent sur la frontière
Et la patrie en appelle à ses fils
Il part – soudain, oubliant sa souffrance
Court-~~Vole~~ au combat et revient triomphant
Lorsque les rois envahissent la France
Voilà comment le peuple la défend.

Son ami meurt lui laissant une veuve
Et deux enfants toutes jeunes à nourrir
Il les nourrit – malgré la rude épreuve
Que son courage a vingt fois à souffrir.
Le malheureux vient s'asseoir à sa table
A tous les yeux il cache ce bienfait,
S'il faut parfois se montrer charitable,
Voilà comment le peuple fait.

Puis il vieillit, malade infirme débile
Son œil se trouble il sent trembler sa main
A son travail il devient inhabile
Et sans travail il manquera de pain.
A l'hospital enfin il agonise
Aucune voix ne console son cœur
Et nul ne suit son cercueil à l'église
Voilà comment le pauvre peuple meurt.

C'est notre sort, enfants de prolétaires 68
Vivre au grenier, mourir à l'hôpital
Travaillons donc pour soulager nos frères,
Pour leur ouvrir un chemin moins fatal.
De l'horizon je vois grossir l'orage
J'entends la voix du peuple révolté.
Serrons nos rangs, marchons, en bon courage
Le pauvre peuple a crié liberté!

Nous vivons en des temps qui veulent qu'on soit brave,
Qui ~~fassions et sans faiblir~~ inflexible et sévère
Et que si l'on rencontre en sa route une entrave
On la foule à ses pieds ou brise dans sa main.
La loi que le devoir au fond de nos cœurs grave
Ne souffre pas d'excuse ou de tâche examen.
Le Droit veut que vers lui l'on marche, ferme et grave
Dut-on combattre seul contre le genre humain

Tout cœur honnête et pur, aujourd'hui saigne ou souffre
La pente où nous glissons est fatale - et le gouffre
Chaque jour sous nos pas se creuse plus profond

Dans ces jours de combat, reculer est un crime
Ainsi que Curtius jetons-nous dans l'abîme
Si nous devons trouver la République au fond.

L'opinion des femmes	3	Juin	49	
Le vobespierre	1	Juin	48	
Le Volcan	1	Juin	48	
L'unité nationale	1	mai	48	
Les pommes de terre	1		48	
La révolution maire	1	Février	49	
Le Droit au Travail	2		50	Giraudin
Le journal	1	Juillet	48	Alphonse Karr
La soupe du militaire	1		48.	
Courrier de la chambre	1	Juin	48	
L'avenir national	2	Juillet	48	Paul féval
Le réveil du père Duchesne	1	avril	50	
Le père Duchesne	1	avril	48	
Le Tocsin des travailleurs	3	Juin	48	Emile Barrault
La patrie	2	Juillet	48	
La langue de vipère	2	Février	49	
réfractaire démocratique	2	Novembre	48	raspail
Le Corsaire de Paris	1	Juillet	48	
Le Communiste	1	Octobre	48	
La Commune de Paris	1	avril	48	
L'aimable Jambonneau	1	Juin	48	
Cain-Toi Rodin	4		48	
réveil du peuple	1		49	
Le Travail affranchi	1		48	Xavier Durieu
Courrier français	1		48	
La Lanterne	1	Septembre	48	Courtois de Grenoble
progrès industriel	5		48	raspail
Ami du peuple	1	Mars	48	
Voix des Clubs			48	
Napoleon républicain	2			
L'estafette	1	Novembre	48	
Commune de paris	5		48	Decoux
Presse	6	Novembre	48	
Le Communiste républicain	1	Janvier	49	Gally,
Droit de l'homme	1	Juin	48	Baré
Peuple	1			

La république	195	48	
La voix du peuple	277	48 au 49 et 1850	
La liberté	11	48	
Le républicain rouge	7	49	Gally et Jacques Do
Le représentant du peuple	5	48	Fauvety
Le peuple	256	48, 49	
La vraie république	32	48	Cand, Chorel, Barbe Pierre Leroy
La révolution démocr. et soc.	8	48	Delahaye
La démocratie pacifique	27	48, 49	
Réforme	10	48	
Temps	8	49	Xavier Durieu
Montagne	4		
Carmagnole	1	juin 48	
Sans culottes	1	juin 48	Gibby
Conspiration des poudres	1	juin 48	
L'Union de fer	1	août 48	De Calonne
Solidarité	1	octobre 49	Boubertay
Bouche d'acier	1		

Les calomniateurs démasqués de flotte.
Discours de Victor Considérant séance du 31 juillet.
Manifeste de la ligue sociale
appel de l'Italie au peuple français
Les deux côtés de la barricade. (A. J. arago. réponse) 2
Document pour servir à l'histoire. Durieu Girard de Cavaignac
Lettre à L. N. Bonaparte 1 septembre 48 (suite Barrant.
Les lunettes du père Duchesne juin 48
à m. le Dimes sur sa lettre à m. Barrat
Salut social juin 48 1 (arthur de Bonnard)
Vie politique de Barbès
Manifeste de la ligue sociale 1
Chant funèbre à propos de la mort de
l'archevêque de Paris

La Voix du peuple.

1848	Decembre.	7.
1849	Janvier.	7-8-9-10-12-13-14
—	—	15-16-18-19-20-24-
—	—	25-29.
—	Fevrier.	19-21.
—	Juin.	7.
—	Septembre.	25.
—	Octobre.*	1re-3-4-5-6-7-
—	—	8-9-10-11-12-13-
—	—	14-15-16-17-18-
—	—	21-22-23-24-25-
—	—	26-27-28-30.
—	Novembre.	1re-2-3-4-5-
—	—	6-7-8-9-10-11
—	—	12-13-14-15-16-
—	—	17-19-20-21-22-
—	—	23-24-25-26-27
—	—	28-29-30.

1849	Decembre.	1re-2-4-5-6-
—	—	7-8-9-10-11-12-13-
—	—	14-15-16-17-18-19-20
—	—	21-22-23-24-25-26-27
—	—	28-29-30-31.
1850	Janvier.	1-2-3-4-5-6-7-8-
—	—	9-10-11-12-14-15-
—	—	16-17-20-21-22-23
—	—	24-25-26-28-29-30-31.
—	Fevrier.	1re-2-3-4-5-6-7-8-9-10-
—	—	11-12-13-14-15-18-19-21-22-23-
—	—	24-25-26-27-28
—	Mars.	1er-2-4-5-6-7-8-9-
—	—	10-11-12-13-14-15-16-
—	—	17-18-20-21-22-23-
—	—	24-25-26-28-29
—	Avril.	1er-2-3-5-6-7-8-9-10
—	—	11-12-13-14-16-17-
—	—	18-19-20-22-23-24-
—	—	25-26-27-29-30
—	Mai.	1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-13

* Supplements du 8 du 14 et du 15 8bre 1849.

La République.

1848	Juillet.	22-24.
—	Août.	1-2-4-5-7-19-22-23-
—	—	25-26-28-30-31
—	Septembre.	1-2-3-4-5-6-7-8-
—	—	9-10-11-12-13-14-15-
—	—	16-17-18-20-21-22
—	—	-23-24-25-28-29-
—	Octobre	1-2-3-4-5-6-7-8-9-10
—	—	11-12-13-14-16-17-18
—	—	19-20-21-24-25-26
—	—	27-28-29-30-31
—	Novembre	1-2-3-4-5-6-7-8
—	—	9-10-11-18-13-14
—	—	15-16-17-18-19-20-24-22
—	—	23-26-27-28
—	Décembre	Tout le mois.
1849	Janvier	9. " "
	Février.	1-2-3-4-5-6-19-21.
	Mars.	2-4-26-27.
	Avril.	1-2-3-8-22.
	Mai.	4-10.
	Juin.	27-28.
	Novembre.	24-26.

Le Peuple.

1848	Septembre.	Spécimen sans date
—	Novembre.	12-23-24-25-26-28-30.
—	Celui du 17 au 27	Hebd. A le n° 3 sans date.
—	Décembre	Tous excepté ceux du 23-24 - le n° 2 hebd.
1849	Janvier.	1-2-4-5-6-11-17-21-27-28-30
—	Février.	1-2-3-4-5-6-7-9-10-11-
—	—	13-14-15-16-17-18-20-2
—	—	22-23-24-25-26-28
—	Mars.	Tout le mois excepté celui du
—	Avril.	Tous formés le 30 et le 31.
—	Mai	Tout le mois.
—	Juin	1-2-3-4-5-6-8-9-1
—	—	11-12-13
—	Novembre	Celui du 8 au 15 Hebd.

La Presse.

1848	Mai	27-31.
—	Juin	7-8-15.
—	Novembre	12.

Démocratie Pacifique.

1848	Janvier.	30.
—	Février.	27.
—	Juin.	27.-29-30.
—	Juillet	2-4-7-11-14-19-21-24.
—	Aout	23-25-30.
—	Septembre	1er-2-17-21.
—	Octobre	1-2-21-24-25.
1849	Mai.	4.

Vraie République.

1848	Mai	6-20-26
—	Juin	4-6-8-9-10-11-12-13-14-
—	—	15-17-18-19-20-21-22-24
—	Aout	Tous ceux du 9 au 21 inclusivement

Opinion des Femmes.

1848	Juin	sans date.

La Montagne.

1° mensuel Specimen

1848	Novembre	
1849	Fevrier	2° Tribune du peuple.
48	Mai	3° Paraissant 2 fois la semaine.

Le Republicain rouge (mensuel)

1849 Janvier — Février — Mars — Avril.
pour le tout

La liberté

1848	Mars	6-26-31.
—	Mai	16-17-19-25.
—	Juin	15-25.
—	Aout	7-26.

Revolution démocratique et sociale.

1848	Novembre	7-8-9-11-12-13-14.
—	Decembre	26.

La Réforme.

1848	Mars	17.
—	Mai	17-19-20.
—	Juin	28.
—	Juillet	1er-5-15-26.
—	Aout	24.
1849	Fevrier	21.

Le representant du peuple.

1848	Juillet	9.
—	Aout	18-19-21.

L'ami du peuple. (les 5 années)

	Février	27.
	Mars	23.
	Avril	2-26.

Tais-toi, Rodin!

4 numéros sans date.

L'Avenir national.

1848	Juillet	13-14.

L'estafette.

1848	Novembre	2f.

Le temps.

1849	Octobre	10-11-12-18.
	Novembre	3-f-14.

Le tocsin des travailleurs.

1848	Juin	1-19-20.

L'Unité nationale.

1848	Mai	2f.

La langue de vipère (mensuel)

1848	Decembre	
1849	~~Janvier~~ Février.	

Le droit au travail.
22 Février 1850.

Le Père Duchêne 20 avril (48)

Commune de Paris.

1848	Mai	27-31.
—	—	(23 supplement)

Les droits de l'homme.

1849	Janvier.	

La Patrie.

1848	Juin	30.
	Juillet	20.

Le Journal.

1848	Juillet	30.

Le Courrier de la Chambre.

1848	Juin	24.

La Bouche de fer.

1848	Août	24 (n°1)

La Solidarité. (mensuel)

1849	Octobre	2f.

Journal de la Vraie République.

1849	Avril	26.

La Conspiration des foudres (Journal fulminant)

n°1	Du 4 au 8	Juin. ~~48~~

La Commune de Paris.
23 avril 1848.

Napoléon républicain
Du 11 au 14 Juin 1848.

Le Salut social.

1848	Juin	Du 18 au 21 (n

Documents pour servir à l'histoire de la revolution de 1848.

Le Révolutionnaire

1849	Février	n°1.

Le Napoleonien.

1848	Juin	12.

Le Robespierre.
1er juin 1848

La Voix des Clubs
24 mars 1848.

Le Volcan.
18 Juin 1848.

L'Assemblée nationale
10 mars 1848

L'aimable faubourien
18 Juin 1848.

Le progrès industriel.
n° 143 (1848)

Le Lampion.
21 Août 1848

Le Tibre. 18 Juin

Le	Courrier	Français
26	Juillet	1848
7	novembre	—

Le travail affranchi
Janvier 49

Journal du sans culotte
Juin 48.

632

Manuscrits

depuis la sortie de Clairvaux

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Comment renoncer à une tactique
qui depuis 1830 a triplé (a plus qu')
triplé sa puissance? Pour un jour
de panique infligé par le peuple, 50 ans de
Consolation et d'indemnité prodigués par les parti
Conservateurs, on ne rompt pas un tel
Marché

Comment renoncer à une
tactique qui, depuis 1830, a triplé sa puissance?
Pour un jour de panique infligé par le
peuple, 50 ans de consolation et d'indemnité
(obligés prodigués par les partis conservateurs); on ne rompt pas un tel
Marché.

Le carnet croire n'a pas plié et ne
pliera pas devant les cris de menace du
gouvernement. Elle a pour mobile et son
arrogance, cette série de guerres commencées
tentés par une courte défaite que
ment à longue et funeste victoire.
Comment renoncer à une tactique qui
depuis 1830 a triplé la puissance? pour un
jour de panique infligée par le peuple, 50

ans de consolations et d'indemnités sans fin, on ne compte pas un tel marché.

Compte sur la tradition d'ineptie (et de trahison) de l'armée noire ne la rompra pas. Elle gouvernements précédents et de leurs successeurs immédiats. Peut-être même fait-elle autant de cas de la trahison (de même) des siens. Est-elle aussi dans un pays dans la trahison-

Les jésuites ont de la mémoire et des archives. Les Républicains n'ont pas plus d'archives que de mémoire, c'est leur règle.

Les jésuites, ainsi que leurs coopérateurs amis, alliés, ont de la mémoire et des archives. Les Républicains n'ont pas plus d'archives que de mémoire. C'est leur règle.

Ainsi, en juillet 1830, après la chute de Charles X, la bourgeoisie Royaliste fait de la chambre des députés, présidée par Sébastiani, le palais de la Révolution, Louis-Philippe, ayant pour ministre Guizot, le gouvernement révolutionnaire et libéral, allié de l'Église en tout ce monde. Le vrai de proscription des Républicains, acteurs de la Révolution, la traite des Carlistes. Être quelconque digne de mémoire de la magistrature et des jésuites fut traité en ennemi. — Le Crémieux, récemment mort en odeur de sainteté (Martinique) fut frappé

parti pour la Magistrature de la fait gouverner
leurs ennemis.

La persécution contre les
Persécution déclarée de nouveau - 18 ans s'écoulent depuis
la Révolution de Juillet et triomphe avec l'aide
puissant que la charte X.

En 1830, après la retraite de Charles X, la
Magistrature de Charles X. ... Louis Philippe,
Exclusion de M. Crémieux, mort récemment en exil
Jésuites partisans, fait proclamer leurs ennemis
irrémovible. Les Jésuites sont devenus beaucoup plus riches
et plus puissants que du temps de Charles X.

Louis Philippe tombe à son tour.
Les Républicains demandent de nouveau et plus fort la suppression
de la magistrature, de la part de Louis Philippe, comme
autrefois de Charles sur Louis Philippe

Louis Philippe, heureux Crémieux
la fois de libéraux, président cet ami d'enfance de
politique, favorable aux jésuites et demandant la destitution
de la magistrature. Mr Crémieux, mort récemment en
exil, Jésuites, le fait proclamer irrémovible, qu'est au
contraire, ils sont devenus plus riches et plus puissants
que sous Charles X. Louis Philippe tombe à son
tour. Les Républicains demandent à leur tour
et réclament de nouveau contre les jésuites la révo-
cation de la Magistrature de Louis Philippe. Crémieux

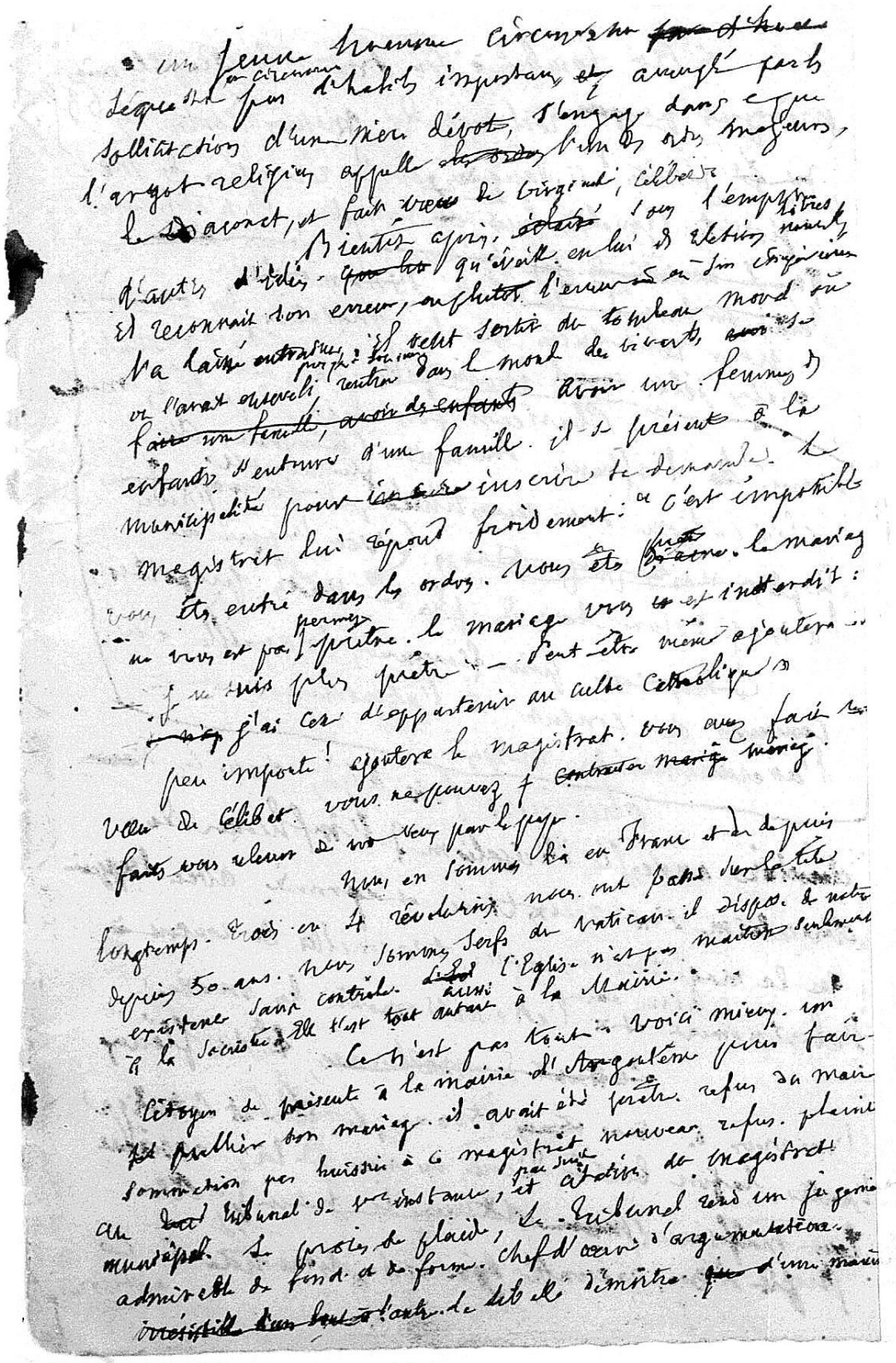
obligé les [illegible] de Crémieux [illegible] reçurent
constitue [illegible] en amovibilité leur fait accorde [illegible] maintien

Le gouvernement maintient dans leurs fonctions
Les vrais [illegible] de la Restauration, et les Bleus obligés, témoin
de l'indifférence, de la connivence ou de
la lâcheté de leurs fonctionnaires, laissant les gens
et les choses les bras. Le parti républicain [illegible]

Plusieurs fois déjà depuis
Depuis trente ans le peuple a tenté
plus grand échelle, dans de plus vastes proportions
visant au gouvernement de la société, ses idées, ses
intérêts du parti. Condamnés par abus et [illegible]
leurs [illegible] comme par abus et [illegible] les
[illegible] marchés. [illegible]

Louis-Philippe, devenu Roi par
la grâce des libéraux, persécute ceux qui
le patronnent favorable aux jésuites et demandait
la destitution des magistrats. Mr Crémieux, l'un des
fondateurs de la [illegible] ou revenus
[illegible] du nouveau règne fait
[illegible] du nouveau règne, mort récemment
en odeur de sainteté patriotique fut et mort récem-
ment en état de [illegible] [illegible]
vile contrition confirma l'excommunié patriotique, fut
quant aux jésuites, ils [illegible] devenus
plus riches et plus puissants que sous Charles X.

Le Roi tombe à [illegible] les Républicains
prévoyant [illegible] réclamant des mesures contre les
[illegible] jésuites, si dangereux [illegible] et la résurrection du Ma-
gistrat Royaliste leurs [illegible] complices. Ils n'obtiennent
[illegible] le maintien [illegible] [illegible] dans vingt villes [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] de l'immovible
pour tout succès que le maintien des [illegible]
vieux [illegible] inamovible. Plusieurs fois déjà, depuis [illegible] années
armées, [illegible] l'influence [illegible] du
Cléricalisme s'est ressaisie [illegible] (heureusement) de
[illegible] plus [illegible] [illegible], [illegible] plus adroite
la magistrature, [illegible] de fils [illegible] [illegible] [illegible]



Un jeune homme circonstance
Légère
sollicitations d'un sien dévot, s'engage dans ce qu'
l'argot religieux appelle
le diaconat, se fait prêtre de Virginal, célèbre
d'autres disent - bientôt après, il
Et reconnaît son erreur, en chute. l'enfer
Va laïc entre
ou l'avait enseveli, rentre dans le monde des vivants,
faire une famille, avoir des enfants
entours d'une famille. il se prévient à la
municipalité pour
magistrat lui répond froidement: "c'est impossible
vous êtes entré dans les ordres. vous êtes prêtre. le mariage
ne vous est pas permis
- je ne suis plus prêtre - peut-être mieux ajouter
j'ai cessé d'appartenir au culte Catholique"
peu importe! ajoutera le magistrat. vous avez fait
Veille de Célibat. vous ne pouvez
faits vous relever à nos yeux par le prêtre.
longtemps. Trois ou 4 révolutions
depuis 50 ans. nous sommes
existence sans contrôle. L'Etat
à la Société. Elle était tout autant à la Mairie.

Ce n'est pas tout. Voici mieux encore.
Un citoyen se présente à la mairie d'Angoulême pour faire
publier son mariage. il avait été prêtre. refus du maire
sommation par huissier à ce magistrat nouveau refus. plainte
au tribunal de première instance, et arbitre. le magistrat
municipal. le procès fut plaidé, le tribunal rend un jugement
admirable de fond et de forme. chef d'œuvre d'argumentation
irréfutable d'un bout à l'autre. le tribunal déclare qu'un mariage

irrésistible que le contentieux ne fournit pas le plus léger prétexte
de accourir à d'invoquer ce document. on peut trouver cette
pièce intéressant au greffe du tribunal d'engoulême. elle doit s'y
trouver. elle à part tous les journaux du temps à l'ordre public.

Le Procureur du Roi fait appel à la cour Royale
du ressort. la cour Royale confirme le jugement du tribunal de
rétractation en cassation par le Procureur général

Mais ici changements de scène
tout ce qu'il est possible d'imaginer en fait d'arguties honteuses, de chicanes
pitoyables, de mauvaise foi, d'absurdités, on le trouvera
dans ce mémoire de turpitude jésuitique, d'insulte au
sens commun, et à l'honnêteté

Sous le nom d'arrêt de la cour
foi devant le tribunal de cassation l'on a bravé
ce qui peut être figure dans la composition de arrêt de la
Cour de Cassation, ce tribunal que l'Europe nous
envie le Pouvoir nous a entier probablement comme lumière
de ses mises de tibérius

un mot personnel sur les effets produits par l'accomplissement du code civil avec
le droit canon et la jurisprudence de la cour de Cassation

Etranger prisonnier à l'hospice de Tours
je demeurai trois ans de l'école de
secondaire de cette ville, j'ai eu occasion de causer quelque
fois avec un élève très studieux, et en plus aimable. Cassation.
Le pauvre garçon, par suite d'influences de famille peu
réfléchies, était entré au séminaire, et par suite avait été
ordonné diacre c'est un ordre majeur qui implique vœu de
célibat. après sa déclassification, la vie ordinaire, les
relations générales, les lectures scientifiques, avaient fait voir
l'avaient détaché des liens de la Société. qui bientôt avaient enchaîné son
adolescence - il ne croyait plus en un mot de absurdités chrétiennes.
il voulut se marier et comme tant d'autres fut repoussé par la
la jurisprudence qui a livré pieds et poings liés les Français aux
fureurs du Vatican. on lui conseilla de se faire relever des
Jésuites à Rome. il essaya. mais à cette

Jarré, on ne frappe que l'argent en main ; il était parti
en cependant essaya plusieurs fois. toujours repoussé par, miséricorde
les gens là haïssant à mort les Juifs qui leur échappent. l'argent seul
peut les attendrir. Le suppliant n'en avait pas en suffisance, et dut
se résigner à sa triste et douloureuse situation, et pour survenir à
toutes ses épreuves, de sarcasmes et d'avanies par les vainqueurs
français de Solférino, [illegible] qui connaissaient sa détresse. quand une sœur de
charité le rencontrait dans l'hospice, elle lui disait d'un ton
moqueur : Bonjour, M. l'abbé ! Comment vous portez vous, M.
l'abbé.

Pendant ce temps il paraît avant la Révolution de
septembre et [illegible] demandé au gouvernement provisoire de
substituer aux lois de bannissement de la loi de Caractère qui a
été prise contre [illegible] on n'a rencontré à ce sujet que des réponses
[illegible] à propos de jésuites, on n'était pas plus heureux
pour [illegible] à propos de jésuites, les adresses multipliées portées aux
pieds de Louis-Philippe, n'ont obtenu que de plus durs refus. les
hommes qui [illegible] étaient maîtres de la situation cherchèrent par
tous [illegible] changer d'un mot changer l'avenir, et nous [illegible] sous
le renfoncement sous le [illegible] joug, on leur dresse aujourd'hui des statues.

637

Le Patricien Hannibal à [illegible]
romaine passait le Rhin alors [illegible]
bords en 1870 pour reconnaître
la conquête des Gaules...

Ce modeste projet (croisée) vue
désir, intention, pensée, dessein
de réinstaller en Italie et d'amorcer
en Afrique le Saint empire Romain

Général

Votre Heroïsme a [illegible] l'Italie
et votre grand esprit travaille sans
arrêt à [illegible] de la gloire
du fleuve Léthé [illegible] de la part
[illegible] de l'humanité

Votre Heroïsme a [illegible]
[illegible] travaillera sans
[illegible] à délivrer [illegible]
du fléau [illegible] Léthé [illegible] fleuve
de l'humanité [illegible] de la [illegible] de
votre [illegible] pays [illegible] plus [illegible] de
cette gloire. Elle [illegible]
grand [illegible]

Votre Heroïsme a [illegible]
[illegible] et nos [illegible] [illegible]
[illegible] pour [illegible] [illegible]
[illegible], le [illegible] de l'humanité. Cette gloire
[illegible] toute l'Italie [illegible]
de a fait défaut à tel [illegible] grand.

Even les compatriotes de Léthé
n'ont pas eu cette gloire.
[illegible] à tel [illegible] grand
de [illegible] fait défaut.
Grand
[illegible]
Nous [illegible] plus [illegible] de
[illegible] Heroïsme [illegible]
[illegible] pour [illegible]

5 octobre 1880

Blanqui se lève et s'exprime [redacted] termes :

au grand Garibaldi, le héros italien !

Puisse-t-il vivre encore de longues années ! il est le trait d'union entre la France et l'Italie, la personnification vivante de l'accord désormais indispensable à leur existence.

Mr Barthelemi St Hilaire,
Vice-Président du Sénat, membre de l'institut,
ministre des affaires étrangères et président du
conseil des ministres de la République est
monté à ce comble par un assez curieux escalier.

Petit Rédacteur du Globe avec
Blanqui, en juillet 1830, tous deux, après la
victoire, sont scandalisés des sans façons réaction-
naires de Louis Philippe, et se mettent incontinent
à l'œuvre, pour culbuter ces escamoteurs de pro-
grammes.

Un étudiant en médecine, membre de
la commission des récompenses nationales, les aide
à recruter un personnel parmi les combattants dési-
gnés pour la décoration de juillet. Six mois d'un
temps agité ont déjà donné quelque monde.

Le 14 février 1832, second jour de
l'émeute St Germain l'auxerrois, entr'une et deux heures,
un détachement d'hommes armés et silencieux, part
en bon ordre de la place de l'Odéon, se dirigeant
vers la Seine, entière de poste de la place St André des
arcs, désarme sur le quai St Michel un garde national
à cheval, et poursuit sa pointe jusqu'au poste de ligne
placé à l'extrémité du petit pont.

à la tête de cette troupe armée mar-
chent quelques uns de ses chefs, Mrs Mr Barthelemi St Hilaire,

Maréchal-des-logis de l'artillerie de la garde nationale, en uniforme et en armes; Mr Alexandre Sloegue, étudiant en droit et futur bâtonnier du barreau de Paris; Mr Alexandre Bixio, futur ministre de Bonaparte, tous deux en uniforme et en armes; Mr Blanqui, en civil, porteur d'un revolver et du sabre pris sur le quai St Michel; l'étudiant en medecine, de la commission des récompenses, en uniforme et en armes également.

Le poste de ligne du petit pont est aussi à son tour, mais en ce moment même, tout un bataillon de la garde nationale s'ébranle en masse sur le pont. quelques assaillants font feu et n'atteignent personne. Le détachement est repoussé, sans aucune perte, de part ni d'autre.

5 8bre 1880 640

Général,

Votre héroïsme a ressuscité l'Italie. Vos lumières s'attachent à la délivrer, en même temps, du poison désolant, de la peine, le pire fléau de l'humanité. Tous les Italiens n'ont pas eu cette gloire à tel degré illustres, & elle ne possédant, Général, à fait défaut.

Pour reconnaître que Vous non plus n'ont pas votre talent de coup d'œil les Français pour savoir un bœuf) qu'ils ont mal jugé les vrais intérêts de leur patrie. (Plusieurs Centaines écartent Depuis guère 1870 le Patriciat Vandale, avec les hordes, a franchi le Rhin avec fusils depuis (à peut de nouveau le Rhin) pour recommencer la Conquête des Gaules. C'est en des grand chemin de fer pour avoir un bœuf. Vous, mon fils, Général, ne possédant pas votre dynastie de grand chemin — offert un œuf pour avoir un bœuf.

Vous, mon fils, Général, ne possédant pas votre Depuis guère 1870 le Patriciat Vandale avec les hordes, a franchi de nouveau le Rhin pour recommencer la Conquête des Gaules, cherchant des auxiliaires pour avoir un bœuf. Sa visée, son projet est tout simplement de réunir en faisceau et d'amorcer en Afrique l'Saint Empire Romain. La Méditerranée serait un lac Centon. n'est-ce pas une perspective splendide que Rome capitale?

Vous, mon fils, Général, ne possédant pas votre Sénat de cœur d'ail pour discerner reconnaître les vrais intérêts de leur patrie, avez franchi de nouveau le Rhin pour recommencer la Conquête des Gaules, cherchant des auxiliaires pour avoir un bœuf. Sa visée, son projet est tout simplement de réunir en faisceau et d'amorcer en Afrique l'Saint Empire Romain. La Méditerranée serait un lac Centon, n'est-ce pas une perspective splendide que Rome capitale?

Dans votre retraite à Gênes, dans votre rupture avec le Gouvernement ingrat qui incarcère votre famille, la France Républicaine, après son indignation

Dans votre retraite forcée à Gênes, dans votre rupture forcée avec un gouvernement ingrat qui incarcère votre famille, la France Républicaine, après son indignation d'une telle ingratitude, a fait un retour sur elle-même et s'est souvenue

qui vous a frappé. Elle s'est indignée tout d'abord de cette ingratitude, et elle-même a fait un retour sur elle-même et s'est souvenue

Le Vainqueur de Castillon, l'ami de Turenne, de la République française qui recon

monarchique, l'insulte faite à vos cheveux blancs.

Arrivé à Paris, il rencontrera certainement des ennemis sur le comte, de

Que le Général Garibaldi foule le Pronier, qu'il

qu'il s'y trouve rencontre de Monarchistes, et des prêtres, mais

rencontre de France qui l'admire et qui l'aime

vous bien fait de leurs

a quitté sa femme et ses enfants pour venir défendre leurs droits

Chez qui

debout et les traîtres de Sedan, contre l'ennemi de

Commune du Mardi 5 8bre 1880- gouvernement et

organisation de ouvriers

COMITÉ CENTRAL SOCIALISTE

d'Aide aux Amnistiés et Non Amnistiés

Paris, 28 février 1880.

Citoyen(ne), Citoyen,

Le Comité central socialiste, secondé par les Comités des 4e, 5e, 6e et 13e Arrondissements, se sont réunis pour venir en aide aux Grévistes et Bannis, nos Frères, qui vont arriver par la Gare et la Creuse.

Et vous invitant à la SOIRÉE (privée) qui aura lieu le Lundi 8 mars, à sept heures un quart, SALLE DES ÉCOLES rue d'Arras, 3.

Sous la Présidence du Citoyen

BLANQUI

PROGRAMME

1 Prance nouvelle, exécuté par la Société de Symphonie, directeur Lemagnen.

2 Conférence par le citoyen Pindy.

3 Les ouvrières, romance chantée par la citoyenne Armand.

4 Qui s'est révolté, seuls contre tous, parole citoyen Ch. Marchal.

5 Il faut se presser de vivre, duo, par la citoyenne Georgette.

6 Le Brevet d'invalidité, de Sarah, chantée par le citoyen Les Amis de la Rive gauche, directeur le cit. Arnould.

7 Ohé! le Gigot, chansonnette avec danse, chantée par le citoyen Bernard.

8 La Reine de Saba, chantée par la citoyenne Georgette.

9 La victoire de Rossbach, par la Société symphonique, sous la direction du cit. Lemagnen.

Bastille, Hôtel de Ventadour, Rue d'Orléans, 7 bis, Rue de Thorigny, Marais.

Le Samedi (Jour Saint) 19, rue du champ d'asile Quartier Saint Marcel, Salle des Folies Gauloises

— La nouvelle Association pour actions - Caisses diverses

— Le Comité

— Les Amis de la Liberté, 10 rue [illegible]

— Etat-major, 4, rue [illegible]

— Les Amis réunis [illegible]

— Les Amis réunis

Salut et Fraternité. 28 février 1880

Ch. [illegible]

COMITÉ CENTRAL SOCIALISTE

d'Aide aux Amnistiés et Non Amnistiés

Paris, 28 février 1880.

CITOYENNE, CITOYEN,

Le Comité central socialiste, secondé par les Comités des 4e 5e, 6e et 13e Arrondissements, se sont **réunis** pour venir en aide aux Graciés et Bannis, nos Frères, qui vont arriver par la *Loire* et la *Creuse*.

Et vous invitent à la **SOIRÉE (privée)** qui aura lieu le Lundi 8 mars, à sept heures un quart, SALLE DES ÉCOLES rue d'Arras, 3.

Sous la Présidence du Citoyen

BLANQUI

PROGRAMME

1 *France salut !* exécuté par la Société *la Syrène*, directeur Levasseur.
2 *Conférence* par le citoyen Philippe.
3 *Tu renaitras*, romance chantée par la citoyenne Armand.
4 *Ah ! si c'était à refaire*, scène comique, par le citoyen Ch. Maréchal.
5 *Il faut si peu de chose !* diction, par la citoyenne Georgette.
6 *Le Réveil du jour*, de Saintis, chanté par le choral *Les Amis de la Rive gauche*, directeur le cit. Ardanelt.
7 *Oh ! le Gigue !* chansonnette avec danse, chantée par le citoyen Bernardi.
8 *La Reine du chic*, chansonnette chantée par la citoyenne Louise.
9 *Le retour des Réservistes*, bouffonnerie, par les citoyens A. et C. Maréchal.
10 Fantaisie sur la *Muette de Portici*, par la Société *La Syrène*.

1 *L'Invasion*, de Saintis, chantée par le choral *Les Amis de la Rive gauche*.
2 *Conférence* par la citoyenne Rouzade.
3 *Panache et Pompon*, chanté par la citoyenne Louise.
4 *J' n'ai pas osé*, chansonnette, chantée par le citoyen Ch. Maréchal.
5 *Camille Desmoulins*, chanté par la citoyenne Armand.
6 *L'Avenir*, de Laurent de Rillé, par le choral *Les Amis de la Rive gauche*.
7 *La montagne où je suis né*, chansonnette, par le citoyen Bernardi.
8 *J' suis amoureux*, chansonnette, par la citoyenne Georgette.
9 *Domestique pour rire*, opérette, par la citoyenne Georgette et le citoyen Ch. Maréchal.
10 *LA MARSEILLAISE*, par la Société *La Syrène*.

TOMBOLA

Prix d'Entrée : 75 cent. avec Billet de tombola

NOTA. — Toute lettre ne portant pas le nom et l'adresse du destinataire sera refusée au contrôle.

Paris. Typ. Rudrauf et Cie. r. Tiquetonne, 55.

Samedi 7 avril 1888 612

Citoyens

~~Cette pièce présente une grande opportunité~~

Cette pièce sans une autre remarquable opportunité

historique à plus d'un titre

Sur 730 députés dont se composait la législative
de 1791, le parti de la constitution en comptait 160
cependant Cerutti proclame : 492 députés
viennent de jurer de la défendre la constitution
Echec à cette variante.
Défaite du général Biron, 2 mai 1792,
défaite du Combat de Quiévrain, dérout des Français.
pitoyable de la caisse militaire pour les soldats.
débandade des troupes
Cri : sauve qui peut ! nous sommes trahis
Les Régiments de Dragons
Combat de Quaregnon.
3000 hommes commandés par Théobald Dillon se
débandent aussi en criant : nous sommes trahis — le cavalier
Echec à Quaregnon
coupable d'insurrection, abandon de bouteilles l'artillerie
de chants, de ~~guerre~~. Dillon est massacré par les
soldats - un curé et des prisonniers égorgés sont pendus.
Débacle complète.

643

COMITÉ CENTRAL SOCIALISTE

aux Amnistiés et Non Amnistiés

Paris, 28 février 1880.

ITOYENNE, CITOYEN,

omité central socialiste, secondé par les Comités des
t 13e Arrondissements, se sont **réunis** pour venir en aide
iés et Bannis, nos Frères, qui vont arriver par la *Loire*
ıse.

us invitent à la **SOIRÉE (privée)** qui aura lieu
8 mars, à sept heures un quart, SALLE DES ÉCOLES
as, 3.

Sous la Présidence du Citoyen

BLANQUI

PROGRAMME

lut ! exécuté par la Société
, directeur Levasseur.
ce par le citoyen Philippe.
tras, romance chantée par
nne Armand.
'était à refaire, scène co-

1 *L'Invasion*, de Saintis, chantée par le choral *Les Amis de la Rive gauche.*
2 *Conférence* par la citoyenne Rouzade.
3 *Panache et Pompon*, chanté par la

22 août 1880

Les citoyens, soussignés, le cœur déchiré par les cris
morts sous la torture, à la vue
leur désespoir, en présence d'un gouvernement qui proclame
la face de l'Europe sa complicité avec les bourreaux et applaudit,
justifie, et provoque les vengeurs de la solidarité, et au point les révélateurs de l'expulsion de
Lénon ~~victeur~~, révélateurs accusateurs de leur forfait par l'acte de révélateurs

Les citoyens, soussignés, le cœur déchiré par les cris
des enfants morts sous la torture, ne peuvent retenir l'expression
à la face de l'Europe sa complicité (acceptée avec cynisme
affiche affirme) la solidarité avec
les bourreaux

Les citoyens soussignés, le cœur déchiré par les
cris des enfants morts sous (dans) la torture, ne peuvent retenir (contenir)
l'expression de leur désespoir, en présence d'un gouvernement qui proclame avec cynisme
la face de l'Europe sa solidarité, complicité avec les bourreaux et applaudit, proscrivant
leurs accusateurs (leur vengeurs) avec cynisme leurs accusateurs

Malédiction sur les athées hypocrites qui se font porter en triomphe
(par les dupes et imbéciles, et leurs complices des dupes intéressés qui portent sur le
drapeau les athées hypocrites

COMITÉ CENTRAL SOCIALISTE

d'Aide aux Amnistiés et non Amnistiés

Paris, 12 février 1880.

CITOYENNE, CITOYEN,

Le Comité central socialiste, secondé par les Comités des 17e, 18e, et 19e Arrondissements, se sont réunis pour venir en aide aux Graciés et Bannis, nos frères, qui vont arriver par la *Creuse* et la *Loire* fin février,

Et vous invitent à la **MATINÉE** (**privée**) qui aura lieu le 22 février, à **1** heure précise, **Salle de l'Élysée-Montmartre,** boulevard Rochechouart, 80.

Sous la Présidence du Citoyen

BLANQUI

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1 Le *Val d'Andorre*, exécuté par l'Union musicale des Batignolles sous la direction de M. L. Auvray.

2 *C'est pas vrai!* chansonnette par le citoyen Chageret fils.

3 *Conférence sur le 4me État*, par le citoyen Paulard.

4 Société lyrique *Clémence Isaure*

5 *Le Pilori*, récité par le citoyen Lemenu.

6 *Chapeau bas devant la Marseillaise!* par le citoyen Chageret fils.

7 *Si j'étais Roi*, fantaisie par l'Union musicale des Batignolles.

8 *La Marseillaise*, chantée par Mme Collette.

DEUXIÈME PARTIE

1 Société lyrique *Clémence Isaure.*

2 *Le Prolétaire*, chanté par le citoyen Laveyssière.

3 Conférence : *Peuple et Bourgeois*, par la citoyenne Rouzade.

4 *La Rosière*, fantaisie par l'Union musicale des Batignolles.

5 *Ça me fait mal!* par le citoyen Chageret.

6 Société lyrique *Clémence Isaure.*

7 *Histoire de Gaston*, par le citoyen Chageret fils.

8 *La Forteresse*, récitée par le citoyen Lemenu.

9 *Chambre à louer*, jouée par les citoyens Chageret père et fils.

LA MARSEILLAISE

Par l'Union musicale des Batignolles

TOMBOLA

Prix d'Entrée : 75 cent. avec billet de tombola

NOTA. — Toute lettre ne portant pas le nom et l'adresse du destinataire sera refusée au contrôle.

Paris. Typ. Rudrauf et Cie, r. Tiquetonne, 55

jeudi ~~mercredi~~ 29 juillet 1880 – justice du jeudi

Le drapeau tricolore à Sceaux, près la Ferté-Bernard enlevé par le Curé 4 fois – Le préfet vient du Mans avec 4 fois pour le replanter – impunité du curé

justice du 28 juillet, mercredi – extrait du Progrès des côtes-du-Nord

Mr de la Motte de Broons de Sauvert (Charles Alphonse), passant à cheval à la tête de la messe de 7 heures du matin, sur la place publique de Jugon, a craché sur un drapeau tricolore placé à hauteur d'homme et a prononcé des paroles injurieuses contre le gouvernement de la République. Il a été hautement témoigné que, s'il avait pu voir sur le drapeau, il l'aurait fait. Il a en outre menacé la population de Jugon de revenir dans l'après-midi, à la tête de 200 gars, crier: à bas la République! à bas la fête du 14 juillet!

justice du jeudi 29 juillet 1880

A Auch, à la remise du drapeau aux troupes, le colonel du 14e chasseurs à cheval prononce une allocution très patriotique, terminée par le cri: Vive la République! Le colonel du 88e de ligne, remettant le drapeau dans ses mains, ouvrit la bouche pour répondre au colonel du 14e chasseurs a été l'objet d'une ovation enthousiaste. Il s'est placé en face du préfet et non en face du général.

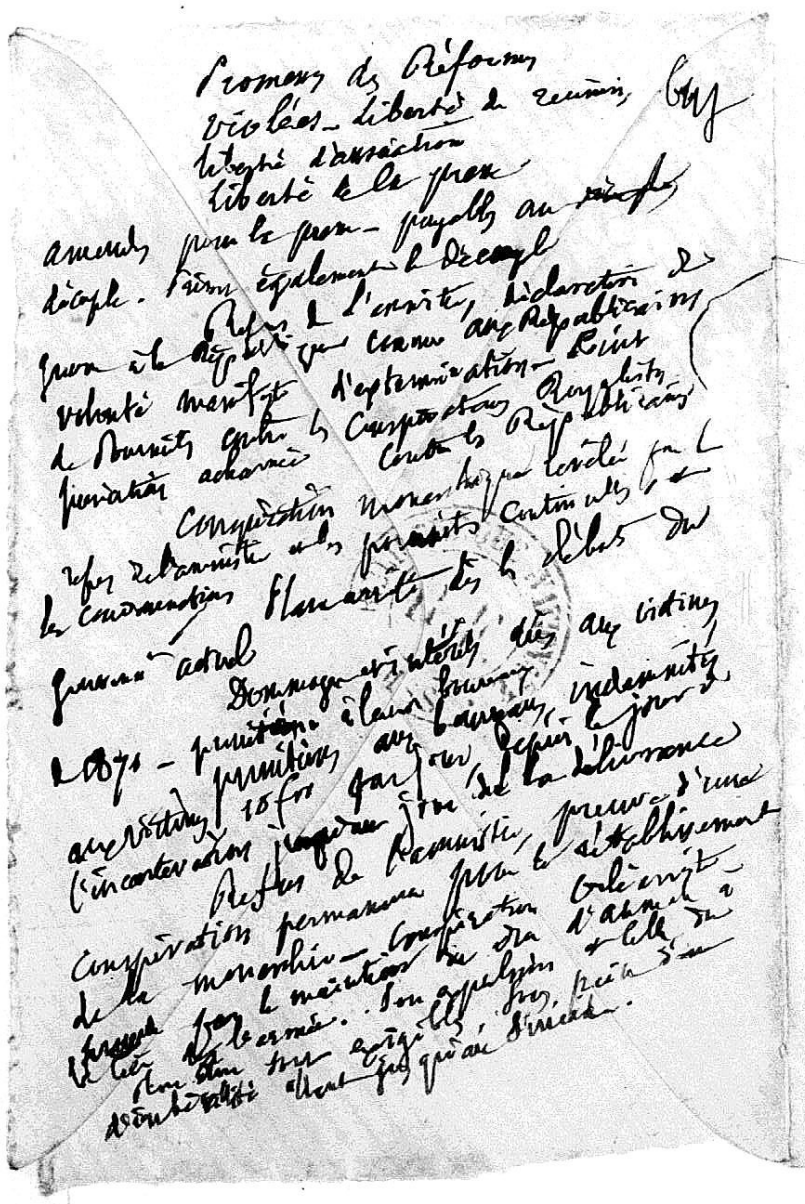
mercredi soir publie ...
le mot d'ordre. il avait là
quelqu'un de ses bureaux proba-
blement. J'ai vainement cherché
ce matin le développement
ou plutôt les détails que le
Journal annonçait devoir donner
sur le discours très-remarquable
disait-il de Mr Antonin
Lévier. — La sœur Vve Oubay

Le général furieux, s'est lancé sur lui au galop, avant la fin du défilé, en publiquement lui a infligé, sans jour s'arrêter. La population a répliqué en criant : Vive le colonel ! On signe en ville une pétition pour féliciter le colonel.

646

Paris, le 12 Mars 1880

Voici deux lettres : me de Bordeau
arrivée tout à l'heure, l'autre
reçue hier sans aucun programme
bien qu'elle en mentionne un qui
devrait l'accompagner. Cette dernière
me paraît d'un style assez
bizarre à son égard.
Rien de plus aujourd'hui.
Je suppose que tu as lu le
de la séance de



Paris, le 12 Mars 1880

Voici deux lettres : une de Bordeaux arrivée tout-à-l'heure, l'autre reçue hier sans aucun programme bien qu'elle en mentionne un qui devrait l'accompagner. Cette dernière me paraît d'un style assez bizarre à ton égard.

Rien de plus aujourd'hui.

Je suppose que tu as lu le [illegible] de la séance de

Mon cher Citoyen,

Je reçois votre lettre de ma sœur. Vous me demandez quelques mots pour vos infortunés proscrits de retour (datés) de vagues tableaux Hélas! avec quel raffinement de torture le gouvernement a décidé à vider la gehenne! Il a lâché sur nous les victimes de Versailles, aujourd'hui les Californiens. Hélas! pour nous abreuver, comme par un [illegible] de vengeance [illegible] de notre héritage. Succession. Quels! Sous les plus coupables, (ils) des bourreaux de la première heure ou les (ils) tortionnaires réfléchis de la neuvième année Mon cher Citoyen

ma sœur me communique votre lettre. Vous me demandez quelques mots de bienvenue pour nos infortunés proscrits retour (datés) de vagues tableaux Hélas! avec quel raffinement de torture le gouvernement a décidé à vider la gehenne! il a lâché sur nous les victimes de Versailles, aujourd'hui les Californiens. Hélas! pour nous abreuver, comme par un [illegible] de vengeance [illegible] de notre héritage. Succession. Quels! Sous les plus coupables, (ils) des bourreaux de la première heure ou les (ils) tortionnaires réfléchis de la neuvième année

Sienny par heure (ils) tortionnaires réfléchis de la neuvième année

furie

Cornélis, pour samedi
14 Février 1880
De 1 h^re à 2.
Cornélis, Café de Malte,
Boulevard Montmartre

Mot d'ordre de mercredi 18 février

Les journaux de la vraie république sont modérés

— Stupidité. Il n'y a pas de journaux de vraie République modérée. Tout ce qui se dit vrai est le désordre.

République modérée est — monarchie, parfaitement Monarchie, vraie de cœur, ceux qui veulent le prendre tous les masques, le caméléon, tous anti-républicains

Traître irresponsable d'accepter comme Républicains les vrais ennemis de la République.

Ceux qui savent ce que République veut dire sont tous républicains

C'est un mensonge, de République avouée pas de République tout les insensés se qualifient républicains et monarchiens les plus violents. Républicains et monarchiens

Les plus à tous parce qu'ils ne les plus forts, les plus dépourvus de conviction politique et de conscience.

Vaincus alors par la force et républicain à dix gens sans foi ni loi, les plus malfaiteurs.

Et égorgeurs de la main tranquille, et nouveaux altérés de sang parisien, et prêts qui cherche fils sanglants républicains de France, et qui se misérables partout soif de à entre sanguinaires de semeurs de la République. Ces égorgeurs étaient avant tous républicains monarchiens. Ils retournent égorger encore la République il guettent le heure bénite pour nouveaux égorgements avec l'attendent être heureux de la main du gouvernement qui ne sera pas plus fort que le peuple tout.

de la mort, saurait faire reculer le [illegible] Républicains à tout prix — même celui de la honte — tuer les siens les pieds, il vivent la passé.

Cornélis, rou
14 Fe
de 1h à 2
Cornélis, Café de Malte,
Boulevard Montmartre

Un premier républicain, le serait-il devenu toutes les fois qu'
victime de 1871. Et s'il les avait ouvertes et avait reçu les coups
sur la tête. Il les a laissés au pieds du tombeau, il a continué la
besogne d'extermination tranquille, des prêtres aux
juges, jusqu'au pieds du théâtre, leur attitude en face de
ses chefs traîtres, mais leur conduite envers le reste ne fit en
rien soupçonner les attentats. Traîtres, ceux
qui soutient la domination de ces traîtres. Traîtres, ceux
fois traîtres aux gouvernants et face à nous, face aux peuples
des Républicains de grande ville, face aux Parisiens. Le monde
des ateliers les guette le coeur à la main.
Le peuple vous les
jugera mille fois dépouillés républicains les plus amis
de meurtres, et républicains les plus amis de leurs
grands leurs traîtres leurs oeuvres livrés douche à la France
affamée, ils insultaient chaque fois leurs égorgés en
mettant leurs crimes à leur compte, à leur détriment

Dimanche, 15 août 1880 — 40

Les citoyens soussignés, le cœur déchiré par les cris des femmes [illegible] des enfants mourant sous la torture, ne peuvent contenir l'expression de leur désespoir, en présence d'un gouvernement qui proclame, à la face de l'Europe, sa solidarité avec les bourreaux, en proscrivant sans vergogne leurs accusateurs.

Malédiction sur les assassins hypocrites, qui se font porter en triomphe par les [redacted] dupes imbéciles, et honte aux dupes-imbéciles qui hissent sur le pavois les assassins hypocrites!

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R. F.

Citoyens, je vous ~~propose~~ les Conclusions
suivantes

Le président, j'accepte avec reconnaissance la présidence d'honneur de votre
Citoyens, président d'honneur de votre Cercle, marque d'estime donnée à un vétéran
d'hommes qui viennent de faire la Guerre, marque d'estime donnée à un vétéran
de guerre, particulièrement du peuple pour la liberté
et l'égalité.

Cette guerre n'est pas finie, malheureusement, et il faut bien l'avouer avec tristesse, le
Républicains sont les ennemis. Le
Républicains sont les ennemis, le traître dans l'ombre pour la
pour la conquête de l'égalité
bien l'avouer avec tristesse, le Républicain est ~~partout~~ entre les mains qui veulent
le détruire.

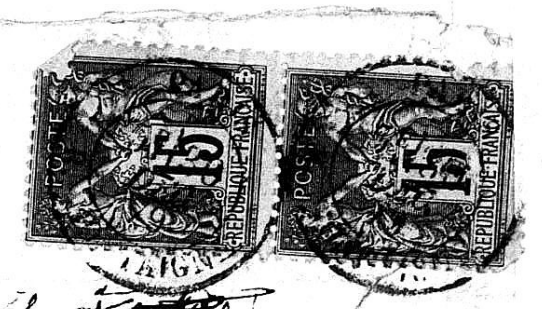
Le ~~refus~~ refus obtenu de l'amnistie plénière ne peut laisser
aucun doute sur les projets sinistres qui se trament dans l'ombre pour le rétablissement
de la monarchie. Pour le gouvernement Grévy, président, ministres et chambres, les alliés,
les amis sont les monarchistes, les ennemis sont les Républicains / les monarchistes sont les amis,
les alliés, les Républicains sont les ennemis.

Contre la famille d'Orléans remplit les rangs de l'armée,
le Duc d'aumale, inspecteur général de toute l'armée,
le Duc de Nemours, général de division,
le Comte de Paris, le Duc de Chartres, le Duc de Alençon, fils du Duc de Nemours, occupent tous les
sous-grades plus ou moins élevés. Le trône se prépare pour qu'un vétéran pour un Duc d'Orléans
Comte de Paris ou le Duc d'aumale. Tous sont les commensaux familiers de l'Elysée

La majorité de la chambre des députés est
la majorité + moitié plus un de 533, nombre total des membres de la chambre
les Bonapartistes sont ~~ordinairement~~ légitimistes sont
tous comptés comme Républicains, sur lequel
leur ~~qui ne trouvent~~ voter l'amnistie même sous de
Le Parlement leur appartient,
savoir, les deux tiers de Sénat et 370 ou 280 députés sur 533



pour les Comptes plus de 52 Républicains, ceux qui sont sûrs pour voter l'amnistie
suffisants pour décider
Républicains voyez le nom de chaque député, à l'exception de quelques-uns
dont ~~je ne connais pas~~ la majorité des 270 orléanistes sont acquis à la république, et une majorité de la nation pour voter
la Monarchie ou le triomphe de l'ignorance et de la trahison sur l'ignorance et
la simplicité crédule
naïveté



Ne croyez pas que Cl fourbes oublient leurs rôle
quittant leur masque un tant jamais avec un front d'airain
persécuteurs les plus implacables républicains comme ennemis de la République

Antoine
proscrivent comme ennemis de la République, les plus éprouvés les plus inébranlables Républicains

146. Boulevard Montparnasse

Paris



6 f 2

Jeudi 5 août 1880

intransigeant, page 3, colonne 3

Banquet du 10 août, 42 avenue de Saint-Mandé

intransigeant du 5 août 1880

page 3, colonne 1, Fête au Butte-Chaumont, le 22 août, organisée par la municipalité du 19e arrondt

Mot d'ordre du 26 juillet 1880

Lettre de Jules Dumesnil, Boulevards 26, au Mot d'ordre, sur la pension de retraite de 2,133,65 allouée par le conseil municipal à Mr Antoni, qui a fait fusiller le malheureux Villain, dans la Caserne Lobau, pendant la Semaine sanglante.

Jules Dumesnil, 26, Boulevard de l'Hôpital

Vanhoover, Rue d'Aboukir

interrogeant du mardi 4 août 1880, général Cogniet empêche le 2e Regt du génie d'élever la juillet il était général de siège de la 1re jusques quelques jours après, il passa général de 2e division — inutile corps d'armée : imbécille. — imbécille vous général !

Les exemplaires de l'adresse ayant paru pour Marseille vous ordonne.

Le Citoyen
Blanqui

Citoyens, c'est avec le plus vive gratitude que j'accepte la présidence d'honneur de votre cercle, témoignage bien précieux de sympathie et de considération donné à un vieux débris de cette République.

Ces luttes auxquelles je dois la si flatteuse marque de votre estime, ces luttes, citoyens, contre toute espérance, [elles] ne sont pas à leur fin. Plus que jamais, au contraire, elles menacent notre l'avenir.

[quoique affirmant] La République n'est pas fondée, quoi qu'en disent et clament la bonne foi trompée, et la noire perfidie (monarchique) qui trompe afin de cacher à l'aide d'une fourberie sécurité les progrès de la conspiration (monarchique), non, la République n'est pas fondée.

La République, c'était l'amnistie plénière. La monarchiens (les conservateurs) et le gouvernement en avaient fait plein c'est tout un quelques Républicains clairvoyants aussi. La masse (s'en avait) l'ombre de ignorance, si l'on pouvait oublier quel horrible malheur c'est que l'ignorance jugé en par le soin ombrageux de tout conservateur à la maintenir entretenir partout. Et c'est la meilleure sauvegarde. Il ne le sait que trop. elle lui crée [illegible] cet épouvantable privilège du mensonge incontesté (évangile) infâme: il trompe tout le monde. personne ne peut le tromper. le trompe il trompe tout le monde

La République, c'était, c'est encore l'amnistie plénière. Le veille (on) commence à le comprendre par l'opiniâtreté de la lutte sur ce terrain (sujet). quatre ou cinq fois déjà, le gouvernement a proclamé (déclaré) avec arrogance l'amnistie une question définitivement formée, qu'il ne permettrait pas de rouvrir. autant de fois elle s'est levée et se rouvrira plus enflammée. à chaque reprise de combat, le pouvoir tête plus haut son masque, et laisse voir plus reposante sa vraie face monarchique.

nos gouvernants ne veulent pas l'amnistie plénière, parce que l'amnistie, c'est la République, et ils ne veulent pas la République, parce que la République, c'est la mise à l'ordre du jour de la question sociale. ils préfèrent y mettre la question de (la) guerre civile.

Mardi 3

aux membres du Cercle du t

Citoyens, c'est av

j'accepte la présidence d'hon

précieux de sympathie et de

débris de la lutte Républicaine.

Ce luttes auxquelles

d'estime, ces luttes, citoyens, con

ne sont pas (ne touchent pas) à leu

~~menacent~~ au contraire, plus que

Non! quoiqu'

foi de vue, la noire (hideus)

n'est pas fondée! La noire perfidie

~~une hécatombe par les affirmations~~

nations, ~~et~~ optimistes, à inspirer

Cache ~~la~~ à l'aveugle bonne foi

de leur conspiration monarchique conservat

La noire perfidie des monarch

optimistes, ~~travaille et cherche~~ s'

cache à l'aveugle bonne foi du peu

réussissent. Leur tactique ~~consiste~~

République n'est pas fondée malh

n'est pas fondée. La République

l'Hydre monarchique aux cent tête

et le gouvernement aussi? on a

parmi les Républicains, quelques

mots n'en avait pas soupçon.

Etrange, n'est

-Croyable, une pareille ignorance

malheur c'est que l'ignorance

parti conservateur à la main

Il le sait que trop. Il y gagne

(incontesté) il trompe tout le monde

cela

on commence à le comprendre

quatre ou cinq fois déjà le

par l'amnistie cette question

Mardi 3 Février 1880

aux membres du Cercle du travail de la ville de Cette (Hérault)

Citoyens, c'est avec le plus vif gratitude que j'accepte la présidence d'honneur de votre Cercle, témoignage (bien) précieux de sympathie et de considération donné à un vieux débris des luttes Républicaines.

Ces luttes auxquelles je dois votre si flatteuse marque d'estime, ces luttes, citoyens, contre toute espérance, ne sont pas finies ne sont pas (ne touchent pas) à leur fin. Hélas! ~~plus que jamais elles~~ menacent au contraire, plus que jamais elles menacent l'avenir

Non! quoiqu'on disent l'aveugle bonne foi du nombre, le noire (hideux) perfidie des autres, la République n'est pas fondée. La noire perfidie des monarchistes conservateurs a pour but d'inspirer une sécurité fausse, une sécurité trompeuse par la continuité de ses affirmations optimistes, à l'aveugle bonne foi du peuple les progrès de la conspiration monarchique

Cache à l'aveugle bonne foi du peuple les progrès de leur conspiration monarchique

La noire perfidie des monarchistes conservateurs par la continuité de ses affirmations optimistes, (travaille et cherche) s'efforce d'inspirer une sécurité trompeuse qui cache à l'aveugle bonne foi du peuple les progrès de leur conspiration: ils deviennent, à leur tactique constante manège mensonge réussit — la République n'est pas fondée malheureusement. Non! la République n'est pas fondée. La République c'était l'amnistie pleinière. L'idée républicaine c'était l'idée monarchique avec tous ses, y compris le gouvernement et son gouvernement aussi; on aurait parfaitement (parfaite) la conscience de l'un et de l'autre. Parmi les Républicains, quelques clairvoyants le comprenaient aussi. Le reste n'en avait pas soupçon.

Etrange, ~~n'est-ce pas~~, presque n'est-ce pas, presqu'incroyable, une pareille ignorance, si vous pouvait oublier quel horrible malheur c'est que l'ignorance. Jugez-en par le fait suivant. Un parti conservateur a la main sur le timon gouvernail de la France il ne le tait que trop. Il y gagne — le monopole du mensonge — évangile, [encensoir] il trompe tout le monde, même lui-même! Quand même. C'est sa sauvegarde, son salut, c'est la République, c'est encore personne ne le trompe on commence à le comprendre, toujours l'ennemi. Depuis quatre ou cinq fois déjà le gouvernement a dégainé avec arrogance l'épée de l'amnistie, une question pressante qu'il ne permettrait pas de trancher

qui glisse
sa carte dans la poste
D. L en juger par son empres
sement en dépit d'un passé
froid, il avait grand désir
de voir son monde.

Bientôt chère tante
ou plutôt à demain si vous
avez le courage d'affronter le froid
qui se prépare
règne partout. Il ne lasdit que trop
sa meilleure alliée sa sauvegarde
par excellence. C'est l'ignorance qui lui crée presque toujours
un tribun privilège de mensonge invulnérable
aux gens de bien, il trompe toujours impunément

C. Bazelles.

Cher Citoyen,

J'ai mis qui vous remettra ce billet, a eu l'avantage
de commander les armées de la commune, c'est-à-dire l'agréable
d'un dialogue continu avec la tempête, l'ouvrage qui a pour
l'habitude [illegible] à former. (façonner) Laissez
Prenez donc à votre compte la rude gloire que ce brave général Cluseret
me vous en cèdera volontiers
nous voulons, lui, moi et d'autres, ~~Créer un~~
journal servirait de grandes aventures, créer un journal qui ne soit
pas absolument Le doublon
aussi ~~le mot d'ordre~~ son mot. Sous le mot possible ont besoin d'être dits.
~~Le mot d'ordre~~
Le cautionnement d'abord, pris les divers moyens de racheter sa
besogne. nous aurions probablement une spécialité, celle
mettre le point sur les i et de ne jamais mentir sous aucun prétexte
Venez vous en causer, je vous demande la
vérité pour et sur ~~les choses~~ la situation ~~politique~~ trouverons-nous
trouver quelque chose au Hâvre ?
Venez faire sa votre Cautionnement avec Eudes, on trouvera
franc et solide et des plus solides
Et la Députation du Hâvre, n'y songez vous pas donc ? Elle ne
saurait trouver ~~trouverait~~ mieux que vous. J'irai y trouverais plus volontiers que dans
le Canal de Tancarville.

COMITÉ CENTRAL SOCIALISTE

d'Aide aux Amnistiés et non Amnistiés

Paris, 12 février 1880.

CITOYENNE, CITOYEN,

Le Comité central socialiste, secondé par les Comités des 17e, 18e, et 19e Arrondissements, se sont réunis pour venir en aide aux Graciés et Bannis, nos frères, qui vont arriver par la *Creuse* et la *Loire* fin février,

Et vous invitent à la **MATINÉE (privée)** qui aura lieu le 22 février, à **1** heure précise, **Salle de l'Élysée-Montmartre,** boulevard Rochechouart, 80.

Sous la Présidence du Citoyen

BLANQUI

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1 Le *Val d'Andorre*, exécuté par l'Union musicale des Batignolles sous la direction de M. L. Auvray.

2 *C'est pas vrai!* chansonnette par le citoyen Chageret fils.

3 *Conférence sur le 1me État*, par le citoyen Paulard.

4 Société lyrique *Clémence Isaure*

5 *Le Pilori*, récité par le citoyen Lemenu.

6 *Chapeau bas devant la Marseillaise!* par le citoyen Chageret fils.

7 *Si j'étais Roi*, fantaisie par l'Union musicale des Batignolles.

8 *La Marseillaise*, chantée par Mme Collette.

DEUXIÈME PARTIE

1 Société lyrique *Clémence Isaure.*

2 *Le Prolétaire*, chanté par le citoyen Laveyssière.

3 Conférence : *Peuple et Bourgeois*, par la citoyenne Rouzade.

4 *La Rosière*, fantaisie par l'Union musicale des Batignolles.

5 *Ça me fait mal!* par le citoyen Chageret.

6 Société lyrique *Clémence Isaure.*

7 *Histoire de Gaston*, par le citoyen Chageret fils.

8 *La Forteresse*, récitée par le citoyen Lemenu.

9 *Chambre à louer*, jouée par les citoyens Chageret père et fils.

LA MARSEILLAISE

Par l'Union musicale des Batignolles

TOMBOLA

Prix d'Entrée : 75 cent. avec billet de tombola

NOTA. — Toute lettre ne portant pas le nom et l'adresse du destinataire sera refusée au contrôle.

Paris. Typ. Rudrauf et Cie, r. Tiquetonne, 55

Dimanche, 18 janvier 1880

Dans un de nos derniers mots d'ordre ou de la justice du 17 ou 18 janvier. Rôle assigné à l'armée : Restauration de la France par sa force prépondérante. Singulier sauvetage ! on sort d'en prendre.

6156

Puteaux le 2 Décembre 1879

nes Citoyens,

ster à une conférence privée qui
7 Décembre, à 1 heure, Salle David,
Puteaux; au bénéfice des
Courbevoie.
Blanqui présidera!
sujet de leurs conférences.
l'Education Industrielle et Professionnelle.

Dimanche 21 9bre 1879

65

La question de l'amnistie vient de reparaître à la tribune et plus mal accueillie que jamais. Le Réservoir monarchien s'est ouvert aussitôt pour verser sur les victimes le flots d'outrages et de calomnies qu'y amasse incessamment la conspiration Orléaniste.

quel contraste entre les timidités Républicaines et l'audace ~~Réacti~~ réactionnaire? La prétendue loi d'amnistie, qui n'est qu'une loi de proscription, est là étalant avec fracas la guenille de mensonges, d'injures, d'hypocrisies, de trahisons, de guet-à-pens, pour crouler enfin, au milieu de huées universelles. C'est le plus impudent échantillon d'arbitraire et de malfaisance qui ait souillé depuis longtemps la robe de Thémis, déjà bien assez sale. Voici ce grand mot: la loi, l'instrument principal de tous les méfaits du parti conservateur. La loi, c'est le bon plaisir du maître, le pouvoir de proscrire ou d'épargner, à sa fantaisie. Des législateurs sans vergogne ont érigé ce Président en Sadisthah, dont la volonté sans frein est souveraine absolue. Quiconque n'obéit pas, n'applaudit pas à ses caprices est anathème.

Les Zélantins, les bras levés au ciel s'en vont criant: la loi! la loi! le Préfet de police a dit: l'amnistie restant subordonnée aux grâces à accorder par le gouvernement, il est maître d'en exclure ceux qu'il juge dangereux ou indignes. Le Bon Sens, la conscience, protestent en vain contre cet ignoble Fétichisme; la loi! la loi! la loi! hurle le chœur des valets. la loi! Respect à la loi! La loi! la loi! la loi!

jamais la France n'est descendue à un tel degré d'ignominie nous voilà, vils esclaves asiatiques, prosternés sous les pieds d'un Czar ou d'un sultan. nous avons le gouvernement d'un Turc. un caprice de Sultan Grévy

GP 1

Tout Français est jugé par des pairs. nul ne peut être
distrait de ses juges naturels.

Ce grand principe de notre droit public, conquête
de la Révolution et fondement de toutes les libertés, étend sa protection
jusques sur nos hôtes venus du dehors, et remplace ainsi par un accueil
hospitalier le sauvage maxime de l'antiquité : "Tout étranger est un
ennemi."

Depuis 89, nul pouvoir, chez nous, n'a osé nier
ou seulement mettre en doute la souveraineté de ce principe. Tous, au
contraire, pour se rendre acceptables, l'ont reconnu et proclamé - ils sont
unanimes à la placer en tête des garanties, dues et attribuées aux citoyens.

Comment donc ce principe souverain a-t-il pu
décliner jusqu'à la compétence permanente, l'omnipotence des conseils de
guerre, c'est-à-dire jusqu'à son propre anéantissement? Les transformations successives des équations algébriques
ne sont pas plus curieuses à étudier que cette descente par échelons, de
la liberté complète, à la servitude absolue. où s'effraie en mesurant la
profondeur de la chûte

Le haut de la chûte.

" Tout Français est jugé par ses pairs. nul ne peut être distrait
" de ses juges naturels. voilà le point de départ supérieur

voici le fond de la chûte.
tous les crimes, tous les délits, toutes les contraventions, toutes les fautes
et tous les Français sont jugés par les conseils de guerre.

Le conseil de guerre est une espèce d'équation formée de trois quantités ou valeurs, le Gendarme, le juge, le bourreau. il arrête, il condamne, il fusille ou guillotine: En éliminant: 1°, la valeur ~~connue~~ transformée, le gendarme; 2°, la valeur nulle, le juge, on dégage l'inconnue, la valeur réelle, le bourreau. Un bourreau, ~~tel~~ tel est on dernière, analyse, le produit du conseil de guerre, ~~[illegible]~~. (voir l'algèbre de Satory)

Autre définition.

Le Conseil de guerre est un tricéphale, monstrueux animal à trois têtes, le gendarme, le juge, le Bourreau; le Gendarme qui empoigne, le juge qui condamne, le bourreau qui met à mort. Les trois ne font qu'un seul.

L'origine des conseils de guerre dans la France moderne, c'est naturellement la guerre, mais avec un vernis hypocrite de justification, pour ménager les susceptibilités populaires.

Evidemment, pendant la guerre, il ne peut exister sur les territoires étrangers, d'autres juges Français que des membres de l'armée. ils auront à connaître de tous les crimes, surtout des crimes menaçant la Sûreté des troupes. De là la triste institution des Conseils de guerre:

Dans une ville Française assiégée, on conçoit encore, comme mesure de prudence, en vue des traîtres, la répression par les conseils de guerre. Elle serait déjà sinistre dans une province Française, au pouvoir de l'ennemi. Car là on peut trouver des juges dignes de confiance. Mais la soif d'abuser, cette maladie incurable des puissants, ne s'arrête pas en chemin. Les tribunaux d'exception sont le principal

théâtre de ses crimes. On sait qu'en matière de tyrannie juridique judiciaire
l'acier des pénalités est bien moins redoutable que l'arbitraire des juridictions.

Le Code pénal est le recueil officiel des châtiments réservés aux violations de la loi, depuis une simple amende jusqu'à la peine de mort. Tous les degrés de la Rébellion figurent dans les menaces du code. Mais à côté de la menace, brille, garantie inviolable du jugement par jury, la maxime tutélaire de notre droit public: "Tout Français est jugé par ses pairs." "nul ne peut être distrait de ses juges naturels." qu'est-il devenu entre les mains des conservateurs, ce principe tutélaire qui s'étendait en pratique par le jugement par jury, tiré au sort sans choix préalable

Etaient-ils les juges naturels et les pairs des accusés de la Commune, ces officiers Franco-Prussiens, directeurs d'une armée de pauvres malheureux prisonniers, réunie, organisée, équipée en route pour faire le second siège de Paris? Etaient-ils les pairs et les juges naturels des victimes que les maîtres Bouchers de Thiers leur livraient pour l'égorgement?

Cessons de lutter. Longtemps la France Républicaine a voulu compter sur le réveil des sentiments humains dans les cœurs des plus endurcis. Espoir chimérique! Puisque les cours n'ont de place que pour la haine; puisque les bouches ne s'ouvrent que pour les malédictions, les outrages et les calomnies; puisqu'on s'écrie avec violence: la question de l'amnistie "est fermée à toujours; le gouvernement ne souffrira pas qu'elle soit ouverte."
"Eh! bien, soit! à votre aise! on peut appeler au pays de la politique des "conseils de guerre, et des cours de la nouvelle-Calédonie qui les maintient les "approuve, et qui les approuve s'en fait solidaire."

Les Sentences des Conseils de guerre ne sont pas seulement exécrables, atroces, elles sont criminelles. Un député de la Gauche, Mr Ordinaire, a qualifié, en pleine chambre, la commission des grâces, la Commission d'assassinat il avait raison. Cette prétendue commission des grâces n'était, en réalité, qu'une troisième juridiction, confirmant et faisant exécuter les arrêts de mort des deux premières, les conseils de guerre cours martiales et la cour de Cassation.

Or, la peine de mort pour crime politique n'existe plus en France depuis 1848, date de son abolition. Aucun gouvernement n'a osé la rétablir en droit. ils se sont bornés à l'appliquer en fait, Bonaparte d'abord, puis la République conservatrice. Le pays est demeuré spectateur silencieux de ces attentats. un mot de blâme eut coûté la vie à l'imprudent. ainsi s'implanta le despotisme brutal dans la terreur muette.

Louis-Philippe, surnommé le Renard, homme retors et sans foi, avait essayé le premier de mettre la monarchie constitutionnelle au régime de l'état de siège et des cours martiales. En juin 1832, placé entre l'insurrection de Paris et celle de la Vendée, il saisit ce double prétexte de gagner une étape vers l'absolutisme. La cour de Cassation lui barra le chemin. Dévouée à la légitimité, autant qu'hostile à la République, elle cassa une sentence de mort rendue contre un jeune insurgé de Paris, et tira ainsi les Royalistes d'affaire, sans compromettre son propre Royalisme par une imprudence directe. L'arrêt de cassation fut inscrit à côté de la sentence cassée. Louis-Philippe dut boire l'affront.

L'an d'après, il prit sa revanche par une loi qui érigeait la chambre des Pairs en cour criminelle pour le jugement des attaires politiques, grave atteinte aux droits des citoyens, acte violent et contre-révolutionnaire, qui plaçait une loi mobile au dessus d'un principe immuable, garantie des libertés de la nation.

Cette cour des pairs a fait tomber quatre ou cinq têtes, ce qui n'a pas empêché, ce qui a même accéléré sa propre chûte et celle de son maître, qui n'a pas dégoûté l'assemblée constituante de 48, de la manie des pompeux tribunaux d'exception. Elle aussi s'est amusée à fabriquer une haute cour de justice pour garantir la République des griffes de Bonaparte. En conséquence, la dite Haute Cour a d'abord condamné à la déportation deux fournées de Républicains, puis faisant à Bonaparte une révérence jusqu'à terre, l'a aidé à grimper sur le trône, après quoi elle s'est évanouie au souffle des Cosaques avec les autres pantins Bonapartistes.

Nous possédons aujourd'hui un Sénat inimitable, tribunal ultra exceptionnel, destiné à juger le Président de la République sur l'ordre et pour le compte de la chambre des députés, à moins qu'il n'ait à juger la chambre des députés, sur l'ordre et pour le compte du Président de la République, exercice dont il s'est acquitté une fois déjà avec une grâce merveilleuse.

après l'accomplissement de sa ~~peine~~ pénitence, la chambre des députés ayant réintégré son domicile naturel, y soigne de son mieux les petites infirmités du cher président, en attendant avec modestie les ordres souverains : on se dit à l'oreille que ces infirmités exigent pour remède un échange de fauteuil.

Mais laissons de côté ces balivernes, les pairies, les Sénats, la Haute-cours de justice, tous ces tribunaux exceptionnels grands seigneurs, plus méchants d'intention que dangereux de fait, voici l'ennemi terrible, le monstre couvert de sang, la mort éblouissante de croix, de dorures, s'avançant tête haute à travers les morceaux de cadavres, voici le conseil de guerre ! il sort de derrière ces quelques lettres, ~~[illegible]~~ rompues ou bousculées : "Tout Français est jugé par ses pairs ; nul ne peut être "distrait de ses juges naturels."

Ces simples mots, ce talisman protecteur et sauveur, quels criminels l'ont brisé ?

Si vous savez leurs noms, ne les oubliez pas !

ils mentent Les gens qui disaient, - et on le dira, - ose le dire : "l'état de siège n'est pas "un crime. Les conseils de guerre ne sont pas l'œuvre d'un crime. L'état de "siège est légal. Les conseils de guerre sont légaux. ils ont été légitimement "établis par le vote des assemblées, organes de la volonté nationale.

Tout cela est faux ! Personne n'a le droit de se dire la nation, pas plus une assemblée qu'un roi. aucune collectivité n'a le droit de se poser comme l'équivalente de la Nation

La nation peut confier le gouvernement à ~~[illegible]~~ ses délégués. Elle ne leur accorde pas, ne peut pas leur accorder l'omnipotence. il existe toujours en dehors et au dessus des pouvoirs confiés aux délégués, certains principes fondamentaux, indispensables à la vie de la ~~[illegible]~~ nation qui priment tout. un de ces principes, le plus important peut-être, c'est précisément celui-ci : "Tout "Français est jugé par ses pairs. nul ne peut être distrait de ses juges naturels.

6/ En effet, ceux qui jugent et condamnent, sont les maîtres. un tel pouvoir veut être contenu par de sévères précautions. Le principe, qui garant de la liberté générale, est au dessus de toutes les lois, dont la confection est concédée au gouvernement. Ces lois ont pour premier devoir de rester strictement conformes aux principes fondamentaux. La maxime qui formule ce principe est donc inviolable. Les conseils de guerre le violent à outrance. Donc leur établissement et leur fonctionnement sont des crimes. Du reste, à l'œuvre on connait l'ouvrier

ils sont nombreux les individus qui ont participé à ces œuvres. Tant pis pour eux. Le principe foulé aux pieds est si clair et si connu que nul ne peut prétexter d'ignorance.

Les victimes, Hélas! sont trop nombreuses. il leur est dû une réparation. Plusieurs années durant, on s'est borné à les plaindre, à souhaiter la fin de leurs maux - quelques bonnes âmes, bien peu, allaient jusqu'à la réclamer timidement. on est si indulgent pour la force, même criminelle, que la pitié est lente à tourner en indignation. L'arrogance des oppresseurs, de leurs complices, s'en est accrue longtemps. L'amnistie, reposée avec fureur par la faction moscovite, n'osait faire entendre qu'une voix suppliante. Le sentiment de la justice a fini par s'en mêler, et les proscripteurs sont devenus odieux. ils n'en conservent pas moins le ton de l'insulte et de la menace.

Toutefois, la patience s'est lassée. L'obstination farouche du gouvernement ne permet plus de s'attarder à des demandes inutiles d'amnistie. il faut maintenant des réparations. on a eu tort de n'en pas exiger l'originé, comme le conseillaient le bon sens et la justice.

Ce n'est pas, bien entendu, des chambres actuelles qu'on peut attendre ces réparations, c'est du peuple, et comme il s'agit de dommages et intérêts, trop justes, Hélas! ce n'est pas le peuple qui les paiera, ce sont les coupables. il est facile de parer rapidement en revue les détails, cette opération. Les éléments en sont clairs et indéniables.

Le principe de droit public, sauvegarde de tous les citoyens, " Tout Français est jugé par ses pairs. nul ne peut être distrait de ses juges naturels ",

Ce principe a été anéanti momentanément par la création et les agis-
-sements des conseils de guerre. il faut constater et qualifier les conséquences de cet
attentat. — 1°, toutes les exécutions à mort ordonnées par cette prétendue juridiction
sont des assassinats de droit commun. — 2° toutes les atteintes aux biens des victimes, tous les
vols. — il est dû aux victimes des dommages intérêts, à raison de leurs souffrances de
tout ordre et de toute espèce. — il en dû également aux parents des ~~victimes~~ (morts)
Ni le trésor public, ni les citoyens étrangers aux malheurs des victimes
ne contribueront à former le fonds de cette grande indemnité. elle pèsera uniquement
-ment sur les coupables, en raison directe de leurs méfaits
Sont classés, comme il suit, les individus passibles du paiement
des dommages intérêts, et dans l'ordre de leur culpabilité.
1°_ l'assemblée de Versailles, dite universellement l'assemblée de Malheur
2° les deux chambres des députés de 1876, et de 1877. chaque membre sera taxé suivant ses mérites.
3°_ des officiers ayant fait partie des conseils de guerre. ils seront taxés aussi d'après leurs
mérites. — les assassins de Satory seront classés à part.
4°_ les membres de tous les gouvernements depuis le 8 février 1871, jusqu'à ce jour seront
mis dans la 1ère catégorie, hors ligne.
5°_ Les fonctionnaires administratifs, judiciaires, financiers et de la police. Pour cette classe, il
sera fait un examen individuel de chaque fonctionnaire.
Dès que la nation aura repris possession d'elle-même, une com-
-mission sera choisie parmi les Républicains pour l'examen des débiteurs et la poursuite
perception des sommes dues. Cette commission se partagera en sous-commissions 1° pour la
conduite des individus respectifs, 2° pour la répartition des sommes dues.
une grande commission générale examinera le droits de tous les proscrits.
Elle sera distincte des précédentes.
Evaluation provisoire des dommages-intérêts : En moyenne, 10 francs
par tête et par jour depuis le jour de l'arrestation jusqu'au jour de la délivrance
une Commission de proscrits donnera les éclaircissements nécessaires pour
proportionner les dommages-intérêts aux souffrances subies.

Mettons loin de côté les tribunaux exceptionnels 664
~~grands seigneurs~~ mais laissons de côté, les pairies, les Sénats, les Hauts cours
de justice, tous ces tribunaux exceptionnels grands seigneurs, mi-bourgeois,
~~mi-soldats~~, plus méchants d'intention que dangereux de fait,
voici l'ennemi terrible, le monstre couvert de sang, la mort, et incidemment de
Croix et de devises, chemin ant à tête haute à travers les monceaux de cadavres,
voici le conseil de guerre. il sort de ces quelques lettres bourbeuses et disparues
" tout Français est jugé par ses pairs. nul ne peut être distrait de ses juges naturels "
~~talisman~~ Ces simples mots, Catalisman protecteur et sauveur, quels criminels l'ont brisé ?
Si vous savez leurs noms ne l'oublies jamais.
Si vous savez leurs noms ne les oubliez pas.

Voici le Conseil de guerre ! il sort de derrière ces quelques lettres bouse-
culées ou disparues

" tout Français est jugé par ses pairs. nul ne peut être distrait
" de ses juges naturels "

Ces simples mots, Catalisman protecteur et sauveur, quels criminels l'ont
brisé ? Si vous savez leurs noms, ne les oublies pas.

ils mentent ceux qui disent — et on le dit — l'état de siège n'est
pas un crime. Le conseil de guerre ne tire pas l'arme du crime. L'état de
siège est légal. Les Conseils de guerre sont légaux ; ils ont été établis par
le vote des assemblées délibérantes, dépositaires de la volonté nationale

Tout cela est faux. aucune personne n'a le droit de te
dire la nation, pas plus ~~la nation~~ une assemblée qu'un Roi, ni plus une, ou
deux, ou trois assemblées réunies à un Roi ou à un Président, ni plus un ou
plusieurs
~~deux pouvoirs~~ pouvoir législatif réuni à un pouvoir exécutif, qu'un pouvoir
unique, n'ont le droit de te croire et de se dire la Nation.

La nation peut confier le gouvernement à ses délégués, elle
ne leur accorde jamais, elle ne peut pas leur accorder l'omnipotence. Ce
serait une folie mortelle. Il existe toujours en dehors et au dessus des pouvoirs
confiés aux délégués, certains principes fondamentaux indispensables à la vie de la nation,
qui priment tout. Un de ces principes, le plus important peut-être, c'est précisément
Celui-ci : Tout Français est jugé par ses pairs. nul ne peut être distrait de ses juges
naturels. En effet ceux qui jugent et peuvent condamner sous le maître, ils disposent
d'un tel pouvoir doit être entouré de toutes précautions. Le principe, ~~le~~ garant de
la liberté de tous, est au dessus de toutes les lois dont la confection est permise au gouvernement
~~Ces lois~~ ont pour premier devoir de rester strictement conformes aux principes fonda-
mentaux

Le gouvernement ~~des dictatures~~ des Conseils de guerre violent constamment à toutes heures
la Constitution. Ils ont établi une fonctionnement hors des lois. Du reste, à l'heure
où j'écris, le monde entier connaît l'établissement. Ils sont nombreux les individus qui ont participé à ces actes. Tout
le monde aujourd'hui est si clair et si ~~clair~~ connu que nul ne peut prétendre l'ignorer.

L'UNION DES TRAVAILLEURS

PREMIER BANQUET ANNIVERSAIRE

DE L'APPARITION DU JOURNAL OUVRIER

LE PROLÉTAIRE

SUIVI D'UNE FÊTE DE FAMILLE

CITOYENNES, CITOYENS,

Vous êtes invités à assister à la grande soirée populaire organisée à l'occasion de l'anniversaire de l'apparition du journal ouvrier le *Prolétaire*. Cette fête aura lieu le dimanche 30 novembre *Salon des Familles*, 40, avenue de Saint-Mandé.

La création du *Prolétaire* étant le résultat d'une décision prise par les Congrès de Paris et de Lyon, son absolue nécessité ayant été dernièrement reconnue par celui de Marseille, et les sociétés ouvrières de Paris et des départements ayant fourni son cautionnement, nous osons espérer, qu'appuyés par tous les groupes socialistes, nous réussirons à réunir un grand nombre de nos amis au premier banquet anniversaire de cette grande fondation. Vous tiendrez à honneur d'y assister, désireux que vous serez d'affirmer ce que vous voulez : *L'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes.*

PROGRAMME

1. — **Divertissement pour piano et violon**, exécuté par la citoyenne MARIA et par le citoyen FOURNIER (J. Mayseder).
2. — **Le Journal ouvrier le *Prolétaire* et son avenir,** conférence par le citoyen CHABERT.
3. — **Le Chant des Prolétaires,** paroles d'Ach. LE ROY, musique d'Alp. HERMANN, chanté pour la première fois à cette soirée.
4. — **D'où viennent la Richesse et le Génie ? — Des Prolétaires.** Conférence par la citoyenne ROUZADE.
5. — **Il Trovatore,** Fantaisie pour violon avec accompagnement de piano exécutée par le citoyen FOURNIER et la citoyenne MARIA.
6. — **Les Pontons,** (Romance) par la citoyenne DELMAS.
7. — **La Question sociale au congrès de Marseille,** Conférence par le citoyen PAULARD.
8. — **Les Modérés,** (Poésie) par le citoyen ADHÉMARD LECLER.
9. — **L'Amnistie,** (Chant) parole de L. MARIA, musique d'E. FOURNIER.
10. — **Les Proscripteurs,** (Poésie) par le citoyen Achille LE ROY.

LA MARSEILLAISE

Afin que tous nos amis puissent prendre part à cette fête de famille nous l'avons divisée en deux parties : la première comprendra un banquet auquel on pourra assister moyennant 3 fr. 50 (de 5 heures 30 à 8 heures du soir). — La seconde se composera de conférences, chants, musique et poésies, et commencera à 8 heures précises. On pourra y assister moyennant 50 CENTIMES.

Salut et égalité.

Les délégués à l'organisation :

A. CHINET, secrétaire, F. COLLE, trésorier,
ADHÉMARD LECLER, G. VIVIEN, F. RAEYMACKERS.

N. B. Prière de mettre ses noms et adresse au dos de cette invitation.

Paris, — Imp. CLAVERIE, rue Saint-Jacques, 221

Ils sont nombreux les individus qui ont participé à ces œuvres. Entre plus
ceux, le principe fondé aux pièces est si clair et si connu que nul ne peut prétexter
d'ignorance. Les victimes, hélas! sont aussi bien nombreuses. il leur est dû une
réparation. Plusieurs années durant, on s'est borné à les plaindre, à souhaiter
la fin de leurs maux, à les réclamer quelques-uns, bien peu allaient jusqu'à le réclamer mais
timidement. On est si indulgent pour la force même criminelle que la pitié est bien longue à
se mêler d'indignation, revenir de l'indignation l'arrogance des oppresseurs et de leurs complices,
de leurs adhérents, amis s'en est accrue longtemps. L'amnistie, poursuivie avec
fureur par le factieux monarchienne n'osait faire entendre qu'une voix suppliante. Le sentiment
de la justice a fini par se mettre de la partie et les proscripteurs sont devenus obscurs.
ils n'en conservent pas moins le ton de l'insulte et de la menace

Toutefois la patience (Je l'ai vue) et l'obstination du pouvoir
(fatigue et irrite.) ne permet plus de s'attendre à des demandes inutiles d'amnistie.
il faut des réparations. on a eu tort de n'en pas exiger dès l'origine. Comme
le voulait l'indignation le bon sens et la justice l'ordonnaient. le bon sens et la justice. Ce n'est
pas, bien entendu, du pouvoir actuel, des chambres actuelles qu'on peut attendre les
réparations, c'est du peuple, et comme il s'agit de dommages et intérêts, ce n'est
pas le peuple qui en fera les frais, ce sont les coupables.

Les éléments du procès sont clairs et indéniables. Le
principe de droit public, sauvegarde de l'existence de tous les citoyens : Nul français
ne peut être distrait de ses juges naturels, ce principe a été anéanti
provisoirement par la création et le fonctionnement des conseils de guerre. — toutes les exécutions à mort
prononcées par ces prétendues juridictions, sont des assassinats. toutes les atteintes
portées aux biens des victimes, sont des vols. il est dû aux victimes pour dommages et intérêts
pour les souffrances qu'elle ont endurées, une indemnité proportionnée aux souffrances. les parents des
morts ont droit à des dommages intérêts proportionnés aux pertes essuyées.

Les individus privés de leurs dommages et intérêts sont les 1° les
membres de tous les gouvernements depuis le 8 février 1871 jusqu'au jour d'hui, 2° les membres de tous
assemblées qui ont eu à connaître pour eux affaires faits incriminés — 3° tous les fonctionnaires
publics dont les fonctions effectives ont facilité les dommages de toute nature causés aux victimes
Le fonds de payer par chaque débiteur sera proportionné à la part du mal V —
aura causé. dès que le peuple aura repris et prononcé de lui-même,
une commission sera nommée par le jury parmi les Républicains plus vieux à la
perception et à la distribution des sommes dues. — Tous les membres des conseils de guerre
en fonctions après les membres de jury et le pouvoir
aperçu provisoire de la valeur de leurs propriétés, jusqu'à
victimes : 15 f. par jour depuis le jour de leur incarcération jusqu'à la date

Paris, samedi 7 février 1880 686

aux citoyens, membres du Cercle

du Travail de la Ville de Cette. (Hérault)

Chers citoyens,

J'accepte avec la plus vive gratitude la présidence d'honneur de votre cercle, témoignage bien précieux de sympathie donné à un vieux débris des luttes républicaines.

Ces luttes auxquelles je dois votre flatteuse marque d'estime, ces luttes, contre toute espérance ne touchent pas à leur fin. Plus que jamais, au contraire, elles semblent menacer notre avenir.

La République n'est pas fondée, quoiqu'en disent de crédules de bonne foi qu'on trompe, et des conspirateurs royaux qui attendent de notre aveugle sécurité le succès de leurs trames. Non. certes, la République n'est pas fondée, car elle est entre les mains de ses ennemis.

La République, c'était l'amnistie plénière. Les monarchistes et le gouvernement en avaient pleine conscience, les Républicains clairvoyants aussi, mais non pas les masses, et cette vraiment incompréhensible, si l'on pouvait oublier quel horrible malheur c'est l'ignorance. à preuve la sinistre sollicitude du parti conservateur pour la maintenir reine

partout. il ne la sait que trop sa meilleure alliée, sa sauvegarde. c'est l'ignorance qui lui assure son hideux privilège de mensonge invulnérable. grâce à elle, il trompe toujours impunément.

Oui, citoyens, la République c'était, c'est même encore l'amnistie plénière. Le public commence à le comprendre par l'acharnement de la lutte. quatre ou cinq fois déjà, le gouvernement a déclaré avec arrogance l'amnistie ~~plénière~~ une question définitivement fermée, qu'il ne permettrait pas de r'ouvrir. autant de fois elle s'est r'ouverte et se r'ouvrira plus enflammée. à chaque reprise du combat, le pouvoir soulève plus haut son masque et laisse voir plus repoussante sa face monarchique.

nos gouvernants ne veulent pas l'amnistie plénière, ~~parce qu'elle~~ parceque c'est la République. ils ne veulent pas la République, parceque ce serait la mise à l'ordre du jour de la question sociale. ils ont préféré et préfèrent y mettre la question de la guerre civile.

Recevez, bien chers citoyens, avec mes vifs remerciements, le vœu sincère d'une année heureuse pour vous, et plus honorable pour la France que l'an premier du règne Grévy.

Votre Président d'honneur

Blanqui

Paris, Mercredi 4 Février 1880

668

aux citoyens, membres du Cercle du travail
de la ville de Cette (Hérault)

Chers citoyens,

C'est j'accepte avec la plus vive gratitude que j'accepte la présidence d'honneur de votre cercle, témoignage bien précieux de sympathie et de considération, donné à un vieux débris des luttes Républicaines.

Ces luttes auxquelles je dois la flatteuse marque votre flatteuse marque d'estime de votre estime, ces luttes, citoyens contre toute espérance, ne sont pas à leur fin. Plus que jamais, au contraire, elles semblent menacer menacent notre avenir.

La République n'est pas fondée, quoi qu'en disent des crédules de bonne foi que l'on trompe. en dépit des affirmations aveugles de la bonne foi qu'on trompe, et des effronteries optimistes de la trahison, qui cherche dans une sécurité menteuse le succès de ses complots attendent à l'ombre conspirateurs qui comptent tirer d'une sécurité aveugle le succès de leurs complots monarchiques. Non, certes la République n'est pas fondée, car elle se trouve est entre les mains de ses ennemis.

La République, c'était l'amnistie plénière.

Les Monarchistes royalistes et le gouvernement en avaient pleine conscience, quelques les Républicains clairvoyants aussi, la masse pas le moindre soupçon un soupçon ; cécité vraiment stupéfiante, si on ne idée vraiment incompréhensible,

pouvait oublier savait pas quel horrible malheur devient parfois l'ignorance prêt à devenir

il en connaît les profits le parti avancera si intérêt à le maintenir reine partout

témoin l'acte abhorrent du petit commerçant à la matraque, jugez — en par le soin ombrageux des partis Conser-

vateur à l'entretenir la maintenir reine partout. C'est sa meilleure sauve-

garde auxiliaire sauvegarde. il ne le sait que trop. Elle lui crée l'épouvantable

privilège du mensonge — revanche incontesté invaincu infâme ! Personne ne le

trompe, il trompe tout le monde. grâce à elle, il trompe toujours impunément

il la sait toujours les meilleurs anglais, sa langue persuasive il sait trop ce qu'elle ne machine aujourd'hui

c'est elle qui les mitres pourpre il sait trop ce qu'elle ne machine aujourd'hui

grâce à elle, il trompe impunément sa langue persuasive crée lui ses partis

La République, (citoyens) ! c'était, c'est encore l'amnistie

plénière. Le public commence à le comprendre par l'opiniâtreté

qui la dispute. de part et d'autre Quatre ou cinq fois déjà, le gouvernement a

déclaré avec arrogance l'amnistie une question définitivement fermée,

qu'il ne permettrait pas de r'ouvrir. autant de fois elle s'est r'ouverte

et se r'ouvrira plus enflammée. à chaque reprise du combat, le

pouvoir soulève relève plus haut son masque, et laisse voir plus repoussante

sa face Monarchique.

Nos gouvernants ne veulent pas l'amnistie plénière, parceque

l'amnistie c'est la République. ils ne veulent pas la République,

ce serait
parceque la République c'est la mise à l'ordre du
jour de la question sociale. ils préfèrent y mettre la
question de la guerre civile.

Recevez, bien chers citoyens
avec mes vifs remerciements, le vœu sincère
d'une année heureuse pour vous et plus digne de la France
que l'an premier du Règne de Sans Roi, troisième du Nom

Votre Président honoraire

Blanqui

Paris, jeudi 5 Février 1880 670

aux citoyens, membres du cercle du travail
de la ville de Cette (Herault)

Chers citoyens

j'accepte avec la plus vive gratitude la présidence d'honneur de votre cercle, témoignage bien précieux de sympathie et de considération donné à un vieux débris des luttes Républicaines.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Ces luttes auxquelles je dois la flatteuse marque de votre estime, ces luttes, citoyens, contre toute espérance, ne sont pas à leur fin. Plus que jamais, au contraire, elles menacent notre avenir.

La République n'est pas fondée, quoi qu'en disent des crédules de bonne foi que l'on trompe, et des conspirateurs qui comptent tirer d'une sécurité aveugle le succès de leurs complots monarchiques. Non! certes, la République n'est pas fondée, car elle se trouve entre les mains de ses ennemis.

La République, c'était l'amnistie plénière. Les Royalistes

et le gouvernement en avaient pleine conscience, les Répu-
blicains clairvoyants aussi, la masse, pas le moindre soupçon. Cécité
vraiment stupéfiante, si on ne savait quel horrible meilleur devient
parfois l'ignorance.

jugez-en par le soin ombrageux du parti
conservateur à la maintenir reine partout. C'est sa meilleure auxi-
liaire. il ne le sait que trop. Elle lui crée l'épouvantable privilège
du mensonge-évangile. infâme ! personne ne le trompe, il trompe
tout le monde.

La République, citoyens, c'était, c'est encore l'amnistie
plénière. Le public commence à le comprendre par l'opiniâtreté
qui la dispute de part et d'autre. Quatre ou cinq fois déjà, le
gouvernement a déclaré avec arrogance l'amnistie une question défi-
nitivement fermée, qu'il ne permettrait pas de rouvrir. autant
de fois elle s'est rouverte, et se rouvrira plus enflammée. à chaque
reprise du combat, le pouvoir relève plus haut son masque et laisse
voir plus repoussante la face monarchique.

nos gouvernants ne veulent pas l'amnistie
plénière, parceque c'est la République. ils ne veulent pas la

République, pa
du jour de la question
question de la guerre ci

Recevez
vifs remerciements,
heureux pour vous
que l'an premier

saient, les Répu-

oindre soupçon. écrité

le meilleur devient

eux du parti

la meilleure auxi-

vantable privilège

trompe, il trompe

c'est encore l'amnistie

par l'opiniâtreté

cinq fois déjà, le

une question défi-

d'ouvrir. autant

enflammée. à chaque

n masque et laisse

as l'amnistie

veulent pas la

République, parceque ce serait la mise à l'ordre du jour de la question sociale. ils préfèrent y mettre la question de la guerre civile.

Recevez, bien chers citoyens, avec mes vifs remerciements, le vœu sincère d'une année heureuse pour vous, et plus honorable pour la France que l'an premier du règne Grévy.

Votre Président d'honneur,

Blanqui

Paris, Samedi 7 février 1880

672

aux citoyens, membres du Cercle du travail

de la ville de Cette (Hérault)

Chers citoyens,

j'accepte avec la plus vive gratitude la présidence d'honneur de votre cercle, témoignage bien précieux de sympathie donné à un vieux débris des luttes Républicaines.

Ces luttes, auxquelles je dois votre flatteuse marque d'estime, ces luttes, citoyens, contre toute espérance, ne touchent pas à leur fin. Plus que jamais, malheureusement, elles semblent menacer notre avenir.

La République n'est pas fondée, quoiqu'en disent de crédules de bonne foi que l'on trompe, et des conspirateurs qui attendent de notre aveugle sécurité le succès de leurs complots. Non! certes, la République n'est pas fondée, car elle est entre les mains de ses ennemis.

La République, c'était l'amnistie pléniére. Les monarchistes et le gouvernement en avaient pleine conscience, les Républicains clairvoyants aussi, la masse, non. Cécité vraiment incompréhensible, si l'on pouvait oublier quel horrible malheur c'est

b ignorance. Témoin le sinistre acharnement du parti conservateur
à la maintenir reine partout. il sait trop qu'elle est par excellence
son auxiliaire. il lui doit le hideux le hideux privilège du mensonge
invulnérable. il trompe toujours impunément.

64

21 7bre 1822 - 4 Sergts
1823 - Blaignac
7bre 1824.

21 7bre 1822 - 4 Sergts
8 7bre 1822 à 8 juin 1823 - Blaignac

21 7bre 1822 — 4 Sergts
8 7bre 1822 à juin 1823 — malade
8 juin 1823 à 7bre 1823 — Blaignac
8 7bre 1823 à août 1824 — Philadelphie
8 7bre 1824 à 7bre 1824 — malade St Ursan
janvier 1825 — professeur de dessin à Tonnerre
1826 — Caen Clamecy — passeport de Dijon à Nevers, puis Nantes Calais
1826 — Caen, puis Mr Petit
1827 — Nantes, Mr Petit — Blois en août, en mai, 1er 7bre 1827

20 7bre 1827 à 7bre 1828, Mr Petit avec Blaignac
août 1828 à 8bre 1828, Amiens
8bre 1828 à Nantes — on Bayonne pour 8 mois — à Nantes
2 8bre 1828, août 8bre, voyage à Nantes à Bordeaux
janvier 1829, avec M voyage jusqu'en
à Pétersbourg, Madrid 1829
De Madrid à 1829 à Bordeaux, puis de

Paris d'août 1829 jusqu'au
commencement de juillet
Départ de juillet
arrestation en 1831, comme Légion-
naire et mis au secret de la Conci-
gnerie et chez le
arrestation de juillet 1831 — jusqu'au 15 —
Procès — Poitiers
Paris en 1832 — jusqu'au 15
Prison — 1832, 33, 34.
12 et 13 avril 1834, 34, 35
1835 — jusqu'au avril défenseur
1836, Mars; arrestation, condamné
1837
1838
1839 — 12 mai — juin — de mort, jusqu'au
1840
Les 6 et 7
transférés à Tours
Paris de Blois
Paris — Poitiers
Poitiers, jusqu'au 17 mars
du 14 mars au 15 mars
Les Paris — Orléans — Tours
à Tours — Orléans — Blois
Blois
Cour — 1861 — 6 ans à jusqu'
en 1865 jusqu'en octobre
1870 — Belgique
le 3 de mai
le 3 octobre
arrestation à Poitiers
Tours, Cahors, jusqu'au Tonneau
transféré à Versailles —
arrestation Clamecy Poitiers
Poitiers Clamecy à Clamecy.

675

Mon Cher Citoyen

J'avais très mal écrit ma lettre à Garibaldi. Il s'en est trouvé d'abominables coquilles.

Pourriez-vous m'aider à redresser ces monstruosités dans le prochain N° du Journal ? Je vous en serai fort obligé.

1° Premier alinéa, 2e ligne : au lieu de Comité de Nice, mettre : Comté de Nice

2° deuxième alinéa, 3e ligne : au lieu de

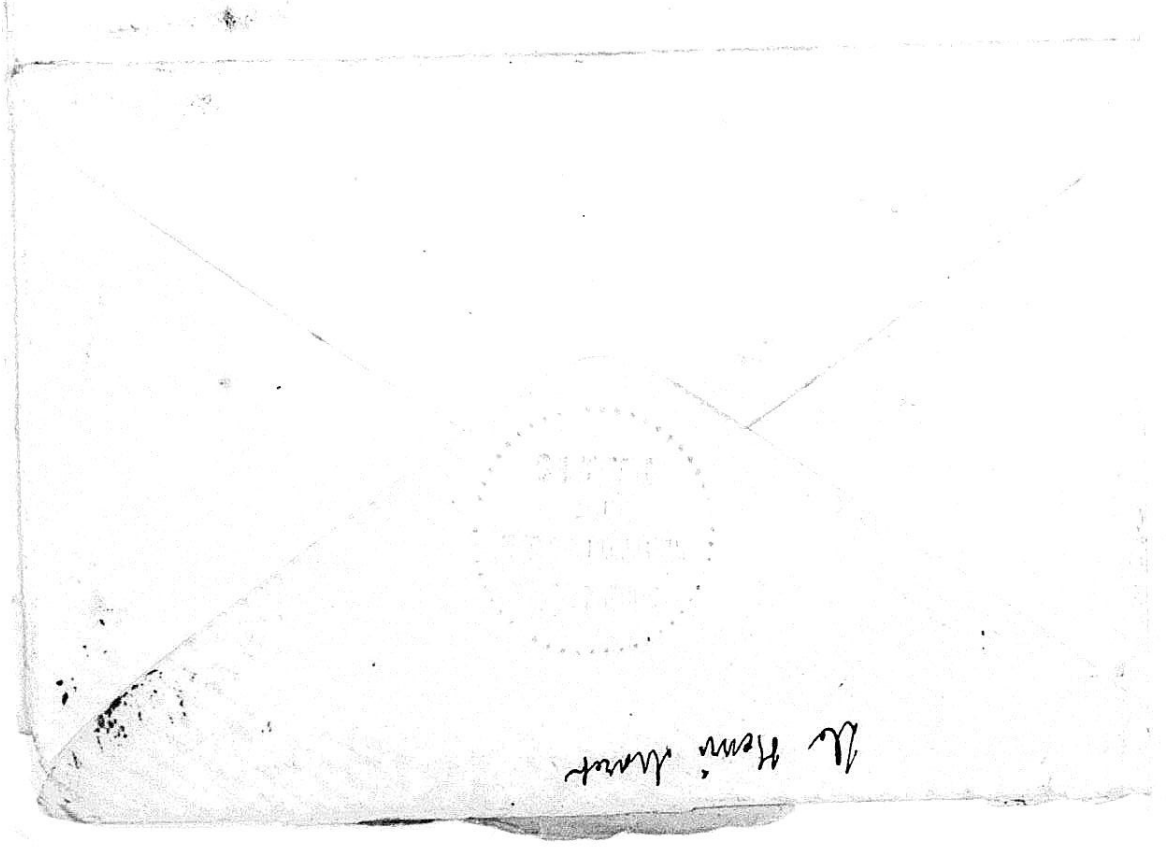
Crime
délit
Contravention
attentat
méfait
Brigandage
émeute
excès
faute
désordre
forfaiture
grief
griefs à punir
infamie
indignité
ingratitude
iniquité
injustice
ignominie
vice
perversité
prévarication
Récidive
Scélératesse
manquement
vice
tache
tort

Expiation
Résistance
Révolte
Sédition
Rebellion
insurrection

De Henri Manet



Madame Antoine
146, boulevard Montparnasse
Paris



Dans plusieurs garnisons du nord, la proportion
des votes entre militaires des deux camps était
de 10 à 12 contre 1. Des officiers étaient furieux
si les électeurs civils avaient ~~et~~ fait imité les soldats
la République emportait rapidement la victoire, et
la France alors n'avait plus besoin d'une armée
permanente pour maintenir l'ordre à l'intérieur,
Suivant la bonne intention et le refrain tempérant
des conservateurs, pouvoir avoir ~~de~~ raison du vulgar,
il ne nous reste à la paix que dans la troupe" paroles
~~de~~ autres, révélatrices du double comptes des
traîtres, pendant le vote à bannir, c'est-à-dire de livrer le
bulletin républicain entre les mains des sergents et des soldats
~~de~~ espoir et encouragement républicain
des épaulettes de lâcher et d'autre part le vote à bannir
enlevé, ne l'plus laisser ~~aux~~ pour l'avenir sur les ordres
des chefs que des hommes prêts à tout sans autre règle à jouer que
celui de la réaction prétorienne, c'est-à-dire celui de janissaires de
garnison [illegible] celui des citoyens.

Dimanche 24 8bre 1880

—

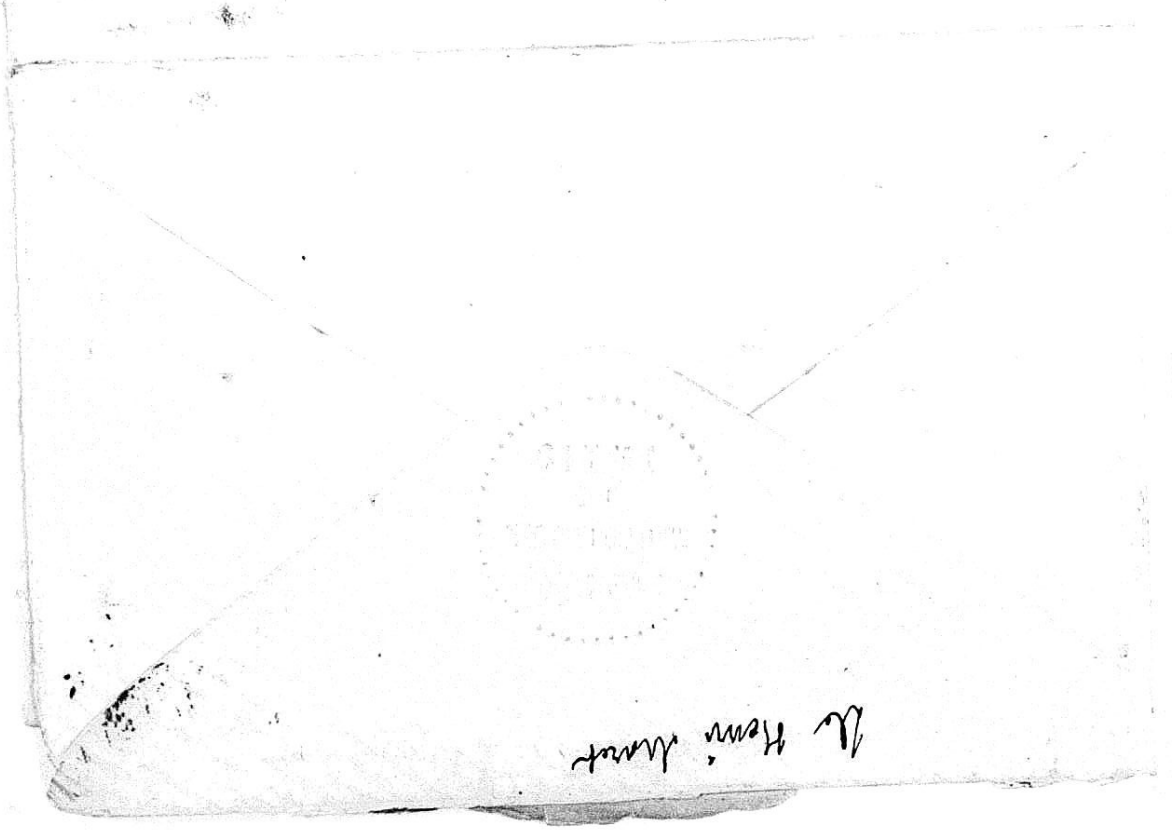
De Nevers Mardi



Madame Antoine

146, boulevard Montparnasse

Paris



Paris, 17 avril 1880 678

Lettre à Jurvin Gerecht.

Citoyens,

Mon cher citoyen, j'ai vu votre frère qui m'a remis votre lettre. je l'ai prié de vous envoyer de ma part une bonne poignée de main.

j'avais déjà reçu l'offre de candidature à laquelle vous faites allusion. je l'ai acceptée. il ne m'est pas venu dans l'esprit qu'elle pût se mettre en travers de l'alliance Républicaine, à qui s'est adressé le citoyen Benoit.

Pourquoi le personnel du Droit Social commettrait-il cette faute? Elle serait inexplicable. il m'est resté de mon séjour à Lyon le souvenir de la lutte soutenue contre l'opportunisme dans les élections municipales. il me paraît probable que cette lutte va se reproduire dans toutes les la bataille législative. L'échec d'octobre (879) ne doit être du goût de personne en mai 1880. Une scission quelconque dans les rangs républicains amènerait un défaite certainement ce résultat désagréable

Cher Citoyen

Nous désirons, quelques survivants de dix derniers années, fonder
faire un journal qui ne soit pas tout-à-fait une répétition d'ailleurs
des autres, que dira enfin son mot.
Vous êtes un ami. je vous pose la question sans
ambage. Fournirons-nous trouver en Flèche une aide pécuniaire et dans
quelles conditions?
Le porteur de ma lettre, Ende, est un vieillard homme,
ex-ministre de la guerre, sur la Commune qui a eu [illegible]
contrarié à la tête des troupes de habitudes du dialogue avec la tempête,
un dernier digne de toute confiance.
Ne vous décidez-pas pour le candidature
de Flèche? je vous aimerais mieux à la chambre que dans
le Cand de Lamarville

Paris

Cher Citoyen,

Nous désirons, quelques survivants de dix derniers années, fonder un
journal qui ne soit pas tout-à-fait une répétition d'ailleurs et dire
aussi son mot.
Vous êtes un ami. je vous pose la question sans
ambage. Fournirons-nous trouver en Flèche une aide pécuniaire et dans
quelles conditions?
Le porteur de ma lettre, Ende, est un vieillard
homme, ex-ministre de la guerre, sur la Commune qui a eu [illegible]
contrarié à la tête des troupes de habitudes du dialogue avec la tempête,
un dernier digne de toute confiance.
Ne vous décidez-pas pour le candidature
de Flèche? je vous aimerais mieux à la chambre que dans
le Cand de Lamarville

Paris

COMITÉ CENTRAL SOCIALISTE

d'Aide aux Amnistiés et non Amnistiés

Paris, 12 février 1880.

CITOYENNE, CITOYEN,

Le Comité central socialiste, secondé par les Comités des 17e, 18e, et 19e Arrondissements, se sont réunis pour venir en aide aux Graciés et Bannis, nos frères, qui vont arriver par la *Creuse* et la *Loire* fin février,

Et vous invitent à la **MATINÉE** (**privée**) qui aura lieu le 22 février, à **1** heure précise, **Salle de l'Élysée-Montmartre,** boulevard Rochechouart, 80.

Sous la Présidence du Citoyen

BLANQUI

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1 Le *Val d'Andorre*, exécuté par l'Union musicale des Batignolles sous la direction de M. L. Auvray.

2 *C'est pas vrai!* chansonnette par le citoyen Chageret fils.

3 *Conférence sur le 4me État*, par le citoyen Paulard.

4 Société lyrique *Clémence Isaure*

5 *Le Pilori*, récité par le citoyen Lemenu.

6 *Chapeau bas devant la Marseillaise!* par le citoyen Chageret fils.

7 *Si j'étais Roi*, fantaisie par l'Union musicale des Batignolles.

8 *La Marseillaise*, chantée par Mme Collette.

DEUXIÈME PARTIE

1 Société lyrique *Clémence Isaure.*

2 *Le Prolétaire*, chanté par le citoyen Laveyssière.

3 Conférence : *Peuple et Bourgeois*, par la citoyenne Rouzade.

4 *La Rosière*, fantaisie par l'Union musicale des Batignolles.

5 *Ça me fait mal!* par le citoyen Chageret.

6 Société lyrique *Clémence Isaure.*

7 *Histoire de Gaston*, par le citoyen Chageret fils.

8 *La Forteresse*, récitée par le citoyen Lemenu.

9 *Chambre à louer*, jouée par les citoyens Chageret père et fils.

LA MARSEILLAISE

Par l'Union musicale des Batignolles

TOMBOLA

Prix d'Entrée : 75 cent. avec billet de tombola

NOTA. — Toute lettre ne portant pas le nom et l'adresse du destinataire sera refusée au contrôle.

Paris. Typ. Rudrauf et Cie, r. Tiquetonne, 55


680
Sans Dieu ni Roi
ni aristocratie

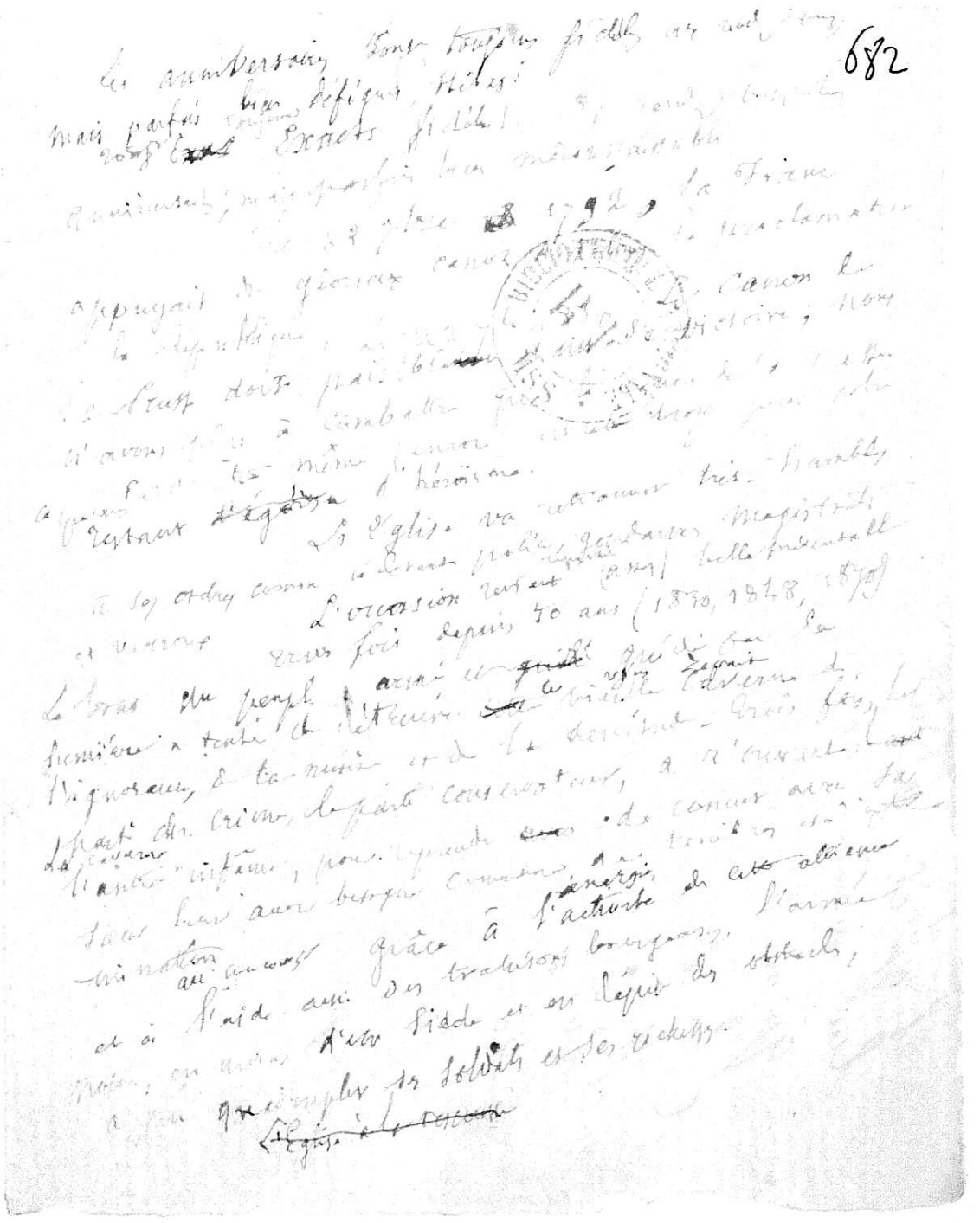
Paris, juillet 1880

681

Mon cher citoyen,

La malchance
L'ami qui vous remettra cette lettre a eu le malheur d'être
ministre de la guerre de la Commune et la malchance pire encore de commander
la Commune, c'est-à-dire d'être condamné à mort et
perpétuel avec la torture. Il a été condamné à un dîner
le travaux de la Commune, c'est-à-dire d'être condamné à un dîner
perpétuel avec la torture. L'ami qui vous remettra cette lettre a eu
l'agrément de commander les troupes de la Commune, autrement dit (je
vous le traduis) d'être condamné à un dîner perpétuel avec
la torture. Condamné à mort, d'emprisonnement perpétuel avec
travaux forcés, il a vu sa peine réduite à celle de déportation
dans l'enceinte fortifiée. Vous, je vous crois peu
au courant de la gravité, mon cher, de la peine réduite à celle de déportation
dans l'enceinte fortifiée. Mais, voyez-vous, hier matin encore
quelques journaux prévoyaient la grande question faite au gouvernement
par la députation d'accorder une similaire
répétition à quelques-uns des condamnés. Ce qui vous montrera
qui dira aussi son mot, à mon
ce sont les progrès d'adoucissement
le cautionnement

682



et qu'il a dû t'en
lui-même raoi de se trouver avec
qu'on te veut, qu'on t'attend &c &c.
Je te remettrai cette lettre demain quand
tu viendras pour te rendre au banquet.
Encore un arrangement dont tu apprends
la nouvelle quand il est conclu bien
que tu doives en être le principal
personnage.

Étrange monde, en vérité.

Le 100, par M. Monsieur
Samedi 4 7bre 1880

et qu'il a dû t'en
lui-même raoi de se trouver avec
qu'on te veut, qu'on t'attend &c &c.
Je te remettrai cette lettre demain quand
tu viendras pour te rendre au banquet.
Encore un arrangement dont tu apprends
la nouvelle quand il est conclu bien
que tu doives en être le principal
personnage.

Étrange monde, en vérité.

Le 22, par M. Monnaie
Samedi 4 7bre 1880

Aujourd'hui l'Eglise et le capital sont en danger devant la question sociale. Le peuple tout entier doit se lever pour le jour de [illegible] se délivrer de [illegible] ce double ennemi. Ecoutez [illegible] bientôt afin de le vaincre par l'abstention générale [illegible] suprême du peuple tout entier.

Aujourd'hui l'Eglise et le capital en grand danger devant la question sociale, voudraient [illegible] la résoudre par le simple retour [illegible] à l'ancien régime. Ils [illegible] par le retour [illegible] à l'abrutissement [illegible] capitaliste.

Les [illegible] ont échappé à [illegible] les opportunités [illegible] à l'heureuse manœuvre [illegible] décisive [illegible] pour [illegible] leur donne [illegible] de [illegible] leur [illegible].

Aujourd'hui l'Eglise et le capital, en grand danger devant la question sociale, voudraient bien la résoudre par le simple retour des mœurs [illegible] du régime capitaliste. Par malheur [illegible] l'opposition [illegible] n'a pas [illegible] sur [illegible] à l'oppression [illegible] cléricale pour [illegible] par [illegible] l'union [illegible] combiné [illegible] dupe [illegible] de la réforme sur le [illegible] de [illegible] ci-devant d'autrefois

Eh! bien pour qui pour?

et qu'il a dû t'en
lui-même raoi de te trouver avec
qu'on te veut, qu'on t'attend &c &c.
Je te remettrai cette lettre demain quand
tu viendras pour te rendre au Banquet.
Encore un arrangement dont tu apprends
la nouvelle quand il est conclu bien
que tu doives en être le principal
personnage.

Étrange monde, en vérité.

Paris, 3 7bre 1880.

Une lettre venue de Troyes par le courrier
du matin, et répondant à la mienne dit
qu'on continue les préparatifs de ta réception,
à laquelle tout le monde s'attend,
qui ne peut, sans déception générale, ne
pas avoir lieu; qu'on prendra tous les
soins de toi, que tu viennes en première
par l'express, qu'on ira même te prendre
à Nogent où le train stationne un
moment; que J. avait été chargé de
faire la [illegible] le port des amis de Troyes,
étant

684

Dubois-Crancé, organisateur
des armées de la République, d'après
un militaire étranger.

Voir aussi pour Dubois-Crancé

Le mot d'ordre du lundi 28
juin 1880, page 1re, 6e colonne
L'escamotage de la validation Rallié
par la chambre des députés

3e page Soleil du jeudi 1er juillet 1880
Lettre de Garibaldi à
Rochefort, en date de Caprera,
8 juin 1880

Paris, 3 7bre 1880.

Une lettre venue de Troyes par le courrier du matin, et répondant à la mienne, dit qu'on continue les préparatifs de ta réception, à laquelle tout le monde s'attend, qui ne peut, sans déception générale, ne pas avoir lieu; qu'on prendra tous les soins de toi, que tu viennes en première par l'express, qu'on ira même te prendre à Nogent où le train stationne un moment; que G. avait été chargé de [illegible] le port des amis de Troyes, étant

Lundi 19 juillet 1880

68

Cher Citoyen, je
Votre idée est bonne, je crois, en principe
Vous le Sudre, mais on ne se commande pas.
Toute ma vie a été à la lutte (et, bon gré
malgré, elle appartient) en ce moment plus que
jamais impossible, pendant la bataille, de
prendre sa retraite, entre autre
La mêlée attire, vous en êtes (vous vous)
vous le passez personnes plus que personne une

(Cédant à votre premier exemple. Cher citoyen,
votre idée, je le crois, est bonne au point de vue du
succès. Mais, vous (le) savez, on ne se commande pas (on n'est pas
son maître) toute ma vie a été à la lutte, et (appartient à la
lutte, (aujourd'hui) en ce moment plus que jamais. Impossible, pendant
la bataille, de prendre sa retraite. La mêlée attire, entraîne
on vous en êtes (vous vous) plus que personne les (Cédant à votre premier exemple. Votre brochure
je combattrai en tirailleur toujours vous. Bonheur pour vous
très à vos ordres pour vous
(Si vous) utile pour la cause

rendez-vous chez moi ou [illegible]
pour te donner tous les renseignements [illegible]
tu désireras. La rédaction ne sera absolu-
ment composée que de proscrits plus ou
moins durement frappés dans le passé
et le journal dira dans son premier
N° combien de mois de prison, d'exil
ou de transportation forme l'addition
de chaque peine subie. J'ai désiré
pour Rochefort ta réponse prochaine.
As-tu lu ce matin dans le mot d'ordre
à l'article "Election de Lyon" ceci :
"La sous-commission chargée d'examiner l'Election
de Lyon s'est réunie hier : Mr. Haut-Jeus
a proposé que Mrs Ballue et Blanqui

J'ai reçu hier ma lettre du 12 Mai — on m'a dit que des lettres très importantes étaient arrivées de Lyon pour moi - je ne les ai pas encore lues - j'en prendrai connaissance avant la chambre ou pendant la séance pour m'en servir, s'il y a lieu, auprès de mes collègues

Je suis

BIBLIOTHÈQUE ROYALE MSS

Maxime Debatre

rendez-vous chez moi ou [illegible]
pour te donner tous les renseignemens [illegible]
tu désireras. La rédaction ne sera absolu-
ment composée que de proscrits plus ou
moins durement frappés dans le passé
et le journal dira dans son premier
2e combien de mois de prison, d'exil
ou de transportation forme l'addition
de chaque peine subie. Pain désert
pour Rochefort ta réponse prochaine.
As-tu lu ce matin dans le mot d'ordre
à l'article "Election de Lyon" ceci:
"La sous-commission chargée d'examiner l'Election
de Lyon s'est réunie hier: Mr. Hautjens
a proposé que Mrs Ballue et Blanqui

Jeune République du Samedi 11 8bre 1879 - Page 2

Ce que l'Empire nous a coûté - L'Empereur, sa famille, ses affidés ont reçu en liste civil, dotation, etc 65 millions par an

L'Empire a aussi laissé de dettes En 18 ans, 1,170,000,000

22 milliards, dont intérêts et remboursements

Reste de 13,20000,000 treize cent vingt millions, ~~douze mille~~

1,320,000,000

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
MSS
R.F.

Rivista Repubblicana
Milano, ufficio della Rivista Repubblicana
ufficio della Rivista Repubblicana
1, via San Vincenzo

Per abbonamento rivolgersi.

G. Piazzoli

Le prisonnier de Chiavari, pénitencier agricole de Corse. 688

— L'amnistie douteuse — Combien d'exceptés et qui ? — Garcin, de Montmartre est-il libre ou gardé ?

— Roche et Mourot, à Bordeaux.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MSS

Justice du mercredi 28 juillet 1880

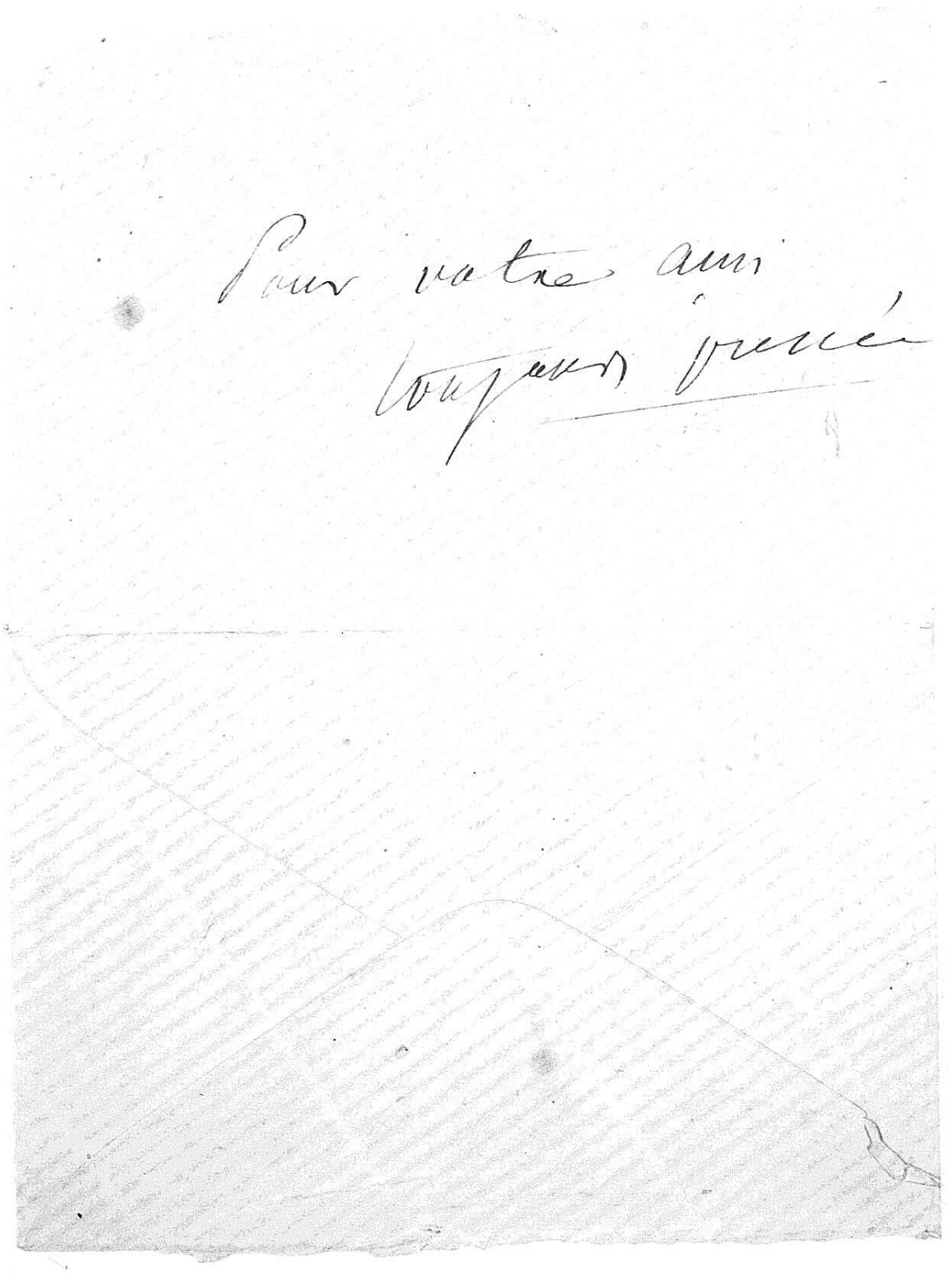
article sur les grapillages du clergé dans les propres funèbres

Justice du 28 —

Les légitimistes prennent pour drapeau jeanne d'arc.

Le parti catholique et mettant à sa tête jeanne d'arc brûlée vive par sentence d'un tribunal ecclésiastique composé de 64 membres du clergé. c'est d'un rare toupet.

Pour Monsieur Blanqui.



Citoyen

Le Rien un journal de Rien Révéil Soviel du 24 Mars
Dans lequel il est dit que votre candidature a été abandonnée

Permettez-moi, Citoyen, de vous faire remarquer que votre désistement a été donné à tort par le Comité Républicain de Rien, lequel a abandonné votre candidature contre votre gré.

Blanqui à Bordeaux a été porté sur la liste des candidats républicains avec le numéro 1 sur la circonscription de Rien.

Nous nous sommes prononcés en faveur de votre candidature parce que nous savions que vous aviez été élu député de Rien en 1869 et que vous aviez été révoqué par le gouvernement de Rien.

Nous avons abandonné le triomphe complet de notre candidature parce que nous avons été informés que le parti républicain de Rien ne voulait pas d'une candidature révolutionnaire.

Nous avons pensé que vous ne vouliez pas vous associer à une manifestation qui pouvait avoir des conséquences fâcheuses pour la République.

Nous avons pensé que vous ne vouliez pas vous associer à une manifestation qui pouvait avoir des conséquences fâcheuses pour la République.

Nous ne doutons pas, Citoyen, de votre adhésion à notre manière de voir et de penser.

Nous vous prions, Citoyen, de vouloir bien nous faire savoir si vous acceptez ou refusez la candidature que nous avons mise en avant en votre nom.

Veuillez agréer, Citoyen, l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

Le Comité Républicain de Rien

Nous vous prions, Citoyen, de vouloir bien nous faire savoir si vous acceptez ou refusez la candidature que nous avons mise en avant en votre nom.

Veuillez agréer, Citoyen, l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

Le Comité Républicain de Rien

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



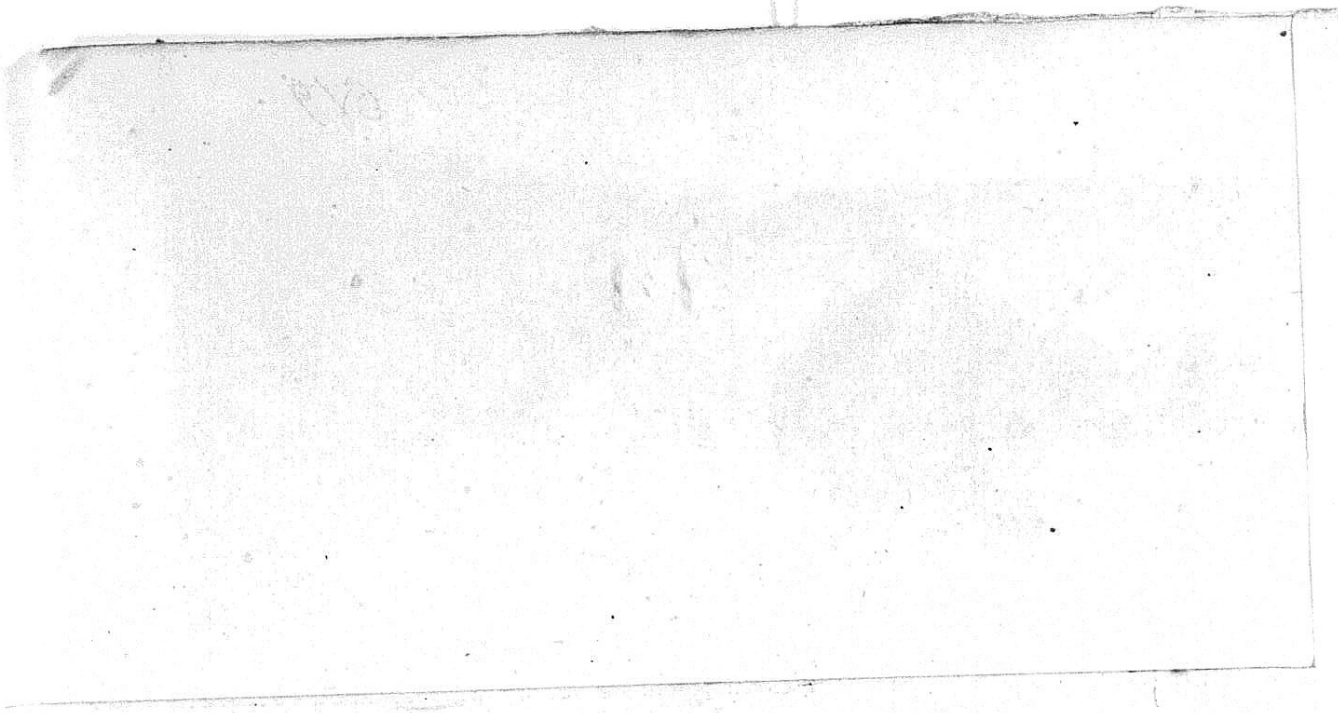
Electeurs de Lyonnais, de la Guyenne

Vous serez bientôt appelés, vous aussi, bientôt appelés
remplacer votre Député, M. Millaud, devenu Sénateur — vous aussi, bientôt
à remplacer votre Député devenu Sénateur

C'est un grand acte à remplir, celui de Jeudi, le
Suffrage universel national, outragé par l'inique (action) invalidation de
Blanqui le Député de Bordeaux. Blanqui, condamné par le conseil de guerre
pour avoir fait (sa) campagne de Crimée et malheureux (Silvery) Chapi d'évêque
le 6 février de [illegible] 1870, a été exclu de l'enceinte parlementaire
1 Mars 1879 Condamnation scandaleuse, proscription exception plus scandaleuse encore. La Cour
Criminelle de Blanqui est d'avoir [illegible] la 10 août à prison des 2 Chambres et
la Monarchie depuis 1827

Indignés, les électeurs de Bordeaux, [illegible] élirent le proscrit
Député, [illegible], les [illegible] du pouvoir allié aux [illegible]
factions monarchiques qui [illegible] le fait [illegible] le chemin [illegible]
au mépris du Suffrage universel et [illegible], celui d'exclusion [illegible] qui [illegible]
Votes de trêve,

Soulevé tout le parti Républicain La grande Patrie et la presse [illegible] Bordelaise
Souveraineté [illegible] un tel esprit, violence [illegible] énormité
à dénoncer [illegible] que cette violation du Suffrage universel méritait. La [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]



691

N'ai eu connaissance qu'à neuf heures, du télegramme
arrivé deux heures du matin

n'ai eu connaissance qu'à neuf heures,
aujourd'hui 1er Mai, du télegramme arrivé
à deux heures, le matin.

j'accepte le mandat

Blanqui

Citoyens,

Les anniversaires toujours honneur à leur origine. ~~[illegible]~~ succèdent, mais ne font pas ~~[illegible]~~. Quelquefois, Hélas! ils le démentent ~~[illegible]~~.

Le 22 7bre 1792, la France apprenait du glorieux canon de Valmy la proclamation de la République. Le 22 7bre 1880, le canon de la Prusse, cette fois, dont j'oubliais alors son triomphe, et nous n'avons plus nous à combattre que le canon de la Misère. Encore est-ce trop peut-être pour notre restant d'héroïsme. L'Eglise va retrouver bientôt, comme ci-devant très-humble, à ses ordres, police, gendarmes, magistrats et verrous.

Trois fois depuis cinquante ans, (1830, 1848, 1880), le bras du peuple, armé de la lumière, a tenté de détruire cette vieille caverne de l'ignorance, de la misère et de la servitude. Trois fois, le parti du crime, le parti conservateur, a r'ouvert l'antre infâme, pour reprendre de concert avec ses frères, leur œuvre commune de ténèbres et d'extermination.

Trois fois, grâce à l'activité de cette alliance, et au concours aussi de trahisons bourgeoises, ~~[illegible]~~, l'armée noire, en moins d'un siècle et en dépit des obstacles, a pu quadrupler ses soldats et ses richesses.

Voici de nouveau sonner aujourd'hui l'heure
d'une de ces ignobles défections, capable de porter le
découragement dans les cœurs les plus fermés. Le bruyant
proscripteur du Cléricalisme perce dans le corps clérical.
C'est le moindre ménagement dans cette effrontée
volte-face : la séparation des églises et de l'état remplacée
par l'union intime de l'état et de l'église, et tout le reste
à l'avenant. Interversion complète de tous les changements
projetés, et ces avec une incroyable affectation de cynisme.
Hier vote solennel d'une statue à Blaise
Pascal, le plus redoutable adversaire des jésuites, et l'objet
spécial de leur exécration. Quatre ministres ont pris
l'engagement d'assister à la fête inaugurale.
Aujourd'hui, les quatre ministres retirent
leur parole et déclinent l'un après l'autre la corvée.
Il faut payer les frais de la réconciliation.
Le jésuites ont exigé du gouvernement cet outrage
public à l'un des plus beaux génies de la France. Le
gouvernement s'est donné la gloire d'obéir. Savourez
bonheur l'humiliation imposée par l'église, adorer la pénitence
C'est le triomphe de l'âme catholique. On demande pardon
à plat ventre. On prosterne notre pauvre pays aux pieds
de ces misérables, en expiation d'une minute de révolte
contre leur souveraineté à genoux la République
devant le Pape, les cardinaux, les archevêques et Seigneurs
devant les révérends pères si mortellement offensés.

Citoyens,

Les anniversaires ne manquent jamais aux rendez-vous, mais ils ne paraissent pas toujours dignes de leur origine. Quelquefois même ils la démentent, hélas! Le 22. 7bre 1792, le Drapeau d'alors glorieux canon de Valmy la proclamation de la République dort paisible cette fois dans son triomphe, et nous n'avons plus, nous, à combattre que le canon de la messe. Peut-être est-ce trop encore pour ce qui nous reste d'héroïsme. L'Eglise, avant peu, va retrouver très-humbles à des ordres, comme ci-devant, police, gendarmes, magistrats et verrous.

Trois fois depuis cinquante ans, (1830, 1848, 1870), le bras du peuple, armé de la lumière, a tenté de détruire cette vieille caverne de l'ignorance, de la misère et de la servitude. Trois fois, le parti du crime, le parti conservateur, a r'ouvert l'antre infâme, pour reprendre de concert avec ses frères, leur œuvre commune de ténèbres et de d'extermination

Grâce à la activité de cette alliance, et au concours aussi de trahisons bourgeoises, l'armée noire, en moins d'un siècle, et en dépit de obstacles, a pu quadrupler ses soldats et ses richesses.

Or, voici de nouveau sonner aujourd'hui 6 9
l'heure d'une de ces ignobles défections, capable, de
porter le découragement dans les cours les plus fermes,
ou plutôt, un véritable appel de guerre civile.
Le bruyant proscripteur du cléricalisme,
passe armes et bagages dans le camp clérical.
Sans l'ombre de ménagement dans cette effronté volte-face.
l'inverse absolu de tous les changements projetés et promis

Mardi, 20 juillet 1880 Eg

Soleil du mardi 20 juillet 1880 - article La traversée dangereuse

Soleil du mercredi 28 juillet 1880 - Les trois articles du Soleil : 1°. La première épreuve. - 2° François Rabelais - 3e Lettre d'un de nos départements les plus considérables à l'Est.

Quelques lignes de l'article dit : "1ère épreuve à propos de la réunion du Elysée-Montmartre : "Conférence pour les enfants de Gaston Crémieux" pendant la conférence, Clovis Hugues parlant; un des assistants crie : "A bas Galliffet!" "A bas Galliffet!" c'est le commencement des représailles de la commune. "après avoir crié : à bas! " on criera : à mort!, et le tour du "nouveau ôtage sera arrivé.

— Le Citoyen du vendredi 30 avril 1880 - 1

article Blanqui à Lyon

Justice du 1er août 1880,

50e anniversaire de la Révolution de 1830, célébré le jeudi 24 juillet par une centaine d'anciens combattants des journées de juillet, le plus âgé du lendemain avait cent ans, le plus jeune atteignait sa soixante huitième année. Voici ma part, j'ai 75 ans et 10 mois

mot d'ordre du jour pour samedi pour dimanche dernier sur les insolences du Duc d'Aleçon : je ne connais pas cette fête (le 14 juillet) les tard retardataires seront punis avec une rigueur exceptionnelle

Lundi 23 août 1880

Joli Gabarre (de la Vache à Colas) Cagot.

il s'était mis à la tête d'une expédition contre les
noirs au Sénégal. il fut battu et poursuivi vivement par
les nègres. il fallait atteler quatre chevaux pour le
voir détaler. cet animal pesait trois cents livres et
ne permettait pas le plus petit mouvement de la journée. il
se jetait sous broussailles. les noirs arrivaient au pas de course et
le rechassaient à coups de sabre, etc. on arriva presqu'anéanti.

Joli Gabarre, Jauréguiberry – intransigeant 23 août 1880

Lundi 23 août 1880, intransigeant – article Thétis – entre
autre du même quelques numéros auparavant:

intransigeant du Mardi 25 août 1880

Etude sur la situation respective des Russes et des anglais
en Asie – l'afghanistan

2—3 7bre 1880 Mot d'ordre du 3 7bre 1880

Le compromis – Déclaration des chefs de congrégations,
non autorisées, pièce Concertée entre Buffet de Broglie et
avec le gouvernement opportuniste, coalition entre de l'autre, effrayé d'un côté
l'autre de la France. des un centre qui se contente.
prince d'Orléans sont inscrits en tête de listes.
à Bruxelles, le congrès international de la
Libre-Pensée fixe à Pâques prochain session
pour la déclaration des congrégations non autorisées,
dans la Guienne, journal légitimiste de Bordeaux.

Samedi 4 7bre 1880

comédie de l'expulsion des jésuites. parfaite accord
des deux partis. le gouvernement ouvert – on s'engage même pousse
donne l'ordre à la préfecture d'ordonner de la force contre la faiblesse.
de l'opposition contre le libéralisme entre deux feux de la

trahison s'est ourdie dans l'ombre et le silence, à l'aide à toute
la ressource de la tromperie.

Samedi, 25 7bre 1880

Mr Barthélemi St Hilaire, Vice Président
du Sénat, membre de l'Institut, Ministre des
affaires Etrangères et président du Conseil des minis-
tres de la République, est monté grimpé à ce
comble par un assez curieux escalier. Bizarre
petit Rédacteur au Globe avec Blanqui
en juillet 1830, tous deux s'offusquent de
Sans-gêne réactionnaire du Roi Louis-Philippe
Tous deux s'offusquent de scandalisent de
scandalisent s'offusquent de sans-gêne réactionnaire
sans-façon réactionnaire
des procédés réactionnaires sans
gêne de Louis Philippe
Petit Rédacteur au Globe avec Blanqui
en juillet 1830, tous deux, après la victoire, s'offusquent
des sans-façons réactionnaires de Louis-Philippe

Petit Rédacteur au Globe avec
Blanqui en juillet 1830, tous deux, après la
victoire, s'offusquent des sans-façons réac-
tionnaires de Louis-Philippe, et se mettent
incontinent (en besogne) à l'œuvre pour culbuter
cet escamoteur de programmes
un ancien étudiant en médecine, jadis
Guyot, membre de la Commission des récompenses nationales

les aide à racoler un personnel parmi
les combattants élus, ~~nommés~~ choisis, désignés pour
la croix de juillet (décoration) ~~six mois d'agitation~~

Le 14 Février 1831, ~~dans~~ second
jour de l'émeute de Saint-Germain l'auxerrois,
six mois d'un temps agité (désigné
ont donné quelque monde.

Le 14 Février 1831, Second jour de l'émeute
de Saint Germain l'auxerrois, entre une et deux heures
sur la place du Louvre, un détachement de hommes
armés et Silencieux, qui était formé en bon ordre
se mette en Marche avec tambour battant
et armes, part de la place de l'Odéon
vers la Seine, enlève et désarme le poste de la place
St André des arcs,

Le 14 Février 1831, Second jour
de l'émeute de Saint-Germain, l'auxerrois,
entre une et deux heures, un détachement d'hom-
mes armés et Silencieux, part en bon ordre
de la place de l'Odéon, se dirige vers la
Seine, enlève le poste de la place St André des arcs,
désarme un garde national à cheval sur le
quai St Michel à la tête de cette troupe armée
Marchait Mr Barthélemi Saint-Hilaire, en uniforme
de maréchal des logis chef de l'artillerie de la garde nationale

Maréchal-de-logis de la garde nationale,
en uniforme et en armes, Mr Alexandre Blaegue
étudiant en droit,
futur bâtonnier du barreau de Paris,
Mr Bixio, futur ministre de Bonaparte, président
de la République, tous trois en armes et en uniforme de garde
national, Mengin en uniforme d'un sobre de cavalerie
Cavalier sur la gauche, l'étudiant en médecine, membre de la
Commission du vieux costume national, en uniforme national et en
armes. Ils étaient la première section de l'état major
de la ligne du petit pont et se mettaient à la marche continuant la ligne du petit pont
jusqu'au bout et le poste de ligne qui est à l'extrémité
est atteint à son tour

Mais en ce moment même, tout un bataillon
de garde nationale débouchait sur le front. Al. et Al. font feu
l'un de son fusil, l'autre de son revolver et n'atteignent
personne. Le petit détachement est vivement refoulé et se retire
sans pertes. tués, ni blessés, ni prisonniers.
les hommes qu'il comptait le premier détachement fait a laissé sur
le pont du petit pont.

Al. Al. a jeté l'épée pour la toge. Ses confrères Grémieux
le trouvant pleurant, et se traitant de lâche d'apostat de renégat
L'étudiant en médecine a planté là tous les héros de
Juillet, et s'est épris d'une violente ligne qu'il a épousé
a épousé depuis et cultive de fraîche date
Aujourd'hui il entretient sans cesse les mêmes
la vieille amitié a fait de ces quatre révolutionnaires

L'étudiant en médecine a reçu, expédié, d'un
sac
un mot de ce Comparse, au diable voilà bon jour tous ses héros de feuilleton.
Il a éprouvé d'enthousiasme et cultivé sans
partage une superbe vigne dont il entretenait sans
Diamond de
relâche toutes les académies. La viticulture a fait
de cet ex révolutionnaire un

8 8bre — intransigeant — Rentrée de tous les jésuites de Paris et de province dans leurs collèges, sans nul obstacle, malgré l'assentiment des fonctionnaires publics — tiers et professeurs, tous rentrent. mystification complète!

La semaine sanglante, recueil des atrocités monarchiques à Paris. Le recueil est saisi par la police dès son apparition, et demande depuis lors interrompue. † Conseiller Sail. 8 8bre 1880

Commune du 8 8bre — affaire Berezowski.

Commune du 11 8bre 1880, Lundi:
mardi 12 8bre 1880. Feuille unique des Amnistiés, publiée au bénéfice des amnistiés et vendue au prix de 30 centimes, par le comité socialiste d'aide aux amnistiés, carrefour Suval, † 78, Rue de la Verrerie.

Mon cher citoyen,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Votre idée, je le crois, serait bonne au point de vue du succès. Mais, vous l'avez, on ne le commande pas. Toute ma vie appartient à la lutte, aujourd'hui plus que jamais. Impossible, pendant la bataille, de prendre sa retraite. La mêlée entraîne. Vous en êtes plus que personne, l'éclatant exemple. — Fata trahunt. Je combattrai en tirailleur.

Tout à vous, toute ma

espérance, pour vos triompher, si profitable, à la cause.

et mille amitiés.

V Hugo

Lundi 20 juillet 1870

Paris, Mercredi 28 avril 1880

107

Mon cher Citoyen,

je reçois votre lettre du 27. j'avais reçu hier matin un message du citoyen Marc-Dufraisse, qui consistait en un mandat impératif accompagné d'une lettre d'explication. je vous expédie l'un et l'autre, copies exactes des originaux, qui me causaient un certain embarras dont votre lettre m'a délivré.

Certes, je ne puis qu'approuver les mandats impératifs. ils sont de droit, et l'opinion contraire est subversive à la fois du suffrage universel et du sens commun. Les Parlements n'ont d'autre origine que l'impossibilité pour une grande nation de délibérer en masse. Dans les petites républiques de la Grèce, de l'Italie, de la Suisse, les assemblées législatives se composaient du peuple entier.

Le Sénat Romain était déjà terriblement abusif. les exorbitances l'ont conduit à mal. Dans notre Europe, presque toujours les parlements sont à la fois voleurs et maîtres, deux vilains faits

Paris, Lundi 29 Mars 1880 702

Mon cher citoyen

j'ai reçu vos deux lettres, grande et petite. La première est fort intéressante. Les choses sont un peu chez vous comme partout, et notamment comme à Paris, des rivalités d'amour-propre ou d'ambition, parfois les deux. Ces choses sont désagréables au possible, et ne laissent pas de pousser à la misanthropie.

Vous verrez par les journaux, (le mot d'ordre) (le Réveil social) de qui et de quoi je parle. J'aimerais mieux avoir à vous parler d'autre chose. Que voulez-vous? On n'a pas le choix. au diable les querelles! Vous allez donc connaître cette situation qui fera une mauvaise impression dans le parti Républicain. j'avoue qu'après le langage tenu par la presse l'an dernier pendant six mois, après les manifestations de tant de cercles radicaux, je n'aurais pas cru à un revirement si extraordinaire

Du reste je ne songeais pas à cette candidature de Lyon, pas plus que je n'avais songé à celle d'Orange, bien que les déclarations faites par la presse l'an dernier eussent posé d'avance ma candidature, à moins que ces déclarations ne fussent une méchante plaisanterie. mais l'initiative prise par le Réveil social et surtout par

Quel noble gage de la victoire, et quel profit pour la morale qu'une si glorieuse discipline!
Quel noble gage de succès et quel touchant hommage à la morale qu'une si glorieuse discipline!
Quel gage assuré de la victoire et surtout quel (digne) hommage à la morale qu'une si belle discipline!
Ces beaux exemples de belle leçon à la morale à recevoir recueillir sous le drapeau pour y convier sa famille au retour de la famille
telle discipline est un gage aussi certain de victoire!
Les belles leçons de morale à recevoir à cueillir sous le drapeau flottant qu'une telle discipline est aussi un gage de la victoire.
N'en déplaise aux Courtisans (admirateurs, glorieuses
flagorneurs de la force) du pouvoir de la (puissance) courtisans de la force, tous les
Français depuis le plus humble citoyen jusques et y compris le Président de la République, tous les
Français, sans exception, depuis le plus humble citoyen
jusques et y compris le Président de la République, tous les
obligés sous respectables à leurs faire ce geste.
Méfaits La loi politique suprême à la République,
c'est le suffrage universel dans les conditions par elle
prévues et définies par la loi. Cette loi en 184 a prononcé
l'exclusion de certaines catégories d'individus. Parce que ces

son coup d'état et son interpellation
Bien pour cause d'indignité plus on croit grave.
Bonaparte, après son coup d'état et son usurpation,

l'Egoïsme effréné du parti conser-
vateur amasse rapidement les tempêtes.
Le gouvernement, malgré son zèle réac-
tionnaire, ne suffit pas à cette rage soif
de Contre-révolution. il n'est plus qu'une
ombre. C'est aujourd'hui d'armée qui
gouverne... non pas l'armée, parole injuste,
(menteuse) mais la tourbe des grosses épaulettes,
à qui tout est permis, vices et crimes,
infamies et trahisons.

Pauvres soldats! condamnés
à subir avec les marques d'un
profond respect, des hommes dont la conduite
sent par le vernis, les hontes, les délits et
les forfaits. Belles leçons de morale à
cueillir sous le drapeau, et brillantes
promesses de victoire qu'une telle
école de discipline!

N'en déplaise aux Courtisans du pouvoir, 704
de la Force, (aux adulateurs du pouvoir, depuis
le plus humble citoyen, jusqu'et y compris le
Président de la république, tous les Français sans
exception sont responsables de leurs actes (acteurs
faits et gestes (actes devant la nation.

N'en déplaise aux adulateurs du
pouvoir, (aux courtisans de la force) depuis le
plus humble citoyen jusques et y compris le
Président de la République, tous les Français
sont responsables de leurs actes devant la nation
~~De quel droit le gouvernement, sous~~
~~a-t-il chassé l'armée des~~ comices et
~~de quel droit~~ sous de prétextes mensongers,
~~sous de vains prétextes a-t-il~~ chassé l'armée
~~des comices? Pourquoi~~
des comices, le Gouvernement, sous de vains
prétextes, a chassé l'armée des comices, on connait
les véritables motifs. Les sous-officiers et les soldats
savaient des choses de plus en plus Républicaines
la rage de contre-révolutionnaire ne put
le contenir les deux chambres ont servi
les militaires de leurs droits civiques
pendant leur séjour sous le drapeau, c'est
leur où ils y arrivent précisément l'époque où leurs services
ont acquis le plus de droits.
à propos des plaintes formulées par les manifestes
Criminelles des Ecrivains contre la République

à propos de plaintes légitimes provoquées
par les manifestations criminelles de Etat-major
contre la République, on ose parler d'insultes à
l'armée. L'insulte à l'armée, c'est la suppression
de ses droits politiques pour le rendre étranger aux
citoyens et hostile aux citoyens, faire en faire un soldat
la transformer en janissaire et en prétoriens
outrage exécrable, dans des motifs
et dans son but : tous les Français sont électeurs, tous,
même les domestiques (du dernier rang) sont électeurs, tous,
excepté les soldats et les forçats

Voilà l'estime que font de nos malheureux îlotes dressés pour le massacre
des malheureux îlotes dressés pour le massacre
pour les projets de carnage. On les berne en même
temps, tantôt de promesses de rémunération du temps de service et
tantôt de la perspective de la suppression du service obligatoire
et de l'exemption du tirage. On promette également mensongère la suppression
du tirage est remplacée par le volontariat d'un an qui
exempte moyennant finance les jeunes fils de famille

30 octobre 1880 205

Depuis les hideuses découvertes qui provoquent
l'indignation et la douleur et l'indignation
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
la douleur et l'indignation publiques, les coupables,
soutenus par les traîtres habituels, ont pris l'audace
impudemment l'offensive, et crient (à l'armée outragée)
à l'outrage envers l'armée.
traîtres la tiennent en [illegible] depuis [illegible] ans, tous les
Français sont électeurs, (même les domestiques) excepté les
soldats et les forçats
La République leur avait donné le droit
droit de suffrage comme à tous les citoyens. c'est bien le
moins pour de braves gens qui donnent leur liberté
et donnent leur sang pour défendre la patrie qui
donnent leur liberté et leur sang pour la patrie.
mais voilà ! Depuis la semaine sanglante où les état-majors
ont fait massacrer [illegible] Parisiens par des
ont sous jésuites, [illegible] tous les sous-officiers et les soldats votaient
pour des Républicains. si les électeurs avaient voté
(de même tous les députés auraient été pour la République et la
France n'aurait pas besoin d'une armée permanente active pour
maintenir l'ordre à l'intérieur. Comme [illegible] répètent toujours
dans l'armée, ce qui signifie non pas que les [illegible]
pour s'ériger le peuple et établir la monarchie
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

~~tous~~ Qui aurait pu y avoir soupçon toute je suis de la responsabilité.

Depuis les hideuses découvertes qui provoquent l'indignation ~~générale~~ publique, les coupables, soutenus par les traîtres habituels, ont pris impudemment l'offensive et crient à toutes leurs forces à l'armée outragée.

L'armée !... il y a ~~deux~~ ans que les mêmes traîtres l'ont mise et la tiennent en permanence au pilori. Depuis ~~deux~~ ans, tous les Français sont ~~les~~ électeurs, excepté les forçats et les soldats.

La République avait octroyé le droit de suffrage à tous les citoyens sans de notes judiciaires. C'était le moins qu'elle ~~fasse~~ fît pour ~~ceux~~ ceux qui donnent leur liberté et leur sang à la patrie. ainsi avait-elle agi.

Sanglante où le état-major, qui sont jésuites, ont fait massacrer la Parisiens par des Chouans

La plupart des Sous-officiers et Soldats donnaient leurs voix aux candidats Républicains. Si les électeurs civils en eussent fait autant, la République remportait la victoire, et la France alors n'aurait eut besoin d'une armée permanente pour maintenir l'ordre à l'intérieur, ~~pour~~ suivant l'éternel refrain des Conservateurs: il ne nous reste d'espérance que dans les troupes

écraser le peuple et rétablir la monarchie, suivant l'éternel refrain des conservateurs: "il ne nous reste d'autre espoir que dans les troupes."

exécrables, révélateurs du double complot des ennemis de la France: déchirer entre les mains des soldats les bulletins du salut

la cause républicaine

du sabre, et ne laisser entre eux que le poignard

majors conspirateurs quand les hommes

leurs droits civiques

contre le suffrage universel. Car elle l'a perpétré

crime de haute trahison

dont elle n'avait pas les pouvoirs et dont elle aura à rendre compte dans ses futures comices, à moins qu'elle ne comme

Coalisent pour

toutes les tromperies, les vols, les crimes et les méfaits dont la série se déroule

Toute la nation

L'assemblée nationale s'est mise hors la loi

La suppression du suffrage universel

S'est rendu complice

d'imprudence qui a comblé la mesure.

citoyens ils ont eux-mêmes

Comparelle

délivrant

maîtres oppresseurs

Les Français se souviendront que soldats ou

contrastant

perfidie et d'atrocité

à l'exposé ci après de la création d'une

armée national sédentaire prouvera jusqu'à
l'évidence qu'elle doit être et sera la plus sûre
sauvegarde contre agressions du dehors et les exécrables
machinations du dedans.

31 Août 1880

Après les hideuses découvertes qui
provoquent en ce moment l'indignation publique
- que les complices sont enfin par les traîtres
actuels, ont pris impudemment l'offensive,
et crient de toutes leurs forces : à l'armée outragée.
traduisez : "au manque de respect pour les grottes garantes"
L'armée ! ... il y a dans que ces
Noms traîtres la tiennent en permanence devant les
pilori. Depuis ans, tous les Français
sont électeurs, excepté les forçats et les soldats.
La voilà l'insulte à l'armée.

Le devoir de suffrage a-t-il donné aux citoyens
judiciaires. Pouvait-elle le refuser aux braves gens
qui donnent pour la patrie leur liberté et leur sang ?
et en récompense [illegible] des citoyens ? Le
- crifice, les dangers de la liste de ces d'un tel sa-
République n'a pas eu cette belle idée d'anéantir
deux malfaiteurs les hommes sous le drapeau.
Les
militaires seront électeurs

sanglante, où le état-majors qui sont
jésuites, ont fait massacrer les Parisiens par des
chasseurs, la plupart des sous-officiers et soldats
donnaient leurs voix aux candidats Républicains.

chaque élection nouvelle était une conquête
patriote. Dans certaines garnisons, la différence
entre les votes des deux partis militaires allaient
jusqu'à dix ou onze contre un ; si les
électeurs civils avaient fait de même, en
peu de temps, la République emportait la victoire.
Les officiers étaient furieux, les réactionnaires consternés
à l'aide de l'armée, adieu leur rêve à tous, le retour le trône
conservateurs : il ne nous reste
le temple dans la frontière espoir
adieu leur rêve à tous de relever
le trône avec l'aide de l'armée, et ce refrain
perpétuel des conservateurs : il ne nous reste de
ressource que dans la trompe.

Ce beau rêve allait s'évanouir
par la grâce du bulletin qui se retournait contre eux
dans la gibecière des soldats - [illegible]
[illegible] ils y préféraient des Cartouches dans ce
magasin de mauvais, et par un geste de trahison
l'assemblée nationale y déposait la mort la mé-
-tamorphose créatrice anéantie
s'y affaissa sous le défaillance, la pensée libre et
Comité de France l'assemblée nationale
à pouvoirs qu'elle n'avait pas en réalité
le suffrage universel, l'assemblée nationale
maintien, [illegible]

mais les dignes gens y prêtaient des
contentes dans ce magasin de menteries, et
d'un geste de haut trahison l'assemblée dite
nationale y improvise la néfaste maxime
phrase : l'homme à la pensée libre et saine
s'affame dans la pensée esclave

[illegible] elle en répondra [illegible]
[illegible] Elle en répondra
cette assemblée dite nationale devant les
futurs Comices de la France, de cette
dite usurpation de pouvoirs

Elle en répondra cette assemblée
dite nationale Elle en répondra devant les
futurs Comices de la France, cette assemblée
dite nationale, elle en répondra de son
~~usurpation de pouvoirs~~ pouvoir usurpé
~~pour détruire le Suffrage universel~~
pour enlever à l'armée le suffrage universel dans les intentions les plus perverses
alors qu'elle le voyait entièrement favorable à la
cause ~~du progrès~~ de la liberté et du progrès
Elle en répondra devant les futurs
Comices de la France, cette assemblée dite nationale
elle en répondra de son pouvoir usurpé pour
~~enlever~~ à l'armée le suffrage
universel dans les intentions

les plus perverses, alors qu'elle le voyait entièrement favorable à la cause 208
du progrès et de la liberté

Oui, certes, elle rendra des comptes devant
à moins qu'exécutif et législatif ne se coalisent pour couronner d'un Coup d'état final la
toutes les tromperies, les violences, les méfaits, dont
à la honte se déroule de main en main depuis
dix ans.

Dans ce cas, sans doute, la nation
aviserait, car le crime et l'attentat, il a du mois
de juillet 1872, et il s'est accompli avec un mélange
d'hypocrisie et d'impudeur qui a comblé la mesure

Les Français se souviendront qu'ils
d'une loyauté et d'une patience, qui d'une modération qui
forment un contraste douloureux avec la crainte
et la perfidie de leurs gouvernants

s'est posé ci-après de la création
d'une armée nationale sédentaire prouvera jusqu'à
l'évidence qu'elle doit être et sera la plus sûre
sauvegarde contre les agressions du dehors et les
détestables machinations du dedans.

La Bourgogne n'est pas si riche en bons jurisconsultes
Réputations — La Réputation n'est pas toujours
en Bourgogne ni ailleurs la représentation

Justice du 29 janvier, jeudi 1880

– Discussion dans les Bureaux, sur le projet d'amnistie plenière – Renard – ~~Corentin Guyho~~ Corentin-Guyho – Casimir Périer – Girard – Général Chanal. Decaussère – Alfred Naquet + son impudence – Hérisson +, son impudence aussi – Renault – Morlière – Laisant + – de Sonnier – Andrieux. – Choiseul + – de Marcère – Mauvoury – Martin Feuillée + — Hémon et Georges Périn. — Antonin Proust, son cynisme — Versigny et Magy

Justice du Vendredi 30 janvier 1880

Le ministre de la guerre repousse la proposition Laisant qui réduit à 3 ans la durée du service dans l'armée active. Il y a déjà un minimum insuffisant

Justice du Dimanche 1er Février 1880

armements nouveaux de la France – Plaintes à ce sujet de députés Lorrains à Bismarck qui répond : "Voulez-vous rentrer à la France l'Alsace-Lorraine, on verra à voir, mais si vous ne désirez pas cela, appuyez les armements et votez l'argent qu'ils exigent.

Un article de la Pall Mall Gazette apprend au public qu'une alliance France-Russie est probable d'après le sentiments de ces deux pays contre l'Allemagne, et que les délais pacifiques, en faisant disparaître les forts canons qui nous ~~conte~~ constitue l'armement actuel, (sans doute de Moltke et Bismarck), tandis que sont contraires aux intérêts de la France,

Périn ou Perrin, ex-adjoint au 14e arrondt

Ramouche

~~Candidat~~

La France et la Russie ne courent pas le même risque. Il faut donc que l'Allemagne, sans trêve ni merci, se prépare à combattre et que l'une ou l'autre de ces deux coalitions soit écrasée tout de suite

Mercredi 21 janvier 1880

mis à la poste (par Z.) des cartes de visite pour
Guesde, Clemenceau, journet ch. Toulouse.
Charles Journet, propriétaire du Réveil, 31 allée des Soupirs
Jules Guesde, 2, Rue Condolle
Emile Gautier, 101, Rue Monge.
Caubard, 54, Rue Amelot

justice du Samedi 24 janvier 1880 — analyse de la proposition Bert sur l'instruction primaire, d'après le rapport de la Commission.

— justice du 24 janvier 1880, 3e page, 1re colonne projet de la maison d'Orléans. Sa politique vis-à-vis le gouvt actuel.

justice du 24 janvier 1880. Page 3 (note au bas de la 4e colonne : "De la sécurité des voyageurs sur les chemins de fer, Brochure in 8°, chez l'auteur Me Guimbert, 77, avenue de Versailles.

justice du 24 janvier 1880 — Proposition d'amnistie 49 signataires.

justice du 24 janvier — La proposition Bert, formulée en six titres, 109 articles.

— Projet de loi Ferry sur l'instruction primaire déposé à la chambre — Dix articles — 23 janvier 1880

justice du 23 janvier 1880

M. — Veillon

Olivier Pain, 67, Boulevard Ornano

La question de l'amnistie vient de reparaître à la tribune, aussi mal accueillie que jamais. Le réservoir monarchien s'est vidé aussitôt, pour verser sur les victimes les flots d'outrages et de calomnies qu'y amassait incessamment la conspiration orléaniste. Quel contraste entre les timidités Républicaines et l'audace réactionnaire! Le prétendu loi d'amnistie est là étalant avec sa pacotille de trahisons, de mensonges, d'injures, pour tromper, de trahisons, de guets-à-pens, et écroulant enfin au milieu des huées universelles.

C'est le plus impudent échantillon d'arbitraire et de malfaisance qui ait souillé depuis longtemps la cuisine de Themis. Le justice. Voici le grand mot: Le loi, déjà si sale. — ment principal de tous les méfaits, conservateur. La loi, c'est le bon plaisir du maître, le pouvoir de proscrire ou d'épargner, à sa fantaisie. Le Sadisbah dont la volonté sans frein est souveraine arbitre. Des législateurs sans vergogne l'ont érigé en abs dne. qui conque n'obéit pas, n'applaudit pas à ses actes est anathème!

Les Jacobins, les bras levés au ciel, s'écrient: Le loi! La loi! Le préfet de police a dit: "L'amnistie restant subordonnée aux grâces à accorder par le gouvernement, il est maître d'en ajourner ceux qu'il juge dangereux ou indignes." Le Bon Sens, le droit Et la conscience, protestent en vain contre cet ignoble fétichisme.

Samedi 20 7bre 1879 — Pain, 67, Boulevard Ornano

Le Bon Sens vaut mieux que le Bon Dieu: —
..... une assemblée féminine en tumulte — Toute elle l'émanation le plus remarquable du suffrage universel, — chose possible —, les cris aigus qui l'ont échappent, produisent à peu-près le même effet que les cris d'une assemblée d'enfants. La battue-taille seule impose. Les hommes aboient, les femmes jappent.....

Ces observations ont rétabli instantanément le silence dans l'assemblée féminine

..... s'il en est qui répugnent à recevoir une indemnité pour compensation de leurs souffrances, et il en est sans aucun doute, ils n'ont pas le droit, eux qui ont du pain, du vêtements, et un toit, de parler et de voter pour ceux qui n'ont rien. Des milliers d'infortunés, sans asile, sans pain, sans vêtements, sans toit, sans ressources, sans espoir, sans travail, sans enfants, sans femmes, sans parents, sans amis, sans consolations, sans larmes, sans sourires, sans baisers, sans caresses, sans tendresses, sans joies, sans bonheur, sans espérance, sans avenir, sans rien, sans tout, sans vie, sans mort, sans tombeau, sans linceul, sans fosse commune

suffrage universel m'avait fait représentant de Bordeaux. un mot ou un geste du Sultan m'eût fait un proscrit. Honneur ~~aux mandataires du~~ peuple au Sultan ! Honneur aux mandataires du peuple, et surtout gloire à nous, sujets d'un si beau gouvernement ! ~~La loi ! la loi~~ et d'une si belle loi ! à la loi ! la loi ! la loi ! la loi ! la loi !

M. Grévy il ne faut pas s'imaginer les rendre que M. Spuller de Mirjon, M. Naquet, et ~~les~~ honorables législateurs ~~de~~ toujours si fanatiques champions de la loi ce qu'ils prennent leur vie à crier : la loi ! la loi ! la loi ! Eaux s'en faut qu'en contraire quand (par hasard) une loi n'a pas leur plaire (~~cela agréable~~) ~~pour~~ pour l'avenir de leur plaire ~~faussaire leurs~~ soit une gêne pour leurs passions un entrave à leurs intérêts, un bride à leurs fureurs et à leurs vengeances ! Halte là ! C'est fini ~~pour le moment~~ de Haute la loi ! la loi ! la loi !

~~Quand il en existe~~ Messieurs les conservateurs ne permettent pas aux lois de contrarier leurs volontés ! la moindre de leurs volontés fait foi ! Salsamblen ! cette opposition est une révolte contre la société elle-même. Car chacun dit bien que la société elle dit et décide, ~~tout le monde~~, qui dit conservateurs, dit société, tous synonymes et les deux choses identiques. Toute la ~~légalité~~ légalité de la nation n'a jamais été que la volonté de ~~la majorité~~ ses représentants.

" La loi ! la loi ! Hurle le chœur des valets, " c'est la " loi ! respect à la loi ! la loi ! la loi ! la loi ! jamais la France n'est descendue à un ~~pareil~~ tel degré d'ignominie. ~~de déshonneur~~. Nous voici tous, vils esclaves asiatiques, prosternés sous les pieds d'un Czar, ou d'un Sultan ! nous avons le gouvernement Russe ou Turc. un caprice du Sultan Grévy décide de notre sort ~~de tout~~ ~~la loi~~ ~~la chambre des députés~~ ~~la loi proclamée par le mandataire du peuple~~ ~~gloire à nous gloire à nous~~ ~~la loi ! la loi ! la loi !~~ ~~honneur à ceux qui gloire à nous~~ ~~la loi ! la loi ! la loi ! la loi proclamée~~ ~~il a décidé du mien~~ C'est la loi ! la loi proclamée par les mandataires du peuple. Honneur à eux, et gloire à nous !

à pile ou face ? Le maître. Le suffrage universel m'avait fait représentant de Bordeaux, ~~il n'est plus citoyen~~ De par l'ordre de Grévy, je ne suis même plus citoyen. Je ne suis ~~plus~~ qu'un proscrit de droits civiques. Je suis ~~un~~ ~~proscrit~~

" la loi ! la loi ! la loi ! " hurle le chœur des valets. la loi ! Respect à la loi ! la loi ! la loi ! jamais la France n'est descendue à un tel degré d'ignominie. nous voici vils esclaves asiatiques, prosternés sous les pieds d'un Czar ou d'un Sultan. nous avons le gouvernement Russe ou Turc. un caprice de Sultan Grévy décide de notre sort, il a décidé du mien. l'a-t-il joué à pile ou face ? je l'ignore. il en était le maître. le

28 déc 1879

Cit. et Cit... La question de l'amnistie n'est plus aujourd'hui, a Cons. d'être ~~pas actuellement~~ une question d'humanité, un thème sentimental (pour les politiciens plus ou moins orateurs, en quête d'un siège au Conseil municipal ou à la chambre des députés

Cit... Cit... (La question de l'amnistie n'est plus désormais (a cessé d'être désormais), un texte de développements humanitaires, un thème plus ou moins bien trouvé pour les sentimental, ouvert aux politiciens, plus ou moins d'humeur oratoire orateurs, en quête d'un siège au conseil municipal ou aux assemblées législatives.

Cit... Cit..., L'amnistie a cessé d'être (ne peut plus être) désormais un texte à d'élucubrations humanitaires, un thème sentimental (à l'usage de parleurs politiciens, d'humeur fantaisiste (oratoire), en quête d'un siège au Conseil municipal ou aux assemblées législatives.

Ce genre (cette manière) a pu à l'origine, en principes, au début obtenir quelque crédit au début de la Contre-verse à peu obtenir quelque crédit, quelque faveur, un certain crédit, quelque faveur, la mode était à l'oubli, à la réconciliation, la fusion de cette bavarderie ~~de~~ littéraire, mais ~~que~~ le gouvernement a pris l'éloquence pardon, le ton clément et ~~mes~~ larges façons, mais à l'entrée en scène des Hérodes audacieux, qui ne pardonnent pas, la note a tourné à l'aigre, le style de convenu a cessé d'être goûté.

Tout le reste de la nation n'est qu'un vil troupeau, ~~et, bien entendu~~ et le code pénal n'a ~~pas~~ été fait ~~et~~ n'a été dit avoir d'autre but que pour réprimer les dangereux malheureusement les circonstances présentes, la Révolution de 89 notamment ont contraint le parti conservateur ~~de~~ à la dissimuler sa doctrine pure et à faire quelques concessions aux mots devenus redoutables, ~~on a dû~~ on ce concession regrettable, ou le retour des (qu'on est sûr le provisoire) que cela soit possible. Cette besogne est le principal objet préoccupations du parti Conservateur ~~et~~ elle consiste à ~~maintenir~~ à maintenir la monarchie, quand elle existe, à la rétablir ~~où~~ où elle a disparu. Elle consiste également à supprimer toutes les lois qui portent atteinte à l'égalité des citoyens devant les garanties de liberté et de sécurité.

Le tout, à tous les complots des factions contraires. Voilà ~~les~~ principes sauvegarde de la nation, de ~~la~~ vraies traditions de l'ancienne monarchie, de ~~la~~ principes, ~~tels~~ Voilà ~~ce~~ qui fait le plus important nation, le plus fort barrière contre l'anarchie, le plus indispensable à la ~~l'~~ despotisme de domination de l'oppresseurs. L'oppression des puissants. Tout Français doit être jugé par ses pairs. nul ne peut être distrait de ses juges naturels.

La question a changé de physionomie, et après l'autre l'entre on obtient les Corses et les Anglais chassés les princes.

Citoyennes, Citoyens,

L'amnistie a cessé désormais d'être un texte à de développements humanitaires, un thème sentimental, plus ou moins commode pour les politiciens bavards, en quête d'un siège au Conseil municipal ou aux assemblées législatives. Dès l'origine, le Républicain a montré beaucoup de faiblesse et d'humilité dans cette question de l'amnistie. Ce n'est pas, (après) à la suite d'une victoire qu'il est autorisé à prendre une attitude. Les Monarchiens ne nous donnent jamais de pareils exemples, (de fusillades inutiles) ils savent constamment user de leurs succès et en profiter à fond. Les républicains font toujours la moitié du chemin et s'arrêtent à la moitié du chemin. Les résultats frappés aux derniers élections avaient été complets à la veille d'une victoire, il s'était tombé brusquement dans le lendemain d'une déroute. Cette désertion aurait dû profiter à notre parti. il avait (le champ) la porte large ouverte

La défaite du Maréchal Mac Mahon

Le genre, cette manière (a pu être goûté un instant,) à l'origine, au début, en principe, d'abord a pu obtenir crédit (quelque faveur, un certain faveur, tant par le style, le vers, le ton, la note, le mode en vigueur, était à la mode, à la récréation et autres vengeances variantes sur l'attendrissement, mais quand le vers, le style a passé à l'aigre, à la démence, au pardon et autres impertinences, insolences, avec les mots de clémence, de pardon et autres impertinences, la question a changé de physionomie

Cette manière (genre) d'éloquence, au début, à l'origine, en principe, d'abord, tant que le note le ton s'est maintenue, avec les mots oubli, réconciliation, sur de la variante de l'attendrissement, mais dès que le vers, le ton, est passé à l'aigre avec les mots insultes de pardon et de clémence la question a changé de physionomie, et bientôt des à divers on l'entre en scène des Corses et des anglais, quand vainqueurs l'outrage, le calomnie les imprécations sur les victimes

26 à 1879

Citoyennes, Citoyens, l'amnistie a cessé d'être désormais un texte à développements éloquents, humanitaires, un thème sentimental (pour ou moins commode) pour les politiciens d'humeur bavarde (oratoire, parlante, loquace) en quête d'un siège au conseil municipal ou aux assemblées législatives

Le genre (cette manière) a pu à l'origine, à peu obtenir crédit faveur, tant que (avec ce mot) oublié réconciliation, la note s'est maintenue, avec les variantes (de la note) de l'attendrissement mais dès que le ton est passé à l'aigre et le style à l'invective avec les formules de pardon et de clémence l'outrage, la calomnie les imprécations sur les victimes

il ne faut pas s'y méprendre, Citoyens ! La République et les Républicains tomberont bientôt dans le mépris public, si les complots monarchistes poursuivent impunément leurs ~~complots~~ marche audacieuse. Vous ne pouvez pas l'ignorer, on ne respecte que la force. malheur à qui en subit les outrages ! L'heure sonne, tête basse, avec résignation !

Celui-là bientôt ne compte plus.

Celui-là, c'est le parti Républicain, Compris, ~~et~~ dénoncé, insulté par les journaux, ~~blamé~~ traqué par la police, condamné à l'amende et à la prison par la magistrature, relaxé par tous les pouvoirs. Mais sont-ils les monarchistes qu'on oblige à respecter la République ! qu'on punit ailleurs ~~les~~ attaques contre les Républicains - impunité constante pour ceux-ci pour tous les patriotes qu'il plaît aux conservateurs de traîner devant les tribunaux.

Le dernier (nouveau) refus d'entendre l'amnistie dénoncé et que ~~dénonce~~ les précédents. il révèle le parti pris de proscription contre les républicains et malheureux de porter de la Calédonie jusqu'ici. Rien ne devait établir la part personnelle du Président dans les mesures de rigueur dont aujourd'hui aux victimes de ~~son~~ son odieux arbitraire. Il est plus possible. C'est bien Mr Grévy qui refuse aujourd'hui toute amnistie, qui veut perpétuer de son gouvernement. Il dirige la politique ~~de~~ ses ministres, il est bien lui qui s'oppose à toutes propositions ministérielles de clémence. C'est bien lui qui ~~est~~ responsable de cet état de chose odieux tendant au pire.

libre d'obstacles
et sans obstacle devant lui. C'était bien ~~la~~ trahison de
tête basse
marcher ~~de~~ en avant. il n'a eu garde. le cas
trembla et pâlit. Hélas ! il se sentait trahi, et il l'était
par malheur. malheureusement. la chambre des députés, ramas de monarchiens
de toutes couleurs, d'orléanistes surtout, s'était jetée à tête dans
les bras ou plutôt aux pieds de la faction Conservatrice
du parti conservateur et lui livrait ~~la~~ toutes les positions conquises
sous le drapeau Républicain

L'amnistie a été la première et principale
victime de cette (défaite), trahison. Ainsi on ennemi,
qui ne croyait en France à une amnistie immédiate, après
la chûte de Mac-Mahon ? objet de haine, d'aversion et
de crainte pour les uns, d'espoir et d'entraînement
pour les autres, ~~se~~ semblait à tous une nécessité, une
urgence, illusion de la loyauté ~~loyauté~~ confiante et
jusqu'à l'aveuglement. crédule, aux prises avec le machiavélisme et la
parjure : la faction d'orléans, maîtresse de la gauche
~~du centre~~ et ~~du~~ de centre, sa trame sans relâche sans ~~mise~~ en scène.
~~de centre~~ et ~~du~~ gouvernement, ourdit la trame
traîtresse sans relâche comme sans hésitation. Centre gauche
avec ses ramifications du centre de la chambre et de la grande
partie de la presse, sondit les trames sans relâche
comme sans hésitation. Toutes les armes, (tous les
moyens) lui sont bonnes, (mais toujours) en première ligne,
la perfide (calomnie) sous toutes ses formes multiples,
sous mille formes, (le mensonge), la calomnie
sous mille formes, et les moyens ténébreux, appuyée
de dénonciations ~~anonymes~~ anonymes.

~~Ils~~ ~~ne~~ ~~faut~~ ~~pas~~ ~~s'y~~ ~~méprendre~~ Citoyens.
de la République et les Républicains tombent dans le
mépris,
Si leurs ennemis poursuivent impunément
les complots monarchistes poursuivent impunément
leurs marche audacieuse. Vous ne pouvez pas
l'ignorer, on ne respecte que la force. malheur à qui
en subit les outrages ~~et~~ tête basse. Celui-là bientôt ne compte plus
Celui-là, c'est le parti Républicain, compris, dénoncé, insulté par la presse, traqué par la police,
par la magistrature, relaxé par tous les pouvoirs

l'homme et l'arme à la main contre
Ce qui vous fait journellement trembler pour la République.
qui ruine et sert (le parti) les conservateurs
Depuis le 30 janvier 1879 (Président
n'a ouvert la bouche qu'il n'ait tombé la bouche
Président que le parti réactionnaire, rétrograde, anti-
progressiste
Depuis le 30 janvier 1879
le chef de l'état a commencé par le manifeste
dentiel n'a tenu qu'un langage réactionnaire n'a pensé
que des discours rétrograde réactionnaire anti-progressiste
n'a tenu que des discours réactionnaires
n'a suivi qu'une ligne rétro-
grade, or à Concarneau par le manifeste
que des discours réactionnaires son premier
déclaration de guerre à l'amnistie plénière
se sont écriés en Mr Grevy ne plus jamais à la tête
d'une croisade contre cette amnistie
Il est un peu tard pour s'en apercevoir
Vim deinde, cum scriptum dabes.
il fallait étudier vérifier celle de Versailles
le Cross Renseignements et d'excellents conseils
le souvenir de l'engouement
Ce beau renom lui a donné
avait pour le loyal soldat Mac-Mahon
dix

Chine-toi, c'est le parti républicain conspué
insulté, dénoncé par le gouvernement, traqué par la police
condamné à la prison et à l'amende par la magis-
trature, relancé par tous les pouvoirs

Mais où sont-ils les Républicains
Monarchiens qu'on oblige à respecter le Répu-
blique, qui ne craint de leurs attaques incessantes contre
la République ? Aux uns, les ennemis, impunité, carte blanche
encouragements : aux autres, en revanche, condamnations
Certains pour le patriotisme qu'il plait aux conservateurs de
traîner devant les tribunaux.

Le nouveau refus à l'amnistie
plénière a une signification plus sinistre encore. Il
révèle le parti pris de proscriptions contre les malheureux
déportés en Calédonie. Jusqu'à présent rien n'avait
constaté avec certitude le parti pris de rigueurs contre les victimes
Grévy dans les mesures de clémence prises envers les Princes
Le doute aujourd'hui n'est plus possible. C'est
bien Mr Grévy lui-même qui dirige la politique
réactionnaire de son gouvernement. C'est lui qui dans les compétitions
intestines du moment écarte tous les compétiteurs
convaincus de tendances à Gauche et s'obstine à replacer
Reprendre ou à garder tous les rétrogrades.

On n'a cessé de dire et répandre
que Mr Grévy était un républicain modèle, un
qui laissant le pouvoir et la responsabilité à ses
ministres et ne s'immisçant en rien dans la conduite
direction des affaires
Gardien du chef de l'état et lui gardait toute
Mensonge ! mensonge ! mensonge perpétuel
responsabilité ! mensonge aujourd'hui pour le présent
Comme autrefois pour le Roi
Dupe hier pour le trône
Constitutionnel
ses pairs le chef du parti
Thiers

Lundi 19 janvier 1880

justice du Mardi 20 janvier article Conspiration cléricale, bien fait.

— chercher dans les trois premiers nos de la justice, et dans les nos des 16, 17, 18 janvier 1880 du mot d'ordre, le passage où l'on propose de prendre l'armée pour base de la reconstitution sociale, bien entendu, l'armée telle qu'elle est aujourd'hui, l'armée de l'obéissance passive et aveugle, l'armée du despotisme.

— Mr Jules Grévy a dit en parlant de la magistrature que la seule mesure à prendre était de la supprimer. c'était une tromperie, comme tous amendements de la Présidence en novembre 1848.

— Narbonne — un député, Bonnel, à remplacer à remplacer, sept sénateurs amovibles, — Magne et Paul Dupont, (Dordogne) — Valentin et Jules Favre (Rhône) — Rouland (Seine-Inférieure) — Claudet (Vosges) — Laborde (Ariège) — {Magne, Paul Dupont, (Dordogne) Valentin, Jules Favre, (Rhône) — Laborde (Ariège)} doivent être remplacés dans les trois mois. —

Lun

Mardi 3 Février 1880 ƒ 20

aux citoyens membres du Cercle du travail
de la ville de Cette (Hérault)

Citoyens, c'est avec la plus vive gratitude
que je reçois le témoignage d'estime et de
~~sympathie~~ d'affection ~~que vous avez bien voulu~~
~~me donner~~ donné par votre cercle à ma
vieux débris de luttes républicaines, en lui décernant
à l'unanimité le titre de président d'honneur

Citoyens c'est avec la plus vive gratitude
que je reçois (~~le titre de président~~) le président
d'honneur de votre Cercle, témoignage précieux
d'estime et
d'attention donné à mes vieux débris de luttes, je
républicaines. J'en remercie en particulier le citoyen
Jean Millaud, de l'initiative qu'il a bien voulu
prendre. Ce luttes auxquelles je dois l'hon-
neur de votre choix la marque flatteuse de
votre estime) je dois votre flatteuse preuve
marque d'estime

Lundi 19 janvier 1880

justice du mardi 20 janvier — article Conspiration cléricale, bien fait.

— chercher dans les ~~trois~~ trois premiers nos de la justice, et dans les nos des 16, 17, 18 janvier 1880 du mot d'ordre, le passage où l'on propose de prendre l'armée pour base de la reconstitution sociale, bien entendu, l'armée telle qu'elle est aujourd'hui, l'armée de l'obéissance passive et aveugle, l'armée du despotisme.

— Mr Jules Grévy a dit en parlant de la magistrature que la seule mesure à prendre était de la supprimer. c'était une très mauvaise, comme tous amendements de la Présidence en novembre 1848.

— Narbonne — un député, Bonnel, à remplacer, à remplacer, sept sénateurs amovibles, — Magne et Baud Dupont, (Dordogne) — Valentin et Jules Favre (Rhône) — Rouland (Seine-Inférieure) — Claudet (Vosges) — Laborde (Ariège) — {Magne, Baud Dupont, (Dordogne) Valentin, Jules Favre, (Rhône) — Laborde (Ariège) doivent être remplacés dans les trois mois. —

bit

Lun

Mardi 3 Février 1880 f 20

aux citoyens membres du Cercle du travail
de la ville de Cette (Hérault)

Citoyens, c'est avec la plus vive gratitude
que je reçois le témoignage d'estime et de
~~sympathie~~ d'affection ~~que vous avez bien voulu~~
~~me donner (ou bien~~ donné par votre cercle à un
vieux débris des luttes républicaines, en lui décernant
à l'unanimité le titre de président d'honneur

Citoyens c'est avec la plus vive gratitude
que je reçois (~~le titre de Président~~) le témoignage
d'honneur de votre Cercle, témoignage ~~bien précieux~~
d'estime et
d'affection donné à un vieux débris des luttes ré-
publicaines. J'ai reconnu en particulier l'initiative qu'il a bien voulu
prendre. Ces luttes auxquelles j'ai dû l'hon-
neur de votre choix la marque de votre estime) je dois ~~cette~~ votre flatteuse preuve
marque d'estime

aux citoyens membres du Cercle du travail
de la ville de Cette (Hérault)

Mercredi 4 février — 1880

Citoyens, c'est avec la plus vive
gratitude que j'accepte la présidence d'hon-
neur de votre cercle, témoignage bien précieux
de sympathie et de considération, donné à
un vieux débris des luttes Républicaines.

Ces luttes, auxquelles je dois la
flatteuse marque de votre estime, ces luttes,
citoyens, contre tout espérance, ne sont pas
à leur fin. Plus que jamais, au contraire, elles
menacent notre avenir.

La République n'est pas fondée,
en dépit de affirmations aveugles de la
bonne foi qu'on trompe, et des effrontées
optimistes de la trahison qui cherche dans
l'insécurité menteuse le succès de ses complots.
Non: La République n'est pas fondée car
elle est encore à faire aux mœurs de ses ennemis
La République, c'était l'amnistie plénière.

Mon archiens et Gouvernement en avaient pleine 721
conscience, quelques Républicains clairvoyants
le manifestaient pas le moindre soupçon. Cécité ordinaire
défiante et rebelle si on pouvait oublier quel horrible
malheur devient parfois l'ignorance.

jugez en par le soin ombrageux de
parti Conservateur à l'entretenir partout. C'est
meilleure sauvegarde. il ne le sait que trop.
le lui crée l'épouvantable privilège du mensonge
incontesté. infâme! Personne ne le trompe, il
trompe tout le monde.

La République, c'était, c'est encore
l'amnistie plénière. Le public commence à le comprendre
par l'opiniâtreté qu'il dispute de la lutte sur ce terrain. Quatre
ou cinq fois déjà, le gouvernement a déclaré avec ar-
rogance définitivement fermée l'amnistie une ques-
tion définitivement jugée, qu'il ne permettrait
d'ouvrir. autant de fois elle s'est ouverte et le
rouvrira plus enflammée. à chaque reprise du
combat, le pouvoir relève plus haut son masque
et laisse voir plus repoussante sa face monarchique.

Nos gouvernants ne veulent pas l'amnistie
plénière, parceque l'amnistie c'est la République,

ils ne veulent pas la République, parceque la République, c'est la mise à l'ordre du jour de la question sociale. ils préfèrent y mettre la question de la guerre civile.

Justice du Vendredi 6 février 1880, page 3 4e Colonne.

Naissance du D'Orléans auprès de tout le monde, pour garder tous leurs avantages d'héréditaire de la branche aînée, leurs droits directs au trône DO

" Les Princes ont sincèrement fait acte " d'adhésion à la République. ils aident tous les " jours à l'essai loyal du gouvernement que la France s'est donné

voilà le résultat de la constitution de 1875 qui reconnaît le droit de changer la forme de gouvernement. La République est à l'essai " disent les compétiteurs monarchiques - les Princes d'Orléans aident à l'essai loyal ..... à l'assemblée de Versailles, ils sont sûrs de la majorité, moyennant la fusion avec Chambord. ils appuient le 24 Mai - Mac - Mahon est avec eux. le ministère est à eux. ils peuplent les fonctions publiques.

Le Duc de Nemours pratique avec tenant l'embauchage dans l'armée au profit compte du Roi, avant le pacte du 5 août 1873

Le 23 Janvier 1873, le Duc de Nemours, dit à 22 au Général Manduy : "Voyons, Général, vous avez comme moi porté la cocarde blanche, vous la porterez bien encore"

Le Duc de Nemours, né en 1814, Colonel à 12 ans en 1826, maréchal-de-Camp à 20 ans en 1834 lieutenant-général à 23 ans en 1837

Le Comte de Paris, lieutenant-Colonel dans l'armée territoriale, a fait la guerre civile des Etats-unis. Comme Capitaine d'état-major du général Mac clellan

Le Duc de Chartres, Colonel de chasseurs en 1878. Robert d'Orléans, né en 1840 sorti de l'école militaire de Turin, sous-lieutenant en 1859, à 19 ans, au régiment de Cavalerie de Nice; à 21 ans En 1861, Capitaine d'état-major de Mac-clellan, Comme son frère aîné. à 30 ans, Chef d'escadron d'état-major auxiliaire, en 1870, à l'armée de la Loire, Chef d'escadron au 3e chasseurs d'afrique en à 31 ans 1871; Lieutenant-colonel de Dragons en 1875, à 35 ans

Le Duc d'alençon, fils du Duc de Nemours, Capitaine d'artillerie, du 2 avril 1874

L'article de la justice prend couleur Ju. Cette question des complots Orléanistes. il est temps. 1 Mai, termine ainsi : "il ne faut pas qu'un tel

" état de choses se prolonge plus longtemps. il
" ne faut pas que les princes d'Orléans puissent
" être davantage considérés comme du pain sur la
" planche, à l'usage des affamés, des besogneux, des
" pique-assiettes du parti royaliste et Clérical.
" Les Républicains qui siégent dans nos
" assemblées ne peuvent plus couvrir de leurs noms
" de tels compromis, sans être accusés d'aveugle
" -ment ou d'arrière-pensées, sans être dupes ou
" complices."

Justice du Samedi 7 février 1880

Statistique de l'instruction primaire par
Jules Roche.

Baillot, secrétaire du Cercle du Travail,
à Cette (Hérault) - Réponse au Cercle, offre de la présidence
lundi 9 février 1880 - à Roche

Samedi 7 février 1880 — Réponse au cercle du travail; à Cette, pour l'offre de la Présidence d'honneur.

FLY

Chers citoyens

J'accepte avec une vive gratitude la présidence d'honneur de votre cercle, témoignage ~~de votre~~ bien ~~fraternel~~ de sympathie, ~~donné~~ à un vieux débris des luttes Républicaines.

Ces luttes, auxquelles je dois votre flatteuse ~~flatteuse~~ estime, ces luttes, malheureusement, ~~contre toute~~ espérance au contraire ne touchent pas à leur fin. Plus que jamais, elles semblent menacer notre avenir.

La République n'est pas fondée quoiqu'en disent des crédules de bonne foi qu'on trompe, et des conspirateurs royaux qui attendent de notre aveugle sécurité le succès de leurs trames. Non: certes, la République n'est pas fondée, car elle est entre les mains de ses ennemis.

La République, c'était l'amnistie plénière. Les Monarchistes et le gouvernement en avaient pleine conscience, les Républicains clairvoyants aussi, ~~mais~~ non pas les masses, que leur ignorance rend les dupes ~~éternelles~~ des factions Conservatrices.

Oui, citoyens, la République, c'était ~~c'est~~ même encore l'amnistie plénière. Le ~~plein~~ public

commence à le comprendre par l'acharnement de la lutte. quatre ou cinq fois, déjà, le gouvernement a déclaré avec arrogance l'amnistie une question définitivement fermée, qu'il ne permettrait pas de rouvrir. autant de fois elle s'est rouverte et se rouvrira plus enflammée. à chaque reprise de la lutte, le pouvoir soulève plus haut son masque et laisse voir plus repoussante sa face monarchique.

nos gouvernants ne veulent pas l'amnistie plénière, parce que l'amnistie, c'est la République. ils ne veulent pas la République, parce que ce serait la mise à l'ordre du jour de la question sociale. nos gouvernants préfèrent y mettre la question de la guerre civile.

à Olivier Pain, 67, Boulevard Ornano

Mon cher Citoyen, vous me demandez quelques mots de bienvenue pour nos infortunés proscrits, retour des bagnes ~~Calédoniens~~ Caledoniens

Hélas! avec quel raffinement de tortures le gouvernement se décide à vider sa gehenne! il ne se laisse arracher ~~qu'après~~ qu'en rugissant les dents serrés il ne lâche que les dents serrés ~~les~~ victimes de Versailles ~~aujourd'hui~~ aujourd'hui les siennes par succession, héritage (transmission, de consigne- quels sont les plus coupables, les ~~fonctionnaires~~ fonctionnaires réfléchis ~~fonctionnaires~~ ouvrages de la première heure ou ~~les~~ fonctionnaires réfléchis de la neuvième année?

Mon cher Citoyen, vous me demandez quelques mots de bienvenue pour nos infortunés proscrits, retour des bagnes Calédoniens.

Hélas! avec quel raffinement de torture le gouvernement se décide à vider sa gehenne! au prises avec l'opinion, il ne se laisse arracher qu'en rugissant les victimes de Versailles, aujourd'hui les siennes par transmission (héritage, succession) de consigne. quels sont les plus coupables, les fonctionnaires ouvrages de la première heure ou des fonctionnaires réfléchis de la neuvième année?

Monstres hideux ces Conservateurs, hélas tant à la tuerie toute une semaine, puis trente avec délices ans de rage d'agonie!

Pauvres amis! ne vont-ils pas trouver la mise à leurs foyers! Et ~~les~~ ~~bannis~~, que deviendront ~~les~~ les bannis? oh! il faut absolument que cette conviction, ~~en plutôt cette résolution~~, s'enfonce s'implante dans tous les esprits, que de forts dommages et intérêts ~~soient dûs~~ et soient payés aux persécutés par les persécuteurs.

Le parti Républicain a pris trop longtemps pris l'habitude de la souffrance imméritée sans préparation, et la faction Monarchique celle de la violence criminelle sans châtiment.

Tant que l'idée de pleine justice pour les martyrs et contre les bourreaux, n'aura pas pris corps dans des faits éclatants, la cause du droit sera sous les pieds. impossible de s'y laisser ~~que ce soit retentisse par toute la France~~ que ce soit le cri public par toute la France.

Faites part, je vous en prie, à tous nos proscrits de mes vœux ardents pour leur avenir. l'heure de réparation sonnera, j'en ai l'espoir. ~~mais n'allons pas oublier que cette heure ne~~ mais n'allons pas oublier que cette heure ne sonne jamais toute seule.

16 8bre 1880, Samedi. 726

Citoyens, il y a 10 ans, à pareille époque, l'avais entier répétais avec nous ce cri de détresse et d'alarme, ce cri lugubre: "La Patrie est en danger."

On était

Et cependant nous étions loin de soupçonner l'immensité du péril. On croyait n'avoir à craindre que l'impéritie et la défaillance du gouvernement, les opinions anti républicaines et la mauvaise volonté des chefs militaires.

C'était déjà beaucoup; c'était déjà trop, devant 200 mille ennemis victorieux. et néanmoins c'était peu en comparaison (auprès) de la vérité. nous étions entre les mains de la trahison.

Le temps est en train aujourd'hui de déchirer tous les voiles. ~~et égorgeur des~~ Parisiens, le ministre de la guerre, l'homme de confiance de Thiers de Mac-Mahon, ~~l'organisateur des conseils de guerre~~, le boucher en gros et

et au détail des pauvres parisiens,
l'organisateur d'abord des massacres de la semaine
sanglante et puis des quarante Conseils de guerre
chargés de poursuivre et de punir la besogne, le général Baron Courtot de Cissey
était l'agent des allemands [illegible]
[illegible] Bismarck, le ministre de la guerre
[illegible] Bismarck, le ministre de la guerre
[illegible] Bismarck, le ministre de la guerre

— Lettre de Flotte à Bonis, en date de Los Angelès, 21 septembre 1880 (Californie)
— Lettre du citoyen Cambier en date de Lille, 15 8bre 1880. Questions des armées permanentes.
— Proposition Benoît

Le Toast du Duc de Chartres à Evreux à une foule de personnages

Au citoyen Escara — Mercredi 20 8bre 1880

Bien cher Citoyen, vous avez vu deux fois, à son passage au Hâvre, notre ami Eudes, qui vous a entretenu de notre projet de journal. C'est une bien grosse entreprise pour les capitalistes lilliputiens que nous sommes. Vous avez dû rire un peu de notre témérité. Mais le temps est à la lutte, nous avons passé outres.

Eudes nous assure que votre intention est de souscrire de quelques milliers de francs les premières fois du nouveau venu dans la lice. Il en aura besoin, car il se promet de bien faire. D'ici à quelques jours, il verra la lumière.

Adressez, mon cher citoyen, ce que vous lirez, à Madame Antoine, 46 Boulevart Montparnasse. Je vous ferai connaître prochainement le personnel de nos Rédacteurs. Entre à vous Alsaciens

PS. Donnez-nous aussi des nouvelles de votre journal, nous échangerons, si vous voulez.

Au Citoyen Edmond Cambier 8, Rue Dumetz, Lille

Je vous remercie cher Citoyen, des choses bienveillantes que vous me dites sur mon appréciation des armées permanentes, ce fléau le plus destructeur de l'Europe si l'Allemande, en fin, convient à vos amis la création de ce jour avec les premiers travaux de la Chambre, me fournit un moment assez opportun pour aborder le question. Soyez assez bon pour me communiquer leur avis à ce sujet, et veuillez, cher Citoyen mes plus Cordiales & Salutations.

28, Rue des écoles, entre 1 et 2 h.
Jeudi 28 8bre 1880 – Le Journal

Lundi 25 8bre 1880 1 229

L'Europe est en grand péril / danger / par
l'Egoïsme du parti conservateur menace
l'Europe des plus affreux périls dangers
L'Europe est menacée des plus affreux périls
dangers par l'égoïsme du parti conservateur

L'Egoïsme (aveugle) effréné du
amoncelé à plaisir
parti conservateur amasse les tempêtes sur
l'Europe

L'Egoïsme effréné du parti
amoncelé en tête
conservateur amasse précipitamment les
malgré leur dévouement zèle réactionnaire
tempêtes. Les pouvoirs réguliers ne suffisent
son impatience ardeur
plus à sa soif de contre-révolution, et
n'existent plus que de nom. C'est l'armée désormais
qui gouverne.

L'Egoïsme effréné du parti
impatient
conservateur amasse précipitamment les
tempêtes. Les pouvoirs réguliers, malgré leur
zèle réactionnaire, ne peuvent suffire à leur
impatience
soif de contre-révolution. C'est l'armée désor-
mais (aujourd'hui maintenant) qui gouverne
notre patrie l'armée de la nation, mais
états-majors, à qui tout est permis le crime et le
vol et la trahison). – L'Egoïsme effréné du
parti conservateur amasse précipitamment les
tempêtes. Les pouvoirs réguliers ne suffisent pas (ne) à
zèle réactionnaire
calmer, étouffer, satisfaire, désaltérer sa soif
assouvir

sa fureur, rage, impatience

L'Egoïsme effréné du parti conservateur
amène rapidement (à plaisir) les tempêtes. Le
zèle réactionnaire des pouvoirs légaliers
ne suffit pas à calmer, satisfaire, assouvir,
satisfaire sa soif, fureur, rage de Contre-
-révolution. ils n'existent plus que de
nom.

L'Egoïsme effréné du parti conser-
-vateur amène rapidement les tempêtes. malgré
l'exces de leur zèle réactionnaire, les pouvoirs légaliers
ne suffisent pas à calmer, assouvir, satisfaire
sa soif fureur de Contre-révolution. ils n'existent
ces pouvoirs.
plus que de nom. C'est désormais désormais
seule
l'armée qui gouverne, cette armée des états-
-majors, à qui tout est permis, les vices et le
crimes, le vol et la trahison.

De pareils pouvoirs
L'Egoïsme effréné du parti conservateur
malgré sa force
l'arrête rapidement les tempêtes. le zèle réac-
-tionnaire du gouvernement ne suffit pas et
insuffisant à assouvir, calmer, satisfaire cette
rage soif (une telle soif de contrerévolution.
Ce n'est plus) il n'existe plus que de nom.
Désormais, ~~il n'existe plus que de nom~~ c'est l'armée
qui gouverne, cette armée de généraux (d'états-majors
-à qui tout est permis, les vices et crimes, le vol et la trahison.

jusqu'ici

730

La République n'a jamais été que le soutien
l'appui de la monarchie quelconque dans la défense de
sa puissance, de la monarchie quelconque qui défend les
privilèges et les intérêts. Elle n'aura jamais autre chose
Elle n'a pas été trahie au 2 déc. par Bonaparte. elle
(seulement)
l'a soutenue (au contraire)
trahi au 2 déc par Bonaparte. Elle l'a fait
soutenu abandonné l'assemblée législative parce
qu'elle voulait pas la parlementarisme, parce
que la République seul gouvernement qui soit conforme
à la souveraineté du peuple et à la volonté de la
puissance ~~impuissante~~ ~~l'état~~ l'état, elle se mettait de la
mêlait sous la protection de l'étranger
mêlait sous la protection de l'étranger
Elle ne peut vivre que par le peuple et
et ne peut sauver que par lui. Elle ne fait illusion
sauvait triompher
ne peut pas le faire. L'opinion est le plus grand
pour le faire. L'opinion est le plus grand
danger pour elle. Sous la République
il ne reste que

Jeudi 28 octobre 1880

L'Égoïsme effréné du parti
conservateur amène rapidement les tempêt
Le gouvernement, malgré son zèle réac-
tionnaire, est insuffisant à calmer, à
satisfaire, cette soif, rage, de contre-
révolution. Il n'est plus qu'une ombre.
C'est désormais l'armée qui gouverne. Cette
armée de généraux qui tout est permis,
l'armée de généraux
le vol et la
trahison.

L'Égoïsme effréné du parti
Conservateur amène rapidement les tempêtes. Le
gouvernement, malgré son zèle réactionnaire
ne suffit pas à cette rage de contrerévolution.
Il n'est plus qu'une ombre. C'est aujourd'hui
l'armée qui gouverne, non! pas l'armée, parole
mentense, mais la tombe des grosses épaulettes, à
qui tout est permis
infâmes
vol et la trahison.
les vices et les crimes infâmes et trahison
par les sabres

Pauvres soldats! condamnés à subir avec
toutes les marques de respect du langage
les délits d'abord et les crimes de félonie, méfaits infâmes
honteux, les délits et les crimes forfaits, félonie, turpitudes, indignes

731

Louis Auguste Blanqui, né à Puget-Théniers, departement des Alpes-Maritimes le 1er février 1805, troisième fils de Jean Dominique Blanqui, membre de la convention Nationale et du Conseil des Cinq-Cents.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
SEINE - SYNDICAT

732

Lettres de divers

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.
MSS

On dit la traite abolie. Voici un extrait de Shore de la Loire du 5 9bre 1863 / Bulletin Commercial, page 5, 5e Col. qui prouve fait doute cette abolition. Ce n'est là ni un article politique, ni un article statistique, mais tout simplement un extrait du bulletin des marchandises qui figure à la dernière page du journal, entre le prix des blés et celui des huiles et des spiritueux, sous la rubrique : Travailleurs.

« Nous avons reçu par le Christophe Colomb une « centaine d'Annamites d'un bon choix. Leurs engagements qui ont « été contractés pour six ans à dix francs par mois, ont été en grande « partie cédés à fr 300

Le Canova nous est arrivé de Yanaon avec 428 « Indiens qui ne tarderont pas à être repartis par la Compagnie « agricole. Ce convoi est malheureusement le dernier pour cette « année, et il nous faudra attendre la fin de l'hivernage pour « recevoir de la côte de Coromandel de nouveaux envois « d'engagés. Les besoins de travailleurs sont toujours très- « -grands et, malgré la gêne qui règne, aucun de ceux arri- « -vés par le Canova ne restera sans être retiré par les habi- « -tants qui ont droit à cette répartition. »

Ceci est bien l'esclavage des jaunes et des bruns, remplaçant l'esclavage des noirs. Cent Annamites esclaves pour six ans, à dix fr. par mois, 33 centimes par jour, et

Vendus 300 fr. pièce. Ces 300 fr. représentent le prix du transport. Pendant six ans, ces esclaves appartiennent corps et âme au maître qui les a payés, et ils sont condamnés au travail forcé. Pourvu qu'ils vivent jusqu'au terme de l'engagement, c'est tout ce qu'il faut à l'acheteur. Peu lui importe, les six ans expirés, de mettre en liberté un cadavre. Du moins, il avait intérêt à ménager les noirs qui était un gros capital: ici il achète à fonds perdus. Son affaire est de tirer de la bête de somme tout le travail qu'elle peut donner pendant le bail d'exploitation.

Globe du 29 août 1864. - Rapport du Général Morin sur l'instruction primaire. — Part proportionnelle du budget, prise par la guerre et l'instruction publique dans les Etats ci-après.

	Guerre	instruction publique
France	0,295	0,011
Autriche	0,270	0,019
Prusse	0,276	0,014
Bavière	0,219	0,047
Saxe	0,214	0,037
Grand Duché de Bade	0,182	0,033
Hanovre	0,128	0,013

Globe du 30 7bre 1864 - Existant en France en 1864
6 Cardinaux — 15 archevêques — 69 Evêques — 155 vicaires-généraux. 660 chanoines — 3,396 curés — 29,630 desservants — 10,000 prêtres attachés — 30,000 séminaristes — 50,000 personnes appartenant aux ordres religieux. — total de la milice Ecclésiastique = 123,961

Total des chiens en France, 1,860,113 — total de la taxe, 5,461,116.
chiens de chasse ordinaire = 495,322 — taxe 3,456,165
chiens de garde = 1,364,791 — taxe, 2,004,921

Rapport Duruy sur l'instruction primaire – Page 2, Col. 6.

En 1843 les Congrégations enseignantes comptaient en France ——— 16,958 membres dont 3,128 hommes et 13,830 femmes. elles possédaient 7,590 écoles, 706,917 enfants, 22 p%o de la population scolaire, réparti ainsi : 1,094 écoles publiques ou libres de Frères, contenant 201,142 élèves sur 2,149,672, 9 p%o du nombre total de garçons ; 6,496 écoles publiques ou libres de Sœurs, contenant 505,775 élèves, sur 1,014,625, plus de 49 p%o du nombre ~~total~~ de filles.

En 1865, ces congrégations ont 46,840 membres, dont 8,635 hommes et 38,205 femmes. leur nombre a triplé en 20 ans. Elles possèdent 17,206 écoles et 1,610,674 enfants, sur 4,336,338, soit 37 p%o, plus du tiers de la population scolaire totale, réparti de la manière suivante : 2,502 écoles publiques ou libres de Frères, contenant 443,732 élèves, sur 2,265,756, soit 19 p%o du nombre total des garçons ; 14,704 écoles publiques ou libres de Sœurs, contenant 1,166,942 élèves sur 2,070,612, soit 56 p%o du nombre total des filles.

Les libéraux ont entrepris (ouvert) contre l'état, au nom de la liberté, une campagne bruyante (suivie, formidable, acharnée). leur artillerie tonne sans relâche (avec ensemble, fureur) sur toute la ligne. Nul ne lui répond, l'état moins que personne et pour cause. Ce n'est pas qu'il n'ait bec et ongles (pour se défendre) au contraire. Mais pourquoi se défendre contre des gens qui tirent à poudre ?

Est-ce que par hasard de tels (ce prétendus) ennemis ne seraient pas plutôt des alliés qui étourdissent le public de leur bapage,

---

présentent le prix du
es appartiennent corps
s sont condamnés au
terme de l'engagement,
n importe, les six ans
du moins, il avait intérêt
al : ici il achète à fonds
de somme tout le travail
tion.

du Général Morin sur
du budget, pris par la
ts ci-après.
nstruction publique
0,011
0,019
0,014
0,047
0,037
0,023
0,013

---

tant en France en 1864
— 155 vicaires-généraux.
vants — 10,000 prêtres
nes appartenant aux ordres
= 123,961
de la taxe, 5,461,116.
56,165
oth, 921

Ces prétendus ennemis sont des alliés qui étourdissent le public de leur tapage. Mais pourquoi le défendre contre des gens qui tirent à poudre, je veux dire contre des ennemis (des semblants d'ennemis) qui au fond sont des alliés? Car leur tapage étourdit le public et détourne les hostilités (des balles fécieuses) sur un fantôme.

Ces messieurs foudroyent (écrasent de leurs foudres) une entité, l'état, sous prétexte (pour cause, crime, couleur, raison) de despotisme (de tyrannie. (allons donc!) qu'est-ce à dire? quand par hasard un Louis XIV s'écrie, (dit): L'Etat, c'est moi, l'Etat alors est tout simplement une drôle qu'on jette par la fenêtre (si on peut) après quoi il reste toujours l'Etat, c'est-à-dire tout le monde.

"non pas!" répostent (répondent) répond) en chœur le libéralisme, les libéraux. c'est la théorie cela, un mensonge pour tromper les simples. Dans la réalité (pratique), l'état n'est qu'une collection d'individus qui exploitent, rançonnent, vexent et oppriment la masse, sous prétexte (couleur) de bon ordre et de protection.

Toujours Louis XIV! à même objection, même réponse. "jetez le drôle par la fenêtre. reste l'Etat qui est la nation organisée.

au fond, cette guerre à l'Etat n'est qu'une jonglerie (hypocrisie, tartufferie) libérale. ces messieurs jongleurs devant le public avec deux boules, une boule noire l'état, et une boule blanche, la liberté. toutes les bénédictions pour la boule blanche, tous les anathèmes sur la boule noire. la parade finie, nos jongleurs (metteur) enferment les deux boules dans un sac, et le sac dans leur poche. voilà le dénouement, il nous donne (révèle leur véritable pensée. (ils veulent) tout pour eux, et l'Etat et la liberté. ce n'est pas neuf. Dans le bon temps, Guizot avait déjà formulé cet axiome: (dans des phrases

hypocrites, c'est la vieille et fameuse brutale formule de Guizot : "Domination des classes moyennes, ou plutôt l'omnipotence. Domination ne suffit pas (n'est pas assez). Le clergé (les prêtres) se contentaient (bonnaient) de régner dans (gouverner) l'ordre intellectuel et moral, ce qui lui donnait à peu-près liberté. il faut aux classes bourgeoises le pouvoir absolu sur les esprits et sur les corps, l'omnipotence politique et matérielle, un état bourgeois, une liberté bourgeoise, rien de plus, rien de moins. Est-ce une calomnie ? ne lit-on pas (chaque jour) à chaque page des prophètes libéraux : "ni le despotisme d'un maître, ni celui de la foule !" — la foule ! vous n'en êtes donc pas, vous ? non ! vous êtes une élite, née (faite) pour commander, et la vile multitude est un troupeau fait pour obéir. une liberté bourgeoise, un état bourgeois, tel est l'idéal. le régime des castes, non la caste immuable, celle de l'Inde, le temple, le palais, mais la caste mobile, une espèce de bazar à deux portes, où l'on entre par la Richesse, d'où l'on sort par la pauvreté — (une espèce de bazar (halle) à deux portes, l'une pour entrer, la Richesse, l'autre pour sortir, la pauvreté.) une espèce de bazar à double issue, où l'on entre par la porte de la Richesse, d'où l'on sort par la porte de la pauvreté.

Maximum présumé de la vitesse possible dans l'air pour les oiseaux et les aerostats = 60 mètr. par seconde

---

Enquête de la chambre du Commerce sur l'industrie Parisienne, en 1863. un gros volume.

.... il se relève en s'essuyant et dissimulant sa rage, il dit avec un aimable sourire : je viens de montrer sa route à ce voyageur-ci (je viens de mettre ce voyageur dans son chemin) c'est moi qui ai montré sa route à ce voyageur.

ouvrir sur le public de leur
contre des gens qui
nies (des semblants d'en-
page étourdit le public
un fantôme.
leur de leurs fondes) une
raison) de despotisme (de
ui par hasard im
ns est tout simplement
après, quoi il reste

répond) en chœur le
un mensonge pour
l'état n'est qu'une
pezent et oppriment la
protection.
jection, même réponse.
et la nation organisée.
et qu'une jongleries
jongleurs devant le public
boule blanche, la
nche, tous les anathèmes
leurs (metteur) enfermeur
poche. voilà le
pensée. (ils veulent)
neuf. dans l'obscu
: (sous des phrases

736







Paul Laymann
Processus juridicus contrà Sagas – Coloniæ 1629
Aurea enucleatio et disquisitio de modo,
in utroque foro Soli et Mundi, procedendi contrà
Sagas et Veneficas ——— Herbipoli – 1639 – in 4
P. Laymanni tractatus novus de processu
contrà Sagas, Vertentscht durch Quir
Rotterum – ——— Aschaffenbourg, 1629 – in
P. P. Laymanni Rechtlicher Process gegen
die Unholden und Zauberischen Personen – Augsburg – 1710 – in
Oettingen – 1700 – in

Pour l'inquisition.

Caramo. – De origine Inquisitionis – Matriti – 1598
Reuss. – Collection des instructions du tribunal
de l'inquisition en Espagne.
José Clemente Carnicero – La Inquisicion justamente
restablecida, ó impugnacion de la Obra de
D. J. A. Llorente – Madrid – 1816
De Maistre. – Lettres à un Gentilhomme Russe
sur l'inquisition Espagnole ——— Lyon – 1837
Encyclopédie d'Ersch et Grüber V° Inquisition
Héfélé – Vie du Cardinal Ximenès – Tubingen – 1844 – p. 257-

4 / 2e série 1 E 45 12 juillet 1864 1

Communités religieuses sous Louis-Philippe

Séance de la chambre des députés du 15 Février 1848 737

45

45 — ..... Mr Lestiboudois se plaint d'une condamnation prononcée contre les Baptistes du Dept de l'Aisne, secte séculaire exclusivement religieuse, condamnation portée en vertu de la loi de 1834 contre les associations, confirmée par la Cour Royale et par la cour de Cassation.

Les poursuites avaient eu lieu sur la plainte de l'Evêque de Soissons qui avait amené l'arrestation préventive.

— autres poursuites et condamnations prononcées contre des Protestants. — nécessité d'une autorisation pour construire un temple et même pour se réunir, dans une commune où les réunions n'avaient pas encore eu lieu.

L'Eglise Française proscrite partout, sur les dénonciations et les sollicitations du clergé.

Louis-Philippe qui affectait en 1830, de relever de son père en politique et en religion, avait changé ce modèle pour celui de Louis XIV, vers la fin de son règne.

46 Suppression du droit de réunion électorale par l'assemblée législative

46 Chemins de fer. Du 3e des vivants. — en 1er, des mannequins.

Séance du 21 Mai 1864. — Corps législatif. Discours Boucher.

„ ..... Le 6 juin 1850, l'assemblée législative a rendu une „ loi qui confie au gouvernement le droit d'interdire les réunions électorales „ quand il les juge dangereuses. „

C'est donc l'assemblée législative qui a supprimé le droit de réunion électorale.

2/ (47) 28 Mai 1862. — En 1848, les Révolutionnaires ont fait une tentative suprême de liberté générale, en donnant la parole sans restriction à tous les adversaires qui les avaient tour-à-tour opprimés pendant 50 ans. Leurs adversaires coalisés ont répondu à cette générosité par l'extermination.

C'en est fait désormais, l'épreuve a été décisive. Les deux partis ne pourront plus avoir la parole simultanément. La Révolution ne recommencera pas l'expérience. elle lui a coûté trop cher. le jour de sa victoire, le bâillon passera de sa bouche dans celle de ses ennemis. ses ennemis sont tous ceux qui parlent, quand elle est obligée de se taire.

(48)

48.) Dupinade, stances dithyrambiques, à l'encontre de Mr Dupin., émaillées de Calembourgs, jeux de mots et turlupinades, appropriées au sujet.

Sous ma dolente travail ma muse butine.
j'apporte du miel, venez en goûter.
Je veux sur Dupin faire une tartine,
puisqu'on m'a donné Dupin à chanter.

Dupin à chanter! le mets est modeste,
ou bien qu'autrefois il parût divin,
on le trouvera, je crains, indigeste,
et nul ne croira Dupin sans levain.

En le façonnant, la bonne nature
lui fit le ventre d'un Romain consulaire,
mais, du bout des pieds jusqu'à la figure,
on voit qu'elle a pétri Dupin au lait.

Au nom de Voltaire il ôte sa toque.
Mais si Vaugirard trop fort le honnit,
il reprendra sa vieille défroque.
A Saint Acheul il fut Dupin bénit.

il est dévot et croit en dieu peut-être.
il fait pas cœur le patin du chrétien.
et dit: seigneur, à la table du maître
daite qu'on ait Dupin quotidien

Sous parti lui dit: Viens avec des nôtres,
chez nous il fait gras, et Dupin tout chaud,
au soleil levant dit ses patenôtres.
Sa politique est celle de Sancho

qu'il passe à droite, à gauche, est-ce merveille?
Faut-il crier, si du soir au matin,
on s'aperçoit que Dupin de la veille
est devenu Dupin du lendemain?

3/ 8

Quel est son parti? c'est celui d'atteindre
ce qui peut venir. mais un fait est sûr;
avec les vainqueurs on a Dupin tendre
avec les vaincus, on a Dupin dur

Pour augmenter ou ménager son lucre
il fait tour-à-tour tomber de son bec
tour-à-tour le beurre du jour Dupin de lucre
tour-à-tour les pauvres gens Dieu que Dupin fec.

Est-il le plus fort, vite il se rengorge.
mais qu'il soit maître, oublieux qu'il soit valet,
il est grobien. c'est toujours Dupin d'orge.
montre-lui les dents, c'est Dupin mollet.

D'être coturier quoiqu'il n'ait pas honte,
d'un bon majorat il serait flatté.
mais toujours Dupin, duc, baron ou comte,
serait Dupin dernière qualité.

Pour se rajeunir, comme elle Perrière,
si la haute-cour le rappelle après
sur son siège, hélas! il aura beau faire,
et Dupin rajeuni n'est pas du pain frais

Mais il manquait au Palais de justice.
il se fait vide. au barques édente
on a voulu vendre du pain d'épice,
sans regarder que c'est Dupin crotté.

Trente mille francs de plus dans sa caisse,
c'est payer bien cher ce revenez-y,
lorsque l'on voit que c'est Dupin en baisse,
Dupin en croûte, enfin Dupin moisi.

Comme autrefois, quoiqu'il dise ou qu'il fasse,
les auditeurs ne sont plus ébaubis.
on ne rit plus aux lazzis du bâillasse,
et nul ne crie après lui: Dupin, bis.

aux d'Orléans il faut sa politesse.
s'ils revenaient, il serait plus galant,
et rouge ou bleu, suivant ce qui l'engraisse,
pour Henri cinq il serait Dupin blanc.

Mais aux proscrits Dieu doit une revanche.
j'espère enfin, pour qu'il soit écrasé,
non pas, Grand dieu! voir Dupin sur la planche,
mais à Mazas un jour Dupin grillé.

49) Les Combats de Gladiateurs toujours florissants sous le christianisme aux 4e et 5e siècles, du temps de Ambroise et de Augustin. Les chrétiens peuplaient les cirques. ils se préparaient autour de l'arène sanglante.

c'est avec le christianisme que la mutilation s'introduit dans l'Empire Romain. Les eunuques, et le christianisme ont fait ensemble leur apparition dans le monde occidental. on oublie assez volontiers ce produit de la religion Chrétienne, et on n'a garde de le reporter à son actif.

4/ (50) à Tours, en ~~1844~~ 1844 ou 45, un chanoine meurt d'apoplexie à 36 ans. Etonnement et compassion. Quelques jours après, aux annonces, Vente après décès, de la Cave de Mr XX, chanoine. Voici les crûs les plus renommés du globe défilaient dans l'annonce. On allait vendre à l'encan les meubles du pauvre chanoine. Les 90 chanoines, par escouades de 10, les sept jours de la semaine. Régularité merveilleuse. Le Dimanche, la Messe ne commençait qu'après Vêpres, pour cause de piété.

Les bons Catholiques, doivent peser en moyenne 25 p% de plus que les impies. Quant aux prêtres, c'est au moins 40 p%. Les pâtés de thon à 20 fr. pour les familles Chrétiennes dans le Saint temps de Carême. — Pas mal matériel pour être spiritualiste.

(51) invasion du Nord-Ouest, les Barbares; du Sud-Est, le Monothéisme se lève comme le vent du Désert, le Simoun Arabe en poupe ~~[illegible]~~ ses nuages de sable enflammé qui dévorent et comblent les fraiches et heureuses vallées de l'occident.

Partout ce nuage, rouge de feu et de sang, s'avance du Sud-Est, du Nord-Ouest marche à sa rencontre ~~[illegible]~~ ouragan polaire, la tourmente de neige, l'ouragan polaire des Barbares, Moloch et Odin. Ces deux monstres se penchent à la fois sur le magnifique bassin de la Méditerranée. l'un pose sa main de feu, l'autre sa main de glace sur le cadavre de la victime.

Moloch est bien plus terrible qu'Odin. Les Barbares ont atténué la malignité du Vieux Chrétien. Ils n'ont pas supporté les jeux de cirque, les combats de gladiateurs. Ils ont détruit la mutilation, introduite par le Christianisme. Le chef suprême du Catholicisme, l'a seul maintenue en Europe jusqu'au 19e siècle, tant elle était dans l'esprit même du Christianisme.

5 " Lorsque je considère le faste mondain qui entoure la dignité Pontificale, je ne m'étonne pas que l'on ait recours à tous les moyens pour l'obtenir. Aussitôt qu'ils l'ont acquise, ils sont certains d'être enrichis par les offrandes de matrones dévotes, d'aller par les rues de Rome en carrosse et magnifiquement vêtus, de faire des banquets qui n'aient rien à envier à la somptuosité des Rois et des Empereurs. "

(Ammien-Marcellin, historien du 4e siècle, liv. 27, chap. 3)

St Epiphane, né vers 310 en Palestine. — St Ephrem, né à Nisibe, sous Constantin, au commencement du 4e siècle. — St Jérôme, né vers 340, à Stridon en Dalmatie, mort en 420. — St Ambroise, fils du préfet de Gaule, né à Trèves, vers 340. — St Jean Chrysostome, né en 344, à Antioche. — St Augustin, né à Tagaste en 354, mort en 430, à Hippone pendant le siège de la ville par les Vandales.

Henri Heine, — de la France, page 59

" ..... je me trouvais le même soir à l'assemblée des amis du peuple. Il s'y trouvait plus de 1500 hommes serrés dans une salle étroite qui avait l'air d'un théâtre. Le citoyen N., fils d'un Conventionnel, fit un long discours plein de moquerie contre la bourgeoisie, ces boutiquiers qui avaient été choisis pour Roi Louis-Philippe, la boutique incarnée, qu'ils choisissent dans leur propre intérêt, non dans celui du peuple qui n'était pas complice d'une si indigne usurpation. Ce fut un discours plein de sève, de droiture et de colère.

" Jeunes et vieux, dans la salle des amis du peuple, confirmaient un digne sérieux, comme on le trouve toujours chez des hommes qui se sentent forts. "

53 Mai 1863. – Scènes du jour – Quatre petites scènes affaires de Pologne. Notes de la France et de la Russie. traduction précise de ces notes en langue Vulgaire.

Dépêche Française : " je prie Sa majesté l'Empereur Alexandre de vouloir bien reconstituer la Pologne de 1772.

Dépêche Russe : je prie Sa majesté l'Empereur Napoléon de vouloir bien me prêter son concours pour l'absorption complète de la Pologne

Les deux gouvernements en chœur, dit tout le plus gracieux : très-bien ! très-bien ! nous sommes parfaitement d'accord.

Le Public en extase : admirable chose que la diplomatie

Congrès de Bruxelle.

Mr Emile de Girardin : " je déclare la presse radicalement impuissante ! "

Coll. général. explosion de cris & de huées et de sifflets.

Deux mois plus tard

Mr Emile de Girardin : " je reprends la Rédaction en chef du journal la Presse. C'est aux journaux et non pas à des comités sans titre qu'il appartient de diriger les élections.

La foule : " Rare homme ! "

Le Siècle : " au nom de nos 50,000 abonnés, nous posons " la candidature de notre rédacteur en chef à Paris "

Le Temps, indigné : " Cette prétention est une souveraine inconvenance.

7 " la nécessité de l'autorisation et la menace permanente des avertissements, en plaçant les journaux sous la main du pouvoir, établissent une incompatibilité absolue entre les fonctions de Député et celle " de journaliste. un homme n'est pas libre vis-à-vis une administration qui peut d'un mot anéantir sa propriété. "

Chœur de voix attendries : " ô sublime abnégation ! ô Regulus ! ô Decius ! "

Electeurs méridionaux, la larme à l'œil : Vertueux journal, digne émule des dévouements antiques, daignez agréer la candidature de notre ville de Béziers que nous venons déposer à vos pieds. "

Le Temps, de larme dans la voix : " illustres Citoyens, je n'ai " rien demandé, mais j'accepte tout. "

Les Electeurs, transportés : " Hourrah ! Hosannah ! Gloire à Régulus !

un Sceptique, à part : " Délicieux ! "

Mr Laurent Richard, dans le Phare de la Loire : " Mirès a osé écrire dans ses comptes : " 500,000 fr. à Divers, & gens de lettres " affreux scandale ! Mr Etienne Arago demande une enquête pour découvrir les coupables. toute la République y est intéressée. La littérature, comme la femme de César, ne doit pas être soupçonnée. Elle ne vit que de désintéressement. "

Le Chœur : noble maxime ! austère écrivain !

trois mois après. – jury d'expropriation de la Rotonde du Temple. La compagnie : " j'offre un million.

Mr Laurent Richard, propriétaire : je demande 3 millions 194, 655 fr.

Le jury : " nous accordons 1760 mille francs.

Explosion de murmures. voix confuses : oh ! oh ! quelle indignité ! il fallait partager le différend ! – c'est vrai, on lui vole plus de 300 000 fr. C'est une vengeance contre l'écrivain incorruptible !... un frondeur : " ..... et désintéressé !

9/ 54/24 Avril 1863. – Temps du 24 avril 1863 – Article Marc-Bayeux (154) sur les fonderies de fer. – Mr Marc-Bayeux s'exprime ainsi:

« ..... En réponse aux ennemis de la Démocratie Fran-
« çaise, l'histoire impartiale dira que, dans notre siècle de civilisation,
« cent mille hommes du peuple ont souffert la faim à Rouen, inflexibles,
« inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de
« fureur, un seul acte de violence. »

C'est beau sans doute, c'est grand, c'est glorieux! et on ne saurait s'incliner trop bas devant une si énergique résignation. Mais l'enthousiasme pour cette vaillance ne doit pas rendre injuste envers tant d'autres populations qui ont souffert la misère, la faim, les coups et la mort avec le même héroïsme et la même gloire, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence.

En réponse aux détracteurs de l'absolutisme Egyptien, l'histoire impartiale dira que plus de cent mille hommes du peuple ont péri de fatigue et de misère, en construisant, sous le bâton, les grandes Pyramides, – inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence.

En réponse aux contempteurs du Césarisme, l'histoire impartiale dira que durant plus de trois siècles, cent mille gladiateurs, s'entretuant pour les plaisirs de l'aristocratie Romaine, sont tombés, silencieux, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence.

En réponse aux calomniateurs de Louis XIV, l'histoire impartiale dira que dans les dernières années de son règne, plus d'un million d'hommes du peuple, n'ayant plus même d'herbe à manger, sont morts de faim, inflexibles, inébranlables, sans qu'on ait à reprocher à leur agonie un seul cri de fureur, un seul acte de violence.

Il ne suffit pas, non plus, de chanter la gloire de la

9/ résignation, il faut rendre à César ce qui appartient à César, et reconnaître que une bonne part de l'éloge revient de droit aux Pharaons, aux Empereurs, à Louis XIV et à Napoléon. Ils ont dressé le peuple à (74)
ce genre d'héroïsme. Et la France y est tellement bien dressée aujourd'hui que Mr Marc-Bayeux a toute raison de s'écrier: Comment oserait-on douter de l'avenir?" C'est une inquiétude bien chimérique en effet. Les grands de la terre peuvent faire, en pleine sécurité, des déjeuners de 1500000 fr. La multitude ne chicanera pas d'une plat leurs festins, alors même qu'elle n'aurait pas un troçon de chou à mettre sous la dent.

55

55 — Il faut être oiseau dans l'air et poisson dans l'eau.

La direction des ballons est une chimère. L'homme, dans ses œuvres, ne crée jamais. Il imite plus ou moins grossièrement la nature. Le plagiat, voilà l'extrême limite de son ambition et de sa gloire. A viser plus haut, la chûte est lourde. On tombe dans l'absurde.

Dans toute conquête de la Science, sonder attentivement les voies de la nature, afin de la suivre pas-à-pas, sous peine d'aller aux fondrières, telle est la règle. L'observe-t-on, quand on cherche à diriger les aérostats? La réponse est facile. Parmi ces millions d'êtres vivants qui peuplent la terre, l'atmosphère et les eaux, existe-t-il une seule espèce dans les conditions du ballon, une seule plus légère que l'air, et qui s'oriente et se dirige dans l'espace, en vertu de cette légèreté spécifique? Si une telle organisation eût été compatible avec ses lois, la nature l'aurait-elle oubliée dans le néant? elle ne laisse point de place vide. Voyez comme, dans sa fécondité furieuse, elle s'est efforcée d'atteindre les limites de l'impossible, par la création de ces myriades d'éphémères qu'elle a traitées en marâtre, car le moindre coup devait suffit à les balayer. Et cependant leur pesanteur spécifique est toujours supérieure à celle de l'air. Prétendre aller plus

10 loin, c'est une folie pire que la recherche du mouvement perpétuel. Du moins le mouvement perpétuel existe. Seulement la nature s'en est réservé le privilège, et l'imitation nous est interdite. atroutés chrétiens et juifs

56 30 avril 1863. — Les Déicides de Cohen. introduction, page 8

Le journal des villes et des Campagnes, en parlant des persécutions des juifs à Damas, dit:

"..... Quel spectacle à confondre les plus intrépides libres penseurs que de voir encore aujourd'hui dans leur trentième génération, les fils héritor de la condamnation des pères, en châtiment du déicide, quité des juges du Christ, le Divin Rédempteur du monde! En vain essaierait-on de contester l'impérissable vérité de ce fait immense. d'histoire du peuple juif, une histoire de près de trois mille ans, porte et conserve avec une inexactitude incorruptible, comme a dit Pascal, et sa condamnation et nos preuves."

Et d'abord quelle science à confondre l'imagination dans cet écrivain qui porte à 3000 ans la période ~~d'expiation~~ d'expiation déjà supportée par les juifs en châtiment de leur déicide! 3000 ans! et l'auteur date en belle réflexion, de l'an de Jésus-Christ 1863! ~~Et~~ Ce n'est pas tout. Ces 3000 ans forment trente générations, une par siècle! Mais laissons l'ineptie. il s'agit de l'odieux. L'heure du châtiment ne sonnera-t-elle jamais pour les sectaires qui proclament comme base fondamentale de leur religion la punition dans les enfants des fautes des pères, et transformés en bourreaux éternels par leur abominable doctrine, égorgent sans trêve ni merci durant des siècles, puis viennent effrontément apporter leurs forfaits même en témoignage de la divinité de leur croyance!

L'israélite Cohen s'élève avec chaleur contre l'atrocité de pareils dogmes et il cite les passages suivants de la Bible à l'appui de la doctrine toute contraire: « le fils ne souffrira pas pour les fautes de

11 « son père, ni le père pour les fautes de son fils. » 742

C'est fort bien. Malheureusement le judaïsme ne vaut pas mieux que son fils parricide le christianisme. toute la famille est de la même pâte. Cet excellent Mr Cohen qui voit si bien la paille dans l'œil chrétien, n'aperçoit pas la poutre dans l'œil juif. il nous dit page 114:

« Moïse ne veut pas que rien altère ce dogme de l'unité « divine sur lequel il a basé tout le système de la loi d'Israël et « l'avenir de l'humanité entière, et d'où découlent les admirables « principes de l'unité des hommes et de la fraternité universelle. de même « qu'il ordonne l'extermination des nations idolâtres de la terre promise, « afin que la croyance unitaire ne fût point étouffée par le contact « et l'exemple des pratiques païennes, de même il condamne au dernier « supplice l'homme qui annonce un dieu différent de celui qui avait « parlé aux Hébreux sur le mont Horeb. »

La fraternité universelle par l'extermination de nations idolâtres et le supplice de quiconque prêche un autre dieu que celui des juifs, voilà le procédé israélite. le procédé chrétien n'en est que la continuation. Qualis pater, talis filius. ~~Le~~ Le bon Mr Cohen pleure d'un œil sur ses pauvres coréligionnaires si méchamment persécutés, et il jubile de l'autre sur les idolâtres exterminés pour établir l'unité de Dieu et assurer à son peuple élu la domination matérielle et spirituelle du monde entier. (pages 18 et 20) Ses sanglots sont aussi bouffons que son attendrissement Messiaque. Quelle, aimable gens, que tous ces champions de l'unité de Dieu, juifs, chrétiens et Mahométans! Si il faut juger d'une doctrine par les actes de ses adeptes, cette idée de l'unité de Dieu est le plus sinistre fléau qui ait été déchaîné sur la terre.

12/57 9 Mai 1868. — Nomination de huit sénateurs, parmi lesquels Mr Drouyn de l'Huis. — Notice biographique sur ce personnage. (Temps du 9 Mai) — Né le 19 9bre 1805. — Fils du receveur général de Seine-et-Marne. — attaché d'ambassade en 1830. — député de Melun en 1842. — Représentant à la Constituante en 1848, à la législative en 1849. — Ministre des affaires étrangères et ambassadeur à Londres, sous la Présidence. — après 1851, membre de la Commission consultative, puis du Sénat dont il fut un des Vice-Présidents. De nouveau, Ministre des affaires étrangères en juillet 1852. — jusqu'à la rupture de la conférence de Vienne (Avril 1855). — démissionnaire du Sénat en 1866, après un article inséré dans le Moniteur, et attribué à Mr de la Gueronnière, sur les devoirs du Sénat. — Président du Conseil d'administration du chemin de fer de l'Est et de la société d'acclimatation. — Sur la 2e fois, ministre des affaires étrangères, après la retraite de Mr Thouvenel. — infâmie réactionnaire

58 Temps du 9 Mai 1868. — Le Enfants du Siècle, Roman-feuilleton sur les événements de 1848, par Mr Marc-Bayeux. Méchante rhapsodie au point de vue littéraire, réédition des fureurs et des calomnies réactionnaires de 1848 contre le parti populaire vaincu. Voici un passage de cette belle œuvre, page 2, colonne 5 :

« ..... Généralement, Faudrisque l'ouvrier pauvre,
« auquel la faim avait conseillé la révolte, se tenait au bivouac d'une
« barricade, mangeant une croûte de pain mal cuit et buvant de l'eau,
« la vraie canaille était attablée chez le Mendzingue (terme d'argot
pour dire Marchand de vin), buvait et mangeait avec l'or de la
« trahison, ou bien, si cet or faisait défaut, avait encore la ressource
« de forcer le marchand à lui servir à boire gratis. Ces atroces coquins
« fusillaient et tuaient de sang-froid ceux que les vrais combattants

13 « auraient épargnés. Il est à croire que les agapes du Général Bréa 143
« et de l'archevêque n'avaient point puisé leur courage ailleurs
« que chez les marchands de vins. »

Denis Lagarde

59 Presse du 9 Mai 1863. Séance du Corps législatif. Démissions de Denis Lagarde (aujourd'hui Denis de Lagarde) chef du Secrétariat des procès-verbaux.

En fonctions depuis 35 ans. C'est la protection du Général Sébastiani qui l'avait fait nommer par la chambre élue en novembre 1827. Il datait donc de la chûte de Villèle et de l'avènement du parti libéral. Il a conservé sa place à travers toutes les Révolutions. Les Trônes ont culbuté les uns sur les autres. Monarchie, République, Présidence, Empire, se sont succédé tout à tour. Lagarde est resté inébranlable. Les orages ont tout renversé autour de lui sans l'atteindre. L'univers se serait écroulé qu'il n'eût pas bronché sur son siège de Secrétaire. Il aurait dressé procès-verbal du Cataclysme.

Cela ne veut pas dire qu'il fût le justum ac tenacem propositi virum d'Horace. Bien au contraire .... ou plutôt je me trompe, et comme on dit au parlement : je demande la division. — justum, non, sur dieu ! mais tenacem propositi, oui, de par tous les diables, et même tenacissimum, archi-tenace dans son but : arriver à tout prix, se maintenir à tout prix. Oncques ne fut au monde personnage plus obséquieux, plus câlin, plus chinois. Il était né Roseau. Cet homme-là, grand, mince, flexible, avec de balancements souples et ondulateux, un murmure doux et discret, une physionomie verdoyante. Il a passé sa vie à s'incliner avec une grâce et

14 une élasticité incomparable devant tous les vainqueurs et toutes les puissances, soporeux et baptisé né de toutes les assemblées délibérantes, l'incarnation du procès-verbal.

Je l'ai connu en 1825, 26 et 27, alors qu'il n'était rien qu'un aspirant à tout. quel enragé révolutionnaire ! La fièvre du bouleversement brûlait ses veines. il se soulageait un peu dans le Courrier français, un peu, bien peu. il lui aurait fallu la torche et l'épée. il me montrait un jour son moutard, futur effroi des tyrans. La Marseillaise était son alphabet et son catéchisme. " ce sera un " homme de 93 " ! prophétisait le père avec exaltation. l'horoscope s'est réalisé en effet. le cher Enfant, devenu fonctionnaire de la réaction, puis de Bonaparte, a fait avec vigueur du 93 monarchique contre les Républicains.

à peine transplantée au Palais-Bourbon, les pieds mollement baignés par la Seine, la plante épineuse et hérissée de défaut devint en 24 heures et pour toujours l'oseau à l'éternelle révérence. je parie que si ce brave homme me rencontrait aujourd'hui, pour peu que je ne fusse ni galérien, ni prostituée, ni mendiant, il exécuterait devant moi la plus gracieuse courbette, absolument comme s'il n'avait passé que de l'eau claire depuis trente-cinq ans sous le pont de la Concorde. (Paroles de Peyronnet.)

60 — " ... Le peuple ne juge de la gravité du crime que par la " gravité de la peine. il n'aura pour le sacrilège qu'une horreur " proportionnée au châtiment que vous aurez infligé. 93 — (Discours de Peyronnet, en présentant le projet de loi du Sacrilège.)

Tel est le raisonnement qui a donné au Christianisme ses dix-huit siècles d'existence.

15 61 Liberté absolue de discussion pour les doctrines qui professent et pratiquent la liberté absolue de discussion pour les doctrines.

62 Demander du bleu de four aux Chinois peser le pavé au bleu

Le Siècle du 16 avril 1862 propose d'aller demander aux chinois le fer de cuire à la houille le bleu de four, nuance qu'on ne peut obtenir en France pour la porcelaine et qui se trouve dans les briques, cuites depuis des siècles pour la grande muraille et pour la tour de Nankin. — on paiera au bleu les chinois en remboursement. Le Siècle oublie d'ajouter qu'on paiera ce service aux Chinois en pillant et brûlant deux ou trois de leurs palais et de leurs villes pour les civiliser et les décrasser de leur barbarie.

63 — attentats contre l'instruction primaire.

La loi sur l'instruction primaire du 28 juin 1833, détruite à peu-près en janvier puis en Mars 1850, par la loi organique sur le même sujet. l'instruction primaire reçoit le coup de grâce du Décret de 1852 et de la loi de 1854 qui la mettent à la discrétion des Préfets.

64 journal des Débats du 15 janvier 1862. — article variétés d'un médecin jésuite, Mr Darenberg. sa panacée contre la misère du peuple : l'aumône, l'hôpital, l'idée chrétienne sous la forme de la société de St Vincent de Paule. il dit : l'hôpital, dernier asile du pauvre.

" ..... La philanthropie est impuissante à consoler. Elle " redoute les pauvres plus encore peut-être qu'elle ne les affectionne. (Cela ressemble fort à la vérité, mais voici autre chose.) " la philosophie est " inhabile, sauf des exceptions fort honorables mais très-restreintes, à " maintenir les âmes dans le sentiment du devoir et de la vertu. "

il faudrait définir d'abord les mots : devoir et vertu. aujourd'hui

16 chaque mot signifie des choses diametralement contraires. Lorsque une expression avec le sens admis qui est celui du bien, est devenue un drapeau populaire, l'ennemi s'en empare pour le planter sur l'idée absolument opposée et la faire accepter sous son pli. Exemples : modération. — Liberté. — Devoir. — Véritable sens de ces mots dans leur nouveau Camp : — Egorgement. — Esclavage — Egoïsme.

C'est à propos de l'ouvrage de Jules Simon : L'ouvrière, que le médecin-jésuite débite son onguent chrétien. il s'écrie : « l'hôpital, c'est la vraie providence du pauvre ! » Consolante Provi-dence !

65 — Bible illustrée, matinée du 6 avril 1853

65 ..... c'était une matinée fraîche, calme, pleine d'air ; le ciel gris mais haut. l'alouette chantait dans les nuages. cette voix joyeuse du printemps tombait sur le cœur du captif repris. La plainte du Rossignol sous l'ombre des bois, aurait mieux fait écho à leur tristesse.

66

66 Journal des Débats du 13 janvier 1862. — Nomination de Mr Ernest Renan à la chaire de Chaldaïque, Hébraïque et Syriaque du Collège de France, avec injonction précise de se renfermer strictement dans l'enseignement du Ba, be, bi, bo, bu des dites langues et défense de fourrer le nez dans les matières qui forment seules le sujet des livres sacrés, unique monument survivant de ces idiomes perdus.

Mort de Damiron, un des champions principaux de la philosophie spiritualiste, et oraison funèbre par Emile Saisset champion idem.

67 — Jésuites

67 Le nombre total des jésuites à la fin de 1861, d'après une récente statistique publiée par leur Général, est de 7,231, dont 2,203 Français, le tiers à la totalité environ.

17 (68) Polygamiste, néologisme. ne pas confondre avec Polygame. Entre ces deux mots il y a la différence de la théorie à la pratique. un Polygame, c'est le mari de plusieurs épouses, si le mien ou n'aime concubines. un Polygamiste, c'est le partisan de la pluralité des femmes. Le Polygamiste peut n'être pas Polygame. Le Polygame est nécessairement Polygamiste, du moins à son début.

Séance du Sénat, du 24 février 1862. Mr Billault : « nous « allons dans l'extrême Orient répandre le sang de la France « pour y représenter l'esprit religieux et y planter cette croix, sym-« bole aussi de l'Empire et de la Civilisation. »

69

69 Même séance. — 900 fonctionnaires, membres des bureaux de la société de Saint-Vincent de Paule.

Discours de Ch. Dupin. Hymne en l'honneur de la Société de St Vincent de Paule. Tartufe en personne à la tribune. Le charlatan-Cumulard, l'homme le plus cupide et le plus haineux de France, a fini par le froc jésuite. mais ce n'est pas la conviction, c'est l'intérêt qui l'a enrôlé dans la sacristie. il embrasse la colonne du temple comme sa dernière espérance, pour y raccrocher ses traitements. Ces odieux personnage a parcouru toute la gamme politique et religieuse durant la vie de Cumulard, en 1827 Radical et Voltairien, en 1862 absolutiste et jésuite.

Touchante peinture de la Société St Vincent de Paule qui se répand par tout l'univers sur l'aile des vents, Comme les spores de l'oïdium sur les vignes des quatre parties du monde.

Le nombre des Conférences de St Vincent de Paule qui était de 878 au mois de 8bre 1861, est aujourd'hui de 2,406. il a plus que quadruplé sous le régime Bonapartiste.

18/
26 Fév. 1862 — Discours de l'archevêque de Varsovie (70): « La prière est l'espérance de notre vie. » — « Jésus-Christ a recommandé « l'obéissance envers l'autorité, en disant: « toute autorité vient de « Dieu » (71).

Discours de Napoléon (73)

journal des Débats du 19 9bre 1861. — article Variétés sur Mr Ambroise Rendu.

Prosopopée de Napoléon, à propos de l'Université et de l'éducation, en présence de Mr Fontanes, stupéfié d'enthousiasme:

« ..... il faut me faire des élèves qui sachent être des « hommes. .... « Et vous croyez, s'écria-t-il en élevant la voix « comme pour apostropher un adversaire invisible, et vous croyez « que l'homme peut être homme, s'il n'a pas Dieu? l'homme « sans Dieu, je l'ai vu à l'œuvre depuis 93. cet homme-là, on ne « le gouverne pas, on le mitraille! de cet homme-là j'en ai « assez! ah! et c'est cet homme-là que vous voudriez faire sortir « de mes lycées! non, non! pour former l'homme qu'il nous faut, « je me mettrai avec Dieu. car il s'agit de créer, et vous n'avez pas « encore trouvé le pouvoir créateur apparemment! »

prétendu abolition de l'esclavage par le christianisme

72 — 26 9bre 1861. — article de Débats sur l'ouvrage de Mr Cochin: abolition de l'esclavage (nos du journal du 11 au 18 9bre 1861). Réfutation de Granier de Cassagnac qui représente l'Eglise comme soutien du principe de l'esclavage... « Le « Christianisme au contraire, dit Cochin, l'a aboli, non par des « actes, mais par des doctrines. il en eut venu à bout en 800 ans. »

Nouvel exemple de cette impudence catholique à nier le soleil en plein midi et les actes comme les textes que le monde entier a sous les yeux. Le Christianisme a défendu l'esclavage jusqu'au dernier moment. il reste encore son unique soutien.

19 9bre 1861. (73) Le Bouddhisme

Dans une philippique virulente contre le Bouddhisme, le Révérend Williams Milne, missionnaire protestant et Anglais, accuse avec indignation le dit Bouddhisme des crimes suivants:

« ..... Dans ses dogmes religieux, il n'a point d'allusions « à la chûte de l'homme dans le péché. il n'a de plaintes que « pour sa chûte dans la misère. s'il prohibe le vice, s'il prêche « la vertu, c'est uniquement pour diminuer le détresse du genre « humain et lui procurer la plus grande somme de bonheur « possible. au lieu d'humilier l'ambitieux trop ardent à dé- « couvrir les grandes vérités, au lieu de disposer l'âme opprimée « à se soumettre aux décisions de la merci divine, il nourrit l'or- « gueil inné de l'homme, constitue en lui un tribunal intérieur « de ses actions et va jusqu'à lui vouloir donner des règles pour « se sauver lui-même. » (de la Vie réelle en Chine, par Williams Milne, page 408)

Page 409 et suivantes, ce même missionnaire cite une tirade chinoise contre le Bouddhisme. Cette tirade est un commentaire d'un savant chinois d'il y a cent ans sur la 7e maxime de l'Empereur Kang-hi: « n'ayez rien à faire avec les nations étrangères, mais attachez l'importance convenable aux doctrines orthodoxes. »

La diatribe en lettre est autrement spirituelle, incisive et sensée que les doléances bigotes du Missionnaire. Ce qu'il y a de curieux, c'est que le Colporteur de bibles ne s'aperçoit pas que la sortie vigoureuse du lettré est aussi applicable au Christianisme qu'au Bouddhisme.... mutato nomine, de te fabula narratur, Monhomme!

Ledit Missionnaire termine son chapitre par un arrêt de mort

20 ; ès bonne et due forme contre le Bouddhisme et son culte.

« ..... Mais le prestige du Bouddhisme à la chine est détruit.
« son heure est passée. En fait, on peut dire qu'il n'y a pas de reli-
« gion à la chine, si l'on met le côté ce qui n'est qu'un instrument
« entre les mains du pouvoir, et d'une autre part, ce qui peut être
« considéré comme passé en usage dans la vie domestique. Les
« siècles sont bien loin où l'âme, le sentiment et la passion animaient
« la religion de la Chine. La religion à la chine, telle qu'elle est de nos
« jours, est ainsi absolument figée et ainsi complétement morte
« qu'une momie d'Egypte. Elle n'est propre qu'à rester enfermée là
« où elle végète depuis deux mille ans. Touchez-la, elle tombera en
« poussière. Que les institutions de la Chine soient changées, et l'on
« cherchera en vain où était cette religion. »

Rien ne ressemble plus à l'état de la Religion en Chine que l'état de la religion en Europe, et en faisant le portrait du Boud-dhisme au 19e siècle, c'est trait pour trait celui du Christianisme que la main du Missionnaire a tracé.

74 — Curieux détails sur les procédés des jésuites en Chine dans l'ouvrage de Milne « La vie réelle en chine » de la page 456 à 480. — Litanies de la Vierge, étalage théâtral du Crucifix, interdiction par l'Evêque à ses néophytes de toute lecture non autorisée par les prêtres, ordre de brûler tous les écrits émanés d'une autre source. (D.)

74 — Les jésuites en chine

75 Les Commandements du Décalogue de Moïse, devenus plus tard les dix Commandements de Dieu, sont extraits du rituel funéraire de l'Egypte, où ils se trouvent sous la forme de Confession négative par les âmes des morts. Les âmes des morts, devant le juge suprême, disent : « je n'ai pas fait ceci, cela, D.D, c'est-à-dire le contraire des préceptes du Décalogue. Un exemplaire du grand rituel funéraire d'Egypte existe au Musée de Paris. La Confession négative est au chap. 25, page 46.

21 76 Les Révolutions trahies et livrées par les modérés, sont perdues par la crédulité confiante des masses, ainsi que par la perfidie, l'astuce et le parjure des oppresseurs.

Le Hussisme en Bohême, 1429 et années suivantes. — Le mouvement populaire de Paris sous Etienne Marcel en 1356. — La Jaquerie, quelques années plus tard. — La guerre des Paysans d'Allemagne en 1525. — Les Communéros d'Espagne sous Charles-Quint. — Les Plébéiens de Florence en 1382 — Toutes les mouvements populaires de la France, de l'Angleterre, de l'Italie. — Répétition éternelle et monotone du même drame, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

77 — Journal des Débats des 25 9bre 1861 et jours suivants. Deux procès curieux

Deux procès curieux, l'un à Clermont-Ferrand : Détournement d'une jeune juive par les Béguines et les jésuites. Mlle Sarah, fille intelligente, a beau style, mais légèrement excentrique, aimant deux hommes à la fois. Renvoyé de l'instruction du Cas — acquittement des béguines. Petite émeute contre les juifs, soudoyée par la prêtraille du lieu, omnipotente.

L'autre procès, à Niort, l'une des plus intéressantes manifestations sociales qui aient eu lieu depuis des années. Tableau émouvant des passions en lutte dans une petite ville, véritable drame qui dépasse de bien loin en intérêt, en vérité, en pathétique, toutes les inventions du dramaturge et du romancier. La fiction pâlit devant ce morceau du réalisme le plus accentué. Fonctionnaires, peuple, tyrannie et servitude, mœurs publiques et démoralisation privée, tout est en scène sans gêne ni ménagements. C'est le lupanar en plein public, un tableau de Pétrone qui rappelle au mieux les

22 temps de Néron or de Claude.

Mr Haussmann, maire, écrit au Commissaire de police:
« arrêtez les volatils de Mr Gérard qui tient de mauvais propos contre
« le pouvoir, on ne confondra pas les volailles des amis et des ennemis
« du gouvernt.! — Sublime! Sublime! immortel!

78 question des races

78 Débats du 29 9bre 1861 — article d'Anthropologie. question des races. — Essai sur l'inégalité des races humaines, par Mr Gobineau qui soutient en 4 Vol. la supériorité des races pures et non-croisées. — Recherches sur l'hybridité animale, par Paul Broca — article Quatrefages sur l'unité de la Race humaine, dans la Revue des deux-Mondes.

79

79 9 9bre 1861 — Le véritable bonheur n'appartient qu'à l'enfance. Elle voit tout avec les couleurs de la poésie. — il n'y a de bonheur, il n'y a de poésie que pour l'enfance. Rien n'égale l'énergie et la puissance de sa vie. Elle embellit tout des couleurs de sa joie qui déborde. Plus tard, tout pâlit, tout se décolore. Chaque jouissance alors est une perte et un déclin. Dans l'enfance, chaque jouissance est une conquête et un progrès.

80 — 10 9bre 1861
Aborde donc les docteurs en religion et en métaphysique. — S'il y a un homme au monde reconnu pour Athée, c'est bien à coup sûr Spinoza. Son nom est le symbole et lui-même l'incarnation de l'Athéisme, pour le monde Chrétien. Voici maintenant un nouveau docteur ès-matières religieuses qui écrit ces mots: « on peut dire d'Emerson « comme de Spinoza, qu'il est enivré de Dieu » (J. Remy, page XXXV de l'introduction de l'ouvrage: Voyage chez les Mormons.

Oh! les divagations humaines! Quand donc y aura-t-il ~~[illegible]~~ pour les métaphysiciens, & à Charenton,

23 un quartier spécial divisé en deux sections, celle des idiots et celle des fous furieux? Ce serait le plus grand bienfait pour l'humanité. J48

81 13 9bre 1861. — Jugement de Brigham-Young, le pape des Mormons, sur la France et sur les Français. (Voyage chez les Mormons, par J. Remy, page 184, tome 1er.)

« ..... Les Français sont moins accessibles que les autres
« peuples aux idées religieuses. Trop imbus du philosophisme de Voltaire,
« ils sont indifférents aux vérités de la foi et ne cultivent que les sciences,
« auxquelles ils n'entendent rien, parce qu'ils ne reconnaissent pas qu'elles
« viennent de Dieu. Quand leurs intelligences seront assez ouvertes
« pour comprendre quelque chose aux sciences, ils découvriront que la
« vérité ne se trouve que dans le livre des Mormons, et que tôt ou tard
« notre doctrine doit réformer la Société. »

Les Français occupent le dernier rang dans le nombre des nations Européennes qui ont fourni des sectaires au Mormonisme, et le Pontife Polygame, constate la grande et capitale Supériorité de la France qui consiste à être débarrassée des superstitions religieuses. Car par là qu'elle devenue de bien loin le reste du monde

82

82 — Journal des Débats du mercredi 8 janvier 1862
article de St Marc-Girardin sur les régicides du Règne de Louis-Philippe, ouvrage de l'abbé Grivel, Aumônier de la prison du Luxembourg.

il y a là de curieuses révélations à recueillir sur la pensée et les projets de la classe dominante. — "Que représentent les maximes « de Louis-Philippe? — C'est l'orgueil révolutionnaire, la vanité effrénée, la « fausse instruction, le demi savoir. J'entends s'écrier: « Pourquoi instruire « le peuple? Pourquoi laisser écrire, laisser imprimer, laisser lire?"
oui, c'est bien là le fond de la pensée des hautes classes, la même pensée qui dicte les lois de la Caroline et de la Virginie par lesquelles il est interdit, sous peine de mort, d'apprendre à lire aux esclaves.

24/ 83 — Le Dieu de tous, la révélation, le Dieu personnel n'est qu'un homme. Intelligence, bonté, justice, miséricorde, colère, vengeance, omnipotence, omniscience, omniprésence, &, tous les attributs sont des attributs humains exagérés, les vertus ou les passions, de passions et des vertus humaines. On a beau l'enfler d'épithètes, il ne sera jamais que le produit de l'orgueil et de l'impuissance, une caricature gigantesque que l'homme a faite de lui-même. (de l'homme, faite par l'homme)

Dieu personnel et Dieu impersonnel sont deux idées sans aucun point de comparaison. Entr'elles, il y a je ne dirai pas un abyme, un abyme est peu de chose, mais l'incommensurable absolu. Pourquoi donc le même nom? c'est un abus. Dans le langage usuel, Dieu signifie couramment le Dieu personnel. Par d'incertitude à cet égard. mais les timides, par une assez triste escobarderie, cherchent sous ce mot un abri et un déguisement pour l'opinion dont ils n'ont pas le courage.

Dieu impersonnel est la négation radicale de Dieu tel que l'entend la généralité. Panthéisme et Athéisme sont synonimes. Partant de cette identité, on dit et on écrit souvent, (les Panthéistes, timides surtout): "il n'y a point d'Athées." Les Athées pourraient tout aussi bien dire: "il n'y a point de Panthéistes."

Les Panthéistes n'ont pas le droit d'usurper ce nom qui ne leur appartient pas. il faut parler la langue de tout le monde. il faut surtout, quand on est la vérité, ~~ne pas tromper par~~ arborer franchement son drapeau et ne pas tromper par des mots à double sens. Ce qu'on appelle si improprement le Dieu impersonnel a un nom poétique, la nature, et un nom grave la loi, la loi immuable, éternelle, qui régit l'univers, qui en est l'âme et la vie.

25 8 janvier 1862. (84) 749

Après avoir renversé le long parlement le 20 Avril 1653, et le parlement de Barebone sa propre créature, le 12 Xbre de la même année, Cromwell proclamé Lord Protecteur, le 16 Xbre, avec tous les pouvoirs de la Royauté, se décide à réunir un parlement élu, et fixe sa première séance au 3 7bre 1654, anniversaire de la bataille de Dunbar et de Worcester. il tient alors ce langage sur l'état des choses au moment de son dernier Coup-d'état:

"..... Dans l'ordre civil, où en étaient nos affaires? "un noble, un Gentleman, un fermier-laboureur, c'est là le bon "état de la nation, l'état qui a fait le renom de l'Angleterre "depuis des siècles. Cet état n'était-il pas foulé aux pieds avec "colère et mépris par les niveleurs? Consciencieusement ou non, "les Niveleurs voulaient mettre tous les rangs, toutes les propriétés, "toutes les fortunes sur un même pied, rendre le locataire aussi "riche que le propriétaire. Quand ils y auraient réussi, cela "n'aurait pas duré long-temps. Après avoir fait leurs affaires, "ces mêmes hommes auraient célébré et défendu à leur tour la "propriété et la fortune. Mais, en attendant, le mal de leur "principe pouvait s'étendre beaucoup. Car ce sont là des paroles "agréables à tous les pauvres et bien venues de tous les mauvais "sujets..... renverser, renverser, renverser, c'est tout ce qu'il y "avait dans les esprits et les cœurs des hommes." (Guizot, histoire d'Angleterre, tome 4, page 87)

Cromwell avait assez renversé lui-même pour sa fortune.

aller plus loin devenait un crime. il s'agissait maintenant de consolider son propre trône, élevé sur les ruines de l'ancien. Révolutionnaire le voilà conservateur. Autres Niveleurs! ils ne trouvaient pas à leur goût, ils n'acceptaient pas comme idéal par excellence, un ordre social qui plaçait toute la nation dans le noble, le Gentleman, le fermier-laboureur, c'est-à-dire qui reléguait au rang de parias et frappait d'asservissement les dix-neuf vingtièmes de la nation. Quels anarchistes! que voulaient-ils donc ces misérables? tout n'était-il pas pour le mieux, le summum des aspirations légitimes n'était-il pas atteint, du moment que Cromwell trônait en souverain absolu dans les magnificences de Whitehall, et dépensait modestement pour son train de maison quatre millions de francs, plus de douze au taux actuel? Les principes et les paroles des révolutionnaires ne pouvaient plus convenir qu'aux mauvais sujets.-

O éternité de l'ambition et de la fourberie humaines! nous avons revu trois ou quatre éditions successives de cette même pièce depuis 70 ans.

Mais il y a aussi une conscience humaine. Le parlement n'acceptait pas les paroles de ce fourbe effronté, et le 12 7bre, au bout de huit jours, Le soldat[illegible] recommençait pour la sept ou huitième fois son Coup de balai de Westminster. Cent cinquante membres se retiraient. Le reste, la tourbe ordinaire des lâches, pliait le genou, mais pas assez bas pour ne point paraître encore en révolte, et le 22 février, nouveau Coup de balai.

Il faut lire les impudents discours de [illegible] odieux tyran dans ces diverses parades. jamais l'hypocrisie et le mensonge

ne se sont étalés avec cette audace... Et Dieu, toujours Dieu N.o invoqué à chaque phrase, Dieu le bras droit de Cromwell.- En vérité, ce nom de Dieu, le recours éternel de tous les Scélérats, m'est devenu exécrable.

Cromwell dit à Ludlow: " quand même Néron régnerait, " il serait de votre devoir de vous soumettre. " - Voilà où en était venu le Révolutionnaire de 1649, après avoir fait tomber la tête de Charles 1er.

85

85 —

..... Ce n'est pas dit tout parce que Mr Morlot a fait un mandement contre moi, tandisque j'étais au secret dans le pénitencier de Tours. j'aurais lu le mandement avec plaisir, si le Saint-Esprit l'eût dicté en Français. malheureusement, c'était à peine du Tourangeau. Car, il faut être juste, on n'est pas très-éloigné à Tours de parler Français.

..... mettez-y des Cléricaux, moyennant un peu de Clergie.

86 —

86

On peut très-bien avoir, à l'intention du même pouvoir, un bulletin et une Cartouche, et les tirer de sa poche l'une après l'autre, le bulletin à l'adresse de la forme, la cartouche à l'adresse du fond. Ce jeu deux ordres d'idées différents. chacun passe à son tour.

87

87

Les Réquisitoires de Mr Louis Veuillot au tribunal de l'Inquisition peuvent être ardi-Espagnols par le fond, ils sont Français au premier chef par la forme

---

art. 1er. L'Académie Française écrira en Français

art. 2. L'Académie Française n'écrira pas en Gaulois.

28/88 Plainte amère du Sieur Ch. Dupin à la législative: il se lamente sur le patois des orateurs qui lui écorche les oreilles, et au sortir de ce fandémonium, il se jette sur Démosthène et Cicéron, comme un enfant sur le sein de sa nourrice, après 24 heures de jeûne. Cicéron et Démosthène sont les pères légitimes de ses propres discours, cela va sans dire.

Mais pourquoi le sieur Ch. Dupin adressait-il à la gauche ses objurgations? on y parlait montagnard, d'accord. mais on parlait campagnard à droite. je soupçonne que c'est la République qui lui déchirait le tympan.

à la chambre des députés et à la chambre des pairs, sous Louis-Philippe, ce même baron n'a jamais évoqué l'ombre de Cicéron ni de Démosthène contre le Charabias législatif, d'où je conclus que le dit Charabias lui paraissait de famille Cicéro-Démosthénienne. — Ce baron Ch. Dupin est un des plus grotesques personnages du 19e Siècle.

89

89 ..... le suffrage n'en sera pas facile. Les jésuites sont des cryptogames autant tenaces que ces pauvres champignons.

90

90 ..... Reproches de Communisme humanitaire. Supposition toute gratuite pour rendre odieux. il me semble pourtant que ce crime aurait dû trouver quelqu'indulgence auprès de certains historiens femelles qui, sans la professer, ~~[illegible]~~ ont beaucoup pratiqué la doctrine.

non! une seule fois! une seule femme!

91

91 On s'attache encore plus à son drapeau par la défaite que par la victoire. Les souvenirs du deuil sont plus puissants sur l'âme que ceux du triomphe. c'est l'honneur du cœur humain.

29/92 Discours de Garibaldi à Palerme - juillet 1862 ?

" Dans les circonstances actuelles, la première né-
" - cessité pour l'Italie au dessus de la liberté et de toute
" autre chose, c'est l'unité. je vous dirai donc, avec une convic-
" - tion profonde, que je serai toujours fidèle à la monarchie,
" même si elle marchait vers l'absolutisme, même vers le
" despotisme. " ..... Dante voulait l'unité sous un Empereur
" l'allemagne, Machiavel sous un Borgia. "

Phare de la Loire, 22 juillet 1862

93 Les mots sont les ennemis des idées. c'est d'eux surtout qu'il faut dire: "traduttori, traditore." — ils ne traduisent qu'en trahissant.

je n'écris ce livre que pour les révolutionnaires. Le reste, c'est l'ennemi.

94

94 L'hypothèse courante (actuelle, en vogue, au pied) sur la constitution du soleil me semble bien étrange. trois atmosphères superposées, la première servant de parasol (d'écran) aux indigènes contre la seconde, espèce de gaz inconnu en ignition perpétuelle sans épuisement, qui a la troisième pour enveloppe, prison ou tamis, quel accoutrement compliqué!

je ne suis pas compétent sur la matière. je n'entends rien des hautes mathématiques et n'ai jamais vu le ciel qu'avec mes yeux qui sont myopes. mais en mon âme et conscience, cette théorie est une absurdité. habiller le Soleil en femme, avec une chemise, un jupon et une robe, c'est trop boudoir et pas assez nature. je n'ai aucun argument à fournir contre une pareille

toilette, sinon qu'elle me semble grotesque. j'ai néanmoins la conviction qu'elle ne restera pas long-temps de mode et s'en ira aux vieilles friperies.

Pour mon compte, je ne démordrai pas, sans bonnes preuves, que le soleil est, comme la terre autrefois, une sphère en incandescence liquide, défendue contre le refroidissement par l'immensité de son volume, mais finalement aussi destinée à s'éteindre. qu'il n'y ait pas identité complète dans les éléments des deux astres, d'accord. mais rien de plus jusqu'à démonstration probante.

95

95 20 juillet 1863. — De l'astrologie et de la magie, par Maury, de l'institut, page 81

"..... La divination, qui avait l'Empereur pour objet, "finit par constituer un crime de lèse-majesté. Les rigueurs "contre les curiosités indiscrètes de l'ambition prirent des propor- "-tions plus terribles sous les premiers Empereurs Chrétiens. Nous "verrons sous Constance quantité de personne, qui s'étaient "adressées aux oracle, punies des plus cruels supplices. On redoubla "de cruauté sous Valens. Un certain Palladius fut l'agent de "cette épouvantable persécution."

Le Christianisme, bien loin d'adoucir les mœurs comme on l'en glorifie, leur imprime tout d'abord un caractère plus prononcé de férocité. La politique, la répression, les habitudes, tout devient aussitôt plus cruel, tout s'empreint du sombre et sinistre génie de la nouvelle religion. Sur les ruines du riant Polythéisme, voici surgir l'expiation, la souffrance, la mort, le culte des supplices et des suppliés.

96 Temps du 22 août 1863. — Compte-rendu de l'assemblée générale des Catholiques à Malines.

Cette assemblée, présidée par l'Archevêque de Malines, Roi de Belgique, se compose de prêtres et de laïques de toutes les parties du monde, qui mènent dans leurs pays respectifs la faction jésuitique. Ce sont les chefs de l'obscurantisme et du parti de l'inquisition qui siégent à Bruxelles.

Le Prince Czartoriski, comme de raison, brille aux premiers rangs de ce Concile. Voici quelques extraits de son discours. D'abord, il commence à parler de la Pologne. A peine ce mot est-il prononcé que l'assemblée toute entière se lève en poussant le cri: "Vive la Pologne!"

Ceci devrait quelque peu servir de renseignement et de leçon au stupide parti révolutionnaire, énamouré de son plus dangereux ennemi. Mais l'avertissement sera perdu, perdu comme cet autre plus significatif encore et plus menaçant. Czartoriski termine son discours par ces paroles qui devraient ouvrir les yeux aux plus aveugles:

On disait au Roi Sobieski: "Sire, sauvez la Chrétienté." "je vous réponds que si la Pologne ressuscitait, l'Europe n'en "l'Eglise n'en serait pas où elle en est maintenant."

Entendra-t-on cette menace dans les rangs de la Révolution? Pas le moins du monde. La sottise présomptueuse qui gouverne ce pauvre parti, continuera de voir, de, auxiliaire, dans les plus redoutables ennemis de la civilisation moderne et de prêcher la croisade pour la résurrection du moyen âge féodal et catholique.

97 Brefe du 4 août 1863. — Destruction du Paganisme en occident, par le Comte Beugnot.

César Cantu, l'historien ultramontain, dit dans son histoire des Italiens : « .... Constantin conservait comme « ses prédécesseurs, le titre de souverain Pontife et publia, en « cette qualité, des décrets religieux avec des titres empruntés à « l'idolâtrie. Il se laissa représenter sur les médailles avec des images « de divinités. Puis, quand il mourut, on lui fit des sacrifices, « selon l'ancien usage, et il fut placé au rang des Dieux. »

Par qui ? par ses enfants, Constant et Constance, héritiers de l'Empire et chrétiens persécuteurs comme leur père. C'est édifiant. Constantin n'en est pas moins un saint du Calendrier ; il a bénéficié dans l'autre monde les profits des deux Cultes, l'un en a fait un Dieu, l'autre un saint. 98

98 — Brefe du 5 août 1863. — Mandement de Monseigneur Gousset, Cardinal-Archevêque de Bourges, en date du 29 juillet 1863.

« à ce causes : après avoir examiné nous-même le livre intitulé : vie de Jésus, par Ernest Renan, membre de l'institut

« Le saint nom de Jésus invoqué, nous avons réprouvé « et réprouvons, condamné et condamnons le susdit ouvrage, comme « contenant un grand nombre d'assertions respectivement téméraires, « impies, scandaleuses, ~~blasphématoires~~ sacrilèges, blasphématoires, « erronées, hérétiques, frappées d'anathème ; nous défendons aux ecclé- « siastiques et aux fidèles de notre diocèse de lire ou faire lire ledit « ouvrage, sous les peines canoniques portées contre ceux qui sciemment « lisent les ouvrages des hérétiques et des apostats, hæresim continentes, « aut de religione tractantes. »

93

République Française

CERCLE DU TRAVAIL
de la Ville
de CETTE (Hérault)

PRÉSIDENCE
et Administration

N° 11

Grand et illustre Citoyen
Auguste Blanqui

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

J'ai l'honneur de vous Informer qu'en Séance générale du premier Janvier, et Sur la demande d'un de nos Membres le citoyen Milhau Jean vous Avez été acclamé et nommé à l'unanimité Président d'honneur de notre Cercle en remplacement du Vénéré Raspail

Je viens donc vous prier d'accepter cet honneur qui n'est dû qu'à un homme aussi dévoué et aussi grand défenseur de la vraie république que vous.

Recevez en même temps nos Souhaits de bonne année et un Salut fraternel

A la République Sociale

Pour le Cercle

Le Secrétaire

COMITÉ SOCIALISTE
DE SECOURS
AUX AMNISTIÉS
ET AUX NON AMNISTIÉS

94

Citoyen Blanqui

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.

Le Comité central socialiste d'aide aux Amnistiés et non-amnistiés vous invite à assister à la réunion organisée par lui.

Sur l'enquête Marcou.

Dans l'espoir de votre présence

Recevez mes salutations

Vous et à la Rév[olution]

Pour la Commission

Le Cte de la Hogue Secrétaire du Comité

Le 19 9bre 1880

Citoyen Blanqui.

En 48, notre pays était socialiste et révolutionnaire: « mais que de changements sont survenus depuis lors. » Aujourd'hui, il est, comme beaucoup d'autres villes, rangé la proie de l'opportunisme. Vierzon prolétaire, voulant de consacrer cette grande chose, la révolution et ses bienfaits, a formé le projet de se réunir en une association de secours mutuels, qui en dehors serait toute politique.

C'est pourquoi, citoyen, au nom de la classe laborieuse de Vierzon, je viens vous prier

de nous produire, le plus tôt possible, des statuts conformes à la loi.

En même temps, vous recevrez une lettre d'une dame de Viezon.

Je vous serre la main cordialement

Candelet
cordonnier à Viezon-Villages.

Viezon-Villages le 28 mars 1880.

Citoyen Blanqui 46

Nous sommes venus vous demander une réponse à la Demande que Nous vous avons faite dimanche passé de vouloir bien présider une conférence faite pour le citoyen Humbert pour notre bibliothèque ; nous vous prions citoyen de nous répondre, le plus tôt possible, en comptant d'avance sur votre républicanisme car nous aimerions mieux, citoyen Blanqui, nous priver de conférence que de nous adresser à des opportunistes. Nous vous serrons la main

Bretteille Jean Lamette

Mon cher Pain,

Il y a q.q. temps je vous adressai le brave père Malleville en vous priant de le faire causer q.q. part si la chose était possible.

Une occasion se présente aujourd'hui; il apparaîtrait prochainement du journal de Rochefort; ne pourriez vous en faire donner la gérance au brave homme dont Rochefort se souviendra certainement

Bien à vous

J. Daudet

Blanqui
Rochefort
Humbert
Paris + Protot
Regnard Bocci
Hartmann
Malon
Trinquet
Berger
Charlié
Jacquard
Merotti Gambaldi
Haselman
Courmet
Regnard.

7/8

Je suis prié de demander au citoyen Blanqui s'il veut bien consentir à faire partie de la rédaction dont je joins ici la liste.

Si demain à 10 heures du matin je n'ai pas de réponse, ce silence signifiera, comme je le crains, que le citoyen Blanqui n'accepte pas.

Tout dévoué

Ch. Dignoz

Comm. du Bouchi

Rédacteur en chef B. Malon 2/59

Collaborateurs.

Blanqui.
J. Guesde
Lafargue
G. Deville
Mastard.
Ernest Deville
V. Marouck
Ed. Dignat
Paul Brousse
de Rilard,
J. Labarguière
J B. Clément
J. Lombard
Fournière
Eugène Pierre
Marie Bonneval
Ln Ln ——

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. 8°S.

Paris 14 Août 1880

Cher Citoyen

Le Comité électoral Socialiste Ouvrier (Fourneau) du XIXme Arrt a décidé, dans sa séance du 11 Cr, de vous demander de vouloir bien présider la Conférence qu'il organise à son profit et dans le but de propager les idées révolutionnaires à la Salle Chaynet 12 rue d'Allemagne le 29 Cr à une heure

Dans l'espérance que vous accepterez ce poste de combat, nous attendons votre réponse

Salut et Solidarité

Pour le Comité Le Secrétaire

E. Fournefels

9 rue des Solitaires.

N. B, une invitation semblable vous avait été envoyée par moi il y a 15 jours pour la même Conférence qui aurait dû avoir lieu le 22 Cr

(au Citoyen Jaclard)

Paris 6 mars 1880

Citoyen Blanqui

La commission socialiste du 6ème et 12ème arrondissement organise une fête pour le dimanche 14 à 1 heure de l'après midi
vous prie de vouloir bien accepter la présidence de
cette fête qui est faite au bénéfice de nos frères
détenus que nous allons recevoir ce soir

Recevez cher Citoyen mon salut fraternel

Ch. Garnier 9 rue de cannes

membre de la commission de l'organisation de la fête

prière de me faire réponse le plus tôt possible

cette fête aura lieu rue de la gaîté n° 20

AMNISTIE PLÉNIÈRE
COMMISSION DE PROPAGANDE

Paris, 1o Janvier 1880

762

Cher Citoyen Blanqui

La campagne que vous avez ouverte en fa-
veur de l'amnistie pléinière nous autorise à
solliciter votre concours pour cette œuvre
commune. Déjà, une fois, il y a une quin-
zaine de jours, à la salle Graffard, vous avez
laissé espérer à l'un de nos collègues, le
Citoyen Couget, que ce concours précieux ne
nous serait point refusé.

C'est cette quasi-promesse que la Commis-
sion de propagande m'a chargé de vous rap-
peler.

Vous avez l'intention d'organiser, en
faveur de l'amnistie pléinière, une grande
réunion privée, autant que faire se pourra,
à la salle d'Arras. Nous vous prions d'en
vouloir bien accepter la présidence.

Cette réunion se tiendrait dans les derniers
jours de janvier, mais nous nous en rappor-

AMNISTIE PLENIERE
COMMISSION DE PROPAGANDE

tous à vos convenances pour fixer la date précise, nous contentant simplement de vous faire remarquer, à titre de renseignement, que les réunions tenues au cours de la semaine sont d'ordinaire plus fructueuses que les réunions du dimanche.

Veuillez, je vous prie, chez citoyen, avoir la bonté de nous répondre le plus tôt possible, dès demain même, s'il y a moyen, et de nous indiquer le jour qui vous conviendra le mieux. Plus tôt, en effet, nous serons avisés, mieux nous pourrons organiser cette réunion dans de bonnes conditions de retentissement et de succès.

Agréez, citoyen Blanqui, l'assurance de nos plus respectueux sentiments.

Pour la Commission :
Emile Gautier
101 rue Monge

Paris 18 Janvier 1880

Cher Citoyen Blanqui,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R. F.

La réunion projetée se tiendra à la salle des Ecoles 3 rue d'Arras, à 8 heures du soir, le mercredi 28 Janvier pro. Chaix.

Nous mettrons à votre disposition au. Jour de lettres que vous en désirerez.

Agréez nos remercîements et l'assurance de notre respectueuse estime.

Pour la Commission

Emile Gautier

Paris le 29 bre 1880

Cher Citoyen Ag. Blanqui

Depuis trois mois que je suis de retour de la Nouvelle Caledonie, nos Maîtres ne m'ont pas laissé un instant pour balbutier nos serrer la main En apprenant que nous fondez un journal, je mis, si ~~tant est pas~~, nous envoyer ma bourse souvenir de notre Capitaine de la 3e Cie de 1e Bon, me mettre tout a votre disposition, si encore ma bourse vous tente, je serai vous être agréable.

Le titre de votre journal

prument beaucoup, Jégnor
quels seront nos collaborateurs
mais je nous souhaite une
meilleure chance que ceux
que président l'Intransigeant
et la Commune

Recevez, je vous prie, cher
Citoyen tous mes respects

J. C. Grenet

19, Rue Léon

La Chapelle.

St Denis le 24 7bre 1880

766

Citoyen

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Vous aurez la bonté de faire savoir au citoyen Blanqui, que le groupe des socialistes de St Denis, lui est très-reconnaissant d'avoir bien voulu accepter la présidence, il aura à St Denis un accueil des plus sympathiques, d'après votre lettre nous avons fixé le jour de la conférence, le 3 octobre, si ça peut plaire à Blanqui, nous irons le prendre chez vous le dimanche 3, à midi, avec une voiture.

Veuillez agréer nos saluts fraternels, ainsi que le citoyen Blanqui.

Grossetête

rue de Paris . 80. St Denis

LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

COMMUNE
DE
CETTE

CERCLE des DROITS de L'HOMME

767

CERCLE DES DROITS DE L'HOMME
CETTE (Hérault)

BIBLIOTHÈQUE

Cette le 21 8bre 1879

Bien Cher dans le Français

Le cercle des Droits de L'homme
prie le Citoyen Aubéis Fabien
de venir vous serrer la main
pour nous tous
Nous profitons de l'occasion pour
vous dire que nous n'avons pas à
remercier le comité de Bordeaux
de ne pas nous avoir avisé de votre
passage dans notre ville Lorsque
vous vous rendiez à Marseille
nous n'aurions pas manqué de
votre temps mais nous aurions été
très heureux de pouvoir vous saluer
en gare nous espérons que si la
présente une pareille occasion vous voudrez
bien nous avisé vous-même nous vous
saluons fraternellement pour le cercle
le secrétaire Laurens

ce 11 Décembre 1879

768

Citoyen Blanqui

Quelques citoyens membres du Comité Socialiste du 6me Arrondissement, délégués par leurs camarades, désirent aller vous présenter leurs remerciements, pour le concours que vous avez bien voulu nous prêter à notre fête de Samedi dernier.

Je vous serai très reconnaissant de vouloir me faire connaître quel jour nous pourrions, sans vous déranger, aller vous présenter nos respects.

Recevez citoyen, l'assurance de notre sincère admiration

Jules Renard

76 rue de Rennes

769

Citoyen

Vous nous avez prédit bien des réunions.
Aujourd'hui encore nous venons faire appel
à votre dévouement républicain pour la conférence
du 6.

Nous vous prions, la citoyenne Isabel, le citoyen
Cayzac, récemment arrivé de la Nouvelle Calédonie
et moi, vous le demander au nom de la Société le
Droit des femmes dont vous êtes l'un des fondateurs.

Mon ami Digeon m'a dit que vous étiez très occupé
toujours occupé à faire œuvre démocratique.
Une de plus?

Salut fraternel et respectueux

Antonin Lévrier

rédacteur du journal du peuple
15 rue de l'abondance.
R. S. V. P.

L'homme clérical, Citoyenne HUBERTINE AUCLERT.
La femme devant la propriété et l'héritage, citoyen DRAIGU.

La Commission d'organisation:

ARTOSIN LEVRIER.
Marie DROUIN.
Jean BOILLARD.

NOTA. — La conférence aura lieu, toute lettre ne portant pas le nom et l'adresse du destinataire sera refusée au contrôle.

Pour tous les renseignements s'adresser au siège de la société le droit des femmes, 12, Rue Cail, tous les jours de midi à 3 heures.

770

Département de la Seine

CONSEIL GÉNÉRAL

Paris, le 18 décembre 1879

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

Cher maître.

Je suis affligé d'une bronchite aigue depuis peu. Obligé de remettre la réunion du 20. Elle n'aura probablement lieu que le 10 janvier. Je vous écrirai d'ici là, car là-bas on compte absolument sur vous, et tout le monde désire vous voir et vous entendre.

Tout à vous

Henry Marret

46, rue de l'Université

Paris 24 Août 1880

771

Citoyen

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Un groupe d'Electeur du 19ème Arrondissement ayant décidé de se réunir dans un banquet fraternel à l'occasion du 4 Septembre Anniversaire décennal de la Chûte du bandit de Decembre;

A l'honneur de vous inviter d'honnorer de votre présence cette réunion Republicaine.

Connaissant votre dévouement a la Cause populaire, le groupe espère que vous accepterez cette invitation, il sera heureux de pouvoir fraterniser avec les défenseurs des droits primordiaux des peuples.

Le banquet aura lieu le 4 Septembre a 8 heure du soir Salle Gremer, 2 rue de Meaux

Pour le Comité d'Organisation

Le Secrétaire

Mermilliod fils aîné

3 [illegible] Rue de la [illegible]

772

Onorevole Signore

I Comitati promotori del ricevimento di Garibaldi e della inaugurazione per il Monumento a Mantova, si pregiano invitare la S. V. al Banchetto, che oggi offrono in nome della Democrazia milanese ai benemeriti propugnatori dei diritti del popolo, i quali hanno onorato la città nostra del loro intervento.

Il convegno è per le ore 6 pom. nel Ristorante della Borsa - Via San Giuseppe N. 2.

I Comitati

E. Bonola

Milano li 3 Novembre 1880.

Paris, ce 2 octobre 1880
11, Rue du Sénégal
Paris

773

Cher citoyen Blanqui.

Nous devons faire une conférence publique et contradictoire le dimanche 17 8bre à 2 h. Le débat aurait lieu sur la théorie de la Coopération développée par M. Bloch - directeur d'un journal de Douai et d'autre part sur le Collectivisme Révolutionnaire présentées par un de nos amis. Très probablement ce sera le citoyen P. Dervillers du Prolétaire.

Peut-être la citoyenne Rouzade nous prêtera-t-elle son concours cette réunion aurait lieu à la salle Graffard - Boulv. de Menilmontant laquelle contient 3000 personnes

Le bénéfice serait affecté à la fondation d'une Bibliothèque et d'un cercle d'Etudes - Socialistes

Nous avons donc pensé, cher citoyen, que vous en offrir la présidence — serait non seulement vous rendre justice à vous qui avez si chèrement payé votre énergique amour pour l'idée que nous défendons — mais encore assurer le succès de cette réunion.

Il est bien entendu que si la date ne vous convenait pas elle serait changée immédiatement

Je vous prie, citoyen Blanqui, de vouloir m'honorer d'une réponse favorable — Au reçu, nous vous soumettrons le contenu des affiches

En attendant, recevez citoyen, l'expression de notre sympathique admiration.

Salut et humanité,

M. Morphy

11, rue du Sénégal

Le Citoyen

Journal Quotidien

9, Rue d'Aboukir

Paris

ADMINISTRATION

774

Paris le 11 Février 1880

Chère Madame

Je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre empêché que j'étais par une maladie qui m'a retenu durant près de deux mois à garder la chambre.

Je sais parfaitement que si le citoyen Blanqui n'est pas venu présider la conférence faite par moi à la salle Bragadin au profit de l'union des travailleurs du XV arrondissement c'est que l'état de souffrance dans lequel il se trouvait lui-même à cette époque lui interdisait cette démarche. Je pense pour le citoyen Blanqui une vénération et une affection trop grandes pour avoir douté un instant de son bon vouloir.

Veuillez, chère Madame lui présenter de ma part toutes mes amitiés et le prier de m'adresser une lettre, souhait de bienvenue aux amnistiés rapatriés par la Loire et la Creuse. Je pars très prochainement pour Brest à la rencontre de mes anciens compagnons de captivité dont je tiens à saluer le retour.

Agréez Chère Madame avec l'expression de mes sentiments les plus dévoués, l'assurance de mon entière reconnaissance.

Olivier Pain

Le Citoyen

Journal Politique Quotidien

9, Rue d'Aboukir

—

RÉDACTION

N°

Paris le 2 Mars 1880

BIBLIOTHÈQUE

Cher citoyen,

Dans quelques jours, la bataille va recommencer à Lyon. J'espère y assister. Vous savez quel est mon dévouement à la cause que vous avez servie toute votre vie, vous savez également quelle est mon admiration pour vous.

Je serai donc heureux et fier — si je suis désigné par le journal-le Citoyen pour faire cette campagne — de contribuer dans la mesure de mes faibles forces et je les y mettrai toutes, au succès de votre candidature revendicatrice énergique en faveur de l'humanité et des droits du peuple méconnus.

A vous

Victor Hugo

L'INTRANSIGEANT

Grand Journal Politique Quotidien

16, Rue du Croissant

ADMINISTRATION

Paris, le 28 Septembre 1880

176

Cher Citoyen,

Quel jour et à quelle heure pourrais-je vous voir ? J'ai quelque chose à vous demander relativement à un travail que je désirerais vivement mener à bonne fin.

Mille amitiés à Madame Ortolan et croyez mon cher Citoyen

Bien à vous.

Olivier Pain

Au Citoyen A. Blanqui.

Cher Citoyen, 777

Rochefort m'avait confié votre article qui doit paraître demain avec une négligence coupable j'ai égaré. Vous seriez bien aimable – je ne vous dirai pas de réparé cet article je sais combien c'est ennuyeux de repasser une chose déjà faite mais de nous envoyer quelque chose sur la politique du jour pour ce soir. Rendez moi donc ce service, dans quoi je serai désormais dans le plus vif de embarras.

A vous
Olivier Pain

Et le article sur la question sociale ?

Indications conventionnelles.

Avis télégraphique.....	AV	Accusé de réception.....	CR
Réponse payée.....	RP	Télégramme recommandé...	TR
Télégramme collationné.....	TC	Télégramme à faire suivre...	FS

Dans les dépêches imprimées en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

Indications de service.

N° _____

Timbre à date.

778

Pour _____ *de* _____ *N°* _____ *Mots* _____ *Dépôt le* _____, *à* ____ *h.* ____ *m. du* _____

. . . . PARIS DE PESARO 126 20 7 8,45 S

SOCIETA REPUBLICANA DIO POPOLO COMMEMORANDO ANNIVERSARIO MENTANA

SALUTA CON VOI REPUBLICANI FRANCESI IN NOME ALLEANZA POPOLI = MARIO PATERNI

Juillet 1886. — Modèle n° 324 *bis*.

Le port est gratuit.

Le facteur doit remettre un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

Indications de service.

Télégramme.

13

BLANQUI PARICI =

Présenter bureaux Oc
l'intransigeant

A DÉCHIRER

Dans
nombre q
le nombre de

L'État n'est soum
la voie télégraphique. (1

Pour _____ *de* _____ *N°* _____

. . . . PARIS DE PESARO

SOCIETA REPUBLICANA DIO POPOLO COMME

SALUTA CON VOI REPUBLICANI FRANCESI !!

Juillet 1880. — Modèle n° 324 *bis*.

Indications de service.

L 2 22 22

Indications conventionnelles.

Avis télégraphique.....	AV	Accusé de réception.....	CR
Réponse payée.....	RP	Télégramme recommandé...	TR
Télégramme collationné.....	TC	Télégramme à faire suivre...	FS

Dans les dépêches imprimées en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

F 80

N°

Timbre à date.

30 AVR 80 PARIS CENTRAL

Pour _____ *de* _____ *N°* _____ *Mots* _____ *Dépôt le* _____ *, à* ____ *h.* ____ *m. du* _____

PARIS DE LYON 29 34 30/4 10 35 S F P AV RECU .+ RÉPONSE PAYEE
+ COMITE RÉUNI CE SOIR ATTENDS RÉPONSE IMMEDIATE AU MANDAT ENVOYER PAR GUYAZ
FORMALITE OBLIGATOIRE FAUTE ACCEPTATION ALLIANCE RÉPUBLICAINE DEVRAIT
PROCÉDER AU CHOIX DE NOUVEAU CANDIDAT .+ PÉCCLET GUYAZ .+

Pour toute réponse

Bureau

Décembre 1879. — Modèle

Le port est gratuit.
Le facteur doit remettre un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

6747

Indications de service.

L 2 22 32

Télégramme.

nom [illegible] BLANQUI BOULEVARD MONTPARNASSE
le nom [illegible] 146 PARIS

A DÉCHIRER

L'État n'es[illegible]
la voie télégraph[illegible]

Pour _____ de _____ N° _____

PARIS DE LYON 29 34 30/4 10 35 S E P A
+ COMITE RÉUNI CE SOIR ATTENDS RÉPONSE
FORMALITE OBLIGATOIRE FAUTE ACCEPTATIO
PROCÉDER AU CHOIX DE NOUVEAU CANDIDAT

Dieuhae 1870 — Mar[illegible]

Paris le 8 Janvier 1880

774

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.
MSS

Citoyenne

Je me suis empressé de communiquer votre dernière lettre, à mes amis du Prolétaire qui avent espoir, avec moi, que d'ici le 12 et, la dette de votre cher père sera etablie.

Vous devez comprendre combien nous tenons à ce que celui qui toute sa vie lutta pour le prolétariat, prenne une réunion en faveur du seul journal ouvrier existant en France, soit si, pour impossible, le cit. Blanqui ne pouvait venir, qu'il ait l'obligeance d'écrire une lettre expliquant à nos amis le motif de son absence.

Veuillez agréer, Citoyenne,
l'expression de mes meilleurs
sentiments

L. Pauland

Paris, 7 Novbre 1880.

781

Au Citoyen Auguste Blanqui,
Directeur du Ni Dieu ni maître.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Cher et illustre Citoyen.

Permettez à l'un des plus jeunes, il est vrai, mais aussi des plus fervents, je puis le dire, parmi les révolutionnaires militants, de venir offrir son concours à votre nouveau journal, pour combattre sous votre direction les ennemis de la lumière et de la liberté.

Ni Dieu ni maître !! ~~[illegible]~~ est le titre de votre nouvel organe, telle doit être également la devise de la démocratie

Ni Dieu ....., c'est à dire ni superstitions, ni mensonges, ni religions, ni fanatisme, ni prêtres.

Ni maître ....., c'est à dire ni nobles, ni bourgeois, ni privilégiés d'aucune sorte, ni souverains, ni pontifes.

Je regarderais comme le plus grand honneur, Citoyen, De pouvoir défendre à vos côtés de si justes et ~~[illegible]~~ si généreux principes.

J'ai déjà publié un certain nombre d'articles, entr'autres le Drapeau Rouge, que je me permets de soumettre à votre haute et bienveillante appréciation.

Permettez-moi donc, Citoyen, de prendre part de tout mon zèle et de toutes mes facultés, à la rédaction de votre journal. Je vous enverrai, si vous le voulez bien, quelques articles de fond et de doctrine, du genre du Drapeau Rouge ; ou bien, soyez assez bon pour me confier un poste d'un autre genre : je rédigerais au besoin la Chambre ou le Sénat, la revue des journaux ou les premières représentations.

J'espère, Citoyen, que vous ne refuserez pas mes services pour l'un ou l'autre de ces emplois, et que je pourrai donner bientôt des preuves de mon amour et de mon dévouement à la cause sacrée que vous avez toujours défendue, au péril de votre vie, au détriment de ma liberté.

C'est dans cette attente que je vous prie d'agréer, Citoyen, l'expression de ma reconnaissance et mes salutations les plus fraternelles.

A vous et à la Révolution !

Lucien Pemjean

127, rue de Rennes. 127

2 février 1880

782

Citoyen Blanqui

Je me suis Présenté le 30 Janvier, Chez Mlle Antoine votre Soeur, Comptant avoir l'honneur de vous y rencontrer.
Notre visite avait pour but de vous inviter a Présider une réunion que notre comité socialiste d'aide aux amnistiés et non amnistiés, a l'intention de faire pour venir en aide à nos camarades qui vont arriver.
il y aura comme conférencier le Citoyen Paulard et la Citoyenne Rouzade, avec le concours de sociétés de Chants et fanfares, suivis d'une tombola de lots envoyés par le comité de Londres, dont nous sommes les mandataires, Nous avons eu déjà votre concours le 3 Janvier a la salle Cagny, pour pareil mission.
Connaissant votre dévouement a cette question toujours vivace de l'Amnistie nous ne doutons pas que vous voudrez vous joindre a nous pour la réunion qui aura lieu le 22 février courant a l'Elysée montmartre de midi a 5 h. du soir.
Le temps nous presse un peu pour l'impression de notre programme nous désirons donc Citoyen que votre réponse nous parvienne aussi vite que cela vous sera possible.

Pour le comité socialiste
le secrétaire de la commission des fêtes
salut et Solidarité
Perrin
rue St Sauveur. 47

783

Cher citoyen Blanqui,

Vous avez parlé à plusieurs
reprises de votre projet d'écrire
un feuilleton intitulé par exemple

Trente huit ans
de prison.

Tout le monde attend cette publica-
tion avec une impatience extrême.
Voulez-vous vous y mettre tout
de suite ? Nous la ferions annoncer
dès demain dans l'Intransigeant

Il y a là pour tout le monde
un grand élément de succès

Mille amitiés fraternelles

Henri Rochefort

au citoyen Blanqui 784

A. Gustave Sakakini

Aux noms des frères d'Egypte

Salut. Fraternel